W. E. Gladstone

St. Deiniol's Library
Hawarden, Clwyd
Founded by
The Rt. Hon. W. E. Gladstone

CANCELLED

C
40 J
16

H. 11
e. 17

CANCE[illegible] LIBRARY,
HAWARDEN.

JUSTIN

DIALOGUE AVEC TRYPHON

CANCELLED

CANCELLED

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

TEXTES ET DOCUMENTS
POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
HIPPOLYTE HEMMER ET PAUL LEJAY

JUSTIN

DIALOGUE AVEC TRYPHON

TEXTE GREC, TRADUCTION FRANÇAISE
INTRODUCTION, NOTES ET INDEX

PAR
GEORGES ARCHAMBAULT
DIRECTEUR A L'ÉCOLE FÉNELON

TOME I

PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS
82, RUE BONAPARTE, 82
1909

48507

A

MES PARENTS

INTRODUCTION

I

LES ÉDITIONS

La première fois que le *Dialogue avec Tryphon* parut imprimé, ce fut en 1551, dans l'édition des œuvres complètes de Justin, mise au jour à Paris par Robert Estienne, Imprimeur du Roi [1]. Il reproduisait purement et simplement le ms. acquis récemment à la Librairie royale de Fontainebleau [2], se bornant à introduire quelques rares corrections de texte, parfois peu heureuses, et à signaler alors, à la fin du volume, la leçon véritable du ms. (Locorum, qui... aliter legendi videntur adnotationes, pp. 312-15 pour le *Dialogue*).

Trois années ne s'étaient pas écoulées qu'étaient

1. ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΟΥΣΤΙΝΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΟΣ... suit la liste grecque des œuvres contenues dans le volume.

2. Maintenant le ms. 450 de la Bibliothèque nationale. Voy. plus loin, p. XIII et suiv.

publiées deux traductions du texte d'Estienne, l'une française, l'autre latine. La française : *Les œuvres de Justin mises de grec en françois*, par Jean de Maumont, Paris, 1554 [1], était l'œuvre de quelqu'un qui a eu « très bonne part dans la traduction du *Plutarque* d'Amyot [2] ». Malgré une seconde édition, en 1559, elle était trop littéraire et à la fois trop peu soucieuse des précisions pour servir aux historiens. La latine : *Beati Justini philosophi et martyris opera omnia quae adhuc inveniri potuerunt, id est quae ex regia Galliae bibliotheca prodierunt*, Joachino Perionio *Benedictino Cormoeraceno interprete*, Paris, Jacques Dupuis, 1554, comme la précédente, sacrifiait souvent l'exactitude à l'élégance du tour.

L'année suivante, une autre traduction latine, un peu plus exacte, parut à Bâle après la mort de son auteur : *Divi Justini philosophi ac martyris opera non ita pridem graece edita nuper vero latine reddita, interprete* Sigismundo Gelenio (1555) [3].

1. Le *Dialogue* y occupe les pp. 43-139.

2. Baluze, cité par Picot, *Revue des Bibliothèques*, VIII (1898), p. 121. Sur les circonstances dans lesquelles fut faite cette traduction, voy. cet article de Picot, *ibid.*, p. 119.

3. Réimprimée en seconde édition à Paris, en 1575.

Ce fut enfin, en 1575, que Jean Lang publia, à Bâle encore, une nouvelle traduction latine [1] qu'il assure avoir composée indépendamment des précédentes, et qu'il fit suivre de copieux commentaires et de bons *indices*. Traductions et commentaires constituèrent, dès lors, ce premier noyau traditionnel que les traducteurs et commentateurs postérieurs ont sans cesse repris pour le développer et perfectionner.

C'est la version de Lang que Frédéric Sylburg joignit à une réimpression du texte grec de Robert Estienne, l'un et l'autre retouchés et corrigés en divers endroits, et enrichis de notes critiques, conjectures sur les leçons primitives, très abondantes [2]. Cette première édition gréco-latine parut en 1593, à Heidelberg.

Pendant près d'un siècle et demi on ne fit guère que rééditer — du moins pour ce qui est de notre *Dialogue* — l'édition de Heidelberg [3]. Même Jebb,

1. Elle a été rééditée, sans les commentaires, dans la *Maxima Bibliotheca Patrum*. Lyon, 1677, t. II, pars II.

2. ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΟΥΣΤΙΝΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

3. Frédéric Morel, Paris, 1615, et pour la seconde fois, en 1630; puis Kortholt, à Cologne, en 1686 : cette dernière édition est criblée de fautes.

qui donna à Londres, en 1719, la première des deux éditions séparées du *Dialogue*, reproduisit surtout les notes de Sylburg, et n'ajouta guère qu'une préface sur l'époque de sa composition.

L'édition que MARAN, moine bénédictin de Saint-Maur, publia à Paris, en 1742, était bien supérieure à toutes celles qui précédaient [1]. Il n'y donnait, il est vrai, que le texte des ms. de la Bibliothèque royale, dans l'état où l'avait édité Morel en 1615 ; mais ses notes sont très informées ; de nombreuses et heureuses corrections du texte y sont proposées, les unes d'après les éditeurs ses devanciers, mais beaucoup aussi d'après sa propre intelligence, très pénétrante, de Justin, ou encore d'après ce qu'il crut être les bonnes leçons d'un autre ms. des œuvres de Justin, inutilisé jusqu'alors, et dont les Jésuites du collège de Clermont où il se trouvait avaient pu lui donner communication [2]. La traduction latine était sérieusement remaniée, du moins pour les *Apologies* et le *Dialogue* ; et surtout on pouvait lire en tête de l'ouvrage des Dissertations

1. S.P.N. *Justini philosophi et martyris opera quae exstant omnia*. Le *Dialogue* se trouve aux pp. 101-232.

2. Voy. l'édition de Maran, p. IX, et sur le ms. de Clermont, maintenant à Cheltenham, plus loin, p. XV et suiv.

précieuses qui, maintenant encore, gardent quelque utilité [1].

Thirlby publia à Londres, en 1753, une edition qui ne comprenait que le *Dialogue* et les *Apologies*; l'auteur utilisa une vingtaine de leçons que deux amis lui avaient communiquées, de Paris, et qu'il crut appartenir au ms. de la Bibliothèque royale [2]; en réalité, elles n'appartenaient pas au Codex utilisé par Robert Estienne et ses successeurs, mais au *Claromontensis* d'alors que venait déjà d'utiliser Maran. D'ingénieuses et quelquefois trop osées conjectures sont insérées dans des notes abondantes; la version latine est celle de Lang.

Dans le *Corpus Apologetarum christianorum*,

1. L'édition de Maran fut reproduite non seulement en seconde édition à Venise, en 1746, mais encore, à peine modifiée, par Galland qui publia le *Dialogue* et les *Apologies* (Venise, 1765); par Fréd. Oberthuer (Würzbourg, 1777-79), et même par Migne (Paris, 1857, t. VI de la *Patrologie grecque*). Ce dernier, toutefois, emprunta, sans le dire, quelques corrections de texte et quelques notes à l'édition d'Otto (voy. ci-dessous), qui s'en plaignit amèrement, et traita l'abbé Migne de « Geistlicher Speculant » (*CAC*, I[3], p. xlvii, note). C'est encore sur le texte de Maran que traduisit M. de Genoude dans le t. II des *Pères de l'Église traduits en français*, Paris, 1837 (pp. 1-195 pour le *Dialogue*). Quant à la publication des 33 premiers chapitres du *Dialogue*, par Horneman (Havniae, 1829), elle est, d'après Otto, *CAC*, I[3], p. li, dépourvue de toute valeur.

2. Cf. Otto, *CAC*, p. xli en note.

publié par les soins du Chevalier VON OTTO, un volume est réservé au *Dialogue avec Tryphon*[1]. La première édition parut en 1842, la seconde vers 1848, et une troisième enfin en 1877. L'édition de 1842 était basée sur une nouvelle collation du ms. 450, de Paris. Otto ne la fit pas lui-même, mais la fit faire par C. B. Hase, alors conservateur de la Bibliothèque royale[2]. Dans celle de 1877, Otto put utiliser quelques variantes de l'ancien ms. du collège de Clermont, lequel se trouvait alors à Middlehill, près de Broadway, en Angleterre : le Rev. David Davies, d'Evesham, voulut bien les relever à son intention et les lui envoyer : les variantes, d'ailleurs, ne paraissent pas provenir d'une collation méthodique et complète du ms. : elles concernent principalement les citations de l'Écriture[3]. La traduction latine fut celle de Maran, remise une fois de plus sur le métier[4].

1. C'est la *Pars* IIa du *Tomus* Ius, et le *Volumen* IIum du *Corpus*.

2. Cf. OTTO, *CAC*, I, 1, *Proleg.*, p. XXIII, et art. de HASE, *Journal des Savants*, 1852, pp. 628-630.

3. Voy. les expressions d'Otto lui-même, *ibid.*, p. XXVI. En 1855, Otto avait bien assuré (*Theolog. Jahrbücher*, XIV, p. 470) qu'il s'était procuré les variantes fournies par une collation complète du ms. de Cheltenham ; mais VOLKMAR (*ibid.*, p. 572) insinua qu'Otto avait affirmé plus que la réalité.

4. OTTO insinue (*ibid.*, p. XXIV) que le Rev. TROLLOPE,

Ce que Otto n'avait pas fait lui-même, Oscar von Gebhardt et Adolf Harnack le tentèrent pour le ms. de Paris, vers 1880, dans le but de donner une nouvelle édition de Justin dans la collection publiée par la *Königliche Preussische Academie der Wissenschaften*, de Berlin [1]. Cette collation du ms. de Paris n'a pas, jusqu'ici, abouti à l'édition annoncée.

Pour la présente publication, nous avons revu nous-même le ms. 450 de la Bibliothèque nationale, du moins les fol. (50 R° à 193 R°) qui contiennent le *Dialogue avec Tryphon* [2]. On verra plus loin pourquoi il nous a paru parfaitement inutile de nous occuper du ms. de Cheltenham [3].

dans son édition du *Dialogue* parue en 1846-47 (2 vol., Cambridge et Londres), lui a emprunté aussi sans le dire.

1. Cf. *GAL*, I, 1, au bas de la page 99, et l'*In memoriam*, publié par Harnack après la mort de von Gebhardt et donné en supplément à la *Theologische Literaturzeitung* du 20 sept. 1906.

2. Qu'il nous soit permis d'adresser ici nos très vifs remerciments à M. Omont, Conservateur au Département des Mss. de la Bibliothèque Nationale, pour la bienveillante amabilité avec laquelle il a bien voulu mettre le ms. à notre disposition dans la salle de travail de la Bibliothèque municipale de Reims.

3. Après autant de collations antérieures déjà faites, on ne sera pas trop étonné lorsque nous aurons dit que la nôtre n'a rien apporté de sensationnellement nouveau pour

II

LES MANUSCRITS

Le *Dialogue avec Tryphon* nous est parvenu dans deux mss. seulement [1].

la restauration du texte de Justin. Nous avons trouvé seulement quelques erreurs, assez souvent insignifiantes en elles-mêmes (voy. cependant pp. XXIX-XXX) au texte d'Otto. Du moins, si nous ne nous flattons pas trop, les doutes qui venaient fréquemment à l'esprit à la lecture de certaines phrases surprenantes ou embarrassées, parfois assurément mal conservées, pourront se dissiper : les leçons suspectes se trouvent bien telles dans le ms. Pour aider à tirer au clair les doutes qui pourraient encore subsister dans l'esprit des lecteurs, nous avons indiqué dans le corps du texte grec de la présente édition la pagination des folios dans le ms. 450 (les lettres *a* et *b*, ajoutées en exposants, marquent le recto et le verso).

1. On a parfois parlé d'un ms. perdu des œuvres de Justin qui se trouva, en 1549, entre les mains de Mélanchton à Wittemberg ; il contenait l'*Exposition de la Vraie Foi* qui se trouve précisément aussi dans nos deux mss., et avec cette particularité que le titre se trouve être absolument identique dans la citation de Mélanchton et dans ces deux mss., tandis qu'il se rencontre différent dans d'autres. Il ne vaut pas la peine de s'arrêter à l'hypothèse que Mélanchton aurait eu en main le ms. de Guillaume Pélicier (voy. plus loin) ; et il reste seulement possible, mais rien de plus, que ce ms. ait renfermé autre chose que l'*Exposition* ;

1° L'un se trouve actuellement à la Bibliothèque

nul ne saurait dire que ce soit le *Dialogue* (cf. lettre de Mélanchton à Joach. Camerar., *Corpus Reformat.*, éd. Bretschneider, Halle, 1840, t. VII, col. 489, d'après Otto, *CAC* (*Corpus Apologetarum christianorum*), IV, p. xi). — D'autre part, M. le Dr Meyer, actuellement Oberkonsistorialrat à Hannover, a relevé, un peu avant 1890, sur les derniers feuillets d'un Codex liturgique qui se trouvait alors au mont Athos, dans le monastère ds l'Iwiron, un catalogue de mss. grecs. L'écriture de ce catalogue est du xviie siècle, et bien que la chose ne soit indiquée nulle part, les mss. doivent s'être trouvés quelque part, à l'Athos sans doute, dans le moment où le catalogue fut rédigé, donc au xviie siècle. Or, le quatrième des volumes portés sur ce catalogue est un *Corpus* des œuvres de Justin : ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ μάρτυρος βίβλος ὑπὲρ χριστιανῶν τῇ συγκλύτῳ (*sic*) δοθεῖσα. ετέρα (*sic*), ἀντωνίνος (*sic*) καὶ τῆς (*sic* pour τοῖς) αὐτοῦ διαδόχοις. τρίτη ἐν ᾗ περὶ τῆς φυγῆς (?) τῶν ἰουδαίων μόνων διαλέγεται. τετάρτη ἣν ἐπεγράφη ἐλέγχον (*sic*) καὶ ἕτερα. Après τῆς φυγῆς, le Dr Meyer a mis le signe de l'interrogation pour signaler l'incertitude de sa lecture ; c'est évidemment du *Dialogue avec Tryphon* (διαλέγεται) qu'il s'agit en tout cas, et φυγῆς pourrait bien être la bonne leçon, si l'auteur de ce catalogue a lu d'un œil distrait et inintelligent le début du *Dialogue* où il est question (i, 3), de la fuite des Juifs devant Barkochéba ; la manière dont cette indication est libellée suppose que le titre manquait dans le ms. Cette absence de titre, l'ordre différent des ouvrages montrent que l'on aurait affaire à un ms. indépendant des nôtres, et représentant une autre tradition du texte. Il serait utile qu'on le retrouvât, si, du moins, il existe encore (cf. *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XI (1890), pp. 155-58).

nationale de Paris, sous le n° 450 du fond grec [1]. C'est le *Corpus* complet des œuvres, authentiques et inauthentiques, de Justin l'Apologiste. Il comprend 461 folios de 23 lignes chacun : le *Dialogue* s'y rencontre du fol. 50 R°, ligne 12, au fol. 193 R°, ligne 4, précédé de quelques extraits de Photius et d'Eusèbe, relatifs principalement à Justin, d'un fragment de la *Lettre à Zéna et Sérénus*, sans titre et avec l'indication en rubrique marginale : ἠθικαὶ ὑποθῆκαι..., et d'une *Exhortation aux Grecs*. Après le *Dialogue*, on trouve : l'*Apologie* adressée au Sénat (dite la *Seconde*), l'*Apologie* à Antonin le Pieux (dite la *Première*), une correspondance impériale (*Rescrit d'Hadrien*, etc.), un traité de la *Monarchie divine*, une *Exposition de la Vraie Foi*, une *Réfutation de quelques opinions aristotéliciennes* avec, en appendice et sans titre, un court *Discours aux Grecs*, des *Questions et Réponses aux Orthodoxes*, suivies du *Discours aux Grecs*, répété derechef, mais cette fois avec son titre, et enfin un traité sans titre *Sur la Résurrection des morts* (celui d'Athénagore).

1. Nous le désignerons par la lettre C, suivant la convention adoptée par Harnack dans son étude fondamentale sur les mss. des Apologistes (*Die Ueberlieferung der griechischen Apologeten*, Leipzig, 1882, pp. 73 et suiv.; *Texte und Untersuchungen*, I, 1.)

Ce ms. a été écrit en 1364, et terminé le 11 septembre, comme on l'apprend de sa souscription même : ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον ἐπὶ ἔτους ςωοβ΄. ἰνδ. β΄. ἐν μηνὶ σεπτεμβρίῳ ια΄.

2° L'autre est présentement la possession de M. T. Fitzroy Fenwick, à Cheltenham (Thirlstaine House), en Angleterre [1]. Le *Dialogue* s'y trouve aux fol. 77 à 302, précédé et suivi de la même série d'extraits, d'ouvrages parfois tronqués, mal titrés, répétés, et de la même manière, et exactement dans le même ordre. Sauf qu'à la fin une *secunda manus* a ajouté, sans s'être rendu compte que la deuxième de ces œuvres était déjà insérée dans le recueil : la *Lettre à Zéna et Serénus*, mais complète cette fois et avec son titre, puis l'*Exposition de la Vraie Foi*. — Ce ms. est l'œuvre d'un certain Georges, qui le termina en 1541, le 2 avril, suivant la souscription : θεοῦ τὸν (sic) δῶρον καὶ γεωργίου πόνος. αφμα΄. μηνὶ ἀπριλλίου β΄.

C'en serait assez à elle seule de cette similitude étrangement parfaite des œuvres réunies en C et Ch, puisqu'aussi bien ils ne diffèrent que par une adjonction d'une autre main, pour nous apprendre

1. Nous le désignerons des deux premières lettres de sa résidence actuelle : Ch.

que les deux mss. représentent la tradition d'une même famille. C'est ce qu'Otto avait déjà soupçonné sans approfondir autrement la question : « Cum Regio (le ms. C) convenit (Ch), eodem ex codice ut uterque descriptus videatur vel alter ab altero [1] ».

Il nous paraît que l'histoire du ms. de la Bibliothèque nationale ainsi que celle du ms. de Cheltenham, éclairées par la comparaison des deux textes, établissent nettement la dépendance du second vis-à-vis du premier, qu'il ne peut plus dès lors s'agir de deux copies d'un troisième ms., mais que le ms. de Cheltenham n'est lui-même qu'une copie du ms. parisien.

1. *L'Histoire des deux Mss.*

Le ms. de Cheltenham est venu à M. Fitzroy Fenwick de l'héritage de son grand-père, sir Thomas Philipps [2]. Celui-ci l'avait lui-même acheté,

1. *CAC*, I, 1, p. xxvi. Volkmar (*Theolog. Jahrbücher*, XIV (1855), p. 569-72, n'a guère vu plus loin qu'Otto, malgré que Harnack (*Ueberl. gr. Apol.*, p. 88) assure qu'il a trouvé la bonne piste (*die richtige Fährte*).

2. *Catalogus librorum msscriptorum in Bibliotheca D. Thomae Philipps*, Mediomontanis (Middlehill, près Broad-

en 1824, aux héritiers du hollandais Jean Meerman, avec un certain nombre d'autres mss. qui tous provenaient de la Bibliothèque des Jésuites au fameux collège de Clermont, à Paris [1]. Lorsqu'en 1765 les Jésuites furent expulsés de France, et leur bibliothèque dispersée et vendue, ç'avait été Gérard Meerman, père de ce Jean Meerman, qui en avait acheté la majeure partie. Notre ms. fut compris dans cet achat.

Il était resté chez les Jésuites pendant près de 200 ans, et c'est là que les correspondants de Thirlby (vers 1753) [2], que Maran (pour son édition de 1742) [3] avaient pu le consulter, qu'au XVIIe siècle le P. Sirmond le collationna sur le ms. de la Bibliothèque royale, et y ajouta, en marge, quelques-

way), 1873, p. 35, Appendix ad codices meermanianos, nº 3081 (cote du British Museum : 577 l 25).

1. Cf. *Bibliotheca Meermana, sive Catalogus librorum impressorum et codicum msscriptorum quos... morte dereliquit* I. MEERMAN, LA Haye, 1824, t. IV, p. 7, nº 57; et *Catalogus msscriptorum codicum Collegii Claromontani*, Paris, 1764, p. 27, nº 82.

2. Voy. plus haut, p. IX.

3. « Usui fuere duo recentes mss. codices, quibus omnia Justini tam genuina quam supposita opera continentur, alter e Regia Bibliotheca olim 270, nunc 450, alter ex Claromontana », MARAN, *Justini Opera*, Paris, 1742, Praef., p. IX.

unes des corrections qu'on y voit encore, chaque fois que le texte était divergent [1].

Les Jésuites l'avaient pour leur part acquis d'un certain Claude Naulot du Val [2], d'Avallon, paraît-il, dont on ne sait pas grand'chose, sinon qu'il mourut en 1573, léguant sa bibliothèque au collège de Clermont, et qu'il tenait la plupart de ses richesses livresques de Guillaume Pélicier, évêque de Montpellier [3].

Notre ms. faisait-il partie du lot de mss. qui vinrent à Naulot de chez ce prélat ? La Bibliothèque de Paris possède, sous le n° 3068 du fond grec, un ms. qui contient précisément le catalogue des mss. de la Bibliothèque de Guillaume Pélicier [4]. On y trouve, au trentième ms. [5], l'indica-

1. Du moins, d'après Otto, *CAC*, I, 1, p. xxvi, qui renvoie à Le Nourry, *Apparatus ad Bibliothecam Maximam*, p. i, col. 408, Paris, 1703.

2. Ce Naulot a laissé sa trace sur le ms. même ; on lit au haut du premier feuillet : R°, et au-dessus du titre : βίβλος θεολογικὴ, θεῖα τοῦ ἁγίου ἰουστίνου μάρτυρος τεύχη. ταύτην ἀνέγνωκεν ὁ Ναύλοτος τῆς κοιλάδος ἔτει χριστοῦ σωτῆρος αφογ′ (1573, l'année même de sa mort !).

3. Cf. Omont, *Catalogue des mss. grecs de Fontainebleau*, Paris, 1889, p. vi.

4. Publié par Omont, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1885, pp. 45-83 et 594-610 (voir spécialement, pp. 60-61), et reproduit dans *Mss. gr. Font.*, p. 393-427.

5. Dans l'édition de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, I figure par erreur sous le n° 29.

tion détaillée d'un recueil des œuvres de Justin dont le contenu correspond exactement (sauf quelques méprises évidemment attribuables au copiste du catalogue) à celui du ms. de Cheltenham ; à cet égard, la répétition à la fin de la *Lettre à Zéna et Sérénus*, puis de l'*Exposition de la Vraie Foi*, est très frappante. Nul doute que nous ayons affaire au ms. actuel de Cheltenham, et qu'il ne soit alors venu en possession de Claude Naulot par les mains de Guillaume Pélicier.

L'évêque de Montpellier a donc eu le ms. de Cheltenham parmi les livres de sa bibliothèque ; c'est l'histoire du ms. 450 de la Bibliothèque nationale qui nous apprendra où il se l'était procuré.

Le ms. 450 a porté diverses cotes au cours des divers remaniements que les Bibliothécaires ont fait subir à leurs catalogues : les cotes 2270, 1428 et CIↃCCCVII. Sur l'inventaire qui fut fait de la Librairie royale de Fontainebleau, lors de son transfert à Paris sous Charles IX, il figure sous le nº 151 [1]. Si on ne le retrouve pas dans le projet, dû à Paléocappa, de catalogue méthodique de la

1. Double copie de cet inventaire est conservée dans les mss. français 5585 et 799 du supplément grec de la Bibliothèque nationale. Cf. OMONT, *Mss. gr. Font.*, p. 429-458.

Bibliothèque de Fontainebleau, catalogue qui, d'ailleurs, ne peut être sûrement daté, était incomplet, et ne nous a été qu'incomplètement conservé [1], on le retrouve dans le double catalogue, alphabétique et méthodique, dressé par Ange Vergèce entre 1549 et 1552 (le méthodique, vers 1550) [2], sous les n°s 291 du catalogue alphabétique et 111 du catalogue méthodique [3].

Le ms. 450 se trouvait donc à Fontainebleau vers 1550; y était-il depuis longtemps? et d'où venait-il?

1. Dans le ms. 67 (*Vossianus*) de la Bibliothèque de l'Université de Leyde et publié par Omont, *Mss. gr. Font.*, p. 383-91.

2. Les principaux mss. de ce catalogue (Biblioth. nat., n°s 3065 fond grec et 10 du Supplém. grec pour le méthodique; Biblioth. de l'Université de Leyde, *Vossianus* 47, pour l'alphabétique) ont été publiés par Omont, *Mss. gr. Font.*; cf. spécialement p. 98-99 et 210-211; on y voit que notre ms. 450 était depuis peu relié, ἐνδεδυμένον δέρματι πρασίνῳ, avec probablement déjà les D (Diane de Poitiers) et H (Henri II) entrelacés, les semis de croissants pour celle-là, de couronnes pour celui-ci, les armes de France, fleurs de lys et H couronnés, que nous y voyons maintenant.

3. Une autre liste, dressée par le même Ange Vergèce à une date que l'on sait seulement être postérieure à 1549, le mentionne sous le n° 110; elle est conservée dans le vol. 651 de la collection Dupuis (Bibl. nat.), fol. 212-220, et a été publiée par Omont, *Mss. gr. Font.*, pp. 373-382.

Le zélé bibliothécaire Ange Vergèce avait déjà dressé une liste de livres de la Librairie du Roi en 1545; cette liste comprenait 270 volumes, tant mss. qu'imprimés [1]. Notre ms. de Justin n'y paraît pas. Est-ce à dire qu'il ne se trouvait pas en ce temps-là à Fontainebleau, et qu'il ne serait entré à la Librairie de François Ier qu'entre 1545 et 1549 ?

C'est ce que l'on serait tenté de supposer, si l'on ajoutait foi à une indication d'André Thevet, compagnon de voyage du célèbre Pierre Gilles, explorateur au compte de François Ier. D'après Thevet [2], Pierre Gilles aurait rapporté du Levant une partie des œuvres de S. Justin, et Pierre Gilles ne s'est embarqué pour l'Orient à Venise qu'en 1544. — Mais outre qu'il est à peu près sûr que Pierre Gilles fut pris par des pirates sur la côte de Barbarie, et son butin pillé et perdu, qu'il n'a donc rien rap-

1. Conservée en tête (fol. 5-15) du ms. grec actuel 3064 de la Bibliothèque nationale et publiée par OMONT, *Mss. gr. Font.*, pp. 355-369; cf. *ibid.*, p. VII.

2. *Les vrais pourtraicts et vies des Hommes illustres, grecs, latins et paijens*, recueillis de leurs Tableaux, Livres, Médailles antiques et modernes, par André THEVET, Angoumousin, premier Cosmographe du Roi, Paris, par la vefve J. Kernert et Guillaume Chaudière, 1584, *Vie de saint Justin*, fol. 8 R°.

porté en France en fait de mss. [1], il est avéré que notre voyageur se trouve encore à Constantinople en 1550, avant son départ pour un plus lointain Levant, et n'a rien pu envoyer d'Orient à François Ier, puisqu'il se plaint de n'avoir jamais reçu de celui-ci les 600 livres promises qui lui eussent permis de faire achats et envois pour le Roi [2]. Au reste, le judicieux Boivin, dans son *Histoire des mss. grecs de François Ier* [3], hésitait déjà à croire Thevet sur ce point : « Je crains bien que dans tout ce qu'on nous dit des découvertes de ce voyageur, il n'y ait non seulement de l'exagération, mais de la fable et de l'illusion. » Il nous faut donc abandonner comme sans issue la piste indiquée par Thevet.

1. Cf. La Notice sur Thevet dans les *Éloges des Hommes illustres qui depuis un siècle ont fleury en France dans la profession des Lettres*, composez en latin par Scévole de Sainte-Marthe et mis en français par Colletet, à Paris, 1644, pp. 55-57. On ne connaît qu'un seul envoi, celui au cardinal d'Armagnac, son bienfaiteur, à Rome, vers juillet-septembre 1549.

2. Ce sont les conclusions du Dr Hamy dans son article : *Pierre Gilles d'Albi, le Père de la Zoologie française* (*Revue des Pyrénées*, 1900, pp. 578-80).

3. Cette histoire est restée manuscrite, mais Léopold Delisle en cite de larges extraits dans *Le Cab. des mss. de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1868, t. I, pp. 159 et suiv.

D'autre part, dans aucune des listes que nous possédons des Bibliothèques diverses qui vinrent s'adjoindre avant 1545 à la Bibliothèque de Fontainebleau, on ne trouve mentionné un *Corpus* des œuvres de Justin [1].

On sait heureusement, par ailleurs, que le catalogue dressé par Vergèce, en 1545, n'est pas complet : il ne « nous donne qu'un état imparfait de la Bibliothèque de Fontainebleau [2] » à cette époque. Notre ms. 450 pouvait donc être à Fontainebleau et ne pas se trouver couché sur la liste de Vergèce.

Le rapprochement des indications suivantes nous semble démontrer que le ms. 450 est venu à la Bibliothèque royale — tout comme le ms. actuel de Cheltenham à Naulot du Val — par Guillaume Pélicier :

a) Guillaume Pélicier, ambassadeur du Roi à Venise, de 1539 à 1542, écrivait dans une lettre à Pierre Duchâtel, évêque de Tulle, et garde de la

1. Voy. les listes dressées par Guillaume Petit (1519), par Grenaisie et Dux (1544, date du transfert à Fontainebleau de la Bibliothèque royale de Blois, Omont, *Mss. gr. Font.*, pp. 347-54), et le tableau des provenances connues, *ibid.*, p. XXIV.

2. Omont, *Mss. gr. Font.*, p. VII.

bibliothèque de François Ier, à Fontainebleau, le 2 novembre 1540 : « J'ai recouvert ce beau monument d'antiquité de Justinus, philosophus et martyr [1]. » Qu'il ne puisse s'agir ici de notre ms. actuel de Cheltenham, c'est ce qui apparaît simplement par la date de ce dernier qui fut terminé seulement en 1541. Voy. ci-dessous le paragraphe *d*.

b) D'autre part, on sait que G. Pélicier a fait prendre à Venise, pour son compte personnel, copie de beaucoup de mss., principalement de ceux qu'il envoyait au Roi ; c'est avec ces copies qu'il constitua une partie de sa bibliothèque. Ces mss., copiés à Venise, figurent dans son Catalogue surtout parmi les premiers mentionnés, dans les n°s 1 à 163 [2]. Or, le ms. actuel de Cheltenham qui a appartenu à Pélicier porte le n° 29 de ce Catalogue ; il a donc quelque chance d'avoir été copié à Venise, et peut-être sur un ms. acquis par Pélicier pour le compte du Roi et envoyé ensuite à Paris.

1. Cette lettre est conservée avec d'autres de G. Pélicier aux Archives du Ministère des Affaires étrangères à Paris, série Venise, t. II, fol. 88-89 ; Omont en a publié une partie dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1885, voy. pp. 620-621.

2. Cf. sur ce point : Omont, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1885, p. 46, et Delisle, *Cab. des mss.*, t. I, p. 155.

Cette probabilité s'accroît si l'on fait attention aux particularités suivantes :

c) Ce copiste du ms. de Cheltenham, comme il l'indique lui-même à la fin de son ms., avait nom Γεώργιος. Or, nous trouvons qu'au moins un, sinon deux copistes du nom de Georges [1], ont été au service de G. Pélicier, à Venise.

1. C'est d'abord un certain Georges Kokolos qui se trouvait encore au service du prélat en 1542 ; il a copié pour G. Pélicier le ms. d'un commentaire d'Origène sur Job ('Ιὼβ Βίβλος Ὠριγένους μετὰ θεοπνεύστου ἑρμηνείας) qui figure au catalogue des mss. de Pélicier sous le n° 19 et se trouve maintenant avoir partagé le sort et les mêmes vicissitudes que le nôtre à Cheltenham (n° 1406 du Catalogue de Sir Thomas Philipps, voy. plus haut, p. XVI, note 2). Le ms. est signé comme il suit : αφμβ' ἰουλλίῳ ζ'. Ἐγράφη (*sic*) Γεώργιος Κκλ ἐν Βενετίᾳ (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1885, art. de Omont, pp. 49 et 57). On trouve aussi un autre copiste du nom de Georges Tryphon, Grec d'Epidaure, que Harnack, qui ne connaissait pas le précédent, identifie avec le Georges de notre ms. de Justin (*Ueberl. gr. Apolog.*, pp. 71-73). Ce Georges Tryphon copia, en 1543, un ms. d'Eusèbe et un autre de Théophile d'Antioche, et ces copies sont maintenant à la Bodléienne (Misc 23 et 25 ; cf. Coxe, *Catalogue of the Msscripts of the Bodleian Library*, Oxford, 1853, t. I, p. 632, complété et corrigé par Gardthausen, *Griechische Palaeographie*, Leipzig, 1879, p. 322 ; voy. encore *ibid.*, p. 237). Ces deux mss. proviennent également du filon Meerman-Clermont-Pélicier, comme le nôtre, et il est remarquable que le ms. sur lequel Georges Tryphon a

d) De plus, le même Γεώργιος déclare qu'il a terminé notre ms. de Cheltenham : αφμα'. μηνὶ ἀπριλλίου β', le 2 du mois d'avril 1541. On sait que ce fut justement de 1539 à 1541 que G. Pélicier a été ambassadeur à Venise, et que c'est le 2 novembre 1550 qu'il écrit à Pierre Duchâtel qu'il vient de « recouvrer ce beau monument d'antiquité de Justinus ».

e) Il est infiniment peu probable que le ms. actuel de Cheltenham, copié alors sur les ordres de Pélicier, à Venise, par le copiste Georges, l'ait été sur un ms. autre que celui qui se trouve actuellement à Paris : aucun ms. de ce contenu ne se trouve signalé depuis cette époque de la Renaissance, ni à Venise, ni en aucune ville d'Italie, ni nulle part ailleurs.

f) Enfin, nous sommes informés que quatre caisses remplies de mss., furent expédiées de Venise par G. Pélicier à Pierre Duchâtel quelque temps après que la copie du ms. de Cheltenham avait été

copié les œuvres de Théophile se trouve encore à la Bibliothèque de Saint-Marc, et a appartenu au cardinal Bessarion. Peut-être faut-il, d'ailleurs, identifier ces deux Georges et le nôtre ? ce sur quoi pourrait seule nous renseigner une comparaison de l'écriture des mss. ; elle ne nous a pas été possible.

achevée : elles arrivèrent à Fontainebleau assez tôt pour que Pierre Duchâtel ait pu remercier l'expéditeur le 2 octobre 1541 [1].

On se trouve naturellement amené pour combler les lacunes de ces informations fragmentaires, à supposer que G. Pélicier ayant été chargé, comme tous les ambassadeurs de François Ier à Venise, d'une mission pour le moins autant littéraire que politique [2], a eu la bonne fortune de tomber sur notre ms. de Paris vers la fin de 1540, l'a acheté pour le compte du Roi, mais avant de l'envoyer à Fontainebleau, en homme sage et intéressé à ses propres affaires, l'a fait copier par l'un des huit copistes qu'il avait à son service, ce qui dura du mois de décembre 1540 jusqu'en avril 1541, et l'a expédié ensuite en France où il arriva vraisemblablement dans le courant du mois de septembre, l'un des nombreux mss. qui remplissaient les quatre caisses dont parle Duchâtel [3].

1. Voy. Delisle, *Cab. des mss.*, t. I, p. 157.

2. Voy. sa correspondance citée plus haut, p. xxiv, note 1, et Delisle, *Cab. des mss.*, I, pp. 154-155.

3. Ce dernier point est, du reste, subsidiaire ; si notre ms. n'a pas fait partie de cet envoi, il aura été expédié avant ou après dans un envoi analogue. Si on parle de celui-là, c'est que seul il est attesté par des documents ; d'ailleurs, G. Pélicier ne dut pas faire beaucoup d'envois de

Et ainsi notre ms. 450 se serait trouvé à Fontainebleau bien avant 1545, quoiqu'il ne figure pas sur la liste dressée par Ange Vergèce cette année-là, en réalité dès la fin de l'année 1541 ; il aurait été acheté par Guillaume Pélicier pour le compte du Roi.

De même, notre ms. actuel de Cheltenham ne serait qu'une copie de celui-ci, due aux soins de Guillaume Pélicier, faite à Venise vers la fin de 1540 et le début de 1541, terminée exactement le 2 avril de cette même année.

2. *La Comparaison des deux Mss.*

Cette hypothèse, étayée sur les détails rapportés, nous paraît trouver dans la comparaison des deux mss. une confirmation singulièrement convaincante [1]. Le texte du ms. de Cheltenham repro-

cette importance pendant sa courte ambassade, puisqu'il fut forcé de quitter Venise assez précipitamment en 1542.

1. Harnack a vu le véritable rapport de nos mss., et a donné de son opinion deux commencements de preuve, basés principalement, l'un sur la comparaison des *facsimile* adjoints par Otto (*CAC*, I, 1) à son édition des *Apologies* de 1876 (cf. *Theolog. Litteraturzeitung*, I (1866), col. 341-42), l'autre sur la comparaison, d'après le texte et les variantes de l'édition d'Otto, des chapitres I-XII de la

duit, en effet, le texte de celui de Paris avec la plus parfaite servilité, jusqu'aux fautes les plus évidentes. Il nous suffira, pour rendre la chose plus claire, de signaler les deux constatations suivantes que nous avons faites au cours d'une collation minutieuse du texte de la dernière édition du *Dialogue avec Tryphon*, par Otto, avec celui du ms. 450 :

a) Otto avait relevé, d'après ses correspondants [1], des variantes assez nombreuses entre C et Ch. Or, nous avons constaté que la presque totalité de ces variantes sont inexistantes, et que nombre de leçons, fautives ou non, signalées par Otto comme particulières à Ch, se trouvent d'abord en C. La fidélité que nos mss. présentent dans ces leçons, communes à l'un et à l'autre, s'explique difficilement en dehors de l'hypothèse que celui-ci a été copié sur celui-là. Nous nous bornerons ici à relever celle de la première partie du *Dialogue* (ch. I-LXXIV, 3) :

IV, 5, il faut lire (τὸν χρόνον) πάντα dans les deux mss. (Otto lit : πάντως en C).

I Apologie (*Ueberl. gr. Apolog.*, p. 88, note 215). Il supposait (*loc. cit.*) que la copie du Ch sur C avait dû se faire à Paris.

1. Voy., sur ce point, plus haut, p. x, et la note 3.

XII, 3, ἀνθρώπων dans les deux mss. (Otto : τῶν ἀνθρ. en C).
XIII, 3, οὕτως — (— οὕτω en C).
XIII, 4, ἐκλεῖπον — (— καὶ ἐκλεῖπον en C).
XIII, 6, ἐποίησεν — (— ἐποίησε en C).
XIV, 8, εἰρημένοι — (— καὶ εἰρημένοι en C)
XXI, 4, καλά — (— οὐ καλά en C).
XXII, 2, κυρίου — (— τοῦ κυρίου en C).
XXII, 2, C porte dans le texte (φέγγος) αὐτῆς et dans la marge αὐτοῖς ; Ch a choisi la leçon marginale αὐτοῖς qu'Otto signale.
XXII, 10, ἦν dans les deux mss. (Otto : ἢ en C).
XXV, 2, ἀνέσχου — (— ἠνέσχου en C).
XXVII, 1, ἐκεῖ — (— ἐκ τοῦ en C).
XXVII, 2, πλήρης — (— πλήρης en C).
XXXI, 6, καταλεάνη — (— καταλεανεῖ en C).
XXXII, 4, καιρὸν — (— καιρῶν en C).
XXXIV, 6, Ἰσραήλ — (— τοῦ Ἰσραήλ en C).
XLIII, 5, οὐδ' οὐ μὴ — (— οὐδὲ μὴ en C).
L, 5, ἱκανός — (— ἱκανῶς en C).
LVIII, 6, δύναται — (— οὐ δύναται en C).
LVIII, 6, si Ch, d'après Otto, lit πλάστους, au lieu de πλάτου en C, c'est que le τ est écrit en C comme s'il y avait la ligature habituelle du σ combiné au τ.
LVIII, 8, καὶ ἐτάφη manque dans les deux mss. (Otto croit le lire en C).
LVIII, 8, (ὁ θεὸς) Ἰακὼβ dans les deux mss. Otto : τῷ Ἰακὼβ en C).
LVIII, 13, (ἐν τῷ τόπῳ) τοῦτο dans les deux mss. (Otto : τούτῳ en C).
LXIV, 6, γενεὰς dans les deux mss. (Otto : εἰς γενέας en C).
LXIX, 5, χωλὸς — (— ὁ χωλὸς en C.
LXIX, 5, μογγιλάλων — (— μογιλάλων en C),

Le reste des variantes, peu nombreuses d'ailleurs,

signalées par Otto entre C et Ch, sont des fautes ou des omissions à la charge du copiste de Ch. La plupart sont corrigées en marge de Ch. et toujours conformément au texte de C. Comme ces corrections émanent quelquefois de la main même du copiste [1], elles nous seraient une confirmation que celui-ci copiait bien sur C.

Une conclusion s'impose donc pour l'établissement du texte de Justin dans le *Dialogue avec Tryphon* : si Ch n'est qu'une copie de C, il devient tout à fait oiseux de s'occuper des inutiles variantes — très rares d'ailleurs — du ms. de Ch. Elles ne peuvent être que des fautes de copiste.

3. *L'Origine du Ms. 450.*

Il resterait maintenant à remonter l'histoire du ms. de Paris depuis son achat par Guillaume Pélicier, à Venise, en 1540, jusqu'à sa rédaction en 1364. Malheureusement sur ce point les renseignements nous font défaut presque d'une manière absolue.

1. Otto les décrit ainsi (*CAC*, I, 1, p. XVI) ; « plura in eo (Ch) menda quam in Regio insunt : scriba passim unum verbum aut nonnulla praetermisit (quae fere semper in margine adscripta sunt : nonnunquam a prima, sapieus a secunda manu) ». La *secunda manus* est sans doute celle du Père Sirmond (voy. *plus haut*, p. XVIII, note 1).

La première question qui se pose est celle de l'origine — occidentale ou orientale? — du ms.

Il serait vain de vouloir la déterminer par la fabrication du papier. Les filigranes [1] qui en ornent les folios peuvent bien être d'origine occidentale ; mais il est constaté que les relations commerciales au XIVe siècle étaient assez actives entre l'Occident et l'Orient, et que nombre de mss. sûrement copiés en Orient le furent sur du papier importé d'Occident [2].

Un indice plus sûr est celui de l'écriture. Probablement l'un des conservateurs de la Bibliothèque Royale au XVIIIe siècle, Boivin, ou en tout cas une main de cette époque, a inscrit en tête de notre ms., sur le feuillet ajouté pour la reliure, cette simple note : « Codex scriptus anno 1364 manu illius qui scripsit codicem 1828 », après quoi on lit ajouté au

1. Ces filigranes correspondent pour le fol. 4 aux Nos 11665 et suiv. du *Dictionnaire des filigranes* de Briquet, Paris, 1907 ; pour les fol. 17-461 au No 3815 du même Dictionnaire (= deux clefs posées parallèlement). Je n'ai point trouvé l'équivalent du filigr. des fol. 1-3 et 5-16 (sorte d'animal chimérique schématisé). Ces filigranes se rencontrent alors sur des papiers répandus un peu partout en Occident.

2. Cf. sur ce point l'art. de Briquet, *Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient du Xe au XIVe siècle*, dans les *Mémoires des Antiquaires de France*, t. XLVI, pp. 170 et 204.

crayon et entre parenthèses, « nunc 909 ». Le ms. qui porte actuellement le N° 909 du fond grec paraît bien, en effet, être de la même main exactement que celle de notre ms. : c'est la même écriture régulière, à l'aspect plutôt agréable, et dont les diverses modalités se ressemblent jusque dans le détail. Nous aurions donc affaire au même copiste. D'autre part, on sait que le ms. 909 a été terminé en Mars 1368 par un copiste au service de Jean Cantacuzène devenu moine sous le nom de Joasaph [1]. Notre ms. 450, terminé, lui, en 1364, c'est-à-dire 4 années auparavant, aurait donc pour auteur l'un des nombreux copistes de l'Empereur démissionnaire. Ce qui n'a rien d'invraisemblable. De là à supposer qu'il a été copié pour l'illustre moine lui-même, il n'y a qu'un pas. Et cette hypothèse apparaîtra plus vraisemblable encore lorsqu'on se sera rappelé que Jean Cantacuzène composa lui-même vers cette même époque un ouvrage contre les Juifs qui comprenait 9 Dialogues [2].

1. C'est du moins ce qu'on apprend du copiste lui-même dans sa longue inscription à la fin du ms. Nous n'en citerons que la date : ἐν ἔτει ϛωοϛʹ (l'an du monde 6876 = 1368) μηνὶ μαρτίῳ.

2. Harnack avait déjà signalé (*Ueberl. gr. Apolog.*, p. 75, note 175) trois écrits de cette époque contre les Juifs, dont celui de Jean Cantacuzène. Il fixe à ce dernier,

Comment vint-il en Europe? C'est ce qui ne présente heureusement qu'un médiocre intérêt, et ce qu'on ne saurait dire d'ailleurs d'une manière certaine. HARNACK a cité ce passage curieux et intéressant d'un *Tractatus de Martyrio Sanctorum* sans nom d'auteur ni date [1] : « Et cum longo tempore haec (il s'agit de l'*Apologie* de Justin) deperdita jacuissent, repperi ego, jam est annus, velut abjecta hic

en se référant à CAVE (plus exactement WHARTON, *Appendix ad Historiam litterariam Gullielmi Cave*, Genève, 1730, p. 28B) le mont Athos comme lieu de rédaction, et la date approximative de 1360. CAVE-WHARTON ne dit pas un mot du mont Athos ; on sait seulement que c'est à Mistra, dans le Pélopponèse, que se passa le dialogue où Cantacuzène se met en scène avec un Juif, et qu'il donne comme l'occasion de son grand ouvrage ; c'est peut-être dans cette résidence du moine impérial que l'ouvrage fut composé ; quant à la date, Harnack ne la donne qu'approximative, et d'ailleurs elle importe peu, puisque Jean Cantacuzène a pu lire le *Dialogue avec Tryphon* soit dans notre ms., soit dans son modèle. Harnack suppose gratuitement enfin, mais sans invraisemblance, que l'ouvrage en question contre les Juifs a dù contenir des citations du *Dialogue* ; tout au moins lui a-t-il pu emprunter divers arguments. C'est ce qu'il sera loisible de vérifier prochainement, lorsque le P. LOUIS PETIT, des Assomptionnistes de Constantinople, aura publié cet ouvrage présentement encore manuscrit. Mais il n'y a pas lieu d'en espérer des révélations pour la critique de notre texte.

1. *GAL*, I, p. 114. Ce *Tractatus* est signalé par PANZER, *Annales typographici*, t. IV, p. 159-60, n° 788.

in Constantinopoli Grecis litteris intendens » (fol. 11 B). Et plus loin l'auteur anonyme du *Tractatus* nous apprend qu'il a confié les œuvres de Justin, avec d'autres précieuses découvertes, à Jean de Raguse : « Et sic librum illum (l'*Apologie* d'Athénagore) et opera Justini martyris et orationes M. Antonini concessi claro viro magistro Johanni de Ragusio ». Jean de Raguse fut nonce à Constantinople vers 1435 et il aima certainement à se pourvoir de bons mss [1]. S'agit-il du nôtre dans cette trouvaille ? et le cardinal de Raguse se trouverait-il ainsi l'avoir rapporté en Occident, en Italie, ou à Venise, d'où G. Pélicier put se le procurer? Autant de questions sur lesquelles on peut répondre le oui et le non avec autant de vraisemblance.

4. *La Valeur du Ms. 450.*

Pour ce qui concerne la conformité de notre ms. 450 au texte original du *Dialogue*, il nous suffira de

1. Il fit en 1443 un don de mss. aux Dominicains de Bâle. cf. Rud. Beer, *Eine Handschriftenschenkung aus dem Jahre* 1443 (Johannes de Ragusio's Bibliothek) dans *Serta Harteliana*, pp. 270-274, Wien, 1896. Notre ms. ne faisait point en tout cas partie de ce présent, et parmi les œuvres identifiées par Beer on ne trouve aucune œuvre, authentique ou

résumer ici des conclusions de Harnack. Dans son étude sur les mss. des Apologistes [1] : le ms. 450 est l'œuvre d'un copiste distrait et peu soigneux, travaillant sur un modèle déjà altéré. C'est ce qui résulte de l'examen comparatif des œuvres qu'il possède en commun avec d'autres mss.

Comparé, par exemple, au ms. de 451 de la Bibliothèque Nationale (*Codex d'Aréthas* de l'année 914) et au ms. 174 (codex oriental du XIe ou du XIIe siècle) avec lesquels il contient en commun la *lettre à Zéna et Sérénus*, l'*Exhortation aux Grecs*, le traité d'ATHÉNAGORE *Sur la Résurrection*, le texte du ms. 450 apparaît assez différent, très rarement préférable à celui du ms. 451, et en même temps non influencé par la recension du ms. 451, qui est le ms. 174. Comparé d'autre part à l'*Argentoratensis* grec 9 (du XIIIe ou du XIVe siècle, autrefois à Strasbourg, maintenant brûlé), avec lequel il possède en commun l'*Exhortation aux Grecs*, le traité d'ATHÉNAGORE *Sur la Résurrection* et le traité *Sur la monarchie divine*, le texte de notre ms. apparaît encore

supposée, de Justin. A moins qu'on ne prête quelque attention à l'hypothèse aventureuse que les Dominicains de Bâle se soient dessaisis du ms., et l'aient laissé s'échapper en Italie !

1. *Ueberl. gr. Apol.*, pp. 78-79 et 135-36, note 87.

comme inférieur. Il n'est pas téméraire de supposer que la négligence du copiste et de ses ascendants a été aussi grande pour les *Apologies* et le *Dialogue*, bien qu'on ne puisse pas le constater d'une manière directe.

Toutefois les comparaisons que l'on peut établir à propos des passages qu'Eusèbe [1] nous a conservés, les remaniements fréquents des textes cités de l'A. T. [2], les incorrections nombreuses qu'on devra rectifier, comme la lacune que l'on constate au milieu même du *Dialogue* et que le copiste a laissé passer sans marquer même qu'il l'avait aperçue, ne font que confirmer la maigre estime que l'examen des textes communs avec les autres mss. 451, etc., avait fait concevoir [3].

1. Voy. plus loin, p. LVII et suiv.

2. Voy. par exemple : *Dialogue*, XXX, 2 ; XXXV, 3 ; LV, 1 ; LVI, 2 ; LVIII, 6 ; LIX, 2, 3, 4 ; LXIV, 8 ; LXIX, 1 ; LXXIII, 2-4, etc., et les notes.

3. Cf. Dial. LXXIV, 3 et la note. Sur l'étendue de cette lacune, voy. plus loin, p. LXIX et suiv. C'est à tort, nous semble-t-il, que même pour justifier encore ce jugement défavorable, on apporte une autre lacune à la *II Apologie*, II (HARNACK, *Ueberl. gr. Apol.*, p. 79, note 190), puisque cette lacune n'est imputable ni au copiste du ms. 450, ni à ses ascendants. Notre ms. possédait originairement ce ch. II de la *II Apol.*, et c'est seulement depuis 1364 qu'il a disparu avec le folio qui le contenait (voy. HARNACK, *ibid.*, p. 134-35).

Ce n'est donc que par des conjectures basées d'une part sur les vraisemblances historiques, d'autre part sur les habitudes de la langue qu'on pourra améliorer le texte du *Dialogue*.

III

LE DIALOGUE DANS LA LITTÉRATURE CHRÉTIENNE ANCIENNE

Le *Dialogue avec Tryphon*, s'il faut en juger par le témoignage de la littérature chrétienne, a vite cessé d'être lu : Eusèbe l'a parcouru au moins rapidement; Irénée et Tertullien l'avaient utilisé certainement. Mais après le IVe siècle on n'en retrouve que des traces parfois incertaines, et très rares. Encore pour cette époque où les renseignements font défaut, ne prétend-on point établir des certitudes, mais seulement des vraisemblances conjecturales.

1. *Depuis Photius.*

Entre l'année 1364, où fut copié notre ms. 450, et le temps de Photius (seconde moitié du IXe siècle), on ne rencontre aucune trace bien sûre du *Dialogue*. A peine peut-on signaler un fragment con-

servé par une *Chaîne sur les Psaumes*[1] que Grabe, qui l'a publié pour la première fois[2], rapporte au *Dialogue avec Tryphon* : ce seraient quelques lignes actuellement disparues avec la lacune du ch. LXXIV. En voici le texte :

Οὐ περὶ ἐθνῶν ἀλλοφύλων φησίν, ἀλλὰ περὶ τοῦ συμφωνοῦντος τοῖς ἔθνεσιν κατὰ τὸ εἰρημένον ὑπὸ Ἱερεμίου [Jér., II, 19-20]· Πικρόν σοι τὸ καταλιπεῖν ἐμέ, λέγει κύριος ὁ θεός σου, ὅτι ἀπ᾽ αἰῶνος συνέτριψας ζυγόν σου καὶ διέρρηξας τοὺς δεσμούς σου καὶ εἶπας· Οὐ δουλεύσω σοι, ἀλλὰ πορεύσομαι ἐπὶ πᾶν ὄρος ὑψηλὸν καὶ ὑποκάτω παντὸς ξύλου, καὶ ἐκεῖ διαλυθήσομαι ἐν τῇ πορνείᾳ μου.

Mais si rien ne s'oppose à ce que ce morceau ait fait partie du *Dialogue*, si même on peut établir une sorte de parenté entre la pensée de ce fragment et certains passages du *Dialogue* où Justin interprète du peuple juif lui-même les menaces des Psaumes ou des Prophètes[3], on ne saurait fournir la preuve positive qu'il lui a de fait appartenu.

1. *Cod. Baroccian.*, 223, actuellement à la Bodléienne, au *Ps.* II, 3.

2. *Spicilegium SS. Patrum seculi II*, Oxford, 1700, p. 174; ce fragment a été reproduit par Otto, *CAC*, III³, fragm. XX, p. 264.

3. Il faut néanmoins noter que Justin n'associe pas dans la réprobation divine le peuple élu et les nations. A celles-ci, devant Tryphon du moins, il ne réserve que les bénédic-

2. *Photius.*

Photius parle longuement de Justin dans l'article 125 de sa fameuse *Bibliothèque*[1]; mais il ne nomme pas le *Dialogue*, du moins par son nom, et c'est une question très débattue de savoir s'il l'a connu. Il faut d'abord examiner son récit.

I. Ἀνεγνώσθη ΙΟΥΣΤΙΝΟΥ τοῦ μάρτυρος ἀπολογία ὑπὲρ Χριστιανῶν καὶ κατὰ Ἑλλήνων καὶ κατὰ Ἰουδαίων, καὶ ἔτι ἑτέρα αὐτοῦ πραγματεία κατὰ τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου τῆς φυσικῆς ἀκροάσεως, ἤτοι κατὰ εἴδους καὶ ὕλης καὶ στερήσεως, ἐπιχειρηματικοὶ καὶ βίαιοι καὶ χρειώδεις λόγοι,

I. Lecture a été faite — d'un ouvrage de Justin le Martyr: une apologie pour les Chrétiens contre les Grecs et les Juifs; — puis d'un autre ouvrage du même contre le premier et le second chapitre du *Cours de Physique*: ce sont de fortes et profitables discussions contre la forme, la matière, la négation, et aussi contre le cin-

tions de Dieu, il n'envisage point d'ordinaire l'hypothèse de leur infidélité. Il cite plusieurs fois cependant le Ps. II, auquel se rapporte le fragment en question: *Apolog.*, XL, 11-19 (tout entier), *Dial.*, LXI, 1; LXXXVIII, 23; CIII, 6 (v. 7) et CXXII, 6 (v. 7-8); il connaît aussi le ch. II de JÉRÉMIE: *Dial.*, XIV, 1; XIX, 2; CXIV, 5; CXL, 1 (v. 13) et *I Apol.*, XLVII, 5 (v. 15).

1. PHOTII *Bibliotheca*, ed. BEKKER, Berlin, 1824, p. 94.

καὶ κατὰ τοῦ πέμπτου σώματος ὁμοίως, καὶ κατὰ τῆς ἀϊδίου κινήσεως, ἣν Ἀριστοτέλης δεινότητι λογισμῶν ἐναπέτεκεν, ἔτι τε ἀποριῶν κατὰ τῆς εὐσεβείας κεφαλαιώδεις ἐπιλύσεις.

II. Ἔστι δὲ φιλοσοφίας μὲν ὁ ἀνὴρ τῆς τε καθ' ἡμᾶς καὶ μάλιστά γε τῆς θύραθεν εἰς ἄκρον ἀνηγμένος, πολυμαθίᾳ τε καὶ ἱστοριῶν περιρρεόμενος πλούτῳ· ῥητορικαῖς δὲ τέχναις οὐκ ἔσχε σπουδὴν ἐπιχρῶσαι τὸ ἔμφυτον αὐτοῦ τῆς φιλοσοφίας κάλλος. Διὸ καὶ οἱ λόγοι αὐτοῦ ἄλλως ὄντες δυνατοὶ καὶ τὸ ἐπιστημονικὸν διασώζοντες, τῶν ἐκεῖθεν οὐκ εἰσὶν ἀποστάζοντες ἡδυσμάτων, οὐδὲ τῷ ἐπαγωγῷ καὶ θελκτηρίῳ τοὺς πολλοὺς τῶν ἀκροατῶν ἐφελκόμενοι.

III. Τέσσαρας δὲ πραγματείας κατὰ τῶν ἐθνῶν

quième corps, contre le mouvement perpétuel, qu'Aristote a inventé par des calculs ingénieux ; — et encore des solutions sommaires de difficultés contre Religion.

II. C'est un homme qui est monté jusqu'aux sommets de la philosophie, tant de la nôtre que de celle du dehors ; il abonde en connaissances de toutes sortes, en nombreux récits. Il ne s'attacha point à user des artifices rhétoriques ayant innée en lui la beauté philosophique ; aussi ses écrits, par ailleurs puissants, toujours scientifiques, ne distillent point le parfum de ces artifices, et n'exercent pas sur la majorité des auditeurs l'attrait et le charme de la séduction.

III. Des quatre ouvrages qu'il composa contre les

συνέταξεν, ὧν τὴν μὲν πρώτην Ἀντωνίνῳ τῷ ἐπίκλην Πίῳ καὶ τοῖς υἱέσι τῇ τε συγκλήτῳ ἐπέδωκε, τὴν δὲ δευτέραν ὁμοίως τοῖς ἐκείνου διαδόχοις. Ἐν δὲ τῇ τρίτῃ περὶ φύσεως δαιμόνων διείλεκται. Ὁ δὲ τέταρτος αὐτῷ[1] λόγος, ὁμοίως κατὰ τῶν ἐθνῶν συγκείμενος, ἔλεγχος ἐπιγραφὴν ἔχει. Ἔστι δὲ αὐτῷ καὶ ὁ περὶ θεοῦ μοναρχίας, καὶ ὁ ἐπιγραφόμενος ψάλτης, καὶ μὴν καὶ κατὰ Μαρκίωνος[2] ἀναγκαῖοι λόγοι, καὶ ἡ κατὰ πασῶν αἱρεσέων χρήσιμος πραγματεία.

nations, il dédia le premier à Antonin dit le Pieux, à ses fils et au Sénat ; le second à ses successeurs. Dans le troisième il est parlé *de la nature des démons*, et le quatrième, également composé contre les nations, est intitulé : *Réfutation.* Il existe encore de lui un traité *De la monarchie divine*, un autre intitulé *le Psalmiste*, de victorieux discours *Contre Marcion* et un ouvrage profitable *Contre toutes les hérésies.*

IV. Οὗτος υἱὸς μὲν ἔφυ Πρίσκου Βακχείου, πατρίδα δὲ εἶχε Νεάπολιν τὴν ὑπὸ τὴν ἐπαρχίαν τελοῦσαν Παλαιστίνης, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὰς

IV. Il naquit fils de Priscos Bakcheios ; sa patrie fut Naplouse, de l'éparchie de la province de Palestine ; il vécut à Rome, en philosophe, tant par ses enseignements que par

1. Peut-être faut-il lire αὐτοῦ.

2. Bekker met une virgule après Μαρκίωνος. Il faut la supprimer : voy. plus loin, p. LI, note 1.

διατριβὰς ἔσχε, φιλοσοφῶν καὶ τοῖς λόγοις καὶ τῷ βίῳ καὶ τῷ σχήματι. Διάπυρος δὲ τῆς εὐσεβείας ὢν ἐραστὴς ἔσχε Χρίσκην ἕνα τινα τῶν καλουμένων κυνικῶν ἀντιπολιτευόμενον αὐτῷ καὶ τῷ βίῳ καὶ τῇ θρησκείᾳ. Ὑφ' οὗ καὶ συσκευασθεὶς ἀξίως τῆς ὅλης τοῦ βίου προαιρέσεως καὶ τὴν ἐπιβουλὴν συνδιέθηκε· μαρτυρίου γὰρ ταύτην ὑπόθεσιν ἐνστησάμενος, λαμπρῶς καὶ χαίρων τὸν ὑπὲρ Χριστοῦ θάνατον ἀνεδέξατο.

sa vie et son habit. Amoureux enflammé de la Religion, il se trouva face à face avec Crescens, l'un de ceux qui s'appelaient Cyniques : la conduite de celui-ci, le culte qu'il suivait étaient tout différents. Comme il lui dressait des embûches, Justin, conformément aux principes de toute sa vie, accepta ces machinations : et ce fut le chef d'accusation pour lequel il fut proposé au martyre, et subit glorieusement et avec joie la mort pour le Christ.

Des trois ouvrages que nomme d'abord Photius, et dont il lui a été fait lecture, le premier est présenté en une formule surprenante : Apologie pour les chrétiens contre les Grecs et les Juifs. Les critiques reconnaissent généralement que le traité pseudo-justinien : Ἔκθεσις τῆς ὀρθοδόξης πίστεως, l'*Exposition de la Vraie Foi*, dont les mss. nombreux témoignent qu'il fut souvent copié et recopié, devait constituer la troisième partie de cette apologie, la partie désignée par l'expression ὑπὲρ Χριστιανῶν.

Son *Incipit* en effet correspond bien à l'expression dont se sert Photius pour le désigner, et pourrait bien la lui avoir inspirée :

Ἱκανῶς τὸν κατὰ Ἰουδαίων καὶ Ἑλλήνων ἐπελθόντες ἔλεγχον ἀκολούθως αὖθις τὸν ὑγιᾶ τῆς πίστεως ἐκτιθέμεθα λόγον [1].

Cette Ἔκθεσις a donc été précédée d'un κατὰ Ἰουδαίων et d'un καθ' Ἑλλήνων, auxquels elle s'adjoignait comme une troisième partie complémentaire. Elle-même, de plus, se trouve assez souvent citée sous la rubrique de τρίτος λόγος [2]. Enfin le fait général que de nombreuses citations de cet ouvrage se trouvent disséminées dans la littérature chrétienne et les florilèges, le fait encore qu'il a été traduit en syriaque et en slave [3], montrent qu'il fut considéré

1. *CAC*, IV³, *Pars I*, p. 2.

2. Cf., d'après Harnack, *Ueberl. gr. Apol.*, p. 166, note 159, et Otto, *CAC*, IV, p. 35-42, et V, p. 420, *Patrum Doctrina de Logi Incarnatione*, attribué à Anastase (Mai, *Scriptor. vet. nov. collect.*, Rome, 1833, VII, *Pars I*, p. 29, où il faut lire τρίτου pour δεκάτου — Ι = Γ — d'après l'autre citation de la page 24 où on lit nettement τρίτου) ; *Adv. Eutychianos et Nestorianos*, de Léonce de Byzance, I (Grabe, *Spicileg. Patr.*, p. 198-99) et *Quaestiones adv. monophysitas* du même (Mai, *ibid.*, p. 130).

3. Les fragments syriaques ont été publiés par P. Martin dans les *Analecta Sacra* de Pitra, Paris, 1883, pp. 11-16 ; les fragments slaves sont décrits par Bonwetzsch dans Harnack, *GAL*, I, p. 892.

comme l'ouvrage capital de Justin, et c'est justement bien cette place que lui donne Photius en le nommant le premier.

Reste à savoir quelles furent ces deux premières parties où Grecs et Juifs étaient tour à tour pris à partie, et si le κατὰ Ἰουδαίων ne pourrait pas désigner notre *Dialogue avec Tryphon.*

D'après Harnack [1], ces deux premières parties, actuellement disparues, auraient constitué avec la troisième partie qui nous reste : l'*Exposition de la vraie Foi*, un grand ouvrage, en entier pseudo-justinien, écrit dans le but conscient de remplacer les livres authentiques de Justin. Ce faux aurait été rédigé entre les années 450 et 600, parce que d'une part la troisième partie qui nous reste est déjà citée par Léonce de Byzance [2], et que d'autre part la précision de ses formules en matière christologique montre qu'elle est postérieure au concile de Chalcédoine (451). A cette époque, en effet, on ne discute pas seulement le dogme christologique, mais on revoit les écrits antérieurs des écrivains chrétiens, pour s'en servir dans les controverses, les compléter au

1. *Ueberl. gr. Apolog.*, pp. 150-51 et 164-67.

2. Voy. page précédente, note 2. Il faudrait même remonter un peu plus avant, puisque Léonce est mort vers 543 (chronolog. de Loofs, *Realencyclopädie* de Hauck, XI, p. 394).

besoin, et même leur en substituer de nouveaux. Probablement, dit Harnack, le faux fut-il destiné à remplacer les *Apologies* et le *Dialogue avec Tryphon*, dont certaines expressions durent paraître très choquantes après les définitions conciliaires [1]. Photius dès lors n'aurait pas connu notre *Dialogue*, mais seulement son succédané.

De cet ensemble de vraisemblances hypothétiques, Harnack [2], ne donne, du reste, qu'une seule preuve positive : l'existence de deux citations qui se rapporteraient aux deux premières parties, maintenant perdues, de ce grand ouvrage pseudo-justinien, l'une au κατὰ Ἑλλήνων, l'autre au κατὰ Ἰουδαίων. La première se trouve chez Léonce de Byzance, *Adv. Eutychianos et Nestorianos*, II, qui l'introduit par la formule : Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ μάρτυρος ἐκ τοῦ κατὰ Ἑλλήνων [3]. La seconde nous est transmise par l'auteur des *Sacra Parallela*, Jean de Damas, avec le titre : τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου ἐκ τοῦ πρὸς Ἰουδαίους [4]. Ces citations ne se retrouvent

1. On pourrait citer par exemple les expressions de Justin à tendances subordinatiennes (*Dial.*, LVI, 11 ; LXI, 1-2, 4, etc.; voy. les notes à ces passages).

2. *Ueberl. gr. Apol.*, pp. 158-59.

3. Reproduit en Otto, *CAC*, fr. V, III[3], p. 256.

4. Holl, *Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den*

point dans les ouvrages que nous avions conservés de Justin contre Grecs et Juifs ; on en conclut à l'existence de ces première et deuxième partie pseudépigraphes.

Cependant ces citations ne paraissent pas aussi convaincantes de ce qu'on voudrait leur faire prouver. Celle d'abord du κατὰ Ἑλλήνων ne renferme aucune idée qui ne puisse avoir appartenu à Justin, de l'aveu même de Harnack : pourquoi alors lui assigner une date de rédaction aussi tardive que le ve siècle [1] ? Et rien ne prouve qu'elle ne puisse être rapportée à l'un ou l'autre des πρὸς Ἕλληνας dont parle Eusèbe, *H.E.*, IV, xviii, 3-4 (*TD.*, I, p. 448) ; voy. plus loin, p. lvii suiv. Quant à celle du πρὸς Ἰουδαίους, elle a pu fort bien appartenir à la partie du *Dialogue* disparue (ch. lxxiv) [2], non seulement parce que son contenu se trouve en accord avec la pensée théologique

Sacra Parallela, *TU*, n. f., V, 2, n° 111, pp. 49-50; voy. plus loin, p. liv.

1. V. Engelhardt, *Das Christentum Justins*, p. 433, dit : « Das ist eine Darstellung der Erlösungslehre die in jeder Beziehung der Lehre des Justins entspricht. » Mais il trouve la forme trop précise pour Justin, et y découvre quelques expressions étrangères (il ne cite que φθοροποιὸς οὐσία) à la langue ordinaire de l'apologiste, ce qui l'empêche de lui attribuer le fragment.

2. Cf. la note à lxxiv, 3 et plus loin, p. lxix suiv.

du IIe siècle [1], mais encore parce que, s'il est vrai qu'Eusèbe a puisé dans la dédicace maintenant perdue du *Dialogue* les renseignements qu'il donne à son sujet, *ibid.*, (voy. plus loin, p. LVII) il se trouverait que le titre primitif aurait bien des chances d'avoir été πρὸς Ἰουδαίους διάλογος.

Aussi pourrait-on, en s'aidant des mêmes citations, soutenir, avec une égale vraisemblance, que le *Dialogue avec Tryphon* constituait l'une des parties, le κατὰ Ἰουδαίων, de l'ouvrage lu à Photius, tandis que l'autre, le κατὰ Ἑλλήνων, aurait compris quelques-uns des écrits de Justin contre les Grecs.

C'est que si l'on conçoit bien que l'Ἔκθεσις τῆς ὀρθῆς πίστεως ait été composé avant ou du temps de Léonce de Byzance, pour soutenir d'une autorité ancienne les idées plus précises de la théologie des conciles, ou encore peut-être pour compléter la

1. On trouve chez IRÉNÉE, IV, IV, 2 (*PG*, VII, 982), qui s'est souvent rencontré avec les idées et les formules de Justin, une expression semblable à celle de notre citation : Ἅπαντα μέτρῳ καὶ τάξει ὁ Θεὸς ποιεῖ, καὶ οὐδὲν ἄμετρον παρ' αὐτῷ, ὅτι μηδὲν ἀναρίθμητον. — Sur une autre citation, dans les *Sacra Parallella* encore, d'un κατὰ Ἰουδαίων (HOLL, *ibid.*, n° 112, p. 50 ; voyez plus loin, p. LIV-LV), HARNACK n'insiste pas (cf. *GAL*, I, pp. 113, nos 19, et 111, no 7). Mais tout ceci ne fournirait qu'une base bien étroite pour une conclusion de cette ampleur.

christologie insuffisante du *Dialogue* et des *Apologies*, il devient malaisé d'expliquer que le besoin se soit fait sentir aussi vivement à cette époque d'un ouvrage contre les Juifs, et surtout contre les Grecs. Et l'on éprouverait plus de difficulté encore à dire comment de ce grand ouvrage la seule troisième partie ait pu en être détachée, traduite, recopiée, et citée tant de fois à l'exclusion des deux premières.

Mais pour revenir à la description de Photius, il convient de remarquer d'abord que des ouvrages cités au § I, il n'en désigne aucun par son titre mais seulement par une formule qui décrit leur contenu. Il n'y a pas lieu par conséquent de s'inquiéter de ne pas voir nommer le *Dialogue avec Tryphon* par son nom, d'autant plus que le *Dialogue* pouvait déjà comme maintenant avoir perdu son titre. Le jugement qu'il exprime § II sur les écrits de Justin renferme bien des traits qui conviennent aux *Apologies* et au *Dialogue* aussi bien qu'aux traités apocryphes : la familiarité avec la philosophie du dehors rappelle les premiers chapitres du *Dialogue* ; la πολυμαθία, l'abondance des ἱστορίαι conviennent parfaitement à la variété des arguments que Justin tire des faits de l'histoire sacrée et profane ; et enfin, si la « beauté philosophique » rappelle davantage la sécheresse de certaines œuvres pseudo-justiniennes, il ne

faut pas oublier que ce jugement de Photius porte sur elles aussi bien, et doit leur convenir ; mais il est clair d'autre part que Justin n'abuse de l'art de la rhétorique ni dans le *Dialogue* ni dans les *Apologies*.

Et l'on ne saurait trouver dans les § III et IV de la notice de Photius une objection valable là-contre. Harnack y voit d'abord une seconde liste, donnée par Photius parallèlement à la première, des livres qu'il a connus de Justin ; et tandis que les mss. des premiers qui lui furent lus étaient à sa disposition, il n'aurait connu des seconds que leur titre, et selon toute vraisemblance uniquement par ce qu'Eusèbe rapporte à leur propos. Quant à la biographie du § IV elle ne contient que des détails qui se rencontrent dans l'*Histoire Ecclésiastique*, de même que la liste des livres au § III ne comprend que les ouvrages énumérés par l'évêque de Césarée. Seuls le *Dialogue avec Tryphon* et le traité *De l'âme*, pourtant mentionnés par Eusèbe, sont ici passés sous silence ; mais l'omission serait purement accidentelle. Et ainsi Photius se trouverait n'avoir pas pu nommer deux fois parallèlement les *Apologies* ; celles-ci ne seraient nullement représentées par l'ἀπολογία ὑπὲρ Χριστιανῶν καὶ κατὰ Ἑλλήνων du § I ; il n'en aurait connu que le titre. Ce qui entraîne semblablement son ignorance du *Dialogue avec Tryphon*.

Mais rien encore n'est moins assuré que ce que suppose cette interprétation du § III, à savoir que Photius ait voulu donner une seconde liste d'ouvrages de Justin, empruntée à Eusèbe ou à Jérôme [1]. Cette

1. On croirait que Photius dépend plutôt de Jérôme, *De viris illustribus*, XXIII (*PL*, XXIII, 641-43), à moins que ce ne soit d'un tiers inconnu dépendant de Jérôme ou dont Jérôme serait dépendant. On peut constater en effet deux coïncidences assez curieuses : (*a*) dans l'adresse de la *II Apologie* aux successeurs d'Antonin le Pieux : *successoribus ejus Antoninis, Marco Antonino et Lucio Aurelio Commodo* (Jérôme, = τοῖς διαδόχοις ἐκείνου Photius); Eusèbe, *H. E.*, IV, XVIII, 2 disait au singulier πρὸς τὸν... διάδοχον... 'Αντωνῖνον Οὐῆρον (*TD.*, I, p. 448). Il est vrai que la donnée des « deux successeurs » pourrait être une combinaison tirée d'Eusèbe *H. E.*, IV, XVI, (*ibid.*, p. 436), et de IV, XIV, 10 (*ibid.* p. 444); mais cette hypothèse, déjà douteuse pour Jérôme (cf. Harnack, *Ueberl. gr. Apol.*, p. 147-48), l'est bien davantage pour Photius. La coïncidence reste donc à considérer. (*b*) L'ouvrage contre Marcion est mentionné au pluriel (λόγοι ἀναγκαῖοι) par Photius. La virgule placée à tort (ce que n'a pas vu Harnack, *ibid.*, note 109) par Bekker après Μαρκίωνος, et qui rapporte ἀναγκαῖοι λόγοι à tous les ouvrages cités immédiatement avant, doit être supprimée, car outre que cette apposition conviendrait peu au Ψάλτης, le καὶ μὴν καὶ l'interdit rigoureusement. Or Jérôme dit de même « insignia volumina » tandis qu'Eusèbe ne parlait, toujours au singulier, que d'un σύνταγμα (*HE.*, IV, XVIII, 9; *TD*, I, p. 452). Comme ce sont là les deux seuls points sur lesquels Jérôme diffère d'Eusèbe, ce serait à Jérôme non à Eusèbe qu'il faudrait renvoyer Photius.

liste peut n'être pas une énumération parallèle, mais plutôt la simple explication d'une partie des renseignements déjà donnés au § 1 : ce sont comme les divers chapitres de la partie de l'ἀπολογία qui est dirigée κατὰ Ἑλλήνων ou κατὰ τῶν ἐθνῶν. Ce n'est pas que Photius n'ait pu avoir devant l'esprit ou peut-être même sous les yeux le texte d'Eusèbe ou de Jérôme ; c'est ce que prouveraient et la fin de l'énumération qui vise à compléter l'article, et le résumé biographique. Mais il n'est pas acquis pour cela qu'il dépende aveuglément de la notice d'Eusèbe ou de Jérôme. L'omission du *Dialogue avec Tryphon* peut n'être pas, et n'est vraisemblablement pas involontaire ; Photius n'a pas l'intention du tout de donner la liste de ceux des livres ordinairement attribués à Justin, et qu'il ne connaît pas, parallèle à celle des livres qu'il a eus entre les mains : s'il passe le *Dialogue* sous silence, n'est-ce pas parce qu'il le regarde comme suffisamment désigné par le κατὰ Ἰουδαίων du début? L'expression du reste n'avait pas besoin d'être expliquée comme le κατὰ Ἑλλήνων qui comprenait quatre parties (τεσσάρας πραγματείας) assez diverses. Quant à l'absence du περὶ ψυχῆς, elle pourrait bien venir de ce qu'il ne le connaissait pas autrement que par sa source, Eusèbe ou Jérôme [1].

1. La plupart de ces considérations ont été mises en

Tout ceci n'est pas pour dire qu'il ne subsiste aucun doute sur la question de savoir si Photius a connu le *Dialogue avec Tryphon*. On avait seulement l'intention de montrer qu'il reste possible, on voudrait dire plus probable, que Photius s'est fait lire le *Dialogue* et le mentionne sous ces expressions dès l'abord déconcertantes. Il serait clair alors que celui-ci s'est de bonne heure aggloméré avec les *Apologies* et l'*Exposition de la Vraie Foi* pour constituer cette Ἀπολογία qui représentait le principal du Justin traditionnel. Il semble bien qu'il n'aurait pas été beaucoup lu, puisque les auditeurs amis de Photius ne s'en montrèrent pas charmés ; et ce serait sans doute au pieux faussaire qui leur adjoignit l'*Exposition* qu'*Apologies* et *Dialogue* auraient dû la chance de nous être parvenus.

3. *Jean Damascène et les « Sacra Parallela »*.

Le *Dialogue avec Tryphon* est mentionné nommé-

valeur par HILGENFELD, *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, XXVI (1882), p. 35-38, et DRAESEKE, *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, VI (1883-84), p. 7-8. BONWETZSCH se rallierait volontiers à ces conclusions (*Realencyclopädie* de HAUCK, t. IX, art. *Justin*, p. 542) ; BARDENHEWER, *GAKL*, t. I, p. 202 (voy. la note 2) les adopte. HARNACK est resté fidèle à son opinion de la première heure, sans d'ailleurs prendre la peine, que je sache, de discuter les difficultés qui lui furent opposées (*GAL*, I, p. 106).

ment dans les *Sacra Parallela* de *Jean Damascène* (première moitié du VIIIe siècle), et une courte phrase s'en trouve citée :

Ἐκ τοῦ πρὸς Τρύφωνα β' λόγου· Πᾶς ὁ δυνάμενος λέγειν τὸ ἀληθὲς καὶ μὴ λέγων κριθήσεται ὑπὸ τοῦ θεοῦ [1].

C'est un morceau du ch. LXXXII, 3, très exactement cité; il ne présente dans son texte actuel aucune variante avec le texte du ms. 450.

Il faut peut-être rattacher aussi au *Dialogue* la citation d'un πρὸς Ἰουδαίους pour les raisons que nous avons dites précédemment [2] :

Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου ἐκ τοῦ πρὸς Ἰουδαίους· οὔτε στενοχωρία παρὰ θεῷ οὔτε ἀναρίθμητόν τι.

Plus suspecte est la sentence suivante, malgré son titre : κατὰ Ἰουδαίων, qui comme celui du fragment précédent rappelle le *Dialogue*, mais dont la pensée est fort étrangère à ce que nous en conservons [3] :

1. Holl, *Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den Sacra Parallela*, *TU*, N.F., V, 2, n° 102, p. 34-35. Il est remarquable que ce passage est attribué à une Seconde Partie du Dialogue, et appartient en réalité à sa seconde moitié. Cf. sur ce point le chapitre suivant, p. LXXV

2. Holl, *ibid.*, n° 111, p. 50-51. Voyez plus haut, p. XLV-XLVIII.

3. Holl, *ibid.*, n° 112, p. 50. et cf. Harnack, *GAL*, I, p. 111, § 7, et p. 113, § 19.

Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ μάρτυρος ἐκ τοῦ κατὰ Ἰουδαίων· δυσαναβίβαστος ἡ ψυχὴ ἐπὶ ταῦτα ἀφ' ὧν ὠλίσθησε καλῶν, δυσεκβίβαστός τε τούτων ὧν συνειθίσθη κακῶν.

Il ne serait pas étonnant que dans le même ouvrage le *Dialogue* ait été désigné de manières différentes : πρὸς Τρυφῶνα λόγοι, πρὸς Ἰουδαίους, κατὰ Ἰουδαίων : les *Sacra Parallela* n'ont pas puisé la plupart du temps les morceaux qu'ils renferment dans les livres qu'ils citent, mais dans d'autres florilèges antérieurs [1], ce qui nous aide à comprendre ces diverses appellations du *Dialogue*. La difficulté ne vient pas de là, mais de l'impossibilité où nous sommes d'une vérification positive de ces deux derniers textes, puisque nous n'avons qu'un *Dialogue* mutilé.

Quoi qu'il en soit, grâce à la citation sûrement authentique, on voit que le *Dialogue avec Tryphon* était au moins connu du temps de Jean Damascène. Ce n'est pas à dire qu'il était lu, puisque l'auteur des *Sacra Parallela* a pu prendre ses fragments dans quelque florilège antérieur ; dans ce cas ces témoignages remonteraient à quelque temps avant Jean Damascène, le premier un peu avant peut-être, et le troisième un peu après

1. Cf. Holl, *Die Sacra Parallela des Johannes Damascenus*, *TU*, N.F., I, 1.

le temps où les *Apologies* et le *Dialogue*, complétés de l'*Exposition de la vraie Foi*, formèrent cette Ἀπολογία ὑπὲρ Χριστιανῶν καὶ κατὰ Ἑλλήνων καὶ κατὰ Ἰουδαίων, dont Photius parle, et que suppose le début de l'*Exposition*, c'est-à-dire vers les ve et vi^{e} siècles[1].

4. *Jérôme et Eusèbe.*

Dans la notice qu'il consacre à Justin en son *De viris illustribus*, ch. XXIII[2], Jérôme nomme le *Dialogue* :

« Exstat ejus et... Dialogus contra Judaeos, quem habuit adversus Tryphonem principem Judaeorum. »

C'est la traduction à peu près littérale d'une phrase de la notice d'Eusèbe.

Jérôme a-t-il lu le *Dialogue*, ou ne l'a-t-il connu que d'après ce qu'Eusèbe en dit dans son *Histoire ecclésiastique*? La servilité avec laquelle il paraît avoir reproduit dans cette notice les renseignements rassemblés par Eusèbe porte à croire qu'il n'a pas eu entre les mains les ouvrages qu'il cite de Justin. Ce n'est pas ici l'endroit de discuter si les

1. Cf. plus haut, p. XLIV et LIII.
2. *PL*, XXIII, 641.

expressions différentes dont il se sert pour désigner les *insignia volumina* contre Marcion, et indiquer les destinataires de l'*Apologie*, viennent d'une source originale ou de distractions de lecture[1]; mais, à supposer que sur ces points il donne un témoignage original, pour le *Dialogue*, il apparaît nettement dépendant d'Eusèbe.

Par contre Eusèbe, à n'en pas douter, a lu, au moins en partie (jusqu'au chap. LXXXII), le *Dialogue avec Tryphon*, et en a tiré quelques-uns des renseignements qu'il peut fournir sur Justin.

Voici ses paroles, dans l'*Histoire Ecclésiastique*, IV, XVIII, 6-8[2]:

[6] Καὶ διάλογον δὲ πρὸς Ἰουδαίους συνέταξεν, ὃν ἐπὶ τῆς Ἐφεσίων πόλεως πρὸς Τρύφωνα τῶν τότε Ἑβραίων

VI. Il (Justin) composa un *Dialogue contre les Juifs* où il raconte la discussion qu'il eut à Éphèse avec Tryphon, très en vue

1. Cf. plus haut, p. LI, note 1. Au *De viris illustribus*, IX (*PL*, XXIII, 625), JÉRÔME dit que Justin de même qu'Irénée a donné une interprétation de l'Apocalypse : « Joannes scripsit Apocalypsin quam interpretatur Justinus martyr et Irenaeus. » On pourrait être tenté de croire que Jérôme fait une allusion à *Dial.*, LXXXI, 4, tout en se méprenant sur le sens du passage ; mais il est bien plus vraisemblable qu'il interprète mal la mention qu'Eusèbe fait de ce passage, *H.E.*, I, XVIII, 8 (*TD*, I, p. 450).

2. *TD*, I, 450. Au § 7, M. GRAPIN a lu λέγοντας...καταλέγοντας conformément au texte de SCHWARTZ : cf. *Dial.*, XVII, 1 et la note.

ἐπισημότατον πεποίηται· ἐν ᾧ [*Dial.*, II-VIII] τίνα τρόπον ἡ θεία χάρις αὐτὸν ἐπὶ τὸν τῆς πίστεως παρώρμησε λόγον, δηλοῖ, ὁποίαν τε πρότερον περὶ τὰ φιλόσοφα μαθήματα σπουδὴν εἰσενήνεκται καὶ ὅσην ἐποιήσατο τῆς ἀληθείας ἐκθυμοτάτην ζήτησιν.

[7] Ἱστορεῖ δ' ἐν ταὐτῷ περὶ Ἰουδαίων ὡς κατὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας ἐπιβουλὴν συσκευασαμένων, αὐτὰ ταῦτα πρὸς τὸν Τρύφωνα ἀποτεινόμενος [*Dial.*, XVII, 1]. « Οὐ μόνον δὲ οὐ μετενοήσατε ἐφ' οἷς ἐπράξατε κακῶς, ἀλλὰ ἄνδρας ἐκλεκτοὺς ἐκλεξάμενοι τότε ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ ἐξεπέμψατε εἰς πᾶσαν τὴν γῆν, λέγοντας αἵρεσιν ἄθεον Χριστιανῶν πεφάνθαι καταλέγοντάς τε ταῦτα ἅπερ καθ' ἡμῶν οἱ ἀγνοοῦντες ἡμᾶς πάντες λέ-

parmi les Juifs d'alors. Il y montre de quelle manière la grâce divine le poussa à la doctrine de la foi, avec quel zèle il s'était auparavant adonné à l'étude de la philosophie, et avec quelle ardeur il s'était mis à la recherche de la vérité.

VII. Il raconte dans le même ouvrage, à propos des Juifs, comment ils ont suscité toutes sortes d'obstacles à l'enseignement du Christ, et il adresse à Tryphon ces paroles :

« Non seulement vous ne vous êtes pas repenti de vos mauvaises actions, mais vous avez désigné des émissaires choisis, et les avez envoyés de Jérusalem sur toute la terre pour dire qu'une hérésie athée, celle des chrétiens, était apparue, et nous accuser de toutes ces cho-

γουσιν, ὥστε οὐ μόνον ἑαυτοῖς ἀδικίας αἴτιοι ὑπάρχετε, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἁπλῶς ἀνθρώποις. »

[8] Γράφει δὲ καὶ ὡς ὅτι μέχρι καὶ αὐτοῦ χαρίσματα προφητικά διέλαμπεν ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας [*Dial.*, LXXXII, 1], μέμνηταί τε τῆς Ἰωάννου Ἀποκαλύψεως, σαφῶς τοῦ ἀποστόλου αὐτὴν εἶναι λέγων [*Dial.*, LXXXI, 4]· Καὶ ῥητῶν δέ τινων προφητικῶν μνημονεύει, διελέγχων τὸν Τρύφωνα ὡς δὴ περικοψάντων αὐτὰ Ἰουδαίων ἀπὸ τῆς γραφῆς [*Dial.*, LXXI-LXXIII].

ses que ceux qui ne nous connaissent pas répètent contre nous. Aussi n'est-ce pas seulement de votre iniquité que vous êtes les artisans, mais absolument de celle de tous les autres hommes. »

Il écrit en outre que jusqu'à lui encore des charismes prophétiques brillaient dans l'Église ; il fait aussi mention de l'*Apocalypse* de JEAN et dit clairement qu'elle est de l'apôtre. Il cite certaines paroles des prophètes, et convainc Tryphon que les Juifs les avaient retranchées de l'Écriture.

Les indications du début sur Éphèse et la célébrité de Tryphon, l'appellation même par laquelle il désigne le *Dialogue* [1] : διάλογον πρὸς Ἰουδαίους, Eusèbe pourrait bien les avoir puisés suivant son habitude [2] dans le titre maintenant perdu du *Dia-*

1. Cf. la citation des *Sacra Parallela* mentionnée en second lieu, pp. XLVII et LIV.

2. Il l'a fait sûrement pour les *Apologies* et pour le reste des détails sur le *Dialogue*.

logue. Ici encore on ne saurait l'affirmer que comme une vraisemblance.

La citation textuelle de *Dialogue*, XVII, 1, et le contenu rapporté d'une manière très caractéristique des ch. LXXI-LXXIII, LXXXI, 4, et LXXXII, 1, nous garantissent avec la plus parfaite évidence qu'il a eu en mains notre Dialogue en son état actuel, sauf sans doute que la lacune du LXXIV, 3 n'existait pas encore.

5. *Tertullien, Irénée, Tatien* [1].

Si le nom de Justin revient quelquefois sous la plume des écrivains chrétiens [2] antérieurs à Eusèbe, on ne rencontre plus après lui de mention expresse du *Dialogue avec Tryphon*.

1. On ne fera pas état ici de la parenté pourtant très réelle qui existe entre *Dial.* XI, 4, et un fragment de MÉLITON conservé dans certaines *Chaînes sur la Genèse* (fr. IX d'OTTO, *CAC*, IX, pp. 416 et 446). La date de Méliton n'a pu être fixée, et on ne saurait par conséquent dire lequel a exercé et lequel a subi l'influence.

2. Voy. TATIEN, *Disc. aux Grecs*, XVIII-XIX (SCHWARTZ, p. 19-21); TERTULLIEN, *Adv. Valentin.*, V (*CSEL*, III, p. 182); IRÉNÉE, I, XXVIII, 1 (*PG*, VII, 690); IV, VI, 2 (*ibid.*, 987); V, XXVI, 2 (*ibid.*, 1194). Voy. aussi le contemporain d'Eusèbe, MÉTHODE, évêque d'Olympe, en son Περὶ ἀναστάσεως (*Methodius Schriften*, édition de BONWETSCH, Leipzig, 1891, p. 231-33).

Tertullien[1], *Adv. Valentin.*, v, proclame qu'il s'est instruit près de Justin contre les Valentiniens : il veut parler très probablement de l'*Ouvrage contre toutes les hérésies* que nomme Justin en sa *I Apologie*, xxvi, 8. Mais il ne nous dit rien de semblable qui fasse songer au Dialogue. Cependant le simple rapprochement des textes suivants[2] montrera jusqu'à l'évidence que Tertullien l'a assidûment fréquenté et largement mis à contribution contre Marcion et contre les Juifs, qu'il lui a même parfois emprunté littéralement certains arguments :

Cf. *Dial.*, iv, 7 et *De anima*, xxxi (*CSEL*, I, 350-52) ;
— x, 2 et *Apologeticum*, vii (*PL*, I, 306) ;
— xii, 3 et *Adv. Judaeos*, iv (*PL*, II, 605) ;
— xvi, 3 ; xxxiii, 1-2 ; xxxiv, 7-8 ; lxxxiii, 1 ; cx, 8 et *Adv. Marcion.*, V, ix (*CSEL*, III, 603) et *Adv. Jud.*, iii (*PL*, II, 603) ;

1. *CSEL*, III, 182. Il n'y a pas lieu de rapporter ce passage évidemment à *Dial.*, xxxv, 6, qui ne mentionne les Valentiniens que par leur nom. Tertullien parle de gros volumes (*instructissimis voluminibus* et d'une réfutation en règle (*et prodierunt et retuderunt*) ; il est vrai que ces expressions pourraient s'appliquer à Irénée aussi bien. Mais elles conviennent sans doute au Σύνταγμα κατὰ πασῶν τῶν γεγενημένων αἱρεσέων.

2. On a renoncé à regret à les citer, et l'on s'est borné à en indiquer les références.

Cf. *Dial.*, IX, 3-4 et *Adv. Jud.*, II (*ibid.*, 601-602);
— XXIX, 1; XL, 2 et *Adv. Jud.*, V (*ibid.*, 607-608);
— XXXI, 3 et *Adv. Marcion.*, III, VII (*CSEL*, III, 387);
— XXXV, 3 et *De praescript. haeret.*, IV, 4 (*TD*, p. 8-10);
— XL, 4 et *Adv. Marcion.*, III, 7 (*CSEL*, III, 387-388); *Adv. Jud.*, XIV (*PL*, II, 640);
— LI, 2 et *Adv. Marcion.*, IV, XVIII (*CSEL*, III, 478);
— LXI, 1 et *Adv. Hermog.*, XVIII (*CSEL*, III, 145); *Adv. Praxeam*, VII (*ibid.*, 236);
— LXI, 2 (cf. *I Apol.*, XXI, 1) et *Adv. Praxeam*, VIII (*ibid.*, 238); *Apologetic.*, XXI (*PL*, I, 398);
— LXXIII, 1 et *Adv. Marcion.*, III, XIX (*CSEL*, III, 408); *Adv. Jud.*, X (*PL*, II, 625);
— LXXV, 1-3; CXIII, 3-6 et *Adv. Marcion.*, III, XVI (*CSEL*, III, 402); IV, VII (*ibid.*, 436); *Adv. Jud.*, IX (*PL*, II, 622-23);
— LXXVII, 2; LXXVIII, 9-10; LXXXIV, 1-3 et *Adv. Marcion.*, III, XIII (*CSEL*, III, 396-97); *Adv. Jud.*, IX (*PL*, II, 618);
— LXXXVII, 3 et *Adv. Marcion.*, V, VIII (*CSEL*, III, 598);
— LXXXIX, 3 et *Adv. Marcion.*, III, XIX (*CSEL*, III, 409), *Adv. Jud.*, X (*PL*, II, 626);
— XC, 5 et *Adv. Marcion.*, III, XVIII (*CSEL*, III, 407); *Adv. Jud.*, X (*PL*, II, 627);
— XCI, 1-3 et *Adv. Marcion.*, III, XVIII (*CSEL*, III, 406); *Adv. Jud.*, X (*PL*, II, 626-27);
— XCIV, 1 et *Adv. Marcion.*, III, XVIII (*CSEL*, III, 407); *Adv. Jud.*, X (*PL*, II, 628);
— XCVII, 2 (cf. *I Apol.*, XLVIII, 6) et *Adv. Marcion.*, III, XIX (*CSEL*, III, 409); *Adv. Jud.*, X (*PL*, II, 634);
— C, 4 et *De Carne Christi*, XVII (*PL*, II, 782);

Cf. *Dial.*, CII, 5 et *Adv. Marcion.*, IV, XLII (*CSEL*, III, 563);
— CIII, 14 et *Adv. Marcion.*, *ibid.*; CVI, 11 et *Adv. Marcion.*, IV, XIII (*CSEL*, III, 458)[1].

On ne voudrait pas dire que quelques-unes des ressemblances que l'on pourra vérifier à l'aide de ces références ne s'expliqueraient point par la diffusion assez large de certains raisonnements apologétiques, et supposent nécessairement une utilisation directe de Justin. Mais il en est, par exemple celles de l'*Adv. Marcionem*, qui ne s'expliquent guère que si Tertullien avait retenu par cœur ou avait devant les yeux le rouleau du *Dialogue avec Tryphon*.

De nombreux passages parallèles, qui trahissent une dépendance, ont été encore relevés entre le *Dialogue* et les ouvrages qui nous sont parvenus d'Irénée :

Cf. *Dial.*, IV, 1 et *Adv. Haer.*, IV, XX, 6-8 (*PG*, VII, 1036-38);
— IV, 7 — II, XXXIII, 1 (— 830-31);
— V, 3 — V, XXXI, 2 (— 1181);
— V, 3 — II, XXXIV, 3 (— 836);
— V, 6 — II, XVI, 3 (— 760);
— VI, 1 — II, XXXIV, 4 (— 837);
— XIII, 9 et *Préd. Apost.*, LXVIII-LXIX (KARAPET, p. 38-39);

1. Cette liste, comme la suivante, a été dressée principalement à l'aide d'OTTO, *CAC*, II³, p. 595-596.

Cf. *Dial.*, XVI, 3 et *Adv. Haer.*, IV, XVI, 1 (*PG*, VII, 1015);
— XIX, 3-4 — IV, XVI, 2 (*PG*, VII, 1016-17);
— XIX, 5 — IV, XIV, 2 et XV, 2 (*PG*, VII, 1011 et 1013);
— XXVII, 5 et *Adv. Haer.*, VI, VIII, 2 (*PG*, VII, 994);
— XXX, 1 — IV, XIV, 3 (— 1012);
— XXXIX, 7 et *Préd. Apost.*, LXXI (KARAP., p. 40);
— LIII, 6 — LXXVI (— 42);
— LVI, 1 et *Préd. Apost.*, XLIV (— 25);
Adv. Haer., III, VI, 1 (*PG*, VII, 860);
— IV, X, 1 (— 1000);
— IV, XXV, 1 (— 1050);
— IV, XXVI, 4 (— 1093);
— LXXII, 4 — III, XX, 4 (— 945);
— IV, XXII, 1 (— 1046);
— IV, XXXIII, 1 et 12 (*PG*, VII, 1072-1081);
— V, XXXI, 1 (*PG*, VII, 1208-09);
Préd. Apost., LXXVIII (KARAPET, 42);
— LXXVI, 6 et *Adv. Haer.*, IV, XXVI, 1 (*PG*, VII, 1052-53);
— LXXXI, 31 et *Adv. Haer.*, V, XXIII, 2 (*PG*, VII (1185-86); V, XXVIII, 3 (*PG*, VII, 1200);
— LXXXIV, 3 et *Adv. Haer.*, III, XXI, 6 (*PG*, VII, 953);
— LXXXVI, 6 et *Adv. Haer.*, V, XVII, 4 (— 1171);
— C, 4 — III, XXII, 4 (— 959);
— V, XIX, 1 (— 1175);
CIII, 4 et *Préd. Apost.*, LXXVII (KARAPET, p. 42);
CIII, 5 et *Adv. Haer.*, V, XXI, 2 (*PG*, VII, 1181), mais cf. *Préd. Apost.*, VI (KARAPET, p. 9);
CX, 2, 6 et *Adv. Haer.*, IV, XXXIV, 4 (*PG*, VII, 1086);
— CXXXIV, 3 et *Adv. Haer.*, IV, XXI, 3 (*PG*, VII, 1045-46).

On a voulu voir [1] aussi une utilisation du *Dialogue* dans le ch. v du *Discours aux Grecs* de Tatien. Tatien, comme on le sait, fut disciple de Justin à Rome. Voici les textes :

Justin, *Dialogue avec Tryphon*, lxi, 2 (cf. cxxviii, 4) :

Λόγον γάρ τινα προβάλλοντες, λόγον γεννῶμεν, οὐ κατὰ ἀποτομήν, ὡς ἐλαττωθῆναι τὸν ἐν ἡμῖν λόγον, προβαλλόμενοι. Καὶ ὁποῖον ἐπὶ πυρὸς ὁρῶμεν ἄλλο γινόμενον, οὐκ ἐλαττουμένου ἐκείνου ἐξ οὗ ἡ ἄναψις γέγονεν, ἀλλὰ τοῦ αὐτοῦ μένοντος, καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἀναφθὲν καὶ αὐτὸ ὂν φαίνεται, οὐκ ἐλαττῶσαν ἐκεῖνο ἐξ οὗ ἀνήφθη.

Tatien, *Discours aux Grecs*, v (Schwartz, p. 5-6) :

Γέγονεν (Il s'agit du Logos naissant du Père) δὲ κατὰ μερισμόν, οὐ κατὰ ἀποκοπήν· τὸ γὰρ ἀποτμηθὲν τοῦ πρώτου κεχώρισται, τὸ δὲ μερισθὲν οἰκονομίας τὴν διαίρεσιν προσλαβὸν οὐκ ἐνδεᾶ τὸν ὅθεν εἴληπται πεποίηκεν. Ὥσπερ γὰρ ἀπὸ μιᾶς δᾳδὸς ἀνάπτεται μὲν πυρὰ πολλά, τῆς δὲ πρώτης δᾳδὸς διὰ τὴν ἔξαψιν τῶν πολλῶν δᾳδῶν οὐκ ἐλαττοῦται τὸ φῶς, οὕτω καὶ ὁ λόγος προελθὼν ἐκ τῆς τοῦ πατρὸς δυνάμεως οὐκ ἄλογον πεποίηκε τὸν γεγεννηκότα· Καὶ γὰρ αὐτὸς ἐγὼ λαλῶ, καὶ ὑμεῖς ἀκούετε· καὶ οὐ δήπου διὰ τῆς μεταβάσεως τοῦ λόγου κενὸς ὁ προσ-

1. Otto, *CAC*, II³, p. 595.

ὁμιλῶν τοῦ λόγου γίνομαι, προβαλλόμενος δὲ τὴν ἐμαυτοῦ φωνὴν διακοσμεῖν τὴν ἐν ὑμῖν ἀκόσμητον ὕλην προήρημαι καὶ καθάπερ ὁ λόγος ἐν ἀρχῇ γεννηθεὶς ἀντεγέννησε τὴν καθ' ἡμᾶς ποίησιν αὐτὸς ἑαυτῷ, τὴν ὕλην δημιουργήσας, οὕτω κἀγὼ κατὰ τὴν τοῦ λόγου μίμησιν ἀναγεννηθεὶς καὶ τὴν τοῦ ἀληθοῦς κατάληψιν πεποιημένος μεταρρυθμίζω τῆς συγγενοῦς ὕλης τὴν σύγχυσιν.

Malgré la diversité dans la longueur des développements et la différence des formules employées, il n'est personne qui ne reconnaisse la similitude frappante des deux passages : ce sont les deux mêmes comparaisons du Verbe divin avec le verbe humain d'abord, puis avec le feu (ou la torche), exposées dans le même ordre.

Il est encore remarquable que dans ce même ch. v, Tatien, sans toutefois se référer expressément à la Bible, comme fait Justin, identifie comme lui (*ibid.*, § 3) le « Principe », engendré par le Père avant toutes créatures (Prov., viii, 22) avec la « Puissance verbale » (λογικὴ δύναμις) du Père.

Enfin on peut encore rapprocher ce que Tatien, *ibid.*, xiv-xv (Schwartz, pp. 15-16), dit de l'âme, spécialement ce qu'il oppose assez obscurément à la définition de l'homme par les philosophes (ζῶον λογικὸν νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν), aux développements plus clairs que Justin prête au vieillard du

Dialogue, IV, 2-3 : il y a là une parenté de pensée évidente.

Toutefois l'originalité très forte que, même en ces passages, Tatien conserve dans le tour de la pensée et jusque dans l'expression, porterait plutôt à croire que le disciple de Justin se souvient des leçons orales du maître, et non point de tel ou tel endroit précis de ses écrits [1].

IV

L'INTÉGRITÉ DU DIALOGUE

Le *Dialogue* ne nous est pas parvenu tout entier tel qu'il fut composé.

Il lui manque d'abord une Dédicace qui pourrait bien avoir eu l'ampleur d'un Prologue : c'est ce qui apparaît nettement lorsqu'on se reporte au ch. VIII, 3 : un dédicataire inconnu du *Dialogue*, s'y révèle ; il est nommé d'ailleurs, plus loin, au

1. Harnack repousse la dépendance de Tatien vis-à-vis du *Dialogue* (*GAL*, II, 1, p. 286) non seulement parce qu'il assigne au discours de Tatien une date antérieure (vers 155) à celle du *Dialogue* — ce qui serait très discutable —, mais aussi pour la raison que l'on vient d'indiquer. Au contraire, M. Puech, dans ses *Recherches sur le Discours aux Grecs*, Paris, 1903 (p. 10-12 ; cf. p. 57), inclinerait plutôt à admettre que Tatien avait le *Dialogue* devant les yeux.

ch. CXLI, 5 ; *Marcus Pompeius* [1]. C'est pour lui que Justin retrace les principales péripéties de sa discussion avec Tryphon et ses compagnons. Le *Dialogue* se trouvait donc, à la manière de la plupart des écrits du temps, adressé à un ami, et le fait que l'anonyme φίλτατος du ch. VIII, 3, n'est nommé qu'au CXLI, 5, suppose une Dédicace perdue.

Bien qu'on ne puisse assurer d'une manière certaine que cette Dédicace ait eu les proportions d'une véritable *Praefatio*, il paraît assez probable qu'elle renfermait autre chose que le nom du dédicataire. Eusèbe [2], parlant du *Dialogue*, indique le lieu où le *Dialogue* se passa : Éphèse ; ce détail autorise une hypothèse [3]. Nulle part, dans le *Dialogue* en son état actuel, il n'est question de cette ville, l'expression du ch. II, 6 : ἐν τῇ ἡμετέρᾳ πόλει, l'existence d'un xyste (I, 1), le voisinage de la mer (CXLII, 1-2), tout cela convient bien à Éphèse, et

1. VIII, 3 : ταῦτά μου, φίλτατε, εἰπόντος. — CXLI, 5 : ταῦτα εἰπών, ὦ φίλτατε Μάρκε Πομπήιε, ἐπαυσάμην. On ne sait rien sur la personnalité de ce *Marcus Pompeius*. Voy. sur ce point la note *ad loc*.

2. Voy. plus haut, p. LVII-LVIII.

3. Eusèbe a pu connaître le lieu du *Dialogue* par une tradition ; c'est pourquoi, tant que ces hypothèses ne seront pas définitivement écartées, notre conclusion reste conjecturale. Cf. *Dial.*, LXXX, 3 et la note.

non pas, il faut le reconnaître, à Corinthe ni à Naplouse ; mais il est bien clair aussi que ce sont là des désignations insuffisantes. Et comme Eusèbe emprunte par ailleurs aux écrits de Justin tout ce qu'il nous en dit, et ne semble avoir aucune tradition spéciale, il y a toutes chances pour qu'il ait emprunté ces détails au *Dialogue*, et sans doute à la *Praefatio* disparue [1].

Mais il existe au ch. LXXIV une lacune sans doute plus considérable. Justin vient d'accuser les didascales juifs d'avoir retranché les mots ἀπὸ τοῦ ξύλου du *Ps.* XCV ; au ch. LXXIII, 3-4 il a cité le Psaume en entier et s'apprête presque solennellement (LXXIV, 2) à en donner le commentaire pour montrer qu'il se rapporte bien au Christ. Déjà même il a expliqué, au § 3, le sens des vv. 1-3, lorsqu'on se trouve, après une phrase inachevée, brusquement jeté dans une citation du *Deutéronome* (XXXI, 16-18), dont

1. C'est ainsi que conclut HARNACK (*GAL*, I, 1, p. 100), après ZAHN (*Studien zu Justin*, extrait de la *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, VIII (1885), p. 46-48). CREDNER, *Beiträge zur Einleitung in d. N. T.*, Halle, 1832, t. I, p. 99, note 4, rejetait l'indication d'Eusèbe concernant Éphèse, d'après *Dial.*, I, 3, et identifiait ἡ ἡμετέρα πόλις avec Corinthe. Eusèbe avait parlé d'Éphèse parce que R. Tarphon y aurait enseigné. Au reste, c'est à Lydda que ce dernier résidait habituellement (SCHÜRER, *GJV*, II[4], p. 444).

la première phrase est incomplète et où il est question du peuple d'Israël et de ses infidélités.

Le ms. en cet endroit ne porte aucune trace de lacune, les mots se suivent comme si le texte était continu ; mais, si Robert Estienne semble ne s'en être pas aperçu en son édition de 1551, déjà Lang, en 1575, essayait de reconstituer le contenu du morceau disparu.

Maran tient la lacune pour très brève : « vix tria aut quatuor verba desunt. » D'après lui, on pourrait concevoir qu'elle était libellée comme il suit : ὡς καὶ διὰ γῆς (*sic*) εἰς ἣν ἔφη εἰσάξειν τοὺς πατέρας ὑμῶν, φαίνεται · ἔφη δὲ οὕτως · « οὗτος ὁ λαὸς ἐκπορνεύσει ὀπίσω θεῶν ἀλλοτρίων τῆς γῆς[1] ».

Voici comment Maran justifie cette restitution :

1. Justin dans tous ces passages ne quitte pas la digression dans laquelle il s'est engagé avec Tryphon, et il ne revient à son sujet, qui est la *Naissance virginale*, qu'au ch. LXXVII.

2. Ce qui précède immédiatement ce ch. LXXVII tend à prouver que le Christ est « le Seigneur qui règne du haut du bois », et c'est la raison pour laquelle Justin conclut le ch. LXXVI en disant que

1. Les guillemets indiquent le début de la citation du *Deutéronome*.

les prophètes ont prédit la mort et la résurrection du Christ.

3. Les deux citations de l'Écriture invoquées en témoignage à la suite du *Ps.* XCV ressortissent à la même question : le texte du *Deutéronome* parle de la Terre promise dans laquelle furent introduits les Hébreux ; on voit par le texte de l'*Exode* que celui qui a accordé cette Terre promise révèle que son nom est Jésus, ce qui se rapporte à la bassesse et à la grandeur de Jésus comme homme de chair [1] (d'où la citation de DANIEL : « le Fils de l'Homme »).

L'hypothèse de Maran n'est pas évidemment absurde ; il y a cependant des raisons sérieuses de ne s'y pas rallier [2].

Ce n'est pas la suite des idées prêtées à Justin qui est le plus criticable en elle ; Justin ne nous a

1. Voy. MARAN, *ad loc.* OTTO, après avoir dit brièvement que Lang, Sylburg, Grabe, Thirlby, etc., pensent que la lacune est de quelque importance, reproduit le raisonnement de Maran tout au long, et s'y rallie. Il ajoute seulement cet autre argument : « Non sane ab cap. LXX (§ 1) ubi de Mithriacis sacris loquitur Justinus usque ad cap. LXXVIII (§ 6), ubi hesterna sacrorum illorum commemoratio repetitur in gratiam illorum qui pridie non fuerant, disputatio videtur interrompi posse. »

2. Pour tout ce qui suit, voy. ZAHN, *Studien zu Justin*, *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. VIII (1885), p. 44-60.

pas habitués à des développements serrés d'idées bien cohérentes entre elles, et l'on ne saurait se scandaliser *a priori* contre cette reconstitution. Mais il semble bien probable que cette lacune fût beaucoup plus considérable, parce que la suite du *Dialogue* suppose l'existence de passages maintenant disparus, que le *Dialogue* divisé en deux parties contenait deux journées de conversation entre Justin et Tryphon : la fin de la première journée, le début de la seconde n'apparaissant plus dans l'état actuel du *Dialogue*, rien de plus naturel de supposer qu'ils figuraient primitivement dans le fragment disparu.

Il nous faut d'abord citer une série de textes appartenant à la seconde moitié du *Dialogue*, elles se réfèrent à des citations ou à des preuves précédemment faites qui ne se retrouvent pas dans le texte actuel du *Dialogue* :

1. Au LXXIX, 1, Tryphon suppose que Justin aurait déjà parlé de la chute des Anges[1]. On ne trouve aucune allusion de ce genre dans notre texte. Le ch. LXXVIII, 9-10, invoqué par Maran, est beaucoup trop vague pour justifier cette question de

1. ἀγγέλους γὰρ πονηρευσαμένους καὶ ἀποστάντας τοῦ θεοῦ λέγεις.

Tryphon, et ne se rapporte pas, d'ailleurs, à la chute des Anges.

2. Au LXXIX, 4, Justin rappelle à Tryphon qu'il a cité lui-même un texte de Zacharie (III, 1-2) et un autre de Job (I, 6). ZAHN[1] a supposé ingénieusement que ces textes avaient dû être cités à propos des paroles déjà disparues de Justin sur les Anges prévaricateurs, et cela vraisemblablement au début du second jour[2].

3. Au LXXX, 2, Justin rappelle à Tryphon qu'il lui a déjà dit : *a*) que lui et beaucoup de chrétiens attendent le millénaire à Jérusalem, tel que Tryphon vient de le décrire ; et *b*), qu'il y a nonobstant des chrétiens dont la foi est pure sans qu'ils aient cette espérance[3]. Il est inutile de supposer avec Zahn[4] qu'il y avait eu précédemment description détaillée du millénaire hiérosolomytain, et Otto a raison de renvoyer aux allusions des ch. XXV, 1 ; XXXV, 8 ; XL, 4 ; XLV, 4 ; XLIX, 2 ; LI, 2. Mais peut-être Justin en a-t-il parlé plus abondamment au sujet des vv. 8-10 du

1. *Stud. zu Justin*, p. 42.

2. Le présent λέγεις de LXXIX, 1, donne à croire que ce sujet de conversation n'est pas encore très éloigné.

3. πολλοὺς δ'αὖ καὶ τῶν τῆς καθαρᾶς καὶ εὐσεβοῦς ὄντων χριστιανῶν γνώμης τοῦτο μὴ γνωρίζειν ἐσήμανά σοι

4. *Stud. zu Justin*, p. 47.

Ps. XCV, dont l'exégèse se trouve interrompue par la lacune en question du ch. LXXIV. En tout cas, on chercherait vainement dans tout ce qui précède une allusion aux chrétiens qui ne partagent pas cette attente.

4. Le § 4 du ch. CV suppose très nettement sur la survivance des âmes une démonstration antérieure qui s'appuyait sur le texte de la Pythonisse d'Endor au premier livre des Rois (XXVIII, 7)[1]. C'est encore une perte à loger dans la lacune du ch. LXXIV.

5. Enfin, Tryphon, sur le point de quitter Justin (ch. CXLII, fin du § 1) parle, en homme déjà informé, de la prochaine navigation que celui-ci est sur le point d'entreprendre. Ne serait-ce pas à la fin de la première moitié du *Dialogue*, avant de le quitter pour la conversation du second jour, comme nous allons le dire, que Justin a mis Tryphon au courant de ses desseins ?

Si l'on remarque que l'ensemble des très nombreuses références de Justin à ses dires antérieurs se rapportent à des passages que l'on retrouve tous dans notre texte actuel, et que, d'autre part, toutes

1. καὶ ὅτι μένουσιν αἱ ψυχαὶ ἀπέδειξα ὑμῖν ἐκ τοῦ καὶ Σαμουὴλ ψυχὴν κληθῆναι ὑπὸ τῆς ἐγγαστριμύθου, ὡς ἠξίωσεν ὁ Σαούλ.

celles qui n'ont point d'aboutissant se trouvent justement placées après la lacune du ch. LXXIV, on sera naturellement porté à les attribuer à celle-ci.

La division du *Dialogue* en deux parties est attestée par une ancienne citation des *Sacra Parallela* de JEAN DAMASCÈNE, dont il a été question plus haut. Elle est introduite par la formule : ἐκ τοῦ πρὸς τρύφωνα β´ λόγου « du second discours contre Tryphon », ce qui suppose un « premier discours » : λόγος α´, ou une première partie. Du reste, la phrase citée par Jean Damascène se trouve être exactement dans la seconde moitié de notre *Dialogue* et appartient au ch. LXXXII, 3. L'ouvrage se trouvait donc divisé alors en deux parties dont la seconde commençait avant ce ch. LXXXII, 3, et donc avant LXXIV, 4, puisque entre les deux il n'y a pas place pour pareille division.

Mais, de plus, cette division du *Dialogue*, heureusement attesté par cet ancien témoignage, devait correspondre à deux entretiens distincts de Justin avec Tryphon et ses compagnons, occupant chacun une journée. Voici les textes qui le supposent :

1. Au LVI, 16, c'est-à-dire un peu avant la fin de la première partie, Tryphon demande qu'on

accélère la discussion, car, dit-il, « le soir s'avance[1] ». S'il faut tenir compte de cette indication, on serait donc arrivé au soir du premier jour.

2. Au LXXVIII, 6, c'est-à-dire au début de la seconde partie, Justin recommence une citation de l'Écriture : « à cause de ceux qui sont venus aujourd'hui, » dit-il[2]. Il s'agit d'ISAÏE, XXXIII, 13, déjà cité au ch. LXX, 2-3 (première partie).

3. Au LXXXV, 4, Justin propose de recommencer ce qu'il a dit la veille pour les nouveaux compagnons de Tryphon « qui n'étaient pas là hier »[3].

4. Ce LXXXV, 6, nous fait connaître un certain Mnaséas, « l'un de ceux qui se sont joints à Tryphon le second jour »[4]; il se réjouit de ce que Justin veuille bien répéter pour lui et les nouveaux venus ce qu'il a déjà dit.

5. Au XCII, 5, Justin se sert de la même expression qu'au ch. LXXVIII, 6[5].

1. καὶ γάρ, ὡς ὁρᾷς, ἥ τε ἡμέρα προκόπτει...

2. δι' αὐτοὺς δὲ τοὺς σήμερον σὺν ὑμῖν ἐλθόντας πάλιν τῆς περικοπῆς ἐπιμνησθήσομαι.

3. οὗ καὶ πάλιν ἐπιμνησθήσομαι διὰ τούτους τοὺς μὴ καὶ χθὲς συνόντας ἡμῖν, δι' οὓς καὶ πολλὰ τῶν χθὲς εἰρημένων ἐπὶ κεφαλαίων λέγω.

4. καὶ Μνασέας δέ τις ὀνόματι τῶν συνελθόντων αὐτοῖς τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ...

5. διὰ δὲ τοὺς σήμερον ἐλθόντας καὶ τὰ αὐτὰ σχεδὸν πάντα βούλομαι ἀναλαμβάνειν.

6. De même au XCIV, 4, Justin met en scène « le second de ceux qui étaient venus le deuxième jour »[1].

7. Au CXVIII, 4, expression semblable à celle du ch. LXXVIII, 6[2].

8. Au ch. CXXII, Justin rapporte que quelques-uns des nouveaux venus du second jour éclatent de rire comme s'ils étaient au théâtre[3].

9. Enfin, à la fin de la 2e partie, ch. CXXXVII, 4, il est indiqué que le soir est venu[4] : c'est la fin du second jour.

Il apparaît bien clairement d'après tous ces passages que Justin distribue son *Dialogue* en deux journées distinctes qui sont les deux parties signalées déjà par Jean Damascène.

C'est la fin de la seconde journée ou partie, avec le début de la première, et les autres passages supposés par les références sans aboutissement

1. καὶ ὁ ἕτερος τῶν τῇ δευτέρᾳ ἀφιγμένων εἶπεν·... Le premier était Mnaséas du ch. LXXXV, 6. Cf. CXXII, 4.

2. καὶ ταῦτα λέγων... διὰ τοὺς σήμερον σὺν σοὶ ἀφιγμένους ταῦτα λέγειν πειρῶμαι, βραχέως μέντοι καὶ περικεκομμένως.

3. καὶ ὥσπερ ἐν θεάτρῳ ἀνέκραγόν τινες τῶν τῇ δευτέρᾳ ἀφιγμένων.

4. Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ νῦν ἤδη ἡ ἡμέρα πέρας ποιεῖσθαι μέλλει (πρὸς δυσμὰς γὰρ ἤδη ὁ ἥλιός ἐστι)...

présent que nous avons rapportées, qu'il faut placer pour la combler dans la lacune du ch. LXXIV. Et l'on voit du même coup qu'elle ne peut pas être aussi courte que le supposait Maran.

Ce dernier toutefois a présenté diverses explications qu'il faut examiner ici. Il ne parle, il est vrai, d'aucun de ces passages de la seconde partie qui viennent d'être cités, mais il examine avec soin celui où, vers la fin de la première, ch. LVI, 16, Tryphon fait remarquer à Justin que le soir tombe et le presse de terminer promptement la question du Christ préexistant. Or, fait ingénieusement remarquer Maran, Justin un peu plus loin, au ch. LXIII, clôt justement cette question de la préexistence, et Tryphon oubliant qu'il est pressé de partir engage une autre discussion sur la *Naissance virginale*. C'est donc que si, dans l'esprit de Justin, la discussion a bien duré deux jours, il ne s'est pas proposé de la raconter dans sa suite chronologique ; il reproduit les divers arguments échangés au fur et à mesure qu'ils lui reviennent à la mémoire, et en une seule série, sans se préoccuper de les donner dans l'ordre réel de la conversation, soit qu'il n'ait pas pensé nécessaire de s'en imposer la peine, soit qu'il ait voulu en rattacher les éléments épars à un groupement d'idées qui est le plan même du *Dialogue*.

Maran pense trouver encore une autre confirmation de son opinion dans ce passage du début de la seconde partie, ch. LXXVII, 1, où Tryphon demande à Justin d'achever une preuve commencée dans la première partie et se sert d'expressions que Maran interprète comme désignant un seul discours : ἀπαιτῶ σε τὸν λόγον, ὃν πολλάκις προσεβάλλου, ἀποδεῖξαι. Tryphon réclame la discussion promise et souvent ébauchée dans la première partie sur la *Naissance virginale* [1].

Il n'y aurait rien, du reste, de bien extraordinaire à ce procédé de composition, ajoute Maran. Platon n'a-t-il point fait parler Socrate à travers les 12 livres de la *République* comme s'il se fût agi d'une conversation continue ? Et ne trouve-t-on pas dans le *Dialogue entre l'évêque Palladius et le*

1. Maran aurait pu également invoquer CXXXVII, 3 : Tryphon y parle d'une interprétation d'Isaïe, III, que Justin a jeté dans la discussion ἐν ἀρχῇ τῆς ὁμιλίας, au début de l'entretien, c'est-à-dire au ch. XVIII. Mais si ces expressions prouvaient quelque chose, elles prouveraient trop, car il faudrait dire non seulement que Justin ne garde pas dans sa rédaction la distinction entre les deux jours, mais encore qu'il ne conçoit pas son entretien comme ayant duré deux jours. En réalité, rien n'empêche de considérer l'entretien, même interrompu par la nuit, même partagé en deux dans sa rédaction du *Dialogue*, comme série unique.

diacre Théodore sur la vie de saint Jean Chrysostome un entretien qui est censé avoir duré trois jours (οὗτοί εἰσι περὶ ὧν τρίτην ἡμέραν διηγησάμεθα), et néanmoins est raconté tout d'une enfilée ?

Quant aux références qui n'ont point d'aboutissant dans la première partie et qui nous ont fait conclure que la lacune pour les contenir devrait être assez considérable, Maran les explique aisément : ce sont de simples fautes de Justin, ou bien même une habile manière de réparer des oublis antérieurs : « nequaquam in librarios culpa rejicienda, sed laudanda potius scriptoris diligentia, qui res in prima parte vel de industria omissas, vel memoria elapsas, apte in secunda commemoret ».

Que l'on admette avec Maran que trois lignes seulement sont disparues du texte au ch. LXXIV, ou qu'au contraire ce sont plusieurs folios du manuscrit qui sont maintenant perdus, on se trouve dans l'obligation de recourir à la maladresse littéraire de Justin pour résoudre les difficultés qui dans l'une ou l'autre hypothèse subsistent. Il a paru qu'il valait mieux ne pas récuser le témoignage positif du texte de Jean Damascène, d'autant que l'on se rangeait en même temps pour les maladresses les plus vraisemblables, ou les moins invraisemblables ; les insistances de Justin sur le premier

tretiens[1] ainsi que ses références à des textes absents se trouveraient par trop singulières s'il ne fallait y voir que des gaucheries de rédaction[2] : nous admettons provisoirement, jusqu'à ce qu'on ait retrouvé le texte complet du *Dialogue*, que la partie disparue au ch. LXXIV était assez considérable pour renfermer les passages auxquels renvoie Justin ainsi que l'affabulation de la fin du premier et du début du second jour[3].

Ce serait une tentative vaine, pensons-nous, que d'essayer avec ces quelques données à retrouver la suite de la discussion dans ce passage disparu. La logique de Justin défie toute reconstitution, et nous avons déjà[4] indiqué, autant qu'il était possible, ce que l'on pouvait supposer à ce sujet.

1. La plus grosse difficulté, la seule même véritable que Marau ait soulevé contre l'opinion à laquelle on se range ici, c'est l'inconséquence de Tryphon relevée aux ch. LVI, 16, et LXIII, 1 (v. pl. haut, p. LXXVIII). Mais c'est le cas vraiment de faire intervenir la faculté d'oubli de Justin. D'ailleurs, il se pourrait bien que tout aussitôt LXXIV, 3, Tryphon se soit ravisé subitement, et ait renvoyé la suite de l'entretien au lendemain.

2. Il faut cependant signaler la référence du ch. LXVII, 5, première partie, qui n'a pas d'aboutissant.

3. BARDENHEWER, *GAKL*, I, p. 210.

4. Voy. plus haut, p. LXXII et suiv.

V

LA COMPOSITION DU DIALOGUE AVEC TRYPHON

1. *Date et lieu.*

L'authenticité du *Dialogue avec Tryphon* n'a été que rarement contestée. Un certain Gottlieb Koch [1] voulut y voir l'œuvre d'un disciple d'Origène du nom de Tryphon ; un autre, Münscher [2], nia aussi qu'il fût de Justin. Mais sans aller aussi loin que le paradoxal Jésuite, Jean Hardouin [3], qui pensait que seule de toutes les œuvres attribuées à Justin, le *Dialogue avec Tryphon* est authentique, l'universalité des historiens regardent cet ouvrage comme très assurément justinien. Le témoignage d'Eusèbe [4] trouve une confirmation indubitable dans les nombreuses similitudes de conceptions et même d'expressions

1. *Dialogus Justini martyris cum Tryphone Judaeo secundum regulas criticas examinatus et falsitatis ac suppositionis suspectus atque convictus*, Kilonii, 1700.

2. Dans une dissertation publiée à Marbourg (1799), et réimprimée dans les *Commentarii theologici* de Rosenmüller, Leipzig, 1826, t. I, Pars II, p. 184.

3. D'après Fabricius-Harless, t. VII, p. 63-64.

4. Voy. plus haut, p. LVII et suiv.

que l'on constate entre le *Dialogue* et les *Apologies* [1]; d'autre part quand on compare les utilisations qu'Irénée et Tertullien ont faites du *Dialogue* [2], il apparaît clairement que la pensée théologique chez ceux-ci appartient à un stade de développement plus avancé que dans le *Dialogue*, que celui-ci est donc antérieur (avant 170-80), contemporain par conséquent de Justin.

Il y a donc lieu d'essayer de déterminer quand et où Justin a composé son *Dialogue* [3].

Ce qui est certain tout d'abord, c'est qu'il est postérieur aux *Apologies*. Au ch. CXX, 6, en effet, Justin déclare à Tryphon qu'il a écrit une lettre à César pour défendre les chrétiens : ἐγγράφως καίσαρι προσομιλῶν. Cet écrit n'est pas évidemment autre chose que celui que nous possédons sous le nom d'Apologies.

La détermination du *terminus post quem* dépend

1. On a jugé inutile de dresser une liste des passages où se manifestent ces similitudes ; mais ils seront signalés au fur et à mesure dans les notes au texte du *Dialogue*.

2. Voy. plus haut, pp. LX et suiv.

3. Il faut distinguer naturellement le temps où est censé se passer le *Dialogue*, qui est la guerre de Bar-Kochéba, 132-135 (voy. la note à I, 3), et celui de la rédaction. Cf. sur ce point ZAHN, *Studien z. Justin*, p. 48-52 (spécialement n. 3, p. 49), suivi par HARNACK, *GAL*, II, p. 281, et BARDENHEWER, *GAKL*, I, p112.

donc de la date des *Apologies*. Les uns [1] placent la composition de celles-ci, suivant l'indication d'Eusèbe [2], dès la première année d'Antonin le Pieux (10 juillet 138-7 mars 161) au plus tard. D'autres [3] la mettent entre 150 et 155 pour diverses raisons, qu'il n'est pas le lieu d'exposer ici, mais qui paraissent convaincantes. D'après cette dernière chronologie, le *Dialogue* est donc postérieur à la période 150-155.

D'autre part, Harnack [4] fait remarquer que l'expression καίσαρι προσομιλῶν s'entend parfaitement si c'est le même César qui règne, c'est-à-dire Antonin le Pieux. De telle manière que ce dernier étant mort en 161, la composition du *Dialogue* se place entre 155 (il faut donner à Justin le temps d'écrire) et 161 [5]. C'est bien d'ailleurs là le temps de paix relative pour les chrétiens, dont parle Justin au ch. XVI, 4, où les autorités romaines résistent aux perfides dénon-

1. USENER, *Religionsgeschichtliche Untersuchungen*, I (1889), pp. 101 et 106, et KRÜGER, *Jahrbücher für protestantische Theologie*, XVI (1890), p. 579 suiv. (d'après HARNACK, *GAL*, II, 1, p. 275).

2. Dans la traduction hiéronymienne des *Chroniques* (*PS*, XIX, 559-60).

3. HARNACK, *GAL*, II, 1, p. 275-80; BATIFFOL, *Anciennes littératur. chrét.*, Paris, 1898, p. 97; BARDENHEWER, *GAKL*, I, p. 206.

4. *Ibid.*, p. 281, note 3.

5. Cf. HARNACK, *ibid.*, pp. 282-83.

ciations des Juifs et accordent une tolérance temporaire. Cette paix, il est vrai, s'était déjà établie dès la fin du règne d'Hadrien (après son rescrit à Min. Fundanus en 125, et surtout après la guerre de Barkochéba en 135) ; mais c'est sous Antonin le Pieux qu'elle fut le plus assurée, et l'avènement de Marc Aurèle la troubla dès 161. Du reste, Justin a subi le martyre entre 163 et 167, probablement en 165.

Aussi doit-on dire, dans l'hypothèse que les *Apologies* datent de 150-155, que le *Dialogue avec Tryphon* a été composé entre les dates extrêmes 155-165, et probablement dès avant 161.

Où a-t-il été composé ? Comme d'une part les *Apologies* ont été sûrement écrites à Rome — cf. *II Apol.*, I, et Eusèbe, *HE.*, IV, II, 11 (*TD*, I, p. 404) —, et que Justin, suivant les actes de son martyre, est mort aussi à Rome, on supposerait volontiers que Justin s'est trouvé à Rome durant l'époque intermédiaire, et que ce serait ainsi à Rome qu'il aurait composé le *Dialogue*. L'expression d'Eusèbe (*ibid.*) : « il vivait à Rome » (καὶ γὰρ ἐπὶ τῆς Ῥώμης τὰς διατριβὰς ἐποιεῖτο) confirmerait l'hypothèse, et la dédicace à Marcus Pompéius ne serait pas pour l'affaiblir.

Mais Justin devant le préfet Rusticus parle de son présent séjour à Rome, aux Bains de Timothée,

en disant que c'est le second. Tout dépend dès lors de l'époque où l'on place le premier séjour. Si on le place avant la rédaction des *Apologies* (150), le *Dialogue* a été vraisemblablement écrit à Rome ; si au contraire ce premier séjour à Rome devait être identifié avec celui pendant lequel furent composées les Apologies (150-155), il s'ensuivrait que la résidence habituelle de Justin après 155 n'aurait plus été Rome, et que rien ne permettrait plus de dire que Justin y a composé le *Dialogue*.

Et c'est sur quoi il n'existe aucune raison péremptoire de décider.

2. *L'ordre des matières dans le Dialogue avec Tryphon.*

On n'a pas l'intention de renouveler ici, au sujet du *Dialogue*, l'infructueuse tentative de WEHOFER [1] qui essaya de montrer que l'*Apologie* de Justin était composée suivant les règles de la rhétorique d'alors, et comportait : proaemium, propositio, refu-

1. *Die Apologie Justins des Phil. und Märt. in litterarhistorischer Beziehung*, Rome, 1897. RAUSCHEN, *Die formale Seite der Apologien Justins, Theolog. Quartalschrift*, t. LXXXI (1899), p. 188 suiv., combattit ces vues avec succès. Cf. *Bardenhewer, GAKL*, I, p. 203-205.

tatio, probatio et peroratio. Justin, à n'en pas douter, ne sait pas composer. Peut-être a-t-il esquissé un plan avant d'écrire, mais sa pensée est toujours prête à suivre toutes les idées qui se présentent, et il les suit en effet dans des digressions parfois très enchevêtrées. Cela, dans le *Dialogue* comme dans les *Apologies* [1]. Et si la causerie à bâtons rompus est mieux à sa place dans un ouvrage dialogué que dans un discours adressé aux empereurs, on ne doit pas trop cependant en féliciter Justin, puisque chez lui c'est beaucoup plus impuissance littéraire qu'intention d'art. C'est ce que TILLEMONT avait déjà noté en termes savoureux [2] :

« Il faut quelquefois faire attention pour entendre la suite de son discours. Car, comme depuis son baptême il avait plus étudié la vie de Moïse et d'Élie, selon l'expression de saint Basile, que les préceptes d'Isocrate et de Démosthène, il ne prend pas tant garde lorsqu'il a commencé un argument de le pousser jusqu'au bout : il se détourne assez souvent ; et il ne faut quelquefois qu'un mot qu'il aura mis comme en passant pour lui faire faire une

1. Voyez, pour les *Apologies*, les dures paroles de GEFFCKEN, *Zwei griechischen Apologeten*, Teubner, 1907, pp. 98-99.

2. *Mémoires*, t. II, p. 406-407.

digression d'une page ou deux : ensuite de quoy il revient à son premier raisonnement sans en avertir le lecteur qui en peut aisément avoir perdu la mémoire. »

Tout le monde néanmoins est d'accord pour reconnaître que le récit que Justin fait à Tryphon de son mystérieux entretien avec le vieillard, et de sa conversion au christianisme, constitue une manière de prologue (ch. I-VII). On peut de même distinguer dans la suite trois idées principalement mises en valeur : (*a*) la caducité de l'Ancienne Alliance, de ses préceptes ; (*b*) l'identité du Logos avec le Dieu qui est apparu dans l'Ancien Testament, a parlé aux patriarches et aux prophètes, puis s'est incarné dans le sein virginal de Marie ; (*c*) la vocation des Gentils comme vrai peuple de Dieu. Le ch. XI les introduit toutes trois dans un développement fort bien venu.

Et d'une manière générale on peut dire encore que Justin traite la première dans le début, la seconde dans la partie centrale, la troisième à la fin du *Dialogue*. Mais il serait malaisé d'apporter de plus grandes précisions dans cette répartition, car Justin ne s'interdit pas, suivant l'occasion, de développer la première idée, parfois jusque très avant dans la seconde partie[1],

1. Voy. par exemple, LXVII, 5-11.

voire même dans la troisième [1]; on rencontrera semblablement la seconde idée dans le premier comme dans le troisième tiers du *Dialogue* [2]; pareillement la troisième idée paraît déjà dans la première partie [3]. En outre diverses idées secondaires sont amplement traitées çà et là, comme les altérations de l'Écriture par les Juifs [4], la méchanceté des Juifs dans la première et la troisième partie [5], etc...

La ligne de démarcation entre ces trois séries principales d'exposés est elle-même très flottante, au moins entre la première et la seconde, et on ne saurait la déterminer sans contestations. OTTO [6] répartit les trois chefs de développements entre les chapitres X-XLVII ; XLVIII-CVIII et CIX-CXLII ; BONWETZSCH [7] partage différemment suivant les cha-

1. Voy. par exemple CXVII.
2. Justin parle du Christ préexistant dès le ch. XIV, 8, puis très abondamment aux ch. XXX-XXXIX, XLIV-XLVII, et le sujet reparaît en CXXVI-CXXIX.
3. Voy. par exemple XXVI, 1-4.
4. Voy. ch. LXXII-LXXIV.
5. Voy. XVI-XVII ; CXII-CXIV ; CXXXI, 2-CXXXIII, 6 ; CXXXVI. Il faut d'ailleurs noter que cette idée est le corollaire de l'idée principale de cette troisième partie : la Vocation des Gentils.
6. *CAC*, I³, p. LXXXV-XC ; il est suivi par BARDENHEWER, *GAKL*, I, p. 211.
7. HAUCK's *Realencyclopädie*, art. *Justin*, t. IX, p. 645.

pitres x-xxx ; xxxi-cviii et cix-cxlii ; et l'on pourrait avec autant de raison voir la deuxième partie annoncée et commencée au chapitre xliii. Depuis le chapitre xxx jusqu'au chapitre xlviii on ne saurait à la vérité dire quel est le sujet exact de la conversation entre Tryphon et Justin, s'ils parlent des observances juives ou de la génération du Christ. Au contraire la délimitation entre la seconde et la troisième partie est assez bien marquée, et quelque lâche que soit la connexion des arguments que Justin a rassemblés dans cette dernière, elle se trouve très nettement dominée par la doctrine de la Vocation des Gentils.

Il est bien clair que Justin n'a pas pu se proposer de donner dans son *Dialogue* une suite de développements rigoureusement délimités et logiquement enchaînés les uns aux autres. Photius lui reprochait de n'être pas très expert dans l'art de parler et d'écrire [1], et Justin d'ailleurs n'a aucune prétention sur ce point : « Je ne me soucie pas, dit-il lui-même, d'exhiber un échafaudage de preuves construit par le secours de l'art seul ; aussi bien n'en ai-je point le talent ; mais une grâce m'a été donnée de Dieu qui seule me fait comprendre ses Écritures [2]. »

1. Voy. plus haut, p. xli.
2. lviii, 1.

Ce qui pourrait constituer une sorte d'unité littéraire au *Dialogue*, ou du moins ce qui lui donnerait l'apparence d'en avoir une, ce serait bien plutôt la trame de la mise en scène. Justin raconte à Marcus Pompéius, dédicataire [1] du *Dialogue*, les paroles qu'il lui est arrivé d'échanger avec le Juif Tryphon au sujet de la nouvelle religion prêchée par Jésus, et c'est des circonstances de cette conversation que Justin tire le cadre et, d'une certaine manière tout extérieure, l'unité de son œuvre ; principalement des circonstances chronologiques, sans trop d'égards pour les questions agitées prises en elles-mêmes [2]. La conversation est censée durer deux jours, et c'est pourquoi le *Dialogue* a été divisé en deux parties qui correspondent à chacun de ces jours [3]. La conversation du premier jour, celle du second, avec à l'intérieur de chacune d'elles différents mouvements et exclamations des interlocuteurs [4], voilà ce qui paraît avoir été voulu de

1. Voy. plus haut, p. LXVII et suiv.

2. Ainsi, si l'on se reporte à ce qui a été exposé plus haut, il faut dire que l'idée de l'Incarnation du Logos dans le Christ qui constitue la partie centrale du *Dialogue* se trouve répartie entre les deux jours, et traitée à la fin du premier et au commencement du second.

3. Voy. plus haut, p. LXXII et suiv.

4. Cf. I, 1 ; IX, 3, etc.

Justin, et lui a semblé suffire pour constituer le squelette de son œuvre. Et encore a-t-il apporté une certaine insouciance dans l'exécution de son projet, puisque l'on trouve assez souvent de longs morceaux où Justin s'oublie évidemment, monologue sans fin, et se fait parler à Tryphon, non comme il aurait pu parler en réalité, mais comme il parlerait à Marcus Pompeius lui-même, ou mieux à ses lecteurs [1].

3. *Les vraisemblances historiques dans le Dialogue avec Tryphon.*

Par ce qui a été dit déjà [2], on peut soupçonner quelles sortes de réalités on peut s'attendre à rencontrer dans le *Dialogue*. La fiction littéraire de la

1. Voy. par exemple II, 1-VIII, 3 ; XI-XXVI (grand discours interrompu seulement deux fois en XIX, 1 et XXV, 6) ; LXVIII, 7-LXXIV, 3. Dans toute la seconde partie, c'est-à-dire pendant plus de soixante-cinq chapitres, Tryphon ou ses compagnons n'interviennent qu'une quinzaine de fois, et toujours très brièvement ; ainsi Justin parle depuis XC, 3 jusqu'à CXVIII, 4, interrompu seulement deux fois (XCIV, 4 et CXV, 3) ; encore depuis CXXIV jusqu'à CXLI avec l'unique mention de CXXX, 1 : καὶ συντιθεμένων πάντων, εἶπον...

2. Voy. le § précédent et le ch. IV.

forme dialoguée [1], l'entraînement d'un écrivain très préoccupé de ses arguments [2], une certaine gaucherie dans le rappel des événements passés [3], se combinent à l'exactitude de certains souvenirs pour constituer un ensemble qui mérite bien ce nom que Gœthe donnait à ses mémoires : *Dichtung und Wahrheit* [4]. Il importe peu de savoir si Tryphon est le didascale fameux que semble croire Eusèbe, le célèbre rabbi Tarphon du temps d'Akiba [5] ; si la

1. Voy. III, 1 ; IX, 3, etc., ainsi que les trop nombreuses concessions de Tryphon.

2. Cf. II, 6 ; LV, 1 ; LVII, 3 ; LVIII, 3 ; LX, 4, etc..., et que l'on se rappelle l'invraisemblance des longs discours mentionnés ci-dessus.

3. Cf. XVI, 2, 4 ; XL, 2 ; LV, 2 ; XCII, 2 ; CXX, 6, etc.

4. C'est le titre heureux que ZAHN met en tête de l'un de ses chapitres des *Studien zu Justin* (p. 37).

5. ZAHN, *St. z. Justin*, p. 61-65, et SCHÜRER, quoique moins résolument (*GJV*, II[4], p. 444-45, note 138), contre GOLDFAHN (*Justin und die Agada*, *Monatschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums* de FRANKEL-GRÆTZ, t. XXII (1873), p. 51-53) et FRIEDLÆNDER, *Patristische und Talmudische Studien*, Vienne, 1878, p. 136-37, soutiennent l'identité lexicographique des noms Τρυφών et טרפון, et aussi l'identité des personnages. L'identité lexicographique, il faut l'avouer, est très douteuse : JÉRÔME, *in Isaiam*, VIII, 11, transcrit *Telphon* le mot hébreu. On a même supposé que celui-ci donnerait Τερπών en grec (voy. *Jewish Quaterly Review*, V, p. 123-134, art. de S. KRAUS). Pour Eusèbe (voy. plus haut, p. LVII et suiv.), il n'a certes pas tiré son in-

rencontre du vieillard qui révèle à Justin la vérité chrétienne eut lieu dans les circonstances si dramatiques dont parle Justin [1]. Ce qui est clair, et

dication de la Dédicace perdue du *Dialogue*, puisque Justin, dès le début, présente Tryphon comme un inconnu. C'est donc une déduction personnelle d'Eusèbe, ou la relation d'une tradition spéciale ; quelque chose en tout cas d'assez suspect. Comme R. Tarphon vivait du temps de Justin (il mourut vers 155), qu'il était presque son compatriote (il enseigna à Lydda), qu'il était grand disputeur et nettement opposé aux Judéo-Chrétiens, il se pourrait que Justin l'ait mis en scène dans son *Dialogue* pour mieux montrer qu'il considérait ses arguments comme définitivement vainqueurs de l'apologétique juive la plus authentique. Il est hors de doute, toutefois, que les réponses de Tryphon supposent que l'entretien n'a pas eu lieu tel qu'il est raconté. Tryphon est présenté ici comme un Juif à tendances hellénistes, ce qu'il semble n'avoir pas été du tout, et la plupart de ses compagnons comme des prosélytes (voy. XXIII, 3 ; XXIV, 3 ; etc. ; et ZAHN, p. 57-61 ; le nom grec de Μνασέας est surtout significatif au ch. LXXXV, 6) : il n'a pas causé avec Justin de cette manière ; peut-être n'a-t-il pas causé avec lui du tout ; mais la fiction littéraire permettait à Justin de le choisir comme interlocuteur.

1. GOLDFAHN, *ouvr. cité*, p. 52-54, récuse l'historicité du récit de Justin (II, 3-VIII, 1), et regarde cette odyssée philosophique comme un procédé apologétique (*apologetische Formel*). Et il cite des parallèles dans la littérature chrétienne : les *Clémentines*, par ex. ; et dans la littérature agadique : Jethro, dans la *Mechilta*, *in Exod.*, XVIII, 11, Naaman, *in II R.* V, 15, Rahab la courtisane, *in Jos.*, II, 11,

c'est là l'important, c'est que Justin résume dans ce *Dialogue*, tous les problèmes de vie religieuse débattus entre Juifs (plutôt Juifs hellénistes) et Chrétiens du IIe siècle ; ce sont les expériences de ses discussions avec les fils d'Abraham qu'il nous raconte, sinon par le menu, du moins en gros, en écrivant à Marcus Pompeius [1]. Et à ce titre son

parcourent tous les cultes païens comme Justin, Clément et d'autres, sans trouver le contentement de l'âme. Il n'est pas douteux cependant que dans les circonstances historiques où elle est placée, cette recherche de la vérité par Justin est psychologiquement très vraisemblable, et que ces récits légendaires eux-mêmes, qui comportent d'ailleurs des épisodes extraordinaires qu'on ne trouve pas ici, ne s'expliquent guère que parce que plusieurs de ces Grecs convertis du IIe siècle avaient vécu, mais d'une manière plus simple et plus vraisemblable, cette légende. Que l'on remarque d'ailleurs que Justin, dans les Actes de son martyre, dont l'authenticité est certaine, parle brièvement mais très nettement de son passage à travers les écoles philosophiques au préfet Rusticus (cf. *Dial.*, II, 3, note). Il y a donc lieu de croire que Justin a traversé réellement ces écoles : on admettra toutefois, pour plus de vraisemblance, que Justin a dramatisé son récit, afin de lui donner plus d'intérêt (sur ce point, cf. BARDENHEWER, *GAKL*, I, p. 210-11. Voy. aussi la note à *Dial.*, VIII, 1).

1. Ce sont les résultats des études talmudiques de GOLDFAHN et FRIEDLÆNDER dans les ouvrages cités plus haut, p. XCIII, n. 5. S'il donne à Tryphon l'air d'ignorer les Écritures, Justin, lui, connaît bien et les interprétations des

ouvrage est pour nous d'une grande valeur historique. C'est à peu près le seul document [1] qui puisse nous renseigner sur la signification que l'Église chrétienne orthodoxe attribua à l'Ancien Testament vers le milieu du IIe siècle.

rabbins et leurs méthodes elles-mêmes, dont il se sert contre eux.

1. De *La Dispute entre Jason et Papiscos*, d'Ariston de Pella (v. plus haut, p. LX, n. 1), il n'est malheureusement resté que quelques fragments insignifiants.

VI

PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

BARDENHEWER, *GAKL* = *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, Fribourg, 1982-1903.

CAC = *Corpus Apologetarum christianorum saeculi secundi*, ed. Io. CAR. TH. EQUES DE OTTO, Iéna, vol. I-V, 3e édit., 1876-1881 ; vol. VI-IX, 1851-57-61-72.

CSEL = *Corpus Scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, editum consilio et impensis ACADEMIAE LITTERARUM CAESAREAE VINDOBONENSIS, Vienne (Tempsky) (le n° en chiffres romains désigne le tome des œuvres de l'écrivain cité).

DUCHESNE, *HAE* = *Histoire ancienne de l'Église*, 2 prem. vol., Paris, 1906-07.

FUNK (F. X.), *Didascalia et Constitutiones Apostolorum*, 2 vol., Paderborn, 1905.

Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen, 2 prem. vol., Paderborn, 1897-99.

GCS = *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, herausgegeben von DER KIRCHENVAETER-COMMISSION DER KÖNIGLICHEN PREUSSISCHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN (le n° en chiffres romains désigne le tome des œuvres de l'écrivain cité).

GEFFCKEN (J.), *Zwei griechischen Apologeten* (Aristide et Athénagore), Teubner, 1907.

GOLDFAHN (A. H.), *Justin Martyr und die Agada*, 5 articles dans la *Monatschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums*, de

FRANKEL-GRÆTZ, t. XXII (V de la nouvelle série, 1873).

HARNACK (A.), *DG*³ = *Lehrbuch der Dogmengeschichte*, 3ᵉ édit., Leipzig, 1894-97.

GAL = *Geschichte der altchristlichen Litteratur bis Eusebius*, 2 vol., Leipzig, 1893-1904.

Mission und Ausbreitung des Christentums in den drei ersten Jahrhunderten, 2ᵉ édit., Leipzig, 1906.

HOLL, *Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den Sacra Parallela*, dans les *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, NEUE FOLGE, V. Band, Heft 2., Leipzig, 1899.

HOLMES AND PARSON, Édition des Septante, Oxford, 1798-1827 (toujours cité d'après OTTO).

IRÉNÉE, *Prédication apostolique*, édition de KARAPET, *Des heiligen Irenaeus Schrift zum Erweise der apostolischen Verkündigung*, dans les *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, XXXI. Band, Heft 1., Leipzig, 1907.

JTS = *Journal of theological Studies*, Oxford.

LOOFS (F.), *DG*⁴ = *Leitfaden zum Studium der Dogmengeschichte*, 4ᵉ édit., Halle, 1906.

MARAN (sans autre référence) = Les notes à son édition du *Dialogue*, *ad loc.* (voy. p. VIII).

MÖLLER (W.), *KG* = *Lehrbuch der Kirchengeschichte*, t. I (2ᵉ édit. de H. v. SCHUBERT), Leipzig, 1902.

OTTO (sans autre référence) = Les notes à son édition du *Dialogue*, *ad loc.* (v. p. VIII).

PAO = *Patrum Apostolicorum Opera*, rec. O. DE GEBHARDT, AD. HARNACK, TH. ZAHN, 3 vol., Leipzig, 1876-77.

PG *Patrologie grecque* de MIGNE (le n° en chiffres romains désigne le tome de la collection).

PHILONIS ALEXANDRINI *Opera quae supersunt*, ed. COHN et WENDLAND, 5 vol., Berlin, 1896-1906.

PL *Patrologie latine* de MIGNE (le n° en chiffres romains désigne le tome de la collection).

RHLR = *Revue d'Histoire et de Littérature religieuses.*

SCHÜRER (E.), *GJV* *Geschichte des Jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*, t. I, 3e édit., 1901 ; t. II, 4e édit., 1907.

SCHWARTZ, édit. d'ATHÉNAGORE, dans les *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, IV. Band, Heft 1.

édit. d'EUSÈBE, *CGS*, Leipzig, 1903-1908.

édit. de TATIEN, dans les *Texte und Untersuchungen*, IV. Band, Heft 1.

SWETE, *The old Testament in Greek*, 3 vol., Cambridge, 1895-99.

SYLBURG (sans autre référence) = les notes à son édition du *Dialogue*, *ad loc.* (v. plus haut, p. VII). Toujours cité d'après OTTO.

TU = *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, herausg. v. O. v. GEBHARDT, und AD. HARNACK, Leipzig, depuis 1881.

TD = *Textes et Documents pour l'Étude historique du Christianisme*, publiés sous la direction de HIPPOLYTE HEMMER et PAUL LEJAY, Paris, depuis 1904 (le n° en chiffres romains désigne le tome des œuvres de l'écrivain cité).

TIXERONT, *Histoire des Dogmes*, I, *La Théologie anténicéenne*, Paris, 1905.

TROLLOPE (sans autre référence) = les notes à son édition

du *Dialogue, ad loc.* (v. plus haut, p. IX). Toujours cité d'après Otto.

Thirlby. *Item.*

N. B. — On a mis en crochets dans le texte grec :

1° Les références à l'Ancien et au Nouveau Testament. Les références à l'Ancien se rapportent non au texte massorétique, mais à celui des LXX (édit. de Swete), puisque c'est à la Bible grecque des LXX que se réfère Justin lui-même.

2° La pagination des folios du ms. C.

Enfin, suivant l'exemple de Krueger en son édition des *Apologies*, on a divisé chacun des chapitres quelquefois très longs du *Dialogue* en un certain nombre de paragraphes, afin de faciliter les recherches.

TEXTE

ET

TRADUCTION

[ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΟΥΣΤΙΝΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΠΡΟΣ ΤΡΥΦΩΝΑ ΙΟΥΔΑΙΟΝ ΔΙΑΛΟΓΟΣ]

I. Περιπατοῦντί μοι ἕωθεν ἐν τοῖς τοῦ ξυστοῦ περιπάτοις συναντήσας τις μετὰ καὶ ἄλλων· Φιλόσοφε, χαῖρε, ἔφη. Καὶ ἅμα εἰπὼν τοῦτο ἐπιστραφεὶς συμπεριεπάτει μοι· συνεπέστρεφον δ' αὐτῷ καὶ οἱ φίλοι αὐτοῦ. Κἀγὼ ἔμπαλιν προσαγορεύσας αὐτόν· Τί μάλιστα; ἔφην.

[2] Ὁ δέ· Ἐδιδάχθην ἐν Ἄργει, φησίν, ὑπὸ Κορίνθου τοῦ Σωκρατικοῦ ὅτι οὐ δεῖ καταφρονεῖν οὐδὲ ἀμελεῖν τῶν περικειμένων τόδε τὸ σχῆμα, ἀλλ' ἐκ παντὸς [fol. 50[b]] φιλοφρονεῖσθαι προσομιλεῖν τε αὐτοῖς, εἴ τι ὄφελος ἐκ τῆς συνουσίας γένοιτο ἢ αὐτῷ ἐκείνῳ ἢ ἐμοί. Ἀμφοτέροις δὲ ἀγαθόν ἐστι, κἂν θάτερος ᾖ ὠφελημένος. Τούτου οὖν χάριν, ὅταν ἴδω τινὰ ἐν τοιούτῳ σχήματι, ἀσμένως αὐτῷ προσέρ-

Le titre, donné par le manuscrit C (on désignera ainsi le codex 450 de la Bibliothèque nationale, d'après Harnack, *Die Ueberlieferung der griechischen Apologeten*, *TU*, I, 1, p. 73, voy. notre *Introduction*), n'est évidemment pas de

[DIALOGUE DE SAINT JUSTIN PHILOSOPHE ET MARTYR AVEC LE JUIF TRYPHON]

I. Je me promenais le matin dans les allées du Xyste, lorsque survint un passant avec d'autres compagnons.

— Philosophe, bonjour, dit-il.

Et tout en disant ces mots, il se retourne et m'accompagne dans ma promenade. Ses amis rebroussèrent chemin avec lui.

— Qu'y a-t-il donc ? lui répondis-je.

[2] — J'ai appris à Argos, dit-il, de Corinthos le Socratique, qu'il fallait se garder de mépriser et de dédaigner ceux qui portent cet habit ; mais au contraire leur témoigner toutes sortes d'amabilités et les fréquenter, afin de voir si de ce commerce pourrait sortir quelque utilité pour eux ou pour moi. Car c'est un grand bien pour tous les deux, quand même un seul en profiterait. Aussi lorsque je vois quelqu'un dans

Justin ; le titre primitif devait porter la dédicace du dialogue à Marcus Pompéius dont VIII, 3, et CXLI, 5, témoignent encore. L'indication d'EUSÈBE, *H.E.*, IV, XVIII, 6 (*TD*, I,

χομαι, σέ τε κατὰ τὰ αὐτὰ ἡδέως νῦν προσεῖπον, οὗτοί τε συνεφέπονταί μοι, προσδοκῶντες καὶ αὐτοὶ ἀκούσεσθαί τι χρηστὸν ἐκ σοῦ.

[3] Τίς δὲ σύ ἐσσι, φέριστε βροτῶν [Hom., *Iliad.*, VI, 123, et XV, 247] ; Οὕτως προσπαίζων αὐτῷ ἔλεγον.

Ὁ δὲ καὶ τοὔνομά μοι καὶ τὸ γένος ἐξεῖπεν ἁπλῶς. Τρύφων, φησί, καλοῦμαι· εἰμὶ δὲ Ἑβραῖος ἐκ περιτομῆς, φυγὼν τὸν νῦν γενόμενον πόλεμον, ἐν τῇ Ἑλλάδι καὶ τῇ Κορίνθῳ τὰ πολλὰ διάγων.

Καὶ τί ἄν, ἔφην ἐγώ, τοσοῦτον ἐκ φιλοσοφίας σύ τ' ἂν ὠφεληθείης, ὅσον παρὰ τοῦ σοῦ νομοθέτου καὶ τῶν προφητῶν ;

Τί γάρ ; Οὐχ οἱ φιλόσοφοι περὶ θεοῦ τὸν ἅπαντα ποιοῦνται λόγον, ἐκεῖνος ἔλεγε, καὶ περὶ μοναρχίας αὐτοῖς καὶ προνοίας αἱ ζητήσεις γίνονται ἑκάστοτε ; Ἢ οὐ τοῦτο ἔργον ἐστὶ φιλοσοφίας, ἐξετάζειν περὶ τοῦ θείου ;

[4] Ναί, ἔφην, οὕτω καὶ ἡμεῖς δεδοξάκαμεν. Ἀλλ' οἱ

p. 450) : καὶ διάλογον δὲ πρὸς Ἰουδαίους συνέταξεν, ὃν ἐπὶ τῆς Ἐφεσίων πόλεως πρὸς Τρύφωνα τῶν τότε Ἑβραίων ἐπισημότατον πεποίηται, fait connaître que le xyste où le dialogue va se passer est celui d'Éphèse (le même où Philostrate fait disputer Apollonius, *Vit. Apol.*, IV, 3, Didot, p. 72 ; VIII, 26, p. 192), cf. *Dial.*, ix, 3 et la note ; mais elle ne permet pas de conjecturer grand'chose de solide sur ce titre ; Harnack suppose qu'Eusèbe aurait tiré son indication d'Éphèse du titre primitif, *GAL*, I, 1, p. 102.

I. — 2. Τόδε τὸ σχῆμα : Justin porte le manteau de philosophe. Cf. *Dial.*, ix, 2, et Eusèbe, *H.E.*, IV, xi, 8 (*TD*, I, 402).

ce costume, joyeusement je l'aborde ; et à présent suis-je heureux de te parler, et ceux-ci se sont joints à moi, dans l'espoir d'entendre de toi quelque propos profitable.

[3] — « Mais qui donc es-tu, ô le plus brave des mortels » ? lui dis-je en plaisantant.

Il me déclara alors son nom et sa naissance en toute simplicité :

— Je m'appelle Tryphon, dit-il, je suis hébreu de la circoncision ; j'ai fui la guerre actuelle et je passe la plus grande partie de mon temps en Hellade et à Corinthe.

— Et quel est donc ce grand profit que tu pourrais tirer de la philosophie qui puisse égaler celui que tu trouves en ton législateur et les prophètes ?

— Comment donc, répondit-il, les philosophes ne parlent-ils pas toujours de Dieu ? Ne font-ils pas constamment des recherches sur son unité, sur sa providence ? La philosophie n'a donc pas pour tâche d'enquêter sur le divin ?

[4] — Certainement, repartis-je, et nous-mêmes l'en-

3. La guerre en question est celle de Bar-Kochéba sous Hadrien (132-135) ; cf. Schürer, *GJV* [4], II, 670-704, et Duchesne, *HAE*, I, 118-119 ; Justin en parle encore *I Apol.*, xxxi, 6, et *Dial.*, ix, 3. L'expression τὸν νῦν γενόμενον πόλεμον place la scène (et non la composition) du Dialogue entre 132-135. Cf. Harnack, *GAL*, II, i, 281. — Les philosophes désignés par οἱ πλεῖστοι sont surtout les Stoïciens. Cf. Theophil., *ad Autolych.*, II, 2 (*CAC*, VIII, p. 52-54), Cicéron, *De natur. deor.*, II, lxvi, et plus loin *Dial.*, ii, 3. Voir cependant Lucien, *Icarom.*, ix (Didot, p. 509).

4. ηὐχόμεθα εὖ C (note marginale).

πλεῖστοι οὐδὲ τούτου πεφροντίκασιν, εἴτε εἷς εἴτε καὶ πλείους εἰσὶ θεοί, καὶ εἴτε προνοοῦσιν ἡμῶν ἑκάστου εἴτε καὶ οὔ, ὡς μηδὲν πρὸς εὐ[fol. 51ª]δαιμονίαν τῆς γνώσεως ταύτης συντελούσης · ἀλλὰ καὶ ἡμᾶς ἐπιχειροῦσι πείθειν ὡς τοῦ μὲν σύμπαντος καὶ αὐτῶν τῶν γενῶν καὶ εἰδῶν ἐπιμελεῖται θεός, ἐμοῦ δὲ καὶ σοῦ οὐκ ἔτι καὶ τοῦ καθ' ἕκαστα, ἐπεὶ οὐδ' ἂν ηὐχόμεθα αὐτῷ δι' ὅλης νυκτὸς καὶ ἡμέρας. [5] Τοῦτο δὲ ὅπῃ αὐτοῖς τελευτᾷ, οὐ χαλεπὸν συννοῆσαι · ἄδεια γὰρ καὶ ἐλευθερία λέγειν καὶ ἕπεσθαι τοῖς δοξάζουσι ταῦτα, ποιεῖν τε ὅ τι βούλονται καὶ λέγειν, μήτε κόλασιν φοβουμένοις μήτε ἀγαθὸν ἐλπίζουσί τι ἐκ θεοῦ. Πῶς γάρ ; Οἵ γε ἀεὶ ταὐτὰ ἔσεσθαι λέγουσι, καὶ ἔτι ἐμὲ καὶ σὲ ἔμπαλιν βιώσεσθαι ὁμοίως, μήτε κρείττονας μήτε χείρους γεγονότας. Ἄλλοι δέ τινες, ὑποστησάμενοι ἀθάνατον καὶ ἀσώματον τὴν ψυχήν, οὔτε κακόν τι δράσαντες ἡγοῦνται δώσειν δίκην (ἀπαθὲς γὰρ τὸ ἀσώματον), οὔτε, ἀθανάτου αὐτῆς ὑπαρχούσης, δέονταί τι τοῦ θεοῦ ἔτι.

[6] Καὶ ὃς ἀστεῖον ὑπομειδιάσας · Σὺ δὲ πῶς, ἔφη, περὶ τούτων φρονεῖς καὶ τίνα γνώμην περὶ θεοῦ ἔχεις καὶ τίς ἡ σὴ φιλοσοφία, εἰπὲ ἡμῖν.

5. κόλασιν : κόλασι C. — φοβουμένοις : C propose (en marge) la correction φοβουμένους καὶ ἐλπίζοντας ; Otto voit là un *locus corruptus* et propose de lire au lieu de λέγειν καὶ ἕπεσθαι, simplement ἕπεται. τοῖς δοξάζουσι ταῦτα pourrait bien n'être qu'une glose explicative ; mais les datifs φοβουμένοις et ἐλπίζουσι se rapportent à αὐτοῖς τελευτᾷ qui commande toute la phrase. — οἵ γε : il s'agit de certains Stoïciens, cf. *I Apol.*,

tendons bien ainsi. Mais la plupart ne se soucient même pas de savoir s'il y a un seul Dieu ou s'il y en a plusieurs; s'ils exercent ou non leur providence sur chacun d'entre nous, tout comme si cette connaissance ne contribuait pas à notre bonheur. Bien plus, ils essayent de nous convaincre que Dieu s'occupe de l'univers dans son ensemble, des genres et des espèces; mais de moi, de toi et de chacun en particulier, il n'en va pas de même, car autrement nous ne le prierions pas nuit et jour. [5] Mais il n'est pas difficile de comprendre où cette théorie les fait aboutir ; ceux qui professent ces opinions ne redoutent rien et ont toute licence en leurs paroles et en leurs actes ; ils font et disent ce qu'ils veulent, puisqu'ils ne craignent pas plus le châtiment de Dieu, qu'ils n'en espèrent une récompense. Quel espoir ou quelle crainte auraient-ils, ceux qui prétendent que les choses seront toujours les mêmes, que moi et toi nous revivrons à nouveau dans un état identique, ni meilleurs, ni pires ? D'autres supposent l'âme immortelle et incorporelle ; ils pensent qu'ils ne seront pas punis de leurs mauvaises actions, puisque l'incorporel ne peut souffrir, et de plus, l'âme étant immortelle, qu'ils n'ont pas besoin de Dieu.

[6] Et lui souriant finement :

— Mais toi, dit-il, que penses-tu de tout cela ? Quelle est ton opinion sur Dieu ? Quelle est ta philosophie ? Dis-le-nous.

XIX, 5, et XX, 1-2. — ταὐτα : ταῦτα C. — ἔτι ἐμὲ : ἐπ' ἐμὲ C. — κρείττονας : κρείσσονας C. — ἄλλοι δὲ : cf. *Dial.*, V, ce sont certains Platoniciens.

II. Ἐγώ σοι, ἔφην, ἐρῶ ὅ γέ μοι καταφαίνεται. Ἔστι γὰρ τῷ ὄντι φιλοσοφία μέγιστον κτῆμα καὶ τιμιώτατον θεῷ, ᾧ τε προσάγει καὶ συνίστησιν ἡμᾶς μόνη, καὶ ὅσιοι ὡς ἀληθῶς οὗτοί εἰσιν οἱ φιλοσοφίᾳ τὸν νοῦν προσεσχηκότες. [fol. 51[b]] Τί ποτε δέ ἐστι φιλοσοφία καὶ οὗ χάριν κατεπέμφθη εἰς τοὺς ἀνθρώπους, τοὺς πολλοὺς λέληθεν ; οὐ γὰρ ἂν Πλατωνικοὶ ἦσαν οὐδὲ Στωϊκοὶ οὐδὲ Περιπατητικοὶ οὐδὲ Θεωρητικοὶ οὐδὲ Πυθαγορικοί, μιᾶς οὔσης ταύτης ἐπιστήμης. [2] Οὗ δὲ χάριν πολύκρανος ἐγενήθη, θέλω εἰπεῖν. Συνέβη τοῖς πρώτοις ἁψαμένοις αὐτῆς καὶ διὰ τοῦτο ἐνδόξοις γενομένοις ἀκολουθῆσαι τοὺς ἔπειτα μηδὲν ἐξετάσαντας ἀληθείας πέρι, καταπλαγέντας δὲ μόνον τὴν καρτερίαν αὐτῶν καὶ τὴν ἐγκράτειαν καὶ τὸ ξένον τῶν λόγων ταῦτα ἀληθῆ νομίσαι ἃ παρὰ τοῦ διδασκάλου ἕκαστος ἔμαθεν, εἶτα καὶ αὐτούς, τοῖς ἔπειτα παραδόντας τοιαῦτα ἅττα καὶ ἄλλα τούτοις προσεοικότα, τοῦτο κληθῆναι τοὔνομα, ὅπερ ἐκαλεῖτο ὁ πατὴρ τοῦ λόγου. [3] Ἐγώ τε κατ᾽ ἀρχὰς οὕτω ποθῶν καὶ αὐτὸς συμβαλεῖν τούτων ἑνί, ἐπέδωκα ἐμαυτὸν Στωϊκῷ τινι· καὶ διατρίψας ἱκανὸν μετ᾽ αὐτοῦ χρόνον, ἐπεὶ οὐδὲν πλέον ἐγίνετό μοι περὶ θεοῦ (οὐδὲ γὰρ αὐτὸς ἠπίστατο, οὐδὲ ἀναγκαίαν ἔλεγε ταύτην εἶναι τὴν μάθησιν), τούτου μὲν ἀπηλλάγην, ἐπ᾽ ἄλλον δὲ

II. — 1. Θεωρητικοὶ : Otto voit en eux les Pyrrhoniens.
2. ἐγενήθη : ἐγεννήθη C. Sur la forme ἐγενήθη, cf. Bailly, *Dictionnaire grec-français*, p. 404. Il y a eu souvent confusion entre les formes voisines de γεννάω et de γίγνομαι. Cf.

II. — Voilà donc, dis-je, ce qu'il m'en semble. En réalité, la philosophie est un bien très grand et très précieux aux yeux de Dieu ; elle seule nous conduit vers lui et nous réunit à lui ; et ils sont véritablement des hommes sacrés ceux qui s'appliquent à la philosophie. Mais qu'est-ce donc que la philosophie ? pourquoi fut-elle envoyée aux hommes et l'ignorent-ils pour la plupart ? car, s'ils la connaissaient, ils ne seraient ni Platoniciens, ni Stoïciens, ni Péripatéticiens, ni Théoréticiens, ni Pythagoriciens, puisqu'elle est une science une. [2] Or je vais vous dire pourquoi elle a pris plusieurs têtes. Il arriva que ceux qui s'y appliquèrent les premiers devinrent célèbres ; leurs successeurs les suivirent, non plus toutefois pour chercher la vérité, mais seulement parce qu'ils étaient frappés de la force d'âme des premiers, de leur modération et de la nouveauté de leurs discours ; ils en vinrent à regarder comme la vérité ce qu'ils apprenaient chacun près de son maître ; à leur tour, ils transmirent à leurs successeurs ces mêmes enseignements et d'autres semblables : on les désigna par le nom du père de leur enseignement.

[3] Pour moi, je commençai par désirer de fréquenter à mon tour un de ces philosophes, et je me confiai à un Stoïcien. Après un certain temps passé auprès de lui, comme je n'avais rien ajouté à mes connaissances sur Dieu (il ne le connaissait pas lui-même et il disait que cette science n'est pas nécessaire), je le quittai pour un

pour JUSTIN par ex., *Dial.*, XLIII, 7 ; LXI, 1 ; LXXVIII, 1 ; XCVIII, 4 ; CV, 2 ; *I Apol.*, LXI, 5.

3. Ἐγώ τε : Justin parle aussi au préfet Rusticus de son

ἧκα, Περιπατητικὸν καλούμενον, δριμύν, ὡς ᾤετο. Καί μου ἀνασχόμενος οὗτος τὰς πρώτας ἡμέρας ἠξίου με ἔπειτα μισθὸν ὁρίσαι, ὡς μὴ ἀνωφελὴς ἡ συνουσία [fol. 52ª] γίνοιτο ἡμῖν. Καὶ αὐτὸν ἐγὼ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν κατέλιπον, μηδὲ φιλόσοφον οἰηθεὶς ὅλως. [4] Τῆς δὲ ψυχῆς ἔτι μου σπαργώσης ἀκοῦσαι τὸ ἴδιον καὶ τὸ ἐξαίρετον τῆς φιλοσοφίας, προσῆλθον εὐδοκιμοῦντι μάλιστα Πυθαγορείῳ, ἀνδρὶ πολὺ ἐπὶ τῇ σοφίᾳ φρονοῦντι. Κἄπειτα ὡς διελέχθην αὐτῷ, βουλόμενος ἀκροατὴς αὐτοῦ καὶ συνουσιαστὴς γενέσθαι· Τί δαί; Ὡμίλησας, ἔφη, μουσικῇ καὶ ἀστρονομίᾳ καὶ γεωμετρίᾳ; Ἢ δοκεῖς κατόψεσθαί τι τῶν εἰς εὐδαιμονίαν συντελούντων, εἰ μὴ ταῦτα πρῶτον διδαχθείης, ἃ τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν περισπάσει καὶ τοῖς νοητοῖς αὐτὴν παρασκευάσει χρησίμην, ὥστε αὐτὸ κατιδεῖν τὸ καλὸν καὶ αὐτὸ ὅ ἐστιν ἀγαθόν; [5] Πολλά τε ἐπαινέσας ταῦτα τὰ μαθήματα καὶ ἀναγκαῖα εἰπὼν ἀπέπεμπέ με, ἐπεὶ αὐτῷ ὡμολόγησα μὴ εἰδέναι. Ἐδυσφόρουν οὖν, ὡς τὸ εἰκός, ἀποτυχὼν τῆς ἐλπίδος, καὶ μᾶλλον ᾗ ἐπίστασθαί τι αὐτὸν ᾠόμην· πάλιν τε τὸν χρόνον σκοπῶν, ὃν ἔμελλον ἐκτρίβειν περὶ ἐκεῖνα τὰ μαθήματα, οὐκ ἠνειχόμην εἰς μακρὰν ἀποτιθέμενος. [6] Ἐν ἀμηχανίᾳ δέ μου ὄντος

odyssée philosophique. Cf. *Acta mart. Just. et soc.*, *CAC*, III³, p. 268. — γίνοιτο : γίγνοιτο C.

4. Sur la prédilection des Pythagoriciens pour les nombres, cf. Gomperz, *Penseurs de la Grèce*, I, p. 112 suiv.

5. ᾗ ἐπίστασθαι; C (en marge) : ἤ.

autre, Péripatéticien, esprit très pénétrant à ce qu'il croyait. Il me supporta les premiers jours, puis voulut que je fixasse un salaire pour que nos relations ne nous restassent pas inutiles. Cela fut cause que je l'abandonnai, ne l'estimant pas philosophe du tout.

[4] Je restai cependant le cœur rempli du désir d'entendre ce qui est proprement et excellemment la philosophie, et je m'adressai à un Pythagoricien très célèbre, très fier de sa sagesse. Puis, comme je l'entretenais dans l'intention de devenir son élève et disciple familier : « Comment ? dit-il, as-tu appris la musique, l'astronomie, la géométrie ? Penses-tu donc contempler un jour quelqu'une des choses qui contribuent au bonheur, si tu n'as appris auparavant ce qui détache l'âme des objets sensibles, pour la rendre capable des intellectuels, afin qu'elle voie le beau et le bien en eux-mêmes ? » [5] Il me fit donc un grand éloge de ces sciences, me déclara qu'elles étaient nécessaires, puis me congédia lorsque je lui avouai ne pas les connaître. J'étais naturellement peiné de cette déception, d'autant plus que j'estimais qu'il était savant. Mais lorsque ensuite je considérai le temps qu'il me fallait passer à ces sciences, je ne pus me résoudre à ce long retard.

[6] Dans mon embarras, j'eus l'idée d'aller trouver

6. Τῇ ἡμετέρᾳ πόλει : Otto verrait là volontiers Naplouse, la patrie de Justin ; la mer de III, 1, serait la Mer Morte. Il est plus naturel de songer que l'odyssée de Justin a eu lieu dans la ville d'Éphèse, où Eusèbe place le *Dialogue* (voir note à I, 1). — ᾔρει : ᾕρει C. — ἀνεπτέρου, locution platonicienne. Cf. *Phèdre*, 249 D, 255 C, etc. ; voir Tatien, *Or. ad Graec.*, XX

ἔδοξέ μοι καὶ τοῖς Πλατωνικοῖς ἐντυχεῖν· πολὺ γὰρ καὶ τούτων ἦν κλέος. Καὶ δὴ νεωστὶ ἐπιδημήσαντι τῇ ἡμετέρᾳ πόλει συνετῷ ἀνδρὶ καὶ [fol. 52b] προὔχοντι ἐν τοῖς Πλατωνικοῖς συνδιέτριβον ὡς τὰ μάλιστα, καὶ προέκοπτον καὶ πλεῖστον ὅσον ἑκάστης ἡμέρας ἐπεδίδουν. Καί με ᾕρει σφόδρα ἡ τῶν ἀσωμάτων νόησις, καὶ ἡ θεωρία τῶν ἰδεῶν ἀνεπτέρου μοι τὴν φρόνησιν, ὀλίγου τε ἐντὸς χρόνου ᾤμην σοφὸς γεγονέναι, καὶ ὑπὸ βλακείας ἤλπιζον αὐτίκα κατόψεσθαι τὸν θεόν· τοῦτο γὰρ τέλος τῆς Πλάτωνος φιλοσοφίας.

III. Καί μου οὕτως διακειμένου ἐπεὶ ἔδοξέ ποτε πολλῆς ἠρεμίας ἐμφορηθῆναι καὶ τὸν τῶν ἀνθρώπων ἀλεεῖναι πάτον [Hom., *Iliad.*, VI, 202], ἐπορευόμην εἴς τι χωρίον οὐ μακρὰν θαλάσσης. Πλησίον δέ μου γενομένου ἐκείνου τοῦ τόπου, ἔνθα ἔμελλον ἀφικόμενος πρὸς ἐμαυτῷ ἔσεσθαι, παλαιός τις πρεσβύτης, ἰδέσθαι οὐκ εὐκαταφρόνητος, πρᾷον καὶ σεμνὸν ἦθος ἐμφαίνων, ὀλίγον ἀποδέων μου παρείπετο. Ὡς δὲ ἐπεστράφην εἰς αὐτόν, ὑποστὰς ἐνητένισα δριμύτερον αὐτῷ.

(Schwartz, p. 22). — L'un des motifs de croire qui déterminèrent Justin fut certainement la constance des martyrs dans leur foi. Cf. *II Apol.*, xii, 1 ; cette constance l'a tellement frappé qu'il en parle souvent ; cf. *Dial.*, xxxiv, 8 ; xlvi, 7 ; xcvi, 2 ; cx, 4 ; cxxi, 2 ; cxxxi, 2. Il n'est pas mentionné ici ; ce qui montre que dans ce récit de sa conversion, Justin ne prétend pas être complet et qu'il arrange (cf. iii, 1).

les Platoniciens ; ils avaient en effet un grand renom. Il y avait depuis peu dans notre ville un homme intelligent ; c'était un des principaux Platoniciens. Je le fréquentai le plus souvent que je pu, et je fis ainsi des progrès ; chaque jour, j'avançais le plus possible. L'intelligence des choses incorporelles me captivait au plus haut point ; la contemplation des idées donnait des ailes à mon esprit, si bien qu'après un peu de temps, je crus être devenu un sage ; je fus même assez sot pour espérer que j'allais immédiatement voir Dieu : car tel est le but de la philosophie de Platon.

III. Dans cette situation donc, je résolus de me rassasier de tranquillité et de fuir les pas des hommes ; et je m'en allais en un lieu qui n'était pas éloigné de la mer. J'étais près de cet endroit où je voulais arriver pour me trouver en face de moi-même ; un vieillard, dont l'aspect n'avait rien de méprisable et qui paraissait d'un caractère doux et grave, me suivait à peu de distance. Je me retournai vers lui, puis m'arrêtai et le fixai vivement :

III. — 1. ἠρεμίας, le silence et la solitude sont recommandés par Philon à l'âme qui veut atteindre Dieu (*De Abrah.*, XVIII, Cohn et Wendland, IV, p. 20-21 ; *de Migr.*, XXXII et XXXIV, II, p. 302 suiv. ; cf. J. Martin, *Philon*, Alcan, 1907, p. 147-48) ; et aussi par Plutarque (cf. le fragment περὶ ἠρεμίας, Didot, V, p. 40) ; ce sera la doctrine du néo-platonisme : cf. Porphyre, *de Abstin.*, I, XXXVI, et Plotin, *passim.* — πρεσβύτης : Justin a bien pu imiter dans cette mise en scène le passage du Parménide, I (127 B, Didot, I, p. 626) : εὖ μάλ' ἤδη πρεσβύτην εἶναι, σφόδρα πολιόν, καλὸν δὲ κἀγαθὸν τὴν ὄψιν...

[2] Καὶ ὅς· Γνωρίζεις με; ἔφη.

Ἠρνησάμην ἐγώ.

Τί οὖν, μοι ἔφη, οὕτως με κατανοεῖς;

Θαυμάζω, ἔφην, ὅτι ἔτυχες ἐν τῷ αὐτῷ μοι γενέσθαι· οὐ γὰρ προσεδόκησα ὄψεσθαί τινα ἀνδρῶν ἐνθάδε.

Ὁ δέ· Οἰκείων τινῶν, φησί μοι, πεφρόντικα. Οὗτοι δέ μοί εἰσιν ἀπόδημοι· ἔρχομαι οὖν καὶ αὐτὸς σκοπήσων τὰ περὶ αὐτούς, εἰ ἄρα φανήσονταί ποθεν. Σὺ δὲ [fol. 53[a]] τί ἐνθάδε; ἐμοὶ ἐκεῖνος.

Χαίρω, ἔφην, ταῖς τοιαύταις διατριβαῖς· ἀνεμπόδιστος γάρ μοι ὁ διάλογος πρὸς ἐμαυτὸν γίνεται, φιλολογίᾳ τε ἀνυτικώτατά ἐστι τὰ τοιάδε χωρία.

[3] Φιλόλογος οὖν τις εἶ σύ, ἔφη, φιλεργὸς δὲ οὐδαμῶς οὐδὲ φιλαλήθης, οὐδὲ πειρᾷ πρακτικὸς εἶναι μᾶλλον ἢ σοφιστής;

Τί δ' ἄν, ἔφην ἐγώ, τούτου μεῖζον ἔργον ἄν τις ἐργάσαιτο, τοῦ δεῖξαι μὲν τὸν λόγον ἡγεμονεύοντα πάντων, συλλαβόντα δὲ καὶ ἐπ' αὐτῷ ὀχούμενον καθορᾶν τὴν τῶν ἄλλων πλάνην καὶ τὰ ἐκείνων ἐπιτηδεύματα, ὡς οὐδὲν ὑγιὲς δρῶσιν οὐδὲ θεῷ φίλον; Ἄνευ δὲ φιλοσοφίας καὶ ὀρθοῦ λόγου οὐκ ἄν τῳ παρείη φρόνησις. Διὸ χρὴ πάντα ἄνθρωπον

2. Entre γίνεται et φιλολογίᾳ C porte : μὴ ἐναντία δρώσαις ὡσανεί, glose marginale explicative, introduite postérieurement dans le texte.

3. φιλόλογος : φιλολόγος C. — (μεῖζον) ἔργον ; C lit ἀγαθόν ; il faut rétablir ἔργον : ἀγαθὸν ἐργάζεσθαι ne convient d'aucune manière, et on a plus loin τοῦτο μέγ. καὶ τιμ. ἔργον. — συλλα-

[2] — Me connais-tu ? dit-il.

Je répondis non.

— Pourquoi donc, me reprit-il, m'examines-tu ainsi ?

— Je suis étonné, dis-je, de te rencontrer au même endroit que moi, car je ne m'attendais guère à voir un homme ici.

— J'ai quelque inquiétude sur certains de mes parents, répondit-il. Ils m'ont quitté pour aller à l'étranger et je viens pour voir s'ils ne vont pas paraître ici ou là. Mais toi, qu'es-tu venu faire ici ? me dit-il.

— J'aime, lui repartis-je, à passer ainsi mon temps ; car ainsi je n'ai plus rien qui puisse m'empêcher de dialoguer avec moi-même, et ces parages sont tout à à fait favorables à ceux qui aiment à raisonner.

[3] — C'est donc le raisonnement, et non pas l'action et la vérité que tu aimes, et tu n'essaies pas d'être un pratique plutôt qu'un sophiste ?

— Mais quelle est donc l'œuvre plus grande à faire, répliquai-je, que de montrer que la raison gouverne tout, qu'en l'embrassant et se laissant porter par elle, on observe les erreurs des autres et leurs manières d'agir, on voit qu'ils ne font rien de sain et d'agréable à Dieu. Sans la philosophie et la droite raison, il ne peut être de sagesse pour personne. Aussi tout homme doit-il philosopher et considérer cette œuvre comme très grande et très précieuse. Toutes autres choses ne viennent qu'en second ou en troisième lieu. Si on les

ϐόντα δὲ... : réminiscence (?) de Platon (*Phédon*, xxxv, 85 CD, Didot, I, p. 67).

φιλοσοφεῖν καὶ τοῦτο μέγιστον καὶ τιμιώτατον ἔργον ἡγεῖσθαι, τὰ δὲ λοιπὰ δεύτερα καὶ τρίτα, καὶ φιλοσοφίας μὲν ἀπηρτημένα μέτρια καὶ ἀποδοχῆς ἄξια, στερηθέντα δὲ ταύτης καὶ μὴ παρεπομένης τοῖς μεταχειριζομένοις αὐτὰ φορτικὰ καὶ βάναυσα.

[4] Ἡ οὖν φιλοσοφία εὐδαιμονίαν ποιεῖ; ἔφη ὑποτυχὼν ἐκεῖνος.

Καὶ μάλιστα, ἔφην ἐγώ, καὶ μόνη.

Τί γάρ ἐστι φιλοσοφία, φησί, καὶ τίς ἡ εὐδαιμονία αὐτῆς, εἰ μή τι κωλύει φράζειν, φράσον.

Φιλοσοφία μέν, ἦν δ' ἐγώ, ἐπιστήμη ἐστὶ τοῦ ὄντος καὶ τοῦ ἀληθοῦς ἐπί[fol. 53b]γνωσις, εὐδαιμονία δὲ ταύτης τῆς ἐπιστήμης καὶ τῆς σοφίας γέρας.

[5] Θεὸν δὲ σὺ τί καλεῖς; ἔφη.

Τὸ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἀεὶ ἔχον καὶ τοῦ εἶναι πᾶσι τοῖς ἄλλοις αἴτιον, τοῦτο δή ἐστιν ὁ θεός. Οὕτως ἐγὼ ἀπεκρινάμην αὐτῷ· καὶ ἐτέρπετο ἐκεῖνος ἀκούων μου, οὕτως τέ με ἤρετο πάλιν.

Ἐπιστήμη οὐκ ἔστι κοινὸν ὄνομα διαφόρων πραγμάτων; Ἔν τε γὰρ ταῖς τέχναις ἁπάσαις ὁ ἐπιστάμενος τούτων τινὰ ἐπιστήμων καλεῖται, ἔν τε στρατηγικῇ καὶ κυβερνητικῇ καὶ ἰατρικῇ ὁμοίως. Ἔν τε τοῖς θείοις καὶ ἀνθρωπείοις οὐχ οὕτως ἔχει. Ἐπιστήμη τίς ἐστιν ἡ παρέχουσα αὐτῶν τῶν

4. Ἡ : εἰ C. — ὑποτυχὼν : οὐχ ὁ τυχὼν C. C porte en marge de cette phrase cette suggestion d'un lecteur grec : οἶμαι

fait dépendre de la philosophie, elles se modèrent et deviennent dignes qu'on les accepte ; sans elle et sans sa compagnie, ce ne sont pour ceux qui les entreprennent qu'œuvres importunes et d'artisans ?

[4] — Serait-ce donc que la philosophie fait le bonheur ? répondit-il.

— Assurément, lui dis-je, et elle seule.

— Mais alors, qu'est-ce que la philosophie, reprit-il, et le bonheur qu'elle procure ? Si rien ne t'empêche de parler, dis-le-moi.

— La philosophie, répliquai-je, c'est la science de l'être et la connaissance du vrai ; et le bonheur, c'est la récompense de cette science et de cette sagesse:

[5] — Mais qu'appelles-tu donc Dieu ? dit-il.

— Ce qui est toujours le même et de la même manière et cause de l'être pour tous les autres, voilà Dieu.

Ainsi lui répondais-je, et il se plaisait à m'entendre. Il continua à m'interroger :

— La science n'est-elle pas un nom commun à des choses différentes ? Car dans tous les arts, celui qui en sait un, on l'appelle savant ; aussi bien dans la stratégie que dans l'art nautique et dans la médecine. Dans les choses divines et humaines, il n'en est pas de même. Y a-t-il une science qui nous fait connaître les

οὕτως ἂν εἴη κάλλιον · ἦ οὖν φιλοσοφία εὐδαιμονίαν ποιεῖ ἔφη ὑποτυχὼν ἐκεῖνος ; Otto adopte ἡ οὖν φιλοσοφία ; mais cf. φιλοσοφία sans l'article II, 1 ; III, 3, un peu plus loin, etc.

5. οὕτως : οὔτω C, corrigé en οὕτως par une seconde main. — C ponctue ; après ἔχει.

ἀνθρωπίνων καὶ τῶν θείων γνῶσιν, ἔπειτα τῆς τούτων θειότητος καὶ δικαιοσύνης ἐπίγνωσιν;

Καὶ μάλα, ἔφην.

[6] Τί οὖν; Ὁμοίως ἐστὶν ἄνθρωπον εἰδέναι καὶ θεόν, ὡς μουσικὴν καὶ ἀριθμητικὴν καὶ ἀστρονομίαν ἤ τι τοιοῦτον;

Οὐδαμῶς, ἔφην.

Οὐκ ὀρθῶς ἄρα ἀπεκρίθης ἐμοί, ἔφη ἐκεῖνος· αἱ μὲν γὰρ ἐκ μαθήσεως προσγίνονται ἡμῖν ἢ διατριβῆς τινος, αἱ δὲ ἐκ τοῦ ἰδέσθαι παρέχουσι τὴν ἐπιστήμην. Εἴ γέ σοι λέγοι τις ὅτι ἐστὶν ἐν Ἰνδίᾳ ζῷον φύην οὐχ ὅμοιον τοῖς ἄλλοις πᾶσιν, ἀλλὰ τοῖον ἢ τοῖον, πολυειδὲς καὶ ποικίλον, οὐκ ἂν πρότερον εἰδείης ἢ ἴδοις αὐτό, [fol. 54a] ἀλλ' οὐδὲ λόγον ἂν ἔχοις εἰπεῖν αὐτοῦ τινα εἰ μὴ ἀκούσαις τοῦ ἑωρακότος.

[7] Οὐ γάρ, φημί.

Πῶς οὖν ἄν, ἔφη, περὶ θεοῦ ὀρθῶς φρονοῖεν οἱ φιλόσοφοι ἢ λέγοιέν τι ἀληθές, ἐπιστήμην αὐτοῦ μὴ ἔχοντες, μηδὲ ἰδόντες ποτὲ ἢ ἀκούσαντες;

Ἀλλ' οὐκ ἔστιν ὀφθαλμοῖς, ἦν δ' ἐγώ, αὐτοῖς, πάτερ, ὁρατὸν τὸ θεῖον ὡς τὰ ἄλλα ζῷα, ἀλλὰ μόνῳ νῷ καταληπτόν, ὥς φησι Πλάτων, καὶ ἐγὼ πείθομαι αὐτῷ.

IV. Ἔστιν οὖν, φησί, τῷ νῷ ἡμῶν τοιαύτη τις καὶ

6. C omet le signe ; après οὖν.

7. ζῷα est employé ici dans le sens platonicien et désigne tout être vivant (*Timée* 77 B, Didot, II, p. 238) :

choses divines et humaines elles-mêmes, et montre en plus la divinité et la justice qu'elles contiennent ?

— Certainement, dis-je.

[6] — Mais alors, connaître Dieu et l'homme, est-ce donc la même chose que savoir la musique, l'arithmétique, l'astronomie ou quelque chose de semblable ?

— Pas du tout.

C'est donc que tu ne m'as pas bien répondu, reprit-il. Celles-ci nous les acquérons par l'étude ou quelque genre de travail, mais pour le reste, nous en avons la science par l'intuition. Si l'on venait te dire qu'il y a dans l'Inde un animal qui ne ressemble à aucun autre, qu'il est de telle ou telle manière, qu'il est multiforme et multicolore, tu ne pourrais cependant le connaître avant de l'avoir vu et tu n'en pourrais même pas parler si tu n'avais entendu celui qui l'a vu.

[7] — Non, certes, dis-je.

— Comment donc, reprit-il, les philosophes peuvent-ils avoir des conceptions justes et nous dire la vérité sur Dieu, tandis qu'ils n'en ont pas la science, puisqu'ils ne l'ont ni vu, ni entendu ?

— Mais, père, repris-je, ce n'est pas avec les yeux qu'ils peuvent voir le divin comme ils voient les autres êtres vivants. Cette vue n'est donnée qu'à l'esprit seul, comme dit Platon, et je le crois.

IV. — La force de notre esprit, dit-il, est-elle donc

πᾶν... ὅτιπερ ἂν μετάσχῃ τοῦ ζῆν ζῷον μὲν ἂν ἐν δικῇ λέγοιτο ὀρθότατα ; il s'applique à Dieu lui-même ; cf. *Dial.*, cxiv, 3.

IV. — 1. ἢ μὴ τὸ ὂν : ὃ μὴ τάχιον C ; le τὸ ὂν a dû se trouver dans la demande puisque la réponse parle de αὐτὸ ἐκεῖνο

τοσαύτη δύναμις, ἢ μὴ τὸ ὂν δι' αἰσθήσεως ἔλαβεν ; Ἢ τὸν θεὸν ἀνθρώπου νοῦς ὄψεταί ποτε μὴ ἁγίῳ πνεύματι κεκοσμημένος ;

Φησὶ γὰρ Πλάτων [*Phédon*, 65 E-66 A], ἦν δ' ἐγώ, αὐτὸ τοιοῦτον εἶναι τὸ τοῦ νοῦ ὄμμα καὶ πρὸς τοῦτο ἡμῖν δεδόσθαι, ὡς δύνασθαι καθορᾶν αὐτὸ ἐκεῖνο τὸ ὂν εἰλικρινεῖ αὐτῷ ἐκείνῳ, ὃ τῶν νοητῶν ἁπάντων ἐστὶν αἴτιον, οὐ χρῶμα ἔχον, οὐ σχῆμα, οὐ μέγεθος, οὐδὲ οὐδὲν ὧν ὀφθαλμὸς βλέπει· ἀλλά τι ὂν τοῦτ' αὐτό, φησί [*Republ.*, 509 B], ὂν ἐπέκεινα πάσης οὐσίας, οὔτε ῥητὸν οὔτε ἀγορευτόν, ἀλλὰ μόνον καλὸνκαὶ ἀγαθόν, ἐξαίφνης ταῖς εὖ πεφυκυίαις ψυχαῖς ἐγγινόμενον διὰ τὸ συγγενὲς καὶ ἔρωτα τοῦ ἰδέσθαι.

[2] Τίς οὖν ἡμῖν, ἔλεγε, συγγένεια πρὸς τὸν θεόν ἐστιν ; Ἢ καὶ ἡ ψυχὴ θεία καὶ ἀθάνατός ἐστι καὶ [fol. 54[b]] αὐτοῦ ἐκείνου τοῦ βασιλικοῦ νοῦ μέρος [*Philèbe*, 30 D] ; Ὡς δὲ ἐκεῖνος ὁρᾷ τὸν θεόν, οὕτως καὶ ἡμῖν ἐφικτὸν τῷ ἡμετέρῳ νῷ συλλαβεῖν τὸ θεῖον καὶ τοὐντεῦθεν ἤδη εὐδαιμονεῖν ;

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφην.

Πᾶσαι δ' αὐτὸ διὰ πάντων αἱ ψυχαὶ χωροῦσι τῶν ζώων, ἠρώτα, ἢ ἄλλη μὲν ἀνθρώπου, ἄλλη δὲ ἵππου καὶ ὄνου ;

τὸ ὄν. — ἁγίῳ πνεύματι : la condition pour voir Dieu est d'avoir en soi l'Esprit saint, cf. Irénée, *Adv. haer.*, IV, xx, 6 et 8 (*PG*, VII, 1036-38). — (αὐτό), φησί : φημι C, erreur évidente puisque Justin rapporte les idées de Platon ; c'est

d'une telle nature et si grande, ou est-ce qu'il ne perçoit pas l'être par les sens ? Ou bien l'esprit de l'homme verra-t-il jamais Dieu sans être revêtu de l'Esprit saint ?

— Platon dit, en effet, répliquai-je, que l'œil de l'esprit est bien ainsi, qu'il nous a bien été donné pour pouvoir contempler par sa propre transparence l'être lui-même. Cet être est le principe de tous nos concepts ; il n'a ni couleur, ni forme extérieure, ni étendue, ni rien de ce que l'œil du corps perçoit, mais, ajoute-t-il, c'est un être au-dessus de toute essence, indicible et inexprimable, c'est le seul Beau et Bien ; il se trouve tout de suite inné aux âmes de bonne nature, par une certaine affinité et le désir de le voir.

[2] — Quelle est donc, dit-il, cette affinité que nous avons avec Dieu ? L'âme est-elle à son tour divine et immortelle ? Est-elle une partie de l'Esprit souverain lui-même ? De même que celui-ci voit Dieu, pouvons-nous avec notre esprit saisir le divin et dès à présent avoir déjà le bonheur ?

— Parfaitement, dis-je.

— Mais toutes les âmes, demanda-t-il, dans tous les êtres vivants, sont-elles capables de le comprendre ? ou bien l'âme humaine diffère-t-elle de l'âme d'un cheval, d'un âne ?

méprise fréquente chez les copistes que de confondre φημί, φησί, φασί, etc. Cf. *Dial.*, CXLII, 1.

2. (πᾶσαι δ') αὐτὸ : αὐτῷ C (le pronom se rapporterait à Platon : « d'après lui » ; mais il faut un accusatif à χωροῦσι, c'est « le divin », τὸ θεῖον, représenté par αὐτὸ).

Οὔκ, ἀλλ' αἱ αὐταὶ ἐν πᾶσίν εἰσιν, ἀπεκρινάμην.

[3] Ὄψονται ἄρα, φησί, καὶ ἵπποι καὶ ὄνοι ἢ εἶδόν ποτε τὸν θεόν;

Οὔ, ἔφην· οὐδὲ γὰρ οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων, εἰ μή τις ἐν δίκῃ βιώσαιτο, καθηράμενος δικαιοσύνῃ καὶ τῇ ἄλλῃ ἀρετῇ πάσῃ.

Οὐκ ἄρα, ἔφη, διὰ τὸ συγγενὲς ὁρᾷ τὸν θεόν, οὐδ' ὅτι νοῦς ἐστιν, ἀλλ' ὅτι σώφρων καὶ δίκαιος;

Ναί, ἔφην, καὶ διὰ τὸ ἔχειν ᾧ νοεῖ τὸν θεόν.

Τί οὖν; Ἀδικοῦσί τινα αἶγες ἢ πρόβατα;

Οὐδὲν οὐδένα, ἦν δ' ἐγώ.

[4] Ὄψονται ἄρα, φησί, κατὰ τὸν σὸν λόγον καὶ ταῦτα τὰ ζῶα;

Οὔ· τὸ γὰρ σῶμα αὐτοῖς, τοιοῦτον ὄν, ἐμπόδιόν ἐστιν.

Εἰ λάβοιεν φωνὴν τὰ ζῶα ταῦτα, ὑποτυχὼν ἐκεῖνος, εὖ ἴσθι ὅτι πολὺ ἂν εὐλογώτερον ἐκεῖνα τῷ ἡμετέρῳ σώματι λοιδοροῖντο· νῦν δ' ἐάσωμεν οὕτω, καί σοι ὡς λέγεις συγκεχωρήσθω. Ἐκεῖνο δέ μοι εἰπέ· Ἕως ἐν τῷ σώματί ἐστιν ἡ ψυχὴ βλέπει, ἢ ἀπαλλαγεῖσα τούτου;

[5] Καὶ ἕως μὲν [fol. 55[a]] ἐστιν ἐν ἀνθρώπου εἴδει,

3. Οὔ, (ἔφην) C (*prima manu*). Le κ est d'une seconde main. Cf. v, 2.

4. τὸ γὰρ σῶμα : cf. § 6 et la note. Pythagore (cf. Diog. Laerce, VIII, 36, Didot, p. 213) et Platon croyaient que les âmes des hommes coupables étaient placées pour leur punition dans les corps d'animaux ; pour expliquer l'inintelligence des animaux, il fallait admettre que le corps inférieur gênât l'exercice de leur intelligence. Cette expli-

— Non pas, elles sont les mêmes en tous, répondis-je.

[3] — Des chevaux et des ânes, dit-il, verront donc ou ont déjà vu Dieu ?

— Non, dis-je, pas plus que la plupart des hommes ; ce sont seulement ceux qui vivent selon le droit, purifiés par la justice et toutes les autres vertus.

— Ce n'est donc pas, reprit-il, par l'affinité que l'homme voit Dieu, ni parce qu'il est esprit, mais parce qu'il est vertueux et juste.

— Assurément, dis-je, et parce qu'il a de quoi connaître Dieu.

— Mais alors, les boucs ou les brebis faillissent à la justice ?

— En aucune façon, répliquai-je.

[4] — Ces animaux, dit-il, verront donc Dieu, eux aussi, d'après ce que tu dis ?

— Non pas, car leur corps de par sa nature les en empêche.

— Si ces animaux pouvaient prendre la parole, reprit-il, sache bien qu'ils pourraient à plus juste titre décrier notre corps à nous. Mais laissons ce point et qu'il te soit accordé comme tu dis. Réponds-moi sur ceci : Est-ce lorsque l'âme est encore dans le corps, qu'elle a la vision de Dieu ou lorsqu'elle l'a quitté ?

[5] — Tant qu'elle est dans une forme humaine, l'âme, dis-je, peut acquérir cette vision par l'esprit ;

cation est même attribuée à ces deux philosophes par le Ps. Plutarque, *De plac. philos.*, V, xx, 4 (Didot, IV, 1111).

5. Justin parle toujours en platonicien ; cf. *Phédon*,

δυνατὸν αὐτῇ, φημί, ἐγγενέσθαι διὰ τοῦ νοῦ, μάλιστα δὲ ἀπολυθεῖσα τοῦ σώματος καὶ αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν γενομένη τυγχάνει οὗ ἤρα πάντα τὸν χρόνον.

Ἦ καὶ μέμνηται τούτου πάλιν ἐν ἀνθρώπῳ γενομένη ;

Οὔ μοι δοκεῖ, ἔφην.

Τί οὖν ὄφελος ταῖς ἰδούσαις, ἢ τί πλέον τοῦ μὴ ἰδόντος ὁ ἰδὼν ἔχει, εἰ μηδὲ αὐτὸ τοῦτο ὅτι εἶδε μέμνηται ;

[6] Οὐκ ἔχω εἰπεῖν, ἦν δ' ἐγώ.

Αἱ δὲ ἀνάξιαι ταύτης τῆς θέας κριθεῖσαι τί πάσχουσιν ; ἔφη.

Εἴς τινα θηρίων ἐνδεσμεύονται σώματα, καὶ αὕτη ἐστὶ κόλασις αὐτῶν.

Οἴδασιν οὖν ὅτι διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν ἐν τοιούτοις εἰσὶ σώμασι καὶ ὅτι ἐξήμαρτόν τι ;

Οὐ νομίζω.

[7] Οὐδὲ ταύταις ἄρα ὄφελός τι τῆς κολάσεως, ὡς ἔοικεν· ἀλλ' οὐδὲ κολάζεσθαι αὐτὰς λέγοιμι, εἰ μὴ ἀντιλαμβάνονται τῆς κολάσεως.

Οὐ γάρ.

66 BDE (Didot, I, p. 51), et *passim* ; *Phèdre*, xxix (249 B, I, p. 714). — τὸν χρόνον. Otto lisait dans le ms., après χρόνον : πάντων, qui n'a aucun sens, et le corrige en πάντως qu'il rapporte à τυγχάνει (cf. *Phédon*, 66 B, κτησόμεθα ἱκανῶς). Mais πάντως est loin de τυγχάνει ! De plus, la lecture πάντων est très douteuse ; il y a eu grattage, et on dirait plutôt πάντα. C'est en tout cas πάντα qu'a lu le copiste du ms. de Cheltenham (voy. l'Introduction). Πάντα après τὸν χρόνον est une

mais c'est surtout lorsqu'elle est déliée du corps et qu'elle revient à elle-même, qu'elle atteint ce qu'elle avait toujours désiré.

— Est-ce qu'elle s'en souvient, lorsqu'elle retourne dans un homme ?

— Je crois que non, dis-je.

— Quel profit ont donc celles qui ont vu, et qu'est-ce que celui qui a vu a de plus que celui qui n'a pas vu, s'il ne s'en souvient pas, j'entends s'il ne se souvient de cela même d'avoir vu ?

[6] — Je ne sais que dire, repartis-je.

— Et les âmes jugées indignes de cette vision, que leur arrive-t-il ? dit-il.

— Elles sont enchaînées dans un corps de bête et c'est là leur châtiment.

— Elles savent donc que c'est pour cette raison qu'elles sont dans de tels corps et qu'elles ont péché ?

— Je ne pense pas.

[7] — Mais alors, elles non plus ne tirent aucun profit de leur punition, semble-t-il ; je dirais même qu'elles ne sont pas punies si elles ne comprennent pas la punition.

— Non, en effet.

répétition maladroite du πάντα qui le précède, et doit être supprimé.

6. εἴς τινα θηρίων... cf. Platon, *Phédon*, 81, Didot, I, p. 64, et *Timée*, 42 C, II, p. 212.

7. οὔτε οὖν... Irénée (II, xxxiii sq., *PG*, VII, 830-31) et Tertullien (*De anima*, xxxi, *CSEL*, I, p. 350-52) combattent aussi la métempsychose, et par le même argument tiré de l'inconscience que nous en avons.

Οὔτε οὖν ὁρῶσι τὸν θεὸν αἱ ψυχαί, οὔτε μεταμείβουσιν εἰς ἕτερα σώματα· ᾔδεσαν γὰρ ἂν ὅτι κολάζονται οὕτως, καὶ ἐφοβοῦντο ἂν καὶ τὸ τυχὸν ἐξαμαρτεῖν ὕστερον. Νοεῖν δὲ αὐτὰς δύνασθαι ὅτι ἔστι θεὸς καὶ δικαιοσύνη καὶ εὐσέβεια καλόν, κἀγὼ συντίθεμαι, ἔφη.

Ὀρθῶς λέγεις, εἶπον.

V. Οὐδὲν οὖν ἴσασι περὶ τούτων ἐκεῖνοι οἱ φιλόσοφοι· οὐδὲ γὰρ ὅ τί ποτέ ἐστι [fol. 55b] ψυχὴ ἔχουσιν εἰπεῖν.

Οὐκ ἔοικεν.

V. — 1. ἀγέννητος C. et non seulement en un passage, mais dans tous les passages où ce mot revient appliqué à Dieu : *Dial.*, v, 4 ; cxxvi, 2 ; cxxvii, 1 ; *I Apol.*, xiv, 1 ; xxv, 2 ; xlix, 5 ; liii, 2 ; *II Apol.*, vi, 1 ; xii, 4 ; xiii, 4. La tradition manuscrite de ce mot témoigne constamment ἀγέννητος pour les Pères apostoliques (une seule fois Ignace, *Ephés.*, vii, 2, Zahn, *PAO*, II, 278) et pour Athénagore (*Supplic.*, iv, Schwartz, p. 5, l. 10 ; vi, p. 7, l. 7 et 12 ; viii, p. 9, l. 2 ; x, p. 10, l. 22 ; xxii, p. 26, l. 26 ; p. 27, l. 5 ; xxiii, p. 29, l. 20 et 21 ; xxx, p. 41, l. 1 — d'après A (le codex d'Aréthas) qui est le ms. principal suivant M. Schwartz lui-même : « ex codice Arethae correcto ceteri codices pendent ad unum omnes », *Praefat.*, p. vii. Les fragments d'Irénée, IV, xxxviii, 3 (*PG*, VII, 1108), conservés dans les Ἱερά de Jean Damascène (Holl, *Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den Sacra Parallela*, *TU*, n. f., V, 2, pp. 66-67), donnent également la leçon ἀγέννητος. Par contre, les témoignages des éditeurs de Théophile d'Antioche varient ; tous, jusqu'à Otto, ont lu dans le ms. de Venise ἀγέννητος ; Otto, lui, a vu ἀγένητος (son témoignage pourrait être suspect : il avait déjà lu ἀγένητος, à tort, dans le Codex

— Les âmes ne voient donc pas Dieu ; elles ne changent pas davantage de corps. Car elles sauraient qu'elles sont ainsi punies et elles craindraient de pécher encore, même par hasard. Quant à savoir si elles peuvent connaître qu'il y a un Dieu, que la justice et la piété sont bonnes, j'en tombe aussi d'accord, dit-il.

— Tu as raison, répondis-je.

V. — Ces philosophes ne savent donc rien sur ce point, puisqu'ils ne peuvent pas dire ce que c'est que l'âme ?

d'Aréthas pour Athénagore ; cf. *CAC*, VII, p. 21, note 10) dans Theoph., *ad Aut.*, I, iv ; ii, iv, *CAC*, VIII, p. 12, note 1 (p. 56, not. 11 et 12). Ils ne s'accordent que pour une citation des Sibyllins, II, xxxvi *ibid.*, p. 164), où le ms. porte certainement ἀγένητος. Par contre, très souvent, ce mot ἀγέννητος est étrangement allié, et dans le même développement d'idée, quand ce n'est pas dans la même phrase, à des dérivés de γίγνομαι (voyez, pour l'endroit de Justin qui nous occupe, § 2, γεγονέναι (*bis*) et ἐγένοντο). De plus, la vieille traduction latine d'Irénée, IV, xxxviii, 3, *PG*, VII, 1117, a traduit par *infectus* (ἀγένητος) et non par *ingenitus*, et les expressions de Pseudo Melito ii (129) (*CAC*, IX, p. 424), de Tertullien, *Adv. Marc.*, I, iii (*CSEL*, III, p. 293, l. 22 : *infectum*, voyez cependant aussi *innatum*) et de Minuc. Félix, xxiii (*P.L.*, III, 320 : nec ortum habet), semblent supposer qu'on dit de Dieu qu'il est plutôt « non devenu » que « non engendré ». Et voilà pourquoi sans doute Schwartz et Holl ont pour Athénagore et Irénée corrigé la leçon constante des mss. en ἀγένητος ; Geffcken pour Athénagore donne ἀγένητος sans plus d'explication (*Zwei griechischen Apologeten*, Teubner, 1907). Il ne paraît pas prudent cependant d'aller contre un témoignage si unani-

Οὐδὲ μὴν ἀθάνατον χρὴ λέγειν αὐτήν· ὅτι εἰ ἀθάνατός ἐστι, καὶ ἀγέννητος δηλαδή.

Ἀγέννητος δὲ καὶ ἀθάνατός ἐστι κατά τινας λεγομένους Πλατωνικούς.

Ἦ καὶ τὸν κόσμον σὺ ἀγέννητον λέγεις ;

Εἰσὶν οἱ λέγοντες, οὐ μέντοι γε αὐτοῖς συγκατατίθεμαι ἐγώ.

[2] Ὀρθῶς ποιῶν. Τίνα γὰρ λόγον ἔχει σῶμα οὕτω στερεὸν καὶ ἀντιτυπίαν ἔχον καὶ σύνθετον καὶ ἀλλοιούμενον καὶ φθίνον καὶ γινόμενον ἑκάστης ἡμέρας μὴ ἀπ' ἀρχῆς τινος ἡγεῖσθαι γεγονέναι ; Εἰ δὲ ὁ κόσμος γεννητός, ἀνάγκη καὶ τὰς ψυχὰς γεγονέναι καὶ οὐκ εἶναί ποι τάχα· διὰ γὰρ τοὺς ἀνθρώπους ἐγένοντο καὶ τὰ ἄλλα ζῶα, εἰ ὅλως κατ' ἰδίαν καὶ μὴ μετὰ τῶν ἰδίων σωμάτων φήσεις αὐτὰς γεγονέναι.

Οὕτως δοκεῖ ὀρθῶς ἔχειν.

Οὐκ ἄρα ἀθάνατοι.

Οὔκ, ἐπειδὴ καὶ ὁ κόσμος γεννητὸς ἡμῖν ἐφάνη.

mement persistant des mss. D'autre part, bien que les copistes confondent assez souvent les dérivés ou les formes analogues de γίγνομαι et γεννάω (cf. *Dial.*, II, 2 et la note), il pourrait bien se faire aussi que ἀγέννητος ait perdu assez tôt sa couleur et soit devenu à peu près synonyme de ἀγένητος. La différence de sens entre les deux n'est pas si grande d'ailleurs : ἀγέννητος n'est qu'une détermination de l'ἀγένητος, et quand un païen du IIe siècle, même converti, disait que son Dieu est « non devenu », n'était-il pas près de dire qu'il n'avait pas été engendré ? cf. Duchesne, *HAE*, II, p. 128,

— Il ne le paraît pas.

— On ne doit pas dire non plus qu'elle est immortelle ; car si elle est immortelle, évidemment elle est aussi non engendrée.

— Elle est, en effet, non engendrée et immortelle, suivant certains philosophes appelés Platoniciens.

— Dis-tu aussi que le monde est non engendré ?

— Il en est qui le disent, je ne suis pas toutefois de leur avis.

[2] — Et tu fais bien. Car quelle raison a-t-on de penser qu'un corps aussi solide, résistant et compact, qui change, périt et naît chaque jour, n'a pas été produit par une cause ? Mais si le monde est engendré, il faut que les âmes aussi soient produites, et qu'elles n'existent pas d'elles-mêmes, car c'est à cause des hommes et des autres êtres vivants qu'elles sont produites, puisque tu soutiens qu'elles sont produites tout à fait à part et non avec le corps qui leur est propre.

— Il me semble qu'il en est bien ainsi.

— Elles ne sont donc pas immortelles ?

— Non, puisque le monde nous paraît engendré lui aussi.

note 1). Enfin Justin et les Apologistes emploient γεννᾶν de la génération du Fils par le Père, si bien que le Père a pu être dit inengendré par contraste avec le Fils (cf. Harnack, *DG*[3], I, p. 490, note 3, et Engelhardt, *Das Christentum Justins*, pp. 127-28, note).

2. Τίνα γὰρ ; cf. Platon, *Timée*, 28 B (Didot, II, p. 204). Il semble que Lactance, *Inst. div.*, ix (*PL*, VI, p. 301), ait imité ce raisonnement ; même procédé mais appliqué à Dieu dans Theoph., *ad. Aut.*, I, iv (*CAC*, VII, p. 54-55). — Εἰ δὲ ὁ C ; Otto : εἰ δ' ὁ. — Οὔ, (ἐπειδὴ) C : οὐκ Otto. Cf. iv, 3.

[3] Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ ἀποθνήσκειν φημὶ πάσας τὰς ψυχὰς ἐγώ· ἕρμαιον γὰρ ἦν ὡς ἀληθῶς τοῖς κακοῖς. Ἀλλὰ τί; Τὰς μὲν τῶν εὐσεβῶν ἐν κρείττονί ποι χώρῳ μένειν, τὰς δὲ ἀδίκους καὶ πονηρὰς ἐν χείρονι, τὸν τῆς κρίσεως ἐκδεχομένας χρόνον τότε. Οὕτως αἱ μέν, ἄξιαι τοῦ θεοῦ φανεῖσαι, οὐκ ἀποθνήσκουσιν ἔτι· αἱ δὲ κολά[fol. 56a]ζονται, ἔστ᾽ ἂν αὐτὰς καὶ εἶναι καὶ κολάζεσθαι ὁ θεὸς θέλῃ.

[4] Ἆρα τοιοῦτόν ἐστιν ὃ λέγεις, οἷον καὶ Πλάτων ἐν Τιμαίῳ [41 AB] αἰνίσσεται περὶ τοῦ κόσμου, λέγων ὅτι αὐτὸς μὲν καὶ φθαρτός ἐστιν ᾗ γέγονεν, οὐ λυθήσεται δὲ

3. Le vieillard exprime ici certainement les idées de Justin comme le montre le contexte. Ces idées sont opposées à la théorie platonicienne de l'immortalité de l'âme : l'âme n'est point immortelle par nature, parce qu'elle n'existe pas par elle-même et est engendrée, par conséquent destinée à périr (voy. tout ce chapitre v et le suivant). A cette époque et jusqu'au néo-platonisme, la majorité des philosophes considèrent l'âme à la manière des anciens sages (cf. Gomperz, *Penseurs de la Grèce*, t. I, p. 231 ; 265-67 ; 374, etc.) comme matérielle (cf. Tertullien, *De Anima*, vii : « corporalitas animae in ipso evangelio relucebit », *CSEL*, I, 308). C'est Dieu qui ravit les âmes à la mort, celles des hommes pieux à jamais, celles des méchants tant qu'il le juge bon. Il est incertain si Justin, dans ce passage, conçoit ce châtiment comme éternel ; il semblerait plutôt que non : ἔστ᾽ ἂν... ; de même plus loin, la mort des âmes est présentée comme un événement normal : ὅταν δέῃ τὴν ψυχὴν μηκέτι εἶναι (vi, 2). Toutefois il parle ailleurs de châtiments éternels : *Dial.*, xlv, 4 ; cxx, 5 ; cxxx, 3 ; cf. *I Apol.*, viii, 4 (αἰω-

[3] — Mais je ne dis pas du tout que toutes les âmes meurent : ce serait vraiment une bonne affaire pour les méchants ; mais au contraire que les âmes des hommes pieux restent dans un endroit meilleur, celles des injustes et des méchants dans un pire, en attendant alors le temps du jugement. Ainsi les unes, celles qui auront paru dignes de Dieu, ne meurent plus ; les autres sont châtiées tant que Dieu veut qu'elles existent et qu'elles soient châtiées.

[4] — Ta doctrine est-elle donc celle que Platon dans le *Timée* laisse entendre au sujet du monde, lorsqu'il dit qu'il est corruptible en tant qu'il est produit, mais

νίαν κόλασιν) ; XXI, 6. Justin souvent juxtapose les souvenirs de sa philosophie et les données évangéliques sans trop se préoccuper de les concilier ; cf. Irénée, II, XXXIV, 3 (*PG*, VII, 836. Cf. Harnack, *DG*³, I, 493, note 1 ; Turmel, *L'eschatologie à la fin du IVᵉ siècle*, RHLR, V (1900), p. 206-07, et Tixeront, *Théolog. anténic.*, p. 244 et 46. — ἑρμαῖον. Même idée et mêmes termes, *I Apol.*, XVIII, 1. — χείρονι : χειρωνι C. — φανεῖσαι : φανεῖσθαι C. — Au-dessus du οὐχ suivant, on lit : γρ. οὐ μὴ, et dans le texte le μὴ a été gratté ; puis, en marge de cette fin de folio : τὸ γὰρ οὐ μὴ ἀποθνήσκωσιν ἔτι ἔξω τῆς ὀρθῆς τοῦ λόγου συντάξεως, correction qui paraît bien être du copiste même de 1364.

4. Il n'y a rien à tirer de cette réplique de Justin au vieillard pour reconstruire sa théologie ; c'est le Justin platonicien, non encore parfaitement converti, qui parle. Dans le ms., le début de ce paragraphe Ἆρα... λέγεσθαι et la fin Ἢ ταῦτα... ἐξεγένοντο sont seuls attribués (par une rubrique de seconde main) à Justin ; ὅσα γὰρ... αἴτιον appartiendrait au vieillard. Maran restitue le tout à Justin : « Neque enim

οὐδὲ τεύξεται θανάτου μοίρας διὰ τὴν βούλησιν τοῦ θεοῦ; Τοῦτ' αὐτό σοι δοκεῖ καὶ περὶ ψυχῆς καὶ ἁπλῶς πάντων πέρι λέγεσθαι; Ὅσα γάρ ἐστι μετὰ τὸν θεὸν ἢ ἔσται ποτέ, ταῦτα φύσιν φθαρτὴν ἔχειν, καὶ οἷά τε ἐξαφανισθῆναι καὶ μὴ εἶναι ἔτι· μόνος γὰρ ἀγέννητος καὶ ἄφθαρτος ὁ θεὸς καὶ διὰ τοῦτο θεός ἐστι, τὰ δὲ λοιπὰ πάντα μετὰ τοῦτον γεννητὰ καὶ φθαρτά. [5] Τούτου χάριν καὶ ἀποθνήσκουσιν αἱ ψυχαὶ καὶ κολάζονται· ἐπεὶ εἰ ἀγέννητοι ἦσαν, οὔτ' ἂν ἐξημάρτανον οὔτε ἀφροσύνης ἀνάπλεῳ ἦσαν, οὐδὲ δειλαὶ καὶ θρασεῖαι πάλιν, ἀλλ' οὐδὲ ἑκοῦσαί ποτε εἰς σύας ἐχώρουν καὶ ὄφεις καὶ κύνας, οὐδὲ μὴν ἀναγκάζεσθαι αὐτὰς θέμις, εἴπερ εἰσὶν ἀγέννητοι. Τὸ γὰρ ἀγέννητον τῷ ἀγεννήτῳ ὅμοιόν ἐστι καὶ ἴσον καὶ ταὐτόν, καὶ οὔτε δυνάμει οὔτε τιμῇ προκριθείη ἂν θατέρου τὸ ἕτερον. [6] Ὅθεν οὐδὲ πολλά ἐστι τὰ ἀγέννητα· εἰ γὰρ διαφορά τις ἦν ἐν αὐτοῖς, οὐκ ἂν εὕροις ἀναζητῶν τὸ αἴτιον τῆς διαφορᾶς. ἀλλ', ἐπ' ἄπειρον ἀεὶ τὴν [fol. 56[b]] διάνοιαν πέμπων, ἐπὶ ἑνός ποτε στήσῃ ἀγεννήτου καμὼν καὶ τοῦτο φήσεις ἁπάντων αἴτιον. Ἢ ταῦτα ἔλαθε, φημὶ ἐγώ, Πλάτωνα καὶ Πυθαγόραν, σοφοὺς ἄνδρας, οἳ ὥσπερ τεῖχος ἡμῖν καὶ ἔρεισμα φιλοσοφίας ἐξεγένοντο;

VI. Οὐδὲν ἐμοί, ἔφη, μέλει Πλάτωνος οὐδὲ Πυθαγόρου

senex dixisset animas in corpora belluarum migrare : nefas in eum transferre hoc Platonicum commentum » (*Justini Opera*, Paris, 1742, *ad. loc.*, p. 108, note a).

6. Cet argument a été reproduit par Irénée, II, xvi, 3 (*PG*, VII, 760). Ἢ ταῦτα : εἶτα C.

qu'il ne sera pas détruit, qu'il n'est pas destiné à la mort, et cela de par la volonté de Dieu ? Penses-tu donc qu'il faille appliquer cette doctrine à l'âme et en un mot à toutes choses ? Car tout ce qui est après Dieu, et tout ce qui sera jamais, est de nature corruptible, peut disparaître et n'être plus. Seul Dieu est non engendré et incorruptible, et c'est ce qui fait qu'il est Dieu, tandis que tout le reste qui vient après lui est engendré et corruptible. [5] Voilà pourquoi les âmes meurent et sont châtiées ; car si elles étaient non engendrées, elles ne pécheraient pas ; elles ne seraient pas imbues de folie ; elles ne seraient pas tantôt lâches, tantôt audacieuses ; elles n'iraient pas d'elles-mêmes habiter un porc, un serpent ou un chien ; bien plus, on ne pourrait les contraindre, si du moins elles sont non engendrées. L'être non engendré, en effet, est semblable, égal et identique au non engendré, et l'on ne pourrait préférer l'un à l'autre ni pour la puissance, ni pour la dignité. [6] Il s'ensuit que ce qui est non engendré n'est pas non plus plusieurs ; car à supposer qu'il y ait une différence entre plusieurs non engendrés, tu n'en pourrais jamais trouver la cause ; mais ton esprit, s'appliquant à l'infini, s'arrêtera de fatigue à quelque moment sur un être non engendré que tu déclareras cause de tout. Est-ce donc là ce qui a échappé, dis-je, à ces sages Platon et Pythagore, qui pour nous sont devenus les remparts et le soutien de la philosophie ?

VI. Je ne me soucie guère, dit-il, de Platon ni de Pythagore, pas plus d'ailleurs que d'aucun de ceux qui tiennent pour ce sentiment. Car la vérité est comme

οὐδὲ ἁπλῶς οὐδενὸς ὅλως τοιαῦτα δοξάζοντος. Τὸ γὰρ ἀληθὲς οὕτως ἔχει· μάθοις δ' ἂν ἐντεῦθεν. Ἡ ψυχὴ ἤτοι ζωή ἐστιν ἢ ζωὴν ἔχει. Εἰ μὲν οὖν ζωή ἐστιν, ἄλλο τι ἂν ποιήσειε ζῆν, οὐχ ἑαυτήν, ὡς καὶ κίνησις ἄλλο τι κινήσειε μᾶλλον ἢ ἑαυτήν. Ὅτι δὲ ζῇ ψυχή, οὐδεὶς ἀντείποι. Εἰ δὲ ζῇ, οὐ ζωὴ οὖσα ζῇ, ἀλλὰ μεταλαμβάνουσα τῆς ζωῆς· ἕτερον δέ τι τὸ μετέχον τινὸς ἐκείνου οὗ μετέχει. Ζωῆς δὲ ψυχὴ μετέχει, ἐπεὶ ζῆν αὐτὴν ὁ θεὸς βούλεται. [2] Οὕτως ἄρα καὶ οὐ μεθέξει ποτέ, ὅταν αὐτὴν μὴ θέλοι ζῆν. Οὐ γὰρ ἴδιον αὐτῆς ἐστι τὸ ζῆν ὡς τοῦ θεοῦ· ἀλλὰ ὥσπερ ἄνθρωπος οὐ διὰ παντός ἐστιν οὐδὲ σύνεστιν ἀεὶ τῇ ψυχῇ τὸ σῶμα, ἀλλ', ὅταν δέῃ λυθῆναι τὴν ἁρμονίαν ταύτην, καταλείπει ἡ ψυχὴ τὸ σῶμα καὶ ὁ ἄνθρωπος οὐκ ἔστιν, οὕτως καί, ὅταν δέῃ τὴν ψυχὴν μηκέτι εἶναι, ἀπέστη ἀπ' αὐτῆς τὸ ζωτικὸν πνεῦμα καὶ οὐκ ἔστιν ἡ ψυχὴ ἔτι, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ὅθεν ἐλή[fol. 57ª]φθη ἐκεῖσε χωρεῖ πάλιν [cf. *Ecclésiaste*, XII, 7].

VI. — 1. Ἡ ψυχὴ ἤτοι ζωή ἐστιν... On dirait que le vieillard a en vue le raisonnement directement opposé de Platon en *Phèdre*, XXIV, 245 (Didot, I, p. 711); Irénée reprend la réfutation justinienne, II, XXXIV, 4 (*PG*, VII, 837).

2. ἴδιον αὐτῆς : δι' αὐτῆς C. Cf. même erreur du copiste, *Dial.*, CXXXI, 3. — ὅταν : ὅτε ἂν C. — Τὸ ζωτικὸν πνεῦμα : ce passage ne suffirait pas à faire de Justin un partisan de la théorie qui distinguait dans l'homme le πνεῦμα, la ψυχή et le σῶμα (cf. le *De resurrectione* attribué à Justin, x, Holl, *Fragmente vornicänischen Kirchenväter*, fr. 109, l. 3,

j'ai dit. Tu vas pouvoir le constater. Ou bien l'âme est vie, ou bien elle a la vie. Si elle était vie, c'est un autre être qu'elle ferait vivre et non pas elle-même, tout de même que le mouvement met en mouvement plutôt un autre être que lui-même. Toutefois que l'âme vive, personne n'y contredit. Mais si elle vit, ce n'est pas parce qu'elle est vie, mais parce qu'elle a reçu une part de vie ; or ce qui participe à quelque chose est différent de ce à quoi il participe. Or l'âme participe à la vie, puisque sa vie, c'est Dieu qui la veut. [2] Aussi n'y participera-t-elle plus, lorsqu'il ne voudra plus qu'elle vive. Car la vie ne lui appartient pas en propre, comme elle appartient à Dieu. De même que l'homme n'existe pas perpétuellement, et que le corps ne subsiste pas toujours uni à l'âme, mais que, lorsque cette harmonie doit être détruite, l'âme abandonne le corps et l'homme n'existe plus, de même aussi, lorsque l'âme doit cesser d'être, l'esprit de vie s'échappe d'elle ; l'âme n'existe plus et s'en retourne à son tour là d'où elle avait été tirée.

et par contre, fr. 107, l. 290 sqq., et fr. 108, l. 4 sqq.). Dans le reste des écrits que nous conservons de Justin, il apparaît plutôt comme dichotomiste : *Dial.*, cv, 3-4 ; *I Apol.*, viii, 4, et *II Apol.*, x, 1, et ne distingue que ψυχή et σῶμα. Le πνεῦμα dont il est ici question serait plutôt le souffle de Dieu qui donne et maintient la vie aux ψυχαί, en exécution de sa volonté de les maintenir en vie (cf. Theoph., *ad Aut.*, I, vii, *CAC*, VIII, p. 22). Ceci serait très proche de la conception d'Épictète et des Stoïciens (cf. Épict., *Diss.*, I, xiv, 6, Schenkl, Teubner, p. 50-51) ; voir Tixeront, *Théologie anténicéenne*, p. 243.

VII. Τίνι οὖν, φημί, ἔτι τις χρήσαιτο διδασκάλῳ ἢ πόθεν ὠφεληθείη τις, εἰ μηδὲ ἐν τούτοις τὸ ἀληθές ἐστιν;

Ἐγένοντό τινες πρὸ πολλοῦ χρόνου πάντων τούτων τῶν νομιζομένων φιλοσόφων παλαιότεροι, μακάριοι καὶ δίκαιοι καὶ θεοφιλεῖς, θείῳ πνεύματι λαλήσαντες καὶ τὰ μέλλοντα θεσπίσαντες, ἃ δὴ νῦν γίνεται· προφήτας δὲ αὐτοὺς καλοῦσιν. Οὗτοι μόνοι τὸ ἀληθὲς καὶ εἶδον καὶ ἐξεῖπον ἀνθρώποις, μήτ' εὐλαβηθέντες μήτε δυσωπηθέντες τινά, μὴ ἡττημένοι δόξης, ἀλλὰ μόνα ταῦτα εἰπόντες ἃ ἤκουσαν καὶ ἃ εἶδον ἁγίῳ πληρωθέντες πνεύματι. [2] Συγγράμματα δὲ αὐτῶν ἔτι καὶ νῦν διαμένει, καὶ ἔστιν ἐντυχόντα τούτοις πλεῖστον ὠφεληθῆναι καὶ περὶ ἀρχῶν καὶ περὶ τέλους καὶ ὧν χρὴ εἰδέναι τὸν φιλόσοφον, πιστεύσαντα ἐκείνοις. Οὐ γὰρ μετὰ ἀποδείξεως πεποίηνται τότε τοὺς λόγους, ἅτε ἀνωτέρω πάσης ἀποδείξεως ὄντες ἀξιόπιστοι μάρτυρες τῆς ἀληθείας· τὰ δὲ ἀποβάντα καὶ ἀποβαίνοντα ἐξαναγκάζει

VII. — 1. Τούτοις. Ce sont Platon et Pythagore ; cf. v, 6. - Ἐγένοντό τινες... : cf. *I Apol.*, XLIV, 59-60 ; depuis longtemps les Juifs de la Diaspora avaient fait des philosophes grecs les disciples de la Sagesse juive : Hermippe, environ 200 ans avant J.-C. (d'après ORIGÈNE, *Contr. Cels.*, I, XV, *GCS*, p. 67, l. 27); Aristobule (d'après EUSÈBE, *Prépar. évang.*, XIII, XII, *PG*, XXI, 1092), PHILON (les textes sont réunis dans le *Philon* de l'abbé J. MARTIN, Alcan, 1907, p. 43-44), etc. Cette idée fut reprise par les écrivains chrétiens des premiers siècles ; Justin en est le premier témoin, mais il en tempère l'étroitesse par sa conception du λόγος σπερματικός : on la retrouve plus exclusive chez TATIEN (*Disc. aux*

VII. A quel didascale, dis-je, peut-on donc recourir et où trouver aide, si même ceux-là n'ont pas la vérité?

— Il y eut dans les temps reculés, et plus anciens que tous ces prétendus philosophes, des hommes heureux, justes et chéris de Dieu, qui parlaient par l'Esprit saint, et rendaient sur l'avenir des oracles qui sont maintenant accomplis : on les appelle prophètes. Eux seuls ont vu et annoncé aux hommes la vérité, sans égard ni crainte de personne; ils n'obéissaient pas au désir de la gloire, mais ils ne disaient que ce qu'ils avaient entendu et vu, remplis de l'Esprit saint. [2] Leurs écrits subsistent encore maintenant, et ceux qui les lisent peuvent, s'ils ont foi en eux, en tirer toutes sortes de profits, tant sur les principes que sur la fin, sur tout ce que doit connaître le philosophe. Ce n'est pas en démonstrations qu'ils ont parlé : au-dessus de toute démonstration, ils étaient les dignes témoins de la vérité; mais ce sont les événements passés et pré-

Grecs, XXIX, SCHWARTZ, p. 29 sqq., et XXXVI-XLI, p. 37 sqq.), THÉOPHILE d'Antioche (*ad Autolych.*, II, IX, *CAC*, VIII, p. 76-77, et III, XX-XXX, p. 235-276), CLÉMENT D'ALEX. (*Strom.*, I, XXI; II, I, et V, III), PSEUDO-JUSTIN, *Cohort. ad Gent.*, VIII (*CAC*, III³, 2, p. 40). Origène et Augustin contribuèrent à élever le débat (voy. abbé J. MARTIN, *ouvr. cité*, p. 46-47). Cf. HARNACK, *DG*³, I, p. 468, et PUECH, *Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien*, Paris, 1903, p. 82-87.

2. τὰ δὲ ἀποβάντα : ce point est développé dans *I Apol.*, LII, et la seconde moitié du *Dialogue*. — ἀνωτέρω πάσης ἀποδείξεως ; cf. *De Resurrect.*, I (HOLL., fr. 107, l. 1-20).

συντίθεσθαι τοῖς λελαλημένοις δι' αὐτῶν. [3] Καίτοι γε καὶ διὰ τὰς δυνάμεις, ἃς ἐπετέλουν, πιστεύεσθαι δίκαιοι ἦσαν, ἐπειδὴ καὶ τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων θεὸν καὶ πατέρα ἐδόξαζον [fol. 57b] καὶ τὸν παρ' αὐτοῦ Χριστὸν υἱὸν αὐτοῦ κατήγγελλον· ὅπερ οἱ ἀπὸ τοῦ πλάνου καὶ ἀκαθάρτου πνεύματος ἐμπιπλάμενοι ψευδοπροφῆται οὔτε ἐποίησαν οὔτε ποιοῦσιν, ἀλλὰ δυνάμεις τινὰς ἐνεργεῖν εἰς κατάπληξιν τῶν ἀνθρώπων τολμῶσι καὶ τὰ τῆς πλάνης πνεύματα καὶ δαιμόνια [cf. I *Tim.*, IV, 1] δοξολογοῦσιν. Εὔχου δέ σοι πρὸ πάντων φωτὸς ἀνοιχθῆναι πύλας· οὐ γὰρ συνοπτὰ οὐδὲ συννοητὰ πᾶσίν ἐστιν, εἰ μή τῳ θεὸς δῷ συνιέναι καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ.

3. τὸν ποιητὴν. Le titre de Créateur et Père, donné fréquemment à Dieu par Justin, se rencontre chez Platon (*Timée*, 28 C). — ψευδοπροφῆται : Justin songe aux ministres des dieux païens. Cf. *Dial.*, LXIX, 1, et à Simon le Magicien peut-être. Cf. *Dial.*, CXX, 16, et *I Apol.*, LVI. — φωτὸς πύλαι ; cf. Aristide, XVII, 7, qui appelle la doctrine des chrétiens : *das Thor des Lichtes* (Geffcken, p. 27) : il faut rapprocher de cette expression les mots φωτισμός, φωτιζόμενος, φωτισθείς et πεφωτισμένος, employés par Justin pour désigner le baptême, le candidat au baptême et le baptisé. Cf. *Dial.*, XXXIX, 2 ; CXXII, 1, 3 ; *I Apol.*, LXI, 12, et LXV, 1. Dans l'avant-dernier passage, φωτισμός est donné comme synonyme de λουτρόν (baptême), parce que ceux qui reçoivent le baptême et la doctrine chrétienne du symbole sont comme illuminés. C'est presque le sens que révèle l'usage de Cyrille d'Alexandrie dans ses catéchèses : les φωτιζόμενοι sont les catéchumènes prêts à recevoir le baptême avant la fête de Pâques.

sents qui forcent à adhérer à ce qu'ils ont dit. [3] Les prodiges qu'ils ont accomplis leur méritaient bien d'être crus, lorsqu'ils ont glorifié l'Auteur de l'univers, Dieu et Père, et qu'ils ont annoncé le Christ qui vient de lui, son Fils. Cela, les faux prophètes remplis de l'esprit d'erreur et d'impureté ne l'ont pas fait, et ils ne le font pas maintenant; au contraire, ils ont eu l'audace de faire des prodiges pour frapper les hommes de stupeur, et ils glorifient les esprits d'erreur et les démons. Mais avant tout, prie, pour que les portes de lumière te soient ouvertes, car personne ne peut voir ni comprendre, si Dieu et son Christ ne lui donnent de comprendre.

Clém. d'Alex. (*Pédagogue*, I, vi, 26, *GCS*, p. 105, l. 19-27) semble plutôt y voir l'illumination de la vue de Dieu : par le baptême τὸ ἅγιον ἐκεῖνο φῶς τὸ σωτήριον ἐποπτεύεται, τουτέστιν... τὸ θεῖον ὀξυωποῦμεν; cf. *Hébreux*, vi, 4; x, 32. Quoi qu'il en soit, ces expressions sont analogues aux expressions des rites d'initiation des mystères païens et gnostiques, et, bien que l'emprunt soit indémontrable, il n'est pas téméraire de supposer qu'on entendait là que les chrétiens étaient illuminés par l'initiation baptismale d'une lumière au moins aussi éclatante que par les rites païens. Cf. *Sib.*, II, 150 (d'après Geffcken, *loc. cit.*, p. 96) et l'expression de la *Pistis Sophia*, dans la description d'un mystère gnostique qui n'est point le baptême : « Hoc est βαπτισμα primae προσφορας, introducentis in τοπον ἀληθειας et intus in τοπον luminis » (cf. Harnack, *Das Buch Pistis Sophia*, *TU*, VII, 2, p. 93). La *Pistis Sophia* parle encore d'un autre rite : βαπτισμα πνευματος sancti luminis; voir Harnack, *DG*³, I, 199-200, et Kattenbusch, *Hauck's Realencyclopädie*, art. Taufe, p. 403-404. — εἰ μή : cf. *Dial.*, xxx, 1 et la note.

VIII. Ταῦτα καὶ ἔτι ἄλλα πολλὰ εἰπὼν ἐκεῖνος, ἃ νῦν καιρὸς οὐκ ἔστι λέγειν, ᾤχετο, κελεύσας διώκειν αὐτά· καὶ οὐκέτι αὐτὸν εἶδον. Ἐμοὶ δὲ παραχρῆμα πῦρ ἐν τῇ ψυχῇ ἀνήφθη, καὶ ἔρως εἶχέ με τῶν προφητῶν καὶ τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων, οἵ εἰσι Χριστοῦ φίλοι· διαλογιζόμενός τε πρὸς ἐμαυτὸν τοὺς λόγους αὐτοῦ ταύτην μόνην εὕρισκον φιλοσοφίαν ἀσφαλῆ τε καὶ σύμφορον. [2] Οὕτως δὴ καὶ διὰ ταῦτα φιλόσοφος ἐγώ. Βουλοίμην δ' ἂν καὶ πάντας ἴσον ἐμοὶ θυμὸν ποιησαμένους μὴ ἀφίστασθαι τῶν τοῦ σωτῆρος λόγων· δέος γάρ τι ἔχουσιν ἐν ἑαυτοῖς, καὶ ἱκανοὶ δυσωπῆσαι τοὺς

VIII. — 1. Ἐμοὶ : ἐμοῦ C. — εἶχε : ἔχει C. — ταύτην... φιλοσοφίαν : c'est comme une philosophie que Justin présente son christianisme, non pas seulement aux païens (cf. *II Apol.*, XIII), mais aussi aux Juifs ; le bon Tillemont (*Mémoires*, t. II, p. 378) en explique la raison : c'est parce qu' « il donne pour objet à la philosophie de travailler à connoistre Dieu, et qu'il fait consister la qualité de philosophe à n'aimer et à n'honorer que la vérité ». Les modernes ont cherché à déterminer plus exactement encore la part de la philosophie hellénique et de la tradition chrétienne dans les conceptions de Justin. Aubé (*Saint Justin, philosophe et martyr*, Paris, 1875) combattu par Engelhardt (*Das Christentum Justins des Märtyrers*, Erlangen, 1878 (voy. surtout p. 447-83) en a fait principalement un philosophe ; Harnack pense que Justin et les apologistes ont commencé sur les données de la tradition chrétienne le travail d'interprétation allégorique, analogue à celui de Philon sur les données de la tradition juive, et grâce auquel ils leur substituent leur philosophie grecque ; si bien qu'il faudrait dire que les apologistes et les théolo-

VIII. Il me dit toutes ces choses et beaucoup d'autres encore qu'il n'est pas le moment de rapporter maintenant, et il s'en alla en me recommandant de les méditer. Et je ne l'ai plus revu. Mais un feu subitement s'alluma dans mon âme ; je fus pris d'amour pour les prophètes et pour ces hommes amis du Christ ; et réfléchissant en moi-même à toutes ces paroles, je trouvai que cette philosophie était la seule sûre et profitable.

[2] Voilà comment et pourquoi je suis philosophe. Je voudrais que chacun ait les mêmes sentiments que les miens, et ne s'écarte pas de la doctrine du Sauveur. Elle renferme, en effet, une vertu de crainte qui la

giens leurs successeurs n'ont cherché dans le christianisme que *l'assurance* que leur conception du monde, acquise d'ailleurs (de la philosophie grecque), était la Vérité (*DG*³, I, p. 309-10 ; cf. surtout p. 464-70). Ceci serait à peine vrai d'Origène : la vérité est qu'il faut considérer le christianisme non point seulement comme une conception du monde, mais comme la règle de vie de ces premiers théoriciens chrétiens, et que ce travail théologique est un travail d'explication et d'expression du christianisme traditionnel, de sa vie et de sa doctrine, avec les moyens de la spéculation intellectuelle d'alors. Voyez à ce sujet Bonwetzsch, art. Justin, dans Hauck's *Realencyclopädie*, p. 645-646, et E. de Faye, *L'influence du Timée de Platon sur la Théologie de Justin martyr*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses, VII, 2, Leroux, 1896, p. 168-176.

2. δυσωπῆσαι : δυσωπεῖσαι C. — τελείῳ : ce mot désigne à la fois la perfection de la vie chrétienne et celle de l'initia-

ἐκτρεπομένους τῆς ὀρθῆς ὁδοῦ, ἀνάπαυσίς τε ἡδίστη γίνεται τοῖς ἐκμελετῶσιν αὐτούς. Εἰ οὖν τι καὶ σοὶ περὶ σεαυτοῦ [fol. 58ᵃ] μέλει καὶ ἀντιποιῇ σωτηρίας καὶ ἐπὶ τῷ θεῷ πέποιθας, ἅπερ οὐκ ἀλλοτρίῳ τοῦ πράγματος, πάρεστιν ἐπιγνόντι σοὶ τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ καὶ τελείῳ γενομένῳ εὐδαιμονεῖν.

[3] Ταῦτά μου, φίλτατε, εἰπόντος οἱ μετὰ τοῦ Τρύφωνος ἀνεγέλασαν, αὐτὸς δὲ ὑπομειδιάσας· Τὰ μὲν ἄλλα σου, φησίν, ἀποδέχομαι καὶ ἄγαμαι τῆς περὶ τὸ θεῖον ὁρμῆς, ἄμεινον δὲ ἦν φιλοσοφεῖν ἔτι σε τὴν Πλάτωνος ἢ ἄλλου του φιλοσοφίαν, ἀσκοῦντα καρτερίαν καὶ ἐγκράτειαν καὶ σωφροσύνην, ἢ λόγοις ἐξαπατηθῆναι ψευδέσι καὶ ἀνθρώποις ἀκολουθῆσαι οὐδενὸς ἀξίοις. Μένοντι γάρ σοι ἐν ἐκείνῳ τῷ τῆς φιλοσοφίας τρόπῳ καὶ ζῶντι ἀμέμπτως ἐλπὶς ὑπελείπετο ἀμείνονος μοίρας· καταλιπόντι δὲ τὸν θεὸν καὶ εἰς ἄνθρωπον ἐλπίσαντι ποία ἔτι περιλείπεται σωτηρία; [4] Εἰ οὖν καὶ ἐμοῦ θέλεις ἀκοῦσαι, φίλον γάρ σε ἤδη νενόμικα, πρῶτον μὲν περιτεμοῦ, εἶτα φύλαξον,

tion par le baptême ; cf. Clém. d'Alexandrie (*Pédag.*, I, vi, 26) qui dit que par le baptème τελειούμεθα, et *I Cor.*, ii, 6. C'est encore un vocable qui appartient à la langue des mystères (à Eleusis, la salle d'initiation était appelée τελεστήριον) ; voy. note au *Dial.*, vii, 3.

3-4. φίλτατε. Il s'agit de Marcus Pompéius auquel le Dialogue est dédié ; cf. *Dial.*, cxli, 5 ; i, 1 et la note. — ἄμεινον... Tryphon entend dire qu'une vie vertueuse dans le paganisme rapprocherait davantage Justin de la vérité qu'est le

rend propre à effrayer ceux qui se détournent de la voie droite, et procure le plus doux repos à ceux qui s'y attachent. Si tu as quelque souci de toi-même, si tu tiens à être sauvé, et si tu as confiance en Dieu, comme tu n'es pas étranger à ces choses, tu peux connaître le Christ de Dieu, devenir parfait et être heureux.

[3] A ces paroles, très cher, les compagnons de Tryphon éclatèrent de rire ; lui-même, souriant, me dit :

— Quant au reste de ce que tu as dit, je l'accepte et j'aime ton ardeur pour ce qui est divin ; mais il vaudrait encore mieux que tu philosophasses sur la philosophie de Platon ou de quelque autre, en t'exerçant à la force, à la continence et à la tempérance, que de te laisser décevoir par des doctrines trompeuses et te faire le disciple d'hommes de rien. Tant que tu restais dans cette sorte de philosophie, vivant sans reproche, tu conservais l'espérance d'une destinée meilleure ; mais si tu abandonnes Dieu pour mettre ton espoir dans l'homme, quel est donc le salut qui te reste ? [4] Si tu veux m'écouter, car je te regarde déjà comme un ami,

Judaïsme. C'est une opinion juive rapportée par le Talmud que le salut des païens par une vie vertueuse est possible ; cf. *Synhedr.*, p. 105 a ; *Midrasch* au *Ps.* IX, 18, p. 34 a, et *Tosiphta*, XIII : « mais il y a des justes parmi les nations qui auront part au siècle futur » (d'après GOLDFAHN, *Justin und die Agada*, p. 54). Ce sont les prosélytes de tous degrés qui se rapprochent plus ou moins du Judaïsme ; mais ce que Tryphon voudrait de Justin, c'est qu'il devînt prosélyte complet par la circoncision et l'observance des autres cou-

ὡς νενόμισται, τὸ σάββατον καὶ τὰς ἑορτὰς καὶ τὰς νουμηνίας τοῦ θεοῦ, καὶ ἁπλῶς τὰ ἐν τῷ νόμῳ γεγραμμένα πάντα ποίει, καὶ τότε σοι ἴσως ἔλεος ἔσται παρὰ θεοῦ. Χριστὸς δέ, εἰ καὶ γεγένηται καὶ ἔστι που, ἄγνωστός ἐστι καὶ οὐδὲ αὐτός πω ἑαυτὸν ἐπίσταται οὐδὲ ἔχει δύναμίν τινα, μέχρις ἂν ἐλθὼν Ἠλίας χρίσῃ [fol. 58^{b}] αὐτὸν καὶ φανερὸν πᾶσι ποιήσῃ· ὑμεῖς δέ, ματαίαν ἀκοὴν παραδεξάμενοι, Χριστὸν ἑαυτοῖς τινα ἀναπλάσσετε καὶ αὐτοῦ χάριν τανῦν ἀσκόπως ἀπόλλυσθε.

IX. Συγγνώμη σοι, ἔφην, ὦ ἄνθρωπε, καὶ ἀφεθείη σοι· οὐ γὰρ οἶδας ὃ λέγεις, ἀλλὰ πειθόμενος τοῖς διδασκάλοις, οἳ οὐ συνίασι τὰς γραφάς, καὶ ἀπομαντευόμενος λέγεις ὅ τι ἄν σοι ἐπὶ θυμὸν ἔλθοι. Εἰ δὲ βούλοιο τούτου πέρι δέξασθαι λόγον, ὡς οὐ πεπλανήμεθα οὐδὲ παυσόμεθα ὁμολογοῦντες τοῦτον, κἂν τὰ ἐξ ἀνθρώπων ἡμῖν ἐπιφέρωνται ὀνείδη, κἂν ὁ δεινότατος ἀπειπεῖν ἀναγκάζῃ τύραννος· παρεστῶτι γὰρ δείξω ὅτι οὐ κενοῖς ἐπιστεύσαμεν μύθοις οὐδὲ ἀναποδείκτοις λόγοις, ἀλλὰ μεστοῖς πνεύματος θείου καὶ δυνάμει βρύουσι καὶ τεθηλόσι χάριτι.

[2] Ἀνεγέλασαν οὖν πάλιν οἱ μετ᾽ αὐτοῦ καὶ ἄκοσμον

tumes juives : sabbat, fête et néoménies; cf. plus loin, x, 3 et 4; XVIII, 23, etc. Sur ces φοβούμενοι τὸν θεόν (x, 4), cf. art. *Proselytes* de SMITH et BENNETT, dans l'*Encyclopedia biblica* de CHEYNE; SCHÜRER, *GJV*^{4}, t. III; l'article plus ancien sur les *metuenses* de JUVÉNAL (XIV, 96-102), de BERNAYS, *Gesammelte Abhandlungen*, Berlin, 1885, t. II, p. 71-80, et

fais-toi d'abord circoncire, observe ensuite, comme c'est l'habitude, le sabbat, les fêtes, les néoménies ; en un mot, accomplis tout ce qui est écrit dans la loi, et alors, sans aucun doute, obtiendras-tu de Dieu miséricorde.

Mais le Christ, à supposer qu'il soit né et qu'il existe quelque part, c'est un inconnu ; il ne se connaît même pas lui-même ; il n'a aucune puissance, tant qu'Élie ne sera pas venu l'oindre et le manifester à tous. Mais vous, c'est un vain on-dit que vous avez accepté ; vous vous êtes façonné vous-mêmes un Christ, et c'est pour lui que vous vous perdez maintenant étourdiment.

IX. Qu'il te soit accordé indulgence et pardon, lui dis-je, car tu ne connais pas ce dont tu parles ; tu as cru aux didascales qui ne comprennent pas les écritures, et tu vaticines tout ce qui te vient à l'esprit. Je t'en prie, permets-moi de te démontrer que nous ne sommes pas dans l'erreur, et que nous ne cesserons de confesser cet homme, malgré les reproches qui pourront nous être adressés par les hommes, quand même le plus cruel tyran voudrait nous forcer à le renier. Je démontrerai devant toi que nous ne croyons pas à des fables vaines, ni à des doctrines sans preuves : elles sont au contraire remplies de l'Esprit divin, exhubérantes de force et florissantes de grâce.

[2] Ses compagnons éclatèrent de rire encore une fois

l'étude de P. Lejay, *Le sabbat juif et les poètes latins*, *RHLR*, VIII (1903), pp. 305-335.

IX. — 1. τοῦτον : εἰς τοῦτον C (en marge).

2. ἀνήσειν : ἀνύσειν C.

ἀνεφθέγγοντο. Ἐγὼ δὲ ἀναστὰς οἷός τ' ἤμην ἀπέρχεσθαι· ὁ δέ μου τοῦ ἱματίου λαβόμενος οὐ πρὶν ἀνήσειν ἔφη, πρὶν ὃ ὑπεσχόμην ἐκτελέσαι. Μὴ οὖν, ἔφην, θορυβείτωσαν οἱ ἑταῖροί σου μηδὲ ἀσχημονείτωσαν οὕτως, ἀλλ', εἰ μὲν βούλονται, μετὰ ἡσυχίας ἀκροάσθωσαν, εἰ δὲ καὶ ἀσχολία τις αὐτοῖς ὑπέρτερος ἐμποδών ἐστιν, ἀπίτωσαν· ἡμεῖς δέ, ὑποχωρήσαντές ποι καὶ ἀναπαυσάμενοι [fol. 59a], περαίνωμεν τὸν λόγον. [3] Ἔδοξε καὶ τῷ Τρύφωνι οὕτως ἡμᾶς ποιῆσαι. καὶ δὴ ἐκνεύσαντες εἰς τὸ μέσον τοῦ ξυστοῦ στάδιον ᾔειμεν· τῶν δὲ σὺν αὐτῷ δύο, χλευάσαντες καὶ τὴν σπουδὴν ἡμῶν ἐπισκώψαντες, ἀπηλλάγησαν. Ἡμεῖς δὲ ὡς ἐγενόμεθα ἐν ἐκείνῳ τῷ τόπῳ, ἔνθα ἑκατέρωθεν λίθινοί εἰσι θῶκοι, ἐν τῷ ἑτέρῳ καθεσθέντες οἱ μετὰ τοῦ Τρύφωνος, ἐμβαλόντος τινὸς αὐτῶν λόγον περὶ τοῦ κατὰ τὴν Ἰουδαίαν γενομένου πολέμου, διελάλουν.

X. Ὡς δὲ ἀνεπαύσαντο, ἐγὼ οὕτως αὐτοῖς πάλιν ἠρξάμην· Μὴ ἄλλο τί ἐστιν ὃ ἐπιμέμφεσθε ἡμᾶς, ἄνδρες φίλοι, ἢ τοῦτο ὅτι οὐ κατὰ τὸν νόμον βιοῦμεν, οὐδὲ ὁμοίως τοῖς προγόνοις ὑμῶν περιτεμνόμεθα τὴν σάρκα, οὐδὲ ὡς ὑμεῖς σαββατίζομεν; Ἢ καὶ ὁ βίος ἡμῶν καὶ τὸ ἦθος διαβέβληται

3. C'est là une mise en scène familière aux dialogues des écrivains de l'antiquité; cf. Cicéron, *Brut.*, iii : « Cum inambularem in xysto... » (voy. *Dial.*, i, 1); *Acad.*, II, iii, 9 : « Cum igitur pauca in xysto locuti essemus, tum eodem in spatio consedimus. » Ce qui pourrait fixer la part de convention qu'il faut reconnaître dans le cadre du Dialogue.

en élevant la voix d'une manière inconvenante. Je me levais tout prêt à partir; mais il me prit par le manteau, et me dit qu'il ne me lâcherait pas, tant que je n'aurais pas achevé ce que j'avais promis.

— Mais alors, dis-je, que tes compagnons s'abstiennent de leurs protestations bruyantes et de toutes ces inconvenances. S'ils le veulent, qu'ils écoutent tranquillement ; si quelque occupation plus importante les empêche, qu'ils s'en aillent ailleurs ; pour nous, nous nous retirerons quelque part pour y achever en paix notre discussion.

[3] Tryphon lui aussi fut d'avis que nous fissions ainsi ; nous nous retirâmes vers le stade central du Xyste, tandis que deux de ses compagnons, après avoir raillé et méprisé notre ardeur, s'éloignaient. Lorsque nous fûmes arrivés à cet endroit où il y a de chaque côté deux bancs de pierre, les compagnons de Tryphon se placèrent sur l'un d'eux ; quelqu'un avait amené la conversation sur la guerre qui se faisait en Judée et ils parlaient entre eux.

X. Quand ils eurent fini, je pris ainsi la parole :

— Y a-t-il un autre reproche, mes amis, que vous puissiez nous faire, en dehors du reproche de ne pas vivre selon la loi, de ne pas nous circoncire la chair à la manière de vos ancêtres et de ne pas observer le sabbat comme vous ?

X. — 1. εἰλαπίνην : εἰλαπήνην C. — Ces accusations contre les chrétiens étaient très courantes alors, surtout parmi les païens ; Justin s'en plaignait déjà dans sa *I Apol.*, x, 6 ; xxiii, 2 ; surtout xxvi, 7 ; *II Apol.*, xii, 1, et *Dial.*, xvii, 3

παρ' ὑμῖν; Τοῦτο δ' ἐστὶν ὃ λέγω, μὴ καὶ ὑμεῖς πεπιστεύκατε περὶ ἡμῶν, ὅτι δὴ ἐσθίομεν ἀνθρώπους καὶ μετὰ τὴν εἰλαπίνην ἀποσβεννύντες τοὺς λύχνους ἀθέσμοις μίξεσιν ἐγκυλιόμεθα, ἢ αὐτὸ τοῦτο καταγινώσκετε ἡμῶν μόνον, ὅτι τοιούτοις προσέχομεν λόγοις καὶ οὐκ ἀληθεῖ, ὡς οἴεσθε, πιστεύομεν δόξῃ;

[2] Τοῦτ' ἔστιν ὃ θαυμάζομεν, ἔφη ὁ Τρύφων, περὶ δὲ ὧν οἱ [fol. 59a-59b] πολλοὶ λέγουσιν, οὐ πιστεῦσαι ἄξιον· πόρρω γὰρ κεχώρηκε τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως. Ὑμῶν δὲ καὶ τὰ ἐν τῷ λεγομένῳ εὐαγγελίῳ παραγγέλματα θαυμαστὰ οὕτως καὶ μεγάλα ἐπίσταμαι εἶναι, ὡς ὑπολαμβάνειν μηδένα δύνασθαι φυλάξαι αὐτά· ἐμοὶ γὰρ ἐμέλησεν ἐντυχεῖν αὐτοῖς. [3] Ἐκεῖνο δὲ ἀποροῦμεν μάλιστα, εἰ ὑμεῖς, εὐσεβεῖν λέγοντες καὶ τῶν ἄλλων οἰόμενοι διαφέρειν, κατ' οὐδὲν αὐτῶν ἀπολείπεσθε, οὐδὲ διαλλάσσετε ἀπὸ τῶν ἐθνῶν τὸν ὑμέτερον βίον, ἐν τῷ μήτε τὰς ἑορτὰς μήτε τὰ σάββατα τηρεῖν μήτε τὴν περιτομὴν ἔχειν, καὶ ἔτι, ἐπ' ἄνθρωπον σταυρωθέντα τὰς ἐλπίδας ποιούμενοι, ὅμως ἐλπίζετε τεύξεσθαι ἀγαθοῦ τινος παρὰ τοῦ θεοῦ, μὴ ποιοῦντες αὐτοῦ τὰς ἐντολάς. Ἢ οὐκ ἀνέγνως, ὅτι Ἐξολοθρευθήσεται ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐκ τοῦ γένους αὐτῆς, ἥτις οὐ περιτμηθήσεται τῇ ὀγδόῃ ἡμέρᾳ [*Gen.*, XVII, 14]; Ὁμοίως δὲ

Justin ici accuse les Juifs d'avoir répandu ces calomnies; CVIII, 2. Les textes des divers écrivains païens et chrétiens se rapportant à ces accusations sont rassemblés par HARNACK, *Die Mission* 2, I, p. 228-234.

Attaquez-vous aussi notre vie, nos mœurs? Je vous le demande. Est-ce que vous aussi vous croyez que nous mangeons des hommes; qu'après boire, nous éteignons les lumières pour nous rouler dans des unions criminelles, ou nous condamnez-vous seulement pour des idées auxquelles nous adhérons parce que nous croyons à une doctrine qui, d'après vous, n'est pas la vraie ?

[2] C'est bien cette doctrine qui nous surprend, dit Tryphon. Quant à ce que la plupart racontent, ce n'est pas croyable : ce sont des choses trop éloignées de la nature humaine. Je sais au contraire que vous avez dans ce qu'on appelle l'Évangile des préceptes si grands et si admirables, que je soupçonne bien que personne ne peut les suivre; car j'ai pris le soin de les lire. [3] Mais ce qui nous embarrasse surtout, c'est que vous vous dites pieux; que vous estimez différer des autres tout en ne vous en séparant pas; et que dans votre vie, vous n'êtes pas différents des nations, puisque vous n'observez ni les fêtes, ni les sabbats, que vous n'avez pas la circoncision; et encore, tandis que vous mettez votre espoir en un homme qui a été crucifié, vous espérez en même temps quelque bien de Dieu, sans observer ses commandements. N'as-tu donc pas lu que : « Sera exterminé de sa race tout homme qui ne sera pas circoncis le huitième jour ». Et cette prescription s'applique éga-

2. Tryphon parle ici comme les écrivains chrétiens; cf. MIN. FELIX, *Octav.*, XXX (*PL*, III, 301), et TERTULL., *Apol.*, VII et VIII (*PL*, I, 306 sq.).

καὶ περὶ τῶν ἀλλογενῶν καὶ περὶ τῶν ἀργυρωνήτων διέσταλται. [4] Ταύτης οὖν τῆς διαθήκης εὐθέως καταφρονήσαντες ὑμεῖς ἀμελεῖτε καὶ τῶν ἔπειτα, καὶ πείθειν ἡμᾶς ἐπιχειρεῖτε ὡς εἰδότες τὸν θεόν, μηδὲν πράσσοντες ὧν οἱ φοβούμενοι τὸν θεόν. Εἰ οὖν ἔχεις πρὸς ταῦτα ἀπολο[fol. 60ª]γήσασθαι, καὶ ἐπιδεῖξαι ᾧτινι τρόπῳ ἐλπίζετε ὁτιοῦν, κἂν μὴ φυλάσσοντες τὸν νόμον, τοῦτό σου ἥδέως ἀκούσαιμεν μάλιστα, καὶ τὰ ἄλλα δὲ ὁμοίως συνεξετάσωμεν.

XI. Οὔτε ἔσται ποτὲ ἄλλος θεός, ὦ Τρύφων, οὔτε ἦν ἀπ' αἰῶνος, ἐγὼ οὕτως πρὸς αὐτόν, πλὴν τοῦ ποιήσαντος καὶ διατάξαντος τόδε τὸ πᾶν. Οὐδὲ ἄλλον μὲν ἡμῶν, ἄλλον δὲ ὑμῶν ἡγούμεθα θεόν, ἀλλ' αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν ἐξαγαγόντα τοὺς πατέρας ὑμῶν ἐκ γῆς Αἰγύπτου ἐν χειρὶ κραταιᾷ καὶ βραχίονι ὑψηλῷ [cf. *Deut.*, V, 15, et *Ps.*, CXXXV, 12]· οὐδ' εἰς ἄλλον τινὰ ἠλπίκαμεν, οὐ γὰρ ἔστιν, ἀλλ' εἰς τοῦτον εἰς ὃν καὶ ὑμεῖς, τὸν θεὸν τοῦ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ. Ἠλπίκαμεν δὲ οὐ διὰ Μωσέως οὐδὲ διὰ τοῦ νόμου· ἢ γὰρ ἂν τὸ αὐτὸ ὑμῖν ἐποιοῦμεν. [2] Νυνὶ δὲ

3. ἀλλογενῶν : Cf. *Gen.*, XVII, 12, ὁ οἰκογενὴς... καὶ ὁ ἀργυρώνητος suggérerait la leçon οἰκογενῶν.

4. ταύτης οὖν τῆς διαθήκης : ceci suppose qu'une διαθήκη vient d'être mentionnée ; on la chercherait en vain dans ce qui précède. Or si on continuait la citation de *Gen.*, XVII, 14ª, on lirait tout aussitôt 14ᵇ : ὅτι διαθήκην μου διεσκέδασεν. Il faut admettre que c'est là cette διαθήκη dont il s'agit et que

lement aux étrangers et « aux esclaves achetés à prix d'argent ». [4] Vous méprisez donc sans hésiter cette alliance, et vous ne vous souciez pas même de ses conséquences. Vous essayez de vous persuader que vous connaissez Dieu, tandis que vous ne faites rien de ce que font ceux qui le craignent. Si tu peux te justifier sur ces points, et montrer comment vous pouvez garder quelque espérance sans observer la loi, nous t'écouterons bien volontiers; puis nous poursuivrons de même sur les autres point notre commune recherche.

XI. Il n'y aura jamais d'autre Dieu, Tryphon, et il n'y en a pas eu d'autre depuis les siècles, ainsi lui répondais-je, que celui qui a fait et ordonné cet univers. Nous ne pensons pas que Dieu soit pour nous autre que pour vous; il est le même qui a fait sortir vos pères d'Égypte « par sa main puissante et son bras élevé ». Nous ne mettons pas nos espérances en quelque autre, il n'y en a pas; mais dans le même que vous, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Mais ce n'est pas par Moïse ou par la loi que nous espérons, car alors nous ferions comme vous. [2] J'ai lu, au contraire, Tryphon, qu'il y aurait une loi finale et une alliance

le copiste a abrégé la citation. Il est d'ailleurs coutumier du fait, cf. *Dial.* LVI, 2 et la note. — Sur le sort que les Juifs réservaient à ceux qui violent l'alliance d'Abraham, Rabbi ÉLÉAZAR, *Pirke Aboth*, III, tient les propos les plus menaçants; cf. *Nedarim*, 31 b-32 a (d'après GOLDFAHN, *art. cité*, p. 55).

XI. — 1. (Ἰακώβ.) Ἠλπίκαμεν : ἠλπίσαμεν C ; voy. deux lignes plus haut C.

ἀνέγνων γάρ, ὦ Τρύφων, ὅτι ἔσοιτο καὶ τελευταῖος νόμος καὶ διαθήκη κυριωτάτη πασῶν, ἣν νῦν δέον φυλάσσειν πάντας ἀνθρώπους, ὅσοι τῆς τοῦ θεοῦ κληρονομίας ἀντιποιοῦνται. Ὁ γὰρ ἐν Χωρὴβ παλαιὸς ἤδη νόμος καὶ ὑμῶν μόνων, ὁ δὲ πάντων ἁπλῶς· νόμος δὲ κατὰ νόμου τεθεὶς τὸν πρὸ αὐτοῦ ἔπαυσε, καὶ διαθήκη μετέπειτα γενομένη τὴν προτέραν ὁμοίως ἔστησεν. Αἰώνιός τε ἡμῖν νόμος [cf. Is., LV, 3; LXI, 8; JÉR., XXXII, 40] καὶ τελευταῖος ὁ Χριστὸς ἐδόθη καὶ ἡ διαθήκη πιστή, [fol. 60[b]] μεθ' ἣν οὐ νόμος, οὐ πρόσταγμα, οὐκ ἐντολή. [3] Ἢ σὺ ταῦτα οὐκ ἀνέγνως ἅ φησιν Ἡσαΐας : Ἀκούσατέ μου, ἀκούσατέ μου, λαός μου, καὶ οἱ βασιλεῖς πρός με ἐνωτίζεσθε. ὅτι νόμος παρ' ἐμοῦ ἐξελεύσεται καὶ ἡ κρίσις μου εἰς φῶς ἐθνῶν. Ἐγγίζει ταχὺ ἡ δικαιοσύνη μου, καὶ ἐξελεύσεται τὸ σωτήριόν μου, καὶ εἰς τὸν βραχίονά μου ἔθνη ἐλπιοῦσι [Is., LI, 4-5]. Καὶ διὰ Ἱερεμίου περὶ ταύτης αὐτῆς τῆς καινῆς διαθήκης οὕτω φησίν· Ἰδοὺ ἡμέραι ἔρχονται, λέγει κύριος, καὶ διαθήσομαι τῷ οἴκῳ Ἰσραὴλ

2. νόμος καὶ διαθήκη. Cet argument qui présente le christianisme et le Christ lui-même comme une nouvelle alliance et une nouvelle loi opposées aux anciennes et les abrogeant, résume la moitié de la dialectique anti-juive de Justin. Ce n'est plus Moïse, mais Jésus-Christ le vrai législateur (*Dial.*, XII, 2, et XIV, 3). Si Justin l'a développé plus qu'aucun autre avant lui, il n'est pas nouveau ; il l'a reçu évidemment de la tradition polémique contre Juifs et peut-être Judéo-chrétiens, stricts observateurs des rites mo-

la plus importante de toutes ; c'est celle que doivent maintenant observer tous les hommes qui prétendent à l'héritage de Dieu. La loi de l'Horeb, c'est déjà la loi ancienne, et la vôtre à vous seuls ; celle-ci est pour tous absolument. Mais une loi qui va contre une loi abroge celle qui la précède, et une alliance conclue après une autre l'annule de même. Pour nous, le Christ nous a été donné, loi éternelle et finale, pacte assuré après lequel il n'y a plus de lois, ni de préceptes, ni de commandements. [3] N'as-tu pas lu ce que dit Isaïe ? « Écoutez-moi, écoutez-moi, ô mon peuple ; rois, prêtez l'oreille, car une loi sortira de moi avec mon jugement, pour la lumière des nations. Ma justice s'approche rapidement, mon salut sortira, et les nations espéreront en mon bras. » Et par la bouche de Jérémie aussi, il est dit de cette nouvelle alliance : « Voici, des

saïques. Pour se rendre compte de l'histoire de cette conception, il faut se reporter à *Gal.*, VI, 2 ; *I Cor.*, XI, 25 (cf. MC., XIV, 24, et MT., XXVI, 28) ; *II Cor.*, III, 6 ; *Rom.*, III, 27 ; *Hebr.*, *passim* ; JACQ., I, 25 ; II, 12 ; *Barn.*, II, 4-6 ; *TD*, p. 32-34 ; HERM. *Sim.*, VIII, III, 2 (*PAO*, III, p. 178 et la note) ; *Prédication de Pierre*, cité par CLÉM. d'Alex., *Strom.*, I, XXIX (*PG*, VIII, 929), et II, XV (*ibid.*, 1008), et CLÉMENT lui-même, *ibid.* Après Justin, cf. IRÉNÉE, III, X, 5 ; IV, IX, 2 ; XXXIV, 4 (*PG*, VII, 878, 997, 1085), et TERTULL., *De praescr.*, XIII (éd. RAUSCHEN, p. 24) et *Adv. Iud.*, III (*PL*, II, 604) ; VI (*ibid.*, 609) ; IX (*ibid.*, 621). Les Gnostiques et après eux Marcion ont poussé jusqu'à l'extrême cette opposition entre l'A. et le N. T. (cf. pour Marcion, TERTULLIEN, *Adv. Marc.*, I, XIX, *CSEL*, II, p. 314). Voyez HARNACK, *DG*³, t. I, *passim*, et, sur ce dernier point, p. 574-575.

καὶ τῷ οἴκῳ Ἰούδα διαθήκην καινήν, οὐχ ἣν διεθέμην τοῖς πατράσιν αὐτῶν, ἐν ἡμέρᾳ ᾗ ἐπελαβόμην τῆς χειρὸς αὐτῶν ἐξαγαγεῖν αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου [Jér., xxxi, 31-32]. [4] Εἰ οὖν ὁ θεὸς διαθήκην καινὴν ἐκήρυξε μέλλουσαν διαταχθήσεσθαι καὶ ταύτην εἰς φῶς ἐθνῶν, ὁρῶμεν δὲ καὶ πεπείσμεθα διὰ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ τοῦ σταυρωθέντος Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀπὸ τῶν εἰδώλων καὶ τῆς ἄλλης ἀδικίας προσελθόντας τῷ θεῷ καὶ μέχρι θανάτου ὑπομένοντας τὴν ὁμολογίαν καὶ εὐσέβειαν ποιεῖσθαι, καὶ ἐκ τῶν ἔργων καὶ ἐκ τῆς παρακολουθούσης δυνάμεως συνιέναι πᾶσι δυνατὸν ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ καινὸς νόμος καὶ ἡ καινὴ διαθήκη καὶ ἡ προσδοκία τῶν ἀπὸ πάντων τῶν ἐθνῶν [cf. *Gen.*, xlix, 10] ἀναμενόντων τὰ παρὰ τοῦ θεοῦ ἀγαθά. [5] Ἰσραηλιτικὸν γὰρ τὸ [fol. 61ª] ἀληθινόν, πνευματικόν, καὶ Ἰούδα γένος καὶ Ἰακὼβ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἀβραάμ, τοῦ ἐν ἀκροβυστίᾳ [cf. *Rom.*, iv, 10] ἐπὶ τῇ πίστει μαρτυρηθέντος ὑπὸ τοῦ θεοῦ καὶ εὐλογηθέντος καὶ πατρὸς πολλῶν ἐθνῶν [cf. *ibid.*, iv, 17, et *Gen.*, xvii, 5] κληθέντος, ἡμεῖς ἐσμεν, οἱ διὰ τούτου τοῦ σταυρωθέντος Χριστοῦ τῷ θεῷ προσαχθέντες, ὡς καὶ προκοπτόντων ἡμῖν τῶν λόγων ἀποδειχθήσεται.

XII. Ἔλεγον δὲ ἔτι καὶ προσέφερον ὅτι καὶ ἐν ἄλλοις λόγοις Ἡσαίας βοᾷ· Ἀκούσατέ μου τοὺς λόγους, καὶ ζήσεται ἡ ψυχὴ ὑμῶν, καὶ διαθήσομαι ὑμῖν διαθήκην αἰώνιον, τὰ ὅσια Δαυὶδ τὰ πιστά. Ἰδοὺ μάρτυρα αὐτὸν ἔθνεσι δέδωκα. Ἔθνη, ἃ οὐκ οἴδασί σε, ἐπικαλέσονταί σε, λαοί,

jours viennent, dit le Seigneur, et je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une nouvelle alliance, et ce ne sera pas la même que celle de leurs pères, le jour où j'ai pris leurs mains pour les faire sortir du pays d'Égypte. » [4] Si donc Dieu a proclamé qu'une alliance nouvelle serait établie, et cela pour la lumière des nations, nous voyons bien et nous sommes convaincus que c'est par le nom du crucifié lui-même, Jésus-Christ, que les hommes renoncent aux idoles et à toute autre iniquité, qu'ils vont vers Dieu et qu'ils persévèrent jusqu'à la mort dans la profession de leur piété. A ses œuvres, à la puissance qui l'accompagnait, tous peuvent comprendre que c'est lui qui est « la nouvelle loi, la nouvelle alliance, l'attente de ceux qui dans toutes les nations » attendent les biens de Dieu. [5] Car la race israélite véritable, spirituelle, celle de Juda, de Jacob, d'Isaac et d'Abraham qui, dans l'incirconcision, a reçu de Dieu témoignage pour sa foi, qui a été béni et appelé le père de peuples nombreux, c'est nous, nous que ce Christ crucifié a conduits vers Dieu, comme nous le démontrerons, à mesure que s'avancera la discussion.

XII. Je continuai en ajoutant que dans un autre endroit Isaïe s'écrie : « Écoutez mes paroles, et votre âme vivra, et j'accomplirai pour vous une alliance éternelle, les assurances sacrées données à David. Voici,

4. παρὰ (τοῦ θεοῦ) : περί C (en marge).

XII. — 1. Δαυὶδ : C porte dans la totalité des cas l'abréviation δᾶδ. Les éditeurs ont souvent lu Δαϐίδ.

οἳ οὐκ ἐπίστανταί σε, καταφεύξονται ἐπὶ σέ, ἕνεκεν τοῦ θεοῦ σου τοῦ ἁγίου Ἰσραήλ, ὅτι ἐδόξασέ σε [Is., LV, 3-5]. [2] Τοῦτον αὐτὸν ὑμεῖς ἠτιμώσατε τὸν νόμον καὶ τὴν καινὴν ἁγίαν αὐτοῦ διαθήκην ἐφαυλίσατε, καὶ οὐδὲ νῦν παραδέχεσθε οὐδὲ μετανοεῖτε πράξαντες κακῶς. Ἔτι γὰρ τὰ ὦτα ὑμῶν πέφρακται, οἱ ὀφθαλμοὶ ὑμῶν πεπήρωνται, καὶ πεπάχυνται ἡ καρδία [cf. Is., VI, 10]. Κέκραγεν Ἱερεμίας, καὶ οὐδ' οὕτως ἀκούετε · πάρεστιν ὁ νομοθέτης, καὶ οὐκ ὁρᾶτε · πτωχοὶ εὐαγγελίζονται, τυφλοὶ βλέπουσι [cf. Mt. XI, 5, et Is., XXIX, 18-19; LXI, 1], καὶ οὐ συνίετε. [3] Δευτέρας ἤδη χρεία περιτομῆς, καὶ ὑμεῖς ἐπὶ τῇ σαρκὶ μέγα φρονεῖτε. Σαββατίζειν [fol. 61[b]] ὑμᾶς ὁ καινὸς νόμος διὰ παντὸς ἐθέλει, καὶ ὑμεῖς μίαν ἀργοῦντες ἡμέραν εὐσεβεῖν δοκεῖτε, μὴ νοοῦντες διὰ τί ὑμῖν προσετάγη · καὶ ἐὰν ἄζυμον ἄρτον φάγητε, πεπληρωκέναι τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ φατε. Οὐκ ἐν τούτοις εὐδοκεῖ κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν. Εἴ τις ἐστὶν ἐν ὑμῖν ἐπίορκος ἢ κλέπτης, παυσάσθω · εἴ τις μοιχός, μετανοησάτω, καὶ σεσαββάτικε τὰ τρυφερὰ καὶ

2. Ἱερεμίας. Cf. la citation de Jér., XXXI, 31, du chap. précédent. — νομοθέτης. Il s'agit du Christ, cf. chap. précédent, 2 et la note. On peut dire que Jésus apparaît Rédempteur, surtout par sa doctrine dans l'*Apologie*, et surtout par son rôle de législateur dans le *Dialogue*, ce qui n'exclut point l'idée du salut par les souffrances du Christ, cf. *Dial.*, XIII, 1, et XXIV, 1 (αἵματι σωτηρίῳ); mais celle-ci est mise en moins haut relief, cf. Bonwetsch, art. Justin, Hauck's *Realencyclopädie*, IX, p. 647.

j'en ai fait un témoin devant les nations. Des nations qui ne te connaissent pas t'invoqueront, des peuples qui t'ignorent se réfugieront vers toi, à cause de ton Dieu, saint d'Israël, parce qu'il t'a glorifié. » [2] Et vous avez méprisé cette loi, vous avez dédaigné cette nouvelle alliance sacrée de Dieu; maintenant même encore, vous ne l'acceptez pas, et vous ne faites pas pénitence de vos mauvaises actions. C'est que vos oreilles sont encore bouchées, vos yeux aveuglés, « votre cœur épaissi ». Jérémie a parlé, vous ne l'écoutez pas davantage; le législateur est là, vous ne le voyez pas. « Les pauvres sont évangélisés, les aveugles voient », et vous ne comprenez pas. [3] Il faut désormais une seconde circoncision, et vous vous glorifiez de la chair. La loi nouvelle veut que vous observiez continuellement le sabbat, et vous, parce que vous restez à ne rien faire une journée, vous croyez être pieux. Vous ne réfléchissez pas à la raison du précepte. Et si vous mangez du pain azyme, vous dites que vous avez accompli la volonté de Dieu. Ce n'est point en ces choses que se plaît le Seigneur, notre Dieu. S'il y a parmi vous un parjure ou un voleur, qu'il cesse; s'il y a un adultère, qu'il fasse pénitence, et il a observé « les sabbats de

3. διὰ παντός. C'est l'équivalent du *per omne tempus* de Tertull., *Adv. Iud.*, IV, cf. *Dial.*, XXIX, 3. — μετανοησάτω. Il s'agit évidemment de la conversion au christianisme par le baptême (λουσάσθω), comme l'a compris le lecteur anonyme qui écrit dans C, en marge de ce passage, τω βαπτίσματι (*sic*). Cf. XIV, 1, τοῦ λούτρου τῆς μετανοίας.

ἀληθινὰ σάββατα [cf. Is., LVIII, 13] τοῦ θεοῦ· εἴ τις καθαρὰς οὐκ ἔχει χεῖρας, λουσάσθω, καὶ καθαρός ἐστιν.

XIII. Οὐ γὰρ δή γε εἰς βαλανεῖον ὑμᾶς ἔπεμπεν Ἡσαΐας [cf. I, 16] ἀπολουσομένους ἐκεῖ τὸν φόνον καὶ τὰς ἄλλας ἁμαρτίας, οὓς οὐδὲ τὸ τῆς θαλάσσης ἱκανὸν πᾶν ὕδωρ καθαρίσαι, ἀλλά, ὡς εἰκός, πάλαι τοῦτο ἐκεῖνο τὸ σωτήριον λουτρὸν ἦν, ὃ εἶπε, τὸ τοῖς μεταγινώσκουσι καὶ μηκέτι αἵμασι τράγων καὶ προβάτων ἢ σποδῷ δαμάλεως ἢ σεμιδάλεως προσφοραῖς καθαριζομένοις, ἀλλὰ πίστει διὰ τοῦ αἵματος τοῦ Χριστοῦ καὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ [cf. *Hebr.*, IX, 13], ὃς διὰ τοῦτο ἀπέθανεν, ὡς αὐτὸς Ἡσαΐας ἔφη, οὕτως λέγων· [2] Ἀποκαλύψει κύριος τὸν βραχίονα αὐτοῦ τὸν ἅγιον ἐνώπιον πάντων τῶν ἐθνῶν, καὶ ὄψονται πάντα τὰ ἔθνη καὶ τὰ ἄκρα τῆς γῆς τὴν σωτηρίαν τὴν παρὰ τοῦ θεοῦ. Ἀπόστητε, ἀπόστητε, ἀπόστητε, ἐξέλθετε ἐκεῖθεν [fol. 62[a]] καὶ ἀκαθάρτου μὴ ἅψησθε, ἐξέλθετε ἐκ μέσου αὐτῆς, ἀφορίσθητε οἱ φέροντες τὰ σκεύη κυρίου, ὅτι οὐ μετὰ ταραχῆς πορεύεσθε· πορεύσεται γὰρ πρὸ προσώπου ὑμῶν κύριος, καὶ ὁ ἐπισυνάγων ὑμᾶς κύριος ὁ θεὸς Ἰσραήλ. Ἰδοὺ συνήσει ὁ παῖς μου, καὶ ὑψωθήσεται καὶ δοξασθήσεται σφόδρα. [3] Ὃν τρόπον ἐκστήσονται πολλοὶ ἐπὶ σέ, οὕτως ἀδοξήσει ἀπὸ ἀνθρώπων τὸ εἶδος καὶ ἡ δόξα σου, οὕτως θαυμασθήσονται ἔθνη πολλὰ ἐπ' αὐτῷ, καὶ συνέξουσι βασιλεῖς τὸ στόμα αὐτῶν· ὅτι οἷς οὐκ ἀνηγγέλη

XIII. — 1. εἶπε τὸ : εἴπετο C ; l'endroit est corrompu ; on

délices », les véritables sabbats de Dieu. Si quelqu'un n'a pas les mains pures, qu'il se lave et il est pur.

XIII. Car ce n'est certes pas au bain que vous envoyait Isaïe, pour vous y laver de vos meurtres et de vos autres péchés ; pas même l'eau tout entière de la mer ne suffirait à vous en purifier ; mais naturellement, il parlait déjà de ce bain salutaire de ceux qui se convertissent et se purifient, non plus « par le sang des boucs et des brebis », ou « par la cendre d'une génisse », ou par des offrandes de farine, mais par la foi, grâce au sang du Christ et à sa mort. C'est pour cela qu'il est mort, comme l'a déclaré le même Isaïe : [2] « Le Seigneur découvrira son bras saint à la face de toutes les nations, et toutes les nations et les extrémités de la terre verront le salut qui vient de Dieu. Retirez-vous, retirez-vous, retirez-vous, sortez d'ici, ne touchez pas l'impur, sortez d'au milieu d'elle ; séparez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur, car vous ne marchez pas dans le trouble. Le Seigneur marchera devant vous, et le Seigneur, le Dieu d'Israël est celui qui vous rassemble. Voici, mon serviteur comprendra, il sera exalté et glorifié grandement. [3] De même que beaucoup seront dans la stupeur à ton sujet, tant les hommes mépriseront ton aspect et ta gloire, de même beaucoup de nations s'étonneront à son sujet et les rois ferme-

a admis faute de mieux la restitution de Maran (*ad loc.*). καθαριζομένοις : καθαριζομένους C. — οὕτως C : οὕτω Otto.

3. ἀνθρώπων C : τῶν ἀνθρώπων Otto, cf. *I Apol.*, L, 4. — ὡς παιδίον : ὡς πεδίον C en marge (leçon du *Sinaïtic.*, seconde main).

περὶ αὐτοῦ ὄψονται, καὶ οἳ οὐκ ἀκηκόασι συνήσουσι. Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν; Καὶ ὁ βραχίων κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη; Ἀνηγγείλαμεν ἐναντίον αὐτοῦ ὡς παιδίον, ὡς ῥίζα ἐν γῇ διψώσῃ. [4] Οὐκ ἔστιν εἶδος αὐτῷ οὐδὲ δόξα· καὶ εἴδομεν αὐτόν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος οὐδὲ κάλλος, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον, ἐκλεῖπον παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων. Ἄνθρωπος ἐν πληγῇ ὢν καὶ εἰδὼς φέρειν μαλακίαν, ὅτι ἀπέστραπται τὸ πρόσωπον αὐτοῦ, ἠτιμάσθη καὶ οὐκ ἐλογίσθη. Οὗτος τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν φέρει καὶ περὶ ἡμῶν ὀδυνᾶται, καὶ ἡμεῖς ἐλογισάμεθα αὐτὸν εἶναι ἐν πόνῳ καὶ ἐν πληγῇ καὶ ἐν κακώσει. [5] Οὗτος δὲ ἐτραυματίσθη διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν καὶ μεμαλάκισται διὰ τὰς [fol. 62[b]] ἀνομίας ἡμῶν· παιδεία εἰρήνης ἡμῶν ἐπ' αὐτόν, τῷ μώλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς ἰάθημεν. Πάντες ὡς πρόβατα ἐπλανήθημεν, ἄνθρωπος τῇ ὁδῷ αὐτοῦ ἐπλανήθη. Καὶ κύριος παρέδωκεν αὐτὸν ταῖς ἁμαρτίαις ἡμῶν καὶ αὐτὸς διὰ τὸ κεκακῶσθαι οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ. Ὡς πρόβατον εἰς σφαγὴν ἤχθη· καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείροντος ἄφωνος, οὕτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ. [6] Ἐν τῇ ταπεινώσει αὐτοῦ ἡ κρίσις αὐτοῦ ἤρθη. Τὴν δὲ γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται; Ὅτι αἴρεται ἀπὸ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ, ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν τοῦ λαοῦ μου ἥκει εἰς θάνατον. Καὶ δώσω τοὺς πονηροὺς ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ καὶ τοὺς πλουσίους ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ, ὅτι ἀνομίαν οὐκ ἐποίησεν καὶ οὐχ εὑρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ. Καὶ κύριος βούλεται καθαρίσαι αὐτὸν τῆς πληγῆς. Ἐὰν δῶτε

ront la bouche; car ceux à qui rien n'avait été annoncé à son sujet, verront ; ceux qui n'avaient pas entendu, comprendront. Seigneur, qui a cru au bruit de nos paroles, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été découvert ? Nous avons prêché en sa présence, comme un enfant, comme une racine dans une terre qui a soif. [4] Il n'a plus ni aspect, ni gloire ; nous l'avons vu et il n'avait ni aspect, ni beauté; mais son aspect était méprisable et s'effaçait devant les fils des hommes. Homme voué aux coups et sachant supporter la faiblesse, on s'est détourné de devant son visage, il a été déshonoré et dédaigné. Celui-là porte nos péchés, il souffre pour nous, et nous avons constaté qu'il était dans la peine, l'affliction et le malheur. [5] C'est qu'il était blessé pour nos péchés, et qu'il a été affaibli pour nos iniquités. Il a porté notre châtiment de paix ; sa meurtrissure nous a guéris. Nous errions comme des brebis, l'homme errait sur son chemin. Le Seigneur l'a livré à nos péchés et ses malheurs ne lui ont pas fait ouvrir la bouche; comme une brebis il a été mené à la tuerie. Comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. [6] Dans son abaissement, son jugement a été enlevé. Qui racontera sa génération ? sa vie est retranchee de la terre. A cause des iniquités de mon peuple, il va à la mort, et je laisserai aller les méchants en échange de son tombeau, et les riches en échange de

4. ἐκλεῖπον C : καὶ ἐκλεῖπον Otto. καὶ est omis par l'*Alexandrinus* et le *Marchalianus* (Swete, *The Old Testament in Greek*, *ad loc.*).

περὶ τῆς ἁμαρτίας, ἡ ψυχὴ ὑμῶν ὄψεται σπέρμα μακρόβιον. [7] Καὶ βούλεται κύριος ἀφελεῖν ἀπὸ τοῦ πόνου τῆς ψυχῆς αὐτοῦ, δεῖξαι αὐτῷ φῶς, καὶ πλάσαι τῇ συνέσει, δικαιῶσαι δίκαιον εὖ δουλεύοντα πολλοῖς. Καὶ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν αὐτὸς ἀνοίσει. Διὰ τοῦτο αὐτὸς κληρονομήσει πολλούς, καὶ τῶν ἰσχυρῶν μεριεῖ σκῦλα, ἀνθ' ὧν παρεδόθη εἰς θάνατον ἡ ψυχὴ αὐτοῦ, καὶ ἐν τοῖς fol. 63ᵃ | ἀνόμοις ἐλογίσθη, καὶ αὐτὸς ἁμαρτίας πολλῶν ἀνήνεγκε καὶ διὰ τὰς ἀνομίας αὐτῶν παρεδόθη. [8] Εὐφράνθητι στεῖρα ἡ οὐ τίκτουσα, ῥῆξον καὶ βόησον ἡ οὐκ ὠδίνουσα, ὅτι πολλὰ τὰ τέκνα τῆς ἐρήμου μᾶλλον ἢ τῆς ἐχούσης τὸν ἄνδρα. Εἶπε γὰρ κύριος· Πλάτυνον τὸν τόπον τῆς σκηνῆς σου καὶ τῶν αὐλαιῶν σου, πῆξον, μὴ φείσῃ, μάκρυνον τὰ σχοινίσματά σου καὶ τοὺς πασσάλους σου κατίσχυσον, εἰς τὰ δεξιὰ καὶ εἰς τὰ ἀριστερὰ ἐκπέτασον· καὶ τὸ σπέρμα σου ἔθνη κληρονομήσει, καὶ πόλεις ἠρημωμένας κατοικιεῖς. [9] Μὴ φοβοῦ ὅτι κατῃσχύνθης, μηδὲ ἐντραπῇς ὅτι ὠνειδίσθης, ὅτι αἰσχύνην αἰώνιον ἐπιλήσῃ καὶ ὄνειδος τῆς χηρείας σου οὐ μνησθήσῃ· ὅτι κύριος ἐποίησεν ὄνομα ἑαυτῷ, καὶ ὁ ῥυσάμενός σε, αὐτὸς θεὸς Ἰσραήλ, πάσῃ τῇ γῇ κληθήσεται. Ὡς γυναῖκα καταλελειμμένην καὶ ὀλιγόψυχον κέκληκέ σε ὁ

8. αὐλαιῶν : αὐλέων C, barbarisme et contre les mss. des LXX ; αὐλαιῶν σου σφίγξον C en marge. — κληρονομήσει : κληρονομίσει C.

9. ἐποίησεν C : ἐποίησε Otto. — Ce passage d'Isaïe est souvent exploité au sens messianique par Justin, tant

sa mort, car il n'a pas commis d'injustice et on n'a pas trouvé de fraude dans sa bouche. Le Seigneur veut le purifier de son affliction. Si vous donnez pour le péché, votre âme verra une race à longue vie. [7] Le Seigneur veut diminuer la peine de son âme, lui montrer la lumière, lui façonner l'intelligence, justifier un juste, serviteur d'un grand nombre; il se chargera lui-même de nos péchés. C'est pourquoi il aura beaucoup d'hommes dans son héritage, il obtiendra en partage la dépouille des braves, par ce que son âme a été livrée à la mort, parce qu'il a été mis au rang des iniques, qu'il s'est chargé lui-même des péchés d'un grand nombre et qu'il a été livré à cause de leurs iniquités. [8] Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantes pas. Éclate de joie et crie, toi qui ne connais pas les douleurs de l'enfantement, car les enfants de la femme restée seule sont plus nombreux que ceux de celle qui a un mari. Car le Seigneur a dit : Élargis l'espace de ta tente et déploie les toiles qui la recouvrent, enfonce les pieux, n'épargne rien, agrandis tes parts, renforce tes pieux, déploie-toi à droite et à gauche; ta race recevra des nations en héritage et tu peupleras des villes désertes. [9] Ne crains pas qu'on te fasse honte, n'aies pas peur d'être injuriée, car tu oublieras ta honte éternelle et tu ne te souviendras plus de l'opprobre de ton veuvage. Car le Seigneur s'est fait un nom, et celui qui te sauve, le Dieu lui-même d'Israël, sera invoqué sur toute la

dans le *Dialogue* que dans l'*Apologie*. C'est à lui sans doute qu'emprunte Irénée (*Prédic. apost.*, 68-69, Karapet, p. 38-39), car il en offre la même interprétation. Le

κύριος, ὡς γυναῖκα ἐκ νεότητος μεμισημένην [Is., LII, 10-LIV, 6].

XIV. Διὰ τοῦ λουτροῦ οὖν τῆς μετανοίας καὶ τῆς γνώσεως τοῦ θεοῦ, ὃ ὑπὲρ τῆς ἀνομίας τῶν λαῶν τοῦ θεοῦ γέγονεν, ὡς Ἠσαίας βοᾷ, ἡμεῖς ἐπιστεύσαμεν, καὶ γνωρίζομεν ὅτι τοῦτ' ἐκεῖνο, ὃ προηγόρευε, τὸ βάπτισμα, τὸ μόνον καθαρίσαι τοὺς μετανοήσαντας δυνάμενον, τοῦτό ἐστι τὸ ὕδωρ τῆς ζωῆς· [fol. 63b] οὓς δὲ ὑμεῖς ὠρύξατε λάκκους ἑαυτοῖς, συντετριμμένοι εἰσὶ [cf. Jér., II, 13; cf. Jean, IV, 10, et *Apoc.*, XXI, 6, etc.] καὶ οὐδὲν ὑμῖν χρήσιμοι. Τί γὰρ ὄφελος ἐκείνου τοῦ βαπτίσματος, ὃ τὴν σάρκα καὶ μόνον τὸ σῶμα φαιδρύνει; [2] βαπτίσθητε τὴν ψυχὴν ἀπὸ ὀργῆς καὶ ἀπὸ πλεονεξίας, ἀπὸ φθόνου, ἀπὸ μίσους· καὶ ἰδοὺ τὸ σῶμα καθαρόν ἐστι [cf. Luc, XI, 41]. Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ σύμβολον τῶν ἀζύμων, ἵνα μὴ τὰ παλαιὰ τῆς κακῆς ζύμης ἔργα πράττητε [cf. *I Cor.*, V, 8]. Ὑμεῖς δὲ πάντα σαρκικῶς νενοήκατε, καὶ ἡγεῖσθε εὐσέβειαν, ἐὰν τοιαῦτα ποιοῦντες τὰς ψυχὰς μεμεστωμένοι ἦτε δόλου καὶ πάσης κακίας ἁπλῶς. [3] Διὸ καὶ μετὰ τὰς ἑπτὰ ἡμέρας τῶν ἀζυμοφαγιῶν νέαν ζύμην φυρᾶσαι ἑαυτοῖς ὁ θεὸς παρήγγειλε, τουτέστιν ἄλλων ἔργων πρᾶξιν καὶ μὴ τῶν παλαιῶν καὶ φαύλων τὴν μίμησιν. Καὶ

texte même qu'il en donne présente des ressemblances avec celui de Justin (*JTS.*, IX, p. 288-289, art. de Hitchcock).

XIV. — 3. νέαν ζύμην. Ce nouveau levain, après les 7 jours

terre. Comme une femme abandonnée et pusillanime, le Seigneur t'a appelée, comme une femme haïe depuis sa jeunesse. »

XIV. C'est donc par le bain de la pénitence et de la connaissance de Dieu, qui est fait pour réparer l'iniquité des peuples de Dieu, comme le proclame Isaïe, que nous avons cru. Nous savons que ce qu'il prédisait, c'était le bain baptismal qui peut seul purifier ceux qui ont fait pénitence, c'est-à-dire « l'eau de la vie ». Quant aux citernes que vous vous étiez creusées, elles sont détruites et ne vous servent de rien. A quoi donc sert ce baptême qui nettoie la chair et seulement le corps ? [2] Lavez-vous l'âme de la colère, de la cupidité, de l'envie et de la haine, et votre corps sera pur. Et ce que signifiaient les azymes, c'est que vous n'accomplissiez pas les vieilles œuvres du mauvais levain. Mais vous avez tout compris à la manière charnelle, et vous croyez que la piété est d'accomplir ces choses-là malgré une âme pleine de fraude et absolument de toutes sortes de malices. [3] C'est bien pour cela que Dieu a ordonné de pétrir un

des azymes, ne se trouve nulle part expressément ordonné dans la Bible. MARAN (*ad loc.*) explique l'expression de Justin en rappelant l'interdiction de tout levain sur le territoire d'Israël pendant ces 7 jours (cf. *Exod.*, XIII, 7, etc.) : c'était donc ordonner du nouveau levain. GOLDFAHN (p. 55-56) aime mieux voir là une de ces méprises dont Justin est coutumier, cf. pour le *Dial.*, XIV, 8 ; XVI, 2 ; XXXIV, 8 ; LXXXVI, 5, etc. ; il aurait confondu les 7 jours avec les 7 semaines qu'il faut compter depuis l'offrande de la mesure de blé jusqu'à la fête des semaines, jusqu'au temps où l'on offrait

ὅτι τοῦτό ἐστιν ὃ ἀξιοῖ ὑμᾶς οὗτος ὁ καινὸς νομοθέτης, τοὺς προλελεγμένους ὑπ' ἐμοῦ λόγους πάλιν ἀνιστορήσω μετὰ καὶ τῶν ἄλλων τῶν παραλειφθέντων. Εἴρηνται δὲ ὑπὸ τοῦ Ἡσαΐου οὕτως· [4] Εἰσακούσετέ μου, καὶ ζήσεται ἡ ψυχὴ ὑμῶν, καὶ διαθήσομαι ὑμῖν διαθήκην αἰώνιον, τὰ ὅσια τοῦ Δαυὶδ τὰ πιστά. Ἰδοὺ μαρτύριον αὐτὸν ἔθνεσι δέδωκα, ἄρχοντα καὶ προστάσσοντα ἔθνεσιν. Ἔθνη, ἃ οὐκ οἴδασί σε, ἐπικαλέσονταί σε, καὶ [fol. 64[a]] λαοί, οἳ οὐκ ἐπίστανταί σε, ἐπὶ σὲ καταφεύξονται, ἕνεκεν τοῦ θεοῦ σου τοῦ ἁγίου Ἰσραήλ, ὅτι ἐδόξασέ σε. [5] Ζητήσατε τὸν θεὸν καὶ ἐν τῷ εὑρίσκειν αὐτὸν ἐπικαλέσασθε, ἡνίκα ἂν ἐγγίζῃ ὑμῖν. Ἀπολιπέτω ὁ ἀσεβὴς τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ καὶ ἀνὴρ ἄνομος τὰς βουλὰς αὐτοῦ καὶ ἐπιστραφήτω ἐπὶ κύριον, καὶ ἐλεηθήσεται, ὅτι ἐπὶ πολὺ ἀφήσει τὰς ἁμαρτίας ὑμῶν. Οὐ γάρ εἰσιν αἱ βουλαί μου ὥσπερ αἱ βουλαὶ ὑμῶν, οὐδὲ αἱ ὁδοί μου ὥσπερ αἱ ὁδοὶ ὑμῶν, ἀλλὰ ὅσον ἀπέχει ὁ οὐρανὸς ἀπὸ τῆς γῆς, τοσοῦτον ἀπέχει ἡ ὁδός μου ἀπὸ τῆς ὁδοῦ ὑμῶν καὶ τὰ διανοήματα ὑμῶν ἀπὸ τῆς διανοίας μου. [6] Ὡς γὰρ ἂν καταβῇ χιὼν ἢ ὑετὸς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ οὐκ ἀποστραφήσεται, ἕως ἂν μεθύσῃ τὴν γῆν καὶ ἐκτέκῃ καὶ βλαστήσῃ καὶ δῷ σπέρμα τῷ σπείραντι καὶ ἄρτον εἰς βρῶσιν, οὕτως ἔσται τὸ ῥῆμά μου, ὃ ἂν ἐξέλθῃ ἐκ τοῦ στόματός μου· οὐ μὴ ἀποστραφῇ, ἕως ἂν συντελεσθῇ πάντα ὅσα ἠθέλησα, καὶ εὐοδώσω τὰ ἐντάλματά μου. [7] Ἐν γὰρ εὐφροσύνῃ ἐξελεύσεσθε

les ἐξυμώμενοι ἄρτοι en θυσία νέα (*Lévit.*, XXIII, 15-17). — προλελεγμένους, cf. XII, 1.

nouveau levain, après les sept jours des azymes, ce qui signifie la pratique d'œuvres nouvelles, et non la répétition des œuvres anciennes et mauvaises. Et en preuve que c'est bien ce que réclame de vous le nouveau législateur, je vous rapporterai encore les paroles que je vous ai déjà dites, en y ajoutant ce que j'avais omis. Voici comment Isaïe s'exprimait :

[4] « Vous m'écouterez et votre âme vivra, et j'accomplirai pour vous une alliance éternelle, les assurances sacrées données à David. Voici, je l'ai donné en témoignage aux nations ; il commande et ordonne aux nations. Des nations qui ne te connaissent pas t'invoqueront ; des peuples qui t'ignorent se réfugieront vers toi, à cause de ton Dieu, le Saint d'Israël, parce qu'il t'a glorifié. [5[6]] Cherchez Dieu, et lorsque vous le trouverez, invoquez-le, lorsqu'il s'approchera de vous ; que l'impie abandonne ses voies, l'inique ses desseins, et qu'il se tourne vers le Seigneur, et il lui sera fait pitié, car il y aura une grande rémission de vos péchés. Mes desseins ne sont pas comme vos desseins, ni mes voies comme vos voies, mais autant le ciel est loin de la terre, autant ma voie est loin de votre voie et vos pensées de mes pensées. [6] De même que descend la neige ou la pluie du ciel et n'y retourne pas qu'elle n'ait inondé la terre, qu'elle ne l'ait fécondée et fait germer qu'elle n'ait donné la semence au semeur, et le pain qui sert de nourriture, ainsi en sera-t-il de la parole qui sortira de ma bouche. Elle ne retournera point qu'elle n'ait accompli toutes mes volontés, et je mènerai à bonne fin mes ordonnances. [7] Vous

6. βλαστήση C et l'*Alexandrinus* : ἐκβλαστήση Otto.

7. Διδαχθήσεσθε C et les LXX (Swete). Otto a recti-

καὶ ἐν χαρᾷ διδαχθήσεσθε· τὰ γὰρ ὄρη καὶ οἱ βουνοὶ ἐξαλοῦνται προσδεχόμενοι ὑμᾶς, καὶ πάντα τὰ ξύλα τῶν ἀγρῶν ἐπικροτήσει τοῖς κλάδοις, καὶ ἀντὶ τῆς στοιβῆς ἀναβήσεται κυπάρισσος, ἀντὶ δὲ τῆς [fol. 64b] κονύζης ἀναβήσεται μυρσίνη, καὶ ἔσται κύριος εἰς ὄνομα καὶ εἰς σημεῖον αἰώνιον καὶ οὐκ ἐκλείψει [Is., LV, 3-13] [8] Τῶν τε λόγων τούτων καὶ τοιούτων εἰρημένων ὑπὸ τῶν προφητῶν, ἔλεγον, ὦ Τρύφων, οἱ μὲν εἴρηνται εἰς τὴν πρώτην παρουσίαν τοῦ Χριστοῦ, ἐν ᾗ καὶ ἄτιμος καὶ ἀειδὴς καὶ θνητὸς φανήσεσθαι κεκηρυγμένος ἐστίν [cf. Is., LIII, 2-3], οἱ δὲ εἰς τὴν δευτέραν αὐτοῦ παρουσίαν, ὅτε ἐν δόξῃ καὶ ἐπάνω τῶν νεφελῶν παρέσται, καὶ ὄψεται ὁ λαὸς ὑμῶν καὶ γνωριεῖ εἰς ὃν ἐξεκέντησαν, ὡς Ὠσηέ [cf. ZACH., XII, 10], εἷς τῶν δώδεκα προφητῶν, καὶ Δανιὴλ [cf. VII, 13] προεῖπον, εἰρημένοι εἰσί.

XV. Καὶ τὴν ἀληθινὴν οὖν τοῦ θεοῦ νηστείαν μάθετε νηστεύειν, ὡς Ἡσαίας φησίν, ἵνα τῷ θεῷ εὐαρεστῆτε. [2] Κέκραγε δὲ Ἡσαίας οὕτως· Ἀνάβόησον ἐν ἰσχύϊ καὶ μὴ φείσῃ, ὡς σάλπιγγι ὕψωσον τὴν φωνήν σου καὶ ἀνάγγειλον τῷ γένει μου τὰ ἁμαρτήματα αὐτῶν καὶ τῷ οἴκῳ Ἰακώβ

fié contre toute méthode διαχθήσεσθε, d'après l'hébreu תּוּבָלוּן.

8. Sur la question de savoir dans quelle mesure l'idée d'un Messie souffrant dans une première parousie était familière aux Juifs, cf. LXVIII, 9 et la note. — ἀειδὴς : c'est en vertu d'ISAÏE, LIII, 2, rapporté tout entier plus haut, que Justin croyait que Jésus avait été laid. On retrouve cette

sortirez dans la joie, et vous serez instruits dans la réjouissance; les montagnes et les collines bondiront pour vous accueillir, tous les arbres des champs applaudiront de leurs rameaux ; à la place de l'épine s'élèvera le cyprès, à la place de la ronce la myrthe, et le Seigneur sera un nom et un signe éternel, et il ne s'effacera pas. [8] De ces paroles et d'autres des prophètes, continuai-je, Tryphon, les unes se rapportent à la première parousie du Christ dans laquelle on annonce qu'il se montrera « sans gloire, sans aspect et mortel »; les autres à sa seconde parousie, lorsqu'il paraîtra « dans la gloire et au-dessus des nuages »; alors votre peuple « verra et reconnaîtra celui qu'il a percé de coups », comme Osée, un des douze prophètes, et Daniel l'ont prédit.

XV. Apprenez donc à jeûner les véritables jeûnes de Dieu, comme dit Isaïe, afin de plaire à Dieu.

[2] « Crie de toute ta force, clame Isaïe, sans mesure, élève ta voix comme une trompette, annonce à ma race ses péchés et à la maison de Jacob ses iniquités. De

opinion chez Irénée, III, xix, 2 (*PG*, VII, 940); chez Tertull., *De carne Christi*, ix (*PL*, II, 772); *Adv. Marcion.*, III, xvii (*CSEL*, III, 404), et *Adv. Judaeos*, xiv (*PL*, II, 639); chez Clém. d'Alex., *Pédag.*, III, i (le Seigneur y est dit αἰσχρός, *GCS*, I, 237) et *Strom.*, III, xvii (*PG*, VIII, 1208). Pour Origène, le Christ fut tantôt beau, tantôt laid, suivant ceux qui le voyaient (*Contr. Cels.*, VI, lxxv-lxxvi, *GCS*, II, 144-146). — 'Ωσηέ : méprise de Justin : c'est Zacharie qu'il veut dire. — εἰρημένοι. Otto signale que C porte καὶ εἰρημένοι. A la vérité, il y a eu grattage en cet endroit, et le καὶ n'est plus lisible maintenant.

τὰς ἀνομίας αὐτῶν. Ἐμὲ ἡμέραν ἐξ ἡμέρας ζητοῦσι καὶ γνῶναι τὰς ὁδούς μου ἐπιθυμοῦσιν, ὡς λαὸς δικαιοσύνην πεποιηκὼς καὶ κρίσιν θεοῦ οὐκ ἐγκαταλελοιπώς. [3] Αἰτοῦσί με νῦν κρίσιν δικαίαν καὶ ἐγγίζειν θεῷ ἐπιθυμοῦσι, λέγοντες· Τί ὅτι ἐνηστεύσαμεν καὶ οὐκ εἶδες, ἐταπεινώσαμεν τὰς ψυχὰς [fol. 65ª] ἡμῶν καὶ οὐκ ἔγνως; Ἐν γὰρ ταῖς ἡμέραις τῶν νηστειῶν ὑμῶν εὑρίσκετε τὰ θελήματα ὑμῶν, καὶ πάντας τοὺς ὑποχειρίους ὑμῶν ὑπονύσσετε· ἰδοὺ εἰς κρίσεις καὶ μάχας νηστεύετε, καὶ τύπτετε πυγμαῖς ταπεινόν. Ἵνα τί μοι νηστεύετε ἕως σήμερον, ἀκουσθῆναι ἐν κραυγῇ τὴν φωνὴν ὑμῶν; [4] Οὐ ταύτην τὴν νηστείαν ἐγὼ ἐξελεξάμην, καὶ ἡμέραν ταπεινοῦν ἄνθρωπον τὴν ψυχὴν αὐτοῦ· οὐδ' ἂν κάμψῃς ὡς κρίκον τὸν τράχηλόν σου καὶ σάκκον καὶ σποδὸν ὑποστρώσῃ, οὐδ' οὕτως καλέσετε νηστείαν καὶ ἡμέραν δεκτὴν τῷ κυρίῳ. Οὐχὶ τοιαύτην νηστείαν ἐγὼ ἐξελεξάμην, λέγει κύριος· ἀλλὰ λύε πάντα σύνδεσμον ἀδικίας, διάλυε στραγγαλιὰς βιαίων συναλλαγμάτων, ἀπόστελλε τεθραυσμένους ἐν ἀφέσει καὶ πᾶσαν συγγραφὴν ἄδικον διάσπα. [5] Διάθρυπτε πεινῶντι τὸν ἄρτον σου καὶ πτωχοὺς ἀστέγους εἰσάγαγε εἰς τὸν οἶκόν σου· ἐὰν ἴδῃς γυμνόν, περίβαλλε, καὶ ἀπὸ τῶν οἰκείων τοῦ σπέρματός σου οὐχ ὑπερόψει. Τότε ῥαγήσεται πρώϊμον τὸ φῶς σου, καὶ τὰ ἱμάτιά σου ταχὺ ἀνατελεῖ, καὶ προπο-

XV. — 2. ἐγκαταλελοιπώς. Dans le ms., λελοιπώς (conforme aux LXX, cf. SWETE) a été écrit par une seconde main sur un grattage.

jour en jour ils me cherchent, ils désirent connaître mes voies, comme un peuple qui a pratiqué la justice et qui n'a pas abandonné le jugement de Dieu. [3] Ils me demandent maintenant un jugement juste, et ils désirent s'approcher de Dieu, disant : « Pourquoi avons-« nous jeûné, si tu ne le vois pas ? pourquoi avons-nous « humilié nos âmes, si tu ne le sais pas ? » Car dans les jours de vos jeûnes vous suivez vos volontés, et vous molestez tous ceux qui vous sont soumis. Voici, vous jeûnez pour faire des procès et des querelles et vous frappez le malheureux dans des rixes. Pourquoi jeûnez-vous pour moi jusqu'à présent, est-ce pour que j'entende votre voix et vos cris ? [4] Je n'ai pas choisi ce jeûne, ni ce jour pour que l'homme humilie son âme. Ce n'est pas parce que tu courberas la nuque comme en cerceau, ni parce que tu te seras couché sur le sac et la cendre, que vous pourrez appeler cela un jeûne ou un jour agréable à Dieu. Je n'ai pas choisi un pareil jeûne, dit le Seigneur : dénoue tous les liens d'injustice, délie les lacets, les contrats de violence, renvoie, affranchis les opprimés et déchire toute convention injuste. [5] Romps ton pain à celui qui a faim ; conduis dans ta maison les pauvres sans toit. Si tu vois quelqu'un nu, couvre-le, et ne dédaigne pas ceux qui appartiennent à ta race. Alors jaillira ta lumière matutinale et tes vêtements se lèveront bien vite ; devant toi mar-

4. ὑποστρώσῃ C et les LXX (Swete) : ὑποστρώσῃς Otto.

5. καὶ ἀπὸ τῶν οἰκείων... ὑπερόψει ; en marge de cette ligne C porte πένητα.

ῥεύσεται ἔμπροσθέν σου ἡ δικαιοσύνη σου, καὶ ἡ δόξα τοῦ θεοῦ περιστελεῖ σε. Τότε βοήσῃ, καὶ ὁ θεὸς εἰσακούσεταί σου · [fol. 65ᵇ] ἔτι λαλοῦντός σου ἐρεῖ · Ἰδοὺ πάρειμι. [6] Ἐὰν δὲ ἀφέλῃς ἀπὸ σοῦ σύνδεσμον καὶ χειροτονίαν καὶ ῥῆμα γογγυσμοῦ, καὶ διδῷς πεινῶντι τὸν ἄρτον σου ἐκ ψυχῆς, καὶ ψυχὴν τεταπεινωμένην ἐμπλήσῃς, τότε ἀνατελεῖ ἐν τῷ σκότει τὸ φῶς σου, καὶ τὸ σκότος σου ὡς μεσημβρία, καὶ ἔσται ὁ θεός σου μετὰ σοῦ διὰ παντός, καὶ ἐμπλησθήσῃ καθὰ ἐπιθυμεῖ ἡ ψυχή σου, καὶ τὰ ὀστᾶ σου πιανθήσονται, καὶ ἔσται ὡς κῆπος μεθύων καὶ πηγὴ ὕδατος ἢ γῆ ᾗ μὴ ἐξέλιπεν ὕδωρ [Is., LVIII, 1-11]. [7] Περιτέμεσθε οὖν τὴν ἀκροβυστίαν τῆς καρδίας ὑμῶν, ὡς οἱ λόγοι τοῦ θεοῦ διὰ πάντων τούτων τῶν λόγων ἀξιοῦσι.

XVI. Καὶ διὰ Μωσέως κέκραγεν ὁ θεὸς αὐτός, οὕτως λέγων · Καὶ περιτεμεῖσθε τὴν σκληροκαρδίαν ὑμῶν καὶ τὸν τράχηλον οὐ σκληρυνεῖτε ἔτι · ὁ γὰρ κύριος, ὁ θεὸς ὑμῶν καὶ κύριος τῶν κυρίων, θεὸς μέγας καὶ ἰσχυρὸς καὶ φοβερός, ὅστις οὐ θαυμάζει πρόσωπον οὐδὲ μὴ

6. ἱμάτια : même leçon (contre LXX (Swete) : ἰάματα) dans *Barn.*, III, 4 (*TD*, p. 36), et Tertull., *De carnis resurr.*, XXVII (*CSEL*, III, p. 34).

7. Οἱ λόγοι τοῦ θεοῦ διὰ πάντων τούτων τῶν λόγων est certainement — malgré Otto (*ad loc.*) — une expression suspecte ; la locution οἱ λόγ. τ. θ., isolée, pourrait s'entendre : Justin considère l'Écriture comme une parole de Dieu s'exprimant par les prophètes. Mais elle ne s'harmonise guère avec διὰ π. τ. τ. λόγων. Peut-être faudrait-il lire ὁ λόγος τ. θ. ; cepen-

chera ta justice, et la gloire de Dieu t'enveloppera. Alors tu crieras et Dieu t'entendra ; tu parleras encore qu'il dira : « Me voici. » [6] Mais si tu renonces à opprimer, à montrer du doigt, à proférer des murmures, si tu donnes ton pain de bon cœur à celui qui a faim, si tu rassasies les humbles, alors se lèvera dans les ténèbres ta lumière et tes ténèbres deviendront comme le midi ; ton Dieu sera avec toi continuellement ; tu seras rassasié selon les désirs de ton âme ; tes os engraisseront, ils seront comme un jardin arrosé, une source ou une terre qui ne manque point d'eau. »

[8] Retranchez donc l'incirconcision de votre cœur, comme les paroles de Dieu le réclament en tous ces passages.

XVI. Dieu lui-même a encore proclamé par la bouche de Moïse : « Vous circoncirez la dureté de votre cœur et vous ne raidirez plus votre cou. Car le Seigneur, votre Dieu et Seigneur des seigneurs, est un Dieu grand, fort et redoutable, qui ne se laisse pas étonner par les personnes, et n'accepterait pas de présents. »

dant voyez LXIII, 5. Sur la théologie supposée par l'expression, cf. XIX, 6 et la note.

XVI. — 1. Μωσέως : μωυσέος C ; Μωϋσέως Otto. Il faut noter : (1) que l'on rencontre dans les mss. grecs des anciens écrivains juifs et chrétiens, tantôt la forme Μωσῆς, d'origine hébraïque — chez Philon et Tatien par ex., — tantôt la forme Μωϋσῆς, d'origine égyptienne — chez les LXX, Josèphe et le Nouveau Testament (cf. l'étymologie égyptinne d'après Josèphe, *Antiq. jud.*, II, IX, 6) ; 2) que la leçon Μωσῆς est la plus fréquente dans notre ms. ; (3) qu'il n'y a pas

λάβῃ δῶρον [*Deut.*, x, 16-17; xxvi-40-41]. Καὶ ἐν τῷ Λευιτικῷ· Ὅτι παρέβησαν καὶ ὑπερεῖδόν με καὶ ὅτι ἐπορεύθησαν ἐναντίον μου πλάγιοι, καὶ ἐγὼ ἐπορεύθην μετ' αὐτῶν πλαγίως, καὶ ἀπολῶ αὐτοὺς ἐν τῇ γῇ τῶν ἐχθρῶν αὐτῶν. Τότε ἐντραπήσεται ἡ καρδία ἡ ἀπερίτμητος αὐτῶν [*Lév.*, xxvi, 40-41]. [2] Ἡ γὰρ ἀπὸ Ἀβραὰμ κατὰ σάρκα περιτομὴ εἰς σημεῖον ἐδόθη, ἵνα ἦτε ἀπὸ [fol. 66[a]] τῶν ἄλλων ἐθνῶν καὶ ἡμῶν ἀφωρισμένοι, καὶ ἵνα μόνοι πάθητε ἃ νῦν ἐν δίκῃ πάσχετε, καὶ ἵνα γένωνται αἱ χῶραι ὑμῶν ἔρημοι καὶ αἱ πόλεις πυρίκαυστοι, καὶ τοὺς καρποὺς ἐνώπιον ὑμῶν κατεσθίωσιν ἀλλότριοι [Is., i, 7], καὶ μηδεὶς ἐξ ὑμῶν ἐπιβαίνῃ εἰς τὴν Ἱερουσαλήμ. [3] Οὐ γὰρ ἐξ ἄλλου τινὸς γνωρίζεσθε παρὰ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, ἢ ἀπὸ τῆς ἐν σαρκὶ ὑμῶν περιτομῆς. Οὐδεὶς γὰρ ὑμῶν, ὡς νομίζω, τολμήσει εἰπεῖν ὅτι μὴ καὶ προγνώστης τῶν γίνεσ-

de raison de substituer partout Μωϋσῆς (Otto), puisque cette forme égyptienne ne s'impose pas pour Justin, un Syrien qui vint à Éphèse et à Rome, et qu'il est plus facile d'attribuer aux copistes (influence de l'orthographe biblique) l'introduction des quelques Μωϋσῆς, que d'expliquer dans l'hypothèse inverse les nombreuses leçons Μωσῆς. Nous lirons donc partout Μωσῆς. — λάβῃ : C (fautif) porte λάβη. — ἀπολῶ C : ἀπολῷ Otto.

2. Ἱερουσαλήμ. Justin oublie qu'il a placé son *Dialogue* pendant la guerre de Bar-Kochéba, cf. *Dial.*, i, 3 et la note. Cette impossibilité pour les Juifs d'entrer à Jérusalem a été une des conséquences de la victoire d'Hadrien qui, pour faire d'Aelia Capitolina une ville toute païenne, en interdit

Et, dans le *Lévitique* : « Parce qu'ils ont prévariqué et qu'ils m'ont méprisé et qu'ils n'ont pas marché droit devant moi, moi non plus je n'agirai pas droit avec eux, et je les ferai périr dans le pays de leurs ennemis. Alors s'humiliera leur cœur incirconcis. »

2) Car la circoncision selon la chair qui commença avec Abraham a été donnée comme un signe qui vous distinguerait des autres nations et de nous-mêmes, afin que vous seuls souffriez ce que maintenant vous souffrez en toute justice, « pour que votre pays devienne un désert, que vos villes soient consumées par le feu, que les étrangers en mangent devant vous » les récoltes et que personne d'entre vous ne monte à Jérusalem. (3) Car on ne vous reconnaît parmi les autres hommes à rien d'autre qu'à la circoncision de votre chair. Aucun de vous, je pense, n'osera nier que Dieu ne savait pas et ne sait pas par avance les événements à venir, et qu'il prépare à l'avance pour chacun ce qu'il mérite.

l'accès aux Juifs. Les textes qui, en outre de Justin, *I Apol.*, XLVII, 5 ; *Dial.*, XL, 2, et XCII, 2, nous rapportent cette décision impériale (cf. par ex. ARISTON de Pella dans la *Dispute de Jason et de Papiscos* : EUSÈBE, *H.E.*, IV, VI, 3, *TD*, p. 378, et TERTULL., *Apol.*, XXI, *PL*, I, 394) sont rassemblés par SCHÜRER, *GJV*[4], I, p. 699, note 146, et RENAN, *L'Église chrétienne*, p. 221 ; cf. OTTO, *CAC*, IX, pp. 358-59.

3. La circoncision est considérée comme le signe destiné à favoriser l'exécution du décret d'Hadrien (note précédente) et par conséquent comme une particulière providence de Dieu par TERTULL., *Adv. Iud.*, III (*PL*, II, 603). C'est peut-être là aussi ce qu'entend IRÉNÉE, IV, XVI, 1 (*ibid.*, 1015), toutefois cf. III, XII, 11 (*ibid.*, 905).

θαι μελλόντων ἦν καὶ ἔστιν ὁ θεὸς καὶ τὰ ἄξια ἑκάστῳ προετοιμάζων. Καὶ ὑμῖν οὖν ταῦτα καλῶς καὶ δικαίως γέγονεν. [4] Ἀπεκτείνατε γὰρ τὸν δίκαιον [cf. *I Th.*, II, 15 ; *Act.*, VII, 52 ; *Hebr.*, XI, 32-40, et Is., LVII, 1] καὶ πρὸ αὐτοῦ τοὺς προφήτας αὐτοῦ· καὶ νῦν τοὺς ἐλπίζοντας ἐπ' αὐτὸν καὶ τὸν πέμψαντα αὐτὸν παντοκράτορα καὶ ποιητὴν τῶν ὅλων θεὸν ἀθετεῖτε καί, ὅσον ἐφ' ὑμῖν, ἀτιμάζετε, καταρώμενοι ἐν ταῖς συναγωγαῖς ὑμῶν τοὺς πιστεύοντας ἐπὶ τὸν Χριστόν. Οὐ γὰρ ἐξουσίαν ἔχετε αὐτόχειρες γενέσθαι ἡμῶν διὰ τοὺς νῦν ἐπικρατοῦντας· ὁσάκις δὲ ἂν ἐδυνήθητε, καὶ τοῦτο ἐπράξατε. [5] Διὸ καὶ ἐμβοᾷ ὑμῖν ὁ θεὸς διὰ τοῦ Ἡσαίου λέγων· Ἴδετε ὡς ὁ δίκαιος

4. Sur les Juifs meurtriers des prophètes, cf. encore *Dial.*, LXXIII, 6 ; XCIII, 4 ; XCV, 2, et CXX, 5. — καταρώμενοι. Justin revient souvent sur ces imprécations que les Juifs dans leurs synagogues faisaient contre les chrétiens : XLVII, 5 ; XCIII, 4 ; XCV, 4 ; CVIII, 3 ; CXVII, 3 ; CXXXIII, 6. Il est assez probable que c'est là une allusion à la Beracha contre les Minim en usage dans les synagogues ; voy. *Talmud Babyl.*, 28b, et *Jérus.*, 5a, 8a ; cf. SCHÜRER, *GJV*[4], II, p. 543-44 ; les Minim, c'étaient les hérétiques du point de vue juif, dont étaient les chrétiens. Les présidents de l'assemblée synagoguale semblent s'être répandus aussi en discours de raillerie contre Jésus et ses sectateurs (*Dial.*, CXXXVI, 2). Cf. les mêmes plaintes d'ÉPIPHANE (*Haer.*, XXIX, 9, *PG*, XLI, 404) et de JÉRÔME (*in Is.*, V, 18-19, *PL*, XXIV, 86). SCHÜRER a réuni les textes, tant juifs que chrétiens, qui éclairent ce point, *loc. cit.* Sur la haine des Juifs en général contre les chrétiens, voy., outre les passages déjà cités

Tout ceci vous est donc bien et justement arrivé. [4] « Vous avez tué le juste et avant lui ses prophètes », et maintenant vous repoussez perfidement ceux qui espèrent en lui et celui qui l'a envoyé, le Dieu tout-puissant et auteur de l'univers ; vous les déshonorez autant qu'il est en vous, et, dans vos synagogues, vous élevez des imprécations contre ceux qui croient au Christ. Car vous n'avez pas le pouvoir de porter la main sur nous, grâce à ceux qui maintenant nous gouvernent; mais chaque fois que vous l'avez pu, vous l'avez fait.

[5] Aussi Dieu même vous a proclamé par la bouche d'Isaïe : « Voyez comme le juste périt, et nul ne le

Apol., XXXVI, 3 ; *Dial.*, CXXXI, 2 (dénonciations juives près des païens ? cf. CLÉMENT de Rome, V, 2 et 5 (*PAO*, I, 12-14) : διὰ ζῆλον καὶ φθόνον, et l'hypothèse de H. v. SCHUBERT, *KG* de MOELLER[2], 1902, I, p. 76). — διὰ τοὺς νῦν... Encore un oubli de Justin qui se fait parler comme si la guerre était terminée, cf. plus haut, § 2 et la note. Ce sont en tout cas allusions aux sévices que les révoltés sous Bar-Kochéba firent subir aux chrétiens qui ne voulurent pas marcher contre Rome ; ces sévices qui ne cessèrent que lorsque Hadrien eut réduit les Juifs, cf. *I Apol.*, XXXI, 5, et *Dial.*, CXXXIII, 6 ; EUSÈBE, *Chron.* ann. Abrah. 2149, Hadr. 17 (*PG*, XIX, 557) et OROSE, VII, XIII (*PL*, XXXI, 1093). La tentative (GOLDFAHN, p. 56-57) d'innocenter les Juifs de ces massacres en disant que les chrétiens refusèrent de s'associer à un mouvement national paraît bien vaine. Cf. SCHÜRER, *GJV*[4], I, p. 685, qui ne dit rien de plus que SEMISCH, *Justin der Märtyrer* (trad. angl., t. I, p. 104).

5. Il manque après ἀπώλετο ces mots : καὶ οὐδεὶς ἐκδέχεται τῇ καρδίᾳ · καὶ ἄνδρες δίκαιοι αἴρονται pour que C soit conforme

ἀπώλετο, καὶ οὐδεὶς κατανοεῖ. Ἀπὸ γὰρ προσώπου τῆς ἀδικίας ἦρται ὁ δίκαιος. Ἔσται ἐν εἰρήνῃ· ἡ ταφὴ αὐτοῦ ἦρται [fol. 66[b]] ἐκ τοῦ μέσου. Ὑμεῖς προσηγάγετε ὧδε, υἱοὶ ἄνομοι, σπέρμα μοιχῶν καὶ τέκνα πόρνης. Ἐν τίνι ἐνετρυφᾶτε καὶ ἐπὶ τίνα ἠνοίξατε τὸ στόμα καὶ ἐπὶ τίνι ἐχαλάσατε τὴν γλῶσσαν [Is., LVII, 1-4];

XVII. Οὐχ οὕτως γὰρ τὰ ἄλλα ἔθνη εἰς ταύτην τὴν ἀδικίαν τὴν εἰς ἡμᾶς καὶ τὸν Χριστὸν ἐνέχονται, ὅσον ὑμεῖς, οἳ κἀκείνοις τῆς κατὰ τοῦ δικαίου καὶ ἡμῶν τῶν ἀπ' ἐκείνου κακῆς προλήψεως αἴτιοι ὑπάρχετε· μετὰ γὰρ τὸ σταυρῶσαι ὑμᾶς ἐκεῖνον τὸν μόνον ἄμωμον [cf. LUC, I, 6, et *Ps.* CXVIII, 1] καὶ δίκαιον ἄνθρωπον, δι' οὗ τῶν μωλώπων ἴασις γίνεται [cf. Is., LIII, 5] τοῖς δι' αὐτοῦ ἐπὶ τὸν πατέρα προσχωροῦσιν, ἐπειδὴ ἐγνώκατε αὐτὸν ἀναστάντα ἐκ νεκρῶν καὶ ἀναβάντα εἰς τὸν οὐρανόν, ὡς αἱ προφητεῖαι προεμήνυον γενησόμενον, οὐ μόνον οὐ μετενοήσατε ἐφ' οἷς ἐπράξατε κακοῖς, ἀλλὰ ἄνδρας ἐκλεκτοὺς ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ ἐκλεξάμενοι τότε ἐξεπέμψατε εἰς πᾶσαν τὴν γῆν,

aux LXX. OTTO attribue ce lapsus à un copiste et restitue le texte conformément aux LXX; malgré *Dial.*, CX, 6, et *I Apol.*, XLVIII, 5, le lapsus pourrait bien être de Justin. Il s'explique dans l'une et l'autre hypothèse par les deux καὶ οὐδεὶς.

XVII. — 1. προσχωροῦσιν : OTTO signale προχωροῦσιν dans C. J'ai lu προσχωροῦσιν. — οὐ μόνον... ἀνθρώποις : passage cité par Eusèbe, *HE*, IV, XVIII, 7 (*TD*, I, p. 450). — κακοῖς C; Otto substitue κακῶς, leçon des mss. d'Eusèbe et d'après

prend à cœur; des justes sont enlevés, personne n'y prend garde. Car c'est de par l'injustice que le juste est enlevé. Il sera dans la paix, son tombeau a été enlevé d'au milieu d'eux. Pour vous, hommes iniques, avancez ici, race d'adultères et enfants de fornication. De qui vous raillez-vous et contre qui ouvrez-vous la bouche ? Contre qui lâchez-vous la langue ? »

XVII. Car dans cette injustice contre nous et le Christ, les autres nations ne s'obstinent point comme vous, vous qui de plus êtes cause qu'elles ont aussi cette mauvaise prévention contre le juste et contre nous qui sommes ses disciples. Vous l'avez d'abord crucifié, le seul irréprochable et juste, dont les meurtrissures procurent la guérison à ceux qui par lui vont vers le père. Puis, lorsque vous avez su qu'il était ressuscité d'entre les morts et monté au ciel, comme les prophéties l'avaient révélé à l'avance, non seulement vous ne vous êtes pas repenti de vos mauvaises actions, mais vous avez désigné des émissaires choisis et les avez envoyés de Jérusalem sur toute la terre, pour dire qu'une hérésie impie, celle des chrétiens, était apparue,

la même locution de *Dial.*, XII, 2. Voy. cependant *Dial.*, CVIII, 1; l'expression se tient. — ἀπὸ Ἰερουσαλὴμ C : Eusèbe place ces mots après τότε. — ἐκλεξάμενοι : même grief, *Dial.*, CVIII, 2. L'auteur du *De Resurr.*, X (Holl, fr. 109, l. 22 et suiv., p. 48-49), attribue le choix non plus aux Juifs mais au Prince du mal, mais ajoute qu'il fit son choix parmi ceux qui avaient crucifié le Sauveur. Cf. Eusèbe, *in Is.*, XVIII (*PG*, XXIV, 213), 1. Voyez enfin le § 4 du ch. préc. et les notes. — λέγοντας... καταλέγοντας ; *sic* (d'après Schwartz,

λέγοντας αἵρεσιν ἄθεον Χριστιανῶν πεφηνέναι, καταλέγοντάς τε ταῦτα ἅπερ καθ' ἡμῶν οἱ ἀγνοοῦντες ἡμᾶς πάντες λέγουσιν· ὥστε οὐ μόνον ἑαυτοῖς ἀδικίας αἴτιοι ὑπάρχετε, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἁπλῶς ἀνθρώποις. [2] Καὶ δικαίως βοᾷ Ἡσαΐας· Δι' ὑμᾶς τὸ ὄνομά μου βλασφημεῖται ἐν τοῖς ἔθνεσι [Is., LII, 5]. Καί· Οὐαὶ τῇ ψυχῇ αὐτῶν, διότι βεβούλευνται βουλὴν πονηρὰν καθ' ἑαυτῶν, [fol. 67[a]] εἰπόντες· Δήσωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστι. Τοίνυν τὰ γεννήματα τῶν ἔργων αὐτῶν φάγονται. Οὐαὶ τῷ ἀνόμῳ· πονηρὰ κατὰ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν αὐτοῦ συμβήσεται αὐτῷ [Is., III, 9-11]. Καὶ πάλιν ἐν ἄλλοις· Οὐαὶ οἱ ἐπισπώμενοι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν ὡς σχοινίῳ μακρῷ καὶ ὡς ζυγοῦ ἱμάντι δαμάλεως τὰς ἀνομίας, οἱ λέγοντες· Τὸ τάχος αὐτοῦ ἐγγισάτω, καὶ ἐλθέτω ἡ βουλὴ τοῦ ἁγίου Ἰσραήλ, ἵνα γνῶμεν. Οὐαὶ οἱ λέγοντες τὸ πονηρὸν καλὸν καὶ τὸ καλὸν πονηρόν, οἱ τιθέντες τὸ φῶς σκότος καὶ τὸ σκότος φῶς, οἱ τιθέντες τὸ πικρὸν γλυκὺ καὶ τὸ γλυκὺ πικρόν [Is., V, 18-20]. [3] Κατὰ οὖν τοῦ μόνου ἀμώμου καὶ δικαίου φωτός, τοῖς ἀνθρώποις πεμφθέντος παρὰ τοῦ θεοῦ, τὰ πικρὰ καὶ σκο-

GCS, II, I, p. 366), les anciennes versions syriaque et latine d'Eusèbe contre les mss. grecs d'Eusèbe et notre ms. C de Justin. — πεφηνέναι C : πεφάνθαι mss. d'Eusèbe. — (καταλέγοντας) τε mss. d'Eusèbe; manque dans C. — ταῦτα ἅπερ ; cf. *Dial.*, X, 1 et la note.

2. καὶ τὸ καλὸν πονηρὸν ; manque en C ; cf. *Dial.*, CXXXIII, 4 et les LXX. On l'a rétabli pour le sens.

et nous accuser de toutes ces choses que ceux qui ne nous connaissent pas répètent contre nous. Aussi ce n'est pas seulement de votre iniquité que vous êtes les artisans, mais absolument de celle de tous les autres hommes.

[2] C'est bien à juste titre qu'Isaïe s'écrie : « Par vous, mon nom est blasphémé dans les nations. » Et encore : « Malheur à leur âme, car ils ont formé un mauvais dessein contre eux-mêmes en disant : « Lions le « juste, car il nous embarrasse ». C'est pourquoi ils mangeront les fruits de leurs œuvres. Malheur à l'inique, il lui sera fait selon l'œuvre mauvaise de ses mains. » Et ailleurs encore : « Malheur à ceux qui tirent leurs péchés comme par une longue corde, et leurs iniquités comme par la courroie d'un attelage de génisses ; ils disent : Qu'approche sa vitesse ! Que vienne le dessein du saint d'Israël pour que nous le connaissions. Malheur à ceux qui disent que le mal est bien et que le bien est mal, qui estiment la lumière ténèbres, et les ténèbres lumière, qui estiment l'amer doux et le doux amer. »

[3] C'est donc contre la seule lumière irréprochable et juste, envoyée de Dieu aux hommes, que vous avez

3. φωτός. L'application de ce mot au Christ est d'origine johannique (Jean, i, 9 ; viii, 12 ; xii, 46). Justin fait un jeu d'esprit sur ce mot d'abord avec le sens de la prophétie d'Isaïe (οἱ τιθέντες τὸ φῶς σκότος), et peut-être avec le sens latent que φῶς avait chez Homère, le sens d'homme (il est employé avec des épithètes qui conviennent surtout à un homme : τοῦ ἀμώμου καὶ δικαίου φῶτος et voy. § 1).

τεινὰ καὶ ἄδικα καταλεχθῆναι ἐν πάσῃ τῇ γῇ ἐσπουδάσατε. Δύσχρηστος γὰρ ὑμῖν ἔδοξεν εἶναι, βοῶν παρ' ὑμῖν · Γέγραπται · Ὁ οἶκός μου οἶκος προσευχῆς ἐστιν, ὑμεῖς δὲ πεποιήκατε αὐτὸν σπήλαιον λῃστῶν [Mt., xxi, 13 ; Luc, xix, 46]. Καὶ τὰς τραπέζας τῶν ἐν τῷ ναῷ κολλυβιστῶν κατέστρεψε. [4] Καὶ ἐβόα · Οὐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι, ὑποκριταί, ὅτι ἀποδεκατοῦτε τὸ ἡδύοσμον καὶ τὸ πήγανον, τὴν δὲ ἀγάπην τοῦ θεοῦ καὶ τὴν κρίσιν οὐ κατανοεῖτε · τάφοι κεκονιαμένοι, ἔξωθεν φαινόμενοι ὡραῖοι, ἔσωθεν δὲ [fol. 67[b]] γέμοντες ὀστέων νεκρῶν [Mt., xxiii, 23, 27 : Luc, xi, 42]. Καὶ τοῖς γραμματεῦσιν · Οὐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς, ὅτι τὰς κλεῖς ἔχετε, καὶ αὐτοὶ οὐκ εἰσέρχεσθε καὶ τοὺς εἰσερχομένους κωλύετε [Mt., xxiii, 13 ; Luc, xi, 52] · ὁδηγοὶ τυφλοί [Mt., xxiii, 16, 24].

XVIII. Ἐπειδὴ γὰρ ἀνέγνως, ὦ Τρύφων, ὡς αὐτὸς ὁμολογήσας ἔφης, τὰ ὑπ' ἐκείνου τοῦ σωτῆρος ἡμῶν διδαχθέντα, οὐκ ἄτοπον νομίζω πεποιηκέναι καὶ βραχέα τῶν ἐκείνου λόγια πρὸς τοῖς προφητικοῖς ἐπιμνησθείς. [2] Λούσασθε οὖν καὶ νῦν καθαροὶ γένεσθε καὶ ἀφέλεσθε τὰς πονηρίας ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν [cf. Is., i, 16], ὡς δὲ λούσασθαι ὑμῖν τοῦτο τὸ λουτρὸν κελεύει ὁ θεὸς καὶ περιτέμνεσθαι τὴν ἀληθινὴν περιτομήν. Ἡμεῖς γὰρ καὶ ταύτην ἂν τὴν περιτομὴν τὴν κατὰ σάρκα καὶ τὰ σάββατα καὶ τὰς ἑορτὰς πάσας ἁπλῶς ἐφυλάσσομεν, εἰ μὴ ἔγνωμεν δι' ἣν

4. φαρισαῖοι : φαρισσαῖοι C. On a rétabli l'orthographe ordi-

mis vos soins de répandre, par toute la terre, ces accusations amères de ténèbres et d'injustice. Car il vous a paru « embarrassant » lorsqu'il s'écriait parmi vous : « Il est écrit : ma maison est une maison de prière, vous en avez fait une caverne de voleurs. » Et il renversait les tables des changeurs du temple. [4] Il s'écriait encore : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui donnez la dîme de la menthe et de la rue, et qui ne songez pas à l'amour de Dieu et à son jugement. Sépulcres blanchis, au dehors vous semblez beaux, à l'intérieur vous êtes remplis d'ossements de cadavres. » Et aux scribes : « Malheur à vous, scribes, car vous avez les clefs, mais vous n'entrez pas vous-même et vous empêchez ceux qui essayent d'entrer, conducteurs aveugles ! »

XVIII. Puisque tu as lu, Tryphon, tu me l'as avoué toi-même, les enseignements de celui qui est notre Sauveur, il me semble qu'il n'était pas hors de propos de te rappeler, après les oracles des prophètes, quelques-unes de ses courtes sentences.

[2] « Lavez-vous donc, et purifiez-vous maintenant. Enlevez de vos âmes les iniquités », mais de la manière dont Dieu vous ordonne de vous laver de ce bain, et de vous circoncire de la circoncision véritable. Nous l'observerions cette circoncision selon la chair, et les sabbats, et absolument toutes les fêtes, si nous ne savions la raison pour laquelle vous furent données ces ordon-

naire malgré *Dial.*, LXXX, 4. — οὐκ εἰσέρχετε ; C (en marge) : οὐκ εἰσέλθετε καὶ τοὺς ἐρχομένους ἐκωλύσατε (d'après Luc).

XVIII. — 1. ὁμολογήσας ἔφης : cf. X, 2.

αἰτίαν καὶ ὑμῖν προσετάγη, τουτέστι διὰ τὰς ἀνομίας ὑμῶν καὶ τὴν σκληροκαρδίαν. [3] Εἰ γὰρ ὑπομένομεν πάντα τὰ ἐξ ἀνθρώπων καὶ δαιμόνων φαύλων ἐνεργούμενα εἰς ἡμᾶς φέρειν, ὡς καὶ μέχρι τῶν ἀρρήτων, θανάτου καὶ τιμωριῶν, εὐχόμενοι ἐλεηθῆναι καὶ τοὺς τὰ τοιαῦτα διατιθέντας ἡμᾶς, καὶ μηδὲ μικρὸν ἀμείβεσθαι μηδένα βουλόμενοι, ὡς ὁ καινὸς νομοθέτης ἐκέλευσεν ἡμῖν, πῶς οὐχὶ καὶ τὰ μηδὲ βλάπτοντα ἡμᾶς, περιτομὴν δὲ [fol. 68a] σαρκικὴν λέγω καὶ σάββατα καὶ τὰς ἑορτάς, ἐφυλάσσομεν.

XIX. Καὶ ὁ Τρύφων· Τοῦτό ἐστιν ὃ ἀπορεῖν ἄξιόν ἐστιν, ὅτι τοιαῦτα ὑπομένοντες οὐχὶ καὶ τὰ ἄλλα πάντα, περὶ ὧν νῦν ζητοῦμεν, φυλάσσετε.

[2] Οὐ γὰρ πᾶσιν ἀναγκαία αὕτη ἡ περιτομή, ἀλλ' ὑμῖν μόνοις, ἵνα, ὡς προέφην, ταῦτα πάθητε ἃ νῦν ἐν δίκῃ πάσχετε. Οὐδὲ γὰρ τὸ βάπτισμα ἐκεῖνο τὸ ἀνωφελὲς τὸ τῶν λάκκων προσλαμβάνομεν· οὐδὲν γὰρ πρὸς τὸ βάπτισμα τοῦτο τὸ τῆς ζωῆς ἐστι. Διὸ καὶ κέκραγεν ὁ θεός, ὅτι Ἐγκατελίπετε αὐτόν, πηγὴν ζῶσαν, καὶ ὠρύξατε ἑαυτοῖς λάκκους συντετριμμένους, οἳ οὐ δυνήσονται συνέχειν ὕδωρ [Jér., ii, 13]. [3] Καὶ ὑμεῖς μέν, οἱ τὴν σάρκα περιτετμημένοι, χρῄζετε τῆς ἡμετέρας περιτομῆς, ἡμεῖς δέ, ταύτην ἔχοντες, οὐδὲν ἐκείνης δεόμεθα. Εἰ γὰρ ἦν ἀναγκαία, ὡς δοκεῖτε, οὐκ ἂν ἀκρόβυστον ὁ θεὸς ἔπλασε τὸν Ἀδάμ, οὐδὲ ἐπέβλεψεν ἐπὶ

3. νομοθέτης : cf. xii, 2 et la note.

XIX. — 1. Καὶ ὁ Τρύφων... φυλάσσετε : ὦ Τρυφων... φυλάσσομεν C. L'ἀπορεῖν en cette matière n'est pas le fait de Jus-

nances ; c'est à cause de votre iniquité et de la dureté de votre cœur. [3] Si nous supportons toutes les machinations que dirigent contre nous les hommes et les mauvais démons, si nous prions jusqu'au milieu des horreurs indicibles de la mort et des supplices pour qu'il soit fait miséricorde à ceux qui nous les ont préparés, jusqu'à ne pas vouloir la moindre revanche sur personne, selon l'ordre du nouveau législateur, pourquoi n'observerions-nous pas aussi, Tryphon, ce qui ne nous nuit même pas, je veux dire la circoncision de la chair, les sabbats et les fêtes ?

XIX. C'est bien en effet un point embarrassant que vous supportiez de pareils tourments, et n'observiez pas tous ces autres préceptes en question.

[2] C'est que la circoncision n'est pas nécessaire à tous, mais à vous seuls, afin que vous souffriez, comme j'ai déjà dit, ce que vous souffrez maintenant en toute justice. Et même ce bain inutile des citernes, nous ne le recevons pas, car il n'est rien au regard de ce baptême qui est le baptême de vie. [3] C'est pourquoi Dieu l'a aussi proclamé : « Vous l'avez abandonné, lui, la source vive, pour vous creuser des citernes crevassées qui ne pourront garder l'eau. » Vous autres circoncis

tin, c'est Tryphon (cf. x, 3) qui parle (Maran). Otto a restitué φυλάσσετε et Trollope proposé Καί ὁ Τρύφων).

2. ὡς προέφην : cf. xvi, 2.

3-4. L'incirconcision des patriarches antérieurs à Abraham est encore utilisée contre les Juifs et la prétendue universelle obligation de la circoncision (cf. la note à xxiii, 4) par Irénée, IV, xvi, 2 (*PG*, VII, 1016-17), Tertull., *Adv.*

τοῖς δώροις τοῦ ἐν ἀκροβυστίᾳ σαρκὸς προσενέγκαντος θυσίας Ἄβελ [cf. *Gen.*, IV, 4], οὐδ' ἂν εὐηρέστησεν ἐν ἀκροβυστίᾳ Ἐνώχ, καὶ οὐχ εὑρίσκετο, διότι μετέθηκεν αὐτὸν ὁ θεός [cf. *Gen.*, V, 24]. [4] Λὼτ ἀπερίτμητος ἐκ Σοδόμων ἐσώθη, αὐτῶν ἐκείνων τῶν ἀγγέλων αὐτὸν καὶ τοῦ κυρίου προπεμψάντων [*Gen.*, XIX]. Νῶε, ἀρχὴ γένους ἄλλου, ἅμα τοῖς τέκνοις [fol. 68ᵇ] ἀπερίτμητος εἰς τὴν κιβωτὸν εἰσῆλθεν. Ἀπερίτμητος ἦν ὁ ἱερεὺς τοῦ ὑψίστου Μελχισεδέκ, ᾧ καὶ δεκάτας προσφορὰς ἔδωκεν Ἀβραάμ, ὁ πρῶτος τὴν κατὰ σάρκα περιτομὴν λαβών, καὶ εὐλόγησεν αὐτόν [cf. *Gen.*, XIV, 18, 20, 19] · οὗ κατὰ τὴν τάξιν τὸν αἰώνιον ἱερέα ὁ θεὸς καταστήσειν διὰ τοῦ Δαυὶδ [*Ps.* CIX, 4] μεμήνυκεν. [5] Ὑμῖν οὖν μόνοις ἀναγκαία ἦν ἡ περιτομὴ αὕτη, ἵνα ὁ λαὸς οὐ λαὸς ᾖ καὶ τὸ ἔθνος οὐκ ἔθνος, ὡς καὶ Ὠσηέ [I, 9-10], εἷς τῶν δώδεκα προφητῶν, φησί. Καὶ γὰρ μὴ σαββατίσαντες οἱ προωνομασμένοι πάντες δίκαιοι τῷ θεῷ εὐηρέστησαν καὶ μετ' αὐτοὺς Ἀβραὰμ καὶ οἱ τούτου υἱοὶ

Iud., II (*PL*, II, 601-02), par Cyprien, *Ad Quirin. Testimon.*, I, 8 (CSEL, I, 45), par les *Tractatus Origenis*, p. 35, 2 suiv., Batiffol-Wilmart, et par Lactance (*Instit. divin.*, IV, XVII (*PL*, VI, 501-02). Il est curieux de constater comment ces auteurs ont traité librement ce lieu commun de l'ancienne apologétique (pas d'ordre chronologique sauf chez Cyprien, qui d'ailleurs supprime Loth — et les motifs sont divers par lesquels on justifie l'incirconcision). — Ἐνώχ : Enoch est déclaré saint ici en vertu de *Gen.*, V, 24 : « Dieu l'avait emporté ». Cf. encore *Dial.*, XLIII, 4 et XCII, 2. Les rabbis de *Midrasch Rabba* in *Gen.*, V, 24 (XXV, p. 2 c com-

selon la chair, vous avez besoin de notre circoncision; mais à nous, qui avons la nôtre, la vôtre ne manque pas. Si comme vous pensez, elle était nécessaire, Dieu n'aurait pas fait Adam incirconcis; il n'aurait pas « jeté les yeux sur les sacrifices que lui offrait Abel » de chair incirconcise; pas plus qu' « Enoch » dans l'incirconcision, « n'aurait plu à Dieu, lui qui disparut parce que Dieu l'avait enlevé ».

[4] Lot incirconcis fut sauvé de Sodome, car les anges eux-mêmes et le Seigneur l'avaient renvoyé auparavant. Noé fut le chef de l'autre génération; cependant il entra incirconcis avec ses enfants dans l'arche. Il était incirconcis « le prêtre du Très-Haut, Melchisédeck », à qui « Abraham », le premier qui reçut la circoncision de la chair, « donna les offrandes de la dîme ». Et « Melchisédeck le bénit ». Et encore, « c'est à la manière de Melchisédeck », Dieu l'a révélé à David, « qu'il établira le prêtre éternel ».

[5] C'est donc pour vous seuls que cette circoncision a été nécessaire, afin que « le peuple ne soit plus le peuple », ni le gentil gentil, selon la parole d'Osée, l'un des douze prophètes. Car tous ces justes que je viens de nommer n'ont pas observé le sabbat, et cependant ils ont plu à Dieu, aussi bien que ceux qui les ont sui-

battaient cette interprétation et en donnaient une autre. L'un d'eux disait : « Hénoch était un hypocrite, tantôt pieux, tantôt criminel ; alors Dieu dit : « S'il persiste dans la piété, « alors je l'emporterai » (cf. Goldfahn, p. 260). — ἄλλου : ἀλλ' οὖν C. Même erreur de copiste, *I Apol.*, VIII, 5.

5. δώδεκα : δώκα C. — Μωσέως : μωυσέος C ; cf. *Dial.*, XVI, et la note.

ἅπαντες μέχρι Μωσέως, ἐφ' οὗ ἄδικος καὶ ἀχάριστος εἰς τὸν θεὸν ὁ λαὸς ὑμῶν ἐφάνη ἐν τῇ ἐρήμῳ μοσχοποιήσας. [6] Ὅθεν ὁ θεὸς ἁρμοσάμενος πρὸς τὸν λαὸν ἐκεῖνον καὶ θυσίας φέρειν ὡς πρὸς ὄνομα αὐτοῦ ἐνετείλατο, ἵνα μὴ εἰδωλολατρῆτε · ὅπερ οὐδὲ ἐφυλάξατε, ἀλλὰ καὶ τὰ τέκνα ὑμῶν ἐθύετε τοῖς δαιμονίοις. Καὶ σαββατίζειν οὖν ὑμῖν προστέταχεν, ἵνα μνήμην λαμβάνητε τοῦ θεοῦ · καὶ γὰρ ὁ λόγος αὐτοῦ τοῦτο σημαίνει λέγων · Τοῦ γινώσκειν ὅτι ἐγώ εἰμι ὁ θεὸς ὁ λυτρωσάμενος ὑμᾶς [Ez., xx, 12, 20].

6. — ἁρμωσάμενος ; cf. Irénée, IV, xiv, 2 et xv, 1-2 (*PG*, VII, 1011 et 1013), et *Const. apost.*, I, vi, 8 (Funk, p. 15). — δαιμονίοις : Justin considère les dieux des nations (ici, il s'agit de Moloch) comme étant les démons eux-mêmes (cf. *Dial.*, lxxvi, 6 et la note). — ὁ λόγος αὐτοῦ. Cette expression revient fréquemment dans le *Dial.*, lorsque Justin cite l'écriture : ὁ λόγος (τοῦ θεοῦ) φησίν, λέγει, εἶπε, καλεῖ, etc., et surtout avec le nom de l'écrivain sacré au génitif introduit par διά. Voy. l'exemple typique de lviii, et le cas complémentaire de lxviii, 5 et 6. Contre Otto (*ad loc.*) qui veut ne trouver au mot λόγος dans ces locutions que le sens d'oracle (*effatum*), il semble qu'on ne puisse séparer que très difficilement la signification de ce mot de la théorie justinienne du λόγος. Malgré les sens multiples du vocable dans la langue grecque, il n'est guère possible de ne pas voir là l'idée chère à Justin (sur cette idée, cf. Harnack, *DG*³, I, 467, note) : le « *Verbe* » du Père se manifestant, comme il s'était manifesté aux patriarches (cf. cxxviii, 2, fin), par l'intermédiaire des prophètes et même par l'intermédiaire des sages païens (διὰ Σωκράτους ὑπὸ λόγου ἠλέγχθη ; cf.

vis, Abraham et tous ses fils jusqu'à Moïse, sous qui on vit votre peuple injuste et ingrat envers Dieu, fabriquer un veau dans le désert. [6] Voilà pourquoi Dieu s'est adapté à ce peuple ; il a ordonné qu'on lui offrît aussi des sacrifices comme en son nom, pour que vous n'idolâtriez point. Ce que vous n'avez même pas observé, puisque vous avez sacrifié aux démons jusqu'à vos enfants. Le sabbat lui-même vous fut donc prescrit, pour vous faire garder le souvenir de Dieu, c'est ce que son *verbe* indique, quand il dit : « Afin que vous connaissiez que je suis le Dieu qui vous a rachetés. »

I Apol., v, 4, et voy. le suggestif parallèle avec le λόγος μορφωθείς). Que la formule d'introduction ὁ λόγος διά... φησίν se soit un peu usée par le fréquent emploi qu'on en a fait, et qu'on y ait vu peu à peu moins l'action du λόγος divin que le résultat de cette action, le « dire » de l'écriture ou l'écriture elle-même, c'est ce que la richesse de sens du mot λόγος a rendu possible et ce qui est sans nul doute arrivé. On pourrait citer un affaiblissement semblable de la formule : διὰ Μωσέως κέκραγεν ὁ θεός (*Dial.*, xvi, 1) réduite à l'impersonnelle διὰ Μωσέως λέλεκται (cf. cxxvii, 5 par exemple). Mais l'expression « usée » ne prend tout son sens que si on la rattache à sa signification et à sa forme primitive. C'est Dieu qui parle par les écrivains, lui ou son λόγος. Sur l'origine de cette formule, voir certains textes de Philon rassemblés par Ryle, *Philo and Holy Scripture*, p. xvi : ὁ ἱερός, ὁ θεῖος, ὁ προφητικὸς λόγος φησίν. Nous avons traduit d'ordinaire par le mot *verbe* (sans majuscule) dont le sens est assez indéterminé en français pour qu'on puisse prier le lecteur d'y voir la complexité du λόγος grec.

XX. Καὶ γὰρ βρωμάτων τινῶν ἀπέχεσθαι προσέταξεν ὑμῖν, ἵνα καὶ ἐν τῷ ἐσθίειν καὶ πίνειν πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχητε τὸν θεόν, εὐκατάφοροι [fol. 69[a]] ὄντες καὶ εὐχερεῖς πρὸς τὸ ἀφίστασθαι τῆς γνώσεως αὐτοῦ, ὡς καὶ Μωσῆς φησιν· Ἔφαγε καὶ ἔπιεν ὁ λαὸς καὶ ἀνέστη τοῦ παίζειν [*Exod.*, xxxii, 6]. Καὶ πάλιν· Ἔφαγεν Ἰακὼβ καὶ ἐνεπλήσθη, καὶ ἐλιπάνθη, καὶ ἀπελάκτισεν ὁ ἠγαπημένος· ἐλιπάνθη, ἐπαχύνθη, ἐπλατύνθη, καὶ ἐγκατέλιπε θεὸν τὸν ποιήσαντα αὐτόν [*Deut.*, xxxii, 15]. Τῷ γὰρ Νῶε ὅτι συγκεχώρητο ὑπὸ τοῦ θεοῦ, δικαίῳ ὄντι, πᾶν ἔμψυχον ἐσθίειν πλὴν κρέας ἐν αἵματι, ὅπερ ἐστὶ νεκριμαῖον, διὰ Μωσέως ἀνιστορήθη ὑμῖν ἐν τῇ βίβλῳ τῆς Γενέσεως [*Gen.*, ix, 4]. [2] Καὶ βουλομένου αὐτοῦ εἰπεῖν Ὡς λάχανα χόρτου [*Gen.*, ix, 3], προεῖπον ἐγώ· Τὸ ὡς λάχανα χόρτου τοῦ μὴ ἀκούσεσθε ὡς εἴρηται ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ὅτι ὡς

XX. — 1. ἵνα καὶ... Même raisonnement chez Barn., x (longuement développé : *TD*, p. 64-68), chez Clém. d'Alex., *Pédag.*, II, i, 16-17 (*GCS*, I, p. 165-167) ; Tertull., *Adv. Marc.*, II, xviii (*CSEL*, III, 359-60) ; Novatien, *De cib. jud.*, iv (*PL*, III, 959) ; *Constit. apost.*, VI, xx, 8 (Funk, 353). — ὀφθαλμῶν : ὀφθαλμον C. — Μωσῆς : μωυσῆς C. — ἐστὶ νεκριμαῖον : ἐστὶν ἐκριμαῖον C. Le mot est si rare dans la langue grecque que le copiste n'a pas reculé devant le barbarisme ἐκριμαῖον. νεκριμαῖον ne se rencontre ni chez les LXX, ni dans le *N. T.*, ni chez les Pères apostoliques. C'est l'équivalent du πνικτόν des *Actes*. On le trouve dans la version d'Aquila, *Deut.*, xiv, 8 (là où les LXX ont traduit par θνησιμαῖον) ; d'où l'on peut conclure avec vraisemblance que Jus-

XX. S'il vous prescrit de vous abstenir de certains aliments, c'est assurément pour que, jusque dans le boire et dans le manger, vous ayez Dieu devant les yeux, malgré votre inclination et votre facilité à renoncer à le connaître. C'est ce que dit Moïse : « Le peuple a mangé et bu, et il s'est levé pour jouer. » Et encore : « Jacob a mangé, s'est repu, s'est engraissé, et le bien-aimé a regimbé ; il s'est engraissé, épaissi, élargi, et il a abandonné Dieu qui l'avait fait. » A Noé, Dieu a permis, parce qu'il était juste, de manger de tout vivant, « excepté la chair avec le sang », c'est-à-dire celle des animaux morts naturellement. Moïse le raconte dans le livre de la *Genèse*.

[2] Et comme Tryphon voulait objecter : « comme les herbes des champs », je le prévins : Pourquoi n'entendez-vous pas cette expression : « comme l'herbe des champs » dans le sens où Dieu l'a dite, c'est-à-dire que

tin a utilisé cette version. Il désigne un animal mort de mort naturelle, sans effusion du sang, dont la chair, suivant la loi juive, était défendue. C'est de cette défense que Paul eut tant de peine à obtenir l'exemption pour les chrétiens (*Actes*, xv, 20). — Μωσέως : μωυσέος C.

2. L'objection de Tryphon, que Justin prévient en termes assez obscurs, est celle-ci : Dieu (*Gen.*, ix, 3) a permis à Noé de manger de tous les animaux, de même que de toutes les herbes des champs (seules celles-ci avaient été permises depuis Adam, *Gen.*, i, 29-30). Or, est supposé dire Tryphon, on ne mange pas de toutes les herbes des champs ; donc il est naturel qu'on ne mange pas de tous les animaux. Si Goldfahn, p. 57-58, épuise les textes à

τὰ λάχανα εἰς τροφὴν τῷ ἀνθρώπῳ ἐπεποιήκει ὁ θεός, οὕτως καὶ τὰ ζῶα εἰς κρεωφαγίαν ἐδεδώκει; Ἀλλ' ἐπεί τινα τῶν χόρτων οὐκ ἐσθίομεν, οὕτω καὶ διαστολὴν ἔκτοτε τῷ Νῶε διεστάλθαι φατέ. [3] Οὐχ ὡς ἐξηγεῖσθε πιστευτέον. Πρῶτον μὲν γὰρ ὅτι πᾶν λάχανον χόρτου ἔστι καὶ βιβρώσκεσθαι δυνάμενος λέγειν καὶ κρατύνειν, οὐκ ἐν τούτῳ ἀσχοληθήσομαι. Ἀλλὰ εἰ καὶ τὰ λάχανα τοῦ χόρτου διακρίνομεν, μὴ πάντα ἐσθίοντες, οὐ διὰ τὸ εἶναι αὐτὰ κοινὰ ἢ ἀκάθαρτα οὐκ ἐσθίομεν [cf. *Act.*, x, 14], ἀλλ' ἢ διὰ τὸ πικρὰ ἢ θανάσιμα ἢ ἀκανθώδη· τῶν δὲ γλυκέων [fol. 69b] πάντων καὶ τροφιμωτάτων καὶ καλλίστων, θαλασσίων τε καὶ χερσαίων, ἐφιέμεθα καὶ μετέχομεν. [4] Οὕτω καὶ τῶν ἀκαθάρτων καὶ ἀδίκων καὶ παρανόμων ἀπέχεσθαι ὑμᾶς ἐκέλευσεν ὁ θεὸς διὰ Μωσέως, ἐπειδὴ καὶ τὸ μάννα ἐσθίοντες ἐν τῇ ἐρήμῳ καὶ τὰ θαυμάσια πάντα ὁρῶντες ὑμῖν ὑπὸ τοῦ θεοῦ γινόμενα, μόσχον τὸν χρύσεον ποιήσαντες προσεκυνεῖτε. Ὥστε δικαίως ἀεὶ βοᾷ· Υἱοὶ ἀσύνετοι, οὐκ ἔστι πίστις ἐν αὐτοῖς [*Deut.*, xxxii, 20 ; cf. Jér., iv, 22].

XXI. Καὶ ὅτι διὰ τὰς ἀδικίας ὑμῶν καὶ τῶν πατέρων ὑμῶν εἰς σημεῖον, ὡς προέφην, καὶ τὸ σάββατον ἐντέταλται ὁ θεὸς φυλάσσειν ὑμᾶς καὶ τὰ ἄλλα προστάγματα προστετάχει, καὶ σημαίνει ὅτι διὰ τὰ ἔθνη, ἵνα μὴ βεβηλωθῇ τὸ ὄνομα αὐτοῦ παρ' αὐτοῖς, διὰ τοῦτο εἴασέ τινας ἐξ ὑμῶν

citer : *Synh.*, 59 B, et *Midrasch* au *Ps.* cxlvi, 7, p. 192 A, cette interprétation paraît bien inconnue de la tradition talmudique.

de même que Dieu a fait les herbes pour nourrir l'homme, de même aussi il nous a donné les animaux pour qu'on mange leur chair ? Mais parce que nous ne mangeons pas de certaines herbes, vous dite que cette exception a été prescrite à Noé dès ce temps-là.

[3] Votre interprétation ne mérite aucune créance. Car tout d'abord, je puis dire et prouver qu'il est permis de manger de toute herbe des champs ; mais je ne m'attarderai pas à ce point. Si nous distinguons entre les différentes herbes des champs, pour ne pas manger de toutes, ce n'est pas parce que les unes sont « profanes » ou « impures » que nous n'en mangeons pas, mais bien parce qu'elles sont amères, empoisonnées ou garnies d'épines ; mais de toutes celles qui sont douces, vraiment nourrissantes et les plus agréables, qu'elles viennent de la mer ou de la terre, nous les recherchons et en prenons notre part. [4] Et ainsi, Dieu vous a ordonné de vous abstenir de tout ce qui est impur, injuste, inique, par Moïse, car tandis que vous vous nourrissiez de la manne dans le désert et étiez témoins de toutes les merveilles que Dieu faisait pour vous, vous avez fait un veau d'or pour l'adorer. Aussi s'écrie-t-il toujours à juste titre : « fils insensés, il n'y a point de foi en vous ».

XXI. C'est bien à cause de vos injustices à vous et de celles de vos pères, que Dieu pour vous marquer d'un signe, comme je l'ai déjà dit, vous a prescrit d'observer le sabbat et vous a imposé toutes les autres or-

3. χόρτου Thirlby : χόρτος C.

ὅλως ζῶντας, αὐταὶ αἱ φωναὶ αὐτοῦ τὴν ἀπόδειξιν ποιήσασθαι δύνανται ὑμῖν. [2] Εἰσὶ δὲ εἰρημέναι διὰ τοῦ Ἰεζεκιὴλ οὕτως· Ἐγὼ κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν· ἐν τοῖς προστάγμασί μου πορεύεσθε, καὶ τὰ δικαιώματά μου φυλάσσετε, καὶ ἐν τοῖς ἐπιτηδεύμασιν Αἰγύπτου μὴ συναναμίγνυσθε, καὶ τὰ σάββατά μου ἁγιάζετε, καὶ ἔσται εἰς σημεῖον ἀνὰ μέσον ἐμοῦ καὶ ὑμῶν τοῦ γινώσκειν ὅτι ἐγὼ κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν. Καὶ παρεπικράνατέ με, καὶ τὰ τέκνα ὑμῶν ἐν τοῖς προστάγμασί μου οὐκ ἐπο[fol. 70ª]ρεύθησαν, καὶ τὰ δικαιώματά μου οὐκ ἐφύλαξαν τοῦ ποιεῖν αὐτά, ἃ ποιήσας αὐτὰ ἄνθρωπος ζήσεται ἐν αὐτοῖς, ἀλλὰ τὰ σάββατά μου ἐβεβήλουν. [3] Καὶ εἶπα τοῦ ἐκχέαι τὸν θυμόν μου ἐπ' αὐτοὺς ἐν τῇ ἐρήμῳ τοῦ συντελέσαι ὀργήν μου ἐπ' αὐτούς, καὶ οὐκ ἐποίησα, ὅπως τὸ ὄνομά μου τὸ παράπαν μὴ βεβηλωθῇ ἐνώπιον τῶν ἐθνῶν, καὶ ἐξήγαγον αὐτοὺς κατ' ὀφθαλμοὺς αὐτῶν. Καὶ ἐγὼ ἐξῆρα τὴν χεῖρά μου ἐπ' αὐτοὺς ἐν τῇ ἐρήμῳ, τοῦ διασκορπίσαι ἐν τοῖς ἔθνεσι καὶ διασπεῖραι αὐτοὺς ἐν ταῖς χώραις, ἀνθ' ὧν τὰ δικαιώματά μου οὐκ ἐποίησαν, καὶ τὰ προστάγματά μου ἀπώσαντο, καὶ τὰ σάββατά μου ἐβεβήλουν, καὶ ὀπίσω τῶν ἐνθυμημάτων τῶν πατέρων αὐτῶν ἦσαν οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν. [4] Καὶ ἐγὼ ἔδωκα αὐτοῖς προστάγματα οὐ καλά, καὶ δικαιώματα ἐν οἷς οὐ ζήσονται ἐν αὐτοῖς· καὶ μιανῶ αὐτοὺς ἐν τοῖς δώμασιν

XXI. — 1. αυται : αὗται C.

3. καὶ ἐξήγαγον ; καὶ manque dans C ; Otto avait suppléé ὧν d'après les LXX de l'*Alexandrinus* ; cf. Swete.

donnances ; il a déclaré encore que c'est à cause des nations, afin que son nom ne soit pas profané parmi elles, qu'il a laissé encore en vie quelques-uns d'entre vous. Ses paroles elles-mêmes peuvent vous le démontrer. [2] Les voici, telles qu'elles furent dites par la bouche d'Ezéchiel : « Je suis le Seigneur, votre Dieu. Marchez dans mes préceptes, observez mes ordonnances, n'ayez rien de commun avec les mœurs d'Égypte, sanctifiez mes sabbats ; ils seront, entre vous et moi, comme un signe que vous savez que je suis le Seigneur votre Dieu. Vous m'avez exaspéré, vos enfants n'ont pas marché dans mes préceptes, ils n'ont pas observé mes ordonnances qui feront vivre l'homme qui les pratique ; mais ils ont profané mes sabbats. [3] J'avais dit que j'épancherais sur eux ma colère dans le désert, que j'accomplirais sur eux ma fureur, et je ne l'ai point fait, afin que mon nom ne soit pas entièrement profané à la face des nations, devant les yeux desquelles je les avais fait sortir. Et j'ai levé ma main sur eux dans le désert pour les disperser au milieu des nations, les disséminer dans les diverses contrées, parce qu'ils n'avaient pas exécuté mes ordonnances, qu'ils avaient repoussé mes préceptes, profané mes sabbats, et que leurs yeux étaient attachés aux pensées de leurs pères. »

« [4] Et je leur ai donné des commandements qui ne sont pas beaux, des ordonnances qui ne les feront pas vivre ; je les souillerai dans leurs maisons lorsque je passerai afin d'anéantir tout premier-né. »

4. οὐ (καλά) manque dans C. Cf. Swete. — δώμασιν C ; LXX (Swete) ont δόμασιν ; 2 mss. des LXX de Holmes and Par-

αὐτῶν, ἐν τῷ διαπορεύεσθαί με πᾶν διανοῖγον μήτραν ὅπως ἀφανίσω [Ez., xx, 19-26].

XXII. Καὶ ὅτι διὰ τὰς ἁμαρτίας τοῦ λαοῦ ὑμῶν καὶ διὰ τὰς εἰδωλολατρείας, ἀλλ' οὐ διὰ τὸ ἐνδεὴς εἶναι τῶν τοιούτων προσφορῶν, ἐνετείλατο ὁμοίως ταῦτα γίνεσθαι, ἀκούσατε πῶς περὶ τούτων λέγει διὰ Ἀμώς, ἑνὸς τῶν δώδεκα, βοῶν· [2] Οὐαὶ οἱ ἐπιθυμοῦντες τὴν ἡμέραν τοῦ κυρίου. Ἵνα τί αὕτη ὑμῖν ἡ ἡμέρα [fol. 70[b]] κυρίου : Καὶ αὐτή ἐστι σκότος καὶ οὐ φῶς. Ὃν τρόπον ὅταν ἐκφύγῃ ἄνθρωπος ἐκ προσώπου τοῦ λέοντος, καὶ συναντήσῃ αὐτῷ ἡ ἄρκτος, καὶ εἰσπηδήσῃ εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ καὶ ἀπερείσηται τὰς χεῖρας αὐτοῦ ἐπὶ τὸν τοῖχον, καὶ δάκῃ αὐτὸν ὁ ὄφις. Οὐχὶ σκότος ἡ ἡμέρα τοῦ κυρίου καὶ οὐ φῶς, καὶ γνόφος οὐκ ἔχων φέγγος αὐτῆς ; Μεμίσηκα, ἀπῶσμαι τὰς ἑορτὰς ὑμῶν, καὶ οὐ μὴ ὀσφρανθῶ ἐν ταῖς πανηγύρεσιν ὑμῶν. [3] Διότι ἐὰν ἐνέγκητέ μοι τὰ ὁλοκαυτώματα καὶ τὰς θυσίας ὑμῶν, οὐ προσδέξομαι αὐτὰ καὶ σωτηρίου ἐπιφανείας ὑμῶν οὐκ ἐπιβλέψομαι. Ἀπόστησον ἀπ' ἐμοῦ πλῆθος ᾠδῶν σου καὶ ψαλμῶν· ὀργάνων σου οὐκ ἀκούσομαι. Καὶ κυλισθήσεται ὡς ὕδωρ κρίμα καὶ ἡ δικαιοσύνη ὡς χειμάρρους ἄβατος. Μὴ σφάγια καὶ θυσίας προσηνέγκατέ μοι ἐν τῇ ἐρήμῳ, οἶκος Ἰσραήλ ; λέγει κύριος. Καὶ ἀνελάβετε τὴν σκηνὴν τοῦ Μολὸχ καὶ τὸ ἄστρον τοῦ θεοῦ ὑμῶν

SON, d'après OTTO, ont aussi δώμασιν — πᾶν διανοῖγον en marge : ὅπως ἀφανίσω πᾶν διανοῖγον μήτραν C.

XXII. C'est bien à cause des péchés de votre peuple, à cause de ses idolâtries, et non parce qu'il avait besoin de telles offrandes, qu'il vous a prescrit de les faire. Écoutez comment il parle à ce sujet par la bouche d'Amos, l'un des douze : [2] « Malheur, s'écrie-t-il, à ceux qui désirent le jour du Seigneur ? A quoi bon pour vous ce jour du Seigneur ? Il est ténèbres et non lumière ; ce sera comme lorsqu'un homme s'enfuit devant le lion qu'un ours vient à sa rencontre, qu'il s'élance dans sa maison et appuie ses mains contre le mur et qu'un serpent le mord. N'est-il pas ténèbres le jour du Seigneur, et non lumière ? n'est-il pas une obscurité sans éclat ? J'ai haï, j'ai repoussé vos fêtes ; puissé-je ne pas respirer l'odeur de vos assemblées solennelles ? [3] Aussi, si vous offrez vos holocaustes et vos sacrifices, je ne les accepterai pas ; vos démonstrations du sacrifice d'actions de grâce, je ne les regarderai pas. Éloignez de moi la multitude de vos chants et de vos cantiques : je n'écouterai pas vos instruments de musique. Le jugement roulera comme l'eau, et la justice comme un torrent d'orage qu'on ne peut traverser. Est-ce que vous m'avez présenté des victimes et des sacrifices dans le désert, maison d'Israël ? dit le Seigneur. Vous avez accueilli chez vous la tente de Moloch, et l'étoile de votre

XXII. — 1. εἰδωλολατρείας : εἰδωλολατρίας C.

2. ἡμέραν κυρίου C et LXX (Swete) : τοῦ κυρίου Otto. — οὐχ ἔχων φέγγος αὐτῆς : ἔχον C dans le texte, et en marge : οὐχ ἔχον φέγγος αὐτοῖς.

Ῥαφάν, τοὺς τύπους, οὓς ἐποιήσατε ἑαυτοῖς. [4] Καὶ μετοικιῶ ὑμᾶς ἐπέκεινα Δαμασκοῦ, λέγει κύριος· ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ ὄνομα αὐτῷ. Οὐαὶ οἱ κατασπαταλῶντες Σιὼν καὶ τοῖς πεποιθόσιν ἐπὶ τὸ ὄρος Σαμαρείας. Οἱ ὠνομασμένοι ἐπὶ τοῖς ἀρχηγοῖς ἀπετρύγησαν ἀρχὰς ἐθνῶν· εἰσῆλθον ἑαυτοῖς οἶκος Ἰσραήλ. Διάβητε πάντες εἰς Χαλάνην καὶ ἴδετε, καὶ πορεύθητε [fol. 71[a]] ἐκεῖθεν εἰς Ἀμὰθ τὴν μεγάλην, καὶ κατάβητε ἐκεῖθεν εἰς Γὲθ τῶν ἀλλοφύλων, τὰς κρατίστας ἐκ πασῶν τῶν βασιλειῶν τούτων, εἰ πλείονά ἐστι τὰ ὅρια αὐτῶν τῶν ὁρίων ὑμῶν. [5] Οἱ ἐρχόμενοι εἰς ἡμέραν πονηράν, οἱ ἐγγίζοντες καὶ ἐφαπτόμενοι σαββάτων ψευδῶν, οἱ κοιμώμενοι ἐπὶ κλινῶν ἐλεφαντίνων καὶ κατασπαταλῶντες ἐπὶ ταῖς στρωμναῖς αὐτῶν, οἱ ἐσθίοντες ἄρνας ἐκ ποιμνίων καὶ μοσχάρια ἐκ μέσου βουκολίων γαλαθηνά, οἱ ἐπικροτοῦντες πρὸς τὴν φωνὴν τῶν ὀργάνων, ὡς ἑστῶτα ἐλογίσαντο καὶ οὐχ ὡς φεύγοντα, οἱ πίνοντες ἐν φιάλαις οἶνον καὶ τὰ πρῶτα μύρα χριόμενοι, καὶ οὐκ ἔπασχον οὐδὲν ἐπὶ τῇ συντριβῇ τοῦ Ἰωσήφ. Διὰ τοῦτο νῦν αἰχμάλωτοι ἔσονται ἀπὸ ἀρχῆς δυναστῶν τῶν ἀποικιζομένων, καὶ μεταστραφήσεται οἴκημα κακούργων, καὶ ἐξαρθήσεται χρεμετισμὸς ἵππων ἐξ Ἐφραίμ [Am., v, 18-vi, 7]. [6] Καὶ πάλιν διὰ Ἱερεμίου· Συναγάγετε τὰ κρέα ὑμῶν καὶ τὰς θυσίας καὶ φάγετε, ὅτι οὔτε περὶ θυσιῶν

4. Χαλάνην : χαλήνην Otto, cf. LXX à *Gen.*, x, 10, et 10, et Is., x, 9. Cet εἰς Χαλάνην qui ne se rencontre en Amos dans aucun ms. des LXX collationnés par Swete, pourrait

dieu Raphan, idoles que vous vous êtes faites. [4] Je vous transporterai de l'autre côté de Damas, dit le Seigneur. Dieu le Tout-Puissant est son nom. Malheur à ceux qui vivent à Sion dans la mollesse, et à ceux qui gardent confiance sur la montagne de Samarie. Ceux qui ont été nommés parmi les chefs ont vendangé les prémices des nations. Passez tous à Chalané et voyez; rendez-vous de là à Amath la grande, et descendez de là à Geth chez les Philistins, ce sont les villes les plus puissantes de tous ces royaumes, leurs frontières sont-elles plus grandes que vos frontières? [5] Malheur à ceux qui viennent au jour de malheur, qui s'approchent et s'attachent aux sabbats de mensonge, à ceux qui dorment sur des lits d'ivoire et qui vivent dans les délices sur leurs couches, à ceux qui mangent les agneaux des troupeaux et les veaux de lait pris dans les étables, à ceux qui applaudissent à la voix des instruments de musique, ils ont compté comme avec des choses qui demeurent et non point qui fuient. Malheur à ceux qui boivent du vin dans des coupes, qui s'oignent avec les premiers parfums et qui n'ont pas souffert des malheurs de Joseph. C'est pour cela que maintenant ils vont être emmenés en captivité, en tête des chefs exilés; la demeure des méchants sera renversée, et le hennissement des chevaux disparaîtra d'Ephraïm. »

[6] Il dit encore par la bouche de Jérémie : « Amassez les viandes de vos victimes et mangez, car je n'ai pas

bien provenir du texte hébreu par l'intermédiaire de la version d'Aquila.

5. ἀπὸ ἀρχῆς C : ἀπ' ἀρχῆς Otto.

ἢ σπονδῶν ἐνετειλάμην τοῖς πατράσιν ὑμῶν, ᾗ ἡμέρᾳ ἐπελαβόμην τῆς χειρὸς αὐτῶν ἐξαγαγεῖν αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου [Jér., vii, 21-22]. [7] Καὶ πάλιν διὰ Δαυὶδ ἐν τεσσαρακοστῷ ἐνάτῳ ψαλμῷ οὕτως ἔφη· Θεὸς θεῶν κύριος ἐλάλησε, καὶ ἐκάλεσε τὴν γῆν ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου μέχρι δυσμῶν. [fol. 71[b]] Ἐκ Σιὼν ἡ εὐπρέπεια τῆς ὡραιότητος αὐτοῦ. Ὁ θεὸς ἐμφανῶς ἥξει, ὁ θεὸς ἡμῶν, καὶ οὐ παρασιωπήσεται· πῦρ ἐνώπιον αὐτοῦ καυθήσεται, καὶ κύκλῳ αὐτοῦ καταιγὶς σφόδρα. Προσκαλέσεται τὸν οὐρανὸν ἄνω καὶ τὴν γῆν τοῦ διακρῖναι τὸν λαὸν αὐτοῦ. Συναγάγετε αὐτῷ τοὺς ὁσίους αὐτοῦ, τοὺς διατιθεμένους τὴν διαθήκην αὐτοῦ ἐπὶ θυσίαις. Καὶ ἀναγγελοῦσιν οἱ οὐρανοὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ, ὅτι θεὸς κριτής ἐστιν. [8] Ἄκουσον, λαός μου, καὶ λαλήσω σοι, Ἰσραήλ, καὶ διαμαρτυροῦμαί σοι· ὁ θεός, ὁ θεός σου εἰμὶ ἐγώ. Οὐκ ἐπὶ ταῖς θυσίαις σου ἐλέγξω σε· τὰ δὲ ὁλοκαυτώματά σου ἐνώπιόν μου ἐστὶ διὰ παντός. Οὐ δέξομαι ἐκ τοῦ οἴκου σου μόσχους οὐδὲ ἐκ τῶν ποιμνίων σου χιμάρους, ὅτι ἐμά ἐστι πάντα τὰ θηρία τοῦ ἀγροῦ, κτήνη ἐν τοῖς ὄρεσι καὶ βόες· ἔγνωκα πάντα τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ὡραιότης ἀγροῦ μετ' ἐμοῦ ἐστιν. [9] Ἐὰν πεινάσω, οὐ μή σοι εἴπω· ἐμὴ γάρ ἐστιν ἡ οἰκουμένη καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς. Μὴ φάγωμαι κρέα ταύρων, ἢ αἷμα τράγων πίωμαι; Θῦσον τῷ θεῷ θυσίαν αἰνέσεως, καὶ ἀπόδος τῷ ὑψίστῳ τὰς εὐχάς σου· καὶ ἐπικάλεσαί με

7. κύκλῳ : κύκλω C. — συναγάγεται (pour le sens et avec les LXX) : συναγάγετε C. — θεὸς C et les LXX : ὁ θεός Otto.

fait d'ordonnances à vos pères touchant les sacrifices et les libations, au jour où je leur ai pris la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. »

[7] Par la bouche de David encore au *Ps.*, XLIX, il s'exprime ainsi : « Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé, il a interpellé la terre depuis le lever du soleil jusqu'au couchant. De Sion resplendit la gloire de sa beauté. Dieu viendra visible à tous, notre Dieu, et il ne gardera pas le silence : le feu s'embrasera devant lui, et une grande tempête se déchaînera autour de lui. Il appellera les cieux d'en haut, et la terre pour juger son peuple. Rassemblez-lui ses saints, ceux qui ont conclu son alliance sur les sacrifices. Les cieux annonceront sa justice, car Dieu est juge. [8] Ecoute mon peuple, je parlerai pour toi, Israël, et je te rendrai témoignage. Dieu, je suis ton Dieu. Ce n'est point pour tes sacrifices que je t'accuserai. Tes holocaustes sont constamment devant moi. Je n'accepterai pas des veaux de ta maison, ni des boucs de tes troupeaux, car toutes les bêtes des champs sont à moi, comme les troupeaux sur les montagnes et les bœufs. Je connais tous les oiseaux du ciel, et la beauté des champs est en ma puissance. [9] Si j'avais faim je ne te le dirais pas, car la terre est mienne et tout ce dont elle est remplie. Est-ce que je m'en vais manger la chair des taureaux? boirai-je le sang des boucs? Immole à Dieu un sacrifice de louange, acquitte au Très Haut tes vœux. Invoque-moi au jour de

8. χιμάρους (pour le sens et avec les LXX) : χειμάρρους C. — τοῦ ἀγροῦ : δρυμου (*sic*) C (en marge).

ἐν ἡμέρᾳ θλίψεως, καὶ ἐξελοῦμαί σε, καὶ δοξάσεις με. Τῷ δὲ ἁμαρτωλῷ εἶπεν ὁ θεός· Ἵνα τί σὺ ἐκδιηγῇ τὰ δικαιώματά μου, καὶ ἀναλαμβάνεις [fol. 72ᵃ] τὴν διαθήκην μου διὰ στόματός σου; Σὺ δὲ ἐμίσησας παιδείαν καὶ ἐξέβαλες τοὺς λόγους μου εἰς τὰ ὀπίσω. [10] Εἰ ἐθεώρεις κλέπτην, συνέτρεχες αὐτῷ, καὶ μετὰ μοιχοῦ τὴν μερίδα σου ἐτίθεις. Τὸ στόμα σου ἐπλεόνασε κακίαν, καὶ ἡ γλῶσσά σου περιέπλεκε δολιότητας. Καθήμενος κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ σου κατελάλεις, καὶ κατὰ τοῦ υἱοῦ τῆς μητρός σου ἐτίθεις σκάνδαλον. Ταῦτα ἐποίησας, καὶ ἐσίγησα· ὑπέλαβες ἀνομίαν ὅτι ἔσομαί σοι ὅμοιος. Ἐλέγξω σε καὶ παραστήσω κατὰ πρόσωπόν σου τὰς ἁμαρτίας σου. Σύνετε δὴ ταῦτα οἱ ἐπιλανθανόμενοι τοῦ θεοῦ, μήποτε ἁρπάσῃ, καὶ οὐ μὴ ᾖ ὁ ῥυόμενος. Θυσία αἰνέσεως δοξάσει με, καὶ ἐκεῖ ὁδός, ἣν δείξω αὐτῷ τὸ σωτήριόν μου [*Ps.* XLIX]. [11] Οὔτε οὖν θυσίας παρ' ὑμῶν λαμβάνει, οὔτε ὡς ἐνδεὴς τὴν ἀρχὴν ἐνετείλατο ποιεῖν, ἀλλὰ διὰ τὰς ἁμαρτίας ὑμῶν. Καὶ γὰρ τὸν ναὸν τὸν ἐν Ἱερουσαλὴμ ἐπικληθέντα οὐχ ὡς ἐνδεὴς ὢν ὡμολόγησεν οἶκον αὐτοῦ ἢ αὐλήν, ἀλλ' ὅπως καὶ κατὰ τοῦτο προσέχοντες αὐτῷ μὴ εἰδωλολατρῆτε. Καὶ ὅτι τοῦτό ἐστιν, Ἡσαΐας λέγει· Ποῖον οἶκον ᾠκοδομήσατέ μοι; λέγει κύριος. Ὁ οὐρανός μοι θρόνος, καὶ ἡ γῆ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου [Is., LXVI, 1].

9. διὰ στόματός σου : διὰ χειλέων σου C (en marge).
10. ἣν C (avec quelques mss. des LXX, cf. Swete) : ᾖ Otto.

l'oppression, je t'en arracherai et tu me glorifieras. Mais au pécheur Dieu dit : Pourquoi récites-tu mes ordonnances ? et acceptes-tu mon alliance de bouche. Tu méprises mes leçons et jettes mes paroles derrière toi. (10) Si tu aperçois un voleur, tu cours avec lui, tu partages ton bien avec un adultère. Ta bouche abonde en méchanceté et ta langue ourdit des ruses. Tu t'assieds pour parler contre ton frère et pour faire du scandale contre le fils de ta mère. Voilà ce que tu as fait et je me suis tu ; tu as cru que je te ressemblerais dans ton iniquité. Je t'accuserai et mettrai devant toi tes iniquités. Comprenez-le bien, vous qui oubliez Dieu, de peur qu'il ne vous saisisse et qu'il n'y ait personne pour vous sauver. Le sacrifice de louange me glorifiera ; voilà le chemin par lequel je lui ferai voir mon salut. »

(11) Les sacrifices, il ne les accepte donc pas de votre part ; et s'il vous les a ordonnés jadis, ce n'est pas qu'il en ait besoin, mais c'est à cause de vos péchés. De plus le temple, celui qu'on appelle le temple de Jérusalem, ce n'est pas parce qu'il en avait besoin qu'il le nommait sa maison, ou sa cour, mais c'était afin que par là vous aussi lui restiez dévoués et n'idolâtriez point. Isaïe le témoigne : « Qu'est cette maison que vous m'avez bâtie? dit le Seigneur ; le ciel est mon trône, et la terre mon marche-pied. »

11. τὸν ναόν : cf. *Dial.*, XCII, 4. — καὶ C : le mot a été surajouté au-dessus, entre ὅπως et κατὰ, écrit avec l'abréviation accoutumée. OTTO lit κἂν, mais on ne distingue pas de signe de la crase, et d'autre part κἂν n'est jamais écrit défectivement en C.

XXIII. Ἐὰν δὲ ταῦτα οὕτως μὴ ὁμολογήσωμεν, συμβήσεται ἡμῖν [fol. 72b] εἰς ἄτοπα ἐμπίπτειν νοήματα, ὡς τοῦ αὐτοῦ θεοῦ μὴ ὄντος τοῦ κατὰ τὸν Ἐνὼχ καὶ τοὺς ἄλλους πάντας, οἳ μήτε περιτομὴν τὴν κατὰ σάρκα ἔχοντες μήτε σάββατα ἐφύλαξαν μήτε δὲ τὰ ἄλλα, Μωσέως ἐντειλαμένου ταῦτα ποιεῖν, ἢ τὰ αὐτὰ αὐτὸν δίκαια μὴ ἀεὶ πᾶν γένος ἀνθρώπων βεβουλῆσθαι πράσσειν· ἅπερ γελοῖα καὶ ἀνόητα ὁμολογεῖν φαίνεται. [2] Δι᾽ αἰτίαν δὲ τὴν τῶν ἁμαρτωλῶν ἀνθρώπων τὸν αὐτὸν ὄντα ἀεὶ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ἐντετάλθαι ὁμολογεῖν, καὶ φιλάνθρωπον καὶ προγνώστην καὶ ἀνενδεῆ καὶ δίκαιον καὶ ἀγαθὸν ἀποφαίνειν ἔστιν. Ἐπεὶ εἰ μὴ ταῦτα οὕτως ἔχει, ἀποκρίνασθέ μοι, ὦ ἄνδρες, περὶ τῶν ζητουμένων τούτων ὅ τι φρονεῖτε.

[3] Καὶ μηδὲν μηδενὸς ἀποκριναμένου· Διὰ ταῦτά σοι, ὦ Τρύφων, καὶ τοῖς βουλομένοις προσηλύτοις γενέσθαι κηρύξω ἐγὼ θεῖον λόγον, ὃν παρ᾽ ἐκείνου ἤκουσα τοῦ ἀνδρός. Ὁρᾶτε ὅτι τὰ στοιχεῖα οὐκ ἀργεῖ οὐδὲ σαββατίζει. Μείνατε ὡς γεγένησθε. Εἰ γὰρ πρὸ τοῦ Ἀβραὰμ οὐκ ἦν

XXIII. — 1. αὐτὸν : αὐτῶν C. Cette correction est suggérée tant par le contexte que par les endroits parallèles des chapitres xxx, 1 et xcii, 5 où il est dit comme ici que les prétentions des juifs supposeraient que Dieu n'a pas toujours enseigné aux hommes la même justice (Maran). — πράσσειν C : πράττειν Otto.

2. Justin prend ici une position intermédiaire entre la répudiation gnostique de l'A. T. et sa glorification absolue par les Juifs : l'A.T. n'avait qu'une valeur temporaire et relative. Les gnostiques sont spécialement visés au xxx, 1.

XXIII. Si nous n'admettons pas cela, nous en arriverons à tomber dans des conceptions absurdes, par exemple : que ce n'était pas le même Dieu qui existait au temps d'Enoch et de tous les autres qui n'avaient pas la circoncision de la chair, et n'observaient ni les sabbats ni le reste, puisque c'est Moïse qui a prescrit de les pratiquer, ou bien que ce n'est pas la même justice qu'il a voulu de tout temps que les hommes observent : conclusions évidemment ridicules ou insensées. [2] C'est parce que les hommes ont été des pécheurs que Celui qui est toujours le même a prescrit ces ordonnances et autres semblables. Nous pouvons le dire et déclarer qu'il aime les hommes, connaît l'avenir, n'a pas de besoin, qu'il est juste et bon. Et s'il n'en est pas ainsi, répondez-moi, amis, que pensez-vous de toutes ces questions?

[3] Personne ne répondait un mot.

— C'est pourquoi, Tryphon, à toi et à tous ceux qui veulent devenir prosélytes, je prêcherai la doctrine divine que j'ai reçue de cet homme-là. Voyez les astres : ils ne se reposent pas, ne font pas de sabbat. Demeurez tels que vous fûtes faits. Si avant Abraham

3. σοι : τοι C. — προσηλυτοῖς. Ce mot (cf. xxviii, 2) désigne ceux des païens qui cherchaient dans la religion venue de Judée ce que les idoles ne pouvaient plus leur procurer, et voulaient se faire soit juifs soit chrétiens. — ἀνδρος : c'est le vieillard des ch. iii-viii. — στοιχεῖα désigne les astres considérés comme principes et éléments de vie pour les hommes. Cf. *II Apol.*, v, 2; *Épîtr. Diogn.*, vii (*CAC*, III, 2, p. 184); Theoph., *ad Autol.*, I, iv-vi; II, xv

χρεία περιτομῆς οὐδὲ πρὸ Μωσέως σαββατισμοῦ καὶ ἑορτῶν καὶ προσφορῶν, οὐδὲ νῦν, μετὰ τὸν κατὰ τὴν βουλὴν τοῦ θεοῦ διὰ Μαρίας τῆς ἀπὸ γένους τοῦ Ἀβραὰμ παρθένου γεννηθέντα υἱὸν θεοῦ Ἰησοῦν Χριστόν, [fol. 73[a]] ὁμοίως ἐστὶ χρεία. [4] Καὶ γὰρ αὐτὸς ὁ Ἀβραὰμ ἐν ἀκροβυστίᾳ ὢν διὰ τὴν πίστιν, ἣν ἐπίστευσε τῷ θεῷ, ἐδι-

et xxxv; *CAC*, VIII, pp. 100 et 158; Athenag., *Suppl.*, xvi; Schwartz, p. 17, l. 16, etc. L'incessante administration du monde (cf. encore *Dial.*, xxix, 3) par Dieu, même le jour du sabbat, est une idée qui est exploitée déjà dans le 4e Évangile, v, 17 (voy. le commentaire de Loisy, p. 399 et suiv.), contre le sabbat. Goldfahn (p. 263-64) rapporte une curieuse réplique de Resch Lakisch (*Synhedr.*, 58 B, à propos de *Gen.*, viii, 22), à cet argument assez répandu sans doute contre le sabbat; elle peut se résumer ainsi : puisque les astres ne se reposent pas, « ceux des nations » qui veulent se conduire d'après la nature, ne doivent pas se reposer davantage, pas même le lundi! — διὰ Μαρίας; C : δίχα ἁμαρτίας τῆς ἀπὸ γένους..., ce qui devrait être interprété : « né sans qu'ait péché la vierge de la race d'Abraham ». Ce serait trop de subtilité que d'y voir avec Hilgenfeld (*Ueber die Evangel. Justin's*, p. 136, cité par Otto) une protestation contre le bruit répandu (? cf. *Dial.*, lxxviii, 3) parmi les Juifs, que Marie aurait conçu ἀπὸ πορνείας. Il est difficile de donner un sens à l'expression δίχα ἁμαρτίας sans la faire synonyme de l'ἄνευ ἐπιμιξίας de la *I Apol.*, xxi, 1; cf. xxii, 2, et *Dial.*, liv, 2. Mais (1) Justin ne paraît nulle part considérer l'acte du mariage comme un péché et (2) cette expression δίχα ἁμαρτίας, quelque interprétation qu'on lui donne, est étrangère au mouvement de la phrase qu'elle ne

il n'était pas besoin de circoncision, ni avant Moïse de l'observance du sabbat, des fêtes ou des oblations, et maintenant non plus, que suivant le dessein de Dieu, Jésus-Christ, le Fils de Dieu est né par Marie, la vierge de la race d'Abraham, il n'en est pas besoin. [4] Tant qu'Abraham lui-même ne fut pas circoncis, « c'est par la foi dont il crut en Dieu qu'il fut justifié »

fait qu'alourdir et où elle ne renforce d'aucune manière l'argumentation de Justin. DONALDSON (*A critical history of christian literature and doctrine*, Londres, 1866, t. II, p. 236) suggère : διὰ ἁμαρτίας διὰ τῆς..., répétition de l'idée exprimée plus haut, § 2 (διὰ ἁμαρτίας = à cause de nos péchés). Quand on aura comparé les expressions de XLIII, 1 (cf. la note) ; C, 3, et CXIII, 4, on préférera sans doute la vieille restitution de THIRLBY (reprise par TURMEL, *RHLR*, V (1900), p. 508-09) : διὰ Μαρίας. Il est à noter que c'est sous l'impression de cette comparaison que, tout en conservant διχὰ ἁμαρτίας, MARAN a proposé (et OTTO inséré διὰ dans son texte) ἀπὸ ou ἐκ ou διὰ devant τῆς ἀπ. γέν. 'Αϐ. παρθ.

4-5. Il faut rapprocher de ce passage la discussion de R. Akiba (*Midrasch Rabba in Gen.*, XVII, ch. XLVI, p. 41 B, d'après GOLDFAHN, p. 268-69) : « R. Akiba dit : l'Écriture dit de quatre parties du corps qu'elles ont un prépuce : de l'oreille, des lèvres, du cœur, et du prépuce proprement dit. Or il est dit à Abraham : marche devant moi et sois parfait ! Fût-il circoncis à l'oreille, à la bouche et au cœur, il ne reste pas parfait. A quel endroit donc devait-il se circoncire pour rester parfait ? Il ne peut être question que du prépuce du corps... Y a-t-il donc un prépuce chez les femmes ? L'Écriture veut dire : à l'endroit où l'on reconnaît s'il est mâle ou femelle, c'est à cet endroit qu'il doit être

καιώθη καὶ εὐλογήθη [cf. *Rom.*, IV, 3], ὡς ἡ γραφὴ [*Gen.*, XV, 6] σημαίνει· τὴν δὲ περιτομὴν εἰς σημεῖον [cf. *Gen.*, XVII, 11, et *Rom.*, III, 10], ἀλλ' οὐκ εἰς δικαιοσύνην ἔλαβεν, ὡς καὶ αἱ γραφαὶ καὶ τὰ πράγματα ἀναγκάζει ἡμᾶς ὁμολογεῖν. Ὥστε δικαίως εἴρητο περὶ ἐκείνου τοῦ λαοῦ, ὅτι ἐξολοθρευθήσεται ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐκ τοῦ γένους αὐτῆς, ἣ οὐ περιτμηθήσεται τῇ ἡμέρᾳ τῇ ὀγδόῃ [*Gen.*, XVII, 14]. [5] Καὶ τὸ μὴ δύνασθαι δὲ τὸ θῆλυ γένος τὴν σαρκικὴν περιτομὴν λαμβάνειν δείκνυσιν ὅτι εἰς σημεῖον ἡ περιτομὴ αὕτη δέδοται, ἀλλ' οὐχ ὡς ἔργον δικαιοσύνης· τὰ γὰρ δίκαια καὶ ἐνάρετα ἅπαντα ὁμοίως καὶ τὰς θηλείας δύνασθαι φυλάσσειν ὁ θεὸς ἐποίησεν. Ἀλλὰ σχῆμα μὲν τὸ τῆς σαρκὸς ἕτερον καὶ ἕτερον ὁρῶμεν γεγενημένον ἄρρενος καὶ θηλείας, διὰ δὲ τοῦτο οὐδὲ δίκαιον οὐδὲ ἄδικον οὐδέτερον αὐτῶν ἐπιστάμεθα, ἀλλὰ δι' εὐσέβειαν καὶ δικαιοσύνην.

XXIV. Καὶ τοῦτο μὲν οὖν δυνατὸν ἦν ἡμῖν ἐπιδεῖξαι, ὦ ἄνδρες, ἔλεγον, ὅτι ἡ ἡμέρα ἡ ὀγδόη μυστήριόν τι εἶχε κηρυσσόμενον διὰ τούτων ὑπὸ τοῦ θεοῦ μᾶλλον τῆς ἑβδόμης. Ἀλλ' ἵνα τανῦν [fol. 73[b]] μὴ ἐπ' ἄλλους ἐκτρέπεσθαι λόγους δοκῶ, σύνετε, βοῶ, ὅτι τὸ αἷμα τῆς περιτομῆς

circoncis » Justin avait la tâche facile! — Après δικαιοσύνην, C : ὥσπερ ἄνωθεν ἐκηρύσσετο πετρίναις μαχαίραις, ce qui se retrouve, et en sa bonne place, au XXIV, 2. Donc à supprimer ici.

XXIV. — 1. μυστήριον. Ce mystère est expliqué au XLI, 4. Ce n'est pas le samedi, 7e jour de la semaine, mais le

et béni, comme l'Écriture le déclare ; et il reçut la circoncision « en signe », non pour la justification, les Écritures et les faits eux-mêmes nous forcent d'en convenir. Aussi est-ce justement qu'il a été dit de ce peuple : « il sera exterminé de sa race celui qui ne sera pas circoncis le huitième jour ». [5] De plus le fait que les femmes ne peuvent pas recevoir la circoncision montre que la circoncision elle-même a été établie pour signifier, et non pour produire, la justification, car Dieu a fait les femmes aussi bien capables d'observer toute justice et vertu. La chair a été faite, nous le voyons, de forme différente chez l'homme et chez la femme, et ce n'est pas cependant par là que nous reconnaissons l'un ou l'autre juste ou injuste, mais bien par la piété et la justice.

XXIV. Nous pourrions démontrer, amis, poursuivais-je, que le chiffre du huitième jour, au lieu du septième, renferme un mystère que Dieu annonce dans ces paroles. Mais pour ne pas paraître changer de sujet, comprenez, je vous le crie, que le sang de cette circoncision est aboli, et que nous croyons au sang qui

dimanche, et en quelque sorte par une fiction bénévolement acceptée, le 8e jour, que le Christ devait ressusciter. La circoncision, ordonnée le 8e jour, signifie donc cette résurrection du Christ ; c'est la circoncision spirituelle qui s'opère par le Christ ressuscité (voy. le symbolisme des couteaux de pierre au § 2). Le même mystère se retrouve, d'après Justin (*Dial.*, CXXXVIII, 1), dans le nombre des hommes sauvés du déluge : ils étaient 8, à savoir Noé et

ἐκείνης κατήργηται, καὶ αἵματι σωτηρίῳ πεπιστεύκαμεν· ἄλλη διαθήκη [cf. JÉR., XXXI, 31, et IS., LIV, 3] τανῦν, καὶ ἄλλος ἐξῆλθεν ἐκ Σιὼν νόμος [cf. IS., II, 3; LI, 4; MICH., IV, 2]. [2] Ἰησοῦς Χριστὸς πάντας τοὺς βουλομένους περιτέμνει, ὥσπερ ἄνωθεν ἐκηρύσσετο [JOS., V, 2], πετρίναις μαχαίραις, ἵνα γένηται ἔθνος δίκαιον, λαὸς φυλάσσων πίστιν, ἀντιλαμβανόμενος ἀληθείας καὶ φυλάσσων εἰρήνην [cf. IS., XXVI, 2-3]. [3] Δεῦτε σὺν ἐμοὶ πάντες οἱ φοβούμενοι τὸν θεόν, οἱ θέλοντες τὰ ἀγαθὰ Ἱερουσαλὴμ ἰδεῖν [cf. *Ps.*, LXXVII, 4-5]. Δεῦτε, πορευθῶμεν τῷ φωτὶ κυρίου· ἀνῆκε γὰρ τὸν λαὸν αὐτοῦ, τὸν οἶκον Ἰακώβ [cf. IS., II, 5-6]. Δεῦτε πάντα τὰ ἔθνη, συναχθῶμεν εἰς Ἱερουσαλὴμ τὴν μηκέτι πολεμουμένην διὰ τὰς ἀνομίας τῶν λαῶν [cf. JÉR., III, 17]. Ἐμφανὴς γὰρ ἐγενήθην τοῖς ἐμὲ μὴ ζητοῦσιν, εὑρέθην τοῖς ἐμὲ μὴ ἐπερωτῶσι, βοᾷ διὰ Ἡσαΐου. [4] Εἶπα· ἰδού εἰμι, ἔθνεσιν οἳ οὐκ ἐπεκαλέσαντό μου τὸ ὄνομα. Ἐξεπέτασα τὰς χεῖράς μου ὅλην τὴν ἡμέραν ἐπὶ λαὸν ἀπειθοῦντα καὶ ἀντιλέγοντα, τοῖς πορευομένοις ὁδῷ οὐ καλῇ, ἀλλὰ ὀπίσω τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Λαὸς ὁ παροξύνων με ἐναντίον μου [IS., LXV, 1-3].

XXV. Σὺν ἡμῖν καὶ κληρονομῆσαι βουλήσονται κἂν ὀλίγον τόπον οὗτοι οἱ δικαιοῦντες ἑαυτοὺς [cf. LUC, XVI, 15]

sa femme, ses trois fils et leurs femmes. — κατήργηται : BARNAB., IX, 4 (*TD*, p. 62), dit de même : ἡ περιτομὴ ἐφ' ᾗ πεποίθασιν κατήργηται — διαθήκη, cf. *Dial.*, XI, 2 et la note.

sauve : il y a maintenant une autre « alliance » ; une autre « loi est sortie de Sion ». [2] Jésus-Christ circoncit tous ceux qui le veulent, comme il fut annoncé autrefois, avec des « couteaux de pierre », afin que se forme « une nation juste, un peuple qui garde la foi, accepte la vérité, et garde la paix. [3] Venez avec moi vous tous les craignant Dieu, qui voulez voir le bonheur de Jérusalem : Venez, allons à la lumière du Seigneur ; car il a laissé aller son peuple, la maison de Jacob. Venez, toutes les nations, allons ensemble à Jérusalem qui ne sera plus attaquée pour les péchés des peuples. Car je me suis manifesté à ceux qui ne me cherchaient pas. Ceux qui ne m'interrogeaient pas m'ont trouvé », s'écrie-t-il par la bouche d'Isaïe. [4] » J'ai dit : me voici, aux nations, à ceux qui n'invoquaient pas mon nom. J'ai tendu les mains tout le jour à un peuple méfiant et contradicteur, à ceux qui marchaient non sur la bonne voie, mais à la suite de leurs péchés. Peuple qui me provoque en face. »

XXV. Il voudront, ne fût-ce que d'une petite place, hériter aussi avec nous, ceux-là « qui se justifient eux-mêmes », qui disent être « enfants d'Abraham », selon

2. C ponctue : ἐκ Σιὼν νόμος Ἰησοῦς Χριστός· πάντας... — πετρίναις, cf. CXIII, 6-7 et la note.

XXV. — 1. Σὺν ἡμῖν : ἐναντίον μου σὺν ὑμῖν C, et un point placé après ὑμῖν le rapporte à la fin de la phrase précédente (ch. XXIV). Mais σὺν ἡμῖν n'est pas dans le texte d'Isaïe ; d'autre part, l'apostrophe convient peu à Justin parlant aux Juifs dans le Xyste, et les copistes confondent souvent les pronoms de la 1re et la 2e personne du pluriel.

[fol. 74a] καὶ λέγοντες εἶναι τέκνα Ἀβραάμ [cf. Mt., iii, 9; Luc, iii. 8], ὡς διὰ τοῦ Ἠσαΐου βοᾷ τὸ ἅγιον πνεῦμα, ὡς ἀπὸ προσώπου αὐτῶν λέγων τάδε· [2] Ἐπίστρεψον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἴδε ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ ἁγίου σου καὶ δόξης. Ποῦ δή ἐστιν ὁ ζῆλός σου καὶ ἡ ἰσχύς; Ποῦ ἔστι τὸ πλῆθος τοῦ ἐλέους σου, ὅτι ἀνέσχου ἡμῶν, κύριε; Σὺ γὰρ ἡμῶν εἶ πατήρ, ὅτι Ἀβραὰμ οὐκ ἔγνω ἡμᾶς, καὶ Ἰσραὴλ οὐκ ἐπέγνω ἡμᾶς. Ἀλλὰ σύ, κύριε πατὴρ ἡμῶν, ῥῦσαι ἡμᾶς· ἀπ' ἀρχῆς τὸ ὄνομά σου ἐφ' ἡμᾶς ἐστι. Τί ἐπλάνησας ἡμᾶς, κύριε, ἀπὸ τῆς ὁδοῦ σου, ἐσκλήρυνας ἡμῶν τὴν καρδίαν τοῦ μὴ φοβεῖσθαί σε; [3] Ἐπίστρεψον διὰ τοὺς δούλους σου, διὰ τὰς φυλὰς τῆς κληρονομίας σου, ἵνα μικρὸν κληρονομήσωμεν τοῦ ὄρους τοῦ ἁγίου σου. Ἐγενόμεθα ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς, ὅτε οὐκ ἦρξας ἡμῶν, οὐδὲ ἐπεκλήθη τὸ ὄνομά σου ἐφ' ἡμᾶς. Ἐὰν ἀνοίξῃς τὸν οὐρανόν, τρόμος λήψεται ἀπὸ σοῦ ὄρη, καὶ τακήσονται ὡς ἀπὸ πυρὸς κηρὸς τήκεται· καὶ κατακαύσει πῦρ τοὺς ὑπεναντίους, καὶ φανερὸν ἔσται τὸ ὄνομά σου ἐν τοῖς ὑπεναντίοις, ἀπὸ προσώπου σου ἔθνη ταραχθήσονται. [4] Ὅταν ποιῇς τὰ ἔνδοξα, τρόμος λήψεται ἀπὸ σοῦ ὄρη. Ἀπὸ τοῦ αἰῶνος

— λέγον : λέγων C. Il faut ou bien considérer τὸ ἅγ. πνεῦμ. comme une glose insérée dans le texte, le sujet de βοᾷ étant alors ὁ θεός (sous-entendu, comme il arrive souvent chez Justin, cf. xvi, 1 ; xxii, 1 ; xxiv, 4 ; xxv, 10), ou bien lire λέγον, car Justin introduit parfois ses citations en les attribuant à l'Esprit : *I Apol.*, xxxix, 1 ; xli, 1 ; lix, 1, etc.,

que par la bouche d'Isaïe l'Esprit saint le proclame, parlant comme en leur nom : [2] « Tourne-toi vers nous du haut du ciel, et regarde de ta maison sainte et de ta gloire. Où sont votre zèle et votre force? où est la multitude de ta miséricorde, de celle dont tu nous soutenais, Seigneur? Car tu es notre père, Abraham ne nous connaît pas, et Israël ne nous reconnaît pas. Mais toi, Seigneur, notre Père, sauve-nous. Votre nom est sur nous depuis le commencement. Pourquoi nous as-tu égarés, Seigneur, loin de ta voie? pourquoi as-tu endurci notre cœur pour qu'il ne te craigne plus? [3] Tourne-toi vers nous par considération pour tes serviteurs, pour les tribus de ton héritage, afin que nous ayions une petite part d'héritage sur ta montagne sainte. Nous sommes devenus comme dès le commencement, alors que tu n'étais pas notre chef, et que ton nom n'était pas invoqué sur nous. Lorsque tu ouvriras le ciel, la terreur qui vient de toi saisira les montagnes, et elles fondront comme fond la cire au feu ; le feu embrasera les ennemis, ton nom sera manifesté parmi les ennemis, et devant ta face les nations seront dans le trouble. [4] A tes actions glorieuses, la terreur qui vient de toi, saisira les montagnes. Jamais nous

cf. IGNACE, *ad Philadelph.*, VII (*PAO*, II, p. 76) : τὸ δὲ προφητικὸν πνεῦμα ἐκήρυσσεν λέγον. On s'est décidé pour la solution la plus respectueuse du ms. — ὡς ἀπὸ προσώπου : c'est un mode spécial de prophétie qui, d'après Justin, s'oppose à la prophétie proprement dite (ὡς προαγγελτικῶς), cf. *I Apol.*, XXXVI, et *Dial.*, XLII, 2.

2. ἀνέσχου C et les LXX, OTTO restitue à tort : ἠνέσχου.

οὐκ ἠκούσαμεν, οὐδὲ οἱ ὀφθαλμοὶ ἡμῶν εἶδον θεὸν πλὴν σοῦ καὶ [fol. 74b] τὰ ἔργα σου. Ποιήσει τοῖς μετανοοῦσιν ἔλεον. Συναντήσεται τοῖς ποιοῦσι τὸ δίκαιον, καὶ τῶν ὁδῶν σου μνησθήσονται. Ἰδοὺ σὺ ὠργίσθης, καὶ ἡμεῖς ἡμάρτομεν. Διὰ τοῦτο ἐπλανήθημεν καὶ ἐγενόμεθα ἀκάθαρτοι πάντες, καὶ ὡς ῥάκος ἀποκαθημένης πᾶσα ἡ δικαιοσύνη ἡμῶν, καὶ ἐξερρύημεν ὡς φύλλα διὰ τὰς ἀνομίας ἡμῶν · οὕτως ἄνεμος οἴσει ἡμᾶς. [5] Καὶ οὐκ ἔστιν ὁ ἐπικαλούμενος τὸ ὄνομά σου καὶ οὐ μνησθεὶς ἀντιλαβέσθαι σου, ὅτι ἀπέστρεψας τὸ πρόσωπόν σου ἀφ᾽ ἡμῶν καὶ παρέδωκας ἡμᾶς διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν. Καὶ νῦν ἐπίστρεψον, κύριε, ὅτι λαός σου πάντες ἡμεῖς. Ἡ πόλις τοῦ ἁγίου σου ἐγενήθη ἔρημος, Σιὼν ὡς ἔρημος ἐγενήθη, Ἱερουσαλὴμ εἰς κατάραν · ὁ οἶκος, τὸ ἅγιον ἡμῶν, καὶ ἡ δόξα, ἣν εὐλόγησαν οἱ πατέρες ἡμῶν, ἐγενήθη πυρίκαυστος, καὶ πάντα τὰ ἔθνη ἔνδοξα συνέπεσε. Καὶ ἐπὶ τούτοις ἀνέσχου, κύριε, καὶ ἐσιώπησας, καὶ ἐταπείνωσας ἡμᾶς σφόδρα [Is., LXIII, 15-LXIV, 12].

[6] Καὶ ὁ Τρύφων · Τί οὖν ἐστιν ὃ λέγεις, ὅτι οὐδεὶς ἡμῶν κληρονομήσει ἐν τῷ ὄρει τῷ ἁγίῳ τοῦ θεοῦ οὐδέν [cf. Is., LXIII, 18].

XXVI. Κἀγώ · Οὐ τοῦτό φημι, ἀλλ᾽ οἱ τὸν Χριστὸν

5. οὐ (μνησθεὶς) C : ὁ OTTO avec les LXX. — ἔθνη C ; les LXX n'ont pas ce mot, mais, à sa place, πάντα ἔνδοξα (*Vat.*) ou πάντα τὰ ἔνδοξα (ℵAQ), cf. SWETE. OTTO propose de lire ἔθη : « toutes les institutions glorieuses ». Il n'est pas sûr

n'avons entendu, ni nos yeux n'ont vu d'autre Dieu que toi et tes actions. Il fera miséricorde à ceux qui font pénitence. Il viendra au-devant de ceux qui pratiquent la justice, et ils se souviendront de tes voies. Voilà que tu es en colère, et nous péchions. C'est pour cela que nous avons erré, que nous sommes tous devenus impurs, toute notre justice est comme le linge d'une femme en règles ; nous avons été dispersés comme des feuilles à cause de nos péchés, ainsi le vent nous emportera. [5] Il n'y a personne pour invoquer ton nom, pour se souvenir de ton service, car tu avais détourné de nous ton visage, et tu nous avais livrés à cause de nos péchés. Maintenant tourne-toi vers nous, Seigneur, car nous tous sommes ton peuple. La ville de ton sanctuaire est devenue déserte. Sion est devenue comme un désert, Jérusalem a été maudite ; ta maison, notre sanctuaire et la gloire que nos pères bénissaient, a été consumée, et toutes les nations sont devenues glorieuses. Et tu l'as supporté, Seigneur, tu as gardé le silence et tu nous as humiliés grandement. »

[6] Tryphon : — Qu'est-ce que tu dis ? Que personne parmi nous n'aura le moindre héritage sur la montagne sainte de Dieu ?

XXVI. Moi : — Je ne dis pas cela ; mais que ceux

que Justin n'ait pu comprendre : « toutes les nations sont devenues glorieuses » en face des ruines du peuple juif. Le texte a été glosé en tout cas par des chrétiens d'origine païenne. Voyez § 6 et xxvi, 1.

XXVI. — 1. οὐ τοῦτό φημι, ἀλλ'. Otto donne cette ponctua-

διώξαντες καὶ διώκοντες καὶ μὴ μετανοοῦντες οὐ κληρονομήσουσιν ἐν τῷ ὄρει τῷ ἁγίῳ οὐδέν· τὰ δὲ [fol. 75a] ἔθνη τὰ πιστεύσαντα εἰς αὐτὸν καὶ μετανοήσαντα ἐφ' οἷς ἥμαρτον, αὐτοὶ κληρονομήσουσι μετὰ τῶν πατριαρχῶν καὶ τῶν προφητῶν καὶ τῶν δικαίων ὅσοι ἀπὸ Ἰακὼβ γεγέννηνται· εἰ καὶ μὴ σαββατίζουσι μηδὲ περιτέμνονται μηδὲ τὰς ἑορτὰς φυλάσσουσι, πάντως κληρονομήσουσι τὴν ἁγίαν τοῦ θεοῦ κληρονομίαν. [2] Λέγει γὰρ ὁ θεὸς διὰ Ἡσαΐου οὕτως· Ἐγὼ κύριος ὁ θεὸς ἐκάλεσά σε ἐν δικαιοσύνῃ, καὶ κρατήσω τῆς χειρός σου καὶ ἰσχύσω σε, καὶ ἔδωκά σε εἰς διαθήκην γένους, εἰς φῶς ἐθνῶν, ἀνοῖξαι ὀφθαλμοὺς τυφλῶν, ἐξαγαγεῖν ἐκ δεσμῶν πεπεδημένους καὶ ἐξ οἴκου φυλακῆς καθημένους ἐν σκότει [Is., XLII, 6-7]. [3] Καὶ πάλιν· Ἐξάρατε σύσσημον εἰς τὰ ἔθνη. Ἰδοὺ γὰρ κύριος ἐποίησεν ἀκουστὸν ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς· εἴπατε ταῖς θυγατράσι Σιών· ἰδού σοι ὁ σωτὴρ παραγέγονεν ἀπέχων τὸν ἑαυτοῦ μισθόν, καὶ τὸ ἔργον ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ. Καὶ καλέσει αὐτὸν λαὸν ἅγιον, λελυτρωμένον ὑπὸ κυρίου, σὺ δὲ κληθήσῃ ἐπιζητουμένη πόλις καὶ οὐ καταλελειμμένη. Τίς οὗτος ὁ παραγινόμενος ἐξ Ἐδώμ, ἐρύθημα ἱματίων αὐτοῦ ἐκ Βοσόρ; οὗτος ὡραῖος ἐν στολῇ, ἀναβαίνων βίᾳ μετὰ ἰσχύος; ἐγὼ διαλέγομαι δικαιοσύνην καὶ κρίσιν σωτηρίου. [4] Διὰ τί σου ἐρυθρὰ τὰ ἱμάτια, καὶ τὰ ἐνδύ[fol. 75b]-ματά σου ὡς ἀπὸ πατητοῦ ληνοῦ; πλήρης καταπε-

tion comme étant la trouvaille de Thirlby ; c'est celle de C.

qui ont persécuté le Christ, le persécutent encore et ne se repentent pas, n'auront aucun héritage sur la montagne sainte de Dieu. Tandis que les nations qui auront cru en lui, se seront repenti de leurs péchés, auront leur héritage avec les patriarches et les prophètes, et les justes de la race de Jacob ; malgré qu'elles ne fassent pas le sabbat, qu'elles n'aient pas la circoncision, qu'elles n'observent pas les fêtes, elles hériteront sûrement l'héritage saint de Dieu. [2] Car Dieu parle ainsi par la bouche d'Isaïe : « Moi, le Seigneur Dieu, je t'ai appelé dans la justice, je prendrai ta main et je te fortifierai ; je t'ai fait l'alliance de la race, la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, délivrer de leurs liens les enchaînés et de la prison ceux qui sont assis dans les ténèbres. »

[3] Et encore : « Élevez un étendard pour les nations. Voici : le Seigneur s'est fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre ; dites aux filles de Sion : voici que le Sauveur t'arrive, il a reçu son salaire, et l'œuvre est devant sa face. Il l'appellera peuple saint, racheté par le Seigneur, et toi tu seras appelée la ville recherchée et non délaissée. Quel est donc celui qui vient d'Edom, la pourpre de ses habits est de Bosor ; il est beau dans son vêtement, il monte avec violence et force. Je parle de justice et de jugement de salut. Pourquoi tes habits sont-ils de pourpre? [4] Pourquoi tes vêtements sont-ils comme s'ils sortaient du pressoir? Rassasié de la

3. σύσσημον (étendard) LXX ; συσσεισμόν C (tremblement de terre). L'erreur est évidente.

πατημένης ληνὸν ἐπάτησα μονώτατος, καὶ τῶν ἐθνῶν οὐκ ἔστιν ἀνὴρ μετ' ἐμοῦ· καὶ κατεπάτησα αὐτοὺς ἐν θυμῷ, καὶ κατέθλασα αὐτοὺς ὡς γῆν, καὶ κατήγαγον τὸ αἷμα αὐτῶν εἰς γῆν. Ἡμέρα γὰρ ἀνταποδόσεως ἦλθεν αὐτοῖς, καὶ ἐνιαυτὸς λυτρώσεως πάρεστι. Καὶ ἐπέβλεψα καὶ οὐκ ἦν βοηθός, καὶ προσενόησα καὶ οὐδεὶς ἀντελάβετο· καὶ ἐρρύσατο ὁ βραχίων, καὶ ὁ θυμός μου ἐπέστη· καὶ κατεπάτησα αὐτοὺς ἐν τῇ ὀργῇ μου, καὶ κατήγαγον τὸ αἷμα αὐτῶν εἰς γῆν [Is., LXII, 10-LXIII, 6].

XXVII. Καὶ ὁ Τρύφων· Διὰ τί ἅπερ βούλει ἐκλεγόμενος ἀπὸ τῶν προφητικῶν λόγων λέγεις, ἃ δὲ διαρρήδην κελεύει σαββατίζειν οὐ μέμνησαι; διὰ γὰρ Ἡσαΐου οὕτως εἴρηται· Ἐὰν ἀποστρέψῃς τὸν πόδα σου ἀπὸ τῶν σαββάτων τοῦ μὴ ποιεῖν τὰ θελήματά σου ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἁγίᾳ, καὶ καλέσῃς τὰ σάββατα τρυφερὰ ἅγια τοῦ θεοῦ σου, οὐκ ἄρῃς τὸν πόδα σου ἐπ' ἔργον οὐδὲ μὴ λαλήσῃς λόγον ἐκ τοῦ στόματός σου, καὶ ἔσῃ πεποιθὼς ἐπὶ κύριον, καὶ ἀναβιβάσει σε ἐπὶ τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς καὶ ψωμιεῖ σε τὴν κληρονομίαν Ἰακώβ, τοῦ πατρός σου· τὸ γὰρ στόμα κυρίου ἐλάλησε ταῦτα [Is., LVIII, 13-14].

[2] Κἀγώ· Οὐχ ὡς ἐναντιουμένων μοι τῶν τοιούτων [fol. 76ᵃ] προφητειῶν, ὦ φίλοι, παρέλιπον αὐτάς, ἀλλὰ ὡς ὑμῶν νενοηκότων καὶ νοούντων ὅτι, κἂν διὰ πάντων

XXVII. — 1. ἐκ τοῦ : ἐκεῖ C. On a rétabli le texte des LXX.
2. κελεύῃ... ἐκέλευσε. Sur la construction de verbes se rap-

grappe foulée, j'ai foulé tout seul dans le pressoir, et des nations personne n'était avec moi ; je les ai foulés dans ma colère, je les ai broyés comme de la terre, et j'ai répandu leur sang à terre. Car le jour de rétribution est venu pour eux, et nous sommes à l'année du rachat. J'ai regardé, et il n'y avait point d'aide ; j'ai fait attention, et personne ne venait au secours. Mon bras fut le sauveur, ma fureur est montée ; je les ai foulés aux pieds dans ma colère et j'ai répandu leur sang à terre. »

XXVII. Tryphon : — D'où vient que tu choisis ce que tu veux dans les paroles des prophètes, et que tu oublies celles où il ordonne très nettement d'observer le sabbat ? Car il est dit par la bouche d'Isaïe : « Si tu détournes ton pied de l'observation des sabbats, et ne fais pas tes volontés au jour saint, si tu appelles sabbats de délices les sabbats saints de ton Dieu, si tu ne te mets pas en marche pour le travail et si tu ne profères pas de parole de ta bouche, tu seras confiant dans le Seigneur, il te fera monter vers les biens de la terre, il te donnera à la bouchée l'héritage de Jacob ton père. Car c'est la bouche du Seigneur qui a dit ces choses. »

[2] Moi. — Ce n'est pas parce que ces prophéties étaient contre moi, amis, que je les ai omises ; mais vous avez compris et comprenez que, quand bien même Dieu vous aurait ordonné par tous les prophètes les

portant à des mentions de l'Écriture avec le sujet ὁ θεὸς sous-entendu, cf. xxv, 1 et la note. — ἦτε : manque dans C, mais réclamé par le sens ; sa chute vient du précédent (μ)ήτε. — πλήρεις : πλήρης C.

τῶν προφητῶν κελεύῃ ὑμῖν τὰ αὐτὰ ποιεῖν ἃ καὶ διὰ Μωσέως ἐκέλευσε, διὰ τὸ σκληροκάρδιον ὑμῶν καὶ ἀχάριστον εἰς αὐτὸν ἀεὶ τὰ αὐτὰ βοᾷ, ἵνα κἂν οὕτως ποτὲ μετανοήσαντες εὐαρεστῆτε αὐτῷ, καὶ μήτε τὰ τέκνα ὑμῶν τοῖς δαιμονίοις θύητε [cf. *Ps.*, cv, 37], μήτε ἦτε κοινωνοὶ κλεπτῶν καὶ φιλοῦντες δῶρα καὶ διώκοντες ἀνταπόδομα, ὀρφανοῖς οὐ κρίνοντες καὶ κρίσει χήρας οὐ προσέχοντες, ἀλλ' οὐδὲ πλήρεις τὰς χεῖρας αἵματος [cf. Is., i, 23, 15]. [3] Καὶ γὰρ αἱ θυγατέρες Σιὼν ἐπορεύθησαν ἐν ὑψηλῷ τραχήλῳ, καὶ ἐν νεύμασιν ὀφθαλμῶν ἅμα παίζουσαι καὶ σύρουσαι τοὺς χιτῶνας [cf. Is., iii, 16]. Καὶ πάντες γὰρ ἐξέκλιναν, βοᾷ, πάντες ἅμα ἠχρειώθησαν · οὐκ ἔστιν ὁ συνίων, οὐκ ἔστιν ἕως ἑνός. Ταῖς γλώσσαις αὐτῶν ἐδολιοῦσαν, τάφος ἀνεῳγμένος ὁ λάρυγξ αὐτῶν, ἰὸς ἀσπίδων ὑπὸ τὰ χείλη αὐτῶν, σύντριμμα καὶ ταλαιπωρία ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν, καὶ ὁδὸν εἰρήνης οὐκ ἔγνωσαν [cf. *Ps.*, xiii, 2-3, et *Rom.*, iii, 11-17]. [4] Ὥστε ὃν τρόπον τὴν ἀρχὴν διὰ τὰς κακίας ὑμῶν ταῦτα ἐντέταλτο, ὁμοίως διὰ τὴν ἐν τούτοις ὑπομονήν, μᾶλλον δὲ ἐπίτασιν, διὰ τῶν αὐτῶν εἰς ἀνάμνησιν αὐτοῦ καὶ γνῶσιν [fol. 76b] ὑμᾶς καλεῖ. Ὑμεῖς δὲ λαὸς σκληροκάρδιος [cf. Ez., iii, 7] καὶ ἀσύνετος [cf. Jér., iv, 22] καὶ τυφλὸς [cf. Is., xlii, 18] καὶ χωλὸς [cf. *Ps.*, xvii, 46, et iii *R.*, xviii, 21] καὶ υἱοὶ οἷς οὐκ ἔστι πίστις ἐν αὐτοῖς, ὡς αὐτὸς λέγει [*Deut.*, xxxii, 20], ἐστέ, τοῖς χείλεσιν αὐτὸν μόνον τιμῶντες, τῇ

3. ἅμα : ἄρα C. — συνίων : συνιὼν C (de σύνειμι).

mêmes pratiques qu'il avait ordonnées par la bouche de Moïse, c'est à cause de la dureté de votre cœur, de votre ingratitude envers lui, qu'il vous a proclamé toujours les mêmes choses, afin qu'ainsi vous vous repentiez un jour et lui deveniez agréables, « que vous ne sacrifiiez pas vos enfants aux démons, que vous ne soyiez pas complices des voleurs, amateurs de présents, coureurs de récompenses, négligeant de juger les orphelins et sans égard pour la cause des veuves, et enfin que vous n'ayiez pas le mains pleines de sang. [3] Les filles de Sion s'en vont le cou dressé, se jouant de leurs clins d'yeux, et faisant traîner leurs tuniques. Tous ont fléchi, s'écrie Dieu, tous se sont corrompus, et il n'y a personne qui comprenne, il n'y en a pas même un. Dans leurs langues ils ont rusé, leur gorge est un tombeau ouvert, le venin des aspics est sous leurs lèvres, la tribulation et la misère sont dans leurs voies et ils ne connaissent pas le chemin de la paix ».

[4] Aussi de même qu'il a établi ces prescriptions dès le début, à cause de votre méchanceté, de même à cause de votre résistance, bien plus de votre opiniâtreté, il vous invite, par elles encore, à vous souvenir de lui et à le connaître. Mais vous, vous êtes un peuple « au cœur dur », « sot, aveugle, boiteux, des fils qui n'avez pas de foi », comme il dit lui-même, « l'honorant seulement des lèvres, loin de lui par le cœur », vous enseignez vos propres enseignements et non

4. ὑπομονὴν C: ἐπιμονήν Otto (sans raison). Peut-être μᾶλλον δὲ ἐπίτασιν serait-il une glose marginale ? Sur le fond, cf. *I Apol.*, XLIV, 11.

δὲ καρδίᾳ πόρρω αὐτοῦ ὄντες, ἰδίας διδασκαλίας καὶ μὴ τὰ ἐκείνου διδάσκοντες [Is., XXIX, 13]. [5] Ἐπεί, εἴπατέ μοι, τοὺς ἀρχιερεῖς ἁμαρτάνειν τοῖς σάββασι προσφέροντας τὰς προσφορὰς ἐβούλετο ὁ θεὸς [cf. *Nomb.*, XXVIII, 9-10], ἢ τοὺς περιτεμνομένους καὶ περιτέμνοντας τῇ ἡμέρᾳ τῶν σαββάτων, κελεύων τῇ ἡμέρᾳ τῇ ὀγδόῃ ἐκ παντὸς περιτέμνεσθαι τοὺς γεννηθέντας ὁμοίως, κἂν ᾖ ἡμέρα τῶν σαββάτων ; Ἢ οὐκ ἠδύνατο πρὸ μιᾶς ἡμέρας ἢ μετὰ μίαν ἡμέραν τοῦ σαββάτου ἐνεργεῖν περιτέμνεσθαι τοὺς γεννωμένους, εἰ ἠπίστατο κακὸν εἶναι ἐν τοῖς σάββασιν ; ἢ καὶ τοὺς πρὸ Μωσέως καὶ Ἀβραὰμ ὀνομασμένους δικαίους καὶ εὐαρέστους αὐτῷ γενομένους, μήτε τὴν ἀκροβυστίαν περιτετμημένους μήτε τὰ σάββατα φυλάξαντας, διὰ τί οὐκ ἐδίδασκε ταῦτα ποιεῖν ;

XXVIII. Καὶ ὁ Τρύφων· Καὶ πρότερον ἀκηκόαμέν σου τοῦτο προβάλλοντος καὶ ἐπεστήσαμεν· ἄξιον γάρ, ὡς ἀληθῶς εἰπεῖν, ἐπιστάσεως. Καὶ οὔ μοι, ὃ τοῖς πολλοῖς, δοκεῖ λέγειν, ὅτι ἔδοξεν αὐτῷ· τοῦτο γάρ ἐστι πρόφασις ἀεὶ [fol. 77ª] τοῖς μὴ δυναμένοις ἀποκρίνασθαι πρὸς τὸ ζητούμενον.

[2] Κἀγώ· Ἐπειδὴ ἀπό τε τῶν γραφῶν καὶ τῶν πραγμάτων τάς τε ἀποδείξεις καὶ τὰς ὁμιλίας ποιοῦμαι, ἔλεγον, μὴ ὑπερτίθεσθε μηδὲ διστάζετε πιστεῦσαι τῷ ἀπεριτμήτῳ

5. τοὺς ἀρχιερεῖς. Cet argument revient XXIX, 3. Irénée l'a repris, IV, VIII, 2 (*PG*, VII, 994), et c'est celui de Mt., XII, 5. — περιτέμνεσθαι (après ἐνεργεῖν) manque en C. Bonne restitution d'Otto d'après *I Apol.*, V, 3 ; *Dial.*, XCIV, 2, et XCV, 2. — Μωσέως : μωυσέος C.

les siens. [5] D'ailleurs, dites-moi, est-ce que Dieu voulait faire pécher vos prêtres, qui offrent les sacrifices le jour du sabbat, et encore ceux qui reçoivent ou donnent la circoncision le jour du sabbat, lorsqu'il a ordonné que les enfants nouveau-nés seraient circoncis toujours le huitième jour, même si c'était un jour de sabbat ? Ou bien n'aurait-il pas pu faire que ces nouveau-nés soient circoncis un jour avant ou un jour après le sabbat, s'il savait que c'était mal le jour du sabbat ? Et ceux qui ont été appelés justes avant Moïse et Abraham, qui lui étaient agréables, ils n'avaient pas été circoncis, ni n'avaient observé le sabbat : pourquoi ne leur a-t-il pas enseigné ces pratiques?

XXVIII. Tryphon : — Nous t'avons déjà tout à l'heure entendu poser cette question, et nous y avons fait attention, car, pour dire vrai, elle le mérite. Il ne semble pas juste, comme il semble à beaucoup, de dire que c'est parce que Dieu l'a jugé bon ainsi ; c'est là l'éternelle mauvaise raison de ceux qui ne peuvent pas répondre à la question.

[2] Moi : — J'ai établi mes démonstrations et mes raisonnements en partant des Écritures et des choses elles-mêmes, dis-je ; aussi vous ne devez ni hésiter, ni

XXVIII. — 1. πρότερον, cf. XIX. — καὶ οὐ μοι, ὃ τοῖς πολλοῖς Maran : καὶ ὅ μοι τοῖς πολλοῖς C.

2. Βραχὺς... Justin attend comme très prochaine la seconde parousie du Christ (cf. *Dial.*, XXXII, 3 ; LI, 2, et encore XXXIX, 2 et la note), comme d'ailleurs beaucoup de chrétiens du second siècle en particulier les montanistes, parmi lesquels Tertull., *De cultu feminarum*, II, IX

ἐμοί. Βραχὺς οὗτος ὑμῖν περιλείπεται προσηλύσεως χρόνος· ἐὰν φθάσῃ ὁ Χριστὸς ἐλθεῖν, μάτην μετανοήσετε, μάτην κλαύσετε· οὐ γὰρ εἰσακούσεται ὑμῶν. Νεώσατε ἑαυτοῖς νεώματα, Ἱερεμίας τῷ λαῷ κέκραγε, καὶ μὴ σπείρετε ἐπ᾽ ἀκάνθας. Περιτέμνετε τῷ κυρίῳ, καὶ περιτέμνεσθε τὴν ἀκροβυστίαν τῆς καρδίας ὑμῶν [Jér., iv, 3-4]. [3] Μὴ οὖν εἰς ἀκάνθας σπείρετε καὶ ἀνήροτον χωρίον, ὅθεν ὑμῖν καρπὸς οὐκ ἔστι. Γνῶτε τὸν Χριστόν, καὶ ἰδοὺ νειὸς καλή, καλὴ καὶ πίων ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν. Ἰδοὺ γὰρ ἡμέραι ἔρχονται, λέγει κύριος, καὶ ἐπισκέψομαι ἐπὶ πάντας περιτετμημένους ἀκροβυστίας αὐτῶν, ἐπ᾽ Αἴγυπτον καὶ ἐπὶ Ἰούδαν καὶ ἐπὶ Ἐδὼμ καὶ ἐπὶ υἱοὺς Μωάβ, ὅτι πάντα τὰ ἔθνη ἀπερίτμητα καὶ πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ ἀπερίτμητος καρδίας αὐτῶν [Jér., ix, 25-26]. [4] Ὁρᾶτε ὡς οὐ ταύτην τὴν περιτομὴν τὴν εἰς σημεῖον δοθεῖσαν ὁ θεὸς θέλει· οὐδὲ γὰρ Αἰγυπτίοις χρήσιμος οὐδὲ τοῖς υἱοῖς Μωὰβ οὐδὲ τοῖς υἱοῖς Ἐδώμ. Ἀλλὰ κἂν Σκύθης [fol. 77b] ἤ τις ἢ Πέρσης [cf. *Coloss.*, iii, 9-11], ἔχει δὲ τὴν τοῦ θεοῦ

(*PL*, I, 1327), *De fuga*, xii (1184) et *De jejunio*, xii (*CSEL*, I, 290, 15). Voy. Atzberger, *Geschichte der christlichen Eschatologie*, Herder, Frib. en Brisgau, 1896, p. 149, et passim, et *Dial.*, lxxxi, 3 et la note.

4. Justin — après Jérémie — tire argument contre la circoncision juive de la circoncision des autres peuples étrangers à Israël (voy. sur ce point Lesêtre, *Dictionnaire de la Bible*, II, p. 772, et Benzinger, *Encyclop. biblic.* de Cheyne, I, p. 830) : s'ils l'ont eue, c'est qu'elle n'était pas l'essen-

différer à me croire parce que je suis incirconcis. Il ne vous reste qu'un temps court pour vous joindre à nous. Lorsque le Christ surviendra, en vain ferez-vous pénitence, en vain pleurerez-vous : il ne vous écoutera pas. « Défrichez vos jachères », s'écrie Jérémie devant le peuple, « et ne semez point sur des épines. Circoncisez-vous pour le Seigneur, circoncisez-vous du prépuce de vos cœurs ».

[3] Ne semez donc point sur les épines ni sur un champ non labouré, on n'en peut tirer aucun fruit. Connaissez le Christ, alors ce sera une belle terre nouvellement remuée, belle et grasse dans vos cœurs. « Car voici que des jours viennent, dit le Seigneur, où je regarderai tous ceux qui sont circoncis de leurs prépuces, sur l'Égypte et Juda, sur Edom et les fils de Moab, parce que toutes les nations sont incirconcises, toute la maison d'Israël est incirconcise de cœur. »

[4] Et remarquez bien que ce n'est point cette circoncision qui fut donnée en signe que Dieu veut : et ce n'est pas elle qui sauve les Égyptiens, ni Moab, ni les fils d'Edom. Mais qu'il soit Scythe ou Perse, celui qui a la connaissance de Dieu et de son Christ, qui observe l'éternelle

tiel de l'alliance, mais seulement un signe. Justin ne dit pas pourquoi elle ne fut point un signe chez les autres peuples. Il est bien possible que Justin ait emprunté cet argument à Ariston de Pella, car on le retrouve dans l'*Altercatio Simon. et Theoph.*, v, 8, qui a pour base le *Dial. de Jas. et de Papiskos*; il est encore utilisé par Barnab., ix, 6 (*TD*, p. 62); cf. Celse, *Contr. Cels.*, I, xxii, (*GCS*, t. I, p. 73) et V, xli (t. II, 45).

γνῶσιν καὶ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ καὶ φυλάσσει τὰ αἰώνια δίκαια, περιτέτμηται τὴν καλὴν καὶ ὠφέλιμον περιτομήν, καὶ φίλος ἐστὶ τῷ θεῷ, καὶ ἐπὶ τοῖς δώροις αὐτοῦ καὶ ταῖς προσφοραῖς χαίρει. [5] Παρέξω δὲ ὑμῖν, ἄνδρες φίλοι, καὶ αὐτοῦ ῥήματα τοῦ θεοῦ, ὁπότε πρὸς τὸν λαὸν εἶπε διὰ Μαλαχίου, ἑνὸς τῶν δώδεκα προφητῶν. Ἔστι δὲ ταῦτα· οὐκ ἔστι θέλημά μου ἐν ὑμῖν, λέγει κύριος, καὶ τὰς θυσίας ὑμῶν οὐ προσδέχομαι ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν· διότι ἀπὸ ἀνατολῆς ἡλίου ἕως δυσμῶν τὸ ὄνομά μου δεδόξασται ἐν τοῖς ἔθνεσι, καὶ ἐν παντὶ τόπῳ θυσία προσφέρεται τῷ ὀνόματί μου καὶ θυσία καθαρά, ὅτι τιμᾶται τὸ ὄνομά μου ἐν τοῖς ἔθνεσι, λέγει κύριος, ὑμεῖς δὲ βεβηλοῦτε αὐτό [Mal., i, 10-12]. [6] Καὶ διὰ τοῦ Δαυὶδ ἔφη· λαός, ὃν οὐκ ἔγνων, ἐδούλευσέ μοι· εἰς ἀκοὴν ὠτίου ὑπήκουσέ μου [*Ps.*, xvii, 44-45].

XXIX. Δοξάσωμεν τὸν θεόν, ἅμα τὰ ἔθνη συνελθόντα, ὅτι καὶ ἡμᾶς ἐπεσκέψατο· δοξάσωμεν αὐτὸν διὰ τοῦ βασιλέως τῆς δόξης, διὰ τοῦ κυρίου τῶν δυνάμεων [cf. *Ps.*, xxiii, 10]. Εὐδόκησε γὰρ καὶ εἰς τὰ ἔθνη, καὶ τὰς θυσίας ἥδιον παρ' ἡμῶν ἢ παρ' ὑμῶν λαμβάνει. Τίς οὖν ἔτι μοι περιτομῆς λόγος ὑπὸ τοῦ θεοῦ μαρτυρηθέντι; τίς ἐκείνου τοῦ βαπτίσματος χρεία ἁγίῳ πνεύματι βεβαπτισμένῳ; [2] Ταῦτα οἶμαι λέγων πείσειν καὶ [fol. 78a] τοὺς βρα-

5. αὐτοῦ ῥήματα Otto : αὐτουργήματα C.

XXIX. — 1. τὰς θυσίας ἥδιον ; même argument chez Tertull., *Adv. Iud.*, v (*PL*, II, 607-08), qui cite les sacrifices

justice, il est circoncis de la belle et salutaire circoncision, il est aimé de Dieu, Dieu se réjouit de ses dons et de ses offrandes. [5] Laissez-moi vous citer, amis, les paroles de Dieu lui-même, lorsqu'il parla au peuple par la bouche de Malachie, l'un des douze prophètes. Les voici :

« Ma volonté n'est point en vous, dit le Seigneur, et je n'accepte pas vos sacrifices de vos mains ; parce que depuis le lever du soleil jusqu'au couchant mon nom est glorifié parmi les nations, en tout lieu un sacrifice est offert à mon nom, sacrifice pur, car mon nom est honoré parmi les nations, dit le Seigneur, tandis que vous, vous le profanez. » Il a encore dit par David : « Un peuple que je ne connaissais pas m'a servi, dès que son oreille a entendu, il m'a obéi. »

XXIX. Réunissons-nous, nations, pour glorifier Dieu, car il nous a aussi visitées, glorifions-le par le « roi de la gloire », par le « Seigneur des Puissances », car il a été favorable aux nations, il accepte nos sacrifices plus volontiers que les vôtres. Pourquoi donc parlé-je encore de circoncision, tandis que Dieu témoigne pour moi ? Qu'est-il besoin de ce baptême, à moi qui suis baptisé par l'Esprit saint ? [2] Je

d'Abel (*Gen.*, IV et MAL., I, 10 sqq.). — ἐκ τοῦ βαπτίσματος : c'est le rite du baptême (ou ablution) juif dont Justin a déjà parlé, *Dial.*, XIV, 1.

2. Zacharie n'a pas encore été cité jusqu'alors (sauf XIV, 8, mais sous le nom d'Osée). C'est ici probablement une confusion avec Malachie cité au XXVIII. Même confusion, XLIX, 2. — μᾶλλον ἡμετέροις. Cf. *I Apol.*, LIX, 1 ; *Dial.*, XLV-XLVIII ;

χὺν νοῦν κεκτημένους. Οὐ γὰρ ὑπ' ἐμοῦ συνεσκευασμένοι εἰσὶν οἱ λόγοι οὐδὲ τέχνῃ ἀνθρωπίνῃ κεκαλλωπισμένοι. ἀλλὰ τούτους Δαυὶδ μὲν ἔψαλλεν, Ἡσαίας δὲ εὐηγγελίζετο, Ζαχαρίας δὲ ἐκήρυξε, Μωσῆς δὲ ἀνέγραψεν. Ἐπιγινώσκεις αὐτούς, Τρύφων; ἐν τοῖς ὑμετέροις ἀπόκεινται γράμμασι, μᾶλλον δὲ οὐχ ὑμετέροις ἀλλ' ἡμετέροις· ἡμεῖς γὰρ αὐτοῖς πειθόμεθα, ὑμεῖς δὲ ἀναγινώσκοντες οὐ νοεῖτε τὸν ἐν αὐτοῖς νοῦν. [3] Μὴ οὖν ἄχθεσθε, μηδὲ ὀνειδίζετε ἡμῖν τὴν τοῦ σώματος ἀκροβυστίαν, ἣν αὐτὸς ὁ θεὸς ἔπλασε, μηδέ, ὅτι θερμὸν πίνομεν ἐν τοῖς σάββασι, δεινὸν ἡγεῖσθε· ἐπειδὴ καὶ ὁ θεὸς τὴν αὐτὴν διοίκησιν τοῦ κόσμου ὁμοίως καὶ ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ πεποίηται καθάπερ καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις ἁπάσαις, καὶ οἱ ἀρχιερεῖς τὰς προσφορὰς καθὰ καὶ ταῖς ἄλλαις ἡμέραις καὶ ἐν ταύτῃ κεκελευσμένοι ἦσαν ποιεῖσθαι, καὶ οἱ τοσοῦτοι δίκαιοι μηδὲν τούτων τῶν νομίμων πράξαντες μεμαρτύρηνται ὑπὸ τοῦ θεοῦ αὐτοῦ.

LXXXII, 1. Cette même revendication de l'A. T. par les chrétiens se rencontre chez Barnab., IV, 6-7 (*TD*, p. 40) et le Pseudo Justin, *Coh. ad Gentil.*, X (*CAC*, III³, 2, p. 48 D) et XIII (p. 65 CD). Tertullien soutient la thèse opposée *De testimon. animae*, V (*CSEL*, t. 1, p. 141-42). Cf. plus haut, XXIII, 2 et la note.

3. θερμόν. La prescription de ne pas boire chaud le jour du sabbat ne se rencontre point formulée dans les écrits juifs ; c'est cependant une conséquence directe du précepte qui ordonne de faire cuire les aliments la veille (*Exod.*, XVI, 23, et XXXV, 3). Cf. l'expression de Méléagre de Gadara

pense que cela persuadera même ceux dont l'esprit est court. Ce n'est pas moi qui ai apprêté ces paroles; je ne les ai pas embellies d'artifices humains; David les a chantées, Isaïe en a annoncé la bonne nouvelle, Zacharie les a prêchées, Moïse les a écrites. Les reconnais-tu, Tryphon? elles sont déposées dans vos écritures, ou plutôt, non pas dans les vôtres, mais dans les nôtres, car nous nous laissons persuader par elles, tandis que vous les lisez sans comprendre l'esprit qui est en elles. [3] Ne vous indignez donc point, ne nous reprochez pas le prépuce du corps que Dieu lui-même a fait; et parce que nous buvons chaud le jour du sabbat, ne croyez pas que ce soit si terrible. Dieu administre le monde ce jour-là de la même manière que tous les autres, les grands prêtres ont reçu l'ordre de faire les offrandes ce jour-là comme les autres; et ainsi ces hommes justes qui n'accomplissent pas les prescriptions légales, reçoivent un témoignage de Dieu lui-même.

Anth. Pal., V, 159, 4) : ἐν ψυχροῖς σάββασι et celle de Rutilius Namatianus (I, 389) : *frigida sabbata*, et l'application qu'en fait P. Lejay (*RHLR*, VIII (1903), p. 311, n. 2) pour expliquer certains traits que Perse a mis dans sa description du ghetto de Rome un jour de sabbat (V, 179). Les familles riches avaient cependant des moyens de conserver les aliments chauds (cf. Schürer, *GIV*[4], II, p. 554 et la note 19) sans violer le précepte. — τὴν αὐτὴν διοίκησιν, cf. plus haut, xxiii, 3 et la note. — οἱ ἀρχιερεῖς, cf. plus haut, xxvii, 5 et la note.

XXX. Ἀλλὰ τῇ αὐτῶν κακίᾳ ἐγκαλεῖτε, ὅτι καὶ συκοφαντεῖσθαι δυνατός ἐστιν ὁ θεὸς ὑπὸ τῶν νοῦν μὴ ἐχόντων, ὡς τὰ αὐτὰ δίκαια μὴ πάντας ἀεὶ διδάξας. Πολλοῖς γὰρ ἀνθρώποις ἄλογα καὶ οὐκ ἄξια θεοῦ τὰ τοιαῦτα διδάγματα ἔδοξεν εἶναι, [fol. 78b] μὴ λαβοῦσι χάριν τοῦ γνῶναι ὅτι τὸν λαὸν ὑμῶν πονηρευόμενον καὶ ἐν νόσῳ ψυχικῇ ὑπάρχοντα εἰς ἐπιστροφὴν καὶ μετάνοιαν τοῦ πνεύματος κέκληκε [cf. *Ps.*, XVIII, 8], καὶ αἰώνιός ἐστι μετὰ τὸν Μωσέως θάνατον προελθοῦσα ἡ προφητεία [cf. *ibid.*, 10]. [2] Καὶ διὰ τοῦ ψαλμοῦ τοῦτο εἴρηται, ὦ ἄνδρες. Καὶ ὅτι γλυκύτερα ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον [cf. *ibid.*, 11] ὁμολογοῦμεν αὐτά, οἱ σοφισθέντες ἀπ᾿ αὐτῶν [cf. *ibid.*], ἐκ τοῦ καὶ μέχρι θανάτου ἀνεξαρνήτους ἡμᾶς γίνεσθαι τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ φαίνεται. Ὅτι δὲ καὶ αἰτοῦμεν αὐτόν, οἱ πιστεύοντες εἰς αὐτόν, ἵνα ἀπὸ τῶν ἀλλοτρίων [cf. *ibid.*, 14], τουτέστιν ἀπὸ τῶν πονηρῶν καὶ πλάνων πνευμάτων,

XXX. — 1. αὐτῶν : ἀυτῶν C (*sic*). Otto propose l'inutile correction ἑαυτῶν, cf. Bailly, *Dictionn. gr. franç.*, Paris, 1899, p. 563. — χάριν : d'après Justin (cf. VII, 2-3 ; LVIII, 1 ; XC, 2 ; XCII, 1 ; CXII, 3 ; CXIX, 1), l'Écriture, parce qu'écrite en mystères, types et paraboles, n'est point comprise de qui l'aborde par les démarches du raisonnement ordinaire : c'est Dieu qui accorde la grâce d'en avoir l'intelligence et la γνῶσις. — πνεύματος : πρς (abréviation de πατρός) C. Il y a eu confusion du copiste avec l'abréviation πνς de πνεύματος. Cette correction est de Maran. L'idée est exploitée à nouveau par Irénée, IV, XIV, 3 (*PG*, VII, 1012).

2. διὰ τοῦ ψάλμου : le *Ps.* XVIII renferme cette prophétie des choses éternelles qui ont suivi l'œuvre provisoire et surtout

XXX. Mais c'est votre propre malignité qu'il vous faut accuser de ce que des gens sans intelligence puissent calomnier Dieu et dire qu'il n'a pas enseigné la même justice à tous et toujours. Beaucoup ont regardé ces enseignements comme absurdes, indignes de Dieu, qui n'ont pas reçu la faveur de comprendre que votre peuple en mauvais état, l'âme malade, a été appelé à la conversion, à la pénitence de l'esprit, et que la prophétie publiée après la mort de Moïse est éternelle. [2] C'est ce que dit le Psaume, amis ! Nous professons que ce sont choses plus douces que le miel et la cire, nous qui par elles sommes devenus des sages, et nous le montrons en persistant jusqu'à la mort à ne pas renier son nom. Nous le prions, nous qui croyons en lui, de nous préserver des « étrangers », c'est-à-dire des esprits du mal et de l'erreur, comme la parole prophétique le dit en figure au nom de l'un de

symbolique de Moïse. Il se pourrait bien que Justin ait cité le Psaume, et que celui-ci soit disparu de notre texte actuel. Maran l'avait déjà supposé : « Nonnulla enim et hoc Psalmo explicat Justinus quasi ipsum antea recitasset. » Otto pense que les explications données par Justin supposent simplement le Psaume présent à sa mémoire et à celle de ses interlocuteurs. Toutefois il faut convenir que l'expression διὰ τοῦ ψαλμοῦ pour désigner un psaume qui n'a pas encore été cité est bien singulière ; de plus, si le psaume n'a pas été cité, il faut rapporter le mot αὐτὰ du début du § 2 au bien lointain διδάγματα (§ 1) ; si le psaume a été cité, au contraire, αὐτὰ tient naturellement la place de τὰ κρίματα des v. 10-11 : Τὰ κρίματα κυρίου... γλυκύτερα ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον, Justin reprenant le passage du Psaume

συντηρήσῃ ἡμᾶς, ἀπὸ προσώπου ἑνὸς τῶν εἰς αὐτὸν πιστευόντων σχηματοποιήσας ὁ λόγος τῆς προφητείας λέγει, πᾶσι φανερόν ἐστιν. [3] Ἀπὸ γὰρ τῶν δαιμονίων, ἅ ἐστιν ἀλλότρια τῆς θεοσεβείας τοῦ θεοῦ, οἷς πάλαι προσεκυνοῦμεν, τὸν θεὸν ἀεὶ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ συντηρηθῆναι παρακαλοῦμεν, ἵνα μετὰ τὸ ἐπιστρέψαι πρὸς θεὸν δι᾽ αὐτοῦ ἄμωμοι ὦμεν [cf. *ibid.*, 8, 14]. Βοηθὸν γὰρ ἐκεῖνον καὶ λυτρωτὴν [cf. *ibid.*, 15] καλοῦμεν, οὗ καὶ τὴν τοῦ ὀνόματος ἰσχὺν καὶ τὰ δαιμόνια τρέμει, καὶ σήμερον ἐξορκιζόμενα κατὰ τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ σταυρωθέντος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, τοῦ γενομένου ἐπιτρόπου τῆς Ἰουδαίας, ὑποτάσσεται, ὡς καὶ [fol. 79[a]] ἐκ τούτου πᾶσι φανερὸν εἶναι ὅτι ὁ πατὴρ αὐτοῦ τοσαύτην ἔδωκεν αὐτῷ δύναμιν, ὥστε καὶ τὰ δαιμόνια ὑποτάσσεσθαι τῷ ὀνόματι αὐτοῦ καὶ τῇ τοῦ γενομένου πάθους αὐτοῦ οἰκονομίᾳ.

XXXI. Εἰ δὲ τῇ τοῦ πάθους αὐτοῦ οἰκονομίᾳ τοσαύτη δύναμις δείκνυται παρακολουθήσασα καὶ παρακολουθοῦσα, πόση ἡ ἐν τῇ ἐνδόξῳ γινομένῃ αὐτοῦ παρουσίᾳ; ὡς υἱὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐπάνω νεφελῶν ἐλεύσεται, ὡς Δανιὴλ ἐμήνυσεν, ἀγγέλων σὺν αὐτῷ ἀφικνουμένων. [2] Εἰσὶ δὲ οἱ λόγοι οὗτοι· Ἐθεώρουν ἕως ὅτου θρόνοι ἐτέθησαν, καὶ ὁ παλαιὸς ἡμερῶν ἐκάθητο, ἔχων περιβολὴν ὡσεὶ χιόνα λευκήν, καὶ τὸ τρίχωμα τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ὡσεὶ ἔριον καθαρόν, ὁ θρόνος αὐτοῦ ὡσεὶ φλὸξ πυρός, οἱ τροχοὶ αὐτοῦ πῦρ φλέγον. Ποταμὸς πυρὸς εἷλκεν ἐκπορευόμενος ἐκ προσώπου αὐτοῦ· χίλιαι χιλιάδες ἐλειτούργουν αὐτῷ, καὶ μύριαι

ceux qui croient en lui ; c'est là chose évidente pour tous. [3] Car ce sont les démons, qui sont les « étrangers » de la religion de Dieu, que nous adorions autrefois ; c'est d'eux que nous supplions toujours Dieu par Jésus-Christ de nous préserver, afin qu'après nous être convertis à Dieu nous soyions par lui irréprochables. Nous l'appelons l'« aide » et le « rédempteur », lui dont la seule force du nom fait trembler les démons ; aujourd'hui, ils sont conjurés et soumis par le nom de Jésus-Christ, le crucifié du temps de Ponce Pilate, lequel fut procurateur de Judée ; si bien qu'il apparaît à tous que son Père lui a donné une puissance telle que les démons sont soumis à son nom et à l'économie de sa passion.

XXXI. Mais si j'ai montré qu'une telle puissance a été et reste attachée à l'économie de sa passion, quelle sera celle de sa parousie dans la gloire ? Car, comme un fils d'homme, il viendra sur les nuées, selon que l'a révélé Daniel, et des anges viendront avec lui.

[2] Voici ses paroles :

— « Je regardais, jusqu'au moment où des trônes furent placés, et où l'ancien des jours s'assit. Il avait un vêtement blanc comme de la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure ; son trône était comme une flamme de feu, ses roues comme un feu ardent. Un fleuve de feu jaillissait, sortant de

— ἀπὸ προσώπου C ; Otto restitue ὡς d'après xxv, 1 (voy. la note).

3. παρακαλοῦμεν : la prière résumée qui suit se retrouve, mais développée, dans *Const. apost.*, VIII, xi, 4 (Funk, p. 492). — ἐξορκιζόμενα, cf. lxxvi, 6 et la note. — οἰκονομία : cf. xlv, 4 et la note.

μυριάδες παρειστήκεισαν αὐτῷ. Βίβλοι ἀνεῴχθησαν, καὶ κριτήριον ἐκάθισεν. [3] Ἐθεώρουν τότε τὴν φωνὴν τῶν μεγάλων λόγων ὧν τὸ κέρας λαλεῖ, καὶ ἀπετυμπανίσθη τὸ θηρίον, καὶ ἀπώλετο τὸ σῶμα αὐτοῦ καὶ ἐδόθη εἰς καῦσιν πυρός· καὶ τὰ λοιπὰ θηρία μετεστάθη τῆς ἀρχῆς αὐτῶν, καὶ χρόνος ζωῆς τοῖς θηρίοις ἐδόθη ἕως καιροῦ καὶ χρόνου. [fol. 79b] Ἐθεώρουν ἐν ὁράματι τῆς νυκτός, καὶ ἰδοὺ μετὰ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ ὡς υἱὸς ἀνθρώπου ἐρχόμενος· καὶ ἦλθεν ἕως τοῦ παλαιοῦ τῶν ἡμερῶν καὶ παρῆν ἐνώπιον αὐτοῦ, καὶ οἱ παρεστηκότες προσήγαγον αὐτόν. [4] Καὶ ἐδόθη αὐτῷ ἐξουσία καὶ τιμὴ βασιλική, καὶ πάντα τὰ ἔθνη τῆς γῆς κατὰ γένη καὶ πᾶσα δόξα λατρεύουσα· καὶ ἡ ἐξουσία αὐτοῦ ἐξουσία αἰώνιος, ἥτις οὐ μὴ ἀρθῇ, καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ οὐ μὴ φθαρῇ. Καὶ ἔφριξε τὸ πνεῦμά μου ἐν τῇ ἕξει μου, καὶ αἱ ὁράσεις τῆς κεφαλῆς μου ἐτάρασσόν με. Καὶ προσῆλθον πρὸς ἕνα τῶν ἑστώτων, καὶ τὴν ἀκρίβειαν ἐζήτουν παρ' αὐτοῦ ὑπὲρ πάντων τούτων. Ἀποκριθεὶς δὲ λέγει μοι καὶ τὴν κρίσιν τῶν λόγων ἐδήλωσέ μοι· ταῦτα τὰ θηρία τὰ μεγάλα εἰσὶ τέσσαρες βασιλεῖαι, αἳ ἀπολοῦνται ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ οὐ παραλήψονται τὴν βασιλείαν ἕως αἰῶνος καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος τῶν αἰώνων. [5] Τότε ἤθελον ἐξακριβώσασθαι ὑπὲρ τοῦ τετάρτου θηρίου, τοῦ καταφθείροντος πάντα καὶ ὑπερφόβου, καὶ οἱ ὀδόντες αὐτοῦ σιδηροῖ καὶ οἱ ὄνυχες αὐτοῦ χαλκοῖ, ἐσθίον καὶ λεπτῦνον

XXXI. — 3. Καὶ παρῆν... Les LXX sont très différents,

devant lui ; mille milliers le servaient, dix mille myriades se tenaient devant lui. Des livres furent ouverts et le tribunal s'assit. [3] Je regardais alors la voix des grandes paroles que fait entendre la corne, et la bète fut rouée de coups de bâton, son corps fut détruit et livré au feu qui consume ; les autres bètes cessèrent leur domination, et une durée de vie fut accordée aux bêtes jusqu'à un moment et un temps. Je regardais pendant la nuit en vision, et voici : avec les nuées du ciel venait comme un fils d'homme ; et il vint jusqu'à l'ancien des jours, il était en sa présence et ceux qui étaient là l'amenèrent. [4] Et il lui fut donné puissance et honneur royal, et toutes les nations de la terre suivant leur race, et toute gloire le servait. Sa puissance est une puissance éternelle, qu'elle ne soit pas enlevée ni son régime détruit. Mon esprit frémit dans l'état où j'étais, et les visions de ma tête me troublaient. Je m'avançais vers un de ceux qui se tenaient debout, et je lui demandai l'exactitude sur tout cela. En réponse il me parla et m'indiqua comment juger les paroles : ces grandes bêtes sont quatre royautés qui seront détruites de dessus la terre, et elles ne recevront pas la royauté avant l'éternité, avant l'éternité des éternités. [5] Alors je voulus m'enquérir exactement sur la quatrième bête, celle qui ruinait tout, fort terrible et dont les dents étaient de fer et les ongles d'airain ; qui mangeait, brisait et foulait aux pieds le reste ; m'enquérir encore sur les dix cornes qu'elle avait sur la

mais TERTULL., *Adv. Marc.*, III, VII (*CSEL*, III, 387) cite de même. Cf. CYPRIEN, *Testimon.*, II, XXVI (*CSEL*, I, 92).

καὶ τὰ ἐπίλοιπα αὐτοῦ τοῖς ποσὶ κατεπάτει· καὶ περὶ τῶν δέκα κεράτων αὐτοῦ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, καὶ ἐκ τοῦ ἑνὸς τοῦ προσφυέντος, καὶ ἐξέπεσον ἐκ τῶν [fol. 80a] προτέρων δι' αὐτοῦ τρία, καὶ τὸ κέρας ἐκεῖνο εἶχεν ὀφθαλμοὺς καὶ στόμα λαλοῦν μεγάλα, καὶ ἡ πρόσοψις αὐτοῦ ὑπερέφερε τὰ ἄλλα. Καὶ κατενόουν τὸ κέρας ἐκεῖνο πόλεμον συνιστάμενον πρὸς τοὺς ἁγίους καὶ τροπούμενον αὐτούς, ἕως τοῦ ἐλθεῖν τὸν παλαιὸν ἡμερῶν, καὶ τὴν κρίσιν ἔδωκε τοῖς ἁγίοις τοῦ ὑψίστου, καὶ ὁ καιρὸς ἐνέστη, καὶ τὸ βασίλειον κατέσχον ἅγιοι ὑψίστου. [6] Καὶ ἐρρέθη μοι περὶ τοῦ τετάρτου θηρίου· βασιλεία τετάρτη ἔσται ἐπὶ τῆς γῆς ἥτις διοίσει παρὰ πάσας τὰς βασιλείας ταύτας, καὶ καταφάγεται πᾶσαν τὴν γῆν καὶ ἀναστατώσει αὐτὴν καὶ καταλεανεῖ αὐτήν. Καὶ τὰ δέκα κέρατα, δέκα βασιλεῖς ἀναστήσονται, καὶ ἕτερος μετ' αὐτούς, καὶ οὗτος διοίσει κακοῖς ὑπὲρ τοὺς πρώτους, καὶ τρεῖς βασιλεῖς ταπεινώσει, καὶ ῥήματα πρὸς τὸν ὕψιστον λαλήσει, καὶ ἑτέρους ἁγίους τοῦ ὑψίστου καταστρέψει, καὶ προσδέξεται ἀλλοιῶσαι καιροὺς καὶ χρόνους· καὶ παραδοθήσεται εἰς χεῖρας αὐτοῦ ἕως καιροῦ καὶ καιρῶν καὶ ἥμισυ καιροῦ. [7] Καὶ ἡ κρίσις ἐκάθισε, καὶ τὴν ἀρχὴν μεταστήσουσι τοῦ ἀφανίσαι καὶ τοῦ ἀπολέσαι ἕως τέλους. Καὶ ἡ βασιλεία καὶ ἡ ἐξουσία καὶ ἡ μεγαλειότης τῶν τόπων τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν βασιλειῶν

6. καταλεανεῖ : καταλεάνη C. — καὶ ἕτερος ; manque dans C. D'après Swete, le texte des LXX porte καὶ ὁ ἄλλος βασιλεὺς μετὰ τούτους στήσεται, καὶ αὐτὸς διοίσει..., celui de Théodo-

tête, et sur une qui avait poussé en plus et par laquelle trois des premières étaient tombées, et cette corne avait des yeux et une bouche qui proférait de grandes choses, et son aspect dépassait celui des autres. Je comprenais que cette corne faisait la guerre contre les saints, qu'elle les mettait en fuite, jusqu'à ce que vînt l'ancien des jours, qu'il rendît un jugement pour les saints du Très-Haut, que le moment arrivât et que les saints du Très-Haut possédassent le royaume. [6] Et il me fut dit sur la quatrième bête : ce sera la quatrième royauté sur la terre qui sera différente de toutes les royautés ; elle dévorera toute la terre, la bouleversera et la rasera. Les dix cornes : dix rois se lèveront et un autre se lèvera après eux, il l'emportera en mal sur les premiers, il humiliera trois rois, il fera entendre des paroles contre le Très-Haut, il abaissera des autres saints du Très-Haut, il se chargera de changer les moments et les temps ; et il sera livré entre ses mains jusqu'à un temps, des temps et une moitié de temps. [7] Et le jugement s'assit, ils changeront la domination pour anéantir et détruire jusqu'à la fin. Et la royauté et la puissance et la grandeur des lieux des royaumes qui sont sous le ciel a été donnée au peuple saint du Très-Haut pour régner de la royauté éternelle, et

TION : καὶ ὀπίσω αὐτῶν ἀναστήσεται ὃς ὑπεροίσει κακοῖς (avec la var. ἕτερος avant ὅς dans de nombreux mss.). Notre texte est évidemment fautif, mais ne se rattache pas nécessairement à l'un ou à l'autre des deux cités. La restitution καὶ ἕτερος est de Maran, et apporte le moins de changement. Otto supplée : καὶ ἕτερος ἀναστήσεται. — αὐτοῦ ἕως καιροῦ LXX et Théodotion : ἕως αὐτοῦ καιροῦ C.

ἐδόθη λαῷ ἁγίῳ [fol. 80b] ὑψίστου βασιλεῦσαι βασιλείαν αἰώνιον · καὶ πᾶσαι ἐξουσίαι ὑποταγήσονται αὐτῷ καὶ πειθαρχήσουσιν αὐτῷ. Ἕως ὧδε τὸ τέλος τοῦ λόγου. Ἐγὼ Δανιὴλ ἐκστάσει περιειχόμην σφόδρα, καὶ ἡ ἕξις διήνεγκεν ἐμοί, καὶ τὸ ῥῆμα ἐν τῇ καρδίᾳ μου ἐτήρησα [Dan., vii, 9-28].

XXXII. Καὶ ὁ Τρύφων παυσαμένου μου εἶπεν · Ὦ ἄνθρωπε, αὗται ἡμᾶς αἱ γραφαὶ καὶ τοιαῦται ἔνδοξον καὶ μέγαν ἀναμένειν τὸν παρὰ τοῦ παλαιοῦ τῶν ἡμερῶν ὡς υἱὸν ἀνθρώπου παραλαμβάνοντα τὴν αἰώνιον βασιλείαν ἀναγκάζουσιν · οὗτος δὲ ὁ ὑμέτερος λεγόμενος Χριστὸς ἄτιμος καὶ ἄδοξος [cf. Is., liii, 2-3] γέγονεν, ὡς καὶ τῇ ἐσχάτῃ κατάρᾳ τῇ ἐν τῷ νόμῳ τοῦ θεοῦ περιπεσεῖν · ἐσταυρώθη γάρ [cf. *Deut.*, xxi, 23, et *Gal.*, iii, 13].

[2] Κἀγὼ πρὸς αὐτόν · Εἰ μέν, ὦ ἄνδρες, μὴ ἀπὸ τῶν γραφῶν, ὧν προανιστόρησα, τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄδοξον καὶ τὸ γένος αὐτοῦ ἀδιήγητον, καὶ ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ τοὺς πλουσίους θανατωθήσεσθαι, καὶ τῷ μώλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς ἰάθημεν, καὶ ὡς πρόβατον ἀχθήσεσθαι ἐλέγετο [Is., liii, 2-9], καὶ δύο παρουσίας αὐτοῦ γενήσεσθαι ἐξηγησάμην, μίαν μὲν ἐν ᾗ ἐξεκεντήθη ὑφ' ὑμῶν, δευτέραν δὲ ὅτε ἐπιγνώσεσθε εἰς ὃν ἐξεκεντήσατε, καὶ κόψονται αἱ φυλαὶ ὑμῶν, φυλὴ πρὸς φυλήν, αἱ γυναῖκες [fol. 81a] κατ' ἰδίαν καὶ οἱ ἄνδρες κατ' ἰδίαν [cf. Zach., xii, 10-14; Jean, xix,

7. ἕξις LXX : λέξις C.

toutes les puissances lui seront soumises et lui obéiront. La fin du discours venait jusque là. Moi, Daniel, j'étais comme entouré tout à fait d'extase, mon état me préoccupa et je gardai la parole dans mon cœur ? »

XXXII. Je m'arrêtai. Tryphon reprit :

— Ami, ces écritures et d'autres semblables nous obligent à attendre glorieux et grand Celui qui, « comme un fils d'homme », reçoit de « l'ancien des jours le royaume éternel ». Tandis que votre nommé Christ fut « sans honneur et sans gloire », à tel point qu'il est tombé sous la dernière des malédictions de la loi de Dieu : qu'il fut « crucifié ».

[2] Je répondis :

— Si, amis, les écritures que je viens de citer ne nous disaient point son « aspect sans gloire, sa génération inénarrable », que « pour sa mort des riches seront mis à mort », que « ses meurtrissures nous guérissent » et qu'il « doit être conduit comme un mouton », si je ne vous avais pas expliqué qu'il y aura ses deux parousies, l'une dans laquelle il fut « percé » par vous, l'autre où « vous reconnaîtrez celui que vous avez percé, où les tribus se frapperont la poitrine tribu par tribu, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre »,

XXXII. — 2. προανιστόρησα, cf. *Dial.*, XIII, 4 et suiv. — ἐξηγησάμην, cf. XIV, 8.

2. κυρίου σαβαὼθ. C'est la transcription brutale de l'expression hébraïque יְהוָה צְבָאוֹת, lue Adonaï (κύριος) Sabaoth, et dont la signification précise « Yahweh des armées » échappait.

37, et *Apoc.*, I, 7]. ἀσαφῆ καὶ ἄπορα ἐδόκουν λέγειν· νῦν δὲ διὰ πάντων τῶν λόγων ἀπὸ τῶν παρ' ὑμῖν ἁγίων καὶ προφητικῶν γραφῶν τὰς πάσας ἀποδείξεις ποιοῦμαι, ἐλπίζων τινὰ ἐξ ὑμῶν δύνασθαι εὑρεθῆναι ἐκ τοῦ κατὰ χάριν τὴν ἀπὸ τοῦ κυρίου σαβαὼθ περιλειφθέντος εἰς τὴν αἰώνιον σωτηρίαν [cf. Is., I, 9 ; X, 22, et *Rom.*, IX, 27-29 ; XI, 15]. [3] Ἵνα οὖν καὶ σαφέστερον ὑμῖν τὸ ζητούμενον νῦν γένηται, ἐρῶ ὑμῖν καὶ ἄλλους λόγους τοὺς εἰρημένους διὰ Δαυῒδ τοῦ μακαρίου, ἐξ ὧν καὶ κύριον τὸν Χριστὸν ὑπὸ τοῦ ἁγίου προφητικοῦ πνεύματος λεγόμενον νοήσετε, καὶ τὸν κύριον πάντων πατέρα ἀνάγοντα αὐτὸν ἀπὸ τῆς γῆς καὶ καθίζοντα αὐτὸν ἐν δεξιᾷ αὐτοῦ, ἕως ἂν θῇ τοὺς ἐχθροὺς ὑποπόδιον τῶν ποδῶν αὐτοῦ [cf. *Ps.*, CIX, 1]· ὅπερ γίνεται ἐξ ὅτου εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνελήφθη μετὰ τὸ ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι ὁ ἡμέτερος κύριος Ἰησοῦς Χριστός, τῶν χρόνων συμπληρουμένων καὶ τοῦ βλάσφημα καὶ

3. προφητικοῦ πνεύματος : sur la Trinité de Justin, cf. HARNACK, *DG*³, I, p. 489 (surtout note 1), corrigé par TIXERONT, *Théol. antén.*, p. 239 ; sur le Saint-Esprit en particulier, cf. LXV, 7, et la note. Malgré la surprenante énumération de *I Apol.*, VI, 2 (le Saint-Esprit placé après le Père, le Christ et les Anges), il est clair que Justin le regarde comme divin (en dehors même de *I Apol.*, XXXII, 2, dont la leçon est peu sûre, et de *Dial.*, CXVI, 1 (voy. la note) dont l'interprétation est contestée). Quant à voir (avec OTTO, *I Apol.*, VII, note 3) dans l'expression τὸ προφητικὸν πνεῦμα, qui revient si souvent chez Justin, l'intention de différencier le πνεῦμα chrétien du πνεῦμα δημιουργικόν ou de l'âme du monde de

je paraîtrais dire des choses obscures et impossibles; mais dans toutes mes paroles présentes, je tire mes preuves de vos écritures saintes et prophétiques, mû par l'espérance que quelqu'un d'entre vous se pourra rencontrer qui appartienne à ce qui par la faveur du Seigneur Sabaoth « reste pour le salut éternel ». [3] Afin donc que la question vous soit plus claire, laissez-moi vous dire encore quelques autres paroles prononcées par la bouche du bienheureux David; par elles vous verrez que le Christ a été appelé Seigneur par le saint Esprit prophétique et que le Seigneur père de toutes choses, l'a fait monter de la terre pour « le faire asseoir à sa droite jusqu'à ce qu'il fasse de ses ennemis l'escabeau de ses pieds ». Et c'est ce qui arrive depuis

Platon, ou encore de montrer aux gnostiques que l'esprit de l'A. T. est le même que celui du N., ce sont là des hypothèses plausibles mais gratuites. L'expression répond à la conception traditionnelle de la prophétie dans l'A. et le N. T.; l'emploi de τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον λέγει comme formule d'introduction aux citations de l'Écriture est déjà courante dans le N. T. (voy. Grimm, *Lexicon*, 1903, p. 363). Toutefois l'expression complète ne se rencontre avant Justin que dans l'Apocalypse : τὸ πνεῦμα τῆς προφητείας, xix, 10 (cf. *Hermas*, ὁ ἄγγελος τοῦ προφητικοῦ πνεύματος, *Mand.*, ix, *PAO*, III, p. 116), et elle ne désigne que la prophétie du N. T. Elle devient courante par la suite. — ἀνάγοντα : les textes nombreux de la primitive littérature chrétienne relatifs à l'ascension du Sauveur, ont été réunis par Harnack, *PAO*, I, 2, p. 138-39, cf. *DG*³, I, p. 194, note 1. Sa mention paraît n'avoir été introduite que peu à peu dans les formules de foi. — ὅ manque dans C.

τολμηρὰ εἰς τὸν ὕψιστον μέλλοντος λαλεῖν ἤδη ἐπὶ θύραις ὄντος, ὃν καιρὸν καὶ καιροὺς καὶ ἥμισυ καιροῦ διακαθέξειν Δανιὴλ μηνύει [Dan., vii, 25]. [4] Καὶ ὑμεῖς, ἀγνοοῦντες πόσον χρόνον διακατέχειν μέλλει, ἄλλο ἡγεῖσθε· τὸν γὰρ καιρὸν ἑκατὸν ἔτη ἐξηγεῖσθε λέγεσθαι. Εἰ δὲ τοῦτό ἐστιν, εἰς τὸ ἐλάχιστον τὸν τῆς ἀνομίας ἄνθρωπον [cf. *II Thess.*, ii, 8 sq.] τριακόσια πεντήκοντα ἔτη βασιλεῦσαι δεῖ, [fol. 81[b]] ἵνα τὸ εἰρημένον ὑπὸ τοῦ ἁγίου Δανιήλ, καὶ καιρῶν, δύο μόνους καιροὺς λέγεσθαι ἀριθμήσωμεν. [5] Καὶ ταῦτα δὲ πάντα ἃ ἔλεγον ἐν παρεκβάσεσι λέγω πρὸς ὑμᾶς, ἵνα ἤδη ποτὲ πεισθέντες τῷ εἰρημένῳ καθ' ὑμῶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ὅτι Υἱοὶ ἀσύνετοί ἐστε [cf. Jér., iv, 22], καὶ τῷ· Διὰ τοῦτο ἰδοὺ προσθήσω τοῦ μεταθεῖναι τὸν λαὸν τοῦτον, καὶ μεταθήσω αὐτούς, καὶ ἀφελῶ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν καὶ τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν αὐτῶν κρύψω [cf. Is., xxix, 14], παύσησθε καὶ ἑαυτοὺς καὶ τοὺς ὑμῶν ἀκούοντας πλανῶντες, καὶ παρ' ἡμῶν μανθάνοντες τῶν

4. ἑκατὸν ἔτη. Cette manière de supputer, qui donne au καιρός de Daniel (voy. chap. précéd., § 6) une durée de cent années, est aussi attribuée aux anciens didascales juifs par les rabbis de *Synhedr.*, 97 B, et *Midrasch*, au *Ps.* x, 1, p. 35 A (cités par Goldfahn, p. 58), qui vivaient sans doute vers le ive siècle. La période de 350 ans, écoulée déjà depuis longtemps, avait permis à ceux-ci de reconnaître la fausseté du calcul, et ils interprétaient « le siècle, les siècles et le demi-siècle » de Daniel comme un synonyme de לְעוֹלָם : pour l'éternité. L'*Apocalypse*, xii, 14 et 6 (les mois étant de

que Notre Seigneur Jésus-Christ a été enlevé au ciel après être ressuscité des morts. Les temps sont remplis, et il est déjà près de la porte, celui qui doit proférer au Très Haut le blasphème de l'impudence, celui dont Daniel déclare qu'il occupera le pouvoir « pendant le temps, les temps et la moitié du temps ». [4] Pour vous, vous vous méprenez sur ce temps durant lequel il doit occuper le pouvoir, et vous le comptez autrement : vous interprétez ce « temps » dans le sens de cent années. Mais s'il en est ainsi, il faut que l'homme de l'iniquité règne au moins trois cent cinquante ans, à ne compter l'expression du saint prophète Daniel : « et les temps », que comme deux temps seulement. [5] Et tout ce que je viens de dire en passant, je vous le dis pour que vous vous persuadiez enfin une bonne fois de ce que Dieu a prononcé contre vous : « Vous êtes des fils inintelligents », et encore : « C'est pourquoi je ferai plus, je déporterai ce peuple, et je les déporterai, et j'enlèverai la sagesse aux sages, je cacherai l'intelligence aux intelligents eux-mêmes », afin que vous cessiez de vous tromper vous-mêmes, vous et ceux

30 jours, 1.260 jours font 42 mois), et Irénée, V, xxv, 3 (*PG*, VII, 1190) calculaient le καιρός pour 1 année, de telle sorte que la période annoncée en Daniel était de 3 années 1/2 : hoc est per triennium et sex menses. En effet, si un siècle = une année, la formule « le siècle », les siècles (*au moins deux*) et le demi-siècle donne 3 années 1/2. C'était sans doute la manière de Justin. Cf. un calcul analogue, *Dial.*, lxxxi, 3. — (Δανιὴλ, καὶ) καιρῶν ; C : καιρὸν.

5. καὶ τῷ ; C : καὶ τὸ.

σοφισθέντων ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ χάριτος. [6] Εἰσὶν οὖν καὶ οἱ λόγοι οἱ διὰ Δαυὶδ λεχθέντες οὗτοι· Εἶπεν ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου · κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. Ῥάϐδον δυνάμεως ἐξαποστελεῖ σοι κύριος ἐκ Σιών · καὶ κατακυρίευε ἐν μέσῳ τῶν ἐχθρῶν σου. Μετὰ σοῦ ἡ ἀρχὴ ἐν ἡμέρᾳ τῆς δυνάμεώς σου· ἐν ταῖς λαμπρότησι τῶν ἁγίων σου, ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε. Ὤμοσε κύριος καὶ οὐ μεταμεληθήσεται · σὺ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ. Κύριος ἐκ δεξιῶν σου · συνέθλασεν ἐν ἡμέρᾳ ὀργῆς αὐτοῦ βασιλεῖς. Κρινεῖ ἐν τοῖς ἔθνεσι, πληρώσει πτώματα. Ἐκ χειμάρρου ἐν ὁδῷ πίεται · διὰ τοῦτο [fol. 82ª] ὑψώσει κεφαλήν [*Ps.* CIX].

XXXIII. Καὶ τοῦτον τὸν ψαλμὸν ὅτι εἰς τὸν Ἐζεκίαν τὸν βασιλέα εἰρῆσθαι ἐξηγεῖσθαι τολμᾶτε, οὐκ ἀγνοῶ, ἐπεῖπον · ὅτι δὲ πεπλάνησθε, ἐξ αὐτῶν τῶν λόγων αὐτίκα ὑμῖν ἀποδείξω. Ὤμοσε κύριος καὶ οὐ μεταμεληθήσεται, εἴρηται, καί · Σὺ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ [*Ps.* CIX, 4], καὶ τὰ ἐπαγόμενα καὶ τὰ προάγοντα.

6. Le *point en haut* après δυνάμεώς σου et la *virgule* après ἁγίων σου (non conformes aux LXX selon SWETE) sont exigées par LXIII, 3 (v. la note), et LXXXIII, 2 et 4. D'où aussi la justification de notre traduction.

XXXIII. — 1. εἰς τὸν Ἐζεκίαν. Justin, au chap. LXXXIII, discute cette interprétation du *Ps.* CIX encore plus complètement. On n'a conservé aucune tradition juive témoignant de l'interprétation ici combattue. La *Mechilta* à *Exod.*, XV, 7,

qui vous écoutent, afin que vous vous laissiez instruire par nous que la faveur du Christ a rendus sages.

[6] Voici donc ces paroles prononcées par la bouche de David : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. Le Seigneur t'enverra de Sion un bâton de force, domine au milieu de tes ennemis. La principauté est avec toi au jour de ta puissance ; dans les splendeurs de tes saints, je t'ai engendré du sein avant Lucifer. Le Seigneur a juré, et il ne se repentira pas : tu es prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. Le Seigneur est à ta droite : il a broyé des rois au jour de sa colère. Il jugera parmi les nations, il entassera les ruines ; il boira au torrent sur la route : c'est pourquoi il lèvera la tête. »

XXXIII. Je n'ignore point, ajoutai-je, que vous ne craignez pas d'expliquer ce psaume en disant qu'il se rapporte au roi Ézéchias ; mais vous vous trompez : je vais vous le montrer de suite par les expressions mêmes : « Le Seigneur a juré et il ne se repentira pas », y est-il dit ; puis encore : « Tu es prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédeck, et ce qui suit

p. 47 A, rapporte le *Ps.* à Abraham poursuivant les quatre Rois. La plupart du temps il est interprété du Messie. Et c'est peut-être par là qu'on y a vu l'histoire d'Ezéchias (Goldfahn, p. 152-53), car Ezéchias, disait-on (*Synhedr.*, 94 A), avait été choisi pour être le Messie, mais s'était rendu indigne de cette dignité (cf. *ibid.*, 98 B-99 A). Tertull., *Adv. Marc.*, V, ix (*CSEL*, III, p. 603) tient la même argumentation : « nec sacerdos autem Ezechias, nec in aevum,

Ἱερεὺς δὲ ὅτι οὔτε γέγονεν Ἐζεκίας οὔτε ἐστὶν αἰώνιος ἱερεὺς τοῦ θεοῦ, οὐδὲ ὑμεῖς ἀντειπεῖν τολμήσετε· ὅτι δὲ περὶ τοῦ ἡμετέρου Ἰησοῦ εἴρηται, καὶ αὐταὶ αἱ φωναὶ σημαίνουσι. Τὰ δὲ ὦτα ὑμῶν πέφρακται καὶ αἱ καρδίαι πεπώρωνται [cf. Is., vi, 10 ; Jean, xii, 40, etc.]. [2] Τὸ γὰρ Ὤμοσε κύριος καὶ οὐ μεταμεληθήσεται· σὺ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ [*Ps.* cix, *id.*]· μεθ' ὅρκου ὁ θεὸς διὰ τὴν ἀπιστίαν ὑμῶν ἀρχιερέα αὐτὸν κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδὲκ εἶναι ἐδήλωσε, τουτέστιν, ὃν τρόπον ὁ Μελχισεδὲκ ἱερεὺς ὑψίστου ὑπὸ Μωσέως ἀναγέγραπται γεγενῆσθαι, καὶ οὗτος τῶν ἐν ἀκροβυστίᾳ ἱερεὺς ἦν, καὶ τὸν ἐν περιτομῇ δεκάτας αὐτῷ προσενέγκαντα Ἀβραὰμ εὐλόγησεν, οὕτως τὸν αἰώνιον αὐτοῦ ἱερέα, καὶ κύριον [*Ps.* cix, 1] ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος καλούμενον, ὁ θεὸς τῶν ἐν ἀκροβυστίᾳ γενήσεσθαι ἐδήλου· καὶ τοὺς ἐν περιτομῇ προ-[fol. 82b]σιόντας αὐτῷ, τουτέστι πιστεύοντας αὐτῷ καὶ τὰς εὐλογίας παρ' αὐτοῦ ζητοῦντας, καὶ [cf. Philip., ii, 8-9 ; Lc., i, 52] αὐτοὺς προσδέξεται καὶ εὐλογήσει. Καὶ ὅτι ταπεινὸς ἔσται πρῶτον ἄνθρωπος, εἶτα ὑψωθήσεται, τὰ ἐπὶ τέλει τοῦ ψαλμοῦ δηλοῖ. Ἐκ χειμάρρου γὰρ ἐν ὁδῷ πίεται, καὶ ἅμα· Διὰ τοῦτο ὑψώσει κεφαλήν [*Ps.* cix, 7].

et si fuisset », et dépend probablement de Justin (voy. note au § 2 et à xxxiv, 7). — αὐταὶ : αὗται C. — πεπώρωνται : πεπήρωνται C dans le texte, πω en marge.

2. Pour saisir l'interprétation que Justin donne du début du Ps. cix, il faut se rappeler que pour lui κύριος, dans

et ce qui précède. Qu'Ézéchias ne fût pas prêtre, qu'il ne fût pas davantage prêtre éternel de Dieu, pas même vous n'oseriez y contredire; les mots eux-mêmes indiquent bien que le psaume se rapporte à notre Jésus. Mais vos oreilles sont bouchées et vos cœurs endurcis. [2] Suivant l'expression : « Le Seigneur a juré il n'en repentira pas » : « Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech », Dieu a juré qu'à cause de votre incrédulité celui-là serait grand-prêtre selon l'ordre de Melchisédech, c'est-à-dire de même que Melchisédech, comme l'écrit Moïse, a été prêtre du Très-Haut, qu'il a été prêtre des incirconcis, qu'il a béni Abraham circoncis qui lui apportait les dîmes, de même Dieu déclarait que celui qui est appelé par l'Esprit saint son « prêtre éternel » et aussi « Seigneur » serait le prêtre des incirconcis, et que les circoncis qui viendraient vers lui, c'est-à-dire qui croiraient en lui et lui demanderaient ses bénédictions, eux aussi il les recevra et les bénira. [3] Qu'il sera d'abord un homme « abaissé », qu'ensuite « il sera élevé », la fin du psaume le montre : « il boira au torrent sur sa route » ; puis : « c'est pourquoi il lèvera la tête. »

l'A. T., désigne tantôt le Père, tantôt le Fils. Cf. LVI, 14 et 23. — Μωσέως : μωυσέος C. — εὐλόγησεν. Justin fait erreur. D'après *Gen.*, XIV, 18-20, au moment où Abraham fut béni par Melchisédech, il n'était pas encore circoncis (XVII). La même argumentation et la même erreur se retrouvent chez TERTULLIEN, *Adv. Marc.*, V, IX (*CSEL*, III, 603), et *Adv. Iud.*, III (*PL*, II, 602). C'est probablement dans le sens de cette méprise que parle déjà Justin, *Dial.*, XIX, 4.

XXXIV. Ἔτι δὲ καὶ πρὸς τὸ πεῖσαι ὑμᾶς ὅτι τῶν γραφῶν οὐδὲν συνήκατε, καὶ ἄλλου ψαλμοῦ τῷ Δαυὶδ ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος εἰρημένου ἀναμνήσομαι, ὃν εἰς Σολομῶνα, τὸν γενόμενον καὶ αὐτὸν βασιλέα ὑμῶν, εἰρῆσθαι λέγετε· εἰς δὲ τὸν Χριστὸν ἡμῶν καὶ αὐτὸς εἴρηται. Ὑμεῖς δὲ ἀπὸ τῶν ὁμωνύμων λέξεων ἑαυτοὺς ἐξαπατᾶτε. Ὅπου γὰρ ὁ νόμος τοῦ κυρίου ἄμωμος εἴρηται [*Ps.* XVIII, 8], οὐχὶ τὸν μετ' ἐκεῖνον μέλλοντα ἀλλὰ τὸν διὰ Μωσέως ἐξηγεῖσθε, τοῦ θεοῦ βοῶντος καινὸν νόμον [Is., II, 3; LI, 4; MICH., IV, 2] καὶ καινὴν διαθήκην [JÉR., XXXI, 31, et Is., LIV, 3; *Hébr.*, VIII, 7-8] διαθήσεσθαι. [2] Καὶ ὅπου λέλεκται· Ὁ θεός, τὸ κρίμα σου τῷ βασιλεῖ δός [*Ps.* LXXI, 1], ἐπειδὴ βασιλεὺς Σολομὼν γέγονεν, εἰς αὐτὸν τὸν ψαλμὸν εἰρῆσθαί φατε, τῶν λόγων τοῦ ψαλμοῦ διαρρήδην κηρυσσόντων εἰς τὸν αἰώνιον βασιλέα, τουτέστιν εἰς τὸν Χριστόν, εἰρῆσθαι. Ὁ γὰρ Χριστὸς βασιλεὺς καὶ ἱερεὺς καὶ θεὸς καὶ κύριος καὶ ἄγγελος καὶ ἄνθρωπος καὶ ἀρχιστράτηγος καὶ λίθος καὶ παιδίον γεννώμενον καὶ παθητὸς γενό[fol. 83a]μενος πρῶτον, εἶτα εἰς οὐρανὸν ἀνερχόμενος καὶ πάλιν παραγινόμενος μετὰ δόξης καὶ αἰώνιον τὴν βασιλείαν ἔχων κεκήρυκται, ὡς ἀπὸ πασῶν τῶν γραφῶν ἀποδείκνυμι. [3] Ἵνα δὲ καὶ ὃ εἶπον νοήσητε, τοὺς τοῦ ψαλμοῦ λόγους λέγω. Εἰσὶ δ' οὗτοι· Ὁ θεός, τὸ κρίμα σου τῷ βασιλεῖ δὸς καὶ τὴν δικαιοσύνην σου τῷ υἱῷ τοῦ

XXXIV. — 1. Σολομῶνα : σαλομῶνα C. La forme σολομῶνα

XXXIV. Pour vous convaincre une fois de plus que vous ne comprenez rien aux écritures, laissez-moi vous citer un autre psaume, dit par l'Esprit saint à David; vous dites qu'il se rapporte à Salomon, lequel aussi fut votre roi ; mais c'est bien encore à notre Christ qu'il se rapporte.

Grâce aux termes homonymes qu'il renferme, vous vous êtes trompés. Là où la loi du Seigneur est déclarée sans tache, vous interprétez non de la loi qui viendra après celle-là, mais de la loi donnée par l'intermédiaire de Moïse, tandis que Dieu proclame qu'il instituera une nouvelle « loi » et une « nouvelle alliance ». [2] Là où il est dit : « Dieu, donne au roi ton jugement », parce que Salomon est devenu roi, vous soutenez que c'est de lui qu'a été dit le psaume, alors que les paroles du psaume très clairement vous crient qu'il fut dit du roi éternel, c'est-à-dire du Christ. Car le Christ nous a été annoncé comme roi, prêtre, Dieu, Seigneur, ange, homme, chef suprême, pierre, petit enfant par sa naissance, comme un être de douleur d'abord, puis montant au ciel, revenant dans la gloire avec la royauté éternelle, comme je le prouve d'après toutes les écritures.

[3] Mais afin que vous saisissiez ce que je viens de dire, je vous cite les paroles du psaume; les voici : « Dieu, donne ton jugement au roi, et ta justice au fils

se renconter aussi dans C, il faut la préférer. Les Haggadistes du Talmud ne nous ont pas conservé cette interprétation salomonienne du *Ps.* LXXI.

2. Sur ces titres, cf. CXXVI, 1 et la note.

βασιλέως, κρίνειν τὸν λαόν σου ἐν δικαιοσύνῃ καὶ τοὺς πτωχούς σου ἐν κρίσει. Ἀναλαβέτω τὰ ὄρη εἰρήνην τῷ λαῷ καὶ οἱ βουνοὶ δικαιοσύνην. Κρινεῖ τοὺς πτωχοὺς τοῦ λαοῦ, καὶ σώσει τοὺς υἱοὺς τῶν πενήτων, καὶ ταπεινώσει συκοφάντην· καὶ συμπαραμενεῖ τῷ ἡλίῳ καὶ πρὸ τῆς σελήνης εἰς γενεὰς γενεῶν. Καταβήσεται ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον καὶ ὡσεὶ σταγὼν ἡ στάζουσα ἐπὶ τὴν γῆν. [4] Ἀνατελεῖ ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ δικαιοσύνη, καὶ πλῆθος εἰρήνης ἕως οὗ ἀνταναιρεθῇ ἡ σελήνη. Καὶ κατακυριεύσει ἀπὸ θαλάσσης ἕως θαλάσσης καὶ ἀπὸ ποταμῶν ἕως περάτων τῆς οἰκουμένης. Ἐνώπιον αὐτοῦ προπεσοῦνται Αἰθίοπες, καὶ οἱ ἐχθροὶ αὐτοῦ χοῦν λείξουσι. Βασιλεῖς Θαρσεῖς καὶ νῆσοι δῶρα προσάξουσι, βασιλεῖς Ἀρράβων καὶ Σαββᾶ δῶρα προσάξουσι, καὶ προσκυνήσουσιν αὐτῷ πάντες οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς, καὶ πάντα τὰ ἔθνη δουλεύ[fol. 83b]σουσιν αὐτῷ· ὅτι ἐρρύσατο πτωχὸν ἐκ δυνάστου, καὶ πένητα ᾧ οὐχ ὑπῆρχε βοηθός. [5] Φείσεται πτωχοῦ καὶ πένητος, καὶ ψυχὰς πενήτων σώσει· ἐκ τόκου καὶ ἐξ ἀδικίας λυτρώσεται τὰς ψυχὰς αὐτῶν, καὶ ἔντιμον τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐνώπιον αὐτῶν. Καὶ ζήσεται καὶ δοθήσεται αὐτῷ ἐκ τοῦ χρυσίου τῆς Ἀρραβίας, καὶ προσεύξονται διὰ παντὸς περὶ αὐτοῦ· ὅλην τὴν ἡμέραν εὐλογήσουσιν αὐτόν. Καὶ ἔσται στήριγμα ἐν τῇ γῇ, ἐπ' ἄκρων τῶν ὀρέων ὑπεραρθήσεται· ὑπὲρ τὸν Λίβανον ὁ καρπὸς αὐτοῦ, καὶ ἐξανθήσουσιν ἐκ πόλεως ὡσεὶ χόρτος τῆς γῆς. [6] Ἔσται τὸ ὄνομα αὐτοῦ εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας· πρὸ τοῦ ἡλίου διαμένει τὸ ὄνομα αὐτοῦ. Καὶ ἐνευλογηθήσονται ἐν αὐτῷ πᾶσαι

du roi, pour juger ton peuple dans la justice et tes pauvres dans le jugement. Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines la justice. Il jugera les pauvres du peuple, il sauvera les fils des indigents, il abaissera le sycophante. Il restera avec le soleil, et il était avant la lune jusqu'aux générations des générations. Il descendra comme la pluie sur la toison, comme la goutte d'eau qui distille sur la terre. [4] La justice se lèvera en ses jours, et l'abondance de la paix jusqu'à ce que la lune ait disparu. Il dominera de la mer à la mer, depuis les fleuves jusqu'aux extrémités de la terre. Devant lui se prosterneront les Éthiopiens, et ses ennemis lècheront la poussière. Les rois de Tharsis et des îles apporteront des présents; les rois des Arabes et de Sabba apporteront des présents; tous les rois de la terre l'adoreront, et toutes les nations le serviront. Car il arrachera au puissant le pauvre et l'indigent sans secours. [5]. Il sera clément au pauvre et à l'indigent, il sauvera l'âme des indigents; il rachètera leurs âmes de l'usure et de l'injustice, et son nom sera honoré devant eux. Il vivra et il lui sera donné de l'or d'Arabie; ils prieront sans cesse pour lui, tout le jour ils le béniront. Il sera un soutien sur la terre, il s'élèvera au-dessus du sommet des montagnes; son fruit est au-dessus du Liban, et ils fleuriront dans la ville comme l'herbe de la terre. [6] Son nom sera béni pour les siècles; dès avant le soleil son nom demeure. Toutes

3. Pour la traduction de πρὸ τῆς σελήνης, cf. XLV, 4, la combinaison du *Ps.* CIX, 3 (cf. *Dial.*, XXXII, 6) avec *Ps.* LXXI, 5.

6. τὸ ὄνομα αὐτοῦ, *sic* MT et LXX; surajouté par une

αἱ φυλαὶ τῆς γῆς· πάντα τὰ ἔθνη μακαριοῦσιν αὐτόν. Εὐλογητὸς κύριος, ὁ θεὸς Ἰσραήλ, ὁ ποιῶν θαυμάσια μόνος. καὶ εὐλογημένον τὸ ὄνομα τῆς δόξης αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· καὶ πληρωθήσεται τῆς δόξης αὐτοῦ πᾶσα ἡ γῆ. Γένοιτο, γένοιτο. Καὶ ἐπὶ τέλει τοῦ ψαλμοῦ τούτου, οὗ ἔφην, γέγραπται· Ἐξέλιπον οἱ ὕμνοι Δαυΐδ, υἱοῦ Ἰεσσαί [*Ps.* LXXI]. [7] Καὶ ὅτι μὲν βασιλεὺς ἐγένετο ἐπιφανὴς καὶ μέγας ὁ Σολομών, ἐφ' οὗ ὁ οἶκος ὁ ἐν Ἱερουσαλὴμ ἐπικληθεὶς ἀνῳκοδομήθη, ἐπίσταμαι. ὅτι δὲ [fol. 84[a]] οὐδὲν τῶν ἐν τῷ ψαλμῷ εἰρημένων συνέβη αὐτῷ, φαίνεται. Οὔτε γὰρ πάντες οἱ βασιλεῖς προσεκύνησαν αὐτῷ, οὔτε μέχρι τῶν περάτων τῆς οἰκουμένης ἐβασίλευσεν, οὔτε οἱ ἐχθροὶ αὐτοῦ ἔμπροσθεν αὐτοῦ πεσόντες χοῦν ἔλειξαν. [8] Ἀλλὰ καὶ τολμῶ λέγειν ἃ γέγραπται ἐν ταῖς Βασιλείαις ὑπ' αὐτοῦ πραχθέντα, ὅτι διὰ γυναῖκα ἐν Σιδῶνι εἰδωλολάτρει [III *R.*, XI, 3?]· ὅπερ οὐχ ὑπομένουσι πρα-

seconde main dans C. — Ἰσραὴλ *sic* C et les mss. des LXX, collationnés par Swete sauf un (le *Psalterium graeco-latinum Veronense*); Otto supplée τοῦ Ἰσραήλ. — Justin regardait *Israël* comme un nom du Christ préexistant (cf. LXXV, 2-3, et C, 4), tout de même que *Jacob* (cf. XXXVI, 2 et 4). — ὁ οἶκος ὁ ἐν Ἱερουσαλὴμ Otto : ὁ ἐν manque en C.; cf. XXII, 11.

7. ὅτι δὲ οὐδὲν, etc. Tertullien, *Adv. Marc.*, V, IX (*CSEL*, III, 604), développe la même argumentation avec son ardeur africaine. Il est remarquable que tandis qu'il paraît bien dépendre de Justin pour l'interprétation de ces deux Psaumes dans ces deux chapitres XXXIII (voy. plus haut

les tribus de la terre seront bénies en lui ; toutes les nations le proclameront bienheureux. Béni soit le Seigneur, le Dieu Israël, qui seul fait des prodiges ; béni soit le nom de sa gloire pour le siècle et pour le siècle du siècle. Et toute la terre sera remplie de sa gloire. Ainsi soit-il, ainsi soit-il ! »

Et à la fin de ce psaume que je viens de réciter, il est écrit : fin des hymnes de David, fils de Jessé.

[7] Je sais bien que Salomon a été un grand et illustre roi, c'est sous lui que la maison qu'on appelle le temple de Jérusalem fut bâti, mais il est également clair que rien de ce qui est dit dans le psaume ne lui arriva. Tous les rois ne l'ont pas adoré, il n'a pas non plus régné jusqu'aux extrémités de la terre, ses ennemis ne sont pas davantage tombés devant lui pour lécher la poussière. [8] Au contraire, je dois dire ce que dans les *Rois* il est écrit qu'il fit : « à cause d'une femme il idolâtre à Sidon », ce que ne veulent point faire celles des nations qui par Jésus le crucifié ont

les notes) et xxxiv, il n'a pas simplement copié son modèle ; Justin cite au v. 6 σταγὼν ἡ στάζουσα, Tertullien lit, d'accord avec les LXX, stillae distillantes ; pour l'idolâtrie de Salomon, Tertullien se garde bien de parler de Sidon (voy. note suivante).

8. Σιδῶνι : nulle part dans les *Rois*, il n'est dit que Salomon ait idolâtré à Sidon. Il ne faudrait pas, pour identifier l'indication de Justin avec III *R*, xi, 3, lire γυναῖκας : Tertull., (*Adv. Marc.*, *ibid*) confirme la leçon γυναῖκα : « per mulierem in idololatriam usque pertractus ». Otto conjecture que ἐν Σιδῶνι n'est peut-être qu'une glose marginale explicative, introduite postérieurement dans le texte ; et il s'appuie sur

ξαι οἱ ἀπὸ τῶν ἐθνῶν διὰ Ἰησοῦ τοῦ σταυρωθέντος ἐπιγνόντες τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων θεόν, ἀλλὰ πᾶσαν αἰκίαν καὶ τιμωρίαν μέχρις ἐσχάτου θανάτου ὑπομένουσι περὶ τοῦ μήτε εἰδωλολατρῆσαι μήτε εἰδωλόθυτα φαγεῖν.

XXXV. Καὶ ὁ Τρύφων· Καὶ μὴν πολλοὺς τῶν τὸν Ἰησοῦν λεγόντων ὁμολογεῖν καὶ λεγομένων Χριστιανῶν πυνθάνομαι ἐσθίειν τὰ εἰδωλόθυτα καὶ μηδὲν ἐκ τούτου βλάπτεσθαι λέγειν.

[2] κἀγὼ ἀπεκρινάμην· Καὶ ἐκ τοῦ τοιούτους εἶναι ἄνδρας, ὁμολογοῦντας ἑαυτοὺς εἶναι Χριστιανοὺς καὶ τὸν σταυρωθέντα Ἰησοῦν ὁμολογεῖν καὶ κύριον καὶ Χριστόν, καὶ μὴ τὰ ἐκείνου διδάγματα διδάσκοντας ἀλλὰ τὰ ἀπὸ τῶν τῆς πλάνης πνευμάτων [cf. *I Tim.*, IV, 1], ἡμεῖς, οἱ τῆς ἀληθινῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ καθαρᾶς διδασκαλίας, μαθηταί, πιστότεροι καὶ βεβαιότεροι γινόμεθα ἐν τῇ ἐλπίδι τῇ κατηγγελμένῃ ὑπ' αὐτοῦ. [fol. 84[b]] Ἃ γὰρ προλαβὼν μέλλειν γίνεσθαι ἐν ὀνόματι αὐτοῦ ἔφη, ταῦτα ὄψει καὶ

le fait que Tertullien ne mentionne pas Sidon. Mais Justin n'en est pas à sa première inexactitude, et on pourrait croire qu'il reproduit avec plus ou moins de fidélité les souvenirs d'une impression déjà lointaine, ressentie à la lecture de III *R.*, XI, 1, 3, 6 (Σύρας). Il est curieux pourtant qu'il ait retenu les Syriennes plutôt que les Moabites, les Iduméennes, etc.

XXXV. — 1. Dans tout ce chapitre, les gnostiques sont considérés comme des chrétiens. Justin se plaint de ce que leur doctrine n'est pas celle du Christ, de ce que leur manière donne mal à penser des chrétiens, mais il ne leur en refuse pas le titre (cf. *I Apol.*, VII, 3). Ceci n'arrivera

appris à connaître l'auteur de l'univers, Dieu ; mais elles endurent toutes sortes de mauvais traitements et des supplices jusqu'à l'extrémité de la mort, pour ne point idolâtrer ni manger des viandes immolées aux idoles.

XXXV. Tryphon. — Mais parmi ceux qui déclarent reconnaître Jésus et qui portent le nom de chrétiens, j'apprends qu'il en est beaucoup qui mangent des viandes immolées aux idoles et prétendent n'en souffrir en rien.

[2] Je répondis :

Il en est en effet, qui professent qu'ils sont chrétiens, qu'ils reconnaissent le Jésus qui a été crucifié comme Seigneur et Christ, et qui « enseignent » non pas sa doctrine à lui, mais celle qui vient des « esprits d'erreur » ; pour nous, disciples du pur et véritable enseignement de Jésus, notre foi s'en trouve plus confiante et plus ferme dans l'espérance qu'il nous a annoncée, car les choses qu'il a prédites comme devant se faire en son nom, nous les voyons mainte-

qu'après Irénée avec Tertullien. Cf. E. de Faye, *Introduction à l'étude du gnosticisme*, p. 117. — βλάπτεσθαι : il s'agit ici des Valentiniens et Basilidiens. Justin les nommera plus loin. Ils déclaraient pouvoir manger les « idolothytes » et même prendre part aux fêtes païennes en l'honneur des dieux (cf. τελεταῖς plus loin, § 6), parce que (cf. Irénée, I, vi, 2-3 ; *PG*, VII, 506-508 ; xxiv, 5, *ibid.*, 618 ; xxviii, 2, *ibid.*, 691), d'après eux, tout ce qui ressortit au corps ne peut atteindre que le corps et non l'esprit, pas plus que la boue ne peut ôter à l'or sa nature et sa beauté.

2. τὰ ἀπὸ τῶν τῆς πλάνης πνευμάτων ; C en marge : ἀλλὰ τὰ ἀπὸ τοῦ τῆς πλάνης πνεύματα.

ἐνεργείᾳ ὁρῶμεν τελούμενα. [3] Εἶπε γάρ· Πολλοὶ ἐλεύσονται ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου, ἔξωθεν ἐνδεδυμένοι δέρματα προβάτων, ἔσωθεν δέ εἰσι λύκοι ἅρπαγες [Mt., xxiv, 5, et 7, 15]. Καί· Ἔσονται σχίσματα καὶ αἱρέσεις [cf. *I Cor.*, xi, 18-19]. Καί· Προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, οἵτινες ἐλεύσονται πρὸς ὑμᾶς, ἔξωθεν ἐνδεδυμένοι δέρματα προβάτων, ἔσωθεν δέ εἰσι λύκοι ἅρπαγες [Mt., vii, 15]. Καί· Ἀναστήσονται πολλοὶ ψευδόχριστοι καὶ ψευδαπόστολοι, καὶ πολλοὺς τῶν πιστῶν πλανήσουσιν [Mt., xxiv, 11-24; Mc., xiii, 22]. [4] Εἰσὶν οὖν καὶ ἐγένοντο, ὦ φίλοι ἄνδρες, πολλοὶ οἳ ἄθεα καὶ βλάσφημα λέγειν καὶ πράττειν ἐδίδαξαν, ἐν ὀνόματι τοῦ Ἰησοῦ προσελθόντες [Mt., xxiv, 5]· καὶ καλούμενοί εἰσιν ὑφ' ἡμῶν ἀπὸ τῆς προσωνυμίας τῶν ἀνδρῶν, ἐξ οὗπερ ἑκάστη διδαχὴ καὶ γνώμη ἤρξατο. [5] Ἄλλοι γὰρ κατ' ἄλλον τρόπον βλασφημεῖν τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων καὶ τὸν ὑπ' αὐτοῦ προφητευόμενον ἐλεύσεσθαι Χριστὸν καὶ τὸν θεὸν Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ διδάσ-

3. ...ἅρπαγες (*bis*) : la répétition, très suspecte, de ces deux citations est maintenue par Otto. Comme la première trouve son équivalent en Mt., xxiv, 5, et vii, 15, la seconde, qui est à peu de chose près vii, 15, pourrait bien n'être qu'une correction très anciennement proposée en marge par quelques lecteurs soucieux d'exactitude, et insérée ensuite dans le texte. — ἔσονται σχίσματα, cf. *Dial.*, li, 2, et lxxxii, 1 (?). Cette citation, qui se retrouve dans la *Didascalie*, VI, v, 2 (Funk, p. 310), est regardée par Resch, *Agrapha*, 1889, p. 173-78, comme un des agrapha du Seigneur (cf. Tertullien, *De praescript.*, iv, 1 et 6, *TD*,

nant s'accomplir effectivement devant nos yeux. [3] Il a dit en effet : « Beaucoup viendront en mon nom revêtus au dehors de peaux de brebis ; au dedans ce sont des loups ravisseurs. » Et encore : « Il y aura des schismes et des hérésies. » Et encore : « Gardez-vous des faux prophètes qui viendront à vous revêtus au dehors de peaux de brebis ; au dedans, ce sont des loups ravisseurs. » Et encore : « Beaucoup de faux christs et de faux apôtres se lèveront, et ils égareront beaucoup de croyants. » [4] Il en est donc et il en fut, amis, beaucoup qui ont enseigné des discours et des pratiques impies et blasphématoires « se présentant au nom de Jésus », et nous les nommons d'après le surnom de celui qui a produit chaque doctrine et chaque système. [5]. Chacun à sa manière, ils enseignent à blasphémer contre le Créateur de l'univers et le Christ

p. 8-10, qui songe peut-être à saint Paul : *apostolicarum litterarum* ; Ps. Clément, *Homil.*, XVI, 21, *PG*, II, 381, et Clém. d'Alex., *Strom.*, VII, xv, *PG*, IX, 525. Loisy, *Hist. du canon du N. T.*, 1891, p. 56, note 1, et après lui Funk, *Theolog. Quartalschr.*, t. LXXIV (1892), p. 175 sq. (cf. *Die apost. Konstitutionen*, p. 72-74), et J. H. Ropes, *Die Sprüche Jesu*, 1896 (*TU*, XIV, 2, p. 96 sq.), n'y voient qu'une construction de la tradition sur *I Cor.*, xi, 18-19. C. Weyman, *RHLR*, III (1898), p. 563, tire de saint Cyprien, *De catholic. eccles. unitate*, x (*CSEL*, I, p. 218-219), une confirmation de cette opinion. — ψευδοαπόστολοι : les pseudo-apôtres sont mentionnés aussi par Tertullien, *De praescript.*, iv, 4 (*TD*, p. 10), en connexion avec les pseudo-prophètes et les pseudo-christs.

4. καλούμενοι manque en C. Cf. plus bas, § 6, οἱ μέν τινες καλούμενοι.

κουσιν · ὧν οὐδενὶ κοινωνοῦμεν, οἱ γνωρίζοντες ἀθέους καὶ ἀσεβεῖς καὶ ἀδίκους καὶ ἀνόμους αὐτοὺς ὑπάρχοντας, καὶ ἀντὶ τοῦ τὸν Ἰησοῦν σέβειν ὀνόματι μόνον ὁμολογεῖν. [6] Καὶ Χριστιανοὺς ἑαυτοὺς λέγουσιν, ὃν τρόπον οἱ ἐν τοῖς ἔθνεσι τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ ἐπιγράφουσι τοῖς χειροποιήτοις [fol. 85a], καὶ ἀνόμοις καὶ ἀθέοις τελεταῖς κοινωνοῦσι. Καί εἰσιν αὐτῶν οἱ μέν τινες καλούμενοι Μαρκιανοί, οἱ δὲ Οὐαλεντινιανοί, οἱ δὲ Βασιλειδιανοί, οἱ δὲ Σατορνιλιανοί, καὶ ἄλλοι ἄλλῳ ὀνόματι. ἀπὸ τοῦ ἀρχηγέτου τῆς

6. τελεταῖς, cf. note au § 1 et à VIII, 2. — HARNACK (*Zur Quellenkritik der Geschichte des Gnosticismus*, Leipzig, 1873 ; cf. pour les conclusions seulement : *GAL*, I, pp. 100 et 144) est parti de cette liste gnostique pour reconstruire le plan du regretté *Traité contre toutes les hérésies*, composé par Justin (*I Apol.*, XXVI, 3). D'après lui, si l'on rapproche de la liste d'EUSÈBE, *H.E.*, IV, XXII, 5 (SCHWARTZ, I, 372), et le présent texte du *Dialogue* et ceux de *I Apol.* XXVI et LVIII, il ressort que Justin a dû, dans le traité perdu, traiter des hérétiques suivant l'ordre ci-après : disciples de Simon, de Ménandre, de Marcion, de Valentin, de Basilide et de Satornil. Le nœud de la question est la lecture de Μαρκιανοί en notre passage. Harnack y voit les Marcionites. Voici les raisons que l'on peut faire valoir en faveur de cette opinion : (1) nulle part les disciples du Marc dont parle IRÉNÉE, I, XIII sqq., *PG*, VII, 577, etc., ne sont appelés Μαρκιανοί mais Μαρκώσιοι ; (2) Eusèbe (*loc. cit.*) coïncide d'une manière remarquable avec *I Apol.*, XXVI et LVIII, *Dial.*, XXXV, 6, si l'on admet cette identification ; (3) à la place de l'usuel Μαρκιωνισταί plusieurs mss. importants d'Eusèbe ont Μαρκιανισταί (SCHWARTZ s'est décidé pour cette dernière

qu'il prophétisa qu'il viendrait, et contre le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Nous n'avons rien de commun avec eux, nous savons qu'ils sont athées, impies, injustes, iniques, qu'au lieu de révérer Jésus, ils ne le confessent que de nom. [6] Ils se disent chrétiens, tout comme les hommes des nations qui inscrivent le nom de Dieu sur les ouvrages de leurs mains, et participent aux cérémonies iniques et athées. Parmi eux les uns s'appellent Marcionites (?), d'autres Valentiniens, d'autres Basilidiens, d'autres Saturniliens ; chacun prend un nom ou un autre d'après le fondateur de leur système, de la même manière que

leçon dans *GCS*, cf. encore Eus., V, xvi, 21), et ainsi Μαρκιανοί pourrait bien n'être qu'une simple faute de copiste occasionnée par la terminaison uniforme des autres noms de la iste en ανοί. Enfin (4) Otto assure avoir lu au *De carn. resurrect.*, v, de Tertullien : « Menandro et *Marcio* placet », dans tous les mss., d'où il justifie une autre manière de lire en notre endroit Marcionites, car alors *Marcius* (dat. *Marcio*) serait sûrement une forme, la vraie, la primitive de *Marcio*, *-onis*, et elle expliquerait le dérivé latin *Marciani* qui donnerait avec la terminaison grecque Μαρκιανισταί; Μαρκιωνισταί viendrait de *Marcio*, *-onis* = Μαρκών. Mais Kroymann (*CSEL*, III, 31) lit *Marco* et ne donne aucune variante des mss. Quoi qu'il en soit, Lipsius (*Die Quellen der aeltesten Ketzergeschichte*, Leipzig, 1875) et J. Kunze (*De historiae gnosticismi fontibus quaestiones*, Leipzig, 1894), malgré Hilgenfeld, partisan de Harnack (*Die Ketzergeschichte des Urchristentums*, 1884), croient qu'on ne saura jamais dans quel ordre Justin avait rangé les hérétiques, et, s'appuyant sur le texte des *Constit. apost.*, VI, viii, 1

γνώμης ἕκαστος ὀνομαζόμενος, ὃν τρόπον καὶ ἕκαστος τῶν φιλοσοφεῖν νομιζόντων, ὡς ἐν ἀρχῇ προεῖπον, ἀπὸ τοῦ πατρὸς τοῦ λόγου τὸ ὄνομα ἧς φιλοσοφεῖ φιλοσοφίας ἡγεῖται φέρειν. [7] Ὥστε καὶ ἐκ τούτων ἡμεῖς, ὡς ἔφην, τὸν Ἰησοῦν καὶ τῶν μετ᾽ αὐτὸν γενησομένων προγνώστην ἐπιστάμεθα, καὶ ἐξ ἄλλων δὲ πολλῶν ὧν προεῖπε γενήσεσθαι τοῖς πιστεύουσι καὶ ὁμολογοῦσιν αὐτὸν Χριστόν. Καὶ γὰρ ἃ πάσχομεν πάντα, ἀναιρούμενοι ὑπὸ τῶν οἰκείων, προεῖπεν ἡμῖν μέλλειν γενέσθαι [Mt., x. 21-22], ὡς κατὰ μηδένα τρόπον ἐπιλήψιμον αὐτοῦ λόγον ἢ πρᾶξιν φαίνεσθαι. [8] Διὸ καὶ ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ὑπὲρ τῶν ἄλλων ἁπάντων ἀνθρώπων τῶν ἐχθραινόντων ἡμῖν εὐχόμεθα, ἵνα μεταγνόντες σὺν ἡμῖν μὴ βλασφημῆτε τὸν διά τε τῶν ἔργων καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ καὶ νῦν γινομένων δυνάμεων καὶ ἀπὸ τῶν τῆς διδαχῆς λόγων καὶ ἀπὸ τῶν προφητευθεισῶν εἰς αὐτὸν προφητειῶν ἄμωμον καὶ ἀνέγκλητον κατὰ πάντα Χριστὸν Ἰησοῦν, ἀλλὰ πιστεύσαντες εἰς αὐτὸν ἐν τῇ πάλιν γενησομένῃ ἐνδόξῳ αὐτοῦ [fol. 85b] παρουσίᾳ σωθῆτε καὶ μὴ καταδικασθῆτε εἰς τὸ πῦρ ὑπ᾽ αὐτοῦ.

XXXVI. Κἀκεῖνος ἀπεκρίνατο· Ἔστω καὶ ταῦτα οὕτως

(cf. Funk, p. 319 : Μάρκος καὶ Μένανδρος), veulent voir dans les Μαρκιανοί les disciples du Marc d'Irénée (*loc. cit.*). (Sur ce Marc, voy. Renan, *Marc-Aurèle*, p. 127.) Adhuc sub judice lis est! M. de Faye, dans son *Introduction à l'étude du Gnosticisme*, Paris, Leroux, 1903, a résumé toute la controverse, pp. 1 à 39, et pris parti pour Lipsius et Kunze (p. 39-

tout homme qui pense philosopher, comme j'ai dit au début, croit devoir, d'après le père de son système, porter le nom de la philosophie qu'il professe. [7] Par là nous savons que, comme je viens de dire, Jésus prévoyait ce qui devait arriver après lui, et encore par bien d'autres prédictions qui doivent se réaliser pour ceux qui croient qu'il est le Christ et le reconnaissent comme tel. Tout ce que nous souffrons lorsque nous sommes mis à mort par nos proches, il nous a prédit que cela arriverait : aussi son langage comme sa conduite paraissent de toute manière irrépréhensibles. [8] C'est pourquoi nous prions pour vous et pour tous les autres qui se font nos ennemis, afin que changeant d'opinion, d'accord avec nous, vous ne blasphémiez pas celui qui, par ses actions, par les prodiges qui se font maintenant encore en son nom, par les paroles de son enseignement, par les prophéties prophétisées sur lui, est « irréprochable » et en tout inattaquable, le Christ Jésus ; afin qu'au contraire, après avoir cru en lui, vous soyiez sauvés dans sa seconde parousie qui se fera dans la gloire et ne soyiez pas condamnés au feu par lui.

XXXVI. Il répondit :

— Admettons qu'il en soit comme tu dis, qu'il ait

42. — Βασιλειδιανοὶ : Βασιλιδιανοὶ C (même variante fautive en de nombreux mss. d'Eusèbe, *H.E.*, IV, xxii, 5 (Schwartz, I, 372). — Σατορνιλιανοὶ : σατορνηλιανοὶ C. — προεῖπον, cf. II, 3.

7. ὥστε : ὡς C. Cf. xliv, 4.

8. εὐχόμεθα, cf. *I Apol.*, lvii, 1 ; *Dial.*, xcvi, 2. — βλασφημῆτε : cf. *Dial.*, xvi, 4 et la note.

ἔχοντα ὡς λέγεις, καὶ ὅτι παθητὸς Χριστὸς προεφητεύθη μέλλειν εἶναι, καὶ λίθος κέκληται, καὶ ἔνδοξος μετὰ τὴν πρώτην αὐτοῦ παρουσίαν, ἐν ᾗ παθητὸς φαίνεσθαι κεκήρυκτο, ἐλευσόμενος καὶ κριτὴς πάντων λοιπὸν καὶ αἰώνιος βασιλεὺς καὶ ἱερεὺς γενησόμενος · εἰ οὗτος δέ ἐστι περὶ οὗ ταῦτα προεφητεύθη, ἀπόδειξον.

[2] Κἀγώ · Ὡς βούλει, ὦ Τρύφων, ἐλεύσομαι πρὸς ἃς βούλει ταύτας ἀποδείξεις ἐν τῷ ἁρμόζοντι τόπῳ, ἔφην · τανῦν δὲ συγχωρήσεις μοι πρῶτον ἐπιμνησθῆναι ὧνπερ βούλομαι προφητειῶν, εἰς ἐπίδειξιν ὅτι καὶ θεὸς καὶ κύριος τῶν δυνάμεων ὁ Χριστὸς καὶ Ἰακὼβ καλεῖται ἐν παραβολῇ ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος, καὶ οἱ παρ' ὑμῖν ἐξηγηταί, ὡς θεὸς βοᾷ [Jér., iv, 22], ἀνόητοί εἰσι, μὴ εἰς τὸν Χριστὸν εἰρῆσθαι λέγοντες ἀλλ' εἰς Σολομῶνα, ὅτε εἰσέφερε τὴν σκηνὴν τοῦ μαρτυρίου εἰς τὸν ναὸν ὃν ᾠκοδόμησεν. [3] Ἔστι δὲ ψαλμὸς τοῦ Δαυὶδ οὗτος · Τοῦ κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς, ἡ οἰκουμένη καὶ πάντες οἱ κατοικοῦντες

XXXVI. — 1. παθητὸς, cf. *Dial.*, xxxix, 7; lxxxix, 2, et xiii, 4. Irénée, *Préd. apost.*, lxxi (Karapet, p. 40), dit de même : « Dass Christus, Geist Gottes seiend, *leidensfähiger* Mensch werden sollte, das deutet die Schrift an. »

2-4. L'interprétation juive à laquelle Justin fait ici allusion se rencontre fréquemment dans le Talmud. Goldfahn (p. 104-106) a réuni les principaux textes. Voici ce qu'on lit dans *Rabba in Exod.*, xv, p. 217 D-218 A ; après la citation du v. 7 de notre *Ps.* xxiii : « Alors les portes (du Temple de Jérusalem) demandèrent : « Qui est le roi de

été prophétisé que le Christ devait être souffrant, qu'il soit appelé pierre, qu'après la première parousie dans laquelle il fut annoncé qu'il paraîtrait dans la souffrance, il doit venir dans la gloire pour juger tous les hommes, et ensuite sera roi et prêtre éternel. Mais si ce Jésus est bien l'objet de toutes ces prophéties, démontre-le-nous.

[2] Et moi : — Si tu veux, Tryphon, j'aborderai ces démonstrations en leur lieu, repris-je ; pour l'instant, tu me permettras de te rappeler d'abord ces prophéties que j'ai en vue, pour te prouver que l'Esprit saint, par une parabole, appelle le Christ Dieu et Seigneur des puissances, et encore Jacob ; vos interprètes, comme Dieu le proclame, sont insensés de prétendre que ces paroles se rapportent non au Christ, mais à Salomon lorsqu'il fit entrer la tente du témoignage dans le temple qu'il avait bâti.

[3] Voici le *Psaume* de David :

« Au Seigneur est la terre et ce qu'elle contient, la terre habitée et tous ses habitants ; il en a posé les

gloire ? » ; elles voulurent aussitôt le renverser et lui fracasser la tête, mais il dit : Dieu Sebaoth, c'est lui le roi de gloire. Selah ! etc. » Et les portes s'inclinèrent pour le laisser passer. L'exégèse talmudique racontait d'après Dan., i, 2, et *Lam.*, ii, 9, que, tandis que les vases sacrés étaient emportés par Nabuchodonosor, les portes du Temple, pour s'être ainsi inclinées, s'enfoncèrent sur place en terre, et échappèrent au vainqueur. L'interprétation de Justin n'est pas moins naïvement extraordinaire. Sur les portes du Ciel, voy. l'expression de *Gen.*, xxviii, 17 : ἡ πύλη τοῦ οὐρανοῦ, rapportée par Justin lui-même au lviii, 13. — Ἰακώϐ, cf. xxxiv, 6 et la note.

ἐν αὐτῇ. Αὐτὸς ἐπὶ θαλασσῶν ἐθεμελίωσεν αὐτήν, καὶ ἐπὶ ποταμῶν ἡτοίμασεν αὐτήν. Τίς ἀναβήσεται εἰς τὸ ὄρος τοῦ κυρίου, ἢ τίς στήσεται ἐν τόπῳ [fol. 86ᵃ] ἁγίῳ αὐτοῦ ; ἀθῷος χερσὶ καὶ καθαρὸς τῇ καρδίᾳ, ὃς οὐκ ἔλαβεν ἐπὶ ματαίῳ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ καὶ οὐκ ὤμοσεν ἐπὶ δόλῳ τῷ πλησίον αὐτοῦ. [4] Οὗτος λήψεται εὐλογίαν παρὰ κυρίου καὶ ἐλεημοσύνην παρὰ θεοῦ σωτῆρος αὐτοῦ. Αὕτη ἡ γενεὰ ζητούντων τὸν κύριον, ζητούντων τὸ πρόσωπον τοῦ θεοῦ Ἰακώβ. Ἄρατε πύλας οἱ ἄρχοντες ὑμῶν, καὶ ἐπάρθητε πύλαι αἰώνιοι, καὶ εἰσελεύσεται ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης. Τίς ἐστιν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης : κύριος κραταιὸς καὶ δυνατὸς ἐν πολέμῳ. Ἄρατε πύλας οἱ ἄρχοντες ὑμῶν, καὶ ἐπάρθητε πύλαι αἰώνιοι, καὶ εἰσελεύσεται ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης. Τίς ἐστιν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης : κύριος τῶν δυνάμεων, αὐτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης [*Ps.* XXIII]. [5] Κύριος οὖν τῶν δυνάμεων ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ Σολομὼν ἀποδέδεικται · ἀλλὰ ὁ ἡμέτερος Χριστὸς ὅτε ἐκ νεκρῶν ἀνέστη καὶ ἀνέβαινεν εἰς τὸν οὐρανόν, κελεύονται οἱ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ταχθέντες ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἄρχοντες ἀνοῖξαι τὰς πύλας τῶν οὐρανῶν, ἵνα εἰσέλθῃ οὗτος ὅς ἐστι βασιλεὺς τῆς δόξης, καὶ ἀναβὰς καθίσῃ ἐν δεξιᾷ τοῦ πατρός, ἕως ἂν θῇ τοὺς ἐχθροὺς ὑποπόδιον τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ὡς διὰ τοῦ ἄλλου ψαλμοῦ [*Ps.* CIX, 1] δεδήλωται. [6] Ἐπειδὴ γὰρ οἱ ἐν οὐρανῷ ἄρχοντες ἑώρων ἀειδῆ καὶ ἄτιμον τὸ εἶδος καὶ ἄδοξον ἔχοντα αὐτόν [cf. Is., LIII, 2-3], [fol. 86ᵇ] οὐ γνωρίζοντες αὐτόν, ἐπυνθάνοντο · τίς ἐστιν οὗτος ὁ

fondements sur les mers, il l'a disposée sur les fleuves. Qui montera à la montagne du Seigneur, qui se tiendra dans son lieu saint? Celui qui a les mains innocentes, le cœur pur, qui n'a pas reçu son âme en vain, qui n'a point fait de serments de ruse à son prochain. [4] Il recevra la bénédiction du Seigneur, et la miséricorde de Dieu son Sauveur. C'est là la race de ceux qui cherchent le Seigneur, qui cherchent la face du Dieu Jacob. Princes, levez vos portes, levez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire s'avancera. Qui est-il ce roi de gloire? C'est le Seigneur fort et puissant à la guerre. Princes, levez vos portes, levez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire s'avancera. Quel est-il ce roi de la gloire? le Seigneur des Puissances, voilà le roi de la gloire. »

[5] Or j'ai démontré que Salomon n'est pas Seignenr des puissances; c'est notre Christ : lorsqu'il ressuscita d'entre les morts et monta au ciel, il fut ordonné aux princes établis par Dieu dans les cieux d'ouvrir les portes des cieux, afin que celui qui est le roi de la gloire entre et monte « s'asseoir à la droite du père, jusqu'à ce qu'il fasse de ses ennemis l'escabeau de ses pieds », comme il a été montré par l'autre psaume. [6] Mais lorsque les princes des cieux le virent sans beauté, honneur, ni gloire en son aspect, ils ne le reconnurent pas, et ils demandaient : Qui est ce roi de la gloire? L'Esprit saint alors leur répond soit au nom du Père, soit en

5. ἀποδέδεκται : cf. *Dial.*, XXXIV, 7-8, et Justin reprendra cette démonstration, LXXXV, 1. — ἀλλὰ ὁ C : ἀλλ' ὁ OTTO. — δεδήλωται, cf. XXXII.

βασιλεὺς τῆς δόξης; Καὶ ἀποκρίνεται αὐτοῖς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἢ ἀπὸ προσώπου τοῦ πατρὸς ἢ ἀπὸ τοῦ ἰδίου· Κύριος τῶν δυνάμεων, αὐτὸς οὗτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης [*Ps.* XXIII, 10]. Ὅτι γὰρ οὔτε περὶ Σολομῶνος, ἐνδόξου οὕτω βασιλέως ὄντος, οὔτε περὶ τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου τῶν ἐφεστώτων ταῖς πύλαις τοῦ ναοῦ τῶν Ἱεροσολύμων ἐτόλμησεν ἄν τις εἰπεῖν· Τίς ἐστιν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης [*ibid.*]; πᾶς ὁστισοῦν ὁμολογήσει.

XXXVII. Καὶ ἐν διαψάλματι τεσσαρακοστοῦ ἕκτου ψαλμοῦ [v. 6-9], ἔφην, εἰς τὸν Χριστὸν οὕτως εἴρηται· Ἀνέβη ὁ θεὸς ἐν ἀλαλαγμῷ, κύριος ἐν φωνῇ σάλπιγγος. Ψάλατε τῷ θεῷ ἡμῶν, ψάλατε, ψάλατε τῷ βασιλεῖ ἡμῶν, ψάλατε. Ὅτι βασιλεὺς πάσης τῆς γῆς ὁ θεός, ψάλατε συνετῶς. Ἐβασίλευσεν ὁ θεὸς ἐπὶ τὰ ἔθνη, ὁ θεὸς κάθηται ἐπὶ θρόνου ἁγίου αὐτοῦ. Ἄρχοντες λαῶν συνήχθησαν μετὰ τοῦ θεοῦ Ἀβραάμ, ὅτι τοῦ θεοῦ οἱ κραταιοὶ τῆς γῆς σφόδρα ἐπήρθησαν. [2] Καὶ ἐν ἐνενηκοστῷ ὀγδόῳ ψαλμῷ ὀνειδίζει ὑμᾶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ τοῦτον, ὃν μὴ θέλετε βασιλέα εἶναι, βασιλέα καὶ κύριον καὶ τοῦ Σαμουὴλ καὶ τοῦ Ἀαρὼν καὶ Μωσέως καὶ τῶν ἄλλων πάντων ἁπλῶς ὄντα μηνύει. [3] Εἰσὶ δὲ οἱ λόγοι τοῦ ψαλμοῦ οὗτοι· Ὁ κύριος ἐβασίλευσεν, ὀργιζέ[fol. 87ᵃ]σθωσαν λαοί· ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χερουβίμ, σαλευθήτω ἡ γῆ. Κύριος ἐν Σιὼν μέγας καὶ ὑψηλός ἐστιν ἐπὶ πάντας τοὺς λαούς. Ἐξομολογησάσθωσαν τῷ ὀνόματί σου τῷ μεγάλῳ, ὅτι φοβερὸν καὶ ἅγιόν ἐστι, καί, τιμὴ βασιλέως κρίσιν ἀγαπᾷ. Σὺ ἡτοίμασας εὐθύτητας,

son propre nom : Le Seigneur des puissances voilà le roi de la gloire. Ce n'est pas en effet de Salomon, si glorieux fût-il en sa royauté, ni de la tente du témoignage que l'un de ceux qui se tiennent près des portes du temple de Jérusalem aurait pu dire : « Qui est-il ce roi de la gloire? » N'importe qui en conviendra.

XXXVII. Au Diapsalma du *Ps. XLVI*, continuai-je, il est ainsi parlé du Christ :

« Dieu est monté au bruit des instruments de musique, le Seigneur, à la voix de la trompette. Chantez à notre Dieu, chantez ; chantez à notre roi, chantez. Car Dieu est roi de toute la terre, chantez un chant d'intelligence, Dieu a été roi sur les nations, Dieu est assis sur son trône saint. Les chefs des peuples se réunissent avec le Dieu d'Abraham, car les forts de Dieu de la terre ont été élevés souverainement. »

[2] Au *Psaume XCVIII*, l'Esprit saint vous fait des reproches, et celui que vous ne voulez pas qu'il soit roi, il le déclare roi et seigneur de Samuel, d'Aaron, de Moïse, de tous les autres en un mot. Voici les paroles du psaume :

[3] « Le Seigneur a régné, que les peuples s'irritent ; Celui qui est au-dessus des chérubins, que la terre tressaille. Le Seigneur en Sion est grand, élevé au-dessus de tous les peuples. Qu'ils célèbrent son grand nom car il est redoutable et saint, et l'honneur du roi aime le jugement. Tu as préparé les droitures, tu as accompli le jugement et la justice en Jacob. Exaltez le Sei-

XXXVII. — 3. εὐθύτητας Otto avec les LXX : εὐθύτητα C.

κρίσιν καὶ δικαιοσύνην ἐν Ἰακὼβ σὺ ἐποίησας. Ὑψοῦτε κύριον τὸν θεὸν ἡμῶν καὶ προσκυνεῖτε τῷ ὑποποδίῳ τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ὅτι ἅγιός ἐστι. [4] Μωσῆς καὶ Ἀαρὼν ἐν τοῖς ἱερεῦσιν αὐτοῦ, καὶ Σαμουὴλ ἐν τοῖς ἐπικαλουμένοις τὸ ὄνομα αὐτοῦ· ἐπεκαλοῦντο, φησὶν ἡ γραφή, τὸν κύριον, καὶ αὐτὸς εἰσήκουεν αὐτῶν. Ἐν στύλῳ νεφέλης ἐλάλει πρὸς αὐτούς· ἐφύλασσον τὰ μαρτύρια αὐτοῦ, καὶ τὸ πρόσταγμα ὃ ἔδωκεν αὐτοῖς. Κύριε ὁ θεὸς ἡμῶν, σὺ ἐπήκουες αὐτῶν· ὁ θεός, σὺ εὐίλατος ἐγένου αὐτοῖς καὶ ἐκδικῶν ἐπὶ πάντα τὰ ἐπιτηδεύματα αὐτῶν. Ὑψοῦτε κύριον τὸν θεὸν ἡμῶν καὶ προσκυνεῖτε εἰς ὄρος ἅγιον αὐτοῦ, ὅτι ἅγιος κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν.

XXXVIII. Καὶ ὁ Τρύφων εἶπεν· Ὦ ἄνθρωπε, καλὸν ἦν πεισθέντας ἡμᾶς τοῖς διδασκάλοις, νομοθετήσασι μηδενὶ ἐξ ὑμῶν ὁμιλεῖν, μηδέ σοι τούτων κοινωνῆσαι τῶν λόγων· βλάσφημα γὰρ πολλὰ λέγεις, τὸν σταυρωθέντα τοῦτον ἀξιῶν πείθειν ἡμᾶς γεγενῆσθαι μετὰ Μωσέως καὶ [fol. 87b] Ἀαρὼν καὶ λελαληκέναι αὐτοῖς ἐν στύλῳ νεφέλης, εἶτα ἄνθρωπον γενόμενον σταυρωθῆναι, καὶ ἀναβεβηκέναι εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ πάλιν παραγίνεσθαι ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ προσκυνητὸν εἶναι.

ἐποίησας (avant ὑψοῦτε) : omis d'abord en C, puis ajouté en marge au bout de la ligne, mais par la même main.

XXXVIII. — 1. ὁμιλεῖν. L'exemple de Tryphon lui-même marque que cette prohibition de communiquer avec les chrétiens n'était pas rigoureusement observée. Elle exis-

gneur, notre Dieu, prosternez-vous devant l'escabeau de ses pieds, car il est saint. [4] Moïse et Aaron étaient parmi ses prêtres, et Samuel parmi ceux qui invoquent son nom ; « ils invoquaient, dit l'Écriture, le Seigneur, et il les exauçait ». Dans la colonne de nuée il leur parlait ; ils observaient ses témoignages et le précepte qu'il leur avait donné. Seigneur, notre Dieu, tu les exauçais ; Dieu, tu leur fus propice, et tu as fais justice de tout ce qu'ils avaient accompli. Exaltez le Seigneur notre Dieu, et prosternez-vous vers sa montagne sainte, car il est saint, le Seigneur notre Dieu. »

XXXVIII. Tryphon dit :

— Ami, il nous eût mieux valu suivre le conseil des didascales qui avaient décidé de ne frayer avec personne d'entre vous, et de n'avoir pas engagé cette conversation avec toi. Tu ne fais que proférer un long blasphème croyant nous persuader que ce crucifié était avec Moïse et Aaron, qu'il leur a parlé dans la colonne de nuée, puis qu'il s'est fait homme, a été crucifié, est monté aux cieux ; qu'il revient de nouveau sur la terre, et qu'il faut l'adorer.

tait cependant : « Éloigne d'eux (des chrétiens) les voies » (*Babyl.*, *Sara*, 17 A), et encore : « Que personne n'ait de rapports avec des chrétiens » (*ibid.*, 27 B. Cf. *Jeruschalmi*, *Sabb.*, 14 D; *Sara*, 40 D-41 A). GRAETZ (*Geschichte der Juden*, IV, 2, p. 48) raconte que Rabbi ELIEZER BEN HYRKANOS, pour avoir trop fréquenté les chrétiens, passa pour tel un instant et faillit subir le martyre (d'après GOLDFAHN, p. 106-108). Cf. CXII, 4 ; puis XVI, 4 et la note.

[2] Κἀγὼ ἀπεκρινάμην · Οἶδα ὅτι, ὡς ὁ τοῦ θεοῦ λόγος ἔφη, κέκρυπται ἀφ' ὑμῶν ἡ σοφία ἡ μεγάλη αὕτη τοῦ ποιητοῦ τῶν ὅλων καὶ παντοκράτορος θεοῦ [cf. *Is.*, xxix, 14, et *I Cor.*, i, 19-22; ii, 7]. Διὸ συμπαθῶν ὑμῖν προσκάμνειν ἀγωνίζομαι, ὅπως τὰ παράδοξα ἡμῶν ταῦτα νοήσητε, εἰ δὲ μή, ἵνα κἂν αὐτὸς ἀθῷος ᾦ ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Ἔτι γὰρ καὶ παραδοξοτέρους δοκοῦντας ἄλλους λόγους ἀκούσετε · μὴ ταράσσεσθε δέ, ἀλλὰ μᾶλλον προθυμότεροι γινόμενοι ἀκροαταὶ ἐξετασταὶ μένετε, καταφρονοῦντες τῆς παραδόσεως τῶν ὑμετέρων διδασκάλων, ἐπεὶ οὐ τὰ διὰ τοῦ θεοῦ ὑπὸ τοῦ προφητικοῦ πνεύματος ἐλέγχονται νοεῖν δυνάμενοι, ἀλλὰ τὰ ἴδια μᾶλλον διδάσκειν προαιρούμενοι. [3] Ἐν τεσσαρακοστῷ οὖν τετάρτῳ ψαλμῷ ὁμοίως εἴρηται εἰς τὸν Χριστὸν ταῦτα · Ἐξηρεύξατο ἡ καρδία μου λόγον ἀγαθόν · λέγω ἐγὼ τὰ ἔργα μου τῷ βασιλεῖ. Ἡ γλῶσσά μου κάλαμος γραμματέως ὀξυγράφου. Ὡραῖος κάλλει παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων, ἐξεχύθη χάρις ἐν χείλεσί σου · διὰ τοῦτο εὐλόγησέ σε ὁ θεὸς εἰς τὸν αἰῶνα. Περίζωσαι [fol. 88[a]] τὴν ῥομφαίαν σου ἐπὶ τὸν μηρόν σου, δυνατέ · τῇ ὡραιότητί σου καὶ τῷ κάλλει σου καὶ ἔντεινε καὶ κατευοδοῦ καὶ βασίλευε, ἕνεκεν ἀληθείας καὶ πραότητος καὶ δικαιοσύνης · καὶ ὁδηγήσει σε θαυμαστῶς ἡ δεξιά σου. Τὰ βέλη σου ἠκονημένα, δυνατέ, λαοὶ ὑποκάτω σου πεσοῦνται, ἐν καρδίᾳ τῶν ἐχθρῶν τοῦ βασιλέως. [4] Ὁ θρόνος σου, ὁ θεός, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος · ῥάβδος εὐθύτητος

2. παραδοξοτέρους : il s'agit sans doute de la génération du

[2] Je répondis :

— Je sais que, comme l'exprime le *verbe* de Dieu, cette grande « sagesse » du Créateur de l'Univers et du Dieu tout-puissant vous demeure « cachée ». Aussi j'ai pitié de vous, et je redouble d'efforts pour vous faire comprendre nos paradoxes ; du moins serai-je trouvé innocent au jour du jugement. Vous aurez encore à entendre d'autres paroles qui vous paraîtront plus paradoxales : mais ne vous troublez pas ; que votre bonne volonté plutôt grandisse, et continuez à entendre et à discuter ; sachez mépriser la tradition de vos didascales. Ils sont convaincus par l'Esprit saint de ne pouvoir comprendre les paroles de Dieu, mais de s'attacher de préférence à l'enseignement de leurs propres idées.

[3] Au *Psaume XLIV* il est de même parlé du Christ en ces termes :

« Mon cœur a proféré une bonne parole ; j'ai dit : mes œuvres sont au roi. Ma langue est le roseau d'un scribe qui écrit vite. Il est ravissant de beauté plus que les fils des hommes, la grâce fut répandue sur ses lèvres : c'est pourquoi Dieu t'a béni pour toujours. Ceins ton sabre sur ta cuisse, ô puissant, dans ta splendeur et dans ta beauté ; avance, chemine heureusement et règne pour la vérité, la douceur et la justice. Et ta droite te conduira merveilleusement. Tes traits sont aiguisés, ô puissant, des peuples tomberont sous toi, dans le cœur des ennemis du roi. [4] Ton trône, Dieu, durera jus-

Christ et de la réprobation des Juifs qui seront traitées principalement à la fin de la 1re et dans la 2e partie du *Dialogue*.

ἡ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου. Ἠγάπησας δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν· διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε, ὁ θεός, ὁ θεός σου ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου. Σμύρναν καὶ στακτὴν καὶ κασίαν ἀπὸ τῶν ἱματίων σου, ἀπὸ βάρεων ἐλεφαντίνων, ἐξ ὧν εὔφρανάν σε. Θυγατέρες βασιλέων ἐν τῇ τιμῇ σου· παρέστη ἡ βασίλισσα ἐκ δεξιῶν σου, ἐν ἱματισμῷ διαχρύσῳ περιβεβλημένη, πεποικιλμένη. Ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε καὶ κλῖνον τὸ οὖς σου, καὶ ἐπιλάθου τοῦ λαοῦ σου καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου· καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου, ὅτι αὐτός ἐστι κύριός σου, καὶ προσκυνήσουσιν αὐτῷ. [5] Καὶ θυγάτηρ Τύρου ἐν δώροις· τὸ πρόσωπόν σου λιτανεύσουσιν οἱ πλούσιοι τοῦ λαοῦ. Πᾶσα ἡ δόξα τῆς θυγατρὸς τοῦ βασιλέως ἔσωθεν, ἐν κροσωτοῖς χρυσοῖς περιβεβλημένη, πεποικιλμένη [fol. 88[b]]. Ἀπενεχθήσονται τῷ βασιλεῖ παρθένοι ὀπίσω αὐτοῦ· αἱ πλησίον αὐτῆς ἀπενεχθήσονταί σοι. Ἀπενεχθήσονται ἐν εὐφροσύνῃ καὶ ἀγαλλιάσει, ἀχθήσονται εἰς ναὸν βασιλέως. Ἀντὶ τῶν πατέρων σου ἐγεννήθησαν οἱ υἱοί σου· καταστήσεις αὐτοὺς ἄρχοντας ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. Μνησθήσομαι τοῦ ὀνόματός σου ἐν πάσῃ γενεᾷ καὶ γενεᾷ· διὰ τοῦτο λαοὶ ἐξομολογήσονταί σοι εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος.

XXXIX. Καὶ οὐδὲν θαυμαστόν, ἐπεῖπον, εἰ καὶ ἡμᾶς μισεῖτε, τοὺς ταῦτα νοοῦντας καὶ ἐλέγχοντας ὑμῶν τὴν ἀεὶ σκληροκάρδιον γνώμην. Καὶ γὰρ Ἠλίας περὶ ὑμῶν πρὸς

1. ὁ θεός (σου) : manque en C. Otto restitue avec raison

qu'au siècle du siècle ; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ta royauté. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint Christ de l'huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons. La myrrhe, la gomme, la cannelle s'exhalent de tes vêtements, des ivoires massifs dont ils t'ont réjoui. Des filles de rois sont en honneur près de toi ; la reine est à ta droite, enveloppée d'un vêtement tissé d'or, revêtue de toutes les couleurs. Écoute, ma fille, regarde, penche ton oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père. Le roi désirera ta beauté, car c'est lui ton Seigneur, et on se prosterne devant lui.

(5) « La fille de Tyr est parmi les présents, et les riches du peuple invoquent ton visage. Toute la gloire de la fille du roi est au dedans ; elle est enveloppée de franges tissées d'or, revêtue de toutes les couleurs. Des vierges seront amenées au roi pour le suivre ; ses compagnes te seront amenées. Elles seront amenées dans la joie et l'allégresse, elles seront amenées dans le palais du roi. Pour remplacer tes pères, tes fils seront engendrés ; tu les établiras chefs sur toute la terre. Je me souviendrai de ton nom dans toutes les générations : c'est pourquoi des peuples te reconnaîtront jusqu'au siècle et jusqu'au siècle du siècle. »

XXXIX. Rien d'étonnant, continuai-je, si vous nous haïssez, parce que nous comprenons toutes ces choses et

d'après les LXX. L'occasion de l'erreur est évidente. προσκυνήσουσιν αὐτῷ, cf. LXIII, 5 et la note.

5. χροσωτοῖς C et divers mss. des LXX ; Otto avec ℵRT (cf. Swete) corrige κροσσωτοῖς.

τὸν θεὸν ἐντυγχάνων οὕτως λέγει· Κύριε, τοὺς προφήτας σου ἀπέκτειναν καὶ τὰ θυσιαστήριά σου κατέσκαψαν· κἀγὼ ὑπελείφθην μόνος, καὶ ζητοῦσι τὴν ψυχήν μου. Καὶ ἀποκρίνεται αὐτῷ· Ἔτι εἰσί μοι ἑπτακισχίλιοι ἄνδρες, οἳ οὐκ ἔκαμψαν γόνυ τῇ Βάαλ [cf. *III R.*, XIX, 10-18, et *Rom.*, XI, 2-4]. [2] Ὃν οὖν τρόπον διὰ τοὺς ἑπτακισχιλίους ἐκείνους τὴν ὀργὴν οὐκ ἐπέφερε τότε ὁ θεός, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ νῦν οὐδέπω τὴν κρίσιν ἐπήνεγκεν ἢ ἐπάγει, γινώσκων ἔτι καθ' ἡμέραν τινὰς μαθητευομένους εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ καὶ ἀπολείποντας τὴν ὁδὸν τῆς πλάνης, οἳ καὶ λαμβάνουσι δόματα ἕκαστος ὡς ἄξιοί εἰσι [fol. 89ᵃ], φωτιζόμενοι διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ Χριστοῦ τούτου· ὁ μὲν γὰρ λαμβάνει συνέσεως πνεῦμα, ὁ δὲ βουλῆς, ὁ δὲ ἰσχύος, ὁ δὲ ἰάσεως, ὁ δὲ προγνώσεως, ὁ δὲ διδασκαλίας, ὁ δὲ φόβου θεοῦ [cf. Is., XI, 2, et *I Cor.*, XII, 7-10].

[3] Καὶ ὁ Τρύφων πρὸς ταῦτα εἶπέ μοι· Ὅτι παραφρονεῖς ταῦτα λέγων, ἐπίστασθαί σε βούλομαι.

[4] Κἀγὼ πρὸς αὐτόν· Ἄκουσον, ὦ οὗτος, ἔλεγον, ὅτι οὐ μέμηνα οὐδὲ παραφρονῶ [cf. *Act.*, XXVI, 25]· ἀλλὰ μετὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνέλευσιν προεφη-

XXXIX. — 2. οὐδέπω : c'était un problème pour Justin que l'ajournement de la 2ᵉ parousie attendue si imminente dans la tradition apostolique ; cf. *Dial.*, XXVIII, 2 et la note. La solution qu'il en donne ici, il l'avait déjà mentionnée par trois fois dans *I Apol.*, XXVIII, 2 ; XLV, 1, et *II Apol.*,

vous reprochons d'avoir les pensées de cœurs éternellement durs. C'est Elie, qui s'approchant de Dieu, dit à votre sujet : « Seigneur, ils ont tué tes prophètes, ils ont « détruit de fond en comble tes autels. Je suis aban- « donné, seul, et ils cherchent mon âme. » Et il lui répond : « J'ai encore sept mille hommes qui n'ont pas « ployé le genou devant la déesse Baal. » [2] De même qu'alors c'est à cause de ces sept mille que Dieu n'envoya pas son châtiment, de même à présent, s'il n'a pas exécuté ou s'il n'exécute pas encore son jugement, c'est qu'il sait que chaque jour il en est qui, instruits au nom de son Christ, abandonnent la voie de l'erreur, reçoivent aussi ses dons, chacun selon qu'il en est digne, illuminés au nom de ce Christ : l'un reçoit l'esprit « d'intelligence », l'autre de « conseil », celui-ci de « force », celui-là de « guérison » ; l'un l'esprit de « prescience », l'autre l'esprit « d'enseignement », cet autre encore celui de « crainte de Dieu ».

[3] A ces paroles, Tryphon répondit :

— Ceci n'est que divagation, je veux que tu le saches.

[4] Et je repris :

— Écoute, toi, là. Je ne suis pas fou et ne divague point ; il a été prophétisé qu'après que le Christ sera monté au ciel, il nous fera ses captifs conquis sur l'erreur et nous donnera des présents.

VII, 1. Il pensait aussi que la 2e parousie était retardée parce que doivent se convertir des gens qui ne sont pas encore nés. — φωτιζόμενοι : ce mot est synonyme de « baptisés », cf. VII, 3 et la note. — Ces dons de l'Esprit sont traités plus longuement au ch. LXXXVII.

πεύθη αἰχμαλωτεῦσαι αὐτὸν ἡμᾶς ἀπὸ τῆς πλάνης καὶ δοῦναι ἡμῖν δόματα. Εἰσὶ δὲ οἱ λόγοι οὗτοι· Ἀνέβη εἰς ὕψος, ᾐχμαλώτευσεν αἰχμαλωσίαν, ἔδωκε δόματα τοῖς ἀνθρώποις [*Ps.*, LXVII, 18, et *Ephes.*, IV, 8]. [5] Οἱ λαβόντες οὖν ἡμεῖς δόματα παρὰ τοῦ εἰς ὕψος ἀναβάντος Χριστοῦ ὑμᾶς, τοὺς σοφοὺς ἐν ἑαυτοῖς καὶ ἐνώπιον ἑαυτῶν ἐπιστήμονας [cf. Is., V, 21], ἀπὸ τῶν προφητικῶν λόγων ἀποδείκνυμεν ἀνοήτους καὶ χείλεσι μόνον τιμῶντας τὸν θεὸν καὶ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ [cf. Is., XXIX, 13]· ἡμεῖς δὲ καὶ ἐν ἔργοις καὶ γνώσει καὶ καρδίᾳ μέχρι θανάτου, οἱ ἐκ πάσης τῆς ἀληθείας μεμαθητευμένοι [cf. JEAN, VIII, 31-32; XVI, 13] τιμῶμεν. [6] Ὑμεῖς δὲ ἴσως καὶ διὰ τοῦτο διστάζετε ὁμολογῆσαι ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός, ὡς αἱ γραφαὶ ἀποδεικνύουσι καὶ τὰ φαινόμενα καὶ τὰ γινόμενα ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, ἵνα μὴ διώκησθε [fol. 89b] ὑπὸ τῶν ἀρχόντων, οἳ οὐ παύσονται ἀπὸ τῆς τοῦ πονηροῦ καὶ πλάνου πνεύματος, τοῦ ὄφεως, ἐνεργείας θανατοῦντες καὶ διώκοντες τοὺς τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ ὁμολογοῦντας, ἕως πάλιν παρῇ καὶ καταλύσῃ πάντας καὶ τὸ κατ' ἀξίαν ἑκάστῳ προσνείμῃ.

[7] Καὶ ὁ Τρύφων· Ἤδη οὖν τὸν λόγον ἀπόδος ἡμῖν, ὅτι οὗτος, ὃν φῂς ἐσταυρῶσθαι καὶ ἀνεληλυθέναι εἰς τὸν οὐρανόν, ἐστὶν ὁ Χριστὸς τοῦ θεοῦ. Ὅτι γὰρ καὶ παθητὸς ὁ Χριστὸς διὰ τῶν γραφῶν κηρύσσεται, καὶ μετὰ δόξης

6. τὰ φαινόμενα désigne plus probablement ce qui transparaît du christianisme dans la vie des chrétiens (MARAN), et τὰ

Voici le texte : « Il est monté sur la hauteur, il a emmené la troupe des captifs, il a fait des présents aux hommes ». [5] Nous donc qui recevons des dons du Christ qui est monté sur la hauteur, nous démontrons par les paroles prophétiques, que, « sages en vous-mêmes, savants devant vous-mêmes », vous êtes des insensés, « n'honorant que des lèvres Dieu » et son Christ ; nous, au contraire, c'est de la vérité entière que nous avons appris ce que nous savons, et nous les honorons jusqu'à la mort dans nos œuvres, dans notre science, dans notre cœur. [6] Pour vous, si vous hésitez ainsi à reconnaître qu'il est le Christ selon que le démontrent tant les Écritures que ce qui est apparu et ce qui s'est accompli en son nom, c'est sans doute afin de n'être pas poursuivis par les autorités qui, sous l'influence de l'esprit mauvais et d'erreur du serpent, ne cesseront pas de mettre à mort et de poursuivre ceux qui reconnaissent le nom du Christ jusqu'à ce qu'il paraisse de nouveau, détruise tout et rétribue chacun selon qu'il est digne.

[7] Tryphon : — Donne-nous donc maintenant cette preuve que celui qui, dis-tu, a été crucifié et est monté au ciel, est bien le Christ de Dieu. Que les Écritures annoncent aussi un Christ souffrant, revenant avec gloire pour recevoir le royaume éternel de toutes les nations, tout royaume lui étant soumis, les passages

γινόμενα les miracles accomplis par eux (Otto). — οὐ παύσονται : Justin attend la 2e parousie sous l'empire romain et ne prévoit pas Constantin. Cf. Tertull., *Apolog.*, XXI (*PL*, I, 403).

πάλιν παραγίνεσθαι, καὶ αἰώνιον τὴν βασιλείαν πάντων τῶν ἐθνῶν λήψεσθαι, πάσης βασιλείας αὐτῷ ὑποτασσομένης, ἱκανῶς διὰ τῶν προανιστορημένων ὑπὸ σοῦ γραφῶν ἀποδέδεικται· ὅτι δὲ οὗτός ἐστιν, ἀπόδειξον ἡμῖν.

[8] Κἀγώ· Ἀποδέδεικται μὲν ἤδη, ὦ ἄνδρες, τοῖς ὦτα ἔχουσι καὶ ἐκ τῶν ὁμολογουμένων ὑφ' ὑμῶν· ἀλλ' ὅπως μὴ νομίσητε ἀπορεῖν με καὶ μὴ δύνασθαι καὶ πρὸς ἃ ἀξιοῦτε ἀποδείξεις ποιεῖσθαι, ὡς ὑπεσχόμην, ἐν τῷ προσήκοντι τόπῳ ποιήσομαι, τανῦν δὲ ἐπὶ τὴν συνάφειαν ὧν ἐποιούμην λόγων ἀποτρέχω.

XL. Τὸ μυστήριον οὖν τοῦ προβάτου, ὃ τὸ πάσχα θύειν ἐντέταλται ὁ θεὸς τύπος ἦν τοῦ Χριστοῦ, οὗ τῷ αἵματι κατὰ τὸν λόγον τῆς εἰς αὐτὸν πίστεως χρίονται [fol. 90ᵃ] τοὺς οἴκους ἑαυτῶν [cf. *Exod.*, XII, 7-21], τουτέστιν ἑαυτούς, οἱ πιστεύοντες εἰς αὐτόν· ὅτι γὰρ τὸ πλάσμα, ὃ ἔπλασεν ὁ θεὸς τὸν Ἀδάμ, οἶκος ἐγένετο τοῦ ἐμφυσήματος τοῦ παρὰ τοῦ θεοῦ [cf. *Gen.*, II, 7, et *I Cor.*, III, 16], καὶ πάντες νοεῖν δύνασθε. Καὶ ὅτι πρόσκαιρος ἦν καὶ αὕτη ἡ ἐντολή, οὕτως ἀποδείκνυμι. [2] Οὐδαμοῦ θύεσθαι τὸ πρόβατον τοῦ πάσχα ὁ θεὸς συγχωρεῖ, εἰ μὴ ἐπὶ τόπῳ ᾧ ἐπικέκληται

8. ὡς ὑπεσχόμην, cf. XXXVI, 2. — ἐποιούμην λόγων, cf. XXIX.

XL. — 1. Le procédé d'argumentation qui consiste à conclure du sens métaphorique d'une expression qui veut être métaphorique (le corps d'Adam = maison du souffle divin), au sens métaphorique d'une expression qui ne veut pas l'être (maison des Israëlites, c'est-à-dire, pour Justin,

que tu nous as rapportés des Écritures le prouvent suffisamment : mais que cet homme là soit bien le Christ, montre-nous-le donc !

[8] Moi : — Amis, c'est chose déjà démontrée, pour ceux qui ont des oreilles, par ce dont vous convenez ; mais pour que vous ne croyiez pas que je sois dans l'embarras, impuissant à faire la preuve de ce que vous demandez, je la ferai, selon ma promesse, à l'endroit qu'il faut ; pour l'instant, je retourne vite à la suite de mon sujet.

XL. Le mystère donc de l'agneau que Dieu a ordonné « d'immoler » comme « pâque » était type du Christ-Oint. C'est avec son « sang » qu'en raison de leur foi en lui ceux qui croient en lui oignent « leurs maisons », c'est-à-dire eux-mêmes. Ce que Dieu en effet a façonné en Adam est devenu « la maison » du souffle envoyé par Dieu, comme vous pouvez tous comprendre. Mais ce précepte n'était que pour un temps, je vais le montrer. [2] Dieu ne permet pas que l'agneau de la pâque soit immolé ailleurs que dans le lieu où

des croyants = leurs corps), est philonien. Cf. Siegfried, *Philo von Alexandria*, p. 338. Il faut rapprocher de notre texte l'interprétation johannique (ii, 19) de la parole du Christ sur la destruction du temple ainsi que le raisonnement d'Irénée, *Préd. apost.*, lxii (Karapet, p. 36), sur la maison de David en Amos, ix, 11.

2. εἰ μὴ, etc. De la ruine de Jérusalem et de son temple, Justin conclut à la caducité de la Loi. Tertullien, *Adv. Jud.*, v (*PL*, II, 607-08) ; Eusèbe, *Dém. évang.*, I, 6, et d'autres, ont repris cet argument qui devient traditionnel.

τὸ ὄνομα αὐτοῦ [cf. *Deut.*, xvi, 5-6], εἰδὼς ὅτι ἐλεύσονται ἡμέραι μετὰ τὸ παθεῖν τὸν Χριστόν, ὅτε καὶ ὁ τόπος τῆς Ἰερουσαλὴμ τοῖς ἐχθροῖς ὑμῶν παραδοθήσεται καὶ παύσονται ἅπασαι ἁπλῶς προσφοραὶ γινόμεναι. [3] Καὶ τὸ κελευσθὲν πρόβατον ἐκεῖνο ὀπτὸν ὅλον [cf. *Exod.*, xii, 9] γίνεσθαι τοῦ πάθους τοῦ σταυροῦ, δι' οὗ πάσχειν ἔμελλεν ὁ Χριστός, σύμβολον ἦν. Τὸ γὰρ ὀπτώμενον πρόβατον σχηματιζόμενον ὁμοίως τῷ σχήματι τοῦ σταυροῦ ὀπτᾶται· εἷς γὰρ ὄρθιος ὀβελίσκος διαπερονᾶται ἀπὸ τῶν κατωτάτω μερῶν μέχρι τῆς κεφαλῆς, καὶ εἷς πάλιν κατὰ τὸ μετάφρενον, ᾧ προσαρτῶνται καὶ αἱ χεῖρες τοῦ προβάτου. [4] Καὶ οἱ ἐν τῇ νηστείᾳ δὲ τράγοι δύο ὅμοιοι κελευσθέντες [*Lév.*, xvi, 5 sq.] γίνεσθαι, ὧν ὁ εἷς ἀποπομπαῖος ἐγίνετο, ὁ δὲ ἕτερος εἰς προσφοράν, τῶν δύο παρουσιῶν τοῦ Χριστοῦ καταγγελία ἦσαν· μιᾶς μέν, ἐν ᾗ ὡς ἀποπομπαῖον αὐτὸν [fol. 90b] παρεπέμψαντο οἱ πρεσβύτεροι τοῦ λαοῦ ὑμῶν καὶ οἱ ἱερεῖς, ἐπιβαλόντες αὐτῷ τὰς χεῖρας καὶ θανατώσαντες αὐτόν, καὶ τῆς δευτέρας δὲ αὐτοῦ παρουσίας, ὅτι ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ τῶν Ἱεροσολύμων ἐπιγνώσεσθε

3. L'Apocalypse ne compare le Christ qu'à l'agneau immolé ; ici, avec plus de précision, Justin le compare à l'agneau rôti pour la pâque. Méliton, fr. IX (*CAC*, IX, p. 416), dit probablement dans le même sens : ὡς ἀμνὸς ἐσταυρώθη.

4. Les boucs sont encore apportés comme figures du Messie par Barnab., vii, 7-11 (*TD*, p. 56-58) ; Tertull., *Adv. Marc.*, III, vii (*CSEL*, III, p. 387-88) et *Adv. Iud.*,

son nom a été invoqué : c'est qu'il sait que viendront des jours après que le Christ aura souffert où l'emplacement de Jérusalem sera livré à vos ennemis et où toutes les offrandes cesseront entièrement de se faire. [3] De même la prescription de faire rôtir l'agneau tout entier : c'était un symbole de la souffrance de la croix dont le Christ devait souffrir. L'agneau, lorsqu'il est rôti, est disposé de manière à figurer la croix : l'une des broches dressée le transperce depuis les membres inférieurs jusqu'à la tête, l'autre au travers du dos, et on y attache les pattes de l'agneau.

[4] Il en est encore de même pour ces deux boucs semblables qu'il est ordonné d'offrir le jour du jeûne, l'un propitiateur, l'autre comme offrande : ils annonçaient les deux parousies du Christ ; la première d'abord dans laquelle les anciens de votre peuple et les prêtres l'ont chassé comme propitiateur, tandis qu'ils portaient les mains sur lui et le mettaient à mort ; ensuite sa seconde parousie, car c'est sur l'emplacement même de Jérusalem que vous le reconnaîtrez,

XIV (*PL*, II, 640). Sur les prescriptions relatives à l'immolation des boucs et les détails auxquels Justin fait allusion, mais qui ne se trouvent pas dans la Bible, voir le *Ioma* du *Talmud*, VI, 3-6, et l'abondante note de GEBHARDT-HARNACK à BARNABÉ, VII (*PAO*, I, 2, p. 34-35). Rabbi Akiba († sous Barkochéba) semble avoir connu l'interprétation messianique chrétienne (*Ioma*, 40 B) : sur ce point, cf. GOLDFAHN, *art. cit.*, p. 108. — ἐπιγνώσεσθε : ἐπιγνωσθήσεσθαι C. OTTO a lu ἐπιγνωσθήσεσθε. Cf. XXXII, 2. — ἀνιστόρησα : cf. *Dial.*, XV, 3-4. — διασπῶντες... φυλάσσοντες C (incorrection pour διασπώντων... φυλασσόντων).

αὐτόν, τὸν ἀτιμωθέντα ὑφ' ὑμῶν, καὶ προσφορὰ ἦν ὑπὲρ πάντων τῶν μετανοεῖν βουλομένων ἁμαρτωλῶν καὶ νηστευόντων ἣν καταλέγει Ἡσαΐας νηστείαν, διασπῶντες στραγγαλιὰς βιαίων συναλλαγμάτων καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως τὰ κατηριθμημένα ὑπ' αὐτοῦ [Is., LVIII, 5-7], ἃ καὶ αὐτὸς ἀνιστόρησα, φυλάσσοντες, ἃ ποιοῦσιν οἱ τῷ Ἰησοῦ πιστεύοντες. [5] Καὶ ὅτι καὶ ἡ τῶν δύο τράγων τῶν νηστείᾳ κελευσθέντων προσφέρεσθαι προσφορὰ οὐδαμοῦ ὁμοίως συγκεχώρηται γίνεσθαι εἰ μὴ ἐν Ἱεροσολύμοις, ἐπίστασθε.

XLI. Καὶ ἡ τῆς σεμιδάλεως δὲ προσφορά, ὦ ἄνδρες, ἔλεγον, ἡ ὑπὲρ τῶν καθαριζομένων ἀπὸ τῆς λέπρας προσφέρεσθαι παραδοθεῖσα [cf. *Lévit.*, XIV, 10], τύπος ἦν τοῦ ἄρτου τῆς εὐχαριστίας, ὃν εἰς ἀνάμνησιν τοῦ πάθους, οὗ ἔπαθεν ὑπὲρ τῶν καθαιρομένων τὰς ψυχὰς ἀπὸ πάσης πονηρίας ἀνθρώπων, Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ κύριος ἡμῶν παρέδωκε ποιεῖν [cf. *I Cor.*, XI, 24, et LUC, XXII, 19],

XLI. — 1. On retrouve ἄρτον ποιεῖν au LXX, 4. — διὰ τὸν ἄνθρωπον, cf. *I Apol.*, X, 2, et *II Apol.*, IV, 2 : le monde « créé pour l'homme », est une formule courante au IIe siècle, d'abord chez les chrétiens : ARISTIDE, *Apol.* I, 3 (GEFFCKEN, p. 4), l'a déjà exprimée ; et on la retrouve dans le *De resurrect.*, attribué à Justin, ch. VII (HOLL, fr. 107, l. 250) ; dans TATIEN, *Disc. aux Grecs*, IV (SCHWARTZ, p. 52, l. 7), THEOPH., *ad Aut.*, I, IV (*CAC*, VIII, p. 14-16), II, X (p. 78) et XVIII fin (p. 108), *Ep. Diogn.*, X (*CAC*³, III, 2, p. 198), TERTULLIEN, *Adv. Marc.*, I, XIII (*CSEL*, III, p. 306, l. 22), et plus abondamment développée dans ORIGÈNE, *Contr. Cels.*, IV, LXXIV, sqq.

celui que vous avez déshonoré : il fut l'offrande pour tous les pécheurs qui veulent faire pénitence, qui jeûnent de ce « jeûne » que rapporte Isaïe, qui « brisent les chaînes des contrats de violence », qui observent semblablement les autres choses énumérées par le prophète, comme je l'ai déjà mentionné, et que font ceux qui croient en Jésus. [5] Et vous savez encore qu'il n'a été permis de même de présenter l'offrande des boucs prescrite pour le jeûne nulle part ailleurs qu'à Jérusalem.

XLI. A son tour l'offrande de « froment », amis, dis-je, que la tradition prescrit d'offrir pour des lépreux purifiés de leur lèpre, était le type du pain de l'action de grâces ; c'est « en souvenir » de la souffrance qu'il endura pour les hommes dont l'âme est purifiée de toute perversité, que Jésus-Christ notre Seigneur nous a prescrit de faire ce pain de l'action de grâce, afin qu'en même temps nous rendions grâces à Dieu

(*GCS*, I, p. 343) ; mais aussi chez les Stoïciens, cf. Zeller, *Die Phil. der Griechen*, III³, 1, p. 172. Harnack (*DG*³, I, p. 467) et Geffcken (*Zwei griech. Apologet.*, p. 33-34) voient là un emprunt des apologistes aux Stoïciens, et très probablement avec raison. Il faut noter cependant que la formule stoïcienne trouvait une excellente illustration dans la *Gen.*, I, 26 (cf. *Ep. Diogn.*, l. c. τοὺς ἀνθρώπους... οἷς ὑπέταξε πάντα τὰ ἐν τῇ γῇ). Mais si Dieu a créé le monde pour tous les hommes, c'est seulement à cause des chrétiens qu'il ne le détruit pas et le conserve, cf. *II Apol.*, VII, 1 ; Aristide, XVI, 6 (Geffcken, p. 26 et 92).

ἵνα ἅμα τε εὐχαριστῶμεν τῷ θεῷ ὑπέρ τε τοῦ τὸν κόσμον ἐκτικέναι σὺν πᾶσι τοῖς ἐν αὐτῷ [fol. 91[a]] διὰ τὸν ἄνθρωπον, καὶ ὑπὲρ τοῦ ἀπὸ τῆς κακίας, ἐν ῇ γεγόναμεν, ἠλευθερωκέναι ἡμᾶς, καὶ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας καταλελυκέναι τελείαν κατάλυσιν διὰ τοῦ παθητοῦ γενομένου κατὰ τὴν βουλὴν αὐτοῦ. [2] Ὅθεν περὶ μὲν τῶν ὑφ' ὑμῶν τότε προσφερομένων θυσιῶν λέγει ὁ θεός, ὡς προέφην, διὰ Μαλαχίου, ἑνὸς τῶν δώδεκα· Οὐκ ἔστι θέλημά μου ἐν ὑμῖν, λέγει κύριος, καὶ τὰς θυσίας ὑμῶν οὐ προσδέξομαι ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν· διότι ἀπὸ ἀνατολῆς ἡλίου ἕως δυσμῶν τὸ ὄνομά μου δεδόξασται ἐν τοῖς ἔθνεσι, καὶ ἐν παντὶ τόπῳ θυμίαμα προσφέρεται τῷ ὀνόματί μου καὶ θυσία καθαρά, ὅτι μέγα τὸ ὄνομά μου ἐν τοῖς ἔθνεσι, λέγει κύριος, ὑμεῖς δὲ βεβηλοῦτε αὐτό [Mal., i, 10-12]. [3] Περὶ δὲ τῶν ἐν παντὶ τόπῳ ὑφ' ἡμῶν τῶν ἐθνῶν προσφερομένων αὐτῷ θυσιῶν, τουτέστι τοῦ ἄρτου τῆς εὐχαριστίας καὶ τοῦ ποτηρίου ὁμοίως τῆς εὐχαριστίας, προλέγει τότε, εἰπὼν καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ δοξάζειν ἡμᾶς, ὑμᾶς δὲ βεβηλοῦν. [4] Ἡ δὲ ἐντολὴ τῆς περιτομῆς, κελεύουσα τῇ ὀγδόῃ ἡμέρᾳ ἐκ

2. ὡς προέφην, cf. xxviii, 5. — Μαλαχίου. Ces versets i, 11 et 14 de Malachie se trouvent déjà ainsi rapprochés et appliqués à l'Eucharistie dans la *Didaché*, xiv, 3 (*TD*, p. 24), mais le texte cité s'y rapproche des LXX plus que celui de Justin.

3. ποτήριον : ce n'était point un calice d'eau malgré toute l'ingéniosité de Harnack, *Brod und Wasser : Die eucharistischen Elemente bei Justin* (*TU*, VII, 2), et *Theol. Lit.*

d'avoir créé pour l'homme le monde avec tout ce qu'il renferme, de nous avoir libérés du mal dans lequel nous étions, d'avoir détruit définitivement les principautés et les puissances par Celui qui est devenu « souffrant » selon sa volonté. [2] Aussi, des sacrifices que vous lui offriez autrefois, Dieu a dit, comme je l'ai déjà indiqué, par la bouche de Malachie, l'un des douze : « Ma volonté n'est point en vous, dit le Seigneur, et je n'accepterai pas vos sacrifices de vos mains. C'est pourquoi depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mon nom est glorifié parmi les nations, en tout lieu un sacrifice est offert à mon nom, sacrifice pur, car mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur, tandis que vous, vous le profanez. »

[3] Tandis qu'au contraire des sacrifices que nous, les nations, lui offrons en tout lieu, j'entends parler du pain de l'action de grâces, et aussi de la coupe de l'action de grâces, il parle alors à l'avance en disant que « nous glorifions son nom tandis que vous, vous le profanez ».

[4] Pour le précepte de la circoncision qui ordonne de « circoncire » les enfants le « huitième jour » sans exception, il était le type de la circoncision

zeit., 1892, pp. 375-78, contredit par Funk, *Theol. Quart. Tüb.*, 1892 (art. reproduit dans *Kirchengeschicht. Abhandlungen*, Paderborn, 1897, I, p. 278-292). Ehrhard donne la bibliographie avec un résumé de la discussion (*Altchristliche Litteratur*, Frib., 1900, p. 233-35).

4. ὀγδόη : cf. *Dial.*, xxiv, 1, et la note. — μὲν οὖσα : μένουσα C.

παντὸς περιτέμνειν τὰ γεννώμενα [cf. *Gen.*, XVII, 12-14], τύπος ἦν τῆς ἀληθινῆς περιτομῆς, ἣν περιετμήθημεν ἀπὸ τῆς πλάνης καὶ πονηρίας διὰ τοῦ ἀπὸ νεκρῶν ἀναστάντος τῇ μιᾷ [fol. 91b] τῶν σαββάτων ἡμέρᾳ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν· μία γὰρ τῶν σαββάτων, πρώτη μὲν οὖσα τῶν πασῶν ἡμερῶν, κατὰ τὸν ἀριθμὸν πάλιν τῶν πασῶν ἡμερῶν τῆς κυκλοφορίας ὀγδόη καλεῖται, καὶ πρώτη οὖσα μένει.

XLII. Ἀλλὰ καὶ τὸ δώδεκα κώδωνας ἐξῆφθαι τοῦ ποδήρους τοῦ ἀρχιερέως παραδεδόσθαι [?] τῶν δώδεκα ἀποστόλων τῶν ἐξαφθέντων ἀπὸ τῆς δυνάμεως τοῦ αἰωνίου ἱερέως Χριστοῦ, δι' ὧν τῆς φωνῆς ἡ πᾶσα γῆ τῆς δόξης καὶ χάριτος τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ ἐπληρώθη, σύμβολον ἦν. Διὸ καὶ ὁ Δαυὶδ λέγει· Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος αὐτῶν καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τὰ ῥήματα αὐτῶν [*Ps.*, XVIII, 4]. [2] Καὶ ὁ Ἡσαΐας ὡς ἀπὸ προσώπου τῶν ἀποστόλων, λεγόντων τῷ Χριστῷ ὅτι οὐχὶ τῇ ἀκοῇ αὐτῶν πιστεύουσιν ἀλλὰ τῇ αὐτοῦ τοῦ πέμψαντος αὐτοὺς δυνάμει, διὰ τοῦτο λέγει οὕτως· Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν; Καὶ ὁ βραχίων κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη; Ἀνηγγείλαμεν ἐνώπιον αὐτοῦ ὡς παιδίον, ὡς ῥίζα ἐν γῇ διψώσῃ [Is., LIII, 1-2], καὶ τὰ ἑξῆς τῆς προ-

XLII. — 1. κώδωνας. OTTO se demande si Justin n'a pas pris les 12 pierres de la tunique du grand-prêtre (cf. *Exod.*, XXVIII, 17-21, et TERT., *Adv. Marc.*, IV, XIII, *CSEL*, III, p. 457, qui leur fait préfigurer les douze apôtres), pour ces douze clochettes dont on ne trouve mention nulle part.

véritable qui nous circoncit de l'erreur, de la méchanceté par celui qui est ressuscité des morts le premier jour de la semaine, Jésus-Christ, Notre Seigneur : car le premier jour de la semaine, tout en étant le premier de tous les jours, en le comptant à nouveau après tous les jours du cycle hebdomadaire, est appelé le huitième sans pour cela cesser d'être le premier.

XLII. De même encore la tradition de suspendre les douze clochettes à la longue barbe du grand prêtre symbolisait les douze apôtres suspendus eux aussi à la puissance du prêtre éternel, le Christ, et dont la voix remplissait la terre entière de la gloire et de la grâce de Dieu et de son Christ. C'est pourquoi David dit aussi : « A toute la terre est allée leur voix, et aux extrémités du monde leur parole. » [2] Isaïe de même parle au nom des apôtres lorsqu'ils déclaraient au Christ que ce n'était pas « au bruit de leurs paroles que l'on croyait », mais à la puissance de « celui même qui les envoyait », et c'est pourquoi il dit : « Seigneur, qui a cru au bruit de nos paroles ? à qui le bras du Seigneur a-t-il été découvert ? Nous avons prêché en sa présence comme un enfant, comme une racine dans une terre qui a soif... », et la suite de la prophétie déjà rapportée.

Les clochettes symbolisent mieux, en tout cas, que les pierres, la voix des apôtres retentissant à travers le monde. Sur l'importance des douze apôtres dans les premières générations chrétiennes, voy. ce que dit HARNACK, *DG*³, I, p. 153 sqq., note 1.

2. διὰ τοῦτο ; C porte διὸ, abréviation (OTTO).

φητείας προλελεγμένα. [3] Τὸ δὲ εἰπεῖν τὸν λόγον ὡς ἀπὸ προσώπου πολλῶν Ἀνηγγείλαμεν ἐνώπιον αὐτοῦ, καὶ ἐπαγαγεῖν Ὡς παιδίον, δηλωτικὸν τοῦ τοὺς πονηροὺς ὑπηκόους αὐτοῦ [fol. 92ᵃ] γενομένους ὑπηρετῆσαι τῇ κελεύσει αὐτοῦ καὶ πάντας ὡς ἓν παιδίον γεγενῆσθαι. Ὁποῖον καὶ ἐπὶ τοῦ σώματος ἔστιν ἰδεῖν· πολλῶν ἀριθμουμένων μελῶν τὰ σύμπαντα ἓν καλεῖται καὶ ἔστι σῶμα· καὶ γὰρ δῆμος καὶ ἐκκλησία, πολλοὶ τὸν ἀριθμὸν ὄντες ἄνθρωποι, ὡς ἓν ὄντες πρᾶγμα τῇ μιᾷ κλήσει καλοῦνται καὶ προσαγορεύονται [cf. *I Cor.*, XII, 12]. [4] Καὶ τὰ ἄλλα δὲ πάντα ἁπλῶς, ὦ ἄνδρες, ἔφην, τὰ ὑπὸ Μωσέως διαταχθέντα δύναμαι καταριθμῶν ἀποδεικνύναι τύπους καὶ σύμβολα καὶ καταγγελίας τῶν τῷ Χριστῷ γίνεσθαι μελλόντων καὶ τῶν εἰς αὐτὸν πιστεύειν προεγνωσμένων καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ ὁμοίως γίνεσθαι μελλόντων. Ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ἃ κατηριθμησάμην τανῦν ἱκανὰ δοκεῖ μοι εἶναι, ἐπὶ τὸν λόγον τῇ τάξει παριὼν ἔρχομαι.

XLIII. Ὡς οὖν ἀπὸ Ἀβραὰμ ἤρξατο περιτομὴ καὶ ἀπὸ Μωσέως σάββατον καὶ θυσίαι καὶ προσφοραὶ καὶ ἑορταί,

3. L'Ekklésia dont il s'agit ici est l'assemblée du peuple dans les cités grecques. — τοῦ (devant χριστοῦ ὁμοίως) manque en C, contrairement à l'usage constant de Justin.

XLIII. — 1. διὰ τῆς... παρθένου. L'expression διά (au lieu de ἐκ) si fréquente chez Justin dans cette expression a été exploitée par les Valentiniens dans un sens docète : IRÉNÉE, I, VII, 2 (*PG*, VII, 513), l'a noté, et TERTULLIEN (*De carne Christi*, XX, *PL*, II, 785), cf. HARNACK, *DG*³, I, p. 195,

[3] Le fait qu'il parle au nom de plusieurs : « Nous avons prêché en sa présence » et qu'il ajoute : « comme un enfant » est bien propre à nous faire comprendre ce qui est arrivé : que les méchants se sont soumis et obéissent à son commandement, qu'ils sont devenus tous comme un seul enfant ; c'est ce qu'on peut voir aussi pour le corps : « l'ensemble des nombreux parties qu'on y compte » n'est appelé et n'est « qu'un seul corps ». Le peuple et l'ekklésia représentent une pluralité d'hommes, mais parce qu'ils ne font qu'un, on les appelle et on les désigne d'une dénomination unique. [4] En un mot, amis, dis-je, je puis, en les prenant une à une, montrer que toutes les autres prescriptions de Moïse sont des types, des symboles, des annonces de ce qui doit arriver au Christ, de ceux qu'il prévoyait qu'ils croiraient en lui, et de même de de ce qui devait arriver par le Christ lui-même. Mais ce que nous venons de passer en revue me paraît suffisant pour le moment, et je reviens à l'ordre du sujet.

XLIII De même donc que depuis Abraham a commencé la circoncision, depuis Moïse le sabbat, les sacrifices, les offrandes, les fêtes (et il est démontré

note. — Le mot φυλῆς ne peut être entendu en un sens historiquement exact dans la locution : φ. Ἰούδα καὶ Δαυίδ. Les φυλαὶ (מטות ou שְׁבָטִים — tribus) se subdivisaient en πατριαί (מִשְׁפָּחוֹת) et celles-ci en οἶκοι (בָּתֵּי הָאָבוֹת). Justin ne dit pas ce qu'il veut dire en parlant de φυλῇ Δαυίδ, c'est καὶ τοῦ οἴκου Δαυίδ qu'il entend. Il parle approximativement. — αἰώνιος νόμος : cf. *Dial.*, xi, 2 et la note.

καὶ ἀπεδείχθη διὰ τὸ σκληροκάρδιον τοῦ λαοῦ ὑμῶν ταῦτα διατετάχθαι, οὕτως παύσασθαι ἔδει κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς βουλὴν εἰς τὸν διὰ τῆς ἀπὸ τοῦ γένους τοῦ Ἀβραὰμ καὶ φυλῆς Ἰούδα καὶ Δαυὶδ παρθένου γεννηθέντα υἱὸν τοῦ θεοῦ Χριστόν, ὅστις καὶ αἰώνιος νόμος [cf. Is., II, 3; LI, 4; Mich., IV, 2] καὶ καινὴ διαθήκη [cf. Jér., XXXI, 31; Is., LIV, 3] τῷ παντὶ κόσμῳ ἐκηρύσσετο [fol. 92b] προελευσόμενος, ὡς αἱ προλελεγμέναι προφητεῖαι σημαίνουσι. [2] Καὶ ἡμεῖς, οἱ διὰ τούτου προσχωρήσαντες τῷ θεῷ, οὐ ταύτην τὴν κατὰ σάρκα παρελάβομεν περιτομήν, ἀλλὰ πνευματικήν [cf. *Col.*, II, 11-12], ἣν Ἐνὼχ καὶ οἱ ὅμοιοι ἐφύλαξαν· ἡμεῖς δὲ διὰ τοῦ βαπτίσματος αὐτήν, ἐπειδὴ ἁμαρτωλοὶ ἐγεγόνειμεν, διὰ τὸ ἔλεος τὸ παρὰ τοῦ θεοῦ ἐλάβομεν, καὶ πᾶσιν ἐφετὸν ὁμοίως λαμβάνειν. [3] Περὶ δὲ τοῦ τῆς γενέσεως αὐτοῦ μυστηρίου ἤδη λέγειν κατεπείγοντος λέγω. Ἠσαίας οὖν περὶ τοῦ γένους αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ, ὅτι ἀνεκδιήγητόν ἐστιν ἀνθρώποις, οὕτως ἔφη ὡς καὶ προγέγραπται· Τὴν γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται; Ὅτι αἴρεται ἀπὸ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ, ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν τοῦ λαοῦ μου ἤχθη εἰς θάνατον [Is., LIII, 8]. Ὡς ἀνεκδιηγήτου οὖν ὄντος τοῦ γένους τούτου ἀποθνήσκειν μέλλοντος, ἵνα τῷ μώλωπι αὐτοῦ ἰαθῶμεν οἱ ἁμαρτωλοὶ ἄνθρωποι, τὸ προφητικὸν πνεῦμα ταῦτα εἶπεν. [4] Ἔτι καὶ ἵνα ὃν τρόπον

2. προγέγραπται : cf. XIII, 6. — Sur Enoch, cf. XIX, 3 et la note.

que ces ordonnances ont été faites à cause de la dureté de votre peuple), de même aussi, de par la volonté du Père, faut-il qu'elles disparaissent en celui qui est né d'une vierge de la race d'Abraham, de la tribu de Juda et de David, le Christ fils de Dieu : il était annoncé qu'il devait venir, « loi éternelle » et « alliance nouvelle » pour le monde entier, comme les prophéties rapportées plus haut le déclarent. [2] Pour nous qui par lui allons à Dieu, ce n'est pas cette circoncision selon la chair que nous recevons, mais la spirituelle, celle qu'Enoch et ses pareils observèrent ; pour nous, nous l'avons reçue dans le Baptême par la miséricorde de Dieu, car nous étions devenus pécheurs, et tous peuvent ainsi la recevoir.

[3] Mais il est urgent maintenant de parler du mystère de sa naissance, et je vais le faire.

Sur la génération du Christ lui-même, Isaïe pour montrer qu'elle est inénarrable aux hommes s'exprime ainsi, comme on l'a écrit déjà : « Qui racontera sa génération ? Car sa vie est retranchée de la terre, par suite des iniquités de mon peuple il a été conduit à la mort. » Elle était donc inénarrable la génération de cet homme qui devait mourir, afin que par « sa blessure nous soyions guéris » nous autres pécheurs, et c'est ce qu'exprime là l'Esprit prophétique. [4] C'est encore pour que les hommes qui croient en lui puissent savoir comment il a été engendré et est apparu dans le monde, que par la bouche de ce même Isaïe l'Esprit prophétique a prophétisé ainsi comment il devait venir :

3. ἤχθη : ἤχθην C. – γένους : γένος C.

γέγονεν ἐν κόσμῳ γεννηθεὶς ἐπιγνῶναι ἔχωσιν οἱ πιστεύοντες αὐτῷ ἄνθρωποι, διὰ τοῦ αὐτοῦ Ἡσαΐου τὸ προφητικὸν πνεῦμα ὡς μέλλει γίνεσθαι προεφήτευσεν οὕτως· [5] Καὶ προσέθετο κύριος λαλῆσαι τῷ Ἄχαζ, λέγων· Αἴτησον σεαυτῷ σημεῖον παρὰ κυρίου τοῦ θεοῦ σου [fol. 93ᵃ] εἰς βάθος ἢ εἰς ὕψος. Καὶ εἶπεν Ἄχαζ· Οὐ μὴ αἰτήσω οὐδ' οὐ μὴ πειράσω κύριον. Καὶ εἶπεν Ἡσαΐας· Ἀκούετε δή, οἶκος Δαυίδ. Μὴ μικρὸν ὑμῖν ἀγῶνα παρέχειν ἀνθρώποις; Καὶ πῶς κυρίῳ παρέχετε ἀγῶνα; Διὰ τοῦτο δώσει κύριος αὐτὸς ὑμῖν σημεῖον· ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσεται τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ. Βούτυρον καὶ μέλι φάγεται. [6] Πρὶν ἢ γνῶναι αὐτὸν ἢ προελέσθαι πονηρὰ ἐκλέξεται τὸ ἀγαθόν· διότι, πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον ἀγαθὸν ἢ κακόν, ἀπειθεῖ πονηρὰ τοῦ ἐκλέξασθαι τὸ ἀγαθόν. Διότι, πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ σκῦλα Σαμαρείας ἔναντι βασιλέως Ἀσσυρίων. Καὶ καταληφθήσεται ἡ γῆ, ἣν σὺ σκληρῶς οἴσεις ἀπὸ προσώπου τῶν δύο βασιλέων. Ἀλλ' ἐπάξει ὁ θεὸς ἐπὶ σὲ καὶ ἐπὶ τὸν λαόν σου καὶ ἐπὶ τὸν οἶκον τοῦ πατρός σου ἡμέρας, αἳ οὐδέπω ἥκασιν ἐπὶ σέ, ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἧς ἀφεῖλεν Ἐφραὶμ ἀπὸ Ἰούδα τὸν βασιλέα τῶν Ἀσσυρίων [Is., vii, 10-16 a ; viii, 4 ; vii, 16 b-17]. [7] Ὅτι μὲν οὖν ἐν τῷ

5. *οὐδ' οὐ μή*, *sic* C et plusieurs mss. des LXX ; Otto a lu οὐδὲ μή. — καλέσεται : cette forme ne se rencontre dans

[5] « Le Seigneur continua de parler à Achaz en ces termes : « Demande au Seigneur ton Dieu qu'il t'accorde « un signe soit dans les profondeurs, soit dans les hau- « teurs ». Achaz dit : « Je ne solliciterai ni ne tenterai le « Seigneur ». Isaïe dit : « Ecoutez donc, maison de David : « Est-ce trop peu de livrer dispute aux hommes? Com- « ment livrez-vous dispute au Seigneur ? Aussi le Sei- « gneur va-t-il vous donner un signe. Voici : la vierge « concevra et enfantera un fils, son nom sera Emma- « nuel. Il mangera du beurre et du miel. [6] Avant qu'il « ne connaisse et préfère le mal, il choisira le bien ; « aussi, avant que l'enfant connaisse le *bien* ou le *mal* « il repoussera le mal pour choisir le bien. Aussi avant « que l'enfant sache appeler papa, maman, il prendra « la force de Damas et les dépouilles de Samarie devant « le roi des Assyriens. Le pays sera occupé, le pays que « tu supportes péniblement avec ses deux rois. Mais « Dieu amènera pour toi, pour ton peuple et pour la « maison de son père, des jours qui n'étaient pas encore « venus pour toi, depuis le jour qu'Ephraïm a détourné « de Juda le roi des Assyriens. »

[7] Que dans la race d'Abraham selon la chair,

aucun des mss. des LXX, tandis qu'on trouve en Γ le καλέσουσι que Justin emploie au LXVI, 2. Les autres mss. et l'hébreu portaient soit καλέσει (avec la vierge pour sujet) soit καλέσεις (Achaz). Les formes impersonnelles conviennent mieux pour l'application de la prophétie à Jésus.

6. Σαμαρείας : σαμαρίας C, sans ει écrit au-dessus (Otto). Cf. LXXVII, 2, 3, 9.

γένει τῷ κατὰ σάρκα τοῦ Ἀβραὰμ οὐδεὶς ουδέποτε ἀπὸ παρθένου γεγέννηται οὐδὲ λέλεκται γεγεννημένος ἀλλ' ἢ οὗτος ὁ ἡμέτερος Χριστός, πᾶσι φανερόν ἐστιν. [8] Ἐπεὶ δὲ ὑμεῖς καὶ οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν τολμᾶτε [fol. 93a-93b] λέγειν μηδὲ εἰρῆσθαι ἐν τῇ προφητείᾳ τοῦ Ἡσαΐου Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει, ἀλλ' Ἰδοὺ ἡ νεᾶνις ἐν γαστρὶ λήψεται καὶ τέξεται υἱόν, καὶ ἐξηγεῖσθε τὴν προφητείαν ὡς εἰς Ἐζεκίαν, τὸν γενόμενον ὑμῶν βασιλέα, πειράσομαι καὶ ἐν τούτῳ καθ' ὑμῶν βραχέα ἐξηγήσασθαι καὶ ἀποδεῖξαι εἰς τοῦτον εἰρῆσθαι τὸν ὁμολογούμενον ὑφ' ἡμῶν Χριστόν.

XLIV. Οὕτω γὰρ κατὰ πάντα ἀθῷος ὑμῶν χάριν εὑρεθήσομαι, εἰ ἀποδείξεις ποιούμενος ἀγωνίζομαι ὑμᾶς πεισθῆναι · ἐὰν δὲ ὑμεῖς, σκληροκάρδιοι μένοντες ἢ ἀσθενεῖς τὴν γνώμην διὰ τὸν ἀφωρισμένον τοῖς Χριστιανοῖς θάνατον, τῷ ἀληθεῖ συντίθεσθαι μὴ βούλησθε, ἑαυτοῖς αἴτιοι φανήσεσθε. Καὶ ἐξαπατᾶτε ἑαυτούς, ὑπονοοῦντες διὰ τὸ εἶναι τοῦ Ἀβραὰμ κατὰ σάρκα σπέρμα [cf. *Rom.*, IX, 7 ; MT., III, 9, et LUC. III, 8] πάντως κληρονομήσειν τὰ κατηγγελμένα παρὰ τοῦ θεοῦ διὰ τοῦ Χριστοῦ δοθήσεσθαι ἀγαθά. [2] Οὐδεὶς γὰρ οὐδὲν ἐκείνων οὐδαμόθεν λαβεῖν ἔχει πλὴν οἱ τῇ γνώμῃ ἐξομοιωθέντες τῇ πίστει τοῦ Ἀβραὰμ καὶ ἐπιγνόντες τὰ μυστήρια πάντα, λέγω δὲ ὅτι

7. γεγέννηται : γεγένηται C. Le ms. de Cheltenham (d'après OTTO) aurait déjà corrigé. Cf. II, 2 et la note.

8. ἡ νεᾶνις : cf. LXVII, 1 et la note.

personne ne soit jamais né et qu'on ait jamais dit que quelqu'un soit né d'une vierge, si ce n'est notre Christ, c'est évident pour tous. [8] Mais vous et vos didascales, vous avez prétendu qu'il n'est pas dit dans la prophétie d'Isaïe : « Voici : la vierge concevra », mais « Voici : la jeune fille concevra et enfantera un fils », et vous interprétez la prophétie comme s'il s'agissait d'Ezéchias qui fut votre roi ; aussi vais-je essayer de donner quelques brèves explications contre vous sur cette question, et de démontrer que la prophétie se rapporte bien à celui que nous reconnaissons comme Christ.

XLIV. Car ainsi on me trouvera absolument innocent à votre sujet, si je vous donne des preuves pour essayer de vous persuader. Et si votre cœur reste endurci, ou si votre âme est faible devant la mort réservée aux chrétiens, au point de ne vouloir pas adhérer au vrai, il sera clair que vous répondrez pour vous-mêmes. C'est vous décevoir vous-mêmes de penser que parce que vous êtes de la semence d'Abraham selon la chair, vous recevrez sûrement l'héritage des biens que Dieu, suivant ses promesses, donnera par le Christ. [2] Personne n'en pourra rien recevoir, et à aucun titre, hormis ceux qui se seront de pensée entièrement conformés à la foi d'Abraham, qui

XLIV. — 2. οὐδὲν : οὐ δὲ C. Maran conserve οὐ δὲ et traduit : « nemo ne ex illo quidem (Abrahami scilicet) semine », ce qui ne cadre guère ni avec le sing. σπέρμα ni avec la 2ᵉ personne ἐξαπατᾶτε. Cf. xxv, 6, et xxvi, 1. — τὰ μυστέ-

τὶς μὲν ἐντολὴ εἰς θεοσέβειαν καὶ δικαιοπραξίαν διετέτακτο, τὶς δὲ ἐντολὴ καὶ πρᾶξις ὁμοίως εἴρητο ἢ εἰς μυστήριον τοῦ Χριστοῦ ἢ διὰ τὸ σκληροκάρδιον τοῦ λαοῦ [fol. 94a] ὑμῶν. Καὶ ὅτι τοῦτό ἐστιν, ἐν τῷ Ἰεζεκιὴλ περὶ τούτου ἀποφαινόμενος ὁ θεὸς εἶπεν· Ἐὰν Νῶε καὶ Ἰακὼβ καὶ Δανιὴλ ἐξαιτήσωνται ἢ υἱοὺς ἢ θυγατέρας, οὐ μὴ δοθήσεται αὐτοῖς [Ez., XIV, 20]. [3] Καὶ ἐν τῷ Ἡσαΐᾳ εἰς τοῦτο αὐτὸ ἔφη οὕτως· Εἶπε κύριος ὁ θεός· Καὶ ἐξελεύσονται καὶ ὄψονται τὰ κῶλα τῶν παραβεβηκότων ἀνθρώπων· ὁ γὰρ σκώληξ αὐτῶν οὐ τελευτήσει, καὶ τὸ πῦρ αὐτῶν οὐ σβεσθήσεται, καὶ ἔσονται εἰς ὅρασιν πάσῃ σαρκί [Is., LXVI, 23-24]. [4] Ὥστε τεμόντας ὑμᾶς ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν τὴν ἐλπίδα ταύτην σπουδάσαι δεῖ ἐπιγνῶναι, δι' ἧς ὁδοῦ ἄφεσις ὑμῖν τῶν ἁμαρτιῶν γενήσεται καὶ ἐλπὶς τῆς κληρονομίας τῶν κατηγγελμένων ἀγαθῶν· ἔστι δ' οὐκ ἄλλη ἢ αὕτη, ἵνα τοῦτον τὸν Χριστὸν ἐπιγνόντες καὶ λουσάμενοι

ρια. On peut juger par cette phrase de l'opinion de Justin sur les préceptes de l'A. T. : les uns sont éternels et immuables ; parmi les autres, périmés depuis le Christ, il en est qui sont des symboles du Christ, il en est qui furent des mesures nécessitées par la dureté des cœurs israélites, il en est aussi, d'après les interprétations ordinaires de Justin, qui sont les deux à la fois. — ἢ devant διὰ τὸ σκληροκαρδίον manque en C. Il me semble que XLV, 3-4 et XLVI, 5 exigent qu'on le rétablisse.

3. Εἶπε κύριος : d'après les LXX : C rattache οὕτως non à ἔφη mais à εἶπε.

4. ὥστε ; ὡς C ; cf. XXXV, 7 et la note. — ἔστι δ' οὐκ... Jus-

reconnaîtront tous les mystères, j'entends reconnaîtront que quelques préceptes furent ordonnés pour la piété envers Dieu et la pratique de la justice, mais que d'autres préceptes et pratiques ont été institués soit comme mystères du Christ, soit à cause de votre peuple au cœur dur. J'en trouve une preuve en Ézéchiel. Dieu y déclare à ce sujet : « Si Noé, Jacob et Daniel demandent des fils ou des filles, ils ne leur seront point donnés. » [3] En Isaïe de même « Le Seigneur Dieu a dit : ils sortiront, et ils verront les membres des hommes prévaricateurs, car leur ver ne mourra pas, leur feu ne s'éteindra point ; ils seront en spectacle à toute chair. » [4] Ainsi donc faut-il arracher de vos âmes cette espérance, et mettre vos soins à reconnaître par quels moyens vous pouvez obtenir la rémission des péchés, et espérer l'héritage des biens promis. Il n'y en a pas d'autre d'ailleurs que celui de reconnaître le Christ, de vous laver dans le bain qu'Isaïe

tin marque ici les conditions du salut, de la participation à l'héritage du Christ : la foi au Christ, le baptême et la vie sans péché. Cf. *Dial.*, VIII, 2 ; XCV, 3 ; CXXXVIII, 3, et *I Apol.*, LXI et LXVI, 1. De même l'auteur du *De resurrectione*, VIII (Holl, fr. 107, l. 296 sqq.). On peut voir dans les précisions d'Irénée sur le Canon de la foi et sur la Pénitence (I, IX, 4 et X, 3, *PG*, VII, 546 et 551-52) le chemin parcouru. Funk (*Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, Paderborn, 1897, t. I, p. 173) fait remarquer que la manière dont parle Justin n'exclut pas la sévère pénitence d'Hermas, mais laisse supposer qu' « il n'y avait pas de son temps de pénitence ecclésiastique officielle ou de pénitence avec réconciliation

τὸ ὑπὲρ ἀφέσεως ἁμαρτιῶν διὰ Ἡσαΐου κηρυχθὲν [Is., I, 16] λουτρὸν ἀναμαρτήτως λοιπὸν ζήσητε.

XLV. Καὶ ὁ Τρύφων· Εἰ καὶ ἐγκόπτειν δοκῶ τοῖς λόγοις τούτοις οἷς λέγεις ἀναγκαίοις οὖσιν ἐξετασθῆναι, ἀλλ' οὖν κατεπείγοντος τοῦ ἐπερωτήματος, ὃ ἐξετάσαι βούλομαι, ἀνάσχου μου πρῶτον.

Κἀγώ. Ὅσα βούλει ἐξέταζε, ὥς σοι ἐπέρχεται· ἐγὼ γὰρ καὶ μετὰ τὰς ἐξετάσεις καὶ ἀποκρίσεις τοὺς λόγους ἀναλαμβάνειν πειράσομαι καὶ πληροῦν.

[2] Κἀκεῖνος· Εἰπὲ οὖν μοι, ἔφη· Οἱ ζήσαντες κατὰ τὸν νόμον τὸν δια[fol. 94b]ταχθέντα διὰ Μωσέως ζήσονται ὁμοίως τῷ Ἰακὼβ καὶ τῷ Ἐνὼχ καὶ τῷ Νῶε ἐν τῇ τῶν νεκρῶν ἀναστάσει ἢ οὔ;

[3] Κἀγὼ πρὸς αὐτόν· Εἰπόντος μου, ὦ ἄνθρωπε, τὰ λελεγμένα ὑπὸ τοῦ Ἰεζεκιήλ, ὅτι Κἂν Νῶε καὶ Δανιὴλ καὶ Ἰακὼβ ἐξαιτήσωνται υἱοὺς καὶ θυγατέρας, οὐ δοθήσεται αὐτοῖς, ἀλλ' ἕκαστος τῇ αὐτοῦ δικαιοσύνῃ δηλονότι σωθήσεται [Ez., XIV, 20, 14], ὅτι καὶ τοὺς κατὰ τὸν νόμον τὸν Μωσέως πολιτευσαμένους ὁμοίως σωθήσεσθαι εἶπον. Καὶ

ecclésiastique officielle, ou du moins qu'elle n'était usitée que rarement ». De même HARNACK, *DG*³, I, p. 163, note 5, et TURMEL, *L'Eschatologie*, *RHLR*, V (1900), p. 205. Voyez la pénitence du juif converti puis revenu au Judaïsme, dont il est parlé XLVII, 4.

XLV. — 3. τοὺς devant κατὰ τὸν νόμον : en C omis d'abord

annonçait pour la rémission des péchés, et de vivre ensuite loin du péché.

XLV. Tryphon : — Je songe bien à m'appliquer à ces arguments que tu me dis nécessaire d'examiner maintenant, mais la question que je veux poser est pressante ; permets-moi de parler d'abord.

Moi : — Demande ce que tu veux, comme il te vient à l'idée ; après les questions et les réponses, je tâcherai de reprendre les arguments et de conclure.

[2] Lui : — Dis-moi donc, reprit-il, ceux qui ont vécu selon la loi instituée par Moïse revivront-ils comme Jacob, Enoch, Noé à la résurrection des morts ? ou ne revivront-ils pas ?

[3] Je lui dis :

— Quand je citais, ami, ces paroles d'Ezéchiel : « même si Noé, Daniel et Jacob réclamaient des fils et des filles, il ne leur en sera pas donné, mais chacun sera évidemment sauvé par sa justice à lui », je disais qu'ils seront aussi sauvés ceux qui auront vécu suivant la loi de Moïse. Dans la loi de Moïse il est

puis surajouté au-dessus, apparemment de la même main. — ὅτι... σωθήσεσθαι : cette construction n'est pas inouïe : cf. *Dial.*, LXII, 2 : ὅτι... εἰρηκέναι ; LXXXIX, 4 ; *De resurrect.*, V (HOLL, fr. 107, l. 127-28), et *Actes*, XXVII, 10, et XIV, 22. Voir BLASS, *Grammatik des neutestam. Griechisch*, Göttingen, 1902 (§ 70, 4, p. 238). — αὐτοῖς après πειθομένους : il faut suppléer τοῖς τοῦ νόμου προστάγμασιν ; autrement il faudrait αὐτῷ (τῷ νόμῳ).

γὰρ ἐν τῷ Μωσέως νόμῳ τὰ φύσει καλὰ καὶ εὐσεβῆ καὶ δίκαια νενομοθέτηται πράττειν τοὺς πειθομένους αὐτοῖς, καὶ πρὸς σκληροκαρδίαν δὲ τοῦ λαοῦ διαταχθέντα γίνεσθαι ὁμοίως ἀναγέγραπται, ἃ καὶ ἔπραττον οἱ ὑπὸ τὸν νόμον. [4] Ἐπεὶ οἳ τὰ καθόλου καὶ φύσει καὶ αἰώνια καλὰ ἐποίουν εὐάρεστοί εἰσι τῷ θεῷ, καὶ διὰ τοῦ Χριστοῦ τούτου ἐν τῇ ἀναστάσει ὁμοίως τοῖς προγενομένοις αὐτῶν δικαίοις, Νῶε καὶ Ἐνὼχ καὶ Ἰακὼβ καὶ εἴ τινες ἄλλοι γεγόνασι, σωθήσονται σὺν τοῖς ἐπιγνοῦσι τὸν Χριστὸν τοῦτον τοῦ θεοῦ υἱόν, ὃς καὶ πρὸ ἑωσφόρου [*Ps.*, CIX, 3] καὶ σελήνης [*Ps.*, LXXI, 5] ἦν, καὶ διὰ τῆς παρθένου ταύτης τῆς ἀπὸ τοῦ γένους τοῦ Δαυῒδ γεννηθῆναι σαρκοποιηθεὶς ὑπέμεινεν, ἵνα διὰ τῆς οἰκονομίας ταύτης ὁ πονηρευσάμενος τὴν ἀρχὴν ὄφις καὶ οἱ ἐξομοιωθέντες αὐτῷ ἄγγελοι κατα [fol. 95ᵃ]-λυθῶσι [cf. I JEAN, III, 8], καὶ ὁ θάνατος καταφρονηθῇ

4. Ἐπεὶ... A côté des justes juifs, Justin, dans *I Apol.*, XLVI, 1-4, place les justes des nations, Socrate et Héraclite, chez les Grecs, qui seront sauvés parce qu'ils ont vécu selon les lois éternelles, suivant le *Verbe*. — σαρκοποιηθεὶς : σαρκωποιηθεὶς C. — οἰκονομίας. Ce mot désigne chez Justin, qui ne l'emploie que dans le *Dialogue*, la réalisation en tout ou en partie du plan (βουλή) de Dieu sur les hommes, et principalement l'Incarnation et la Rédemption. Le sens le plus étendu se rencontre LXVII, 6, et LXXXVII, 5 (cf. *Ephes.*, III, 9) ; au CXXXIV, 2, Justin s'en sert à propos des mystères qui annonçaient le Christ dans l'A. T. ; au CXLI, 4, à propos de l'un de ces mystères, la polygamie des patriarches,

prescrit à ceux qui y sont soumis de pratiquer le bien, la religion et la justice selon la nature ; et parce que le cœur du peuple était dur, il est écrit que certaines ordonnances furent encore prescrites que pratiquèrent ceux qui étaient sous la loi. [4] Si ceux qui ont fait le bien, ce qui est bien universellement, naturellement, éternellement, sont agréables à Dieu, ils seront aussi sauvés par le Christ à la résurrection, comme les justes qui les ont précédés, Noé, Enoch et Jacob, et les autres, s'il y en eut, avec ceux qui reconnaissent que ce Christ est le fils de Dieu, celui qui était « avant Lucifer » et « la lune », qui a consenti à se faire chair et à naître de la vierge de la race de David, afin que par cette économie, le serpent qui a dès l'origine agi méchamment et les anges qui l'ont

et au CVII, à propos du ricin de Jonas. Ici (XLV, 4) il s'agit de l'Incarnation (cf. CXX, 1), et XXX, 3 ; XXXI, 1 ; CIII, 3, de la Passion rédemptrice. Il est à noter que TERTULLIEN fait rentrer dans l'exécution de ce plan la génération du Verbe par le Père, *Adv. Praxeam*, II (*CSEL*, III, 229). SCHWARTZ (édition de TATIEN, *TU*, IV, 1, p. 86-91) a rassemblé les principaux textes de l'ancienne littérature chrétienne où ce mot apparaît. Quelquefois l'agent de l'οἰκονομία n'est plus Dieu, ce qui en change tout le sens : c'est l'évêque, en tant qu' « administrant » la parole de Dieu (cf. IGNAT., *ad Ephes.*, VI, 1, *PAO*, II, 10 et la note de ZAHN à XX, 1 (p. 26) ; ou bien c'est le poète qui « imagine » les fables d'Hector et des Troyens (cf. TATIEN, *Disc. aux Grecs*, XXI, SCHWARTZ, *TU*, IV, 1, p. 24) et la traduction de PUECH, Paris, Alcan, 1903, p. 136). — ἄγγελοι, cf. la note à LXXIX, 1, et CXXIV, 3.

καὶ ἐν τῇ δευτέρᾳ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ παρουσίᾳ ἀπὸ τῶν πιστευόντων αὐτῷ καὶ εὐαρέστως ζώντων παύσηται τέλεον, ὕστερον μηκέτ' ὤν, ὅταν οἱ μὲν εἰς κρίσιν καὶ καταδίκην τοῦ πυρὸς ἀπαύστως κολάζεσθαι πεμφθῶσιν, οἱ δὲ ἐν ἀπαθείᾳ καὶ ἀφθαρσίᾳ καὶ ἀλυπίᾳ καὶ ἀθανασίᾳ συνῶσιν [cf. *Apoc.*, XXI, 4].

XLVI. Ἐὰν δέ τινες καὶ νῦν ζῆν βούλωνται φυλάσσοντες τὰ διὰ Μωσέως διαταχθέντα καὶ πιστεύσωσιν ἐπὶ τοῦτον τὸν σταυρωθέντα Ἰησοῦν, ἐπιγνόντες ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ Χριστὸς τοῦ θεοῦ καὶ αὐτῷ δέδοται τὸ κρῖναι πάντας ἁπλῶς καὶ αὐτοῦ ἐστιν ἡ αἰώνιος βασιλεία [cf. DAN., VII, 26-27], δύνανται καὶ αὐτοὶ σωθῆναι ; ἐπυνθάνετό μου.

[2] Κἀγὼ πάλιν· Συσκεψώμεθα κἀκεῖνο, εἰ ἔνεστιν, ἔλεγον, φυλάσσειν τὰ διὰ Μωσέως διαταχθέντα ἅπαντα νῦν.

Κἀκεῖνος ἀπεκρίνατο· Οὔ· γνωρίζομεν γὰρ ὅτι, ὡς ἔφης, οὔτε πρόβατον τοῦ πάσχα ἀλλαχόσε θύειν δυνατὸν οὔτε τοὺς τῇ νηστείᾳ κελευσθέντας προσφέρεσθαι χιμάρους οὔτε τὰς ἄλλας ἁπλῶς ἁπάσας προσφοράς.

Κἀγώ· Τίνα οὖν ἃ δυνατόν ἐστι φυλάσσειν, παρακαλῶ, λέγε αὐτός· πεισθήσῃ γὰρ ὅτι μὴ φυλάσσων τὰ αἰώνια δικαιώματά τις ἢ πράξας σωθῆναι ἐκ παντὸς ἔχει.

XLVI. — 2. ὅτι (devant ὡς ἔφης) : ἔτι C. — χιμάρους : χειμάρους C ; cf. XXII, 8. — ἃ δυνατόν : ἀδύνατόν C ; le ms. de Chel-

imité soient détruits, que la mort soit rabaissée, et que, dans la seconde parousie du Christ lui-même, elle disparaisse entièrement pour ceux qui croient en lui et vivent de manière à lui plaire, et finalement n'existe plus. Alors les uns seront envoyés au jugement et à la condamnation du feu pour leur éternel châtiment, et les autres se réuniront dans l'impassibilité, l'incorruptibilité, l'immunité de toute peine, l'immortalité.

XLVI. Mais s'il en est encore maintenant qui veulent vivre en observant les institutions de Moïse, et cependant croient en ce Jésus crucifié, reconnaissent qu'il est le Christ de Dieu, qu'il lui a été donné de « juger tout le monde » sans exception, qu'il a la « royauté éternelle », ceux-là peuvent-ils être aussi sauvés ? me demandait-il.

[2] Moi : — Examinons alors ce point, dis-je : peut-on observer toutes les institutions de Moïse, maintenant ?

Il répondit :

— Non, nous avons vu, en effet, que, comme tu l'as dit, on ne peut immoler ailleurs qu'à Jérusalem l'agneau de la pâque, qu'on ne peut pas offrir les boucs ordonnés pour le temps du jeûne, ni aucune absolument de toutes les autres offrandes.

Moi : — Qu'y a-t-il donc que l'on puisse observer ? je t'en conjure, dis-le toi-même : alors tu pourrais être convaincu que, sans observer les ordonnances éternelles ou sans les pratiquer, on peut fort bien être sauvé.

tenham aurait déjà corrigé (d'après Otto). — ὑπὸ Μωσέως : μωυσέως C. — ἐν συνουσίᾳ : γρ. ἐν ουσίᾳ C (en marge).

Κἀκεῖνος· Τὸ σαββατίζειν λέγω καὶ τὸ περιτέμνεσθαι καὶ τὸ τὰ [fol. 95b] ἔμμηνα φυλάσσειν καὶ τὸ βαπτίζεσθαι ἀψάμενόν τινος ὧν ἀπηγόρευται ὑπὸ Μωσέως ἢ ἐν συνουσίᾳ γενόμενον.

[3] Κἀγὼ ἔφην· Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ καὶ Νῶε καὶ Ἰώβ, καὶ εἴ τινες ἄλλοι γεγόνασι πρὸ τούτων ἢ μετὰ τούτους ὁμοίως δίκαιοι, λέγω δὲ καὶ Σάρραν τὴν γυναῖκα τοῦ Ἀβραάμ, καὶ Ῥεβέκκαν τὴν τοῦ Ἰσαάκ, καὶ Ῥαχὴλ τὴν τοῦ Ἰακώβ, καὶ Λείαν, καὶ τὰς λοιπὰς ἄλλας τὰς τοιαύτας μέχρι τῆς Μωσέως, τοῦ πιστοῦ θεράποντος [cf. *Nomb.*, XII, 7, et *Hébr.*, III, 2, 5], μητρός, μηδὲν τούτων φυλάξαντες, εἰ δοκοῦσιν ὑμῖν σωθήσεσθαι;

Καὶ ὁ Τρύφων ἀπεκρίνατο· Οὐ περιετέτμητο Ἀβραὰμ καὶ οἱ μετ᾽ αὐτόν;

[4] Κἀγώ· Ἐπίσταμαι, ἔφην, ὅτι περιετέτμητο Ἀβραὰμ καὶ οἱ μετ᾽ αὐτόν· διὰ τί δὲ ἐδόθη αὐτοῖς ἡ περιτομή, ἐν πολλοῖς τοῖς προλελεγμένοις εἶπον, καὶ εἰ μὴ δυσωπεῖ ὑμᾶς τὰ λεγόμενα, πάλιν ἐξετάσωμεν τὸν λόγον. Ὅτι δὲ μέχρι Μωσέως οὐδεὶς ἁπλῶς δίκαιος οὐδὲν ὅλως τούτων περὶ ὧν ἐζητοῦμεν ἐφύλαξεν οὐδὲ ἐντολὴν ἔλαβε φυλάσσειν, πλὴν τὴν ἀρχὴν λαβούσης ἀπὸ Ἀβραὰμ τῆς περιτομῆς, ἐπίστασθε.

Κἀκεῖνος· Ἐπιστάμεθα, ἔφη, καὶ ὅτι σώζονται ὁμολογοῦμεν.

3. Ῥεβέκκαν : ρεβέκαν C. — Ῥαχὴλ : ραχιὴλ C. — φυλάξαντες : φυλάξαντας C.

Lui : — Ce sont : le sabbat, la circoncision, l'observation des mois, les purifications, lorsqu'on a touché quelqu'un des objets défendus par Moïse, ou après les relations sexuelles.

[3] Je lui dis :

— Abraham, Isaac, Jacob, Noé et Job, tous les autres qui furent avant ou après eux aussi justes qu'eux, et j'ajoute Sara la femme d'Abraham, Rébecca, celle d'Isaac, Rachel celle de Jacob, Léa et toutes les autres comme elles, jusqu'à la mère de Moïse le « fidèle serviteur », n'ont observé aucune de ces institutions : pensez-vous qu'ils soient sauvés ?

Tryphon répond :

— Abraham et ceux qui furent après lui n'ont pas été circoncis ?

[4] Moi : — Je sais, dis-je, qu'Abraham et ceux qui furent après lui furent circoncis ; mais pourquoi la circoncision leur a-t-elle été donnée, je l'ai dit déjà bien souvent, et si ce qui a été dit ne vous décontenance pas, reprenons la question : Vous savez bien que jusqu'à Moïse aucun juste du tout n'a observé ni n'a reçu l'ordre d'observer la moindre des choses sur lesquelles nous discutons, sauf la circoncision qui a commencé à partir d'Abraham.

Lui : — Nous le savons, dit-il, et nous reconnaissons qu'ils sont sauvés.

4. Κἀγώ ; en C : surajouté à la fin de la ligne et hors du texte. — περιετέτμητο : περιετόμετο C (en marge). — προλελεγμένοις : cf. XVI, 2, et XXVIII, 4.

[5] Κἀγὼ πάλιν · Διὰ τὸ σκληροκάρδιον τοῦ λαοῦ ὑμῶν πάντα τὰ τοιαῦτα ἐντάλματα νοεῖτε τὸν θεὸν διὰ [fol. 96[a]] Μωσέως ἐντειλάμενον ὑμῖν, ἵνα διὰ πολλῶν τούτων ἐν πάσῃ πράξει πρὸ ὀφθαλμῶν ἀεὶ ἔχητε τὸν θεὸν καὶ μήτε ἀδικεῖν μήτε ἀσεβεῖν ἄρχησθε. Καὶ γὰρ τὸ κόκκινον ῥάμμα περιτιθέναι αὐτοῖς ἐνετείλατο ὑμῖν [cf. *Nomb.*, xv, 37-40 (?)], ἵνα διὰ τούτου μὴ λήθη ὑμᾶς λαμβάνῃ τοῦ θεοῦ, καὶ φυλακτήριον ἐν ὑμέσι λεπτοτάτοις γεγραμμένων χαρακτήρων τινῶν, ἃ πάντως ἅγια νοοῦμεν εἶναι, περικεῖσθαι ὑμᾶς ἐκέλευσε [cf. *Exod.*, xiii, 9-16, et *Deut.*, vi, 8 ; xi, 18 (?)], καὶ διὰ τούτων δυσωπῶν ὑμᾶς ἀεὶ μνήμην ἔχειν τοῦ θεοῦ, ἅμα τε καὶ ἔλεγχον ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν. [6] Οὐ δὲ μικρὰν μνήμην ἔχετε τοῦ θεοσεβεῖν, καὶ οὐδ' οὕτως ἐπείσθητε μὴ εἰδωλολατρεῖν, ἀλλ' ἐπὶ Ἠλίου ὀνομάζων τὸν ἀριθμὸν τῶν μὴ καμψάντων γόνυ τῇ Βάαλ, ἑπτακισχιλίους τὸν ἀριθμὸν ὄντας εἶπε [cf. *Rom.*, xi, 4, et *III R.*, xix, 18], καὶ ἐν τῷ Ἡσαίᾳ καὶ τὰ τέκνα ὑμῶν θυσίαν πεποιηκέναι τοῖς εἰδώλοις ἐλέγχει ὑμᾶς [cf. Is., lvii, 4-5]. [7] Ἡμεῖς δέ, ὑπὲρ τοῦ μὴ θυσιάζειν

5. κόκκινον ῥάμμα : κόκκινον βάμμα C. Otto maintient βάμμα qu'il traduit par « panniculum » contrairement à tout lexique ; βάμμα signifie teinture, particulièrement teinture de pourpre. ῥάμμα (fil, frange) est suggéré par Schürer, *GIV*[4], II, 566, d'après Hesychius, *Lex.*, au mot κράσπεδα : τὰ ἐν τῷ ἄκρῳ τοῦ ἱματίου κεκλωσμένα ῥάμματα καὶ τὸ ἄκρον αὐτοῦ. Cf. Mt., 23, 5, et sur la chose elle-même, Schürer, *l. c.* — Sur les phylactères, cf. encore Schürer, *ibid.*,

[5] Et moi de reprendre :

— C'est parce que votre peuple a le cœur dur, vous le savez, que Dieu vous a imposé de tels commandements par la bouche de Moïse, afin que par leur observance, vous ayiez Dieu toujours en toute action devant les yeux, et que vous ne vous mettiez pas à l'injustice ou à l'impiété. S'il vous a ordonné de vous revêtir de franges d'écarlate, c'est pour que par là vous n'en veniez pas à oublier Dieu ; s'il vous a ordonné de vous ceindre du phylactère avec quelques caractères écrits sur ces minces membranes — et nous comprenons qu'elles sont absolument sacrées pour vous —, c'est que par là il soupçonnait que vous garderiez toujours le souvenir de Dieu et de ses reproches dans vos cœurs. [6] Mais vous ne gardez pas le moins du monde la mémoire de la piété due à Dieu, vous ne vous êtes même pas montré décidés à ne pas idolâtrer. Au contraire, du temps d'Élie, lorsque Dieu comptait le nombre de ceux qui avaient fléchi le genou devant la déesse Baal, il a dit qu'ils étaient sept mille ; et en Isaïe, il vous a accusés d'avoir sacrifié aux idoles jusqu'à vos enfants. [7] Tandis que nous, pour ne pas sacrifier à celles auxquelles nous sacrifiions jadis,

p. 567 sqq. Il est remarquable que Justin place ces usages juifs sur le même rang que les préceptes de l'A. T. et les attribue à Moïse lui-même : ἐνετείλατο... ἐκέλευσε ont pour sujet Moïse (voy. la phrase précédente et le καὶ γὰρ du début de celle-ci). — Après ὑμῶν et avant οὐ δὲ il y a en C un grattage et sur le grattage une virgule, non un point. Otto restitue le point.

οἷς πάλαι ἐθύομεν, ὑπομένομεν τὰς ἐσχάτας τιμωρίας, καὶ θανατούμενοι χαίρομεν, πιστεύοντες ὅτι ἀναστήσει ἡμᾶς ὁ θεὸς διὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ καὶ ἀφθάρτους καὶ ἀπαθεῖς καὶ ἀθανάτους ποιήσει· καὶ οὐδὲν συμβάλλεσθαι πρὸς δικαιοπραξίαν καὶ εὐσέβειαν τὰ διὰ τὴν σκληροκαρδίαν τοῦ λαοῦ ὑμῶν δια[fol. 96b]ταχθέντα γινώσκομεν.

XLVII. Καὶ ὁ Τρύφων πάλιν· Ἐὰν δέ τις, εἰδὼς ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, μετὰ τοῦ καὶ τοῦτον εἶναι τὸν Χριστὸν ἐπίστασθαι δηλονότι καὶ πεπιστευκέναι καὶ πείθεσθαι αὐτῷ, βούλεται καὶ ταῦτα φυλάσσειν, σωθήσεται ; ἐπυνθάνετο.

Κἀγώ· Ὡς μὲν ἐμοὶ δοκεῖ, ὦ Τρύφων, λέγω ὅτι σωθήσεται ὁ τοιοῦτος, ἐὰν μὴ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, λέγω δὲ τοὺς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν διὰ τοῦ Χριστοῦ ἀπὸ τῆς πλάνης περιτμηθέντας, ἐκ παντὸς πείθειν ἀγωνίζηται ταὐτὰ αὐτῷ φυλάσσειν, λέγων οὐ σωθήσεσθαι αὐτοὺς ἐὰν μὴ ταῦτα φυλάξωσιν, ὁποῖον ἐν ἀρχῇ τῶν λόγων καὶ σὺ ἔπραττες, ἀποφαινόμενος οὐ σωθήσεσθαί με ἐὰν μὴ ταῦτα φυλάξω.

[2] Κἀκεῖνος· Διὰ τί οὖν εἶπας· Ὡς μὲν ἐμοί δοκεῖ, σωθήσεται ὁ τοιοῦτος, εἰ μήτι εἰσὶν οἱ λέγοντες ὅτι οὐ σωθήσονται οἱ τοιοῦτοι ;

XLVII. — 1. λέγω δὲ : λέγω δὴ C, contre l'usage constant de Justin. — Il s'agit dans tout ce paragraphe des Judéo-chrétiens, soit des intransigeants qui réclament de tout chrétien l'ἔννομον πολιτείαν et que condamne Justin, soit des conciliants qui ne se l'imposent qu'à eux-mêmes, que Justin appelle « faibles » mais reçoit néanmoins en sa communion, surtout si ce sont des Juifs de naissance. Harnack, *DG*³, I, p. 280-82, traite de ce passage. C'est d'eux que

nous supportons les derniers supplices; et mourants nous nous réjouissons dans notre foi que Dieu par son Christ même nous ressuscitera et nous fera incorruptibles, impassibles et immortels. Nous savons du reste que les commandements qui ont été imposés à votre peuple pour sa dureté de cœur n'ont aucune importance pour la pratique de la justice et de la piété.

XLVII. Tryphon reprit :

— Si quelqu'un sachant qu'il en est ainsi, c'est-à-dire connaissant que celui-là est le Christ, croyant en lui et lui obéissant, veut observer ces prescriptions, sera-t-il sauvé ? demandait-il.

Moi : — Du moins, à ce qu'il me semble, Tryphon, je dis qu'il sera sauvé, pourvu qu'il ne cherche pas de toute manières à imposer aux autres hommes, j'entends à ceux des nations, qui, par le Christ sont circoncis de l'erreur, d'observer les mêmes prescriptions que lui ; pourvu qu'il ne dise pas qu'ils ne seront pas sauvés s'ils ne les observent pas, comme au début de la discussion toi-même le faisais, déclarant que je ne serai pas sauvé à moins de les observer.

[2] Lui : — Pourquoi as-tu dit : Du moins à ce qu'il me semble, il sera sauvé ? c'est donc qu'il en est pour dire qu'ils ne seront pas sauvés ?

l'auteur de Barn., iv, 6 (*TD*, p. 40) se plaint, quand il parle de certaines gens qui « répètent que le Testament (l'Ancien) est à la fois leur bien et le nôtre ».

Εἰσίν, ἀπεκρινάμην, ὦ Τρύφων, καὶ μηδὲ κοινωνεῖν ὁμιλίας ἢ ἑστίας τοῖς τοιούτοις τολμῶντες· οἷς ἐγὼ οὐ σύναινός εἰμι. Ἀλλ' ἐὰν αὐτοὶ διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς γνώμης καὶ τὰ ὅσα δύνανται νῦν ἐκ τῶν Μωσέως, ἃ διὰ τὸ σκληροκάρδιον τοῦ λαοῦ νοοῦμεν διατετάχθαι, μετὰ τοῦ ἐπὶ τοῦτον τὸν Χριστὸν ἐλπίζειν καὶ τὰς αἰωνίους καὶ φύσει δικαιοπραξίας καὶ εὐσεβείας φυ[fol. 97a]λάσσειν βούλωνται καὶ αἱρῶνται συζῆν τοῖς Χριστιανοῖς καὶ πιστοῖς, ὡς προεῖπον, μὴ πείθοντες αὐτοὺς μήτε περιτέμνεσθαι ὁμοίως αὐτοῖς μήτε σαββατίζειν μήτε ἄλλα ὅσα τοιαῦτά ἐστι τηρεῖν, καὶ προσλαμβάνεσθαι καὶ κοινωνεῖν ἁπάντων, ὡς ὁμοσπλάγχνοις καὶ ἀδελφοῖς, δεῖν ἀποφαίνομαι. [3] Ἐὰν δὲ οἱ ἀπὸ τοῦ γένους τοῦ ὑμετέρου πιστεύειν λέγοντες ἐπὶ τοῦτον τὸν Χριστόν, ὦ Τρύφων, ἔλεγον, ἐκ παντὸς κατὰ τὸν διὰ Μωσέως διαταχθέντα νόμον ἀναγκάζουσι ζῆν τοὺς ἐξ ἐθνῶν πιστεύοντας ἐπὶ τοῦτον τὸν Χριστὸν ἢ μὴ κοινωνεῖν αὐτοῖς τῆς τοιαύτης συνδιαγωγῆς αἱροῦνται, ὁμοίως καὶ τούτους οὐκ ἀποδέχομαι. [4] Τοὺς δὲ πειθομένους αὐτοῖς ἐπὶ τὴν ἔννομον πολιτείαν μετὰ τοῦ φυλάσσειν τὴν εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ ὁμολογίαν καὶ σωθήσεσθαι ἴσως ὑπολαμβάνω. Τοὺς δὲ ὁμολογήσαντας καὶ ἐπιγνόντας τοῦτον εἶναι τὸν Χριστὸν καὶ ἡτινιοῦν αἰτίᾳ μεταβάντας ἐπὶ τὴν ἔννομον πολιτείαν, ἀρνησαμένους ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός, καὶ

2. βούλωνται : βούλονται C. — ἀποφαίνομαι : ἀποφαίνεσθαι C.

3. ἀναγκάζουσι C ; Otto n'a pas remarqué la vraie leçon du ms. et lit ἀναγκάζωσι. Pour αἱροῦνται un peu plus loin, il

— Il en est, répondis-je, et même qui ne voudraient pas frayer avec eux ni en conversation, ni à table. Je ne suis pas de leur avis. Si au contraire, par faiblesse d'esprit, ils veulent observer tout ce qu'ils peuvent présentement des observances que Moïse a instituées, nous le savons, parce que le peuple avait le cœur dur, et en même temps espérer en notre Christ et observer les pratiques éternelles de la justice et de la religion naturelles, s'ils consentent à vivre avec les chrétiens et les fidèles, sans vouloir leur imposer, comme je l'ai dit déjà, de se circoncire comme eux, de faire les sabbats et d'observer toutes autres pratiques semblables; je déclare qu'il faut les accueillir et frayer avec eux en toutes choses, comme avec des frères nés des mêmes entrailles. [3] Mais, dis-je, si ceux de votre race, Tryphon, qui disent qu'ils croient au Christ, usent de tous moyens pour contraindre les Gentils qui croient au Christ, à vivre selon la loi instituée par l'intermédiaire de Moïse, ou s'ils ne consentent pas à frayer avec eux en cette même vie religieuse, je fais comme eux et ne les reçois point. [4] Quant à ceux qui se laissent persuader par eux de vivre suivant la loi, et qui en même temps continuent à confesser le Christ de Dieu, j'admets qu'ils peuvent être sauvés. Pour ceux encore qui, après avoir confessé et reconnu que ce Jésus est le Christ, se mettent, pour une cause quelconque, à

l'a connu, mais corrigé en αἱρῶνται, d'après le faux ἀναγκάζωσι et ἐὰν. Ἐὰν avec l'indicatif n'est pas chose inconnue : cf. Blass, *Grammatik des neutestam. Griechisch*, Göttingen, 1902, p. 219.

πρὶν τελευτῆς μὴ μεταγνόντας, οὐδ' ὅλως σωθήσεσθαι ἀποφαίνομαι. Καὶ τοὺς ἀπὸ τοῦ σπέρματος τοῦ Ἀβραὰμ ζῶντας κατὰ τὸν νόμον καὶ ἐπὶ τοῦτον τὸν Χριστὸν μὴ πιστεύοντας πρὶν τελευτῆς τοῦ βίου οὐ σωθήσεσθαι ὁμοίως ἀποφαίνομαι, καὶ μάλιστα τοὺς ἐν ταῖς συναγωγαῖς κατα[fol. 97b]ναθεματίσαντας καὶ καταναθεματίζοντας τοὺς ἐπ' αὐτὸν τοῦτον τὸν Χριστὸν πιστεύοντας ὅπως τύχωσι τῆς σωτηρίας καὶ τῆς τιμωρίας τῆς ἐν τῷ πυρὶ ἀπαλλαγῶσιν. [5] Ἡ γὰρ χρηστότης καὶ ἡ φιλανθρωπία τοῦ θεοῦ [cf. *Tit.*, III, 4, et *Rom.*, II, 4] καὶ τὸ ἄμετρον τοῦ πλούτου αὐτοῦ τὸν μετανοοῦντα ἀπὸ τῶν ἁμαρτημάτων, καὶ ὡς δι' Ἰεζεκιὴλ μηνύει [Ez., XXXIII, 12-20], ὡς δίκαιον ἀναμάρτητον ἔχει· καὶ τὸν ἀπὸ εὐσεβείας ἢ δικαιοπραξίας μετατιθέμενον ἐπὶ ἀδικίαν καὶ ἀθεότητα ὡς ἁμαρτωλὸν καὶ ἄδικον καὶ ἀσεβῆ ἐπίσταται. Διὸ καὶ ὁ ἡμέτερος κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἶπεν· Ἐν οἷς ἂν ὑμᾶς καταλάβω, ἐν τούτοις καὶ κρινῶ.

XLVIII. Καὶ ὁ Τρύφων· Καὶ περὶ τούτων ὅσα φρονεῖς ἀκηκόαμεν, εἶπεν. Ἀναλαβὼν οὖν τὸν λόγον, ὅθεν ἐπαύσω,

4. μεταγνόντας, cf. XLIV, 4 et la note. — οὐδ' ὅλως : οὐδόλως C.

5. καταναθεματίσαντας et καταναθεματίζοντας : καταθεματίσαντας et καταθεματίζοντας C. — πιστεύοντας ; καὶ πᾶν (non sens) et un point avant ὅπως C. La correction (OTTO) se fonde sur XVI, 4 ; XCIII, 4 ; XCVI, 1.

6. ἐν οἷς κ. τ. λ. Ce logion est encore cité par CLÉM. D'ALEX., *Quis div. salv.*, XL (*PG*, IX, 645), et dans les fragm.

vivre selon la loi et en viennent à nier qu'il est le Christ, s'ils ne se repentent pas avant de mourir, je déclare qu'ils ne seront pas sauvés du tout. [5] De même ceux qui sont de la race d'Abraham et vivent selon la loi, s'ils ne croient pas avant la fin de leur vie à ce Christ, je déclare qu'ils ne seront pas sauvés, et surtout ceux qui dans les synagogues ont anathématisés et anathématisent encore ceux qui croient en ce Christ afin de se sauver et préserver du supplice du feu. [6] « Au regard de la bonté de Dieu, de son amour pour les hommes », de l'immensité de sa « richesse » même, celui qui fait pénitence de ses péchés — il l'a révélé par Ezéchiel — est comme un juste et un innocent. Et pour celui qui de la piété et de la pratique de la justice est passé à l'injustice et à l'athéisme, il le reconnaîtra comme pécheur, injuste et impie. C'est pourquoi notre Seigneur Jésus-Christ a dit : « Dans l'état où je vous surprendrai, je vous jugerai. »

XLVIII. Tryphon : — Nous avons entendu, dit-il, toute ta pensée sur cette question. Reprends donc le

du περὶ τῆς τοῦ παντός αἰτίας (édit. DE LAGARDE, p. 73) attribué à HIPPOLYTE. Il correspond à la pensée évangélique de MT., XXIV, 40-42, et XXV, 13. Comme il offre une similitude frappante avec Ez., VII, 3, 8 ; XVIII, 24-30 ; XXIV, 14 ; XXXIII, 12-16, 20, il pourrait bien venir de là : « Peut-être l'enseignement de ces passages s'était-il résumé dans la forme proverbiale qu'on vient de voir et qui pouvait aisément le faire prendre pour des paroles évangéliques » (LOISY, *Histoire du Canon du N. T.*, Paris, 1891, p. 56, note 1).

πέραινε· παράδοξός τις γάρ ποτε καὶ μὴ δυνάμενος ὅλως ἀποδειχθῆναι δοκεῖ μοι εἶναι· τὸ γὰρ λέγειν σε προϋπάρχειν θεὸν ὄντα πρὸ αἰώνων τοῦτον τὸν Χριστόν, εἶτα καὶ γεννηθῆναι ἄνθρωπον γενόμενον ὑπομεῖναι, καὶ ὅτι οὐκ ἄνθρωπος ἐξ ἀνθρώπων, οὐ μόνον παράδοξον δοκεῖ μοι εἶναι ἀλλὰ καὶ μωρόν.

[2] Κἀγὼ πρὸς ταῦτα ἔφην· Οἶδ' ὅτι παράδοξος ὁ λόγος δοκεῖ εἶναι, καὶ μάλιστα τοῖς ἀπὸ τοῦ γένους ὑμῶν, οἵτινες τὰ τοῦ θεοῦ οὔτε νοῆσαι οὔτε ποιῆσαί ποτε βεβούλησθε, ἀλλὰ τὰ τῶν διδασκάλων ὑμῶν, ὡς αὐτὸς ὁ θεὸς βοᾷ [cf. Is., XXIX, 13]. Ἤδη μέντοι, ὦ Τρύφων, εἶπον, [fol. 98ᵃ]οὐκ ἀπόλλυται τὸ τοῦτον εἶναι Χριστὸν τοῦ θεοῦ, ἐὰν ἀποδεῖξαι μὴ δύνωμαι ὅτι καὶ προϋπῆρχεν υἱὸς τοῦ ποιητοῦ τῶν ὅλων, θεὸς ὤν, καὶ γεγέννηται ἄνθρωπος διὰ τῆς παρθένου. [3] Ἀλλ' ἐκ παντὸς ἀποδεικνυμένου ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Χριστὸς ὁ τοῦ θεοῦ, ὅστις οὗτος ἔσται, ἐὰν δὲ μὴ ἀποδεικνύω ὅτι προϋπῆρχε καὶ γεννηθῆναι ἄνθρωπος ὁμοιοπαθὴς ἡμῖν, σάρκα ἔχων, κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς βουλὴν ὑπέμεινεν, ἐν τούτῳ πεπλανῆσθαί με μόνον λέγειν δίκαιον, ἀλλὰ μὴ ἀρνεῖσθαι ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός, ἐὰν φαίνηται ὡς ἄνθρωπος ἐξ ἀνθρώπων γεννηθείς, καὶ ἐκλογῇ γενόμενος εἰς τὸ Χριστὸν εἶναι ἀποδεικνύηται. [4] Καὶ γάρ εἰσί τινες, ὦ φίλοι, ἔλεγον, ἀπὸ τοῦ ὑμετέρου γένους ὁμο-

XLVIII. — 1. (ἐξ) ἀνθρώπων : ἀνθρώπου C, cf. § 3-4; XLIX, 1, etc.

2. τοῦτον : τοιοῦτον C. — γεγέννηται Otto : γεγένηται C, mais il y a eu grattage et peut-être correction.

sujet à partir du point où tu l'as quitté et continue. Paradoxe, d'ailleurs, s'il en fût, et qui, je pense, ne se peut pas du tout démontrer. Car, t'entendre dire que ce Christ est Dieu, a préexisté avant les siècles, puis qu'il a consenti à se faire homme et à naître, et qu'il n'est point homme d'entre les hommes, cela ne me paraît pas seulement paradoxal mais encore insensé !

[2] A quoi je répondis :

— Je sais que mes paroles semblent paradoxales à ceux surtout de votre race, vous qui n'avez jamais voulu ni comprendre, ni pratiquer les enseignements de Dieu, mais seulement « ceux de vos didascales », comme Dieu lui-même le proclame. Cependant, Tryphon, disais-je, il est déjà acquis que cet homme-là est le Christ de Dieu, même si je ne pouvais pas démontrer que, fils du Dieu Créateur de toutes choses, il a préexisté et est né homme par la vierge. [3] Comme il est parfaitement démontré qu'il est le Christ de Dieu, de quelque nature qu'il soit, si je ne démontrais pas qu'il a préexisté, qu'il a consenti ensuite à naître homme souffrant comme nous et dans la chair, selon la volonté du père, c'est sur ce point seulement qu'il serait juste de dire que je me trompe. Mais il ne le serait pas de nier qu'il est le Christ, s'il apparaissait qu'il est né homme d'entre les hommes, s'il était démontré qu'il a été choisi pour être le Christ. [4] Car il en est, amis, de votre race, qui reconnaissent qu'il est Christ tout en

3. ἐκλογή C. : ἐκλογῇ Otto, d'après xlix, 1 — τὸ (Χριστὸν) : τὸν C.

4. ὑμέτερου C ; Otto a cru lire ἡμέτερον, et a essayé de

λογοῦντες αὐτὸν Χριστὸν εἶναι, ἄνθρωπον δὲ ἐξ ἀνθρώπων γενόμενον ἀποφαινόμενοι· οἷς οὐ συντίθεμαι, οὐδ' ἂν πλεῖστοι ταὐτά μοι δοξάσαντες εἴποιεν, ἐπειδὴ οὐκ ἀνθρωπείοις διδάγμασι κεκελεύσμεθα ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ πείθεσθαι, ἀλλὰ τοῖς διὰ τῶν μακαρίων προφητῶν κηρυχθεῖσι καὶ δι' αὐτοῦ διδαχθεῖσι.

XLIX. Καὶ ὁ Τρύφων· Ἐμοὶ μὲν δοκοῦσιν, εἶπεν, οἱ λέγοντες ἄνθρωπον γεγονέναι αὐτὸν καὶ κατ' ἐκλογὴν κεχρῖσθαι καὶ Χριστὸν γεγονέναι πιθανώτερον ὑμῶν λέγειν, τῶν ταῦτα ἅπερ φὴς λεγόντων· καὶ γὰρ πάντες ἡμεῖς τὸν Χριστὸν ἄνθρωπον ἐξ ἀνθρώπων προσδοκῶμεν γενήσεσθαι [fol. 98b], καὶ τὸν Ἠλίαν χρῖσαι αὐτὸν ἐλθόντα. Ἐὰν δὲ οὗτος φαίνηται ὢν ὁ Χριστός, ἄνθρωπον μὲν ἐξ ἀνθρώ-

justifier cette leçon. En toute hypothèse, l'expression désigne les Ébionites, chrétiens de race juive. Déjà Neander (*Allgem. Gesch. d. christl. Relig. u. Kirche* [2], I, 2, p. 628, suivant Otto) avait soupçonné la leçon ὑμέτερον, d'après le contexte d'abord (au début du § 2 Justin parle des juifs à qui la doctrine du Christ préexistant semblait paradoxale), et ensuite d'après la manière ordinaire de Justin (cf. xlvii, 3; xlix, 3; lv, 3; lxiv, 2 et 3); et Harnack, *DG*[3], I, p. 282, note 1, constata la lecture ὑμέτερον dans le ms. même. Ce qui donna le change, c'est que rien n'empêchait Justin, semblait-il, de voir dans les Ébionites ce qui les rapprochaient des chrétiens, et par suite de les tenir pour tels; et encore cette expression pouvait ne pas désigner les Ébionites seuls : il paraît bien que des difficultés s'élevèrent dans les communautés chrétiennes elles-mêmes sur la pré-

déclarant qu'il fut homme entre les hommes. Je ne suis pas de leur avis, et un très grand nombre qui pense comme moi ne consentirait pas à le dire ; car ce n'est pas à des enseignements humains que le Christ lui-même nous a ordonné d'obéir, mais à ceux que les bienheureux prophètes ont annoncés et qu'il nous a appris.

XLIX. Tryphon : — Il me semble, reprit-il, que ceux qui disent qu'il fut homme, qu'il a été choisi pour être oint, qu'il a été Christ-Oint affirment une chose plus croyable que ceux d'entre vous qui sont de ton avis. Nous tous nous attendons un Christ qui sera un homme d'entre les hommes, et Elie qui doit l'oindre quand il viendra. S'il est manifeste que cet homme là est le Christ, qu'on sache bien qu'il n'est qu'un

existence du Christ à propos du récit du Baptême (cf. Harnack, *DG*³, I, p. 182, note) ; il s'en trouva pour la nier, ceux dont Théodote le corroyeur fut plus tard le porte-voix (cf. Duchesne, *HAE*, I, p. 301-01). Enfin l'οἷς οὐ συντίθεμαι qui suit, analogue à l'οἷς οὐ σύναινός εἰμι de XLVII, 2, où il s'agit sûrement de chrétiens, faisait naturellement penser à des chrétiens — οὐδ' ἂν πλεῖστοι : cette phrase par sa concision, et peut-être aussi le mauvais état du texte, est susceptible de plusieurs interprétations défendables ; celle qu'on a choisie a paru mieux en accord avec le contexte.

XLIX. — 1. κατ' ἐκλογὴν κεχρῖσθαι : cette expression désigne évidemment l'évènement qui a suivi le baptême de Jésus, Marc I, 10-11. Les Ébionites extrêmes, et certains gnostiques, disaient que Jésus avait été fait Christ au Baptême.

πων γενόμενον ἐκ παντὸς ἐπίστασθαι δεῖ. Ἐκ δὲ τοῦ μηδὲ Ἡλίαν ἐληλυθέναι οὐδὲ τοῦτον ἀποφαίνομαι εἶναι.

[2] Κἀγὼ πάλιν ἐπυθόμην αὐτοῦ· Οὐχὶ Ἡλίαν φησὶν ὁ λόγος διὰ Ζαχαρίου ἐλεύσεσθαι πρὸ τῆς ἡμέρας τῆς μεγάλης καὶ φοβερᾶς ταύτης τοῦ κυρίου [cf. MAL., IV, 5];

Κἀκεῖνος ἀπεκρίνατο· Μάλιστα.

Ἐὰν οὖν ὁ λόγος ἀναγκάζῃ ὁμολογεῖν ὅτι δύο παρουσίαι τοῦ Χριστοῦ προεφητεύοντο γενησόμεναι, μία μέν, ἐν ᾗ παθητός καὶ ἄτιμος καὶ ἀειδὴς φανήσεται [cf. Is., LIII, 2-3], ἡ δὲ ἑτέρα, ἐν ᾗ καὶ ἔνδοξος καὶ κριτὴς ἁπάντων ἐλεύσεται [cf. DAN., VII, 26-27], ὡς καὶ ἐν πολλοῖς τοῖς προλελεγμένοις ἀποδέδεικται, οὐχὶ τῆς φοβερᾶς καὶ μεγάλης ἡμέρας τουτέστι τῆς δευτέρας παρουσίας αὐτοῦ, πρόοδον γενήσεσθαι τὸν Ἡλίαν νοήσομεν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ κεκηρυχέναι;

Μάλιστα, ἀπεκρίνατο.

[3] Καὶ ὁ ἡμέτερος οὖν κύριος, ἔφην, τοῦτο αὐτὸ ἐν τοῖς διδάγμασιν αὐτοῦ παρέδωκε γενησόμενον, εἰπὼν καὶ Ἡλίαν ἐλεύσεσθαι [cf. MT., XVII, 11]· καὶ ἡμεῖς τοῦτο ἐπιστάμεθα γενησόμενον, ὅταν μέλλῃ ἐν δόξῃ ἐξ οὐρανῶν παραγίνεσθαι ὁ ἡμέτερος κύριος Ἰησοῦς Χριστός, οὗ καὶ τῆς πρώτης φανερώσεως κῆρυξ προῆλθε τὸ ἐν Ἡλίᾳ γενόμενον πνεῦμα τοῦ θεοῦ, ἐν Ἰωάννῃ [cf. LUC, I, 17], τῷ γενομένῳ ἐν τῷ [fol. 99a] γένει ὑμῶν προφήτῃ, μεθ'

Voy. ch. précéd., § 4 et la note. — Ἡλίαν : cf. plus loin, § 7; VIII, 4; LXXXIX, 1 et la note.

homme d'entre les hommes. Mais comme Elie n'est pas venu, j'estime qu'il n'est pas même le Christ.

[2] Et moi de lui demander encore :

— N'est-ce pas Elie qui, dit le *verbe* par la bouche de Zacharie, viendra « avant ce grand et terrible jour du Seigneur » ?

Il répondit :

— Parfaitement.

— Puisque le *verbe* oblige à reconnaître qu'il a été prédit deux parousies du Christ, l'une où il apparaîtra « dans la souffrance, sans gloire et sans aspect » ; l'autre où il viendra « dans la gloire pour juger tout le monde » (comme il a été démontré souvent dans ce qui a déjà été dit), n'est-ce pas du grand et terrible jour, c'est à dire de sa seconde parousie, que nous entendrons le *verbe* de Dieu, lorsqu'il annonce qu'Elie sera précurseur ?

— Parfaitement, répondit-il.

[3] — Et notre Seigneur, dis-je, nous a appris dans ses enseignements, qu'il en serait bien ainsi, lorsqu'il a dit qu' « Elie aussi viendrait », et nous, nous savons que cela arrivera lorsque notre Seigneur Jésus-Christ sera sur le point d'apparaître du haut des cieux dans la gloire ; de sa première manifestation il y eut un héraut précurseur, l'Esprit de Dieu qui avait été déjà en Elie : il fut dans la personne de Jean, prophète au sein de votre race, après lequel on n'a plus vu chez vous d'autre prophète.

2. Ζαχαρίου, pour Μαλαχίου ; même méprise de Justin au XXIX, 2. — προλελεγμένοις : cf. XIV, 8, et XXXII, 2.

ὃν οὐδεὶς ἕτερος λοιπὸν παρ' ὑμῖν ἐφάνη προφήτης· ὅστις ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην ποταμὸν καθεζόμενος ἐβόα· Ἐγὼ μὲν ὑμᾶς βαπτίζω ἐν ὕδατι εἰς μετάνοιαν· ἥξει δὲ ὁ ἰσχυρότερός μου, οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς τὰ ὑποδήματα βαστάσαι· αὐτὸς ὑμᾶς βαπτίσει ἐν πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρί. Οὗ τὸ πτύον αὐτοῦ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ, καὶ διακαθαριεῖ τὴν ἅλωνα αὐτοῦ καὶ τὸν σῖτον συνάξει εἰς τὴν ἀποθήκην, τὸ δὲ ἄχυρον κατακαύσει πυρὶ ἀσβέστῳ [Mt., iii, 11-12, et Luc, iii, 16]. [4] Καὶ τοῦτον αὐτὸν τὸν προφήτην συνεκεκλείκει ὁ βασιλεὺς ὑμῶν Ἡρώδης εἰς φυλακήν, καὶ γενεσίων ἡμέρας τελουμένης, ὀρχουμένης τῆς ἐξαδελφῆς αὐτοῦ εὐαρέστως αὐτῷ, εἶπεν αὐτῇ αἰτήσασθαι ὃ ἐὰν βούληται. Καὶ ἡ μήτηρ τῆς παιδὸς ὑπέβαλεν αὐτῇ αἰτήσασθαι τὴν κεφαλὴν Ἰωάννου τοῦ ἐν τῇ φυλακῇ· καὶ αἰτησάσης ἔπεμψε καὶ ἐπὶ πίνακι ἐνεχθῆναι τὴν κεφαλὴν Ἰωάννου ἐκέλευσε [cf. Mt., xvi, 3-11; Mc., vi, 17-28, et Luc, iii, 20]. [5] Διὸ καὶ ὁ ἡμέτερος Χριστὸς εἰρήκει ἐπὶ γῆς τότε τοῖς λέγουσι πρὸ τοῦ Χριστοῦ Ἠλίαν δεῖν ἐλθεῖν· Ἠλίας μὲν ἐλεύσεται καὶ ἀποκαταστήσει πάντα· λέγω δὲ ὑμῖν ὅτι Ἠλίας ἤδη ἦλθε, καὶ οὐκ ἐπέγνωσαν αὐτόν, ἀλλ' ἐποίησαν αὐτῷ ὅσα ἠθέλησαν. Καὶ γέγραπται ὅτι Τότε συνῆκαν οἱ μαθηταὶ ὅτι περὶ Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ εἶπεν αὐτοῖς [Mt., xvii, 11-13].

[fol. 99b] [6] Καὶ ὁ Τρύφων· Καὶ τοῦτο παράδοξον λέγειν μοι δοκεῖς, ὅτι τὸ ἐν Ἠλίᾳ τοῦ θεοῦ γενόμενον προφητικὸν πνεῦμα καὶ ἐν Ἰωάννῃ γέγονε.

Il s'asseyait près du fleuve du Jourdain et proclamait : « Pour moi, je vous baptise dans l'eau du baptême de pénitence ; mais viendra celui qui est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne de porter les sandales : lui, il vous baptisera dans l'Esprit saint et dans le feu. Son van est dans sa main, il nettoiera son aire, rassemblera le grain dans le grenier, et la paille, il la consumera dans un feu inextinguible. »

[4] C'est ce prophète-là même que votre roi Hérode a enfermé en prison. Un jour qu'on célébrait son anniversaire, sa nièce dansa et lui plut, et il lui dit de demander ce qu'elle voudrait. La mère de la jeune fille lui suggéra de demander la tête de Jean, qui était en prison ; elle fit sa demande et il envoya l'ordre d'apporter sur un plat la tête de Jean. [5] C'est pourquoi notre Christ a dit un jour sur la terre à ceux qui affirmaient qu'Elie devait venir avant le Christ : « Elie viendra pour tout rétablir, mais je vous dit qu'Elie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu et ont fait contre lui ce qu'ils ont voulu. » Et il est écrit : « Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le baptiste. »

[6] Tryphon : — Ce que tu dis là me semble paradoxal, que l'esprit prophétique de Dieu qui fut en Elie fût aussi en Jean.

— A quoi je repartis :

— Ne te semble-t-il pas que la même chose est

3. λοιπὸν : restitution d'Otto : λοιπὸς C.

4. ἐξαδελφῆς : ἐξάδελφῆς C. — Après αὐτοῦ C a : τοῦ Ἡρώδου, « manifestissimum glossema » (Thirlby).

Κἀγὼ πρὸς ταῦτα· Οὐ δοκεῖ σοι ἐπὶ Ἰησοῦν, τὸν τοῦ Ναυῆ, τὸν διαδεξάμενον τὴν λαοηγησίαν μετὰ Μωσέα, τὸ αὐτὸ γεγονέναι, ὅτε ἐρρέθη τῷ Μωσεῖ ἐπιθεῖναι τῷ Ἰησοῦ τὰς χεῖρας [cf. *Nomb.*, XXVII, 18, et *Deut.*, XXXIV, 9], εἰπόντος αὐτοῦ τοῦ θεοῦ· Κἀγὼ μεταθήσω ἀπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ ἐν σοὶ ἐπ' αὐτόν [cf. *Nomb.*, XI, 17];

[7] Κἀκεῖνος· Μάλιστα.

Ὡς οὖν, φημί, ἔτι ὄντος τότε ἐν ἀνθρώποις τοῦ Μωσέως, μετέθηκεν ἐπὶ τὸν Ἰησοῦν ὁ θεὸς ἀπὸ τοῦ ἐν Μωσεῖ πνεύματος, οὕτως καὶ ἀπὸ τοῦ Ἡλίου ἐπὶ τὸν Ἰωάννην ἐλθεῖν ὁ θεὸς δυνατὸς ἦν ποιῆσαι, ἵνα, ὥσπερ ὁ Χριστὸς τῇ πρώτῃ παρουσίᾳ ἄδοξος ἐφάνη, οὕτως καὶ τοῦ πνεύματος τοῦ ἐν Ἡλίᾳ πάντοτε καθαρεύοντος, ὡς τοῦ Χριστοῦ, ἄδοξος ἡ πρώτη παρουσία νοηθῇ. [8] Κρυφίᾳ γὰρ χειρὶ ὁ κύριος πολεμεῖν τὸν Ἀμαλὴκ εἴρηται [*Exod.*, XVII, 8], καὶ ὅτι ἔπεσεν ὁ Ἀμαλὴκ οὐκ ἀρνήσεσθε. Εἰ δὲ ἐν τῇ ἐνδόξῳ παρουσίᾳ τοῦ Χριστοῦ πολεμηθήσεσθαι τὸν Ἀμαλὴκ μόνον λέγεται, ποῖος καρπὸς ἔσται τοῦ λόγου, ὅς φησι· Κρυφίᾳ χειρὶ ὁ θεὸς πολεμεῖ τὸν Ἀμαλήκ; Νοῆσαι δύνασθε ὅτι κρυφία δύναμις τοῦ θεοῦ γέγονε τῷ σταυρωθέντι Χριστῷ,

7. ὡς [τοῦ χριστοῦ] : restitution d'OTTO ; manque en C. L'omission a été occasionnée par l'ος final de καθαρεύοντος.

8. Justin veut dire (1) que la prophétie : « d'une main secrète le Seigneur combat Amalek » ne s'applique pas aux Amalécites de l'histoire, puisqu'Amalek, déjà tombé, n'existe plus, (2) qu'elle concerne le Christ et sa victoire

arrivée pour Jésus (Josué) fils de Naué, qui reçut le commandement du peuple après Moïse? lorsqu'il fut ordonné à Moïse d'imposer les mains à Jésus, Dieu lui-même dit : « Je ferai passer sur lui l'Esprit qui est en toi ».

[7] Lui : — Parfaitement,

— Tout comme au temps, dis-je, où Moïse était encore parmi les hommes, Dieu fit passer sur Jésus l'Esprit qui était en Moïse, d'Elie Dieu pouvait le faire venir sur Jean, afin que de même que le Christ est apparu « sans gloire » en sa première parousie, on comprit aussi que cet Esprit, tout en restant absolument pur en Elie, est venu, sans gloire, dans une première parousie, comme Christ. (8) Car c'est « d'une main secrète », est-il dit, que « le Seigneur combat Amalek », et vous ne nierez pas qu'Amalek soit tombé. Et si c'est dans la parousie glorieuse du Christ qu'il est seulement dit qu'il combattra Amalek, pourquoi le *verbe* a-t-il dit « d'une main secrète le Seigneur combat Amalek » ? Vous pouvez comprendre qu'une secrète Puissance de Dieu appartînt au Christ crucifié qui fait frémir les démons et, en un mot, toutes les Principautés et Puissances adorées sur la terre.

sur les démons, puisque Jésus (Iosué) fils de Naué figure Jésus, fils de Marie (cf. LXXV, 2); (3) que cette victoire devait avoir lieu non dans sa parousie glorieuse, puisqu'il est dit « d'une main secrète », mais dans une première parousie, obscure, celle où il a souffert et est mort sans être reconnu des Juifs et dans cette souffrance et cette mort a vaincu le démon. Sur Amalek, personnification de l'ennemi d'Israël, cf. BARNAB., XII, 9 (*TD*, p. 76). — τῆς γῆς :

ὃν καὶ τὰ δαιμόνια φρίσσει καὶ πᾶσαι ἁπλῶς [fol. 100a] αἱ ἀρχαὶ καὶ ἐξουσίαι τῆς γῆς.

L. Καὶ ὁ Τρύφων· Ἔοικάς μοι ἐκ πολλῆς προστρίψεως τῆς πρὸς πολλοὺς περὶ πάντων τῶν ζητουμένων γεγονέναι καὶ διὰ τοῦτο ἑτοίμως ἔχειν ἀποκρίνεσθαι πρὸς πάντα ἃ ἂν ἐπερωτηθῇς. Ἀπόκριναι οὖν μοι πρότερον, πῶς ἔχεις ἀποδεῖξαι ὅτι καὶ ἄλλος θεὸς παρὰ τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων, καὶ τότε ἀποδείξεις ὅτι καὶ γεννηθῆναι διὰ τῆς παρθένου ὑπέμεινε.

[2] Κἀγὼ ἔφην· Πρότερόν μοι συγχώρησον εἰπεῖν λόγους τινὰς ἐκ τῆς Ἡσαίου προφητείας, τοὺς εἰρημένους περὶ τῆς προελεύσεως, ἣν προελήλυθεν αὐτοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τούτου Ἰωάννης ὁ βαπτιστὴς καὶ προφήτης γενόμενος.

Κἀκεῖνος· Συγχωρῶ.

[3] Κἀγὼ εἶπον· Ἡσαίας οὖν περὶ τῆς Ἰωάννου προελεύσεως οὕτως προεῖπε· Καὶ εἶπεν Ἐζεκίας πρὸς Ἡσαίαν· Ἀγαθὸς ὁ λόγος κυρίου, ὃν ἐλάλησε· Γενέσθω εἰρήνη καὶ δικαιοσύνη ἐν ταῖς ἡμέραις μου [Is., XXXIX, 8]. Καί· Παρακαλεῖτε τὸν λαόν· ἱερεῖς, λαλήσατε εἰς τὴν καρδίαν Ἰερουσαλὴμ καὶ παρακαλέσατε αὐτήν, ὅτι ἐπλήσθη ἡ ταπείνωσις αὐτῆς· λέλυται αὐτῆς ἡ ἁμαρτία, ὅτι ἐδέξατο ἐκ χειρὸς κυρίου διπλᾶ τὰ ἁμαρτήματα αὐτῆς. Φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ· Ἑτοιμάσατε τὰς ὁδοὺς κυρίου, [fol. 100b]

si ce substantif n'est pas une glose, il indique d'une manière plus précise les dieux adorés « sur la terre ».

L. Tryphon : — Tu me parais t'être fortement frotté à bien des interlocuteurs sur tout ce dont nous discutons ; c'est là ce qui te rend prêt à répondre à toutes sortes de questions. Réponds-moi donc d'abord à ceci : Comment pourrais-tu démontrer qu'il y a un autre Dieu à côté de celui qui a fait l'univers ? tu prouveras alors qu'il a consenti à naître par la vierge.

[2] Je dis :

— Permets-moi d'abord de rapporter quelques paroles de la prophétie d'Isaïe, celles qu'il a dites au sujet du précurseur de ce Jésus-Christ même, notre Seigneur, Jean le baptiste qui fut prophète.

Lui : — Soit.

[3] Je dis :

— Isaïe donc, au sujet du précurseur Jean, a fait la prédiction suivante :

« Ezéchias dit à Isaïe : « Bonne est la parole que le « Seigneur a dite ; que paix et justice s'accomplissent « durant mes jours ».

Et : « Consolez le peuple, prêtres, parlez au cœur de Jérusalem et consolez-la, son abaissement est au comble ; son péché est remis, car elle a reçu de la main du Seigneur le double de ses péchés. Voici la voix de quelqu'un qui crie dans le désert : Préparez les voies du Seigneur, rendez droits les sentiers de

On ne peut pas entendre ici ces principautés et puissances simplement des royaumes et princes de la terre, car πᾶσα ἁπλῶς font de cette formule une explication de δαιμόνια (cf. CXI, 2, et CXXI, 3). Cf. LXXXV, 2, et la note.

L. — 1. ἀπόκριναι : ἀπόκρινε C.

εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους τοῦ θεοῦ ἡμῶν. Πᾶσα φάραγξ πληρωθήσεται, καὶ πᾶν ὄρος καὶ βουνὸς ταπεινωθήσεται· καὶ ἔσται πάντα τὰ σκολιὰ εἰς εὐθεῖαν, καὶ ἡ τραχεῖα εἰς ὁδοὺς λείας· καὶ ὀφθήσεται ἡ δόξα κυρίου, καὶ ὄψεται πᾶσα σὰρξ τὸ σωτήριον τοῦ θεοῦ, ὅτι κύριος ἐλάλησε. [4] Φωνὴ λέγοντος· Βόησον. Καὶ εἶπον· Τί βοήσω; Πᾶσα σὰρξ χόρτος, καὶ πᾶσα δόξα ἀνθρώπου ὡς ἄνθος χόρτου. Ἐξηράνθη ὁ χόρτος, καὶ τὸ ἄνθος αὐτοῦ ἐξέπεσε, τὸ δὲ ῥῆμα κυρίου μένει εἰς τὸν αἰῶνα. Ἐπ' ὄρους ὑψηλοῦ ἀνάβηθι, ὁ εὐαγγελιζόμενος Σιών· ὕψωσον τῇ ἰσχύϊ τὴν φωνήν σου, ὁ εὐαγγελιζόμενος Ἱερουσαλήμ. Ὑψώσατε, μὴ φοβεῖσθε. Εἶπον ταῖς πόλεσιν Ἰούδα· Ἰδοὺ ὁ θεὸς ὑμῶν· κύριος ἰδοὺ μετ' ἰσχύος ἔρχεται, καὶ ὁ βραχίων μετὰ κυρίας ἔρχεται. Ἰδοὺ ὁ μισθὸς μετ' αὐτοῦ, καὶ τὸ ἔργον ἐναντίον αὐτοῦ. Ὡς ποιμὴν ποιμανεῖ τὸ ποίμνιον αὐτοῦ, καὶ τῷ βραχίονι συνάξει ἄρνας, καὶ τὴν ἐν γαστρὶ ἔχουσαν παρακαλέσει. [5] Τίς ἐμέτρησε τῇ χειρὶ τὸ ὕδωρ καὶ τὸν οὐρανὸν σπιθαμῇ καὶ πᾶσαν τὴν γῆν δρακί; Τίς ἔστησε τὰ ὄρη σταθμῷ καὶ τὰς νάπας ζυγῷ; Τίς ἔγνω νοῦν κυρίου, καὶ τίς αὐτοῦ σύμβουλος ἐγένετο, ὃς συμβιβάσει αὐτόν; Ἢ πρὸς τίνα συνεβουλεύσατο, καὶ συνεβίβασεν αὐτόν; Ἢ τίς ἔδειξεν αὐτῷ κρίσιν [fol. 101[a]]; Ἢ ὁδὸν συνέσεως τίς ἐγνώρισεν αὐτῷ; Πάντα τὰ ἔθνη ὡς σταγὼν ἀπὸ κάδου, καὶ ὡς ῥοπὴ ζυγοῦ ἐλογίσθησαν, καὶ ὡς πτύελος λογισθήσονται. Ὁ δὲ Λίβανος οὐχ ἱκανὸς εἰς καῦσιν, καὶ τὰ τετράποδα οὐχ

5. σπιθαμῇ : σπηθαμῇ C.

notre Dieu. Tout précipice sera comblé, et toute montagne et colline abaissée ; tout ce qui est tortueux deviendra droiture, ce qui est raboteux se transformera en chemins unis. La gloire du Seigneur apparaîtra, et toute chair verra le salut de Dieu, car le Seigneur a parlé. [4] Voici la voix de quelqu'un qui dit : « Crie ». Et je dis : « Que crierai-je » ? « Toute chair est herbe, toute « gloire d'homme est comme une fleur d'herbe. L'herbe « a séché, et sa fleur est tombée, mais la parole du « Seigneur demeure pour l'éternité. » Monte sur la montagne élevée, toi qui annonces une bonne nouvelle à Sion ; élève la voix avec force, toi qui annonces une bonne nouvelle à Jérusalem. Elevez-la, ne craignez point. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu, voici « que le Seigneur vient avec force, et le bras vient avec « domination. Voici que sa récompense est avec lui, et son « œuvre devant lui. Comme un pasteur il fera paître son « troupeau, de son bras il rassemblera les agneaux, et il « consolera celle qui a conçu. » [5] Qui a mesuré l'eau à la main, le ciel à l'empan, et toute la terre à la poignée ? qui a pesé les montagnes au peson, et les vallons à la balance ? qui connaît la pensée du Seigneur, qui a été son conseiller et qui le persuadera ? ou près de qui a-t-il pris conseil et par qui a-t-il été persuadé ? ou qui lui a montré un jugement ? ou qui lui a fait connaître la voie de l'intelligence ? Toutes les nations ont été réputées comme une goutte qui tombe de la jarre, comme le poids qui fait incliner la balance, et elles seront réputées comme un crachat. Mais le Liban ne suffit pas pour le feu, ni les quadrupèdes pour l'holocauste, toutes les nations ne sont rien et ont été réputées pour rien. »

ἱκανὰ εἰς ὁλοκάρπωσιν, καὶ πάντα τὰ ἔθνη οὐθέν, καὶ εἰς οὐδὲν ἐλογίσθησαν [Is., xl, 1-17].

LI. Καὶ παυσαμένου μου εἶπεν ὁ Τρύφων· Ἀμφίβολοι μὲν πάντες οἱ λόγοι τῆς προφητείας, ἣν φῂς σύ, ὦ ἄνθρωπε, καὶ οὐδὲν τμητικὸν εἰς ἀπόδειξιν οὗπερ βούλει ἀποδεῖξαι ἔχοντες.

Κἀγὼ ἀπεκρινάμην· Εἰ μὲν μὴ ἐπαύσαντο καὶ εἰσέτι ἐγένοντο οἱ προφῆται ἐν τῷ γένει ὑμῶν, ὦ Τρύφων, μετὰ τοῦτον τὸν Ἰωάννην, ἴσως ἀμφίβολα ἐνοεῖτε εἶναι τὰ λεγόμενα. [2] Εἰ δὲ Ἰωάννης μὲν προελήλυθε βοῶν τοῖς ἀνθρώποις μετανοεῖν [cf. Mt., iii, 2, et pll.], καὶ Χριστὸς ἔτι αὐτοῦ καθεζομένου ἐπὶ τοῦ Ἰορδάνου ποταμοῦ ἐπελθὼν ἔπαυσέ τε αὐτὸν τοῦ προφητεύειν καὶ βαπτίζειν, καὶ εὐηγγελίζετο, καὶ αὐτὸς λέγων ὅτι ἐγγύς ἐστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν [cf. Mt., iv, 17 et pll.], καὶ ὅτι δεῖ αὐτὸν πολλὰ παθεῖν ἀπὸ τῶν γραμματέων καὶ φαρισαίων, καὶ σταυρωθῆναι καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι [cf. Mt., xvi, 21 et pll.], καὶ πάλιν παραγενήσεσθαι ἐν Ἰερουσαλὴμ καὶ τότε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ συμπιεῖν πάλιν καὶ συμφαγεῖν [cf. Mt., xxvi, 29 et pll.] [fol. 101b], καὶ

LI. — 1. εἰσέτι... λεγόμενα ; C porte : εἰ μὲν μὴ ἐπαύσαντο καὶ οὐκ ἔτι ἐγένοντο οἱ προφῆται ἐν τῷ γένει ὑμῶν, ὦ Τρύφων, μετὰ τοῦτον τὸν Ἰωάννην, δῆλον ὅτι ἃ λέγω εἰς Ἰησοῦν τὸν Χριστὸν ἴσως ἀμφίβολα ἐνοεῖτε εἶναι τὰ λεγόμενα ; il y a un grattage sous εἰς. Maran traduit οὐκ ἔτι etc. : « Siquidem non evenisset ut desinerent, ac jam omnius nulli essent post hunc Ioannem in vestro genere prophetae... » C'est un tour de

LI. Lorsque j'eus fini Tryphon dit :

— Toutes les paroles de la prophétie que tu cites sont ambiguës, mon cher, et elles n'ont rien de décisif pour la démonstration de ce que tu veux démontrer.

Je répondis :

— Si les prophètes n'étaient point disparus de chez vous, et s'il y en avait encore, Tryphon, après ce Jean-là, vous pourriez peut-être penser que ces paroles aient un double sens. [2] Mais si Jean est venu en précurseur, prêcher « la pénitence » aux hommes, si le Christ, tandis qu'il se tenait encore près du fleuve du Jourdain, est venu mettre un terme à son rôle de prophète et de baptiste, s'il a annoncé l'Évangile, disant lui-même que le « royaume des cieux était proche », qu'« il devait souffrir beaucoup de la part des Scribes et des Pharisiens, être crucifié, au troisième jour ressusciter », revenir ensuite à Jérusalem et alors manger et « boire de nouveau avec ses disciples », s'il a révélé par avance que dans le temps d'intervalle avant sa parousie,

force : οὐ dans une proposition au mode irréel est incorrect d'ailleurs. Otto voit là une faute occasionnée par le μὴ précédent et rétablit εἰσέτι ; de plus il regarde δῆλον ὅτι... Χριστὸν comme une glose de τὰ λεγόμενα. Heureuses corrections. Mais changer ἐνοεῖτε en ἐνοεῖτο impersonnel est inutile : c'est bien Tryphon qui vient de parler, mais il représente ses amis.

2. ἔπαυσε : cf. LXXXVII, 3 et la note. — καὶ τότε ; l'expression qui suit : καὶ ἐν τῷ μεταξὺ montre qu'il s'agit non pas des apparitions déjà arrivées à Jérusalem aussitôt la résurrection, mais du règne de mille ans, inauguré par la 2e pa-

ἐν τῷ μεταξὺ τῆς παρουσίας αὐτοῦ χρόνῳ, ὡς προέφην, γενήσεσθαι αἱρέσεις [cf. *I Cor.*, xi, 19 (?)] καὶ ψευδοπροφήτας ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ [cf. Mt., xxiv, 5, 11] προεμήνυσε, καὶ οὕτω φαίνεται ὄντα· πῶς ἔτι ἀμφιβάλλειν ἔστιν, ἔργῳ πεισθῆναι ὑμῶν ἐχόντων; [3] Εἰρήκει δὲ περὶ τοῦ μηκέτι γενήσεσθαι ἐν τῷ γένει ὑμῶν προφήτην καὶ περὶ τοῦ ἐπιγνῶναι ὅτι ἡ πάλαι κηρυσσομένη ὑπὸ τοῦ θεοῦ καινὴ διαθήκη διαταχθήσεσθαι ἤδη τότε παρῆν, τουτέστιν αὐτὸς ὢν ὁ Χριστός, οὕτως· Ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται μέχρι Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ· ἐξ ὅτου ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν βιάζεται, καὶ βιασταὶ ἁρπάζουσιν αὐτήν. Καὶ εἰ θέλετε δέξασθαι, αὐτός ἐστιν Ἠλίας ὁ μέλλων ἔρχεσθαι. Ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν ἀκουέτω [cf. Mt., xi, 12-15 et pll.].

LII. Καὶ διὰ Ἰακὼβ δὲ τοῦ πατριάρχου προεφητεύθη ὅτι δύο τοῦ Χριστοῦ παρουσίαι ἔσονται, καὶ ὅτι ἐν τῇ πρώτῃ παθητὸς ἔσται, καὶ ὅτι μετὰ τὸ αὐτὸν ἐλθεῖν οὔτε προφήτης οὔτε βασιλεὺς ἐν τῷ γένει ὑμῶν, ἐπήνεγκα, καὶ ὅτι τὰ ἔθνη, πιστεύοντα ἐπὶ τὸν παθητὸν Χριστόν, πάλιν παραγενησόμενον προσδοκήσει. Ἐν παραβολῇ δὲ καὶ παρακεκαλυμμένως τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ τοῦτο αὐτὰ ἐλελαλήκει, ἔφην. [2] Οὕτως δὲ εἰρηκέναι ἐπήνεγκα· Ἰούδα, ἤνεσάν σε οἱ ἀδελφοί σου, αἱ χεῖρές σου ἐπὶ νώτου τῶν ἐχθρῶν σου,

rousie (πάλιν παραγενήσεσθαι) dans la gloire. Cf. lxxx-lxxxi. — αἱρέσεις : ἱερεῖς C, faute évidente ; sur l'origine du logion, cf. xxxv, 3, et la note, rappelé par ὡς προέφην.

3. εἰρήκει : εἰρήκειν C, avec grattage sous ειν, et le ν semble

comme je l'ai déjà dit, il y aurait des « hérésies et des « faux prophètes » parlant « en son nom » (et il est clair qu'il en est ainsi), comment peut-on hésiter, alors que les événements sont là pour vous convaincre ? [3] Il avait dit qu'il n'y aurait plus de prophète chez vous, et qu'on reconnaîtrait que la nouvelle alliance, dont Dieu lui-même avait annoncé l'institution, serait alors arrivée, c'est-à-dire lui-même, puisqu'il est Christ. Il l'avait dit en ces termes : « C'était la loi et les prophètes jusqu'à Jean-Baptiste ; désormais le royaume des cieux souffre violence, et des violents le saisiront ; si vous voulez le recevoir, c'est lui, l'Elie qui doit venir. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. »

LII. Il a été encore prophétisé par la bouche de Jacob le patriarche, qu'il y aurait deux parousies du Christ, que dans la première il serait souffrant, qu'après sa venue, il n'y aurait plus ni prophète, ni roi dans votre race ; et ajoutais-je, — que les nations qui croient au Christ souffrant seraient dans l'attente de son retour. Mais l'Esprit saint, dis-je, et c'est à cause de cette dernière prédiction, en a parlé en parabole et d'une manière voilée.

[2] J'ajoutais :

— Il a parlé ainsi : « Juda, tes frères t'ont loué, tes mains sont sur le dos de tes ennemis, les fils de ton

avoir été ajouté après coup (il comble l'espace entre ει et la première lettre δ du mot suivant).

LII. — 1. διὰ τοῦτο : c'est-à-dire de peur que les Juifs ne détruisent ou n'altèrent ces passages (s'ils avaient été trop clairs, cf. cxx, 5).

[fol. 102ª] προσκυνήσουσί σε οἱ υἱοὶ τοῦ πατρός σου. Σκύμνος λέοντος Ἰούδα· ἐκ βλαστοῦ, υἱέ μου, ἀνέβης. Ἀναπεσὼν ἐκοιμήθη ὡς λέων καὶ ὡς σκύμνος· τίς ἐγερεῖ αὐτόν; Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, ἕως ἂν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ· καὶ αὐτὸς ἔσται προσδοκία ἐθνῶν, δεσμεύων πρὸς ἄμπελον τὸν πῶλον αὐτοῦ καὶ τῇ ἕλικι τὸν πῶλον τῆς ὄνου αὐτοῦ. Πλυνεῖ ἐν οἴνῳ τὴν στολὴν αὐτοῦ καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιβολὴν αὐτοῦ. Χαροποὶ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ἀπὸ οἴνου, καὶ λευκοὶ οἱ ὀδόντες αὐτοῦ ὡς γάλα [*Gen.*, XLIX, 8-12]. [3] Ὅτι οὖν οὐδέποτε ἐν τῷ γένει ὑμῶν ἐπαύσατο οὔτε προφήτης οὔτε ἄρχων, ἐξ ὅτου ἀρχὴν ἔλαβε, μέχρις οὗ οὗτος Ἰησοῦς Χριστὸς καὶ γέγονε καὶ ἔπαθεν, οὐδ' ἀναισχύντως τολμήσετε εἰπεῖν ἢ ἀποδεῖξαι ἔχετε. Καὶ γὰρ Ἡρώδην, ἀφ' οὗ ἔπαθεν, Ἀσκαλωνίτην γεγονέναι λέγοντες, ὅμως ἐν τῷ

2. ἕως ἂν... : ἕως ἂν ἔλθῃ ὃ ἀπόκειται C (en marge de la même main).

3. Le raisonnement de Justin suppose qu'il se trouvait des Juifs pour dire que le sceptre avait échappé à Juda dès avant la naissance de Jésus, puisque Hérode mort avant la passion était d'Ascalon, et éluder ainsi la prophétie. Justin voyait sa réalisation dans la prise de Jérusalem par les Romains (*I Apol.*, XXXII, 3) survenue en 70 « après la venue du Maître ». — ἀφ' οὗ ἔπαθεν ; MARAN traduit : *post quem passus est*. Il s'agit bien d'Hérode le Grand († 4), car c'est à Hérode le Grand que Julius Africanus attribue cette tradition de l'origine ascalonitaine, EUSÈBE *H.E.*, I, VII, 11 (*TD*, I, 66-68) ; sur cette tradition, cf. SCHÜRER, *GJV*⁴, I, 292 ;

père sont prosternés devant toi ; Juda est un lionceau ; du germe tu as surgi, mon fils ; il s'est étendu et il dort comme un lion et comme un lionceau : qui l'éveillera ? Le prince ne disparaîtra pas de Juda, ni le chef de ses cuisses jusqu'à ce que vienne ce qui lui est réservé. Lui-même sera l'attente des nations, attachera à la vigne son ânon, et au cep le petit de son ânesse. Il lavera dans le vin son habit, et dans le sang de la grappe son vêtement. Ses yeux sont brillants de vin, et ses dents blanches comme du lait. »

[3] Que dans votre race, depuis ses débuts jusqu'au temps où ce Jésus-Christ a existé et souffert, il ait jamais cessé d'y avoir des prophètes ou des princes, vous n'oserez pas le dire sans rougir et ne pouvez le prouver. Vous dites qu'Hérode, celui qui le fit

mais ἀφ' οὗ ne peut se traduire *post quem* même pour éviter un anachronisme à Justin. Dire d'autre part qu'il s'agit des souffrances causées par la fuite en Égypte, c'est aller contre l'usage du mot ἔπαθεν que Justin emploie toujours au sujet de la Passion. Otto y voit la glose d'un lecteur ignorant, celui-là même qui serait déjà responsable de l'erreur relevée au xxxiv, 8. Toutefois Justin est assez coutumier de ces distractions (cf. xxxiv, 8 et la note ; *I Apol.*, xxxi, 2 : Hérode contemporain de Ptolémée, etc.), pour qu'on ne prenne pas la peine de l'en innocenter. Enfin, des formules de foi comme celle d'Ignace, *ad Smyrn.*, i, 2 (*PAO*, II, p. 82), où Hérode le tétrarque est associé à Ponce-Pilate comme contemporains de la Passion : ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου καὶ Ἡρώδου τετράρχου καθηλωμένον (cf. *Dial.*, ciii, 4, où la qualité de τετράρχης est passée sous silence) ont pu contribuer à l'erreur de Justin.

γένει ὑμῶν ὄντα λέγετε ἀρχιερέα, ὥστε, καὶ τότε ὄντος ὑμῖν κατὰ τὸν νόμον τοῦ Μωσέως καὶ προσφορὰς προσφέροντος καὶ τὰ ἄλλα νόμιμα φυλάσσοντος, καὶ προφητῶν κατὰ διαδοχὴν μέχρις Ἰωάννου γεγενημένων, ὡς καὶ ὅτε εἰς Βαβυλῶνα ἀπήχθη ὁ λαὸς ὑμῶν, πολεμηθείσης τῆς γῆς καὶ τῶν ἱερῶν σκευῶν ἀρθέντων, μὴ [fol. 102b] παύσασθαι ἐξ ὑμῶν προφήτην, ὃς κύριος καὶ ἡγούμενος καὶ ἄρχων τοῦ λαοῦ ὑμῶν ἦν. Τὸ γὰρ ἐν τοῖς προφήταις πνεῦμα καὶ τοὺς βασιλεῖς ὑμῖν ἔχριε καὶ καθίστα. [4] Μετὰ δὲ τὴν Ἰησοῦ τοῦ ἡμετέρου Χριστοῦ ἐν τῷ γένει ὑμῶν φανέρωσιν καὶ θάνατον οὐδαμοῦ προφήτης γέγονεν οὐδέ ἐστιν, ἀλλὰ καὶ τὸ εἶναι ὑμᾶς ὑπὸ ἴδιον βασιλέα ἐπαύσατο, καὶ προσέτι ἡ γῆ ὑμῶν ἠρημώθη καὶ ὡς ὀπωροφυλάκιον καταλέλειπται [cf. Is., ι, 7-8]. Τὸ δὲ εἰπεῖν τὸν λόγον διὰ τοῦ Ἰακώβ· Καὶ αὐτὸς ἔσται προσδοκία ἐθνῶν [*Gen.*, XLIX, 10], συμβολικῶς δύο παρουσίας αὐτοῦ ἐσήμανε καὶ τὰ ἔθνη μέλλειν αὐτῷ πιστεύειν. ὅπερ ὀψέ ποτε πάρεστιν ἰδεῖν ὑμῖν· οἱ γὰρ ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἁπάντων διὰ τῆς πίστεως τῆς τοῦ Χριστοῦ θεοσεβεῖς καὶ δίκαιοι γενόμενοι, πάλιν παραγενησόμενον αὐτὸν προσδοκῶμεν.

LIII. Καὶ τὸ Δεσμεύων πρὸς ἄμπελον τὸν πῶλον αὐτοῦ καὶ τῇ ἕλικι τὸν πῶλον τῆς ὄνου [*Gen.*, XLIX, 11]

4. (τῶν ἐθνῶν) ἁπάντων : cf. CXVII, 4-5.

LIII. 1. Cette prophétie est déjà interprétée de la même manière, *I Apol.*, XXXII. Dans ce dernier passage même, Justin rapporte — détail non évangélique — que

souffrir, était Ascalonite ; vous dites aussi qu'il fut néanmoins grand-prêtre dans votre race ; même alors vous aviez donc, selon la loi de Moïse, quelqu'un pour présenter les offrandes, observer toutes les prescriptions légales ; d'autre part, il y a eu une succession de prophètes jusqu'à Jean ; et ainsi, lorsque votre peuple fut emmené à Babylone, le pays ravagé par la guerre, les vases sacrés enlevés, il ne manqua point chez vous de prophète pour être « seigneur », « chef » et « prince » de votre peuple. Car c'est l'Esprit qui était dans les prophètes, qui oignait et établissait vos rois.

[4] Mais depuis l'apparition et la mort de notre Christ-Oint, il n'y a plus eu, il n'est plus de prophète ; vous avez même cessé d'être sous un roi à vous, et par surcroît « votre pays a été dévasté, et il est abandonné comme une cabane de gardien de verger ». Quand le *verbe* dit par la bouche de Jacob : « Et lui-même sera l'attente des nations », il indiquait symboliquement ses deux parousies, et la foi future des nations, ce qu'il nous est enfin donné de voir sur le tard. Nous qui sommes de toutes les nations en effet, et que la foi du Christ a rendus pieux et justes, nous attendons qu'il revienne une seconde fois.

LIII. Ceci encore : « il attache à la vigne son ânon et au cep le petit de l'ânesse », montrait par avance et les

l'ânon sur lequel monta Jésus était attaché à un cep de vigne, à l'entrée du village de Bethphagé (§ 6) : c'est un exemple frappant des précisions que les prophéties de l'A. T. ont pu apporter à certains faits de l'histoire de Jésus. — βαστάσαντες : βαστάξαντες C.

καὶ τῶν ἔργων, τῶν ἐπὶ τῆς πρώτης αὐτοῦ παρουσίας γενομένων ὑπ' αὐτοῦ, καὶ τῶν ἐθνῶν ὁμοίως, τῶν μελλόντων πιστεύειν αὐτῷ, προδήλωσις ἦν. Οὗτοι γὰρ ὡς πῶλος ἀσαγὴς καὶ ζυγὸν ἐπὶ αὐχένα μὴ ἔχων τὸν ἑαυτοῦ, μέχρις ὁ Χριστὸς οὗτος ἐλθὼν διὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ πέμψας ἐμαθήτευσεν αὐτούς, καὶ τὸν [fol. 103ª] ζυγὸν τοῦ λόγου αὐτοῦ βαστάσαντες τὸν νῶτον ὑπέθηκαν πρὸς τὸ πάντα ὑπομένειν διὰ τὰ προσδοκώμενα καὶ ὑπ' αὐτοῦ κατηγγελμένα ἀγαθά. [2] Καὶ ὄνον δέ τινα ἀληθῶς σὺν πώλῳ αὐτῆς προσδεδεμένην ἔν τινι εἰσόδῳ κώμης Βηθφαγῆς λεγομένης, ὅτε ἔμελλεν εἰσέρχεσθαι εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ἐκέλευσε τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ ἀγαγεῖν αὐτῷ [cf. Mt., xxi, 2 et pll.], καὶ ἐπικαθίσας ἐπεισελήλυθεν εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα · ὅπερ ὡς ἐπεπροφήτευτο διαρρήδην γενήσεσθαι ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ, γενόμενον ὑπ' αὐτοῦ καὶ γνωσθέν, τὸν Χριστὸν ὄντα αὐτὸν φανερὸν ἐποίει. Καί, τούτων ἁπάντων γενομένων καὶ ἀπὸ τῶν γραφῶν ἀποδεικνυμένων, ὑμεῖς ἔτι σκληροκάρδιοί ἐστε. [3] Προεφητεύθη δὲ ὑπὸ Ζαχαρίου, ἑνὸς τῶν δώδεκα, τοῦτο μέλλειν γίνεσθαι οὕτως · Χαῖρε σφόδρα, θύγατερ Σιών, ἀλάλαξον, κήρυσσε, θύγατερ Ἱερουσαλήμ · ἰδοὺ ὁ βασιλεύς σου ἥξει σοι δίκαιος καὶ σώζων αὐτὸς καὶ πραῢς καὶ πτωχός, ἐπιβεβηκὼς ἐπὶ ὑποζύγιον καὶ πῶλον ὄνου [Zach., ix, 9]. [4] Τὸ δὲ καὶ ὄνον ὑποζύγιον ἤδη μετὰ τοῦ πώλου αὐτῆς ὀνομάζειν τὸ προφητικὸν πνεῦμα μετὰ τοῦ πατριάρχου Ἰακὼβ ἐν τῇ κτήσει αὐτὸν ἔχειν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τοῖς μαθηταῖς

œuvres qu'il a accomplies en sa première parousie, et aussi les nations qui devaient croire en lui. Car elles étaient comme un ânon sans bât et sans joug sur le cou, avant la venue de ce Christ qui envoya ses disciples les instruire ; alors elles portèrent le joug de son *verbe* et tendirent le dos, prêtes à tout supporter pour les biens espérés qu'il avait promis. [2] Et c'est bien en réalité une ânesse, attachée avec son petit à quelque entrée du village appelé Bethphagé, que sur le point d'entrer à Jérusalem, notre Seigneur Jésus-Christ ordonna à ses disciples de lui amener pour faire son entrée sur elle à Jérusalem. Cette prophétie expresse qui devait s'accomplir par le Christ est arrivée par lui, on le sait, et c'est ce qui manifeste qu'il est le Christ. Et cependant, malgré que toutes ces choses soient arrivées, et qu'elles soient démontrées par les Écritures, votre cœur reste encore dur.

[3] Zacharie, l'un des Douze, avait prédit qu'il devait en arriver ainsi : « Réjouis-toi grandement, fille de Sion, crie, exclame-toi, fille de Jérusalem, voici que ton roi viendra vers toi, juste et sauveur, doux et pauvre, assis sur une bête de somme et sur le petit d'une ânesse. » [4] Or si l'esprit prophétique, avec le patriarche Jacob, dit qu'il aura en sa possession une ânesse sous le joug avec son petit, si ensuite, comme je viens de le dire, il a ordonné lui-même à ses disciples d'amener les deux animaux, c'était donc pour signifier par avance que

2. Βηθφαγῆς : Βηθσφαγῆς C. — ὅπερ ὡς : ὅπως C.
4. κτήσει : κτίσει C. — Entre προέφην et ἀμφότερα C porte γὰρ.

αὐτοῦ, ὡς προέφην, [fol. 103b] ἀμφότερα τὰ ζῶα κελεῦσαι ἀγαγεῖν, προαγγελία ἦν καὶ τοῖς ἀπὸ τῆς συναγωγῆς ὑμῶν ἅμα τοῖς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν πιστεύειν ἐπ' αὐτὸν μέλλουσιν. Ὡς γὰρ τῶν ἀπὸ τῶν ἐθνῶν σύμβολον ἦν ὁ ἀσαγὴς πῶλος, οὕτως καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ ὑμετέρου λαοῦ ἡ ὑποσαγὴς ὄνος· τὸν γὰρ διὰ τῶν προφητῶν νόμον ἐπικείμενον ἔχετε. [5] Ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦ προφήτου Ζαχαρίου, ὅτι παταχθήσεται αὐτὸς οὗτος ὁ Χριστὸς καὶ διασκορπισθήσονται οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, προεφητεύθη· ὅπερ καὶ γέγονε. Μετὰ γὰρ τὸ σταυρωθῆναι αὐτὸν οἱ σὺν αὐτῷ ὄντες μαθηταὶ αὐτοῦ διεσκεδάσθησαν, μέχρις ὅτου ἀνέστη ἐκ νεκρῶν καὶ πέπεικεν αὐτοὺς ὅτι οὕτως προεπεφήτευτο περὶ αὐτοῦ παθεῖν αὐτόν [cf. Luc, xxiv, 25-26 et 44-46]· καὶ οὕτω πεισθέντες καὶ εἰς τὴν πᾶσαν οἰκουμένην ἐξελθόντες ταῦτα ἐδίδαξαν. [6] Ὅθεν καὶ ἡμεῖς βέβαιοι ἐν τῇ πίστει καὶ μαθητείᾳ αὐτοῦ ἐσμεν, ἐπειδὴ καὶ ἀπὸ τῶν προφητῶν καὶ ἀπὸ τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην εἰς ὄνομα τοῦ ἐσταυρωμένου ἐκείνου ὁρωμένων καὶ γενομένων θεοσεβῶν τὴν πειθὼ ἔχομεν. Ἔστι δὲ τὰ λεχθέντα ὑπὸ τοῦ Ζαχαρίου ταῦτα· Ῥομφαία, ἐξεγέρθητι ἐπὶ τὸν ποιμένα μου καὶ ἐπ' ἄνδρα τοῦ λαοῦ μου, λέγει κύριος τῶν δυνάμεων· πάταξον τὸν ποιμένα, καὶ διασκορπισθήσονται τὰ πρόβατα αὐτοῦ [Zach., xiii, 17].

— τῶν (ἀπὸ τῆς συναγωγῆς) : manque en C. Il aurait déjà été restitué dans le ms. de Cheltenham (d'après Otto). — τῶν

vous autres de la synagogue, et ceux des nations, devez croire en lui.

Comme l'ânon sans bât était un symbole pour ceux des nations, de même pour ceux de votre peuple fut l'ânesse bâtée ; car vous avez la loi imposée par les prophètes.

[5] Mais, c'est encore par la bouche du prophète Zacharie, qu'il a été annoncé que ce Christ lui-même serait frappé et ses disciples dispersés ; ce qui est aussi arrivé. Car après sa crucifixion, ses disciples qui étaient avec lui furent dispersés jusqu'à ce qu'il ressuscite d'entre les morts, et qu'il les ait persuadés que les prophéties avaient ainsi prédit qu'il souffrirait : convaincus, ils partirent vers tous les points de la terre pour enseigner ces choses. [6] Voilà pourquoi nous aussi nous sommes fermes dans sa foi et sa doctrine, parce que les prophètes et ceux qu'on voit par toute la terre devenus religieux au nom de ce crucifié, nous ont donné la persuasion. Et voici les paroles de Zacharie : « Épée, réveille-toi contre mon berger, et contre l'homme de mon peuple, dit le Seigneur des Puissances, frappe le berger, et ses brebis seront dispersées. »

(ἀπὸ τῶν ἐθνῶν) : τοῖς C. — τῶν (ἀπὸ τοῦ ὑμετέρου) C ; Otto lit τοῖς.

5. μέχρις ὅτου : glose marginale de C ; le texte porte μέχρις ὅτε. — Justin applique ici la prophétie de Zach., xiii, 7, comme Marc, xiv, 27, à la dispersion des disciples, lors de l'arrestation de Jésus (de même Irénée, *Prédic. apost.*, lxxvi, Karapet, p. 42).

LIV. Καὶ τὸ ὑπὸ Μωσέως δὲ ἀνιστο[fol. 104ª]-ρημένον καὶ ὑπὸ τοῦ πατριάρχου Ἰακὼβ προπεφητευμένον, τὸ Πλυνεῖ ἐν οἴνῳ τὴν στολὴν αὐτοῦ καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιβολὴν αὐτοῦ [*Gen.*, XLIX, 11], τὸ τῷ αἵματι αὐτοῦ ἀποπλύνειν μέλλειν τοὺς πιστεύοντας αὐτῷ ἐδήλου. Στολὴν γὰρ αὐτοῦ ἐκάλεσε τὸ ἅγιον πνεῦμα τοὺς δι' αὐτοῦ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν λαβόντας, ἐν οἷς ἀεὶ δυνάμει μὲν πάρεστι, καὶ ἐναργῶς δὲ παρέσται ἐν τῇ δευτέρᾳ αὐτοῦ παρουσίᾳ. [2] Τὸ δὲ αἷμα τῆς σταφυλῆς εἰπεῖν τὸν λόγον, διὰ τῆς τέχνης δεδήλωκεν ὅτι αἷμα μὲν ἔχει ὁ Χριστός, ἀλλ' οὐκ ἐξ ἀνθρώπου σπέρματος, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ θεοῦ δυνάμεως. Ὃν γὰρ τρόπον τὸ τῆς ἀμπέλου αἷμα οὐκ ἄνθρωπος ἐγέννησεν ἀλλὰ θεός, οὕτως καὶ τὸ τοῦ Χριστοῦ αἷμα οὐκ ἐξ ἀνθρωπείου γένους ἔσεσθαι, ἀλλ' ἐκ θεοῦ δυνάμεως προεμήνυσεν. Ἡ δὲ προφητεία αὕτη, ὦ ἄνδρες, ἣν ἔλεγον, ἀποδεικνύει ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ Χριστὸς ἄνθρωπος ἐξ ἀνθρώπων, κατὰ τὸ κοινὸν τῶν ἀνθρώπων γεννηθείς.

LV. Καὶ ὁ Τρύφων ἀπεκρίνατο· Μεμνησόμεθα καὶ ταύτης τῆς ἐξηγήσεώς σου, ἐὰν καὶ δι' ἄλλων κρατύνῃς καὶ τοῦτο τὸ ἀπόρημα. Τανῦν δὲ ἤδη ἀναλαβὼν τὸν λόγον ἀπόδειξον ἡμῖν ὅτι ἕτερος θεὸς παρὰ τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων ὑπὸ τοῦ προφητικοῦ πνεύματος ὡμολόγηται εἶναι, φυλαξάμενος λέγειν τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην [cf. *Deut.*, IV,

LIV. — 1. τοὺς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν λαβόντας désigne les baptisés : cf. XLIV, 4 et la note.

2. διὰ τῆς τέχνης est ici synonyme du παρακεκαλυμμένως de

LIV. Ce que Moïse a rapporté et qui avait été prophétisé par Jacob : « Il lavera dans le vin son habit et dans le sang de la grappe son vêtement », signifiait que par son sang seraient lavés ceux qui croient en lui. Car ce que le Saint-Esprit appelle « son vêtement », ce sont ceux qui reçoivent par lui la rémission des péchés ; en eux, par puissance, il est toujours présent ; et il le sera visiblement dans sa seconde parousie. [2] Lorsque le *verbe* parle du sang de la grappe, c'est un artifice pour montrer que le Christ aura du sang, et non point d'une semence humaine, mais de par la Puissance de Dieu. De même que le sang de la vigne, ce n'est pas l'homme qui l'a produit, mais Dieu, de même il a révélé à l'avance que le sang du Christ ne viendrait pas d'une race humaine, mais de la Puissance de Dieu. Cette prophétie que j'ai citée montre donc, mes amis, que le Christ n'est pas un homme d'entre les hommes, engendré suivant le mode ordinaire des hommes.

LV. Tryphon répondit :

— Nous nous souviendrons aussi de cette interprétation que tu donnes là, lorsque tu confirmeras par d'autres preuves encore ton opinion elle-même. Mais présentement, reprends notre sujet, et montre-nous que l'esprit prophétique reconnaît qu'il y a un autre Dieu que le Créateur de toutes choses ; garde-toi d'ail-

LXXVI, 2. — ἀλλ' (οὐκ ἐξ ἀνθρώπου) : manque dans C ; OTTO le restitue avec raison d'après les locutions similaires de LXXVI, 2, et *I Apol.*, XXXII, 9. — δυνάμεως : cf. LXIII, 2. — ἀποδεικνύει : ἀποδεικνύειν C (cf. LI, 3).

19], ἃ γέγραπται τοῖς ἔθνεσι [fol. 104b] συγκεχωρηκέναι τὸν θεὸν ὡς θεοὺς προσκυνεῖν· καὶ τούτῳ τῷ λόγῳ ὡς παραχρώμενοι προφῆται πολλάκις λέγουσιν ὅτι Ὁ θεός σου θεὸς τῶν θεῶν ἐστι καὶ κύριος τῶν κυρίων, προστιθέντες ὁ μέγας καὶ ἰσχυρὸς καὶ φοβερὸς [*Deut.*, x, 17] πολλάκις. [2] Οὐ γὰρ ὡς ὄντων θεῶν ταῦτα λέγεται, ἀλλ' ὡς τοῦ λόγου διδάσκοντος ἡμᾶς ὅτι τῶν νομιζομένων θεῶν καὶ κυρίων ὁ τῷ ὄντι θεός, ὁ τὰ πάντα ποιήσας, κύριος μόνος ἐστίν. Ἵνα γὰρ καὶ τοῦτο ἐλέγξῃ τὸ ἅγιον πνεῦμα, διὰ τοῦ ἁγίου Δαυὶδ εἶπεν· Οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν, νομιζόμενοι θεοί, εἴδωλα δαιμονίων εἰσίν, ἀλλ' οὐ θεοί [cf. *Ps.*, xcv, 5, et *I Par.*, xvi, 26]. Καὶ ἐπάγει κατάραν τοῖς ποιοῦσιν αὐτὰ καὶ προσκυνοῦσι [cf. *Ps.*, cxiii, 16].

[3] Κἀγώ· Οὐ ταύτας μὲν τὰς ἀποδείξεις ἔμελλον φέρειν, εἶπον, ὦ Τρύφων, δι' ὧν καταδικάζεσθαι τοὺς ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα προσκυνοῦντας ἐπίσταμαι, ἀλλὰ τοιαύτας

LV. — 1. γέγραπται : Justin reprend ce texte du *Deutéronome* pour son propre compte, cxxi, 2. Clém. d'Alex., *Strom.*, VI, xiv (*PG*, IX, 333), donne la raison de cette disposition divine : ἵνα μὴ τέλεον ἄθεοι γενόμενοι τελέως καὶ διαφθαρῶσιν. — ὡς παραχρώμενοι (Sylburg) : ὥσπερ χρώμενοι C.

2. εἴδωλα δαιμονίων ne se rencontre nulle part dans la Bible, et résulte probablement d'une combinaison de *Ps.*, xcv, 5, et *I Par.*, xvi, 26. Sous quelle influence cette combinaison s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait dire. Du moins faut-il remarquer que cette leçon n'est pas exclusivement juive, si même elle l'est. Justin s'en sert *I Apol.*, xli, 1, et *Dial.*, lxxii, 2 (il faut noter toutefois qu'il cite simplement *Ps.*

leurs de citer « le soleil et la lune », dont il est écrit que « Dieu a permis aux nations de les adorer comme des dieux ». Par une sorte d'abus de ce vocable, les prophètes souvent disent : « Ton Dieu est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs », et ils ajoutent maintes fois : « le grand, puissant et redoutable ». [2] Car ces choses-là ne sont point dites comme s'il s'agissait de dieux véritables, mais par là le *verbe* nous enseigne que le vrai Dieu, celui qui a fait toutes choses, est le seul Seigneur de ceux que l'on regarde comme des dieux et des seigneurs. Afin de le bien exprimer, le saint Esprit a dit par le saint roi David : « les dieux des nations », regardés comme des dieux, « sont des idoles de démons et non point des dieux ». Et il ajoute une malédiction contre ceux qui les font ou qui les adorent.

[3] Moi : — Je n'allais pas apporter ces preuves, ô Tryphon, dis-je, par lesquelles je sais que sont condamnés ceux qui adorent ces idoles ou d'autres semblables ; mais des preuves auxquelles personne ne pourra rien opposer.

xcv, 5 : οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνια aux ch. lxxiii, 3 (cf. la note) ; lxxix, 4, et lxxxiii, 4) ; ce qui montre sans doute que dans ces § 1-2 (voy. remarque précédente) Justin fait parler Tryphon à sa manière à lui. On retrouve encore εἴδωλα δαιμονίων dans le *De resurrectione*, v, attribué à Justin (Holl, fr. 107, l. 141-42), chez Irénée, III, vi, 3 (*PG*, VII, 862) qui le rapporte à David seul, et dans Clém. d'Alex., *Protrept.*, IV, lxii, 4 (*GCS*, I, 48) où il est attribué au προφητικὸς λόγος.

2. Le raisonnement se retrouve dans l'apologétique juive (*Mechilta, in Exod.*, xx, 3, p. 74 B, d'après Goldfahn p. 108-110).

πρὸς ἃς ἀντειπεῖν μὲν οὐδεὶς δυνήσεται. Ξέναι δέ σοι δόξουσιν εἶναι, καίπερ καθ' ἡμέραν ἀναγινωσκόμεναι ὑφ' ὑμῶν, ὡς καὶ ἐκ τούτου συνεῖναι ὑμᾶς ὅτι διὰ τὴν ὑμετέραν κακίαν ἀπέκρυψεν ὁ θεὸς ἀφ' ὑμῶν τὸ δύνασθαι νοεῖν τὴν σοφίαν τὴν ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ [cf. *II Cor.*, III, 14], πλήν τινων, οἷς κατὰ χάριν τῆς πολυσπλαγχνίας αὐτοῦ, ὡς ἔφη Ἡσαΐας, ἐγκατέλιπε σπέρμα εἰς σωτηρίαν, ἵνα μὴ ὡς [fol. 105b] Σοδομιτῶν καὶ Γομορραίων τέλεον καὶ τὸ ὑμέτερον γένος ἀπόληται [cf. *Is.*, I, 9 ; X, 22, et *Rom.*, IX, 27-29]. Προσέχετε τοιγαροῦν οἷσπερ μέλλω ἀναμιμνήσκειν ἀπὸ τῶν ἁγίων γραφῶν, οὐδὲ ἐξηγηθῆναι δεομένων ἀλλὰ μόνον ἀκουσθῆναι.

LVI. Μωσῆς οὖν, ὁ μακάριος καὶ πιστὸς θεράπων

LVI. — 1. Il est indispensable, pour comprendre Justin, de se reporter au texte de la Bible. Les changements de termes (ὁ θεός, ἄνθρες, κύριος, ἄγγελοι) pour désigner les mystérieux visiteurs d'Abraham et de Lot, aux ch. XVIII-XIX de la *Genèse* (nous les expliquons présentement par l'hypothèse des documents), avaient depuis longtemps exercé la sagacité des interprètes anciens. Le procédé chez la plupart est le même : l'exégèse allégorique ; mais les résultats sont un peu divergents. Pour les Juifs talmudistes, c'étaient les trois anges Michaël (chargé d'apporter le message à Sara), Raphaël (de sauver Lot) et Gabriel (de détruire Sodome) ; cf. *Midr. Rabb.*, L, p. 44 D (d'après GOLDFAHN, p. 111-112, qui rapporte encore d'autres identifications, mais très voisines). L'interprétation analogue de Tryphon, au § 5, se retrouve exactement chez JOSÈPHE, *Antiq. Jud.*,

Elles te paraîtront nouvelles, bien que chaque jour vous les lisiez; et c'est ce qui vous fera comprendre que c'est à cause de votre méchanceté que Dieu vous a refusé la faculté de saisir la sagesse renfermée en ses paroles ; il n'en a excepté que quelques-uns à qui, par une faveur de sa miséricorde, comme a dit Isaïe, « il a laissé le germe » de salut, pour que votre race ne périsse point entièrement à son tour, comme celle de Sodome et de Gomorrhe. Faites donc attention à ce que je vais vous rappeler des saintes Écritures, il n'est même pas besoin de les expliquer, mais simplement de les entendre.

LVI. Moïse donc le bienheureux et « fidèle serviteur

I, xii. Philon voyait dans les 3 personnages : Dieu, Celui qui est, escorté de sa Puissance créatrice (divine aussi) et de sa Puissance royale, ses deux plus antiques Puissances et les plus rapprochées de lui (*De Abrah.*, xxiv ; Cohn et Wendland, IV, 28 ; cf. J. Martin, *Philon*, Paris, 1907, p. 58). Pour Justin, qui ne paraît en aucune manière se souvenir de Philon, l'un des trois hommes, c'est le Seigneur, Dieu, non pas le Dieu suprême (cf. la note suivante) mais le Logos, son Fils. C'est l'interprétation de tous les Pères qui commentent ce passage : Irénée, III, vi, 1 (*PG*, VII, 860) (cf. *Dial.*, lvi, 23) ; IV, x, 1 (*ibid.*, 1000) ; xxv, 1 (*ibid.*, 1050) ; xxxvi, 4 (*ibid.*, 1093), et surtout *Préd. Apost.*, xliv (Karapet, p. 25) où la dépendance justinienne est très frappante ; Tertullien, *Adv. Praxeam*, xiii (*CSEL*, III, 247), et xvi (*ibid.*, 356) ; *De carne Christi*, vi (*PL*, II, 764) ; Origène, *In Joann.*, II, xxiii (*GCS*, IV, p. 79), etc. ; Eusèbe, *H.E.*, I, ii, 7 (*TD*, I, p. 16) ; Ambroise, *De Abrahamo*, I, v, 33 (*PL*, XIV, 435) ; Augustin, *De civitate Dei*, XVI, xxix

θεοῦ [cf. *Nomb.*, XII, 7, et *Hebr.*, III, 2-5], μηνύων ὅτι ὁ ὀφθεὶς τῷ Ἀβραὰμ πρὸς τῇ δρυῒ τῇ Μαμβρῇ θεὸς σὺν τοῖς ἅμα αὐτῷ ἐπὶ τὴν Σοδόμων κρίσιν πεμφθεῖσι δύο ἀγγέλοις ὑπὸ ἄλλου, τοῦ ἐν τοῖς ὑπερουρανίοις ἀεὶ μένοντος καὶ οὐδενὶ ὀφθέντος ἢ ὁμιλήσαντος δι᾽ ἑαυτοῦ ποτε, ὃν ποιητὴν τῶν ὅλων καὶ πατέρα νοοῦμεν. [2] Οὕτω γάρ φησιν· Ὤφθη δὲ αὐτῷ ὁ θεὸς πρὸς τῇ δρυῒ τῇ Μαμβρῇ, καθημένου αὐτοῦ ἐπὶ τῇ θύρᾳ τῆς σκηνῆς μεσημβρίας. Ἀναβλέψας δὲ τοῖς ὀφθαλμοῖς εἶδε, καὶ ἰδοὺ τρεῖς ἄνδρες εἱστήκεισαν ἐπάνω αὐτοῦ. Καὶ ἰδὼν συνέδραμεν εἰς συνάντησιν αὐτοῖς ἀπὸ τῆς θύρας τῆς σκηνῆς αὐτοῦ, καὶ προσεκύνησεν ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ εἶπε [*Gen.*, XVIII, 1-3]· καὶ τὰ λοιπὰ

(*PL*, XLI, 508-509) combat cette interprétation. — ἐν τοῖς ὑπερουρανίοις : Justin place Dieu au-dessus du monde (ὑπὲρ κόσμον, LX, 5), au delà des hémisphères célestes, suivant l'astronomie de l'époque ; c'est-à-dire qu'il est absolument inaccessible, sauf au Logos par lequel il communique avec le monde. Cette idée d'un Dieu inaccessible (d'origine grecque, non juive, voy. par exemple l'expression ὁ πατήρ μου ὁ ἐν οὐρανοῖς, MT., X, 33 ; cf. TIXERONT, *Théol. anténic.*, p. 232, et DUCHESNE, *HAE*, I, p. 305-307), c'est l'idée même du Dieu transcendant de Platon, reprise par Philon (cf. BRÉHIER, *Les Idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, Paris, 1908, p. 72-73), et répandue un peu partout dans le monde hellénique du IIe siècle, chez PLUTARQUE, par ex., *De Iside*, p. 78 (cf. DE FAYE, *La Christologie des Pères Apologètes*, Paris, 1906, p. 6-8), chez les Gnostiques dont elle explique les systèmes, chez la plupart des écrivains chrétiens. Justin ici se souvient visiblement du 4[e]

de Dieu » déclare qu'il était Dieu le personnage qui s'est fait voir à Abraham près du chêne de Mambré, avec en même temps que lui les deux anges que pour le jugement de Sodome avait envoyés un autre Dieu, celui qui reste toujours dans les régions supracélestes, qui ne s'est fait voir à personne, qui n'a jamais parlé par lui-même; celui que nous reconnaissons comme créateur de toutes choses et comme père.

[2] Voici ce qu'il dit :

« Dieu s'est fait voir à lui près du chêne de Mambré, tandis qu'il se tenait assis sur la porte de la tente, à midi. Comme il levait les yeux, il vit et voici : trois hommes se tenaient au-dessus de lui. Lorsqu'il eut vu, il courut de la porte de la tente à leur rencontre, et il se prosterna à terre et dit : «..etc. », jusqu'à : « mais Abraham

Évangile, I, 18, dont d'ailleurs c'est toute la thèse de montrer que le Logos intermédiaire divin entre Dieu le Père et les hommes est apparu dans toute sa plénitude en Jésus-Christ. L'originalité de Justin est d'avoir aperçu le Logos dans le κύριος qui apparut aux patriarches et aux prophètes. — ποιητὴν τῶν ὅλων καὶ πατέρα : ces expressions qui reviennent souvent sous la plume de Justin sont d'origine platonicienne, cf. *Timée*, par ex., 28 C (Didot, II, 204); Philon (voy. les références dans Bréhier, *ouvr. cit.*, p. 74, note 3) s'en était servi lui aussi, et au IIe siècle, elles sont passées dans la circulation générale et reliées chez les chrétiens avec l'appellation évangélique de Dieu le Père.

2. καὶ τὰ λοιπὰ μεχρὶ τοῦ : il est bien probable que Justin avait dû citer ici tout le passage, et que c'est le copiste qui abrège ; d'abord parce que Justin cite dans ce passage tous les textes qu'il veut interpréter, et surtout parce qu'il dit

μέχρι τοῦ· Ὤρθρισε δὲ Ἀβραὰμ τὸ πρωῒ εἰς τὸν τόπον οὗ εἱστήκει ἔναντι κυρίου, καὶ ἐπέβλεψεν ἐπὶ πρόσωπον Σοδόμων καὶ Γομόρρας καὶ ἐπὶ πρόσωπον τῆς γῆς τῆς περιχώρου, καὶ εἶδε, καὶ ἰδοὺ ἀνέβαινε φλὸξ ἐκ τῆς γῆς ὡσεὶ ἀτμὶς καμίνου [*Gen.*, XIX, 27-28]. Καὶ παυσάμενος λοιπὸν τοῦ λέγειν, ἐπυθόμην αὐτῶν εἰ [fol. 105b] ἐνενοήκεισαν τὰ εἰρημένα.

[3] Οἱ δὲ ἔφασαν νενοηκέναι μέν, μηδὲν δὲ ἔχειν εἰς ἀπόδειξιν τοὺς λελεγμένους λόγους ὅτι θεὸς ἢ κύριος ἄλλος τίς ἐστιν ἢ λέλεκται ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος παρὰ τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων.

[4] Κἀγὼ πάλιν· Ἃ λέγω πειράσομαι ὑμᾶς πεῖσαι, νοήσαντας τὰς γραφάς, ὅτι ἐστὶ καὶ λέγεται θεὸς καὶ κύριος ἕτερος ὑπὸ τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων, ὃς καὶ ἄγγελος καλεῖται, διὰ τὸ ἀγγέλλειν τοῖς ἀνθρώποις ὅσαπερ βούλεται αὐτοῖς ἀγγεῖλαι ὁ τῶν ὅλων ποιητής, ὑπὲρ ὃν ἄλλος θεὸς οὐκ ἔστι. Καὶ ἀνιστορῶν πάλιν τὰ προλεχθέντα ἐπυθόμην τοῦ Τρύφωνος· Δοκεῖ σοι ὀφθῆναι ὑπὸ τὴν δρῦν τὴν Μαμβρῆ ὁ θεὸς τῷ Ἀβραάμ, ὡς ὁ λόγος λέγει;

Κἀκεῖνος· Μάλιστα.

[5] Καὶ εἷς, ἔφην, ἐκείνων ἦν τῶν τριῶν, οὓς ἄνδρας ἑωρᾶσθαι τῷ Ἀβραὰμ τὸ ἅγιον προφητικὸν πνεῦμα λέγει;

Κἀκεῖνος· Οὔ· ἀλλὰ ὤπτο μὲν αὐτῷ ὁ θεὸς πρὸ τῆς τῶν

lui-même, § 18, qu'il ne répètera pas cette histoire d'Abraham parce qu'il l'a déjà citée (remarqué le mot προγεγραμμένων

se leva de bon matin pour se rendre au lieu où il s'était tenu devant le Seigneur, et il regarda du côté de Sodome et de Gomorrhe, et il vit, et voici : une flamme montait de la terre comme une vapeur de fournaise ».

Lorsque j'eus achevé, je leur demandais s'ils avaient compris ce que j'avais rapporté.

[3] Ils dirent qu'ils le comprenaient, mais que les paroles rapportées n'avaient rien qui prouvât qu'il y eût ou que l'Esprit saint dit qu'il y eût un autre Seigneur que le Créateur de toutes choses.

[4] Et moi de répliquer :

— Je vais essayer de vous persuader de ce que je dis, puisque vous avez compris les Ecritures ; il y a, et il est dit qu'il y a un autre Dieu et Seigneur au-dessous du Créateur de toutes choses ; il est aussi appelé ange parce qu'il annonce aux hommes tout ce que veut leur annoncer le Créateur de toutes choses, au-dessus de qui il n'y a point d'autre Dieu.

Et reprenant ce qui avait été dit, je demandais à Tryphon :

— Te paraît-il que sous le chêne de Mambré Dieu s'est fait voir à Abraham, comme le dit le *verbe* ?

Celui-ci : — Parfaitement.

[5] Et c'était, dis-je, l'un de ces trois qui suivant le saint Esprit prophétique se sont fait voir à Abraham ?

Celui-ci : — Non pas. Dieu s'est fait voir à lui avant

au lieu de προλελεγμένων) : ce ne peut être qu'ici. — τὸ (πρωΐ) C et LXX ; Otto : τῷ. — ἐνενοήκεισαν Otto, avec raison bien qu'il ignore la leçon de C : ἐνενοήκει.

3. ὑπό : ἀπό C.

τριῶν ὀπτασίας· εἶτα οἱ τρεῖς ἐκεῖνοι, οὓς ἄνδρας ὁ λόγος ὀνομάζει, ἄγγελοι ἦσαν, δύο μὲν αὐτῶν πεμφθέντες ἐπὶ τὴν Σοδόμων ἀπώλειαν, εἷς δὲ εὐαγγελιζόμενος τῇ Σάρρᾳ ὅτι τέκνον ἕξει, ἐφ' ᾧ ἐπέπεμπτο, καὶ ἀπαρτίσας ἀπήλλακτο.

[6] Πῶς οὖν, εἶπον, ὁ εἷς τῶν τριῶν γενόμενος ἐν τῇ σκηνῇ, ὁ καὶ εἰπών· Εἰς ὥρας ἀνακάμψω πρός σε, καὶ τῇ Σάρρᾳ υἱὸς [fol. 106[a]] γενήσεται [*Gen.*, XVIII, 14], φαίνεται ἐπανελθὼν γενομένου τῇ Σάρρᾳ υἱοῦ, καὶ θεὸν αὐτὸν ὄντα ὁ προφητικὸς λόγος κἀκεῖ σημαίνει; Ἵνα δὲ φανερὸν ὑμῖν γένηται ὃ λέγω, ἀκούσατε τῶν ὑπὸ Μωσέως διαρρήδην εἰρημένων. [7] Ἔστι δὲ ταῦτα· Ἰδοῦσα δὲ Σάρρα τὸν υἱὸν Ἄγαρ, τῆς παιδίσκης τῆς Αἰγυπτίας, ὃς ἐγένετο τῷ Ἀβραάμ, παίζοντα μετὰ Ἰσαάκ, τοῦ υἱοῦ αὐτῆς, εἶπε τῷ Ἀβραάμ· Ἔκβαλε τὴν παιδίσκην ταύτην καὶ τὸν υἱὸν αὐτῆς· οὐ γὰρ κληρονομήσει ὁ υἱὸς τῆς παιδίσκης ταύτης μετὰ τοῦ υἱοῦ μου Ἰσαάκ. Σκληρὸν δὲ ἐφάνη τὸ ῥῆμα σφόδρα ἐναντίον Ἀβραὰμ περὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ. Εἶπε δὲ ὁ θεὸς τῷ Ἀβραάμ· Μὴ σκληρὸν ἔστω ἐναντίον σου περὶ τοῦ παιδίου καὶ περὶ τῆς παιδίσκης· πάντα ὅσα ἂν εἴπῃ σοι Σάρρα, ἄκουε τῆς φωνῆς αὐτῆς, ὅτι ἐν Ἰσαὰκ κληθήσεταί σοι σπέρμα [*Gen.*, XXI, 9-12]. [8] Νενοήκατε οὖν ὅτι ὁ εἰπὼν τότε ὑπὸ τὴν δρῦν ἐπαναστρέψαι, ὡς προηπίστατο ἀναγκαῖον εἶναι τῷ Ἀβραὰμ συμβουλεῦσαι ἅπερ ἐβούλετο αὐτὸν Σάρρα, ἐπανελήλυθεν, ὡς γέγραπται, καὶ θεός ἐστιν,

5. ἀπαρτίσας (ayant achevé) : ἀπαρτήσας C (s'étant éloigné),

qu'il ne vit les trois; de plus, ces trois que le *verbe* appelle hommes étaient des anges, dont deux avaient été envoyés pour la ruine de Sodome, et l'autre annonce à Sara qu'elle aura un fils : c'était l'objet de sa mission ; lorsqu'il l'eut accompli, il s'éloigna.

[6] Comment donc, dis-je, celui des trois qui fut dans la tente et qui a dit : « dans un an je reviendrai vers toi et Sara aura un fils », réapparaît-il lorsque Sara a eu un fils, et comment le *verbe* prophétique là encore indique-t-il qu'il était bien Dieu ? Afin que ce que je vous dis vous soit bien clair, écoutez les termes exacts de Moïse ; [7] les voici :

« Sara ayant vu le fils de la servante Egyptienne Agar, celui qu'elle avait donné à Abraham, qui jouait avec Isaac, son fils à elle, elle dit à Abraham : Chasse cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils Isaac. Très dure parut à Abraham cette parole sur son fils. Dieu lui dit : Ne te fais pas de peine à propos de l'enfant et de la servante ; en tout ce que te pourra dire Sara, écoute sa voix, car c'est en Isaac que sera nommée ta race.

[8] Avez-vous donc compris que celui qui avait dit sous le chêne qu'il reviendrait (parce qu'il prévoyait qu'il serait nécessaire de conseiller à Abraham ce que Sara voulait de lui) revint, comme il est écrit ? qu'il est Dieu, comme l'indiquent les paroles qui disent : « Dieu dit à Abraham : Ne te fais point de peine à

exact et inutile synonyme de ἀπήλλακτο. — ἀπήλλακτο : ἀπήλακτο C.

7. κληρονομήσει ; C (au-dessus de σει) : σε.

ὡς οἱ λόγοι σημαίνουσιν οὕτως εἰρημένοι · Εἶπε δὲ ὁ θεὸς τῷ Ἀβραάμ · Μὴ σκληρὸν ἔστω ἐναντίον σου περὶ τοῦ παιδίου καὶ περὶ τῆς παιδίσκης [*ibid.*]; ἐπυνθανόμην.

[9] Καὶ ὁ Τρύφων ἔφη · Μάλιστα · οὐκ ἐκ τούτου δὲ [fol. 106b] ἀπέδειξας ὅτι ἄλλος ἐστὶν ὁ θεὸς παρὰ τοῦτον τὸν ὀφθέντα τῷ Ἀβραάμ, ὃς καὶ τοῖς ἄλλοις πατριάρχαις καὶ προφήταις ὤπτο, ἀλλ' ἡμᾶς ἀπέδειξας οὐκ ὀρθῶς νενοηκότας ὅτι οἱ τρεῖς, οἱ ἐν τῇ σκηνῇ παρὰ τῷ Ἀβραὰμ γενόμενοι, ὅλοι ἄγγελοι ἦσαν.

[10] Καὶ πάλιν ἐγώ · Εἰ οὖν καὶ ἀπὸ τῶν γραφῶν μὴ εἶχον ἀποδεῖξαι ὑμῖν ὅτι εἷς τῶν τριῶν ἐκείνων καὶ ὁ θεός [cf. *Gen.*, XVIII, 1] ἐστι καὶ ἄγγελος [cf. *Gen.*, XXXI, 11] καλεῖται, ἐκ τοῦ ἀγγέλλειν, ὡς προέφην, οἷσπερ βούλεται τὰ παρ' αὐτοῦ ὁ τῶν ὅλων ποιητὴς θεός, τὸν ἐπὶ τῆς γῆς ἐν ἰδέᾳ ἀνδρὸς ὁμοίως τοῖς σὺν αὐτῷ παραγενομένοις δυσὶν ἀγγέλοις φαινόμενον τῷ Ἀβραάμ, τοῦτου τὸν καὶ πρὸ ποιήσεως κόσμου ὄντα θεόν, τοῦτον νοεῖν ὑμᾶς εὔλογον ἦν, ὅπερ τὸ πᾶν ἔθνος ὑμῶν νοεῖ.

Καὶ πάνυ, ἔφη · οὕτως γὰρ καὶ μέχρι τοῦ δεῦρο εἴχομεν.

[11] Κἀγὼ πάλιν εἶπον · Ἐπὶ τὰς γραφὰς ἐπανελθὼν πειράσομαι πεῖσαι ὑμᾶς ὅτι οὗτος ὅ τε τῷ Ἀβραὰμ καὶ τῷ Ἰακὼβ καὶ τῷ Μωσεῖ ὦφθαι λεγόμενος καὶ γεγραμμένος θεὸς ἕτερός ἐστι τοῦ τὰ πάντα ποιήσαντος θεοῦ, ἀριθμῷ λέγω ἀλλὰ οὐ γνώμῃ · οὐδὲν γάρ φημι αὐτὸν πεπραχέναι

10. ὁ θεός : cf. LVIII, 9 et la note. — τόν ἐπὶ τῆς γῆς..., τοῦτον τὸν καὶ... : τοῦτον τόν ἐπὶ τῆς γῆς..., τόν καὶ... C. et OTTO. — τοῦτον (νοεῖν) C. : τοῦτο OTTO. — δεῦρο OTTO : δευτέρου C.

propos de l'enfant et de la servante? » Ainsi leur demandai-je.

[9] Tryphon dit :

— Parfaitement ; cela ne prouve pas que le Dieu est autre que celui qui s'est fait voir à Abraham, le même qui s'est fait voir aux autres patriarches et prophètes ; ce que tu nous as démontré, c'est que nous n'avions pas bien compris que les trois qui furent dans la tente auprès d'Abraham étaient tous des anges.

[10] Et moi de reprendre :

— Si je ne pouvais pas vous démontrer par les Écritures que l'un de ces trois est ce Dieu, et en même temps est appelé ange parce qu'il annonce, comme je l'ai dit, les messages du Dieu Créateur de toutes choses à ceux à qui celui-ci le veut, vous pourriez raisonnablement penser que celui qui est apparu sur cette terre à Abraham sous la figure d'un homme en même temps que les deux autres anges, était bien le Dieu qui existait avant que le monde fût fait, ce que pense votre nation entière.

— Absolument, dit-il, car jusqu'ici nous avons fait ainsi.

[11] Et moi de reprendre :

— Je reviens aux Écritures pour essayer de vous convaincre que celui qui y est dit s'être fait voir à Abraham, à Jacob, à Moïse et qui est désigné comme Dieu est autre que le Dieu qui a fait toutes choses,

11. ἀριθμῷ λέγω ; cf. CXXVIII, 3-4, et CXXIX, 1-3. Justin distingue numériquement le Dieu Logos du Dieu Père de toutes choses, contre ceux qui ne voyaient dans les Théophanies de l'A. T. qu'une manifestation de la δύναμις de

ποτὲ ἢ ὡμιληκέναι ἢ ἅπερ αὐτὸν ὁ τὸν κόσμον ποιήσας, ὑπὲρ ὃν ἄλλος οὐκ ἔστι θεός, βεβούληται καὶ πρᾶξαι καὶ ὁμιλῆσαι [cf. JEAN, XII, 49].

[12] Καὶ ὁ Τρύφων· Ὅτι οὖν καὶ [fol. 107ᵃ] ἔστιν ἀπόδειξον ἤδη, ἵνα καὶ τούτῳ συνθώμεθα· οὐ γὰρ παρὰ γνώμην τοῦ ποιητοῦ τῶν ὅλων φάσκειν τι ἢ πεποιηκέναι αὐτὸν ἢ λελαληκέναι λέγειν σε ὑπολαμβάνομεν.

Κἀγὼ εἶπον· Ἡ γραφὴ οὖν ἡ προλελεγμένη παρ' ἐμοῦ τοῦτο φανερὸν ὑμῖν ποιήσει. Ἔστι δὲ ταῦτα· Ὁ ἥλιος ἐξῆλθεν ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ Λὼτ εἰσῆλθεν εἰς Σηγώρ. Καὶ ὁ κύριος ἔβρεξεν ἐπὶ Σόδομα θεῖον καὶ πῦρ παρὰ κυρίου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ κατέστρεψε τὰς πόλεις ταύτας καὶ πᾶσαν τὴν περίοικον [*Gen.*, XIX, 23-25].

[13] Καὶ ὁ τέταρτος τῶν σὺν Τρύφωνι παραμεινάντων ἔφη· Ὃν οὖν ὁ λόγος διὰ Μωσέως τῶν δύο ἀγγέλων κατελ-

Dieu, inséparable de Lui (cf. CXXVIII, 3), et ne mettaient pas plus de différence entre Dieu et son Logos qu'entre le soleil et ses rayons. Justin croit au contraire que le Logos est distinct numériquement de Dieu, de même que les anges (*ibid.*). C'est un autre Dieu (ἕτερος θεός), sans toutefois que pour Justin l'unité de la nature divine soit compromise ; il ne lui est pas nécessaire d'être unité numérique ; il lui suffit d'être unité par la γνώμη (cf. ARISTIDE, XIII, 6 ; GEFFCKEN, p. 20), ou encore la δύναμις ou la βουλή (*Dial.*, CXXVIII, 4). Il est clair que Justin est loin encore de la formule d'un seul Dieu en trois personnes ; mais ses tendances subordinatiennes (cf. LXI, 1 et la note) ne l'empêchent pas plus de tenir pour l'unité de Dieu, que leur

j'entends pour le nombre et non pas pour la pensée. Car j'affirme qu'il n'a jamais rien fait, ni dit que ce que l'auteur du monde au-dessus de qui il n'y a pas d'autre Dieu, a voulu qu'il fasse ou qu'il dise.

[12] Tryphon : — Montre-nous donc qu'il existe, afin que nous soyons d'accord encore sur ce point. Nous saisissons bien que tu dis qu'il n'a rien affirmé, ni fait, ni prononcé contre la pensée de l'Auteur de l'univers.

Et je dis :

— C'est l'écriture déjà citée par moi qui vous le rendra clair. La voici : « Le soleil sortit sur le pays et Lot entra à Ségor. Et le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome du soufre et du feu qui venait d'auprès du Seigneur du ciel, et il détruisit ces villes et tout le voisinage. »

[13] Alors le quatrième de ceux qui étaient restés avec Tryphon dit :

monothéisme n'interdisait aux philosophes païens d'admettre auprès de Dieu des dieux (voir Loofs, *DG*[4], p. 122). Cf. Tertullien, *Adv. Praxeam*, xxii, tout entier (*CSEL*, III, 267-71), et Origène, *Contr. Celse*, VIII, xii, surtout la conclusion (*GCS*, II, 229-30). — ἢ ὁμιληκέναι ; manque en C. Doit être restitué d'après la fin de § 11 et ce début de § 12 ; l'omission aura été occasionnée par la répétition de ἢ.

13. Pour établir le sens de ce passage, Maran observe : « (1) Fatetur Tryphonis comes, id quod Justinus tantopere contendebat, duas esse personas, quibus nomen Domini dandum sit. (2) Sed totam rem sic interpretatur quasi angelorum, qui Sodoma petierunt, alter appelletur Dominus praeter ipsum Abrahae conspectum Deum. Duo pariter observanda in Justini responsione : laudat et confirmat

θόντων εἰς Σόδομα καὶ κύριον ἕνα ὠνόμασε, παρὰ τοῦτον καὶ τὸν θεὸν αὐτὸν τὸν ὀφθέντα τῷ Ἀβραὰμ λέγειν ἀνάγκη.

[14] Οὐ διὰ τοῦτο, ἔφην, μόνον, ὅπερ ἦν, ἐκ παντὸς τρόπου ὁμολογεῖν ἔδει ὅτι καὶ παρὰ τὸν νοούμενον ποιητὴν τῶν ὅλων ἄλλος τις κυριολογεῖται ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος· οὐ μόνον δὲ διὰ Μωσέως, ἀλλὰ καὶ διὰ Δαυίδ. Καὶ γὰρ καὶ δι' ἐκείνου εἴρηται· Λέγει ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου [*Ps.*, CIX, 1], ὡς προείρηκα. Καὶ πάλιν ἐν ἄλλοις λόγοις· Ὁ θρόνος σου, ὁ θεός, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· ῥάβδος εὐθύτητος ἡ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου. Ἠγάπησας δικαιοσύνην [fol. 107b] καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν· διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε, ὁ θεός, ὁ θεός σου ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου [*Ps.*, XLIV, 6-7]. [15] Εἰ οὖν καὶ ἄλλον τινὰ θεολογεῖν καὶ κυριολογεῖν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιόν φατε ὑμεῖς παρὰ τὸν πατέρα τῶν ὅλων καὶ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ, ἀποκρίνασθέ μοι, ἐμοῦ ἀποδεῖξαι ὑμῖν ὑπισχνουμένου ἀπ' αὐτῶν τῶν γραφῶν ὅτι οὐχ εἷς τῶν δύο ἀγγέλων τῶν κατελθόντων εἰς Σόδομά ἐστιν ὃν ἔφη ἡ γραφὴ κύριον, ἀλλ' ἐκεῖνον τὸν σὺν αὐτοῖς καὶ θεὸν λεγόμενον ὀφθέντα τῷ Ἀβραάμ.

d, quod Tryphonis socius concedere videbatur, alium esse, praeter creatorem universorum, qui Dominus a Scriptura dicatur : deinde promittit se demonstraturum, non alterum ex duobus angelis, qui Sodoma petierunt a scriptura Dominum vocari, sed eum qui cum illis erat quique Deus Abrahae visus dicitur. »

— Il faut donc dire que celui des deux anges qui descendaient à Sodome, celui que le *verbe* par la bouche de Moïse appelle seul Seigneur, en outre de celui qui s'est fait voir à Abraham, était Dieu.

[14] Ce n'est pas seulement, dis-je, à cause de ce que j'ai cité qu'il faut absolument reconnaître qu'en outre de celui que nous savons être l'Auteur de toutes choses, l'Esprit saint en déclare un autre Seigneur ; il le déclare, non pas seulement par la bouche de Moïse, mais encore par celle de David. Il a été dit aussi en effet par la bouche de celui-ci : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes « ennemis l'escabeau de tes pieds », comme je l'ai déjà rapporté. Encore en d'autres paroles : « Ton trône, Dieu, durera jusqu'aux siècles des siècles, c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ta royauté. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint Christ de l'huile d'allégresse de préférence à tes compagnons. »

[15] Si donc vous dites que l'Esprit saint, en dehors du Père de toutes choses et de son Christ, en déclare un troisième Dieu et Seigneur, donnez-moi la réplique ; mais je vous promets de vous démontrer par les Écritures elles-mêmes que ce n'est point l'un des deux anges qui descendaient à Sodome que l'Écriture déclare Seigneur, mais celui qui était avec eux, qui est appelé Dieu et qu'Abraham a vu.

14. προείρηκα : cf. XXXII, 6.
15. τῶν (ὅλων) : τὸν C.

[16] Καὶ ὁ Τρύφων· Ἀποδείκνυε· καὶ γάρ, ὡς ὁρᾷς, ἥ τε ἡμέρα προκόπτει, καὶ ἡμεῖς πρὸς τὰς οὕτως ἐπικινδύνους ἀποκρίσεις οὐκ ἐσμὲν ἕτοιμοι, ἐπειδὴ οὐδενὸς οὐδέποτε ταῦτα ἐρευνῶντος ἢ ζητοῦντος ἢ ἀποδεικνύντος ἀκηκόαμεν. Καὶ σοῦ λέγοντος οὐκ ἠνειχόμεθα, εἰ μὴ πάντα ἐπὶ τὰς γραφὰς ἀνῆγες· ἐξ αὐτῶν γὰρ τὰς ἀποδείξεις ποιεῖσθαι σπουδάζεις, καὶ μηδένα ὑπὲρ τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων εἶναι θεὸν ἀποφαίνῃ.

[17] Κἀγώ· Ἐπίστασθε οὖν, ἔφην, ὅτι ἡ γραφὴ λέγει· Καὶ εἶπε κύριος πρὸς Ἀβραάμ· Τί ὅτι ἐγέλασε Σάρρα λέγουσα· Ἆρά γε ἀληθῶς τέξομαι; Ἐγὼ δὲ γεγήρακα. Μὴ ἀδυνατεῖ παρὰ τῷ θεῷ ῥῆμα; Εἰς τὸν καιρὸν τοῦτον ἀναστρέφω πρός σε εἰς ὥρας, καὶ τῇ Σάρρᾳ υἱὸς ἔσται [*Gen.*, XVIII, 13-14]. Καὶ μετὰ μικρόν· Ἐξαναστάντες δὲ [fol. 108[a]] ἐκεῖθεν οἱ ἄνδρες κατέβλεψαν ἐπὶ πρόσωπον Σοδόμων καὶ Γομόρρας· Ἀβραὰμ δὲ συνεπορεύετο μετ' αὐτῶν, συμπροπέμπων αὐτούς. Ὁ δὲ κύριος εἶπεν· Οὐ μὴ κρύψω ἐγὼ ἀπὸ Ἀβραὰμ τοῦ παιδός μου ἃ ἐγὼ ποιῶ [*Gen.*, XVIII, 16-17]. [18] Καὶ μετ' ὀλίγον πάλιν οὕτως φησίν· Εἶπε κύριος· Κραυγὴ Σοδόμων καὶ Γομόρρας πεπλήθυνται, καὶ αἱ ἁμαρτίαι αὐτῶν μεγάλαι σφόδρα. Καταβὰς οὖν ὄψομαι εἰ κατὰ τὴν κραυγὴν αὐτῶν τὴν ἐρχομένην πρός με συντελοῦνται, εἰ δὲ μή, ἵνα γνῶ. Καὶ ἀποστρέψαντες οἱ ἄνδρες ἐκεῖθεν ἦλθον εἰς Σόδομα. Ἀβραὰμ δὲ ἦν ἑστηκὼς ἔναντι κυρίου, καὶ ἐγγίσας Ἀβραὰμ εἶπεν· Μὴ συναπολέσῃς δίκαιον μετὰ ἀσεβοῦς

[16] Tryphon : — Démontre, car comme tu le vois, le jour s'avance ; puis, nous ne sommes pas prêts à fournir des réponses aussi délicates ; jamais nous n'avions entendu personne sur ces matières poser des questions, faire des recherches et des démonstrations. D'ailleurs nous ne saurions t'écouter si tu ne rapportais tout aux Écritures, mais tu as soin d'en tirer tes démonstrations, et tu déclares qu'il n'y a point de Dieu au-dessus de l'Auteur de toutes choses.

[17] Moi : — Vous savez donc, repris-je, que l'Écriture dit : « Le Seigneur dit à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle « ri et dit : Est-ce que vraiment j'enfanterai, vieille « comme je suis ? L'affaire est-elle impossible à Dieu ? A « cette saison dans un an, je reviendrai vers toi, et Sara « aura un fils. » — Un peu plus loin : « S'étant levés de là les hommes abaissèrent leurs regards vers Sodome et Gomorrhe, et Abraham allait avec eux pour les accompagner. Le Seigneur dit : « Je ne cacherai pas à Abraham, « mon serviteur, ce que je fais. »

[18] Et un peu après le *verbe* reprend : « Le Seigneur a dit : « Le cri de Sodome et de Gomorrhe a augmenté « et ses péchés sont très grands. Je descends pour voir « si, selon le cri parvenu jusqu'à moi, ces péchés en sont « à leur comble ; du moins faut-il que je sache. Les hommes s'éloignèrent de là et allèrent à Sodome, tandis qu'Abraham se tenait devant le Seigneur. Abraham s'approchant dit : « Feras-tu périr le juste avec l'impie ? »

17. συμπροπέμπων LXX : συμπέμπων C. Le ms. de Cheltenham (d'après Otto) a ἐμπέμπων avec συμπέμπων en marge.

[*Gen.*, XVIII, 20-23] ; καὶ τὰ ἑξῆς· οὐ γὰρ γράφειν πάλιν τὰ αὐτά, τῶν πάντων προγεγραμμένων, δοκεῖ μοι, ἀλλ' ἐκεῖνα, δι' ὧν καὶ τὴν ἀπόδειξιν τῷ Τρύφωνι καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ πεποίημαι, λέγειν ἀναγκαῖον.

[19] Τότε οὖν ἦλθον ἐπὶ τὰ ἑξῆς, ἐν οἷς λέλεκται ταῦτα· Ἀπῆλθε δὲ κύριος, ὡς ἐπαύσατο λέγων τῷ Ἀβραάμ, καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ. Ἦλθον δὲ οἱ δύο ἄγγελοι εἰς Σόδομα ἑσπέρας· Λὼτ δὲ ἐκάθητο παρὰ τὴν πύλην Σοδόμων [*Gen.*, XVIII, 33 ; XIX, 1] : καὶ τὰ ἑξῆς ὁμοίως μέχρι τοῦ· Ἐκτείναντες δὲ οἱ ἄνδρες τὰς χεῖρας ἐπίασαν τὸν Λὼτ πρὸς ἑαυτοὺς εἰς τὸν οἶκον, καὶ τὴν θύραν τοῦ οἴκου προσέκλεισαν [*Gen.*, XIX, 10] : καὶ τὰ ἑπόμενα μέχρι [fol. 108b] τοῦ· Καὶ ἐκράτησαν οἱ ἄγγελοι τῆς χειρὸς αὐτοῦ καὶ τῆς χειρὸς τῆς γυναικὸς αὐτοῦ καὶ τῶν χειρῶν τῶν θυγατέρων αὐτοῦ, ἐν τῷ φείσασθαι κύριον αὐτοῦ. [20] Καὶ ἐγένετο ἡνίκα ἐξήγαγον αὐτοὺς ἔξω, καὶ εἶπον· Σῷζε, σῷζε τὴν σεαυτοῦ ψυχήν. Μὴ περιβλέψῃ εἰς τὰ ὀπίσω, μηδὲ στῇς ἐν πάσῃ τῇ περιχώρῳ· εἰς τὸ ὄρος σῴζου, μήποτε συμπαραληφθῇς. Εἶπε δὲ Λὼτ πρὸς αὐτούς· Δέομαι, κύριε, ἐπειδὴ εὗρεν ὁ παῖς σου ἔλεος ἐναντίον σου, καὶ ἐμεγάλυνας τὴν δικαιοσύνην σου, ὃ ποιεῖς ἐπ' ἐμὲ τοῦ ζῆν τὴν ψυχήν μου· ἐγὼ δὲ οὐ δύναμαι διασωθῆναι εἰς τὸ ὄρος, μὴ καταλάβῃ με τὰ κακὰ καὶ ἀποθάνω. [21] Ἰδοὺ ἡ πόλις αὕτη ἐγγὺς τοῦ καταφυγεῖν ἐστιν ἐκεῖ μικρά· ἐκεῖ σωθήσομαι, ὡς μικρά ἐστι, καὶ ζήσεται ἡ ψυχή μου. Καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἰδοὺ

et la suite.., car il me semble, puisque j'ai déjà écrit tout, qu'il n'est pas nécessaire d'écrire une seconde fois la même chose, mais seulement ce qui m'a fourni une démonstration pour Tryphon et ses compagnons.

[19] J'en vins donc à cet endroit qui suit où on lit : « Le Seigneur s'en alla comme il avait fini de parler à Abraham, et il s'en alla chez lui. Or les deux anges vinrent à Sodome le soir. Lot était assis à la porte de Sodome »..., et la suite jusqu'à : « Les hommes étendirent les mains, saisirent Lot le tirant à eux vers la maison et ils fermèrent la porte de la maison..., » et ce qui suit jusqu'à : « Les anges le saisirent par la main lui, sa femme et ses filles, parce que le Seigneur l'épargnait. [20] Lorsqu'ils les eurent amenés au dehors ils dirent : « Sauve, sauve ta vie. Ne regarde pas en « arrière, et ne t'arrête nulle part dans les alentours. « Sauve-toi vers la montagne, de peur que tu ne sois pris « dans le désastre ». Lot leur dit : « Je te prie, Seigneur, « puisque ton serviteur a obtenu pitié devant toi, et que « tu as élargi ta justice au point de faire vivre mon âme, « je ne puis pas me sauver vers la montagne, je crains que « le désastre ne me saisisse et que je meure. [21] Voici « cette ville proche, je puis m'y réfugier, elle est petite ; « là je serai sauvé, elle est si petite ! et mon âme vivra. »

18. προγεγραμμένων. Ici Justin s'adresse non plus à Tryphon et à ses interlocuteurs, mais à ses lecteurs et à Marcus Pompéius, dédicataire du *Dialogue*. Cf. § 2 et la note.

19. ἀπῆλθεν ; les LXX ont 'Αβραάμ ἀπέστρεψεν. C'est bien à Abraham que Justin attribue l'action de ce verbe, cf. § 22 fin.

ἐθαύμασά σου τὸ πρόσωπον καὶ ἐπὶ τῷ ῥήματι τούτῳ τοῦ μὴ καταστρέψαι τὴν πόλιν περὶ ἧς ἐλάλησας. Σπεῦσον τοῦ σωθῆναι ἐκεῖ · οὐ γὰρ δυνήσομαι ποιῆσαι πρᾶγμα ἕως τοῦ εἰσελθεῖν σε ἐκεῖ. Διὰ τοῦτο ἐκάλεσε τὸ ὄνομα τῆς πόλεως Σηγώρ. Ὁ ἥλιος ἐξῆλθεν ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ Λὼτ εἰσῆλθεν εἰς Σηγώρ. Καὶ ὁ κύριος ἔβρεξεν εἰς Σόδομα καὶ Γόμορρα θεῖον καὶ πῦρ παρὰ κυρίου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ κατέστρεψε τὰς πόλεις ταύτας καὶ πᾶσαν τὴν περίοικον [*Gen.*, XIX, 16-25].

[22] Καὶ πάλιν παυσάμενος ἐπέ[fol. 109[a]]φερον · Καὶ νῦν οὐ νενοήκατε, φίλοι, ὅτι ὁ εἷς τῶν τριῶν, ὁ καὶ θεὸς καὶ κύριος τῷ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ὑπηρετῶν, κύριος τῶν δύο ἀγγέλων; Προσελθόντων γὰρ αὐτῶν εἰς Σόδομα, αὐτὸς ὑπολειφθεὶς προσωμίλει τῷ Ἀβραὰμ τὰ ἀναγεγραμμένα ὑπὸ Μωσέως · οὗ καὶ αὐτοῦ ἀπελθόντος μετὰ τὰς ὁμιλίας, ὁ Ἀβραὰμ ὑπέστρεψεν εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ. [23] Οὗ ἐλθόντος, οὐκέτι δύο ἄγγελοι ὁμιλοῦσι τῷ Λὼτ ἀλλ' αὐτός, ὡς ὁ λόγος δηλοῖ, καὶ κύριός ἐστι, παρὰ κυρίου τοῦ ἐν τῷ οὐρανῷ τουτέστι τοῦ ποιητοῦ τῶν ὅλων, λαβὼν τὸ ταῦτα ἐπενεγκεῖν Σοδόμοις καὶ Γομόρροις ἅπερ ὁ

22. τῷ ἐν τοῖς οὐρανοῖς : cf. LVI, 1 et la note sur ἐν τοῖς ὑπερουρανίοις. C'est à l'occasion de son exégèse du παρὰ κυρίου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ (*Gen.*, XIX, 45) que la formule d'origine juive se présente sous la plume de Justin ; à la prendre littéralement, elle ne se concilierait que malaisément avec la grecque. Mais cf. LX, 5, et la note.

Il lui dit : « J'ai admiré ton visage même en cette affaire, « si bien que je ne détruirai pas la ville dont tu parles. « Hâte-toi de t'y sauver ; car je ne pourrai exécuter « l'affaire avant que tu y sois entré » C'est pourquoi il appela cette ville du nom de Ségor. Le soleil sortit sur le pays et Lot entra à Ségor. Et le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu qui venait d'auprès du Seigneur du ciel, et il détruisit ces villes et tout le voisinage. »

[22] Lorsque j'eus fini, j'ajoutais :

Et maintenant n'avez-vous pas compris, amis, que l'un des trois, le Dieu et le Seigneur qui sert celui qui est dans le ciel, est le Seigneur des deux anges ? Tandis que ceux-ci se rendaient à Sodome, celui-là reste et adresse à Abraham les paroles que Moïse rapporte ; lorsqu'il fut parti, après l'entretien, Abraham s'en retourna chez lui. [23] Lorsqu'il arriva à Sodome, ce ne sont plus les deux anges qui s'adressent à Lot, mais lui, comme le montre le *verbe* ; et il est Seigneur, à côté du Seigneur qui est dans le ciel, c'est-à-dire de l'Auteur de toutes choses, et il se charge de répandre sur les habitants de Sodome et de Gomorrhe tout ce

23. L'interprétation de la répétition κύριος... παρὰ κυρίου est faite ici tout à fait conformément à la règle philonienne et aussi midraschique (cf. Siegfried, *Philo v. Alexandr.*, Iena, 1875, p. 168 sq., cf. p. 337) que rien de superflu ne se rencontre dans la Bible, et que les doublets et pléonasmes ne peuvent être qu'apparents et recouvrent un sens profond : il s'agit du Seigneur Dieu, Père de l'Univers, et du Seigneur Dieu, Logos et Fils du Père. — ἐπενεγκεῖν C : ἀπενεγκεῖν Otto.

λόγος καταριθμεῖ, οὕτως εἰπών· Κύριος ἔβρεξεν ἐπὶ Σόδομα καὶ Γόμορρα θεῖον καὶ πῦρ παρὰ κυρίου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ [*Gen.*, XIX, 24].

LVII. Καὶ ὁ Τρύφων σιγήσαντός μου εἶπεν· Ὅτι μὲν ἡ γραφὴ τοῦτο ἀναγκάζει ὁμολογεῖν ἡμᾶς, φαίνεται, ὅτι δὲ ἀπορῆσαι ἄξιόν ἐστι περὶ τοῦ λεγομένου, ὅτι ἔφαγε τὰ ὑπὸ τοῦ Ἀβραὰμ κατασκευασθέντα καὶ παρατεθέντα [cf. *Gen.*, XVIII, 6-8], καὶ σὺ ἂν ὁμολογήσειας.

[2] Κἀγὼ ἀπεκρινάμην· Ὅτι μὲν βεβρώκασι, γέγραπται· εἰ δὲ τοὺς τρεῖς ἀκούσαιμεν λελέχθαι βεβρωκέναι, καὶ μὴ τοὺς δύο μόνους, οἵτινες ἄγγελοι τῷ ὄντι ἦσαν καὶ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, δῆλόν ἐστιν ἡμῖν, τρεφόμενοι, κἂν μὴ ὁμοίαν τροφὴν ἥπερ οἱ ἄνθρωποι χρώμεθα τρέφονται (περὶ γὰρ τῆς [fol. 109b] τροφῆς τοῦ μάννα, ἣν ἐτράφησαν οἱ πατέρες ὑμῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἡ γραφὴ οὕτω λέγει, ὅτι ἄρτον ἀγγέλων ἔφαγον [*Ps.*, LXXVII, 25]), εἴποιμ' ἂν ὅτι ὁ λόγος, ὁ λέγων βεβρωκέναι, οὕτως ἂν λέγοι ὡς ἂν καὶ αὐτοὶ εἴποιμεν ἐπὶ πυρὸς ὅτι πάντα κατέφαγεν, ἀλλὰ

LVII. 2. δῆλον C; Otto restitue ὡς δῆλον. — ἡμῖν : Goldfahn montre que les Rabbins n'adoptaient point l'exégèse qui suit du *Ps.* LXXVIII, 25 ; ils lisaient non « le pain des anges », mais « le pain des forts » : אַבִּירִים a souvent ce sens en hébreu. De *Deut.*, IX, 9, où il est dit que Moïse passa 40 jours et nuits près de Jahveh sans manger, ils concluaient que Moïse, en homme qui se range aux usages des lieux où il se trouve, avait fait comme les anges qui

que le *verbe* énumère en disant : « le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe le soufre, et le feu qui venait d'auprès du Seigneur du ciel. »

LVII. Je me tus. Tryphon dit :

— Il est bien clair que l'Écriture nous force à le reconnaître, mais c'est une vraie difficulté qu'il soit dit qu'il a mangé ce qu'Abraham lui avait préparé et servi : tu l'avoueras toi-même.

[2] Je répondis :

— Qu'ils aient mangé, c'est écrit ; mais supposons qu'il faille entendre qu'il soit dit que les trois ont mangé, et non pas seulement les deux qui sont de vrais anges, nourris, comme ce nous est clair, dans le ciel ; bien que cependant ils ne soient point nourris de la même nourriture dont nous autres les hommes nous nous nourrissons, car l'Écriture, à propos de la manne que vos pères ont mangée comme nourriture dans le désert, dit « qu'ils mangeaient du pain des anges ». Je dirai alors que le *verbe* qui affirme qu'ils ont mangé, parle

ne mangent pas (*Midr. Rabba in Gen.*, XVIII, 8, p. 86 b, et *Ioma*, 75 b). Ce serait donc bien ἡμῖν, et non pas ὑμῖν, comme on l'avait conjecturé, qu'il faut lire (GOLDFAHN, p. 112-113). Dans le sens même de ces interprétations les Rabbins pensaient que les anges en leurs apparitions faisaient seulement comme s'ils mangeaient (toujours pour se conformer aux usages reçus), mais ne mangeaient pas réellement. Cf. JOSÈPHE, *Ant. jud.*, I, XII, — τρεφόμενοι ; cf. CXXXI, 3. Justin conclut du *Ps.* LXXVIII, 25, que la manne du désert n'était autre que la nourriture ordinaire des anges ; c'était aussi l'opinion de TERTULLIEN, *De carne*

μὴ πάντως τοῦτο ἐξακούειν ὅτι ὀδοῦσι καὶ γνάθοις μασώμενοι βεβρώκασιν. Ὥστε οὐδὲ ἐνταῦθα ἀπορήσαιμεν ἂν περὶ οὐδενός, εἰ τροπολογίας ἔμπειροι κἂν μικρὸν ὑπάρχωμεν.

[3] Καὶ ὁ Τρύφων· Δυνατὸν καὶ ταῦτα οὕτω θεραπευθῆναι περὶ τρόπου βρώσεως, παρ' ὃν ἀναλώσαντας τὰ παρασκευασθέντα ὑπὸ τοῦ Ἀβραὰμ βεβρωκέναι γεγραμμένον ἐστίν. Ὥστε ἔρχου ἤδη ἀποδώσων ἡμῖν τὸν λόγον, πῶς οὗτος ὁ τῷ Ἀβραὰμ ὀφθεὶς θεός, καὶ ὑπηρέτης ὢν τοῦ ποιητοῦ τῶν ὅλων θεοῦ, διὰ τῆς παρθένου γεννηθείς, ἄνθρωπος ὁμοιοπαθὴς πᾶσιν, ὡς προέφης, γέγονεν.

[4] Κἀγώ· Συγχώρει, ὦ Τρύφων, πρότερον, εἶπον, καὶ ἄλλας τινὰς ἀποδείξεις τῷ κεφαλαίῳ τούτῳ συναγαγεῖν διὰ πολλῶν, ἵνα καὶ ὑμεῖς πεπεισμένοι καὶ περὶ τούτου ἦτε, καὶ μετὰ τοῦτο ὃν ἀπαιτεῖς λόγον ἀποδώσω.

Κἀκεῖνος· Ὡς σοὶ δοκεῖ, ἔφη, πρᾶττε· καὶ ἐμοὶ γὰρ πάνυ ποθητὸν πρᾶγμα πράξεις.

LVIII. Κἀγὼ εἶπον· Γραφὰς ὑμῖν ἀνιστορεῖν μέλλω, οὐ κατα[fol. 110[a]]σκευὴν λόγων ἐν μόνῃ τέχνῃ ἐπιδείκ-

Christi, VI (*PL*, II, 765), et *Adv. Judaeos*, III (*ibid.*, 605), et de CLÉM. D'ALEX., *Pédag.*, I, VI, 41 (*GCS*, I, 115). Bien que Justin affirme que les anges ne mangent point avec les mâchoires, cela suppose qu'on conçoit les anges comme étant de quelque manière corporels ; sur ce point, cf. TURMEL, *Histoire de l'Angélologie*, *RHLR*, III (1908), p. 411 sqq. L'idée de la corporéité des anges persista fort longtemps : saint Bonaventure admet une certaine matérialité (celle de la composition par opposition à la simpli-

comme nous parlerions nous-mêmes, si nous disions que le feu a tout dévoré. Mais en aucun cas, nous n'entendons qu'ils ont mangé et mâché des dents et des mâchoires. Il n'y a donc là aucune difficulté, pour qui a l'expérience du langage figuré.

[3] Tryphon : — C'est là un arrangement possible des difficultés sur la manière de manger suivant laquelle il est écrit qu'ils ont mangé et absorbé ce que leur avait préparé Abraham. Aussi viens-en de suite à nous démontrer comment ce Dieu, vu d'Abraham, serviteur du Dieu Auteur de toutes choses, est né par la vierge, et s'est fait, comme tu l'as dit, homme souffrant des mêmes peines que tous.

[4] Moi : — Permets-moi d'abord, Tryphon, dis-je, d'ajouter encore à ce chapitre quelques autres preuves un peu abondantes, afin que vous soyiez convaincus sur ce point-là aussi. Ensuite je répondrai à ce que tu réclames.

Celui-ci : — Fais comme il te semble, dit-il, car tu fais là quelque chose que je désire tout à fait.

LVIII. Je dis :

— Je vais vous citer les Écritures, non que je me soucie d'exhiber un échafaudage de preuves construit par le

cité), et Cajetan croyait encore devoir soutenir la corporéité des démons (cf. Hourcade et Maloy, à la soutenance de thèse de M. Coste, *Bulletin de Littérature ecclésiastique* de Toulouse, 1907, nov., p. 255 et 257).

3. ὑπηρέτης : Justin fait parler Tryphon comme il parlera lui-même tout à l'heure ; voy. LVIII, 3 et la note.

LVIII. — 1. χάρις παρὰ θεοῦ, cf. *Dial.*, XCII, 1 et la note.

νυσθαι σπεύδω · οὐδὲ γὰρ δύναμις ἐμοὶ τοιαύτη τίς ἐστιν, ἀλλὰ χάρις παρὰ θεοῦ μόνη εἰς τὸ συνιέναι τὰς γραφὰς αὐτοῦ ἐδόθη μοι, ἧς χάριτος καὶ πάντας κοινωνοὺς ἀμισθωτὶ καὶ ἀφθόνως παρακαλῶ γίνεσθαι, ὅπως μὴ καὶ τούτου χάριν κρίσιν ὀφλήσω ἐν ᾗπερ μέλλει κρίσει διὰ τοῦ κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁ ποιητὴς τῶν ὅλων θεὸς ποιεῖσθαι.

[2] Καὶ ὁ Τρύφων · Ἀξίως μὲν θεοσεβείας καὶ τοῦτο πράττεις · εἰρωνεύεσθαι δέ μοι δοκεῖς, λέγων δύναμιν λόγων τεχνικῶν μὴ κεκτῆσθαι.

Κἀγὼ πάλιν ἀπεκρινάμην · Ἐπεί σοι δοκεῖ ταῦτα οὕτως ἔχειν, ἐχέτω · ἐγὼ δὲ πέπεισμαι ἀληθῶς εἶναι. Ἀλλ' ἵνα μᾶλλον τὰς ἀποδείξεις τὰς λοιπὰς ἤδη ποιήσωμαι, πρόσεχε τὸν νοῦν.

Κἀκεῖνος· Λέγε.

[3] Κἀγώ· Ὑπὸ Μωσέως, ὦ ἀδελφοί, πάλιν γέγραπται, ἔλεγον, ὅτι οὗτος ὁ ὀφθεὶς τοῖς πατριάρχαις λεγόμενος θεὸς [cf. *Gen.*, XVIII, 1] καὶ ἄγγελος [cf. *Gen.*, XXXI, 11] καὶ κύριος [cf. *Gen.*, XXXI, 10-13] λέγεται, ἵνα καὶ ἐκ τούτων ἐπιγνῶτε αὐτὸν ὑπηρετοῦντα τῷ τῶν ὅλων πατρί, ὡς ἤδη συνέθεσθε, καὶ διὰ πλειόνων πεπεισμένοι βεβαίως μενεῖτε. [4] Ἐξηγούμενος οὖν διὰ Μωσέως ὁ λόγος τοῦ θεοῦ τὰ περὶ Ἰακώβ, τοῦ υἱωνοῦ τοῦ Ἀβραάμ, οὕτως φησί· Καὶ ἐγένετο ἡνίκα ἐκίσσων τὰ πρόβατα ἐν γαστρὶ λαμβά-

3. PHILON explique de même (*Quod Deus sit immutabilis*, XII ; COHN et WENDLAND, II, p. 69) comment Dieu se sert

secours de l'art seul ; aussi bien n'en ai-je point le talent ; mais une grâce m'a été donnée de Dieu qui seule me fait comprendre ses Ecritures. A cette grâce, j'invite tout le monde à participer, gratuitement et libéralement, pour que je ne soit pas condamné de ce chef au jugement que l'Auteur de toutes choses, Dieu, doit rendre par mon Seigneur Jésus-Christ.

[2] Tryphon : — C'est bien la piété qui te fait agir en ceci, mais il me semble que tu fais l'ignorant, lorsque tu dis que tu n'a pas le talent des discours habiles.

Je répondis :

— Puisque tel est ton avis, soit ! pour moi, je suis persuadé d'être sincère. Mais fais plutôt attention aux autres preuves que je vais enfin établir.

Celui-ci : — Parle.

[3] Moi : — Il est encore écrit, dis-je, par Moïse que ce Dieu qui s'est fait voir des patriarches, qui est appelé « Dieu », est encore appelé « ange » et « Seigneur », afin que vous appreniez par là qu'il est Serviteur du Père de toutes choses comme vous l'avez déjà compris, et que de nouvelles preuves vous maintiennent fermement dans votre conviction.

[4] Le *verbe* de Dieu racontant donc par Moïse l'histoire de Jacob, petit-fils d'Abraham, s'exprime ainsi :

« Il arriva qu'au temps où les brebis entrent en

du Logos comme d'un serviteur, porteur de ses dons : λόγῳ χρώμενος ὑπηρέτῃ δωρεῶν. Cf. *De mutatione nominum*, XIII (*ibid.*, II, 172).

4. διὰ Μωσέως ὁ λόγος τοῦ θεοῦ : cf. la note à XIX, 6.

νοντα, καὶ εἶδον τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτὰ ἐν τῷ ὕπνῳ· καὶ ἰδοὺ οἱ τράγοι καὶ οἱ κριοί, ἀναβαίνοντες ἐπὶ τὰ πρόβατα καὶ τὰς αἶγας, διάλευκοι καὶ ποικίλοι καὶ σποδοειδεῖς ῥαντοί. [fol. 110b] Καὶ εἶπέ μοι ὁ ἄγγελος τοῦ θεοῦ καθ' ὕπνους· Ἰακώβ, Ἰακώβ. [5] Ἐγὼ δὲ εἶπον· Τί ἐστι, κύριε; Καὶ εἶπεν· Ἀνάβλεψον τοῖς ὀφθαλμοῖς σου καὶ ἴδε τοὺς τράγους καὶ τοὺς κριοὺς ἀναβαίνοντας ἐπὶ τὰ πρόβατα καὶ τὰς αἶγας, διαλεύκους καὶ ποικίλους καὶ σποδοειδεῖς ῥαντούς· ἑώρακα γὰρ ὅσα σοι Λάβαν ποιεῖ. Ἐγώ εἰμι ὁ θεὸς ὁ ὀφθείς σοι ἐν τῷ τόπῳ θεοῦ, οὗ ἤλειψάς μοι ἐκεῖ στήλην καὶ ηὔξω ἐκεῖ εὐχήν. Νῦν οὖν ἀνάστηθι καὶ ἔξελθε ἐκ τῆς γῆς ταύτης καὶ ἄπελθε εἰς τὴν γῆν τῆς γενέσεώς σου, καὶ ἔσομαι μετὰ σοῦ [*Gen.*, xxxi, 10-13]. [6] Καὶ πάλιν ἐν ἄλλοις λόγοις περὶ αὐτοῦ τοῦ Ἰακὼβ λέγων οὕτως φησίν· Ἀναστὰς δὲ τὴν νύκτα ἐκείνην ἔλαβε τὰς δύο γυναῖκας καὶ τὰς δύο παιδίσκας καὶ τὰ ἕνδεκα παιδία αὐτοῦ καὶ διέβη τὴν διάβασιν τοῦ Ἰαβώχ, καὶ ἔλαβεν αὐτοὺς καὶ διέβη τὸν χειμάρρουν καὶ διεβίβασε πάντα τὰ αὐτοῦ. Ὑπελείφθη δὲ Ἰακὼβ μόνος· καὶ ἐπάλαιεν ἄνθρωπος μετ' αὐτοῦ ἕως πρωΐ. Εἶδε δὲ ὅτι οὐ δύναται πρὸς αὐτόν, καὶ ἥψατο τοῦ πλάτους τοῦ μηροῦ αὐτοῦ, καὶ ἐνάρκησε τὸ πλάτος τοῦ μηροῦ Ἰακὼβ ἐν τῷ παλαίειν αὐτὸν μετ' αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἀπόστειλόν με· ἀνέβη γὰρ ὁ ὄρθρος. [7] Ὁ δὲ εἶπεν· Οὐ μή σε ἀποστείλω, ἂν μή με εὐλογήσῃς. Εἶπε δὲ αὐτῷ· Τί τὸ ὄνομά σου ἐστίν; Ὁ δὲ εἶπεν· Ἰακώβ. Εἶπε δὲ αὐτῷ· Οὐ κληθήσεται τὸ ὄνομά σου Ἰακώβ, ἀλλὰ [fol. 111a]

chaleur et conçoivent, je les vis de mes yeux en songe : les boucs et les béliers qui montaient sur les brebis et les chèvres étaient rayés de blanc, tachetés et marquetés couleur cendre. Et l'ange de Dieu me dit en songe : « Jacob, Jacob ». [5] Et je dis : « Qu'y a-t-il ? « Seigneur ». Et il dit : « Lève les yeux et vois les boucs et « les béliers qui montent sur les brebis et les chèvres, « ils sont rayés de blanc, tachetés et marquetés couleur « cendre. Car j'ai vu tout ce que te fait Laban. Je suis le « Dieu qui s'est fait voir à toi dans le lieu de Dieu, là où « tu m'as oint d'huile une stèle et m'as adressé un vœu. « Maintenant lève-toi, sors de ce pays, va-t-en au pays « de ta naissance, et je serai avec toi. »

[6] Dans un autre passage encore à propos de Jacob même, il dit : « S'étant levé pendant cette nuit, il prit ses deux femmes et ses deux servantes et ses onze enfants, traversa le passage du Jaboc, et il les prit, traversa le torrent et fit passer tout ce qui lui appartenait. Jacob resta seul, et un homme lutta avec lui jusqu'à l'aurore, et il vit qu'il ne pouvait rien contre lui ; il toucha le plat de sa cuisse, et le plat de la cuisse de Jacob s'engourdit, tandis qu'il luttait avec lui. Et il lui dit : « Laissez-moi aller, car l'aurore se lève ». [3] Il dit : « Je ne te laisserai pas aller que tu ne m'aies obéi ».

5. ἀνάστηθι καὶ ἔξελθε, d'après les LXX et pour le sens : ἔξελθε καὶ ἀνάστηθι C.

6. (ἐπάλαιεν) ἄνθρωπος LXX : ἄγγελος C. Il a fallu rétablir la leçon des LXX, car Justin s'y réfère plus bas, § 10 : la confusion s'explique d'ailleurs facilement d'après les abréviations si voisines ἀ̅ν̅ο̅ς̅ et ἀ̅γ̅ο̅ς̅. — οὐ (δύναται) · manque en C, malgré Otto.

Ἰσραὴλ ἔσται τὸ ὄνομά σου· ὅτι ἐνίσχυσας μετὰ τοῦ θεοῦ, καὶ μετὰ ἀνθρώπων δυνατὸς ἔσῃ. Ἠρώτησε δὲ Ἰακὼβ καὶ εἶπεν· Ἀνάγγειλόν μοι τὸ ὄνομά σου. Καὶ εἶπεν· Ἵνα τί τοῦτο ἐρωτᾷς τὸ ὄνομά μου; Καὶ εὐλόγησεν αὐτὸν ἐκεῖ. Καὶ ἐκάλεσεν Ἰακὼβ τὸ ὄνομα τοῦ τόπου ἐκείνου Εἶδος θεοῦ· εἶδον γὰρ θεὸν πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, καὶ ἐχάρη ἡ ψυχή μου [*Gen.*, xxxii, 22-30]. [8] Καὶ πάλιν ἐν ἑτέροις περὶ τοῦ αὐτοῦ Ἰακὼβ ἐξαγγέλλων ταῦτά φησιν· Ἦλθε δὲ Ἰακὼβ εἰς Λουζᾶ, ἥ ἐστιν ἐν γῇ Χαναάν, ἥ ἐστι Βαιθήλ, αὐτὸς καὶ πᾶς ὁ λαός, ὃς ἦν μετ' αὐτοῦ. Καὶ ᾠκοδόμησεν ἐκεῖ θυσιαστήριον, καὶ ἐκάλεσε τὸ ὄνομα τοῦ τόπου ἐκείνου Βαιθήλ· ἐκεῖ γὰρ ἐφάνη αὐτῷ ὁ θεὸς ἐν τῷ ἀποδιδράσκειν ἀπὸ προσώπου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Ἠσαῦ. Ἀπέθανε δὲ Δεβόρρα, ἡ τροφὸς Ῥεβέκκας, καὶ ἐτάφη κατωτέρω Βαιθὴλ ὑπὸ τὴν βάλανον, καὶ ἐκάλεσεν Ἰακὼβ τὸ ὄνομα αὐτῆς Βάλανον πένθους. Ὤφθη δὲ ὁ θεὸς τῷ Ἰακὼβ ἔτι ἐν Λουζᾶ, ὅτε παρεγένετο ἐκ Μεσοποταμίας τῆς Συρίας, καὶ εὐλόγησεν αὐτόν. Καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ θεός· Τὸ ὄνομά σου Ἰακὼβ οὐ κληθήσεται ἔτι, ἀλλὰ Ἰσραὴλ ἔσται τὸ ὄνομά σου [*Gen.*, xxxv, 6-10]. [9] Θεὸς καλεῖται καὶ θεός ἐστι καὶ ἔσται.

7. ἐχάρη C : LXX et C lui-même au cxxvi, 3 lisent ἐσώθη.
8. ἐν γῇ : εἰς γῆν C. Otto : « Non Justinus tam turpiter peccavit, sed librarius dormitans, cujus in mente haerebat εἰς praecedens. » — Ῥεβέκκας : ῥεβέκας C. — καὶ ἐτάφη LXX ; manque en C.

Il lui dit : « Quel est ton nom ? » Il dit : « Jacob ». Il lui dit : « Tu ne seras pas appelé Jacob, Israël sera ton nom, car « tu t'es fortifié avec Dieu, et tu seras puissant avec les « hommes ». Jacob l'interrogea en disant : « Fais-moi « connaître ton nom ». Il dit : « Pourquoi me demandes- « tu mon nom ? » Et il le bénit là. Et Jacob appela cet endroit : Vue de Dieu ; « car, dit-il, j'ai vu Dieu face à « face et mon âme s'est réjouie. »

[8] Dans un autre passage encore à propos du même Jacob, il nous fait ce récit et dit : « Jacob vint à Louza qui est au pays de Chanaan (c'est Béthel), lui et tout le monde qu'il avait avec lui. Il bâtit là un autel, et il donna à ce lieu le nom de Béthel. Là Dieu lui apparut tandis qu'il fuyait la face de son frère Esaü. Débora mourut, la nourrice de Rébecca, et elle fut enterrée au-dessous de Béthel sous le chêne ; Jacob donna à ce chêne le nom de Chêne d'affliction. Et Dieu se fit voir à Jacob encore une fois à Louza, lorsqu'il revenait de la Mésopotamie de Syrie, et il le bénit. Et Dieu lui dit : « Tu ne seras plus appelé Jacob, mais Israël sera ton « nom ».

[9] Il est appelé Dieu, il est et sera Dieu.

9. C'est l'habitude de Justin, conforme à ses tendances subordinatiennes (cf. LXI, 1), de dire du Logos qu'il est non pas ὁ θεός, titre réservé à Dieu, le Père de l'univers, mais simplement θεός (cf. *I Apol.*, x, 6 : ὁ λόγος θεῖος ὤν...). L'ὁ θεός de LVI, 10, n'infirme pas cette remarque générale, car l'article ὁ n'y a pas son sens générique, mais son sens individuel, et désigne le Dieu dont il est question dans le récit biblique. Voy. JEAN, I, 1 ; PHILON disait déjà de son Logos

[10] Καὶ συννευσάντων ταῖς κεφαλαῖς ἁπάντων ἔφην ἐγώ· Καὶ τοὺς λόγους, οἳ ἀγγέλλουσι πῶς ὤφθη αὐτῷ, φεύγοντι τὸν ἀδελφὸν Ἠσαῦ, [fol. 111b] οὗτος καὶ ἄγγελος καὶ θεὸς καὶ κύριος, καὶ ἐν ἰδέᾳ ἀνδρὸς [cf. *Gen.*, XVIII, 2] τῷ Ἀβραὰμ φανεὶς καὶ ἐν ἰδέᾳ ἀνθρώπου [cf. *Gen.*, XXXII, 24] αὐτῷ τῷ Ἰακὼβ παλαίσας, ἀναγκαῖον εἶναι εἰπεῖν ὑμῖν λογιζόμενος, λέγω. [11] Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Καὶ ἐξῆλθεν Ἰακὼβ ἀπὸ τοῦ φρέατος τοῦ ὅρκου καὶ ἐπορεύθη εἰς Χαράν. Καὶ ἀπήντησε τόπῳ καὶ ἐκοιμήθη ἐκεῖ· ἔδυ γὰρ ὁ ἥλιος. Καὶ ἔλαβεν ἀπὸ τῶν λίθων τοῦ τόπου καὶ ἔθηκε πρὸς κεφαλῆς αὐτοῦ, καὶ ἐκοιμήθη ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ καὶ ἐνυπνιάσθη· καὶ ἰδοὺ κλῖμαξ ἐστηριγμένη ἐν τῇ γῇ, ἧς ἡ κεφαλὴ ἀφικνεῖτο εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ οἱ ἄγγελοι τοῦ θεοῦ ἀνέβαινον καὶ κατέβαινον ἐπ' αὐτῆς, ὁ δὲ κύριος ἐστήρικτο ἐπ' αὐτήν. [12] Ὁ δὲ εἶπεν· Ἐγώ εἰμι κύριος, ὁ θεὸς Ἀβραάμ, τοῦ πατρός σου, καὶ Ἰσαάκ. Μὴ φοβοῦ. Ἡ γῆ, ἐφ' ἧς σὺ καθεύδεις ἐπ' αὐτῆς, σοὶ δώσω αὐτὴν καὶ τῷ σπέρματί σου· καὶ ἔσται τὸ σπέρμα σου ὡς ἡ ἄμμος τῆς γῆς, καὶ πλατυνθήσεται εἰς θάλασσαν καὶ νότον καὶ βορρᾶν καὶ ἀνατολάς, καὶ ἐνευλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς καὶ ἐν τῷ σπέρματί σου. Καὶ ἰδοὺ ἐγὼ μετὰ σοῦ, διαφυλάσσων σε ἐν ὁδῷ πάσῃ ᾗ ἂν πορευθῇς, καὶ ἀποστρέψω σε εἰς τὴν γῆν ταύτην, ὅτι οὐ μή σε ἐγκαταλίπω ἕως τοῦ ποιῆσαί με πάντα ὅσα ἐλάλησά σοι. [13] Καὶ ἐξηγέρθη Ἰακὼβ ἐκ τοῦ ὕπνου αὐτοῦ, [fol. 112a] καὶ εἶπεν ὅτι Ἔστι κύριος ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ,

[10] Tous approuvèrent de la tête. Je dis :

Il est d'autres textes qui racontent comment, lorsqu'il fuyait son frère Esaü, s'est fait voir à lui celui qui est à la fois ange et Dieu et Seigneur, qui apparut à Abraham sous la forme d'un certain personnage, et lutta avec Jacob lui-même sous la forme d'un homme ; je considère qu'il est nécessaire que je vous les cite. [11] Les voici : « Jacob sortit du puits du serment et s'en alla vers Charan. Il parvint en un lieu, et là s'endormit, car le soleil se couchait. Il prit une des pierres du lieu, et la plaça sous sa tête, il s'endormit et rêva. Voici : une échelle était fichée au sol, son sommet atteignait le ciel, les anges de Dieu montaient et descendaient le long d'elle, et le Seigneur s'appuyait sur elle. [12] Il dit : « Je suis le Seigneur, le Dieu « d'Abraham, ton père, et d'Isaac. Ne crains point. « La terre sur laquelle tu dors, je te la donnerai à toi et à « ta postérité. Ta postérité sera comme le sable de la « terre, elle s'étendra jusqu'à la mer, jusqu'au sud, au « septentrion, à l'Orient, et seront bénies en toi toutes « les tribus de la terre, et en ta postérité. Voici, je suis « avec toi, je te garderai sur tout chemin où tu t'en iras, « et je te ferai revenir en ce pays, car je ne t'abandonnerai pas, tant que je n'aurai point fait ce que je t'ai « dit. » [13] Et Jacob se réveilla de son sommeil, et dit : « Le Seigneur est en ce lieu, et je ne le savais pas ! » Et il

qu'il n'était pas ὁ θεός, mais θεός (*De somniis*, I, XXXIX ; COHN et WENDLAND, III, 253-54 ; Origène (cf. HARNACK, *DG*³, I, p. 623) dira encore de même.

13. τούτῳ d'après les LXX et pour le sens : τοῦτο C.

ἐγὼ δὲ οὐκ ᾔδειν. Καὶ ἐφοβήθη, καὶ εἶπεν· Ὡς φοβερὸς ὁ τόπος οὗτος. Οὐκ ἔστι τοῦτο ἀλλ' ἢ οἶκος τοῦ θεοῦ, καὶ αὕτη ἡ πύλη τοῦ οὐρανοῦ. Καὶ ἀνέστη Ἰακὼβ τῷ πρωΐ, καὶ ἔλαβε τὸν λίθον ὃν ὑπέθηκεν ἐκεῖ πρὸς κεφαλῆς αὐτοῦ, καὶ ἔστησεν αὐτὸν στήλην καὶ ἐπέχεε τὸ ἔλαιον ἐπὶ τὸ ἄκρον αὐτοῦ. Καὶ ἐκάλεσεν Ἰακὼβ τὸ ὄνομα τοῦ τόπου Οἶκος θεοῦ· καὶ Οὐλαμμάους ἦν τὸ ὄνομα τῇ πόλει τὸ πρότερον [*Gen.*, xxviii, 10-19].

LIX. Καὶ ταῦτα εἰπών· Ἀνάσχεσθέ μου, ἔλεγον, καὶ ἀπὸ τῆς βίβλου τῆς Ἐξόδου ἀποδεικνύοντος ὑμῖν, πῶς ὁ αὐτὸς οὗτος καὶ ἄγγελος καὶ θεὸς καὶ κύριος καὶ ἀνὴρ [cf. *Gen.*, xviii, 2] καὶ ἄνθρωπος [cf. *Gen.*, xxxii, 24], Ἀβραὰμ καὶ Ἰακὼβ φανείς, ἐν πυρὶ φλογὸς ἐκ βάτου πέφανται καὶ ὡμίλησε τῷ Μωσεῖ [cf. *Exod.*, iii, 2]. Κἀκείνων ἡδέως καὶ ἀκαμάτως καὶ προθύμως ἀκούειν λεγόντων, ἐπέφερον· [2] Ταῦτα δέ ἐστιν ἐν τῇ βίβλῳ ἣ ἐπιγράφεται Ἔξοδος. Μετὰ δὲ τὰς ἡμέρας τὰς πολλὰς ἐκείνας ἐτελεύτησεν ὁ βασιλεὺς Αἰγύπτου, καὶ κατεστέναξαν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ἀπὸ τῶν ἔργων [*Exod.*, ii, 23]· καὶ τὰ λοιπὰ μέχρι τοῦ· Ἐλθὼν συνάγαγε τὴν γερουσίαν Ἰσραήλ, καὶ ἐρεῖς πρὸς αὐτούς· Κύριος, ὁ θεὸς τῶν πατέρων ὑμῶν, ὤφθη μοι, ὁ θεὸς Ἀβραὰμ καὶ ὁ θεὸς Ἰσαὰκ καὶ ὁ θεὸς Ἰακώβ, λέγων· Ἐπισκοπῇ ἐπισκέπτομαι ὑμᾶς καὶ ὅσα συμβέβηκεν ὑμῖν ἐν Αἰγύπτῳ [*Exod.*, iii, 16].

[3] [fol. 112b] Καὶ ἐπὶ τούτοις ἐπέφερον· Ὦ ἄνδρες, νενοήκατε, λέγων, ὅτι ὃν λέγει Μωσῆς ἄγγελον ἐν πυρὶ φλογὸς

eut peur, et il dit : « Que ce lieu est terrible ! N'est-il « pas autre chose que la maison de Dieu, et la porte « même du ciel ». Et Jacob se leva dès l'aurore, il prit la pierre qu'il avait là sous la tête, il la dressa en stèle et versa l'huile sur son sommet, et Jacob appela ce lieu Maison de Dieu. Oulammaous était primitivement le nom de la ville ».

LIX. Lorsque j'eus cité ces textes :

— Permettez-moi, dis-je, que je vous tire encore du livre de l'*Exode* une preuve que cet ange-là même, ce Dieu, ce Seigneur, ce personnage, cet homme qui apparut à Abraham et Jacob, apparut et parla à Moïse en feu de flamme du milieu d'un buisson.

Et comme ils disaient qu'ils l'entendraient avec plaisir, inlassablement et de tout cœur, je continuais :

[2] Voici donc ce qui se trouve dans le livre intitulé l'*Exode* : « Après ces longs jours, le roi d'Egypte mourut, et les fils d'Israël gémirent au sujet de leurs travaux », et la suite jusqu'à « va, rassemble le sénat d'Israël, tu leur diras : « Le Seigneur, le Dieu de vos pères s'est « fait voir à moi, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le « Dieu de Jacob. J'ai l'œil sur vous, et sur tout ce qui « vous arrive en Egypte. »

[3] A quoi j'ajoutais :

— Amis, comprenez-vous que cet ange que Moïse

LIX. — 1. Ἰακώβ : Ἰσαάκ C ; il n'a pas été parlé plus haut d'apparitions à Isaac, mais à Jacob (LVIII, 11). Cf. d'ailleurs LX, 2.

2. Les mots καὶ τὰ λοιπὰ μεχρὶ τοῦ · viennent fort probablement du copiste qui a ainsi abrégé sa besogne et la citation de Justin ; cf. LVI, 2 et la note.

λελαληκέναι αὐτῷ οὗτος αὐτός, θεὸς ὤν, σημαίνει τῷ Μωσεῖ ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ θεὸς Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ;

LX. Καὶ ὁ Τρύφων· Οὐ τοῦτο νοοῦμεν ἀπὸ τῶν λόγων τῶν προλελεγμένων, ἔλεγεν, ἀλλ' ὅτι ἄγγελος μὲν ἦν ὁ ὀφθεὶς ἐν φλογὶ πυρός [cf. *Exod.*, III, 2; et *Act.*, VII, 30], θεὸς δὲ ὁ ὁμιλῶν τῷ Μωσεῖ, ὥστε καὶ ἄγγελον καὶ θεόν, δύο ὁμοῦ ὄντας, ἐν τῇ τότε ὀπτασίᾳ γεγενῆσθαι.

[2] Κἀγὼ πάλιν ἀπεκρινάμην· Εἰ καὶ γέγονε τότε, ὦ φίλοι, ὡς καὶ ἄγγελον καὶ θεὸν ὁμοῦ ἐν τῇ ὀπτασίᾳ τῇ τῷ Μωσεῖ γενομένῃ ὑπάρξαι, ὡς καὶ ἀποδέδεικται ὑμῖν διὰ τῶν προγεγραμμένων λόγων, οὐχ ὁ ποιητὴς τῶν ὅλων ἔσται θεὸς ὁ τῷ Μωσεῖ εἰπὼν αὐτὸν εἶναι θεὸν Ἀβραὰμ καὶ θεὸν Ἰσαὰκ καὶ θεὸν Ἰακώβ, ἀλλ' ὁ ἀποδειχθεὶς ὑμῖν ὦφθαι τῷ Ἀβραὰμ καὶ τῷ Ἰακώβ, τῇ τοῦ ποιητοῦ τῶν ὅλων θελήσει ὑπηρετῶν καὶ ἐν τῇ κρίσει τῶν Σοδόμων τῇ βουλῇ αὐτοῦ ὁμοίως ὑπηρετήσας· ὥστε, κἂν ὡς φατε ἔχῃ,

LX. — 1. Il s'agit dans ce chapitre (comme en LVI, 1; voy. la note) de l'espèce de contradiction qui résulte des combinaisons de sources et remaniements rédactionnels de ce chapitre de l'*Exode* : au III, 2, c'est l'ange de Jahweh (en grec ἄγγελος κυρίου) qui apparaît à Moïse ; au III, 4, c'est Jahweh lui-même (κύριος) qui parle. Les Juifs disaient communément, de même que Tryphon, qu'un ange avait précédé le Dieu unique et lui avait comme préparé les voies, puisque celui-ci avait parlé (cf. *Exode Rabba*, p. 92 d et 135 d, d'après GOLDFAHN, p. 113-115, et Justin lui-même, *I Apol.*, LXIII, 1). Justin pense que dans les deux cas

dit lui avoir parlé en feu de flamme est celui-là même qui est Dieu et déclare à Moïse qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

LX. Tryphon : — Ce n'est point là ce que nous comprenons des paroles que tu viens de citer, dit-il, mais seulement que celui qui s'est fait voir en flamme de feu était ange, et que celui qui parlait à Moïse était Dieu, de telle sorte qu'il y eut dans cette vision un ange et un Dieu : les deux en même temps.

[2] Je répondis :

— Même si cela était alors arrivé, amis, qu'il y ait eu à la fois dans la vision de Moïse un ange et un Dieu, selon ce qui vous a été démontré par les textes déjà cités, ce n'est pas l'Auteur de l'univers qui sera le Dieu qui a dit à Moïse qu'il était le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, mais bien celui que je vous ai prouvé s'être fait voir à Abraham et à Jacob, celui qui exécute la volonté de l'Auteur de l'univers, le même qui a exécuté ses décisions dans le jugement de Sodome. Aussi, même si les choses étaient comme vous le dites, s'ils avaient été deux, un ange et un Dieu, de dire que l'Auteur de l'univers et le

c'est le « second Dieu », le Logos qui a parlé, désigné par l'Écriture sous le nom d'ange et sous un autre nom plus spécialement divin : κύριος (cf. LXI, 1 et la note). Sur la valeur du titre d'ange donné au Christ jusqu'au concile de Nicée, cf. HARNACK, *DG*³, I, p. 175-76, note. — ἐν φλογὶ πυρὸς, *sic* C, et aussi la citation du même passage de l'*Exode* aux *Actes*, VII, 30. Au *Dial.*, LIX, 3, C offre conformément aux LXX : ἐν πυρὶ φλογὸς.

ὅτι δύο ἦσαν, καὶ ἄγγελος καὶ θεός, οὐ τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων καὶ πατέρα, καταλιπόντα τὰ ὑπὲρ οὐρανὸν ἅπαντα, ἐν ὀλίγῳ γῆς μορίῳ πεφάνθαι πᾶς ὁστισοῦν, κἂν μικρὸν νοῦν [fol. 113ᵃ] ἔχων, τολμήσει εἰπεῖν.

[3] Καὶ ὁ Τρύφων· Ἐπειδὴ ἤδη προαποδέδεικται ὅτι ὁ ὀφθεὶς τῷ Ἀβραὰμ θεὸς καὶ κύριος ὠνομασμένος ὑπὸ κυρίου τοῦ ἐν οὐρανοῖς λαβὼν τὰ ἐπαχθέντα τῇ Σοδόμων γῇ ἐπήγαγε, καὶ νῦν, κἂν ἄγγελος ἦν σὺν τῷ φανέντι τῷ Μωσεῖ θεῷ γεγενημένος, θεόν, τὸν ἀπὸ τῆς βάτου ὁμιλήσαντα τῷ Μωσεῖ, οὐ τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων θεὸν νοήσομεν γεγονέναι, ἀλλ' ἐκεῖνον τὸν καὶ τῷ Ἀβραὰμ καὶ τῷ Ἰακὼβ ἀποδειχθέντα πεφανερῶσθαι, ὃς καὶ ἄγγελος τοῦ τῶν ὅλων ποιητοῦ θεοῦ καλεῖται καὶ νοεῖται εἶναι ἐκ τοῦ διαγγέλλειν τοῖς ἀνθρώποις τὰ παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ ποιητοῦ τῶν ἁπάντων.

[4] Κἀγὼ πάλιν· Ἤδη μέντοι, ὦ Τρύφων, ἀποδείξω ὅτι πρὸς τῇ Μωσέως ὀπτασίᾳ αὐτὸς οὗτος μόνος, καὶ ἄγγελος καλούμενος καὶ θεὸς ὑπάρχων, ὤφθη καὶ προσωμίλησε τῷ Μωσεῖ. Οὕτως γὰρ ἔφη ὁ λόγος· Ὤφθη δὲ

2. τῶν (ὅλων καὶ πατέρα) : τὸν C (cf. LVI, 15). — γῆς μορίῳ : même antithèse, plus développée, au CXXVII, 2-3.

3. καὶ νῦν, κἂν... θεῷ γεγενημένος : καὶ νῦν καὶ... θεὸς γεγενημένος C. Excellentes conjectures de Maran (cf. plus haut : κἂν ὥς φατε ἔχῃ, etc.). — καὶ τῷ Ἀβραὰμ ; C ajoute καὶ τῷ Ἰσαὰκ : il n'a pas été démontré (ἀποδειχθέντα) jusqu'ici de Théophanie du Christ à Isaac (cf. *Gen.*, XXVI, 2) ; cf. d'ailleurs LVI, 11 (et aussi LIX, 1 et la note). Cette addition est l'œuvre d'un copiste et provient de la locution fréquente

Père, aurait abandonné tout ce qui est au-dessus du ciel pour apparaître en un petit coin de terre, personne, si peu d'esprit qu'il ait, ne l'oserait.

[3] Tryphon : — Il a déjà été démontré que celui qui s'est fait voir à Abraham, celui qui est nommé Dieu et Seigneur par le Seigneur qui est dans les cieux, est le même qui s'est chargé de faire tomber ce qui a été envoyé sur le pays de Sodome ; donc, même si c'était un ange qui s'est trouvé avec le Dieu qui est apparu à Moïse, nous devrons penser que le Dieu, qui du buisson a parlé à Moïse, était non le Dieu Auteur de l'univers, mais celui qui est prouvé s'être manifesté à Abraham, à Isaac et à Jacob, le même qui est appelé ange du Dieu Auteur de l'univers, celui qu'on sait qu'il a pour fonction d'annoncer aux hommes les choses du Père et de l'Auteur de toutes choses.

[4] Je repris :

— Je vais donc, Tryphon, prouver que dans cette vision de Moïse, c'est celui-là même tout seul, celui qui se trouve appelé ange et Dieu à la fois, qui est apparu et a parlé à Moïse. Ainsi s'exprime le *verbe* : « L'ange du Seigneur se fit voir à lui d'un buisson en flamme

dans la *Genèse* : ὁ θεὸς 'Αβραὰμ καὶ 'Ισαὰκ καὶ 'Ιακώβ (cf. LIX, 3). OTTO avait déjà mis cette addition entre crochets.

4. πάλιν · ῎Ηδη ; C lit : πάλιν ἤδη, comme si c'était Justin et non Tryphon qui vient de parler, puisque πάλιν se rapporterait alors à ἀποδείξω. On serait tenté de lire à la place de καὶ ὁ Τρύφων du début du § 3 : ὦ Τρύφων, en le rapportant à la dernière phrase du § 2. Ce serait alors Justin qui parlerait depuis le § 2. Mais ce § 3 répète si exactement le § 2 qu'on ne peut guère admettre que Justin se soit attri-

αὐτῷ ἄγγελος κυρίου ἐν πυρὶ φλογὸς ἐκ βάτου· καὶ ὁρᾷ ὅτι ὁ βάτος καίεται πυρί, ὁ δὲ βάτος οὐ κατεκαίετο. Ὁ δὲ Μωσῆς εἶπε· Παρελθὼν ὄψομαι τὸ ὅραμα τοῦτο τὸ μέγα, ὅτι οὐ κατακαίεται ὁ βάτος. Ὡς δ' εἶδε κύριος ὅτι προσάγει ἰδεῖν, ἐκάλεσεν αὐτὸν κύριος ἐκ τῆς βάτου [*Exod.*, III, 2-4]. [5] Ὃν οὖν τρόπον τὸν τῷ Ἰακὼβ ὀφθέντα κατὰ τοὺς ὕπνους ἄγγελον [fol. 113b] ὁ λόγος λέγει, εἶτα αὐτὸν τὸν ὀφθέντα κατὰ τοὺς ὕπνους ἄγγελον εἰρηκέναι αὐτῷ, ὅτι Ἐγώ εἰμι ὁ θεὸς ὁ ὀφθείς σοι ὅτε ἀπεδίδρασκες ἀπὸ προσώπου Ἠσαῦ τοῦ ἀδελφοῦ σου [cf. *Gen.*, XXXI, 13, et XXXV, 1-7], καὶ ἐπὶ τοῦ Ἀβραὰμ ἐν τῇ κρίσει τῶν Σοδόμων κύριον παρὰ κυρίου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς [cf. *Gen.*, XIX, 24] τὴν κρίσιν ἐπενηνοχέναι ἔφη, οὕτως καὶ ἐνταῦθα ὁ λόγος, λέγων ἄγγελον κυρίου ὦφθαι τῷ Μωσεῖ καὶ μετέπειτα κύριον αὐτὸν ὄντα καὶ θεὸν σημαίνων, τὸν αὐτὸν λέγει ὃν καὶ διὰ πολλῶν τῶν λελεγμένων ὑπηρετοῦντα τῷ ὑπὲρ κόσμον θεῷ, ὑπὲρ ὃν ἄλλος οὐκ ἔστι, σημαίνει.

LXI. Μαρτύριον δὲ καὶ ἄλλο ὑμῖν, ὦ φίλοι, ἔφην, ἀπὸ

bué pareille redite, et qu'il faut y voir, si étrange et artificielle qu'elle paraisse, une adhésion pleine et entière que Justin se fait donner par Tryphon. — ὁ βάτος LXX, et la littérature hellénistique ; et voyez encore l'emploi du masculin ὁ deux fois devant βάτος dans cette même phrase. C'est probablement une correction de copiste. D'ordinaire Justin suit l'usage attique et dit ἡ βάτος, cf. même phrase,

de feu ; et il voit que le buisson brûle tout en feu, mais que le buisson n'est pas consumé. Et Moïse dit : « Je veux « aller voir cette grande vision, pourquoi le buisson n'est « pas consumé ». Lorsque le Seigneur vit qu'il s'avançait pour voir, le Seigneur l'appela du buisson ? [5] De même donc que le *verbe* appelle « ange » celui qui s'est fait voir en songe à Jacob, ajoute ensuite que ce même ange qui s'était fait voir en songe lui a dit : « Je suis le Dieu qui t'apparus lorsque tu fuyais devant Esaü ton frère », de même encore qu'au temps d'Abraham dans le jugement de Sodome le *verbe* a dit que, « Seigneur d'auprès du Seigneur qui est dans les cieux », il exécutait le jugement ; de même ici quand le *verbe* dit qu'un « ange du Seigneur » s'est fait voir à Moïse, puis déclare qu'il était « Seigneur et Dieu », il parle bien du même que dans les nombreux textes cités il a désigné comme serviteur du Dieu » qui est au-dessus du monde, au-dessus duquel il n'en est pas d'autre.

LXI. Amis, dis-je, je vais vous donner encore un

dernier mot ; plus haut, § 3, et encore *I Apol.*, LXIII, 7. *Dial.*, CXXVII, 1 ; CXXVIII, 1 ; *Actes*, VII, 35, lit aussi τῆς βάτου. Même relation avec les citations des *Actes* au § 1 : voy. la note sur φλογὶ πυρός.

5. τῷ ὑπὲρ κόσμον θεῷ : il est remarquable que cette formule voisine avec κυρίου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ce qui n'infirme pas ce qui a été dit, LVI, 1 en note, mais montre comment Justin pouvait tolérer dans son esprit sans les fondre des représentations d'origine grecque et de tradition juive. Cf. par ex., V, 3 ; LXV, 7 ; LVI, 22, et les notes.

LXI. — 1. ἀρχὴν. On a quelquefois (voy. PUECH,

τῶν γραφῶν δώσω, ὅτι ἀρχὴν πρὸ πάντων τῶν κτισμάτων ὁ θεὸς γεγέννηκε δύναμίν τινα ἐξ ἑαυτοῦ λογικήν, ἥτις καὶ δόξα κυρίου [cf. *Exod.*, XVI, 7, etc.] ὑπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου καλεῖται, ποτὲ δὲ υἱός [cf. *Ps.*, II, 7, etc.], ποτὲ δὲ σοφία [cf. *Prov.*, VIII, etc.], ποτὲ δὲ ἄγγελος, ποτὲ δὲ θεός, ποτὲ δὲ κύριος καὶ λόγος [cf. *Ps.*, XXXII, 6, et CVI, 20], ποτὲ δὲ ἀρχιστράτηγον [cf. Jos., V, 13-14] ἑαυτὸν λέγει, ἐν ἀνθρώπου μορφῇ φανέντα τῷ τοῦ Ναυῆ Ἰησοῦ· ἔχει γὰρ πάντα προσονομάζεσθαι ἔκ τε τοῦ ὑπηρετεῖν τῷ πατρικῷ βουλήματι καὶ ἐκ τοῦ ἀπὸ τοῦ πατρὸς θελήσει γεγεννῆσθαι. [2] Ἀλλ' οὐ τοιοῦτον ὁποῖον καὶ

Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien, Paris, 1903, p. 57) traduit ἀρχὴν comme une indication de temps : « dans le principe ». Le § 4 du ch. LXII : ἀρχὴ πρὸ πάντων τῶν ποιημάτων, ne permet pas cette interprétation. ἀρχὴν doit être rattaché à δύναμιν... λογικὴν et signifie « principe avant toutes les créatures ». Et il se pourrait encore que Justin ait mis dans ce mot la signification d'être céleste, principauté (cf. CXI, 2, où il s'agit de mauvaises principautés, et surtout *I Apol.*, XII, 7, où le λόγος est appelé ἄρχων). Cette expression est d'ailleurs empruntée directement à *Prov.* VIII, 22, cité plus loin, et si le Targum, la version syriaque, la Vulgate et Jérôme ont traduit le רֵאשִׁית du texte hébreu, comme s'il y avait בר׳׳ (ἐν ἀρχῇ), la plupart des contemporains de Justin ont lu comme lui : AQUILA (*ad loc.*) donne κεφάλαιον, TATIEN applique ἀρχή à la λόγου δύναμις (*Disc. aux Grecs*, V ; SCHWARTZ, p. 5) ; de même ATHÉNAGORE, *Suppl.*, X (SCHWARTZ, p. 11, 15) ; THEOPH., *ad*

autre témoignage tiré des Écritures : comme principe avant toutes les créatures, Dieu engendra de lui-même une certaine Vertu *verbale* que l'Esprit saint appelle aussi la « gloire du Seigneur » ou même tantôt « fils », tantôt « sagesse », tantôt « ange », tantôt « Dieu », tantôt « Seigneur » et « Verbe », et tantôt cette Vertu se nomme elle-même « chef d'armée », lorsqu'elle apparut sous forme humaine à Jésus (Josué), fils de Naué ; elle peut recevoir tous les noms parce qu'elle exécute la volonté du Père et qu'elle est née du Père par volonté. [2] Mais n'est-ce pas quelque chose comme

Autol., II, x (*CAC*, VIII, 80) ; Irénée, IV, xx, 3 (*PG*, VII, 1033 : « creavit me principium ») ; Tertullien, *Adv. Hermog.*, xviii (*CSEL*, III, 118 : « condidit me initium ») et *Adv. Prax.*, vii (*CSEL*, III, 236). Voy. encore Origène, *in Joann.*, I, i (*GCS*, IV, p. 22, l. 4 sqq.). Cette expression se réfère néanmoins à la génération temporelle du Verbe, tout au début de la Création qu'Il devait consacrer et mettre en ordre (cf. *II Apol.*, vi, 3, où il faut lire très probablement κατὰ τὸ καὶ χρῖσαι, d'après Irénée, *Préd. Apost.*, liii, Karapet, p. 30 ; cf. *JTS*, IX (1908), p. 287). Justin parle comme s'il ne concevait l'existence en Dieu du Logos avant cette génération temporelle qu'à l'état de λογικὴ δύναμις. Voy. sur ce point Puech, *loc. cit.*, et Tixeront, *Théol. anténic.*, p. 235-36. — γεγέννηκε : γεγένηκε C. — Quelques-uns de ces titres donnés au Christ ont déjà été énumérés au xxxiv, 2 ; pour celui de υἱός, cf. lxxxviii, 8 fin ; ciii, 6, etc., celui de σοφία sera expliqué par Justin, fin du présent chapitre, et celui d'ἄγγελος l'a été aux chap. précédents, lvi-lx. — ἔχει : ἔχειν C. — γεγεννῆσθαι : γεγενῆσθαι C.

2. γινόμενον : γενόμενον C. — Après ὁρῶμεν, C n'a pas le

ἐφ' ἡμῶν γινόμενον ὁρῶμεν ; Λόγον γάρ τινα προβάλλοντες, λόγον γεννῶμεν, οὐ κατὰ ἀποτομήν, ὡς ἐλαττωθῆναι τὸν ἐν ἡμῖν λόγον, προβαλλόμενοι. [fol. 114ᵃ] Καὶ ὁποῖον ἐπὶ πυρὸς ὁρῶμεν ἄλλο γινόμενον, οὐκ ἐλαττουμένου ἐκείνου ἐξ οὗ ἡ ἄναψις γέγονεν, ἀλλὰ τοῦ αὐτοῦ μένοντος, καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἀναφθὲν καὶ αὐτὸ ὂν φαίνεται, οὐκ ἐλαττῶσαν ἐκεῖνο ἐξ οὗ ἀνήφθη. [3] Μαρτυρήσει δέ μοι ὁ λόγος τῆς σοφίας, αὐτὸς ὢν οὗτος ὁ θεὸς ἀπὸ τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων γεννηθείς, καὶ λόγος καὶ σοφία καὶ δύναμις καὶ δόξα τοῦ γεννήσαντος ὑπάρχων, καὶ διὰ Σολομῶνος φήσαντος ταῦτα · Ἐὰν ἀναγγείλω ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, μνημονεύσω τὰ ἐξ αἰῶνος ἀριθμῆσαι. Κύριος ἔκτισέ με

signe de l'interrogation. Maran, pour donner à la phrase un sens compatible avec le contexte et cxxviii, 4, proposait de supprimer ἀλλ' οὐ τοιοῦτον comme l'interpolation d'un copiste inintelligent. Il est clair que cette modification donnerait un sens très satisfaisant, et plus d'équilibre aux deux phrases : ὁποῖον καὶ... καὶ ὁποῖον ἐπὶ πυρός. Mais le signe de l'interrogation, restitué par Otto, suffit. — Cette double illustration de la génération du Verbe par la *parole humaine* et le *feu* se retrouve dans Tatien, disciple de Justin (*Disc. aux Gr.*, v ; Schwartz, p. 5-6 ; cf. Puech, *Recherches sur le Disc. aux Grecs*, p. 57, et les notes des p. 113 et suiv.). Malgré qu'Irénée ait combattu ces comparaisons parce que les Gnostiques s'en étaient servi au profit de leurs doctrines, Tertullien les emploie encore *Apol.*, xxi (*PL*, I, 398) et *Adv. Prax.*, viii (*CSEL*, III, 238-239) et encore Lactance, *Inst. div.*, IV, xxix (*PL*, VI, 539). La comparaison avec le *verbe humain* s'explique par la complexité de

ce que nous voyons arriver en nous ? lorsque nous proférons quelque verbe, nous engendrons un verbe et ce n'est pas par une amputation qui diminuerait le verbe qui est en nous. De même que nous voyons que d'un premier feu s'en produit un autre, sans que soit diminué le feu où l'autre s'est allumé, tandis qu'au contraire il reste le même, de même aussi le nouveau feu qui s'y est allumé se fait voir bien réel sans avoir diminué celui auquel il s'est allumé.

[3] J'en aurai pour témoin le Verbe de la Sagesse qui est lui-même ce Dieu, né du Père de l'univers, Verbe, Sagesse, Vertu et Gloire de celui qui l'a engendré et qui a dit par Salomon : « Si je vous annonce ce qui arrive tous les jours, je me souviendrai aussi de raconter les choses de l'éternité. Le Seigneur m'a établie principe de ses voies vers ses œuvres. Avant

sens du *logos* grec qui signifie à la fois la raison ou la pensée, et la parole qui l'exprime.

3. τῆς σοφίας : il s'agit ici de la Sagesse du Père, non du livre des *Proverbes* qui va être cité, bien que Justin le désigne aussi sous le nom de *Sagesse* (*Dial.*, CXXIX, 3). — La leçon ἔκτισε est celle des LXX ; l'hébreu a קָנָנִי (m'a possédée). Cette malencontreuse traduction des LXX a appuyé longtemps la conception subordinatienne du Verbe, non seulement au IIe siècle chez les Apologistes, mais plus tard encore chez Origène, chez Arius. PHILON s'était déjà servi de ce texte, mais avec la bonne traduction ἐκτήσατο (*De ebriet.*, VIII ; COHN et WENDL, II, 176). Celle-ci ne fut retrouvée pour les écrivains chrétiens qu'avec EUSÈBE, qui l'emprunta à Aquila (*Théol. ecclésiast.*, III, II ; *PG*, XXIV, 976). Finalement, Epiphane suivi par Athanase et Grégoire

ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ. Πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσέ με, ἐν ἀρχῇ, πρὸ τοῦ τὴν γῆν ποιῆσαι καὶ πρὸ τοῦ τὰς ἀβύσσους ποιῆσαι, πρὸ τοῦ τὰς πηγὰς προελθεῖν τῶν ὑδάτων, πρὸ τοῦ τὰ ὄρη ἑδρασθῆναι· πρὸ δὲ πάντων τῶν βουνῶν γεννᾷ με. [4] Ὁ θεὸς ἐποίησε χώραν καὶ ἀοίκητον καὶ ἄκρα οἰκούμενα ὑπ' οὐρανόν. Ἡνίκα ἡτοίμαζε τὸν οὐρανόν, συμπαρήμην αὐτῷ· καὶ ὅτε ἀφώριζε τὸν αὐτοῦ θρόνον ἐπ' ἀνέμων, ἡνίκα ἰσχυρὰ ἐποίει τὰ ἄνω νέφη καὶ ὡς ἀσφαλεῖς ἐποίει πηγὰς ἀβύσσου, ἡνίκα ἰσχυρὰ ἐποίει τὰ θεμέλια τῆς γῆς, ἤμην παρ' αὐτῷ ἁρμόζουσα. Ἐγὼ ἤμην ᾗ προσέχαιρε· καθ' ἡμέραν δὲ εὐφραινόμην ἐν προσώπῳ αὐτοῦ ἐν παντὶ καιρῷ, ὅτι εὐφραίνετο τὴν οἰκουμένην συντελέσας [fol. 114ᵇ] καὶ εὐφραίνετο ἐν υἱοῖς ἀνθρώπων. [5] Νῦν οὖν, υἱέ, ἄκουέ μου. Μακάριος ἀνὴρ ὃς εἰσακούσεταί μου, καὶ ἄνθρωπος ὃς τὰς ὁδούς μου φυλάξει, ἀγρυπνῶν ἐπ' ἐμαῖς θύραις καθ' ἡμέραν, τηρῶν σταθμοὺς ἐμῶν εἰσόδων· αἱ γὰρ ἔξοδοί μου ἔξοδοι ζωῆς, καὶ ἡτοίμασται θέλησις παρὰ κυρίου. Οἱ δὲ εἰς ἐμὲ ἁμαρτάνοντες ἀσεβοῦσιν εἰς τὰς ἑαυτῶν ψυχάς, καὶ οἱ μισοῦντές με ἀγαπῶσι θάνατον [*Prov.*, VIII, 21-36].

de Nazianze pensera que ce passage ne se rapporte pas au Christ (d'après MARTIN, *Philon*, p. 60-61). — ἀρχὴν ὁδῶν... : ἀρχήν. ὁδὸν... C. Si cette leçon se retrouvait ailleurs qu'en Justin, on pourrait être assuré que c'est bien elle que Justin lisait ; car, si en une seconde citation de *Prov.*, VIII, 22, au ch. CXXIX, 3, C porte ὁδῶν, il a aussi, écrit dans la marge, ὁδὸν αὐτοῦ : note marginale qui s'expliquerait bien par l'hy-

le temps, il m'a fondée, au début, avant de faire la terre, et avant de faire les abîmes, avant que les sources des eaux ne coulent, avant que les montagnes ne soient formées : avant toutes les collines il m'engendre. [4] Dieu a fait le pays, ce qui n'est pas habité et les sommets habités sous le ciel. Lorsqu'il apprêtait le ciel, j'étais là avec lui ; lorsqu'il disposait son trône sur les vents, lorsqu'il affermissait les nuages d'en haut, et qu'il rendait comme solides les sources de l'abîme, lorsqu'il affermissait les fondements de la terre, j'étais là avec lui pour ajuster. J'étais celle qui faisait son bonheur, chaque jour je me réjouissais en sa présence à tout instant, car il prenait plaisir à la terre qu'il avait achevée et il prenait plaisir aux fils des hommes. [5] Maintenant donc, fils, écoute-moi. Heureux l'homme qui m'écoutera, et l'homme qui gardera mes voies, celui qui veille devant mes portes chaque jour et qui garde les piliers de mes entrées ; car mes issues sont des issues de vie, et une faveur lui a été préparée d'auprès du Seigneur. Mais ceux qui pèchent à mon endroit, commettent l'impiété vis-à-vis de leurs âmes, et ceux qui me haïssent aiment la mort. »

pothèse que le copiste a trouvé ὁδὸν dans le ms. modèle, l'a corrigé en ὁδῶν, et a indiqué la lecture de son modèle dans la marge (cf. une hypothèse analogue, toute prête d'être absolument certaine en note de LXIX, 1). Mais les mss. des LXX et les citations des écrivains contemporains ont tous ὁδῶν. De plus, jamais Justin (malgré JEAN, XIV, 6) ne dit que l'Écriture appelle le Christ ὁδός.

5. ἀγρυπνῶν LXX : ὑπνῶν C.

LXII. Καὶ τοῦτο αὐτό, ὦ φίλοι, εἶπε καὶ διὰ Μωσέως ὁ τοῦ θεοῦ λόγος, μηνύων ἡμῖν ὃν ἐδήλωσε τὸν θεὸν λέγειν τούτῳ αὐτῷ τῷ νοήματι ἐπὶ τῆς ποιήσεως τοῦ ἀνθρώπου, λέγων ταῦτα· Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν· καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῶν κτηνῶν καὶ πάσης τῆς γῆς καὶ πάντων τῶν ἑρπετῶν τῶν ἑρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν· ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς. Καὶ εὐλόγησεν ὁ θεὸς αὐτοὺς λέγων· Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε καὶ πληρώσατε τὴν γῆν καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς [*Gen.*, I, 26-28]. [2] Καὶ ὅπως μή, ἀλλάσσοντες τοὺς προλελεγμένους λόγους, ἐκεῖνα λέγητε ἃ οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν λέγουσιν, ἢ ὅτι πρὸς ἑαυτὸν ἔλεγεν ὁ θεὸς Ποιήσωμεν, ὁποῖον καὶ ἡμεῖς μέλλοντές τι ποιεῖν πολλάκις πρὸς ἑαυτοὺς λέγομεν [fol. 115ᵃ] Ποιήσωμεν, ἢ ὅτι πρὸς τὰ στοιχεῖα, τουτέστι τὴν γῆν καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως, ἐξ ὧν νοοῦμεν τὸν ἄνθρωπον γεγονέναι, θεὸν εἰρηκέναι Ποιήσωμεν, λόγους τοὺς εἰρημένους ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Μωσέως πάλιν ἱστορήσω, ἐξ ὧν ἀναμφιλέκτως πρός τινα, καὶ ἀριθμῷ ὄντα ἕτερον καὶ λογικὸν ὑπάρχοντα, ὡμιληκέναι αὐτὸν ἐπιγνῶ-

LXII. — 1. ὃν ἐδήλωσε : passage embarrassé. MARAN proposait ἐδήλωσα ; nous avons rapporté ἐδήλωσε au λόγος τοῦ θεοῦ parlant διὰ Σολομῶνος dans la citation précédente.

2. πρὸς τὰ στοιχεῖα : ces interprétations du ποιήσωμεν sont combattues dans le Talmud ; au *Midr. Rabb. Gen.*, VIII,

LXII. Cela même, amis, le *verbe* de Dieu l'a dit encore par la bouche de Moïse, lorsqu'il nous révèle que le Dieu qu'il vient de faire connaître parle dans un sens identique à propos de la création de l'homme. Il s'exprime ainsi : « Faisons l'homme à notre image et « ressemblance, et qu'il commande aux poissons de la « mer et aux oiseaux du ciel, et aux troupeaux et à « toute la terre, et à tous les reptiles qui rampent sur la « terre. » Et Dieu fit l'homme, à l'image de Dieu il le fit ; il les fit mâle et femelle. Et Dieu les bénit en disant : « Croissez et multipliez et remplissez la terre et dominez « sur elle. »

[2] Vous allez peut-être en changeant les paroles que je viens de citer, dire ce que vous disent vos didascales, ou bien que Dieu s'est dit à lui-même « Faisons » tout comme nous lorsque nous sommes sur le point de faire quelque chose, nous nous disons souvent : « Faisons » ; ou bien que Dieu en disant : « Faisons » s'est adressé aux éléments, c'est-à-dire à la terre et aux autre choses dont nous savons que l'homme a été fait. Aussi, laissez-moi vous rapporter encore les paroles de Moïse lui-même, qui nous permettent de reconnaître incontestablement que Dieu parle à quelqu'un numériquement distinct et de nature *verbale*.

p. 7 CD, on lit : « avec qui tient-il conseil ?... avec les œuvres du ciel et de la terre ?... avec lui-même ?... il a tenu conseil avec les Anges et leur a dit : nous allons faire un homme à notre forme et ressemblance » (d'après GOLDFAHN, p. 145-46). — ὅτι... θεὸν εἰρηκέναι : cf. XLV, 3 et la note. — καὶ (λογικόν) : manque en C.

ναι ἔχομεν. [3] Εἰσὶ δὲ οἱ λόγοι οὗτοι· Καὶ εἶπεν ὁ θεός· Ἰδοὺ Ἀδὰμ γέγονεν ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρόν [*Gen.*, III, 22]. Οὐκοῦν εἰπὼν Ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν, καὶ ἀριθμὸν τῶν ἀλλήλοις συνόντων, καὶ τὸ ἐλάχιστον δύο μεμήνυκεν. Οὐ γὰρ ὅπερ ἡ παρ' ὑμῖν λεγομένη αἵρεσις δογματίζει φαίην ἂν ἐγὼ ἀληθὲς εἶναι, ἢ οἱ ἐκείνης διδάσκαλοι ἀποδεῖξαι δύνανται ὅτι ἀγγέλοις ἔλεγεν ἢ ὅτι ἀγγέλων ποίημα ἦν τὸ σῶμα τὸ ἀνθρώπειον. [4] Ἀλλὰ τοῦτο τὸ τῷ ὄντι ἀπὸ τοῦ πατρὸς προβληθὲν γέννημα πρὸ πάντων τῶν ποιημάτων συνῆν τῷ πατρί, καὶ τούτῳ ὁ πατὴρ προσομιλεῖ, ὡς ὁ λόγος διὰ τοῦ Σολομῶνος ἐδήλωσεν.

3. ἡ παρ' ὑμῖν ... αἵρεσις C : on a voulu ici lire παρ' ἡμῖν, et alors cette « hérésie » désignerait les sectes gnostiques qui interprétaient ποιήσωμεν des Anges, et leur faisaient créer le corps de l'homme (cf. Irénée. I, xxiv, 1 ; *PG*, VII, 674, et Tertullien, *De resurrect. carn.*, v, *CSEL*, III, 31, et *De anima*, xxiii, *CSEL*, I, 335-36). Mais, comme l'avait déjà noté Maran, s'il faut en croire Irénée, les Gnostiques attribuaient le ποιήσωμεν aux Anges seuls, tandis que, d'après les hérétiques dont parle Justin, c'est Dieu qui s'exhorte lui-même avec les Anges. Rien n'empêche d'ailleurs qu'il s'agisse d'une hérésie juive, et c'est παρ' ὑμῖν qu'il faut lire. Serait-ce le parti radical que Friedlaender a cru pouvoir déceler dans un passage d'Eusèbe (*Préparat. évang.*, III, x), et identifier avec celui que combat Philon (*De Migrat. Abrah.*, xvi ; Cohn et Wendl., II, p. 285-86) ? Cf. *Der vorchristliche jüdische Gnosticismus*, Göttingen, 1898, p. 3 sqq.). Ce parti aurait accepté les exégèses philoniennes, mais repoussé l'observance des rites mosaïques. En tout cas, on

[3] Voici ces paroles : « Et Dieu dit : « Voici « qu'Adam est parvenu comme l'un de nous à la « connaissance du bien et du mal. » Donc en disant « comme l'un de nous », il indique un nombre d'êtres qui sont les uns avec les autres et au moins deux. Non pas que j'aille prétendre vrai ce que soutient la secte que vous appelez « hérésie », ou que ses didascales puissent démontrer que Dieu s'adressait aux anges, ou que le corps humain est l'œuvre des anges. [4] Ce rejeton, produit réellement par le Père, était avec le Père avant toutes les créatures, et c'est avec lui que le Père s'entretient ; c'est ce que le *verbe* a indiqué par

trouve dans Philon lui-même une exégèse très analogue à celle que Justin a en vue, si ce n'est pas celle-là même : D'après le *De opific. mund.*, XXIV (Cohn et Wendland, I, p. 25 ; d'autres textes sont rassemblés par Martin, *Philon*, p. 80-82), Dieu s'est servi des Anges pour créer ce qui est répréhensible en l'homme. Comme le parti dont parle Friedländer n'a jamais sans doute existé à l'état de parti conscient de lui-même, mais que nous savons que que certaines sectes (cf. *Dial.*, LXXX, 14) se sont produites, dont quelques-unes furent de véritables gnoses juives, dualistes, pour qui la matière, et donc le corps humain, était mauvaise, on peut seulement conclure que si l'αἵρησις dont parle Justin ne désigne pas ce parti dont l'existence reste à prouver, elle doit désigner, ou bien l'ensemble de ces sectes, ou bien l'une d'entre elles, ou peut-être, quoique moins probablement, les Juifs à tendances philosophiques du genre de Philon.

4. συνῆν : cette expression (cf. *II Apol.*, VI, 3) témoigne que Justin concevait une *certaine* éternité du Logos avant sa

ὅτι καὶ ἀρχὴ πρὸ πάντων τῶν ποιημάτων τοῦτ' αὐτὸ καὶ γέννημα ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἐγεγέννητο, ὃ σοφία διὰ Σολομῶνος καλεῖται, καὶ δι' ἀποκαλύψεως τῆς γεγενημένης Ἰησοῦ τῷ τοῦ Ναυῆ τοῦτο αὐτὸ εἰπόντος. Ἵνα δὲ καὶ ἐκ τούτων φανερὸν ὑμῖν γένηται ὃ λέγω, ἀκούσατε καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ [fol. 115ᵇ] βιβλίου Ἰησοῦ. [5] Ἔστι δὲ ταῦτα· Καὶ ἐγένετο ὡς ἦν Ἰησοῦς ἐν Ἱεριχώ, ἀναβλέψας τοῖς ὀφθαλμοῖς ὁρᾷ ἄνθρωπον ἑστηκότα κατέναντι αὐτοῦ. Καὶ προσελθὼν ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ· Ἡμέτερος εἶ ἢ τῶν ὑπεναντίων; Καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἐγὼ ἀρχιστράτηγος δυνάμεως κυρίου, νῦν παραγέγονα. Καὶ Ἰησοῦς ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Δέσποτα, τί προστάσσεις τῷ σῷ οἰκέτῃ; Καὶ λέγει ὁ ἀρχιστράτηγος κυρίου πρὸς Ἰησοῦν· Λῦσαι τὰ ὑποδήματα τῶν ποδῶν σου· ὁ γὰρ τόπος, ἐφ' οὗ ἕστηκας, γῆ ἁγία ἐστί. Καὶ ἡ Ἱεριχὼ συγκεκλεισμένη ἦν καὶ ὠχυρωμένη, καὶ οὐδεὶς ἐξ αὐτῆς ἐξεπορεύετο. Καὶ εἶπε κύριος πρὸς Ἰησοῦν· Ἰδοὺ παραδίδωμί σοι τὴν Ἱεριχὼ ὑποχείριον καὶ τὸν βασιλέα αὐτῆς τὸν ἐν αὐτῇ, δυνατοὺς ὄντας ἰσχύϊ [*Gen.*, v, 13-vi, 2].

génération, voy. lxi, 1 et la note. Quant à l'opposition entre συνῆν et προβληθέν, appliqués au Logos, c'est l'équivalente de celle que Théophile d'Antioche suivant la logique stoïcienne établit entre le λόγος ἐνδιαθετός (identique au νοῦς et à la φρόνησις de Dieu) et le λόγος προφορικός (*ad Autol.*, II, xxii; *CAC*, VIII, p. 118; cf. ch. x, *ibid.*, p. 78). — προσομιλεῖ : l'interprétation de Justin se retrouve chez Barnab., v, 5 (*TD*, p. 44); vi, 12 (p. 50); Théoph. d'Antioche, *Ad Aut.*, II, xviii

la bouche de Salomon : le même être que Salomon appelle « sagesse » est principe avant toutes les créatures, il est un rejeton qui a été engendré par Dieu, qui, lorsqu'il s'est révélé à Jésus (Josué), fils de Naué, nous dit la même chose. Et afin que par tout cela vous voyiez clairement ce que j'affirme, écoutez encore ce passage du *Livre de Jésus* (*Josué*).

[5] Le voici : »Il arriva que Jésus (Josué) étant à Jéricho, leva les yeux et vit un homme debout en face de lui. S'avançant, Jésus lui dit : « Es-tu nôtre « ou ennemi ? » Il lui dit : « Je suis chef d'armée, de « la vertu du Seigneur ; maintenant avance. » Jésus tomba face à terre et lui dit : « Maître, qu'ordonnes-tu à ton serviteur ? » Le chef d'armée dit à Jésus : « Délie les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te « trouves est une terre sainte. Et Jéricho était close et fortifiée, et personne n'en sortait. Et le Seigneur dit à Jésus : « Voici, je te livre Jéricho entre les mains, « et son roi qui y est, et les puissants en force ».

(*CAC*, VIII, p. 108); Irénée qui ajoute au Logos l'Esprit (avec quelques variantes de détail : IV, Praef., 49, *P G*, VII, 975; V, I, 3, *ibid.*, 1123 ; V, xv, 4, *ibid.*, 1166 ; et encore *Préd. apost.*, 55 ; Karapet, p. 31) et chez presque tous les Pères qui suivirent. — Après Ναυῆ on lit en C : εἶπον, glose explicative : primitivement εἰπόν, elle fut sans doute introduite d'abord dans la marge, pour corriger l'obscur εἰπόντος.

5. Dans cette citation, deux omissions sont à attribuer très vraisemblablement au copiste : après κατέναντι αὐτοῦ, on lit dans les LXX : καὶ ἡ ῥομφαία ἐσπασμένη ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ ; et après ἐξεπορεύετο : οὐδὲ εἰσεπορεύετο.

LXIII. Καὶ ὁ Τρύφων· Ἰσχυρῶς καὶ διὰ πολλῶν δείκνυταί σοι τοῦτο, φίλε, ἔφη. Λοιπὸν οὖν καὶ ὅτι οὗτος διὰ τῆς παρθένου ἄνθρωπος γεννηθῆναι κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ βούλησιν ὑπέμεινεν ἀπόδειξον καὶ σταυρωθῆναι καὶ ἀποθανεῖν· δήλου δὲ καὶ ὅτι μετὰ ταῦτα ἀναστὰς ἀνελήλυθεν εἰς τὸν οὐρανόν.

[2] Κἀγὼ ἀπεκρινάμην· Ἤδη καὶ τοῦτο ἀποδέδεικταί μοι, ὦ ἄνδρες, ἐν τοῖς προανιστορημένοις λόγοις τῶν προφητειῶν, οὓς δι' ὑμᾶς πάλιν ἀναμιμνησκόμενος καὶ ἐξηγούμενος πειρά[fol. 116a]σομαι καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου συγκατάθεσιν ἀγαγεῖν ὑμᾶς. Ὁ γοῦν λόγος ὃν ἔφη Ἡσαΐας· Τὴν γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται; Ὅτι αἴρεται ἀπὸ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ [Is., LIII, 8]· οὐ δοκεῖ σοι λελέχθαι ὡς οὐκ ἐξ ἀνθρώπων ἔχοντος τὸ γένος τοῦ διὰ τὰς ἀνομίας τοῦ λαοῦ εἰς θάνατον παραδεδόσθαι εἰρημένου ὑπὸ τοῦ θεοῦ [cf. Is., LIII, 5]; Περὶ οὗ καὶ Μωσῆς τοῦ αἵματος, ὡς προέφην, αἵματι σταφυλῆς, ἐν παραβολῇ εἰπών, τὴν στολὴν αὐτοῦ πλυνεῖν ἔφη [*Gen.*, XLIX, 11], ὡς τοῦ αἵματος αὐτοῦ οὐκ ἐξ ἀνθρωπείου σπέρματος γεγεννημένου ἀλλ' ἐκ θελήματος θεοῦ [cf. JEAN, I, 13]. [3] Καὶ τὰ

LXIII. — 1. δήλου δὲ καὶ : δῆλον δε καὶ C, et après οὐρανόν : ἀποδεῖξον. Ἀποδεῖξον doit être regardé comme une glose d'abord marginale, équivalente au δήλου restitué et destinée à rappeler l'ἀποδεῖξον de la phrase précédente et à suppléer au fautif δῆλον (conjecture d'OTTO).

2. ὡς προέφην : cf. LIV, 1-2. — πλυνεῖν (*sic* aux ch. LII, 2; LIV, 1, etc.) : πλύνειν C. — ἐκ θελήματος Θεοῦ : ce qui semble ici

LXIII. Tryphon : — Voilà une démonstration forte et variée, ami, dit-il. Il reste à prouver que celui-là ait consenti à naître homme d'une vierge, selon la volonté de son Père ; démontre-le, et qu'il a été crucifié, et qu'il est mort ; et prouve aussi qu'après tout cela il est ressuscité et monté au ciel.

[2] Je répondis:

— C'est chose que j'ai déjà démontrée, amis, dans ces paroles rapportées plus haut, des prophéties ; je vais, à cause de vous, les citer à nouveau, les expliquer pour essayer sur ce point encore de rallier votre sentiment.

Voici donc le *verbe* prononcé par Isaïe : « Qui racontera sa génération ? Sa vie est retranchée de la terre. » Ne te semble-t-il pas qu'il est dit qu'il n'a point reçu la naissance des hommes, celui dont Dieu a dit qu'il a été livré à la mort « pour les iniquités » du peuple ? C'est au sujet de son sang que Moïse, comme j'ai déjà dit, parlant en figure, a dit qu'il laverait son vêtement dans le sang de la grappe ; car son sang « n'est pas produit d'une semence humaine, mais de la volonté de Dieu ». [3] Et les paroles de David :

(voy. encore *I Apol.*, XXXII, 8-9 ; *Dial.*, LIV, 2; LXI, 1 ; LXXVI, 1 ; LXXXIV, 2) une simple accommodation du texte actuel de JEAN, I, 13, pourrait être en réalité une leçon primitive dont on a peut-être déjà une trace chez IGNACE (*Smyrn.*, I, 1 ; *PAO*, II, p. 82), mais que l'on retrouve à coup sûr chez IRÉNÉE, III, XVI, 2 (*PG*, VII, 921-22) et XIX, 2 (*ibid.*, 940), chez TERTULLIEN, *De carne Christi*, XIX (*PL*, II, 784), et aussi dans le Codex *Veronensis* b (cf. SWETE). Tertullien regar-

ὑπὸ Δαυὶδ εἰρημένα· Ἐν ταῖς λαμπρότησι τῶν ἁγίων σου, ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε. Ὤμοσε κύριος καὶ οὐ μεταμεληθήσεται· Σὺ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ [*Ps.*, CIX, 3-4]· οὐ σημαίνει ὑμῖν ὅτι ἄνωθεν καὶ διὰ γαστρὸς ἀνθρωπείας ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τῶν ὅλων γεννᾶσθαι αὐτὸν ἔμελλε; [4] Καὶ ἐν ἑτέροις εἰπών, τοῖς καὶ αὐτοῖς προλελεγμένοις· Ὁ θρόνος σου, ὁ θεός, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· ῥάβδος εὐθύτητος ἡ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου. Ἠγάπησας δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν· διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε, ὁ θεός, ὁ θεός σου ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου. Σμύρναν καὶ στακτὴν καὶ κασσίαν ἀπὸ τῶν ἱματίων σου, ἀπὸ βάρεων ἐλεφαντίνων, ἐξ ὧν εὔφρανάν σε. [fol. 116[b]] Θυγατέρες βασιλέων ἐν τῇ τιμῇ σου· παρέστη ἡ βασίλισσα ἐκ δεξιῶν σου, ἐν ἱματισμῷ διαχρύσῳ περιβεβλημένη, πεποικιλμένη. Ἄκουσον,

dait la leçon commune actuelle comme une altération qui aurait eu les sectateurs de Valentin pour auteurs. Ces écrivains chrétiens ont donc lu « ὃς οὐκ ἐξ αἱμάτων... ἐγεννήθη » et rapportaient ces paroles au Christ. Comme cette leçon paraît mieux d'accord avec le contexte, des critiques récents la regardent comme l'originale (Loisy, *Le quatrième Évangile*, Paris, 1903, p. 166 et 177-79, contre H. J. Holtzmann, *Handcommentar*², Fribourg, 1903, p. 34). Sur la question de savoir si Justin (et Irénée, Tertullien avec lui) est fidèle au sens primitif du texte joannique en l'interprétant de la naissance virginale, non de la génération éternelle, cf. encore Loisy, *ibid.*, p. 179-81).

3. ἄνωθεν doit s'interpréter par la prophétie qu'il réalise

« Dans les splendeurs de tes saints je t'ai engendré, et tiré des entrailles avant Lucifer. Le Seigneur a juré et il ne se repentira pas : tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech », ne vous indiquent-elles pas que le Dieu et Père de l'univers devait l'engendrer de toute antiquité et par des entrailles humaines [4] Et dans un autre endroit déjà cité aussi, il dit : « Ton trône, Dieu, durera jusqu'au siècle du siècle ; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ta royauté. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité, c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint Christ de l'huile d'allégresse de préférence à tes compagnons. La myrrhe, la gomme, la cannelle s'exhalent de tes vêtements, des ivoires massifs dont ils t'ont réjoui. Des filles de roi sont en honneur près de toi ; la reine est à ta droite enveloppée d'un vêtement tissé d'or, revêtue de toutes les couleurs. Écoute, ma fille,

(*Ps.*, CIX, 3, qui vient d'être cité), est donc synonyme de πρὸ ἑωσφόρου, et a une signification de temps (de toute antiquité), non de lieu (par une vertu d'en haut). C'est exactement la même idée qu'au LXXVI, 7 : πρὸ ἡλίου καὶ σελήνης, à savoir que le Logos existait avant la création des astres, puisqu'il existait avant celle du monde (voy. ch. précéd.). Le v. 3 du Ps. CIX annonçait donc à la fois la génération du Verbe par le Père et la naissance de la Vierge (ἐκ γαστρός). Il se pourrait que Justin ait fait parfois un jeu de mot avec cette expression, car au LXIV, 7, ἄνωθεν est employé à propos du Christ dans un sens local. — εἰπών se rattache à ὁ θεὸς de la phrase précédente.

4. προλελεγμένοις : cf. XXXVIII, 4 ,et LVI, 14.

θύγατερ, καὶ ἴδε καὶ κλῖνον τὸ οὖς σου, καὶ ἐπιλάθου τοῦ λαοῦ σου καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου· καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου, ὅτι αὐτός ἐστι κύριός σου, καὶ προσκυνήσεις αὐτῷ [*Ps.*, XLIV, 7-13]. [5] Ὅτι γοῦν καὶ προσκυνητός ἐστι καὶ θεὸς καὶ Χριστὸς ὑπὸ τοῦ ταῦτα ποιήσαντος μαρτυρούμενος, καὶ οἱ λόγοι οὗτοι διαρρήδην σημαίνουσι. Καὶ ὅτι τοῖς εἰς αὐτὸν πιστεύουσιν, ὡς οὖσι μιᾷ ψυχῇ καὶ μιᾷ συναγωγῇ καὶ μιᾷ ἐκκλησίᾳ, ὁ λόγος τοῦ θεοῦ λέγει ὡς θυγατρί, τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ ἐξ ὀνόματος αὐτοῦ γενομένῃ καὶ μετασχούσῃ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ (Χριστιανοὶ γὰρ πάντες καλούμεθα), ὁμοίως φανερῶς οἱ λόγοι κηρύσσουσι, διδάσκοντες ἡμᾶς καὶ τῶν παλαιῶν πατρῴων ἐθῶν ἐπιλαθέσθαι, οὕτως ἔχοντες· Ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε καὶ κλῖνον τὸ οὖς σου, καὶ ἐπιλάθου τοῦ λαοῦ σου καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρός σου· καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου, ὅτι αὐτός ἐστι κύριός σου, καὶ προσκυνήσεις αὐτῷ [*Ps.*, XLIV, 11-13].

LXIV. Καὶ ὁ Τρύφων· Ἔστω ὑμῶν, τῶν ἐξ ἐθνῶν, κύριος καὶ Χριστὸς καὶ θεὸς γνωριζόμενος, ὡς αἱ γραφαὶ

5. ταῦτα ποιήσαντος : ces mots désignent une œuvre du Père évidemment. OTTO entend : qui a inspiré ces Écritures ; il vaut mieux entendre ici (comme au LXVIII, 3, le τοῦτο ποιήσαντος) l'expression dans son sens attique : l'auteur des choses de *ce* monde. — λέγει manque en C. — προσκυνήσεις : cette leçon, tout à fait conforme au texte hébreu, se trouve ici répétée pour la seconde fois (cf. § 4) ; au XXXVIII, 4, on

regarde, penche ton oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père, le roi désirera ta beauté, car c'est lui ton Seigneur, et tu te prosterneras devant lui. »

[5] Il lui est donc rendu témoignage comme à un être adorable, à un Dieu, au Christ, par Celui qui a fait ce monde : ces paroles l'indiquent clairement. C'est à ceux qui croient en lui, lui sont unis dans une même âme, une même synagogue et une même église, que le *verbe* de Dieu parle comme à sa fille, l'Église, qui est constituée de par son nom et participe à son nom (car tous nous nous appelons chrétiens). De même aussi ces paroles le proclament manifestement qui nous enseignent de laisser dans l'oubli les antiques usages de nos pères, en ces termes : « Écoute, ma fille, regarde, penche ton oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père. Le roi désirera ta beauté, c'est lui ton Seigneur, et tu te prosterneras devant lui. »

LXIV. Tryphon : — Soit ! que vous autres des nations vous le reconnaissiez comme Seigneur, Christ et

a la leçon la plus fréquente des mss. des LXX : προσκυνήσουσι, avec la différence toutefois que chez ceux-ci le sujet de προσκυνήσουσι n'est plus indéterminé, mais θυγατέρες Τύρου, ce qui change notablement le sens de la parole prophétique. Le *Sinaïticus* (ℵ[a.c]) et le *Psalterium Turicense* (cf. SWETE) présentent des leçons très voisines (προσκύνησις, προσκυνήσης), qui sont, comme προσκυνήσεις, plus facilement messianiques. Il se pourrait que le προσκυνήσουσιν de XXXVIII, 4, soit la correction d'un copiste qui harmonise le texte de Justin avec celui de son Psautier.

σημαίνουσιν, οἵτινες καὶ ἀπὸ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ Χριστιανοὶ καλεῖσθαι πάντες ἐσχήκατε· ἡμεῖς δέ, τοῦ θεοῦ [fol. 117ª] τοῦ καὶ αὐτὸν τοῦτον ποιήσαντος λατρευταὶ ὄντες, οὐ δεόμεθα τῆς ὁμολογίας αὐτοῦ οὐδὲ τῆς προσκυνήσεως.

[2] Κἀγὼ πρὸς ταῦτα εἶπον· Ὦ Τρύφων, εἰ ὁμοίως ὑμῖν φιλέριστος καὶ κενὸς ὑπῆρχον, οὐκ ἂν ἔτι προσέμενον κοινωνῶν ὑμῖν τῶν λόγων, οὐ συνιέναι τὰ λεγόμενα παρασκευαζομένοις, ἀλλά τι λέγειν μόνον θήγουσιν ἑαυτούς· νῦν δέ, ἐπεὶ κρίσιν θεοῦ δέδοικα, οὐ φθάνω ἀποφαίνεσθαι περὶ οὐδενὸς τῶν ἀπὸ τοῦ γένους ὑμῶν, εἰ μήτι ἐστὶν ἀπὸ τῶν κατὰ χάριν τὴν ἀπὸ κυρίου σαβαὼθ σωθῆναι δυναμένων. Διὸ κἂν ὑμεῖς πονηρεύησθε, προσμενῶ πρὸς ὁτιοῦν προβαλεῖσθε καὶ ἀντιλέγετε ἀποκρινόμενος· καὶ τὸ αὐτὸ καὶ πρὸς πάντας ἁπλῶς τοὺς ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων, συζητεῖν ἢ πυνθάνεσθαί μου περὶ τούτων βουλομένους πράττω. [3] Ὅτι οὖν καὶ οἱ σῳζόμενοι ἀπὸ τοῦ γένους τοῦ ὑμετέρου διὰ τούτου σῴζονται καὶ ἐν τῇ τούτου μερίδι εἰσί, τοῖς προλελεγμένοις ὑπ᾿ ἐμοῦ ἀπὸ τῶν γραφῶν εἰ προσεσχήκειτε, ἐνενοήκειτε ἂν ἤδη, κἀμὲ δηλονότι περὶ τούτου οὐκ ἂν ἠρωτήσατε. Πάλιν δὲ ἐρῶ τὰ προλελεγμένα μοι ἀπὸ τοῦ Δαυίδ, καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς πρὸς τὸ συνιέναι, μὴ πρὸς

LXIV. — 2. εἰ μήτι... δυναμένων : εἰ μήτις... δυνάμενος C (il y a eu grattage sous μήτις). En marge : εἰ μήτι... δυνάμενον (d'après Otto, le ms. de Cheltenham aurait δυναμένων dans cette note marginale). Cf. la même expression (κύριος σαβαώθ) xxxii, 2, et la même pensée, lv, 3. Elle paraît inspirée des textes d'Isaïe, i, 9, et x, 22, déjà assemblés par Paul, *Rom.*, ix, 27-29.

Dieu, selon que les Écritures l'indiquent, vous tous encore qui de par son nom avez droit de vous appeler chrétiens. Mais nous, adorateurs du Dieu qui a fait celui-là même, nous n'avons besoin ni de le reconnaître, ni de l'adorer.

[2] A ces paroles, je répondis :

— Tryphon, si j'étais comme vous amateur de vaines querelles, je ne continuerais pas à entretenir avec vous cette discussion, car vous n'êtes pas disposés à comprendre ce qu'on dit, et vous ne faites qu'aiguiser des réponses. Mais je crains le jugement de Dieu, je ne veux prématurément décider d'aucun de votre race s'il n'est pas parmi ceux qui peuvent être sauvés par la grâce du Seigneur Sabaoth. Aussi, malgré votre malignité, je continuerai à répondre à toutes vos objections et contradictions. Du reste j'agis de même à l'égard absolument de tous ceux, de quelque race soient-ils, qui veulent discuter avec moi ou s'informer sur ces questions.

[3] Que donc même ceux qui sont sauvés dans votre race, sont sauvés par ce Jésus, qu'ils sont de son parti, vous l'auriez déjà reconnu, si vous aviez prêté attention à ce que je viens de citer des écritures ; et évidemment vous ne poseriez pas de questions là-dessus. Je vais vous citer à nouveau ce que j'ai déjà rapporté de David, et je vous en requiers, comprenez-moi, et n'ayez pas seulement d'empressement pour la malice et la contradiction.

3. (ὅτι οὖν) καὶ C. Manque chez Otto qui traduit cependant « eos etiam ». — προλελεγμένοις : cf. xxxvii, 3-4.

τὸ πονηρεύεσθαι καὶ ἀντιλέγειν μόνον ἑαυτοὺς ὀτρῦναι.
[4] Εἰσὶν οὖν οἱ λόγοι, οὓς φησιν ὁ Δαυΐδ, οὗτοι· Ὁ κύριος ἐβασί[fol. 117b]λευσεν, ὀργιζέσθωσαν λαοί· ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν Χερουβίμ, σαλευθήτω ἡ γῆ. Κύριος ἐν Σιὼν μέγας καὶ ὑψηλός ἐστιν ἐπὶ πάντας τοὺς λαούς. Ἐξομολογησάσθωσαν τῷ ὀνόματί σου τῷ μεγάλῳ, ὅτι φοβερὸν καὶ ἅγιόν ἐστι, καὶ τιμὴ βασιλέως κρίσιν ἀγαπᾷ. Σὺ ἡτοίμασας εὐθύτητας, κρίσιν καὶ δικαιοσύνην ἐν Ἰακὼβ σὺ ἐποίησας. Ὑψοῦτε κύριον τὸν θεὸν ἡμῶν καὶ προσκυνεῖτε τῷ ὑποποδίῳ τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ὅτι ἅγιός ἐστι. Μωσῆς καὶ Ἀαρὼν ἐν τοῖς ἱερεῦσιν αὐτοῦ, καὶ Σαμουὴλ ἐν τοῖς ἐπικαλουμένοις τὸ ὄνομα αὐτοῦ· ἐπεκαλοῦντο τὸν κύριον, καὶ αὐτὸς εἰσήκουεν αὐτῶν. Ἐν στύλῳ νεφέλης ἐλάλει πρὸς αὐτούς, ὅτι ἐφύλασσον τὰ μαρτύρια αὐτοῦ, καὶ τὰ προστάγματα αὐτοῦ ἃ ἔδωκεν αὐτοῖς [*Ps.*, XCVIII, 1-7]. [5] Καὶ ἐν ἄλλοις, τοῖς καὶ αὐτοῖς προανιστορημένοις, διὰ τοῦ Δαυὶδ λεχθεῖσι λόγοις, οὓς εἰς Σολομῶνα ἀνοήτως φάσκετε εἰρῆσθαι, ἐπιγεγραμμένους εἰς Σολομῶνα, ἐξ ὧν καὶ τὸ ὅτι εἰς Σολομῶνα οὐκ εἴρηνται ἀποδείκνυται, καὶ ὅτι οὗτος καὶ πρὸ τοῦ ἡλίου ἦν, καὶ οἱ ἀπὸ τοῦ λαοῦ ὑμῶν σωζόμενοι δι' αὐτοῦ σωθήσονται. [6] Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Ὁ θεός, τὸ κρίμα σου τῷ βασιλεῖ δὸς καὶ τὴν δικαιοσύνην σου τῷ υἱῷ τοῦ βασιλέως· κρινεῖ τὸν λαόν σου ἐν δικαιοσύνῃ καὶ τοὺς πτωχούς σου ἐν κρίσει. Ἀνα-

4. Justin interprète le Ps. XCVIII du Christ, suivant son attribution générale des Théophanies non pas au Dieu

[4] Voici donc les paroles dites par David : « Le Seigneur a régné, que les peuples s'irritent ; il a régné celui qui est assis au-dessus des chérubins, que la terre tressaille. Le Seigneur est grand en Sion, et élevé au-dessus de tous les peuples ; qu'ils célèbrent son grand nom, car il est redoutable et saint, et l'honneur du roi aime le jugement. Tu as préparé les droitures, tu as accompli le jugement et la justice en Jacob. Exaltez le Seigneur, notre Dieu, prosternez-vous devant l'escabeau de ses pieds, car il est saint. Moïse et Aaron étaient parmi ses prêtres, et Samuel parmi ceux qui invoquent son nom, ils invoquaient le Seigneur, et il les exauçait. Dans la colonne de nuée il leur parlait, car ils gardaient ses témoignages et ses préceptes qu'il leur avait donnés. »

[5] Il est encore d'autres paroles dites par la bouche de David que j'ai aussi déjà citées ; c'est sans raison que vous prétendez qu'il les a prononcées sur Salomon, parce qu'elles ont pour titre « Sur Salomon ». Il est démontré qu'elles n'ont point été dites de Salomon, que ce Jésus était aussi avant le soleil, et que les sauvés de votre peuple seront sauvés par lui. [6] Voici le texte : « Dieu, donne ton jugement au roi et ta justice au fils du roi ; il jugera ton peuple dans la justice et tes

suprême, mais au Christ préexistant. Les Juifs doivent donc l'adorer.

5. προανιστορημένοις : cf. XXXIV, 3-6. — ἐξ ὧν : cette construction incorrecte est attribuée par Otto à Justin lui-même.

6. κρινεῖ ; *sic* C : en marge κρίνειν, suivant la leçon commune des LXX. Otto a lu κρινεῖ dans quelques mss. de

λαβέτωσαν τὰ ὄρη τῷ λαῷ εἰρήνην καὶ οἱ βουνοὶ δικαιοσύνην. Κρινεῖ τοὺς πτωχοὺς τοῦ λαοῦ, [fol. 118ª] καὶ σώσει τοὺς υἱοὺς τῶν πενήτων, καὶ ταπεινώσει συκοφάντην· καὶ συμπαραμενεῖ τῷ ἡλίῳ καὶ πρὸ τῆς σελήνης εἰς γενεὰς γενεῶν [*Ps.*, LXXI, 1-5]· καὶ τὰ λοιπὰ ἄχρι τοῦ· Πρὸ τοῦ ἡλίου διαμένει τὸ ὄνομα αὐτοῦ. Καὶ ἐνευλογηθήσονται ἐν αὐτῷ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς· πάντα τὰ ἔθνη μακαριοῦσιν αὐτόν. Εὐλογητὸς κύριος, ὁ θεὸς Ἰσραήλ, ὁ ποιῶν θαυμάσια μόνος, καὶ εὐλογητὸν τὸ ὄνομα τῆς δόξης αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· καὶ πληρωθήσεται τῆς δόξης αὐτοῦ πᾶσα ἡ γῆ. Γένοιτο, γένοιτο [*Ps.*, LXXI, 17-19]. [7] Καὶ ἐκ τῶν ἄλλων ὧν προεῖπον ὁμοίως διὰ Δαυὶδ λελέχθαι λόγων, ὅτι ἀπ' ἄκρων τῶν οὐρανῶν προέρχεσθαι ἔμελλεν καὶ πάλιν εἰς τοὺς αὐτοὺς τόπους ἀνιέναι ἐμηνύετο, ἀναμνήσθητε, ἵνα καὶ θεὸν ἄνωθεν προελθόντα καὶ ἄνθρωπον ἐν ἀνθρώποις γενόμενον γνωρίσητε, καὶ πάλιν ἐκεῖνον παραγενησόμενον, ὃν ὁρᾶν μέλλουσι καὶ κόπτεσθαι οἱ ἐκκεντήσαντες αὐτόν [cf. ZACH., XII, 10]. [8] Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται δόξαν θεοῦ, ποίησιν δὲ χειρῶν αὐτοῦ ἀναγγέλλει τὸ στερέωμα. Ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται ῥῆμα, καὶ νὺξ τῇ νυκτὶ ἀναγγέλλει γνῶσιν. Οὐκ εἰσὶ

HOLMES et PARSON. — εἰς (γενεὰς γενεῶν) manque en C. — συμπαραμενεῖ : peut-être Justin lisait-il συμπαραμένει. — καὶ τὰ λοιπὰ ἄχρι τοῦ : cf. LVI, 2 et la note.

7. προεῖπον : on a proposé LXIII, 3 (*Ps.* CIX) et XXXVI, 3-4 (*Ps.* XXIII). Les mots εἰσὶ δὲ οὗτοι qui commencent le § 8

pauvres dans le jugement. Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines, la justice. Il jugera les pauvres du peuple, il sauvera les fils des indigents, il abaissera le sycophante. Il restera avec le soleil et il était avant la lune, jusqu'aux générations des générations... », et le reste jusqu'à « dès avant le soleil, son nom demeure. Toutes les tribus de la terre seront bénies en lui ; toutes les nations le proclameront bienheureux. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël qui seul fait des prodiges, béni soit le nom de sa gloire pour le siècle du siècle, et toute la terre sera remplie de sa gloire. Ainsi soit-il, ainsi soit-il ! »

[7] D'après les autres textes que j'ai déjà cités comme ayant aussi été dits par David, vous vous rappelez qu'il devait s'avancer du haut du ciel, et qu'on déclarait qu'il remonterait dans les mêmes lieux, afin que vous « reconnaissiez » un Dieu venu d'en haut, et devenu un homme parmi les hommes, et qu'il reviendra celui que « ceux qui l'ont percé de coups doivent voir et pleurer ». [8] Voici le texte : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, la création de ses mains est annoncée par le firmament. Le jour au jour crie une parole, et la nuit à la nuit annonce une

montrent qu'il s'agit du *Ps.* xviii ; un verset en a été cité au xlii, 1, mais appliqué aux Apôtres. Il faut se souvenir qu'il avait dû être cité par Justin et a probablement été supprimé par un copiste au ch. xxx (voy. la note au xxx, 2).

8. ἰσχυρὸς ; manque en C et aussi dans les mss. des LXX collationnés par Swete. Sur les quatre passages où Justin

λαλιαὶ οὐδὲ λόγοι, ὧν οὐχὶ ἀκούονται αἱ φωναὶ αὐτῶν. Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος αὐτῶν καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τὰ ῥήματα αὐτῶν. Ἐν τῷ ἡλίῳ ἔθετο τὸ σκήνωμα αὐτοῦ, καὶ αὐτός, ὡς νυμφίος ἐκπο[fol. 118b]ρευόμενος ἐκ παστοῦ αὐτοῦ, ἀγαλλιάσεται ἰσχυρὸς ὡς γίγας δραμεῖν ὁδόν. Ἀπ' ἄκρου τοῦ οὐρανοῦ ἡ ἔξοδος αὐτοῦ, καὶ τὸ κατάντημα αὐτοῦ ἕως ἄκρου τοῦ οὐρανοῦ, καὶ οὐκ ἔστιν ὃς ἀποκρυβήσεται τῆς θέρμης αὐτοῦ [*Ps.* XVIII, 1-6].

LXV. Καὶ ὁ Τρύφων ἔφη· Ὑπὸ τῶν τοσούτων γραφῶν δυσωπούμενος οὐκ οἶδα τί φῶ περὶ τῆς γραφῆς ἣν ἔφη Ἡσαΐας, καθ' ἣν ὁ θεὸς οὐδενὶ ἑτέρῳ δοῦναι τὴν δόξαν αὐτοῦ λέγει, οὕτως εἰπών· Ἐγὼ κύριος ὁ θεός, τοῦτό μου ὄνομα, τὴν δόξαν μου ἑτέρῳ οὐ μὴ δώσω οὐδὲ τὰς ἀρετάς μου [Is., XLII, 8].

[2] Κἀγώ· Εἰ μὲν ἁπλῶς καὶ μὴ μετὰ κακίας τούτους τοὺς λόγους εἰπὼν ἐσίγησας, ὦ Τρύφων, μήτε τοὺς πρὸ αὐτῶν προειπὼν μήτε τοὺς ἐπακολουθοῦντας συνάψας, συγγνωστὸς εἶ, εἰ δὲ χάριν τοῦ νομίζειν δύνασθαι εἰς ἀπορίαν ἐμβάλλειν τὸν λόγον, ἵνα εἴπω ἐναντίας εἶναι τὰς γραφὰς ἀλλήλαις· πεπλάνησαι· οὐ γὰρ τολμήσω τοῦτό ποτε ἢ ἐνθυμηθῆναι ἢ εἰπεῖν, ἀλλ' ἐὰν τοιαύτη τις δοκοῦσα

cite ce texte, deux portent ἰσχυρός (*I Apol.*, LIV, 9, et *Dial.*, LXIX, 3 contre *I Apol.*, XL, 4, et *Dial.*, LXIV, 8). Cette omission paraît devoir être attribuée à un copiste qui a voulu harmoniser le texte de Justin avec son ms. des LXX, car

science. Il n'y a ni paroles, ni discours, dont le bruit ne soit entendu. A toute la terre est allée leur voix, et aux extrémités du monde leurs paroles. Sur le soleil il a placé sa tente et lui-même, comme un fiancé sort de son lit nuptial, s'élancera fort comme un géant pour courir sa voie. C'est du bout du ciel qu'il part, pour aboutir à l'autre bout, et il n'est personne qui se dérobera à sa chaleur. »

LXV. Tryphon dit :

— Tous ces passages des Écritures m'éblouissent les yeux, et je ne sais plus que dire de cette écriture d'Isaïe d'après laquelle Dieu déclare qu'il ne donne sa gloire à aucun autre, en ces termes : « Je suis le Seigneur Dieu, tel est mon nom, je ne donnerai à un autre ni ma gloire, ni mes vertus. »

[2] Moi : — Si c'est en toute simplicité, sans malice qu'après cette citation tu t'arrêtes, Tryphon, sans avoir dit ce qui la précède, sans y adjoindre ce qui suit, je t'excuse ; mais si c'est parce que tu crois pouvoir jeter la discussion dans une impasse pour me faire dire que les Écritures se contredisent l'une l'autre, tu t'es trompé. Cela je n'oserai jamais, ni le penser, ni le dire ;

Justin fait usage du mot ἰσχυρός dans son argumentation : *I Apol.*, LIV, 9 ; *Dial.*, LXIX, 3 et LXXVI, 7.

LXV. — 2. ἵν' εἴπω C ; ἵνα εἴπω, OTTO. — Les contradictions ne peuvent se rencontrer dans l'Écriture, c'est là un axiome exégétique (car lorsqu'il semble s'en présenter, il faut chercher un autre sens, le vrai et souvent l'allégorique) tout philonien (cf. dans SIEGFRIED, *Philo v. Alexandria*, Jena, 1875, le chapitre sur les règles qui permettent d'ex-

εἶναι γραφὴ προβληθῇ, καὶ πρόφασιν ἔχῃ ὡς ἐναντία οὖσα, ἐκ παντὸς πεπεισμένος ὅτι οὐδεμία γραφὴ τῇ ἑτέρᾳ ἐναντία ἐστίν, αὐτὸς μὴ νοεῖν μᾶλλον ὁμολογήσω τὰ εἰρημένα, καὶ τοὺς ἐναντίας τὰς γραφὰς ὑπολαμβάνοντας τὸ αὐτὸ φρονεῖν μᾶλλον ἐμοὶ πεῖσαι ἀγωνίσομαι. [3] Ὅπως δ' ἂν ἧς προτεθεικὼς τὸ πρόβλημα, [fol. 149a] θεὸς ἐπίσταται. Ἐγὼ δὲ ὡς εἴρηται ὁ λόγος ἀναμνήσω ὑμᾶς, ὅπως καὶ ἐξ αὐτοῦ τούτου γνωρίσητε ὅτι ὁ θεὸς τῷ Χριστῷ αὐτοῦ μόνῳ τὴν δόξαν δίδωσιν. Ἀναλήψομαι δὲ βραχεῖς τινας λόγους, ὦ ἄνδρες, τοὺς ἐν συναφείᾳ τῶν εἰρημένων ὑπὸ τοῦ Τρύφωνος καὶ τοὺς ὁμοίως συνημμένους κατ' ἐπακολούθησιν· οὐ γὰρ ἐξ ἑτέρας περικοπῆς αὐτοὺς ἐρῶ, ἀλλ' ὑφ' ἓν ὥς εἰσι συνημμένοι· καὶ ὑμεῖς τὸν νοῦν χρήσατέ μοι. [4] Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Οὕτως λέγει κύριος ὁ θεός, ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν καὶ πήξας αὐτόν, ὁ στερεώσας τὴν γῆν καὶ τὰ ἐν αὐτῇ, καὶ διδοὺς πνοὴν τῷ λαῷ τῷ ἐπ' αὐτῆς καὶ πνεῦμα τοῖς πατοῦσιν αὐτήν. Ἐγὼ κύριος ὁ θεὸς ἐκάλεσά σε ἐν δικαιοσύνῃ, καὶ κρατήσω τῆς χειρός σου καὶ ἰσχύσω σε, καὶ ἔδωκά σε εἰς διαθήκην γένους, εἰς φῶς ἐθνῶν, ἀνοῖξαι ὀφθαλμοὺς τυφλῶν, ἐξαγαγεῖν ἐκ δεσμῶν πεπεδημένους καὶ ἐξ οἴκου φυλακῆς καθημένους ἐν σκότει.

clure le sens littéral et particulièrement la règle (2), p. 166) ; on le retrouve dans la *Coh. ad Gentil.*, VIII fin (*CAC*, III³, 2, p. 40), chez Théoph., *ad Autol.*, II, XXXV (*CAC*, VIII, 162 « σύμφωνα »), chez Irénée, II, XXVII-XXVIII (*PG*, VII, 802 et suiv., chez Tertullien encore, *De anima*, XXI (*CSEL*, I,

mais si on m'objectait quelque écriture qui parût telle, qui renfermât quelque semblant de contradiction, comme je suis persuadé absolument qu'aucune Écriture n'en contredit une autre, j'aimerais mieux avouer que je n'en comprends pas moi-même le sens, et à ceux qui penseraient que ces écritures sont contradictoires, je m'efforcerai de persuader d'avoir plutôt le même sentiment que moi. [3] Dans quelle intention tu as posé cette question, Dieu le sait. Pour moi, je vais vous rappeler comment est formulé le texte, pour que vous puissiez y reconnaître que Dieu donne sa gloire à son seul Christ. Je vais d'abord reprendre quelques brèves paroles, amis, qui se trouvent dans le contexte de celles qu'a rapportées Tryphon, et d'autres aussi qui leur sont jointes à la suite. Ce n'est point d'un autre passage que je les citerai, mais telles qu'elles sont, unies en un seul; prêtez-moi votre attention :

[4] Les voici : « Ainsi parle le Seigneur Dieu, celui qui a fait le ciel et l'a fixé, celui qui a affermi la terre et ce qu'elle renferme, celui qui a donné un souffle au monde qui l'habite et un esprit à ceux qui la foulent : « Je suis le Seigneur, je t'ai appelé dans la justice, « je prendrai ta main, je te fortifierai, je t'ai fait « l'alliance de la race, la lumière des nations, pour « ouvrir les yeux des aveugles, délivrer de leurs liens « les enchaînés, de la prison ceux qui sont assis dans

334), Lactance, *Inst. divin.*, V, iii (*PL*, VI, 536), Augustin, *ad Hieron. ep.*, xix (*PL*, XXXIII, 277) etc. — πρόφασιν : ὑπόφασιν C (en marge).

[5] Ἐγὼ κύριος ὁ θεός, τοῦτό μου ὄνομα, τὴν δόξαν μου ἑτέρῳ οὐ μὴ δώσω οὐδὲ τὰς ἀρετάς μου τοῖς γλυπτοῖς. Τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἰδοὺ ἥκει, καινὰ ἃ ἐγὼ ἀναγγέλλω, καὶ πρὸ τοῦ ἀναγγεῖλαι ἐδηλώθη ὑμῖν. Ὑμνήσατε τῷ θεῷ ὕμνον καινόν· ἀρχὴ αὐτοῦ ἀπ' ἄκρου τῆς γῆς· οἱ καταβαίνοντες τὴν θάλασσαν καὶ πλέοντες, αἱ νῆσοι καὶ οἱ κατοικοῦντες αὐτάς. [6] Εὐφράνθητι ἔρημος [fol. 119b] καὶ αἱ κῶμαι αὐτῶν καὶ αἱ ἐπαύλεις, καὶ οἱ κατοικοῦντες Κηδὰρ εὐφρανθήσονται, καὶ οἱ κατοικοῦντες πέτραν ἀπ' ἄκρου τῶν ὀρέων βοήσονται, δώσουσι τῷ θεῷ δόξαν, τὰς ἀρετὰς αὐτοῦ ἐν ταῖς νήσοις ἀναγγελοῦσι. Κύριος ὁ θεὸς τῶν δυνάμεων ἐξελεύσεται, συντρίψει πόλεμον, ἐπεγερεῖ ζῆλον καὶ βοήσεται ἐπὶ τοὺς ἐχθροὺς μετ' ἰσχύος [Is., XLII, 6-13]. [7] Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἔφην πρὸς αὐτούς· Νενοήκατε, ὦ φίλοι, ὅτι ὁ θεὸς λέγει δώσειν τούτῳ, ὃν εἰς φῶς ἐθνῶν

5. ἀρχὴ αὐτοῦ ἀπ' ακροῦ... C. Dans les LXX, on lit : ἡ ἀρχὴ αὐτοῦ, δοξάζετε τὸ ὄνομα αὐτοῦ, ἀπ' ἀκροῦ... La traduction littérale de l'hébreu serait : τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἀπ' ἀκροῦ... La traduction de Justin a pris le תְּהִלָּתוֹ (τὸ ὄνομα αὐτοῦ) du texte hébreu pour תְּחִלָּתוֹ (ἡ ἀρχὴ αὐτοῦ). Quant à la leçon des LXX, elle est formée probablement de celle dont Justin nous laisse la trace et qui est sans doute primitive, corrigée par une glose marginale formée sur τὸ ὄνομα, véritable traduction de l'hébreu qu'on aura voulu éclairer par δοξάζετε, un équivalent de Ὑμνήσατε, insérée enfin au texte de telle manière que celui-ci contient deux traductions fausses également. Quelques mss. des LXX, collationnés par Holmes et

les ténèbres. [5] Je suis le Seigneur, Dieu, tel est mon nom ; je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mes vertus aux idoles. Les choses du début, voici qu'elles viennent ; celles que j'annonce sont nouvelles, et avant de vous les annoncer, elles vous ont été montrées. Chantez à Dieu un hymne nouveau ; son principe commence à l'extrémité de la terre. O vous qui descendez vers la mer et naviguez ; vous, îles et vos habitants. [6] Réjouis-toi, désert ; que leurs villages et leurs camps, que les habitants de Cédar se réjouissent ; ceux qui habitent le rocher du haut des montagnes crieront, ils rendront à Dieu sa gloire, et annonceront ses vertus dans les îles. Le Seigneur, Dieu des Puissances, sortira, excitera la guerre, éveillera l'ardeur, criera contre les ennemis avec force ».

[7] Ayant cité ces paroles, je leur dis :

Vous avez compris, amis, que Dieu dit qu'il donnera sa gloire à celui qu'il a établi lumière des nations, et à

Parson, ont des leçons analogues à celles de Justin (cf. sur ce point Credner, *Beiträge zur Einleitung in die bibl. Schriften*, Halle, 1832-38, t. II, p. 213-14, et Hilgenfeld, *Die alttestam. Citate Justins*, *Theolog.*, *Jahrb.* de Baur et Zeller, IX (1850), Tübingen, p. 406-07. — Il pourrait bien se faire que dans ce texte Justin ait interprété ἀρχή du Christ, d'après *Prov.*, VIII, 22 ; cf. *Dial.*, LXI, 1 et la note. — πλέοντες, αἱ νῆσοι ; C : πλέοντες ἀεί, νῆσοι. Les LXX lisent : πλέοντες αὐτὴν, αἱ νῆσοι.

6. πέτραν, que l'on a traduit par « rocher », est un mot gros de sens messianique (cf. LXXXVI, 2-3, et CXIV, 4).

κατέστησε, δόξαν καὶ οὐκ ἄλλῳ τινί, ἀλλ' οὐχ, ὡς ἔφη Τρύφων, ὡς ἑαυτῷ κατέχοντος τοῦ θεοῦ τὴν δόξαν;

Καὶ ὁ Τρύφων ἀπεκρίνατο· Νενοήκαμεν καὶ τοῦτο· πέραινε τοιγαροῦν καὶ τὰ ἐπίλοιπα τοῦ λόγου.

LXVI. Κἀγὼ πάλιν ἀναλαβὼν τὸν λόγον, ὁπόθεν τὴν ἀρχὴν ἐπεπαύμην ἀποδεικνύων ὅτι ἐκ παρθένου γεννητὸς καὶ διὰ παρθένου γεννηθῆναι αὐτὸν διὰ Ἠσαίου ἐπεπροφήτευτο, καὶ αὐτὴν προφητείαν πάλιν ἔλεγον. [2] Ἔστι δὲ αὕτη· Καὶ προσέθετο κύριος λαλῆσαι τῷ Ἄχαζ, λέγων·

7. οὐκ ἄλλῳ τινί : Justin ne mentionne pas le S.E. et semble réserver la gloire divine et l'adoration au Fils. Il est curieux encore de constater que le vieillard (VII, 3) n'a pas parlé non plus du S.E.; semblable omission encore LXVIII, 3-4; XCIII, 2. Cf. *Actes* du martyre de Justin, II (*CAC*, III³, 2, p. 270). Cette manière de parler n'est pas, d'ailleurs, particulière à Justin : JEAN, XVII, 3 (sur la pneumatologie joannique, voir TIXERONT, *Théolog. anténic.*, p. 108), THÉOPHILE D'ANTIOCHE (textes réunis, *ibid.*, p. 239-40), IRÉNÉE, III, IV, 2 (*PG*, VII, 856); IV, I, 1 (*ibid.*, 975), etc., disent de même. Et cependant tous ces auteurs regardent l'E.S. comme une personne distincte, Justin en tout cas (cf. *I Apol.*, VI, 2, et XIII, 3, malgré, dans la *I Apol.*, XXXIII, 6, l'identification du πνεῦμα et de la δύναμις θεοῦ en un seul λόγος, identification reprise par TERTULLIEN, *Adv. Prax.*, XXVI, (*CSEL*, III, 277-78), mais qui s'explique sans doute par IRÉNÉE, *Préd. apost.*, LXXI; KARAPET, p. 40). Qu'il y ait là une sorte d'incohérence, c'est évident. Il serait tout à fait hasardé avec CRAMER, *Theolog. Studiën*, 1893, p. 17 suiv., et p. 138 suiv. (d'après HARNACK, *DG*³, I, p. 489), de supprimer la difficulté en regardant les mentions de

nul autre, et non point, comme disait Tryphon, que Dieu se réserve à lui-même sa gloire.

Tryphon répondit :

— Nous avons aussi compris ceci ; continue donc encore ce qui reste à discuter.

LXVI. Je repris donc la discussion à partir de l'endroit où j'avais, au début, cessé de démontrer qu'il était né d'une Vierge, que cette naissance virginale avait été prophétisée par Isaïe ; et je recommençais à citer la prophétie elle-même [2] La voici : « Le Seigneur continua de parler à Achaz en ces termes :

l'Esprit saint dans les formules trinitaires de Justin comme des interpolations postérieures. On expliquerait volontiers cette apparente discordance par le fait que, lorsque ces auteurs parlent suivant leur concept philosophique de Dieu, il n'y avait guère de place que pour Dieu le Père et son intermédiaire près du monde, le Logos (cf. LVI, 1, et la note) ; mais la tradition biblique leur fournissait l'Esprit saint, et leur doctrine trinitaire, encore trop flottante, n'avait pas encore fixé les rapports des diverses personnes divines en une synthèse close comme sera celle de Nicée.

LXVI. — 1. τὴν ἀρχὴν : Justin a déjà cité au ch. XLIII le passage d'Isaïe en question, et commencé même à l'interpréter. C'est sur la demande de Tryphon au XLV que Justin a abandonné sa discussion sur la naissance virginale, et parlé des conditions de salut, puis, toujours à la prière de Tryphon, repris la question et entrepris la démonstration de ce qui est la condition de l'incarnation, la préexistence du Christ ou l'existence d'un autre Dieu que le Père (XLVIII et suiv.).

2-3. Cette citation d'Isaïe, VII, 10-16, a déjà été faite au ch. XLIII. Si on compare les deux textes, on y constatera des

Αἴτησαι σεαυτῷ σημεῖον παρὰ κυρίου τοῦ θεοῦ σου εἰς βάθος ἢ εἰς ὕψος. Καὶ εἶπεν Ἄχαζ· Οὐ μὴ αἰτήσω οὐδὲ μὴ πειράσω κύριον. Καὶ εἶπεν Ἡσαΐας· Ἀκούσατε δή, οἶκος Δαυίδ. Μὴ μικρὸν ὑμῖν ἀγῶνα παρέχειν ἀνθρώποις; Καὶ πῶς κυρίῳ παρέχετε ἀγῶνα; Διὰ τοῦτο δώσει κύριος αὐτὸς ὑμῖν σημεῖον· ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λή-[fol. 120a]ψεται καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ. Βούτυρον καὶ μέλι φάγεται. [3] Πρὶν ἢ γνῶναι αὐτὸν ἢ προελέσθαι πονηρὰ ἐκλέξεται τὸ ἀγαθόν· διότι, πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον κακὸν ἢ ἀγαθόν, ἀπειθεῖ πονηρὰ τοῦ ἐκλέξασθαι τὸ ἀγαθόν. Διότι, πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ τὰ σκῦλα Σαμαρείας ἔναντι βασιλέως Ἀσσυρίων. Καὶ καταληφθήσεται ἡ γῆ, ἣν σὺ σκληρῶς οἴσεις ἀπὸ προσώπου τῶν δύο βασιλέων. Ἀλλ' ἐπάξει ὁ θεὸς ἐπὶ σὲ καὶ ἐπὶ τὸν λαόν σου καὶ ἐπὶ τὸν οἶκον τοῦ πατρός σου ἡμέρας, αἳ οὐδέπω ἥκασιν, ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἧς ἀφεῖλεν Ἐφραὶμ ἀπὸ Ἰούδα τὸν βασιλέα Ἀσσυρίων [Is., VII, 10-16a; VIII, 4; VII, 16b-17]. [4] Καὶ ἐπέφερον· Ὅτι μὲν οὖν ἐν τῷ γένει τῷ κατὰ σάρκα Ἀβραὰμ οὐδεὶς οὐδέποτε ἀπὸ παρθένου γεγέννηται οὐδὲ λέλεκται γεγεννημένος ἀλλ' ἢ οὗτος ὁ ἡμέτερος Χριστός, πᾶσι φανερόν ἐστι.

variantes ; quelques-unes se retrouvent dans les mss. des LXX, ce qui ferait penser qu'elles sont dues à des retouches de copistes. — καλέσουσι, *sic* C. Au XLIII, on a καλέσεται ; les LXX

« Demande au Seigneur ton Dieu, qu'il t'accorde un « signe soit dans les profondeurs, soit dans les hau- « teurs. » Achaz dit : « Je ne solliciterai ni ne tenterai « le Seigneur. » Isaïe dit : « Écoutez donc, maison de « David. Est-ce trop peu de livrer dispute aux hommes? « Comment livrez-vous dispute au Seigneur ? Aussi le « Seigneur va-t-il vous donner un signe, voici : la « vierge concevra et enfantera un fils, son nom sera « Emmanuel. Il mangera du beurre et du miel. [3] Avant « qu'il sache connaître et préférer le mal, il choi- « sira le bien ; aussi, avant que l'enfant connaisse le mal « ou le bien, il repoussera le mal pour choisir le bien. « Aussi avant que l'enfant sache appeler papa, maman, « il prendra la Puissance de Damas et les dépouilles « de Samarie devant le roi des Assyriens. Le pays sera « occupé, ce pays que tu supportes péniblement avec « ses deux rois. Mais Dieu amènera pour toi, pour ton « peuple et pour la maison de ton père, des jours qui « n'étaient pas encore venus pour toi, depuis le jour « qu'Ephraïm a détourné de Juda le roi des Assy- « riens. » [4] J'ajoutais :

Or, dans la race d'Abraham selon la chair, personne n'est jamais né d'une vierge, personne n'est dit y être né, sinon celui qui est notre Christ : c'est chose évidente pour tous.

ont d'ordinaire καλέσεις. Toutefois, Mt., I, 23, et le palimpseste de Grottaferrata offrent καλέσουσιν. — πονηρὰ : πονηρίαις C (en marge) : — καταληφθήσεται : καταλειφθήσεται C. — ἥν σὺ manque en C.

4. τῷ (κατὰ σάρκα) : τοῦ C, cf. XLIII, 7.

LXVII. Καὶ ὁ Τρύφων ἀπεκρίνατο· Ἡ γραφὴ οὐκ ἔχει· Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται καὶ τέξεται υἱόν, ἀλλ'· Ἰδοὺ ἡ νεᾶνις ἐν γαστρὶ λήψεται καὶ τέξεται υἱόν, καὶ τὰ ἑξῆς λοιπὰ ὡς ἔφης. Ἔστι δὲ ἡ πᾶσα προφητεία λελεγμένη εἰς Ἐζεκίαν, εἰς ὃν καὶ ἀποδείκνυται ἀποβάντα κατὰ τὴν προφητείαν ταύτην. [2] Ἐν δὲ τοῖς τῶν λεγομένων Ἑλλήνων μύθοις λέλεκται ὅτι Περσεὺς ἐκ [fol. 120^b] Δανάης, παρθένου οὔσης, ἐν χρυσοῦ μορφῇ ῥεύσαντος ἐπ' αὐτὴν τοῦ παρ' αὐτοῖς Διὸς καλουμένου, γεγέννηται· καὶ ὑμεῖς τὰ αὐτὰ ἐκείνοις λέγοντες αἰδεῖσθαι ὀφείλετε, καὶ μᾶλλον ἄνθρωπον ἐξ ἀνθρώπων γενόμενον λέγειν τὸν Ἰησοῦν τοῦτον, καί, ἐὰν ἀποδείκνυτε ἀπὸ τῶν γραφῶν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ Χριστός, διὰ τὸ ἐννόμως καὶ

LXVII. — 1. La traduction νεᾶνις défendue par Tryphon est celle d'Aquila, de Théodotion, suivis par les Ébionites (cf. Irénée, III, xxi, 1, *PG*, VII, 946) et de Symmaque ; mais ceux-ci, de plus, avaient le présent συλλαμβάνει au lieu du futur λήψεται, cf. Credner, *Beiträge z. Einl. in die biblischen Schriften*, Halle, 1838, II, p. 196-99. Si Justin dépend de l'un d'eux, il n'a retenu que l'objection principale sur la traduction de עַלְמָה : Gesenius (*Hebr. Handwörterb.*[13], p. 616) donne comme sens à ce mot : jeune fille considérée non pas comme vierge, mais simplement comme nubile (mariée ou non) ; ce serait à peu près le sens de νεᾶνις. Mais les LXX dans tous les mss. connus ont bien παρθένος. Cf. *Dial.*, lxviii, 7-9 ; lxxi, 1-2 ; lxxxiv, 1-4. — εἰς Ἐζεκίαν : le plus souvent, dans les *Haggadoth* du Talmud, le ch. vii d'Isaïe est rapporté au règne d'Ezéchias, tandis qu'Ezéchias lui-même

LXVII. Tryphon répondit :

— L'Écriture n'a pas : « Voici que la vierge concevra et enfantera un fils... », mais : « Voici que la jeune fille concevra et enfantera un fils», et la suite comme tu l'as dite. Toute la prophétie se rapporte à Ezéchias ; il est démontré qu'il lui en arriva suivant cette prophétie. [2] Du reste, dans les fables de ceux qu'on appelle les Grecs, on dit que Persée naquit de Danaé qui était vierge, après que celui qui s'appelle chez eux Zeus s'était répandu sur elle sous forme d'or. Vous devriez rougir de raconter les mêmes choses qu'eux, et il vaudrait mieux dire que ce Jésus fut un homme d'entre les hommes, et démontrer par les Écritures qu'il est le Christ, qu'il fut jugé digne, à cause de sa vie

apparaît comme un personnage distinct de l'enfant promis (par ex. *Midr. Rabba Exod.*, ch. XVIII, p. 103 D ; *Synhedr.*, 94 B). Quelquefois cependant, l'enfant promis est identifié à Ezéchias : « Ezéchias aussi, roi de Juda, reconnut Dieu dans une contemplation. Comment le savons-nous ? Il est écrit *de lui :* il mangera de la crème et du miel jusqu'à ce qu'il reconnaisse (et sache) repousser le mal et choisir le bien » (*Midr. Rabba Nombr.*, ch. XIV, p. 212 C, d'après GOLDFAHN, p. 146-148).

2. Περσεὺς : ce qui est ici objection de la part du juif Tryphon était exploité comme argument devant les empereurs païens : cf. *I Apol.*, XXII, 5, et LIV, 8. OTTO cite ces vers curieux qu'EURIPIDE, dans sa tragédie de *Danaé*, 35-36 (DIDOT, p. 691), mettait dans la bouche de Mercure :

Χρόνῳ δ'έαυτὴν ὡς κατεῖδ' ἐγκύμονα
Εἰς θαῦμα ἐσῄει.

Ils montrent jusqu'où l'on pouvait pousser le parallèle

τελέως πολιτεύεσθαι αὐτὸν κατηξιῶσθαι τοῦ ἐκλεγῆναι εἰς Χριστόν, ἀλλὰ μὴ τερατολογεῖν τολμᾶτε, ὅπως μηδὲ ὁμοίως τοῖς Ἕλλησι μωραίνειν ἐλέγχησθε.

[3] Καὶ ἐγὼ πρὸς ταῦτα ἔφην· Ὦ Τρύφων, ἐκεῖνό σε πεπεῖσθαι βούλομαι καὶ πάντας ἁπλῶς ἀνθρώπους, ὅτι, κἂν γελοιάζοντες ἢ ἐπιτωθάζοντες χείρονα λέγητε, οὐκ ἐκστήσετέ με τῶν προκειμένων, ἀλλ' ἐξ ὧν εἰς ἔλεγχον νομίζετε προβάλλειν λόγων τε ἢ πραγμάτων, ἐξ αὐτῶν τὰς ἀποδείξεις τῶν ὑπ' ἐμοῦ λεγομένων μετὰ μαρτυρίας τῶν γραφῶν ἀεὶ ποιήσομαι. [4] Οὐκ ὀρθῶς μέντοι οὐδὲ φιλαλήθως ποιεῖς, κἀκεῖνα περὶ ὧν ἀεὶ συγκαταθέσεις ἡμῖν γεγένηνται, ὅτι διὰ τὸ σκληροκάρδιον τοῦ λαοῦ ὑμῶν διὰ Μωσέως τινὲς τῶν ἐντολῶν τεθειμέναι εἰσίν, ἀναλύειν πειρώμενος. Ἔφης γὰρ διὰ τὸ ἐννόμως πολιτεύεσθαι ἐκλελέχθαι αὐτὸν καὶ Χριστὸν γεγενῆσθαι, εἰ ἄρα οὗτος ἀποδειχθείη ὤν.

[5] Καὶ [fol. 121ᵃ] ὁ Τρύφων· Σὺ γὰρ ὡμολόγησας ἡμῖν, ἔφη, ὅτι καὶ περιετμήθη καὶ τὰ ἄλλα τὰ νόμιμα τὰ διὰ Μωσέως διαταχθέντα ἐφύλαξε.

entre le mythe païen et le récit évangélique; il faut en rapprocher IGNACE, *ad Ephes.*, XIX, 1 (*PAO*, II, 24). — γενόμενον : λεγόμενοι C. (même erreur *I Apol.*, LIV, 2). — μηδὲ : μήτε C.

3. (ἐξ) ὧν : αὐτῶν C.

4. γεγένηνται : OTTO signale à tort γεγένηται en C.

5. ὡμολόγησας : il n'y a pas trace jusqu'ici dans le *Dialogue*

parfaite et conforme à la loi, d'être choisi pour Christ. Mais n'allez pas parler de prodiges, si vous ne voulez pas qu'on ne vous accuse d'être fous comme les Grecs.

[3] A quoi je répliquai :

— Tryphon, je veux que tu sois persuadé toi et tous les hommes absolument, que quand même vous diriez de pires plaisanteries et railleries, vous ne me ferez point sortir de mon dessein : au contraire, des paroles et des choses que vous pensez m'opposer pour me convaincre, je tirerai toujours les preuves de mes dires avec le témoignage des Écritures. [4] Tu n'agis pas cependant avec droiture ni par amour de la vérité, en essayant de renverser ce dont nous avions à chaque fois convenu, à savoir que c'est à cause de la dureté de cœur de votre peuple que plusieurs des ordonnances ont été instituées par Moïse. Tu dis en effet que ce serait pour s'être conduit suivant la loi qu'il aurait été choisi et serait devenu Christ, si du moins il était prouvé qu'il le fût.

[5] Tryphon : — Toi-même nous reconnaissais, dit-il, qu'il a été circoncis et qu'il a observé les autres lois instituées par Moïse.

de la circoncision de Jésus, ni de sa soumission aux lois mosaïques ; et cependant, au § 6, Justin répond avec insistance ὡμολόγησα. Est-ce distraction de Justin ? ou faudrait-il supposer une lacune dans ce qui précède ? — νόμιμα : νόμημα C.

[6] Κἀγὼ ἀπεκρινάμην· Ὡμολόγησά τε καὶ ὁμολογῶ· ἀλλ' οὐχ ὡς δικαιούμενον αὐτὸν διὰ τούτων ὡμολόγησα ὑπομεμενηκέναι πάντα, ἀλλὰ τὴν οἰκονομίαν ἀπαρτίζοντα, ἣν ἤθελεν ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ τῶν ὅλων ποιητὴς καὶ κύριος καὶ θεός. Καὶ γὰρ τὸ ἀποθανεῖν σταυρωθέντα ὁμολογῶ ὑπομεῖναι αὐτὸν καὶ τὸ ἄνθρωπον γενέσθαι καὶ τοσαῦτα παθεῖν ὅσα διέθεσαν αὐτὸν οἱ ἀπὸ τοῦ γένους ὑμῶν. [7] Ἐπεὶ πάλιν, ὦ Τρύφων, μὴ συντίθεσαι οἷς φθάνεις συντεθειμένος, ἀπόκριναί μοι· Οἱ πρὸ Μωσέως γενόμενοι δίκαιοι καὶ πατριάρχαι, μηδὲν φυλάξαντες τῶν ὅσα ἀποδείκνυσιν ὁ λόγος ἀρχὴν διαταγῆς εἰληφέναι διὰ Μωσέως, σώζονται ἐν τῇ τῶν μακαρίων κληρονομίᾳ ἢ οὔ;

[8] Καὶ ὁ Τρύφων ἔφη· Αἱ γραφαὶ ἀναγκάζουσί με ὁμολογεῖν.

Ὁμοίως δ' ἀνερωτῶ σε πάλιν, ἔφην· Τὰς προσφορὰς καὶ τὰς θυσίας δι' ἔνδειαν ὁ θεὸς ἐνετείλατο ποιεῖν τοὺς πατέρας ὑμῶν, ἢ διὰ τὸ σκληροκάρδιον αὐτῶν καὶ εὐχερὲς πρὸς εἰδωλολατρείαν;

Καὶ τοῦτο, ἔφη, αἱ γραφαὶ ὁμοίως ἀναγκάζουσιν ὁμολογεῖν ἡμᾶς.

[9] Καὶ ὅτι, φημί, καινὴν διαθήκην διαθή-[fol. 121^b] εσθαι [cf. Jér., xxxi, 31] ὁ θεὸς ἐπήγγελται παρὰ τὴν ἐν ὄρει Χωρήβ, ὁμοίως αἱ γραφαὶ προεῖπον;

Καὶ τοῦτο ἀπεκρίνατο προειρῆσθαι.

Κἀγὼ πάλιν· Ἡ δὲ παλαιὰ διαθήκη, ἔφην, μετὰ φόβου

6. οἰκονομίαν : cf. xlv, 4 et la note.

[6] Je répondis :

— Je l'ai reconnu et le reconnais ; mais si j'ai reconnu qu'il s'est soumis à tout, ce n'est pas qu'il en a été justifié, mais qu'il réalisait le plan qu'avait voulu son Père, Auteur de l'univers, Seigneur et Dieu. Car je reconnais aussi qu'il a enduré de mourir sur une croix, de se faire homme et de souffrir tout ce que lui ont infligé ses congénères. [7] Mais toi, Tryphon, qui n'admets plus ce que tu avais déjà admis, réponds-moi : ceux d'avant Moïse, justes et patriarches, n'avaient observé rien de ce que le *verbe* montre que Moïse a reçu au commencement de l'ère des ordonnances : sont-ils sauvés dans l'héritage des bienheureux ? ou non ?

[8] Tryphon dit :

— Les Écritures m'obligent à reconnaître que oui.

— De même, je te le demande encore, dis-je, Dieu a-t-il prescrit à vos pères de faire les offrandes et les sacrifices parce qu'il en avait besoin, ou à cause de la dureté de leur cœur et de leur penchant pour l'idolâtrie ?

— C'est encore là, dit-il, quelque chose que les Écritures m'obligent à reconnaître.

[9] — Et encore, dis-je, que Dieu a annoncé qu'il ferait une nouvelle alliance autre que celle du mont Horeb, les Écritures l'ont-elles aussi prédit ?

— Cela aussi fut prédit, répondit-il.

7. συντίθεσαι : συντίθεσθαι C.

8. δι' ἔνδειαν : cf. xxii, 1 et suiv.

9. Sur la καινὴ et la παλαιὰ διαθήκη, cf. xi, 2 et la note.

καὶ τρόμου διετάγη τοῖς πατράσιν ὑμῶν, ὡς μηδὲ δύνασθαι αὐτοὺς ἐπαΐειν τοῦ θεοῦ [cf. *Exod.*, XIX, 16-18; XX, 18-19, et *Hebr.*, XII, 18-19];

Κἀκεῖνος ὡμολόγησε.

[10] Τί οὖν; ἔφην. Ἑτέραν διαθήκην ἔσεσθαι ὁ θεὸς ὑπέσχετο, οὐχ ὡς ἐκείνη διετάγη, καὶ ἄνευ φόβου καὶ τρόμου καὶ ἀστραπῶν διαταγῆναι αὐτοῖς ἔφη, καὶ δεικνύουσαν τί μὲν ὡς αἰώνιον καὶ παντὶ γένει ἁρμόζον καὶ ἔνταλμα καὶ ἔργον ὁ θεὸς ἐπίσταται, τί δὲ πρὸς τὸ σκληροκάρδιον τοῦ λαοῦ ὑμῶν ἁρμοσάμενος, ὡς καὶ διὰ τῶν προφητῶν βοᾷ, ἐνετέταλτο.

[11] Καὶ τούτῳ συνθέσθαι, ἔφη, ἐκ παντὸς τοὺς φιλαλήθεις, ἀλλὰ μὴ φιλέριδας, ἀναγκαῖον.

Κἀγώ· Οὐκ οἶδ' ὅπως, ἔφην, φιλερίστους τινὰς ἀποκαλῶν, αὐτὸς πολλάκις ἐν τούτῳ ἐφάνης τῷ ἔργῳ ὤν, ἀντειπὼν πολλάκις οἷς συνετέθης.

LXVIII. Καὶ ὁ Τρύφων· Ἄπιστον γὰρ καὶ ἀδύνατον σχεδὸν πρᾶγμα ἐπιχειρεῖς ἀποδεικνύναι, ὅτι θεὸς ὑπέμεινε γεννηθῆναι καὶ ἄνθρωπος γενέσθαι.

Εἰ τοῦτο, ἔφην, ἀπ' ἀνθρωπείοις διδάγμασιν ἢ ἐπιχειρήμασιν ἐπεβαλόμην ἀποδεικνύναι, ἀνασχέσθαι μου οὐκ ἂν ἔδει ὑμᾶς· εἰ δὲ γραφὰς καὶ εἰς τοῦτο εἰρημένας [fol. 122a] τοσαύτας, πλειστάκις αὐτὰς λέγων, ἀξιῶ ὑμᾶς ἐπιγνῶναι αὐτάς, σκληροκάρδιοι πρὸς τὸ γνῶναι νοῦν καὶ

LXVIII. — 1. ἀπ' (ἀνθρωπείοις) C : ἐπ' (ἀνθρωπείοις) Otto. — βλαβείην : βλαβοίην C.

Je repris :

— L'ancienne alliance ne fut-elle pas établie pour vos pères avec la « crainte » et le tremblement, au point qu'ils ne pouvaient même pas entendre Dieu ?

Il le reconnut.

[10] — Quoi donc ? dis-je. Dieu a promis qu'il y aurait une autre alliance, à l'encontre de la manière dont la première fut établie, il a dit que celle-ci serait établie sans « crainte » ni tremblement, ni « éclair », qu'elle montrerait ce que Dieu reconnaît comme une institution et une œuvre éternelle adaptée à toute race, et ce qu'il a prescrit pour s'adapter à la dureté de cœur de votre peuple, selon qu'il le proclame par les prophètes.

[14] — Il faut bien, dit-il, en convenir encore absolument, si on aime la vérité et non la chicane.

Moi : — Je ne sais pas, dis-je, comment tu peux traiter les autres de chicaneurs, tandis que toi-même on te voit souvent en faire l'œuvre et contredire souvent ce que tu avais accordé.

LXVIII. Tryphon : — C'est que c'est quelque chose d'incroyable, d'impossible presque, que tu entreprends là, de vouloir démontrer qu'un Dieu a enduré d'être engendré et de se faire homme !

— Si je m'appliquais, repris-je, à faire cette démonstration par des enseignements et des moyens humains, il ne vous faudrait pas me tolérer ; mais tandis que je cherche à vous faire connaître les Écritures, toutes celles qui ont été dites sur ce point, vous les citant la plupart du temps, votre cœur s'endurcit et refuse de

θέλημα τοῦ θεοῦ γίνεσθε. Εἰ δὲ βούλεσθε τοιοῦτοι ἀεὶ μένειν, ἐγὼ μὲν οὐδὲν ἂν βλαβείην· τὰ δὲ αὐτὰ ἀεὶ ἔχων, ἃ καὶ πρὸ τοῦ συμβαλεῖν ὑμῖν εἶχον, ἀπαλλάξομαι ὑμῶν.

[2] Καὶ ὁ Τρύφων· Ὅρα, ὦ φίλε, ἔφη, ὅτι μετὰ πολλοῦ κόπου καὶ καμάτου γέγονέ σοι τὸ κτήσασθαι αὐτά· καὶ ἡμᾶς οὖν, βασανίσαντας πάντα τὰ ἐπιτρέχοντα, συνθέσθαι δεῖ οἷς ἀναγκάζουσιν ἡμᾶς αἱ γραφαί.

Κἀγὼ πρὸς ταῦτα· Οὐκ ἀξιῶ, εἶπον, ὑμᾶς μὴ παντὶ τρόπῳ ἀγωνιζομένους τὴν ἐξέτασιν τῶν ζητουμένων ποιεῖσθαι, ἀλλ' ἐκείνοις μὴ πάλιν ἀντιλέγειν, μηδὲν ἔχοντας λέγειν, οἷς ἔφητε συνθέσθαι.

[3] Καὶ ὁ Τρύφων ἔφη· Τοῦτο πειρασόμεθα πράξειν.

Πάλιν ἐγὼ ἔφην· Πρὸς τοῖς ἀνηρωτημένοις καὶ νῦν ὑπ' ἐμοῦ πάλιν ἀνερωτήσασθαι ὑμᾶς βούλομαι· διὰ γὰρ τῶν ἀνερωτήσεων τούτων καὶ περαιωθῆναι σὺν τάχει τὸν λόγον ἀγωνιοῦμαι.

Καὶ ὁ Τρύφων ἔφη· Ἀνερώτα.

Κἀγὼ εἶπον· Μήτι ἄλλον τινὰ προσκυνητὸν καὶ κύριον καὶ θεὸν λεγόμενον ἐν ταῖς γραφαῖς νοεῖτε εἶναι πλὴν τοῦ τοῦτο ποιήσαντος τὸ πᾶν καὶ τοῦ Χριστοῦ, ὃς [fol. 122b] διὰ τῶν τοσούτων γραφῶν ἀπεδείχθη ὑμῖν ἄνθρωπος γενόμενος ;

2. κτήσασθαι : κτήσασθε C.
3. ἀνηρωτημένοις : cf. LXII, 7-9.

reconnaître la pensée et la volonté de Dieu. Si vous voulez rester tels toujours, ce n'est pas moi qui aurai à en souffrir : c'est en possession toujours des mêmes choses que j'avais avant de vous entretenir que je vous quitterai.

[2] Tryphon : — Considère, mon cher, dit-il, que tu a pris beaucoup de peine et de fatigue pour les acquérir ; il nous faut donc aussi peser tout ce qui se présente pour acquiescer à ce à quoi nous obligent d'acquiescer les Écritures.

A quoi je répondis :

— Je ne demande pas que vous ne luttiez pas de toute manière pour examiner les points en question, mais que, n'ayant rien à dire, vous ne veniez pas contredire une seconde fois ce que vous aviez dit accorder.

[3] Tryphon dit :

— Nous essaierons de le faire.

Je repris :

— Je vous ai déjà interrogé ; je veux vous interroger encore maintenant ; car par ces interrogations je tâcherai de mener la discussion rapidement à son terme.

Tryphon dit :

— Interroge.

Je dis :

— Croyez-vous que d'après les Écritures, il faille adorer, proclamer Seigneur et Dieu un autre que celui qui a fait cet univers, un autre que le Christ, que tant d'Écritures vous ont montré s'être fait homme ?

[4] Καὶ ὁ Τρύφων· Πῶς τοῦτο δυνάμεθα εἶναι ὁμολογῆσαι, ὁπότε, εἰ καὶ ἄλλος τίς ἐστι πλὴν τοῦ πατρὸς μόνου, τὴν τοσαύτην ζήτησιν ἐποιησάμεθα;

Κἀγὼ πάλιν· Ἀναγκαῖόν ἐστι καὶ ταῦτα ὑμᾶς ἐρωτῆσαι, ὅπως γνῶ μήτι ἄλλο φρονεῖτε παρ' ἃ τέως ὡμολογήσατε.

Κἀκεῖνος· Οὔ, ἄνθρωπε, ἔφη.

Κἀγὼ πάλιν· Ὑμῶν οὖν ταῦτα ἀληθῶς συντιθεμένων καὶ τοῦ λόγου λέγοντος· Τὴν γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται [Is., LIII, 8]; οὐκ ἤδη καὶ νοεῖν ὀφείλετε ὅτι οὐκ ἔστι γένους ἀνθρώπου σπέρμα;

[5] Καὶ ὁ Τρύφων· Πῶς οὖν ὁ λόγος λέγει τῷ Δαυὶδ ὅτι ἀπὸ τῆς ὀσφύος αὐτοῦ λήψεται ἑαυτῷ υἱὸν ὁ θεὸς καὶ κατορθώσει αὐτῷ τὴν βασιλείαν καὶ καθίσει αὐτὸν ἐπὶ θρόνου τῆς δόξης αὐτοῦ [cf. *Ps.* CXXXI, 11; *II R.* VII, 12-16, et *Act.*, II, 30];

[6] Κἀγὼ ἔφην· Ὦ Τρύφων, εἰ μὲν καὶ τὴν προφητείαν, ἣν ἔφη Ἠσαίας, οὔ φησι πρὸς τὸν οἶκον τοῦ Δαυίδ· Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται [Is., VII, 13-14]· ἀλλὰ πρὸς ἕτερον οἶκον τῶν δώδεκα φυλῶν, ἴσως ἂν ἀπορίαν εἶχε τὸ πρᾶγμα· ἐπειδὴ δὲ καὶ αὐτὴ ἡ προφητεία πρὸς τὸν οἶκον Δαυὶδ εἴρηται, τὸ εἰρημένον πρὸς Δαυὶδ ὑπὸ θεοῦ ἐν μυστηρίῳ διὰ Ἠσαίου ὡς ἔμελλε γίνεσθαι ἐξηγήθη· εἰ μήτι τοῦτο οὐκ ἐπίστασθε, ὦ φίλοι, ἔφην, ὅτι πολλοὺς

4. παρ' ἃ τέως ὡμολογήσατε, conjecture de WOLFF dans l'édition de SYLBURG (1593) : παρὰ θεῷ ὁμολογήσατε C.

[4] Tryphon : — Comment pourrions-nous l'admettre, nous qui avons mis si fort en question si même il y en a un en dehors du seul Père ?

Je repris :

— Il faut bien que je vous fasse aussi cette demande, afin de savoir si vous avez d'autres opinions que celles que vous avez avouées jusqu'ici.

Celui-ci : — Non, ami, dit-il.

Je repris :

—Voilà donc ce point vraiment accordé par vous ; comme de plus le *verbe* dit : « Qui racontera sa génération ? » ne devez-vous pas par le fait même croire qu'il n'est pas le rejeton d'une race humaine ?

[5] Tryphon : — Mais comment donc le *verbe* dit-il à David que « de ses reins Dieu se tirera un fils, lui établira le royaume, et l'asseoira sur le trône de sa gloire » ?

[6] Je dis :

— Tryphon, si Isaïe n'avait pas prononcé sur « la maison de David » la prophétie qu'il a dite : « Voici, la vierge concevra », mais sur une autre maison des douze tribus, peut-être l'affaire serait-elle embarrassante ; mais, puisque la prophétie elle-même a été prononcée sur la maison de David, ce que Dieu a dit en mystère à David, c'est Isaïe qui explique comment cela devait arriver : à moins que vous ne sachiez pas, chers amis, disais-je, que beaucoup de

6. ἐπικεκαλυμμένως : ἀποκεκαλυμμένως C. Cf. cxxx, 1.

λόγους, τοὺς ἐπικεκαλυμμένως καὶ ἐν παραβο-[fol. 123a] λαῖς ἢ μυστηρίοις ἢ ἐν συμβόλοις ἔργων λελεγμένους, οἱ μετ' ἐκείνους τοὺς εἰπόντας ἢ πράξαντας γενόμενοι προφῆται ἐξηγήσαντο.

[7] Καὶ μάλα, ἔφη ὁ Τρύφων.

Ἐὰν οὖν ἀποδείξω τὴν προφητείαν ταύτην τοῦ Ἡσαΐου εἰς τοῦτον τὸν ἡμέτερον Χριστὸν εἰρημένην, ἀλλ' οὐκ εἰς τὸν Ἐζεκίαν, ὥς φατε ὑμεῖς, οὐχὶ καὶ ἐν τούτῳ δυσωπήσω ὑμᾶς μὴ πείθεσθαι τοῖς διδασκάλοις ὑμῶν, οἵτινες τολμῶσι λέγειν τὴν ἐξήγησιν, ἣν ἐξηγήσαντο οἱ ἑβδομήκοντα ὑμῶν πρεσβύτεροι παρὰ Πτολεμαίῳ τῷ τῶν Αἰγυπτίων βασιλεῖ γενόμενοι, μὴ εἶναι ἔν τισιν ἀληθῆ ; [8] Ἃ γὰρ ἂν διαρρήδην ἐν ταῖς γραφαῖς φαίνονται ἐλέγχοντα αὐτῶν τὴν ἀνόητον καὶ φίλαυτον γνώμην, ταῦτα τολμῶσι λέγειν μὴ οὕτω γεγράφθαι · ἃ δ' ἂν καὶ ἕλκειν πρὸς ἃς νομίζουσι δύνασθαι ἁρμόζειν πράξεις ἀνθρωπείους, ταῦτα οὐκ εἰς τοῦτον τὸν ἡμέτερον Ἰησοῦν Χριστὸν εἰρῆσθαι λέγουσιν, ἀλλ' εἰς ὃν αὐτοὶ ἐξηγεῖσθαι ἐπιχειροῦσιν. Ὁποῖον καὶ τὴν γραφὴν

7. οἱ ἑβδομήκοντα : il est remarquable que le seul argument que Justin mette en avant est l'autorité des LXX, voy. LXXI, 1. Il ne savait pas l'hébreu évidemment, cf. à ce propos CIII, 4. — Πτολεμαίῳ : ailleurs, Justin fait de ce roi un contemporain d'Hérode (*I Apol.*, XXXI, 2-5). — μὴ εἶναι ἔν τισιν ἀληθῆ. Les Juifs, en effet, attaquaient la traduction grecque, grâce à laquelle l'A.T. avait cessé d'être leur « Bible » pour devenir celle des chrétiens : « la Mischna n'a pas été donnée par écrit, afin que les nations ne la faussent

paroles prononcées d'abord d'une manière voilée et en paraboles ou en mystères ou par le symbolisme des actions, ont été expliquées par les prophètes qui sont venus après ceux qui les avaient dites ou faites.

[7] — Parfaitement, dit Tryphon.

— Lors donc que j'aurai démontré que cette prophétie d'Isaïe a été dite sur ce Jésus qui est notre Christ, mais non point sur Ezéchias comme vous le prétendez, est-ce que sur ce point encore je ne vous ferai pas honte ? et vous n'oserez plus croire à vos didascales, quand ils ont l'audace de soutenir que la traduction que vos soixante-dix vieillards ont faite chez le roi d'Égypte Ptolémée, n'est pas vraie sur certains points. [8] Si quelque chose dans les Écritures, manifestement et en termes précis, confond leur opinion insensée et leur suffisance, ils ont assez d'audace pour dire que ce n'est pas ainsi que c'est écrit : ils pensent même pouvoir tirer à eux certains passages et les appliquer comme il peuvent à des actions humaines, et ils affirment qu'ils n'ont point été dits de ce Jésus-Christ qui est nôtre, mais de celui auquel ils essayent d'appliquer leur interprétation. C'est le cas de cette Écriture dont nous parlons maintenant : dans leur enseignement, ils vous ont

pas comme ils ont fait avec la Bible et ont ensuite prétendu être Israël », est-il dit au *Midr. Rabba Nombr.*, ch. XIV, p. 215 B. Et il s'agit de la Bible grecque, cf. *Jerusch. Peah*, 17 a (d'après GOLDFAHN, p. 149).

8. (πρὸς) ἃς : (πρὸς) ἃ C. Pour donner un sens à cette phrase embarrassée, dont le texte est sans doute corrompu, on a sous-entendu νομίζουσι après ἕλκειν. — ὡς ὑπεσχόμην : cf. LXIII, 8.

ταύτην, περὶ ἧς ἡ νῦν ὁμιλία ἐστίν, ἐδίδαξαν ὑμᾶς λέγοντες εἰς Ἐζεκίαν αὐτὴν εἰρῆσθαι, ὅπερ, ὡς ὑπεσχόμην, ἀποδείξω ψεύδεσθαι αὐτούς. [9] Ἃς δ' ἂν λέγωμεν αὐτοῖς γραφάς, αἳ διαρρήδην τὸν Χριστὸν καὶ παθητὸν καὶ προσκυνητὸν καὶ [fol. 123b] θεὸν ἀποδεικνύουσιν, ἃς καὶ προανιστόρησα ὑμῖν, ταύτας εἰς Χριστὸν μὲν εἰρῆσθαι ἀναγκαζόμενοι συντίθενται, τοῦτον δὲ μὴ εἶναι τὸν Χριστὸν τολμῶσι λέγειν, ἐλεύσεσθαι δὲ καὶ παθεῖν καὶ βασιλεῦσαι καὶ προσκυνητὸν γενέσθαι θεὸν ὁμολογοῦσιν· ὅπερ γελοῖον καὶ ἀνόητον ὂν ὁμοίως ἀποδείξω. Ἀλλ' ἐπεὶ κατεπείγει με πρότερον πρὸς τὰ ὑπὸ σοῦ ἐν γελοίῳ τρόπῳ εἰρημένα ἀποκρίνασθαι, πρὸς ταῦτα τὰς ἀποκρίσεις ποιήσομαι, καὶ πρὸς τὰ ἐπίλοιπα ἐς ὕστερον τὰς ἀποδείξεις δώσω.

LXIX. Εὖ ἴσθι οὖν, ὦ Τρύφων, λέγων ἐπέφερον, ὅτι ἃ παραποιήσας ὁ λεγόμενος διάβολος ἐν τοῖς Ἕλλησι λεχθῆναι ἐποίησεν, ὡς καὶ διὰ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ μάγων [cf. *Exod.*, VII, 11 et suiv.] ἐνήργησε καὶ διὰ τῶν ἐπὶ Ἠλίᾳ ψευδοπροφητῶν [cf. III *R.*, XVIII], καὶ ταῦτα βεβαίαν μου τὴν ἐν ταῖς γραφαῖς γνῶσιν καὶ πίστιν κατέστησεν. [2] Ὅταν γὰρ Διόνυσον μὲν υἱὸν τοῦ Διὸς ἐκ μίξεως, ἣν μεμῖχ-

9. Dans ce §, Justin suppose que les didascales juifs reconnaissent que le Christ doit souffrir ; Tryphon (LXXXIX, 1) en fait aussi l'aveu (cf. encore XC, 1). SCHÜRER (*GJV*[4], II, p. 648-51) regarde ces textes comme concluants pour l'existence au IIe siècle d'une exégèse juive relative au Messie souffrant. Il en rapproche deux ou trois passages du Talmud dont le plus caractéristique, parce qu'il se rattache

affirmé qu'elle était dite d'Ezéchias, et sur ce point je vous démontrerai selon ma promesse qu'ils mentent.

[9] Et quand nous leur citons des Écritures qui en termes précis nous montrent le Christ souffrant, adorable, Dieu, ces écritures que je vous ai déjà rapportées, ils sont obligés d'accorder qu'elles ont été dites du Christ, mais ils ont l'audace de dire que ce Jésus n'est pas le Christ, cependant qu'ils reconnaissent qu'un Dieu viendra pour souffrir, régner et être adoré ; je vous démontrerai aussi que c'est ridicule et fou. Mais il me presse de répondre d'abord à ce que tu m'as dit de ridicule manière ; je vais y répondre ; pour ce qui nous reste, j'en fournirai par la suite la démonstration.

LXIX. Sache-le donc bien, Tryphon, continuai-je, ce que celui qu'on appelle le diable a contrefait dans les fictions que les Grecs racontent, tout comme ce qu'il a accompli par les mages d'Égypte et les faux prophètes du temps d'Elie, n'a fait que renforcer ma science des Écritures et ma foi en elles. [2] Lorsqu'on dit que Dionysos est né fils de Zeus par l'union de

à Isaïe, LIII, 4, et suppose la souffrance rédemptrice de nos péchés, se trouve au *Sanhedr.*, 98 B. Toutefois, cette conception du Messie souffrant n'aurait jamais été populaire dans les milieux juifs, et n'aurait pas dépassé le cercle de certains auditoires scolaires. — (ἀνόητον) ὂν C. Otto a lu ὅ, à tort, mais a restitué ὄν.

LXIX. — 2. γεγεννῆσθαι : γεγενῆσθαι. C (et Otto). — ὄνον : οἶνον C, dans le texte ; et en marge : ὄνον ἐν τοῖς μυστηρίοις αὐτοῦ. La note marginale semble être de la même main que le ms., et pourrait représenter la leçon du ms. modèle. En

θαι αὐτὸν τῇ Σεμέλῃ, γεγενῆσθαι λέγωσι. καὶ τοῦτον εὑρετὴν ἀμπέλου γενόμενον, καὶ διασπαραχθέντα καὶ ἀποθανόντα ἀναστῆναι, εἰς οὐρανόν τε ἀνεληλυθέναι ἱστορῶσι, καὶ ὄνον ἐν τοῖς μυστηρίοις αὐτοῦ παραφέρωσιν, οὐχὶ τὴν προλελεγμένην ὑπὸ Μωσέως ἀναγραφεῖσαν Ἰακὼβ τοῦ πατριάρχου προφητείαν [cf. *Gen.*, XLIX, 11-12] μεμιμῆσθαι αὐτὸν νοῶ; [3] Ἐπὰν δὲ τὸν [fol. 124ª] Ἡρακλέα ἰσχυρὸν καὶ περινοστήσαντα πᾶσαν τὴν γῆν, καὶ αὐτὸν τῷ Διῒ ἐξ Ἀλκμήνης γενόμενον, καὶ ἀποθανόντα εἰς οὐρανὸν ἀνεληλυθέναι λέγωσιν, οὐχὶ τήν, Ἰσχυρὸς ὡς γίγας δραμεῖν ὁδὸν αὐτοῦ [*Ps.*, XVIII, 6], περὶ Χριστοῦ λελεγμένην γραφὴν ὁμοίως μεμιμῆσθαι νοῶ; Ὅταν δὲ τὸν Ἀσκληπιὸν νεκροὺς ἀνεγείραντα καὶ τὰ ἄλλα πάθη θεραπεύσαντα παραφέρῃ, οὐχὶ τὰς περὶ Χριστοῦ ὁμοίως προφητείας μεμιμῆσθαι τοῦτον καὶ ἐπὶ τούτῳ φημί; [4] Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀνιστόρησα πρὸς ὑμᾶς τοιαύτην γραφήν, ἣ σημαίνει τὸν Χριστὸν ταῦτα ποιήσειν, καὶ μιᾶς τινὸς ἀναγκαίως ἐπιμνησθήσομαι, ἐξ ἧς καὶ συνεῖναι ὑμῖν δυνατόν, πῶς καὶ τοῖς ἐρήμοις γνώσεως θεοῦ, λέγω δὲ τοῖς ἔθνεσιν, οἳ καὶ ὀφθαλμοὺς ἔχοντες οὐχ ἑώρων οὐδὲ καρδίαν ἔχοντες συνίεσαν, τὰ ἐξ ὕλης κατασκευάσματα προσκυνοῦντες [cf.

tout cas, c'est ὄνον qu'il faut lire : 1° d'abord parce que le verbe παραφέρωσιν s'entend bien de l'âne « produit » dans les fêtes dionysiaques (cf. DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, au mot *Bacchus*, t. I, p. 621); 2° parce que dans un passage parallèle, *I Apol.*,

celui-ci avec Sémélé, qu'il a découvert la vigne ; lorsqu'on raconte qu'il mourut mis en pièces, qu'il est ressuscité et monté au ciel ; lorsqu'ils produisent dans ses mystères un âne, est-ce que je ne comprends pas que le diable a imité la prophétie du patriarche Jacob rapportée par Moïse et citée plus haut ?

[3] Lorsqu'on dit qu'Héraclès fut vaillant, qu'il parcourut toute la terre, qu'il naquit à Zeus d'Alcmène, qu'après sa mort il monta au ciel : est-ce que je ne comprends pas que c'est encore là une imitation de cette Écriture prononcée sur le Christ : « Vaillant comme un géant à courir son chemin ». Lorsque le diable nous montre Asclépios réveillant des morts, guérissant les autres maladies, là encore ne dirai-je pas qu'il a imité de même les prophéties sur le Christ. [4] Mais puisque je ne vous ai pas cité d'Écriture qui indique que le Christ fera de pareilles choses, il faut bien que je vous en rappelle au moins quelqu'une, d'après laquelle vous pourrez comprendre comment même pour ceux qui furent privés de la connaissance de Dieu, j'entends pour les nations

LIV, 6, où le texte de C porte aussi οἶνον, c'est ὄνον qu'il faut déjà lire, si l'on veut comprendre le raisonnement de Justin au § 7 (cf. HARNACK, *Brod und Wasser bei Justin*, *TU*, VII, 2, p. 128-129). — προλελεγμένα : cf. LII, et suiv.

3. ἰσχυρός : ἰσχυρόν C. Le mot manque tout à fait chez les LXX. Cf. LXIV, 8 et la note. — Sur Héraclée et Asclépios, voy. les passages parallèles de *I Apol.*, LIV, 9 et 10 ; XXI, 2 ; XXII, 6. — (ὁμοίως) μεμιμῆσθαι : μεμιμεῖσθαι C.

4. τοῖς (ἐρήμοις) : τῆς C.

Ps., CXIII, 12-13, et Is., VI, 10], ὁ λόγος προέλεγεν ἀρνηθῆναι αὐτὰ καὶ ἐλπίζειν ἐπὶ τοῦτον τὸν Χριστόν. [5] Εἴρηται δὲ οὕτως· Εὐφράνθητι ἔρημος ἡ διψῶσα, ἀγαλλιάσθω ἔρημος καὶ ἐξανθείτω ὡς κρίνον. Καὶ ἐξανθήσει καὶ ἀγαλλιάσεται τὰ ἔρημα τοῦ Ἰορδάνου, καὶ ἡ δόξα τοῦ Λιβάνου ἐδόθη αὐτῇ καὶ ἡ τιμὴ τοῦ Καρμήλου. Καὶ ὁ λαός μου ὄψεται τὸ ὕψος κυρίου καὶ τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ. Ἰσχύσατε χεῖρες ἀνειμέναι καὶ γόνατα παραλελυμένα. Παρακαλεῖσθε [fol. 124^b] οἱ ὀλιγόψυχοι τῇ καρδίᾳ, ἰσχύσατε, μὴ φοβεῖσθε. Ἰδοὺ ὁ θεὸς ἡμῶν κρίσιν ἀνταποδίδωσι καὶ ἀνταποδώσει· αὐτὸς ἥξει καὶ σώσει ἡμᾶς. Τότε ἀνοιχθήσονται ὀφθαλμοὶ τυφλῶν, καὶ ὦτα κωφῶν ἀκούσονται· τότε ἁλεῖται ὡς ἔλαφος ὁ χωλός, καὶ τρανὴ ἔσται γλῶσσα μογγιλάλων, ὅτι ἐρράγη ἐν ἐρήμῳ ὕδωρ καὶ φάραγξ ἐν γῇ διψώσῃ, καὶ ἡ ἄνυδρος ἔσται εἰς ἕλη, καὶ εἰς διψῶσαν γῆν πηγὴ ὕδατος ἔσται [Is., XXXV, 1-7]. [6] Πηγὴ ὕδατος ζῶντος [cf. JEAN, IV, 10] παρὰ θεοῦ ἐν τῇ ἐρήμῳ γνώσεως θεοῦ τῇ τῶν ἐθνῶν γῇ ἀνέβλυσεν οὗτος ὁ Χρισ-

5. ἐξανθείτω : ἐξανθήτω C. — χωλὸς C et les LXX du *Vaticanus*; OTTO avait lu ὁ χωλός. — μογγιλάλων C et de nombreux mss. des LXX ; OTTO lit μογιλάλων.

6. ἅλεσθαι C; OTTO lit au lieu de cet aor. II l'infinitif ἄλλεσθαι. — μάγον : les passages évangéliques qu'on a cités dans le texte, quoique bien conformes à la pensée exprimée par Justin, ne rendent peut-être pas un compte suffisant de l'expression de « mage » que les Juifs auraient appliquée à Jésus ; LACTANCE en témoigne également, *Inst. divin.*, V, III,

« qui ayant des yeux ne virent point, ayant un cœur ne comprirent pas et adorèrent des objets faits de matière », le *verbe* annonça qu'ils y renonceraient pour espérer dans ce Christ. [5] Il est dit : « Que le désert altéré se réjouisse, que le désert tressaille et qu'il fleurisse comme le lis. Les déserts du Jourdain fleuriront, et tressailleront : elle obtiendra la gloire du Liban et l'honneur du Carmel. Mon peuple verra l'élévation du Seigneur et la gloire de Dieu. Fortifiez-vous, mains relâchées et genoux affaiblis. Consolez-vous, vous au cœur pusillanime, fortifiez-vous, ne craignez pas. Voici que notre Dieu rend et rendra un jugement : il viendra et nous sauvera. Alors seront ouverts les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds entendront, alors le boiteux bondira comme un cerf, nette sera la voix des bègues, car dans le désert a jailli l'eau, et un précipice s'est taillé dans la terre altérée, l'aride deviendra un marais, et la terre altérée une source d'eau. »

[6] C'est une fontaine d'eau vive que dans la terre vide de la science de Dieu, la terre des nations, ce Christ a fait jaillir d'auprès de Dieu. C'est celui même

(*PL*, VI, 558 suiv.). Il se pourrait que Justin l'ait puisée dans quelque récit évangélique non canonique. Le roman des *Recognitiones clement.*, I, LVIII (*PG*, I, 1239), raconte : « ecce quidam de scribis... ait : Jesus vester signa et prodigia quæ fecit, ut magus, non ut propheta fecit » ; l'*Évangile de Nicodème*, XII (FABRICIUS, *Cod. apocr.*, I, p. 296 et 417) parle d'un écrit qui aurait eu pour titre : *Magia Jesu Christi*, et enfin Pilate, dans l'*Epist. I* (FABRICIUS, I, p. 300), écrit : Principes Judaeorum et tenuerunt eum mihique tra-

τός, ὃς καὶ ἐν τῷ γένει ὑμῶν πέφανται, καὶ τοὺς ἐκ γενετῆς καὶ κατὰ τὴν σάρκα πηροὺς καὶ κωφοὺς καὶ χωλοὺς ἰάσατο, τὸν μὲν ἅλεσθαι, τὸν δὲ καὶ ἀκούειν, τὸν δὲ καὶ ὁρᾶν τῷ λόγῳ αὐτοῦ ποιήσας· καὶ νεκροὺς δὲ ἀναστήσας καὶ ζῆν ποιήσας, καὶ διὰ τῶν ἔργων ἐδυσώπει τοὺς τότε ὄντας ἀνθρώπους ἐπιγνῶναι αὐτόν. [7] Οἱ δὲ καὶ ταῦτα ὁρῶντες γινόμενα φαντασίαν μαγικὴν γίνεσθαι ἔλεγον· καὶ γὰρ μάγον [cf. Mt., ix, 34; xii, 24 et pll.] εἶναι αὐτὸν ἐτόλμων λέγειν καὶ λαοπλάνον [cf. Jean, vii, 12, et Mt., xxvii, 63]. Αὐτὸς δὲ καὶ ταῦτα ἐποίει πείθων καὶ τοὺς ἐπ᾿ αὐτὸν πιστεύειν μέλλοντας, ὅτι, κἂν τις, ἐν λώβῃ τινὶ σώματος ὑπάρχων, φύλαξ τῶν παραδεδομένων ὑπ᾿ αὐτοῦ διδαγμάτων ὑπάρξῃ, ὁλόκληρον αὐτὸν ἐν τῇ δευτέρᾳ αὐτοῦ παρουσίᾳ [fol. 125[a]] μετὰ τοῦ καὶ ἀθάνατον καὶ ἄφθαρτον καὶ ἀλύπητον ποιῆσαι ἀναστήσει.

LXX. Ὅταν δὲ οἱ τὰ τοῦ Μίθρου μυστήρια παραδιδόντες λέγωσιν ἐκ πέτρας γεγεννῆσθαι αὐτόν, καὶ σπήλαιον καλῶσι τὸν τόπον ἔνθα μυεῖν τοὺς πειθομένους αὐτῷ παρα-

diderunt... asserentes istum magum esse... Hieroclès (cf. Eusèbe, *Contr. Hierocl.*, début, *PG*, XXII, 795) compara plus tard Jésus à Apollonius de Tyane et Celse (*contr. Cels.* d'Origène, II, xlviii, *GCS*, I, p. 169) appelait ses miracles des γοητείας (synonyme de μαγία). Cf. Credner, *Beiträge zur Einl. in die bibl. Schriften*, Halle, 1832, t. I, p. 255-56.

7. L'argument tiré des guérisons et résurrections opé-

qui est apparu dans votre race, a guéri ceux qui, de naissance et selon la chair, étaient aveugles, sourds ou boiteux ; par sa parole il a fait bondir celui-ci, entendre celui-là, et voir l'autre; bien plus, il a ressuscité et fait vivre des morts ; par ses œuvres il confondait les hommes d'alors jusqu'à ce qu'ils le reconnaissent.

[7] Ceux qui voyaient ces choses arriver, disaient que c'était des visions magiques, car ils ont osé soutenir qu'il était mage, et qu'il « égarait le peuple ». Mais lui, il accomplissait toutes ces choses pour persuader à ceux qui devaient dans l'avenir croire aussi en lui, que si un homme, fût-il mutilé dans son corps, garde les enseignements qu'il a donnés, il le ressuscitera intègre dans sa seconde parousie, et le rendra en outre immortel, incorruptible et impassible.

LXX. Lorsque ceux qui confèrent les mystères de Mithra, disent qu'il est né d'une pierre, lorsqu'ils appellent caverne l'endroit où on rapporte qu'ils

rées par Jésus durant sa vie mortelle, pour montrer qu'il rendra un corps complet aux estropiés et mutilés lors de la résurrection, se retrouve au *De resurrect.* attribué à Justin, IX (HOLL., fr. 107, l. 119-124, et fr. 108, l. 1-15). Il a été repris par IRÉNÉE, V, XII, 5, et XIII, 1 (*PG*, VII, 1155-56) et TERTULLIEN, *De resurrect. carn.*, XXXVIII (*CSEL*, III, p. 80).

LXX. — 1. (ἐκ πέτρας γεγεννῆσθαι : γεγενῆσθαι C (et OTTO). —Sur les mystères de Mithra, cf. *Dial.*, LXXVIII, 6, et encore *I Apol.*, LXVI, 4. Le terme παραδίδοντες (« tradere ») est le terme technique pour désigner l'initiation supérieure (cf.

διδοῦσιν, ἐνταῦθα οὐχὶ τὸ εἰρημένον ὑπὸ Δανιὴλ, ὅτι Λίθος ἄνευ χειρῶν ἐτμήθη ἐξ ὄρους μεγάλου [cf. DAN., II, 34], μεμιμῆσθαι αὐτοὺς ἐπίσταμαι, καὶ τὰ ὑπὸ Ἡσαΐου ὁμοίως [cf. Is., XXXIII, 16], οὗ καὶ τοὺς λόγους πάντας μιμήσασθαι ἐπεχείρησαν; Δικαιοπραξίας γὰρ λόγους καὶ παρ' ἐκείνοις λέγεσθαι ἐτεχνάσαντο. [2] Τοὺς δὲ εἰρημένους λόγους τοῦ Ἡσαΐου ἀναγκαίως ἀνιστορήσω ὑμῖν, ὅπως ἐξ αὐτῶν γνῶτε ταῦθ' οὕτως ἔχειν. Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Ἀκούσατε, οἱ πόρρωθεν, ἃ ἐποίησα· γνώσονται οἱ ἐγγίζοντες τὴν ἰσχύν μου. Ἀπέστησαν οἱ ἐν Σιὼν ἄνομοι· λήψεται τρόμος τοὺς ἀσεβεῖς. Τίς ἀναγγελεῖ ὑμῖν τὸν τόπον τὸν αἰώνιον; Πορευόμενος ἐν δικαιοσύνῃ, λαλῶν εὐθεῖαν ὁδόν, μισῶν ἀνομίαν καὶ ἀδικίαν, καὶ τὰς χεῖρας ἀφωσιωμένος ἀπὸ δώρων,

CUMONT, *Les mystères de Mithra* [2], Paris, 1902, p. 130). Justin rapproche ici de la parole de Daniel le mythe qui fait naître Mithra d'une pierre (v. CUMONT, *ibid.*, p. 109-110, et le bas-relief de la crypte de Saint-Clément de Rome qui représente cette naissance), et aussi le *spaelum*, sanctuaire des cérémonies mithriaques (CUMONT, *ibid.*, 136-137) du σπήλαιον πέτρας où habite le Juste dont parle Isaïe, cité plus loin, c'est-à-dire en somme de la grotte de Bethléem, cf. LXXVIII, 6. De même encore (§ 4) le rite de l'oblation du pain et de l'eau avec le vin fermenté (cf. le bas-relief de Konjica dans CUMONT, *ibid.*, p. 132-33) rappelait à Justin les cérémonies de l'Eucharistie, prophétisées par Isaïe : ἄρτος δοθήσεται κ.τ.λ. Enfin la δόξη (τοῦ πυρός ou τοῦ φωτός, suivant *Exode*, XXIV, 17 ou *Actes*, XXII, 11), attribuée au roi, se retrouvait dans la nature solaire de Mithra (cf. CUMONT,

initient ceux qui croient en lui, est-ce que je ne sais pas qu'ils imitent là la parole de Daniel : « une pierre, et ce ne fut pas par des mains d'homme, a été arrachée à la grande montagne », et de même celle d'Isaïe dont ils ont entrepris d'ailleurs d'imiter toutes les paroles ! Car ils ont mis leur habileté à ce qu'on leur prononce aussi des paroles sur la pratique de la justice. Mais il faut que je vous rapporte les paroles d'Isaïe, afin que par elles vous sachiez qu'il en est ainsi. Les voici : « Ecoutez, vous qui êtes loin, ce que j'ai fait ; ceux qui sont près sauront ma force. Ils se sont retirés les pécheurs qui étaient en Sion ; le tremblement saisira les impies. Qui vous annoncera le lieu éternel ? Celui qui marche dans la justice, qui parle suivant la voie droite, qui hait l'iniquité et l'injus-

ibid., p. 107-109). TERTULLIEN a fait de son côté d'autres rapprochements, cf. *De praescriptione*, XL, 1-5 (*TD*, p. 87, et les observations de LABRIOLLE, p. LXIV-LXVI), voir encore FIRMICUS, *De errore prof. rel.*, V (*PL*, XII, 993 suiv.) et XX (*ibid.*, 1025-26) ; JÉRÔME, *Adv. Jovin.*, I, VII (*PL*, XXIII, 219). La dépendance du culte mithriaque vis-à-vis des prophéties de l'A. T. ne se vérifie pas historiquement. — τὰ ὑπὸ Ἡσαΐου : ταῦτα ποιῆσαι C. Cf. LXXVIII, 6. — ἐτεχνάσαντο : le sujet de ce verbe, ce sont les prêtres de Mithra (οἱ τὰ τοῦ Μίθρου μυστήρια παραδίδοντες), mais instruments du diable, du serpent d'erreur (cf. § 5 ; LXIX, 1 et *I Apol.*, LIV, 1).

2. ἀσεβεῖς ; après ce mot, on lit dans les principaux mss. des LXX : τίς ἀναγγελεῖ ὑμῖν ὅτι πῦρ καίεται. Bien que quelques mss., collationnés par Holmes et Parson, présentent aussi cette lacune (d'après OTTO), il faut voir là une faute de

βαρύνων ὦτα ἵνα μὴ ἀκούσῃ κρίσιν ἄδικον αἵματος, καμμύων τοὺς ὀφθαλμοὺς ἵνα μὴ ἴδῃ ἀδικίαν· οὗτος οἰκήσει ἐν ὑψηλῷ σπηλαίῳ πέτρας ἰσχυρᾶς. [3] Ἄρτος δοθήσεται [fol. 125ᵇ] αὐτῷ, καὶ τὸ ὕδωρ αὐτοῦ πιστόν. Βασιλέα μετὰ δόξης ὄψεσθε, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ὑμῶν ὄψονται πόρρωθεν. Ἡ ψυχὴ ὑμῶν μελετήσει φόβον κυρίου. Ποῦ ἔστιν ὁ γραμματικός; Ποῦ εἰσιν οἱ βουλεύοντες; Ποῦ ἔστιν ὁ ἀριθμῶν τοὺς τρεφομένους, μικρὸν καὶ μέγαν λαόν; Ὧι οὐ συνεβουλεύσαντο, οὐδὲ ᾔδεισαν βάθη φωνῶν, ὥστε μὴ ἀκοῦσαι· λαὸς πεφαυλισμένος, καὶ οὐκ ἔστι τῷ ἀκούοντι σύνεσις [Is., XXXIII, 13-19]. [4] Ὅτι μὲν οὖν καὶ λέγει ἐν ταύτῃ τῇ προφητείᾳ περὶ τοῦ ἄρτου, ὃν παρέδωκεν ἡμῖν ὁ ἡμέτερος Χριστὸς ποιεῖν εἰς ἀνάμνησιν τοῦ σεσωματοποιῆσθαι αὐτὸν διὰ τοὺς πιστεύοντας εἰς αὐτόν, δι' οὓς καὶ παθητὸς γέγονε, καὶ περὶ τοῦ ποτηρίου, ὃ εἰς ἀνάμνησιν τοῦ αἵματος αὐτοῦ παρέδωκεν εὐχαριστοῦντας ποιεῖν [cf. *I Cor.*, XI, 24, et Luc, XXII, 19], φαίνεται. Καὶ ὅτι βασιλέα τοῦτον αὐτὸν μετὰ δόξης ὀψόμεθα, αὕτη ἡ προφητεία δηλοῖ. [5] Καὶ ὅτι λαός, ὁ εἰς αὐτὸν πιστεύειν προεγνωσμένος, μελετήσειν φόβον κυρίου προέγνωστο, αὐ-

copiste ou de Justin lui-même occasionnée par la phrase suivante, dont le début est identique. — Πορευόμενος..., λαλῶν..., μισῶν..., ἀφωσιωμένος LXX : πορευόμενον..., λαλοῦντα..., μισοῦντα..., ἀφωσιωμένον C.

3. Après ὄψονται, les LXX ajoutent γῆν. Ici Justin rapporte ὄψονται à βασιλέα. — κυρίου manque après φόβον dans la

tice, celui dont les mains restent pures de présents, qui alourdit ses oreilles pour ne pas entendre le jugement injuste du sang, qui ferme les yeux pour ne pas voir l'injustice, celui-là habitera dans la caverne élevée de la forte pierre. [3] Le pain lui sera donné, et l'eau constante. Vous verrez un roi avec gloire et vos yeux verront de loin. Votre âme pratiquera la crainte du Seigneur. Où est le scribe ? Où sont les conseillers ? Où est celui qui compte ceux qui sont nourris, gros et menu peuple ? Ils n'ont pas tenu leur conseil avec lui, ils n'ont pas connu les profondeurs des voix, aussi n'ont-ils pas entendu. C'est un peuple avili, celui qui écoute n'a pas d'intelligence.

[4] Il parle aussi dans cette prophétie du « pain » que notre Christ nous a ordonné de faire en mémorial de ce qu'il s'est fait chair pour ceux qui croient en lui (pour lesquels encore il s'est fait souffrant), et de la coupe qu'en souvenir de son sang il a prescrit de faire en actions de grâce ; c'est clair. Que de plus, nous le verrons roi dans la gloire, la prophétie elle-même le montre. [5] Qu'il était en outre prévu que le peuple, celui qu'on savait d'avance qu'il croirait

plupart des mss. des LXX, comme dans l'hébreu ; seul l'*Alexandrin.* le possède ; mais BARNAB., XI, 5 (*TD*, p. 70), cite déjà ainsi ; voy. d'ailleurs le raisonnement de Justin, § 5.

4. λέγει manque en C. — τοῦ σεσωματοποιῆσθαι : τοῦ τε σωματοποιήσασθαι C. Pour la pensée, cf. XLI, 1.

5. μελετήσειν : μελετήσει C. — Περσέα : cf. *Dial.*, LXVII, 2 et la note.

ται αἱ λέξεις τῆς προφητείας βοῶσι. Καὶ ὅτι οἱ τὰ γράμματα τῶν γραφῶν ἐπίστασθαι λογιζόμενοι, καὶ ἀκούοντες τῶν προφητειῶν, οὐκ ἔχουσι σύνεσιν, ὁμοίως αὗται αἱ γραφαὶ κεκράγασιν. Ὅταν δέ, ὦ Τρύφων, ἔφην, ἐκ παρθένου γεγεννῆσθαι τὸν Περσέα ἀκούσω, καὶ τοῦτο μιμήσασθαι τὸν πλάνον ὄφιν συνίημι.

LXXI. Ἀλλ' οὐχὶ τοῖς διδασκάλοις ὑμῶν πείθομαι, μὴ συντεθειμένοις [fol. 126a] καλῶς ἐξηγεῖσθαι τὰ ὑπὸ τῶν παρὰ Πτολεμαίῳ τῷ Αἰγυπτίων γενομένῳ βασιλεῖ ἑβδομήκοντα πρεσβυτέρων, ἀλλ' αὐτοὶ ἐξηγεῖσθαι πειρῶνται. [2] Καὶ ὅτι πολλὰς γραφὰς τέλεον περιεῖλον ἀπὸ τῶν ἐξηγήσεων τῶν γεγενημένων ὑπὸ τῶν παρὰ Πτολεμαίῳ γεγενημένων, πρεσβυτέρων, ἐξ ὧν διαρρήδην οὗτος αὐτὸς ὁ σταυρωθεὶς ὅτι θεὸς καὶ ἄνθρωπος καὶ σταυρούμενος καὶ ἀποθνήσκων κεκηρυγμένος ἀποδείκνυται, εἰδέναι ὑμᾶς βούλομαι· ἅς, ἐπειδὴ ἀρνεῖσθαι πάντας τοὺς ἀπὸ τοῦ γένους ὑμῶν ἐπίσταμαι, ταῖς τοιαύταις ζητήσεσιν οὐ προσβάλλω, ἀλλ' ἐπὶ τὰς ἐκ τῶν ὁμολογουμένων ἔτι παρ' ὑμῖν τὰς ζητήσεις

LXXI. — 2. C'est de ce chapitre et des deux suivants qu'Eusèbe parle *H.E.*, IV, xviii, 8 (*TD*, I, p. 450). — Sur le bien fondé des réclamations de Justin, voy. les notes des chap. lxxi-lxxii pour chacun des textes mis en cause, et celles de lxxxvii, 1 et cxx, 4. Il est remarquable que les anciens écrivains chrétiens ont cité de nombreux passages prétendus empruntés à l'Ancien Testament et que nous ne retrouvons plus dans le texte actuel des LXX : voy. par ex., Clem., *I ad Cor.*, viii, 3 ; xvii, 6 ; xxiii, 3-4 ; xxvi, 1 ; xlii, 5 ; xlvi, 1 ; *II ad Cor.*, xiii, 2 ; Barnabé, vii, 4 ; vii, 8 ; x,

en lui, pratiquerait la crainte du Seigneur, les expressions mêmes de la prophétie le proclament. Et encore que ceux qui raisonnent pour connaître les lettres des Écritures, même lorsqu'ils entendent réciter les prophéties, n'en ont point l'intelligence, les Écritures elles-mêmes le proclament.

Mais lorsque, Tryphon, dis-je, il m'arrive d'entendre raconter que Persée est né d'une vierge, je comprends que c'est encore là une imitation du serpent d'erreur.

LXXI. Et je ne fais pas confiance à vos didascales qui ne reconnaissent point exacte la traduction que les soixante-dix vieillards firent auprès de Ptolémée roi d'Égypte, et essayent de faire eux-mêmes leur traduction. [2] Il y a beaucoup d'Écritures qu'ils ont supprimées entièrement de la traduction faite par les vieillards de Ptolémée ; elles montraient et proclamaient clairement que ce Jésus qui a été crucifié était Dieu et homme, qu'il fut mis en croix et mourut : il faut que vous le sachiez. Je sais que ceux de votre race les nient toutes, c'est pourquoi je ne m'applique pas à les discuter, et je m'en vais

7; *De aleatoribus*, II (*Cypr. oper.*, *CSEL*, III, p. 94); Cyprien, *Testimon.*, III, 29 (*CSEL*, I, p. 143), etc. Comme il n'est point probable que ces passages ont été supprimés de toutes les Bibles grecques (Justin lui-même ne parle de ces retranchements que pour les Bibles grecques à l'usage des Juifs et Prosélytes de la Diaspora), il n'est pas invraisemblable que ce soit dans les florilèges bibliques, dont l'existence est soupçonnée par ailleurs, que ces additions aient pris naissance et que nos auteurs les aient lues.

ποιεῖν ἔρχομαι. [3] Καὶ γὰρ ὅσας ὑμῖν ἀνήνεγκα ταύτας γνωρίζετε, πλὴν ὅτι περὶ τῆς λέξεως, τῆς Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται [Is., VII, 14], ἀντείπατε, λέγοντες εἰρῆσθαι· Ἰδοὺ ἡ νεᾶνις ἐν γαστρὶ λήψεται. Καὶ ὑπεσχόμην ἀπόδειξιν ποιήσασθαι οὐκ εἰς Ἐζεκίαν, ὡς ἐδιδάχθητε, τὴν προφητείαν εἰρῆσθαι ἀλλ' εἰς τοῦτον τὸν ἐμὸν Χριστόν· καὶ δὴ τὴν ἀπόδειξιν ποιήσομαι.

[4] Καὶ ὁ Τρύφων εἶπε· Πρῶτον ἀξιοῦμεν εἰπεῖν σε ἡμῖν καί τινας ὧν λέγεις τέλεον παραγεγράφθαι γραφῶν.

LXXII. Κἀγὼ εἶπον· Ὡς ὑμῖν φίλον, πράξω. Ἀπὸ μὲν οὖν τῶν ἐξηγήσεων, ὧν ἐξηγήσατο Ἔσδρας εἰς τὸν νόμον τὸν περὶ τοῦ πάσχα, τὴν [fol. 126b] ἐξήγησιν ταύτην ἀφείλοντο· Καὶ εἶπεν Ἔσδρας τῷ λαῷ· Τοῦτο τὸ πάσχα ὁ σωτὴρ ἡμῶν καὶ ἡ καταφυγὴ ἡμῶν. Καὶ ἐὰν διανοηθῆτε καὶ ἀναβῇ ὑμῶν ἐπὶ τὴν καρδίαν, ὅτι μέλλομεν αὐτὸν ταπεινοῦν ἐν σημείῳ, καὶ μετὰ ταῦτα ἐλπίσωμεν ἐπ' αὐτόν, οὐ μὴ ἐρημωθῇ ὁ τόπος οὗτος εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον, λέγει ὁ θεὸς τῶν δυνάμεων· ἂν δὲ μὴ πιστεύσητε αὐτῷ μηδὲ εἰσακούσητε τοῦ κηρύγματος αὐτοῦ, ἔσεσθε ἐπί-

3. ὑπεσχόμην : cf. LXVIII, 7-8, et XLIII, 8.

LXXII. — 1. Ce passage d'Esdras est reproduit — mal traduit en latin — par LACTANCE, IV, XVIII, 22, sans qu'on puisse dire si Lactance l'a emprunté à Justin ou s'il l'a tiré d'ailleurs. Il ne se trouve en tout cas dans aucun de nos mss. actuels, tant des LXX que de l'hébreu et des autres versions. Il n'est pas douteux que Justin se soit trompé. C'est une hypothèse très vraisemblable, encore qu'invéri-

disculer celles que vous reconnaissez aussi. [3] Car toutes celles que je vous ai apportées, vous les admettez ; sauf pour le passage : « Voici que la vierge concevra ». Vous prétendez au contraire qu'il est dit : « Voici que la jeune fille concevra » J'ai promis de faire la preuve que la prophétie concerne non pas Ezéchias, comme on vous l'a enseigné, mais celui qui est notre Christ. Eh ! bien, je vais faire cette preuve.

[4] Tryphon dit :

— Nous préférerions que tu nous cites d'abord quelques-unes de ces Écritures dont tu disais qu'elles avaient été entièrement retranchées.

LXXII. Je lui dis :

— Je ferai comme il vous plaît. Et donc, des commentaires qu'Esdras a faits sur la loi de la Pâque, ils ont retranché ce passage : « Esdras dit au peuple : « Cette Pâque est notre Sauveur et notre refuge. Si « vous réfléchissez et que vous monte au cœur cette « pensée que nous devons l'humilier sur une croix, « que nous espérerons ensuite en lui, ce lieu ne sera « point désert à jamais, dit le Seigneur des Puissances ; « mais si vous ne croyez pas en lui, si vous n'écoutez « pas son message, vous serez la risée des nations ».

fiable, de supposer qu'il n'est qu'un commentaire chrétien du texte d'Esdras, d'après *I Cor.*, v, 7 (cf. *Dial.*, cxi, 3). — σημείῳ : cf. xciv, 1 et la note. — ὁ τόπος οὗτος : c'est Jérusalem dont il est déjà question xl, 2 ; cf. encore lxxx et suiv. — ἄν C : ἐὰν, Otto.

χαρμα τοῖς ἔθνεσι [*Esdr.* ?]. [2] Καὶ ἀπὸ τῶν διὰ Ἱερεμίου λεχθέντων ταῦτα περιέκοψαν· Ἐγὼ ὡς ἀρνίον ἄκακον, φερόμενον τοῦ θύεσθαι. Ἐπ' ἐμὲ ἐλογίζοντο λογισμόν, λέγοντες· Δεῦτε, ἐμβάλωμεν ξύλον εἰς τὸν ἄρτον αὐτοῦ καὶ ἐκτρίψωμεν αὐτὸν ἐκ γῆς ζώντων, καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ οὐ μὴ μνησθῇ οὐκέτι [Jér., xi, 19]. [3] Καὶ ἐπειδὴ αὕτη ἡ περικοπή, ἡ ἐκ τῶν λόγων τοῦ Ἱερεμίου, ἔτι ἐστὶν ἐγγεγραμμένη ἔν τισιν ἀντιγράφοις τῶν ἐν συναγωγαῖς Ἰουδαίων (πρὸ γὰρ ὀλίγου χρόνου ταῦτα ἐξέκοψαν), ἐπειδὰν καὶ ἐκ τούτων τῶν λόγων ἀποδεικνύηται ὅτι ἐβουλεύσαντο Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ, ἀναιρεῖν αὐτὸν σταυρώσαντες βουλευσάμενοι, καὶ αὐτὸς μηνύεται, ὡς καὶ διὰ τοῦ Ἡσαΐου προεφητεύθη, ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἀγόμενος [cf. Is., liii, 7], καὶ ἐνθάδε ὡς ἀρνίον ἄκακον [cf. Jér., xi, 19] δηλοῦται· ὥστ' ἀπορούμενοι ἐπὶ τὸ βλασφημεῖν [fol. 127ª] χωροῦσι. [4] Καὶ ἀπὸ τῶν λόγων τοῦ αὐτοῦ Ἱερεμίου ὁμοίως ταῦτα περιέκοψαν· Ἐμνήσθη δὲ κύριος ὁ θεὸς ἅγιος Ἰσραὴλ τῶν νεκρῶν αὐτοῦ, τῶν κεκοιμημένων

2. Le citation de Jérémie se trouve présentement dans tous nos mss. et versions. Justin prend la peine de dire à Tryphon qu'elle se trouve encore dans certains (ἔν τισιν) des exemplaires des synagogues de son temps ; comme il ajoute que la suppression en est récente, il faut croire, si Justin ne s'abuse, qu'elle aura été bornée à peu d'exemplaires. — ἄκακον LXX : manque en C, mais est attesté par Justin lui-même un peu plus loin (fin du § 3). — ὥστ' (ἀπορούμενοι) restitution d'Otto : ὧν C.

[2] Des paroles encore de Jérémie, ils ont retranché ce passage : « Je suis comme un agneau innocent, emmené pour être immolé. Sur moi, ils ont formé des desseins, disant : « Allons, jetons du bois dans son pain, « et nous le retrancherons de la terre des vivants, et « de son nom on ne se souviendra plus. » [3] Or ce morceau, tiré des discours de Jérémie, se trouve écrit maintenant encore dans quelques exemplaires qui sont dans les synagogues des Juifs, car il n'y a pas longtemps qu'ils l'ont retranché ; et lorsque, d'après ces paroles, on démontre que les Juifs tinrent conseil au sujet du Christ lui-même, décidant de le crucifier et mettre à mort, on le fait voir selon la prédiction d'Isaïe, mené comme un mouton à l'égorgement, et il apparaît d'après ce passage comme un agneau innocent ; et alors, ils sont dans l'embarras et ont recours aux blasphèmes. [4] Encore des paroles du même Jérémie, ils ont pareillement retranché ceci : « Le Seigneur Dieu, saint

1. Passage inconnu dans notre Jérémie actuel. IRÉNÉE le cite trois fois, et l'attribue aussi à Jérémie deux fois (IV, XXII, 1 ; *PG*, VII, 1046), et *Préd. apost.*, LXXVIII, KARAPET, p. 42) et une autre fois, sans doute par inadvertance, à Isaïe III, XX, 4, *ibid.*, 945). Ce pourrait bien encore être l'œuvre d'une main chrétienne. Quoi qu'il en soit de son origine, le texte est cité comme prophétie de la descente du Christ aux Enfers. C'est le seul endroit où Justin parle de celle-ci, et il est remarquable que tandis qu'il mentionne assez souvent l'ascension au Ciel (dans les formules de foi), il n'y joint jamais la descente aux Enfers. Les témoins de la descente aux Enfers, antérieurs ou contemporains de

εἰς γῆν χώματος, καὶ κατέβη πρὸς αὐτοὺς εὐαγγελίσασθαι αὐτοῖς τὸ σωτήριον αὐτοῦ [Jér. ? cf. I Pierre, iii, 19, et iv, 6].

LXXIII. Καὶ ἀπὸ τοῦ ἐνενηκοστοῦ πέμπτου ψαλμοῦ τῶν διὰ Δαυὶδ λεχθέντων λόγων λέξεις βραχείας ἀφείλοντο ταύτας· ἀπὸ τοῦ ξύλου. Εἰρημένου γὰρ τοῦ λόγου· Εἴπατε ἐν τοῖς ἔθνεσιν· Ὁ κύριος ἐβασίλευσεν ἀπὸ τοῦ ξύλου, ἀφῆκαν· Εἴπατε ἐν τοῖς ἔθνεσιν· Ὁ κύριος ἐβασίλευσεν [*Ps.*, xcv, 10]. [2] Ἐν δὲ τοῖς ἔθνεσι περὶ οὐδενὸς ὡς θεοῦ καὶ κυρίου ἐλέχθη ποτὲ ἀπὸ τῶν τοῦ γένους ὑμῶν ἀνθρώπων ὅτι ἐβασίλευσεν, ἀλλ' ἢ περὶ τούτου μόνου τοῦ σταυρωθέντος, ὃν

Justin, sont Paul, *Rom.*, x, 7, et *Ephes.*, iv, 9 ; Mt., xxvii, 52-53 ; *I Petr.*, iii, 19 ; iv, 6 ; Ignace, *ad Magnes.*, ix, 3 (*PAO*, II, p. 38 ; cf. Id., *ad Philadelph.*, ix, 1, et *Trall.*, ix, 1 (*ibid.*, pp. 78 et 50) ; *Évang. de Pierre*, xli (*TU*, IX, 2, p. 11) ; le Presbytre d'Irénée, IV, xxvii, 2 (*PG*, VII, 1058) ; Marcion chez Irénée, I, xxvii, 3 (*PG*, VII, 689) ; à noter aussi le *Pasteur* d'Hermas, *Simil.*, IX, xvi, 4 (*PAO*, III, p. 232) qui ne fait pas descendre aux Enfers le Christ, mais les Apôtres, pour y baptiser les morts. C'est donc là une croyance très ancienne, mais qui n'a pris place qu'assez tardivement dans les formules de foi. Gebhardt et Harnack ont rassemblé d'autres textes postérieurs, et renvoient à Huidekoper, *The belief of the first three centuries concerning Christ's mission to the underworld* (New-York, 1876). — ἅγιος, *sic* Irénée (« *sanctus* ») aux endroits cités ci-dessus : ἀπὸ C. La confusion s'explique si l'on remonte à l'écriture en onciales : ΑΠΟ ressemble fort à ΑΓΙΟ(C), si l'iota est placé trop près du Π. Cf. même erreur lxxx, 1.

d'Israël, s'est souvenu de ses morts qui dorment dans la terre du tombeau, et il est descendu vers eux, leur annoncer la bonne nouvelle de leur salut. »

LXXIII. Du *Psaume XCV dans les paroles de David*, ils ont ôté cette brève expression : « du haut du bois ». Il était dit : « Dites parmi les nations : « le Seigneur a régné du haut du bois », ils ont laissé : « Dites parmi les nations : « le Seigneur a régné ». [2] Mais parmi les nations il n'a jamais été dit d'aucun des hommes de votre race, comme d'un Dieu et d'un Seigneur, qu'il a régné ; ce

LXXIII. — 1. ἀπὸ τοῦ ξύλου. Voici les témoins de ce texte : aucun avant Justin (Barnabé, viii, 5 (*TD*, p. 60) : ἡ βασιλεία Ἰησοῦ ἐπὶ ξύλῳ est très incertain, et d'ailleurs mis en rapport avec *Nombr.*, xix) ; après Justin : aucun écrivain grec, mais Tertull. (*Adv. Marc.*, III, xix, *CSEL*, III, p. 408 ; cf. *Adv. Jud.*, x, *PL*, II, 625), et beaucoup d'écrivains latins : Ambroise, Augustin, saint Grégoire, etc. Les mss., par contre, ne connaissent pas la leçon défendue par Justin : ni les hébraïques, ni les grecs (sauf *R* et le *Psalter. Veronense*, du VIe siècle, où le grec est transcrit en lettres latines), ni même la Vulgate. Il paraît bien qu'ici comme pour Esdras et Jérémie, aux §§ 1 et 4 du précédent chapitre, Justin s'est laissé induire en erreur ; peut-être même doit-on le rendre responsable de l'erreur de ses suivants. — ἐν (τοῖς ἔθνεσιν) manque en C ; voy. deux lignes plus loin.

2-4. εἴδωλά ἐστι δαιμονίων : cf. lv, 2 et la note. Il est curieux que dans le Psaume cité tout entier au § suivant, on ait la leçon des LXX : ἐστι δαιμόνια. Il est bien probable qu'un copiste a ici collationné le texte du Ps. avec celui des

καὶ σεσῶσθαι ἀναστάντα ἐν τῷ αὐτῷ ψαλμῷ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον λέγει, μηνύον ὅτι οὐκ ἔστιν ὅμοιος τοῖς τῶν ἐθνῶν θεοῖς · ἐκεῖνα γὰρ εἴδωλά ἐστι δαιμονίων [cf. *Ps.* xcv, 5, et *I Par.*, xvi, 26]. [3] Ἀλλ' ὅπως τὸ λεγόμενον νοήσητε, τὸν πάντα ψαλμὸν ἀπαγγελῶ ὑμῖν. Ἔστι δὲ οὗτος · Ἄισατε τῷ κυρίῳ ᾆσμα καινόν, ᾄσατε τῷ κυρίῳ πᾶσα ἡ γῆ. Ἄισατε τῷ κυρίῳ καὶ εὐλογήσατε τὸ ὄνομα αὐτοῦ · εὐαγγελίζεσθε ἡμέραν ἐξ ἡμέρας τὸ σωτήριον αὐτοῦ. Ἀναγγείλατε ἐν τοῖς ἔθνεσι τὴν δόξαν αὐτοῦ, ἐν πᾶσι τοῖς λαοῖς τὰ θαυμάσια αὐτοῦ · ὅτι μέγας κύριος καὶ αἰνετὸς σφόδρα, φοβερός ἐστιν ὑπὲρ [fol. 127ᵇ] πάντας τοὺς θεούς · ὅτι πάντες οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνια, ὁ δὲ κύριος τοὺς οὐρανοὺς ἐποίησεν. Ἐξομολόγησις καὶ ὡραιότης ἐνώπιον αὐτοῦ, ἁγιωσύνη καὶ μεγαλοπρέπεια ἐν τῷ ἁγιάσματι αὐτοῦ. Ἐνέγκατε τῷ κυρίῳ, αἱ πατριαὶ τῶν ἐθνῶν, ἐνέγκατε τῷ κυρίῳ δόξαν καὶ τιμήν, ἐνέγκατε τῷ κυρίῳ δόξαν ἐν ὀνόματι αὐτοῦ. [4] Αἴρετε θυσίας καὶ εἰσπορεύεσθε εἰς τὰς αὐλὰς αὐτοῦ, προσκυνήσατε τῷ κυρίῳ ἐν αὐλῇ ἁγίᾳ αὐτοῦ. Σαλευθήτω ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ πᾶσα ἡ γῆ. Εἴπατε ἐν τοῖς ἔθνεσιν · Ὁ κύριος ἐβασίλευσεν ἀπὸ τοῦ ξύλου. Καὶ γὰρ

LXX qu'il possédait (tout le texte est remarquablement fidèle avec celui du *Vatic.*) et corrigé d'après lui, ce qui explique les deux variantes. Cette probabilité s'accroît encore si l'on se reporte aux vv. 7 et 10. Au v. 7, on lit ici : αἱ πατριαὶ τῶν ἐθνῶν, alors que Justin, d'après lxxiv, 3 et *I Apol.*, xli, lisait : δότε τῷ πατρὶ τῶν αἰώνων δόξαν. Justin,

n'est que de ce seul crucifié dont l'Esprit saint dit, dans le même Psaume, qu'il a été sauvé et qu'il est ressuscité, révélant qu'il n'est point semblable aux dieux des nations, car ceux-ci sont les images des démons. [3] Afin que vous compreniez ce qu'il dit, je vais vous réciter le Psaume en son entier ; le voici : « Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, toute la terre. Chantez au Seigneur et bénissez son nom, annoncez chaque jour la bonne nouvelle de son salut. Annoncez dans les nations sa gloire, dans tous les peuples ses merveilles, car c'est un Seigneur grand et tout digne de louanges, il est à craindre plus que tous les dieux. Car tous les dieux des nations sont des démons, tandis que le Seigneur a fait les cieux. La louange et la beauté sont en sa présence, la sainteté et la magnificence dans son sanctuaire. Apportez au Seigneur, familles des nations, apportez au Seigneur gloire et honneur. [4] Prenez des offrandes et entrez dans ses parvis, et adorez le Seigneur dans son parvis sacré. Que tremble devant lui toute la terre ! Dites parmi les nations : « Le roi a régné du haut du bois »,

en effet, rapporte la première partie du Psaume au Père, et au Christ la seconde (LXXIV, 3). Cf. *I Paralip.*, XVI, 28, qui reproduit le Ps. XCV et offre un texte mitigé : τῷ πατρὶ τῶν ἐθνῶν. Au v. 10, l'ἀπὸ τοῦ ξύλου, lu sûrement par Justin (voy. le § 1 de ce chapitre LXXIII), est disparu du texte actuel. Il reste à expliquer en LXXIX, 4, et LXXXIII, 3 : δαιμόνια, conforme à la lecture du Psaume chez les LXX et dans notre texte, mais contraire aux habitudes de Justin : ce

κατώρθωσε τὴν οἰκουμένην, ἥτις οὐ σαλευθήσεται · κρινεῖ λαοὺς ἐν εὐθύτητι. Εὐφραινέσθωσαν οἱ οὐρανοὶ καὶ ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ, σαλευθήσεται ἡ θάλασσα καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς. Χαρήσεται τὰ πεδία καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, ἀγαλλιάσονται πάντα τὰ ξύλα τοῦ δρυμοῦ ἀπὸ προσώπου κυρίου, ὅτι ἔρχεται, ὅτι ἔρχεται κρῖναι τὴν γῆν. Κρινεῖ τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ καὶ λαοὺς ἐν τῇ ἀληθείᾳ αὐτοῦ [*Ps.*, XCV].

[5] Καὶ ὁ Τρύφων · Εἰ μέν, ὡς ἔφης, εἶπε, παρέγραψάν τι ἀπὸ τῶν γραφῶν οἱ ἄρχοντες τοῦ λαοῦ, θεὸς δύναται ἐπίστασθαι · ἀπίστῳ δὲ ἔοικε τὸ τοιοῦτον.

[6] Ναί, ἔφην, ἀπίστῳ ἔοικε · φοβερώτερον γάρ ἐστι τῆς μοσχοποιίας, ἣν ἐποίησαν ἐπὶ γῆς μάννα πεπλησμένοι, καὶ τοῦ τὰ τέκνα [fol. 128[a]] θύειν τοῖς δαιμονίοις, ἢ τοῦ αὐτοὺς τοὺς προφήτας ἀνῃρηκέναι. Ἀλλὰ δή, ἔφην, μοι νομίζεσθε μηδὲ ἀκηκοέναι ἃς εἶπον περικεκοφέναι αὐτοὺς γραφάς. Ὑπὲρ αὐταρκείας γὰρ αἱ τοσαῦται προανιστορημέναι εἰσὶν εἰς ἀπόδειξιν τῶν ζητηθέντων μετὰ τῶν λεχθήσεσθαι μελλόντων παρ' ὑμῖν παραπεφυλαγμένων.

sont sans doute des corrections du copiste qui aux ch. LV, 2 et LXXIII, 2 n'avait pas encore fait les corrections d'après les LXX, et est averti depuis sa collation au ch. LXXIII, 3. — ἀπὸ τοῦ ξυλοῦ manque en C. Puisque Justin cite le Psaume pour mieux faire entendre ce passage, il est évident qu'il fallait le restituer ; d'ailleurs, cf. *I Apol.*, XLI, 4.

5. παρέγραψαν : περιέγραψαν C en marge, « prima manu ».

Car il a redressé le monde qui ne sera pas ébranlé ; il jugera les peuples dans la droiture. Que se réjouissent les cieux, et que tressaille la terre ; la mer s'agitera et tout ce qu'elle renferme. Les champs se réjouiront et tout ce qui est en eux, tous les arbres de la forêt tressailleront devant la face du Seigneur, parce qu'il vient, parce qu'il vient pour juger la terre. Il jugera le monde dans la justice et les peuples dans sa vérité. »

[5] Tryphon : — Si, comme tu le dis, reprit-il, les chefs du peuple ont retranché quelque chose des Écritures, Dieu peut le savoir ; mais cela semble incroyable.

[6] — Oui, dis-je, cela semble incroyable ; car c'est chose plus terrible que de faire un veau d'or, comme firent ces gens repus de la manne recueillie à terre, que d'immoler des enfants aux démons, que de tuer les prophètes eux-mêmes. Mais vous me paraissiez n'avoir pas même entendu dire qu'ils ont mutilé les Écritures en question. Mais pour démontrer ce dont nous disputons, celles que j'ai déjà rapportées sont bien suffisantes, avec celles que je dois encore citer et que vous avez conservées parmi vous.

6. ἣν (ἐποίησαν) : ἧς ἐποίησαν C en marge « secunda manu ». — ἐπὶ γῆς est une leçon bien suspecte. — περικεκοφέναι : περὶ τοῦ κεκλοφέναι C, cf. LXXII, 2, 4 (περιέκοψαν) ; LXXII, 3 (περικοπή et ἐξέκοψαν). — μελλόντων C ; c'est μελλουσῶν que la correction réclamerait. — ὑμῖν : ἡμῖν C. Il faut lire (avec Maran, Otto, etc.) ὑμῖν, d'après LXXI, 1 fin (ὁμολογουμένων παρ' ὑμῖν), et CXX, 5 (μὴ ὁμολογουμένων ὑφ' ὑμῶν γραφῶν).

LXXIV. Καὶ ὁ Τρύφων ἔφη· Ὅτι δι' ἡμᾶς ἀξιώσαντας ἀνιστόρησας αὐτάς, ἐπιστάμεθα. Περὶ δὲ τοῦ ψαλμοῦ τούτου, ὃν τελευταῖον ἔφης ἀπὸ τῶν Δαυὶδ λόγων, οὐ δοκεῖ μοι εἰς ἄλλον τινὰ εἰρῆσθαι ἀλλ' εἰς τὸν πατέρα, τὸν καὶ τοὺς οὐρανοὺς καὶ τὴν γῆν ποιήσαντα· σὺ δ' αὐτὸν φῂς εἰς τὸν παθητὸν τοῦτον, ὃν καὶ Χριστὸν εἶναι σπουδάζεις ἀποδεικνύναι, εἰρῆσθαι.

[2] Καὶ ἀπεκρινάμην· Διὰ λέξεως, ἣν τὸ ἅγιον πνεῦμα ἐν τούτῳ τῷ ψαλμῷ ἀνεφθέγξατο, νοήσατε λέγοντός μου, παρακαλῶ, καὶ γνώσεσθε οὔτε κακῶς με λέγειν οὔθ' ὑμᾶς ὄντως κεκηλῆσθαι· οὕτως γὰρ ἂν καὶ πολλὰ ἄλλα νοῆσαι τῶν ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος εἰρημένων καθ' ἑαυτοὺς γενόμενοι δυνήσεσθε. Ἄισατε τῷ κυρίῳ ᾆσμα καινόν, ᾄσατε τῷ κυρίῳ πᾶσα ἡ γῆ. Ἄισατε τῷ κυρίῳ καὶ εὐλογήσατε τὸ ὄνομα αὐτοῦ· εὐαγγελίζεσθε ἡμέραν ἐξ ἡμέρας τὸ σωτήριον αὐτοῦ, ἐν πᾶσι τοῖς λαοῖς τὰ θαυμάσια αὐτοῦ [*Ps.*, xcv, 1-3]. [3] Ὡς τῷ θεῷ καὶ πατρὶ τῶν ὅλων ᾄδοντας καὶ ψάλλοντας τοὺς [fol. 128ᵇ] ἀπὸ πάσης τῆς γῆς γνόντας τὸ σωτήριον τοῦτο μυστήριον, τουτέστι τὸ πάθος τοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ τούτους ἔσωσεν, ἐνδιάγοντας κελεύει, ἐπιγνόντας ὅτι καὶ αἰνετὸς καὶ φοβερὸς καὶ ποιητὴς τοῦ τε οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς ὁ τοῦτο τὸ σωτήριον ὑπὲρ τοῦ

LXXIV. 2. τὸ σωτήριον αὐτοῦ : le v. 3 du Psaume xcv, tel qu'il se rencontre dans les LXX et dans la citation du chap. précédent se trouve omis ici. Il pourrait se faire

LXXIV. Tryphon dit :

— Nous savons que c'est sur notre demande que tu les as citées. Mais pour ce Psaume que tu viens de citer en dernier lieu des *Paroles de David*, il ne me semble pas qu'il ait été dit d'un autre que du Père, le Créateur du ciel et de la terre, et toi tu affirmes qu'il a été dit de cet homme « souffrant » qui, d'après tes essais de preuves, serait le Christ.

[2] Je répondis :

— Songez, tandis que je vous parle, à l'expression que l'Esprit saint a proférée dans ce Psaume, je vous en prie ; vous reconnaîtrez que je ne dis pas de choses fausses, et que vous n'êtes vraiment pas leurrés ; car vous pourrez ainsi comprendre, lorsque vous serez retournés chez vous, encore beaucoup d'autres des paroles de l'Esprit saint : « Chantez au Seigneur un chant nouveau ; chantez au Seigneur, toute la terre. Chantez au Seigneur et bénissez son nom. Annoncez chaque jour la bonne nouvelle de son salut, en tous les peuples ses merveilles. » [3] L'Esprit saint ordonne de chanter constamment et de célébrer par des instruments de musique le Dieu et Père de l'univers, à ceux qui sur toute la terre auront connu ce mystère salutaire, j'entend la souffrance du Christ, par laquelle il les a sauvés ; lorsqu'ils auront reconnu qu'il est digne de louange, terrible, qu'il est celui qui a fait le ciel et la terre, celui

que ce soit faute de copiste occasionnée par la répétition de αὐτοῦ. Toutefois, *I Apol.*, XLI, 1, c'est tout le v. 3 qui manque, et voyez LXXIII, 3-4 et la note sur les remaniements du texte par le copiste.

ἀνθρωπείου γένους ποιήσας, τὸν καὶ μετὰ τὸ σταυρωθῆναι ἀποθνήσκοντα καὶ βασιλεύειν πάσης τῆς γῆς κατηξιωμένον ὑπ᾽ αὐτοῦ, ὡς καὶ διὰ...

3. Avec ce § 3 se termine ce qui nous a été conservé de la Première Partie du *Dialogue avec Tryphon*. Dans ce développement inachevé, Justin faisait sa part à l'objection de Tryphon (§ 1); il interprétait le κύριος des premiers versets du Ps. xcv (1-9) du Père, et du Christ le κύριος de la fin. L'interprétation du Ps. xcv reste donc inachevée brusquement au milieu d'une phrase; LXXIV, 4 commence également par le milieu d'une phrase la citation d'un passage du *Deut.* (xxxi, 16), où il est question de la défection du peuple juif. En C, le texte ne présente aucune solution de continuité, comme si LXXIV, 4, continuait LXXIV, 3, et que rien ne manquât. Ce qui montre que la lacune provient de la perte d'un ou plusieurs feuillets d'un ms. On ne saurait dire à quel manuscrit remonte cette perte ; elle n'avait pas dû, en tout cas, laisser de trace bien sensible dans le ms. qui a servi de modèle au copiste de 1364. Sur l'étendue de la lacune, voyez l'*Introduction*, p. LXIX-LXXXI.

qui a opéré le salut pour tout le genre humain, celui qui est mort crucifié, et que le Père a décidé de faire régner sur toute la terre, de même que par...

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.

I. Les Éditions v
II. Les Mss.. xii
1. L'Histoire des deux Mss..................... xvi
2. La comparaison des deux Mss............... xxviii
3. L'origine du ms. 450........................ xxxi
4. La valeur du ms. 450........................ xxxv
III. Le Dialogue dans la Littérature Chrétienne ancienne.
1. Depuis Photius xxxviii
2. Photius....................................... xl
3. Jean Damascène............................... liii
4. Jérôme et Eusèbe............................. lvi
5. Tertullien, Irénée, Tatien.................... lx
IV. L'Intégrité lxii
V. La Composition.
1. Date et lieu.................................. lxxxii
2. L'ordre des matières......................... lxxxvi
2. Les vraisemblances historiques.............. xcii
Principaux ouvrages cités en abrégé......... xcvii

TEXTE, TRADUCTION ET NOTES : PREMIÈRE PARTIE OU PREMIÈRE JOURNÉE DU DIALOGUE.

I. Prologue : Pourquoi Justin s'est fait chrétien (i-ix). 1
Griefs contre les chrétiens (x)........ 47

II. L'Ancienne et la Nouvelle Alliance.
La Nouvelle Alliance (xi-xv) 51
Digression sur la méchanceté des Juifs (xvi-xvii) 73
Les Préceptes de l'Ancienne Alliance (xviii-xlii) 83
Digression sur les Parousies (xxx-xxxiv) 131-155
Digression sur les faux chrétiens (xxxv-xxxvi) 155-167
Digression (retour à la) sur les Parousies (xxxvii-xxxix) 167-175
III. La Préexistence du Christ.
La naissance virginale (xliii) 189
Digression sur les Préceptes de l'Ancienne Alliance (xliv-xlvii) 195
Le Christ préexistant (xlviii) 213
Digression sur le Précurseur (xlix-lii) 217
Digression sur les Parousies (liii) 235
L'Autre Dieu (liv-lxiii) 241
La Naissance virginale (lxiii-lxiv, 3) 297
Le Christ préexistant (lxiv, 4-lxv) 305
Objection de Tryphon sur Isaïe (lxv) 309
La Naissance virginale (lxvi-lxxiv, 3) 315
Digression sur les Rites mosaïques (lxvii, 4-14) 321-325
La Naissance virginale d'après Isaïe (lxviii). 325-333
Contrefaçons diaboliques (lxix-lxx) 333-345
Mutilations des Écritures (lxxi-lxxiii) 345-367
Le Ps. xcv (lxxiv, 1-3) 357
TABLE DES MATIÈRES 361

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

NIHIL OBSTAT

V. Girodon, SAC.

IMPRIMATUR

PARISIIS, DIE 8ª FEBRUARII, 1909

P. Fages, V. G.

JUSTIN

DIALOGUE AVEC TRYPHON

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

TEXTES ET DOCUMENTS

POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE

Hippolyte HEMMER et Paul LEJAY

JUSTIN

DIALOGUE AVEC TRYPHON

TEXTE GREC, TRADUCTION FRANÇAISE

INTRODUCTION, NOTES ET INDEX

PAR

Georges ARCHAMBAULT

DIRECTEUR A L'ÉCOLE FÉNELON

TOME II

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

82, RUE BONAPARTE, 82

1909

[illegible]

TEXTE

ET

TRADUCTION

[ΠΡΟΣ ΤΡΥΦΩΝΑ ΛΟΓΟΣ Β']

LXXIV. ...[4] τῆς γῆς, εἰς ἣν οὗτος εἰσπορεύεται εἰς αὐτήν, καὶ ἐγκαταλείψουσί με, καὶ διασκεδάσουσι τὴν διαθήκην μου, ἣν διεθέμην αὐτοῖς ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ. Καὶ καταλείψω αὐτοὺς καὶ ἀποστρέψω τὸ πρόσωπόν μου ἀπ' αὐτῶν· καὶ ἔσται κατάβρωμα, καὶ εὑρήσουσιν αὐτὸν κακὰ πολλὰ καὶ θλίψεις. Καὶ ἐρεῖ τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ· Διότι οὐκ ἔστι κύριος ὁ θεός μου ἐν ἡμῖν, εὕροσάν με τὰ κακὰ ταῦτα. Ἐγὼ δὲ ἀποστροφῇ ἀποστρέψω τὸ πρόσωπόν μου ἀπ' αὐτῶν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, διὰ πάσας τὰς κακίας ἃς ἐποίησαν, ὅτι ἐπέστρεψαν ἐπὶ θεοὺς ἀλλοτρίους [*Deut.*, XXXI, 16-18].

LXXV. Ἐν δὲ τῷ βιβλίῳ τῆς Ἐξόδου, ὅτι αὐτοῦ τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ καὶ Ἰησοῦς ἦν, ὃ λέγει τῷ Ἀβραὰμ μὴ δεδηλῶσθαι μηδὲ τῷ Ἰακώβ, διὰ Μωσέως ἐν μυστηρίῳ ὁμοίως ἐξηγγέλθη, καὶ ἡμεῖς νενοήκαμεν. Οὕτως δὲ εἰρη-

Ce titre n'appartient pas au ms. C (voyez LXXIV, 3, et la note) ; il a été emprunté à la citation de JEAN DAMASCÈNE, dans les *Sacra Parallela* ; voy. l'*Introduction*, p. LIV. Il n'a sans doute pas plus de chance, malgré sa plus grande anti-

[SECOND ENTRETIEN AVEC TRYPHON]

LXXIV.... [4] « au pays dans lequel il est introduit, et ils m'abandonneront, et ils détruiront mon alliance que j'avais établie pour eux en ce jour-là. Et je les abandonnerai et je détournerai mon visage loin d'eux ; et il y aura de la nourriture, et il sera atteint de maux nombreux et de tribulations. Et il dira ce jour-là : « C'est parce que le Seigneur mon Dieu n'est pas parmi « nous que j'ai été atteint par ces maux ». Mais moi je détournerai absolument mon visage d'eux ce jour-là, à cause de toutes les mauvaises actions qu'ils auront faites, parce qu'ils se sont tournés vers les dieux étrangers. »

LXXV. Dans le livre de l'*Exode*, il a déclaré en mystère par la bouche de Moïse que le nom de Dieu lui-même était aussi Jésus, ce qu'il affirme n'avoir été révélé ni à Abraham, ni à Jacob, et nous l'avons compris aussi. Il

quité, d'avoir appartenu au texte primitif que le titre général fourni par le ms. C, et que nous avons mis en tête de la Première Partie. Sur l'étendue de la lacune, cf. I, p. LXIX suiv.

LXXV. — 1. Ἰησοῦς : cf. XLIX, 6 ; XC, 4-5 ; CXIII, 2 ; CXV, 2-3, etc. La transcription grecque des LXX pour יְהוֹשֻׁעַ (la Vulgate a « Josue ») est Ἰησοῦς, le nom même du Christ. D'où

ται· Καὶ εἶπε κύριος τῷ Μωσεῖ· Εἰπὲ τῷ λαῷ τούτῳ· Ἰδοὺ ἐγὼ [fol. 129a] ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ προσώπου σου, ἵνα φυλάσσῃ σε ἐν τῇ ὁδῷ, ὅπως εἰσαγάγῃ σε εἰς τὴν γῆν ἣν ἡτοίμασά σοι. Πρόσεχε αὐτῷ καὶ εἰσάκουε αὐτοῦ, μὴ ἀπείθει αὐτῷ. Οὐ γὰρ μὴ ὑποστείληταί σε· τὸ γὰρ ὄνομά μου ἐστὶν ἐπ' αὐτῷ [*Exod.*, xx, 22 ; xxiii, 20-21]. [2] Τίς οὖν εἰς τὴν γῆν εἰσήγαγε τοὺς πατέρας ὑμῶν; Ἤδη ποτὲ νοήσατε ὅτι ὁ ἐν τῷ ὀνόματι τούτῳ ἐπονομασθεὶς Ἰησοῦς, πρότερον Αὐσῆς καλούμενος. Εἰ γὰρ τοῦτο νοήσετε, καὶ ὅτι τὸ ὄνομα αὐτοῦ τοῦ εἰπόντος τῷ Μωσεῖ· τὸ γὰρ ὄνομά μου ἐστὶν ἐπ' αὐτῷ [*Exod.*, xxiii, 21 et cf. *Nombr.*, xiii, 17], Ἰησοῦς ἦν, ἐπιγνώσεσθε. Καὶ γὰρ καὶ Ἰσραὴλ αὐτὸς ἦν καλούμενος, καὶ τὸν Ἰακὼβ τούτῳ τῷ ὀνόματι ὁμοίως μετωνομάκει [cf. *Gen.*, xxxii, 25]. [3] Ὅτι δὲ καὶ ἄγγελοι καὶ ἀπόστολοι τοῦ θεοῦ λέγονται οἱ ἀγγέλλειν τὰ παρ' αὐτοῦ ἀποστελλόμενοι προφῆται, ἐν τῷ Ἡσαΐα δεδήλωται. Λέγει γὰρ ἐκεῖ ὁ Ἡσαΐας· Ἀπόστειλόν με [Is., vi, 8]. Καὶ ὅτι προφήτης ἰσχυρὸς καὶ μέγας γέγονεν ὁ ἐπονομασθεὶς τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι, φανερὸν πᾶσίν ἐστιν. [4] Εἰ οὖν ἐν τοσαύταις μορφαῖς οἴδαμεν

l'utilisation messianique. On la trouve très répandue au IIe siècle et même ensuite : cf. Barnabé, xii, 8-9 (*TD*, p. 76); Irénée, fr. xix (*PG*, vii, 1241); Tertullien, *Adv. Marcion.*, III, xvi (*CSEL*, III, 402-403) ; IV, vii (*ibid.*, 436), et *Adv. Jud.*, ix (*PL*, II, 622-23) : ici ressemblances verbales avec les expressions de Justin ; Clém. d'Alex., *Pédag.*, I, vii, 60

s'exprime ainsi : « Le Seigneur dit à Moïse : « Dis à ce « peuple : Voici que j'envoie mon ange devant ta face, « afin qu'il te garde dans le chemin, pour t'introduire « dans le pays que je t'ai préparé. Donne-lui attention, écoute-le, ne te défie pas de lui, car il ne t'abandonnera pas : mon nom est sur lui. » [2] Quel est donc celui qui a introduit vos pères dans le pays ? Comprenez enfin que c'était celui qu'on désignait par ce nom, Jésus (Josué), celui qu'on appelait auparavant Ausès. Lorsque vous l'aurez compris, vous reconnaîtrez encore que le nom de celui qui dit à Moïse : « Mon nom est sur lui », c'était Jésus (Josué). Et en effet, il s'appelait encore Israël, et il imposa de même ce nom à Jacob. [3] D'autre part que le nom d'ange et d'apôtre de Dieu est donné aux prophètes envoyés pour annoncer ce qui vient de lui, cela parait dans Isaïe. En cet endroit, en effet, Isaïe dit : « Envoie-moi » ; et il est manifeste pour tout le monde que celui qui a reçu le surnom de Jésus fut un prophète puissant et grand. [4] Et, puisque nous

(*GCS*, I, 125-26) ; Lactance, *Inst. Div.*, IV, xiv (*PL*, VI, 488-89) ; Eusèbe, *H.E.*, I, iii, 3-4 (*TD*, I, 32), etc.

2. τοῦ (εἰπόντος) manque en C. — Ces changements de nom sont plus abondamment expliqués au ch. cxxv, 1 et suiv. Cf. xxxiv, 6 et la note. — ἰσχυρὸς καὶ μέγας : Barnabé, xii, 8 (*TD*, p. 76), et Tertull., *Adv. Jud.*, ix (*PL*, II, 622), parlent aussi des vertus qui valurent au fils de Naué de porter le nom de Jésus. Pour ἰσχυρός, voyez l'exhortation de Moïse à Josué, si souvent répétée : ἴσχυε καὶ ἀνδρίζου (*Deut.*, xxxi, 7 et 23 ; Josué, i, 6, 7, 9 et 18). Il avait été aussi prédit du Messie qu'il serait ἰσχυρός au *Ps.* xviii, 5 : voy. *Dial.*, lxiv, 8 et la note.

πεφανερῶσθαι τὸν θεὸν ἐκεῖνον τῷ Ἀβραὰμ καὶ τῷ Ἰακὼβ καὶ τῷ Μωσεῖ, πῶς ἀποροῦμεν καὶ ἀπιστοῦμεν κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων βουλὴν καὶ ἄνθρωπον αὐτὸν διὰ παρθένου γεννηθῆναι μὴ δεδυνῆσθαι, καὶ ταῦτα ἔχοντες [fol. 129[b]] γραφὰς τοσαύτας, ἐξ ὧν συννοῆσαι ἔστι διαρρήδην ὅτι κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς βουλὴν καὶ τοῦτο γέγονεν.

LXXVI. Ὅταν γὰρ ὡς υἱὸν ἀνθρώπου λέγῃ Δανιὴλ τὸν παραλαμβάνοντα τὴν αἰώνιον βασιλείαν [cf. *Dan.*, VII, 13-14], οὐκ αὐτὸ τοῦτο αἰνίσσεται; Τὸ γὰρ ὡς υἱὸν ἀνθρώπου εἰπεῖν, φαινόμενον μὲν καὶ γενόμενον ἄνθρωπον μηνύει, οὐκ ἐξ ἀνθρωπίνου δὲ σπέρματος ὑπάρχοντα δηλοῖ. Καὶ τὸ λίθον τοῦτον εἰπεῖν ἄνευ χειρῶν τμηθέντα [cf. *id.*, II, 34], ἐν μυστηρίῳ τὸ αὐτὸ κέκραγε· τὸ γὰρ ἄνευ χειρῶν εἰπεῖν αὐτὸν ἐκτετμῆσθαι δηλοῖ ὅτι οὐκ ἔστιν ἀνθρώπινον ἔργον, ἀλλὰ τῆς βουλῆς τοῦ προβάλλοντος αὐτὸν πατρὸς τῶν ὅλων θεοῦ. [2] Καὶ τὸ Ἡσαΐαν φάναι· Τὴν γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται [Is., LIII, 8]; ἀνεκδιήγητον ἔχοντα τὸ γένος αὐτὸν ἐδήλου· οὐδεὶς γάρ, ἄνθρωπος ὢν ἐξ ἀνθρώπων, ἀνεκδιήγητον ἔχει τὸ γένος. Καὶ τὸ τὸν Μωσέα εἰπεῖν πλυνεῖν αὐτὸν τὴν στολὴν αὐτοῦ ἐν αἵματι σταφυλῆς [*Gen.*, XLIX, 11], οὐχ ὃ καὶ ἤδη πολλάκις πρὸς ὑμᾶς παρακεκαλυμμένως προπεφητευκέναι αὐ-

1. ἐκεῖνον, restitution de SYLBURG : ἐκείνῳ C et OTTO. — τοσαύτας OTTO d'après LXVIII, 1 ; LXXIII, 6 ; C, 6, etc. : τοιαύτας C.

LXXVI. — 1. τμηθέντα : Dans le texte de Daniel, il s'agit de la pierre « détachée » de la montagne. Théodotion avait

savons que ce Dieu s'est manifesté sous tant de formes à Abraham, à Jacob et à Moïse, pourquoi cet embarras et ce refus de croire que selon la volonté du Père de toutes choses, il a pu aussi naître homme d'une vierge, et cela lorsque nous avons tant d'Écritures d'où l'on peut comprendre clairement que cette naissance encore est arrivée selon la volonté du Père.

LXXVI. Car lorsque Daniel désigne « comme un fils d'homme » celui qui reçoit la « royauté éternelle » n'insinue-t-il pas cette chose-là même ? Le désigner comme un fils d'homme, c'est manifester qu'il est apparu et qu'il est devenu homme, mais c'est montrer aussi que ce ne fut point par une semence humaine. Dire qu'il est une « pierre taillée, mais sans mains d'homme », c'est proclamer la même chose en mystère, car dire qu' « il a été taillé sans mains d'homme » c'est montrer qu'il n'est pas une œuvre humaine, mais l'œuvre de la volonté de Celui qui l'a produit, le Père, Dieu de toutes choses. [2] Lorsqu'Isaïe dit : « Qui racontera sa génération ? » il a montré aussi que son origine est inénarrable, et aucun homme d'entre les hommes n'a une origine inénarrable.

Quand Moïse dit qu' « il[1] lavera sa tunique dans le

traduit l'araméen : הִתְגְּזֶרֶת par ἀπεσχίσθη, mais les LXX par ἐτμήθη ; Justin, qui lit ce passage dans les LXX, a donné au mot ἐτμήθη son sens le plus complet : « tailler pour façonner » (cf. οὐκ ἀνθρώπινον ἔργον). Cf. LXX, 1. — δῆλοι manque en C, restitué d'après les autres exemples de ce chapitre.

2. πλυνεῖν OTTO : πλύνειν C ; cf. LXIII, 2. — πολλάκις, cf. LIV, 1-2 ; LXIII, 2.

τὸν εἶπον ἐστίν, ὅτι αἷμα μὲν ἔχειν αὐτὸν προεμήνυεν, ἀλλ' οὐκ ἐξ ἀνθρώπων, ὃν τρόπον τὸ τῆς ἀμπέλου αἷμα οὐκ ἄνθρωπος ἐγέννησεν ἀλλ' ὁ θεός; [3] Καὶ Ἡσαίας δὲ μεγάλης βουλῆς ἄγγελον αὐτὸν εἰπών [Is., ix, 6], οὐχὶ τούτων ὧνπερ ἐδίδαξεν ἐλθὼν διδάσκαλον αὐτὸν γεγενῆσθαι προεκήρυσσεν; Ἃ γὰρ μεγάλα [fol. 130[a]] ἐβεβούλευτο ὁ πατὴρ εἴς τε πάντας τοὺς εὐαρέστους γενομένους αὐτῷ καὶ γενησομένους ἀνθρώπους, καὶ τοὺς ἀποστάντας τῆς βουλῆς αὐτοῦ ὁμοίως ἀνθρώπους ἢ ἀγγέλους, οὗτος μόνος ἀπαρακαλύπτως ἐδίδαξεν, εἰπών· [4] Ἥξουσιν ἀπὸ ἀνατολῶν καὶ δυσμῶν, καὶ ἀνακλιθήσονται μετὰ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν· οἱ δὲ υἱοὶ τῆς βασιλείας ἐκβληθήσονται εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον [Mt., viii, 11-12]. [5] Καί· Πολλοὶ ἐροῦσί μοι τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ· Κύριε, κύριε, οὐ τῷ σῷ ὀνόματι ἐφάγομεν καὶ ἐπίομεν καὶ προεφητεύσαμεν καὶ δαιμόνια ἐξεβάλομεν; Καὶ ἐρῶ αὐτοῖς· Ἀναχωρεῖτε ἀπ' ἐμοῦ [Mt., vii, 22-23, et Lc., xiii, 26-27]. Καὶ ἐν ἄλλοις λόγοις, οἷς καταδικάζειν τοὺς ἀναξίους μὴ σώζεσθαι μέλλει, ἔφη ἐρεῖν· Ὑπάγετε εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον, ὃ ἡτοίμασεν ὁ πατὴρ τῷ σατανᾷ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ [Mt., xxv, 41]. [6] Καὶ πάλιν ἐν ἑτέροις λόγοις ἔφη· Δίδωμι ὑμῖν ἐξουσίαν κατα-

5. οὐ τῷ σῷ ὀνόματι ἐφάγομεν... Ce logion semblerait une combinaison, d'ailleurs surprenante, de Luc et de Mathieu; il se trouve en tout cas hors la pensée de l'un et de l'autre.

μέλλει Otto : μέλλειν C. Ce mot se rapporte à καταδικάζειν,

sang de la grappe », n'est-ce pas ce que je vous ai déjà dit souvent qu'il avait prophétisé obscurément : il a déclaré par avance qu'il aurait du sang, mais non pas un sang venu des hommes, tout de même que le sang de la vigne, c'est Dieu et non pas l'homme qui le produit ? [3] Isaïe encore, lorsqu'il l'appelait « ange du grand conseil », n'a-t-il pas ainsi annoncé par avance qu'il a été le didascale des choses qu'il est venu enseigner ? Car les grands conseils du Père tant vis-à-vis de tous les hommes qui lui sont ou deviendront agréables, que vis-à-vis de ceux, hommes et anges, qui se sont éloignés de son conseil, c'est lui seul qui les a enseignés ouvertement lorsqu'il a dit : [4] « Ils viendront de l'Orient et de l'Occident, et ils prendront part au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux ; mais les fils du royaume seront rejetés dans les ténèbres extérieures. » [5] Encore : « Beaucoup me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas en ton nom « mangé, bu, prophétisé et chassé les démons ? » Et je leur dirai : « Retirez-vous de moi. » Voici encore les paroles de condamnation qu'il doit prononcer, il l'a dit, contre ceux qui sont indignes du salut : « Allez-vous en dans les ténèbres extérieures, que le Père a préparées à Satan et à ses Anges. »

[6] De même en d'autres passages, il a dit : « Je vous

non à ἔφη. — Ὑπάγετε εἰς τὸ σκότος... Cette citation ne concorde pas exactement avec le texte de Mt., xxv, 41 ; on la retrouve identique dans les *Homélies Pseudo Clémentines*, XIX, 2 (*PG*, I, 424).

πατεῖν ἐπάνω ὄφεων καὶ σκορπίων καὶ σκολοπενδρῶν καὶ ἐπάνω πάσης δυνάμεως τοῦ ἐχθροῦ [Luc, x, 19]. Καὶ νῦν ἡμεῖς, οἱ πιστεύοντες ἐπὶ τὸν σταυρωθέντα ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου Ἰησοῦν κύριον ἡμῶν, τὰ δαιμόνια πάντα καὶ πνεύματα πονηρὰ ἐξορκίζοντες ὑποτασσόμενα ἡμῖν ἔχομεν. Εἰ γὰρ διὰ τῶν προφητῶν παρακεκαλυμμένως κεκή[fol. 130b]-ρυκτο παθητὸς γενησόμενος ὁ Χριστὸς καὶ μετὰ ταῦτα πάντων κυριεύσων, ἀλλ' οὖν γε ὑπ' οὐδενὸς νοεῖσθαι ἐδύνατο. μέχρις αὐτὸς ἔπεισε τοὺς ἀποστόλους ἐν ταῖς γραφαῖς ταῦτα κεκηρύχθαι διαρρήδην. [7] Ἔβοα γὰρ πρὸ τοῦ σταυρωθῆναι · Δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου πολλὰ παθεῖν καὶ ἀποδοκιμασθῆναι ὑπὸ τῶν γραμματέων καὶ Φαρισαίων.

6 τὰ δαιμόνια : bien que ce point de vue ne puisse pas rendre compte de tout ce qu'était le Christianisme, celui-ci apparaissait très principalement comme une victoire de Dieu le Père par le Logos son Fils sur les dieux païens, c'est-à-dire sur les démons, principes de tout mal. Ils constituent l'armée du Diable, et suscitent juifs et païens contre les chrétiens (cf. cxxxi, 2). Voy. sur ce point le début du chapitre : *La question des droits du démon*, dans *Le Dogme de la Rédemption*, par l'abbé J. Rivière, Paris, 1905, p. 373 suiv. Cette mythologie vaincue d'ailleurs différait suivant les esprits, selon qu'il s'agissait d'un Oriental ou d'un Grec. Le pouvoir sur les démons fut un charisme très vivant dans l'ancienne Église, tant qu'elle eut à lutter contre les dieux. Non seulement Justin en parle souvent (*II Apol.*, vi, 6 ; *Dial.*, xxx, 3 ; xxxv, 8 ; lxxxv, 2 ; cxi, 2 ; cxxi, 3), mais encore tous les Pères : cf. Irénée, II, xxxii, 4-5 (*PG*, VII, 829-30) ; Tertull., *Apologet.*, xxiii, xxvii, xxxii, xxxvii

donne le pouvoir de marcher sur les serpents, les scorpions, les scolopendres, et sur toute Puissance de l'Ennemi. » Pour nous, maintenant, qui croyons au crucifié sous Ponce Pilate, Jésus, notre Seigneur, nous exorcisons tous les démons et esprits mauvais, et ils nous sont soumis. Car si, par la bouche des prophètes, il a été obscurément annoncé que le Christ souffrirait, et qu'après cela il serait Seigneur de toutes choses, personne, du moins, ne pouvait le comprendre, jusqu'à ce qu'il ait persuadé lui-même aux Apôtres que ces choses se trouvent clairement annoncées dans les Écritures. (7) Il s'est en effet écrié avant d'être crucifié : « Il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Scribes et les Pharisiens, qu'il soit

PL, I, 410-464) ; Cyprien, *Ad Demetr.* (*CSEL*, I, 361) ; Origène, *Contr. Cels.*, I, vi (*GCS*, I, 59) ; xlvi (*ibid.*, p. 96) ; lxvii (*ibid.*, 121), etc. La puissance que les démons gardent sur les païens non convertis se concevra mieux lorsqu'on se sera rappelé que Justin croit que le Diable et son armée ne sont pas encore jetés au feu : ils le seront cependant un jour : le Christ (voy. Mt., xxv, 41) l'a prédit. Si Dieu a différé ce châtiment, c'est parce qu'il veut qu'ils soient jetés au feu avec les hommes qui les auront suivis, mais laisser à ceux-ci le temps de la pénitence (*I Apol.*, xxviii, 1-2). — Εἰ γὰρ διὰ τῶν προφητῶν... Les Juifs n'avaient donc pas pu comprendre les prophéties, qui leur avaient été faites d'ailleurs παρακεκαλυμμένως. Ce sont les événements de la vie de Jésus qui aidèrent les chrétiens, avec la grâce de l'Esprit saint à en découvrir le sens. Irénée, IV, xxvi, 1 (*PG*, VII, 1052-53), pour exprimer la même idée, compare les Écritures au trésor caché dans le champ. Voy. d'autre part la note à liii, 1.

καὶ σταυρωθῆναι καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι [Mc., VIII, 31 ; Lc., IX, 22]. Καὶ Δαυὶδ δὲ πρὸ ἡλίου καὶ σελήνης ἐκ γαστρὸς γεννηθήσεσθαι αὐτὸν [cf. *Ps.*, CIX, 3, et LXXI, 5, 17] κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς βουλὴν ἐκήρυξε, καὶ θεὸν ἰσχυρὸν [cf. *Ps.*, XVIII, 6] καὶ προσκυνητὸν [cf. *Ps.*, XLIV, 13, et LXXI, 11], Χριστὸν ὄντα, ἐδήλωσε.

LXXVII. Καὶ ὁ Τρύφων εἶπεν· Ὅτι μὲν οὖν καὶ τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα ἱκανὰ δυσωπῆσαί ἐστι, σύμφημί σοι· ὅτι δὲ ἀπαιτῶ σε τὸν λόγον, ὃν πολλάκις προεβάλλου, ἀποδεῖξαι, εἰδέναι σε βούλομαι. Περαίωσον οὖν καὶ αὐτὸν ἡμῖν, ἵνα ἴδωμεν καὶ ὡς ἐκεῖνον εἰς Χριστὸν τοῦτον τὸν ὑμέτερον ἀποδεικνύεις εἰρῆσθαι· ἡμεῖς γὰρ εἰς Ἐζεκίαν αὐτὸν λέγομεν πεπροφητεῦσθαι.

7. πρὸ ἡλίου : Justin paraît interpréter ici « avant le soleil » dans le sens de « pendant la nuit », comme fera Tertullien très clairement (*Adv. Marcion.*, V, IX, *CSEL*, III, 603), pour le *Ps.* CIX, 3 : πρὸ ἑωσφόρου : « nos edimus evangelia... *nocturna* nativitate declarantia dominum, ut hoc sit « ante luciferum », et ex stella magis intellecta et ex testimonio angeli, qui *nocte* pastoribus adnuntiavit natum esse cum maxime Christum, et ex loco partus ; in diversorium enim ad *noctem* convenitur. » Toutefois Justin n'interprète pas seulement ici le *Ps.* CIX, 3, il en combine la donnée relative à la naissance virginale : ἐκ γαστρός avec une expression en apparence synonyme, empruntée au *Ps.* LXXI, 5 : πρὸ τοῦ ἡλίου καὶ σελήνης. De telle manière qu'il ne peut plus être question, malgré Otto *ad loc.*, du sens plus explicitement fourni par Tertullien. « Avant la lune » ne peut désigner la

crucifié et que le troisième jour il ressuscite. » Et David a proclamé qu' « avant le soleil et la lune il naîtrait du sein » selon la volonté du Père, et il a montré que comme Christ il serait un « Dieu fort et adorable ».

LXXVII. Tryphon dit :

— Que tant et de si bonnes raisons sont de nature à confondre, je te l'accorde ; mais je te réclame aussi de fournir la démonstration de ce passage que tu as souvent mis en avant ; je veux que tu le saches. Finis-en donc avec lui, afin que nous voyions aussi comment tu démontres qu'il a été dit de notre Christ ; car pour nous, nous prétendons qu'il est dit d'Ézéchias.

nuit. Il faut croire que Justin entendait dans πρὸ ἡλίου καὶ σελήνης la génération du Verbe par le Père, en opposition avec la naissance virginale exprimée par l'ἐκ γαστρός. Voyez XLV, 4 ; LXIII, 3 et la note. — ἰσχυρὸν : cf. LXIV, 8 et la note. — προσκυνητὸν : cf. LXIII, 5 et la note. — Χριστὸν ὄντα : celui dont il est dit dans le Psaume XLIV, 8, que le Père l'a oint, c'est-à-dire fait Christ, c'est celui-là qui est adorable (προσκυνητὸν, voy. v. 13) ; d'où l'expression Χριστὸν ὄντα. Justin ne parait pas avoir ici en vue l'onction du Roi messianique, mais celle du Démiurge ainsi préparé à la création et à l'ordonnance du monde (*II Apol.*, VI, 3 ; cf. *Dial.*, CXIV, 3 et la note). Cf. HARNACK, *DG*³, I, p. 177, note 3.

LXXVII. — 1. ὃν (πολλάκις) THIRLBY : ὧν C ; c'est le passage d'Isaïe, VII, 14 (voy. αὐτὸν, ἐκεῖνον) dont Justin a entrepris déjà plusieurs fois l'interprétation sans la poursuivre jamais jusqu'au bout : XLIII, 5 ; LXVII, 1 ; LXXI, 3. — σε (βούλομαι) manque en C.

[2] Κἀγὼ ἔφην· Ὡς βούλεσθε, καὶ τοῦτο πράξω· ἀποδείξατε δέ μοι ὑμεῖς πρῶτον ὅτι εἰς τὸν Ἐζεκίαν εἴρηται, ὅτι, πρὶν ἢ γνῶναι αὐτὸν καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, ἔλαβε δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ τὰ σκῦλα Σαμαρείας ἔναντι βασιλέως Ἀσσυρίων. Οὐ γὰρ ὡς βούλεσθε [fol. 131[a]] ἐξηγεῖσθαι συγχωρηθήσεται ὑμῖν, ὅτι Ἐζεκίας ἐπολέμησε τοῖς ἐν Δαμασκῷ ἢ ἐν Σαμαρείᾳ ἔναντι βασιλέως Ἀσσυρίων. Πρὶν ἢ γὰρ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, ὁ προφητικὸς λόγος ἔφη, λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ σκῦλα Σαμαρείας ἔναντι βασιλέως Ἀσσυρίων [Is., VIII, 4]. [3] Εἰ γὰρ μὴ μετὰ προσθήκης ταῦτα εἶπε τὸ προφητικὸν πνεῦμα· Πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ σκῦλα Σαμαρείας, ἀλλὰ μόνον εἰρήκει· Καὶ τέξεται υἱὸν καὶ λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ σκῦλα Σαμαρείας, ἐδύνασθε λέγειν· Ἐπειδὴ προεγίνωσκεν ὁ θεὸς μέλλειν αὐτὸν λήψεσθαι ταῦτα, προειρήκει. Νῦν δὲ μετὰ τῆς προσθήκης ταύτης εἴρηκεν ἡ προφητεία· Πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ σκῦλα Σαμαρείας. Καὶ οὐδενὶ τῶν ἐν Ἰουδαίοις ποτὲ συμβεβηκέναι τοῦτο ἀποδεῖξαι ἔχετε, ἡμεῖς δὲ ἔχομεν ἀποδεῖξαι τοῦτο γενόμενον ἐν τῷ ἡμετέρῳ Χριστῷ. [4] Ἅμα γὰρ τῷ γεννηθῆναι αὐτὸν μάγοι ἀπὸ Ἀρραβίας παραγε-

2. Ἀσσυρίων : TERTULLIEN, *Adv. Marcion.*, III, XIII (*CSEL*, III, 396-97), et *Adv. Jud.*, IX (*PL*, II, 618) a repris cet argument avec sa verve incisive et dans un développement plus

[2] Je repris :

— Comme vous voulez ; je vais le faire. Mais vous, démontrez-moi d'abord qu'il a été dit d'Ézéchias, qu'avant de savoir appeler papa, maman, ce roi a pris la Puissance de Damas et les dépouilles de Samarie devant le roi des Assyriens. On ne peut vous accorder, comme vous le voulez, votre interprétation, et dire qu'Ézéchias a fait la guerre contre Damas ou Samarie en présence du roi des Assyriens. Car c'est « avant que l'enfant sache appeler papa, maman, dit le *verbe* prophéphétique, qu'il prendra la Puissance de Damas et les dépouilles de Samarie devant le roi des Assyriens ». [3] Si l'Esprit prophétique n'avait pas ajouté : « Avant que l'enfant sache appeler papa maman, il prendra la Puissance de Damas et les dépouilles de Samarie, » et s'il avait dit seulement : « Elle enfantera un fils et il prendra la Puissance de Damas et les dépouilles de Samarie », vous pourriez dire : « C'est parce que Dieu « prévoyait qu'il les prendrait qu'il l'a prédit ». Mais voilà que la prophétie a ajouté : « Avant que l'enfant sache appeler papa, maman, il prendra la Puissance de Damas et les dépouilles de Samarie ». Il vous est démontré que cela n'est jamais arrivé à un juif ; et à nous, que cela s'est produit en notre Christ. [4] Dès qu'il fut né, des mages arrivés d'Arabie l'adorèrent ; ils étaient allés auparavant trouver Hérode qui

serré. L'imitation de Justin y reste néanmoins très visible.

4. Ἀρραβίας : Justin par ce mot précise l'indication très générale de Mt., II, 1 : ἀπὸ ἀνατολῶν : précision passée dans

νόμενοι προσεκύνησαν αὐτῷ, πρότερον ἐλθόντες πρὸς Ἡρώδην τὸν ἐν τῇ γῇ ὑμῶν τότε βασιλεύοντα, ὃν ὁ λόγος καλεῖ βασιλέα [fol. 131[b]] Ἀσσυρίων διὰ τὴν ἄθεον καὶ ἄνομον αὐτοῦ γνώμην. Ἐπίστασθε γὰρ τοιαῦτα, ἔφην, ἐν παραβολαῖς καὶ ὁμοιώσεσι πολλάκις λαλοῦν τὸ ἅγιον πνεῦμα· οἷον πεποίηκε καὶ πρὸς τὸν λαὸν ἅπαντα τὸν ἐν Ἱεροσολύμοις, πολλάκις φῆσαν πρὸς αὐτούς· Ὁ πατήρ σου Ἀμορραῖος καὶ ἡ μήτηρ σου Χετταία [Ez., xvi, 3].

LXXVIII. Καὶ γὰρ οὗτος ὁ βασιλεὺς Ἡρώδης, μαθὼν παρὰ τῶν πρεσβυτέρων τοῦ λαοῦ ὑμῶν, τότε ἐλθόντων πρὸς αὐτὸν τῶν ἀπὸ Ἀρραβίας μάγων, καὶ εἰπόντων ἐξ ἀστέρος τοῦ ἐν τῷ οὐρανῷ φανέντος ἐγνωκέναι ὅτι βασιλεὺς γεγέννηται ἐν τῇ χώρᾳ ὑμῶν, καὶ ἤλθομεν προσκυνῆσαι αὐτόν [cf. Mt., ii, 2], καὶ ἐν Βηθλεὲμ τῶν πρεσβυτέρων εἰπόντων, ὅτι γέγραπται ἐν τῷ προφήτῃ οὕτως· Καὶ σὺ Βηθλεέμ, γῆ Ἰούδα, οὐδαμῶς ἐλαχίστη εἶ ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γὰρ ἐξελεύσεται ἡγούμενος, ὅστις ποιμανεῖ τὸν λαόν μου [cf. *ibid.*, 5 et 6, et Mich., v, 2]. [2] Τῶν ἀπὸ Ἀρραβίας οὖν μάγων ἐλθόντων εἰς Βηθλεὲμ καὶ προσκυνησάντων τὸ παιδίον καὶ προσενεγκάν-

la tradition et la liturgie chrétiennes. Ce fut très probablement une conclusion bâtie sur *Ps.* lxxi, 10, 15, et Is., lx, 6. Au contraire Clément d'Alexandrie, *Protrept.*, V, 4 (*CSEL*, I, 50; voy. aussi la scholie, *ibid.*, p. 315, l. 8), et après lui Jérôme et Augustin, font venir les mages de Perse. Cf.

régnait alors dans votre pays, cet Hérode que le *verbe* appelle roi d'Assyrie à cause de ses dispositions athées et impies. Car vous savez que souvent l'Esprit saint dit ces choses en paraboles et similitudes. C'est ce qu'il fit aussi à tout le peuple de Jérusalem à qui il disait souvent : « Ton père est Amorrhéen et ta mère Héthéenne. »

LXXVIII. Ce roi Hérode, en effet, s'informa près des anciens de votre peuple, à la requête des mages d'Arabie qui étaient alors venus le trouver pour lui dire qu'ils avaient reconnu, à l'apparition d'un astre dans le ciel, qu'un roi était né dans votre pays, et qu'ils venaient l'adorer » ; et les anciens dirent : c'est à Bethléem, parce qu'il est écrit dans le prophète : « Et toi, Bethléem, territoire de Juda, tu n'es certes pas le plus petit des principaux territoires de Juda, car de toi sortira le prince qui paîtra mon peuple. » [2] Les mages étaient donc venus d'Arabie à Bethléem, ils « adorèrent l'enfant et lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens

WHITEHOUSE, art. *Magi*, *Dictionary of the Bible* de HASTINGS, III, p. 204, et HOLTZMANN, *Handcommentar*³, à MT., *loc. cit.*, p. 190-91. — Il est remarquable que Justin a inséré au texte d'ISAÏE sur la naissance virginale, ch. VII, le v. 4 du ch. VIII (voy. plus haut), et que c'est de ce dernier qu'il tire argument sans que Tryphon proteste : c'est là un exemple qui peut servir à fixer la part de fiction qui s'est introduit dans la rédaction du *Dialogue*. Voy. l'*Introduction*, p. XCIII, notes 1 et 2.

LXXVIII. — 1. γεγέννηται : γεγένηται C. — αὐτὸν ; en marge : αὐτῷ.

των αὐτῷ δῶρα, χρυσὸν καὶ λίβανον καὶ σμύρναν, ἔπειτα κατ᾽ ἀποκάλυψιν, μετὰ τὸ προσκυνῆσαι τὸν παῖδα ἐν Βηθλεέμ, ἐκελεύσθησαν μὴ ἐπανελθεῖν πρὸς τὸν Ἡρώδην [cf. Mt., II, 11-12]. [3] Καὶ Ἰωσὴφ δέ, ὁ τὴν Μαρίαν μεμνηστευμένος, βουληθεὶς πρότερον [fol. 132a] ἐκβαλεῖν τὴν μνηστὴν αὐτῷ Μαριάμ, νομίζων ἐγκυμονεῖν αὐτὴν ἀπὸ συνουσίας ἀνδρός, τουτέστιν ἀπὸ πορνείας, δι᾽ ὁράματος κεκέλευστο μὴ ἐκβαλεῖν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, εἰπόντος αὐτῷ τοῦ φανέντος ἀγγέλου ὅτι ἐκ πνεύματος ἁγίου ὃ ἔχει κατὰ γαστρός ἐστι. [4] Φοβηθεὶς οὖν οὐκ ἐκβέβληκεν αὐτήν [cf. Mt., I, 18-20], ἀλλά, ἀπογραφῆς οὔσης ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ τότε πρώτης ἐπὶ Κυρηνίου, ἀνεληλύθει ἀπὸ Ναζαρέτ, ἔνθα ᾤκει, εἰς Βηθλεέμ, ὅθεν ἦν, ἀπογράψασθαι· ἀπὸ γὰρ τῆς κατοικούσης τὴν γῆν ἐκείνην φυλῆς Ἰούδα τὸ γένος ἦν [cf. Luc, II, 1-5]. Καὶ αὐτὸς ἅμα τῇ Μαρίᾳ κελεύεται ἐξελθεῖν εἰς Αἴγυπτον καὶ εἶναι ἐκεῖ ἅμα τῷ παιδίῳ, ἄχρις ἂν αὐτοῖς πάλιν ἀποκαλυφθῇ ἐπανελθεῖν εἰς τὴν Ἰουδαίαν [cf. Mt., II, 13]. [5] Γεννηθέντος δὲ τότε τοῦ παιδίου ἐν Βηθλεέμ [cf. Mt., II, 1], ἐπειδὴ Ἰωσὴφ οὐκ εἶχεν ἐν τῇ κώμῃ ἐκείνῃ που καταλῦσαι, ἐν σπηλαίῳ τινὶ [cf. *Protév. de Jacq.*, XVII, 3] σύνεγγυς

2. ἔπειτα Otto : ἐπειδὴ C. Cf. LXXXI, 4 et la note.

3. Καὶ Ἰωσὴφ δὲ... Ici s'ouvre, pour se prolonger jusque καὶ αὐτός, une parenthèse qui vient si mal à propos qu'on y verrait volontiers une interpolation. Justin, si c'est lui, et s'il suit Mt. véritablement, suivrait le premier Évangile dans l'ordre suivant : II, 2, 5-6, 11-12 ; I, 18-24 ; II, 13.

et de la myrrhe » ; puis par révélation, après qu'ils eurent adoré l'enfant à Bethléem, ils reçurent l'ordre de ne pas revenir vers Hérode. [3] Joseph, le fiancé de Marie, qui avait voulu d'abord renvoyer sa fiancée Marie, la croyant enceinte par le commerce d'un homme, c'est-à-dire par fornication, reçut en vision l'ordre de ne pas renvoyer sa femme, et l'ange qui lui apparut lui dit que « ce qu'elle portait dans son sein venait de l'Esprit saint ». [4] Rempli de crainte, il ne la renvoya pas. Au contraire, comme c'était en Judée le premier recensement de Quirinius, de Nazareth où il habitait, il monta se faire inscrire à Bethléem, d'où il était, car il était originaire de la tribu de Juda qui habitait cette contrée. Alors, il reçut l'ordre de partir avec Marie pour l'Égypte, et d'y rester avec l'enfant jusqu'à ce qu'une nouvelle révélation leur dise de retourner en Judée.

[5] L'enfant était né à Bethléem : comme Joseph

4. Κυρηνίου : Justin fait encore mention du recensement de Quirinius dans la *I Apol.*, xxxiv, 2, où d'ailleurs il se trompe sur la qualité de Quirinius en le nommant Procurateur de Judée (Luc, ii, 2 : gouverneur de Syrie). — ὅθεν ἦν : c'est l'équivalent de Luc, ii, 4-6. Voy. toutefois C, 3 note.

5. Γεννηθέντος : ici, si nous n'avons pas encore affaire à une interpolation, Justin revient en arrière, d'Égypte à Bethléem. Cette phrase elle-même est encore pleine de gaucherie : le début correspond à Mt., ii, 1, et suppose la naissance accomplie à Bethléem, tandis qu'on nous explique ensuite comment l'enfant vint au monde dans une grotte (Luc, ii, 7), et que l'on se retrouve finalement avec Mt., ii, 11, et les mages. — που Otto : ποῦ C. — ἐν σπηλαίῳ : ce détail non évangélique de la naissance de Jésus se ren-

τῆς κώμης κατέλυσε· καὶ τότε, αὐτῶν ὄντων ἐκεῖ, ἐτετόκει ἡ Μαρία τὸν Χριστὸν καὶ ἐν φάτνῃ αὐτὸν ἐτεθείκει [Luc, ii, 6-7], ὅπου ἐλθόντες οἱ ἀπὸ Ἀρραβίας μάγοι εὗρον αὐτόν [Mt., ii, 11]. [6] Ὅτι δὲ Ἡσαΐας καὶ περὶ τοῦ συμβόλου τοῦ κατὰ τὸ σπήλαιον προεκεκηρύχει [Is., xxxiii, 16], ἀνιστόρησα ὑμῖν, ἔφην, καὶ δι' αὐτοὺς δὲ τοὺς σήμερον σὺν ὑμῖν ἐλθόντας πάλιν τῆς περικοπῆς ἐπιμνησθήσομαι, εἶπον· καὶ ἀνιστόρησα [fol. 132b] ἣν καὶ προέγραψα ἀπὸ τοῦ Ἡσαΐου περικοπήν, εἰπὼν διὰ τοὺς λόγους ἐκείνους τοὺς τὰ Μίθρα μυστήρια παραδιδόντας, ἐν τόπῳ ἐπικαλουμένῳ παρ' αὐτοῖς σπηλαίῳ μυεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν, ὑπὸ τοῦ διαβόλου ἐνεργηθῆναι εἰπεῖν.

[7] Καὶ ὁ Ἡρώδης, μὴ ἐπανελθόντων πρὸς αὐτὸν τῶν ἀπὸ Ἀρραβίας μάγων, ὡς ἠξίωσεν αὐτοὺς ποιῆσαι, ἀλλὰ κατὰ τὰ κελευσθέντα αὐτοῖς δι' ἄλλης ὁδοῦ εἰς τὴν χώραν αὐτῶν ἀπαλλαγέντων, καὶ τοῦ Ἰωσὴφ ἅμα τῇ Μαρίᾳ καὶ τῷ παιδίῳ, ὡς καὶ αὐτοῖς ἀποκεκάλυπτο, ἤδη ἐξελθόντων εἰς Αἴγυπτον, οὐ γινώσκων τὸν παῖδα, ὃν ἐληλύθεισαν

contre pour la première fois dans la littérature chrétienne en Justin. On a voulu n'y voir qu'une conclusion de la prophétie d'Isaïe, xxxiii, 16 (citée ch. lxx, 2; voir aussi celle de Dan., II, 34, *ibid.*). Il paraît difficile qu'une indication assez vague comme celle d'Is. ait créé une tradition aussi nette; il est vrai cependant que le détail également précis et traditionnel du bœuf et de l'âne semble venir d'Isaïe, i, 3, et Habacuc, iii, 2. Dire qu'il y avait alors des cavernes près de Bethléem, et qu'on les utilisait souvent comme étables, c'est montrer que le fait est vraisemblable

n'avait pas où loger dans ce village, il s'installa dans une grotte toute voisine de Bethléem, et c'est tandis qu'ils étaient là, que Marie enfanta le Christ et le plaça dans une mangeoire : à leur arrivée les mages d'Arabie l'y trouvèrent. [6] Ce qu'Isaïe a annoncé à l'avance sur le symbole relatif à la grotte, je vous l'ai déjà raconté, dis-je ; mais pour ceux qui sont venus aujourd'hui avec vous, je vais vous rappeler le passage, dis-je.

Et je répétai le passage d'Isaïe que j'ai transcrit plus haut, et j'ajoutai que c'est à cause de ces paroles que ceux qui confèrent les mystères de Mithra ont été poussés par le diable à dire qu'ils faisaient leurs initiations dans un lieu qu'ils appellent « grotte. »

[7] Quand Hérode vit que les mages d'Arabie ne revenaient pas vers lui comme il pensait qu'ils auraient fait, mais qu'au contraire selon l'ordre reçu, ils s'étaient éloignés par un autre chemin, (tandis que Joseph, avec Marie et l'enfant, suivant leur révélation, étaient déjà partis pour l'Égypte), ne sachant pas

(G. Adam Smith, *Encyclopaedia biblica* de Cheyne, art. *Bethlehem*, I, 561), mais c'est aussi expliquer comment la légende aurait pu se construire dans l'esprit populaire à la fois sur cette possibilité de fait, sur le récit de saint Luc (pas de place au κατάλυμα et le détail de la crèche), et sur le texte d'Isaïe. Les témoins principaux de cette donnée traditionnelle, en dehors des évangiles apocryphes (*Protév. de Jacques*, xvii, 3, suiv.) sont : Origène, *Contr. Celse*, I, li (*GCS*, I, 102), et Jérôme, *ad Paulin.*, lviii, 3 (*PL*, XXII, 581). — μάγοι : μάγγοι C.

6. ἀνιστόρησα : cf. lxx, 2-3. — Μίθρα : cf. lxx, 1 et la note.

προσκυνῆσαι οἱ μάγοι, πάντας ἁπλῶς τοὺς παῖδας τοὺς ἐν Βηθλεὲμ ἐκέλευσεν ἀναιρεθῆναι. [8] Καὶ τοῦτο ἐπεπροφήτευτο μέλλειν γίνεσθαι διὰ Ἱερεμίου, εἰπόντος δι' αὐτοῦ τοῦ ἁγίου πνεύματος οὕτως· Φωνὴ ἐν Ῥαμᾶ ἠκούσθη, κλαυθμὸς καὶ ὀδυρμὸς πολύς· Ῥαχὴλ κλαίουσα τὰ τέκνα αὐτῆς, καὶ οὐκ ἤθελε παρακληθῆναι, ὅτι οὐκ εἰσί (cf. Mt., i, 8; 12-14; 16-18 et Jér., xxxi, 15). Διὰ οὖν τὴν φωνήν, ἣ ἔμελλεν ἀκούεσθαι ἀπὸ Ῥαμᾶ, τουτέστιν ἀπὸ τῆς Ἀρραβίας (ἔστι γὰρ καὶ μέχρι τοῦ νῦν τόπος καλούμενος ἐν Ἀρραβίᾳ Ῥαμᾶ), κλαυθμὸς ἔμελλεν τὸν τόπον καταλαμβάνειν, ὅπου Ῥαχήλ, ἡ γυνὴ Ἰακώβ, τοῦ ἐπικληθέντος Ἰσραήλ, τοῦ ἁγίου πατριάρχου, τέθαπται, τουτέστι τὴν Βηθλεέμ, (fol. 133[a]) κλαιουσῶν τῶν γυναικῶν τὰ τέκνα τὰ ἴδια τὰ ἀνῃρημένα καὶ μὴ παράκλησιν ἐχουσῶν ἐπὶ τῷ συμβεβηκότι αὐταῖς. [9] Καὶ γὰρ τὸ εἰπεῖν τὸν Ἠσαίαν· Λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ σκῦλα Σαμαρείας (Is., viii, 4), τὴν τοῦ πονηροῦ δαίμονος, τοῦ ἐν Δαμασκῷ οἰκοῦντος, δύναμιν ἐσήμαινε νικηθήσεσθαι τῷ Χριστῷ ἅμα τῷ γεννηθῆναι· ὅπερ δείκνυται γεγενημένον. Οἱ γὰρ μάγοι, οἵτινες ἐσκυλευμένοι ἦσαν πρὸς πάσας κακὰς πράξεις, τὰς ἐνεργουμένας ὑπὸ τοῦ δαιμο-

8. Ῥαμᾶ (Ῥαμὰ LXX) : Le *Rama* de Jérémie est d'ordinaire identifié avec *el Ram*, situé à quelques kil. au nord de Jérusalem (depuis Robinson, *Biblical Researches*, t. I, p. 576) ; c'est en tout cas un village de Benjamin. L'interprétation de Justin le force à aller chercher au loin, en Arabie, un

quel enfant les mages étaient venus adorer, il fit égorger absolument tous les enfants de Bethléem. [8] C'est l'événement qui avait été prédit par la bouche de Jérémie lorsque l'Esprit saint a dit par lui : « Une voix en Rama s'est fait entendre, pleurs et gémissements nombreux : c'était Rachel qui pleurait ses enfants ; et elle ne voulait pas être consolée, car ils ne sont plus. » Par la voix donc qui devait se faire entendre jusqu'à Rama, c'est-à-dire jusqu'en Arabie (car il y a maintenant encore une localité d'Arabie nommée Rama), un gémissement devait remplir le lieu où Rachel, la femme de Jacob, surnommé Israël, le saint patriarche, est enterrée, c'est-à-dire Bethléem, tandis que les femmes pleuraient leurs propres enfants massacrés, inconsolables de ce qui leur arrivait.

[9] Car la parole d'Isaïe : « il prendra la Puissance de Damas et les dépouilles de Samarie » signifiait que la Puissance du mauvais démon qui habitait à Damas serait vaincue par le Christ au moment même de sa naissance, et c'est ce qui est manifestement arrivé. En effet les mages, comme des « dépouilles », avaient été emmenés vers toutes sortes de mauvaises actions auxquelles les avait poussés ce mauvais démon ;

autre Rama : ce ne peut être le Ῥεγμά de *Gen.*, x, 7 (רַעְמָה, transcrit par Ézéchiel, xxvii, 22 : Ῥαμά, près de Saba. Cf. les Ῥαμμανῖται de Strabon, XVI, xxiv ; Didot, I, 665). En effet, Justin fait venir les mages des environs de Damas (§ 10). On songerait donc volontiers à la région du Hauran. Mais on n'y connaît pas de Rama. A moins que ce ne soit le Rama de Nephtali ou d'Aser (*Jos.*, xix, 36 et 29). Voy. encore § 10.

νίου ἐκείνου, ἐλθόντες καὶ προσκυνήσαντες τῷ Χριστῷ φαίνονται ἀποστάντες τῆς σκυλευσάσης αὐτοὺς δυνάμεως ἐκείνης, ἣν ἐν μυστηρίῳ ἐσήμαινεν ἡμῖν ὁ λόγος οἰκεῖν ἐν Δαμασκῷ. [10] Ἁμαρτωλὸν δὲ καὶ ἄδικον οὖσαν ἐν παραβολῇ τὴν δύναμιν ἐκείνην καλῶς Σαμάρειαν καλεῖ. Ὅτι δὲ Δαμασκὸς τῆς ἀρραβικῆς γῆς ἦν καὶ ἔστιν, εἰ καὶ νῦν προσνενέμηται τῇ Συροφοινίκῃ λεγομένῃ, οὐδ' ὑμῶν τινες ἀρνήσασθαι δύνανται. Ὥστε καλὸν ἂν εἴη ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες, ἃ μὴ νενοήκατε, παρὰ τῶν λαβόντων χάριν ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἡμῶν τῶν Χριστιανῶν μανθάνειν, ἀλλὰ μὴ κατὰ πάντα ἀγωνίζεσθαι τὰ ὑμέτερα διδάγματα κρατύνειν, ἀτιμάζοντας τὰ τοῦ θεοῦ. [11] Διὸ καὶ εἰς ἡμᾶς μετετέθη [fol. 133b] ἡ χάρις αὕτη, ὡς Ἡσαίας φησὶν εἰπὼν οὕτως· Ἐγγίζει μοι ὁ λαὸς οὗτος· τοῖς χείλεσιν αὐτῶν τιμῶσί με, ἡ δὲ καρδία αὐτῶν πόρρω ἀπέχει ἀπ' ἐμοῦ· μάτην δὲ σέβονταί με, ἐντάλματα ἀνθρώπων καὶ διδασκαλίας διδάσκοντες. Διὰ τοῦτο ἰδοὺ ἐγὼ προσθήσω τοῦ μεταθεῖναι τὸν λαὸν τοῦτον, καὶ μεταθήσω αὐτούς, καὶ ἀφελῶ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν αὐτῶν, τὴν δὲ σύνεσιν τῶν συνετῶν ἀθετήσω [Is., XXIX, 13-14].

LXXIX. Καὶ ὁ Τρύφων, ὑπαγανακτῶν μέν, αἰδούμενος δὲ τὰς γραφάς, ὡς ἐδηλοῦτο ἀπὸ τοῦ προσώπου αὐτοῦ, εἶπε πρός με· Τὰ μὲν τοῦ θεοῦ ἅγιά ἐστιν, αἱ δὲ ὑμέτεραι ἐξηγήσεις τετεχνασμέναι εἰσίν, ὡς φαίνεται καὶ ἐκ τῶν ἐξηγημένων ὑπὸ σοῦ, μᾶλλον δὲ καὶ βλάσφημοι· ἀγγέλους γὰρ πονηρευσαμένους καὶ ἀποστάντας τοῦ θεοῦ λέγεις.

ils vinrent, adorèrent le Christ et apparurent, dégagés de cette Puissance qui les avait conquis comme on conquiert des « dépouilles », et qui, suivant l'indication mystérieuse du *verbe*, habitait à Damas.

[10] Et cette Puissance étant pécheresse et injuste, c'est à bon droit qu'il l'appelle par parabole Samarie. Quant à ce que Damas ait été et soit encore du territoire d'Arabie, bien qu'elle soit maintenant assignée à la Syrophénicie, personne même parmi vous ne peut le nier.

C'est pourquoi ce serait une belle chose de votre part, amis, que d'apprendre ce que vous ne comprenez pas de ceux qui ont reçu la grâce de Dieu, de nous chrétiens, au lieu de vous opiniâtrer de toutes manières à défendre vos doctrines et à déshonorer ainsi celles de Dieu. [11] Voilà pourquoi cette grâce nous a été « transférée » même à nous, comme Isaïe le déclare, lorsqu'il dit : « Ce peuple s'approche de moi : de leurs lèvres ils m'honorent, mais leur cœur est éloigné de moi ; en vain ils me vénèrent, ils enseignent des préceptes et des enseignements humains. Voilà pourquoi je ferai plus, je déporterai ce peuple et je les déporterai, et j'enlèverai la sagesse à ses sages, je rejetterai l'intelligence des intelligents. »

LXXIX. Tryphon, partagé, à ce qu'il paraissait sur son visage, entre la mauvaise humeur et sa révérence pour les Écritures, me dit :

— Les paroles de Dieu sont saintes, mais vos exé-

LXXIX. — πονηρευσαμένους : bien que Tryphon ne dise pas en quoi a consisté la « faute » des anges, il n'est pas.

[2] Κἀγὼ ἐνδοτικώτερον τῇ φωνῇ, παρασκευάσαι αὐτὸν βουλόμενος πρὸς τὸ ἀκούειν μου, ἀπεκρινάμην λέγων· Ἄγαμαί σου, ἄνθρωπε, τὸ εὐλαβὲς τοῦτο, καὶ εὔχομαι τὴν αὐτὴν διάθεσίν σε ἔχειν καὶ περὶ ὃν διακονεῖν γεγραμμένοι εἰσὶν οἱ ἄγγελοι, ὡς Δανιὴλ φησιν, ὅτι ὡς υἱὸς ἀνθρώπου πρὸς τὸν παλαιὸν τῶν ἡμερῶν προσάγεται, καὶ αὐτῷ δίδοται πᾶσα βασιλεία εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος [Dan., vii, 13-14]. Ἵνα δὲ γνωρίζῃς, εἶπον, ὦ ἄνθρωπε, μὴ ἡμετέρᾳ τόλμῃ χρησαμένους τὴν ἐξήγησιν [fol. 134a] ταύτην, ἣν

douteux que Justin n'entende là, d'après *Gen.*, vi, 2, leur union criminelle avec les filles des hommes d'où sortirent les dieux du paganisme (cf. la fable des géants) ou les démons ; voy. *II Apol.*, v, 3, et aussi *I Apol.*, v, 2 ; *Dial.*, xlv, 4. Cette vue d'ailleurs est commune à l'ensemble des écrivains chrétiens du temps : Athénagore, xxiv-xxv (Geffcken, p. 142-147) ; Irénée, IV, xxxvi, 4 (*PG*, VII, 1093) ; Tertull., *Apologet.*, xxii (*PL*, I, 405) ; Clém. d'Alex., *Strom.*, III, vii, (*GCS*, II, 223) ; *Pseudo-Clém.*, *Hom.* VIII, xiii (*PG*, II, 233) ; Lactance, *Instit. divin.*, II, xv (*PL*, VI, 330-31). Justin était bien loin d'être l'inventeur de cette interprétation qui se rencontre déjà chez Philon, *De Gigantibus*, ii (Cohn et Wendland, II, 43) ; Josèphe, *Antiq. jud.*, I, iii (Didot, I, 9) ; le *Livre d'Hénoch*, vi-viii (éd. François Martin, Paris, 1906, p. 10-17) ; on trouvait une sorte d'équivalent hellénique de cette conception chez les Stoïciens (cf. Sextus Empiricus, *Contre l'enseignement des sciences*, IX, lxxiii ; Plut., *de def. orac.*, 419 A), qui n'a pas été sans exercer quelque influence, d'ailleurs tout extérieure, sur celle-ci. Papias (dans le *Comment. sur l'Apocalypse* d'André de Césarée, ch. xxxiv, fr. IV de *PAO*, I, 2, p. 94) con-

gèses en sont artificieuses comme c'est manifeste d'après ce que tu viens d'expliquer ; bien plus, ce sont des blasphèmes, car tu dis que les anges ont mal agi et se sont séparés de Dieu.

[2] D'un ton plus complaisant dans le dessein de le préparer à m'écouter, je lui répondis :

— J'aime bien cette pieuse vénération que tu témoignes, et je te prie d'avoir la même disposition d'esprit envers Celui dont il est écrit que les anges le servent, comme dit Daniel : « Comme un fils d'homme il est admis, près de l'ancien des jours, et il lui est donné toute royauté pour les siècles des siècles ». Sache donc, dis-je, ami, que ce n'est pas de notre propre audace que nous avons donné cette interprétation que tu blâmes ; voici un témoignage tiré d'Isaïe lui-même ; il dit que

naît aussi la chute des Anges ; toutefois il ne les accuse pas de s'être mariés avec les filles des hommes, mais seulement d'avoir été d'infidèles régisseurs dans le gouvernement du monde qui leur avait été confié. Voy. Turmel, *Histoire de l'Angélologie*, *RHLR*, III (1898), p. 295 suiv., et le commentaire de Geffcken sur *Athénagore*, *loc. cit.* (*Zwei griechisch. Apologeten*, p. 216 et suiv.). Tryphon n'a pas l'air de connaître, et en tout cas n'accepte pas cette exégèse ; Goldfahn cite l'exégèse de Rabbi Simon ben Jochaï (*Midr. Rabb. in Gen.*, vi, 2, ch. xxvi, p. 22 B) qui de même réprimandait quiconque appelait les anges Fils de Dieu ; il voulait qu'on les appelât Fils des Juges רווניא (*Just. und die Agada*, p. 261). On sait d'autre part que les Juifs rendaient un culte aux Anges (Aristide, *Apologie*, xiv, 4 ; Geffcken, p. 22 et 83). Les déclarations de Justin auxquelles se réfère Tryphon ne sont plus dans le texte actuel du *Dialogue* (voy. l'*Introduction*, p. lxxii).

μέμφῃ, πεποιῆσθαι ἡμᾶς, μαρτυρίαν σοι ἀπ᾽ αὐτοῦ τοῦ Ἡσαΐου δώσω, ὅτι πονηροὺς ἀγγέλους κατῳκηκέναι καὶ κατοικεῖν λέγει καὶ ἐν Τάνει, τῇ Αἰγυπτίᾳ χώρᾳ. [3] Εἰσὶ δὲ οἱ λόγοι οὗτοι· Οὐαὶ τέκνα ἀποστάται, τάδε λέγει κύριος· Ἐποιήσατε βουλὴν οὐ δι᾽ ἐμοῦ καὶ συνθήκας οὐ διὰ τοῦ πνεύματός μου, προσθεῖναι ἁμαρτίας ἐφ᾽ ἁμαρτίαις· οἱ πορευόμενοι καταβῆναι εἰς Αἴγυπτον, ἐμὲ δὲ οὐκ ἠρώτησαν, τοῦ βοηθηθῆναι ὑπὸ Φαραὼ καὶ σκεπασθῆναι σκέπην Αἰγυπτίων. Ἔσται γὰρ ὑμῖν ἡ σκέπη Φαραὼ εἰς αἰσχύνην, καὶ τοῖς πεποιθόσιν ἐπ᾽ Αἰγυπτίους ὄνειδος, ὅτι εἰσὶν ἐν Τάνει ἀρχηγοὶ ἄγγελοι πονηροί. Μάτην κοπιάσουσι πρὸς λαόν, ὃς οὐκ ὠφελήσει αὐτοὺς εἰς βοήθειαν, ἀλλ᾽ εἰς αἰσχύνην καὶ ὄνειδος [Is., xxx, 1-5]. [4] Ἀλλὰ καὶ Ζαχαρίας φησίν, ὡς καὶ αὐτὸς ἐμνημόνευσας, ὅτι ὁ διάβολος εἱστήκει ἐκ δεξιῶν Ἰησοῦ τοῦ ἱερέως, ἀντικεῖσθαι αὐτῷ, καὶ εἰπεῖν κύριον· Ἐπιτιμήσαι σοι κύριος, ὁ ἐκλεξάμενος Ἱερουσαλήμ [Zach., iii, 1-2]. Καὶ πάλιν ἐν τῷ Ἰὼβ γέγραπται, ὡς καὶ αὐτὸς ἔφης, ὅτι οἱ ἄγγελοι ἦλθον στῆναι ἔμπροσθεν κυρίου, καὶ ὁ διάβολος ἅμα αὐτοῖς ἐληλύθει [Job., i, 6 ; ii, 1]. Καὶ ὑπὸ Μωσέως ἐν ἀρχῇ τῆς Γενέσεως ὄφιν πλανήσαντα τὴν Εὔαν γεγραμμένον ἔχομεν καὶ κεκατηραμένον [iii, 1-6, 14]. Καὶ ἐν Αἰγύπτῳ ὅτι μάγοι ἐπείρησαν ἐξι[fol. 134b]σοῦσθαι τῇ δυνάμει τῇ ἐνερ-

2. σε (ἔχειν) : τε C.
3. πορευόμενοι Otto : πονηρευόμενοι C.
4. Ἀλλὰ καὶ Ζαχαρίας... ὁ ἐκλεξάμενος Ἱερουσαλήμ : cette

de mauvais anges ont habité aussi et habitent encore à Tanis, en Egypte.

[3] Voici ses paroles : « Malheur à vous, enfants apostats. Ainsi parle le Seigneur : « Vous avez conçu un « dessein en dehors de moi et conclu des alliances en dehors de mon Esprit, pour ajouter péchés à péchés ; vous êtes partis et descendus en Egypte, sans m'avoir consulté, pour vous faire aider de Pharaon et vous couvrir de l'ombre de l'Égypte. L'ombre de Pharaon vous deviendra honte, et ceux qui se confient en l'Égypte recevront l'opprobre, car il y a à Tanis des chefs qui sont de mauvais anges. En vain peineront-ils pour un peuple qui n'apportera point d'utiles secours : ce ne sera que pour la honte et l'opprobre. »

[4] Zacharie dit encore, comme tu l'as toi-même rappelé, que « le diable se tenait à côté de Jésus le prêtre, pour s'opposer à lui », et que le Seigneur a dit : « Que le Seigneur te réprime, lui qui a choisi Jérusalem. »

A nouveau en Job il est écrit, comme toi-mème l'a dit, que « les anges vinrent se placer devant le Seigneur, et que le diable était venu avec eux » ; Moïse aussi, au début de *la Genèse*, nous dépeint le serpent qui a égaré Eve et qui fut maudit. En Egypte encore, des « mages » ont entrepris d'égaler la Puissance exercée

phrase est attribuée à tort à Tryphon, par le copiste rubriques en marge) de C. — κύριος manque en C. — ἐμνημονεύσας... ἔφης : jamais Tryphon jusqu'ici n'a parlé ni de Job, ni de ce texte de Zacharie (voy. l'*Introduction*, p. LXXIII). — ἐκλεξάμενος Otto : ἐκδεξάμενος C. — πλανήσαντα : cf. *Dial.*, CXXIV, 3 et la note. — ἐπείρησαν Maran : ἦσαν C.

γουμένῃ διὰ τοῦ πιστοῦ θεράποντος [cf. *Nomb.*, XII, 7] Μωσέως ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ἔγνωμεν [cf. *Exod.*, VII-VIII]. Καὶ Δαυὶδ ὅτι Οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνιά εἰσιν [*Ps.*, XCV, 5] εἶπεν, ἐπίστασθε.

LXXX. Καὶ ὁ Τρύφων πρὸς ταῦτα ἔφη· Εἶπον πρός σε, ὦ ἄνθρωπε, ὅτι ἀσφαλὴς ἐν πᾶσι σπουδάζεις εἶναι ταῖς γραφαῖς προσπλεκόμενος. Εἰπὲ δέ μοι, ἀληθῶς ὑμεῖς ἀνοικοδομηθῆναι τὸν τόπον Ἱερουσαλὴμ τοῦτον ὁμολογεῖτε, καὶ συναχθήσεσθαι τὸν λαὸν ὑμῶν καὶ εὐφρανθῆναι σὺν τῷ Χριστῷ, ἅμα τοῖς πατριάρχαις καὶ τοῖς προφήταις καὶ τοῖς ἁγίοις τοῦ ἡμετέρου γένους ἢ καὶ τῶν προσηλύτων γενομένων πρὶν ἐλθεῖν ὑμῶν τὸν Χριστόν, προσδοκᾶτε, ἤ, ἵνα δόξῃς περικρατεῖν ἡμῶν ἐν ταῖς ζητήσεσι, πρὸς τὸ ταῦτα ὁμολογεῖν ἐχώρησας;

[2] Κἀγὼ εἶπον· Οὐχ οὕτω τάλας ἐγώ, ὦ Τρύφων, ὡς ἕτερα λέγειν παρ' ἃ φρονῶ. Ὡμολόγησα οὖν σοι καὶ πρότερον ὅτι ἐγὼ μὲν καὶ ἄλλοι πολλοὶ ταῦτα φρονοῦμεν, ὡς καὶ πάντως ἐπίστασθαι τοῦτο γενησόμενον· πολλοὺς δ' αὖ

LXXX. — 1. τὸν λαὸν ὑμῶν : ce sont les seules Nations considérées, avec les quelques juifs devenus chrétiens, comme une unité ethnique en face des Juifs fidèles à l'ancienne Loi (cf. XXVIII, 2 ; XLVII, 2, 4, 5). — ἁγίοις DONALDSON (*A critical history of christian literature*, II, p. 260) : ἀπὸ C. Cf. XXVI, 1, et CXXXIX, 3. Méprise analogue au ch. LXXII, 4. — ἁγίοις... προσηλύτων : ce sont les juifs et les païens prosélytes qui ont pratiqué la justice éternelle sous l'Ancienne Loi.

2. πρότερον : cf. XXV-XXVI, XXXV, 8 ; XL, 4 ; XLV, 4 ; LI, 2.

par Dieu, dans la personne de Moïse, « ce fidèle serviteur », nous l'avons appris. Et vous savez que David a dit que « les dieux des nations sont des démons ».

LXXX. Tryphon repartit :

— Je t'ai dit, ami, que tu mets tous tes soins à être prudent, lorsque tu te mêles des Écritures. Mais dis-moi, est-ce réellement que vous professez que cet emplacement de Jérusalem sera rebâti ? que vous espérez que votre peuple s'y réunira et s'y réjouira avec le Christ, et en même temps avec les patriarches, les prophètes, les saints de notre race, ou même parmi ceux qui se sont faits prosélytes avant que votre Christ ne vînt ? ou bien est-ce encore pour paraître l'emporter sur nous dans les discussions que tu t'es réfugié dans cette déclaration ?

[2] Je dis :

— Je ne suis pas assez misérable, Tryphon, pour dire autrement que je pense. Je t'ai déclaré déjà que moi-même et beaucoup d'autres avions ces idées, au

— ἐπίστασθαι : ἐπίστασθε C. La conjecture, de Thirlby, est adoptée par Maran ; Otto maintient la leçon du ms. Toutefois, un pluriel entre deux singuliers ὡμολόγησα... σοι et ἐσήμανά σοι est peu vraisemblable ; de plus, les Juifs espéraient bien quelque chose comme le millénaire, mais ils se le réservaient à eux seuls et aux prosélytes, ce qui fait justement l'objet du différent entre Justin et Tryphon. Justin, enfin, emploie volontiers ὡς avec l'infinitif (cf. *I Apol.*, LX, 11). — πολλοὺς : la croyance au millénaire n'est pas absolument nécessaire à la pureté de la foi chrétienne : beaucoup de chrétiens authentiques ne l'admettaient pas (cf. Turmel, *Histoire de l'eschatologie*, *RHLR*, V (1900), p. 98). Toutefois

καὶ τῶν τῆς καθαρᾶς καὶ εὐσεβοῦς ὄντων Χριστιανῶν γνώμης τοῦτο μὴ γνωρίζειν ἐσήμανά σοι. [3] Τοὺς γὰρ λεγομένους μὲν Χριστιανούς, ὄντας δὲ ἀθέους καὶ ἀσεβεῖς αἱρεσιώτας, ὅτι κατὰ πάντα βλάσφημα καὶ ἄθεα καὶ ἀνόητα διδάσκουσιν, ἐδήλωσά σοι. Ὅτι δ' οὐκ [fol. 135a] ἐφ' ὑμῶν μόνων τοῦτο λέγειν με ἐπίστασθε, τῶν γεγενημένων ἡμῖν λόγων ἁπάντων, ὡς δύναμίς μου, σύνταξιν ποιήσομαι, ἐν οἷς καὶ τοῦτο ὁμολογοῦντά με, ὃ καὶ πρὸς ὑμᾶς ὁμολογῶ, ἐγγράψω. Οὐ γὰρ ἀνθρώποις μᾶλλον ἢ ἀνθρωπίνοις διδάγμασιν αἱροῦμαι ἀκολουθεῖν, ἀλλὰ θεῷ [cf. *Actes*, v, 29] καὶ τοῖς παρ' ἐκείνου διδάγμασιν. [4] Εἰ γὰρ καὶ συνεβάλετε ὑμεῖς τισι λεγομένοις Χριστιανοῖς, καὶ τοῦτο μὴ ὁμολογοῦσιν, ἀλλὰ καὶ βλασφημεῖν τολμῶσι

l'orthodoxie « *parfaite* » selon Justin (voy. § 5) suppose la croyance au règne de mille ans à Jérusalem. Il faut noter qu'on ne trouve pas trace de millénarisme dans les écrits de Clément de Rome, d'Ignace, de Polycarpe, ni chez Tatien ou Athénagore. Par contre, Irénée est millénariste. HARNACK (*DG*³, I, p. 324, note) avance que cette orthodoxie à deux degrés, admise par Justin, n'est plus concevable chez des écrivains comme Irénée ou Tertullien, pour qui toucher à la foi en un seul point est coupable. Il est bien douteux cependant qu'Irénée ait exclu de sa communion les non millénaristes, bien qu'il soit exact que le développement des sectes gnostiques ait accru l'attachement des chrétiens aux articles du symbole baptismal. — ἐσήμανά σοι : cette référence n'a pas d'aboutissant (voy. l'*Introduction*, p. LXXIII).

3. τοὺς γὰρ... Justin explique que pour être hérétique il ne suffit pas de nier le millénaire, mais encore la résurrec-

point que nous savons parfaitement que cela arrivera ; beaucoup, par contre, même chrétiens de doctrine pure et pieuse, ne le reconnaissent pas, je te l'ai signalé. [3] Car je t'ai fait voir qu'il se rencontre des gens appelés chrétiens, mais qui en réalité sont des hérétiques athées et impies, dont les enseignements sont absolument blasphématoires, athées et insensés. Et pour que vous sachiez que je ne dis pas cela seulement avec vous, de tous les discours que nous avons tenus, je ferai un traité, comme je pourrai, et j'y inscrirai et déclarerai ce que je déclare devant vous. Je suis d'avis qu'il ne faut pas plus suivre les hommes que les enseignements des hommes, mais Dieu et les enseignements qui viennent de lui. [4] Si donc vous rencontrez des hommes appelés chrétiens qui n'admettent pas cela, qui de plus ont l'audace de

tion de la chair, etc. Voy. note au § précéd. et le § 4. — ἐδήλωσα : Cf. xxxv, 2. — σύνταξιν ποιήσομαι : c'est le *Dialogue* lui-même. On a cru (voy. Le Nourry, *Apparat. ad Biblioth. maxim.*, t. I, col. 375) pouvoir conclure de cette parole que le titre que Justin avait donné à son *Dialogue* était Σύνταξις. C'est une hypothèse qui semblait recommandée par l'analogie d'une parole de Cicéron à Atticus, XIII, xii (Nisard, V, 509) : « nunc illum περὶ τελῶν σύνταξιν sane mihi probatam Bruto, ut tibi placuit, despondimus », et aussi par la très voisine expression de σύνταγμα dont Justin se sert pour désigner son « ouvrage contre toutes les hérésies » (*I Apol.*) ; mais on n'a aucun moyen de la vérifier. Cf. l'*Introduction*, p. LXVII.

4. βλασφημεῖν : ce sont les Gnostiques et Marcionites qui

τὸν θεὸν Ἀβραὰμ καὶ τὸν θεὸν Ἰσαὰκ καὶ τὸν θεὸν Ἰακώβ, οἳ καὶ λέγουσι μὴ εἶναι νεκρῶν ἀνάστασιν, ἀλλὰ ἅμα τῷ ἀποθνήσκειν τὰς ψυχὰς αὐτῶν ἀναλαμβάνεσθαι εἰς τὸν οὐρανόν, μὴ ὑπολάβητε αὐτοὺς Χριστιανούς, ὥσπερ οὐδὲ Ἰουδαίους, ἄν τις ὀρθῶς ἐξετάσῃ, ὁμολογήσειεν εἶναι τοὺς Σαδδουκαίους ἢ τὰς ὁμοίας αἱρέσεις Γενιστῶν καὶ Μεριστῶν καὶ Γαλιλαίων καὶ Ἑλληνιανῶν καὶ Φαρισαίων

rejettent le Dieu de l'Ancien Testament. — εἰς τὸν οὐρανόν : il est clair par ce passage que Justin ne concevait pas que les âmes allassent au ciel avant la résurrection finale ; le ch. v, 3, nous apprend qu'en attendant le Jugement, elles allaient dans quelque endroit ou meilleur ou pire que cette terre (l'ᾅδης chrétien), suivant qu'elles appartenaient à des bons et à des méchants. De même Irénée, V, xxxi, 2 (*PG*, VII, 1209). — Σαδδουκαίους... Hégésippe, dans l'*H.E.* d'Eusèbe, IV, xxii, 5 et 7 (*TD*, p. 458), cite aussi sept hérésies juives, sources de toutes les hérésies chrétiennes ; il les énumère ainsi : Ἦσαν δὲ γνῶμαι διάφοροι ἐν τῇ περιτομῇ ἐν υἱοῖς Ἰσραηλιτῶν κατὰ τῆς φυλῆς Ἰούδα καὶ τοῦ Χριστοῦ αὗται. Ἐσσαῖοι, Γαλιλαῖοι, Ἡμεροβαπτισταί, Μασβώθεοι, Σαμαρεῖται, Σαδδουκαῖοι, Φαρισαῖοι. De son côté Épiphane, *Adv. haeres.*, l. I, t. I, xiv, et suiv., *PG*, XLI, 239, énumère sept sectes juives : Σαδδουκαῖοι, Γραμματεῖς, Φαρισαῖοι, Ἡμεροβαπτισταί, Ναζαραῖοι, Ὀσσενοί (οἱ δὴ ἰταμώτατοι ἑρμηνεύονται), Ἡρωδιανοί (Nazaréens et Osséniens repoussent certains livres de la Bible). Les *Constitutions apostoliques*, VI, vi (Funk, p. 313-15), parlent aussi de ces sectes et en distinguent six : Σαδδουκαῖοι, Φαρισαῖοι, Μασβωθαῖοι, Ἡμεροβαπτισταί (οἵτινες, καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ἐὰν μὴ βαπτίσωνται, οὐκ ἐσθίουσιν, ἀλλὰ καὶ τὰς κλίνας καὶ τοὺς πίνακας ἤτοι κρατῆρας καὶ ποτήρια καὶ καθίσματα, ἐὰν μὴ καθαρῶσιν ὕδατι, οὐδενὶ χρῶνται), Ἐβιωναῖοι, Ἐσσαῖοι.

blasphémer le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, qui nient en outre la résurrection des morts et affirment qu'en même temps qu'ils meurent leurs âmes sont enlevées au ciel, ne les tenez pas pour chrétiens ; pas plus qu'un bon juge ne reconnaîtra pour Juifs des Sadducéens ou ces hérésies similaires des Génistes et des Méristes, des Galiléens, des

Enfin Isidore de Séville en énumère huit (*Etymologiarum lib.*, VIII, iv, *PL*, LXXXII, 297-98) : « Pharisaei, Sadducaei, Esseni, Masbothaei (dicunt esse Christum qui docuit illos in omni re sabbatizare), Genistaei (dicti eo quod de genere Abrahae esse se gloriantur. Nam cum in Babyloniam venisset populus dei, plerique relinquentes uxores suas, babylonicis mulieribus adhaeserunt, quidam autem israeliticis tantum conjugiis contenti vel ex eis geniti, cum reverti essent de Babylonia, diviserunt se ab omni populo, et assumserunt sibi hoc nomen jactantiae), Meristae (appellati eo quod separant scripturas, non credentes omnibus prophetis, dicentes aliis et aliis spiritibus illos prophetasse), Samaritae, Hemerobaptistae (eo quod quotidie vestimenta sua et corpora lavent) ». Les groupements par sept de Justin, d'Hégésippe et d'Epiphane sont évidemment soumis à la loi des Nombres. Isidore de Séville semble avoir réuni tous les noms rencontrés dans ses sources. Justin pourrait lui avoir fourni ceux des Génistes et des Méristes, qu'on ne rencontre nulle part ailleurs qu'ici. — Il serait bien difficile de dire ce que furent Méristes et Génistes ; les renseignements qu'Isidore de Séville avance à leur sujet pourraient bien n'être que des conjectures arbitraires que lui-même a bâti sur l' « Étymologie ». D'autant plus qu'il paraît bien que ces sectes prirent naissance non dans l'exil babylonien et en pays oriental, mais dans

καὶ Βαπτιστῶν (καὶ μὴ ἀηδῶς ἀκούσητέ μου πάντα ἃ φρονῶ λέγοντος), ἀλλὰ λεγομένους μὲν Ἰουδαίους καὶ τέκνα Ἀβραάμ, καὶ χείλεσιν ὁμολογοῦντας τὸν θεόν, ὡς αὐτὸς κέκραγεν ὁ θεός, τὴν δὲ καρδίαν πόρρω ἔχειν ἀπ' αὐτοῦ [Is., XXIX, 13]. [5] Ἐγὼ δέ, καὶ εἴ τινές εἰσιν ὀρθογνώμονες κατὰ πάντα Χριστιανοί, καὶ σαρκὸς ἀνάστασιν γενήσεσθαι ἐπιστάμεθα καὶ χίλια ἔτη ἐν Ἱερουσαλὴμ οἰκοδομηθείσῃ [fol. 135[b]] καὶ κοσμηθείσῃ καὶ πλατυνθείσῃ, ὡς οἱ προφῆται Ἰεζεκιὴλ [XXXVII, 12-14] καὶ Ἡσαίας [voy. ch. suivant] καὶ οἱ ἄλλοι ὁμολογοῦσιν.

LXXXI. Οὕτως γὰρ Ἡσαίας περὶ τῆς χιλιονταετηρίδος ταύτης εἶπεν· Ἔσται γὰρ ὁ οὐρανὸς καινὸς καὶ ἡ γῆ καινή, καὶ οὐ μὴ μνησθῶσι τῶν προτέρων οὐδὲ μὴ ἐπέλθῃ αὐτῶν ἐπὶ τὴν καρδίαν, ἀλλ' εὐφροσύνην καὶ ἀγαλλίαμα εὑρήσουσιν ἐν αὐτῇ, ὅσα ἐγὼ κτίζω· ὅτι ἰδοὺ ἐγὼ ποιῶ

la Diaspora hellénique comme l'indique leurs noms (voy. sur ce point FRIEDLÆNDER, *Der vorchristliche jüdische Gnosticismus*, Göttingen, 1898, p. 11-12). — Les Galiléens sont connus par ailleurs : *Actes*, V, 37, et JOSÈPHE, *Antiq. jud.*, XVIII, I (DIDOT, I, 695). — On s'est perdu en conjecture sur les Hellénieus. THIRLBY voulait lire Ἠλιακῶν ou Ἐλκεσαίων. OTTO propose Ἑλληλιανῶν, qui seraient les disciples du fameux Hillet (Ἑλλήλ) d'après ÉPIPHANE, *Haer.*, XXX, 4 (*PG*, XLI, 412) ; mais Épiphane ne nomme même pas ces disciples. Ne serait-ce pas plutôt les Ἑλενιανοί du *Contre Celse* d'ORIGÈNE, V, LXII (*GCS*, II, 65, lign. 15), ainsi appelés d'après le nom de la compagne de Simon le magicien, Hélène, et qui furent des espèces de Simoniens. Si oui, il

Hélléniens, des Pharisiens et des Baptistes (ne vous froissez pas de m'entendre dire tout ce que je pense) ; et pourtant ils s'appellent Juifs et fils d'Abraham, « honorent Dieu des lèvres », comme s'écrie Dieu lui-même, « mais leur cœur est loin de lui ».

[5] Pour moi, et les chrétiens d'orthodoxie intégrale, tant qu'ils sont, nous savons qu'une résurrection de la chair arrivera pendant mille ans dans Jérusalem rebâtie, décorée et agrandie, comme les prophètes Ezéchiel, Isaïe et les autres l'affirment.

LXXXI. Car voici comment Isaïe parle de cette période de mille années : « Le ciel sera nouveau et la terre nouvelle, on ne se rappellera plus des premiers, ils ne reviendront plus à l'esprit ; mais on trouvera en celle-ci joie et allégresse, autant de choses que je crée ;

faudrait alors renoncer à y voir avec Friedlænder (*loc. citat.*) une secte de la Diaspora proprement dite. — Φαρισαίων καὶ βαπτιστῶν : φαρισσαίων βαπτιστῶν C. — Peut-être pourrait-on identifier les Hémérobaptistes d'Hégésippe, des *Constitutions apostoliques* et d'Isidore de Séville (*loc. cit.*) avec les Baptistes de notre texte : ceux-ci sont très probablement les disciples de Jean qui paraissent aux *Actes*, xix, 3-4, et d'autre part les *Pseudo-Clémentines*, *Homél.* II, xxiii (*PG*, II, 92), disent de Jean qu'il était ἡμεροβαπτιστής. Toutefois Schürer, *GJV*, II[4], p. 672, met en doute l'existence des Hémérobaptistes.

5. ὡς (οἱ προφῆται) manque en C.

LXXXI. — 1. ἐν (αὐτῇ) manque en C. Otto signalait seulement son absence en Ch. (voy. l'*Introduction*, p. xxix et suiv.).

τὴν Ἱερουσαλὴμ ἀγαλλίαμα καὶ τὸν λαόν μου εὐφροσύνην, καὶ ἀγαλλιάσομαι ἐπὶ Ἱερουσαλὴμ καὶ εὐφρανθήσομαι ἐπὶ τῷ λαῷ μου. Καὶ οὐκέτι οὐ μὴ ἀκουσθῇ ἐν αὐτῇ φωνὴ κλαυθμοῦ οὐδὲ φωνὴ κραυγῆς, καὶ οὐ μὴ γένηται ἔτι ἐκεῖ ἄωρος ἡμέραις καὶ πρεσβύτης ὃς οὐκ ἐμπλήσει τὸν χρόνον αὐτοῦ· ἔσται γὰρ ὁ νέος υἱὸς ἑκατὸν ἐτῶν, ὁ δὲ ἀποθνήσκων ἁμαρτωλὸς υἱὸς ἑκατὸν ἐτῶν καὶ ἐπικατάρατος ἔσται. [2] Καὶ οἰκοδομήσουσιν οἰκίας καὶ αὐτοὶ ἐνοικήσουσι, καὶ καταφυτεύσουσιν ἀμπελῶνας καὶ αὐτοὶ φάγονται τὰ γεννήματα αὐτῶν. Οὐ μὴ οἰκοδομήσωσι καὶ ἄλλοι κατοικήσουσι, καὶ οὐ μὴ φυτεύσωσι καὶ ἄλλοι φάγονται· κατὰ γὰρ τὰς ἡμέρας τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς αἱ ἡμέραι τοῦ λαοῦ μου ἔσονται, τὰ ἔργα τῶν πόνων αὐτῶν παλαιώσουσιν. Οἱ ἐκλεκτοί μου οὐ μὴ πονέσουσιν εἰς κενὸν οὐδὲ τεκνοποιήσουσιν εἰς κατάραν· [fol. 136ᵃ] ὅτι σπέρμα δίκαιον καὶ εὐλογημένον ὑπὸ κυρίου ἔσονται, καὶ ἔγγονα αὐτῶν μετ' αὐτῶν. Καὶ ἔσται πρὶν ἢ κεκράξαι αὐτοὺς ἐγὼ ἐπακούσομαι αὐτῶν· ἔτι λαλούντων αὐτῶν ἐρῶ· Τί ἐστι; Τότε λύκοι καὶ ἄρνες ἅμα βοσκηθήσονται, καὶ λέων ὡς βοῦς φάγεται ἄχυρα, ὄφις δὲ γῆν ὡς ἄρτον. Οὐκ ἀδικήσουσιν οὐδὲ λυμανοῦνται ἐπὶ τῷ ὄρει τῷ ἁγίῳ, λέγει κύριος [Is., LXV, 17-25]. [3] Τὸ οὖν εἰρημένον ἐν τοῖς λόγοις τούτοις, ἔφην· Κατὰ γὰρ τὰς ἡμέρας τοῦ ξύλου αἱ ἡμέραι τοῦ λαοῦ μου ἔσονται, τὰ ἔργα τῶν πόνων αὐτῶν παλαιώσουσι [Is., LXV, 22], νενοήκαμεν ὅτι χίλια ἔτη ἐν

2. γενήματα C et les LXX de Swete : γεννήματα Otto. —

car voici que je fais de Jérusalem une allégresse et de mon peuple une joie, et je tressaillerai d'allégresse sur Jérusalem et je me réjouirai sur mon peuple. On n'entendra plus en elle la voix du gémissement ni la voix de la plainte ; il n'y aura plus d'enfant né avant terme, ni de vieillard qui n'accomplisse son temps : le jeune homme aura cent ans, et c'est à cent ans que le pécheur mourra par la malédiction. [2] On bâtira des maisons et on y habitera soi-même ; on plantera des vignes et on mangera soi-même leurs produits. Il n'arrivera pas qu'on bâtisse et que d'autres habitent, ou qu'on plante et que d'autres mangent. Car comme les jours de l'arbre de vie seront les jours de mon peuple, et ils feront vieillir les œuvres de leurs peines. Mes élus ne peineront pas en vain, ils ne procréeront pas pour la malédiction, ils seront une race juste et bénie par le Seigneur, et leurs enfants avec eux. Avant qu'ils aient crié, je les exaucerai ; ils parleront encore que je dirai : « qu'y-a-t-il ? » Alors loups et agneaux paîtront ensemble, le lion comme un bœuf mangera le fourrage, et le serpent aura la poussière comme pain. Ils ne commettront pas d'injustice, ils ne se souilleront pas sur la montagne sainte, dit le Seigneur. »

[3] Or, dis-je, nous avons compris que l'expression de ce passage : « Car comme les jours de l'arbre seront les jours de mon peuple, ils feront vieillir les œuvres

οὐ μὴ οἰκοδομήσωσι ; C (en marge) : οὐ μὴ οἰκοδομήσουσι καὶ οὐ μὴ φυτεύσουσιν. — τὰς (ἡμέρας) LXX : τῆς C. — παλαιώσουσιν : πλεονάσουσιν C.

3. παλαιώσουσι manque en C. — χίλια ἔτη ἐν μυστηρίῳ μη-

μυστηρίῳ μηνύει. Ὡς γὰρ τῷ Ἀδὰμ εἴρητο, ὅτι ᾗ δ' ἂν ἡμέρᾳ φάγῃ ἀπὸ τοῦ ξύλου, ἐν ἐκείνῃ ἀποθανεῖται [*Gen.*, II, 17], ἔγνωμεν αὐτὸν μὴ ἀναπληρώσαντα χίλια ἔτη. Συνήκαμεν καὶ τὸ εἰρημένον, ὅτι Ἡμέρα κυρίου ὡς χίλια

νύει : Pour bien comprendre ce passage il faut d'abord se rappeler cette conception de l'Économie du monde que nous retrouvons à la fois dans Barnabé, xv, 4-5 (*TD*, p. 87), et Irénée, V, xxviii, 3 (*PG*, VII, 1200) (cf. II Petr., iii, 8), et que suppose ici le raisonnement de Justin : la création du monde a duré six jours, pendant lesquels Dieu a travaillé, et après quoi il s'est reposé un septième jour. Cela fait en tout 6000 + 1000 ans, car « un jour du Seigneur c'est 1000 ans », d'après la manière dont Justin cite le Psaume (*Ps.*, lxxxix, 4 ; il faut noter que le texte des LXX est : χίλια ἔτη ἐν ὀφθαλμοῖς σου ὡς ἡ ἡμέρα ἡ ἐχθὲς ἥτις διῆλθεν, καὶ φυλακὴ ἐν νυκτί. Le Psalmiste voulait dire que « mille ans devant le Seigneur sont comme le jour qui vient de s'enfuir... »). Dans le plan de Dieu (οἰκονομία, dispositio) le monde doit répéter, récapituler la Création : 6 jours de travail et un jour de repos, c'est-à-dire, toujours d'après le même Ps. lxxxix, 4 : 6000 + 1000 = 7000 ans. Jésus-Christ a souffert le sixième jour de cette récapitulation du monde, c'est-à-dire le sixième millénaire (signifié par sa mort le sixième jour, veille du samedi), et il doit revenir lorsque celui-ci sera écoulé pour inaugurer le septième, le millénaire attendu par Justin. Lorsque Justin maintenant cite Is., lxv, 22, et *Gen.*, ii, 17, il entend le raisonnement mystérieux et compliqué qui suit : les jours de l'arbre de vie, c'est le temps pendant lequel Adam a mangé de ses fruits. Or ce temps est le même que le temps pendant lequel il a mangé des fruits de l'arbre de la Science (*Gen.*, ii, 9 : les deux

de leurs peines », révèle les mille années en mystère. Selon qu'il avait été dit à Adam que « le jour même où il mangerait du fruit de l'arbre, il mourrait », nous savons qu'il n'a pas atteint mille ans. Nous comprenons également que cette parole : « Le jour du Seigneur est comme mille ans » se rapporte à ce passage.

arbres ont été plantés ensemble, et *Gen.*, III, 4 : Adam chassé du Paradis terrestre ne peut plus toucher aux fruits de l'un ou de l'autre). Ce temps encore ne fut qu'un jour selon la parole du Seigneur : « Le même jour où tu mangeras du fruit, tu mourras » (*Gen.*, II, 17). En effet, Adam est mort dans l'intervalle de ce jour, jour de 1000 ans ; il ne l'a pas même passé tout entier (μὴ ἀναπληρώσαντα, dit Justin ; cf. Irénée, V, XXIII, 2, *PG*, VII, 1185-86), puisqu'il est mort à l'âge de 930 ans (*Gen.*, V, 5). Ce temps, ces jours de l'arbre de vie, c'est donc non pas un jour de 24 heures, mais le premier millénaire de la récapitulation dans l'économie divine. D'où la conclusion : les jours de mon peuple à Jérusalem seront aussi de 1000 ans, puisqu' « ils seront, dit Isaïe, LXV, 22, comme ceux de l'arbre de vie ». C'est le millénaire du repos et de la réjouissance des hommes correspondant à celui du repos de Dieu au septième jour de la création. Un tel raccourci dans l'exposition suppose ces vues familières aux lecteurs à qui Justin destinait son *Dialogue* (Hippolyte, *in Dan.*, IV, 23-24, *GCS*, I, p. 240-249, offre les mêmes vues, et Julius Africanus avait pris les millénaires comme cadre de sa Chronique). On peut se demander cependant si de telles idées étaient très familières à Tryphon et à ses compagnons. — Sur le millénaire lui-même voy. encore LI, 2 et CXXXIX, 4, cf. Atzberger, *Geschichte der christlichen Eschatologie*, Fribourg, 1896, p. 140 et suiv. ; et aussi Harnack, *DG*[3], I, p. 569-72. — συνάγειν Otto : συνάγει C.

ἔτη [cf. *Ps.*, LXXXIX, 4], εἰς τοῦτο συνάγειν. [4] Καὶ ἔπειτα καὶ παρ' ἡμῖν ἀνήρ τις, ᾧ ὄνομα Ἰωάννης, εἷς τῶν ἀποστόλων τοῦ Χριστοῦ, ἐν ἀποκαλύψει γενομένῃ αὐτῷ χίλια ἔτη ποιήσειν ἐν Ἱερουσαλὴμ τοὺς τῷ ἡμετέρῳ Χριστῷ πιστεύσαντας προεφήτευσε [*Apoc.*, XX, 4-6], καὶ μετὰ ταῦτα τὴν καθολικὴν καί, συνελόντι φάναι, αἰωνίαν [cf. *Hebr.*, VI, 2] ὁμοθυμαδὸν ἅμα πάντων ἀνάστασιν γενήσεσθαι καὶ κρίσιν. Ὅπερ καὶ ὁ κύριος ἡμῶν εἶπεν, ὅτι Οὔτε γαμήσουσιν οὔτε γαμηθήσονται, ἀλλὰ ἰσάγγελοι ἔσονται, τέκνα τοῦ θεοῦ τῆς [fol. 136[b]] ἀναστάσεως ὄντες [Luc, XX, 35-36].

LXXXII. Παρὰ γὰρ ἡμῖν καὶ μέχρι νῦν προφητικὰ χαρίσματά ἐστιν, ἐξ οὗ καὶ αὐτοὶ συνιέναι ὀφείλετε, ὅτι τὰ πάλαι ἐν τῷ γένει ὑμῶν ὄντα εἰς ἡμᾶς μετετέθη. Ὅνπερ δὲ τρόπον καὶ ψευδοπροφῆται ἐπὶ τῶν παρ' ὑμῖν γενομένων ἁγίων προφητῶν ἦσαν, καὶ παρ' ἡμῖν νῦν πολλοί

4. ἔπειτα Otto : ἐπειδὴ C. Cf. LXXVIII, 2 et la note. — Ἰωαννής : Eusèbe mentionne ce passage, *H.E.*, IV, XVIII, 8 (*TD*, I, p. 450). Voyez l'*Introduction*, p. LIX. — αἰωνίαν : cf. CXIII, 4 et la note. — οὔτε γαμήσουσιν... : Zahn, *Geschichte der NTl. Kanons*, II, 486, a restitué à l'aide de Tertullien (*Adv. Marcion.*, IV, XXXVIII : « cum similes angelorum fiant, dei et resurrectionis filii facti » ; les éléments de ce texte se trouvent dans les variantes de *CSEL*, III, 350, l. 16-17) le texte de ce Logion d'après Marcion : ἰσάγγελοι γάρ εἰσιν (ou γίνονται), θεοῦ [καὶ ?] ἀναστάσεως υἱοὶ γεγονότες. Ce texte est très voisin de celui de Justin, lui est identique même sauf pour le « et » = καὶ. Le *Syriaque* du Sinaï (voy. Burkitt,

[4] D'ailleurs, chez nous, un homme du nom de Jean, l'un des apôtres du Christ, a prophétisé, dans l'*Apocalypse* qui lui fut faite, que ceux qui auront cru à notre Christ passeront mille ans à Jérusalem ; après quoi arrivera la résurrection générale, et en un mot éternelle, pour tous sans exception, puis le jugement. C'est ce que notre Seigneur lui-même a dit : « Ils ne prendront pas de femme ni ne seront donnés en mariage ; mais ils seront comme des anges, car ils seront enfants du Dieu de la résurrection ».

LXXXII. Nous avons chez nous, même encore maintenant, des charismes prophétiques, ce qui doit vous faire comprendre à vous-mêmes que ceux que votre race a possédés jadis nous ont été transférés. Et de même qu'à côté des saints prophètes qui furent chez vous, il y avait des faux prophètes, chez nous

supplém. de l'édition du N. T., de Westcott-Horn, 1896, p. 146) offre une leçon tout à fait semblable. Eb. Nestle (*Zeitschrift für die NTl. Wissenschaft*, II (1901), p. 262-63 : Luc, xx, *36 bei Justin und Marcion*) préfère cette leçon à celle des mss. ordinaires du troisième évangile. Ce passage de Luc se trouve encore cité par l'auteur du *De Resurrectione* (Holl, fr. 107, l. 103, p. 40), mais moins complètement.

LXXXII. — 1. Les dons de l'Esprit sont représentés ici (cf. lii, 4 ; lxxxvii-lxxxviii) comme ayant disparu du monde juif, pour être transférés aux disciples du Christ. C'est l'idée déjà exprimée dans Mt., xi, 13. Nöldechen (*Ein geflügeltes Wort bei Tertullian, Zeitschrift für Wissenschaftliche Theologie*, 1885, p. 133 suiv.) fait remarquer que cette conception, souvent concrétisée dans l'expression de Mt., va devenir comme proverbiale, constituer comme un

εἰσι καὶ ψευδοδιδάσκαλοι, οὓς φυλάσσεσθαι προεῖπεν ἡμῖν ὁ ἡμέτερος κύριος, ὡς ἐν μηδενὶ ὑστερεῖσθαι ἡμᾶς, ἐπισταμένους ὅτι προγνώστης ἦν τῶν μετὰ τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ τὴν ἀπὸ τῶν νεκρῶν καὶ ἄνοδον τὴν εἰς οὐρανὸν μελλόντων γίνεσθαι ἡμῖν. [2] Εἶπε γὰρ ὅτι φονεύεσθαι καὶ μισεῖσθαι διὰ τὸ ὄνομα αὐτοῦ μέλλομεν, καὶ ὅτι ψευδοπροφῆται καὶ ψευδόχριστοι πολλοὶ ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ παρελεύσονται καὶ πολλοὺς πλανήσουσιν [cf. Mt., xxiv, 5, 9, 11, 24, et x, 21-22]· ὅπερ καὶ ἔστι. [3] Πολλοὶ γὰρ ἄθεα καὶ βλάσφημα καὶ ἄδικα ἐν ὀνόματι αὐτοῦ παραχαράσσοντες ἐδίδαξαν, καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ ἀκαθάρτου πνεύματος διαβόλου ἐμβαλλόμενα ταῖς διανοίαις αὐτῶν ἐδίδαξαν καὶ διδάσκουσι μέχρι νῦν· οὓς ὁμοίως ὑμῖν μεταπείθειν μὴ πλανᾶσθαι ἀγωνιζόμεθα, εἰδότες ὅτι πᾶς ὁ δυνάμενος λέγειν τὸ ἀληθὲς καὶ μὴ λέγων κριθήσεται ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ὡς διὰ τοῦ Ἰεζεκιὴλ διεμαρτύρατο ὁ θεός, εἰπὼν ὅτι Σκοπὸν τέθεικά σε [fol. 137a] τῷ οἴκῳ Ἰούδα. Ἐὰν ἁμάρτῃ ὁ ἁμαρ-

mot d'ordre parmi les chrétiens en face du Judaïsme finissant (cf. Irénée, II, xxxii, 4 ; *PG*, VII, 828-29 ; V, vi, 1 ; *ibid.*, 1137 ; et Clém. d'Alexandrie, *Stromat.*, I, xxi, 135, 136, et IV, xiii, 93, *GCS*, II, 84 et 289). Marcion et Tertullien l'invoquèrent à leur tour tantôt pour la grande Église, tantôt en faveur de leur hérésie (voy. *De Oratione*, i, *CSEL*, I, p. 180-81 ; *De Baptismo*, x, *CSEL*, I, 209 ; *Adv. Iud.*, viii, xi, xiii, *PL*, II, 615, etc.). Les charismes, qui furent la manifestation primitive de l'Esprit saint dans l'Église chrétienne, restèrent nombreux encore durant le

aussi maintenant il y a beaucoup de faux didascales dont notre Seigneur nous a dit à l'avance de nous garder, pour que nous ne soyons en rien pris au dépourvu, puisque nous saurions qu'il connaissait à l'avance ce qui allait nous arriver après sa résurrection d'entre les morts et sa montée au ciel. [2] Car il nous a dit que nous serions mis à mort et haïs à cause de son nom, que beaucoup de faux prophètes et de faux christs se présenteraient en son nom, et en égareraient un grand nombre. Ce qui est.

[3] Beaucoup ont faussement scellé de son nom, pour les enseigner, des doctrines athées, blasphématoires, injustes ; ils ont enseigné et enseignent encore maintenant ce que le diable, esprit impur, a jeté dans leur esprit ; eux comme vous, nous mettons tous nos efforts à les dissuader de leur erreur, car nous savons que tous ceux qui peuvent dire la vérité et ne la disent pas seront jugés par Dieu, selon que Dieu le témoigne par la bouche d'Ezéchiel, lorsqu'il dit : « Je t'ai établi

IIe siècle (voy. Irénée, *loc. cit.*) ; au temps d'Origène ils sont presque disparus. Cf. Harnack, *DG*3, I, p. 402, note 2. Sur le rôle de la polémique antimontaniste dans cette disparition, voy. P. de Labriolle, *La polémique antimontaniste contre la prophétie extatique*, *RHLR*, XI (1906), p. 97-145. — C'est à ce présent passage du *Dialogue* que se réfère encore Eusèbe, *H.E.*, IV, XVIII, 8 (*TD*, I, 450) : voy. l'*Introduction*, p. LIX.

2. πλαγήσουσιν : cf. XXXV, 3 et *I Apol.*, XII, 9-10.

3. πᾶς ὁ δυνάμενος : cet endroit se trouve cité dans les *Sacra Parallela* de Jean Damascène (voy. Holl, fr. 102, p. 34, et l'*Introduction*, p. LIV).

τωλὸς καὶ μὴ διαμαρτύρῃ αὐτῷ, αὐτὸς μὲν τῇ ἁμαρτίᾳ αὐτοῦ ἀπολεῖται, παρὰ σοῦ δὲ τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐκζητήσω· ἐὰν δὲ διαμαρτύρῃ αὐτῷ, ἀθῷος ἔσῃ [cf. Ez., iii, 17-19. et xxxiii, 7-9]. [4] Διὰ δέος οὖν καὶ ἡμεῖς σπουδάζομεν ὁμιλεῖν κατὰ τὰς γραφάς, ἀλλ' οὐ διὰ φιλοχρηματίαν ἢ φιλοδοξίαν ἢ φιληδονίαν· ἐν οὐδενὶ γὰρ τούτων ἐλέγξαι ἡμᾶς ὄντας δύναταί τις. Οὐδὲ γὰρ ὁμοίως τοῖς ἄρχουσι τοῦ λαοῦ τοῦ ὑμετέρου θέλομεν ζῆν, οὓς ὀνειδίζει ὁ θεὸς λέγων· Οἱ ἄρχοντες ὑμῶν κοινωνοὶ κλεπτῶν, φιλοῦντες δῶρα, διώκοντες ἀνταπόδομα [Is., i, 23]. Εἰ δέ τινας καὶ ἐν ἡμῖν τοιούτους γνωρίζετε, ἀλλ' οὖν γε τὰς γραφὰς καὶ τὸν Χριστὸν διὰ τοὺς τοιούτους μὴ βλασφημῆτε καὶ παρεξηγεῖσθαι σπουδάζητε.

LXXXIII. Καὶ γὰρ τὸ Λέγει κύριος τῷ κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου [*Ps.*, cix, 1], εἰς Ἐζεκίαν εἰρῆσθαι ἐτόλμησαν ὑμῶν οἱ διδάσκαλοι ἐξηγήσασθαι, ὡς κελευσθέντος αὐτοῦ ἐν δεξιᾷ τοῦ ναοῦ καθεσθῆναι, ὅτε προσέπεμψεν αὐτῷ ὁ βασιλεὺς Ἀσσυρίων ἀπειλῶν, καὶ ἐσημάνθη αὐτῷ διὰ τοῦ Ἡσαΐου μὴ φοβεῖσθαι αὐτόν. Καὶ ὅτι μὲν γέγονε τὰ λεχθέντα ὑπὸ Ἡσαΐου [cf. Is., xxxvii, 33-38, et *IV R.*, xix, 32-37] οὕτως, καὶ ἀπεστράφη ὁ βασιλεὺς Ἀσσυρίων τοῦ μὴ πολεμῆσαι τὴν [fol. 137b] Ἱερουσαλὴμ ἐν ἡμέραις τοῦ Ἐζεκίου, καὶ ἄγγελος κυρίου ἀνεῖλεν ἐκ τῆς παρεμβολῆς τῶν Ἀσσυρίων εἰς ἑκατὸν ὀγδοήκοντα πέντε

LXXXIII. — 1. εἰς Ἐζεκίαν : cf. *Dial.*, xxxiii, 1 et la note.

gardien de la maison d'Israël, si le pécheur pèche et que tu ne l'avertisses pas, il sera perdu lui-même par son péché, mais à toi je te demanderai son sang; si au contraire tu l'as averti, tu seras innocent. »

[4] C'est donc la crainte qui nous donne ce zèle de parler selon les Écritures, et non pas l'amour des richesses, ni de la gloire, ni du plaisir : personne ne pourra nous convaincre de rien de tout cela. Nous ne sommes même pas, comme les chefs de votre peuple, attachés à la vie, eux à qui Dieu adresse ces reproches : « Vos chefs sont des associés de brigands, ils aiment les présents et recherchent les récompenses. » Si vous en connaissez de semblables même chez nous, n'allez pas pour eux blasphémer le Christ et chercher à mal interpréter les Écritures.

LXXXIII. Cette parole donc : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce « que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds », vos didascales ont osé l'interpréter en la rapportant à Ezéchias, comme s'il eût reçu l'ordre de s'asseoir à la droite du temple, lorsque le roi d'Assyrie menaçant lui envoya des messagers, et qu'il lui fut signifié par la bouche d'Isaïe de ne pas craindre. Les paroles d'Isaïe, c'est vrai, se sont réalisées : le roi d'Assyrie s'en est retourné renonçant à assiéger Jérusalem au temps d'Ezéchias, et un ange du Seigneur a tué dans le camp des Assyriens jusqu'à cent quatre-vingt-cinq mille hommes, nous le savons et le reconnaissons.

Le passage de Tertullien auquel il y est renvoyé, répond presque littéralement aux expressions de Justin.

χιλιάδας, καὶ ἐπιστάμεθα καὶ ὁμολογοῦμεν. [2] Ὅτι δὲ εἰς αὐτὸν οὐκ εἴρηται ὁ ψαλμός, δῆλον. Ἔχει γὰρ οὕτως· Λέγει κύριος τῷ κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. Ῥάβδον δυνάμεως ἐξαποστελεῖ ἐπὶ Ἱερουσαλήμ, καὶ κατακυριεύσει ἐν μέσῳ τῶν ἐχθρῶν σου. Ἐν λαμπρότητι τῶν ἁγίων, πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε. Ὤμοσε κύριος καὶ οὐ μεταμεληθήσεται· Σὺ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ [*Ps.*, CIX, 1-4] [3] Ὅτι οὖν Ἐζεκίας οὐκ ἔστιν ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ, τίς οὐχ ὁμολογεῖ; Καὶ ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ λυτρούμενος τὴν Ἱερουσαλήμ, τίς οὐκ ἐπίσταται; Καὶ ὅτι ῥάβδον δυνάμεως αὐτὸς οὐκ ἀπέστειλεν εἰς Ἱερουσαλὴμ καὶ κατεκυρίευσεν ἐν μέσῳ τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ, ἀλλ' ὁ θεὸς ἦν ὁ ἀποστρέψας ἀπ' αὐτοῦ κλαίοντος καὶ ὀδυρομένου τοὺς πολεμίους, τίς οὐ γινώσκει; [4] Ὁ δὲ ἡμέτερος Ἰησοῦς, οὐδέπω ἐνδόξως ἐλθών, ῥάβδον

2. ἐπὶ Ἱερουσαλήμ : Justin dans sa discussion aux § 3 et 4 parle comme si le texte portait εἰς ; mais ici εἰς et ἐπὶ sont synonymes. Jésus est donc celui qui, après sa mort et sa résurrection, a envoyé le « *verbe de vocation et de pénitence* », aux apôtres réunis à Jérusalem, d'où ils le porteront aux nations. Ce qui ne peut s'appliquer à Ezéchias. Par contre le texte ordinaire des LXX, au lieu de εἰς ou ἐπὶ Ἱερουσαλήμ porte ἐκ Σιών, et s'appliquerait plus facilement au contemporain d'Isaïe ; et, chose curieuse, Justin lui-même lit ἐκ en deux endroits : ἐκ Σιών (*Dial.*, XXXII, 6) et ἐκ Ἱερουσαλήμ (*I Apol.*, XLV, 3). Serait-ce que Justin aurait créé la variante εἰς-ἐπὶ pour mieux servir sa thèse? Cela

[2] Mais il est évident que le Psaume n'a pas été dit sur Ezéchias.

En voici le texte :

« Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à « ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis « l'escabeau de tes pieds. Il enverra un bâton de « puissance sur Jérusalem, et il dominera au milieu de « tes ennemis. Dans la splendeur des saints, avant Luci- « fer, je t'ai engendré. Le Seigneur a juré et il ne se « repentira pas : tu es prêtre pour l'éternité selon « l'ordre de Melchisédech ».

[3] Ezéchias n'est pas prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédeck, qui ne le reconnaîtrait ? Il n'est pas non plus celui qui a payé la rançon de Jérusalem : qui l'ignore ? Il n'a pas envoyé le bâton de puissance à Jérusalem, il n'a pas dominé au milieu de ses ennemis, mais c'est Dieu qui a éloigné les ennemis devant ses pleurs et gémissements, qui encore ne le sait ? [4] Mais notre Jésus, qui n'est pas

paraît peu probable, car le texte du Ps. aux ch. XXXII, 6 du *Dialogue* et XLV, 3 de la *I Apol.*, sont en parfait accord avec nos mss. des LXX, tandis que le présent chapitre présente des variantes notables ; ce qui donne à penser que le copiste a harmonisé *Dial.*, XXXII, 6 et *I Apol.*, XLV, 3, avec le ms. qu il avait entre les mains, tandis que Justin aurait lu partout εἰς. Et il est probable alors que tel était le texte reçu dans les communautés chrétiennes avec lesquelles Justin fut en rapport. L'ἐκ Ἱερουσαλήμ de la *I Apol.*, XLV, 3 serait une retouche incomplète. Sur de semblables retouches, cf. XXX, 2 ; LVI, 2 ; LIX, 2 ; et surtout LXIV, 8 ; LXVI, 2-3 ; LXXIII, 2-4, etc., et les notes.

δυνάμεως εἰς Ἱερουσαλὴμ ἐξαπέστειλε, τὸν λόγον τῆς κλήσεως καὶ τῆς μετανοίας πρὸς τὰ ἔθνη ἅπαντα, ὅπου τὰ δαιμόνια ἀπεκυρίευεν αὐτῶν, ὥς φησι Δαυίδ· Οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνια [*Ps.*, xcv, 5]. Καὶ ἰσχυρὸς ὁ λόγος αὐτοῦ πέπεικε πολλοὺς καταλιπεῖν δαιμόνια, [fol. 138[a]] οἷς ἐδούλευον, καὶ ἐπὶ τὸν παντοκράτορα θεὸν δι' αὐτοῦ πιστεύειν, ὅτι δαιμόνιά εἰσιν οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν. Καὶ τὸ Ἐν τῇ λαμπρότητι τῶν ἁγίων, ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε [*Ps.*, cix, 3], τῷ Χριστῷ εἴρηται, ὡς προέφημεν.

LXXXIV. Καὶ τὸ Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται καὶ τέξεται υἱὸν [Is., vii, 14] εἰς τοῦτον προείρητο. Εἰ γὰρ μὴ ἐκ παρθένου οὗτος, περὶ οὗ Ἡσαΐας ἔλεγεν, ἔμελλε γεννᾶσθαι, εἰς ὃν τὸ ἅγιον πνεῦμα ἐβόα· Ἰδοὺ κύριος αὐτὸς ἡμῖν δώσει σημεῖον· ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται καὶ τέξεται υἱόν [*ibid.*]; Εἰ γὰρ ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἅπασι πρωτοτόκοις καὶ οὗτος γεννᾶσθαι ἐκ συνουσίας ἔμελλε, τί καὶ ὁ θεὸς σημεῖον, ὃ μὴ πᾶσι τοῖς πρωτοτόκοις κοινόν ἐστιν, ἔλεγε ποιεῖν; [2] Ἀλλ' ὅπερ ἐστὶν ἀληθῶς σημεῖον καὶ πιστὸν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων ἔμελλε γίνεσθαι, τουτέστι διὰ παρθενικῆς μήτρας τὸν πρωτότοκον [cf. *Coloss.*, i, 15] τῶν πάντων ποιημάτων σαρκοποιηθέντα ἀληθῶς παιδίον γενέσθαι, προλαβὼν αὐτὸ διὰ τοῦ

4. ὅτι δαιμόνια... : Thirlby, et avec grande chance d'avoir raison, soupçonne cette répétition de n'être qu'une glose marginale insérée par la suite dans le texte. — προέφημεν : cf. lxiii, 3, et lxxvi, 7.

encore venu dans la gloire, a envoyé à Jérusalem le bâton de puissance, la parole de vocation et de pénitence à toutes les nations, là où les démons les dominaient comme dit David : « les dieux des nations sont des démons ». Et son *verbe* puissant en a convaincu un grand nombre d'abandonner les démons qu'ils servaient, et de croire par lui au Dieu tout-puissant, puisque les démons sont les dieux des nations. Quant au passage : « dans la splendeur des saints, de mon sein avant Lucifer je t'ai engendré », il est adressé au Christ, comme nous l'avons déjà dit.

LXXXIV. C'était encore de lui que fut prédit : « Voici, une vierge concevra et enfantera un fils. » Car si ce n'était pas d'une vierge que celui dont Isaïe parlait devait naître, quel est celui pour lequel l'Esprit saint s'est écrié : » Voici que le Seigneur lui-même nous donnera un signe ; voici, la vierge concevra et enfantera un fils ? En effet si, comme tous les autres premiers-nés, il devait naître d'un commerce charnel, pourquoi Dieu disait-il qu'il faisait un signe, ce qui n'est pas commun à tous les premiers-nés ? [2] Mais ce qui est vraiment un signe et qui devrait devenir pour la race humaine un motif de confiance, c'est que d'un sein virginal « le premier-né de toutes les créatures » devint véritablement chair, naquit enfant, et

LXXXIV. — 1. ἔμελλε C : ἔμελλεν Otto. — γίνεσθαι : Tertullien reprend l'argument et à peu près avec les mêmes formes de pensée dans l'*Adv. Marcion.*, III, xiii (*CSEL*, III, 396-97), et l'*Adv. Jud.*, ix (*PL*, II, 618).

προφητικοῦ πνεύματος κατὰ ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον, ὡς ἀνιστόρησα ὑμῖν, προεκήρυξεν, ἵνα ὅταν γένηται δυνάμει καὶ βουλῇ τοῦ τῶν ὅλων ποιητοῦ γενόμενον γνωσθῇ· ὡς καὶ ἀπὸ πλευρᾶς μιᾶς τοῦ Ἀδὰμ ἡ Εὔα γέγονε, καὶ ὥσπερ τἄλλα πάντα ζῶα λόγῳ θεοῦ τὴν ἀρχὴν ἐγεννήθη. [3] Ὑμεῖς δὲ καὶ ἐν τούτοις παραγράφειν τὰς ἐξηγήσεις, ἃς ἐξηγήσαντο οἱ πρεσβύτεροι ὑμῶν [fol. 138b] παρὰ Πτολεμαίῳ τῷ τῶν Αἰγυπτίων βασιλεῖ γενομένῳ, τολμᾶτε, λέγοντες μὴ ἔχειν τὴν γραφὴν ὡς ἐκεῖνοι ἐξηγήσαντο, ἀλλ'· Ἰδού, φησίν, ἡ νεᾶνις ἐν γαστρὶ ἕξει, ὡς μεγάλων πραγμάτων σημαινομένων, εἰ γυνὴ ἀπὸ συνουσίας τίκτειν ἔμελλεν, ὅπερ πᾶσαι αἱ νεάνιδες γυναῖκες ποιοῦσι πλὴν τῶν στειρῶν, ἃς καὶ αὐτὰς βουληθεὶς ὁ θεὸς γεννᾶν ποιῆσαι δυνατός. [4] Ἡ μήτηρ γὰρ τοῦ Σαμουὴλ μὴ τίκτουσα διὰ βουλὴν θεοῦ τέτοκε [cf. *I R.*, I, 20], καὶ ἡ γυνὴ τοῦ ἁγίου πατριάρχου Ἀβραὰμ [cf. *Gen.*, XXI, 2] καὶ Ἐλισάβετ ἡ τὸν βαπτιστὴν Ἰωάννην τεκοῦσα [cf. LUC, I, 57], καὶ ἄλλαι τινὲς ὁμοίως. Ὥστε οὐκ ἀδύνατον ὑπολαμβάνειν δεῖ ὑμᾶς πάντα δύνασθαι τὸν θεὸν ὅσα βούλεται. Καὶ μάλιστα, ἐπειδὴ ἐπεπροφήτευτο μέλλειν γίνεσθαι, μὴ παραγράφειν ἢ παρεξηγεῖσθαι τολμᾶτε τὰς προφητείας, ἐπεὶ ἑαυτοὺς μόνους ἀδικήσετε, τὸν δὲ θεὸν οὐ βλάψετε.

2. ὡς (ἀνιστόρησα) manque en C, contre l'usage de Justin. Cf. LXXX, 5. — ἀνιστόρησα : cf. LXIII suiv., et *I Apol.*, XXXIII, spécialement § 2. — πάντα ζῶα... : cf. CXIV, 3 note.

que connaissant la chose par avance, il l'a prédite par l'Esprit prophétique, de manière et d'autre, comme je l'ai déjà mentionné, afin que lorsque l'événement arriverait, on sache qu'il est arrivé par la Puissance et la volonté du Créateur de l'univers : tout de même que d'une côte d'Adam Ève a été faite, et tout de même que tous les autres êtres vivants ont été produits au commencement par le *Verbe* de Dieu. [3] Mais vous, sur ces points encore, vous avez l'audace de dénaturer les interprétations que vos anciens ont données près de Ptolémée qui fut roi d'Égypte ; vous dites que l'Écriture n'a pas leur interprétation, mais qu'il est dit : « Voici, la jeune fille concevra », comme si de grandes choses se trouvaient ainsi signifiées parce qu'une femme aurait enfanté par un commerce charnel : c'est ce que toutes les femmes font, sauf les stériles, et même celles-là, Dieu, lorsqu'il le veut, peut les faire enfanter. [4] Ainsi la mère de Samuel qui n'enfantait pas, a enfanté par la volonté de Dieu, et aussi la femme du saint patriarche Abraham, et aussi Élisabeth qui a enfanté Jean-Baptiste, et de même quelques autres. Si bien qu'il ne faut pas que vous croyiez qu'il est impossible à Dieu de faire tout ce qu'il veut. Et surtout lorsqu'il a prédit que quelque chose arriverait, n'ayez pas l'audace de falsifier ses prophéties ou de les mal interpréter, car c'est à vous-

3. ὡς μεγάλων... TERTULLIEN (voy. référ. au § 1) et IRÉNÉE, III, XXI, 6 (*PG*, VII, 953) paraissent bien avoir imité ce passage de Justin.

4. παραγράφειν : cf. LXXI.

LXXXV. Καὶ γὰρ τὴν προφητείαν τὴν λέγουσαν· Ἄρατε πύλας οἱ ἄρχοντες ὑμῶν, καὶ ἐπάρθητε πύλαι αἰώνιοι, ἵνα εἰσέλθῃ ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης [*Ps.*, XXIII, 7], ὁμοίως εἰς τὸν Ἐζεκίαν τολμῶσί τινες ἐξ ὑμῶν ἐξηγεῖσθαι εἰρῆσθαι, ἄλλοι δὲ εἰς Σολομῶνα. Οὐ δὲ εἰς τοῦτον οὐδὲ εἰς ἐκεῖνον οὔτε εἰς ἄλλον ἁπλῶς λεγόμενον ὑμῶν βασιλέα δυνατὸν ἀποδειχθῆναι εἰρῆσθαι, εἰς δὲ μόνον τοῦτον τὸν [fol. 139ᵃ] ἡμέτερον Χριστόν, τὸν ἀειδῆ καὶ ἄτιμον [cf. Is., LIII, 2-3] φανέντα, ὡς Ἠσαΐας ἔφη καὶ Δαυὶδ καὶ πᾶσαι αἱ γραφαί, ὅς ἐστι κύριος τῶν δυνάμεων [cf. *Ps.*, XXIII, 10] διὰ τὸ θέλημα τοῦ δόντος αὐτῷ πατρός, ὃς καὶ ἀνέστη ἐκ νεκρῶν καὶ ἀνῆλθεν εἰς τὸν οὐρανόν, ὡς καὶ ὁ ψαλμὸς καὶ αἱ ἄλλαι γραφαὶ ἐδήλουν, καὶ κύριον αὐτὸν τῶν δυνάμεων κατήγγελλον, ὡς καὶ νῦν ἐκ τῶν ὑπ' ὄψιν γινομένων ῥᾷον ὑμᾶς πεισθῆναι, ἐὰν θέλητε. [2] Κατὰ γὰρ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ τούτου τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ καὶ πρωτοτόκου

LXXXV. — 1. Ἐζεκίαν... Σολομῶνα. Pour l'attribution à Salomon, voy. XXXVI, 2 et la note. Justin affirme, d'autre part, que d'autres Juifs interprétaient le Psaume d'Ezéchias. On ne connaît point d'Agada qui rapporte le Ps. XXIII à Ezéchias. Il se pourrait cependant (GOLDFAHN, p. 106) qu'on ait rapporté ces versets du Ps. à Ezéchias pour ne pas les rapporter au Messie. Il y aurait eu beaucoup de passages de l'A. T. qui avaient reçu avant le christianisme une interprétation messianique, et qui étaient une grande gêne pour les rabbis dans les controverses antichrétiennes : on en rapporta non plus au Messie, mais à Ezéchias, un grand nombre, peut-être même celui qui nous occupe (il avait une inter-

mêmes que vous ferez tort, et vous ne nuirez pas à Dieu.

LXXXV. Quant à la prophétie qui dit : « Princes, levez vos portes, levez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire s'avancera », quelques-uns parmi vous ont l'audace de l'interpréter en l'appliquant à Ezéchias, d'autres à Salomon. Or qu'elle s'applique à celui-ci ou à celui-là ou en général à un autre de vos rois, c'est impossible à démontrer ; elle s'applique uniquement à celui qui est notre Christ, qui a paru « sans beauté et sans honneur », comme Isaïe l'a dit avec David et toutes les Écritures, qui est « Seigneur des Puissances » par la volonté du Père qui le lui a octroyé, le même qui est ressuscité des morts, est monté au ciel, comme le font voir le Psaume et les autres Écritures ; celui qu'ils ont déclaré Seigneur des Puissances, comme même maintenant les événements qui se passent sous vos yeux peuvent vous en convaincre, si vous voulez. [2] Car tout démon, conjuré au nom de ce Fils de Dieu,

prétation messianique, cf. *Midr. Rabba in Num.*, XV, p. 218 A). — ἀειδῆ : Justin nous a déjà appris au ch. XXXVI, 6 (v. la note), qu'avant de soulever les portes du céleste séjour, les princes des cieux avaient témoigné leur surprise de voir cet inconnu sans beauté ni honneur. C'est une interprétation de ce Ps. XXIII, 7, par Isaïe, LIII, 2-3.

2. κατὰ τοῦ ὀνόματος... Justin témoigne en de fréquents endroits de ces formules d'exorcismes : *Dial.*, XXX, 3 ; XLIX, 7 ; LXXVI, 6 ; *II Apol.*, VI, 6 (cf. aussi IRÉNÉE, II, XXXII, 4, *PG*, VII, 829, et surtout ORIGÈNE, *contre Celse*, I, VI, *GCS*, I, 59 : à Celse qui critiquaient la prétention chrétienne de chasser certains démons par des sortilèges, il répond : Οὐ

πάσης κτίσεως [cf. *Col.*, I, 15], καὶ διὰ παρθένου γεννηθέντος καὶ παθητοῦ γενομένου ἀνθρώπου, καὶ σταυρωθέντος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου ὑπὸ τοῦ λαοῦ ὑμῶν καὶ ἀποθανόντος, καὶ ἀναστάντος ἐκ νεκρῶν καὶ ἀναβάντος εἰς τὸν οὐρανόν, πᾶν δαιμόνιον ἐξορκιζόμενον νικᾶται καὶ ὑποτάσσεται. [3] Ἐὰν δὲ κατὰ παντὸς ὀνόματος τῶν παρ' ὑμῖν γεγενημένων ἢ βασιλέων ἢ δικαίων ἢ προφητῶν ἢ πατριαρχῶν ἐξορκίζητε ὑμεῖς, οὐχ ὑποταγήσεται οὐδὲν τῶν δαιμονίων· ἀλλ' εἰ ἄρα ἐξορκίζοι τις ὑμῶν κατὰ τοῦ θεοῦ Ἀβραὰμ καὶ θεοῦ Ἰσαὰκ καὶ θεοῦ Ἰακώβ, ἴσως ὑποταγήσεται. Ἤδη μέντοι οἱ ἐξ ὑμῶν ἐπορκισταὶ τῇ τέχνῃ, ὥσπερ καὶ τὰ ἔθνη, χρώμενοι ἐξορκίζουσι καὶ θυμιάμασι καὶ καταδέσμοις χρῶνται, εἶπον. [4] Ὅτι δὲ καὶ ἄγγελοι καὶ δυνάμεις εἰσίν, οἷς ὁ λόγος ὁ τῆς προφητείας [fol. 139[b]] τῆς

γὰρ κατακλήσεσιν ἰσχύειν δοκοῦσιν, ἀλλὰ τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ μετὰ τῆς ἐπαγγελίας τῶν περὶ αὐτὸν ἱστοριῶν). De semblables formules reviennent encore : *Dial.*, CXXVI, 1 ; CXXXII, 1 ; *I Apol*, XXI, 1 ; XXXI, 7 ; XLII, 4 ; XLVI, 5 ; LXIII, 16, où elles ne sont pas mises en rapport avec des exorcismes, mais apparaissent plutôt comme les formules d'une règle de foi. Les unes et les autres présentent en raccourci une « histoire » de la vie du Christ. Qu'elles aient été dès lors en usage dans la cérémonie baptismale, soit comme formule de foi soit comme formule d'exorcisme, c'est bien possible (voy. la liturgie des IVe-VIIe siècles dans DUCHESNE, *Origines du culte chrétien* [1], surtout le chapitre de l'*Initiation chrétienne*, pp. 288-89). HARNACK ne semble pas de cet avis (*DG*[3], I, p. 321, note 2). Sur le charisme de l'exorcisme, cf. LXXVI, 6 et la note.

« premier-né de toute créature », enfanté par une vierge, qui s'est fait homme souffrant, crucifié sous Ponce Pilate par votre peuple, mort, ressuscité des morts, monté au ciel, se trouve vaincu et soumis. D'autre part, si vous conjurez les démons au nom de n'importe lequel des rois, des justes, des prophètes et des patriarches qui furent parmi vous, aucun d'eux n'est soumis. [3] Mais si au contraire l'un de vous venait à les conjurer au nom du Dieu d'Abraham, du Dieu d'Isaac et du Dieu de Jacob, ils seraient sans doute soumis. Au reste, dis-je, vos conjureurs usent d'artifices comme les nations dans leurs exorcismes, et ils emploient les parfums et les nœuds magiques.

[4] C'est à des Anges et à des Puissances que le *verbe* de la prophétie proférée par la bouche de

3. Ces exorcismes au nom des patriarches, des justes, etc., sont attribués encore même aux païens par Origène, *Contre Celse*, I, xx (*GCS*, I, 72) ; IV, xxxiii (*ibid.*, 303-304). Irénée parle aussi contre les Gnostiques, de la puissance antidémoniaque du nom du Dieu de l'Ancien Testament (II, vi, 2, *PG*, VII, 724-25). Sur la magie juive et les éléments juifs de la magie païenne, cf. l'article *Magie* de H. Hubert dans le *Dictionnaire des antiquités gr. et rom.*, de Daremberg et Saglio, III, pp. 1505 et 1513. — Les καταδέσμοι devaient être des espèces de nœuds magiques ; il faut en rapprocher la recette donnée par Marcellus (VIII, 62) : « Oculos cum dolere quis cœperit, illico ei subvenies, si quot literas nomen ejus habuerit, nominans easdem, *totidem nodos in rudi lino stringas* » (d'après H. Hubert, *ibid.*, p. 1517).

4. Ὅτι δὲ καὶ ἄγγελοι... : se réfère au début du Ps. cxlviii,

διὰ Δαυὶδ ἐπᾶραι τὰς πύλας, ἵνα εἰσέλθῃ οὗτος ὁ ἐκ νεκρῶν ἀναστὰς κύριος τῶν δυνάμεων κατὰ τὸ θέλημα τοῦ πατρός, Ἰησοῦς Χριστός, ὁ λόγος τοῦ Δαυὶδ ὁμοίως ἀπέδειξεν, οὗ καὶ πάλιν ἐπιμνησθήσομαι διὰ τούτους τοὺς μὴ καὶ χθὲς συνόντας ἡμῖν, δι' οὓς καὶ πολλὰ τῶν χθὲς εἰρημένων ἐπὶ κεφαλαίων λέγω. [5] Καὶ νῦν πρὸς ὑμᾶς ἐὰν τοῦτο λέγω, εἰ καὶ ἐταυτολόγησα πολλάκις, οὐκ ἄτοπον εἰπεῖν ἐπίσταμαι· γελοῖον μὲν γὰρ πρᾶγμά ἐστιν, ὁρᾶν τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τὰ ἄλλα ἄστρα τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἀεὶ καὶ τὰς τροπὰς τῶν ὡρῶν ποιεῖσθαι, καὶ τὸν ψηφιστικὸν ἄνδρα, εἰ ἐξετάζοιτο τὰ δὶς δύο πόσα ἐστί, διὰ τὸ πολλάκις εἰρηκέναι ὅτι τέσσαρα, οὐ παύσεσθαι τοῦ πάλιν λέγειν ὅτι τέσσαρα, καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως ὅσα παγίως ὁμολογεῖται ἀεὶ ὡσαύτως λέγεσθαι καὶ ὁμολογεῖσθαι, τὸν δὲ ἀπὸ τῶν γραφῶν τῶν προφητικῶν ὁμιλίας ποιούμενον ἐὰν καὶ μὴ τὰς αὐτὰς ἀεὶ λέγειν γραφάς, ἀλλ' ἡγεῖσθαι ἑαυτὸν βέλτιον τῆς γραφῆς γεννήσαντα εἰπεῖν. [6] Ἔστιν οὖν ὁ λόγος, δι' οὗ ἐσήμανα τὸν θεὸν δηλοῦν ὅτι καὶ ἄγγελοί εἰσιν ἐν οὐρανῷ καὶ δυνάμεις, οὗτος· Αἰνεῖτε τὸν κύριον ἐκ τῶν οὐρανῶν, αἰνεῖτε αὐτὸν ἐν τοῖς ὑψίστοις· αἰνεῖτε αὐτὸν πάντες οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ, αἰνεῖτε αὐτὸν πᾶσαι αἱ δυνάμεις αὐτοῦ [*Ps.*, CXLVIII, 1-2].

[fol. 140ᵃ] Καὶ Μνασέας δέ τις ὀνόματι τῶν συνελθόν-

cité plus loin, LXXXV, 6, mais dont il n'a pas encore été question jusqu'ici. Cf. l'*Introduction*, p. LXXVI. Sur l'idée, v. CXVI, 1 note.

David ordonne de lever les portes pour que par elles puisse entrer ce Seigneur des Puissances, ressuscité des morts suivant la volonté du Père, Jésus-Christ : le *verbe* de David le démontre également, et je vais vous le rappeler encore pour ceux qui n'étaient pas avec nous hier ; car c'est bien pour eux que je répète sommairement beaucoup des choses dites hier. [5] Et maintenant si je vous dis cela, si je vous répète souvent la même chose, c'est que je sais ne rien dire d'absurde ; car autrement il faudrait dire qu'il est ridicule que le soleil, la lune et les autres astres suivent toujours la même route et opèrent la révolution des saisons ; ridicule que le calculateur à qui vous demandez combien font deux fois deux, parole qu'il vous aura déjà souvent dite : quatre, ne cesse de vous répéter encore : quatre ; ridicule que toutes les autres choses qui sont fermement reconnues pour vraies, soient toujours de même répétées et reconnues ; ridicule aussi que celui qui parle des Écritures prophétiques, cesse de citer toujours les mêmes Écritures, et croie avoir trouvé et dire quelque chose de meilleur. [6] Voici donc le *verbe* par lequel j'ai déclaré que Dieu montrait qu'il y a des Anges dans le ciel et des Puissances : « Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le dans les hauteurs ; louez-le vous tous qui êtes ses Anges, louez-le vous tous qui êtes ses Puissances. »

5. ἐταυτολόγησα : ἐπαυτολόγησα C. — ἐξετάζοιτο : ἐξέταζοι τὸ C. — οὐ (παύσεσθαι) manque en C. — τὸν (δὲ ἀπὸ) : τῶν C.
6. ἐσήμανα : ἐσήμανε C.

των αὐτοῖς τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ εἶπε· Καὶ ἡμεῖς χαίρομεν πάλιν πειρωμένου σου τὰ αὐτὰ λέγειν δι' ἡμᾶς.

[7] Κἀγὼ εἶπον· Ἀκούσατε, φίλοι, τίνι γραφῇ πειθόμενος ταῦτα πράττω. Ἰησοῦς ἐκέλευσεν ἀγαπᾶν καὶ τοὺς ἐχθρούς [cf. MT., v, 44, et LUC, VI, 27], ὅπερ καὶ διὰ Ἡσαίου ἐκεκήρυκτο διὰ πλειόνων, ἐν οἷς καὶ τὸ μυστήριον τῆς πάλιν γενέσεως ἡμῶν, καὶ ἁπλῶς πάντων τῶν τὸν Χριστὸν ἐν Ἱερουσαλὴμ φανήσεσθαι προσδοκώντων καὶ δι' ἔργων εὐαρεστεῖν αὐτῷ σπουδαζόντων. [8] Εἰσὶ δὲ οἱ διὰ Ἡσαίου λόγοι οὗτοι· Ἀκούσατε τὸ ῥῆμα κυρίου, οἱ τρέμοντες τὸ ῥῆμα αὐτοῦ. Εἴπατε· ἀδελφοὶ ἡμῶν, τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς καὶ βδελυσσομένοις τὸ ὄνομα κυρίου δοξασθῆναι. Ὤφθη ἐν τῇ εὐφροσύνῃ αὐτῶν, κἀκεῖνοι αἰσχυνθήσονται. Φωνὴ κραυγῆς ἐκ πόλεως, φωνὴ λαοῦ, φωνὴ κυρίου ἀποδιδόντος ἀνταπόδοσιν τοῖς ὑπερηφάνοις. Πρὶν ἢ τὴν ὠδίνουσαν τεκεῖν, καὶ πρὶν ἐλθεῖν τὸν πόνον τῶν ὠδίνων, ἐξέτεκεν ἄρσεν. [9] Τίς ἤκουσε τοιοῦτον, καὶ τίς ἑώρακεν οὕτως, εἰ ὤδινεν ἡ γῆ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ, εἰ δὲ καὶ τέκοι ἔθνος εἰς ἅπαξ, ὅτι ὤδινε καὶ ἔτεκε Σιὼν τὰ παιδία αὐτῆς; Ἐγὼ δὲ ἔδωκα τὴν προσδοκίαν ταύτην καὶ οὐ γεννώσῃ, εἶπε κύριος. ἰδοὺ ἐγὼ γεννῶσαν καὶ στεῖραν ἐποίησα, λέγει κύριος. Εὐφράνθητι Ἱερουσαλήμ, καὶ πανηγυρίσατε [fol. 140b] πάντες οἱ ἀγαπῶντες αὐτήν· χαίρετε πάντες ὅσοι πενθεῖτε ἐπ' αὐτήν, ἵνα θηλάσητε καὶ ἐμπλησθῆτε ἀπὸ μασθοῦ παρα-

7. τῆς πάλιν γενέσεως OTTO : πάλιν τῆς γενέσεως C.
9. Ἐγὼ δὲ ἔδωκα, les mss. des LXX (SWETE), sauf ℵ : Ἐγὼ ἔδωκα C.

Alors un certain Mnaséas, un de ceux qui s'étaient joints à eux le second jour, dit :

— Ce nous est une joie que tu veuilles bien répéter les mêmes choses à cause de nous.

[7] Je repris :

— Ecoutez, amis, quelle est l'Écriture qui m'amène à faire ainsi. Jésus a ordonné d' « aimer même les ennemis », ce qui a été proclamé par la bouche d'Isaïe en plusieurs endroits, dans lesquels on trouve aussi le mystère de notre seconde naissance, et en un mot de celle de tous ceux qui espèrent que le Christ apparaîtra à Jérusalem et mettent leurs soins à lui plaire par leurs actions. [8] Voici les paroles dites par la bouche d'Isaïe : « Ecoutez la parole du Seigneur, vous qui tremblez à cette parole. Dites : « nos frères » à ceux qui vous haïssent et qui ont en horreur que le nom du Seigneur soit glorifié. Il s'est fait voir dans sa joie, et ils seront honteux. Une voix retentit de la ville, voix du peuple, voix du Seigneur qui rend leurs comptes aux superbes. Avant que la femme en douleurs n'enfante, avant que ne vienne la souffrance des douleurs, elle a mis au monde un mâle. [9] Qui a entendu parler de quelque chose de semblable, qui a vu quelque chose de pareil, que la terre en un jour soit dans les douleurs, qu'elle enfante une nation d'un seul coup, car Sion a été en douleurs et a enfanté ses enfants. « Pour moi, j'ai donné cette espérance même à « celle qui n'enfante pas, a dit le Seigneur ; voici que j'ai « fait la féconde et que j'ai fait la stérile », dit le Seigneur. Réjouis-toi Jérusalem, que se rassemblent en fête ceux qui l'aiment ; soyez en joie, vous tous qui avez con-

κλήσεως αὐτῆς, ἵνα ἐκθηλάσαντες τρυφήσητε ἀπὸ εἰσόδου δόξης αὐτοῦ [Is., LXVI, 5-11].

LXXXVI. Καὶ ταῦτα εἰπὼν προσέθηκα· Ὅτι δέ, μετὰ τὸ σταυρωθῆναι τοῦτον ὃν ἔνδοξον πάλιν παραγενήσεσθαι ἀποδεικνύουσιν αἱ γραφαί [cf. Dan., VII, 13-14, et *Ps.*, XXIII, 7], σύμβολον εἶχε τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς [cf. *Gen.*, II, 9 et *Prov.*, III, 18], ὃ ἐν τῷ παραδείσῳ πεφυτεῦσθαι ἐλέλεκτο, καὶ τῶν γενησομένων πᾶσι τοῖς δικαίοις, ἀκούσατε. Μωσῆς μετὰ ῥάβδου ἐπὶ τὴν τοῦ λαοῦ ἀπολύτρωσιν ἐπέμφθη [cf. *Exode*, IV, 17], καὶ ταύτην ἔχων μετὰ χεῖρας ἐν ἀρχῇ τοῦ λαοῦ διέτεμε τὴν θάλασσαν [cf. *ibid.*, XIV, 16], διὰ ταύτης ἀπὸ τῆς πέτρας ὕδωρ ἀναβλύσαν ἑώρα [cf. *ibid.*, XVII, 5-6, et *Nombr.*, XX, 8]· καὶ ξύλον βαλὼν εἰς τὸ ἐν Μερρᾷ ὕδωρ, πικρὸν ὄν, γλυκὺ ἐποίησε [cf. *Exod.*, XV, 23-25]. [2] Ῥάβδους βαλὼν Ἰακὼβ εἰς τὰς ληνοὺς τῶν ὑδάτων ἐγκισσῆσαι τὰ πρόβατα τοῦ μητραδέλφου, ἵνα τὰ γεννώμενα ἐξ αὐτῶν κτήσηται, ἐπέτυχεν· ἐν ῥάβδῳ αὐτοῦ διεληλυθέναι τὸν ποταμὸν ὁ αὐτὸς Ἰακὼβ καυχᾶται [cf. *Gen.*, XXX, 37-38, et XXXII, 10]. Κλίμακα ἔφη ἑωρᾶσθαι αὐτῷ, καὶ τὸν θεὸν ἐπ' αὐτῆς ἐστηρίχθαι ἡ γραφὴ δεδήλωκε [cf. *Gen.*, XXVIII, 12-13]· καὶ ὅτι οὐχ ὁ πατὴρ ἦν, ἀπὸ τῶν γραφῶν ἀπεδείξαμεν. Καὶ ἐπὶ λίθου καταχέας ἔλαιον ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ Ἰακὼβ στήλην τῷ ὀφθέντι αὐτῷ θεῷ ἀληλιφέναι ὑπ' αὐτοῦ τοῦ

(εἰσόδου δόξης) αὐτοῦ C (εἴσοδος est rapporté au Christ) : αὐτῆς LXX (Swete), qui rapportent l'εἴσοδος à Jérusalem.

fiance en elle, afin que vous soyiez allaités et rassasiés à la mamelle de sa consolation, afin qu'allaités vous soyez dans les délices à l'entrée de sa gloire à lui ».

LXXXVI. Après quoi j'ajoutai :

Les Écritures nous montrent donc qu'après avoir été crucifié il doit revenir à nouveau dans la gloire ; écoutez comment ce Jésus a eu pour symbole l'arbre de vie qui, est-il dit, fut planté dans le paradis, ainsi que les événements qui devaient arriver à tous les justes. Moïse a été envoyé avec le bâton pour la rédemption du peuple : ce bâton en main, à la tête du peuple, il sépara les eaux de la mer ; par lui il voyait jaillir l'eau du rocher, et en jetant un morceau de bois dans les eaux de Merra, d'amères qu'elles étaient il les rendit douces. [2] Jacob jeta des bâtons dans les auges, et il obtint que les brebis de son oncle maternel devinssent grosses afin de s'approprier leurs petits ; c'est encore avec son bâton que le même Jacob se vanta d'avoir traversé le fleuve. Il est dit qu'une échelle lui est apparue, et l'Écriture montre que Dieu « était appuyé sur elle » ; que ce Dieu n'était pas le Père, nous l'avons prouvé d'après les Écritures ; Jacob versa de l'huile d'olive sur une pierre en ce même lieu, et le Dieu lui-même qui lui

LXXXVI. — 1. γραφαί : quelques-unes de ces Écritures ont été déjà exploitées aux ch. XXXI, XXXVI et LXXXV. — L'arbre de vie symbolise l'arbre de la croix, comme les bâtons de Moïse, etc.

2. ἀπεδείξαμεν : cf. LX, 2. — ἀληλιφέναι : ἀλιληφέναι C.

ὀφθέντος αὐτῷ [fol. 141a] θεοῦ μαρτυρεῖται [cf. *Gen.*, XXVIII, 18, et XXXI, 13]. [3] Καὶ ὅτι λίθος Χριστὸς διὰ πολλῶν γραφῶν συμβολικῶς ἐκηρύσσετο, ὁμοίως ἀπεδείξαμεν· καὶ ὅτι τὸ χρῖσμα πᾶν, εἴτε ἐλαίου εἴτε στακτῆς εἴτε τῶν ἄλλων τῶν τῆς συνθέσεως τοῦ μύρου χρισμάτων, τούτου ἦν, ὁμοίως ἀπεδείξαμεν, τοῦ λόγου λέγοντος· Διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε, ὁ θεός, ὁ θεός σου ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου [*Ps.*, XLIV, 7]. Καὶ γὰρ οἱ βασιλεῖς πάντες καὶ οἱ χριστοὶ ἀπὸ τούτου μετέσχον καὶ βασιλεῖς καλεῖσθαι καὶ χριστοί· ὃν τρόπον καὶ αὐτὸς ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἔλαβε τὸ βασιλεὺς καὶ Χριστὸς καὶ ἱερεὺς καὶ ἄγγελος, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα ἔχει ἢ ἔσχε. [4] Ῥάβδος ἡ Ἀαρὼν βλαστὸν κομίσασα ἀρχιερέα αὐτὸν ἀπέδειξε [cf. *Nombr.*, XVII, 8]. Ῥάβδον ἐκ ῥίζης Ἰεσσαὶ γενήσεσθαι τὸν Χριστὸν Ἡσαίας προεφήτευσε [cf. Is., XI, 1]. Καὶ Δαυὶδ ὡς τὸ ξύλον τὸ πεφυτευμένον παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων, ὃ τὸν καρπὸν αὐτοῦ δώσειν ἐν καιρῷ αὐτοῦ, καὶ τὸ φύλλον αὐτοῦ οὐκ ἀπορρυήσεσθαι, φησὶν εἶναι τὸν δίκαιον [cf. *Ps.*, I, 3]. Καὶ ὡς φοῖνιξ ἀνθήσειν ὁ δίκαιος εἴρηται [cf. *Ps.*, XCI, 12]. [5] Ἀπὸ ξύλου τῷ Ἀβραὰμ ὤφθη ὁ θεός, ὡς γέγραπται, πρὸς τῇ δρυῒ τῇ Μαμβρῇ [cf. *Gen.*, XVIII, 1]. Ἑβδομήκοντα ἰτέας καὶ δώδεκα πηγὰς εὗρεν ὁ

3. ὅτι λίθος... ἀπεδείξαμεν : cf. LXX, 1, et LXXVI, 1. — ὅτι τὸ χρῖσμα... ἀπεδείξαμεν : cf. LVI, 14, et LXIII, 4.

4. δώσειν : il faut sous entendre ou μέλλει (SYLBURG) ou ἔφη (MARAN). — ἀνθήσειν : ἀνθίσειν C.

était apparu lui témoigna qu'il avait oint une stèle au Dieu qui lui était apparu.

[3] C'est que le Christ a été aussi par beaucoup d'Écritures annoncé symboliquement sous la forme d'une pierre : nous l'avons déjà démontré. De même encore nous avons démontré que cette sorte d'onguent soit d'huile d'olive, soit d'huile parfumée de myrrhe, ou tout autre des onguents à base de myrrhe le symbolisait, car le *verbe* a dit : « C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint christ de l'huile d'allégresse de préférence à tes compagnons ». Tous les rois, en effet, et tous les christs tiennent de celui-là leurs noms de rois et de christs, tout de même qu'il a lui-même reçu du Père ses titres de roi, de christ, de prêtre et d'ange, et tous les autres semblables titres qu'il a ou qu'il eut. [4] La floraison du bâton d'Aaron a démontré qu'il serait grand-prêtre. « La tige, la souche de Jessé, prophétisait Isaïe, deviendra le Christ ». C'est David qui a déclaré que « l'arbre planté près d'un cours d'eau, celui qui donnera son fruit en son temps et dont le feuillage ne tombera pas, c'est le juste ». « Comme le palmier, le juste, est-il dit, fleurira. »

[5] Dieu est apparu à Abraham d'un arbre, comme il est écrit, « près du chêne de Mambré ». Le peuple traversant le Jourdain trouva soixante-dix

5. Ἀπὸ ξύλου : ἐπὶ ξύλου C (en marge). — πρός τῇ (δρυΐ) : ἐν τῇ C (en marge). — ἰτέας : les chapitres indiqués de l'Exode et des Nombres ne parlent pas de saules, mais de souches de palmiers (στελέχη φοινίκων), du moins dans l'état

λαὸς [cf. *Exod.*, xv, 27 et *Nombr.*, xxxiii, 9] διαβὰς τὸν Ἰορδάνην. Ἐν ῥάβδῳ καὶ βακτηρίᾳ παρακεκλῆσθαι ὑπὸ τοῦ θεοῦ Δαυὶδ λέγει [cf. *Ps.*, xxii, 4]. [6] Ξύλον Ἐλισσαῖος [fol. 141b] βαλὼν εἰς τὸν Ἰορδάνην ποταμὸν ἀνήνεγκε τὸν σίδηρον τῆς ἀξίνης, ἐν ᾗ πεπορευμένοι ἦσαν οἱ υἱοὶ τῶν προφητῶν κόψαι ξύλα εἰς οἰκοδομὴν τοῦ οἴκου, ἐν ᾧ τὸν νόμον καὶ τὰ προστάγματα τοῦ θεοῦ λέγειν καὶ μελετᾶν ἐβούλοντο [cf. *IV R.*, vi, 1-7]· ὡς καὶ ἡμᾶς βεβαπτισμένους ταῖς βαρυτάταις ἁμαρτίαις, ἃς ἐπράξαμεν, διὰ τοῦ σταυρωθῆναι ἐπὶ τοῦ ξύλου καὶ δι' ὕδατος ἁγνίσαι ὁ Χριστὸς ἡμῶν ἐλυτρώσατο καὶ οἶκον εὐχῆς καὶ προσκυνήσεως ἐποίησε. Καὶ ῥάβδος ἦν ἡ δείξασα Ἰούδαν πατέρα τῶν ἀπὸ Θάμαρ διὰ μέγα μυστήριον γεννηθέντων [cf. *Gen.*, xxxviii, 25-26].

LXXXVII. Καὶ ὁ Τρύφων, εἰπόντος μου ταῦτα, ἔφη· Μή με λοιπὸν ὑπολάμβανε, ἀνατρέπειν πειρώμενον τὰ ὑπὸ σοῦ λεγόμενα, πυνθάνεσθαι ὅσα ἂν πυνθάνωμαι, ἀλλὰ βούλεσθαι μανθάνειν περὶ τούτων αὐτῶν ὧν ἂν ἐρωτῶ. [2] Εἰπὲ οὖν μοι, διὰ τοῦ Ἡσαίου εἰπόντος τοῦ λόγου· Ἐξελεύσεται ῥάβδος ἐκ τῆς ῥίζης Ἰεσσαί, καὶ ἄνθος ἀναβήσεται

actuel de notre texte des LXX. — τὸν Ἰορδάνην : Justin fait erreur sans nul doute ; l'histoire à laquelle il fait allusion est racontée après le passage de la Mer Rouge, non après celui du Jourdain. — βακτηρίᾳ C : Otto lit βακτηρίῳ, et signale βακτηρίᾳ comme une leçon de Ch. Voy. l'*Introduction*, p. xxix suiv.).

6. Irénée, V, xvii, 4 (*PG*, VII, 1171) (cf. fr. 28, *ibid.*,

saules et douze sources. « C'est par la baguette et le bâton, dit David, qu'il a été consolé par Dieu. [6] Elisée jeta un morceau de bois dans le fleuve du Jourdain ; il enleva ainsi le fer de la hache avec laquelle les fils des prophètes étaient venus couper le bois destiné à bâtir la maison dans laquelle ils voulaient répéter et méditer la loi et les préceptes de Dieu. De même, notre Christ nous a rachetés au baptême des péchés les plus pesants que nous avions commis, par sa crucifixion sur le bois et la purification de l'eau, et nous a fait une maison de prière et d'adoration. C'est encore un bâton qui a désigné Juda comme père des enfants qui par un grand mystère sont nés de Thamar.

LXXXVII. Tryphon lorsque j'eus parlé, dit :

— Ne crois pas désormais que j'essaie de répéter ce que tu as dit, et d'interroger pour interroger, mais je veux véritablement m'instruire des choses mêmes sur lesquelles je questionne. [2] Dis-moi donc : le *verbe* déclare par la bouche d'Isaïe : « Il sortira une tige de la souche de Jessé, une fleur montera de la souche de Jessé, et sur elle se reposera l'Esprit de

1244), utilise de même cet épisode de la vie d'Élisée comme préfigurant la croix du Christ ; de même Tertullien, *Adv. Judaeos*, xiii (*PL.* II, 636), qui ajoute aux cas cités par Justin celui de l'*Exode*, xv, 23-26. — L'histoire de Thamar est aussi exploitée par Irénée, IV, xxv, 2 (*PG*, VII, 1051) dans le sens messianique ; toutefois il voit le μυστήριον non dans le bâton du père de Juda, mais dans le fil rouge que la sage-femme attacha à la main de celui des deux jumeaux qui semblait vouloir naître le premier.

ἐκ τῆς ῥίζης Ἰεσσαί, καὶ ἀναπαύσεται ἐπ' αὐτὸν πνεῦμα θεοῦ, πνεῦμα σοφίας καὶ συνέσεως, πνεῦμα βουλῆς καὶ ἰσχύος, πνεῦμα γνώσεως καὶ εὐσεβείας, καὶ ἐμπλήσει αὐτὸν πνεῦμα φόβου θεοῦ [Is., XI, 1-3], καὶ ὁμολογήσας ταῦτα πρός με, ἔλεγεν, εἰς Χριστὸν εἰρῆσθαι, καὶ θεὸν αὐτὸν προϋπάρχοντα λέγεις, καὶ κατὰ τὴν βουλὴν τοῦ θεοῦ σαρκοποιηθέντα αὐτὸν [fol. 142[a]] λέγεις διὰ τῆς παρθένου γεγεννῆσθαι ἄνθρωπον, πῶς δύναται ἀποδειχθῆναι προϋπάρχων, ὅστις διὰ τῶν δυνάμεων τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου, ἃς καταριθμεῖ ὁ λόγος διὰ Ἡσαίου, πληροῦται ὡς ἐνδεὴς τούτων ὑπάρχων;

[3] Κἀγὼ ἀπεκρινάμην· Νουνεχέστατα μὲν καὶ συνετώτατα ἠρώτησας· ἀληθῶς γὰρ ἀπόρημα δοκεῖ εἶναι· ἀλλ' ἵνα ἴδῃς καὶ τὸν περὶ τούτων λόγον, ἄκουε ὧν λέγω. Ταύτας τὰς κατηριθμημένας τοῦ πνεύματος δυνάμεις οὐχ ὡς ἐνδεοῦς αὐτοῦ τούτων ὄντος φησὶν ὁ λόγος ἐπεληλυθέναι ἐπ' αὐτόν, ἀλλ' ὡς ἐπ' ἐκεῖνον ἀνάπαυσιν μελλουσῶν ποιεῖσ-

LXXXVII. — 2. ὁμολογήσας : cf. XXXIX, 2 ; LI, 2, et surtout LXXXVI, 4. C'est Tryphon (le sujet de ἔλεγεν) qui « reconnaît », non pas Justin.

3. On peut dire que le charisme de l'exorcisme, devenu le privilège des chrétiens (voy. LXXXII, 1 et la note), n'est que la conséquence du nouveau mystère signalé ici par Justin : le passage sur Jésus de l'Esprit saint et de toutes les Puissances qui étaient apparues dans l'A. T. tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre des prophètes. Il ne s'agit pas là d'une incarnation de l'Esprit en Jésus, le Logos devenu homme ; mais Justin veut seulement dire que les Puissances de

Dieu, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de science et de piété, il sera rempli de l'Esprit de crainte de Dieu. »

Il me concédait, disait-il, que ce texte a été dit du Christ.

Mais puisque tu dis, ajoutait-il, qu'il fut un Dieu préexistant, qu'il s'est fait chair selon la Volonté de Dieu pour naître homme de la Vierge, comment est-il possible de démontrer qu'il était préexistant, alors qu'il est rempli par les Puissances de l'Esprit saint, selon que le *verbe* les énumère par la bouche d'Isaïe, comme s'il s'en trouvait dépourvu ?

[3] Je répondis :

— Ta question est très avisée et fort prudente : il semble, en effet, que ce soit vraiment là une difficulté ; mais il faut que tu voies bien encore la raison de tout cela. Ecoute ce que je vais dire. Ces Puissances de l'Esprit qu'il énumère, le *verbe* ne déclare pas qu'elles viendront sur lui parce qu'il en

l'Esprit qui s'étaient manifestées par les prophètes, se sont concentrées maintenant chez les chrétiens, et premièrement en la personne du Christ qui les a possédées toutes dès l'abord, pour les transmettre ensuite à ses fidèles. Il reste néanmoins une grande obscurité sur la manière dont Justin aurait expliqué, d'un point de vue métaphysique qui est resté d'ailleurs hors de son cercle de vision, la cohabitation en Jésus-Christ de l'Esprit et du Logos (cf. c, 5, note fin). La pensée se retrouve en TERTULLIEN, qui a bien pu l'emprunter à Justin : voir *Adv. Marcion.*, IV, XVIII (*CSEL*, III, 478), où le Christ est dit expressément être à la fois « sermo » et « spiritus » du Père ; V, VIII (*ibid.*, 598-

θαι, τουτέστιν ἐπ᾽ αὐτοῦ πέρας ποιεῖσθαι, τοῦ μηκέτι ἐν τῷ γένει ὑμῶν κατὰ τὸ παλαιὸν ἔθος προφήτας γενήσεσθαι, ὅπερ καὶ ὄψει ὑμῖν ἰδεῖν ἔστι· μετ᾽ ἐκεῖνον γὰρ οὐδεὶς ὅλως προφήτης παρ᾽ ὑμῖν γεγένηται. [4] Καὶ ὅτι οἱ παρ᾽ ὑμῖν προφῆται, ἕκαστος μίαν τινὰ ἢ καὶ δευτέραν δύναμιν παρὰ τοῦ θεοῦ λαμβάνοντες, ταῦτα ἐποίουν καὶ ἐλάλουν ἃ καὶ ἡμεῖς ἀπὸ τῶν γραφῶν ἐμάθομεν, κατανοήσατε καὶ τὰ ὑπ᾽ ἐμοῦ λεγόμενα. Σοφίας μὲν γὰρ πνεῦμα Σολομῶν ἔσχε, συνέσεως δὲ καὶ βουλῆς Δανιήλ, ἰσχύος δὲ καὶ εὐσεβείας Μωσῆς, καὶ Ἠλίας φόβου, καὶ γνώσεως Ἡσαΐας· καὶ οἱ ἄλλοι αὖ ὁμοίως ἢ μίαν ἕκαστος ἢ ἐναλλὰξ ἄλλην [fol. 142b] τινὰ μετ᾽ ἄλλης δυνάμεως ἔσχον, οἷον καὶ Ἱερεμίας καὶ οἱ δώδεκα καὶ Δαυῒδ καὶ οἱ ἄλλοι ἁπλῶς ὅσοι γεγόνασι παρ᾽ ὑμῖν προφῆται. [5] Ἀνεπαύσατο οὖν, τουτέστιν ἐπαύσατο, ἐλθόντος ἐκείνου, μεθ᾽ ὅν, τῆς οἰκονομίας ταύτης τῆς ἐν ἀνθρώποις αὐτοῦ γενομένης χρόνοις, παύσασθαι ἔδει αὐτὰ ἀφ᾽ ὑμῶν, καὶ ἐν τούτῳ ἀνάπαυσιν λαβόντα πάλιν, ὡς ἐπεπροφήτευτο, γενήσεσθαι δόματα, ἃ ἀπὸ τῆς χάριτος τῆς δυνάμεως τοῦ πνεύματος ἐκείνου τοῖς ἐπ᾽ αὐτὸν πιστεύουσι δίδωσιν, ὡς ἄξιον ἕκαστον ἐπίσταται. [6] Καὶ ὅτι ἐπεπροφήτευτο τοῦτο μέλλειν γίνεσθαι ὑπ᾽ αὐτοῦ μετὰ τὴν εἰς οὐρανὸν ἀνέλευσιν αὐτοῦ, εἶπον μὲν ἤδη καὶ πάλιν λέγω. Εἶπεν οὖν· Ἀνέβη εἰς ὕψος, ᾐχμαλώτευσεν αἰχμα-

99) et *de Baptismo*, x (*ibid.*, I, 209). Sur les indécisions de la pneumatologie Justinienne, cf. *Dial.*, LXV, 7.

est dépourvu, mais parce qu'elles devaient se reposer sur lui, c'est-à-dire se terminer en lui, de sorte qu'il ne devait plus y avoir dans votre race des prophètes comme par le passé ; ce que vous pouvez voir de vos yeux. Car après lui absolument aucun prophète n'est venu chez vous.

[4] Vos prophètes ont reçu de Dieu chacun l'une ou l'autre de ces Puissances, et ils ont agi comme nous l'apprenons des Écritures ; faites-y bien attention, ainsi qu'à ce que je dis. Car Salomon eut l'esprit de Sagesse, Daniel celui d'intelligence et de conseil, Moïse celui de force et de piété, Elie de crainte, Isaïe de science, et ainsi des autres : chacun eut une Puissance ou alternativement l'une ou l'autre, tel Jérémie, les douze, David, en un mot, tous les autres prophètes que vous avez eus. [5] Il s'est reposé, c'est-à-dire il a cessé quand fut venu celui après qui toutes ces choses devaient disparaître de chez vous, lorsque son Economie se fut réalisée parmi les hommes ; mais en lui devaient à nouveau et se produire et se reposer, selon la prophétie, les dons que par la grâce de la Puissance de cet Esprit il accorde à ceux qui croient en lui, selon qu'il en sait chacun digne. [6] Une prophétie annonçait que cela devait arriver par lui après son ascension au ciel ; je l'ai déjà affirmé, et je le répète. Il a donc été dit : « Il est monté sur la hauteur, il a emmené la troupe des captifs,

5. οἰκονομίας : cf. XLV, 4 et la note. — τῆς (ἐν ἀνθρώποις αὐτοῦ) γενομένης (χρόνοις...) : τοῖς... γενομένοις... C. *Crux philologorum!* La correction adoptée est celle d'OTTO.

6. Καὶ (ὅτι) manque en C. — εἶπον : cf. XXXIX, 2.

λωσίαν, ἔδωκε δόματα τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων [*Ps.*, LXVII, 18, cf. *Éphés.*, IV, 8]. Καὶ πάλιν ἐν ἑτέρᾳ προφητείᾳ εἴρηται· Καὶ ἔσται μετὰ ταῦτα, ἐκχεῶ τὸ πνεῦμά μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα καὶ ἐπὶ τοὺς δούλους μου καὶ ἐπὶ τὰς δούλας μου, καὶ προφητεύσουσι [JOEL, II, 28-29].

LXXXVIII. Καὶ παρ' ἡμῖν ἔστιν ἰδεῖν καὶ θηλείας καὶ ἄρσενας, χαρίσματα ἀπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ θεοῦ ἔχοντας. Ὥστε οὐ διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἐνδεῆ δυνάμεως ἐπεπροφήτευτο ἐλεύσεσθαι ἐπ' αὐτὸν τὰς δυνάμεις τὰς κατηριθμημένας ὑπὸ Ἡσαΐου, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐπέκεινα μὴ μέλλειν ἔσεσθαι. Μαρτύριον δὲ καὶ τοῦτο ἔστω ὑμῖν, [fol. 143[a]] ὃ ἔφην πρὸς ὑμᾶς γεγονέναι ὑπὸ τῶν ἀπὸ Ἀρραβίας μάγων, οἵτινες ἅμα τῷ γεννηθῆναι τὸ παιδίον ἐλθόντες προσεκύνησαν αὐτῷ. [2] Καὶ γὰρ γεννηθεὶς δύναμιν τὴν αὐτοῦ ἔσχε· καὶ αὐξάνων κατὰ τὸ κοινὸν τῶν ἄλλων ἁπάντων ἀνθρώπων, χρώμενος τοῖς ἁρμόζουσιν, ἑκάστῃ αὐξήσει τὸ οἰκεῖον ἀπένειμε [cf. LUC, II, 40, 52], τρεφόμενος τὰς πάσας τροφάς, καὶ τριάκοντα ἔτη ἢ πλείονα ἢ καὶ ἐλάσσονα μείνας, μέχρις οὗ προελήλυθεν Ἰωάννης κῆρυξ αὐτοῦ τῆς παρουσίας καὶ τὴν τοῦ βαπτίσματος ὁδὸν προϊών [cf. LUC, III, 23], ὡς καὶ προαπέδειξα. [3] Καὶ τότε ἐλθόντος τοῦ Ἰησοῦ ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην ποταμόν, ἔνθα ὁ Ἰωάννης ἐβάπτιζε, κατελθόντος τοῦ Ἰησοῦ ἐπὶ τὸ ὕδωρ καὶ πῦρ ἀνήφθη ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, καὶ ἀναδύντος αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ ὕδατος ὡς

LXXXVIII. — 1. Sur l'existence des charismes dans l'Église chrétienne du second siècle, cf. LXXXII, 1 et la note.

il a fait des présents aux fils des hommes. » Et il est encore dit dans une autre prophétie : « Et il arrivera après cela que je répandrai mon esprit sur toute chair, sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront. »

LXXXVIII. Et l'on peut voir parmi nous des hommes et des femmes qui ont reçu des charismes de l'Esprit de Dieu. Aussi n'est-ce pas parce qu'il devait manquer de Puissance qu'il a été prophétisé que les Puissances énumérées par Isaïe devaient venir sur lui, mais c'est qu'elles ne devaient plus exister dans la suite. Que nous en soit temoin ce que je vous ai dit que firent les mages d'Arabie, qui dès la naissance de l'enfant vinrent l'adorer. [2] Dès qu'il naquit, il eut sa Puissance ; tandis qu'il grandissait comme le commun des autres hommes, il usa de ce qui convenait, assigna à chaque croissance ce qui lui est propre, se nourrit de toutes sortes de nourriture, et resta environ trente ans jusqu'à ce que soit paru Jean héraut de sa parousie, et qu'il l'eût précédé sur le chemin du Baptême : je l'ai déjà démontré. [3] Alors Jésus vint au fleuve du Jourdain où Jean baptisait ; tandis qu'il descendait dans l'eau, du feu même s'alluma dans le Jourdain ; et pendant qu'il remontait de l'eau,

— ἔφην : cf. LXXVIII, 9 où Justin explique comment dès sa naissance Jésus eut puissance sur les démons, sur le démon de Damas en particulier. — ἀπὸ ('Αρραβίας) manque en C. Cf. LXXVIII, 1, 2, 7 ; CII, 2.

2. προαπέδειξα : cf. LI, 2.

3. πῦρ ἀνήφθη : ce détail ne figure pas dans le récit de Luc. Mais on le trouve (1) dans le *Diatessaron* de TATIEN,

περιστερὰν τὸ ἅγιον πνεῦμα ἐπιπτῆναι ἐπ' αὐτὸν ἔγραψαν οἱ ἀπόστολοι αὐτοῦ τούτου τοῦ Χριστοῦ ἡμῶν [cf. Luc, iii, 21-22, et Mt., iii, 13-16]. [4] Καὶ οὐχ ὡς ἐνδεᾶ αὐτὸν τοῦ βαπτισθῆναι ἢ τοῦ ἐπελθόντος ἐν εἴδει περιστερᾶς πνεύματος οἴδαμεν αὐτὸν ἐληλυθέναι ἐπὶ τὸν ποταμόν, ὥσπερ οὐδὲ τὸ γεννηθῆναι αὐτὸν καὶ σταυρωθῆναι ὡς ἐνδεὴς τούτων ὑπέμεινεν, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ γένους τοῦ τῶν ἀνθρώπων, ὃ ἀπὸ τοῦ Ἀδὰμ ὑπὸ θάνατον καὶ πλάνην τὴν τοῦ ὄφεως ἐπεπτώκει, παρὰ τὴν ἰδίαν αἰτίαν ἑκάστου αὐτῶν πονηρευσαμένου. [5] Βουλόμενος [fol. 143b] γὰρ τούτους ἐν ἐλευθέρᾳ προαιρέσει καὶ αὐτεξουσίους γενομένους, τούς τε ἀγγέλους καὶ τοὺς ἀνθρώπους, ὁ θεὸς πράττειν ὅσα ἕκαστον ἐνεδυνάμωσε δύνασθαι ποιεῖν, ἐποίησεν, εἰ μὲν τὰ εὐάρεστα αὐτῷ αἱροῖντο, καὶ ἀφθάρτους καὶ ἀτιμωρήτους

d'après Ephrem (cf. Zahn, *Geschichte des NTlichen Kanons*, I, 550; (2) dans quelques mss. latins de Mt., a et g[1] (voir Zahn, *ibid.*); (3) dans l'apocryphe intitulé *Pauli Praedicatio* (cité par l'auteur du *De Rebaptismate*, xvii, *Cypriani Opera*, *CSEL*, III, p. 90); (4) dans l'*Évangile des Ébionites* (cité par Epiphane, *Haer.*, XXX, xiii, *PG*, XLI, 429; ici l'apparition du feu est placée non à la descente du Christ dans l'eau du Jourdain, mais à sa sortie : ὡς ἀνῆλθεν ἀπὸ τοῦ ὕδατος, ἠνοίγησαν οἱ οὐρανοί, κτλ..., καὶ εὐθὺς περιέλαμψε τὸν τόπον φῶς μέγα); (5) dans les *Oracles Sibyllins*, VII, 82-84 (d'après Otto). Le feu est souvent mis en rapport avec l'Esprit saint dans la primitive littérature chrétienne (cf. le récit de la Pentecôte aux *Actes*, et l'annonce par Jean-Baptiste d'un baptême qui sera dans « l'Esprit saint et le feu », Mt., iii, 12 = Lc, iii, 16).

l'Esprit saint comme une colombe voltigea sur lui ; ce sont les apôtres de ce Christ lui-même qui l'ont écrit. [4] Et s'il est descendu dans le fleuve, nous le savons, ce n'est pas qu'il ait eu besoin d'être baptisé ou que l'Esprit saint vienne sur lui sous la forme d'une colombe ; de même qu'il n'avait pas besoin non plus d'être engendré et d'être crucifié, et cependant il a souffert de l'être, pour la race des hommes qui depuis Adam était tombée au pouvoir de la mort et dans l'erreur du serpent, et qui, par la faute personnelle de chacun, commettait le mal. [5] Dieu voulait qu'ils aient le libre arbitre, et soient autonomes, anges et hommes ; il les avait façonnés de telle sorte qu'ils fassent ce qu'il leur avait donné à chacun le pouvoir de faire, avec l'intention de les conserver à l'abri de la corruption et du châtiment s'ils choisissaient ce qui lui plaît ; et s'ils commettaient le mal de les châtier chacun comme il lui semblerait bon.

4. παρὰ τὴν ἰδίαν... : ce petit membre de phrase n'exprime pas l'idée de la chute, comme on pourrait le croire en rendant παρὰ par « praeter ». Le bénédictin Maran a vu le premier que παρὰ avec l'accusatif avait ici le sens de : « à cause de » comme assez souvent chez les Pères ; voy. par exemple la vieille traduction latine d'Irénée, IV, xxxix, 3, *PG*, VII, 1111 : παρὰ τὴν αἰτίαν = « per suam culpam »). Pour le sens, voy. *Dial.*, ch. cxxviii, 2, et cxl, 4. Il est à noter toutefois que ἀπὸ τοῦ Ἀδὰμ ὑπὸ θάνατον... ἐπεπτώκει renferme assez nettement l'idée du péché originel. Cf. Turmel, *Le Dogme du péché originel*, *RHLR*, V (1900), p. 509, en note.

αὐτοὺς τηρῆσαι, ἐὰν δὲ πονηρεύσωνται, ὡς αὐτῷ δοκεῖ, ἕκαστον κολάζειν. [6] Καὶ γὰρ οὐδὲ τὸ καθεσθέντα αὐτὸν ὄνῳ εἰσελθεῖν εἰς Ἱεροσόλυμα, ὡς ἀπεδείξαμεν πεπροφητεῦσθαι, δύναμιν αὐτῷ ἐνεποίει εἰς τὸ Χριστὸν εἶναι, ἀλλὰ τοῖς ἀνθρώποις γνώρισμα ἔφερεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ Χριστός, ὄνπερ τρόπον καὶ ἐπὶ τοῦ Ἰωάννου ἔδει γνώρισμα τοῖς ἀνθρώποις εἶναι, ὅπως ἐπιγνῶσι τίς ἐστιν ὁ Χριστός.

[7] Ἰωάννου γὰρ καθεζομένου ἐπὶ τοῦ Ἰορδάνου καὶ κηρύσσοντος βάπτισμα μετανοίας, καὶ ζώνην δερματίνην καὶ ἔνδυμα ἀπὸ τριχῶν καμήλου μόνον φοροῦντος καὶ μηδὲν ἐσθίοντος πλὴν ἀκρίδας καὶ μέλι ἄγριον [cf. Mt., iii, 1-4; Mc., i, 4-6 et Luc, iii. 3], οἱ ἄνθρωποι ὑπελάμβανον αὐτὸν εἶναι τὸν Χριστόν [cf. Luc, iii, 15] · πρὸς οὓς καὶ αὐτὸς ἐβόα · Οὐκ εἰμὶ ὁ Χριστός, ἀλλὰ φωνὴ βοῶντος [cf. Jean, i, 20-23] · ἥξει γὰρ ὁ ἰσχυρότερός μου, οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς τὰ ὑποδήματα βαστάσαι [cf. Mt., iii, 11 et Luc, iii, 16]. [8] Καὶ ἐλθόντος τοῦ Ἰησοῦ ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, καὶ νομιζομένου Ἰωσὴφ τοῦ τέκτονος υἱοῦ ὑπάρχειν [cf. Mt., xiii, 55 et Luc, iii, 23], καὶ ἀειδοῦς, ὡς αἱ γραφαὶ ἐκήρυσσον [cf. Is., liii, 2-3], φαινομένου, καὶ τέκτονος νομιζομένου [cf. Mc., vi, 3] [fol. 144ª] (ταῦτα γὰρ τὰ τεκτονικὰ ἔργα εἰργάζετο ἐν ἀνθρώ-

6. ἀπεδείξαμεν : cf. liii.

8. τεκτονικὰ ἔργα : C (en marge seconde main) : τεκτονικὰ ὄργανα, peut-être d'après cx, 3 : πολεμικὰ ὄργανα. — ἄροτρα καὶ ζυγά : l'*Evangile de Thomas* (xiii, 1) donne le même détail :

[6] Son entrée sur un âne à Jérusalem qui avait été, nous l'avons montré, prophétisée, n'a pas réalisé en lui la Puissance qui l'a fait Christ; au contraire, elle a signifié aux hommes qu'il était Christ; de la même manière qu'il fallait qu'un signe fût donné en Jean aux hommes pour qu'ils reconnussent qu'il était le Christ.

[7] Lorsque, en effet, Jean se tenait au Jourdain annonçant le baptême de pénitence, vêtu seulement d'une ceinture de peau et d'un vêtement de poils de chameau, ne mangeant rien que des sauterelles et du miel sauvage, les hommes croyaient qu'il était le Christ; il leur cria lui-même : « Je ne suis pas le Christ, mais la voix de celui qui crie; viendra celui qui est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne de porter les sandales. » [8] Quand Jésus vint au Jourdain, on le croyait alors fils de Joseph le charpentier; il était « sans beauté » comme les Écritures le proclamaient; il passait pour un charpentier (car tandis qu'il était parmi les hommes, il fabriquait ces ouvrages des charpentiers : des charrues et des jougs, s'en servant pour enseigner les symboles de la justice et la vie active).

ὁ δὲ πατὴρ αὐτοῦ τέκτων ἦν, καὶ ἐποίει ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἄροτρα καὶ ζυγούς (éd. Tischendorf [2], 152), et on en retrouve des traces dans un évangile arabe de l'enfance (*Cod. apocr. N. T.*, éd. Thilo, I, 112; d'après Otto), dans Théodoret, *H.E.*, III, 23, et dans Sozomène, VI, 2. Justin indique lui-même le symbolisme de ces détails évangéliques et les rapporte évidemment à Lc. ix, 62 (celui qui met la main à la charrue), et Mt., xi, 29-30 (prenez sur vous mon joug); on a même pensé trouver là leur origine, et ne voir en eux

ποιῶν, ἄροτρα καὶ ζυγά, διὰ τούτων καὶ τὰ τῆς δικαιοσύνης σύμβολα διδάσκων καὶ ἐνεργῆ βίον [cf. *Évang. de Thomas*, XIII, 1]), τὸ πνεῦμα οὖν τὸ ἅγιον καὶ διὰ τοὺς ἀνθρώπους, ὡς προέφην, ἐν εἴδει περιστερᾶς ἐπέπτη αὐτῷ, καὶ φωνὴ ἐκ τῶν οὐρανῶν ἅμα ἐληλύθει, ἥτις καὶ διὰ Δαυὶδ λεγομένη, ὡς ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ λέγοντος ὅπερ αὐτῷ ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἔμελλε λέγεσθαι· Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε [cf. Luc, III, 21-22 et *Ps.*,

qu'une construction basée sur le métier de Joseph et ces deux passages de Lc et Mt. Origène prouvait *contre Celse*, VI, XXXVI (*GCS*, II, 106) que nulle part dans l'Évangile Jésus n'est dit « charpentier ». — ἐνεργῆ : ἀεργῆ C, mais voy. XCVI, 2, et CII, 5. — διὰ τοὺς ἀνθρώπους : Justin se sert ici, pour indiquer le but de la descente de l'Esprit sur Jésus, de la même expression dont il se servait pour la Création du monde. Cf. XLI, 1 et la note. — προέφην : cf. LXXXVIII, 3. — Υἱός μου εἶ σύ... : ce texte du *Ps.* II, 7 est mis en rapport avec la résurrection du Christ au ch. XIII, 33 des *Actes* (cf. *Hébr.*, I, 5, et V, 5). Justin après Lc le rattache au Baptême. Il est remarquable toutefois que sa lecture de ce verset (cf. CIII, 6), conforme aux LXX, diffère de celle de Mss. très importants de Lc (III, 22 : σὺ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν σοὶ εὐδόκησα). Elle a d'ailleurs été très répandue au IIe siècle, et semble à plusieurs la lecture primitive du troisième évangile : outre en effet qu'on la rencontre dans le ms. D de Luc et plusieurs anciens mss. latins du même, Épiphane, *Haer.*, XXX, XIII (*PG*, XLI, 429), témoigne qu'elle se trouvait dans l'*Evangile des Ebionites* ; les *Acta Petri et Pauli*, XXIX (Tischendorf, p. 11) la connaissent, de même peut-être Clém. d'Alexandrie, *Pédagog.*, I, VI, 35 (*GCS*, I, 105) ;

A ce moment donc, l'Esprit saint, et cela à cause des hommes, comme j'ai déjà dit, voltigea au-dessus de lui sous la forme d'une colombe, et en même temps vint des cieux une voix ; cette voix avait déjà parlé par David qui, comme au nom du Christ, avait révélé ce qui devait lui être dit de la part de son Père : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui. » Le Père déclarait qu'il était engendré pour les hommes au moment où on devait commencer à le connaître.

Lactance, *Inst. divin.*, IV, xv (*PL*, VI, 491), et surtout Augustin, *De consensu evangeliorum*, II, xiv (*PL*, XXXIV, 1093), et *Enchir. ad Laur.*, xlix (*PL*, XL, 255). Le fait qu'au ch. ciii, 6 du *Dialogue*, cette citation de la parole du Père au Baptême revient associée au récit de la Tentation qui est formellement rapporté aux « *Mémoires* » des Apôtres, est de nature à faire croire que c'est aussi à ces « *Mémoires* » que Justin l'emprunte. Ce témoignage de Justin serait donc en réalité le témoignage de l'un des écrits qu'il cite comme εὐαγγέλια (*I Apol.*, LXVI, 3). — Quel que soit le sens que les premières générations chrétiennes donnaient à ce v. du Ps. dans le récit du Baptême, il ne semble pas que Justin l'interprète dans le sens adoptioniste, comme si Jésus n'avait commencé à être Fils qu'à son Baptême (voy. Harnack, *DG*³, I, p. 182-83, note) ; Justin admet et défend la naissance virginale et l'incarnation du Logos au sein de Marie (cf. § 2 ; puis xlviii, 4 ; la réponse de Tryphon, xlix, 1 et les notes) ; il insinue même ici, faisant violence d'ailleurs au texte tel qu'il le cite, que cette génération dont parle le Ps. a été plutôt la révélation de la génération déjà accomplie ; qu'au moment où Jésus va commencer à prêcher, Dieu le proclame son Fils pour que les hommes le sachent (voy. § 6). ἐξ

II, 7]· τότε γένεσιν αὐτοῦ λέγων γίνεσθαι τοῖς ἀνθρώποις, ἐξ ὅτου ἡ γνῶσις αὐτοῦ ἔμελλε γίνεσθαι.

LXXXIX. Καὶ ὁ Τρύφων· Εὖ ἴσθι, ἔφη, ὅτι καὶ πᾶν τὸ γένος ἡμῶν τὸν Χριστὸν ἐκδέχεται, καὶ ὅτι πᾶσαι αἱ γραφαί, ἃς ἔφης, εἰς αὐτὸν εἴρηνται, ὁμολογοῦμεν· καὶ ὅτι τὸ Ἰησοῦς ὄνομα δεδυσώπηκέ με, τῷ τοῦ Ναυῆ υἱῷ ἐπικληθέν, ἐνδοτικῶς ἔχειν καὶ πρὸς τοῦτο, καὶ τοῦτό φημι. [2] Εἰ δὲ καὶ ἀτίμως οὕτως σταυρωθῆναι τὸν Χριστόν, ἀποροῦμεν· ἐπικατάρατος γὰρ ὁ σταυρούμενος ἐν τῷ νόμῳ [cf. *Dtn.*, XXI, 23, et *Gal.*, III, 13] λέγεται εἶναι· ὥστε πρὸς τοῦτο ἀκμὴν δυσπείστως ἔχω. Παθητὸν μὲν τὸν Χριστὸν ὅτι αἱ γραφαὶ κηρύσσουσι, φανερόν ἐστιν· εἰ δὲ διὰ τοῦ ἐν τῷ νόμῳ κεκατηραμένου πάθους, βουλόμεθα μαθεῖν, εἰ ἔχεις καὶ περὶ τούτου ἀποδεῖξαι.

[3] Εἰ μὲν μὴ ἔμελλε [fol. 144b] πάσχειν ὁ Χριστός, φημὶ αὐτῷ ἐγώ, μηδὲ προεῖπον οἱ προφῆται ὅτι ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν τοῦ λαοῦ ἀχθήσεται εἰς θάνατον [Is., LIII, 8] καὶ ἀτιμωθήσεται [*ibid.*, 3] καὶ μαστιχθήσεται

ὅτου peut se rapporter à λέγων et non à γίνεσθαι. — Après ἔμελλε γίνεσθαι, C porte une fois encore υἱός μου εἶ σύ· ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε, à tort.

LXXXIX. — 1. εἴρηνται : εὕρηνται C. — ἐνδοτικῶς : ἐκδότως C. — ὁμολογοῦμεν : cet aveu concernant le Christ souffrant est renouvelé de XXXIX, 7. Ce qui fait ici spécialement difficulté à Tryphon, c'est l'ignominie du crucifiement maudit. Sur la croyance juive à un Messie souffrant, voy. LXVIII, 9. Les Juifs du IIme siècle attendaient généralement un Messie glorieux. Il devait être précédé d'un

LXXXIX. Tryphon : — Sache bien, dit-il, que notre race entière attend le Christ, et que, toutes les Écritures que tu as citées, nous reconnaissons qu'elles ont été dites à son sujet. De plus, le nom de Jésus, qui fut donné en surnom au fils de Naué, me touche au point que je me sens incliné à céder, je l'avoue. [2] Mais sur la question de savoir si le Christ doit être déshonoré jusqu'au crucifiement, nous doutons ; car dans la loi il est dit du crucifié qu'il est maudit, et pour l'instant je ne croirais pas facilement la chose. C'est un Christ souffrant que les Écritures annoncent, évidemment ; mais que ce soit d'une souffrance maudite dans la loi, nous voudrions savoir si tu peux nous le démontrer aussi.

[3] — Si le Christ ne devait pas souffrir, lui dis-je, si les prophètes n'avaient pas prédit qu' « à cause des iniquités du peuple il devait être mené à la mort, déshonoré, flagellé, mis au nombre des iniques, comme un mouton conduit à l'égorgement », lui dont le prophète

certain Ben Joseph (probablement d'après Zachar., xii, 10, et *Deut.*, xxxiii, 17) qui devait vaincre Gog et Magog (Ez., xxxviii-xxxix), c'est-à-dire les nations, puis être vaincu par elles et tué dans le combat suprême ; les Juifs devaient alors se réfugier au désert pour y attendre Élie et le Messie Ben David, le Sauveur (cf. Drummond, *The Jewish Messiah* p. 357). V. aussi Lagrange, *Le Messianisme chez les Juifs*, Paris, 1909, p. 236, 256.

2. ἐπικατάρατος : cf. xxxii, 1 et la note à xcvi, 1. — φανερόν ἐστι : d'après ce que dit Justin au ch. xxxvi, 1.

3. μαστιγωθήσεται ne figure pas dans le texte des LXX du ch. liii d'Isaïe. Toutefois Theodotion traduit le נָגוּעַ

καὶ ἐν τοῖς ἀνόμοις λογισθήσεται [*ibid.*, 12] καὶ ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἀχθήσεται [*ibid.*, 7], οὗ τὸ γένος ἐξηγήσασθαι ἔχειν οὐδένα [*ibid.*, 8] φησὶν ὁ προφήτης, καλῶς εἶχε θαυμάζειν. Εἰ δὲ τοῦτό ἐστι τὸ χαρακτηρίζον αὐτὸν καὶ πᾶσι μηνύον, πῶς οὐχὶ καὶ ἡμεῖς θαρροῦντες πεπιστεύκαμεν εἰς αὐτόν; Καὶ ὅσοι νενοήκασι τὰ τῶν προφητῶν, τοῦτον φήσουσιν, οὐκ ἄλλον, εἰ μόνον ἀκούσειαν ὅτι οὗτος ἐσταυρωμένος.

XC. Καὶ ἡμᾶς οὖν, ἔφη, προβίβασον ἐκ τῶν γραφῶν, ἵνα σοι πεισθῶμεν καὶ ἡμεῖς. Παθεῖν μὲν γὰρ καὶ ὡς πρόβατον ἀχθήσεσθαι [Is., LIII, 7] οἴδαμεν· εἰ δὲ καὶ σταυρωθῆναι καὶ οὕτως αἰσχρῶς καὶ ἀτίμως ἀποθανεῖν διὰ τοῦ κεκατηραμένου ἐν τῷ νόμῳ [cf. *Dtn.*, XXI, 23 et *Gal.*, III, 13] θανάτου, ἀπόδειξον ἡμῖν· ἡμεῖς γὰρ οὐδ' εἰς ἔννοιαν τούτου ἐλθεῖν δυνάμεθα.

[2] Οἶσθα, ἔφην, ὅτι ὅσα εἶπον καὶ ἐποίησαν οἱ προφῆται, ὡς καὶ ὡμολογήθη ὑμῖν, παραβολαῖς καὶ τύποις ἀπεκάλυψαν, ὡς μὴ ῥᾳδίως τὰ πλεῖστα ὑπὸ πάντων νοηθῆναι, κρύπτοντες τὴν ἐν αὐτοῖς ἀλήθειαν, ὡς καὶ πονέσαι τοὺς ζητοῦντας εὑρεῖν καὶ μαθεῖν.

Οἱ δὲ ἔφησαν· [fol. 145[a]] Καὶ ὡμολογήθη ἡμῖν.

[3] Ἀκούοις ἂν οὖν, φημί, τὸ μετὰ τοῦτο. Μωσῆς γὰρ πρῶτος ἐξέφανεν αὐτοῦ ταύτην τὴν δοκοῦσαν κατάραν δι' ὧν ἐποίησε σημείων.

Τίνων τούτων, ἔφη, λέγεις;

du texte massorétique par μεμαστιγωμένον (LIII, 4). — TER-

affirme que « personne ne peut raconter sa génération », tu aurais bien lieu de t'étonner. Mais si c'est là ce qui le caractérise et le révèle à tous, comment ne croirions-nous pas hardiment en lui ? Tous ceux qui ont médité les paroles des prophètes diront que c'est lui, non pas un autre, dès qu'ils entendront dire qu'il a été crucifié.

XC. — Instruis-nous donc avec les Écritures, dit-il, afin de nous convaincre à notre tour. Nous savons qu'il doit souffrir et qu'il sera « conduit comme un mouton » ; mais qu'il faille qu'il soit crucifié, qu'il meure en ce degré de honte et de déshonneur, de la mort maudite dans la loi, démontre-le-nous, car nous ne pouvons pas arriver même à le concevoir.

[2] — Tu sais, dis-je, que par toutes leurs paroles et leurs actes, comme vous l'avez reconnu, les prophètes ont fait des révélations par types et paraboles ; c'était pour que la plupart des choses ne soient point comprises de tous ; ils cachaient ainsi la vérité qu'ils possédaient pour que prennent de la peine ceux qui essayent de trouver et de s'instruire.

Ils dirent :

— Nous l'avons aussi reconnu.

[3] — Ecoute donc, dis-je, ce qui suit : C'est Moïse le premier qui, par les signes qu'il a donnés, promulgue ce qui paraît comme sa malédiction

— Quels sont ces signes dont tu parles, s'écrièrent-ils ?

[4] — Lorsque le peuple, dis-je, combattait Amalek,

TULLIEN explique de même, *Adv. Marcion.*, III, XVIII-XIX (*CSEL*, III, 406 suiv.) la malédiction de la croix.

XC. — 2. ὡμολογήθη : cf. LXVIII, 7.

[4] Ὅτε ὁ λαός, φημί, ἐπολέμει τῷ Ἀμαλὴκ καὶ ὁ τοῦ Ναυῆ υἱός, ὁ ἐπονομασθεὶς τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι, τῆς μάχης ἦρχεν, αὐτὸς Μωσῆς ηὔχετο τῷ θεῷ τὰς χεῖρας ἑκατέρως ἐκπετάσας, Ὢρ δὲ καὶ Ἀαρὼν ὑπεβάσταζον αὐτὰς πανήμαρ, ἵνα μὴ κοπωθέντος αὐτοῦ χαλασθῶσιν. Εἰ γὰρ ἐνεδεδώκει τι τοῦ σχήματος τούτου τοῦ τὸν σταυρὸν μιμουμένου, ὡς γέγραπται ἐν ταῖς Μωσέως γραφαῖς [cf. *Ex.*, XVII, 9 suiv.] ὁ λαὸς ἡττᾶτο· εἰ δὲ ἐν τῇ τάξει ἔμενε ταύτῃ, Ἀμαλὴκ ἐνικᾶτο τοσοῦτον, καὶ ἰσχύων διὰ τοῦ σταυροῦ ἴσχυεν. [5] Οὐ γάρ, ὅτι οὕτως ηὔχετο Μωσῆς, διὰ τοῦτο κρείττων ὁ λαὸς ἐγίνετο, ἀλλ' ὅτι, ἐν ἀρχῇ τῆς μάχης τοῦ ὀνόματος τοῦ Ἰησοῦ ὄντος, αὐτὸς τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ ἐποίει. Τίς γὰρ οὐκ ἐπίσταται ὑμῶν, ὅτι μάλιστα μὲν ἡ μετὰ οἴκτου καὶ δακρύων εὐχὴ μειλίσσεται τὸν θεὸν καὶ ἡ ἐν πρηνεῖ κατακλίσει καὶ ἐν γόνασιν ὀκλάσαντός τινος; Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον ἐπὶ λίθου καθεζόμενος οὔτε αὐτὸς ηὔξατο οὔτε ἄλλος ὕστερον. Ἔχει δὲ καὶ ὁ λίθος σύμβολον, ὡς ἀπέδειξα, πρὸς τὸν Χριστόν.

4. τοῦ Ναυῆ υἱός : cf. CXI, 1 ; LXXV, 1 et la note.

5. L'*Épître à Barnabé*, XII, 2-3, 8 (*TD*, 74-76), avait déjà découvert dans Moïse en croix la figure du Christ crucifié et dans le surnom de Jésus (Josué) donné à Ausès, fils de Naué, une autre annonce du Sauveur (cf. HARNACK, *DG* [3], I, pp. 54 et 56) : Justin combine les deux figures ; Jésus (Josué) vainqueur d'Amalek par le signe de la croix en Moïse, c'est Jésus vainqueur du démon par la mort sur la croix. Il y rattache même le symbole de la pierre de

que le fils de Naué surnommé Jésus conduisait la bataille, Moïse lui-même priait Dieu les mains étendues de chaque côté ; Or et Aaron les soutenaient tout le jour pour que la fatigue ne les lui fasse pas abaisser. S'il venait à relâcher quelque chose de cette attitude qui imitait la croix, selon qu'il est écrit dans les Écritures de Moïse, le peuple avait le dessous ; mais s'il demeurait dans cette position, Amalek se trouvait vaincu d'autant; celui qui l'emportait, l'emportait par la croix. [5] Ce n'est pas parce que Moïse priait ainsi que le peuple gagnait l'avantage, mais parce qu'en tête du combat était le nom de Jésus, et que lui-même représentait le signe de la croix. Qui de vous ne sait que la prière qui fléchit Dieu, c'est surtout la prière dans les lamentations et les larmes, lorsqu'on se prosterne et ploie les genoux?

Tel qu'il était assis sur la pierre, Moïse lui-même n'a plus ainsi prié, ni aucun autre dans la suite. Or la pierre aussi, comme je l'ai démontré, a une signification par rapport au Christ.

Daniel, II, 34: ἐπὶ λίθου καθεζόμενος. On retrouve très souvent cette combinaison avec quelques variantes dans l'apologétique chrétienne postérieure. Voy. Tertullien, III, xviii (*CSEL*, III, 407) ; *Oracl. sybill.*, VIII, 251 (d'après Otto); Cyprien, *Testimonia*, II, xxi (*CSEL*, I, 89-90) et *ad Fortunatum*, viii (*ibid.*, I, 330-31); Firmicus, *De errore prof. relig.*, xxi (*PL*, XII, 1027-28); Prudent., *Cathemerinon lib.*, XII, 169-72 (*PL*, LIX, 911-12). — κρείττων : κρείσσων C. — μετὰ οἴκτου : cf. cxli, 3 et la note. — ὡς ἀπέδειξα : lxx, 1 ; lxxvi, 1 ; lxxxvi, 2-3. Cf. encore c, 4 et cxiii, 6.

XCI. Καὶ γὰρ δι' ἄλλου μηνύων τὴν ἰσχὺν τοῦ μυστηρίου τοῦ σταυροῦ [fol. 145b] ὁ θεὸς διὰ Μωσέως εἶπεν ἐν εὐλογίᾳ, ἣν εὐλόγει τὸν Ἰωσήφ. Ἀπὸ εὐλογίας κυρίου ἡ γῆ αὐτοῦ, ἀπὸ ὡρῶν οὐρανοῦ καὶ δρόσων, καὶ ἀπὸ ἀβύσσου πηγῶν κάτωθεν, καὶ καθ' ὥραν γεννημάτων ἡλίου τροπῶν, καὶ ἀπὸ συνόδων μηνῶν, καὶ ἀπὸ κορυφῆς ὀρέων ἀρχῆς, καὶ ἀπὸ κορυφῆς βουνῶν, καὶ ποταμῶν ἀεννάων, καὶ καρπῶν γῆς πληρώσεως. Καὶ τὰ δεκτὰ τῷ ὀφθέντι ἐν τῇ βάτῳ ἔλθοισαν ἐπὶ κεφαλὴν Ἰωσὴφ καὶ ἐπὶ κορυφῆς. Δοξασθεὶς ἐν ἀδελφοῖς πρωτότοκος, ταύρου τὸ κάλλος αὐτοῦ, κέρατα μονοκέρωτος τὰ κέρατα αὐτοῦ, ἐν αὐτοῖς ἔθνη κερατιεῖ ἅμα ἕως ἀπὸ ἄκρου τῆς γῆς [*Dtn.*, XXXIII, 13-17]. [2] Μονοκέρωτος γὰρ κέρατα οὐδενὸς ἄλλου πράγματος ἢ σχήματος ἔχοι ἄν τις εἰπεῖν καὶ ἀποδεῖξαι, εἰ μὴ τοῦ τύπου ὃς τὸν σταυρὸν δείκνυσιν. Ὄρθιον γὰρ τὸ ἕν ἐστι ξύλον, ἀφ' οὗ ἐστι τὸ ἀνώτατον μέρος εἰς κέρας ὑπερηρμένον, ὅταν τὸ ἄλλο ξύλον προσαρμοσθῇ, καὶ ἑκατέρω-

XCI. — 1. ἐν (εὐλογίᾳ) omis dans le texte de C, surajouté par une seconde main. — καθ' ὥραν γεννημάτων ἡλίου τροπῶν : καθαρῶν, γενήματα ἡλίου τρόπον C. La restitution a été faite d'après le texte des LXX. — καὶ ποταμῶν : ces mots ne se rencontrent pas dans le texte actuel ni des LXX ni de l'hébreu : ἀενάων (pour ἀενναῶν) s'y trouve rattaché directement à βουνῶν. — Au lieu de καρπῶν les LXX lisent καθ' ὥραν. — πρωτότοκος, ταύρου C : les LXX placent un point après ἀδελφοῖς et lisent πρωτότοκος ταύρου τὸ... Cette disjonction de ταύρου d'avec πρωτότοκος se retrouve chez TERTULLIEN, *Adv. Marcion.*, III, XV (*CSEL*, III, 406), sans que toutefois

XCI. Pour révéler par un autre moyen la force du mystère de la croix, Dieu a dit par la bouche de Moïse dans la bénédiction de Joseph : « C'est par la bénédiction du Seigneur que sa terre existe, par les saisons du ciel et la rosée, par les sources de l'abîme en bas, par les retours périodiques des fruits du soleil, par les conjonctions des mois, par le sommet des monts antiques, par le sommet des collines, par les fleuves éternels et les fruits de la plénitude de la terre. Que la faveur de celui qui s'est fait voir dans le buisson vienne sur la tête de Joseph et sur son front. Glorifié premier-né parmi ses frères, sa beauté est celle du taureau, ses cornes sont les cornes de celui qui n'a qu'une corne ; par elles il frappera les nations ensemble jusqu'au bout de la terre. »

[2] « Les cornes de celui qui n'a qu'une corne », on ne pourrait affirmer ni démontrer qu'il y ait là une chose ou une forme autre que celle du type qui représente la croix. La corne unique, c'est la poutre de bois ver-

Tertullien l'ait nécessairement empruntée à Justin puisqu'il a lu au lieu de ἀπὸ ἄκρου, la leçon des LXX : ἐπ' ἄκρου = « ad summum usque ». — ἀπὸ ἄκρου C : Otto lisait ἀπ' ἄκρου et signalait ἀπὸ ἄκρου en Ch seulement. Voy. l'*Introduction*, p. XXIX-XXX.

2. Μονοκέρωτος γάρ... Les LXX traduisent ainsi l'hébreu רְאֵם : Gesenius-Buhl (*Hebr. Handwörterbuch*[13], p. 753-754) y voit non le rhinocéros, mais le buffle (Wildochs), et le sens littéral du passage, c'est que Joseph sera puissant comme le buffle, dont les cornes recèlent la force. La traduction des LXX avait établi dans le texte une contradic-

θεν ὡς κέρατα τῷ ἑνὶ κέρατι παρεζευγμένα τὰ ἄκρα φαίνηται· καὶ τὸ ἐν τῷ μέσῳ πηγνύμενον ὡς κέρας καὶ αὐτὸ ἐξέχον ἐστίν, ἐφ' ᾧ ἐποχοῦνται οἱ σταυρούμενοι, καὶ βλέπεται ὡς κέρας καὶ αὐτὸ σὺν τοῖς ἄλλοις κέρασι συνεσχηματισμένον καὶ πεπηγμένον. [3] Καὶ τὸ Ἐν αὐτοῖς ἔθνη κερατιεῖ ἅμα ἕως ἀπ' ἄκρου τῆς γῆς [*Dtn.*, XXXIII, 17] δηλωτικόν ἐστι τοῦ νῦν γεγενημένου πράγματος ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσι. Κερατισθέντες [fol. 146[a]] γάρ, τουτέστι κατανυγέντες, οἱ ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν διὰ τούτου τοῦ μυστηρίου εἰς τὴν θεοσέβειαν ἐτράπησαν ἀπὸ τῶν ματαίων εἰδώλων καὶ δαιμόνων, τοῖς δὲ ἀπίστοις τὸ αὐτὸ σχῆμα εἰς κατάλυσιν καὶ καταδίκην δηλοῦται· ὃν τρόπον ἐν τῷ ἀπ' Αἰγύπτου ἐξελθόντι λαῷ διά τε τοῦ τύπου τῆς ἐκτάσεως τῶν χειρῶν τοῦ Μωσέως καὶ τῆς τοῦ Ναυῆ υἱοῦ ἐπικλήσεως τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦ ὁ Ἀμαλὴκ μὲν ἡττᾶτο,

tion dans les termes : « les cornes de celui qui n'a qu'une corne » ; c'est pourquoi suivant un procédé tout philonien d'exégèse, Justin cherche un sens plus profond. — A cette interprétation font allusion Apollinaire de Hiérapolis, fragm. IV (*CAG*, IX, 487 : ὁ ὑψωθεὶς ἐπὶ κεράτων μονοκέρωτος), et Tertullien dans l'*Adv. Judaeos*, XIII (*PL*, II, 636). Elle se trouve développée plus abondamment dans l'*Adv. Marcion.*, III, XVIII (*CSEL*, III, 406-07). Celle des cornes de la croix que Justin désigne comme « ἐν τῷ μέσῳ πηγνύμενον » paraît être, dans sa pensée, une saillie sur laquelle le condamné était comme assis, l'antemna, le « sedilis excessus » dont parle Tertullien, *Ad nationes*, I, XII (*CSEL*, I, 82), plutôt qu'un « suppedaneum ». Cette saillie du milieu de

ticale dont la partie supérieure s'élève en corne lorsque l'autre poutre de bois y est attachée ; et de chaque côté, comme des cornes adjointes à une corne unique apparaissent les extrémités. Ce qui est fixé au milieu, c'est aussi une saillie comme une corne sur laquelle sont portés les crucifiés ; elle apparait encore comme une corne, façonnée et fixée comme les autres cornes. [3] Quant à l'expression : « Par elles, il frappera les nations ensemble jusqu'au bout de la terre », elle montre ce qui est arrivé maintenant dans toutes les nations. Ils ont reçu les coups de ses cornes, c'est-à-dire ils sont pénétrés de douleur les hommes qui, parmi les nations, se sont convertis à la vraie piété par ce mystère, détachés des idoles vaines et des démons, tandis qu'à ceux qui ne croient pas, ce même signe est montré pour leur ruine et leur condamnation. Tout de même que, lorsque le peuple sortit d'Égypte, par la figure de Moïse étendant les mains et par le nom de Jésus surnom du fils de Naué, Amalek avait le dessous et Israël était vainqueur ;

la croix n'est mentionnée que par des auteurs chrétiens. Cf. Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités*, art. *Crux*, t. I, p. 1575. Méliton de Sardes, fragm. xii (*CAC*, IX, 418), rapporte les cornes de la croix à *Gen.*, xxii, 13 (voy. le commentaire *ibid.*, p. 451), et Irénée, II, xxiv, 4 (*PG*, VII, 794-95), parle seulement des extrémités (fines... duos in longitudine, et duos in latitudine, et unum in medio, in quo requiescit qui clavis affigitur) qu'il relie au mystère sacré du nombre cinq.

3. οἱ ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν... : sur la diffusion du christianisme à l'époque de Justin, cf. cxvii, 4 et la note. — εἰδώλων καὶ δαιμόνων : cf. lv, 2 et la note. — Μωσέως : μωυσέός C.

Ἰσραὴλ δὲ ἐνίκα. [4] Καὶ διὰ τοῦ τύπου δὲ καὶ σημείου τοῦ κατὰ τῶν δακόντων τὸν Ἰσραὴλ ὄφεων ἡ ἀνάθεσις φαίνεται γεγενημένη ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν πιστευόντων [cf. Jean, iii, 15] ὅτι διὰ τοῦ σταυροῦσθαι μέλλοντος θάνατος γενήσεσθαι ἔκτοτε προεκηρύσσετο τῷ ὄφει, σωτηρία δὲ τοῖς καταδακνομένοις ὑπ' αὐτοῦ καὶ προσφεύγουσι τῷ τὸν ἐσταυρωμένον υἱὸν αὐτοῦ πέμψαντι εἰς τὸν κόσμον [cf. Jean, iii, 14-16]· οὐ γὰρ ἐπὶ ὄφιν ἡμᾶς πιστεύειν τὸ προφητικὸν πνεῦμα διὰ Μωσέως ἐδίδασκεν, ὁπότε καὶ κατηρᾶσθαι αὐτὸν τὴν ἀρχὴν ὑπὸ τοῦ θεοῦ [cf. *Gen.*, iii, 14] δηλοῖ, καὶ ἐν τῷ Ἡσαΐᾳ ἀναιρεθήσεσθαι ὡς πολέμιον διὰ τῆς μεγάλης μαχαίρας, ἥτις ἐστὶν ὁ Χριστός, σημαίνει [Is., xxvii, 1].

XCII. Εἰ οὖν τις μὴ μετὰ μεγάλης χάριτος τῆς παρὰ θεοῦ λάβοι νοῆσαι τὰ εἰρημένα καὶ γεγενημένα ὑπὸ τῶν προφητῶν, οὐδὲν αὐτὸν ὀνήσει τὸ τὰς ῥήσεις δοκεῖν λέγειν ἢ τὰ γεγενημένα, εἰ μὴ λόγον ἔχει καὶ περὶ αὐτῶν ἀποδιδόναι. Ἀλλὰ [fol. 146b] μήτι γε καὶ εὐκαταφρόνητα δόξει τοῖς πολλοῖς ὑπὸ τῶν μὴ νοούντων αὐτὰ λεγόμενα; [2] Εἰ γάρ τις ἐξετάζειν βούλοιτο ὑμᾶς, ὅτι Ἐνὼχ καὶ Νῶε ἅμα τοῖς τέκνοις, καὶ εἴ τινες ἄλλοι τοιοῦτοι γεγόνασι, μήτε ἐν περιτομῇ γενόμενοι μήτε σαββατίσαντες εὐη-

4. σημείου : cf. xciv, 1 et la note. — τῶν δακόντων τὸν Ἰσραὴλ : τὸν δακόντων τῷ Ἰσραὴλ C. Cf. xciv, 1, 2 ; cxii, 1 ; cxxxi, 4 ; *I Apol.*, lx, 2-4 : les Israëlites ont été attaqués et mordus par des serpents. — κατηρᾶσθαι : καταρᾶσθαι C. — La contradiction qu'il trouve entre la malédiction du

[4] C'est encore par figure évidemment qu'un signe en forme de croix fut érigé contre les serpents qui mordaient les Israëlites ; c'était pour le salut de ceux qui ont cru qu'il a été dès lors prophétisé que par celui qui devait être crucifié la mort atteindrait le serpent, tandis que seraient sauvés ceux qui mordus par le serpent se réfugieraient en celui qui a envoyé dans le monde son fils crucifié. Car l'Esprit prophétique ne nous a pas appris par la bouche de Moïse à mettre notre confiance dans un serpent, puisqu'il montre que Dieu, dès le début, l'a « maudit », et qu'il indique dans Isaïe qu' « il sera mis à mort », comme un ennemi de guerre, « avec la grande épée » qui est le Christ.

XCII. Si donc quelqu'un n'a pas reçu une grande grâce, venue de Dieu, et entreprend de comprendre ce que les prophètes ont dit et fait, il ne lui servira de rien de se donner l'air de rapporter paroles et événements dont il ne peut rendre raison.

Ne semblera-t-il pas à la plupart au contraire qu'il faut dédaigner ce que disent des gens qui ne comprennent pas. [2] Supposez que quelqu'un veuille vous demander pourquoi, tandis que Enoch et Noé avec leurs enfants et tous les autres qui étaient comme eux, ont

crucifié et de son instrument de torture, et l'ordre donné à Moïse, de dresser un signe en forme de croix Justin la résout encore par un procédé philonien d'exégèse : en cherchant le sens plus profond (voy. plus haut note au § 2).

XCII. — 1. χάριτος τῆς παρὰ θεοῦ : cf. xxx, 1 et la note.

ρέστησαν τῷ θεῷ, τίς ἡ αἰτία τοῦ δι' ἄλλων προστατῶν καὶ νομοθεσίας μετὰ τοσαύτας γενεὰς ἀξιοῦν τὸν θεὸν δικαιοῦσθαι τοὺς μὲν ἀπὸ Ἀβραὰμ μέχρι Μωσέως διὰ περιτομῆς, τοὺς δὲ ἀπὸ Μωσέως καὶ διὰ περιτομῆς καὶ τῶν ἄλλων ἐντολῶν, τουτέστι σαββάτου καὶ θυσιῶν καὶ σποδῶν καὶ προσφορῶν, εἰ μή, ὡς προείρηται ὑπ' ἐμοῦ, ἀποδείξετε ὅτι διὰ τὸ τὸν θεόν, προγνώστην ὄντα, ἐγνωκέναι ἄξιον γενησόμενον τὸν λαὸν ὑμῶν ἐκβληθῆναι ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλὴμ καὶ μηδένα ἐπιτρέπεσθαι εἰσελθεῖν ἐκεῖ; [3] Οὐδαμόθεν γὰρ ἀλλαχόθεν ἐστὲ γνωριζόμενοι, ὡς προέφην, εἰ μὴ ἀπὸ τῆς περὶ τὴν σάρκα περιτομῆς. Οὐδὲ γὰρ Ἀβραὰμ διὰ τὴν περιτομὴν δίκαιος εἶναι ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἐμαρτυρήθη, ἀλλὰ διὰ τὴν πίστιν· πρὸ τοῦ γὰρ περιτμηθῆναι αὐτὸν εἴρηται περὶ αὐτοῦ οὕτως· Ἐπίστευσε δὲ Ἀβραὰμ τῷ θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην [*Gen.*, xv, 6 ; cf. *Rom.*, iv, 10].

[4] Καὶ ἡμεῖς οὖν, ἐν ἀκροβυστίᾳ τῆς σαρκὸς ἡμῶν πιστεύοντες τῷ θεῷ διὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ περιτομὴν ἔχοντες τὴν [fol. 147[a]] ὠφελοῦσαν ἡμᾶς τοὺς κεκτημένους, τουτέστι τῆς καρδίας, δίκαιοι καὶ εὐάρεστοι τῷ θεῷ ἐλπίζομεν φανῆναι, ἐπειδὴ καὶ ἤδη μεμαρτυρήμεθα διὰ τῶν προφητικῶν λόγων ὑπ' αὐτοῦ. Τὸ δὲ σαββατίζειν καὶ τὰς προσφορὰς φέρειν κελευσθῆναι ὑμᾶς, καὶ τόπον εἰς ὄνομα τοῦ θεοῦ

2. τοὺς μὲν : μὲν τοὺς C. — εἰ μή... : cf. Blass, *Grammatik des NTlichen Griechisch*, § 81, fin du n° 2. — ὡς προείρηται : cf. xvi, 2-3 et xl, 2.

été agréables à Dieu sans être circoncis, sans célébrer le sabbat, Dieu a jugé bon après tant de générations d'user d'autres chefs et d'une autre législation ; si bien que ceux qui sont venus après Abraham jusqu'à Moïse ont été justifiés par la circoncision, que ceux qui sont venus après Moïse l'ont été et par la circoncision et par les autres préceptes, c'est-à-dire le sabbat, les sacrifices, les cendres et les offrandes. Que répondrez-vous alors, sinon que, comme je l'ai déjà dit, c'était parce que Dieu qui connaît l'avenir savait que votre peuple mériterait d'être chassé loin de Jérusalem, et qu'il ne serait permis à personne d'y rentrer ? [3] Car vous n'avez d'autre signe distinctif, comme je l'ai déjà dit, que la circoncision charnelle. Or Dieu a témoigné que même Abraham n'a pas été juste par la circoncision, mais par la foi. Car avant qu'il ait été circoncis, il est dit de lui : « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice ».

[4] Pour nous donc qui dans l'incirconcision de notre chair, croyons à Dieu par le Christ, qui avons acquis la circoncision salutaire, j'entends celle du cœur, nous espérons que nous paraîtrons justes et agréables à Dieu, puisque déjà il nous a rendu témoignage par les paroles prophétiques. Si le Seigneur a daigné vous ordonner de célébrer le sabbat et de présenter les offrandes, s'il vous a permis de choisir un lieu pour invoquer le nom de Dieu, c'était, comme il a été dit, de peur qu'adorant les idoles et oubliant Dieu, vous ne deveniez impies et

3. ὡς προέφην : cf. xvi, 3 et la note.— Ἀβραὰμ τῷ θεῷ C et les LXX : τῷ θεῷ Ἀβραάμ Otto, qui signale la bonne leçon seulement en Ch. ; voy. l'*Introduction*, p. xxix-xxx.

ἐπικληθῆναι ἀνασχέσθαι τὸν κύριον, ἵνα, ὡς εἴρηται, μὴ εἰδωλολατροῦντες καὶ ἀμνημονοῦντες τοῦ θεοῦ ἀσεβεῖς καὶ ἄθεοι γένησθε, ὡς ἀεὶ φαίνεσθε γεγενημένοι. [5] Καὶ ὅτι διὰ ταῦτα ἐνετέταλτο ὁ θεὸς τὰς περὶ σαββάτων καὶ προσφορῶν ἐντολάς, προαποδέδεικταί μοι διὰ τῶν προειρημένων· διὰ δὲ τοὺς σήμερον ἐλθόντας καὶ τὰ αὐτὰ σχεδὸν πάντα βούλομαι ἀναλαμβάνειν. Ἐπεί, εἰ μὴ τοῦτό ἐστι, συκοφαντηθήσεται ὁ θεός, ὡς μήτε πρόγνωσιν ἔχων μήτε τὰ αὐτὰ δίκαια πάντας διδάσκων καὶ εἰδέναι καὶ πράττειν (πολλαὶ γὰρ γενεαὶ ἀνθρώπων πρὸ Μωσέως φαίνονται γεγενημέναι), καὶ οὐκ ἔστι λόγος ὁ λέγων ὡς ἀληθὴς ὁ θεὸς καὶ δίκαιος καὶ πᾶσαι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ κρίσεις, καὶ οὐκ ἔστιν ἀδικία ἐν αὐτῷ [*Dtn.*, XXXII, 4; cf. *Ps.*, XCI, 16]. [6] Ἐπειδὴ δὲ ἀληθὴς ὁ λόγος, καὶ θεὸς ὑμᾶς τοιούτους μὴ εἶναι ἀσυνέτους καὶ φιλαύτους ἀεὶ βούλεται, ὅπως σωθῆτε μετὰ τοῦ Χριστοῦ, τοῦ εὐαρεστοῦντος τῷ θεῷ καὶ μεμαρτυρημένου, ὡς προέφην διὰ τῶν ἁγίων προφητικῶν [fol. 147b] λόγων τὴν ἀπόδειξιν ποιήσας.

XCIII. Τὰ γὰρ ἀεὶ καὶ δι' ὅλου δίκαια καὶ πᾶσαν δικαιοσύνην παρέχει ἐν παντὶ γένει ἀνθρώπων, καὶ ἔστι πᾶν γένος γνωρίζον ὅτι μοιχεία κακὸν καὶ πορνεία καὶ ἀνδροφονία καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα. Κἂν πάντες πράττωσιν αὐτά, ἀλλ' οὖν γε τοῦ ἐπίστασθαι ἀδικοῦντες, ὅταν πράτ-

5. εἰ μὴ τοῦτό ἐστι : voy. même argumentation au ch. XXIII, 1. — γενεαὶ : γεναιαὶ C. — ὡς ἀληθὴς : ὡς οὐκ ἀληθὴς C. L'οὐκ vient de la ligne suivante : οὐκ ἔστιν.

athées comme vous vous êtes toujours montrés. [5] C'est la raison pour laquelle Dieu vous a donné les préceptes touchant le sabbat et les offrandes, je l'ai déjà démontré par ce que j'ai dit précédemment. Mais pour ceux qui sont venus aujourd'hui, je veux reprendre à peu près toutes ces mêmes considérations.

Car s'il n'en est pas ainsi, Dieu se trouvera calomnié ; il faut le dire : il n'aura point la prescience, il n'apprendra pas à tous à connaître et à pratiquer la même justice (car il est clair qu'il y a eu avant Moïse un grand nombre de générations humaines), et il n'y aura pas de *verbe* qui dise que Dieu est vrai et juste, que toutes ses voies sont « des jugements, qu'il n'y a point en lui d'injustice ». [6] Mais puisque le *verbe* est véritable, Dieu ne vous veut pas non plus toujours ainsi inintelligents et égoïstes, pour que vous soyez sauvés avec le Christ qui a plu à Dieu et a reçu de lui un témoignage, comme je l'ai déjà dit en établissant ma preuve par les saintes paroles prophétiques.

XCIII. Dieu, en effet, a indiqué dans toute race humaine ce qui est éternellement et absolument juste, toute justice ; toute race reconnaît que c'est mal faire que de se livrer à l'adultère, à la prostitution, au meurtre et à d'autres choses semblables. Quand bien même tous suivent ces pratiques, ils ne cessent pas de savoir qu'ils commettent une injustice lorsqu'ils s'y

4. ὡς εἴρηται : cf. les ch. XIX-XXII.

XCIII. — 1. ἀνδροφονία : ἀνδρομανία C (en marge, d'une seconde main). Le correcteur voulait un crime de même espèce que πορνεία et μοιχεία.

τωσι ταῦτα, οὐκ ἀπηλλαγμένοι εἰσί, πλὴν ὅσοι ὑπὸ ἀκαθάρτου πνεύματος ἐμπεφορημένοι καὶ ἀνατροφῆς καὶ ἐθῶν φαύλων καὶ νόμων πονηρῶν διαφθαρέντες τὰς φυσικὰς ἐννοίας ἀπώλεσαν, μᾶλλον δὲ ἔσβεσαν ἢ ἐπεσχημένας ἔχουσιν. [2] Ἰδεῖν γὰρ ἔστι καὶ τοὺς τοιούτους μὴ τὰ αὐτὰ παθεῖν βουλομένους ἅπερ αὐτοὶ τοὺς ἄλλους διατιθέασι, καὶ ἐν συνειδήσεσιν ἐχθραῖς ταῦτα ὀνειδίζοντας ἀλλήλοις ἅπερ ἐργάζονται. Ὅθεν μοι δοκεῖ καλῶς εἰρῆσθαι ὑπὸ τοῦ ἡμετέρου κυρίου καὶ σωτῆρος Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐν δυσὶν ἐντολαῖς πᾶσαν δικαιοσύνην καὶ εὐσέβειαν πληροῦσθαι [Mt., xxii, 40]· εἰσὶ δὲ αὗται· Ἀγαπήσεις κύριον τὸν θεόν σου ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου καὶ ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος σου, καὶ τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτόν [Luc, x, 27, cf. Mc., xii, 30-31]. Ὁ γὰρ ἐξ ὅλης τῆς καρδίας καὶ ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος ἀγαπῶν τὸν θεόν, πλήρης θεοσεβοῦς γνώμης ὑπάρχων, οὐδένα ἄλλον τιμήσει θεόν· καὶ ἄγγελον ἐκεῖνον ἂν τιμήσει θεοῦ βουλομένου, τὸν ἀγαπώμενον ὑπ' αὐτοῦ [fol. 148a] τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ. Καὶ ὁ τὸν πλησίον ὡς ἑαυτὸν ἀγαπῶν, ἅπερ ἑαυτῷ βούλεται ἀγαθά, κἀκείνῳ βουλήσεται· οὐδεὶς δὲ ἑαυτῷ κακὰ βουλήσεται. [3] Ταῦτ' οὖν τῷ πλησίον καὶ εὔξαιτ' ἂν καὶ ἐργάσαιτο γενέσθαι, ἅπερ καὶ ἑαυτῷ, ὁ τὸν πλησίον ἀγαπῶν·

2. ἄγγελον : Le titre d'ange est encore donné au Christ aux ch. lx, 5 ; cxxvi, 6 ; cxxvii, 4; *I Apol.*, lxiii, 5, etc. (cf. le curieux passage de *I Apol.*, vi, 2 et la note de M. Pautigny, *TD*, p. xxix) ; d'après le ch. lvii, 2, du *Dialogue*, où des trois anges qui apparaissent à Abraham, deux sont dits τῷ ὄντι

livrent, excepté ceux qui sont remplis d'un esprit impur ; corrompus par l'éducation, les mauvaises mœurs, les coutumes criminelles, ils perdent les notions naturelles, bien plus, les éteignent ou les tiennent en suspens. [2] Car on peut les voir ne pas vouloir souffrir ce qu'ils imposent aux autres, et dans leurs consciences ennemies se reprocher les uns aux autres ce qu'ils font. Aussi me semble-t-il que notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, a bien dit que « toute justice et piété s'accomplissent dans les deux commandements » que voici : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force, et ton prochain comme toi-même ». Car celui qui aime Dieu de tout son cœur et de toute sa force, rempli du sentiment de la religion, celui-là n'honorera aucun autre Dieu ; et il honorera, sur la volonté de Dieu, cet Ange que lui-même le Seigneur et Dieu a aimé. Et celui qui aime son prochain comme soi-même, ce qu'il se veut de bien à soi-même, il le lui veut : or il ne se veut rien de mal. [3] Il souhaitera donc et fera en sorte que se réalisent pour le prochain les choses qu'il se souhaite et ferait qu'elles se réalisent pour lui-même, celui qui aime le prochain. Quant au prochain de l'homme, il

ἄγγελοι, il paraît bien clair que Justin n'entend pas attribuer au Christ la « nature angélique », mais seulement leur fonction (cf. CXXVII, 4 : ἐκ τοῦ ὑπηρετεῖν, et surtout CXXVIII, 2). Justin place le Christ bien au-dessus des anges puisqu'il l'appelle θεός. Et il n'y a pas lieu de voir dans cette appellation une réminiscence des théories de Philon. — τιμήσει : τιμήση (*sic*) C. — ἑαυτῷ : αὐτῶ (*sic*) C.

3. λογικὸν ζῷον : cette définition de l'homme paraît être stoï-

πλησίον δὲ ἀνθρώπου οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ τὸ ὁμοιοπαθὲς καὶ λογικὸν ζῶον, ὁ ἄνθρωπος. Διχῇ οὖν τῆς πάσης δικαιοσύνης τετμημένης, πρός τε θεὸν καὶ ἀνθρώπους, ὅστις, φησὶν ὁ λόγος, ἀγαπᾷ κύριον τὸν θεὸν ἐξ ὅλης τῆς καρδίας καὶ ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος, καὶ τὸν πλησίον ὡς ἑαυτόν [*ibid.*], δίκαιος ἀληθῶς ἂν εἴη. [4] Ὑμεῖς δὲ οὔτε πρὸς θεὸν οὔτε πρὸς τοὺς προφήτας οὔτε πρὸς ἑαυτοὺς φιλίαν ἢ ἀγάπην ἔχοντες οὐδέποτε ἐδείχθητε, ἀλλ', ὡς δείκνυται, καὶ εἰδωλολάτραι πάντοτε καὶ φονεῖς τῶν δικαίων εὑρίσκεσθε, ὡς καὶ μέχρις αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ τὰς χεῖρας ἐπιβαλεῖν ὑμᾶς καὶ μέχρι νῦν ἐπιμένειν τῇ κακίᾳ ὑμῶν, καταρωμένους καὶ τῶν τοῦτον τὸν ἐσταυρωμένον ὑφ' ὑμῶν ἀποδεικνύντων εἶναι τὸν Χριστόν · καὶ πρὸς τούτοις ἐκεῖνον μὲν ὡς ἐχθρὸν θεοῦ καὶ κατηραμένον ἀξιοῦτε ἀποδεικνύναι ἐσταυρῶσθαι, ὅπερ τῆς ἀλογίστου ὑμῶν γνώμης ἔργον ἐστίν. [5] Ἔχοντες γὰρ ἀφορμὰς ἀπὸ τῶν γενομένων σημείων διὰ Μωσέως συνιέναι ὅτι οὗτός ἐστιν, οὐ βούλεσθε, ἀλλὰ καὶ πρὸς [fol. 148[b]] τούτοις, ἡμᾶς ἀλογεῖν δύνασθαι ὑπολαμβάνοντες, συζητεῖτε ὅπερ ὑμῖν συμβαίνει, καὶ ὑμεῖς ἀπορεῖτε λόγων, ὅταν εὐτόνῳ τινὶ Χριστιανῷ συμβάλητε.

XCIV. Εἴπατε γάρ μοι, οὐχὶ θεὸς ἦν ὁ ἐντειλάμενος διὰ Μωσέως μήτε εἰκόνα μήτε ὁμοίωμα μήτε τῶν ἐν οὐ-

cienne non seulement de pensée mais d'origine ; PLUTARQUE (*Moral.*, p. 450 D) la cite comme étant de Chrysippe. On la retrouve chez MÉLITON, *Apol.*, VI (*CAC*, IX, 427) et dans

n'est autre que l'animal raisonnable qui sent comme lui, l'homme. La justice se trouve donc partagée en deux : elle concerne Dieu et les hommes, et « quiconque, dit le *verbe*, aime le Seigneur Dieu de tout son cœur et de toute sa force et le prochain comme lui-même », sera véritablement juste. [4] Mais vous, tant vis-à-vis de Dieu que des prophètes et de vous-mêmes, vous n'avez jamais montré que vous ayez quelque amour ou quelque affection ; au contraire, comme il a été prouvé, on vous a trouvés partout idolâtres, meurtriers des justes, portant les mains jusque sur le Christ lui-même, persévérant jusqu'à maintenant dans votre malice, maudissant même ceux qui démontrent que celui que vous avez crucifié était le Christ. De plus, vous croyez devoir démontrer qu'il a été crucifié comme ennemi de Dieu, comme un maudit, alors que c'est là l'œuvre de votre folie..

[5] Tandis que vous aviez dans les signes accomplis par Moïse, les moyens de comprendre que c'était lui, vous ne l'avez pas voulu ; loin de là, vous estimez pouvoir nous réduire au silence, vous nous posez toutes les questions qui vous viennent à l'esprit, et c'est vous qui bientôt ne savez plus quoi dire, lorsque vous avez affaire à un chrétien vigoureux.

XCIV. Dites-moi donc, n'était-ce pas Dieu qui par Moïse a prescrit de « ne faire absolument aucune image ni symbole de ce qui est en haut dans le

les fragments du περὶ ἀναστάσεως attribué à Justin (ch. VIII ; Holl, fr. 107, l. 284).

4. καταρωμένους... : cf. XVI, 4 et la note.

ρανῷ ἄνω μήτε τῶν ἐπὶ γῆς ὅλως ποιῆσαι [cf. *Ex.*, XX, 4], καὶ αὐτὸς ἐν τῇ ἐρήμῳ διὰ τοῦ Μωσέως τὸν χαλκοῦν ὄφιν ἐνήργησε γενέσθαι, καὶ ἐπὶ σημεῖον ἔστησε, δι' οὗ σημείου ἐσώζοντο οἱ ὀφιόδηκτοι [cf. *Nombr.*, XXI, 8-9], καὶ ἀναίτιός ἐστιν ἀδικίας ; [2] Μυστήριον γὰρ διὰ τούτου, ὡς προέφην, ἐκήρυσσε, δι' οὗ καταλύειν μὲν τὴν δύναμιν τοῦ ὄφεως, τοῦ καὶ τὴν παράβασιν ὑπὸ τοῦ Ἀδὰμ γενέσθαι ἐργασαμένου, ἐκήρυσσε, σωτηρίαν δὲ τοῖς πιστεύουσιν ἐπὶ τοῦτον [cf. JEAN, III, 15] τὸν διὰ τοῦ σημείου τούτου, τουτέστι τοῦ σταυροῦ, θανατοῦσθαι μέλλοντα ἀπὸ τῶν δηγμάτων τοῦ ὄφεως, ἅπερ εἰσὶν αἱ κακαὶ πράξεις, εἰδωλολατρεῖαι καὶ ἄλλαι ἀδικίαι. [3] Ἐπεὶ εἰ μὴ τοῦτο νοηθήσεται, δότε μοι λόγον ὅτου χάριν τὸν χαλκοῦν ὄφιν Μωσῆς ἐπὶ σημείου ἔστησε, καὶ προσβλέπειν αὐτὸν τοὺς δακνομένους ἐκέλευσε, καὶ ἐθεραπεύοντο οἱ δακνόμενοι, καὶ ταῦτα αὐτὸς κελεύσας μηδενὸς ὅλως ὁμοίωμα ποιεῖν.

[4] Καὶ ὁ ἕτερος τῶν τῇ δευτέρᾳ ἀφιγμένων εἶπεν· Ἀληθῶς εἶπας· οὐκ ἔχομεν λόγον διδόναι· καὶ γὰρ ἐγὼ

XCIV. — 1. σημεῖον : ce mot dans le présent chapitre est manifestement synonyme de σταυρός (de même d'ailleurs qu'en II, 1 ; XCI, 4 ; CXII, 1 ; CXXXI, 4, et *I Apol.*, LX, 3) : le « signe » élevé par Moïse était en forme de croix. C'est ainsi que les écrivains chrétiens, préoccupés de la réalisation des prophéties, se représentaient le σημεῖον qui portait le serpent d'airain. Le vieux traducteur latin de BARNABÉ, a interprété, XII, 6 (*TD*, 76) dans ce sens, et a rendu librement le texte grec par « serpentem aereum... posuit

ciel, ni de ce qui est sur terre » ? Et n'est-ce pas lui cependant qui dans le désert a fait faire par Moïse le serpent d'airain, l'a dressé en signe, en signe sauveur de ceux qui étaient mordus par les serpents ? et alors n'est-il pas coupable d'injustice ? [2] C'est que par là, comme je l'ai dit, il proclamait un mystère : il proclamait qu'il détruirait la puissance du serpent, dont la trangression d'Adam était l'œuvre ; il proclamait le salut pour ceux qui croient en celui qui par ce signe, c'est-à-dire par la croix, devait mourir des morsures du serpent, à savoir les mauvaises actions, les idolâtries et autres injustices. [3] Si vous ne l'entendez pas ainsi, expliquez-moi pourquoi Moïse a dressé le serpent d'airain sur le « signe », et a ordonné que ceux qui étaient mordus le regardent. Pourquoi ceux qui avaient été mordus se trouvaient-ils guéris, et comment en donnant ces ordres il n'établissait aucun symbole ?

[4] Le second de ceux qui étaient venus le deuxième jour dit :

— Ce que tu dis est vrai. Nous n'avons pas d'expli-

in cruce » (*PAO*, I, 2, p. 55). Tertullien, *Adv. Marcion.*, III, xviii (*CSEL*, III, 407) traduit presque Justin (cf. encore *De Idololatria*, v, *CSEL*, I, p. 35, et *Adv. Iud.*, x, *PL*, II, 628). Justin pensait de même, semble-t-il, que la marque (σημεῖον) de sang mise sur la porte des Israélites lors de la première pâque était en forme de croix. Voy. cxi, 4 et la note.

2. ὡς προέφην : cf. xci, 4. — τοῦ σταυροῦ, θανατοῦσθαι : τὸν σταυροῦσθαι... C.

3. προσβλέπειν : προβλέπειν C. — αὐτὸν : αὐτῷ C (en marge).

περὶ τούτου πολλάκις τοὺς [fol. 149a] διδασκάλους ἠρώτησα, καὶ οὐδείς μοι λόγον ἀπέδωκεν. Ὥστε λέγε σὺ ἃ λέγεις · προσέχομεν γάρ σοι μυστήριον ἀποκαλύπτοντι, δι' ὧν καὶ τὰ τῶν προφητῶν διδάγματα συκοφαντητά ἐστι.

[5] Κἀγώ · Ὅνπερ οὖν τρόπον τὸ σημεῖον διὰ τοῦ χαλκοῦ ὄφεως γενέσθαι ὁ θεὸς ἐκέλευσε καὶ ἀναίτιός ἐστιν, οὕτω δὴ καὶ ἐν τῷ νόμῳ κατάρα κεῖται κατὰ τῶν σταυρουμένων ἀνθρώπων · οὐκ ἔτι δὲ καὶ κατὰ τοῦ Χριστοῦ τοῦ θεοῦ κατάρα κεῖται, δι' οὗ σώζει πάντας τοὺς κατάρας ἄξια πράξαντας.

XCV. Καὶ γὰρ πᾶν γένος ἀνθρώπων εὑρεθήσεται ὑπὸ κατάραν ὂν κατὰ τὸν νόμον Μωσέως. Ἐπικατάρατος γὰρ εἴρηται πᾶς ὃς οὐκ ἐμμένει ἐν πᾶσι τοῖς γεγραμμένοις ἐν τῷ βιβλίῳ τοῦ νόμου τοῦ ποιῆσαι αὐτά [*Dtn.*, XXVII, 26 ; cf. *Gal.*, III, 10]. Καὶ οὐδεὶς ἀκριβῶς πάντα ἐποίησεν, οὐδ' ὑμεῖς τολμήσετε ἀντειπεῖν · ἀλλ' εἰσὶν οἳ μᾶλλον καὶ ἧττον ἀλλήλων τὰ ἐντεταλμένα ἐφύλαξαν. Εἰ δὲ οἱ ὑπὸ τὸν νόμον τοῦτον ὑπὸ κατάραν φαίνονται εἶναι, διὰ τὸ μὴ πάντα φυλάξαι, οὐχὶ πολὺ μᾶλλον πάντα τὰ ἔθνη φανήσονται ὑπὸ κατάραν ὄντα, καὶ εἰδωλολατροῦντα καὶ παιδοφθοροῦντα καὶ τὰ ἄλλα κακὰ ἐργαζόμενα; [2] Εἰ οὖν καὶ τὸν ἑαυτοῦ Χριστὸν ὑπὲρ τῶν ἐκ παντὸς γένους

5. οὔτω C : οὔτως Otto.

XCV. — 1. πᾶσι (τοῖς γεγραμμένοις) manque en C. Mais voy. *Dtn.*, XXVII, 26; *Galat.*, III, 10 et la phrase suivante : πάντα ἐποίησεν.

cations à fournir. J'ai moi-même souvent interrogé les didascales, aucun ne m'a répondu. Aussi dis ce que tu dis ; nous t'écoutons attentivement nous révéler le mystère, pourquoi les enseignements des prophètes eux-mêmes peuvent être dénaturés.

[5] Moi : — De même que Dieu a ordonné d'établir le signe du serpent d'airain et reste innocent, de même, dans la loi, il y a une malédiction contre les crucifiés, mais cette malédiction n'est pas davantage contre le Christ de Dieu : par lui il sauve tous ceux qui ont commis des actions dignes de malédiction.

XCV. Car toute race humaine se trouve soumise à la malédiction de la loi de Moïse. Est appelé « maudit quiconque n'accomplit pas avec persévérance tout ce qui est écrit dans le Livre de la Loi ».

Or personne n'a tout accompli parfaitement (vous-mêmes n'oseriez me contredire) ; mais les uns ont observé les prescriptions plus ou moins que les autres. Et s'il en est qui, vivant sous cette loi, sont évidemment sous la malédiction, parce qu'ils n'ont pas tout observé, à plus forte raison toutes les autres nations le seront-elles, alors qu'elles sont idolâtres, qu'elles corrompent les enfants et commettent tous les autres crimes ? [2] Si donc le Père de l'univers a voulu que

2. ὑπὲρ τῶν ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων : cf. LXXXIX, 3, et CXVII, 3. Justin présente en ce chapitre la mort et les souffrances du Christ comme une « expiation pénale » : il s'est chargé des crimes des païens, des infidélités légales des Juifs, et les a expiés. C'est une précision nouvelle à des

ἀνθρώπων ὁ πατὴρ τῶν ὅλων τὰς πάντων κατάρας ἀναδέξασθαι ἐβουλήθη, [fol. 149b] εἰδὼς ὅτι ἀναστήσει αὐτὸν σταυρωθέντα καὶ ἀποθανόντα, διὰ τί ὡς κεκατηραμένου τοῦ ὑπομείναντος κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς βουλὴν ταῦτα παθεῖν τὸν λόγον ποιεῖτε, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἑαυτοὺς θρηνεῖτε ; Εἰ γὰρ καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ αὐτὸς παθεῖν ταῦτα αὐτὸν ὑπὲρ τοῦ ἀνθρωπείου γένους ἐνήργησεν, ὑμεῖς οὐχ ὡς γνώμῃ θεοῦ ὑπηρετοῦντες τοῦτο ἐπράξατε· οὐδὲ γὰρ τοὺς προφήτας ἀναιροῦντες εὐσέβειαν εἰργάσασθε [cf. Mt., xxiii, 31 et Luc, xiii, 34]. [3] Καὶ μή τις ὑμῶν λεγέτω· Εἰ ὁ πατὴρ αὐτὸν ἠθέλησε ταῦτα παθεῖν, ἵνα τῷ μώλωπι αὐτοῦ ἴασις γένηται τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων [cf. Is., liii, 5], ἡμεῖς οὐδὲν ἠδικήσαμεν. Εἰ μὲν οὖν μετανοοῦντες ἐπὶ τοῖς ἡμαρτημένοις καὶ ἐπιγνόντες τοῦτον εἶναι τὸν Χριστὸν καὶ φυλάσσοντες αὐτοῦ τὰς ἐντολὰς ταῦτα φήσετε, ἄφεσις ὑμῖν τῶν ἁμαρτιῶν ὅτι ἔσται προεῖπον. [4] Εἰ δὲ αὐτοῦ τε ἐκείνου καὶ τῶν εἰς ἐκεῖνον πιστευόντων καταρᾶσθε καί, ὁπόταν ἐξουσίαν ἔχητε, ἀναιρεῖτε, πῶς οὐχὶ καὶ τὸ ἐκείνῳ ἐπιβεβληκέναι τὰς χεῖρας ὑμῶν, ὡς παρὰ ἀδίκων καὶ ἁμαρτωλῶν καὶ μέχρις ὅλου σκληροκαρδίων καὶ ἀσυνέτων, ἐκζητηθήσεται ;

XCVI. Καὶ γὰρ τὸ εἰρημένον ἐν τῷ νόμῳ, ὅτι Ἐπικατάρατος πᾶς ὁ κρεμάμενος ἐπὶ ξύλου [*Dtn.*, xxi, 23 ;

idées qui se trouvent en germe déjà dans l'*Épître aux Hébreux*. Cf. Rivière, *Le Dogme de la Rédemption*, Paris, 1905, p. 114-115.

son Christ lui-même prenne la place des hommes de toute race et se charge des malédictions de tous, sachant bien qu'il le ressusciterait après sa crucifixion et sa mort, pourquoi parlez-vous comme d'un maudit de Celui qui a accepté ces souffrances selon la Volonté du Père ? Pourquoi ne pleurez-vous pas plutôt sur vous-mêmes ? Car si son Père et lui-même ont fait en sorte qu'il endurât ces souffrances pour le genre humain, ce n'est pas pour servir le dessein de Dieu que vous l'avez fait souffrir, pas plus qu'en tuant les prophètes vous n'accomplissiez un acte de piété. [3] Et ne dites pas : « Puisque le Père a voulu qu'il endurât ces souffrances « pour que par sa meurtrissure fût guéri le genre « humain, nous n'avons pas commis d'iniquité ». Si c'est en vous repentant de vos péchés, en reconnaissant qu'il est le Christ, en observant ses préceptes que vous le dites, je vous dis d'avance que vos péchés vous seront remis. [4] Mais si au contraire vous le maudissez lui et ceux qui croient en lui, si, lorsque vous en avez la puissance, vous les mettez à mort, comment ne vous sera-t-il pas demandé compte d'avoir porté vos mains sur lui, comme à des hommes injustes, pécheurs, absolument endurcis et insensés.

XCVI. La loi qui dit : « Maudit soit quiconque est attaché au bois » renforce notre espoir attaché au

3. προεῖπον : cf. xliv, 4 et la note.

4. Cf. xvi, 4 et la note.

XCVI. — 1. Ἐπικατάρατος : Justin (cf. lxxxix) cite ce texte du *Dtn.*, xxi, 23, non pas conformément aux LXX (κεκαταραμένος ὑπὸ θεοῦ πᾶς κρεμάμενος ἐπὶ ξύλου ; voy. aussi le

cf. *Gal.*, III, 13], οὐχ ὡς τοῦ θεοῦ καταρωμένου τούτου τοῦ ἐσταυρωμένου, [fol. 150[a]] ἡμῶν τονοῖ τὴν ἐλπίδα ἐκκρεμαμένην ἀπὸ τοῦ σταυρωθέντος Χριστοῦ, ἀλλ' ὡς προειπόντος τοῦ θεοῦ τὰ ὑφ' ὑμῶν πάντων καὶ τῶν ὁμοίων ὑμῖν, μὴ ἐπισταμένων τοῦτον εἶναι τὸν πρὸ πάντων ὄντα καὶ αἰώνιον τοῦ θεοῦ ἱερέα [cf. *Ps.*, CIX, 4] καὶ βασιλέα καὶ Χριστὸν μέλλοντα γίνεσθαι. [2] Ὅπερ καὶ ὄψει ἰδεῖν ὑμῖν ἔστι γινόμενον· ὑμεῖς γὰρ ἐν ταῖς συναγωγαῖς ὑμῶν καταρᾶσθε πάντων τῶν ἀπ' ἐκείνου γενομένων Χριστιανῶν, καὶ τὰ ἄλλα ἔθνη, ἃ καὶ ἐνεργῆ τὴν κατάραν ἐργάζονται, ἀναιροῦντα τοὺς μόνον ὁμολογοῦντας ἑαυτοὺς εἶναι Χριστιανούς· οἷς ἡμεῖς ἅπασι λέγομεν, ὅτι Ἀδελφοὶ ἡμῶν [cf. Is., LXVI, 5] ἐστε, ἐπίγνωτε μᾶλλον τὴν ἀλήθειαν τοῦ θεοῦ. Καὶ μὴ πειθομένων ἡμῖν μήτε ἐκείνων μήτε ὑμῶν, ἀλλὰ ἀρνεῖσθαι ἡμᾶς τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ ἀγωνιζομένων, θανατοῦσθαι μᾶλλον αἱρούμεθα καὶ ὑπομένομεν, πεπεισμένοι ὅτι πάνθ' ὅσα ὑπέσχηται ὁ θεὸς διὰ τοῦ Χριστοῦ ἀγαθὰ ἀποδώσει ἡμῖν. [3] Καὶ πρὸς τούτοις πᾶσιν εὐχόμεθα ὑπὲρ ὑμῶν, ἵνα ἐλεηθῆτε ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ. Οὗτος γὰρ ἐδίδαξεν ἡμᾶς καὶ ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν

texte hébreu, les versions de SYMMAQUE et de THÉODOTION, d'accord avec l'*Évangile des Ebionites* · ὅτι ὕβρις θεοῦ ὁ κρεμάμενος, et PHILON, *De posteritate Caïni*, VIII, COHN et WENDLAND, II, 6), mais comme les écrivains chrétiens primitifs (*Gal.*, III, 13 ; TERTULLIEN, *Adv. Marcion.*, III, XVIII, *CSEL*, III, 406, etc... ; exception faite toutefois de l'auteur de la *Dispute de Jason et Papiscos*, fr. II, *CAC*, IX, p. 357, qui met

Christ crucifié, non pas parce que Dieu maudit ce crucifié, mais parce qu'il prédit ce que vous deviez faire vous tous et vos semblables, dans votre ignorance qu'il était Celui qui est avant toutes choses, Celui qui devait devenir « prêtre éternel » de Dieu, roi et Christ. [2] Vous pouvez en voir de vos propres yeux l'évènement : vous-mêmes, dans vos synagogues, vous maudissez tous ceux qui à sa suite sont devenus chrétiens, tandis que les autres nations exécutent la malédiction, et mettent à mort ceux qui seulement se reconnaissent comme chrétiens. Et cependant à tous nous disons : « Vous êtes nos frères », reconnaissez bien plutôt la vérité de Dieu. Et comme vous ne vous laissez pas fléchir ni vous ni eux, mais au contraire luttez pour nous faire renier le nom du Christ, nous préférons endurer plutôt la mort, persuadés que tous les biens que Dieu a promis par le Christ, il nous les donnera en échange. [3] En outre de tout cela, nous prions pour vous, afin que le Christ vous ait en pitié. Car il nous a enseigné la prière pour nos ennemis lorsqu'il a dit : « Soyez dévoués et com-

sur la bouche du Juif le verset du *Deutéronome* intégralement : Λοιδορία θεοῦ ὁ κρεμάμενος). L'omission chez ces derniers de ὑπὸ θεοῦ est assez singulière et s'expliquerait peut-être par des motifs apologétiques. Jérôme, *in Galat.*, III, 13 (*PL*, XXVI, 301 suiv.), croyait au contraire, contre toute évidence, devoir attribuer l'ὑπὸ θεοῦ à une interpolation juive. — ἐπισταμένων C. — πάντων ὄντα καὶ : C porte sous ces mots, d'ailleurs de la première main, un fort grattage.

2. θανατοῦσθαι μᾶλλον : cf. II, 6 et la note.

εὔχεσθαι, εἰπών· Γίνεσθε χρηστοὶ καὶ οἰκτίρμονες, ὡς καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος [cf. Luc, vi, 35-36]. Καὶ γὰρ τὸν παντοκράτορα θεὸν χρηστὸν καὶ οἰκτίρμονα ὁρῶμεν, τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλοντα ἐπὶ ἀχαρίστους [fol. 150[b]] καὶ δικαίους, καὶ βρέχοντα ἐπὶ ὁσίους καὶ πονηρούς [cf. *ibid.* et Mt., v, 45], οὓς πάντας ὅτι καὶ κρίνειν μέλλει ἐδίδαξε.

XCVII. Καὶ γὰρ οὐδὲ τὸ μέχρις ἑσπέρας [cf. *Exode*, xvii, 12] μεῖναι τὸν προφήτην Μωσῆν, ὅτε τὰς χεῖρας αὐτοῦ ὑπεβάσταζον Ὢρ καὶ Ἀαρών, ἐπὶ τοῦ σχήματος τούτου εἰκῆ γέγονε. Καὶ γὰρ ὁ κύριος σχεδὸν μέχρις ἑσπέρας ἔμεινεν ἐπὶ τοῦ ξύλου, καὶ πρὸς ἑσπέραν ἔθαψαν αὐτόν [cf. Mt., xxvii, 57 et Mc., xv, 42]· εἶτα ἀνέστη τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ. Τοῦτο διὰ Δαυὶδ οὕτως ἐκπεφώνητο· Φωνῇ μου πρὸς κύριον ἐκέκραξα, καὶ ἐπήκουσέ μου ἐξ ὄρους ἁγίου αὐτοῦ. Ἐγὼ ἐκοιμήθην καὶ ὕπνωσα· ἐξηγέρθην, ὅτι κύριος ἀντελάβετό μου [*Ps.*, iii, 5-6]. [2] Καὶ διὰ Ἡσαίου ὁμοίως εἴρητο περὶ τούτου, δι' οὗ τρόπου ἀποθνήσκειν ἔμελλεν, οὕτως· Ἐξεπέτασά μου τὰς χεῖρας ἐπὶ λαὸν ἀπειθοῦντα καὶ ἀντιλέγοντα, τοῖς πορευομένοις ἐν ὁδῷ οὐ καλῇ [Is., lxv, 2]. Καὶ ὅτι ἔμελλεν ἀνίστασθαι, αὐτὸς Ἡσαίας ἔφη· Ἡ τα-

3. χρηστοὶ : χριστοὶ C. Voy. plus loin χρηστόν. Le texte évangélique ne porte pas χρηστοὶ καὶ οἰκτίρμονες dans le même précepte, mais seulement οἰκτίρμονες. Il ne serait pas surprenant que l'espèce de jeu de mots qui peut s'entendre dans cette recommandation ait contribué à l'accouplement.

patissants comme votre Père céleste. » Car nous voyons le Dieu tout puissant, dévoué et compatissant, faire lever son soleil sur ceux qui lui déplaisent et sur les justes, faire pleuvoir sur les saints et sur les méchants : eux qu'il devra juger tous suivant qu'il l'a enseigné.

XCVII. Du reste ce n'est pas par hasard qu'il arriva que Moïse, lorsque Or et Aaron lui soutenaient les mains, resta dans cette attitude « jusqu'au soir » ; car le Seigneur est resté presque jusqu'au soir sur le bois de la croix, et c'est vers le soir qu'ils le mirent au tombeau ; après quoi il ressuscita le troisième jour.

C'est ce qui a été exprimé ainsi par la bouche de David : « Ma voix a crié vers le Seigneur, et il m'a entendu de sa montagne sainte. Je me suis endormi et j'ai sommeillé, puis je me suis éveillé, car le Seigneur m'a repris. » [2] De même il est dit par la bouche d'Isaïe de quelle manière il devait mourir : « J'ai étendu mes mains sur un peuple incrédule et contradicteur, sur des gens qui marchaient dans une voie qui n'est pas bonne. » De sa future résurrection, le même Isaïe dit : « Son tombeau a été enlevé d'au milieu des

XCVII. — 2. Ἐξεπέτασα : cf. *Dial.*, XXIV, 4 et *I Apol.*, XXXV, 3. On retrouve cette interprétation du texte d'Isaïe dans BARNABÉ, XII, 4 (*TD*, p. 74), chez TERTULLIEN, *Adv. Jud.*, XIII (*PL*, II, 634) et CYPRIEN, *Testimonia*, II, XX (*CSEL*, I, 87). — ἐπὶ λαόν : τὸν *biffé d'un trait* devant λαὸν C. — πορευομένοις LXX ; *Dial.*, XXIV, 4 ; *I Apol.*, XXXV, 3 ; XXXVIII, 1, et XLIX, 3 : πονηρευομένοις C. Même erreur du copiste au ch. LXXIX, 3. — ἔμελλεν C : OTTO signale la lecture ἔμελλον en Ch. — μέσου. Καὶ· Δώσω : μέσου καὶ δώσω C.

φὴ αὐτοῦ ἦρται ἐκ τοῦ μέσου [Is., LVII, 2]. Καί· Δώσω τοὺς πλουσίους ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ [Is., LIII, 9]. [3] Καὶ ἐν ἄλλοις πάλιν λόγοις Δαυὶδ εἰς τὸ πάθος καὶ τὸν σταυρὸν ἐν παραβολῇ μυστηριώδει οὕτως εἶπεν ἐν εἰκοστῷ πρώτῳ ψαλμῷ· Ὤρυξαν χεῖράς μου καὶ πόδας μου, ἐξηρίθμησαν πάντα τὰ ὀστᾶ μου· αὐτοὶ δὲ κατενόησαν καὶ ἐπεῖδόν με. Διεμερίσαντο τὰ ἱμάτιά μου ἑαυτοῖς, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμόν μου ἔβαλον κλῆρον [*Ps.*, XXI, 16-18]. [fol. 151[a]] Ὅτε γὰρ ἐσταύρωσαν αὐτόν, ἐμπήσσοντες τοὺς ἥλους τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ ὤρυξαν, καὶ οἱ σταυρώσαντες αὐτὸν ἐμέρισαν τὰ ἱμάτια αὐτοῦ ἑαυτοῖς, λαχμὸν βάλλοντες ἕκαστος κατὰ τὴν τοῦ κλήρου ἐπιβολὴν ὃ ἐκλέξασθαι ἐβεβούλητο [cf. *Évang. de Pierre*, 21, 12 ; MT., XXVII, 35 ; JEAN XX, 25]. [4] Καὶ τοῦτον αὐτὸν τὸν ψαλμὸν οὐκ εἰς τὸν Χριστὸν εἰρῆσθαι λέγετε, κατὰ πάντα τυφλώττοντες, καὶ μὴ συνιέντες ὅτι οὐδεὶς ἐν τῷ γένει ὑμῶν λεχθείς ποτε βασιλεὺς πόδας καὶ χεῖρας ὠρύγη ζῶν καὶ διὰ τούτου τοῦ μυστηρίου ἀποθανών, τουτέστι τοῦ σταυρωθῆναι, εἰ μὴ μόνος οὗτος ὁ Ἰησοῦς.

XCVIII. Καὶ τὸν πάντα δὲ ψαλμὸν εἴποιμι ἄν, ὅπως

3. Ὅτε γὰρ ἐσταύρωσαν... : Ce récit évangélique paraît apparenté à l'*Évangile de Pierre*, 21 et 12, par la mention (HARN., *TU*, IX, 2, p. 9-10) des clous et surtout par le terme λαχμόν pour désigner le tirage au sort, terme d'un usage extrêmement rare.

4. οὐκ εἰς τὸν χριστὸν εἰρῆσθαι... : TERTULLIEN, *Adv. Marcion.*, III, XIX (*CSEL*, II, 348), et *Adv. Iud.*, X (*PL*, II, 629),

hommes. » Et encore : « Je livrerai les riches en échange de sa mort. »

[3] Dans d'autres passages encore, David parle de la passion et de la croix en une mystérieuse parabole ; c'est au *Psaume XXI* : « Ils m'ont percé les mains et les pieds, ils m'ont compté tous les os ; ils m'ont remarqué et regardé. Ils se sont partagé mes vêtements et ont jeté le sort sur ma robe. » En effet, lorsqu'ils le crucifièrent, ils lui enfoncèrent les clous dans les mains et les pieds et les percèrent ; ceux qui l'avaient crucifié se partagèrent ses vêtements, tirèrent au sort et jetèrent les dés chacun sur ce qu'il voulait choisir.

[4] Ce Psaume lui-même, prétendez-vous dans votre entier aveuglement, n'aurait pas été dit du Christ ; vous ne comprenez pas que jamais dans votre race on n'a appelé roi quelqu'un qui aurait vécu avec les pieds et les mains percés, et qui serait mort en ce mystère, j'entends celui de la crucifixion, si ce n'est ce seul Jésus.

XCVIII. Laissez-moi vous citer tout le Psaume pour

fait le même reproche à l'« haeretica duritia » et donne une interprétation semblable du Ps. XXI. — βασιλεὺς : βασιλεὺς Χριστὸς C. Si l'on considère d'une part le caractère inusité de la tournure, et d'autre part l'imitation de Tertullien qui vient d'être citée (« quam crucem nec ipse David passus est nec ullus rex Iudaeorum »), on admettra sans trop de peine avec Otto que Χριστὸς est une leçon marginale, explicative du mot βασιλεύς, qui s'est ensuite glissée dans le texte. Maran et Thirlby proposaient βασιλεὺς καὶ (ou ἢ) Χριστός.

καὶ τὸ πρὸς τὸν πατέρα εὐσεβὲς αὐτοῦ ἀκούσητε, καὶ ὡς εἰς ἐκεῖνον πάντα ἀναφέρει, ὡς αὐτὸς δι' ἐκείνου καὶ σωθῆναι ἀπὸ τοῦ θανάτου τούτου αἰτῶν, ἅμα τε δηλῶν ἐν τῷ ψαλμῷ ὁποῖοι ἦσαν οἱ ἐπισυνιστάμενοι κατ' αὐτοῦ, καὶ ἀποδεικνύων ὅτι ἀληθῶς γέγονεν ἄνθρωπος ἀντιληπτικὸς παθῶν. [2] Ἔστι δὲ οὗτος· Ὁ θεός, ὁ θεός μου, πρόσχες μοι. Ἵνα τί ἐγκατέλιπές με; Μακρὰν ἀπὸ τῆς σωτηρίας μου οἱ λόγοι τῶν παραπτωμάτων μου. Ὁ θεός μου, κεκράξομαι ἡμέρας πρὸς σὲ καὶ οὐκ εἰσακούσῃ, καὶ νυκτὸς καὶ οὐκ εἰς ἄνοιαν ἐμοί. Σὺ δὲ ἐν ἁγίῳ κατοικεῖς, ὁ ἔπαινος, Ἰσραήλ. Ἐπὶ σοὶ ἤλπισαν οἱ πατέρες ἡμῶν, ἤλπισαν καὶ ἐρύσω αὐτούς· πρὸς σὲ [fol. 151[b]] ἐκέκραξαν καὶ ἐσώθησαν, ἐπὶ σοὶ ἤλπισαν καὶ οὐ κατῃσχύνθησαν. [3] Ἐγὼ δέ εἰμι σκώληξ καὶ οὐκ ἄνθρωπος, ὄνειδος ἀνθρώπων καὶ ἐξουθένημα λαοῦ. Πάντες οἱ θεωροῦντές με ἐξεμυκτήρισάν με, καὶ ἐλάλησαν χείλεσιν, ἐκίνησαν κεφαλήν· Ἤλπισεν ἐπὶ κύριον, ῥυσάσθω αὐτόν, σωσάτω αὐτόν, ὅτι θέλει αὐτόν. Ὅτι σὺ εἶ ὁ ἐκσπάσας με ἐκ γαστρός, ἡ ἐλπίς μου ἀπὸ μασθῶν τῆς μητρός μου· ἐπὶ σὲ ἐπερρίφην ἐκ μήτρας, ἀπὸ γαστρὸς μητρός μου θεός μου εἶ σύ. Μὴ ἀποστῇς ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι θλῖψις ἐγγύς, ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ βοηθῶν μοι. [4] Περιεκύκλωσάν με μόσχοι πολλοί, ταῦροι πίονες περιέσχον με· ἤνοιξαν ἐπ' ἐμὲ τὸ στόμα αὐτῶν ὡς λέων

XCVIII. — 1. ἀντιληπτικὸς παθῶν conjecture d'Otto : ἀντιληπτικῶς παθῶν C. Rob. Estienne proposait : ἀντιληπτικῶς παθών.

que vous entendiez quelle fut sa piété envers son Père, comment il lui rapportait tout, comment il demande qu'Il le fasse échapper à cette mort, et en même temps comment il montre dans le Psaume quels étaient ceux qui devaient comploter contre lui, et prouve qu'il s'est réellement fait homme, capable de ressentir la souffrance. [2] Le voici : « Dieu, mon Dieu, donne-moi ton attention. Pourquoi m'as-tu abandonné ? Loin de mon salut sont les paroles de mes fautes. Mon Dieu je crierai pendant le jour vers toi, et tu ne m'entendras pas ; et aussi durant la nuit, et ce n'était point ignorance de ma part. Mais toi, tu habites dans le lieu saint, ô louange, ô Israël. En toi ont espéré nos pères, ils ont espéré et tu les as délivrés ; vers toi ils ont crié, et ils ont été sauvés ; en toi ils ont espéré, et ils n'ont point été confondus. [3] Pour moi je suis un ver, non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. Tous ceux qui me voient me tournent en dérision ; ils ont murmuré de leurs lèvres, branlant la tête : « il a espéré « dans le Seigneur, qu'il le délivre, qu'il le sauve, puisque « c'est lui qu'il veut ». Car c'est toi qui m'as arraché au sein maternel, mon espérance depuis les mamelles de ma mère ; vers toi je me suis élancé dès le sein maternel ; depuis le ventre de ma mère tu es mon Dieu. Ne t'éloigne pas de moi, car la tribulation est proche, et il n'y a personne qui me secoure. [4] Des veaux nombreux m'ont entouré, de gras taureaux m'ont

2. ἄνοιαν : cf. XCIX, 2 et la note. — ἔπαινος, Ἰσραήλ : ἔπαινος τοῦ Ἰσραήλ C ; cf. C, 1 et la note.

3. ἐπερρίφην C : Otto signale la lecture ἐπερίφην en Ch.

ἁρπάζων καὶ ὠρυόμενος. Ὡσεὶ ὕδωρ ἐξεχύθη καὶ διεσκορπίσθη πάντα τὰ ὀστᾶ μου. Ἐγενήθη ἡ καρδία μου ὡσεὶ κηρὸς τηκόμενος ἐν μέσῳ τῆς κοιλίας μου· ἐξηράνθη ὡς ὄστρακον ἡ ἰσχύς μου, καὶ ἡ γλῶσσά μου κεκόλληται τῷ λάρυγγί μου, καὶ εἰς χοῦν θανάτου κατήγαγές με· ὅτι ἐκύκλωσάν με κύνες πολλοί, συναγωγὴ πονηρευομένων περιέσχον με. Ὤρυξαν χεῖράς μου καὶ πόδας μου, ἐξηρίθμησαν πάντα τὰ ὀστᾶ μου· αὐτοὶ δὲ κατενόησαν καὶ ἐπεῖδόν με. [5] Διεμερίσαντο τὰ ἱμάτιά μου ἑαυτοῖς, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμόν μου ἔβαλον κλῆρον. Σὺ δέ, κύριε, [fol. 152[a]] μὴ μακρύνῃς τὴν βοήθειάν σου ἀπ' ἐμοῦ· εἰς τὴν ἀντίληψίν μου πρόσχες. Ῥῦσαι ἀπὸ ῥομφαίας τὴν ψυχήν μου καὶ ἐκ χειρὸς κυνὸς τὴν μονογενῆ μου· σῶσόν με ἐκ στόματος λέοντος καὶ ἀπὸ κεράτων μονοκερώτων τὴν ταπείνωσίν μου. Διηγήσομαι τὸ ὄνομά σου τοῖς ἀδελφοῖς μου, ἐν μέσῳ ἐκκλησίας ὑμνήσω σε. Οἱ φοβούμενοι τὸν κύριον αἰνέσατε αὐτόν, ἅπαν τὸ σπέρμα Ἰακὼβ δοξάσατε αὐτόν, φοβηθήτωσαν ἀπ' αὐτοῦ ἅπαν τὸ σπέρμα Ἰσραήλ [*Ps.*, XXI, 2-23].

XCIX. Καὶ εἰπὼν ταῦτα ἐπήνεγκα· Ὅλον οὖν τὸν ψαλμὸν οὕτως ἀποδείξω ὑμῖν εἰς τὸν Χριστὸν εἰρημένον, δι' ὧν πάλιν αὐτὸν ἐξηγοῦμαι. Ὃ οὖν εὐθὺς λέγει· Ὁ θεός, ὁ θεός μου, πρόσχες μοι· ἵνα τί ἐγκατέλιπές με [*Ps.*, XXI, 2]; τοῦτο ἄνωθεν προεῖπεν ὅπερ ὑπὸ Χριστοῦ ἔμελλε

4. ἐγενήθη LXX : ἐγεννήθη C. — κεκόλληται LXX : κεκώλυται C et Ch. OTTO signale seulement la leçon fautive pour Ch (voy. l'*Introduction*, p. XXIX-XXX).

cerné ; ils ont ouvert contre moi leur bouche comme un lion ravisseur et rugissant. Comme de l'eau se sont écoulés et ont été dispersés tous mes os. Mon cœur est devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles ; comme un tesson de terre cuite s'est desséchée ma force ; ma langue s'est collée à mon larynx, au tombeau de la mort tu m'as fait descendre. Car des chiens nombreux m'ont entouré, la synagogue des méchants m'a cerné. Ils m'ont percé les mains et les pieds, ils m'ont compté tous les os ; ils m'ont remarqué et regardé. [5] Ils se sont partagé mes vêtements, ils ont jeté le sort sur ma robe. Mais toi, Seigneur, n'éloigne pas de moi ton secours ; veille à me protéger. Délivre mon âme de l'épée, et de la patte du chien ma fille unique ; sauve-moi de la gueule du lion, arrache aux cornes de ceux qui n'ont qu'une corne mon humilité. Je raconterai ton nom à mes frères, au milieu de l'ecclesia je te chanterai. Vous les craignants du Seigneur, louez-le ; vous tous, postérité de Jacob, glorifiez-le ; que toute la postérité d'Israël le craigne. »

XCIX. Après quoi, j'ajoutai :

Tel est donc le Psaume tout entier : pour vous montrer qu'il a été dit du Christ, j'en reprends l'exposé. Son début : « Dieu, mon Dieu, donne-moi ton attention. Pourquoi m'as-tu abandonné, » annonce dès les

XCIX. — 1. εἰρημένον, δι' ὧν πάλιν αὐτον ἐξηγοῦμαι : εἰρημένον πάλιν αὐτὸν, δι' ὧν ἐξηγοῦμαι C. — ὑπὸ (Χριστοῦ) : ἐπὶ C peut se soutenir grammaticalement : la leçon du ms. ἐπὶ serait employée avec le génitif au sens temporel. Mais on préfère ici ὑπὸ, puisque ce sont les paroles du Christ

λέγεσθαι. Σταυρωθεὶς γὰρ εἶπεν· Ὁ θεός, ὁ θεός, ἵνα τί ἐγκατέλιπές με [Mt. xxvii, 46 et Mc., xv, 34]; [2] Καὶ τὰ ἑξῆς· Μακρὰν ἀπὸ τῆς σωτηρίας μου οἱ λόγοι τῶν παραπτωμάτων μου· ὁ θεός μου, κεκράξομαι ἡμέρας πρὸς σὲ καὶ οὐκ εἰσακούσῃ, καὶ νυκτὸς καὶ οὐκ εἰς ἄνοιαν ἐμοί [*Ps.*, xxi, 2-3], ὥσπερ καὶ αὐτὰ ἃ ποιεῖν ἔμελλε, ἐλέλεκτο. Τῇ γὰρ ἡμέρᾳ, ᾗπερ ἔμελλε σταυροῦσθαι, τρεῖς τῶν μαθητῶν αὐτοῦ παραλαβὼν εἰς τὸ ὄρος τὸ λεγόμενον Ἐλαιών, παρακείμενον εὐθὺς τῷ ναῷ τῷ ἐν Ἱερουσαλήμ, ηὔχετο λέγων· Πάτερ, εἰ δυνατόν ἐστι, παρελθέτω [fol. 152b] τὸ ποτήριον τοῦτο ἀπ' ἐμοῦ [Mt., xxvi, 39]. Καὶ μετὰ τοῦτο εὐχόμενος λέγει· Μὴ ὡς ἐγὼ βούλομαι, ἀλλ' ὡς σὺ θέλεις· δηλῶν διὰ τούτων ὅτι ἀληθῶς παθητὸς ἄνθρωπος γεγένηται. [3] Ἀλλ' ἵνα μή τις λέγῃ· Ἠγνόει οὖν ὅτι μέλλει πάσχειν· ἐπάγει ἐν τῷ ψαλμῷ εὐθύς· Καὶ οὐκ εἰς ἄνοιαν ἐμοί. Ὅνπερ τρόπον οὐδὲ τῷ θεῷ εἰς ἄνοιαν ἦν τὸ ἐρωτᾶν τὸν Ἀδὰμ ποῦ ἐστιν [cf. *Gen.*, iii, 9], οὐδὲ τὸν Κάϊν ποῦ Ἄβελ [cf. *Gen.*, iv, 9], ἀλλ' εἰς τὸ ἕκαστον ἐλέγξαι ὁποῖός ἐστι, καὶ εἰς ἡμᾶς τὴν γνῶσιν πάντων διὰ τοῦ ἀναγραφῆναι ἐλθεῖν, καὶ οὗτος ἐσήμαινεν οὐκ εἰς ἄνοιαν τὴν ἑαυτοῦ ἀλλὰ τῶν νομιζόντων μὴ εἶναι αὐτὸν

qui vont être rapportées, comme plus loin au § 2 ses actes (ἃ ποιεῖν ἔμελλε). Cf. cxi, 1 et cxix, 1.

2. ἄνοιαν a ici le sens d'ἄγνοιαν; voy. plus loin au § 3 : Ἠγνόει οὖν ὅτι... — Ἐλαιών (= olivetum) C, suivant Lc, xix, 29, etc., et non pas comme au ciii, 1 : Ἐλαιῶν (de ἐλαία = oli-

temps anciens ce qui devait être dit par le Christ. Car, sur la croix, il dit : « Dieu, Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? » [2] La suite : « Loin de mon salut sont les paroles de mes fautes ; mon Dieu, je crierai pendant le jour vers toi, et tu ne m'entendras pas ; et aussi durant la nuit, et ce n'était point ignorance de ma part », est dit suivant cela même qu'il devait faire. Car le jour où il devait être crucifié, il prit trois de ses disciples pour aller sur la montagne dite des Oliviers, située immédiatement en face du temple de Jérusalem, et il pria en disant : « Père, si c'est possible, que ce calice passe loin de moi. » Puis, poursuivant sa prière, il dit : « Non pas comme je veux, mais comme tu veux », en tout cela montrant qu'il s'était fait homme souffrant véritablement. [3] Et pour qu'on ne puisse pas dire : « Il ignorait donc qu'il allait souffrir ! », il continue aussitôt dans le Psaume : « et ce n'était point ignorance de ma part. » De même que ce ne fut pas ignorance de la part de Dieu que de demander à Adam où il était, et à Caïn où était Abel, mais pour faire honte à chacun d'eux de ce qu'il était, et afin que nous parvienne par écrit la connaissance de toutes choses, de même aussi Jésus a signifié par là non pas son ignorance, mais celle de ceux qui pensaient qu'il n'était pas

vier), comme proposent Thirlby et Maran. Cf. Grimm, *Lexicon graec.-lat. in libr. Nov. Testam.*[4], p. 140. — ἀληθῶς παθητός vise certains Gnostiques, cf. ciii, 8 et la note.

3. La question posée par Dieu à Adam n'implique nullement qu'll ignorait la réponse. Philon, *Leg. allegor.*, III, xvii (Cohn et Wendland, I, 124) et *Quod deter. potior. insid.*

Χριστόν, ἀλλ' ἡγουμένων θανατώσειν αὐτὸν καὶ ὡς κοινὸν ἄνθρωπον ἐν ᾅδου μενεῖν.

C. Τὸ δὲ ἀκόλουθον· Σὺ δὲ ἐν ἁγίῳ κατοικεῖς, ὁ ἔπαινος, Ἰσραήλ [*Ps.*, xxi, 4]· ἐσήμαινεν ὅτι ἐπαίνου ἄξιον καὶ θαυμασμοῦ μέλλει ποιεῖν, μετὰ τὸ σταυρωθῆναι ἀνίστασθαι μέλλων τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐκ νεκρῶν, ὃ ἀπὸ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ λαβὼν ἔχει [cf. Jean, x, 18]. Ὅτι γὰρ καὶ Ἰακὼβ καὶ Ἰσραὴλ καλεῖται ὁ Χριστός, ἀπέδειξα· καὶ οὐ μόνον ἐν τῇ εὐλογίᾳ καὶ Ἰωσὴφ καὶ Ἰούδα τὰ περὶ αὐτοῦ κεκηρύχθαι ἐν μυστηρίῳ ἀπέδειξα, καὶ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ δὲ γέγραπται εἰπών· Πάντα μοι παραδέδοται ὑπὸ τοῦ πατρός, καὶ οὐδεὶς γινώσκει τὸν πατέρα εἰ μὴ ὁ υἱός, οὐδὲ τὸν υἱὸν εἰ μὴ ὁ πατὴρ καὶ οἷς ἂν ὁ υἱὸς [fol. 153a] ἀπο-

sol., xvii (*ibid.*, I, 271) explique de même que cette question, comme celle de Dieu à Caïn au sujet d'Abel, est une manière de blâme, et non pas une question à proprement parler. Cette interprétation des textes de la *Genèse*, par laquelle, on évitait ainsi d'attribuer à Dieu un défaut de science devait être assez répandue : on la retrouve chez Théophile, *à Autolychos*, II, xxvi et xxix (*CAC*, VIII, 129 et 137). — οὗτος Otto : οὕτως C.

C. — 1. ἔπαινος, Ἰσραήλ LXX (sauf ℵ a.c et U) : ἔπαινος τοῦ Ἰσραήλ C et les autres mss. des LXX (Swete). Cf. xxxiv, 6 et la note. Le raisonnement de Justin suppose que le Christ est désigné dans le Psaume sous le nom d'Israël, et du même coup il apparaît que la leçon commune des LXX : τοῦ Ἰσραήλ n'est probablement ici qu'une retouche du copiste, comme on en rencontre souvent dans les Ps. cités par Justin (cf. par ex. lxxiii, 2-4 et la note). Pour l'idée, voy.

le Christ, qui estimaient qu'il mourrait et qu'il resterait dans l'Hadès comme un homme ordinaire.

C. Ce qui vient ensuite : « Mais toi, tu habites dans le lieu saint, ô louange, ô Israël », signifiait qu'il devait accomplir des choses dignes de louange et d'admiration, qu'après sa crucifixion, il doit ressusciter le troisième jour d'entre les morts, ce qu'il tient de son Père. Que le Christ, en effet, s'appelle Jacob et Israël, je l'ai démontré ; et non seulement dans la bénédiction de Joseph et de Juda j'ai prouvé que les événements de sa vie sont proclamés en mystère, mais encore dans l'*Évangile* il est écrit qu'il a dit : « Tout m'a été donné par le Père, et personne ne connaît le Père sinon le Fils, ni le Fils

encore cxiv, 2 fin et surtout cxxiii, 8. — (ὁ Χριστός,) ἀπέδειξα : cf. xxxvi, 2 ; lxxv, 2, etc. — μυστηρίῳ : μηστυρίῳ C. — (ἐν μυστηρίῳ) ἀπέδειξα : cf. lii, 2 suiv. ; xci, 1 suiv. — εὐαγγελίῳ : Justin emploie deux fois le mot εὐαγγέλιον au singulier pour désigner ses sources de l'histoire du Christ : ici et dans la bouche de Tryphon, au ch. x, 2, du *Dial.* On le rencontre une autre fois au pluriel au ch. lxvi, 3 ; et dans ce dernier texte, εὐαγγέλια est déclaré synonyme du terme plus familier à Justin ἀπομνημονεύματα τῶν ἀποστόλων (voy. *passim* en ces chapitres) : Οἱ γὰρ ἀπόστολοι ἐν τοῖς γενομένοις ὑπ' αὐτῶν ἀπομνημονεύμασιν, ἃ καλεῖται εὐαγγέλια... (Sur les divers noms dont on désigna les recueils primitifs des paroles et des actes du Seigneur, cf. Harnack, *DG*[3], I, p. 150, note). La question a été débattue très vivement de savoir quels écrits Justin désignait sous le nom d'ἀπομνημονεύματα τῶν ἀποστόλων. Credner, *Beiträge zur Einleit. in die bibl. Schriften*, Halle, 1836, et Hilgenfeld, *Die alttestamentl. Citate Justin's in ihrer Bedeutung für die Untersuchung seiner*

καλύψῃ [Mt., xi, 22]. [2] Ἀπεκάλυψεν οὖν ἡμῖν πάντα ὅσα καὶ ἀπὸ τῶν γραφῶν διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ νενοήκαμεν, γνόντες αὐτὸν πρωτότοκον μὲν τοῦ θεοῦ καὶ πρὸ πάντων τῶν κτισμάτων [cf. *Coloss*., i, 15-17], καὶ τῶν πατριαρχῶν υἱόν, ἐπειδή, διὰ τῆς ἀπὸ γένους αὐτῶν παρθένου σαρκοποιηθείς, ἄνθρωπος ἀειδὴς καὶ ἄτιμος καὶ παθητὸς [cf. Is., liii, 2, 3] ὑπέμεινε γενέσθαι. [3] Ὅθεν καὶ ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ ἔφη, ὅτε περὶ τοῦ πάσχειν αὐτὸν μέλλειν διελέγετο, ὅτι Δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου πολλὰ παθεῖν καὶ ἀποδοκιμασθῆναι ὑπὸ τῶν Φαρισαίων καὶ γραμ-

Evangelien (*Theolog. Jahrbücher* v. Chr. Baur und E. Zeller, IX (1850), pp. 385-439 et 567-78) concluaient de longues recherches en admettant que Justin citait, outre nos quatre Évangiles, soit l'*Évangile de Pierre* soit l'*Évangile des Hébreux*, et ce dernier contre Semisch, *Die apostolichen Denkwürdigkeiten des Märt. Justinus zur Geschichte und Aechtheit der kanon. Evangelien*, Hambourg, 1848, qui résolvait les difficultés issues des divergences que l'on rencontre dans les citations justiniennes des Évangiles, en regardant celles-ci comme des citations faites de mémoire, sans le souci de l'exactitude, d'après nos quatre Évangiles actuels. Von Engelhardt, *Das Christentum Justins des Märtyrers*, Erlangen, 1838, p. 335 suiv., pensait que Justin avait utilisé une harmonie des Synoptiques antérieure et analogue à celle de Tatien ; Bousset, *Die Evangeliencitate Justins des Märtyrers in ihrem Wert für die Evangelienkritik*, Göttingen, 1891, concluait à l'existence d'un Évangile maintenant perdu, différent des 3 Synoptiques, et contenant les Discours utilisés par Mt. et Lc ; semblablement Paul, *Die Abfassungszeit der synopt. Evangelien*, Leipzig, 1887, imaginait un

sinon le Père et ceux à qui le Fils l'a dévoilé. » [2] Il nous a donc dévoilé tout ce que par sa grâce nous entendons des Écritures ; nous savons qu'il est le « premier-né de Dieu, antérieur à toutes les créatures », le fils des patriarches, puisque devenu chair par une vierge de leur race, il a enduré de se faire chair, « homme sans beauté, sans gloire et souffrant. »

[3] Aussi lui-même disait-il dans ses discours, lorsqu'il parlait de ses souffrances futures, qu' « il fallait que le fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Pharisiens et les scribes, crucifié ensuite, et qu'il ressuscite

Proto-Lc. et un Proto-Mt. dont se serait servi Justin qui n'aurait alors connu aucun de nos évangiles canoniques (voy. l'opinion analogue de Renan, *L'Église chrétienne*, p. 385-86). Un point paraît clair, c'est que bien que Justin connaisse le *Quatrième Évangile*, jamais il ne le cite sous la rubrique de *Mémoires des Apôtres* (cf. ciii, 8 ; cv, 1 et les notes). Quant aux Synoptiques, les citations qu'il en fait, souvent sous la rubrique de *Mémoires des Apôtres*, se rapprochent surtout de Mt., assez souvent de Lc, plus rarement de Mc. Mais il arrive le plus fréquemment qu'elles soient comme un amalgame de Mt. et de Lc, et aussi mélangées d'éléments que l'on retrouve dans les évangiles apocryphes comme l'*Évangile de Pierre* (cf. cvi, 3), l'*Évangile de Thomas*, celui des Ébionites, le *Protévangile de Jacques*, etc. Nous avons mentionné ordinairement cette parenté mêlée soit entre crochets dans le texte, soit dans les notes.

2. ἄνθρωπος ἀειδὴς καὶ ἄτιμος Thirlby : καὶ ἄνθρωπος ἀειδής, ἄτιμος C.

3. Φαρισαίων : φαρισσαίων C. — ὡς ἔφην : cf. xxiii, 3 ; xliii,

ματέων, καὶ σταυρωθῆναι καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι [Mc., VIII, 31 et Luc, IX, 22]. Υἱὸν οὖν ἀνθρώπου ἑαυτὸν ἔλεγεν, ἤτοι ἀπὸ τῆς γεννήσεως τῆς διὰ παρθένου, ἥτις ἦν, ὡς ἔφην, ἀπὸ τοῦ Δαυὶδ καὶ Ἰακὼβ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἀβραὰμ γένους, ἢ διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν τὸν Ἀδὰμ πατέρα καὶ τούτων τῶν καθηριθμημένων, ἐξ ὧν κατάγει ἡ Μαρία τὸ γένος [cf. Luc, III, 38]· καὶ γὰρ πατέρας τῶν γεννωμένων ταῖς θυγατράσιν αὐτῶν τέκνων τοὺς τῶν θηλειῶν γεννήτορας ἐπιστάμεθα. [4] Καὶ γὰρ υἱὸν θεοῦ, Χριστόν, κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἀποκάλυψιν ἐπιγνόντα αὐτὸν ἕνα τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, Σίμωνα πρότερον καλούμενον, ἐπωνόμασε Πέτρον [cf. Mt., XVI, 15-18]. Καὶ υἱὸν θεοῦ γεγραμμένον αὐτὸν ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ [*ibid.*] ἔχοντες καὶ [fol. 153b] υἱὸν αὐτὸν λέγοντες νενοήκαμεν ὄντα καὶ πρὸ πάντων ποιημάτων ἀπὸ τοῦ πατρὸς δυνάμει αὐτοῦ καὶ βουλῇ προελθόντα, ὃς καὶ σοφία [*Prov.*, VIII, 1 sqq.] καὶ ἡμέρα [*Ps.*, CXVII, 24] καὶ ἀνατολὴ [Zach., VI, 12] καὶ μάχαιρα [Is., XXVII, 1] καὶ λίθος [Dan., II, 34] καὶ ῥάβδος [Is., XI, 1] καὶ Ἰακὼβ [*Ps.*, XXIII, 6] καὶ Ἰσραὴλ [*Ps.*, LXXI, 18] κατ' ἄλλον καὶ ἄλλον τρόπον ἐν τοῖς τῶν προφητῶν λόγοις προσηγόρευται, καὶ διὰ τῆς παρθένου ἄνθρωπον γεγονέναι, ἵνα καὶ δι' ἧς

1. — Ἀδὰμ Thirlby : Ἀβραὰμ C contre le sens évident. — Justin fait descendre Marie de David, des Patriarches et remonte ainsi jusqu'à Adam, pour expliquer le titre de Fils de l'Homme ; il ne parle de la descendance davidique

le troisième jour. » Il se disait donc fils de l'homme, soit à cause de sa naissance d'une vierge qui, comme j'ai dit, était de la race de David, de Jacob, d'Isaac et d'Abraham, soit parce qu'Adam lui-même était père de ceux qui ont été énumérés et dont Marie descend par sa race : car nous savons que ceux qui ont engendré des femmes sont pères aussi des enfants qui sont nés à celles-ci. [4] A l'un de ses disciples qui l'avait, sur une révélation de son Père, reconnu comme fils de Dieu, comme Christ, et qui s'appelait d'abord Simon, il donna le surnom de Pierre. Nous le voyons encore appelé fils de Dieu dans les *Mémoires* de ses apôtres ; lorsque nous le disons son fils, nous comprenons qu'il l'est et qu'il est sorti du Père avant toutes les œuvres, par la Puissance et la Volonté de celui-ci. Il est encore nommé Sagesse, jour, aurore, épée, pierre, bâton, Jacob, Israël et encore d'autres manières dans les paroles des prophètes. Nous comprenons enfin qu'il s'est fait homme par la vierge, de sorte que c'est par la voie

que pour Marie (cf. plus haut LXXVIII, 4). C'est le point de vue du *Protévang. de Jacques*, X (Μαριὰμ ὅτι ἦν ἐκ τῆς φυλῆς Δαυΐδ), mais non celui de nos évangiles canoniques qui rattachent Jésus à David par Joseph.

4-5. ἡμέρα : ce nom est aussi donné au Christ par Clém. d'Alex., *Strom.*, VI, XVI, 145 fin (*CGS*, 2, 506) (cf. *ibid.*, IV, 22, 141, p. 310) et Pseud. Méliton, *Clav.*, III (p. 93, éd. Pitra, d'après Otto). Sur ces titres cf. CXXVI, 1 et la note. — ἄνθρωπον (γεγονέναι) : ἄνθρωπος C (se rapporte à νενοήκαμεν). — δι' ἧς ὁδοῦ... C'est la théorie de la récapitulation appliquée à la personne de Marie (cf. LXXXI, 3 et la note). On retrouve ce parallèle entre Ève et Marie chez Irénée, III, XXII,

ὁδοῦ ἡ ἀπὸ τοῦ ὄφεως παρακοὴ τὴν ἀρχὴν ἔλαβε, διὰ ταύτης τῆς ὁδοῦ καὶ κατάλυσιν λάβῃ. [5] Παρθένος γὰρ οὖσα Εὔα καὶ ἄφθορος, τὸν λόγον τὸν ἀπὸ τοῦ ὄφεως συλλαβοῦσα, παρακοὴν καὶ θάνατον ἔτεκε [cf. JACQ., I, 15]· πίστιν δὲ καὶ χαρὰν λαβοῦσα Μαρία ἡ παρθένος, εὐαγγελιζομένου αὐτῇ Γαβριὴλ ἀγγέλου ὅτι πνεῦμα κυρίου ἐπ' αὐτὴν ἐπελεύσεται καὶ δύναμις ὑψίστου ἐπισκιάσει αὐτήν, διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐξ αὐτῆς ἅγιόν ἐστιν υἱὸς θεοῦ [cf. LUC, I, 26, 35 et *Protév. de Jacq.*, XI, 2 suiv. ; XII, 2], ἀπεκρίνατο· Γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου [cf. LUC, I, 38]. [6] Καὶ διὰ ταύτης γεγέννηται οὗτος, περὶ οὗ τὰς τοσαύτας γραφὰς ἀπεδείξαμεν εἰρῆσθαι, δι' οὗ ὁ θεὸς τόν τε ὄφιν καὶ τοὺς ὁμοιωθέντας ἀγγέλους καὶ ἀνθρώπους καταλύει, ἀπαλλαγὴν δὲ τοῦ θανάτου τοῖς μεταγινώσκουσιν ἀπὸ τῶν φαύλων καὶ πιστεύουσιν εἰς αὐτὸν ἐργάζεται.

CI. Τὰ δὲ ἀκόλουθα τοῦ ψαλμοῦ ταῦτα ἐν οἷς λέγει· Ἐπὶ σοὶ ἤλπισαν οἱ πατέρες ἡμῶν, ἤλπισαν [fol. 154ᵃ] καὶ ἐρρύσω αὐτούς· πρὸς σὲ ἐκέκραξαν καὶ ἐσώθησαν, ἐπὶ σοὶ ἤλπισαν καὶ οὐ κατῃσχύνθησαν· ἐγὼ δέ εἰμι σκώ-

4 (*PG*, VII, 959), et V, XIX, 1 (*ibid.*, 1175), et chez TERTULLIEN, *De carne Christi*, XVII (*PL*, II, 782). Sur le péché originel chez Justin, cf. LXXXVIII, 4 et la note. — On peut remarquer ici, dans la manière dont sont présentés les faits évangéliques, un rapport non seulement avec Luc, mais encore avec le *Protévangile de Jacques*, XI, 2-3 : καὶ ἰδοὺ ἄγγελος κυρίου ἔστη ἐνώπιον αὐτῆς λέγων· μὴ φοβοῦ, Μαριάμ· εὗρες χάριν ἐνώπιον τοῦ πάντων δεσπότου καὶ συλλήψῃ ἐκ λόγου αὐτοῦ... δύνα-

qu'elle avait commencé que prit fin aussi la désobéissance venue du serpent. [5] Ève était vierge, sans corruption : en concevant la parole du serpent, elle enfantait désobéissance et mort. Or la vierge Marie conçut foi et joie lorsque l'ange Gabriel lui annonça la bonne nouvelle que l'Esprit du Seigneur viendrait sur elle, et que la Puissance du Très-Haut la couvrirait de son ombre, et qu'à cause de cela l'Etre saint qui devait naître d'elle serait Fils de Dieu ; et elle répondit : « Qu'il m'arrive selon ta parole ». [6] Il fut donc enfanté par elle, celui dont, nous l'avons montré, parlent tant d'Ecritures, celui par qui Dieu détruit le serpent avec les anges et les hommes qui lui ressemblent, et délivre de la mort ceux qui font pénitence de leurs mauvaises actions et croient en lui.

CI. Voici la suite du Psaume ; il y est dit : « En toi ont espéré nos pères, ils ont espéré et tu les as délivrés ; vers toi ils ont crié et ils ont été sauvés ; en toi ils ont espéré, et ils n'ont pas été confondus. Pour moi je suis un ver, non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. »

μις γὰρ κυρίου ἐπισκιάσει σοι · διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ ἅγιον κληθήσεται υἱὸς ὑψίστου καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Et encore *ibid.*, XII, 2 : χαρὰν δὲ λαβοῦσα Μαριὰμ ἀπίει πρὸς Ἐλισαβέθ (cf. ZAHN, *Geschichte des NTlichen Kanons*, I, p. 499, note). Il faut encore rapprocher de ces citations du *Protévangile de Jacques*, *Apol. I*, XXXIII, 5-6, où l'on trouve le même mélange des indications de Lc, I, 31, 32-35, et de MT., I, 21, et surtout la conception de Jésus en Marie par le Λόγος.

CI. — 1. καὶ ἐσώθησαν, ἐπὶ σοὶ ἤλπισαν manque en C. —

ληξ καὶ οὐκ ἄνθρωπος, ὄνειδος ἀνθρώπων καὶ ἐξουδένωμα λαοῦ [*Ps.*, XXI, 5-7]· δηλωτικά ἐστι τοῦ καὶ πατέρας αὐτὸν ὁμολογεῖν τοὺς ἐλπίσαντας ἐπὶ τὸν θεὸν καὶ σωθέντας ὑπ' αὐτοῦ, οἵτινες καὶ πατέρες ἦσαν τῆς παρθένου, δι' ἧς ἐγεννήθη ἄνθρωπος γενόμενος, καὶ αὐτὸς σωθήσεσθαι ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ θεοῦ μηνύων, ἀλλ' οὐ τῇ αὐτοῦ βουλῇ ἢ ἰσχύϊ πράττειν τι καυχώμενος. [2] Καὶ γὰρ ἐπὶ γῆς τὸ αὐτὸ ἔπραξε· λέγοντος αὐτῷ τινος· Διδάσκαλε ἀγαθέ, ἀπεκρίνατο· Τί με λέγεις ἀγαθόν; Εἷς ἐστιν ἀγαθός, ὁ πατήρ μου ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς [cf. MT., XIX, 16-17; MC., X, 17-18; LUC, XVIII, 18-19]. Τὸ δὲ εἰπεῖν Ἐγώ εἰμι σκώληξ καὶ οὐκ ἄνθρωπος, ὄνειδος ἀνθρώπων καὶ ἐξουθένημα λαοῦ, ἅπερ φαίνεται καὶ ὄντα καὶ γινόμενα αὐτῷ προέλεγεν. Ὄνειδος μὲν γὰρ ἡμῖν, τοῖς εἰς αὐτὸν πιστεύουσιν ἀνθρώποις, πανταχοῦ ἐστιν· ἐξουθένημα δὲ τοῦ λαοῦ, ὅτι ὑπὸ τοῦ λαοῦ ὑμῶν ἐξουδενωθεὶς καὶ ἀτιμωθεὶς ταῦτα ἔπαθεν ἅπερ διεθήκατε αὐτόν. [3] Καὶ τὰ ἀκόλουθα· Πάντες οἱ θεωροῦντές με ἐξεμυκτήρισάν με, καὶ ἐλάλησαν ἐν χείλεσιν, ἐκίνησαν κεφαλήν· Ἤλπισεν ἐπὶ κύριον, ῥυσάσθω αὐτόν, σωσάτω αὐτόν, ὅτι θέλει αὐτόν [*Ps.*, XXI, 8-9]· τὰ αὐτὰ ὁμοίως ἐγγίνεσθαι αὐτῷ προεῖπεν. Οἱ γὰρ θεωροῦντες αὐτὸν ἐσταυρωμένον καὶ κεφαλὰς ἕκαστος ἐκίνουν [cf. MT., XVII, 39 et MC., XV,

ἐξουδένωμα C : Justin semble employer indifféremment cette forme et celle de ἐξουθένημα (cf. XCVIII, 3; CI, 2), de même que ἐξουδενωθεὶς (CI, 2), ἐξουθενηθῆναι (*I Apol.*, LXIII, 16) et ἐξουθενημένου (CXXXI, 2). Même variété dans les LXX : *Ps.*

Manifestement il proclame là que ses pères ont espéré en Dieu, ont été sauvés par lui ; ces pères étaient aussi pères de la vierge par laquelle il fut engendré et devint homme ; lui-même révèle qu'il sera sauvé par le même Dieu, loin de se glorifier de faire quelque chose par sa propre volonté ou sa propre force. [2] Et sur terre, il a fait de même : A quelqu'un qui lui disait : « Bon Maître », il répondit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Un seul est bon : mon Père qui est dans les cieux. » Et quand il est dit : « Je suis un ver, non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple », c'était la prédiction de ce qui manifestement existe et lui est arrivé. Opprobre pour nous qui croyons en lui, partout il l'est ; rebut du peuple, car rebuté, déshonoré par votre peuple, il a souffert les traitements que vous lui avez infligés. [3] Et la suite : « Tous ceux qui me voient me tournent en dérision ; ils ont murmuré de leurs lèvres, branlant la tête : « il a espéré dans le Sei- « gneur, qu'il le délivre, qu'il le sauve, puisque c'est lui qu'il veut », annonce semblablement que les mêmes choses lui arriveront ; car ceux qui le voyaient cru-

LXXXIX, 5, DANIEL, IV, 14 et le ms. U au Ps. XXI, 5 : ἐξουδένημα, tandis qu'au même *Ps.* les mss. ℵAR lisent ἐξουθένημα. La forme avec le θ est toutefois plus fréquente chez les écrivains chrétiens primitifs, y compris le N. T. Il n'y a donc pas lieu de chercher avec OTTO à corriger le texte de Justin.

2. πατέρες ἦσαν τῆς παρθένου : cf. plus haut C, 3 et la note. — ἐξουδενωθεὶς C : ἐξουθενωθεὶς OTTO.

3. σωσάτω αὐτόν manque en C (voy. la fin du §). — τὰ χεί-

29] καὶ [fol. 154[b]] τὰ χείλη διέστρεφον, καὶ τοῖς μυξωτῆρσιν [cf. Luc, xxiii, 35] ἐν ἀλλήλοις διαρρινοῦντες ἔλεγον εἰρωνευόμενοι ταῦτα ἃ καὶ ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ γέγραπται· Υἱὸν θεοῦ ἑαυτὸν ἔλεγε, καταβὰς περιπατείτω· σωσάτω αὐτὸν ὁ θεός [cf. Mt., xxvii, 40-43; Mc., xv, 29-30; Luc, xxiii, 35].

CII. Καὶ τὰ ἑξῆς· Ἡ ἐλπίς μου ἀπὸ μασθῶν τῆς μητρός μου· ἐπὶ σὲ ἐπερρίφην ἐκ μήτρας. ἀπὸ γαστρὸς μητρός μου θεός μου εἶ σύ, ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ βοηθῶν μοι. Περιεκύκλωσάν με μόσχοι πολλοί, ταῦροι πίονες περιέσχον με· ἤνοιξαν ἐπ' ἐμὲ τὸ στόμα αὐτῶν ὡς λέων ἁρπάζων καὶ ὠρυόμενος. Ὡσεὶ ὕδωρ ἐξεχύθη καὶ διεσκορπίσθη πάντα τὰ ὀστᾶ μου. Ἐγενήθη ἡ καρδία μου ὡσεὶ κηρὸς τηκόμενος ἐν μέσῳ τῆς κοιλίας μου· ἐξηράνθη ὡς ὄστρακον ἡ ἰσχύς μου, καὶ ἡ γλῶσσά μου κεκόλληται τῷ λάρυγγί μου [*Ps.*, xxi, 10-16]· τῶν γεγενημένων τὴν προαγγελίαν ἐποιεῖτο. [2] Τὸ γὰρ Ἡ ἐλπίς μου ἀπὸ μασθῶν τῆς μητρός μου. Ἅμα γὰρ τῷ γεννηθῆναι αὐτὸν ἐν Βηθλεέμ, ὡς προέφην, παρὰ τῶν ἀπὸ Ἀρραβίας μάγων μαθὼν Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς τὰ κατ' αὐτὸν ἐπεβούλευσεν ἀνελεῖν αὐτόν, καὶ κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ κέλευσιν Ἰωσὴφ λαβὼν αὐτὸν ἅμα τῇ Μαρίᾳ ἀπῆλθεν εἰς Αἴγυπτον· μετὰ γὰρ τὸ κηρύξαι αὐτὸν τὸν παρ' αὐτοῦ λόγον ἀνδρωθέντα ὁ πατὴρ θανατωθήσεσθαι αὐτὸν [fol. 155[a]] ἐκεκρίκει ὃν ἐγεγεννήκει.

λη διέστρεφον : ce trait ne se rencontre pas dans les Synoptiques ; il représente la réalisation de la parole prophé-

cifié branlaient tous la tête, tordaient leurs lèvres, remuaient les narines de l'un à l'autre en reniflant, et feignant de s'interroger disaient (ce qui est aussi écrit dans les *Mémoires* de ses Apôtres) : « Il s'est dit Fils de Dieu, qu'il descende et qu'il marche ; que Dieu lui-même le sauve ! »

CII. Ce qui vient après : « Mon espérance depuis les mamelles de ma mère, vers toi je me suis élancé dès le sein maternel ; depuis le ventre de ma mère tu es mon Dieu, car il n'y a personne qui me secoure. Des veaux nombreux m'ont entouré, de gras taureaux m'ont cerné ; ils ont ouvert contre moi leur bouche comme un lion ravisseur et rugissant. Comme de l'eau se sont écoulés et ont été dispersés tous mes os. Mon cœur est devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles ; comme un tesson de terre cuite s'est desséchée ma force, ma langue s'est collée à mon larynx », c'était l'annonce des événements arrivés. [2] Et d'abord la parole « mon espérance depuis les mamelles de ma mère », car au moment même de sa naissance à Bethléem, comme je l'ai déjà dit, le roi Hérode, informé à son sujet par des mages venus d'Arabie, projetait de le faire mourir ; mais sur l'ordre de Dieu, Joseph le prit avec Marie et s'en alla en Égypte. Car c'est après

tique du *Ps.* XXI ἐλάλησαν ἐν χείλεσιν. De même τοῖς μυξωτῆρσιν ἐν ἀλλήλοις διαρρινοῦντες correspond à l'ἐξεμυκτήρισάν με du Psaume. C'est là sans doute un cas assimilable à celui que l'on a signalé dans la note au ch. LIII, 1. — (ἐν) ἀλλήλοις : ἄλλοις C. — διαρρινοῦντες OTTO : διερινοῦντες C.

CII. — 2. τῷ (γεννηθῆναι) : τὸ C. Cf. d'ailleurs LXXVII, 4 et CVI, 4. — ὡς προέφην : cf. LVIII, 1 et suiv. — τὸν παρ' αὐτοῦ

[3] Ἐὰν δέ τις ἡμῖν λέγῃ· Μὴ γὰρ οὐκ ἠδύνατο ὁ θεὸς μᾶλλον τὸν Ἡρώδην ἀποκτεῖναι; προλαβὼν λέγω· Μὴ γὰρ οὐκ ἠδύνατο ὁ θεὸς τὴν ἀρχὴν καὶ τὸν ὄφιν ἐξᾶραι τοῦ μὴ εἶναι, καὶ μὴ εἰπεῖν ὅτι Καὶ ἔχθραν θήσω ἀνὰ μέσον αὐτοῦ καὶ τῆς γυναικός, καὶ τοῦ σπέρματος αὐτοῦ καὶ τοῦ σπέρματος αὐτῆς [*Gen.*, III, 15]; Μὴ γὰρ οὐκ ἠδύνατο εὐθὺς πλῆθος ἀνθρώπων ποιῆσαι; [4] Ἀλλ', ὡς ἐγίνωσκε καλὸν εἶναι γενέσθαι, ἐποίησεν αὐτεξουσίους πρὸς δικαιοπραξίαν καὶ ἀγγέλους καὶ ἀνθρώπους, καὶ χρόνους ὥρισε μέχρις οὗ ἐγίνωσκε καλὸν εἶναι τὸ αὐτεξούσιον ἔχειν αὐτούς· καὶ ὅτι καλὸν εἶναι ὁμοίως ἐγνώριζε, καὶ καθολικὰς καὶ μερικὰς κρίσεις ἐποίει, πεφυλαγμένου μέντοι τοῦ αὐτεξουσίου. Ὅθεν φησὶν ὁ λόγος καὶ ἐν τῇ τοῦ πύργου καταβολῇ καὶ τῇ τῶν γλωσσῶν πολυφθογγίᾳ καὶ ἐξαλλοιώσει ταῦτα. Καὶ εἶπε κύριος· Ἰδοὺ γένος ἓν καὶ χεῖλος ἓν πάντων, καὶ τοῦτο ἤρξαντο ποιῆσαι· καὶ νῦν οὐκ ἐκλείψει ἐξ αὐτῶν πάντα ὅσα ἂν ἐπιθῶνται ποιεῖν [*Gen.*, XI, 6]. [5] Καὶ τό τε Ἐξηράνθη ὡς ὄστρακον ἡ ἰσχύς μου, καὶ

λόγον : Otto traduit dans le sens de message divin (« das von ihm stammende Wort »), contre Semisch (*Die apostol. Denkwürdigkeit. des Justins*, p. 176) qui voyait dans cette expression le « Verbe divin ». Justin, grâce à la complexité de sens de λόγος, aura sans doute fait là une sorte de jeu de mots. Est-ce que le Christ ne s'annonçait pas lui-même ? Il faut interpréter de même *I Apol.*, LIII, 6. Cf. *Dial.*, XIX, 6 et la note.

1. τοῦ αὐτεξουσίου : Tertullien lui-même, *De anima*, XX

qu'il aurait proclamé que le *verbe* venu du Père s'était fait homme que celui-ci avait décidé de mettre à mort celui qu'il avait engendré. [3] Si quelqu'un nous dit : « Est-ce que Dieu n'aurait pas pu tuer Hérode de préférence ? » je réponds d'avance : « Est-ce que Dieu n'aurait pas pu dès le commencement faire disparaître aussi le serpent, au lieu de dire qu'il placerait une inimitié entre lui et la femme, et entre la race de celui-là et la race de celle-ci » ? Est-ce qu'il n'aurait pas pu tout de suite faire un grand nombre d'hommes. [4] Mais comme il jugeait bon que la chose arrive, il fit les anges et les hommes libres dans la pratique de la justice, et il fixa le temps jusqu'où il reconnaissait qu'il était bon qu'ils jouissent de la liberté ; distinguant semblablement que c'était chose bonne, il fit des « jugements » généraux et partiels tout en sauvegardant la liberté. C'est pourquoi le *verbe* à propos de la construction de la tour de la confusion et du changement des langues, s'exprime ainsi : « Le Seigneur dit : « Voici que tous ne font qu'une « seule race, n'ont qu'une seule lèvre, et ils ont com- « mencé cette entreprise ; et maintenant rien ne man- « quera de ce qu'ils pourront entreprendre. »

[5] L'expression : « Comme un tesson de terre cuite

(*CSEL*, I, 334), explique ce qu'il faut entendre par cette expression : « liberam arbitrii potestatem quod αὐτεξούσιον dicitur ». Cf. Epictète, *Diss.*, IV, i, 62 (éd. Schenkl, Teubner, p. 324-25). Justin interprète du libre arbitre la seconde partie du v. 6 de *Gen.*, xi, cité plus loin : « et dès lors rien ne les empêchera d'accomplir leurs volontés ». — ἐν τῇ τοῦ πύργου καταβολῇ : ἐν τ. ἐπὶ τ. π. κ. C (cf. même tournure au ch.

ἡ γλῶσσά μου κεκόλληται τῷ λάρυγγί μου, ὁμοίως τῶν ὑπ' αὐτοῦ μελλόντων γίνεσθαι κατὰ τὸ τοῦ πατρὸς θέλημα προαγγελία ἦν. Ἡ γὰρ τοῦ ἰσχυροῦ αὐτοῦ λόγου δύναμις, δι' ἧς [fol. 155^b] ἀεὶ ἤλεγχε τοὺς συζητοῦντας αὐτῷ Φαρισαίους καὶ γραμματεῖς καὶ ἁπλῶς τοὺς ἐν τῷ γένει ὑμῶν διδασκάλους, ἐποχὴν ἔσχε δίκην πολυύδρου καὶ ἰσχυρᾶς πηγῆς, ἧς τὸ ὕδωρ ἀπεστράφη, σιγήσαντος αὐτοῦ καὶ μηκέτι ἐπὶ Πιλάτου ἀποκρίνασθαι μηδὲν μηδενὶ βουλομένου, ὡς ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ δεδήλωται [cf. Mt., xxvii, 13-14 ; Mc., xv, 4-5 ; Luc, xxiii, 9], ὅπως καὶ τὸ διὰ Ἡσαίου εἰρημένον καρπὸν ἐνεργῆ ἔχῃ, ὅπου εἴρηται· Κύριος δίδωσί μοι γλῶσσαν τοῦ γνῶναι ἡνίκα με δεῖ εἰπεῖν λόγον [Is., l, 4]. [6] Τὸ δὲ καὶ εἰπεῖν αὐτόν· Θεός μου εἶ σύ, μὴ ἀποστῇς ἀπ' ἐμοῦ, διδάσκοντος ἅμα ὅτι ἐπὶ θεὸν τὸν πάντα ποιήσαντα ἐλπίζειν δεῖ πάντας καὶ παρ' ἐκείνου μόνου σωτηρίαν καὶ βοήθειαν ζητεῖν, ἀλλὰ μή, ὡς τοὺς λοιποὺς τῶν ἀνθρώπων, διὰ γένος ἢ πλοῦτον ἢ ἰσχὺν ἢ σοφίαν νομίζειν δύνασθαι σώζεσθαι· ὁποῖον καὶ ὑμεῖς ἀεὶ ἐπράξατε, ποτὲ μὲν μοσχοποιήσαντες, ἀεὶ δὲ ἀχάριστοι καὶ φονεῖς τῶν δικαίων καὶ τετυφωμένοι διὰ τὸ γένος φαινόμενοι. [7] Εἰ γὰρ ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ φαίνεται μήτε διὰ τὸ εἶναι υἱὸς μήτε κατὰ τὸ εἶναι ἰσχυρὸς μήτε διὰ τὸ σοφὸς λέγων δύνασθαι σώζεσθαι, ἀλλὰ πρὸς τὸ ανα-

cxx, 3 : ἐν τῷ Ἰούδα, etc.). Thirlby conjecturait : ἐπὶ τῇ τοῦ π. κ.

5. Φαρισαίους : φαρισσαίους C. — σιγήσαντος : la même interprétation du *Ps.* xxi, 16 et d'Isaïe, l, 4, se retrouve

s'est desséchée ma force, ma langue s'est collée à mon larynx », était encore semblablement une annonce des choses qui selon la Volonté du Père devaient s'accomplir par lui. Car la puissance de son *verbe* vigoureux, par lequel il confondit toujours les Pharisiens et les scribes qui discutaient avec lui, en un mot tous les didascales que possédait votre race, s'interrompit comme une source abondante et puissante dont on a détourné les eaux : il se tut et ne voulut devant Pilate répondre rien à personne, selon qu'il apparaît dans les *Mémoires* de ses Apôtres, afin que le *verbe* prononcé par la bouche d'Isaïe porte un fruit réel ; c'est l'endroit où il est dit : « Le Seigneur me donne une langue pour connaître quand je dois dire une parole. »

[6] Lorsqu'il dit : « Tu es mon Dieu, ne t'éloigne pas de moi », c'est pour enseigner que tous doivent espérer en Dieu l'auteur de toutes choses, chercher près de lui seul salut et aide, et au rebours du reste des hommes ne pas penser qu'on sera sauvé à cause de sa race, de sa richesse, de sa force ou de sa sagesse. Telle fut cependant toujours votre conduite, vous qui fîtes jadis un veau d'or, qui manifestement fûtes toujours ingrats, meurtriers des justes, aveuglés par votre race. [7] Si le fils de Dieu a dit qu'il pouvait être sauvé non pas par son titre de fils, ni par sa qualité de fort ou de sage, mais parce qu'il était sans péché, selon la parole d'Isaïe

chez Tertullien, *Adv. Marcion.*, IV, xlii (*CSEL*, III, 563).

7. (φαίνεται) μήτε manque en C. — ἄνευ τῆς ἐλπίδος... : voy. le Ps. xxi, 5, 9.

μάρτητος εἶναι, ὡς Ἡσαΐας φησίν, μηδὲ μέχρι φωνῆς ἡμαρτηκέναι αὐτόν, ἀνομίαν γὰρ [fol. 156ᵃ] οὐκ ἐποίησεν οὐδὲ δόλον τῷ στόματι [Is., LIII, 9], ἄνευ τοῦ θεοῦ σωθήσεσθαι μὴ δύνασθαι, πῶς ὑμεῖς ἢ καὶ οἱ ἄλλοι οἱ ἄνευ τῆς ἐλπίδος ταύτης σωθήσεσθαι προσδοκῶντες οὐχ ἑαυτοὺς ἀπατᾶν λογίζεσθε.

CIII. Τὰ δὲ ἑξῆς εἰρημένα ἐν τῷ ψαλμῷ· Ὅτι θλῖψις ἐγγύς, ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ βοηθῶν μοι. Περιεκύκλωσάν με μόσχοι πολλοί, ταῦροι πίονες περιέσχον με· ἤνοιξαν ἐπ' ἐμὲ τὸ στόμα αὐτῶν ὡς λέων ἁρπάζων καὶ ὠρυόμενος· ὡσεὶ ὕδωρ ἐξεχύθη καὶ διεσκορπίσθη πάντα τὰ ὀστᾶ μου [*Ps.*, XXI, 11-15]· τῶν ὁμοίως αὐτῷ συμβάντων προαγγελία ἦν. Ἐκείνης γὰρ τῆς νυκτός [cf. MT., XXVI, 30], ὅτε ἐπὶ τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν ἐπῆλθον αὐτῷ οἱ ἀπὸ τοῦ λαοῦ ὑμῶν [cf. MT., XXVI, 47; MC., XIV, 43] ὑπὸ τῶν Φαρισαίων καὶ γραμματέων καὶ τῶν διδασκάλων ἐπιπεμφθέντες, ἐκύκλωσαν αὐτὸν οὓς μόσχους κερατιστὰς καὶ προώλεις ὁ λόγος ἔλεγε [cf. *Exod.*, XXI, 29?]. [2] Καὶ τὸ Ταῦροι πίονες περιέσχον με εἰπεῖν τοὺς καὶ αὐτοὺς μὲν τὰ ὅμοια τοῖς μόσχοις ποιήσαντας, ὅτε ἤχθη πρὸς τοὺς διδασκάλους ὑμῶν, προέλεγεν· οὓς ὡς ταύρους διὰ τοῦτο ὁ λόγος εἶπεν,

CIII. — 1. ἐπὶ τὸ ὄρος PREUSCHEN (*Antilegomena*, p. 35, l. 7) : ἀπὸ τοῦ ὄρους C. Cette correction est suggérée par OTTO qui ne l'introduit pas cependant dans le texte ; c'est la marche elle-même des événements qui la réclame : les Juifs qui prirent Jésus ne partirent point du Mont des Oliviers, mais y allèrent (ἐπῆλθον). Cf. plus loin, § 2, εἰς τὸ

qu'il n'avait pas péché même par la langue : « il n'a point commis l'iniquité ni la ruse par la bouche », s'il a dit qu'il ne pourrait être sauvé sans Dieu, comment, vous et les autres qui vous attendez à être sauvés sans cette espérance, estimez-vous que vous ne vous trompez pas vous-mêmes ?

CIII. Ce qui est dit ensuite dans le Psaume : « Car la tribulation est proche, car il n'y a personne qui me secoure. Des veaux nombreux m'ont entouré, de gras taureaux m'ont cerné ; ils ont ouvert contre moi leur bouche comme un lion ravisseur et rugissant. Comme de l'eau se sont écoulés et ont été dispersés tous mes os », était également une annonce des événements arrivés. C'est cette nuit, en effet, où l'attaquèrent sur le Mont des Oliviers ceux de votre peuple qu'avaient envoyés les Pharisiens, les scribes et les didascales, qu'il fut entouré par ceux que le *verbe* appelle des « veaux cornus et perdus d'avance ». [2] Lorsqu'il dit : « De gras taureaux m'ont cerné » il prédisait qu'ils agiraient comme des veaux lorsqu'il fut conduit devant vos didascales, et si le *verbe* les appelle des taureaux,

ὄρος. — Φαρισαίων : φαρισσαίων C. — καὶ τῶν διδασκάλων : κατὰ τὴν διδασκαλίαν C. Cette conjecture de Thirlby, approuvée par Maran, corrige heureusement le texte si peu satisfaisant de C. Otto invoque pour la repousser les passages du *Dialogue* (xvii, 4; li, 2 ; lxxvi, 7 ; c, 2 ; cv, 6) où sont énumérés Pharisiens et Scribes sans jamais l'addition des Didascales. Voy. toutefois plus loin, cii, 5 et ciii, 2 : οὕτως οἱ διδάσκαλοι. — ἐπιπεμφθέντες C : ἀποπεμφθέντες : conjecture inutile de Preuschen, *ibid.*

ἐπειδὴ τοὺς ταύρους τοῦ εἶναι μόσχους αἰτίους οἴδαμεν. Ὡς οὖν πατέρες εἰσὶ τῶν μόσχων οἱ ταῦροι, οὕτως οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν τοῖς τέκνοις αὐτῶν αἴτιοι ἦσαν τοῦ ἐξελθόντας εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν συλλαβεῖν [fol. 156b] αὐτὸν καὶ ἄγειν ἐπ' αὐτούς [cf. Mt., xxvi, 3 et 47]. Καὶ τὸ εἰπεῖν Ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ βοηθῶν δηλωτικὸν καὶ αὐτὸ τοῦ γενομένου. Οὐδεὶς γὰρ οὐδὲ μέχρις ἑνὸς ἀνθρώπου βοηθεῖν αὐτῷ ὡς ἀναμαρτήτῳ βοηθὸς ὑπῆρχε [cf. Mt., xxvi, 56 et Mc., xiv, 50, 52]. [3] Καὶ τὸ Ἤνοιξαν ἐπ' ἐμὲ τὸ στόμα αὐτῶν ὡς λέων ὠρυόμενος δηλοῖ τὸν βασιλέα τῶν Ἰουδαίων τότε ὄντα, καὶ αὐτὸν Ἡρώδην λεγόμενον, διάδοχον γεγενημένον Ἡρώδου τοῦ, ὅτε ἐγεγέννητο, ἀνελόντος πάντας τοὺς ἐν Βηθλεὲμ ἐκείνου τοῦ καιροῦ γεννηθέντας παῖδας, διὰ τὸ ὑπονοεῖν ἐν αὐτοῖς πάντως εἶναι τὸν περὶ οὗ εἰρήκεισαν αὐτῷ οἱ ἀπὸ Ἀρραβίας ἐλθόντες μάγοι· μὴ ἐπιστάμενος τὴν τοῦ ἰσχυροτέρου πάντων βουλήν, ὡς εἰς Αἴγυπτον τῷ Ἰωσὴφ καὶ τῇ Μαρίᾳ ἐκεκελεύκει ἀπαλλαγῆναι λαβοῦσι τὸ παιδίον, καὶ εἶναι ἐκεῖ ἄχρις ἂν πάλιν αὐτοῖς ἀποκαλυφθῇ ἐπανελθεῖν εἰς τὴν χώραν αὐτῶν· κἀκεῖ ἦσαν ἀπελθόντες ἄχρις ἂν ἀπέθανεν ὁ ἀποκτείνας τὰ ἐν Βηθλεὲμ παιδία Ἡρώδης καὶ Ἀρχέλαος αὐτὸν διεδέξατο [cf. Mt., ii, 1-23]· καὶ οὗτος ἐτελεύτα πρὶν τὸν Χριστὸν τὴν οἰκονομίαν τὴν κατὰ τὸ βού-

3-4. Le titre de roi des Juifs, pour désigner les deux Hérode, Archélaüs et Pilate, leur succession indiquée sans faire même mention des Romains, Hérode Antipas

nous savons bien que les taureaux sont cause qu'il y a des veaux. De même donc que les taureaux sont pères des veaux, de même vos didascales sont cause que leurs enfants sont sortis vers le Mont des Oliviers pour le saisir et le leur amener.

[3] Le mot : « car il n'y a personne qui me secoure » lui aussi montre bien ce qui s'est produit. Car aucun, pas même un seul, ne s'est trouvé pour le secourir, lui qui était sans péché. Ceci : « Ils ont ouvert contre moi la bouche comme un lion rugissant », désigne le roi des Juifs d'alors : lui aussi s'appelait Hérode ; c'était le successeur de cet Hérode qui lors de sa naissance mit à mort tous les enfants qui étaient nés à Bethléem à ce temps-là. Il supposait que parmi eux serait sûrement celui dont lui avaient parlé les mages venus d'Arabie ; mais il ne connaissait pas le dessein de celui dont la force surpasse tout ; il ignorait l'ordre donné à Joseph et à Marie de se rendre en Égypte, de prendre avec eux l'enfant, et d'y rester jusqu'à ce qu'il leur soit à nouveau révélé de revenir dans leur pays. Ils restèrent éloignés jusqu'à ce que mourut Hérode qui avait tué les enfants à Bethléem et qu'Archélaüs lui eût succédé ; celui-ci mourut d'ailleurs avant que le Christ, lorsque s'accomplit pour lui l'Economie qu'a-

placé comme successeur immédiat d'Archélaüs, tous ces détails montrent que Justin, dans ce passage, parle comme s'il ignorait les situations exactes des personnages qu'il met en scène. — τὴν οἰκονομίαν : cette construction doit être considérée comme celle de l'accusatif de relation, à moins qu'on ne regarde τὴν οἰκονομίαν..... γεγενημένην ὑπ' αὐτοῦ

λημα τοῦ πατρὸς γεγενημένην ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ τῷ σταυρωθῆναι ἐλθεῖν. [4] Ἡρώδου δέ, τοῦ Ἀρχέλαον διαδεξαμένου, λαβόντος τὴν ἐξουσίαν τὴν ἀπονεμηθεῖσαν αὐτῷ, ᾧ καὶ Πιλάτος χαριζόμενος δεδεμένον [fol. 157[a]] τὸν Ἰησοῦν ἔπεμψε [cf. Lc., XXIII, 7-8], καὶ τοῦτο γενησόμενον προειδὼς ὁ θεὸς εἰρήκει οὕτως· Καὶ δήσαντες αὐτὸν εἰς Ἀσσυρίου ἀπήνεγκαν ξένια τῷ βασιλεῖ [Os., X, 16]. [5] Ἢ λέοντα τὸν ὠρυόμενον ἐπ' αὐτὸν ἔλεγε τὸν διάβολον, ὃν Μωσῆς μὲν ὄφιν καλεῖ [*Gen.*, III, 1 sq.], ἐν δὲ τῷ Ἰὼβ [Job, I, 2] καὶ τῷ Ζαχαρίᾳ [Zach., III, 1-2] διάβολος κέκληται, καὶ ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ σατανᾶς [Mt., IV, 10, etc.] προσηγόρευται, ὄνομα ἀπὸ τῆς πράξεως ἧς ἔπραξε σύνθετον κτησάμενον αὐτὸν μηνύων· τὸ γὰρ σατᾶ ἐν τῇ Ἰουδαίων καὶ Σύρων φωνῇ ἀποστάτης ἐστί, τὸ δὲ νᾶς ὄνομα ἐξ οὗ ἡ ἑρμηνεία ὄφις ἐκλήθη· ἐξ ὧν ἀμφοτέρων τῶν εἰρημένων ἓν ὄνομα γίνεται σατανᾶς. [6] Καὶ γὰρ οὗτος ὁ

comme un accusatif absolu et lire ἐπὶ τὸ σταυροῦσθαι. — Sur la conception de l'οἰκονομία, cf. XLV et la note. — τοῦ Ἀρχέλαον Otto : τὸν Ἀρχ. C. Sylbourg proposait τοῦτον. — δεδεμένον : ce détail est inconnu des Synoptiques; on le trouve néanmoins chez Jean, XVIII, 24, dont Justin peut dépendre, ou qui l'a peut-être emprunté à la même source que Justin. Harnack, *Bruchstücke des Ev. d. Petrus*, (*TU*, IX, 2, p. 38), conjecture que ce détail pourrait venir de l'*Évangile de Pierre*. — δήσαντες : γε C. Ce mot qui se trouve dans les LXX paraît d'ailleurs exigé par le raisonnement de Justin : δεδεμένον. — Même interprétation du texte d'Osée chez Irénée, *Prédic. Apostol.*, LXXVII (Karapet,

vait fixée la Volonté du Père, n'en arriva à être crucifié. [4] Hérode donc, le successeur d'Archélaüs, avait pris le pouvoir qui lui était échu ; Pilate pour lui être agréable lui envoya Jésus enchaîné, et c'est en prévision de cet événement que Dieu a dit : « Et l'ayant enchaîné ils l'emmenèrent en Assyrie comme présent au roi ».

[5] Ou bien encore « le lion qui rugissait contre lui », c'est le nom qu'il donne au diable que Moïse appelle serpent, qui dans Job et Zacharie est appelé diable, et par Jésus : « Satanas », manifestant ainsi qu'il a reçu un nom composé d'après l'action qu'il a accomplie : car « Sata » dans la langue des Juifs et des Syriens veut dire « apostat », et « nas » est le mot d'où on a traduit : « serpent ». De ces deux noms cités, un seul s'en

p. 42, et Tertullien, *Adv. Marcion.*, IV, xlii (*CSEL*, III, 563).

5. Sur cette synonymie des mots Diable, Serpent, Satan, (Démon), voy. aussi *I Apol.*, xxviii, 1. Cf. *Apocal.*, xx, 2. — σατανᾶς : Justin part non du terme hébraïque שָׂטָן (= σατᾶν, forme usitée *II Cor.*, xii, 7), mais de la transcription grécisée, munie de la terminaison grecque ας : σατανᾶς. Et il rapporte σατᾶ à l'hébreu שָׂטָה (qui veut dire s'écarter, être infidèle = ἀποστάτης) et νᾶς ainsi séparé arbitrairement, lambeau de racine (ן = ν) muni de la terminaison grecque ας, à נָחָשׁ (qui veut dire serpent et d'ailleurs se transcrirait régulièrement ναχᾶς). Justin raisonne comme quelqu'un qui ignore l'hébreu. Irénée, V, xxi, 2 (*PG*, VII, 1181), fait lui-même dériver Satana tantôt de שָׂטָה, comme Justin : « Satana enim verbum hebraïcum,

διάβολος ἅμα τῷ ἀναβῆναι αὐτὸν ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τοῦ Ἰορδάνου, τῆς φωνῆς αὐτῷ λεχθείσης· Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε [cf. Luc, iii, 22]· ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων γέγραπται προσελθὼν αὐτῷ καὶ πειράζων μέχρι τοῦ εἰπεῖν αὐτῷ· Προσκύνησόν μοι· καὶ ἀποκρίνασθαι αὐτῷ τὸν Χριστόν. Ὕπαγε ὀπίσω μου, σατανᾶ· κύριον τὸν θεόν σου προσκυνήσεις καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις [cf. Mt., iv, 9-10, et Luc, iv, 7-8]. Ὡς γὰρ τὸν Ἀδὰμ ἐπλάνησεν, ἔλεγε καὶ τοῦτον δυνηθῆναι ἐργάσασθαί τι. [7] Καὶ τὸ Ὡσεὶ ὕδωρ ἐξεχύθη καὶ διεσκορπίσθη πάντα τὰ ὀστᾶ μου. ἐγενήθη ἡ καρδία μου ὡσεὶ κηρὸς [fol. 157ᵇ] τηκόμενος ἐν μέσῳ τῆς κοιλίας μου, ὅπερ γέγονεν αὐτῷ ἐκείνης τῆς νυκτός, ὅτε ἐπ' αὐτὸν ἐξῆλθον εἰς τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν συλλαβεῖν αὐτόν, προαγγελία ἦν. [8] Ἐν γὰρ τοῖς ἀπομνημονεύμασιν, ἅ φημι ὑπὸ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ καὶ τῶν ἐκείνοις παρακολουθησάντων συντετάχθαι, γέγραπται ὅτι ἱδρὼς ὡσεὶ θρόμβοι

apostatam significat », tantôt lui reconnaît sa véritable étymologie, *Prédicat. apost.*, xvi (Karapet, p. 9) : « er wurde Satan genannt nach der hebräischen Sprache, d. i. Widersacher ». Hitchcock, *JTS*, IX (1908), p. 286, explique ce changement en notant que le thème de l' « apostasie », si largement représenté dans l'*Adv. Haer.*, ne reparaît plus dans la *Prédication apostolique*. Justin affectionne ces étymologies selon le sens plutôt que selon une dépendance philologique : voy. celles d'Ἰσραήλ au ch. cxxv, 3, de Ἰησοῦς dans

trouve formé : Satanas. [6] C'est ce diable qui, dès que Jésus remontait du Jourdain, et que la voix lui disait : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui », selon ce qui est écrit dans les *Mémoires* des Apôtres, s'approcha de lui et le tenta jusqu'à lui dire : « Adore-moi ». Mais Jésus lui répondit : « Arrière Satanas, tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et ne serviras que lui seul ». Car de même qu'il avait trompé Adam, il pensait qu'il pouvait aussi entreprendre contre celui-là.

[7] L'expression : « comme de l'eau se sont écoulés et ont été dispersés mes os, mon cœur est devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles », était aussi une prédiction, et c'est ce qui lui est arrivé cette nuit-là où ils s'en vinrent contre lui sur le Mont des Oliviers pour le saisir. [8] Car dans les *Mémoires* que j'ai dit que ses apôtres et leurs disciples ont composés, il est écrit qu'une sueur comme faite de caillots de sang

la *II Apol.* vi, 4, de Χριστός aussi, *ibid.*, 3. — (σατᾶ) ἐν : σατὰν C. — Après ἐκλήθη C ajoute ταὐτον ἐστι σατᾶ τῇ Ἑβραίων ἑρμηνευθείσῃ φωνῇ (glose marginale).

6. Il est intéressant de noter pour l'étude du problème synoptique, si du moins Justin représente ici une source, que la tentation est placée dans ce passage immédiatement après le baptême (ἅμα τῷ ἀναβῆναι). — Sur la citation du Ps. ii, 7, cf. lxxxviii, 8 et la note.

8. ὑπὸ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ καὶ τῶν ἐκείνοις παρακολουθησάντων pourrait désigner les auteurs de nos quatre évangiles canoniques, puisqu'elles désignent au moins deux apôtres et deux disciples des apôtres, qui ont composé des ἀπομνημονεύματα : Mathieu et Jean, Marc et Luc. De fait seul Luc parle de la sueur de sang. D'autre part sous la rubrique

κατεχεῖτο [cf. Luc, xxii, 44], αὐτοῦ εὐχομένου καὶ λέγοντος· Παρελθέτω, εἰ δυνατόν, τὸ ποτήριον τοῦτο [cf. Mt., xxvi, 39; Luc, xxii, 42]· ἐντρόμου τῆς καρδίας δηλονότι οὔσης καὶ τῶν ὀστῶν ὁμοίως καὶ ἐοικυίας τῆς καρδίας κηρῷ τηκομένῳ εἰς τὴν κοιλίαν, ὅπως εἰδῶμεν ὅτι ὁ πατὴρ τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν καὶ ἐν τοιούτοις πάθεσιν ἀληθῶς γεγονέναι δι' ἡμᾶς βεβούληται, καὶ μὴ λέγωμεν ὅτι ἐκεῖνος, τοῦ θεοῦ υἱὸς ὤν, οὐκ ἀντελαμβάνετο τῶν γινομένων καὶ συμβαινόντων αὐτῷ. [9] Καὶ τὸ Ἐξηράνθη ὡς ὄστρακον ἡ ἰσχύς μου, καὶ ἡ γλῶσσά μου κεκόλληται τῷ λάρυγγί μου, ὅπερ προεῖπον, τῆς σιγῆς, ἐν μηδενὶ μηδὲν ἀποκρινόμενος ὁ πάντας ἐλέγχων ἀσόφους τοὺς παρ' ὑμῖν διδασκάλους, προαγγελία ἦν.

CIV. Καὶ τὸ Εἰς χοῦν θανάτου κατήγαγές με, ὅτι ἐκύκλωσάν με κύνες πολλοί, συναγωγὴ πονηρευομένων περιέσχον με· ὤρυξαν χεῖράς μου καὶ πόδας μου, ἐξηρίθμη-

d'ἀπομνημονεύματα, Justin cite soit l'*Évangile de Pierre*, soit certains faits ou certaines paroles évangéliques qui représentent des sources différentes de celles de nos évangiles canoniques. Aussi bien l'expression en elle-même est-elle très vague et peut-elle désigner aussi bien l'*Évangile de Pierre*, le *Protévangile de Jacques*, etc., et l'on ne saurait conclure avec certitude autre chose de ce passage que Justin, parmi les évangiles qu'il connaît, attribue les uns aux apôtres, les autres à leurs disciples. Cf. c, 1; cv, 1 et les notes. — γέγραπται manque en C. — ἀληθῶς γεγονέναι : déjà Ignace, *ad Trallianos*, ix, 2 (*PAO*, II, 50), *ad Smyrnaeos*, II (*ibid.*, 84) avait employé l'adverbe ἀληθῶς

lui coulait, tandis qu'il priait en disant : « Que s'éloigne si c'est possible ce calice ! » C'est que son cœur était évidemment tout tremblant ; de même ses os ; son cœur était comme une cire fondante qui coulait dans ses entrailles, afin que nous sachions que le Père, à cause de nous, a voulu que son fils souffre réellement de semblables douleurs, et que nous ne disions pas que, fils de Dieu, il ne sentait pas ce qui lui arrivait et survenait. [9] Le verset : « comme un tesson de terre cuite s'est desséchée ma force, et ma langue s'est collée à mon larynx », comme j'ai déjà dit, annonçait à l'avance son silence, car il ne répondit rien du tout, lui qui confondait l'insanité de tous vos didascales.

CIV. Quant à ces paroles : « Au tombeau de la mort tu m'as fait descendre, car des chiens nombreux m'ont entouré, la synagogue des méchants m'a cerné. Ils m'ont percé les mains et les pieds, ils m'ont compté tous les

pour affirmer que la passion, le crucifiement, la résurrection du Christ avaient été des événements réels, et cela contre la Gnose docète. Justin qui a écrit contre les Gnostiques affirme de son côté la réalité de la nature humaine du Christ : il s'est fait vraiment homme (LXXXIV, 2 et XCVIII, 1), d'où la réalité de ses souffrances sur la croix (XCIX, 1). — προεῖπον : cf. CII, 5.

CIV. — 1. κύνες πολλοί : en marge de C, ROB. ESTIENNE a écrit, par une méprise que beaucoup d'éditeurs ont prise à leur compte : καὶ κυνηγοὶ πολλοί. Elle provient de ce qu'il rapportait plus bas καὶ κύνας et καὶ κυνήγους à καλεῖ. Cf. XCVIII, 4. — Cette interprétation qui voit dans les κύνες et les ταῦροι du *Ps.* XXI, 13, 17, les Juifs persécuteurs de Jésus se retrouve aux *Constit. apost.*, V, XIV, 10 (FUNK, p. 275).

σαν πάντα τὰ ὀστᾶ μου · αὐτοὶ δὲ κατενόησαν καὶ ἐπεῖδόν με · [fol. 158a] διεμερίσαντο τὰ ἱμάτιά μου ἑαυτοῖς, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμόν μου ἔβαλον κλῆρον [*Ps.* XXI, 16-19], ὡς προεῖπον, προαγγελία ἦν διὰ ποίου θανάτου καταδικάζειν αὐτὸν ἔμελλεν ἡ συναγωγὴ τῶν πονηρευομένων. οὓς καὶ κύνας καλεῖ, καὶ κυνηγοὺς μηνύων, ὅτι αὐτοὶ οἱ κυνηγήσαντες καὶ συνήχθησαν οἱ ἀγωνιζόμενοι ἐπὶ τῷ καταδικάσασθαι αὐτόν · ὅπερ καὶ ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ γέγραπται γενόμενον [MT., XXVI, 57, et MC., XIV, 53]. [2] Καὶ ὅτι μετὰ τὸ σταυρωθῆναι αὐτὸν ἐμέρισαν ἑαυτοῖς οἱ σταυρώσαντες αὐτὸν τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, ἐδήλωσα.

CV. Τὰ δὲ ἀκόλουθα τοῦ ψαλμοῦ · Σὺ δέ, κύριε, μὴ μακρύνῃς τὴν βοήθειάν σου ἀπ' ἐμοῦ · εἰς τὴν ἀντίληψίν μου πρόσχες · ῥῦσαι ἀπὸ ῥομφαίας τὴν ψυχήν μου καὶ ἐκ χειρὸς κυνὸς τὴν μονογενῆ μου · σῶσόν με ἐκ στόματος λέοντος καὶ ἀπὸ κεράτων μονοκερώτων τὴν ταπείνωσίν μου [*Ps.* XXI, 20-22] · ὁμοίως πάλιν διδασκαλία καὶ προαγγελία τῶν ὄντων αὐτῷ καὶ συμβαίνειν μελλόντων. Μονογενὴς γὰρ ὅτι ἦν τῷ πατρὶ τῶν ὅλων οὗτος, ἰδίως ἐξ αὐτοῦ λόγος καὶ δύναμις γεγεννημένος [cf. JEAN, I, 18], καὶ ὕστερον ἄνθρωπος διὰ τῆς παρθένου γενόμενος, ὡς ἀπὸ

— ἐπὶ τῷ καταδικάσασθαι αὐτόν : ἐπὶ τῷ δικασθῆναι αὐτόν C (en marge).

2. ἐδήλωσα : cf. XCVII, 3.

CV. — 1. τὴν μονογενῆ μου : il semblerait que Justin ait

os ; ils m'ont remarqué et regardé ; ils se sont partagé mes vêtements, ils ont jeté le sort sur ma robe », comme j'ai déjà dit, elles annonçaient à quelle mort la synagogue des méchants devait le condamner ; en les appelant des chiens, il manifeste ainsi qu'ils sont aussi des chasseurs, car ceux-là même qui avaient conduit leur meute, s'étaient aussi rassemblés et luttaient pour le faire condamner : tout cela est arrivé comme il est écrit dans les *Mémoires* de ses apôtres.

[2] Quant à ce qu'après sa crucifixion ceux qui l'avaient crucifié se partagèrent ses vêtements, je l'ai déjà montré.

CV. Le Psaume continue : « Mais toi, Seigneur, n'éloigne pas de moi ton secours; veille à me protéger. Délivre mon âme de l'épée, et de la patte du chien ma fille unique ; sauve-moi de la gueule du lion et arrache aux cornes de ceux qui n'ont qu'une corne mon humilité », et enseigne encore et annonce ses qualités et les événements qui devaient lui arriver. Il était fils unique du Père de l'univers, il était proprement engendré de lui, Verbe et Puissance ; dans la suite

plutôt lu τὸν μονογενῆ, d'après le raisonnement qui suit la citation : Μονογενὴς γὰρ ὅτι ἦν... οὗτος. Toutefois Justin cite conformément aux LXX, qui ont aussi τὴν, non seulement ici mais encore plus loin au § 2 et au ch. xcviii, 5. Peut-être y a-t-il vu la δύναμις du Père, qu'il identifie d'ailleurs avec le λόγος : ἐξ αὐτοῦ λόγος καὶ δύναμις. Sur l'application du mot μονογενὴς au Fils de Dieu, et son introduction dans le Symbole, cf. *PAO*, I, 1, p. 136, note. — ἰδίως... : même expression *I Apol.*, xxii, 2. — γεγεννημένος Otto (d'après xliii,

τῶν ἀπομνημονευμάτων ἐμάθομεν, προεδήλωσα. [2] Καὶ ὅτι σταυρωθεὶς ἀπέθανεν, ὁμοίως προεῖπε. Τὸ γὰρ Ῥῦσαι ἀπὸ ῥομφαίας τὴν [fol. 158b] ψυχήν μου καὶ ἐκ χειρὸς κυνὸς τὴν μονογενῆ μου · σῶσόν με ἐκ στόματος λέοντος καὶ ἀπὸ κεράτων μονοκερώτων τὴν ταπείνωσίν μου · ὁμοίως μηνύοντος δι' οὗ πάθους ἔμελλεν ἀποθνήσκειν, τουτέστι σταυροῦσθαι · τὸ γὰρ Κεράτων μονοκερώτων ὅτι τὸ σχῆμα τοῦ σταυροῦ ἐστι μόνου, προεξηγησάμην ὑμῖν. [3] Καὶ τὸ ἀπὸ ῥομφαίας καὶ στόματος λέοντος καὶ ἐκ χειρὸς κυνὸς αἰτεῖν αὐτὸν τὴν ψυχὴν σωθῆναι, ἵνα μηδεὶς κυριεύσῃ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ αἴτησις ἦν, ἵνα, ἡνίκα ἡμεῖς πρὸς τῇ ἐξόδῳ τοῦ βίου γινόμεθα, τὰ αὐτὰ αἰτῶμεν

7 fin ; *I Apol.*, xxi, 1, etc.) : γεγενημένος C. — ὡς ἀπὸ τῶν ἀπομνημονευμάτων ἐμάθομεν : grammaticalement cette espèce de citation des *Mémoires* peut s'entendre du premier (μονογένης γὰρ...) comme du second membre de phrase (καὶ ὕστερον ἄνθρωπος διὰ τῆς παρθένου...) précédents. Et comme le premier rapporte une idée certainement johannique, il s'ensuivrait que le quatrième Évangile serait cité sous le couvert des ἀπομνημονεύματα. Cette conclusion ne doit pas cependant être accueillie à la légère, car ce serait d'abord le seul endroit des écrits de Justin, alors que les citations des évangiles de tradition synoptique abondent, où l'évangile de saint Jean serait ainsi cité. D'autre part la première personne du pluriel : ἐμάθομεν se comprend bien, s'il s'agit de la naissance virginale, souvent citée par Justin d'après les récits évangéliques de l'enfance, et beaucoup moins s'il faut la rapporter à la génération du Logos qui n'a pas été mise jusqu'ici en rapport avec les ἀπομνημονεύματα. A moins que peut-être il

il s'est fait homme par la Vierge, comme nous l'avons appris des *Mémoires*; tout cela je l'ai déjà montré.

[2] De même sa mort sur la croix était semblablement prédite. Car dans ces paroles : « Délivre mon âme de l'épée, et de la patte du chien ma fille unique; sauve-moi de la gueule du lion, et arrache aux cornes de ceux qui n'ont qu'une corne mon humilité », on indique le genre de souffrance dont il devait mourir, c'est-à-dire le crucifiement. Les « cornes de ceux qui n'ont qu'une corne » ne représentent que la croix, je vous l'ai déjà expliqué. [3] Et quand il demande que son âme soit sauvée de l'épée, de la gueule du lion, de la patte du chien, c'était une prière pour que personne

ne faille regarder le premier membre de la phrase comme une transcription de Mt., xvi, 15-18 d'après *Dial.*, c, 4. En dehors de l'hypothèse d'une citation johannique, il y a donc deux manières d'expliquer ce passage : ou bien la référence aux *Mémoires* porte sur les deux membres de phrase, et il s'agirait du passage cité de Mt., et des récits de l'enfance; ou bien elle ne porte que sur le second et sur l'indication de la naissance virginale — προεδήλωσα : voy. plus particulièrement le ch. c; mais c'est le sujet du premier et du second « thème » du *Dialogue* (*Introduction*, p. lxxxviii-lxxxix).

2. τὸ σχῆμα τοῦ σταυροῦ : cf. xci, 2-3 et la note, exégèse analogue de κέρατα μονοκέρωτος au Dtn, xxxiii, 17. — L'interprétation du présent Ps. xxi, 21, est reprise par Tertullien, *Adv. Marcion.*, III, xix (*CSEL*, III, 409) qui lit d'ailleurs, d'une manière plus appropriée à l'application christologique, au singulier : « de cornibus *unicornis* » (comme au Dtn, *loc. cit.*). Voy. encore *Adv. Iud.*, x (*PL*, II, 629).

τὸν θεόν, τὸν δυνάμενον ἀποστρέψαι πάντα ἀναιδῆ πονηρὸν ἄγγελον μὴ λαβέσθαι ἡμῶν τῆς ψυχῆς. [4] Καὶ ὅτι μένουσιν αἱ ψυχαὶ ἀπέδειξα ὑμῖν ἐκ τοῦ καὶ τὴν Σαμουὴλ ψυχὴν κληθῆναι ὑπὸ τῆς ἐγγαστριμύθου, ὡς ἠξίωσεν ὁ Σαοὺλ [cf. *I R.*, XXVIII, 7]. Φαίνεται δὲ καὶ ὅτι πᾶσαι αἱ ψυχαὶ τῶν οὕτως δικαίων καὶ προφητῶν ὑπὸ ἐξουσίαν ἔπιπτον τῶν τοιούτων δυνάμεων, ὁποία δὴ καὶ ἐν τῇ ἐγγαστριμύθῳ ἐκείνῃ ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων ὁμολογεῖται. [5] Ὅθεν καὶ ὁ θεὸς διδάσκει ἡμᾶς καὶ διὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ τὸ πάντως ἀγωνίζεσθαι δικαίους γίνεσθαι, καὶ πρὸς τῇ ἐξόδῳ αἰτεῖν μὴ ὑπὸ τοιαύτην τινὰ δύναμιν ὑποπεσεῖν τὰς ψυχὰς ἡμῶν. [fol. 159[a]] Καὶ γὰρ ἀποδιδοὺς τὸ πνεῦμα ἐπὶ τῷ σταυρῷ εἶπε · Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παρατίθεμαι

3. πονηρὸν ἄγγελον est évidemment synonyme de δαιμών, et désigne l'ennemi du Christ et des chrétiens : on le redoutait surtout au moment de la mort. Cf. § 5 ; LXXVI, 6 et la note.

4. ἀπέδειξα : la démonstration à laquelle se réfère Justin s'appuyait sur l'histoire de Saül évoquant l'ombre de Samuel chez la pythonisse d'Endor : ou bien elle a disparu ou bien Justin a une défaillance de mémoire. Otto tente d'expliquer l'aoriste ἀπέδειξα dans le sens suivant : « que l'histoire de Saül vous en soit une démonstration » (« das will ich euch hiermit bewiesen haben » = « ex eo demonstratum volo quod... »). Mais outre que cet emploi de l'aoriste ne cadre guère avec les habitudes de Justin (cf. ἀπέδειξα, CXIII, 4 ; CXIV, 7 et CXL, 15) cela supposerait une véritable preuve à la place de l'indication très générale ici donnée (cf. Zahn, *St. z. J.*, p. 43). Cette démonstration a disparu

ne s'empare de son âme ; pour que quand nous en arrivons à l'issue de la vie nous demandions les mêmes choses à Dieu, qui a le pouvoir de repousser tout impudent mauvais ange et de l'empêcher de prendre notre âme. [4] Les âmes survivent, je vous l'ai démontré de ce fait que l'âme de Samuel a été évoquée par la ventriloque, sur le désir de Saül. Et il est clair que toutes les âmes des justes et des prophètes, comme Samuel, tombaient au pouvoir de Puissances semblables à celle qui dans l'histoire de cette ventriloque se manifeste par les faits eux-mêmes. [5] Donc, c'est Dieu qui nous enseigne lui-même et par son fils de lutter de toutes manières pour devenir des justes, et à l'issue de la vie de demander que nos âmes ne tombent pas au pouvoir de quelque Puissance comme celle-là. Car lorsqu'il rendit l'esprit sur la croix, il dit : « Père, en tes mains je remets mon esprit », comme je l'ai appris cette fois encore des *Mémoires*.

avec la lacune du ch. LXXIV (voy. l'*Introduction*, p. LXXIV). — Comme Justin, ORIGÈNE, *Hom. in Reg. 28 seu De engastrimytho*, IV (éd. JAHN, *TU*, II, 4, p. 7), SULPICE SÉVÈRE, *H.S.*, I, XXXVI (*PL*, XX, 117), ANASTASE LE SIN., *Quaest. et Respons. de var. argum.*, CXII (*PG*, LXXXIX, 764-65), etc., soutinrent que l'ombre de Samuel était vraiment apparue ; tandis que TERTULLIEN, *De anima*, LVII (*CSEL*, I, 392-93), JÉRÔME, *in Mt.*, VI, 31 (*PL*, XXVI, 46), le PSEUDO JUSTIN, *Quaest. et respons. ad orthodoxos*, LII (*CAC*³, III, 2, p. 82) attribuent l'apparition de Samuel à des artifices démoniaques.

5. ὁ θεὸς : οὗτος C. — δικαίους : δι' οὓς (*sic*) C. — C ajoute φαίνεται après ψυχὰς ἡμῶν. Toutes ces corrections sont de THIRLBY.

τὸ πνεῦμά μου [cf. Luc, xxiii, 46], ὡς καὶ ἐκ τῶν ἀπομνημονευμάτων καὶ τοῦτο ἔμαθον. [6] Καὶ γὰρ πρὸς τὸ ὑπερβάλλειν τὴν Φαρισαίων πολιτείαν τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ συνωθῶν, εἰ δὲ μή γε, ἐπίστασθαι ὅτι οὐ σωθήσονται, ταῦτα εἰρηκέναι ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι γέγραπται· Ἐὰν μὴ περισσεύσῃ ὑμῶν ἡ δικαιοσύνη πλεῖον τῶν γραμματέων καὶ Φαρισαίων, οὐ μὴ εἰσέλθητε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν [Mt., v, 20].

CVI. Καὶ ὅτι ἠπίστατο τὸν πατέρα αὐτοῦ πάντα παρέχειν αὐτῷ, ὡς ἠξίου, καὶ ἀνεγερεῖν αὐτὸν ἐκ τῶν νεκρῶν [cf. Jean, xiii, 3, et Mt., xi, 26-27; xvi, 21], καὶ πάντας τοὺς φοβουμένους τὸν θεὸν προέτρεπεν αἰνεῖν τὸν θεὸν διὰ τὸ ἐλεῆσαι καὶ διὰ τοῦ μυστηρίου τοῦ σταυρωθέντος τούτου πᾶν γένος τῶν πιστευόντων ἀνθρώπων, καὶ ὅτι ἐν μέσῳ τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ ἔστη, τῶν ἀποστόλων [cf. Luc, xxiv, 36; Jean, xx, 17], οἵτινες, μετὰ τὸ ἀναστῆναι αὐτὸν ἐκ νεκρῶν καὶ πεισθῆναι ὑπ' αὐτοῦ ὅτι καὶ πρὸ τοῦ παθεῖν ἔλεγεν αὐτοῖς ὅτι ταῦτα αὐτὸν δεῖ παθεῖν καὶ ὑπὸ τῶν προφητῶν ὅτι προεκεκήρυκτο ταῦτα, μετενόησαν ἐπὶ τῷ ἀφίστασθαι αὐτοῦ ὅτε ἐσταυρώθη [cf. Luc, xxiv, 25-26, 44-46, 50, et *Évang. de Pierre*, 26], καὶ μετ' αὐτῶν διάγων ὕμνησε τὸν θεόν [cf. Mt., xxvi, 30; Mc., xiv, 26], ὡς καὶ ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων δηλοῦται γεγενημένον, τὰ λείποντα τοῦ ψαλμοῦ ἐδήλωσεν. [fol. 159b] [2] Ἔστι δὲ ταῦτα· Διηγήσομαι τὸ ὄνομά σου τοῖς ἀδελφοῖς μου, ἐν μέσῳ ἐκκλησίας ὑμνήσω σε. Οἱ

[6] Et comme il exhortait ses disciples à dépasser la conduite des Pharisiens, sinon il savait qu'ils ne seraient pas sauvés, il est écrit dans les *Mémoires* qu'il dit : « Si votre justice n'est pas plus abondante que celle des Pharisiens et des Scribes, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »

CVI. Il savait encore que son Père lui donnerait tout selon son dessein, qu'il le réveillerait d'entre les morts, et il a exhorté tous les craignant Dieu à louer Dieu d'avoir par le mystère de ce crucifié pris en pitié toute la race des hommes croyants. De plus, il s'est tenu au milieu de ses frères, les Apôtres ; et lorsqu'après sa résurrection d'entre les morts, il les convainquit qu'il leur avait prédit, dès avant sa passion, qu'il devait endurer ces souffrances, et que les prophètes avaient annoncé ces événements à l'avance, ils se repentirent de s'être éloignés de lui à son crucifiement. Il a donc vécu avec eux chantant les louanges de Dieu, comme il est montré dans les *Mémoires* des Apôtres : c'est ce que déclare le reste du Psaume. [2] Voici le texte : « Je raconterai ton nom à mes frères, au milieu de l'ecclesia je te chanterai. Vous, les craignants du Seigneur, louez-le ; vous tous, postérité de Jacob, glorifiez-le, que toute la postérité d'Israël le craigne. »

6. Φαρισαίων (*bis*) : φαρισσαίων C (*bis*).

CVI. — 1. ἀνεγερεῖν : ἀνήγειρεν C. — ὑπὸ (τῶν προφητῶν) : ἀπὸ C (cf. LVI, 3 ; CIX, 1 ; etc.). — μετενόησαν : ce détail n'est pas mentionné par nos évangiles canoniques.

φοβούμενοι τὸν κύριον αἰνέσατε αὐτόν, ἅπαν τὸ σπέρμα Ἰακὼβ δοξάσατε αὐτόν, φοβηθήτωσαν αὐτὸν ἅπαν τὸ σπέρμα Ἰσραήλ [*Ps.* xxi, 22-23]. [3] Καὶ τὸ εἰπεῖν μετωνομακέναι αὐτὸν Πέτρον ἕνα τῶν ἀποστόλων, καὶ γεγράφθαι ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασιν αὐτοῦ [cf. *Évang. de Pierre* ou Mc, iii, 16-17?] γεγενημένον καὶ τοῦτο, μετὰ τοῦ καὶ ἄλλους δύο ἀδελφούς, υἱοὺς Ζεβεδαίου ὄντας, μετωνομακέναι ὀνόματι τοῦ Βοανεργές, ὅ ἐστιν υἱοὶ βροντῆς, σημαντικὸν ἦν τοῦ αὐτὸν ἐκεῖνον εἶναι, δι' οὗ καὶ τὸ ἐπώνυμον Ἰακὼβ τῷ Ἰσραὴλ ἐπικληθέντι ἐδόθη καὶ τῷ Αὐσῇ ὄνομα

3. ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασιν αὐτοῦ : le pronom αὐτοῦ dans cette expression ne peut se rapporter qu'au Christ ou à Pierre. Comme jamais Justin n'appelle les Évangiles *Mémoires du Christ*, mais toujours *Mémoires des Apôtres*, c'est *Mémoires de Pierre* qu'il faut lire (cf. Zahn, *Gesch. des NTlichen Kanons*, I, p. 511). On a pensé de suite au second Évangile (iii, 16-17) dont l'auteur traditionnel, Marc, fut disciple de Pierre, mais la découverte des quelques fragments d'un *Évangile de Pierre*, et les rapports qu'on lui a trouvés avec les récits évangéliques de Justin ont détourné l'attention de cette hypothèse, et il semble bien qu'il faille voir dans le présent passage la mention de cet *Évangile de Pierre*. Voyez quelques rapprochements chez Harnack, *Bruchstüke des Evangeliums und der Apokalypse des Petrus*, *TU*, IX, 2, p. 37-40 (le plus frappant est peut-être celui qu'il signale entre *Ev. Pierre*, 6-7 : σύρωμεν τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ... ἐκάθισαν αὐτὸν ἐπὶ καθέδραν κρίσεως λέγοντες · δικαίως κρῖνε, βασιλεῦ τοῦ Ἰσραήλ, et *I Apol.*, xxxv, 6 : διασύροντες αὐτὸν ἐκάθισαν ἐπὶ βήματος καὶ εἶπον · κρῖνον ἡμῖν), et cf. W. Sanday, *Inspiration*, Oxford, 1893, p. 310, apud Harnack, *Die Chro-*

[3] Il est dit qu'il changea le nom de l'un des Apôtres en celui de Pierre, évènement qui est aussi raconté dans les *Mémoires* de celui-ci ; en outre qu'il changea encore le nom des deux frères fils de Zébédée en celui de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre ; c'était là le signe qu'il fut celui par qui le surnom d'Israël fut donné à Jacob, celui de Jésus à Ausès, et c'est par ce nom que fut introduit dans la terre promise aux pa-

nologie, I, p. 474, note 6). ZAHN, par contre (*loc. cit.*, et de même STANTON, *The Gospels as historical documents*, Cambridge, 1903, t. I, le chap. sur Justin) admet une dépendance de Justin et de l'*Évangile de Pierre* vis-à-vis d'un tiers ouvrage qui pourrait être les *Acta Pilati*. En ce cas, on pourrait accepter la conjecture d'OTTO qui propose de lire ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασιν αὐτῶν (τῶν ἀποστόλων). Mais rien n'est moins sûr que ces *Acta Pilati* aient existé, ou du moins que Justin les ait connus. On a même proposé l'hypothèse que Justin a pu les voir cités dans un ouvrage quelconque, l'*Évangile de Pierre* peut-être, ou quelque écrit analogue. — ὅ ἐστιν υἱοὶ βροντῆς : Des changements de nom que Jésus a faits à ses disciples et que les *Mémoires de Pierre* nous rapportent, Justin conclut que c'est lui qui est aussi l'auteur des changements de noms faits à Ausès, à Jacob, aux temps de l'Ancien Testament. Même raisonnement chez TERTULLIEN, *Adv. Marcion.*, IV, XIII (*CSEL*, III, 458). C'est en cet endroit une digression qu'il est malaisé de rattacher à l'interprétation, si exceptionnellement suivie, du *Ps.* XXI. OTTO a proposé de lire au vers. 22 de celui-ci, au lieu de (διηγήσομαι) τὸ ὄνομά σου : τὸ ὄνομά μου. — δι' οὗ : Διὸ C. — τῷ ('Αυσῇ) : τὸ. Pour le sens, cf. LXXV, 1-2 et la note.

Ἰησοῦς ἐπεκλήθη, δι' οὗ ὀνόματος καὶ εἰσήχθη εἰς τὴν ἐπηγγελμένην τοῖς πατριάρχαις γῆν ὁ περιλειφθεὶς ἀπὸ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου ἐξελθόντων λαός. [4] Καὶ ὅτι ὡς ἄστρον ἔμελλεν ἀνατέλλειν αὐτὸς διὰ τοῦ γένους τοῦ Ἀβραάμ, Μωσῆς παρεδήλωσεν οὕτως εἰπών· Ἀνατελεῖ ἄστρον ἐξ Ἰακὼβ καὶ ἡγούμενος ἐξ Ἰσραὴλ [cf. *Nomb.*, XXIV, 17]. Καὶ ἄλλη δὲ γραφή φησιν· Ἰδοὺ ἀνήρ, ἀνατολὴ ὄνομα αὐτῷ [ZACH., VI, 12]. Ἀνατείλαντος οὖν καὶ ἐν οὐρανῷ ἅμα τῷ γεννηθῆναι αὐτὸν ἀστέρος, ὡς γέγραπται ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ [cf. MT., II, 2, 9, 10], οἱ ἀπὸ Ἀρραβίας μάγοι, ἐκ τούτου ἐπι[fol. 160[a]]γνόντες, παρεγένοντο καὶ προσεκύνησαν αὐτῷ.

CVII. Καὶ ὅτι τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἔμελλεν ἀναστήσεσθαι μετὰ τὸ σταυρωθῆναι, γέγραπται ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασιν ὅτι οἱ ἀπὸ τοῦ γένους ὑμῶν συζητοῦντες αὐτῷ ἔλεγον, ὅτι Δεῖξον ἡμῖν σημεῖον. Καὶ ἀπεκρίνατο αὐτοῖς· Γενεὰ πονηρὰ καὶ μοιχαλὶς σημεῖον ἐπιζητεῖ, καὶ σημεῖον οὐ δοθήσεται αὐτοῖς εἰ μὴ τὸ σημεῖον Ἰωνᾶ [cf. MT., XII, 39, et XVI, 1, 4]. Καὶ ταῦτα λέγοντος αὐτοῦ παρακεκαλυμμένα ἦν νοεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἀκουόντων ὅτι μετὰ τὸ σταυρωθῆναι αὐτὸν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστήσεται. [2] Καὶ πονηροτέραν τὴν γενεὰν ὑμῶν καὶ μοιχαλίδα μᾶλλον τῆς Νινευϊτῶν πόλεως ἐδήλου, οἵτινες, τοῦ Ἰωνᾶ κηρύξαντος αὐτοῖς μετὰ τὸ ἐκβρασθῆναι αὐτὸν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀπὸ τῆς κοιλίας τοῦ ἁδροῦ ἰχθύος ὅτι μετὰ τρεῖς ἡμέρας παμπληθεὶ ἀπολοῦνται, νηστείαν ἁπλῶς πάντων ζώων, ἀνθρώπων τε

triarches le peuple survivant de ceux qui étaient sortis d'Égypte. [4] Moïse lui-même a donné à entendre qu'il devait se lever comme un astre par la race d'Abraham; voici ses paroles : « Il se lèvera un astre de Jacob et un chef d'Israël. » Et une autre Écriture dit : « Voici un homme; l'Orient est son nom. » Aussi lorsqu'un astre se leva dans le ciel au temps de sa naissance, comme il est écrit dans les *Mémoires* de ses apôtres, les mages d'Arabie, reconnaissant l'événement, survinrent et l'adorèrent.

CVII. Il devait ressusciter le troisième jour après le crucifiement; aussi il est écrit dans les *Mémoires* que ceux de votre race qui discutaient avec lui dirent : « Montre-nous un signe. » Il leur répondit : « Race perverse et adultère, vous demandez un signe; il ne vous sera pas donné d'autre signe que celui de Jonas. » A ces paroles voilées, les auditeurs pouvaient comprendre qu'après sa crucifixion, le troisième jour, il ressusciterait. [2] Il montrait ainsi que votre race est plus perverse et plus adultère que la ville de Ninive; car lorsque, rejeté le troisième jour du ventre du gros poisson, Jonas annonça aux Ninivites qu'après trois jours

4. Μωσῆς : μωυσῆς C. — παρεδήλωσεν C; Thirlby conjecture : προεδήλωσεν. — Ἀνατελεῖ ἄστρον : cette citation des *Nombres* apportée ici en confirmation du v. 23 du Ps. xxi : ἅπαν τὸ σπέρμα Ἰακώβ... ἅπαν τὸ σπέρμα Ἰσραήλ, termine l'exégèse du Ps., commencée au ch. xcviii.

CVII. — 1. παρακεκαλυμμένα : παρακεκαλυμένα C.

2. μετὰ τρεῖς ἡμέρας : μετὰ ἐν ἄλλοις...... τεσσαράκοντα τρεῖς ἡμέρας C, avec une lacune entre ἄλλοις et τεσσαράκοντα (la res-

καὶ ἀλόγων, μετὰ σακκοφορίας καὶ ἐκτενοῦς ὀλολυγμοῦ καὶ ἀπὸ τῶν καρδιῶν ἀληθινῆς μετανοίας αὐτῶν καὶ ἀποταγῆς τῆς πρὸς ἀδικίαν ἐκήρυξαν, πιστεύσαντες ὅτι ἐλεήμων ὁ θεὸς καὶ φιλάνθρωπός ἐστιν ἐπὶ πάντας τοὺς μετατιθεμένους ἀπὸ τῆς κακίας, ὡς καὶ αὐτὸν τὸν βασιλέα τῆς πόλεως ἐκείνης καὶ τοὺς μεγιστάνας ὁμοίως σακκοφορήσαντας [fol. 160[b]] προσμεμενηκέναι τῇ νηστείᾳ καὶ τῇ ἱκεσίᾳ, καὶ ἐπιτυχεῖν μὴ καταστραφῆναι τὴν πόλιν αὐτῶν [cf. Jon., iii, 5-9]. [3] Ἀλλὰ καὶ τοῦ Ἰωνᾶ ἀνιωμένου ἐπὶ τῷ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, ὡς ἐκήρυξε, μὴ καταστραφῆναι τὴν πόλιν, διὰ τῆς οἰκονομίας τοῦ ἐκ τῆς γῆς ἀνατεῖλαι αὐτῷ κικυῶνα, ὑφ' ὃν καθεζόμενος ἐσκιάζετο ἀπὸ καύματος (ἦν δὲ ὁ κικυὼν αἰφνίδιος, μήτε φυτεύσαντος τοῦ Ἰωνᾶ μήτε ποτίσαντος, ἀλλ' ἐξαίφνης ἐπανατείλας αὐτῷ σκιὰν

titution est de Maran). Jonas, iii, 4, annonce à Ninive qu'elle sera détruite « dans quarante jours » d'après le texte hébreu, et aussi Théodotion, Aquila et Symmaque, « dans trois jours » d'après le texte grec. Comme Justin d'autre part cite l'A. T. principalement d'après les LXX, il devient évident que nous avons à faire à une glose marginale ἐν ἄλλοις γράφεται ou γρ. τεσσαράκοντα, insérée dans le texte dont le mot γράφεται se trouve gratté présentement. A moins que l'on n'admette que l'incise ἐν ἄλλοις κτλ. soit de Justin lui-même qui a pu connaître Théodotion, etc., ce qui paraît peu probable, car le troisième jour s'accorde mieux avec son interprétation messianique. Toutefois Credner, t. II, p. 282 et Hilgenfeld, p. 414 (voy. C, 1, note) restituent : μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας.

ils périraient en masse, ils proclamèrent un jeûne pour tous les êtres vivants hommes et bêtes, avec le sac, avec de violentes lamentations, la véritable pénitence de leurs sentiments et le renoncement à l'injustice; ils crurent que Dieu est pitoyable, qu'il est philanthrope vis-à-vis de tous ceux qui fuient l'iniquité. Si bien que le roi lui-même de cette ville et les grands s'étant mis à porter aussi des sacs, et à persévérer dans le jeûne et la prière, il arriva que leur ville ne fût pas détruite. [3] Or, comme Jonas s'attristait au troisième jour de ce que suivant sa prédiction la ville ne fût pas détruite, Dieu, suivant son plan, lui avait fait surgir de terre un ricin, et il s'était assis dessous pour se mettre à l'ombre des ardeurs du soleil (le ricin était subitement poussé sans que Jonas l'ait planté ni même arrosé; il avait surgi sur-le-champ pour lui fournir de l'ombre) : tout à coup suivant un autre plan divin, il sécha, parce que Jonas s'affligeait, et Dieu lui

3. τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ : τῇ τεσσαρακόστῃ τρίτῃ ἡμέρᾳ C. Voy. note précédente : Credner et Hilgenfeld optent pour τεσσαρακόστῃ, c'est cependant une glose marginale. — κικυῶνα : σικυῶνα C. κικυῶν est une transcription à peu près exacte de l'hébreu קִיקָיוֹן. Aquila et Théodotion l'ont employée dans leur version (Hérodote, II, xcix ; Platon, *Timée*, p. 60 A, etc., ont transcrit κῖκι). Justin ou un de ses copistes aura confondu le Σ avec le K. Toutefois les LXX ont rendu le terme par κολόκυνθα (citrouiller) = σικυός ou σίκυς. — κικυῶν : σικυῶν κολόκυνθα C. Pour σικυῶν voy. notre précédente. Κολόκυνθα est une glose marginale insérée ensuite dans le texte, le κολόκυνθα des LXX. Cet arbuste ne pousse

παρέχειν), κἀκ τῆς ἄλλης ξηρᾶναι αὐτόν, ἐφ' ᾧ ἐλυπεῖτο Ἰωνᾶς, καὶ ἤλεγξεν αὐτὸν οὐ δικαίως ἀθυμοῦντα ἐπὶ τῷ μὴ κατεστράφθαι τὴν Νινευϊτῶν πόλιν, λέγων· [4] Σὺ ἐφείσω περὶ τοῦ κικυῶνος, οὗ οὐκ ἐκοπίασας ἐν αὐτῷ, οὔτε ἐξέθρεψας αὐτόν, ὃς ὑπὸ νύκτα αὐτοῦ ἦλθε καὶ ὑπὸ νύκτα αὐτοῦ ἀπώλετο· κἀγὼ οὐ φείσομαι ὑπὲρ Νινευΐ, τῆς πόλεως τῆς μεγάλης, ἐν ᾗ κατοικοῦσι πλείους ἢ δώδεκα μυριάδες ἀνδρῶν, οἳ οὐκ ἔγνωσαν ἀνὰ μέσον δεξιᾶς αὐτῶν καὶ ἀνὰ μέσον ἀριστερᾶς αὐτῶν, καὶ κτήνη πολλά [Jon., iv, 10-11];

CVIII. Καὶ ταῦτα οἱ ἀπὸ τοῦ γένους ὑμῶν ἐπιστάμενοι ἅπαντες γεγενημένα ὑπὸ τοῦ Ἰωνᾶ, καὶ τοῦ Χριστοῦ παρ' ὑμῖν βοῶντος ὅτι τὸ σημεῖον Ἰωνᾶ δώσει ὑμῖν, προτρεπόμενος ἵνα κἂν μετὰ τὸ ἀναστῆναι αὐτὸν ἀπὸ τῶν νεκρῶν μετα[fol. 161[a]]νοήσητε ἐφ' οἷς ἐπράξατε κακοῖς καὶ ὁμοίως Νινευΐταις προσκλαύσητε τῷ θεῷ, ὅπως καὶ τὸ ἔθνος καὶ ἡ πόλις ὑμῶν μὴ ἁλῷ καταστραφεῖσα, ὡς κατεστράφη, [2] καὶ οὐ μόνον οὐ μετενοήσατε, μαθόντες αὐτὸν ἀναστάντα ἐκ νεκρῶν, ἀλλ', ὡς προεῖπον, ἄνδρας χειροτονήσαντες ἐκλεκτοὺς εἰς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐπέμψατε [cf. Mt., xxviii, 15], κηρύσσοντας ὅτι αἵρεσίς τις ἄθεος καὶ ἄνομος ἐγήγερται ἀπὸ Ἰησοῦ τινος Γαλιλαίου πλάνου ὃν σταυρωσάντων ἡμῶν, οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ κλέψαντες αὐτὸν

qu'en Orient et ne pouvait être désigné exactement dans une langue non sémitique. D'où la transcription des anciens, de Symmaque et Théodotion; d'où aussi l'hésitation des LXX. Jérôme lui-même, *in Jon.*, iv, 6 (*PL*, xxv,

reprocha de s'être ainsi injustement découragé de ce que la ville de Ninive n'était pas encore détruite ; et il dit : [4] « Tu as épargné le ricin, pour lequel tu n'avais pas pris de peine, que tu n'avais point nourri, qui vint en sa nuit et en sa nuit a péri. Et moi, je n'épargnerai pas la grande ville de Ninive, dans laquelle habitent plus de douze myriades d'hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, avec de nombreux troupeaux ? »

CVIII. Tous ceux de votre race connaissaient ces choses accomplies par Jonas, et Jésus, proclamant parmi vous qu'il vous donnerait le signe de Jonas, vous avait exhortés à faire pénitence de vos mauvaises actions au moins après sa résurrection d'entre les morts, et à gémir devant Dieu comme les Ninivites, afin que votre nation et votre ville ne soient pas prises et détruites, comme les leurs furent détruites. [2] Or non seulement vous n'avez pas fait pénitence lorsque vous avez appris qu'il était ressuscité d'entre les morts, mais comme je l'ai déjà dit, vous avez élu des hommes de votre choix, vous les avez envoyés sur toute la terre prêcher qu'une hérésie impie, inique s'était levée par

1147 suiv.), explique toute la répugnance qu'il a à traduire le mot hébreu par « hedera » (lierre). Credner, *loc. cit.*, considère ἦν δὲ ὁ κικυὼν... σκίαν παρέχειν comme une glose.

4. κικυῶνα : σικυῶνα C. Voy. note au § 3. — τῆς ἄλλης : il faut sous-entendre οἰκονομίας (cf. la note à xlv, 4).

CVIII. — 2. προεῖπον : cf. xvii, 1. — κηρύσσοντας : cette construction confirme le témoignage des versions syriaque et latine de l'*H. E.* d'Eusèbe, IV, xviii, 7, sur la fin du ch.

ἀπὸ τοῦ μνήματος νυκτός, ὁπόθεν κατετέθη ἀφηλωθεὶς ἀπὸ τοῦ σταυροῦ, πλανῶσι τοὺς ἀνθρώπους λέγοντες ἐγηγέρθαι αὐτὸν ἐκ νεκρῶν [cf. Mt., xxvii, 63-64 ; xxviii, 13 ; *Évang. de Pierre*, 21, 44] καὶ εἰς οὐρανὸν ἀνεληλυθέναι [cf. Mc., xvi, 10, et *Actes*, i, 10-11] κατειπόντες δεδιδαχέναι καὶ ταῦτα ἅπερ κατὰ τῶν ὁμολογούντων Χριστὸν καὶ διδάσκαλον καὶ υἱὸν θεοῦ εἶναι παντὶ γένει ἀνθρώπων ἄθεα καὶ ἄνομα καὶ ἀνόσια λέγετε. [3] Πρὸς τούτοις καὶ ἁλούσης ὑμῶν τῆς πόλεως καὶ τῆς γῆς ἐρημωθείσης οὐ μετανοεῖτε, ἀλλὰ καὶ καταρᾶσθαι αὐτοῦ καὶ τῶν πιστευόντων εἰς αὐτὸν πάντων τολμᾶτε. Καὶ ἡμεῖς ὑμᾶς καὶ τοὺς δι' ὑμᾶς τοιαῦτα καθ' ἡμῶν ὑπειληφότας οὐ μισοῦμεν, ἀλλ' εὐχόμεθα κἂν νῦν μετανοήσαντας πάντας ἐλέους τυχεῖν παρὰ τοῦ εὐσπλάγχνου καὶ πολυελέου πατρὸς τῶν [fol. 161[b]] ὅλων θεοῦ.

CIX. Ἀλλ' ὅτι τὰ ἔθνη μετανοεῖν ἀπὸ τῆς κακίας, ἐν ᾗ πλανώμενοι ἐπολιτεύοντο, ἀκούσαντα τὸν ὑπὸ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ κηρυχθέντα καὶ δι' αὐτῶν μαθόντα λόγον, καὶ λόγους βραχεῖς λέγοντός μου ἀπὸ προφητείας Μιχαίου, ἑνὸς τῶν δώδεκα, ἀνάσχεσθε.

[2] Εἰσὶ δὲ οὗτοι · Καὶ ἔσται ἐπ' ἐσχάτου ἡμερῶν ἐμφα-

xvii, 1 (voy. ce passage et l'*Introduction*, p. lvii). — τοῦ μνήματος... ἀφηλωθεὶς : c'est dans ces deux mots que Harnack voit surtout le rapport avec l'*Évangile de Pierre* : *Bruchstücke des Evangeliums des Petrus, TU*, IX, 2, p. 39). — ἅπερ... λέγετε : cf. x, 1 (où Justin semble oublier que Tryphon n'est point de ceux-là), et xvii, 3.

l'erreur d'un certain Jésus, galiléen : nous l'avions crucifié, disaient-ils, mais ses disciples, pendant la nuit, l'ont dérobé au tombeau dans lequel on l'avait placé après sa déposition de la croix ; et ils égarent les hommes en disant qu'il est réveillé des morts et monté au ciel. Et vous l'accusez d'avoir professé toutes ces doctrines que, pour attaquer ceux qui le reconnaissent Christ, didascale et fils de Dieu, vous dénoncez à tout le genre humain comme des impiétés, des iniquités et des sacrilèges. [3] Bien plus, loin de vous repentir en voyant votre ville prise et votre terre dévastée, vous osez, au contraire, le maudire Lui et tous ceux qui croient en Lui. Tandis que nous, nous ne vous haïssons pas, ni vous, ni ceux qui par vous ont conçu de telles idées contre nous, et nous prions pour que, même si vous vous convertissiez maintenant, vous trouviez tous pitié près de Dieu, le Père miséricordieux et très pitoyable de l'univers.

CIX. Toutefois les nations devaient faire pénitence des mauvaises actions dans lesquelles elles ont vécu égarées, lorsqu'elles auraient entendu le *verbe* proclamé par les Apôtres de Jérusalem et qu'elles l'auraient ainsi connu par eux. Souffrez que sur ce point, je vous cite quelques courtes paroles de la prophétie de Michée, l'un des douze. [2] Les voici : « Et à la fin des jours

4. καταρᾶσθαι : cf. xvi, 4 et la note.

CIX. — 1. ὑπὸ (τῶν ἀποστόλων) : ἀπὸ C. Cf. cvi, 1 et la note. — καὶ (Otto) manque devant δι' αὐτῶν. — μαθόντα : παθόντα C. Correction de Maran. Peut-être δι' αὐτῶν παθόντα est-il une glose (Otto).

νὲς τὸ ὄρος κυρίου, ἕτοιμον ἐπ' ἄκρου τῶν ὀρέων, ἐπηρμένον αὐτὸ ὑπὲρ τοὺς βουνούς· καὶ ποταμὸν θήσονται ἐπ' αὐτῷ λαοί, καὶ πορεύσονται ἔθνη πολλά, καὶ ἐροῦσι· Δεῦτε, ἀναβῶμεν εἰς τὸ ὄρος κυρίου καὶ εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ Ἰακώβ, καὶ φωτιοῦσιν ἡμᾶς τὴν ὁδὸν αὐτοῦ, καὶ πορευσόμεθα ἐν ταῖς τρίβοις αὐτοῦ. Ὅτι ἐκ Σιὼν ἐξελεύσεται νόμος καὶ λόγος κυρίου ἐξ Ἰερουσαλήμ, καὶ κρινεῖ ἀνὰ μέσον λαῶν πολλῶν καὶ ἐλέγξει ἔθνη ἰσχυρὰ ἕως μακράν· καὶ συγκόψουσι τὰς μαχαίρας αὐτῶν εἰς ἄροτρα καὶ τὰς ζιβύνας αὐτῶν εἰς δρέπανα, καὶ οὐ μὴ ἄρῃ ἔθνος ἐπ' ἔθνος μάχαιραν, καὶ οὐ μὴ μάθωσιν ἔτι πολεμεῖν. [3] Καὶ καθίσεται ἀνὴρ ὑποκάτω ἀμπέλου αὐτοῦ καὶ ὑποκάτω συκῆς αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἔσται ὁ ἐκφοβῶν, ὅτι στόμα κυρίου τῶν δυνάμεων ἐλάλησεν· ὅτι πάντες οἱ λαοὶ πορεύσονται ἐν ὀνόματι θεῶν αὐτῶν, ἡμεῖς δὲ πορευσόμεθα ἐν ὀνόματι κυρίου θεοῦ ἡμῶν εἰς τὸν αἰῶνα [fol. 162[a]]. Καὶ ἔσται ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, συνάξω τὴν ἐκτεθλιμμένην, καὶ τὴν ἐξωσμένην ἀθροίσω καὶ ἣν ἐκάκωσα, καὶ θήσω τὴν ἐκτεθλιμμένην εἰς ὑπόλειμμα καὶ τὴν ἐκπεπιεσμένην εἰς ἔθνος ἰσχυρόν· καὶ βασιλεύσει κύριος ἐπ' αὐτῶν ἐν τῷ ὄρει Σιὼν ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος [Mich., iv, 1-7].

CX. Καὶ τελέσας ταῦτα ἐπεῖπον· Καὶ ὅτι οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν, ὦ ἄνδρες, τοὺς πάντας λόγους τῆς περικοπῆς ταύτης εἰς τὸν Χριστὸν ὁμολογοῦσιν εἰρῆσθαι, ἐπίσταμαι·

2. ἐπ' ἄκρου : les LXX traduisent : ἐπὶ τὰς κορυφὰς τῶν ὀρέων.

apparaîtra la montagne du Seigneur, parée sur le sommet des montagnes ; elle sera élevée au-dessus des collines ; les peuples placeront un fleuve sur elle, et des nations nombreuses s'avanceront en disant : « Allons, montons à la montagne du Seigneur et à la maison du « Dieu de Jacob ; ils nous éclaireront sa voie, et nous « nous avancerons dans ses sentiers ». Car de Sion sortira la loi et de Jérusalem le *verbe* du Seigneur ; et Il jugera entre des peuples nombreux, il condamnera des nations fortes jusqu'aux contrées lointaines. Ils tailleront leurs épées en charrues et leurs javelots en faux, et les nations ne prendront plus l'épée l'une contre l'autre, et elles n'apprendront plus à faire la guerre. [3] L'homme s'assiéra sous sa vigne et sous son figuier, il ne se trouvera plus personne pour terroriser, car la bouche du Seigneur des Puissances a parlé. Tous les peuples s'avanceront au nom de leurs dieux, mais nous avancerons au nom du Seigneur notre Dieu pour toujours. Et en ce jour-là, je rassemblerai celle qui est brisée de misère, et je ferai rentrer l'expulsée et celle que j'ai mise à mal, et je ferai de celle qui est brisée de misère un reste, et de celle qui est opprimée une nation forte. Et le Seigneur règnera sur eux au mont Sion depuis maintenant jusqu'à toujours. »

CX. Ayant achevé, j'ajoutais : « Vos didascales, mes amis, reconnaissent, je le sais, que toutes les paroles de

— ποταμὸν θήσονται ἐπ' αὐτῷ λαοί : les LXX ont lu : σπεύσουσιν πρὸς αὐτὸ λαοί. La confusion a été occasionnée par l'original hébreu : נָהֲרוּ = se précipiter en coulant (comme un fleuve = נָהָר), d'où s'empresser vers quelqu'un.

καὶ αὐτὸν ὅτι οὐδέπω φασὶν ἐληλυθέναι, καὶ τοῦτο γινώσκω· εἰ δὲ καὶ ἐληλυθέναι λέγουσιν, οὐ γινώσκεται ὅς ἐστιν [cf. Jean, vii, 27], ἀλλ' ὅταν ἐμφανὴς καὶ ἔνδοξος γένηται, τότε γνωσθήσεται ὅς ἐστι, φασί. [2] Καὶ τότε τὰ εἰρημένα ἐν τῇ περικοπῇ ταύτῃ φασὶν ἀποβήσεσθαι, ὡς μηδενὸς μηδέπω καρποῦ ἀπὸ τῶν λόγων τῆς προφητείας γενομένου· ἀλόγιστοι, μὴ συνιέντες, ὅπερ διὰ πάντων τῶν λόγων ἀποδέδεικται, ὅτι δύο παρουσίαι αὐτοῦ κατηγγελμέναι εἰσί· μία μέν, ἐν ᾗ παθητὸς καὶ ἄδοξος καὶ ἄτιμος καὶ σταυρούμενος κεκήρυκται [cf. Is., liii, 2, 3, 8, 12], ἡ δὲ δευτέρα, ἐν ᾗ μετὰ δόξης ἀπὸ τῶν οὐρανῶν παρέσται [cf. Dan., vii, 13-14, et Is., xxxiii, 17], ὅταν καὶ ὁ τῆς ἀποστασίας ἄνθρωπος, ὁ καὶ εἰς τὸν ὕψιστον ἔξαλλα λαλῶν [cf. Dan., xi, 36, et vii, 25], ἐπὶ τῆς γῆς ἄνομα τολμήσῃ εἰς ἡμᾶς τοὺς Χριστιανούς [cf. *II Th.*, ii, 3-4], οἵτινες, ἀπὸ τοῦ νόμου καὶ τοῦ λόγου τοῦ ἐξελθόντος ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ διὰ τῶν τοῦ Ἰησοῦ [fol. 162b] ἀποστόλων τὴν θεοσέβειαν ἐπιγνόντες, ἐπὶ τὸν θεὸν Ἰακὼβ καὶ θεὸν Ἰσραὴλ κατεφύγομεν· [3] καὶ οἱ πολέμου καὶ ἀλληλοφονίας καὶ πάσης κακίας μεμεστωμένοι ἀπὸ πάσης τῆς γῆς τὰ πολεμικὰ ὄργανα

CX. — 1. οὐ γινώσκεται ὅς ἐστιν : cf. viii, 4. Certains Rabbis pensaient que le Messie naîtrait enfant à Bethléem, mais y resterait longtemps caché pour apparaître ensuite d'une manière subite et imprévue; quelques-uns disaient même (*Talmud de Jérusal.*, cité par Lightfoot, *Horae hebraïcae*, à Mt., ii, 1) que l'événement se produirait lors de la des-

ce morceau sont dites du Christ ; ils disent aussi qu'il n'est pas encore venu, cela je le sais encore. Mais, continuent-ils, s'il en est qui disent qu'il est venu, on ne sait pas qui il est ; c'est seulement lorsqu'il se manifestera dans la gloire, qu'alors on saura qui il est. [2] Alors disent-ils, ce qui est exprimé dans ce morceau arrivera comme si aucune des paroles de la prophétie n'avait encore porté de fruit. Ils n'ont pas de sens, et ne comprennent pas ce que j'ai démontré par toutes les Écritures, qu'il y a deux parousies annoncées à son sujet : l'une dans laquelle il est annoncé qu'il sera « souffrant », « sans gloire et sans honneur », crucifié ; l'autre dans laquelle il paraîtra du haut du ciel, dans la gloire, lorsque l'homme de l'apostasie, celui aussi qui profère des paroles prodigieuses contre le Très-haut, osera accomplir ces iniquités sur la terre, contre nous les chrétiens, nous qui, par la loi et le *verbe* sorti de Jérusalem avec les Apôtres de Jésus, avons appris à connaître la religion et nous sommes réfugiés vers le Dieu de Jacob et le Dieu d'Israël. [3] Nous qui étions remplis de guerre, de meurtre, de tout mal, nous avons

truction du Temple, et qu'il serait arraché à sa mère par un ouragan. D'autres ajoutaient qu'il viendrait de Rome (*Targ. Jerus.*, XII, 42, d'après Schürer, *GJV*, II[4], p. 620).

2. ἀποδέδεκται : cf. xiv, 8 ; xxxi, 1 ; xxxii, 1 ; xl, 4 ; xlix, 2 ; lii, 1. — ἐξελθόντος : ἐπελθόντος C ; la restitution est faite d'après Michée, iv, 2, cité plus haut. — Ἰακώβ... : Justin entend-il « le Dieu Jacob et le Dieu Israël » ? cf. xxxiv, 6, note.

3. οἵτινες... γεωργοῦμεν : même développement chez Irénée, IV, xxiv, 4 (*PG*, VII, 1086). Cf. Tertullien, *Adv. Iud.*, III (*PL*, II, 604).

ἕκαστος, τὰς μαχαίρας εἰς ἄροτρα καὶ τὰς ζιβύνας εἰς γεωργικά [cf. MICH., IV, 3], μετεβάλομεν, καὶ γεωργοῦμεν εὐσέβειαν, δικαιοσύνην, φιλανθρωπίαν, πίστιν, ἐλπίδα τὴν παρ' αὐτοῦ τοῦ πατρὸς διὰ τοῦ σταυρωθέντος, ὑπὸ τὴν ἄμπελον τὴν ἑαυτοῦ ἕκαστος καθεζόμενοι [cf. MICH., IV, 4], τουτέστι μόνῃ τῇ γαμετῇ γυναικὶ ἕκαστος χρώμενοι· ὅτι γὰρ ὁ λόγος ὁ προφητικὸς λέγει· Καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ ὡς ἄμπελος εὐθηνοῦσα [*Ps.*, CXXVII, 3], ἐπίστασθε. [4] Καὶ ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ ἐκφοβῶν [cf. MICH., IV, 4] καὶ δουλαγωγῶν ἡμᾶς, τοὺς ἐπὶ τὸν Ἰησοῦν πεπιστευκότας κατὰ πᾶσαν τὴν γῆν, φανερόν ἐστι. Κεφαλοτομούμενοι γὰρ καὶ σταυρούμενοι καὶ θηρίοις παραβαλλόμενοι καὶ δεσμοῖς καὶ πυρὶ καὶ πάσαις ταῖς ἄλλαις βασάνοις ὅτι οὐκ ἀφιστάμεθα τῆς ὁμολογίας, δῆλόν ἐστιν, ἀλλ', ὅσωπερ ἂν τοιαῦτά τινα γίνηται, τοσούτῳ μᾶλλον ἄλλοι πλείονες πιστοὶ καὶ θεοσεβεῖς διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ Ἰησοῦ γίνονται. Ὁποῖον ἐὰν ἀμπέλου τις ἐκτέμῃ τὰ καρποφορήσαντα μέρη, εἰς τὸ ἀναβλαστῆσαι ἑτέρους κλάδους καὶ εὐθαλεῖς καὶ καρποφόρους ἀναδίδωσι, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐφ' ἡμῶν γίνεται· ἡ γὰρ φυ-[fol. 163[a]]τευθεῖσα ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἄμπελος καὶ σωτῆρος Χριστοῦ ὁ λαὸς αὐτοῦ ἐστι [cf. JEAN, XV, 1, 2]. [5] Τὰ δὲ λοιπὰ τῆς προφητείας ἐν τῇ δευτέρᾳ αὐτοῦ παρουσίᾳ ἀποβήσεται. Τὴν γὰρ ἐκτεθλιμμένην καὶ ἐξωσμένην [MICH., IV, 6], τουτέστιν ἀπὸ τοῦ κόσμου, ὅσον ἐφ' ὑμῖν καὶ τοῖς ἄλλοις

4. κατὰ πᾶσαν τὴν γῆν : cf. CVII, 4-5 et la note. — Κεφαλοτομούμενοι : cf. *I Apol.*, II, 4 ; *II Apol.*, XII, 4. Voir aussi

sur terre transformé les instruments de guerre, les glaives en socs de charrue, les lances en outils des champs, et nous cultivons la piété, la justice, la philanthropie, la foi, l'espérance qui vient du Père lui-même par le crucifié, assis chacun sous notre vigne, c'est-à-dire mariés à une seule femme légitime, car le *verbe* prophétique dit, vous le savez : « Sa femme est comme une vigne féconde. » [4] Et qu'il n'y ait personne qui ait pu nous terroriser, et nous asservir, nous qui en tout lieu de la terre avons cru en Jésus, c'est chose manifeste. On nous tranche la tête, on nous crucifie, on nous livre aux bêtes, on nous enchaîne, on nous brûle, on nous soumet à toutes les autres tortures, et vous voyez que nous ne renonçons pas pour cela à notre profession de notre foi ; au contraire, plus nous sommes persécutés, plus s'accroît le nombre de ceux que le nom du Christ amène à la foi et à la religion. Lorsqu'on taille à une vigne ses branches qui ont donné des fruits, elle croît et d'autres rameaux germent, fleurissent et donnent du fruit ; il en est de même pour nous. La vigne plantée par le Christ, Dieu et Sauveur, c'est son peuple. [5] Et le reste de la prophétie se réalisera à son second avènement. S'il est dit qu'elle est « écrasée et rejetée » cela s'entend hors du monde : pour autant qu'il dépend de vous et de tous les autres hommes, chaque chrétien est banni non seulement de

Tertullien, *Apolog.*, l (*PL*, I, 535-36) ; Lactance, *Inst. divin.*, V, xix (*PL.* VI, 610) ; Pseudo-Justin, *Quaest. et Respons. ad orthodoxos*, lxxiv (*CAC*, IV³, p. 110).

5. καὶ ἐξωσμένην manque en C.

ἅπασιν ἀνθρώποις, οὐ μόνον ἀπὸ τῶν κτημάτων τῶν ἰδίων ἕκαστος τῶν Χριστιανῶν ἐκβέβληται ἀλλὰ καὶ τοῦ κόσμου παντός, ζῆν μηδενὶ Χριστιανῷ συγχωροῦντες. [6] Ὑμεῖς δὲ ἐπὶ τὸν λαὸν ὑμῶν συμβεβηκέναι τοῦτό φατε. Εἰ δὲ ἐξεβλήθητε πολεμηθέντες, δικαίως μὲν ὑμεῖς ταῦτα πεπόνθατε, ὡς αἱ γραφαὶ πᾶσαι μαρτυροῦσιν· ἡμεῖς δέ, οὐδὲν τοιοῦτον πράξαντες μετὰ τὸ ἐπιγνῶναι τὴν ἀλήθειαν τοῦ θεοῦ, μαρτυρούμεθα ὑπὸ τοῦ θεοῦ, σὺν τῷ δικαιοτάτῳ καὶ μόνῳ ἀσπίλῳ καὶ ἀναμαρτήτῳ Χριστῷ ὅτι ἀπὸ γῆς αἰρόμεθα. Βοᾷ γὰρ Ἡσαίας· Ἰδοὺ ὡς ὁ δίκαιος ἀπώλετο, καὶ οὐδεὶς ἐκδέχεται τῇ καρδίᾳ· καὶ ἄνδρες δίκαιοι αἴρονται, καὶ οὐδεὶς κατανοεῖ [Is., LVII, 1].

CXI. Καὶ ὅτι δύο παρουσίας συμβολικῶς γενήσεσθαι τούτου τοῦ Χριστοῦ καὶ ὑπὸ Μωσέως προελέγετο, προεῖπον διὰ τοῦ συμβόλου τῶν ἐν τῇ νηστείᾳ προσφερομένων τράγων. Καὶ πάλιν ἐν οἷς ἐποίησαν Μωσῆς καὶ Ἰησοῦς τὸ αὐτὸ προκηρυσσόμενον συμβολικῶς ἦν καὶ λεγόμενον. Ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν τὰς χεῖρας ἐκτείνας ἐπὶ τοῦ βουνοῦ μέχρις [fol. 163b] ἑσπέρας ἔμενεν, ὑποβασταζομένων τῶν χειρῶν, ὃ οὐδενὸς ἄλλου τύπον δείκνυσιν ἢ τοῦ σταυροῦ, ὁ δὲ τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι μετονομασθεὶς ἦρχε τῆς μάχης, καὶ ἐνίκα Ἰσραήλ. [2] Ἦν δὲ καὶ τοῦτο ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν ἁγίων ἀνδρῶν ἐκείνων καὶ προφητῶν τοῦ θεοῦ νοῆσαι γεγενημένον, ὅτι ἀμφότερα τὰ μυστήρια εἷς αὐτῶν

6. ἀπὸ γῆς αἰρόμεθα : Les chrétiens sont mis à mort comme le Christ l'avait été. Même usage du texte d'Isaïe en IRÉNÉE, IV, XXXIV, 4 (*PG*, VII, 1086).

ses propriétés à lui, mais hors du monde entier, car vous ne permettez de vivre à aucun chrétien. [6] Vous dites bien que cette prophétie s'est réalisée sur votre peuple. Mais si vous avez été bannis, vaincus à la guerre, c'est en toute justice que vous avez eu à supporter ces souffrances, comme toutes les Écritures en témoignent. Tandis que nous qui n'avons rien fait de semblable, après avoir reconnu la vérité de Dieu, Dieu nous rend le témoignage que nous serons enlevés de la terre avec le Christ très juste, seul immaculé et sans péché. Car Isaïe s'écrie : « Voici que périt le juste, et personne ne le prend à cœur ; des hommes justes sont enlevés, et personne n'y songe ».

CXI. Deux parousies de ce même Christ ont été symboliquement prédites par la bouche de Moïse : je l'ai déjà dit en parlant du symbole des boucs offerts pendant le jeûne.

C'était encore la même chose qui, dans les actions de Moïse et de Jésus, se trouvait symboliquement annoncée d'avance et prédite. L'un d'eux, les mains étendues, resta sur la colline jusqu'au soir tandis qu'on lui soutenait les mains, ce qui ne peut que représenter le type de la croix ; de son côté l'autre surnommé Jésus commandait au combat et Israël était vainqueur.

[2] On pouvait en ces deux saints hommes et prophètes de Dieu comprendre encore ceci, c'est que chacun d'eux à lui seul ne pouvait porter ces deux mystères, j'entends le type de la croix et le type du nom dont il a été surnommé ; c'est, c'était et ce sera la force

CXI. — 1. ὑπὸ (Μωσέως) : ἐπὶ C. — προεῖπον : cf. XL, 4.

βαστάσαι οὐκ ἦν δυνατός, λέγω δὲ τὸν τύπον τοῦ σταυροῦ καὶ τὸν τύπον τῆς τοῦ ὀνόματος ἐπικλήσεως· ἑνὸς γὰρ μόνου ἡ ἰσχὺς αὕτη ἐστὶ καὶ ἦν καὶ ἔσται, οὗ καὶ τὸ ὄνομα πᾶσα ἀρχὴ δέδιεν, ὠδίνουσα ὅτι δι' αὐτοῦ καταλύεσθαι μέλλουσιν. Ὁ οὖν παθητὸς ἡμῶν καὶ σταυρωθεὶς Χριστὸς οὐ κατηράθη ὑπὸ τοῦ νόμου, ἀλλὰ μόνος σώσειν τοὺς μὴ ἀφισταμένους τῆς πίστεως αὐτοῦ ἐδήλου. [3] Καὶ τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ δὲ σωθέντας, ὅτε ἀπώλλυντο τὰ πρωτότοκα τῶν Αἰγυπτίων, τὸ τοῦ πάσχα ἐρρύσατο αἷμα, τὸ ἑκατέρωσε τῶν σταθμῶν καὶ τοῦ ὑπερθύρου χρισθέν [cf. *Exod.*, XII, 7]. Ἦν γὰρ τὸ πάσχα ὁ Χριστός, ὁ τυθεὶς ὕστερον [cf. *I Cor.*, V, 7], ὡς καὶ Ἡσαίας ἔφη· Αὐτὸς ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη [Is., LIII, 7]. Καὶ ὅτι ἐν ἡμέρᾳ τοῦ πάσχα συνελάβετε αὐτὸν καὶ ὁμοίως ἐν τῷ πάσχα ἐσταυρώσατε, γέγραπται. Ὡς δὲ τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ ἔσωσε τὸ αἷμα τοῦ πάσχα, οὕτως καὶ τοὺς πιστεύσαντας ῥύσεται ἐκ θανάτου τὸ αἷμα τοῦ Χριστοῦ. [4] Ἔμελλεν οὖν ὁ θεὸς πλανᾶσθαι, [fol. 164a] εἰ μὴ τὸ σημεῖον τοῦτο ἐπὶ τῶν θυρῶν ἐγεγόνει [cf. *Exod.*, XII, 13]; Οὔ φημι ἐγώ, ἀλλ'

2. πᾶσα ἀρχὴ désigne avant tout les mauvais anges; si Justin a en vue ici les puissances de la terre (MARAN), ce n'est que très indirectement, en tant qu'elles sont instruments des mauvais anges, qu'elles soutiennent l'idolâtrie, invention des démons, et persécutent du même coup les chrétiens. Voy. d'ailleurs XXXIX, 6 et CXXI, 3. — τῆς πίστεως : τῆς γῆς τέως C. Confusion entre ΠΙ et ΓΗ.

3. ἐν ἡμέρᾳ τοῦ πάσχα : Justin place donc la mort du Christ

même d'un seul, celui dont toute Puissance redoute le nom, dans la frayeur qu'il ne les détruise. Notre Christ souffrant et crucifié n'a donc pas été maudit par la loi ; mais il a déclaré que seul il sauverait ceux qui ne s'éloigneraient pas de sa foi.

[3] Ceux qui en Égypte ont été sauvés, tandis que les premiers-nés des Égyptiens périssaient, c'est le sang de la Pâque qui les a préservés, celui dont on avait oint les montants et le linteau des portes. Car la Pâque c'était le Christ qui fut ensuite immolé, comme Isaïe le dit : « Comme un mouton il fut conduit à l'égorgement. » C'est le jour de la Pâque que vous l'avez emmené, et c'est aussi le jour de la Pâque que vous l'avez crucifié : c'est écrit. Et de même que le sang de la Pâque a sauvé ceux qui étaient en Égypte, de même le sang du Christ préservera de la mort ceux qui ont cru en lui. [4] Est-ce donc que Dieu se serait égaré si ce signe ne s'était trouvé sur les portes ? Ce n'est pas cela que je dis, mais qu'il annonçait à l'avance le salut

le jour même de la Pâque (voy. aussi plus loin : ὁμοίως ἐν τῷ πάσχα), c'est-à-dire le 14 Nisan, entre les deux soirs.

4. τὸ σημεῖον τοῦτο : Sur la signification spéciale que Justin donne au mot σημεῖον = signe en forme de croix, voy. xciv, 1 et la note. Et c'est bien d'ailleurs ce que comprend encore Jérôme, *in Isaïam*, xxvi (d'après Otto ; cf. V, 96, *PL*, XXV, 88) : « Venient autem omnes ut videant gloriam Dei ; et ponet in eis signum, quod in Ezechielis principio sub Thau litterae hebraicae interpretatione monstratur. Quo signo qui fuerit impressus, manus persequentis effugiet. Hoc et postes domorum in Aegypto signabantur, quando pereunte Aegypto solus

ὅτι προεκήρυσσε τὴν μέλλουσαν δι᾽ αἵματος τοῦ Χριστοῦ γενήσεσθαι σωτηρίαν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων. Καὶ γὰρ τὸ σύμβολον τοῦ κοκκίνου σπαρτίου, οὗ ἔδωκαν ἐν Ἱεριχῷ οἱ ἀπὸ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ πεμφθέντες κατάσκοποι Ῥαὰβ τῇ πόρνῃ, εἰπόντες προσδῆσαι αὐτὸ τῇ θυρίδι, δι᾽ ἧς αὐτοὺς ἐχάλασεν ὅπως λάθωσι τοὺς πολεμίους [cf. Jos., II, 18-21], ὁμοίως τὸ σύμβολον τοῦ αἵματος τοῦ Χριστοῦ ἐδήλου, δι᾽ οὗ οἱ πάλαι πόρνοι καὶ ἄδικοι ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν σώζονται, ἄφεσιν ἁμαρτιῶν λαβόντες καὶ μηκέτι ἁμαρτάνοντες.

CXII. Ὑμεῖς δέ, ταῦτα ταπεινῶς ἐξηγούμενοι, πολλὴν ἀσθένειαν καταψηφίζεσθε τοῦ θεοῦ, εἰ ταῦτα οὕτως ψιλῶς ἀκούοιτε καὶ μὴ τὴν δύναμιν ἐξετάζοιτε τῶν εἰρημένων. Ἐπεὶ καὶ Μωσῆς οὕτω παράνομος ἂν κριθείη· αὐτὸς γὰρ παραγγείλας μηδενὸς ὁμοίωμα γίνεσθαι, μήτε τῶν ἐπὶ τῷ οὐρανῷ μήτε τῶν ἐπὶ γῆς ἢ θαλάσσης [cf. *Exod.*, XX, 4], ἔπειτα ὄφιν χαλκοῦν αὐτὸς ἐποίει, καὶ στήσας ἐπὶ σημείου τινὸς ἐκέλευσεν εἰς αὐτὸν ὁρᾶν τοὺς δεδηγμένους· οἱ δ᾽ ἐσώζοντο εἰς αὐτὸν ἀποβλέποντες. [2] Ὁ ὄφις ἄρα

Israel mansit illaesus. » — Ῥαὰβ τῇ πόρνῃ : cette interprétation messianique de l'épisode de Rahab, la prostituée de Jéricho sauvée par les espions Israëlites, était déjà facile à déduire de l'*Épître aux Hébreux*, XI, 31 et de l'*Épître de Jacques*, II, 25 ; on la retrouve en toute son ampleur dans la *Ia Clementis*, XII, 7 (*PAO*, I, 26), et après Justin, chez de nombreux écrivains chrétiens, chez Irénée par exemple, IV, XX, 12

qui devait arriver au genre humain par le sang du Christ. Le symbole du cordeau d'écarlate qu'à Jéricho les espions envoyés par Jésus, fils de Naué, donnèrent à Raab la prostituée, en lui disant de le placer devant la fenêtre par laquelle elle les avait renvoyés et fait échapper aux ennemis, manifeste lui aussi le symbole du sang du Christ par qui sont sauvés les prostitués ou injustes de jadis dans toutes les nations, lorsqu'après avoir reçu le pardon de leurs péchés ils ne pèchent plus.

CXII. Mais avec votre misérable interprétation, vous attribuez à Dieu une grande faiblesse, à entendre si pauvrement le passage sans rechercher la force de ce qui y est dit. De cette manière on pourrait accuser Moïse de violer la loi, puisque c'est lui-même qui a prescrit qu'il n'y aurait d'image de personne ni des Puissances du ciel, ni de celles de la terre, ni de celles de la mer, et qui ensuite a fait le serpent d'airain, le dressa sur un certain signe qu'il ordonna de regarder à ceux qui avaient été mordus : or ceux-ci étaient sauvés lorsqu'ils le regardaient. [2] Voici donc que le ser-

(*PG*, VII, 1043) : les espions sont au nombre de trois et représentent le Père, le Fils et le Saint Esprit.

CXII. — 1. οὕτως C : οὕτω Otto. — Μωσῆς : μωυσῆς C. — (αὐτὸς γὰρ : manque en C. La faute est due évidemment à la ressemblance avec le début du mot suivant : παραγγείλας. — ἐπὶ σημείου τινός : cf. xciv, 1 et la note. Maran remarque que si Justin emploie cette expression un peu plus vague, ce n'est pas qu'il doutât que le « signe » n'eût la forme d'une croix, mais c'est pour que Tryphon ne puisse récuser son argument.

νοηθήσεται σεσωκέναι τὸν λαὸν τότε, ὄν, ὡς προεῖπον, κατηράσατο ὁ θεὸς τὴν ἀρχὴν [cf. *Gen.*, III, 14], καὶ ἀνελεῖ διὰ τῆς μεγάλης μαχαίρας, ὡς Ἡσαίας βοᾷ [Is., XXVII, 1]; Καὶ οὕτως ἀφρόνως παραδεξόμεθα τὰ τοιαῦτα, [fol. 164ᵇ] ὡς οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν φασι, καὶ οὐ σύμβολα; Οὐχὶ δὲ ἀνοίσομεν ἐπὶ τὴν εἰκόνα τοῦ σταυρωθέντος Ἰησοῦ τὸ σημεῖον, ἐπεὶ καὶ Μωσῆς διὰ τῆς ἐκτάσεως τῶν χειρῶν σὺν τῷ ἐπικληθέντι Ἰησοῦ ὀνόματι καὶ νικᾶν τὸν λαὸν ὑμῶν εἰργάζοντο; [3] Οὕτω γὰρ καὶ τοῦ ἀπορεῖν περὶ ὧν ἐποίησεν ὁ νομοθέτης παυσόμεθα. Οὐ γὰρ καταλιπὼν τὸν θεὸν ἐπὶ θηρίον, δι' οὗ ἡ παράβασις καὶ παρακοὴ τὴν ἀρχὴν ἔλαβεν, ἔπειθε τὸν λαὸν ἐλπίζειν. Καὶ ταῦτα μετὰ πολλοῦ νοῦ καὶ μυστηρίου γέγονε καὶ ἐρρέθη διὰ τοῦ μακαρίου προφήτου· καὶ οὐδέν ἐστιν ὅ τις μέμψασθαι δικαίως ἔχει τῶν λελεγμένων ἢ γεγενημένων ὑπὸ πάντων ἁπλῶς τῶν προφητῶν, ἐὰν τὴν γνῶσιν τὴν ἐν αὐτοῖς ἔχητε. [4] Ἐὰν δὲ ὅσοι διδάσκαλοι ὑμῶν, διὰ τί κάμηλοι μὲν θήλειαι ἐν τῷδε τῷ τόπῳ [cf. *Gen.*, XXXII, 15] οὐ

2. ὡς (προεῖπον) manque en C. — προεῖπον : cf. XCI, 4. — ἀνεῖλε C : ἀνελεῖ Otto. Bien que dans la prophétie d'Isaïe ce verbe soit au futur, et que Justin lui-même le cite au futur au ch. XCI, 4 (ἀναιρεθήσεσθαι), il peut fort bien s'entendre ici au passé : si la victoire de Dieu sur le démon n'est pas encore définitive, le Christ cependant, « la grande épée », est déjà venu. — Μωσῆς : μωυσῆς C.

3. τὴν γνῶσιν τὴν ἐν αὐτοῖς : la comparaison avec XC, 2 (τὴν ἐν αὐτοῖς ἀλήθειαν) montrera que γνῶσις est ici synonyme de

pent, vous le comprendrez, a sauvé le peuple en ce temps-là, ce Serpent que Dieu, comme je l'ai déjà dit, avait maudit dès le début, et qu'il exterminera avec « la grande épée » comme s'écrie Isaïe. Aurons-nous donc si peu de sens que de prendre ces choses telles quelles, comme font vos didascales, et non comme des symboles. Ne nous faut-il pas rapporter ce signe à la figure de Jésus crucifié, puisque Moïse, par ses mains étendues et avec celui dont le surnom était Jésus, procurait la victoire à votre peuple. [3] C'est ainsi que nous supprimerons toute difficulté sur les actes du Législateur. Ce n'était pas abandonner Dieu que de persuader au peuple d'espérer en cet animal par qui avait commencé la transgression et la désobéissance. C'est ce que le bienheureux prophète a fait et dit avec beaucoup de sens et de mystère ; il n'y a rien qu'on puissse reprendre justement dans tout ce qu'ont dit et fait tous les prophètes, absolument tous, si l'on possède la science qui était en eux. [4] Mais vos didascales, tous autant qu'ils sont, se bornent à vous expliquer pourquoi il n'est pas parlé de chameaux femelles, ou ce que sont ces

connaissance vraie, et a la même signification, sinon le même contenu, que le mot des Gnostiques.

4. ὅσοι : ὡς οἱ C. — κάμηλοι μὲν θήλειαι : Les LXX, d'après l'hébreu en effet, nomment καμήλους θηλαζούσας, les chameaux qui furent envoyés en présent par Esaü à Jacob, tandis que tous les autres animaux sont nommés au masculin. Les Agadistes (*in Gen.*, *ad loc.* ; voy. aussi le *Midrasch Rabba*, ch. LXXVI, p. 67 B) donnent la raison de la présence du chameau dans l'énumération : c'est une louange

λέγονται, ἢ τί εἰσιν αἱ λεγόμεναι κάμηλοι θήλειαι, ἢ διὰ τί σεμιδάλεως μέτρα τόσα καὶ ἐλαίου μέτρα τόσα ἐν ταῖς προσφοραῖς, μόνα ἐξηγοῦνται ὑμῖν, καὶ ταῦτα ταπεινῶς καὶ χαμερπῶς, τὰ δὲ μεγάλα καὶ ἄξια ζητήσεως μηδέποτε τολμῶσι λέγειν μηδὲ ἐξηγεῖσθαι, ἢ καὶ ἡμῶν ἐξηγουμένων παραγγέλλουσιν ὑμῖν μηδὲ ὅλως ἐπαίειν μηδὲ εἰς κοινωνίαν λόγων ἐλθεῖν, οὐχὶ δικαίως ἀκούσονται ἅπερ πρὸς αὐτοὺς [fol. 165ᵃ] ἔφη ὁ ἡμέτερος κύριος Ἰησοῦς Χριστός · Τάφοι κεκονιαμένοι, ἔξωθεν φαινόμενοι ὡραῖοι καὶ ἔσωθεν γέμοντες ὀστέων νεκρῶν [cf. Mt., xxiii, 27], τὸ ἡδύοσμον ἀποδεκατοῦντες, τὴν δὲ κάμηλον καταπίνοντες, τυφλοὶ ὁδηγοί [cf. Mt., xxiii, 24]; [5] Ἐὰν οὖν μὴ τῶν διδαγμάτων τῶν ἑαυτοὺς ὑψούντων καὶ θελόντων ῥαββὶ ῥαββὶ καλεῖσθαι [cf. Mt., xxiii, 6-7] καταφρονήσητε, καὶ μετὰ τοιαύτης ἐνστάσεως καὶ νοῦ τοῖς προφητικοῖς λόγοις προσέλθητε, ἵνα τὰ αὐτὰ πάθητε ὑπὸ τῶν ὑμετέρων ἀνθρώπων ἃ καὶ αὐτοὶ οἱ προφῆται ἔπαθον, οὐ δύνασθε ὅλως οὐδὲν ἀπὸ τῶν προφητικῶν ὠφέλιμον λαβεῖν.

CXIII. Ὃ δὲ λέγω τοιοῦτόν ἐστιν. Ἰησοῦν, ὡς προέφην πολλάκις, Αὐσῆν καλούμενον, ἐκεῖνον τὸν μετὰ τοῦ Χαλὲβ κατάσκοπον εἰς τὴν Χαναὰν ἐπὶ τὴν γῆν ἀποστα-

de la chasteté même chez les animaux sans raison, car le chameau est très chaste dans l'accouplement, c'est pourquoi l'Écriture ne le désigne pas au masculin. Il faut noter que cette explication du *Midrasch Rabba* est rapportée à R. Simon Ben Gamaliel, contemporain de Justin (d'après

chameaux femelles dont il est parlé, ou encore pourquoi il y a tant de mesures de froment, tant de mesures d'huile dans les oblations ; leurs explications sont misérables, terre à terre, et pour les points importants qui vaudraient qu'on les étudient, jamais ils n'osent en parler, ni les expliquer ; ils vous enjoignent même de ne point prêter l'oreille à nos interprétations, de ne pas entrer en communication avec nous. Dès lors, ne sera-ce pas justice qu'ils aient à entendre ce que notre Seigneur Jésus-Christ leur a dit : « Sépulcres blanchis, au dehors vous paraissez beaux, au-dedans vous êtes remplis d'ossements morts ; vous payez la dîme de la menthe et vous buvez le chameau, conducteurs aveugles ! » [5] Si donc vous ne dédaignez pas les enseignements de ceux qui s'exaltent eux-mêmes et veulent qu'on les appelle : Rabbi, Rabbi, si vous abordez les oracles prophétiques avec une obstination et des intentions telles que vous ne consentiez pas à souffrir de vos congénères ce qu'ont souffert les prophètes eux-mêmes, vous ne pouvez tirer absolument aucun profit des écrits des prophètes.

CXIII. Voici ce que je dis : Jésus, comme j'ai souvent déjà répété, s'appelait Ausès, le même qui avait été envoyé avec Caleb en Chanaan pour explorer le pays,

Goldfahn, p. 195). — Après σεμιδάλεως μέτρα τόσα C met un point ; après ἐλαίου μέτρα τόσα une virgule ; un point encore après ὑμῖν et après χαμερπῶς. — μηδὲ εἰς κοινωνίαν : cf. xxxviii, 1 et la note.

CXIII. — 1. Sur le changement de nom imposé par Dieu à Ausès, fils de Naué, cf. lxxv, 1 et la note.

λέντα, Ἰησοῦν Μωσῆς ἐκάλεσε [cf. *Nombr.*, XIII, 17]. Τοῦτο σὺ οὐ ζητεῖς δι' ἣν αἰτίαν ἐποίησεν, οὐκ ἀπορεῖς, οὐδὲ φιλοπευστεῖς· τοιγαροῦν λέληθέ σε ὁ Χριστός, καὶ ἀναγινώσκων οὐ συνίης, οὐδὲ νῦν, ἀκούων ὅτι Ἰησοῦς ἐστιν ὁ Χριστὸς ἡμῶν, συλλογίζῃ οὐκ ἀργῶς οὐδ' ὡς ἔτυχεν ἐκείνῳ τεθεῖσθαι τοὔνομα. [2] Ἀλλὰ διὰ τί μὲν ἓν ἄλφα πρώτῳ προσετέθη τῷ Ἀβραὰμ ὀνόματι, θεολογεῖς, καὶ διὰ τί ἓν ῥῶ τῷ Σάρρας ὀνόματι, ὁμοίως κομπολογεῖς [cf. *Gen.*, XVII, 5, 15]· διὰ τί δὲ τὸ πατρόθεν ὄνομα τῷ Αὐσῇ, τῷ υἱῷ Ναυῆ, ὅλον μετωνόμασται τῷ Ἰησοῦ, οὐ ζη-

2. ἓν ἄλφα... : au ch. XVII, 5 de la *Genèse*, chez les LXX, Ἀβράμ devient Ἀβραάμ; et au v. 15 du même chapitre Σάρα est changé en Σάρρα. Tel n'était pas le changement indiqué par le texte hébreu : אַבְרָם (père élevé ?) devenait אַבְרָהָם (père de la multitude ?), et שָׂרַי (ma princesse ?) se changeait en שָׂרָה (la princesse par excellence ?) (sur la signification primitive de ces mots, cf. HOLZINGER, *Genesis*, Freiburg, 1898, p. 126 et 128). C'était donc un ה qui, d'après l'original hébreu, avait été ajouté aux deux noms d'Abraham et de Sara. Mais le ה n'ayant aucune lettre correspondante dans l'alphabet grec, puisqu'il équivaut phonétiquement à l'esprit rude, les traducteurs grecs n'avaient pu transcrire le changement de nom qu'en Ἀβράμ-Ἀβραάμ et Σάρα-Σάρρα. Et de même que les Rabbis du Talmud cherchaient à expliquer la signification de cet ה introduit (GOLDFAHN, p. 196-197, cite quelques-unes de leurs explications, d'ailleurs assez simples : « père d'Aram » et « père du monde entier » et encore : « princesse de sa nation » et « princesse du monde entier ». *Talmud*, *Bera-*

et c'est Moïse qui l'a appelé Jésus. Tu ne demandes pas la raison pour laquelle il a fait cela, tu ne t'en inquiètes ni ne cherches à le savoir ; c'est-à-dire que le Christ reste caché pour toi, tu lis sans comprendre. Et maintenant que tu entends dire que Jésus est notre Christ, tu ne sais pas conclure que ce nom ne lui a pas été imposé sans raison et au hasard. [2] Par contre voilà que vous faites de la théologie sur le point de savoir pourquoi a été ajouté un a au nom d'Abraham, et vous discutez bruyamment pourquoi un r au nom de Sarra, tandis que lorsqu'il s'agit de savoir pourquoi son nom patronymique a été changé complètement à Ausès, fils

koth XIII A ; *Tosiphta*, *Berak*. I), de même aussi les Juifs de culture hellénique qui lisaient la *Genèse* dans les LXX avaient à interpréter l'adjonction de l'α et du ρ (voy. PHILON, *De mutatione nominum*, VIII, COHN et WENDLAND, III, 167-68, qui allégorise sur le sujet de la manière la plus compliquée . C'est à une interprétation hellèniste de ce genre que se réfère Justin. Il faut noter qu'EUSÈBE, *Prépar. évangélique*, XI, VI (*PG*, XXI, 860-62), à la suite d'ailleurs de l'auteur de la Genèse, s'essaiera à expliquer la signification du changement d'Abram en Abraham. — θεολογεῖς : c'est chez Justin le premier, et en ce présent passage, que l'on rencontre l'emploi du mot θεολογεῖν dans le sens de recherche sur les questions religieuses (cf. un autre sens au *Dialogue*, LVI, 15 = « nommer Dieu »). Ce sens pourrait avoir une origine stoïcienne : les philosophes du Portique appelèrent (comme plus tard les Pères) les poètes primitifs οἱ παλαιοὶ θεολόγοι. Sur l'emploi de ce mot chez les premiers écrivains chrétiens, cf. HARNACK, *DG*³, I, p. 482-83, note.

τεῖς ὁμοίως. [3] Ἐπεὶ δὲ [fol. 165b] οὐ μόνον μετωνομάσθη αὐτοῦ τὸ ὄνομα, ἀλλὰ καὶ διάδοχος γενόμενος Μωσέως, μόνος τῶν ἀπ' Αἰγύπτου ἐξελθόντων ἐν ἡλικίᾳ τοιαύτῃ ὄντων εἰσήγαγεν εἰς τὴν ἁγίαν γῆν τὸν περιλειφθέντα λαὸν [cf. Jos., v, 6]· καὶ ὃν τρόπον ἐκεῖνος εἰσήγαγεν εἰς τὴν ἁγίαν γῆν τὸν λαόν, οὐχὶ Μωσῆς, καὶ ὡς ἐκεῖνος ἐν κλήρῳ διένειμεν αὐτὴν τοῖς εἰσελθοῦσι μετ' αὐτοῦ, οὕτως καὶ Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς τὴν διασπορὰν τοῦ λαοῦ ἐπιστρέψει, καὶ διαμεριεῖ τὴν ἀγαθὴν γῆν ἑκάστῳ. οὐκέτι δὲ κατὰ ταὐτά. [4] Ὁ μὲν γὰρ πρόσκαιρον ἔδωκεν αὐτοῖς τὴν κληρονομίαν, ἅτε οὐ Χριστὸς ὁ θεὸς ὢν οὐδὲ υἱὸς θεοῦ, ὁ δὲ μετὰ τὴν ἁγίαν ἀνάστασιν αἰώνιον ἡμῖν τὴν κατάσχεσιν δώσει. Τὸν ἥλιον ἔστησεν ἐκεῖνος [cf. Jos., x, 12], μετονομασθεὶς πρότερον τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι καὶ λαβὼν ἀπὸ τοῦ πνεύματος αὐτοῦ ἰσχύν. Ὅτι γὰρ Ἰησοῦς ἦν ὁ Μωσεῖ καὶ τῷ Ἀβραὰμ καὶ τοῖς ἄλλοις ἁπλῶς πατριάρχαις φανεὶς καὶ ὁμιλήσας, τῷ τοῦ πατρὸς θελήματι ὑπηρετῶν, ἀπέδειξα· ὃς καὶ ἄνθρωπος γεννηθῆναι διὰ τῆς παρθένου Μαρίας ἦλθε, καὶ ἔστιν ἀεί. [5] Οὗτος γάρ ἐστιν ἀφ' οὗ καὶ τὸν

3. Ἐπεὶ δὲ Otto : ἐπειδὴ C. — ὃν τρόπον... : cf. même développement chez Tertullien, *Adv. Marcion.*, III, xvi (*CSEL*, III, 402-03), et *Adv. Judaeos*, ix (*PL*, II, 622). — ταὐτὰ Otto : ταῦτα C. Même erreur du copiste qu'en *I Apol.*, xxii, où il faut, avec Otto, lire aussi ταὐτὰ pour ταῦτα.

4. ὁ θεός : cf. lviii, 9 et la note. L'article ici a la valeur du pronom démonstratif, et désigne ce Dieu qui est apparu

de Naué, vous n'avez plus la même ardeur ! [3] Non seulement son nom a été changé, mais il est devenu le successeur de Moïse, et seul de ceux de son âge qui étaient sortis d'Égypte, il a introduit dans la terre sainte le peuple survivant ; et de même que c'est lui qui a introduit le peuple dans la terre sainte et non Moïse, de même que c'est lui qui l'a partagée au sort à ceux qui y étaient entrés avec lui, de même aussi Jésus-Christ fera revenir la Diaspora du peuple et partagera la bonne terre à chacun, mais non de la même manière. [4] Car c'était un héritage momentané que le premier leur a donné, n'étant ni le Christ Dieu, ni fils de Dieu : lui au contraire après la sainte résurrection, il nous donnera la possession éternelle. Celui-là a arrêté le soleil, alors qu'il était déjà surnommé Jésus et qu'il avait reçu de son esprit une force. Mais Jésus est bien celui qui est apparu et a parlé à Moïse, à Abraham, et en un mot à tous les autres Patriarches, pour servir la volonté de son Père ; cela je l'ai démontré ; c'est lui qui est venu aussi pour naître homme par la Vierge Marie,

à Moïse, aux Patriarches, et dont on a souvent parlé. Ὁ δίκαιος (au ch. XVI, 4 et ailleurs) constitue une expression analogue. — αἰώνιον : Justin distingue une première résurrection, celle des seuls saints (τὴν ἁγίαν ἀνάστασιν ; THIRLBY conjecture inutilement ἁγίων), après laquelle aura lieu le millénaire ; puis une seconde, l'éternelle et générale résurrection (τὴν καθολικὴν καὶ... αἰωνίαν... ἀνάστασιν), celle de tous les hommes qui au bout des mille années inaugurera le règne sans fin. Cf. LXXXI, 3-4. — ἀπέδειξα ; cf. LVI et suivants. — ἀεί : ἀεὶ ἐρῶ C. « Ex quadam nota marginali

οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ δι' οὗ ὁ πατὴρ μέλλει καινουργεῖν, οὗτός ἐστιν ὁ ἐν Ἰερουσαλὴμ αἰώνιον φῶς λάμπειν μέλλων [cf. Is., LX, 1, 19-20], οὗτός ἐστιν ὁ κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδὲκ βασιλεὺς Σαλὴμ καὶ αἰώνιος ἱερεὺς ὑψίστου ὑπάρχων [cf. *Gen*,, XIV, 18, et *Ps*., CIX, 4]. [6] Ἐκεῖνος λέγεται δευτέραν [fol. 166ᵃ] περιτομὴν μαχαίραις πετρίναις τὸν λαὸν περιτετμηκέναι [cf. Jos., V, 2-3], ὅπερ κήρυγμα ἦν τῆς περιτομῆς ταύτης ἧς περιέτεμεν ἡμᾶς αὐτὸς Ἰησοῦς Χριστὸς ἀπὸ τῶν λίθων καὶ τῶν ἄλλων εἰδώλων, καὶ θημωνιὰς ποιήσας τῶν ἀπὸ ἀκροβυστίας, τουτέστιν ἀπὸ τῆς πλάνης τοῦ κόσμου, ἐν παντὶ τόπῳ περιτμηθέντων πετρίναις μαχαίραις, τοῖς Ἰησοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν λόγοις. Ὅτι γὰρ λίθος καὶ πέτρα ἐν παραβολαῖς ὁ Χριστὸς διὰ τῶν προφητῶν ἐκηρύσσετο, ἀποδέδεικταί μοι. [7] Καὶ τὰς μαχαίρας οὖν τὰς πετρίνας τοὺς λόγους αὐτοῦ ἀκουσόμεθα, δι' ὧν ἀπὸ τῆς ἀκροβυστίας οἱ πλανώμενοι τοσοῦτοι καρδίας περιτομὴν περιετμήθησαν, ἣν περιτμηθῆναι καὶ τοὺς ἔχοντας τὴν ἀπὸ τοῦ Ἀβραὰμ ἀρχὴν λαβοῦσαν περιτομὴν ὁ θεὸς διὰ τοῦ Ἰησοῦ προὔτρε-

fluxit », dit OTTO. MARAN avait conjecturé : καὶ ὅτι ἔστιν ἀεί, ἐρῶ. Mais quand et où Justin le dira-t-il?

6. TERTULLIEN, *ibid.* (voy. § 3), dit de même que ceux qui ont été jadis circoncis par Jésus (Josué) représentaient ceux qui sont maintenant circoncis spirituellement par le Christ. — πετρίναις μαχαίραις : tantôt Justin insiste sur la pierre identifiée à Jésus d'après le texte de DANIEL (cf. XXXIV, 2 ; LXX, 1 ; LXXVI, 1 ; LXXXVI, 2-3 ; XC, 5 : ἐπὶ λίθου καθεζόμενος ? ; C, 4),

et il l'est toujours. [5] C'est lorsqu'il paraîtra en effet, et par lui, que le Père doit renouveler le ciel et la terre, c'est lui qui « doit briller, lumière éternelle, à Jérusalem, c'est lui, le roi de Salem suivant l'ordre de Melchisédek » et le « prètre éternel du Très Haut ». [6] Celui-là, est-il dit, a circoncis le peuple d'une seconde circoncision avec des couteaux de pierre : c'était l'annonce de cette seconde circoncision dont nous a circoncis Jésus-Christ lui-même, circoncision des pierres et des autres idoles; et ceux qui étaient du prépuce, c'est-à-dire de l'erreur du monde, il en a fait des monceaux, car il les a circoncis en tout lieu avec des couteaux de pierre, c'est-à-dire par les paroles de notre Seigneur Jésus. D'ailleurs, Jésus a été proclamé en paraboles pierre et roc par les prophètes, je l'ai prouvé. [7] Les couteaux de pierre, nous les entendrons de ses paroles par lesquelles tant d'égarés qui étaient du prépuce ont été circoncis de la circoncision du cœur; c'est de cette circoncision que Dieu dès ce moment par Jésus (Josué) exhortait à se faire circoncire ceux qui avaient reçu la circoncision qui commença avec Abraham ; tandis qu'il

tantôt, mais toujours dans le même symbole, il rattache comme à leur « type », la prédication du Christ Jésus (et non les souffrances de sa Passion), ou celle des apôtres (cxiv, 4), aux couteaux de pierre dont s'est servi Jésus (Josué) (cf. xxiv, 2). Justin pousse même le parallèle établi entre les deux circoncisions jusque dans le détail : le prépuce que la circoncision chrétienne enlève, c'est l'idolâtrie (voy. cxiv, 4). — ἀποδέδεκται : voy. les endroits cités à la note précédente.

πέν ἔκτοτε, καὶ τοὺς εἰσελθόντας εἰς τὴν γῆν ἐκείνην τὴν ἁγίαν δευτέραν περιτομὴν πετρίναις μαχαίραις εἰπὼν τὸν Ἰησοῦν περιτετμηκέναι αὐτούς.

CXIV. Ἔσθ' ὅτε γὰρ τὸ ἅγιον πνεῦμα καὶ ἐναργῶς πράττεσθαί τι, ὃ τύπος τοῦ μέλλοντος γίνεσθαι ἦν, ἐποίει, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ λόγους ἐφθέγξατο περὶ τῶν ἀποβαίνειν μελλόντων, φθεγγόμενον αὐτοὺς ὡς τότε γινομένων ἢ καὶ γεγενημένων· ἣν τέχνην ἐὰν μὴ εἰδῶσιν οἱ ἐντυγχάνοντες, οὐδὲ παρακολουθῆσαι τοῖς τῶν προφητῶν [fol. 166[b]] λόγοις, ὡς δεῖ, δυνήσονται. Παραδείγματος δὲ χάριν λόγους τινὰς προφητικοὺς εἴποιμ' ἄν, ὅπως παρακολουθήσητε τῷ λεγομένῳ. [2] Ὅταν λέγῃ διὰ Ἠσαίου· Αὐτὸς ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη, καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείραντος [Is., LIII, 7], ὡς ἤδη τοῦ πάθους γενομένου λέγει. Καὶ ὅταν πάλιν λέγῃ· Ἐγὼ ἐξεπέτασα τὰς χεῖράς μου ἐπὶ λαὸν ἀπειθοῦντα καὶ ἀντιλέγοντα [Is., LXV, 2], καὶ ὅταν λέγῃ· Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν [Is., LIII, 1]; ὡς ἤδη γεγενημένων πραγμάτων ἐξαγγελίαν οἱ

7. εἰπὼν (τὸν Ἰησοῦν) : εἶπον C. C'est Dieu qui parle : cf. XIX, 6 et la note.

CXIV. — 1. ἐναργῶς (dans le texte) : ἐνεργῶς C (en marge). La lecture ἐνεργῶς signalée par Otto en Ch pourrait bien s'expliquer par la note marginale de C. Cf. *Introduction*, XXIX-XXX. — τέχνην : La grâce de comprendre les Écritures donnée par Dieu aux chrétiens et que Justin possède (cf. XXX, 1 et la note), n'est cependant pas quelque chose d'arbitraire, mais un « art » qui a ses règles (cf. par exemple

disait que Jésus (Josué) avec des couteaux de pierre avait circoncis d'une seconde circoncision même ceux qui étaient entrés dans cette terre sainte.

CXIV. Tantôt en effet l'Esprit saint a fait qu'il se produise visiblement quelque chose qui était une figure typique de l'avenir, tantôt il a prononcé des paroles sur ce qui devait arriver, parlant comme si déjà les événements se passaient alors ou même étaient déjà passés. Si quelqu'un ne connaît pas ces règles, il ne pourra pas même suivre les paroles prophétiques comme il le faut. Laissez-moi vous citer comme exemple quelques prophéties pour que vous en suiviez le sens.[1] [2] Lorsqu'il dit par la bouche d'Isaïe : « Il a été mené à l'égorgement comme un mouton, et il est comme un agneau devant celui qui l'a tondu », il parle comme si la passion venait déjà d'avoir lieu. Lorsqu'il dit encore : « J'ai étendu mes mains vers un peuple incrédule et contradicteur », ou bien : « Seigneur, qui a cru au bruit de nos paroles ? », ces textes sont formulés

xl, 1 ; xci, 2, 4 et les notes). Voy. une expression semblable au ch. liv, 2.

2. κείραντος C : κείροντος Otto. Les LXX de Swete et *Dial.*, xiii, 5 ; *I Apol.*, l, 10 lisent κείροντος. Toutefois on rencontre κείραντος en ℵ^c.a. et κίραντος en A. Comme au *Dial.*, xiii, 5, et dans la *I Apol.*, l, 10, le chapitre d'Isaïe est cité en entier, il est assez probable que là le texte a été retouché et harmonisé avec le texte des LXX à la portée de l'un des copistes, et qu'ainsi κείραντος soit ici la lecture de Justin. Elle est d'ailleurs confirmée par l'aoriste qui suit : γενομένου. — γενομένου C : γινομένου Otto. — ὡς (ἤδη) manque en C : on l'a rétabli conformément aux habitudes de Justin. —

λόγοι σημαίνοντες λελεγμένοι εἰσί. Καὶ γὰρ ἐν παραβολῇ λίθον πολλαχοῦ καλεῖν ἀπέδειξα τὸν Χριστὸν καὶ ἐν τροπολογίᾳ Ἰακὼβ καὶ Ἰσραήλ. [3] Καὶ πάλιν ὅταν λέγῃ· Ὄψομαι τοὺς οὐρανούς, ἔργα τῶν δακτύλων σου [*Ps.*, VIII, 4], ἐὰν μὴ ἀκούω τοῦ λόγου αὐτοῦ τὴν ἐργασίαν, οὐ συνετῶς ἀκούσομαι, ὥσπερ ὑμῶν οἱ διδάσκαλοι ἀξιοῦσιν, οἰόμενοι χεῖρας καὶ πόδας καὶ δακτύλους καὶ ψυχὴν ἔχειν ὡς σύνθετον ζῶον τὸν πατέρα τῶν ὅλων καὶ ἀγέννητον θεόν, οἵτινες καὶ διὰ τοῦτο ὦφθαι τῷ Ἀβραὰμ καὶ τῷ Ἰακὼβ

ἀπέδειξα, cf. CXIII, 7 et la note. Pour Jacob et Israël, voy. XXXIV, 6 et la note.

3. τοῦ λόγου OTTO : τῶν λόγων C. La restitution paraît exigée par le mot ἐργασίαν (voy. semblable confusion de ων et de ου au ch. CXVIII, 4). C'est l'idée du Logos démiurge. Justin, il est vrai, n'emploie pas ici l'expression : δημιουργεῖν, δημιουργός ne se rencontrent qu'en *I Apol.*, X, 2 ; XIII, 1 ; XXVI, 5 ; LVIII, 1 et LXIII, 11 ; et, bien qu'il y ait quelque obscurité dans l'emploi qu'il fait de cette expression (aux quatre premiers endroits cités, il a l'air de l'appliquer au Père), il identifie très certainement le Dieu Démiurge avec celui qui est apparu à Moïse et aux Patriarches (*I Apol.*, LXIII, 11), et comme celui-ci n'est autre que le λόγος incarné, le Christ (cf. *Dialogue*, LVI et suiv.), il s'ensuit que l'expression de Logos Démiurge n'aurait pas trahi la pensée de Justin. On voit du reste par *II Apol.*, VI, 3 (cf. *Dial.*, LXXXIV, 2), que c'est par son Fils, Logos et Christ, que toutes choses ont été ordonnées dans la matière informe, lors de la création du monde (cf. aussi *I Apol.*, X, 2 : δημιουργῆσαι ἐξ ἀμόρφου ὕλης). Pour bien comprendre la con-

comme s'ils signifiaient la proclamation de choses déjà arrivées. J'ai maintes fois prouvé aussi que par symbole le Christ est souvent nommé pierre, et encore par figure Jacob et Israël. [3] Lorsqu'il dit ailleurs : « Je verrai les cieux, œuvre de tes doigts, » si je n'entends pas là la production de son Verbe lui-même, j'entends sans intelligence, suivant l'opinion des didascales qui pensent que le Père de toutes choses et le Dieu inengendré a des mains, des pieds, des doigts et une âme comme un animal composé, les mêmes qui pour cette raison enseignent que le Père lui

ception de Justin, il faut l'opposer non seulement à celle du Démiurge gnostique, mais encore à celle du Démiurge de Plutarque, qui reflète au mieux les milieux philosophiques auxquels Justin s'était frotté avant sa conversion. Cf. *De Iside*, ch. XL-LXII (les textes principaux ont été cités par DE FAYE, *Christologie des Apologètes grecs*, p. 7) : le Logos de Plutarque, intermédiaire comme chez Justin (cf. LVI, 1 et la note) entre le Dieu suprême et le monde, se trouve par contre souillé et corrompu par la matière (νενοθεύμενος τῇ ὕλῃ διὰ τὸ σωματικόν), avec laquelle il a comme une sorte d'affinité (ch. LIV). Plutarque donne au Logos le rôle d'ordonnateur du monde : ἕνος λόγου τοῦ ταῦτα κοσμοῦντος (LXVII) ; mais cette idée n'est pas chez lui très développée, et les intermédiaires principaux qu'il voit entre Dieu et le monde, intermédiaires dont le rôle d'ailleurs est tout religieux et non pas cosmogonique, sont plutôt les δαίμονες, divinités inférieures au Dieu suprême, les dieux populaires de Grèce, d'Égypte, etc. — οἰόμενοι χεῖρας... : Cette fois (cf. CXIII, 2 et la note) il ne s'agit sans doute pas d'interprétations de Juifs hellénistes qui avaient toujours la tendance à allégoriser. Voy. pour ne citer qu'un seul exemple, ARIS-

αὐτὸν τὸν πατέρα διδάσκουσι. [4] Μακάριοι οὖν ἡμεῖς οἱ περιτμηθέντες πετρίναις μαχαίραις τὴν δευτέραν περιτομήν. Ὑμῶν μὲν γὰρ ἡ πρώτη διὰ σιδήρου γέγονε καὶ γίνεται· σκληροκάρδιοι γὰρ μένετε· ἡμῶν δὲ ἡ περιτομή, ἥτις δευτέρα ἀριθμῷ, [fol. 167[a]] μετὰ τὴν ὑμετέραν φανερωθεῖσα, διὰ λίθων ἀκροτόμων, τουτέστι διὰ τῶν λόγων τῶν διὰ τῶν ἀποστόλων τοῦ ἀκρογωνιαίου λίθου [cf. Is., XXVIII, 16; *Eph.*, II, 20, et I PIERRE, II, 6] καὶ τοῦ ἄνευ χειρῶν τμηθέντος [cf. DAN., II, 34], περιτέμνει ἡμᾶς ἀπό τε εἰδωλολατρείας καὶ πάσης ἁπλῶς κακίας· ὧν αἱ καρδίαι οὕτως περιτετμημέναι εἰσὶν ἀπὸ τῆς πονηρίας, ὡς καὶ χαίρειν ἀποθνήσκοντας διὰ τὸ ὄνομα τὸ τῆς καλῆς πέτρας, καὶ ζῶν ὕδωρ ταῖς καρδίαις τῶν δι' αὐτοῦ ἀγαπησάντων τὸν πατέρα τῶν ὅλων βρυούσης, καὶ ποτιζούσης τοὺς βουλομένους τὸ τῆς ζωῆς ὕδωρ πιεῖν [cf. JEAN, IV, 14]. [5] Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐ νοεῖτε λέγοντος· ἃ γὰρ ποιῆσαι τὸν Χριστὸν πεπροφήτευται οὐ νενοήκατε, οὐδὲ ἡμῖν προσάγουσιν ὑμᾶς τοῖς γεγραμμένοις πιστεύετε. Ἱερεμίας μὲν γὰρ οὕτω βοᾷ· Οὐαὶ ὑμῖν, ὅτι ἐγκατελίπετε πηγὴν ζῶσαν καὶ ὠρύξατε ἑαυτοῖς λάκκους συντετριμμένους, οἳ οὐ δυνήσονται συνέχειν ὕδωρ [cf. JÉR., II, 13]. Μὴ ἔρημον ἢ οὗ ἐστι τὸ ὄρος Σιών [cf. Is., XVI, 1]; ὅτι Ἱερουσαλὴμ βιβλίον ἀποστασίου ἔδωκα ἔμπροσθεν ὑμῶν [cf. JÉR., III, 8].

TOBULE, dans la *Prépar. évangél.* d'EUSÈBE, VIII, X (*PG*, XXI, 637):... αἱ χεῖρες ἐπὶ δυνάμεως νοοῦνται θεοῦ. — Sur ἀγέν-

même s'est fait voir à Abraham et à Jacob. [4] Bienheureux donc sommes-nous qui avons été circoncis avec des « couteaux de pierre » de la seconde circoncision. La vôtre, la première, s'est faite et se fait encore par le fer : et vos cœurs restent durs. Mais notre circoncision, numériquement la seconde, puisqu'elle est apparue après la vôtre, et qui s'est faite avec des pierres taillées, c'est-à-dire avec les paroles prêchées par les apôtres de « la pierre angulaire » et de celui qui a été « taillé sans le secours d'aucune main », cette circoncision nous a circoncis de l'idôlatrie et en un mot de tout mal. Nos cœurs ont été si bien circoncis de toute perversité que nous nous réjouissons de mourir pour le nom de la belle pierre d'où jaillit l'eau vive pour les cœurs de ceux qui par Lui aiment le Père de l'univers, qui abreuve ceux qui veulent boire l'eau de la vie. [5] Mais vous ne comprenez pas cela quand je parle ; car vous ne comprenez pas ce qui a été prophétisé que ferait le Christ, pas plus que vous ne nous croyez lorsque nous vous amenons aux Écritures. Car Jérémie s'est écrié : « Malheur à vous qui avez abandonné la source vive, et vous êtes creusé des citernes crevassées qui ne peuvent garder l'eau. Le désert n'est-il pas sur l'emplacement du mont Sion ? car j'ai donné à Jérusalem en votre présence le libelle de répudiation ? »

νητον cf. v, 1 et la note. — ὦφθαι... τὸν πατέρα διδάσκουσι : Justin fait déjà ce reproche aux Didascales juifs en *I Apol.*, LXIII, 11.

4. Sur les deux circoncisions et le Christ-Pierre, cf. CXIII, 4. Ici Justin ajoute la prophétie d'Isaïe, déjà utilisée d'ailleurs par PAUL et la *Iª Petri*.

CXV. Ἀλλὰ Ζαχαρίᾳ, ἐν παραβολῇ δεικνύντι τὸ μυστήριον τοῦ Χριστοῦ καὶ ἀποκεκρυμμένως κηρύσσοντι, πιστεῦσαι ὀφείλετε. Ἔστι δὲ τὰ λεγόμενα ταῦτα · Χαῖρε καὶ εὐφραίνου, θύγατερ Σιών, ὅτι ἰδοὺ ἐγὼ ἔρχομαι καὶ κατασκηνώσω ἐν μέσῳ σου, λέγει κύριος. Καὶ προστεθήσονται ἔθνη [fol. 167[b]] πολλὰ πρὸς κύριον ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, καὶ ἔσονταί μοι εἰς λαόν · καὶ κατασκηνώσω ἐν μέσῳ σου, καὶ γνώσονται ὅτι κύριος τῶν δυνάμεων ἀπέσταλκέ με πρός σε. [2] Καὶ κατακληρονομήσει κύριος τὸν Ἰούδαν καὶ τὴν μερίδα αὐτοῦ ἐπὶ τὴν γῆν τὴν ἁγίαν, καὶ ἐκλέξεται ἔτι τὴν Ἱερουσαλήμ. Εὐλαβείσθω πᾶσα σὰρξ ἀπὸ προσώπου κυρίου, ὅτι ἐξεγήγερται ἐκ νεφελῶν ἁγίων αὐτοῦ. Καὶ ἔδειξέ μοι Ἰησοῦν, τὸν ἱερέα τὸν μέγαν, ἑστῶτα πρὸ προσώπου ἀγγέλου κυρίου · καὶ διάβολος εἱστήκει ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ, τοῦ ἀντικεῖσθαι αὐτῷ. Καὶ εἶπε κύριος πρὸς τὸν διάβολον · Ἐπιτιμήσαι κύριος ἐν σοί, ὁ ἐκλεξάμενος τὴν Ἱερουσαλήμ. Οὐχὶ ἰδοὺ τοῦτο δαλὸς ἐξεσπασμένος ἐκ πυρός [ZACH., II, 10-III, 2];

[3] Μέλλοντί τε τῷ Τρύφωνι ἀποκρίνεσθαι καὶ ἀντιλέγειν μοι ἔφην · Πρῶτον ἀνάμεινον καὶ ἄκουσον ἃ λέγω. Οὐ γὰρ ἣν ὑπολαμβάνεις ἐξήγησιν ποιεῖσθαι μέλλω, ὡς μὴ γεγενημένου ἱερέως τινὸς Ἰησοῦ ὀνόματι ἐν τῇ Βαβυλωνίᾳ γῇ, ὅπου αἰχμάλωτος ὁ λαὸς ὑμῶν. Ὅπερ εἰ καὶ ἐποίουν, ἀπέδειξα ὅτι ἦν μὲν Ἰησοῦς ἱερεὺς ἐν τῷ γένει

CXV. — 1. Ὀφείλετε : ἠθελήσατε C (en marge).
2. τὴν μερίδα C et les mss. ℵ*, Q et Γ : καὶ τὴν μερίδα OTTO

CXV. Mais Zacharie a montré dans une parabole le mystère du Christ : il l'a annoncé secrètement, il faut que vous le croyiez ; voici le texte :

« Réjouis-toi et sois heureuse, Sion, ma fille, car me voici qui viens et je planterai ma tente au milieu de toi, dit le Seigneur. Des nations nombreuses viendront se donner au Seigneur en ce jour-là, et elles deviendront mon peuple. Et je planterai ma tente au milieu de toi, et elles sauront que le Seigneur des Puissances m'a envoyé vers toi. [2] Et le Seigneur recevra Juda en partage et sa part sur la Terre sainte, et il choisira encore Jérusalem. Craigne toute chair devant le visage du Seigneur, car il s'est éveillé du milieu de ses nuées saintes. Il m'a montré Jésus, le grand prêtre qui se tenait devant le visage de l'ange du Seigneur, et le diable se tenait à sa gauche en adversaire. Et le Seigneur dit au diable : « Que « le Seigneur te punisse lui qui a choisi Jérusalem. N'est-il « pas vrai que voici un tison arraché au feu ? »

[3] Tryphon allait me répondre et me contredire ; je lui dis :

— Attends patiemment d'abord et écoute ce que je dis, car je ne vais pas donner l'interprétation que tu soupçonnes et dire qu'il n'y avait pas de prêtre du nom de Jésus dans le pays de Babylone où votre peuple

et les mss. ℵ^{ca} et A (d'après Swete). — ἔτι (τὴν Ἱερουσαλήμ) Otto et tous les mss. de Swete : ἐπὶ τὴν Ἱερ. C. — κυρίου manque en C. Il faut néanmoins le rétablir d'après les mss. des LXX, et d'après le raisonnement de Justin lui-même (voy. plus loin au § 3 : τὸν τοῦ κυρίου ἄγγελον).

3. ὅτι ἦν μὲν... ὑμῶν· C. Otto accueille l'inutile conjecture

ὑμῶν· τοῦτον δὲ αὐτὸν οὐκ ἐν τῇ ἀποκαλύψει αὐτοῦ ἑωράκει ὁ προφήτης, ὥσπερ οὐδὲ τὸν διάβολον καὶ τὸν τοῦ κυρίου ἄγγελον οὐκ αὐτοψίᾳ, ἐν καταστάσει ὤν, ἑωράκει, ἀλλ' ἐν ἐκστάσει, ἀποκαλύψεως αὐτῷ γεγενημένης. [fol. 168ª] [4] Νῦν δὲ λέγω ὅτι, ὅνπερ τρόπον διὰ τοῦ Ἰησοῦ ὀνόματος τῷ Ναυῆ υἱῷ καὶ δυνάμεις καὶ πράξεις τινὰς προκηρυσσούσας τὰ ὑπὸ τοῦ ἡμετέρου κυρίου μέλλοντα γίνεσθαι πεποιηκέναι ἔφη, οὕτω καὶ τὴν ἐπὶ τοῦ ἐν Βαβυλῶνι Ἰησοῦ ἱερέως γενομένου ἐν τῷ λαῷ ὑμῶν ἀποκάλυψιν ἔρχομαι νῦν ἀποδεῖξαι προκήρυξιν εἶναι τῶν ὑπὸ τοῦ ἡμετέρου ἱερέως καὶ θεοῦ καὶ Χριστοῦ, υἱοῦ τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων, γίνεσθαι μελλόντων. [5] Ἤδη μέντοι ἐθαύμαζον; ἔφην, διὰ τί καὶ πρὸ μικροῦ ἡσυχίαν ἠγάγετε ἐμοῦ λέγοντος, ἢ πῶς οὐκ ἐπελάβεσθέ μου εἰπόντος ὅτι ὁ

de Maran : ὅτι, ἦν (dans le sens de εἰ ἦν) μὲν... ὑμῶν · ἑωράκει dépend de ὅτι comme ἦν malgré le point en haut, et le premier membre de phrase a un sens concessif suggéré par μέν. Il faut d'ailleurs noter que C ne distingue pas nettement ses signes de ponctuation. — ἐκστάσει : c'est surtout la polémique antimontaniste qui a développé dans l'Église de la fin du IIᵉ siècle une vive répulsion pour les extatiques. On s'efforçait alors de prouver que les prophètes de l'Ancien comme du Nouveau Testament n'avaient pas parlé en extase (cf. Eusèbe, *H.E.*, V, XVII, 1 et suiv., *GCS*, I, 470). Il n'y a donc pas à s'étonner que Justin (cf. encore *I Apol.*, XXXIII, 9 ; XXXV, 3 ; XXXVI, 1 ; *Dialogue*, VII, 1 ; LII, 3 fin) et d'autres Apologistes attribuent l'état extatique aux prophètes (cf. Pseudo-Justin, *Coh. ad Gent.*, VIII, *CAC*, III, 40, où l'état est décrit sans

avait été emmené prisonnier. Je pourrais la donner et j'aurais démontré qu'il y avait bien un Jésus, prêtre, dans votre nation, mais ce n'est pas celui-là que le prophète a vu dans sa révélation, pas plus qu'il n'a vu le diable et l'ange du Seigneur de ses propres yeux et à l'état normal, mais en extase et lorsque la révélation lui a été faite. [4] Mais pour l'instant, j'affirme que de même qu'il est dit que par le nom de Jésus le fils de Naué a opéré certains prodiges et fait certaines actions qui annonçaient ce qui devait arriver par notre Seigneur, de même la révélation qui s'est faite sur ce Jésus, prêtre à Babylone au milieu de votre peuple, est, je vais vous le démontrer, une prédiction de ce qui devait se faire par notre prêtre, Dieu, Christ, fils du Père de l'univers. [5] Je m'étonne seulement encore, dis-je, que vous soyez restés tranquilles tout à l'heure et que vous ne m'ayez pas attaqué quand j'ai dit que le fils de Naué,

le mot ; Athénagore, *Supplicatio*, vii et ix, Schwartz, pp. 8 et 10 : τῶν... προφητῶν... οἳ κατ' ἔκστασιν τῶν ἐν αὐτοῖς λογισμῶν, κινήσαντος αὐτοὺς τοῦ θείου πνεύματος, ἃ ἐνεργοῦντο ἐξεφώνησαν. Le mot d'ailleurs se rencontre dans le Nouveau Testament : *Actes*, x, 10 ; xi, 5 ; xxii, 17 ; *II Cor.*, xii, 2 et suiv. Il faut, pour en comprendre tout le sens se reporter aux théories de Philon, *Quis rer. div. haer. sit*, li, liii (Cohn et Wendland, III, p. 57 suiv.). Sur tous ces points, voir les quinze premières pages de l'article de Paul de Labriolle : « *La polémique antimontaniste contre la prophétie extatique* » dans *RHLR*, XI (1906), p. 97 suiv.

4. οὕτω C : οὕτως Otto. — προκήρυξιν Otto : ἀποκήρυξιν C.

5. μου εἰπόντος : cf. cxiii, 3.

τοῦ Ναυῆ υἱὸς τῶν ἐξελθόντων ἀπ' Αἰγύπτου ὁμηλίκων μόνος εἰσῆλθεν εἰς τὴν ἁγίαν γῆν καὶ οἱ γεγραμμένοι ἀφήλικες τῆς γενεᾶς ἐκείνης. Ὥσπερ γὰρ αἱ μυῖαι ἐπὶ τὰ ἕλκη προστρέχετε καὶ ἐφίπτασθε. [6] Κἂν γὰρ μυρία τις εἴπῃ καλῶς, ἓν δὲ μικρὸν ὁτιοῦν εἴη μὴ εὐάρεστον ὑμῖν ἢ μὴ νοούμενον ἢ μὴ πρὸς τὸ ἀκριβές, τῶν μὲν πολλῶν καλῶν οὐ πεφροντίκατε, τοῦ δὲ μικροῦ ῥηματίου ἐπιλαμβάνεσθε καὶ κατασκευάζειν αὐτὸ ὡς ἀσέβημα καὶ ἀδίκημα σπουδάζετε, ἵνα τῇ αὐτῇ ὁμοίᾳ κρίσει ὑπὸ τοῦ θεοῦ κρινόμενοι πολὺ μᾶλλον ὑπὲρ τῶν μεγάλων τολμημάτων, εἴτε κακῶν πράξεων εἴτε φαύλων ἐξηγή[fol. 168b]σεων, ἃς παραποιοῦντες ἐξηγεῖσθε, λόγον δώσετε. Ὃ γὰρ κρίμα κρίνετε, δίκαιόν ἐστιν ὑμᾶς κριθῆναι [cf. Mt., vii, 2].

CXVI. Ἀλλ' ἵνα τὸν λόγον τὸν περὶ τῆς ἀποκαλύψεως Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἁγίου ἀποδιδῶ ὑμῖν, ἀναλαμβάνω τὸν λόγον καί φημι κἀκείνην τὴν ἀποκάλυψιν εἰς ἡμᾶς τοὺς ἐπὶ τὸν Χριστὸν ἀρχιερέα τοῦτον τὸν σταυρωθέντα πιστεύοντας γεγενῆσθαι· οἵτινες, ἐν πορνείαις καὶ ἁπλῶς πάσῃ ῥυπαρᾷ πράξει ὑπάρχοντες, διὰ τῆς παρὰ τοῦ ἡμετέρου Ἰησοῦ κατὰ τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς αὐτοῦ χάριτος τὰ ῥυπαρὰ πάντα [cf. Zach., iii, 3-4], ἃ ἠμφιέσμεθα, κακὰ ἀπεδυσάμεθα, οἷς ὁ διάβολος ἐφέστηκεν ἀεὶ ἀντικείμενος [cf. *II Th.*, ii, 3-4] καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἕλκειν πάντας

6. μικροῦ ῥηματίου : voy. plus haut, cxii, 2 et cxiii, 2. — Ὃ γὰρ κρίμα... Il est curieux de noter que cette parole du Seigneur, citée par Mt. et reproduite par Justin, se

parmi ceux de son âge qui étaient sortis d'Egypte, est seul entré dans la terre sainte avec les jeunes gens de cette génération dont parle l'Ecriture. Car vous faites comme les mouches, vous accourez et voltigez sur les plaies. [6] Quand bien même on dirait dix mille bonnes choses, si un petit détail quelconque ne vous plaît point, ou si vous ne le comprenez point ou s'il n'est pas absolument exact, vous ne vous souciez pas des nombreuses bonnes choses ; vous vous saisissez de ce petit mot, et mettez tous vos soins à en faire une impiété et une injustice, si bien que Dieu vous jugera de la même manière et que vous aurez d'autant plus à lui rendre compte de vos grandes audaces, de vos mauvaises actions, comme de vos interprétations misérables pour falsifier l'Ecriture : « car il est juste que vous soyez jugés comme vous jugez vous-mêmes. »

CXVI. Mais pour vous rendre compte de la révélation faite à Jésus-Christ le saint, je reprends mon sujet et vous dis que cette révélation aussi s'est faite à nous qui croyons en ce Christ grand-prêtre crucifié. Nous vivions dans la débauche et absolument en toutes sortes d'impuretés : par la grâce de notre Jésus, selon la volonté de son Père, nous avons dépouillé toutes ces mauvaises impuretés dont nous étions revêtus ; tandis que le diable nous menace, éternel adversaire pour nous tirer

trouve aussi dans le *Talmud*, *Sota*, p. 52 (éd. Wagens., d'après Otto). Si sa présence dans le Talmud est une preuve que l'aphorisme avait cours parmi les Juifs au début de l'ère chrétienne, elle était de nature à frapper Tryphon.

CXVI. — 1. τοῦ ἁγίου : Jésus est ici appelé « le saint » par opposition à Jésus le prêtre qui apparut, revêtu d'ha-

βουλόμενος, καὶ ὁ ἄγγελος τοῦ θεοῦ, τουτέστιν ἡ δύναμις τοῦ θεοῦ ἡ πεμφθεῖσα ἡμῖν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐπιτιμᾷ αὐτῷ καὶ ἀφίσταται ἀφ' ἡμῶν. [2] Καὶ ὥσπερ ἀπὸ πυρὸς ἐξεσπασμένοι ἐσμέν [cf. ZACH., III, 2], ἀπὸ μὲν τῶν ἁμαρτιῶν τῶν προτέρων καθαρισθέντες, ἀπὸ δὲ τῆς θλίψεως καὶ τῆς πυρώσεως, ἣν πυροῦσιν ἡμᾶς ὅ τε διάβολος καὶ οἱ αὐτοῦ ὑπηρέται πάντες, ἐξ ὧν καὶ πάλιν ἀποσπᾷ ἡμᾶς Ἰησοῦς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ· ἐνδῦσαι ἡμᾶς τὰ ἡτοιμασμένα ἐνδύματα, ἐὰν πράξωμεν αὐτοῦ τὰς ἐντολάς, ὑπέσχετο, καὶ αἰώνιον βασιλείαν προνοῆσαι ἐπήγγελται [cf. ZACH., III, 4-7]. [3] Ὃν γὰρ τρόπον Ἰησοῦς ἐκεῖνος, ὁ λεγόμενος ὑπὸ τοῦ προφήτου [fol. 169a] ἱερεύς, ῥυπαρὰ ἱμάτια ἐφάνη φορῶν διὰ τὸ γυναῖκα πόρνην [cf. *I Esdr.*, X,

bits malpropres, à ZACHARIE, III, 3. Voyez le parallèle continué au § 2 : τὰ ῥυπαρὰ πάντα, κτλ. — ὁ ἄγγελος τοῦ θεοῦ, τουτέστιν ἡ δύναμις τοῦ θεοῦ... : Sur le titre d'ange donné au Christ, cf. XCIII, 2 et la note. Celui de δύναμις est assez surprenant. Bien que Justin nomme les dons de l'Esprit saint énumérés par Isaïe des δυνάμεις τοῦ θεοῦ (LXXXVII, 2 : c'est Tryphon qui parle, mais voy. la réponse de Justin), il serait bien vain avec NEANDER, BAUMGARTEN-CRUSIUS et NITZSCH (cités par OTTO) de voir dans cette δύναμις envoyée en Jésus, l'Esprit saint lui-même. Comme Justin parle du « Seigneur des Puissances » (cf. XXIX, 1), que dans cette locution, δυνάμεις désigne l'ensemble des êtres de nature plus ou moins divine que Justin place entre Dieu et le monde (cf. CXX, 6 fin), c'est-à-dire en somme les anges (voy. LXXXV, surtout § 4), il est assez probable que par cette expression, de même que par celle d'ange, appliquée à Jésus-Christ, l'hy-

tous à lui, l'Ange de Dieu, c'est-à-dire la Puissance de Dieu qui nous fut envoyée par Jésus-Christ, lui tient tête, et il s'éloigne de nous. [2] Nous avons été arrachés comme du feu, purifiés de nos péchés d'autrefois, ainsi que de leur oppression et de la brûlure dont nous brûle le diable et tous ses serviteurs ; à ceux-ci encore, Jésus, le fils de Dieu nous arrache. Il a promis « de nous revêtir de vêtements tout préparés si nous accomplissions ses commandements » et il a annoncé qu' « il pourvoirait à la royauté éternelle ». [3] De même que ce Jésus, que le prophète appelle prêtre, est apparu « portant des vêtements sordides » (puisqu'il est dit qu'il avait pris une prostituée pour femme), de même qu'il a été

postase divine qui est en Lui se trouve désignée comme le premier de tous ces êtres ; Justin ne serait pas par conséquent exempt de toute tendance subordinatienne (voy. LVI, 11 et la note). Sur le sens hypostatique donné au mot δύναμις chez les Pères en général, cf. J. Martin, dans son *Philon*, p. 65-66. — Ἰησοῦς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ. Otto : C met seulement une virgule après θεοῦ.

3. διὰ τὸ γυναῖκα πόρνην λέλεχθαι : nulle part dans le texte de Malachie ni d'Esdras, il n'est dit de ce Jésus (Josué) qu'il ait pris une prostituée pour femme, mais seulement de ses fils. Seul parmi les prophètes, Osée paraît s'être trouvé dans ce cas. La faute du grand-prêtre fut donc seulement de n'avoir point empèché ses fils. Toutefois l'interprétation que Justin donne par là des ῥυπαρὰ ἱμάτια, à l'erreur signalée près, se trouve dans *Synh.*, p. 93 A : « Fut-ce donc l'habitude de Jésus de porter des habits malpropres ! Il faut entendre que ce sont ses fils qui avaient pris des femmes étrangères sans qu'il les en eût empêchés » (Goldfahn, p. 198-99). Le

8?] λελέχθαι εἰληφέναι αὐτόν, καὶ δαλὸς ἐξεσπασμένος ἐκ πυρὸς ἐκλήθη διὰ τὸ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν εἰληφέναι [cf. ZACH., III, 4], ἐπιτιμηθέντος καὶ τοῦ ἀντικειμένου αὐτῷ διαβόλου, οὕτως ἡμεῖς, οἱ διὰ τοῦ Ἰησοῦ ὀνόματος ὡς εἷς ἄνθρωπος [cf. *Gal.*, III, 28?] πιστεύσαντες εἰς τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων θεόν, διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ πρωτοτόκου αὐτοῦ υἱοῦ τὰ ῥυπαρὰ ἱμάτια, τουτέστι τὰς ἁμαρτίας, ἀπημφιεσμένοι [cf. ZACH., III, 4], πυρωθέντες διὰ τοῦ λόγου τῆς κλήσεως αὐτοῦ, ἀρχιερατικὸν τὸ ἀληθινὸν γένος ἐσμὲν τοῦ θεοῦ, ὡς καὶ αὐτὸς ὁ θεὸς μαρτυρεῖ, εἰπὼν ὅτι ἐν παντὶ τόπῳ ἐν τοῖς ἔθνεσι θυσίας εὐαρέστους αὐτῷ καὶ καθαρὰς προσφέροντες [MAL., I, 11]. Οὐ δέχεται δὲ παρ' οὐδενὸς θυσίας ὁ θεός, εἰ μὴ διὰ τῶν ἱερέων αὐτοῦ.

CXVII. Πάσας οὖν διὰ τοῦ ὀνόματος τούτου θυσίας, ἃς παρέδωκεν Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς γίνεσθαι, τουτέστιν ἐπὶ τῇ εὐχαριστίᾳ τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ ποτηρίου, τὰς ἐν παντὶ τόπῳ τῆς γῆς γινομένας ὑπὸ τῶν Χριστιανῶν, προλαβὼν ὁ θεὸς μαρτυρεῖ εὐαρέστους ὑπάρχειν αὐτῷ· τὰς δὲ ὑφ' ὑμῶν καὶ δι' ἐκείνων ὑμῶν τῶν ἱερέων γινομένας ἀπαναίνεται, λέγων· Καὶ τὰς θυσίας ὑμῶν οὐ προσδέξομαι ἐκ τῶν χει-

fait que Tryphon ne relève pas l'erreur de Justin indique une fois de plus que Justin ne se préoccupe pas de garder les vraisemblances historiques de la situation (cf. *Introduction*, p. XCIII). — δαλὸς ἐξεσπασμένος ἐκ πυρός : ici l'explication de Justin ne concorde plus avec celles qui se sont conservées dans le Talmud. Au *Synhedr.*, 93 A, on explique

nommé « un tison arraché au feu », parce qu'il avait pris sur lui la rémission des péchés sous la menace même de son adversaire le diable, de même nous qui par le nom de Jésus avons cru comme un seul homme au Dieu qui a fait toutes choses, qui par le nom de son fils premier-né « avons dépouillé les vêtements sordides », c'est-à-dire les péchés, enflammés par le *verbe* de sa vocation, nous sommes la véritable race archiprêtresse de Dieu. Dieu lui-même le témoigne lorsqu'il dit qu'« en tous lieux parmi les nations on offre des sacrifices agréables et purs » : or Dieu ne reçoit de sacrifices de personne, sinon de ses prêtres.

CXVII. Tous les sacrifices donc faits au nom de cet homme, sacrifices que Jésus-Christ nous a prescrit de faire, c'est-à-dire ceux de l'action de grâces du pain et de la coupe, et que les chrétiens offrent en tout lieu de la terre, Dieu témoigne par avance qu'ils lui étaient agréables. Il refuse au contraire ceux que vous et ceux qui sont vos prêtres lui présentent, lorsqu'il dit : « Je n'accepterai pas vos sacrifices de vos mains ; parce que

à propos de cette phrase que les habits du prêtre Jésus, par suite de la faute de ses fils, furent consumés, lorsqu'il fut jeté par Nabuchodonosor, roi de Babylone, dans la fournaise. Et au *Jeruschal. Taanith*, p. 69 B, le même Jésus aurait mérité d'être ainsi appelé parce qu'à la prise de Jérusalem, il échappa à l'incendie de la ville (voy. GOLDFAHN, *ibid.*). — πιστεύσαντες THIRLBY : πάντες ἔσονται. Cf. CXIX, 6 et surtout CXXXIII, 6.

CXVII. — 1. Πάσας οὖν... θυσίας OTTO : Πάντας οὖν οἵ... θυσίας C. MARAN proposait d'ajouter προσφέρομεν après θυ-

ρῶν ὑμῶν· διότι ἀπὸ ἀνατολῆς ἡλίου ἕως δυσμῶν τὸ ὄνομά μου δεδόξασται, λέγει, ἐν τοῖς ἔθνεσιν, ὑμεῖς δὲ βεβηλοῦτε αὐτό [cf. MAL., I, 10-12]. [2] Καὶ μέχρι [fol. 169b] νῦν φιλονεικοῦντες λέγετε ὅτι τὰς μὲν ἐν Ἱερουσαλὴμ ἐπὶ τῶν ἐκεῖ τότε οἰκούντων Ἰσραηλιτῶν καλουμένων θυσίας οὐ προσδέχεται ὁ θεός, τὰς δὲ διὰ τῶν ἐν τῇ διασπορᾷ τότε δὴ ὄντων ἀπὸ τοῦ γένους ἐκείνου ἀνθρώπων εὐχὰς προσίεσθαι αὐτὸν εἰρηκέναι, καὶ τὰς εὐχὰς αὐτῶν θυσίας καλεῖν. Ὅτι μὲν οὖν καὶ εὐχαὶ καὶ εὐχαριστίαι, ὑπὸ τῶν ἀξίων γινόμεναι, τέλειαι μόναι καὶ εὐάρεστοί εἰσι τῷ θεῷ θυσίαι, καὶ αὐτός φημι. [3] Ταῦτα γὰρ μόνα καὶ Χριστιανοὶ παρέλαβον ποιεῖν, καὶ ἐπ' ἀναμνήσει δὲ τῆς τροφῆς αὐτῶν ξηρᾶς τε καὶ ὑγρᾶς, ἐν ᾗ καὶ τοῦ πά-

σίας. — ἐν τοῖς ἔθνεσιν... ὑμεῖς δὲ... : la citation de Malachie est incomplète ; il manque la seconde partie du v. 11 (après ἐν τοῖς ἔθνεσιν) : καὶ ἐν παντὶ τόπῳ θυμίαμα προσάγεται τῷ ὀνόματί μου καὶ θυσία καθάρα· διότι μέγα τὸ ὄνομά μου ἐν τοῖς ἔθνεσιν, λέγει Κύριος Παντοκράτωρ. Ὑμεῖς δὲ... Comme cette citation est complète aux ch. XXVIII, 5 et XLI, 2, comme surtout la suite du raisonnement de Justin s'appuie sur cette partie non citée, on a pu supposer avec vraisemblance que l'omission est due à un copiste, non à Justin. Voyez cependant la citation de la fin de CXVI, 3 : ἐν παντὶ τόπῳ ἐν τοῖς ἔθνεσι θυσίας εὐαρέστους αὐτῷ καὶ καθάρας προσφέροντες.

2. Les expressions de Justin sur l'Eucharistie, dans ce paragraphe et le suivant, ne sont pas absolument claires : il parle comme s'il en faisait consister le caractère sacrificiel non pas même dans la mémoire de la passion (τοῦ πάθους... μέ-

depuis le lever du soleil jusqu'au couchant mon nom est glorifié parmi les nations, dit-il, tandis que vous, vous le profanez. »

[2] Jusqu'ici votre jalousie vous a fait dire que c'était les sacrifices offerts à Jérusalem chez ceux qui y habitaient, et qu'on appelait Israélites, que Dieu n'acceptait pas ; tandis qu'il aurait dit accepter les prières de ceux de cette race qui étaient alors dans la Diaspora, appelant sacrifices ces prières. Or que des prières et des actions de grâces faites par des hommes dignes, soient les seuls parfaits sacrifices et les seuls agréables à Dieu, je l'affirme moi aussi. [3] Car ce sont ceux-là seuls que les chrétiens ont reçu la tradition d'offrir, même dans la mémoire qu'ils font au repas avant de manger et de boire, alors qu'ils commémorent aussi la Passion que souffrit pour eux le Fils de Dieu. C'est celui dont les

μνηνται), mais dans les prières qui accompagnent l'Eucharistie (ἐπ' ἀναμνήσει)... ; notez aussi son exégèse du passage de Malachie (voir Harnack, *DG*³, p. 201, note). Mais Mgr Batiffol a justement fait remarquer dans ses Études d'*Histoire et de Théologie positive* sur l'*Eucharistie*, Paris, 1905, p. 152, qu'au ch. xli, 3, le pain et la coupe de l'action de grâces (et non pas « l'action de grâces du pain et de la coupe » : cf. *ibid.*, 1, malgré cxvii, 1) sont justement ces sacrifices dont parle Malachie. Il faut rapprocher de ce passage de Justin les expressions de la *Didaché*, xiv, 1-3 (*TD*, p. 24), qui ne sont pas concluantes d'ailleurs sur le point qui nous occupe.

3. ἐπ' ἀναμνήσει δὲ τῆς τροφῆς αὐτῶν ξηρᾶς τε καὶ ὑγρᾶς... : ces expressions s'entendent plus naturellement si l'Eucharistie se fait sous la forme d'un repas liturgique primitif

θους, ὃ πέπονθε δι' αὐτοὺς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, μέμνηνται· οὗ τὸ ὄνομα βεβηλωθῆναι κατὰ πᾶσαν τὴν γῆν καὶ βλασφημεῖσθαι οἱ ἀρχιερεῖς τοῦ λαοῦ ὑμῶν καὶ διδάσκαλοι εἰργάσαντο, ἃ ῥυπαρὰ καὶ αὐτὰ ἐνδύματα [cf. ZACH., III, 3], περιτεθέντα ὑφ' ὑμῶν πᾶσι τοῖς ἀπὸ τοῦ ὀνόματος τοῦ Ἰησοῦ γενομένοις Χριστιανοῖς, δείξει αἰρόμενα ἀφ' ἡμῶν ὁ θεός, ὅταν πάντας ἀναστήσῃ, καὶ τοὺς μὲν ἐν αἰωνίῳ καὶ ἀλύτῳ βασιλείᾳ ἀφθάρτους καὶ ἀθανάτους καὶ ἀλύπους καταστήσῃ, τοὺς δὲ εἰς κόλασιν αἰώνιον πυρὸς παραπέμψῃ. [4] Ὅτι δὲ ἑαυτοὺς πλανᾶτε καὶ ὑμεῖς καὶ οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν, ἐξηγούμενοι ὅτι περὶ τῶν ἀπὸ τοῦ γένους ὑμῶν ἐν τῇ διασπορᾷ ὄντων ἔλεγεν ὁ λόγος [cf. MAL., I, 11], ὅτι τὰς εὐχὰς αὐτῶν καὶ θυσίας καθαρὰς καὶ εὐαρέστους ἐν παντὶ τόπῳ γενο[fol. 170a]μένας ἔλεγεν, ἐπίγνωτε ὅτι ψεύδεσθε καὶ ἑαυτοὺς κατὰ πάντα ἀπατᾶν πειρᾶσθε, ὅτι

— δι' αὐτοὺς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ THIRLBY : δι' αὐτοῦ ὁ $\overline{υς}$ τοῦ $\overline{θυ}$ C. Cf. LXX, 4 : δι' οὓς καὶ παθητὸς γέγονε. — μέμνηνται OTTO : μέμνηται C. — οὗ τὸ ὄνομα... εἰργάσαντο : cf. XVII, 1 et la note. — Cette métaphore ῥυπαρὰ ἐνδύματα, περιτεθέντα... (MAL., III, 3) que Justin emploie pour désigner les calomnies dont les Juifs « habillaient » les chrétiens, il l'avait déjà semblablement appliquée, *II Apol.*, XIII, 1 (περίβλημα), à la doctrine chrétienne.

4-5. De la remarque de Justin que les Juifs ne se sont pas répandus dans toutes les nations, il est curieux de rapprocher les paroles que JOSÈPHE, *De Bello Judaïco*, II, XVI, (DIDOT, p. 121) place dans la bouche du roi Agrippa : οὐ γάρ ἐστι ἐπὶ τῆς οἰκουμένης δῆμος ὁ μὴ μοῖραν ὑμετέραν ἔχων. Celles-

grands prêtres et les didascales de votre peuple travaillent à faire profaner le nom sur toute la terre, et à le faire blasphémer ; mais ces vêtements sordides eux-mêmes que vous avez jetés sur tous ceux qui par le nom de Jésus se sont faits chrétiens, Dieu manifestera qu'ils sont ôtés de sur nous lorsqu'il ressuscitera tous les hommes, qu'il établira les uns incorruptibles, immortels et délivrés de toute peine dans l'éternel et indissoluble royaume, et qu'il livrera les autres au supplice éternel du feu. [4] Vous vous trompez vous-mêmes, vous et vos didascales, lorsque vous comprenez comme si le *verbe* avait dit de ceux de votre race qui étaient dans la Diaspora que leurs prières et leurs sacrifices sont « purs et agréables en tout lieu » ; reconnaissez que vous mentez et que vous essayez en tout de vous décevoir vous-mêmes. D'abord parce que votre race, même maintenant, ne se

ci n'ont qu'une valeur oratoire évidemment. L'affirmation parallèle de Justin concernant les chrétiens s'était déjà rencontrée aux ch. LIII, 6 ; XCI, 3 ; CX, 4 ; CXXI, 1, et CXXXI, 5. Voy. aussi *I Apol.*, I, 3 ; XXV, 1 ? ; XXXII, 4 ; XL, 2-3 ; LIII, 3, et LVI, 1. C'est la conviction de beaucoup des écrivains du Ier siècle : de l'auteur de l'*Épître à Diognète*, V, 4, et VI, 2 (*CAC*, I, 2, p. 157-158), du *Pasteur d'Hermas*, III, *Sim.*, IX, XVII, 4, de TERTULLIEN, *Apolog.*, XXXVII (*PL*, I, 462) ; *Adv. Marcion.*, III, XX (*CSEL*, III, 410), etc. Il est clair qu'il ne faut pas prendre ces expressions absolument à la lettre, comme une constatation de fait ; c'est plutôt pour Justin une manière hyperbolique d'exprimer la vocation universelle des Nations. Pour juger dans quelle mesure les documents que nous possédons permettent de la justifier, on peut se reporter à HARNACK, *Die Mission*[2], spécialement le

πρῶτον μὲν οὐδὲ νῦν ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου ἕως δυσμῶν ἐστιν ὑμῶν τὸ γένος, ἀλλ' ἔστι τὰ ἔθνη ἐν οἷς οὐδέπω οὐδεὶς ὑμῶν τοῦ γένους ᾤκησεν. [5] Οὐδὲ ἓν γὰρ ὅλως ἐστί τι γένος ἀνθρώπων, εἴτε βαρβάρων εἴτε Ἑλλήνων εἴτε ἁπλῶς ᾡτινιοῦν ὀνόματι προσαγορευομένων, ἢ ἁμαξοβίων ἢ ἀοίκων καλουμένων ἢ ἐν σκηναῖς κτηνοτρόφων οἰκούντων, ἐν οἷς μὴ διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ σταυρωθέντος Ἰησοῦ εὐχαὶ καὶ εὐχαριστίαι τῷ πατρὶ καὶ ποιητῇ τῶν ὅλων γίνωνται. Εἶτα δὲ ὅτι κατ' ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ, ὅτε ὁ προφήτης Μαλαχίας τοῦτο ἔλεγεν, οὐδέπω ἡ διασπορὰ ὑμῶν ἐν πάσῃ τῇ γῇ, ἐν ὅσῃ νῦν γεγόνατε, ἐγεγένητο, ὡς καὶ ἀπὸ τῶν γραφῶν ἀποδείκνυται.

CXVIII. Ὥστε μᾶλλον παυσάμενοι τοῦ φιλεριστεῖν μετανοήσατε πρὶν ἐλθεῖν τὴν μεγάλην ἡμέραν τῆς κρίσεως [cf. Mal., iv, 5], ἐν ᾗ κόπτεσθαι μέλλουσι πάντες οἱ ἀπὸ τῶν φυλῶν ὑμῶν ἐκκεντήσαντες τοῦτον τὸν Χριστόν [cf. Zach., xii, 2; Jean, xix, 37 et *Apocal.*, i, 7], ὡς ἀπὸ γραφῆς ἀπέδειξα προειρημένον. Καὶ ὅτι ὤμοσε κύριος κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ [cf. *Ps.* cix, 4], καὶ

second volume et la carte I (*Die Verbreitung des Christentums bis zum Jahre 180*). — τι (γένος ἀνθρώπων) : τό. — ἁμαξοβίων : ce nom désigne le genre de vie des Scythes tel qu'il est décrit par Horace, *Od.*, III, xxiv, 10 ; Pline, *Hist. nat.*, IV, 80, et Justin l'Historien, II, 2. — ἀοίκων : c'est ainsi que Pline décrit les Nomades de l'Inde (*Hist. nat.*, VI), ceux d'Éthiopie (VI, 190) et de Numidie (V, 22). — ἐν σκηναῖς κτηνοτρόφων οἰκούντων est une expression qui se retrouve litté-

trouve pas depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mais qu'il y a des nations où aucun de vos congénères n'a encore habité. [5] Or il n'y a absolument pas une seule race humaine, barbare ou grecque, de quelque nom même qu'on l'appelle, ni de ceux qu'on nomme les « Vivant en chariots » ou les « Sans maison », ni de « Ceux qui couchent sous des tentes pour nourrir des troupeaux », chez qui, au nom du crucifié Jésus, des prières et actions de grâces ne soient adressées au Père et Auteur de l'univers.

Et de plus au moment où le prophète Zacharie prononçait ces paroles, vous n'étiez pas encore dispersés en tous les pays où vous l'êtes maintenant, comme le montrent aussi les Écritures.

CXVIII. C'est pourquoi vous feriez mieux de renoncer à votre passion raisonneuse et de faire pénitence avant que ne vienne « le grand jour du jugement »; alors se frapperont la poitrine » toutes celles de vos tribus qui ont percé ce Christ, comme j'ai démontré que l'avaient prédit les Écritures. Je vous ai déjà expliqué « le serment du Seigneur suivant l'ordre de Melchisédech » et ce qu'il annonçait. Je vous ai déjà dit aussi que c'est au

ralement dans la *Genèse* des LXX (iv, 20). Elle doit désigner les Arabes d'après Pline, *Hist. nat.*, V, 87 : « Arabes scenitae ». Otto renvoie aussi à Solin., xxxiii. — γίνωνται : γίνονται C. — Εἶτα δὲ (correspondant au πρῶτον μὲν du §4) Maran : εἰδότες C.

CXVIII. — 1. (ἀπὸ τῶν) φυλῶν : φαύλων (et non pas φαυλῶν Otto) C. La restitution est imposée par les nombreuses citations exactes du texte de Zacharie que renferme le

τί τὸ προειρημένον ἐστίν, ἐξηγησάμην. Καὶ ὅτι περὶ τοῦ θάπτεσθαι μέλλοντος καὶ ἀνίστασθαι Χριστοῦ ἦν ἡ προφητεία τοῦ Ἡσαίου, φήσαντος· Ἡ ταφὴ αὐτοῦ ἦρται ἐκ τοῦ μέσου [cf. Is., LVII, 2], προεῖπον. Καὶ ὅτι κριτὴς [fol. 170b] ζώντων καὶ νεκρῶν ἁπάντων αὐτὸς οὗτος ὁ Χριστός [cf. DAN., VII, 26, et N.T. (*Act.*, X, 42; *II Tim.*, IV, 1; I PIERRE, IV, 5, etc.)], εἶπον ἐν πολλοῖς. [2] Καὶ Νάθαν δὲ ὁμοίως περὶ τούτου λέγων πρὸς Δαυὶδ οὕτως ἐπήνεγκεν· Ἐγὼ ἔσομαι αὐτῷ εἰς πατέρα, καὶ αὐτὸς ἔσται μοι εἰς υἱόν, καὶ τὸ ἔλεός μου οὐ μὴ ἀποστήσω ἀπ' αὐτοῦ, καθὼς ἐποίησα ἀπὸ τῶν ἔμπροσθεν αὐτοῦ· καὶ στήσω αὐτὸν ἐν τῷ οἴκῳ μου καὶ ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ ἕως αἰῶνος [*II R.*, VII, 14-16]. Καὶ τὸν ἡγούμενον δὲ ἐν τῷ οἴκῳ οὐκ ἄλλον Ἰεζεκιὴλ [cf. Ez., XLIV, 3] λέγει ἢ τοῦτον αὐτόν. Οὗτος γὰρ ἐξαίρετος ἱερεὺς καὶ αἰώνιος βασιλεύς, ὁ Χριστός, ὡς υἱὸς θεοῦ· οὗ ἐν τῇ πάλιν παρουσίᾳ μὴ δόξητε λέγειν Ἡσαίαν ἢ τοὺς ἄλλους προφήτας θυσίας ἀφ' αἱμάτων ἢ σπονδῶν ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον ἀναφέρεσθαι, ἀλλὰ ἀληθινοὺς καὶ πνευματικοὺς αἴνους καὶ εὐχαριστίας. [3] Καὶ οὐ μάτην ἡμεῖς εἰς τοῦτον πεπιστεύκαμεν, οὐδ' ἐπλανήθημεν ὑπὸ τῶν οὕτως διδαξάντων, ἀλλὰ καὶ θαυμαστῇ προνοίᾳ θεοῦ τοῦτο γέγονεν, ἵνα ἡμεῖς ὑμῶν, τῶν νομιζομένων οὐκ ὄντων δὲ οὔτε φιλοθέων οὔτε συνετῶν, συνετώτεροι καὶ θεοσεβέστεροι εὑρεθῶμεν διὰ τῆς κλήσεως τῆς καινῆς [cf. JÉR., XXXI, 31] καὶ αἰωνίου [cf. Is., LV, 3; LXI, 8; JÉR., XXXII, 40 et *Hebr.*, XIII, 20] διαθή-

Christ qui devait être mis au tombeau, puis ressusciter, que se rapporte la prophétie d'Isaïe disant : « Son tombeau sera enlevé d'au milieu des hommes. » Je vous ai encore souvent répété que ce Christ lui-même est « le juge de tous » vivants et morts. [2] Nathan même pareillement, en parlant de lui, donne à David cet avertissement : « Je serai pour lui un père, et il deviendra mon fils ; je ne détournerai pas de lui ma miséricorde, comme j'ai fait à ses ancêtres ; je l'établirai dans ma maison et dans son royaume pour toujours.

Ezéchiel dit même que « celui qui commande dans la maison » n'est pas un autre que lui. Car il est le prêtre choisi et le roi éternel, le Christ, en tant que fils de Dieu ; et n'allons pas croire qu'Isaïe ou les autres prophètes parlent pour sa seconde parousie d'offrir sur l'autel des sacrifices sanglants et des libations ; ils annoncent au contraire des louanges véritables et spirituelles et des actions de grâces.

[3] Notre foi en lui n'est pas vaine, ceux qui nous ont donné cet enseignement ne nous ont point trompés ; au contraire, c'est chose arrivée par la merveilleuse providence de Dieu, afin que par la vocation de l' « alliance nouvelle et éternelle », c'est-à-dire par la vocation du Christ, nous soyons trouvés plus intelligents et plus pieux, nous qui passions pour ne pas l'être.

Dialogue (voy. la *Table*). — ἐξηγησάμην : cf. XXXIII, 2. — προεῖπον : cf. XCVII, 2. — εἶπον ἐν πολλοῖς : cf. XLVI, 1 et XLIX, 2.

3. Καὶ οὐ μάτην... C'est la réponse aux paroles de Tryphon, VIII, 3. — πεπιστεύκαμεν : πεπιπιστεύκαμεν C.

κης, τουτέστι τοῦ Χριστοῦ. [4] Τοῦτο θαυμάζων Ἡσαΐας ἔφη· Καὶ συνέξουσι βασιλεῖς τὸ στόμα αὐτῶν· ὅτι οἷς οὐκ ἀνηγγέλη περὶ αὐτοῦ ὄψονται, καὶ οἳ οὐκ ἀκηκόασι συνήσουσι. Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν; Καὶ ὁ βραχίων κυρίου τίνι [fol. 171ª] ἀπεκαλύφθη [Is., LII, 15-LIII, 1]; Καὶ ταῦτα λέγων, ἔφην, ὦ Τρύφων, ὡς ἐγχωρεῖ, διὰ τοὺς σήμερον σὺν σοὶ ἀφιγμένους ταὐτὰ λέγειν πειρῶμαι, βραχέως μέντοι καὶ περικεκομμένως.

[5] Κἀκεῖνος· Εὖ ποιεῖς, ἔφη· κἂν διὰ πλειόνων δὲ καὶ τὰ αὐτὰ πάλιν λέγῃς, χαίρειν με καὶ τοὺς συνόντας τῇ ἀκροάσει γίνωσκε.

CXIX. Ἐγώ τε αὖ εἶπον· Οἴεσθε ἂν ἡμᾶς ποτε, ὦ ἄνδρες, νενοηκέναι δυνηθῆναι ἐν ταῖς γραφαῖς ταῦτα, εἰ μὴ θελήματι τοῦ θελήσαντος αὐτὰ ἐλάβομεν χάριν τοῦ νοῆσαι; Ἵνα γένηται καὶ τὸ λελεγμένον ὑπὸ Μωσέως· [2] Παρώξυνάν με ἐπ' ἀλλοτρίοις, ἐν βδελύγμασιν αὐτῶν ἐξεπίκρανάν με, ἔθυσαν δαιμονίοις οἷς οὐκ οἴδασι· καινοὶ καὶ πρόσφατοι ἥκασιν, οὓς οὐκ ᾔδεισαν οἱ πατέρες αὐτῶν. Θεὸν τὸν γεννήσαντά σε ἐγκατέλιπες, καὶ ἐπελάθου θεοῦ τοῦ τρέφοντός σε. Καὶ εἶδε κύριος, καὶ ἐζήλωσε, καὶ παρωξύνθη δι' ὀργὴν υἱῶν αὐτοῦ καὶ θυγατέρων, καὶ εἶπεν· Ἀποστρέψω τὸ πρόσωπόν μου ἀπ' αὐτῶν, καὶ δείξω τί ἔσται αὐτοῖς ἐπ' ἐσχάτων, ὅτι γενεὰ ἐξεστραμμένη ἐστίν, υἱοὶ

4. (περὶ) αὐτοῦ Otto d'après LXX, *Dial.*, XIII, 3 et *I Apol.*, L, 4 : αὐτῶν C. — συνήσουσι manque en C ; les mêmes raisons l'exigent qui ont fait rétablir αὐτοῦ.

[4] C'est ce qu'admirait Isaïe, lorsqu'il disait : « Et les rois fermeront la bouche ; car ceux à qui rien n'avait été annoncé à son sujet verront, et ceux qui n'avaient pas entendu comprendront ; Seigneur qui a cru au bruit de nos paroles? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été découvert ? »

Dans ce que je viens de dire, ô Tryphon, ajoutai-je, je me suis efforcé, pour tes compagnons d'aujourd'hui, de répéter autant que possible les mêmes choses ; je l'ai fait toutefois brièvement et avec concision.

[5] Lui : — Tu fais bien, dit-il, car bien que pour la plupart de ce que tu dis, tu répètes les mêmes choses, sache que moi et mes compagnons nous avons plaisir à t'entendre.

CXIX. Je repris :

— Croyez-vous, amis, que nous aurions pu saisir tous ces sens dans les Ecritures, si par la volonté de celui qui les a voulus nous n'avions pas reçu la grâce de les comprendre. C'est bien pour qu'arrive ce qui a été dit par la bouche de Moïse :

[2] « Ils m'ont injurié par leurs dieux étrangers, par leurs abominations ils m'ont exaspéré, ils ont sacrifié à des démons qu'ils ne connaissent pas ; c'était des nouveaux et récemment venus, leurs pères ne les connaissaient point. Le Dieu qui t'a engendré, tu l'as abandonné ; tu as oublié le Dieu qui t'a nourri. Et le Seigneur l'a vu et il s'est irrité, il a été exaspéré de colère contre ses fils

CXIX. — 1. ὑπὸ (Μωσέως) : ἐπὶ C.

2. βδελύγμασιν : βδελίγμασιν C. Otto signale cette lecture fautive seulement pour Ch (voy. *Introduction*, p. xxix-xxx).

οἷς οὐκ ἔστι πίστις ἐν αὐτοῖς. Αὐτοὶ παρεζήλωσάν με ἐπ' οὐ θεῷ, παρώργισάν με ἐν τοῖς εἰδώλοις αὐτῶν· κἀγὼ παραζηλώσω αὐτοὺς ἐπ' οὐκ ἔθνει, ἐπ' ἔθνει ἀσυνέτῳ παροργιῶ αὐτούς· ὅτι πῦρ ἐκκέκαυται ἐκ τοῦ θυμοῦ μου, καὶ καυθήσεται ἕως ᾅδου· καταφάγεται τὴν γῆν καὶ τὰ γεννήματα αὐτῆς [fol. 171[b]], φλέξει θεμέλια ὀρέων. Συνάξω εἰς αὐτοὺς κακά [*Deut.*, XXXII, 16-23]. [3] Καὶ μετὰ τὸ ἀναιρεθῆναι τὸν δίκαιον [cf. Is., III, 10 et LVII, 1] ἐκεῖνον ἡμεῖς λαὸς ἕτερος ἀνεθήλαμεν, καὶ ἐβλαστήσαμεν στάχυες καινοὶ καὶ εὐθαλεῖς, ὡς ἔφασαν οἱ προφῆται· Καὶ καταφεύξονται ἔθνη πολλὰ ἐπὶ τὸν κύριον ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ εἰς λαόν, καὶ κατασκηνώσουσιν ἐν μέσῳ τῆς γῆς πάσης [cf. ZACH., II, 11]. Ἡμεῖς δὲ οὐ μόνον λαὸς ἀλλὰ καὶ λαὸς ἅγιός ἐσμεν, ὡς ἐδείξαμεν ἤδη. Καὶ καλέσουσιν αὐτὸν λαὸν ἅγιον, λελυτρωμένον ὑπὸ κυρίου [cf. Is., LXII, 12]. [4] Οὐκοῦν οὐκ εὐκαταφρόνητος δῆμός ἐσμεν οὐδὲ βάρβαρον φῦλον οὐδὲ ὁποῖα Καρῶν ἢ Φρυγῶν ἔθνη, ἀλλὰ καὶ

2. Après ἕως ᾅδου, contrairement à la leçon des LXX et de Justin lui-même (*I Apol.*, LX, 9), κάτω manque en C : sa disparition est due à καταφάγεται qui suit.

3. ἀνεθήλαμεν : ἀνεθάλαμεν C. OTTO signale cette lecture fautive seulement pour Ch (voy. *Introduction*, p. XXIX-XXX). — ὡς ἐδειξάμην ἤδη : c'est là peut-être une démonstration qui a péri dans la lacune (voy. *Introduction*, p. LXXII et suiv.). Nulle part jusqu'ici Justin n'a démontré expressément que le peuple chrétien était *saint*. Cf. cependant CX, principalement § 4. HARNACK, *DG*³, I, p. 381, note 1, a rassemblé les nombreux textes primitifs qui revendiquent pour

et ses filles, et il a dit : « Je détournerai mon visage « d'eux et je montrerai ce qui restera d'eux à la fin : « c'est une race dispersée, des fils qui n'ont plus de « foi. Ils m'ont provoqué par ce qui n'est pas Dieu, « ils m'ont irrité avec leurs idoles ; moi je les provo- « querai par ce qui n'est pas une nation, je les irriterai « par une nation sans intelligence, car un feu sort de « ma colère pour brûler, et il brûlera jusque dans « l'Hadès ; il dévorera la terre et ses produits, il consu- « mera les fondements des montagnes. Je rassemblerai « contre eux des calamités. »

[3] Après la mort de cet homme juste, nous avons refleuri en un autre peuple, nous avons germé épis nouveaux et prospères, selon la parole des prophètes : « De nombreuses nations se réfugieront vers le Seigneur en ce jour-là, comme un peuple ; et ils dresseront leur tente au milieu de la terre entière. »

Et nous ne sommes pas seulement un peuple, mais encore un peuple saint, comme nous l'avons déjà montré : « Et ils l'appelleront peuple saint, racheté par le Seigneur ».

[4] Et voilà pourquoi nous ne sommes pas un peuple à mépriser, quelque tribu barbare ou n'importe quelle

l'Église ou le peuple chrétien la prérogative de la Sainteté.

4. Pour témoigner du mépris dont jouissaient Cariens et Phrygiens dans l'antiquité, Otto cite à propos Homère, *Iliad.*, II, 867 : Νάστης αὖ Καρῶν ἡγήσατο βαρβαροφώνων, et Cicéron, *Orat. pro L. Flacco*, XXVII : « Phrygem plagis fieri solere meliorem ». — Ἰδοὺ θεός εἰμι : le début de cette citation revient trois fois dans ce que nous avons conservé

ἡμᾶς ἐξελέξατο ὁ θεὸς [cf. *Deut.*, XIV, 2] καὶ ἐμφανὴς ἐγενήθη τοῖς μὴ ἐπερωτῶσιν αὐτόν. Ἰδοὺ θεός εἰμι, φησί, τῷ ἔθνει, οἳ οὐκ ἐπεκαλέσαντο τὸ ὄνομά μου [cf. Is., LXV, 1]. Τοῦτο γάρ ἐστιν ἐκεῖνο τὸ ἔθνος, ὃ πάλαι τῷ Ἀβραὰμ ὁ θεὸς ὑπέσχετο, καὶ πατέρα πολλῶν ἐθνῶν θήσειν ἐπηγγείλατο [cf. *Gen.*, XII, 2], οὐκ Ἀρράβων οὐδ' Αἰγυπτίων οὐδ' Ἰδουμαίων λέγων · ἐπεὶ καὶ Ἰσμαὴλ μεγάλου πατὴρ ἔθνους ἐγένετο καὶ Ἡσαῦ, καὶ Ἀμμανιτῶν ἐστι νῦν πολὺ πλῆθος. Νῶε δὲ καὶ αὐτοῦ Ἀβραὰμ πατὴρ ἦν καὶ ἁπλῶς παντὸς ἀνθρώπων γένους, ἄλλοι δὲ ἄλλων πρόγονοι. [5] Τί οὖν πλέον ἐνθάδε ὁ Χριστὸς χαρίζεται τῷ Ἀβραάμ; Ὅτι διὰ τῆς ὁμοίας κλήσεως φωνῇ ἐκάλεσεν αὐτόν, εἰπὼν ἐξελθεῖν ἀπὸ τῆς γῆς ἐν ᾗ ᾤκει [cf. *Gen.*, XII, 1]. Καὶ ἡμᾶς δὲ ἅπαντας δι' ἐκείνης τῆς φωνῆς ἐκάλεσε, καὶ ἐξήλθομεν [fol. 172[a]] ἤδη ἀπὸ τῆς πολιτείας, ἐν ᾗ ἐζῶμεν κατὰ τὰ κοινὰ τῶν ἄλλων τῆς γῆς οἰκητόρων κακῶς ζῶντες · καὶ σὺν τῷ Ἀβραὰμ τὴν ἁγίαν κληρονομήσομεν γῆν, εἰς τὸν ἀπέραντον αἰῶνα τὴν κληρονομίαν ληψόμενοι. τέκνα τοῦ Ἀβραὰμ διὰ τὴν ὁμοίαν πίστιν ὄντες [cf. *Gal.*, III, 7]. [6] Ὃν γὰρ τρόπον ἐκεῖνος τῇ φωνῇ τοῦ θεοῦ ἐπίστευσε καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς

des œuvres de Justin (cf. XXIV, 4 et *I Apol.*, XLIX, 2), et chaque fois avec un texte différent des deux autres de Justin, et de celui des LXX : Εἶπα (εἶπον ℵ) Ἰδού εἰμι, τῷ ἔθνει, οἳ οὐκ κτλ. Il serait difficile de justifier l'essai de reconstitution d'OTTO : Ἰδοὺ θεός εἰμι, φημὶ τῷ ἔθνει, οἳ οὐκ κτλ. — καὶ πατέρα... : c'est à Abraham qu'a été annoncée la paternité

peuplade de Cariens ou de Phrygiens, mais « Dieu nous a choisis » même nous, et « Il est apparu à ceux qui ne l'interrogeaient pas. Voici, dit-il, je suis le Dieu de la nation qui n'a pas invoqué mon nom ». Cette nation, c'est celle que Dieu jadis promettait à Abraham, lorsqu'il annonçait qu'il le ferait père de nations nombreuses. Et ce n'est pas des Arabes, ni des Égyptiens, ni des Iduméens qu'il voulait parler. Car Ismaël devint le père d'une grande nation, de même qu'Esaü, et il y a encore maintenant un nombre considérable d'Ammonites. Noé aussi, fut père d'Abraham, et en un mot de tout le genre humain, et d'autres que lui eurent des descendants.

[5] Qu'est-ce donc que le Christ a accordé là de plus à Abraham ? C'est que par une même vocation, sa voix l'a appelé et lui a dit de « sortir de la terre où il habitait ». C'est nous tous que cette voix appelait : déjà nous sommes sortis de cette manière de vivre qui était la nôtre ; nous vivions mal comme le commun des autres habitants de la terre. Avec Abraham, nous hériterons de la Terre sainte, nous recevrons l'héritage pour l'éternité sans fin, fils d'Abraham par la même foi.

[6] Car de même qu' « il a eu foi » en la voix de Dieu, et que « cette foi lui a été imputée à justice »,

de nombreuses nations. Il faudrait donc lire pour justifier notre traduction ou bien ὅτε αὐτὸν, ou bien ὃν πατέρα. — ἔθνους : ἔθνος C. — Ἀμμανιτῶν : ἀμανιτῶν C.

5. καὶ σὺν τῷ Ἀβραάμ : même idée, mais bien transformée dans l'expression, chez Irénée, V, xxxii, 2 (*PG*, VII, 1211).

δικαιοσύνην [cf. *Gal.*, III, 7], τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡμεῖς τῇ φωνῇ τοῦ θεοῦ, τῇ διά τε τῶν ἀποστόλων τοῦ Χριστοῦ λαληθείσῃ πάλιν καὶ τῇ διὰ τῶν προφητῶν κηρυχθείσῃ ἡμῖν, πιστεύσαντες μέχρι τοῦ ἀποθνήσκειν πᾶσι τοῖς ἐν τῷ κόσμῳ ἀπεταξάμεθα. Ὁμοιόπιστον οὖν τὸ ἔθνος καὶ θεοσεϐὲς καὶ δίκαιον, εὐφραῖνον τὸν πατέρα [cf. *Prov.*, X, 1], ὑπισχνεῖται αὐτῷ, ἀλλ' οὐχ ὑμᾶς, οἷς οὐκ ἔστι πίστις ἐν αὐτοῖς [cf. *Deut.*, XXXII, 20].

CXX. Ὁρᾶτε μέντοι ὡς καὶ τῷ Ἰσαὰκ τὰ αὐτὰ καὶ τῷ Ἰακὼϐ ὑπισχνεῖται. Οὕτω γὰρ λέγει τῷ Ἰσαάκ· Καὶ εὐλογηθήσονται ἐν τῷ σπέρματί σου πάντα τὰ ἔθνη τῆς γῆς [cf. *Gen.*, XXVI, 4]· τῷ δὲ Ἰακώϐ· Καὶ εὐλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς καὶ ἐν τῷ σπέρματί σου [cf. *Gen.*, XXVIII, 14]. Οὐκέτι τοῦτο τῷ Ἡσαῦ οὐδὲ τῷ Ῥουϐὶμ λέγει οὐδὲ ἄλλῳ τινί, ἀλλ' ἐκείνοις ἐξ ὧν ἔμελλεν ἔσεσθαι κατὰ τὴν οἰκονομίαν τὴν διὰ τῆς παρθένου Μαρίας ὁ Χριστός. [2] Εἴγε δὲ καὶ τὴν εὐλογίαν Ἰούδα [cf. *Gen.*, XLIX, 10] καταμάθοις, ἴδοις ἂν ὃ λέγω. Μερίζεται γὰρ τὸ σπέρμα ἐξ Ἰακώϐ, καὶ διὰ Ἰούδα καὶ Φαρὲς καὶ Ἰεσσαὶ [fol. 172[b]] καὶ Δαυὶδ κατέρχεται. Ταῦτα δ' ἦν σύμϐολα ὅτι τινὲς τοῦ γένους ὑμῶν εὑρεθήσονται τέκνα Ἀϐραάμ, καὶ ἐν μερίδι τοῦ Χριστοῦ εὑρισκόμενοι, ἄλλοι δὲ τέκνα μὲν τοῦ Ἀϐραάμ, ὡς ἡ ἄμμος δὲ ἡ ἐπὶ τὸ χεῖλος τῆς θαλάσσης ὄντες [cf. *Gen.*, XXII, 17], ἥτις ἄγονός τε καὶ ἄκαρπος, πολλὴ μὲν καὶ ἀναρίθμητος ὑπάρχουσα, οὐδὲν δὲ ὅλως καρπογονοῦσα, ἀλλὰ μόνον τὸ ὕδωρ τῆς θαλάσσης

de même nous, nous avons eu foi en la voix de Dieu qui nous a parlé à nouveau par les apôtres du Christ, et que les prophètes nous avaient annoncée ; et dans notre foi nous sommes allés jusqu'à la mort, renonçant à toutes les choses du monde. Cette nation qu'il lui a promise, c'est donc une nation ayant la même foi, pieuse et juste, agréable au père ; et ce n'est point la vôtre à vous qui n'avez pas de foi.

CXX. Voyez cependant comment il fait les mêmes promesses à Isaac et à Jacob. Ainsi parle-t-il à Isaac : « Seront bénies en ta postérité toutes les nations de la terre » ; et à Jacob : « Seront bénies en toi toutes les tribus de la terre, et en ta postérité. » Il n'a plus parlé ainsi ni à Esaü, ni à Ruben, ni à aucun autre, mais à ceux-là seuls dont devait naître le Christ suivant l'*Economie* réalisée par la vierge Marie.

[2] Si vous examinez encore la bénédiction de Juda, vous verrez ce que je dis, car la postérité de Jacob se divise et elle descend par Juda, Pharès, Jessé et David. C'était le symbole que quelques-uns de votre race seront trouvés fils d'Abraham, et seront aussi dans le parti du Christ ; tandis que d'autres sont bien enfants d'Abraham, mais comme le sable sur le bord de la mer, stérile et infécond ; il est abondant et innombrable, mais ne produit aucun fruit et se contente de boire l'eau de la mer : c'est ce que sont convaincus de faire le plus grand nombre en votre race : ils ont avalé les

6. ἀπεταξάμεθα : même idée chez l'auteur de l'*Épître à Diognète*, I (*PAO*, II, p, 154, ligne 4).

CXX. — 1. κατὰ τὴν οἰκονομίαν τὴν... : cf. XLV, 4 et la note.

πίνουσα · ὅπερ καὶ τὸ ἐν τῷ γένει ὑμῶν πολὺ πλῆθος ἐλέγχεται, πικρίας μὲν διδάγματα καὶ ἀθεότητος συμπίνοντες, τὸν δὲ τοῦ θεοῦ λόγον ἀποπτύοντες. [3] Φησὶ γοῦν καὶ ἐν τῷ Ἰούδα · Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, ἕως ἂν ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται · καὶ αὐτὸς ἔσται προσδοκία ἐθνῶν [cf. *Gen.*, XLIX, 10]. Καὶ τοῦτο ὅτι οὐκ εἰς Ἰούδαν ἐρρέθη ἀλλ' εἰς τὸν Χριστόν, φαίνεται · καὶ γὰρ Ἰούδαν πάντες οἱ ἀπὸ τῶν ἐθνῶν πάντων οὐ προσδοκῶμεν, ἀλλὰ Ἰησοῦν, τὸν καὶ τοὺς πατέρας ὑμῶν ἐξ Αἰγύπτου ἐξαγαγόντα. Μέχρι γὰρ τῆς παρουσίας τοῦ Χριστοῦ ἡ προφητεία προεκήρυσσεν · Ἕως ἂν ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται · καὶ αὐτὸς ἔσται προσδοκία ἐθνῶν. [4] Ἐλήλυθε τοιγαροῦν, ὡς καὶ ἐν πολλοῖς ἀπεδείξαμεν, καὶ προσδοκᾶται πάλιν παρέσεσθαι ἐπάνω τῶν νεφελῶν Ἰησοῦς [cf. DAN., VII, 13, etc.], οὗ τὸ ὄνομα βεβηλοῦτε ὑμεῖς [cf. MAL., I, 12] καὶ βεβηλοῦσθαι ἐν πάσῃ τῇ γῇ ἐξεργάζεσθε. Δυνατὸν δὲ ἦν μοι, ἔφην, ὦ ἄνδρες, μάχεσθαι πρὸς ὑμᾶς περὶ τῆς λέξεως, ἣν [fol. 173ª] ὑμεῖς ἐξηγεῖσθε λέγοντες εἰρῆσθαι · Ἕως ἂν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα

3. ἕως ἂν ἔλθῃ ᾧ ἀποκεῖται : ἕως ἂν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ C et les mss. des LXX (SWETE). Malgré son accord avec ces mss., C ne représente pas la leçon de Justin, mais une correction de copiste d'après les mss. ordinaires des LXX. Dans la suite en effet de la discussion, Justin attribue la lecture τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ à une falsification juive, et défend ᾧ ἀποκεῖται. C'est cette dernière lecture d'ailleurs que présentent *I Apol.*, XXXII, 1 (où le sujet de ἀποκεῖται est sup-

doctrines d'amertume et d'impiété, tandis que leur bouche rejetait la parole de Dieu.

[3] Aussi est-il dit à propos de Juda lui-même : « Il ne manquera pas de prince à Juda, ni de chef à ses cuisses, jusqu'à ce que vienne celui à qui il est réservé de l'être ; lui-même sera l'attente des nations. » Et il est clair que ces paroles ont été dites non pas de Juda, mais du Christ, puisque ce n'est pas Juda que nous tous de toutes les nations nous attendons, mais Jésus : c'est celui-ci (Josué) qui a tiré aussi vos pères d'Égypte. Car jusqu'à la parousie du Christ, la prophétie prédisait : « jusqu'à ce que vienne celui à qui il est réservé de l'être ; lui-même sera l'attente des nations. »

[4] Il est donc venu, comme nous l'avons maintes fois démontré, et on attend qu'il paraisse de nouveau sur les nuées, lui Jésus, dont vous avez profané et cherchez encore à faire profaner le nom sur toute la terre. Je pourrais bien, dis-je, amis, vous combattre sur cette parole que vous interprétez comme s'il était dit : « jusqu'à ce que vienne les choses qui lui sont réservées » ; car les Septante ne traduisent pas de même, mais

plée par Justin : τὸ βασίλειον), et LIV, 5. Enfin l'édition que Brooke et Mac Lean ont donné dernièrement (1906, Cambridge) de la *Genèse* (*The Old Testament in Greck*, vol. I, part. I) permet de constater que toute une série de mss. et plusieurs écrivains chrétiens lisaient soit ᾧ ἀποκεῖται, soit ὃ ἀποκεῖται. C'est pourquoi il faut sans doute reconnaître une correction de ce genre, due à un copiste, déjà au ch. LII, 2 du *Dialogue*, où l'on a signalé une note marginale, de la main qui a copié C : elle représente très probablement le texte primitif mal lu (ὃ ἀποκεῖται).

αὐτῷ· ἐπειδὴ οὐχ οὕτως ἐξηγήσαντο οἱ ἑβδομήκοντα, ἀλλ'· Ἕως ἂν ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται. [5] Ἐπειδὴ δὲ τὰ ἀκόλουθα μηνύει ὅτι περὶ Χριστοῦ εἴρηται, οὕτω γὰρ ἔχουσι· Καὶ αὐτὸς ἔσται προσδοκία ἐθνῶν, οὐ περὶ τοῦ λεξειδίου συζητῆσαι ὑμῖν ἔρχομαι, ὅνπερ τρόπον οὐδὲ ἀπὸ τῶν μὴ ὁμολογουμένων ὑφ' ὑμῶν γραφῶν, ὧν καὶ ἀνιστόρησα, ἀπὸ λόγων Ἱερεμίου τοῦ προφήτου καὶ Ἔσδρα καὶ Δαυίδ, τὴν ἀπόδειξιν τὴν περὶ τοῦ Χριστοῦ ποιήσασθαι ἐσπούδασα, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ὁμολογουμένων μέχρι νῦν ὑφ' ὑμῶν· ἃ εἰ ἐνενοήκεισαν οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν, εὖ ἴστε ὅτι ἀφανῆ ἐπεποιήκεισαν, ὡς καὶ τὰ περὶ τὸν θάνατον Ἡσαίου, ὃν πρίονι ξυλίνῳ ἐπρίσατε, μυστήριον καὶ αὐτὸ τοῦ Χριστοῦ, τοῦ τέ-

5. ἀνιστόρησα : cf. LXXI-LXXIII. — ἃ εἰ ἐνενοήκεισαν... : IRÉNÉE, III, XXI, 1 (*PG*, VII, 946), fait le même reproche aux didascales juifs : « tantam dispositionem Dei dissolventes quantum ad ipsos est ; frustrantes prophetarum testimonium quod operatus est Deus » (cf. *ibid.*, § 5, 952) ; EUSÈBE aussi, *Démonstration évangélique*, VI, *Prooem.* (*PG*, XXII, 413). — Le récit du martyre d'Isaïe, scié en deux par ordre de Manassé, se rencontre déjà avant Justin. D'abord dans le *Talmud* : au *Jeruschalm. Synhedr.*, 28 C, il est raconté que « Manassé étant venu à régner persécuta Isaïe et chercha à le faire mourir. Celui-ci s'enfuit vers un cèdre qui l'engloutit jusqu'à l'extrémité de son manteau. On vint le dire à Manassé qui donna l'ordre d'aller scier le cèdre. Lorsqu'ils eurent scié le cèdre, on vit du sang couler ». Cf. *Synhedr.*, p. 103 B, et la tradition rapportée par Simon ben Asaï au JEBHAMOTH, p. 49 B (d'après GOLDFAHN, p. 201-202).

« jusqu'à ce que vienne celui à qui il est réservé de l'être ».

[5] Mais comme la suite manifeste qu'on parle du Christ : « Lui-même sera l'attente des nations », je ne vais pas discuter avec vous sur ce petit mot : pas plus que je n'ai même pas cherché pour ma démonstration concernant le Christ à la tirer des Ecritures que vous ne reconnaissez pas, et dont j'ai parlé, c'est-à-dire des passages de Jérémie le prophète, d'Esdras et de David ; je m'en suis tenu à celles que vous avez jusqu'ici reconnues. Si vos didascales les avaient comprises, sachez bien qu'ils les auraient fait disparaître, comme ils ont fait du récit de la mort d'Isaïe, que vous avez scié avec une scie de bois, ce qui était encore un symbole du Christ qui doit partager en deux votre race et déclarer

Cette anecdote est certainement d'origine juive : voy. encore l'*Ascension d'Isaïe*, v, 1, 11, 13-14 (édit. Eug. Tisserand, *Apocryphes de l'Ancien Testament*, Paris, 1909, p. 128-131). L'ἐπρίσθησαν de *Hebr.*, xi, 37, en est probablement un écho. Elle fut recueillie en tout cas par un très grand nombre de Pères qui omettent toutefois le détail merveilleux du cèdre ; voy. Tertullien, *Scorpiace*, viii (*CSEL*, I, 161) ; le *De Patientia*, v (*CSEL*, III, 10), et l'*Adv. Marcion.*, III, v (*ibid.*, p. 382) y font aussi allusion ; Origène, *Comment. sur Mt.*, X, xviii (*PG*, XIII, 881) et surtout dans l'*Homélie I sur Isaïe*, I, v (*ibid.*, 223) ; Lactance, *Instit. divin.*, IV, xi (*PL*, VI, 477) ; Ambroise, *in Luc.*, IX, xxv (*PL*, XV, 1800), et Jérôme lui-même, *Commentaire sur Isaïe*, lvii, 1, *Lib.* XV (*PL*, XXIV, 546) avec Augustin, *De civitati Dei*, XVIII, xxiv (*PL*, XLI, 582), etc. Justin soutient que cette histoire a été biffée des livres hébraïques

μνειν ὑμῶν τὸ γένος διχῇ μέλλοντος, καὶ τοὺς μὲν ἀξίους σὺν τοῖς ἁγίοις πατριάρχαις καὶ προφήταις τῆς αἰωνίου βασιλείας καταξιοῦν μέλλοντος, τοὺς δὲ ἐπὶ τὴν καταδίκην τοῦ ἀσβέστου πυρὸς σὺν τοῖς ὁμοίοις ἀπειθέσι καὶ ἀμεταθέτοις ἀπὸ πάντων τῶν ἐθνῶν πέμψειν ἤδη φήσαντος. [6] Ἥξουσι γάρ, εἶπεν, ἀπὸ δυσμῶν καὶ ἀνατολῶν, καὶ ἀνακλιθήσονται μετὰ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν · οἱ δὲ υἱοὶ τῆς βασιλείας ἐκβληθήσονται εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον [Mt., viii, 11-12]. [fol. 173ᵇ] Καὶ ταῦτα, εἶπον, ὅτι οὐδὲν οὐδενὸς φροντίζω ἢ τοῦ τἀληθὲς λέγειν, λέγοιμι, οὐδένα δυσωπήσεσθαι μέλλων, κἂν δέῃ παραυτίκα ὑφ' ὑμῶν μελισθῆναι. Οὐδὲ γὰρ ἀπὸ τοῦ γένους τοῦ ἐμοῦ, λέγω δὲ τῶν Σαμαρέων, τινὸς φροντίδα ποιούμενος, ἐγγράφως Καίσαρι προσομιλῶν, εἶπον πλανᾶσθαι αὐτοὺς πειθομένους τῷ ἐν τῷ γένει αὐτῶν μάγῳ Σίμωνι, ὃν θεὸν ὑπεράνω πάσης ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας καὶ δυνάμεως [cf. *Eph.*, i, 21] εἶναι λέγουσι.

par des Juifs peu honnêtes. Il est évident qu'il a été induit en erreur. Peut-être seulement est-il arrivé que quelque chrétien l'ait inscrite en marge et qu'elle ait été ensuite insérée au texte d'un exemplaire que Justin aura eu entre les mains. On sait que les Rabbis faisaient souvent de semblables annotations (cf. Goldfahn, *ibid.*).

6. ἀνακλιθήσονται : ἀνακληθήσονται C. Otto ne signale ἀνακληθήσονται que pour Ch (cf. *Introduction*, p. xxix-xxx). — Καὶ ταῦτα, εἶπον..., φροντίζω... Otto : καὶ ταῦτα, εἶπεν..., φροντίζων C. Il est évident que c'est Justin qui parle : c'est lui

quels sont ceux qui sont dignes d'être avec les saints patriarches et prophètes du royaume éternel ; il a déjà dit qu'il enverrait les autres au châtiment du feu inextinguible avec leurs pareils incrédules et inconvertissables de toutes les nations. [6] « Car il en viendra, a-t-il dit, de l'Occident et de l'Orient, qui prendront part au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront rejetés dans les ténèbres extérieures. » Et cela, ajoutai-je, car je ne me soucie absolument de rien d'autre que de dire la vérité, je le dirais sans redouter personne, quand même vous devriez sur-le-champ m'écarteler les membres. Je ne me suis pas davantage soucié de qui que ce soit de ma race, c'est-à-dire des Samaritains, quand je me suis adressé par écrit à César, que j'ai dit qu'ils se trompaient en croyant au mage de leur race, Simon, qu'ils affirment

qui est né à Samarie, à Naplouse ; c'est lui aussi qui a écrit à César. — ἐγγραφῶς καίσαρι προσομιλῶν : il s'agit des *Apologies* et spécialement de *I Apol.*, XXVI, où toute l'histoire de Simon est contée (cf. *ibid.*, LVI, 1-2). Il est assez probable que c'est le présent passage du *Dialogue* qui a donné lieu à l'interpolation généralement reconnue en *II Apol.*, XV, 1 (voy. l'édition de Pautigny dans le *TD*, p. 178). Sur la portée de l'expression καίσαρι προσομιλῶν, cf. l'*Introduction* au *Dialogue*, p. LXXXIV-LXXXV. — θεὸν ὑπεράνω... Que Simon se soit donné comme une δύναμις divine, la Grande Puissance, et se soit fait adorer comme tel, c'est une extravagance attestée aussi par *Actes*, VIII, 10. Il n'y a donc pas lieu de s'arrêter à l'hypothèse de Goldfahn (p. 195) qui imagine une confusion de Justin sur l'interprétation du nom araméen de Simon (שׁימא = en hébreu

CXXI. Καὶ ἡσυχίαν ἀγόντων αὐτῶν ἐπέφερον · Διὰ Δαυὶδ περὶ τούτου λέγων τοῦ Χριστοῦ, ὦ φίλοι, οὐκέτι ἐν τῷ σπέρματι αὐτοῦ εἶπεν εὐλογηθήσεσθαι τὰ ἔθνη, ἀλλὰ ἐν αὐτῷ. Οὕτω δὲ ἐκεῖ ἐστι · Τὸ ὄνομα αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα, ὑπὲρ τὸν ἥλιον ἀνατελεῖ · καὶ ἐνευλογηθήσονται ἐν αὐτῷ πάντα τὰ ἔθνη [*Ps.* LXXI, 17]. Εἰ δὲ ἐν τῷ Χριστῷ εὐλογεῖται τὰ ἔθνη πάντα, καὶ ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν ἐπὶ τοῦτον πιστεύομεν, καὶ αὐτός ἐστιν ὁ Χριστός, καὶ ἡμεῖς οἱ δι' αὐτοῦ εὐλογημένοι. [2] Τὸν μὲν ἥλιον ὁ θεὸς ἐδεδώκει πρότερον εἰς τὸ προσκυνεῖν αὐτόν, ὡς γέγραπται [*Deut.*, IV, 19], καὶ οὐδένα οὐδέποτε ἰδεῖν ἔστιν ὑπομείναντα διὰ τὴν πρὸς τὸν ἥλιον πίστιν ἀποθανεῖν · διὰ δὲ τὸ ὄνομα τοῦ Ἰησοῦ ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων καὶ ὑπομείναντας καὶ ὑπομένοντας πάντα πάσχειν ὑπὲρ τοῦ μὴ ἀρνήσασθαι αὐτὸν ἰδεῖν ἔστι. Πυρωδέστερος γὰρ αὐτοῦ ὁ τῆς ἀληθείας καὶ σοφίας λόγος καὶ φωτεινό[fol. 174a]τερος μᾶλλον τῶν ἡλίου δυνάμεών ἐστι, καὶ εἰς τὰ βάθη τῆς καρδίας καὶ τοῦ νοῦ εἰσδύνων. Ὅθεν καὶ ὁ λόγος ἔφη · Ὑπὲρ τὸν ἥλιον ἀνατελεῖ τὸ ὄνομα αὐτοῦ [*Ps.*

הַשֵּׁם, employé couramment pour désigner le tétragramme divin). L'erreur de Justin n'est pas là ; elle consiste dans sa lecture hâtive de la fameuse inscription découverte dans le Tibre : *Semoni Sanco Deo* et ne porte que sur l'existence d'une statue érigée à Rome en l'honneur du dieu Simon (voy. l'*Introduction* à l'édition des *Apologies* par PAUTIGNY, *TD*, p. XXV). — δυνάμεως, cf. CXVI, 1 et la note.

CXXI. — 1. ἐπέφερον : ἔφερον C. Cf. LIX, 3 ; CXXVI, 4 ; CXXX,

Dieu, au-dessus de toute Principauté, de toute Vertu et de toute Puissance.

CXXI. Comme ils ne bougeaient pas, j'ajoutais : Le *verbe*, parlant du Christ par la bouche de David, amis, dit non plus que les nations seront bénies en sa postérité, mais en lui-même. Voici le passage : « Son nom est pour l'éternité, au-dessus du soleil il s'élèvera, et seront bénies en lui toutes les nations. » Mais si dans le Christ toutes les nations sont bénies, comme c'est de toutes les nations que nous croyons en Lui, c'est lui-même qui est le Christ, et nous sommes bénis par lui. [2] Dieu avait d'abord donné le soleil pour l'adorer, selon qu'il est écrit, et jamais on n'a pu voir personne qui pour sa foi au soleil ait endure de mourir : pour le nom de Jésus, au contraire, on peut voir des gens de toute race humaine qui ont consenti et consentent encore à tout souffrir plutôt que de le renier. Car son *verbe* de vérité et de sagesse est plus ardent et plus lumineux que les Puissances du soleil, et il pénètre jusque dans les profondeurs du cœur et de l'esprit. C'est ce qui a fait dire au *verbe* : « Au-dessus du soleil son nom s'élèvera » ; et encore : « Levant est

1, etc. — λέγω... εἶπεν : ce verbe a pour sujet sous-entendu, ou disparu par faute de copiste, suivant les manières de parler très variées de Justin, soit ὁ θεός, soit ὁ λόγος (cf. XIX, 6 et la note), soit ἡ γραφή. — ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν : cf. CXVII, 3-4 et la note.

2. ὡς γέγραπται : cf. LV, 1 et la note. — φωτεινότερος μᾶλλον : ce comparatif renforcé a son analogue en *I Apol.*, XIX, 1. — κόψονται : ὄψονται C.

LXXI, 17]. Καὶ πάλιν Ἀνατολὴ ὄνομα αὐτοῦ Ζαχαρίας φησί [ZACH., VI, 12]. Καὶ περὶ τοῦ αὐτοῦ λέγων εἶπεν, ὅτι Κόψονται φυλὴ κατὰ φυλήν [ZACH., XII, 12]. [3] Εἰ δὲ ἐν τῇ ἀτίμῳ καὶ ἀειδεῖ καὶ ἐξουθενημένῃ πρώτῃ παρουσίᾳ αὐτοῦ τοσοῦτον ἔλαμψε καὶ ἴσχυσεν, ὡς ἐν μηδενὶ γένει ἀγνοεῖσθαι αὐτὸν καὶ ἀπὸ παντὸς μετάνοιαν πεποιῆσθαι ἀπὸ τῆς παλαιᾶς κακῆς ἑκάστου γένους πολιτείας, ὥστε καὶ τὰ δαιμόνια ὑποτάσσεσθαι αὐτοῦ τῷ ὀνόματι καὶ πάσας τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς βασιλείας τούτου τὸ ὄνομα παρὰ πάντας τοὺς ἀποθανόντας δεδοικέναι, οὐκ ἐκ παντὸς τρόπου ἐν τῇ ἐνδόξῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ καταλύσει πάντας τοὺς μισήσαντας αὐτὸν καὶ τοὺς αὐτοῦ ἀδίκως ἀποστάντας, τοὺς δὲ ἰδίους ἀναπαύσει, ἀποδιδοὺς αὐτοῖς τὰ προσδοκώμενα πάντα; [4] Ἡμῖν οὖν ἐδόθη καὶ ἀκοῦσαι καὶ συνεῖναι καὶ σωθῆναι διὰ τούτου τοῦ Χριστοῦ καὶ τὰ τοῦ πατρὸς ἐπιγνῶναι πάντα [cf. JEAN, XIV, 7]. Διὰ τοῦτο ἔλεγε πρὸς αὐτόν· Μέγα σοί ἐστι τοῦ κληθῆναί σε παῖδά μου, τοῦ στῆσαι τὰς φυλὰς τοῦ Ἰακὼβ καὶ τὰς διασπορὰς τοῦ Ἰσραὴλ ἐπιστρέψαι. Τέθεικά σε εἰς φῶς ἐθνῶν, τοῦ εἶναί σε εἰς σωτηρίαν αὐτῶν ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς [Is., XLIX, 6].

CXXII. Ταῦτα ὑμεῖς μὲν εἰς τὸν γηόραν καὶ τοὺς προσηλύτους [fol. 174b] εἰρῆσθαι νομίζετε, τῷ ὄντι δὲ εἰς

3. C place un point après πολιτείας et un autre après ὀνόματι, puis un point en haut après δεδοικέναι et un point encore après μισήσαντας αὐτόν, un point en haut après ἀποστάντας et un point après ἀναπαύσει. Rien qu'un point, pas de

son nom », dit Zacharie. Et en parlant du même il a dit : « Ils se frapperont la poitrine, tribu par tribu. » [3] Si dans sa première parousie qui fut « sans honneur, sans beauté » et dans l'anéantissement, il a montré tant d'éclat et tant de force qu'il n'est inconnu chez aucune race, que l'on fait pénitence absolument de toute espèce de mauvaises habitudes anciennes, si bien que les démons sont soumis à son nom, et que toutes les Principautés et Royautés craignent son nom plus que tous les morts, est-ce qu'il ne va pas dans sa parousie glorieuse détruire entièrement ceux qui l'ont haï, ceux qui se sont injustement détachés de lui, et par contre procurer le repos aux siens et leur accorder tout ce qu'ils attendent. [4] Il nous a donc été donné d'entendre, de comprendre, et d'être sauvés par ce Christ et d'apprendre à connaître toutes les choses du Père. C'est pourquoi Il lui a dit : « C'est pour toi une grande chose d'être appelé mon Serviteur, d'établir les tribus de Jacob et de ramener les dispersés d'Israël. Je t'ai établi lumière des nations, afin que tu deviennes leur salut jusqu'à l'extrémité de la terre. »

CXXII. Vous, vous croyez que ces paroles se rapportent au Georas et aux prosélytes, alors qu'en réalité

signe de l'interrogation après πάντα. Le copiste a perdu le fil de cette phrase très enchevêtrée. — πάσας τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς βασιλείας : cf. XLIX, 7 ; CXI, 2 et les notes.

CXXII. — 1. γηόραν (C écrit ici : $\overline{γη}$ ό ραν ; *id.* au ch. CXXIII, 1, mais sans discontinuité ; on trouve ailleurs les orthographes γηώρας, γιώρας, γειώρας). Ce mot est la transcription grécisée que l'on rencontre pour la première fois

ἡμᾶς εἴρηται τοὺς διὰ Ἰησοῦ πεφωτισμένους. Ἦ γὰρ ἂν κἀκείνοις ἐμαρτύρει ὁ Χριστός· νῦν δὲ διπλότερον υἱοὶ γεέννης, ὡς αὐτὸς εἶπε, γίνεσθε [MT., XXIII, 15]. Οὐ πρὸς ἐκείνους οὖν οὐδὲ τὰ διὰ τῶν προφητῶν εἰρημένα λέλεκται, ἀλλὰ πρὸς ἡμᾶς, περὶ ὧν ὁ λόγος λέγει· Ἄξω ἐν ὁδῷ τυφλοὺς ἣν οὐκ ἔγνωσαν, καὶ τρίβους οὓς οὐκ ᾔδεισαν πατήσουσι. Κἀγὼ μάρτυς, λέγει κύριος ὁ θεός, καὶ ὁ παῖς μου ὃν ἐξελεξάμην [Is., XLII, 16 ; XLIII, 10]. [2] Τίσιν οὖν μαρτυρεῖ ὁ Χριστός ; Δῆλον ὡς τοῖς πεπιστευκόσιν. Οἱ δὲ προσήλυτοι οὐ μόνον οὐ πιστεύουσιν, ἀλλὰ διπλότερον ὑμῶν βλασφημοῦσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, καὶ ἡμᾶς τοὺς εἰς ἐκεῖνον πιστεύοντας καὶ φονεύειν καὶ αἰκίζειν βούλονται· κατὰ πάντα γὰρ ὑμῖν ἐξομοιοῦσθαι σπεύδουσι.

chez les LXX (*Exod.*, XII, 19, et Is., XIV, 1) du vocable araméen (גִּיוֹרָא, voy. *Targum d'Onkelos, in Exod.* XXIII, 9) correspondant au גֵּר hébreu. גֵּר est l'équivalent exact du ξένος grec, il désigne généralement l'étranger qui habite un autre pays que le sien, et se trouve placé sous la protection de l'hôte qui le reçoit ou même de la collectivité, et plus particulièrement par rapport aux Israélites, le non Israélite habitant parmi eux. Les LXX traduisent très souvent גֵּר par προσήλυτος (voy. par ex. *Exod.*, XII, 49). Par contre, c'est *toujours* par προσήλυτος qu'Aquila, Symmaque et Théodotion rendent גֵּר. Ce mot προσήλυτος d'ailleurs implique dans l'esprit des traducteurs un changement complet de situation des fils d'Israël, la dispersion des Juifs vivant au milieu des Nations. J. AFRICAIN (en EUSÈBE, *H.E.*, I, VII, 13, *TD*, I, p. 68) parle des γειώραι, et les place, comme Justin, à côté des prosélytes : ἐπὶ τοὺς... προσηλύτους

elles ont été dites de nous, qui sommes illuminés par Jésus. Certes le Christ aurait pu aussi témoigner pour eux : mais maintenant vous devenez à double titre, selon qu'il le dit lui-même, des fils de Géhenne

Ce n'est donc point pour eux du tout que ces paroles des prophètes ont été prononcées, mais pour nous dont le *verbe* dit : « Je pousserai des aveugles sur une route qu'ils ne connaîtront pas ; et ils fouleront aux pieds des sentiers qu'ils ignoreront. Et moi je suis témoin, dit le Seigneur Dieu, avec mon Serviteur que j'ai choisi. »

[2] Pour qui donc témoigne le Christ ? il est clair que c'est pour ceux qui ont cru. Or les prosélytes non seulement ne croient pas, mais ils blasphèment deux fois plus que vous contre son nom, et ils veulent nous mettre à mort et nous frapper, nous qui croyons

τούς τε καλουμένους γειώρας, τοὺς ἐπιμίκτους. En réalité, Justin se sert de ces deux termes comme de synonymes, l'introduction à la citation d'Is., XIV, 1 du ch. suivant : CXXIII, 1, et le fait que Justin dans l'argumentation de tout ce chapitre ne parle plus que des prosélytes le montrent clairement. OTTO va jusqu'à supposer que καὶ τοὺς προσηλύτους est une interpolation maladroite ; le texte de J. AFRICAIN chez Eusèbe montre que Justin a pu se servir de ce doublet. THÉODORET, *in Is.*, XIV, 1 (*PG*, LXXXI, 332) dit dans le même sens : ὁ γειώρας τῇ ἑλλάδι φωνῇ ὁ προσήλυτος ἑρμηνεύεται. Et il n'y a pas lieu évidemment de s'arrêter aux hypothèses byzantines qui assignent à γεόρας des étymologies comme celle de γείτονας ou de γῆ et ὥρα (voyez dans le *Greek Lexicon of the rom. and byzant. Periods* de SOPHOCLES, New-York, 1900, p. 326). — πεφωτισμένους (et plus loin aux § 3 et 4) : cf. VII, 3. — Ἢ (γὰρ ἂν) : ἦ C. — (τρίβους) οὓς C et ℵ AQ^txt Γ : ἃς BQ^mg.

[3] Καὶ πάλιν ἐν ἄλλοις βοᾷ· Ἐγὼ κύριος ἐκάλεσά σε τῇ δικαιοσύνῃ, καὶ κρατήσω τῆς χειρός σου καὶ ἰσχύσω σε, καὶ θήσω σε εἰς διαθήκην γένους, εἰς φῶς ἐθνῶν, ἀνοῖξαι ὀφθαλμοὺς τυφλῶν, ἐξαγαγεῖν ἐκ δεσμῶν πεπεδημένους [Is., XLII, 6-7]. Ἐπεὶ καὶ ταῦτα, ὦ ἄνδρες, πρὸς τὸν Χριστὸν καὶ περὶ τῶν ἐθνῶν τῶν πεφωτισμένων εἴρηται. Ἢ πάλιν ὑμεῖς ἐρεῖτε· Πρὸς τὸν νόμον λέγει καὶ τοὺς προσηλύτους ταῦτα;

[4] Καὶ ὥσπερ ἐν θεάτρῳ ἀνέκραγόν τινες τῶν τῇ δευτέρᾳ ἀφιγμένων· Ἀλλὰ τί; Οὐ πρὸς τὸν νόμον λέγει καὶ τοὺς φωτιζομένους ὑπ᾽ αὐτοῦ; Οὗτοι δέ εἰσιν οἱ προσήλυτοι.

[fol. 175ᵃ] [5] Οὔκ, ἔφην, ἀπιδὼν πρὸς τὸν Τρύφωνα. Ἐπεὶ εἰ νόμος εἶχε τὸ φωτίζειν τὰ ἔθνη καὶ τοὺς ἔχοντας αὐτόν, τίς χρεία καινῆς διαθήκης; Ἐπεὶ δὲ καινὴν διαθήκην καὶ νόμον αἰώνιον καὶ πρόσταγμα ὁ θεὸς προεκήρυσσε πέμψειν, οὐχὶ τὸν παλαιὸν νόμον ἀκουσόμεθα καὶ τοὺς προσηλύτους αὐτοῦ, ἀλλὰ τὸν Χριστὸν καὶ τοὺς προσηλύτους αὐτοῦ, ἡμᾶς τὰ ἔθνη, οὓς ἐφώτισεν, ὥς πού φησιν· Οὕτω λέγει κύριος· Καιρῷ δεκτῷ ἐπήκουσά σου, καὶ ἐν ἡμέρᾳ σωτηρίας ἐβοήθησά σοι, καὶ ἔδωκά σε εἰς διαθήκην ἐθνῶν, τοῦ καταστῆσαι τὴν γῆν καὶ κληρονομίαν κληρονομῆσαι ἐρήμους [Is., XLIX, 8]. [6] Τίς οὖν ἡ κληρονομία τοῦ Χριστοῦ; Οὐχὶ τὰ ἔθνη; Τίς ἡ διαθήκη τοῦ θεοῦ;

3. (ἐκ) δεσμῶν : δυσμῶν C. Otto ne signale cette lecture fautive que pour Ch (cf. *Introduction*, p. XXIX-XXX).

5. Le signe de l'interrogation manque après διαθήκης en

en lui ; ils mettent leurs soins à vous ressembler en tout. Ailleurs encore il s'écrie : « Moi, le Seigneur, je t'ai appelé par justice, je m'emparerai de ta main ; je te fortifierai, je t'établirai alliance de race, lumière des nations, pour ouvrir les yeux aux aveugles, délivrer de leurs liens les enchaînés. » Car ces paroles encore, amis, se rapportent au Christ et aux nations qui ont reçu la lumière. Affirmerez-vous encore qu'il dit ces choses de la loi et des prosélytes ?

[3] Comme au théâtre, tout haut, quelques-uns de ceux qui étaient venus le second jour s'écrièrent : — Mais quoi ? ne parle-t-il pas de la loi et de ceux qui sont illuminés par elle ? Les voilà les prosélytes !

[4] — Non, dis-je, retournant les yeux vers Tryphon. Car si la loi pouvait illuminer les nations et ceux qui la possèdent, quel besoin aurait-on d'une nouvelle alliance ? Puisque Dieu a annoncé qu'il enverrait une « nouvelle alliance, une loi éternelle », une ordonnance, ce n'est pas l'ancienne loi et ses prosélytes que nous entendrons là, mais le Christ et ses prosélytes, nous autres, les nations, qu'il a illuminés comme il dit quelque part : « Ainsi parle le Seigneur : « Au temps « favorable je t'ai exaucé ; au jour du salut je t'ai « secouru ; je t'ai établi alliance des nations pour « fonder le pays et recueillir les endroits déserts en « héritage. »

[6] Qu'est-ce-donc que l'héritage du Christ ? ne sont-

C, qui lit aussitôt ἐπειδὴ, que l'on a corrigé en Ἐπεὶ δὲ (voy. même rectification au CXIII, 3). — καινὴν διαθήκην... cf. XI, 2 et la note.

Οὐχ ὁ Χριστός; Ὡς καὶ ἀλλαχοῦ φησιν· Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε· αἴτησαι παρ' ἐμοῦ, καὶ δώσω σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς [*Ps.*, II, 7-8].

CXXIII. Ὡς οὖν πάντα ταῦτα εἴρηται πρὸς τὸν Χριστὸν καὶ τὰ ἔθνη, οὕτως κἀκεῖνα εἰρῆσθαι νομίζετε. Οὐδὲν γὰρ χρῄζουσιν οἱ προσήλυτοι διαθήκης, εἰ, ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ πᾶσι τοῖς περιτεμνομένοις κειμένου νόμου, περὶ ἐκείνων οὕτως ἡ γραφὴ λέγει· Καὶ προστεθήσεται καὶ ὁ γηόρας πρὸς αὐτούς, καὶ προστεθήσεται πρὸς τὸν οἶκον Ἰακώβ [Is., XIV, 1]. Καὶ ὅτι μὲν προσήλυτος ὁ περιτεμνόμενος εἰς τὸ τῷ λαῷ προσκεχωρηκέναι ἐστὶν ὡς αὐτόχθων, ἡμεῖς δὲ λαὸς [fol. 175[b]] κεκλῆσθαι ἠξιωμένοι ὁμοίως ἔθνος ἐσμὲν διὰ τὸ ἀπερίτμητοι εἶναι. [2] Πρὸς δὲ καὶ γελοῖόν ἐστιν ἡγεῖσθαι ὑμᾶς τῶν μὲν προσηλύτων αὐτῶν ἀνεῷχθαι τὰ ὄμματα, ὑμῶν δὲ οὔ, καὶ ὑμᾶς μὲν ἀκούειν τυφλοὺς καὶ κωφούς, ἐκείνους δὲ πεφωτισμένους. Καὶ ἔτι γελοιότερον ἀποβήσεται ὑμῖν τὸ πρᾶγμα, εἰ τὸν νόμον τοῖς ἔθνεσι δεδόσθαι φήσετε, ὑμεῖς δὲ οὐκ ἐκεῖνον τὸν νόμον ἔγνωτε. [3] Ηὐλαβεῖσθε γὰρ ἂν τὴν τοῦ θεοῦ ὀργήν, καὶ

CXXIII. — 1. Sur le γηόρας de la citation d'Isaïe, cf. CXXII, 1 et la note. — εἰς τὸ τῷ λαῷ... : εἰ τῷ λαῷ C. Ch par contre lit : εἰς τῷ καλῷ. Il est remarquable que C présente après l'abréviation de εἰ un fort grattage (le papier en est troué), et qu'il y a des chances pour que le ς ait été gratté par un lecteur inintelligent. Peut-être ce grattage est-il postérieur à 1541, ce qui expliquerait pourquoi Ch a lu : εἰς. La restitution

ce pas les nations ? qu'est-ce que l'alliance de Dieu ? n'est-ce pas le Christ ? Selon qu'il dit ailleurs encore : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui ; demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et pour ton patrimoine les limites de la terre. »

CXXIII. De même donc que toutes ces choses ont été dites en vue du Christ et des nations, vous pouvez croire aussi que les autres l'ont été de même. Car l'alliance n'est d'aucune utilité aux prosélytes, puisque, comme une seule et même loi s'impose à tous les circoncis, l'Écriture s'exprime ainsi à leur propos : « Le Géoras sera aussi adjoint à eux, il sera adjoint à la maison de Jacob ». Le circoncis prosélyte en effet, pour se joindre au peuple, est comme un autochtone ; tandis que nous, qui avons été jugés dignes du nom de peuple, nous formons de notre côté une nation, celle des incirconcis.

[2] Vous êtes d'ailleurs ridicules de croire que vos prosélytes ont les yeux ouverts, et vous point, qu'on vous nomme aveugles et sourds, et eux illuminés. Et vous deviendriez encore plus ridicules, si en cette affaire vous prétendiez que la loi a été donnée aux nations, tandis que vous ne l'avez pas connue. [3] Vous auriez alors à craindre la colère de Dieu ;

εἰς τῷ λαῷ est de Maran, et Otto a proposé l'article τὸ devant l'infinitif.

2. ὑμῶν δὲ οὔ, καὶ ὑμᾶς R. Estienne : ἡμῶν... ἡμᾶς C. Otto par erreur a cru lire ὑμῶν et ὑμᾶς dans le ms. — ἔτι (γελοιότερον) : ὅτι C. — ὑμεῖς δὲ οὐκ... Otto : ὑμεῖς οὔτε... — Εἴδετε : εἰ δέ γε C. Confusion entre ך et T.

υἱοὶ ἄνομοι καὶ ῥεμβεύοντες οὐκ ἂν ἦτε, δυσωπούμενοι ἀκούειν ἑκάστοτε λέγοντος αὐτοῦ· Υἱοί, οἷς οὐκ ἔστι πίστις ἐν αὐτοῖς [cf. *Deut.*, XXXII, 20]· καί· Τίς τυφλὸς ἀλλ' ἢ οἱ παῖδές μου, καὶ κωφὸς ἀλλ' ἢ οἱ κυριεύοντες αὐτῶν; Καὶ ἐτυφλώθησαν οἱ δοῦλοι τοῦ θεοῦ. Εἴδετε πολλάκις, καὶ οὐκ ἐφυλάξασθε· ἀνεῳγμένα τὰ ὦτα ὑμῶν, καὶ οὐκ ἠκούσατε [Is., XLII, 19-20]; [4] Ἦ καλὸς ὑμῶν ὁ ἔπαινος τοῦ θεοῦ, καὶ θεοῦ μαρτυρία δούλοις πρέπουσα; Οὐκ αἰσχύνεσθε πολλάκις ταὐτὰ ἀκούοντες, οὐδ' ἀπειλοῦντος τοῦ θεοῦ φρίσσετε, ἀλλ' ἢ λαὸς μωρὸς καὶ σκληροκάρδιός ἐστε. Διὰ τοῦτο ἰδοὺ προσθήσω τοῦ μεταθεῖναι τὸν λαὸν τοῦτον, λέγει κύριος, καὶ μεταθήσω αὐτούς, καὶ ἀπολῶ τὴν σοφίαν τῶν σοφῶν καὶ τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν κρύψω [Is., XXIX, 14]. Εὐλόγως. Οὐ γὰρ σοφοί ἐστε οὐδὲ συνετοί, ἀλλὰ δριμεῖς καὶ πανοῦργοι· σοφοὶ εἰς τὸ κακοποιῆσαι μόνον [cf. JÉR., IV, 22], γνῶναι δὲ βουλὴν [fol. 176[a]] θεοῦ κεκρυμμένην ἢ διαθήκην κυρίου πιστὴν ἢ τρίβους αἰωνίους εὑρεῖν [cf. JÉR., VI, 16] ἀδύνατοι. [5] Τοιγαροῦν· Ἐγερῶ, φησί, τῷ Ἰσραὴλ καὶ τῷ Ἰούδᾳ σπέρμα ἀνθρώπων καὶ σπέρμα κτηνῶν [cf. JÉR., XXXVIII, 27]. Καὶ διὰ Ἡσαίου περὶ ἄλλου Ἰσραὴλ οὕτω φησί· Τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἔσται τρίτος Ἰσραὴλ ἐν τοῖς Ἀσσυρίοις καὶ Αἰγυπτίοις, εὐλογημένος ἐν τῇ γῇ, ἣν εὐλόγησε κύριος σαβαὼθ λέγων· Εὐλογημένος ἔσται ὁ λαός μου ὁ ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ὁ ἐν Ἀσσυρίοις, καὶ ἡ κληρο-

4. Ἦ OTTO : εἰ C. — ταὐτὰ (ἀκούοντες) OTTO : ταῦτα C. Cf.

et ne seriez-vous pas ces enfants impies et égarés, troublés de l'entendre sans cesse vous dire : « Fils qui n'avez pas de foi ! » et : « Qui est aveugle sinon mes enfants, et sourd sinon ceux qui les gouvernent ? Ils ont été aveuglés, les serviteurs de Dieu. Souvent, vous saviez et n'avez pas pris garde ; vos oreilles étaient ouvertes, et vous n'avez pas entendu » ?

[4] Est-elle belle cette louange que Dieu vous donne ? Ce témoignage de Dieu convient-il à des serviteurs ? Vous ne rougissez pas d'entendre ces fréquents reproches, vous ne frémissez pas devant les menaces de Dieu ! vous voilà bien, peuple sot et au cœur endurci : « C'est pourquoi voici : Je ferai plus, je déporterai ce peuple, dit le Seigneur, et je les déporterai, et je ruinerai la sagesse des sages et je cacherai l'intelligence aux intelligents. » Et c'est juste, car vous n'êtes ni sages ni intelligents, mais rusés et capables de tout ; « votre sagesse » n'est que « pour mal faire », et vous êtes hors d'état de comprendre la volonté cachée de Dieu ou la fidèle alliance du Seigneur, de trouver « les sentiers éternels ». [5] Aussi : « Je susciterai, est-il dit, pour Israël et Juda une race d'homme et une race de bétail. » Et par la bouche d'Isaïe, sur un autre Israël, il est dit : « En ce jour il y aura un troisième Israël parmi les Assyriens et les Egyptiens, béni sera-t-il dans la terre que le Seigneur Sabaoth a bénie en disant : « Béni sera mon peuple qui est en Egypte et en Assyrie, et

CXIII, 3 et la note. — μεταθεῖναι : μεταθῆναι C. OTTO ne signale cette lecture fautive que pour Ch (voy. l'*Introduction*, p. XXIX-XXX).

νομία μου Ἰσραήλ [Is., xix, 24-25]. [6] Εὐλογοῦντος οὖν τοῦ θεοῦ καὶ Ἰσραὴλ τοῦτον τὸν λαὸν καλοῦντος καὶ κληρονομίαν αὐτοῦ βοῶντος εἶναι, πῶς οὐ μετανοεῖτε ἐπί τε τῷ ἑαυτοὺς ἀπατᾶν, ὡς μόνοι Ἰσραὴλ ὄντες, καὶ ἐπὶ τῷ καταρᾶσθαι τὸν εὐλογημένον τοῦ θεοῦ λαόν; Καὶ γὰρ ὅτε πρὸς τὴν Ἱερουσαλὴμ καὶ τὰς πέριξ αὐτῆς ἔλεγε χώρας, οὕτω πάλιν ἐπεῖπε· Καὶ γεννήσω ἐφ' ὑμᾶς ἀνθρώπους, τὸν λαόν μου Ἰσραήλ, καὶ κληρονομήσουσιν ὑμᾶς καὶ ἔσεσθε αὐτοῖς εἰς κατάσχεσιν, καὶ οὐ μὴ προστεθῆτε ἔτι ἀτεκνωθῆναι ἀπ' αὐτῶν [Ez., xxxvi, 12].

[7] Τί οὖν; φησὶν ὁ Τρύφων. Ὑμεῖς Ἰσραήλ ἐστε, καὶ περὶ ὑμῶν λέγει ταῦτα;

Εἰ μέν, ἔφην αὐτῷ, μὴ περὶ τούτων καὶ πολὺν λόγον πεποιήμεθα, κἂν ἀμφέβαλλον μή τι οὐ συνιῶν τοῦτο ἐρωτᾷς· ἐπειδὴ δὲ καὶ μετὰ ἀποδείξεως καὶ συγκαταθέσεως καὶ τοῦτο συνηγάγομεν τὸ ζήτημα, οὐ νομίζω σε ἀγνοεῖν μὲν τὰ προειρημένα οὐδὲ πάλιν φιλεριστεῖν, [fol. 176b] ἀλλὰ προκαλεῖσθαί με καὶ τούτοις τὴν αὐτὴν ἀπόδειξιν ποιήσασθαι.

[8] Καὶ τῷ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν νεύματι συντιθεμένου· Πάλιν, ἔλεγον ἐγώ, ἐν τῷ Ἡσαΐᾳ, ὦσιν ἀκούοντες εἰ ἄρα ἀκούετε, περὶ τοῦ Χριστοῦ λέγων ὁ θεὸς ἐν παραβολῇ Ἰακὼβ αὐτὸν καλεῖ καὶ Ἰσραήλ. Οὕτω δὲ λέγει· Ἰακὼβ ὁ παῖς μου, ἀντιλήψομαι αὐτοῦ· Ἰσραὴλ ἐκλεκτός μου, θήσω τὸ πνεῦμά μου ἐπ' αὐτόν, καὶ κρίσιν τοῖς ἔθνεσιν

7. συνιῶν : συνιών C. Cf. confusion analogue au xxvii, 3.

mon héritage Israël. » [6] Puisque donc Dieu bénit ce peuple, qu'il l'appelle Israël, qu'il le proclame son héritage, pourquoi ne revenez-vous pas de votre erreur de croire que vous êtes à vous seuls Israël, et ne cessez-vous pas de maudire le peuple béni de Dieu. Car lorsqu'il a parlé à Jérusalem et aux pays qui l'entourent, il ajouta : « J'engendrerai sur vous des hommes, mon peuple Israël, et ils vous auront en partage, et vous deviendrez leur possession, et vous ne continuerez pas à rester sans enfants de leur fait. »

[7] — Quoi donc ? dit Tryphon, vous êtes Israël, et c'est de vous que sont dites ces paroles ?

— Si nous n'avions parlé et abondamment de ces choses, lui dis-je, je pourrais me demander si c'est parce que tu ne comprends pas que tu me poses cette question : mais, grâce à ma démonstration, c'est avec votre assentiment que nous avons clos cette discussion, et je ne puis penser que tu ignores ce qui a été dit, ni que tu veuilles à nouveau chicaner ; j'aime mieux croire que tu m'invites à refaire pour ceux-ci la même démonstration.

[8] Il approuva d'un clin d'œil.

— Je trouve encore, dis-je, dans Isaïe, si du moins vous voulez bien vous servir de vos oreilles pour entendre, que Dieu, parlant du Christ, le nomme en parabole Jacob et Israël. Voici ses paroles : « Jacob est mon fils, je le soutiendrai ; Israël est mon élu, je met-

8. δὲ manque entre οὕτω et λέγει en C. — ἐκλεκτός μου : ἐκλεκτοῦ μου C contre le sens, les LXX et une autre citation de Justin (cxxxv, 2). — Otto signale que le pronom μου

ἐξοίσει. Οὐκ ἐρίσει οὔτε κράξει, οὔτε ἀκούσεταί τις ἐν ταῖς πλατείαις τὴν φωνὴν αὐτοῦ· κάλαμον συντετριμμένον οὐ κατεάξει καὶ λίνον τυφόμενον οὐ μὴ σβέσει, ἀλλὰ εἰς ἀλήθειαν ἐξοίσει, κρίσιν ἀναλήψει καὶ οὐ μὴ θραυσθήσεται, ἕως ἂν θῇ ἐπὶ τῆς γῆς κρίσιν· καὶ ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἐλπιοῦσιν ἔθνη [Is., XLII, 1-4; cf. Mt., XII, 18-21]. [9] Ὡς οὖν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς Ἰακὼβ ἐκείνου, τοῦ καὶ Ἰσραὴλ ἐπικληθέντος, τὸ πᾶν γένος ὑμῶν προσηγόρευτο Ἰακὼβ καὶ Ἰσραήλ, οὕτως καὶ ἡμεῖς ἀπὸ τοῦ γεννήσαντος ἡμᾶς εἰς θεὸν Χριστοῦ, ὡς καὶ Ἰακὼβ καὶ Ἰσραὴλ καὶ Ἰούδα καὶ Ἰωσὴφ καὶ Δαυίδ, καὶ θεοῦ τέκνα ἀληθινὰ καλούμεθα καὶ ἐσμέν, οἱ τὰς ἐντολὰς τοῦ Χριστοῦ φυλάσσοντες [cf. Jean, I, 12, et I Jean, III, 1-3].

CXXIV. Καὶ ἐπειδὴ εἶδον αὐτοὺς συνταραχθέντας ἐπὶ τῷ εἰπεῖν με καὶ θεοῦ τέκνα εἶναι ἡμᾶς, προλαβὼν τὸ ἀνερωτηθῆναι εἶπον· Ἀκούσατε, ὦ ἄνδρες, πῶς τὸ ἅγιον πνεῦμα λέγει περὶ τοῦ λαοῦ τούτου, ὅτι υἱοὶ ὑψίστου πάντες [fol. 177a] εἰσὶ καὶ ἐν τῇ συναγωγῇ αὐτῶν παρέσται αὐτὸς οὗτος ὁ Χριστός, τὴν κρίσιν ἀπὸ παντὸς γένους ἀνθρώπων ποιούμενος. [2] Εἴρηνται δὲ οἱ λόγοι διὰ Δαυίδ, ὡς μὲν ὑμεῖς ἐξηγεῖσθε, οὕτως· Ὁ θεὸς ἔστη ἐν συναγωγῇ θεῶν, ἐν μέσῳ δὲ θεοὺς διακρίνει. Ἕως πότε

après τὸ πνεῦμα a été omis par Ch. — ἀλλ' εἰς ἀληθείαν... : ἀναλήψει est ici une forme alexandrine pour ἀναλήψεται (de ἀναλαμβάνω); on la retrouve encore au cxxxv, 2. Le texte est voisin des LXX : ἀλλὰ (ἀλλ' Γ) εἰς ἀλήθείαν ἐξοίσει κρίσιν·

trai mon Esprit sur lui, et il apportera le jugement aux nations. Il ne luttera ni ne criera, personne n'entendra dans les rues sa voix. Il ne détruira pas le roseau brisé, il n'éteindra pas la mèche fumante, mais, pour la vérité, il produira le jugement, il se relèvera et il ne sera pas brisé qu'il n'ait mis le jugement sur terre. En son nom espèreront les nations. »

[9] De même donc que de ce seul Jacob surnommé aussi Israël votre race entière a été appelée Jacob et Israël, de même nous, par le Christ qui nous a engendrés à Dieu, comme Jacob, Iraël, Juda, Joseph et David, nous sommes appelés et nous sommes véritables enfants de Dieu, parce que nous gardons les préceptes du Christ.

CXXIV. Comme je les voyais bouleversés de m'entendre dire que nous étions aussi enfants de Dieu, prévenant leur question, je dis :

— Ecoutez, amis, comment l'Esprit saint parle de ce peuple, disant qu'ils sont tous fils du Très-Haut et que dans leur assemblée apparaîtra lui-même ce Christ, pour juger toute race d'hommes. [2] Voici les paroles proférées par la bouche de David, comme du moins vous les traduisez : « Dieu se tenait dans l'assemblée

ἀναλάμψει καὶ οὐ θραυσθήσεται... Mais le ch. cxxxv, 2 offre une variante assez différente, qui se rattache à celle de Mt., xii, 20 : ἕως ἂν ἐκβάλῃ εἰς νῖκος τὴν κρίσιν καὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἔθνη ἐλπιοῦσιν. Il se pourrait qu'au présent chapitre nous ayons une retouche en vue d'harmoniser.

9. οὔτω (καὶ) C : οὔτως Otto.

CXXIV. — 1. ἀπὸ παντὸς γένους : cf. cxvii, 3-4 et la note.

κρίνετε ἀδικίαν καὶ πρόσωπα ἁμαρτωλῶν λαμβάνετε; Κρίνατε ὀρφανῷ καὶ πτωχῷ καὶ ταπεινὸν καὶ πένητα δικαιώσατε. Ἐξέλεσθε πένητα, καὶ πτωχὸν ἐκ χειρὸς ἁμαρτωλοῦ ῥύσασθε. Οὐκ ἔγνωσαν οὐδὲ συνῆκαν, ἐν σκότει διαπορεύονται· σαλευθήσονται πάντα τὰ θεμέλια τῆς γῆς. Ἐγὼ εἶπα· Θεοί ἐστε καὶ υἱοὶ ὑψίστου πάντες· ὑμεῖς δὲ ὡς ἄνθρωπος ἀποθνήσκετε, καὶ ὡς εἷς τῶν ἀρχόντων πίπτετε. Ἀνάστα ὁ θεός, κρῖνον τὴν γῆν, ὅτι σὺ κατακληρονομήσεις ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν [*Ps.*, LXXXI]. [3] Ἐν δὲ τῇ τῶν ἑβδομήκοντα ἐξηγήσει εἴρηται· Ἰδοὺ δὴ ὡς ἄνθρωποι ἀποθνήσκετε, καὶ ὡς εἷς τῶν ἀρχόντων πίπτετε· ἵνα δηλώσῃ καὶ τὴν παρακοὴν τῶν ἀνθρώπων, τοῦ Ἀδὰμ λέγω καὶ τῆς Εὔας, καὶ τὴν πτῶσιν τοῦ ἑνὸς τῶν ἀρχόντων, τουτέστι τοῦ κεκλημένου ἐκείνου ὄφεως, πεσόντος πτῶσιν μεγάλην διὰ τὸ ἀποπλανῆσαι τὴν Εὔαν. [4] Ἀλλ' ἐπειδὴ

2. (ὑμεῖς δὲ ὡς) ἄνθρωπος MARAN : ἄνθρωποι C. Preuve nouvelle des retouches par les copistes d'après leur ms. des LXX, et ici la faute est d'autant plus lourde que Justin cite suivant l'interprétation juive (ὡς μὲν ὑμεῖς ἐξηγεῖσθε), et qu'il distingue soigneusement de celle des LXX qui lisaient ἄνθρωποι à la place de ἄνθρωπος — πεσόντος πτῶσιν μεγάλην... : la chute du Serpent, c'est-à-dire du Diable ou de Satan (cf. *I Apol.*, XXVIII, 1 et *Dialogue*, CIII, 4; Justin pourrait dépendre de l'*Apocalypse*, XII, 9 et XX, 2), est placée ici postérieurement à la chute d'Ève, puisqu'elle est la punition de son intervention près de la première femme (διὰ τὸ ἀποπλανῆσαι τὴν Εὔαν; cf. C, 4-6), tout de même d'ailleurs que la chute des Anges déchus, que Justin assimile à celle du Serpent (XLV, 4; cf. LXXIX, 1 et la note). En puni-

des dieux, et au milieu d'eux il juge les dieux. Jusqu'à quand jugez-vous injustement et prenez-vous des visages de pécheurs ? Jugez pour l'orphelin et le pauvre, justifiez l'humble et le miséreux. Délivrez le miséreux, arrachez le pauvre de la main du pécheur. Ils n'ont point su ni compris, ils marchent dans les ténèbres : tous les fondements de la terre tressailleront. J'ai dit : « Vous êtes tous des dieux et des fils du Très-Haut ; « mais vous mourez comme un homme, et vous tom- « bez comme un des chefs. Lève-toi, Dieu, juge la terre, « car tu hériteras dans toutes les nations. »

[3] Or dans la version des Septante, il est dit : « Voici que vous mourez comme des hommes, et que vous tombez comme un des chefs » ; c'était pour montrer aussi la désobéissance des hommes, j'entends d'Adam et d'Ève, et la chute d'un des chefs, c'est-à-dire de celui qui est appelé Serpent ; il est tombé d'une chute énorme pour avoir égaré Ève. [4] Mais cependant je n'ai pas

tion, le « Serpent » a été maudit, et il sera égorgé par la « grande épée » de Dieu dont parle Isaïe et que Justin interprète du Christ glorieux (XCI, 4 et CXII, 2). Cette manière de concevoir la chute, qui provient sans doute d'une interprétation particulière à Justin de *Sag*, II, 24 (φθόνῳ δὲ διαβόλου θάνατος εἰσῆλθεν εἰς τὸν κόσμον) se retrouve d'une manière plus ou moins explicite chez ATHÉNAGORE, XXIV (SCHWARTZ, 32) : ἀμελήσας καὶ πονηρὸς περὶ τὴν τῶν πεπιστευμένων γενόμενος διοίκησιν ; chez IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, III, XXIII, 8 (*PG*, VII, 965) ; IV, XL, 3 (*ibid.*, 1113) et V, XXIV, 4 (*ibid.*, 1188), chez TERTULLIEN, *De Patientia*, V (*CSEL*, III, 6-7), chez CYPRIEN même, *De zelo et livore*, IV (*CSEL*, I, 421), et d'autres écrivains ecclésiastiques (voy. les textes

οὐ πρὸς τοῦτό μοι νῦν ὁ λόγος λέλεκται, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἀποδεῖξαι ὑμῖν ὅτι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ὀνειδίζει τοὺς ἀνθρώπους, τοὺς καὶ θεῷ ὁμοίως ἀπαθεῖς καὶ ἀθανάτους, ἐὰν φυλάξωσι τὰ προστάγματα [fol. 177^b] αὐτοῦ, γεγενημένους, καὶ κατηξιωμένους ὑπ' αὐτοῦ υἱοὺς αὐτοῦ καλεῖσθαι, καὶ οὗτοι ὁμοίως τῷ Ἀδὰμ καὶ τῇ Εὔᾳ ἐξομοιούμενοι θάνατον ἑαυτοῖς ἐργάζονται, ἐχέτω καὶ ἡ ἑρμηνεία τοῦ ψαλμοῦ ὡς βούλεσθε· καὶ οὕτως ἀποδέδεικται ὅτι θεοὶ κατηξίωνται γενέσθαι, καὶ υἱοὶ ὑψίστου πάντες δύνασθαι γενέσθαι κατηξίωνται, καὶ παρ' ἑαυτοὺς καὶ κρίνεσθαι καὶ καταδικάζεσθαι μέλλουσιν, ὡς καὶ Ἀδὰμ καὶ Εὔα. Ὅτι δὲ καὶ θεὸν τὸν Χριστὸν καλεῖ, ἐν πολλοῖς ἀποδέδεικται.

CXXV. Ἐβουλόμην, λέγω, παρ' ὑμῶν μαθεῖν, ὦ ἄνδρες, τίς ἡ δύναμις τοῦ Ἰσραὴλ ὀνόματος. Καὶ ἡσυχαζόντων αὐτῶν ἐπήνεγκα· Ἐγὼ ὃ ἐπίσταμαι ἐρῶ· οὔτε γὰρ εἰδότα μὴ λέγειν δίκαιον ἡγοῦμαι, οὔτε ὑπονοοῦντα ἐπίστασθαι ὑμᾶς καὶ διὰ φθόνον ἢ δι' ἀπειρίαν τὴν τοῦ βούλεσθαι ἀπατᾶν ἑαυτοὺς φροντίζειν ἀεί, ἀλλὰ πάντα ἁπλῶς

réunis par Turmel, *RHLR*, III, 289). Tous ces auteurs estiment que Dieu avait confié l'administration du monde à des anges dont Satan était le chef, et que celui-ci, par sa jalousie pour l'homme dont il est devenu l'ennemi, a mérité malédiction et châtiment.

4. καὶ οὐ ὁμοίως... : Justin parle ici de responsabilité personnelle, et considère la faute d'Adam et d'Ève comme un mauvais exemple. Cf. LXXXVIII, 4. — ἀποδέδεκται : cf. LVI.

CXXV. — 1. ...τὴν τοῦ βούλεσθαι ἀπατᾶν ἑαυτοὺς Maran :

cité le *verbe* à ce propos, mais pour vous démontrer que l'Esprit saint reproche aux hommes devenus semblables à Dieu, impassibles et immortels comme lui, tant qu'ils gardent ses commandements, et jugés dignes par lui d'être appelés ses fils, de se préparer à eux-mêmes la mort suivant l'exemple d'Adam et d'Ève ; aussi je vous accorde la traduction que vous voulez du Psaume.

Et ainsi est-il démontré qu'ils ont été jugés dignes de devenir des dieux, qu'ils ont été jugés dignes de pouvoir tous devenir des fils du Très-Haut, et qu'ils seront jugés et condamnés séparément, comme Adam et Ève. Pour ce que le *verbe* donne au Christ le nom de Dieu, il en a été donné de nombrenses preuves.

CXXV. Je voudrais, amis, dis-je, que vous m'appreniez quelle est la Puissance du nom Israël.

Comme ils se taisaient, j'ajoutais :

— Je vais dire ce que je sais, car je ne pense pas que j'aurais raison, le sachant, de ne pas le dire, ou même, soupçonnant que vous le savez, mais que, par jalousie ou par une ignorance qui vient de ce que

τὴν τοῦ βούλεσθαι ἐπίσταμαι αὐτὸς C, ce qui n'a aucun sens ; toute cette ligne a été grattée dans le ms. et écrite à nouveau, mais de la même main. Otto accepte une restitution de Thirlby : λέγειν οὐ βούλεσθαι ἐπίσταμαι αὐτός, et traduit : « neque, si suspicer vos scire, sed propter invidiam aut propter exponendi imperitiam dicere nolle, id ipse semper curare sed omnia simpliciter et candide novi. » Mais les mots ἀλλὰ πάντα ἁπλῶς... s'opposent certainement à οὔτε γὰρ... οὔτε... et dépendent de δικαῖον ἡγοῦμαι ;

καὶ ἀδόλως λέγειν, ὡς ὁ ἐμὸς κύριος εἶπεν· Ἐξῆλθεν ὁ σπείρων τοῦ σπεῖραι τὸν σπόρον· καὶ ὁ μὲν ἔπεσεν εἰς τὴν ὁδόν, ὁ δὲ εἰς τὰς ἀκάνθας, ὁ δὲ ἐπὶ τὰ πετρώδη, ὁ δὲ ἐπὶ τὴν γῆν τὴν καλήν [cf. Mt., xiii, 3-8]. [2] Ἐλπίδι οὖν τοῦ εἶναί που καλὴν γῆν λέγειν δεῖ· ἐπειδή γε ἐκεῖνος ὁ ἐμὸς κύριος, ὡς ἰσχυρὸς καὶ δυνατὸς [cf. *Ps.* xxiii, 8], τὰ ἴδια παρὰ πάντων ἀπαιτήσει ἐλθών, καὶ τὸν οἰκονόμον τὸν ἑαυτοῦ οὐ καταδικάσει, εἰ γνωρίζοι αὐτόν, διὰ τὸ ἐπίστασθαι ὅτι δυνατός ἐστιν ὁ κύριος αὐτοῦ καὶ [fol. 178ª] ἐλθὼν ἀπαιτήσει τὰ ἴδια, ἐπὶ πᾶσαν τράπεζαν διδόντα, ἀλλ' οὐ δι' αἰτίαν οἱανδηποτοῦν κατορύξαντα [cf. Luc, xix, 12-23]. [3] Καὶ τὸ οὖν Ἰσραὴλ ὄνομα τοῦτο σημαίνει· ἄνθρωπος νικῶν δύναμιν· τὸ γὰρ ἴσρα ἄνθρωπος νικῶν ἐστι, τὸ δὲ ἢλ δύναμις. Ὅπερ καὶ διὰ τοῦ μυστηρίου τῆς πάλης, ἣν ἐπάλαισεν Ἰακὼβ μετὰ τοῦ φαινομένου μὲν ἐκ τοῦ τῇ τοῦ πατρὸς βουλῇ ὑπηρετεῖν, θεοῦ δὲ ἐκ τοῦ εἶναι τέκνον πρωτότοκον τῶν ὅλων κτισμάτων [cf. *Col.*, i, 15], ἐπεπρο-

si l'on voulait conserver la correction de Thirlby, il faudrait encore supprimer ἐπίσταμαι devant αὐτός, ce qui donnerait le sens satisfaisant qui suit : « ... ou même soupçonnant que vous le savez, mais que, par jalousie ou à cause de votre inexpérience, vous ne voulez pas le dire, de m'en préoccuper sans cesse... » Cependant comme une telle correction s'éloigne trop de la tradition manuscrite, on a préféré la conjecture de Maran. — (ὁ) σπείρων : σπέρων C.

3. Il ne faut pas oublier pour l'intelligence de ce § que Justin donne le nom d'Israël au Christ. — (ἄνθρωπος) νικῶν manque en C. La correction est inspirée par le texte même de Justin :

vous voulez vous tromper vous-mêmes, de m'en préoccuper sans cesse ; mais je parle en tout simplement et loyalement, selon la parole de mon Seigneur : « Le semeur sortit pour semer la semence : l'une tomba sur la route, l'autre sur les épines, celle-ci sur un terrain pierreux, celle-là sur la bonne terre. » [2] Dans l'espoir donc qu'il y a quelque part quelque bonne terre, il faut parler. Car ce mien Seigneur, fort et puissant, réclamera son bien à tous lors de sa venue ; et il ne condamnera pas son économe, s'il reconnaît que, parce qu'il savait puissant son Seigneur et qu'il viendrait réclamer son bien, il l'a mis dans toutes les banques et s'est gardé de l'enfouir pour quelque raison que ce soit.

[3] Voici donc ce que signifie le nom d'Israël : un homme vainqueur d'une Puissance. « Isra » c'est l'homme vainqueur et « el » c'est une Puissance. C'est aussi ce qui fut prophétisé par le mystère du combat que livra Jacob à celui qui lui apparut en exécution de la Volonté du Père, et qui, en tant que

ἄνθρωπος νικῶν δύναμιν. — Le Fragm. d'un *Sermon sur la Passion* attribué à Méliton (*CAC*, IX, 422 ; cf. *ibid.*, 534), ainsi que d'autres écrits ecclésiastiques, ont accueilli une autre étymologie du nom d'Israël : l'homme (qui) a vu Dieu = אִישׁ, רָאָה et אֵל. L'étymologie justinienne s'inspire de *Genèse*, xxxii, 28 (LXX) ; voy. Osée, xii, 4 ; celle de Méliton est donnée explicitement par *Gen.*, xxxii, 30. Justin lui-même mentionne le nom imposé au lieu de la lutte par Jahweh : εἶδος θεοῦ, sans sembler s'apercevoir que c'est là une autre étymologie d'Israël, justement celle qu'adopte Méliton. — τοῦ φαινομένου : ce Dieu qui a apparu est le Logos comme il est

φήτευτο οὕτως καὶ ἄνθρωπος γενόμενος ὁ Χριστὸς ποιήσειν. [4] Ὅτε γὰρ ἄνθρωπος γέγονεν, ὡς προεῖπον, προσῆλθεν αὐτῷ ὁ διάβολος, τουτέστιν ἡ δύναμις ἐκείνη ἡ καὶ ὄφις κεκλημένη καὶ σατανᾶς, πειράζων αὐτὸν καὶ ἀγωνιζόμενος καταβαλεῖν διὰ τοῦ ἀξιοῦν προσκυνῆσαι αὐτόν. Ὁ δὲ αὐτὸν κατέλυσε καὶ κατέβαλεν, ἐλέγξας ὅτι πονηρός ἐστι, παρὰ τὴν γραφὴν ἀξιῶν προσκυνεῖσθαι ὡς θεός, ἀποστάτης τῆς τοῦ θεοῦ γνώμης γεγενημένος. Ἀποκρίνεται γὰρ αὐτῷ· Γέγραπται· Κύριον τὸν θεόν σου προσκυνήσεις καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις [*Deut.*, VI, 13-14]. Καὶ ἡττημένος καὶ ἐληλεγμένος ἀπένευσε τότε ὁ διάβολος [cf. MT., IV, 10-11]. [5] Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ ναρκᾶν ἔμελλε, τουτέστιν ἐν πόνῳ καὶ ἐν ἀντιλήψει τοῦ πάθους, ὅτε σταυροῦσθαι ἔμελλεν, ὁ Χριστὸς ὁ ἡμέτερος, καὶ τούτου προκήρυξιν ἐποίησε διὰ τοῦ ἅψασθαι τοῦ μηροῦ τοῦ Ἰακὼβ καὶ ναρκῆσαι ποιῆσαι [cf. *Gen.*, XXXII, 25]. Ὁ δὲ Ἰσραὴλ ἦν ὄνομα [fol. 178b] αὐτῷ ἄνωθεν, ὃ ἐπωνόμασε τὸν μακάριον Ἰακὼβ εὐλογῶν τῷ ἑαυτοῦ ὀνόματι, κηρύσσων καὶ διὰ τούτου ὅτι πάντες οἱ δι' αὐτοῦ τῷ πατρὶ προσφεύγοντες εὐλογημένος Ἰσραήλ ἐστιν [cf. Is., XIX, 24-25]. Ὑμεῖς δέ, μηδὲν τούτων νενοηκότες μηδὲ νοεῖν παρασκευαζόμενοι, ἐπειδὴ κατὰ τὸ σαρκικὸν σπέρμα τοῦ Ἰακὼβ τέκνα ἐστέ, πάντως σωθήσεσθαι προσδοκᾶτε. Ἀλλ' ὅτι καὶ ἐν τούτοις ἑαυτοὺς πλανᾶτε, ἀποδέδεικταί μοι ἐν πολλοῖς.

CXXVI. Τίς δ' ἐστὶν οὗτος, ὃς καὶ ἄγγελος μεγάλης

prouvé au ch. LVIII, 10. — τέκνον πρωτότοκον ; cf. LXI, 1 ; LXII, 4 ; CXXVII, 4 et les notes.

premier-né de toutes les créatures, était Dieu : c'est encore ce que devait faire le Christ devenu homme. [4] Car lorsqu'il se fut fait homme, comme j'ai déjà dit, le Diable, c'est-à-dire cette Puissance qui s'appelle aussi Serpent et Satan, s'approcha de lui pour le tenter, et, croyant s'en faire adorer, lutta pour le renverser. Mais lui, le réduisit et le renversa, et convainquit de sa perversité celui qui, contre l'Écriture, voulait se faire adorer comme un dieu, devenu traître à la Volonté de Dieu. Car il lui répondit : « Il est écrit : « Le Seigneur « ton Dieu tu adoreras, et à lui seul tu rendras un culte. » Et alors, vaincu et confus, le diable se retira. » [5] De plus comme notre Christ devait tomber comme dans l'engourdissement, c'est-dire dans la souffrance et le sentiment de la douleur lors de sa crucifixion, de ceci aussi il fit l'annonce lorsqu'il toucha la cuisse de Jacob et la fit s'engourdir. Il avait Israël pour nom depuis très longtemps, il en surnomma le bienheureux Jacob et le bénit en son propre nom, annonçant encore par là que tous ceux qui se réfugient par lui près du Père sont l'Israël béni. Mais vous, vous n'avez rien compris à tout cela, et n'êtes pas davantage prêts à le comprendre ; parce que vous êtes enfants de Jacob selon la postérité charnelle, vous vous attendez à être sauvés entièrement : en quoi vous vous trompez, je l'ai abondamment démontré.

CXXVI. Mais qu'est-il donc celui qui est nommé tan-

4. ὡς προεῖπον : cf. CIII, 5. — τούτεστιν ἡ δύναμις : on voit que ce mot est appliqué aux mauvais comme aux bons anges. Voy. la note à CXVI, 1.

βουλῆς ποτε, καὶ ἀνὴρ διὰ Ἰεζεκιήλ, καὶ ὡς υἱὸς ἀνθρώπου διὰ Δανιήλ, καὶ παιδίον διὰ Ἡσαΐου, καὶ Χριστὸς καὶ θεὸς προσκυνητὸς διὰ Δαυίδ, καὶ Χριστὸς καὶ λίθος διὰ πολλῶν, καὶ σοφία διὰ Σολομῶνος, καὶ Ἰωσὴφ καὶ Ἰούδα καὶ ἄστρον διὰ Μωσέως, καὶ ἀνατολὴ διὰ Ζαχαρίου, καὶ παθητὸς καὶ Ἰακὼβ καὶ Ἰσραὴλ πάλιν διὰ Ἡσαΐου, καὶ ῥάβδος καὶ ἄνθος καὶ λίθος ἀκρογωνιαῖος κέκληται καὶ υἱὸς θεοῦ, εἰ ἐγνώκειτε, ὦ Τρύφων, ἔφην, οὐκ ἂν ἐβλασφημεῖτε εἰς αὐτὸν ἤδη καὶ παραγενόμενον καὶ γεννηθέντα καὶ παθόντα καὶ ἀναβάντα εἰς τὸν οὐρανόν· ὃς καὶ πάλιν παρέσται, καὶ τότε κόψονται ὑμῶν αἱ δώδεκα φυλαί [Zach., xii, 12]. [2] Ἐπεὶ εἰ νενοήκατε τὰ εἰρημένα ὑπὸ τῶν προφητῶν, οὐκ ἂν ἐξηρνεῖσθε αὐτὸν εἶναι θεόν, τοῦ μόνου καὶ ἀγεννήτου καὶ ἀρρήτου θεοῦ υἱόν. Εἴρηται γάρ που καὶ [fol. 179[a]] διὰ Μωσέως ἐν τῇ Ἐξόδῳ οὕτως· Ἐλάλησε δὲ κύριος πρὸς Μωσῆν, καὶ εἶπε πρὸς αὐτόν· Ἐγώ εἰμι κύριος, καὶ ὤφθην πρὸς τὸν Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ

CXXVI. — 1. Justin rappelle souvent ces titres donnés au Christ et les justifie çà et là : cf. xxxii, 6 ; xxxiv, 2 ; xxxvi, 1 ; xlix, 1 ; lviii, 3, 9 ; lxi, 1 et 3 ; lxiv, 1 et suiv. ; lxviii, 1 et 9 ; lxx, 1 ; lxxvi, 1 ; lxxxvi, 1 ; lxxxvii, 1 ; xcviii, 1 ; xcix, 2 ; c, 1-4 ; cvi, 4 ; cxiii, 4-7 ; cxiv, 2 et 4 ; cxviii, 1 ; cxxi, 2 ; cxxiii, 5 et 7 ; cxxviii, 2 et 4 ; etc. Le titre de παιδίον ne doit pas être confondu avec celui de παῖς (serviteur de Yahweh chez Isaïe ; voy. xlii, 4, cité au *Dial.*, cxxxv, 1-2), titre de la dignité messianique (voy. Harnack, *DG*[3], I, 176, note 1, qui a rassemblé tous les textes de l'ancienne littérature chrétienne qui s'y rapportent) ;

tôt « ange du grand conseil » et « homme » par la bouche d'Ezéchiel, « comme un fils d'homme » par la bouche de Daniel, « enfant » par la bouche d'Isaïe, « Christ et Dieu adorable » par la bouche de David, « Christ » et « pierre » par beaucoup, « Sagesse » par la bouche de Salomon, « Joseph », « Juda », « astre » par la bouche de Moïse, « orient » par la bouche de Zacharie, « souffrant », « Jacob » et « Israël » encore par la bouche d'Isaïe, « bâton », « fleur », « pierre angulaire » et « fils de Dieu » ?

Si vous le saviez, Tryphon, dis-je, vous ne blasphémeriez pas contre lui ; il est déjà venu, il a été engendré, il a souffert, il est monté au ciel, et il paraîtra à nouveau, et alors « vos douze tribus se frapperont la poitrine ». [2] Car si vous compreniez ce qu'ont dit les prophètes, vous ne nieriez pas qu'il est Dieu, fils de l'unique, inengendré et ineffable Dieu. Il est dit aussi quelque part dans l'*Exode* par la bouche de Moïse : « Le Seigneur a parlé à Moïse et lui a dit : « Je suis Sei- « gneur et j'ai apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, je

παιδίον marque ici tout simplement l'abaissement du Christ né comme un enfant ordinaire et vient d'Is., VII, 16 (cité souvent par Justin). Pour Juda et Joseph, cf. Pseudo-Méliton, *Clav.*, XIII, 6 (éd. Pitra, t. III, p. 303, d'après Otto) qui se réfère à *Gen.*, XLIX, 8, 22. — διὰ (Δαυΐδ) : καὶ C. — Ἰούδα Otto d'après l'usage constant de Justin : Ἰούδας C. Ἰούδας est la transcription grécisée, très fréquemment employée dans le Nouveau Testament (voy. le *Lexicon graec. lat. in N. T.* de Grimm [4], p. 213). — Μωσέως : μωυσέος C.

2. Μωσέως : μωυσέος C.

καὶ Ἰακώβ, θεὸς αὐτῶν, καὶ τὸ ὄνομά μου οὐκ ἐδήλωσα αὐτοῖς, καὶ ἔστησα τὴν διαθήκην μου πρὸς αὐτούς [*Exod.*, VI, 2-4]. [3] Καὶ οὕτω πάλιν λέγει· Μετὰ Ἰακὼβ ἄνθρωπος ἐπάλαιε [*Gen.*, XXXII, 24]· καὶ θεόν φησιν εἶναι. Εἶδον γὰρ θεὸν πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, καὶ ἐσώθη ἡ ψυχή μου [*Gen.*, XXXII, 30], λέγει εἰρηκέναι τὸν Ἰακώβ. Καὶ ὅτι καὶ τὸν τόπον, ὅπου αὐτῷ ἐπάλαισε καὶ ὤφθη καὶ εὐλόγησε, καὶ ἐκάλεσεν Εἶδος θεοῦ, ἀνέγραψε. [4] Καὶ τῷ Ἀβραὰμ ὁμοίως, ὡς Μωσῆς φησιν, ὤφθη ὁ θεὸς πρὸς τῇ δρυῒ τῇ Μαμβρῇ, καθημένῳ ἐπὶ τῆς θύρας τῆς σκηνῆς αὐτοῦ μεσημβρίας [*Gen.*, XVIII, 1]. Εἶτα ταῦτα εἰπὼν ἐπιφέρει· Ἀναβλέψας δὲ τοῖς ὀφθαλμοῖς εἶδε, καὶ ἰδοὺ τρεῖς ἄνδρες εἱστήκεισαν ἐπάνω αὐτοῦ. Καὶ ἰδὼν συνέδραμεν εἰς συνάντησιν αὐτοῖς [*Gen.*, XVIII, 2]. Μετ' ὀλίγον δὲ εἷς ἐξ αὐτῶν ὑπισχνεῖται τῷ Ἀβραὰμ υἱόν· Τί ὅτι ἐγέλασε Σάρρα λέγουσα· Ἆρά γε τέξομαι; Ἐγὼ δὲ γεγήρακα. Μὴ ἀδυνατεῖ παρὰ τῷ θεῷ ῥῆμα; Εἰς τὸν καιρὸν τοῦτον ἀποστρέψω εἰς ὥρας, καὶ ἔσται τῇ Σάρρᾳ υἱός [*Gen.*, XVIII, 13-14]. Καὶ ἀπαλλάσσονται ἀπὸ Ἀβραάμ. [5] Καὶ οὕτω περὶ αὐτῶν πάλιν λέγει· Ἐξαναστάντες δὲ ἐκεῖθεν οἱ ἄνδρες κατέβλεψαν ἐπὶ πρόσωπον Σοδόμων [*Gen.*, XVIII, 16]. Εἶτα πάλιν πρὸς τὸν Ἀβραὰμ ὃς ἦν καὶ ἔστιν οὕτως λέγει· Οὐ μὴ κρύψω ἀπὸ τοῦ παιδός μου Ἀβραὰμ [fol. 179[b]] ἐγὼ ἃ μέλλω ποιεῖν [*Gen.*, XVIII, 17]· καὶ τὰ ἑξῆς ἀνιστορημένα ἀπὸ τῶν τοῦ Μωσέως καὶ ἐξηγημένα ὑπ' ἐμοῦ πάλιν ἔλεγον, δι' ὧν ἀποδέ-

« suis leur Dieu, je ne leur ai pas découvert mon nom, et « j'ai établi mon alliance avec eux. » [3] Moïse dit encore : « Avec Jacob un homme a combattu », et il dit que « c'était un Dieu ». Car Jacob s'écria : « J'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée », dit Moïse. Et il a écrit aussi que le lieu où il a lutté contre lui, lui a apparu, et l'a béni, a été aussi appelé « Vision de Dieu ». [4] De même à Abraham, comme dit Moïse, « Dieu s'est fait voir près du chêne de Mambré, tandis qu'il était assis à la porte de sa tente, à midi ». Après quoi il ajoute : « Comme il levait les yeux il vit, et voici : trois hommes se tenaient au-dessus de lui. Dès qu'il eut vu, il couru à leur rencontre. » Peu après, l'un d'eux promit à Abraham un fils : « Pourquoi Sara a-t- « elle ri et dit : Est-ce que vraiment j'enfanterai, vieille « comme je suis ? L'affaire est-elle impossible à Dieu ? A cette saison, dans un an, je reviendrai, et Sara aura un fils ». Et ils quittèrent Abraham. [5] Et Moïse reprend à leur sujet : « S'étant levés de là, les hommes abaissèrent leurs regards vers Sodome. » Puis Celui qui était et qui est s'adressa de nouveau à Abraham : « Je ne cacherai pas à Abraham mon serviteur ce que je vais faire. »

Je répétais alors la suite du récit de Moïse avec mes explications, celles par lesquelles, disais-je, j'avais démontré qu'il avait reçu un ordre du Père et

3. ὡς (Μωσῆς...) Otto : manque en C ; (ὁμοί)ως qui précède explique facilement l'erreur. Cf. LXXXIV, 2.

5. οὕτως (λέγει) Otto : ὡς C. — ἀνιστορημένα : cf. LVI. — Μωσέως : μωύσεος C.

δεικται ὑπὸ τῷ πατρὶ καὶ κυρίῳ τεταγμένος καὶ ὑπηρετῶν τῇ βουλῇ αὐτοῦ οὗτος ὃς ὤφθη τῷ τε Ἀβραὰμ καὶ τῷ Ἰσαὰκ καὶ τῷ Ἰακὼβ καὶ τοῖς ἄλλοις πατριάρχαις, ἀναγεγραμμένος θεός, ἔλεγον. [6] Ἐπέφερον δέ, εἰ καὶ μὴ εἶπον ἐν τοῖς ἔμπροσθεν· Οὕτω δὲ καί, ὅτε κρέας ἐπεθύμησεν ὁ λαὸς φαγεῖν καὶ ἀπιστεῖ Μωσῆς τῷ λελεγμένῳ κἀκεῖ ἀγγέλῳ, ἐπαγγελλομένῳ δώσειν αὐτοῖς τὸν θεὸν εἰς πλησμονήν, αὐτός, ὢν καὶ θεὸς καὶ ἄγγελος παρὰ τοῦ πατρὸς πεπεμμένος, ταῦτα εἰπεῖν καὶ πρᾶξαι δηλοῦται. Οὕτως γὰρ ἐπάγει ἡ γραφὴ λέγουσα· Καὶ εἶπε κύριος πρὸς Μωσῆν· Μὴ ἡ χεὶρ κυρίου οὐκ ἐξαρκέσει; Ἤδη γνώσῃ εἰ ἐπικαταλήψεταί σε ὁ λόγος μου ἢ οὔ [*Nombr.*, XI, 23]. Καὶ πάλιν ἐν ἄλλοις λόγοις οὕτω φησί· Κύριος δὲ εἶπε πρός με· Οὐ διαβήσῃ τὸν Ἰορδάνην τοῦτον. Κύριος ὁ θεός σου, ὁ προπορευόμενος τοῦ προσώπου σου, αὐτὸς ἐξολοθρεύσει τὰ ἔθνη [*Deut.*, XXXI, 2-3].

CXXVII. Καὶ τὰ ἄλλα δὲ τοιαῦτά ἐστιν εἰρημένα τῷ νομοθέτῃ καὶ τοῖς προφήταις. Καὶ ἱκανῶς εἰρῆσθαί μοι ὑπολαμβάνω ὅτι, ὅταν μου ὁ θεὸς λέγῃ· Ἀνέβη ὁ θεὸς ἀπὸ Ἀβραάμ [*Gen.*, XVII, 22], ἢ Ἐλάλησε κύριος πρὸς Μωσῆν [*Exod.*, VI, 29], καὶ Κατέβη κύριος τὸν πύργον

6. τῷ λελεγμένῳ κἀκεῖ ἀγγέλῳ : néanmoins il n'est pas question d'ange dans ce chapitre des *Nombres*, mais seulement de Jahweh, traduit d'ordinaire par les LXX : κύριος, en qui Justin voit le *Logos*. Peut-être l'exemplaire de Justin portait-il en cet endroit comme ailleurs la retouche : l'ange

Seigneur, et qu'il exécutait la volonté de Dieu, celui-là qui apparut à Abraham, à Isaac, à Jacob et aux autres patriarches, celui que les Ecritures nomment Dieu.

[6] Et j'ajoutais, bien que je ne l'avais pas dit auparavant :

— Et il en était de même lorsque le peuple désira manger de la viande, et que Moïse ne crut pas à celui qui est appelé Ange encore en cet endroit, et qui, était-il annoncé, devait leur donner Dieu à satiété. Moïse montre que celui qui dit et fit ces choses, c'était un Dieu et un Ange envoyé d'auprès du Père, car l'Ecriture continue en ces termes : « Le Seigneur dit à Moïse : « Est-ce que la main du Seigneur ne suffit pas ? « Tu sais déjà si mon *verbe* t'atteindra ou non. » Puis en un autre endroit, il reprend : « Le Seigneur m'a dit : « Tu ne traverseras pas ce Jourdain. Le Seigneur ton Dieu, celui qui marche devant ton visage, celui-là même exterminera les nations. »

CXXVII. Il en va de même pour le reste de ce qui a été dit au législateur et aux prophètes. Et je soupçonne avoir assez répété que, lorsque mon Dieu dit : « Dieu est monté d'auprès Abraham » ou « le Seigneur a parlé à Moïse », et « le Seigneur est descendu voir la tour qu'ont bâtie les fils des hommes », ou lorsque « Dieu

de Jahweh. Thirlby (*additament.*) fait remarquer que la citation des *Nombres* pourrait bien n'être pas dans notre texte aussi longue que dans l'original, car Justin dit ταῦτα εἰπεῖν καὶ πρᾶξαι δηλοῦται. Sur le titre d'ange, cf. xciii, 2. — Μωσῆν : μωυσῆν C. — ἐπικαταλήψεται : ἐπικαταλύψεται C. — οὕτω (φησι) C : οὕτως Otto.

ἰδεῖν ὃν ᾠκοδόμησαν οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων [*Gen.*, XI, 5], ἢ ὅτε Ἔκλεισεν ὁ θεὸς τὴν κιβωτὸν Νῶε ἔξωθεν [*Gen.*, VII, 16], μὴ ἡγεῖσθε αὐτὸν τὸν ἀγέννητον θεὸν κατα[fol. 180ª]βεβηκέναι ἢ ἀναβεβηκέναι ποθέν. [2] Ὁ γὰρ ἄρρητος πατὴρ καὶ κύριος τῶν πάντων οὔτε ποι ἀφῖκται οὔτε περιπατεῖ οὔτε καθεύδει οὔτε ἀνίσταται, ἀλλ' ἐν τῇ αὐτοῦ χώρᾳ, ὅπου ποτέ, μένει, ὀξὺ ὁρῶν καὶ ὀξὺ ἀκούων, οὐκ ὀφθαλμοῖς οὐδὲ ὠσὶν ἀλλὰ δυνάμει ἀλέκτῳ· καὶ πάντα ἐφορᾷ καὶ πάντα γινώσκει, καὶ οὐδεὶς ἡμῶν λέληθεν αὐτόν· οὔτε κινούμενος, ὁ τόπῳ τε ἀχώρητος καὶ τῷ κόσμῳ ὅλῳ, ὅς γε ἦν καὶ πρὶν τὸν κόσμον γενέσθαι. [3] Πῶς ἂν οὖν οὗτος ἢ λαλήσειε πρός τινα ἢ ὀφθείη τινὶ ἢ ἐν ἐλαχίστῳ μέρει γῆς φανείη, ὁπότε γε οὐδὲ τὴν δόξαν τοῦ παρ' αὐτοῦ πεμφθέντος ἴσχυεν ὁ λαὸς ἰδεῖν ἐν Σινᾶ [cf. *Exod.*, XIX, 21], οὐδ' αὐτὸς Μωσῆς ἴσχυσεν εἰσελθεῖν εἰς τὴν σκηνήν, ἣν ἐποίησεν, εἰ μὲν ἐπληρώθη τῆς παρὰ τοῦ θεοῦ δόξης, οὐδὲ μὴν ὁ ἱερεὺς ὑπέμεινε κατενώπιον τοῦ ναοῦ στῆναι, ὅτε τὴν κιβωτὸν Σολομὼν εἰσεκόμισεν εἰς τὸν οἶκον τὸν ἐν Ἱερουσαλήμ, ὃν αὐτὸς ὁ Σολομὼν ᾠκοδομήκει [cf. *II Par.*, V, 14]; [4] Οὔτε οὖν Ἀβραὰμ οὔτε Ἰσαὰκ οὔτε

CXXVII. — 1. ἡγεῖσθε : ἡγῆσθε C. — ἀγέννητον θεὸν : cf. V, 1 et la note.

2. ὁ γὰρ ἄρρητος... : cf. ORIGÈNE, *Contr. Cels.*, IV, V (*GCS*, I, p. 277), qui explique de même que lorsque le Logos est venu parmi les hommes, il n'a pas laissé vide la place de Dieu (ἕδρα). — τόπῳ... ἀχώρητος : cf. LX, 2. C'est une idée commune aux *Apologistes* ; voy. ATHÉNAGORE, *Supplic.*,

appela l'arche de Noé pour la faire sortir », vous ne croyez pas que ce soit le Dieu inengendré lui-même qui descend ou qui monte de quelque part. [2] Car le Père indicible et Seigneur de tout ne va nulle part, ne se promène pas, ne dort ni ne se lève, mais à sa propre place où qu'elle soit, il reste; sa vue est perçante et son ouïe aussi, non par des yeux ni des oreilles, mais par une Puissance inexprimable. Il surveille tout, connaît tout, personne de nous ne lui échappe ; il ne se meut pas, aucun lieu ne le peut contenir, pas même le monde tout entier, car il était avant même que le monde fût fait. [3] Comment donc ce Dieu parlerait-il à quelqu'un ou lui apparaîtrait-il, ou se montrerait-il dans le plus petit coin de la terre, alors que le peuple sur le Sinaï n'a pas pu voir la gloire de son envoyé, et que Moïse lui-même ne put pas entrer non plus dans la tente qu'il avait faite, lorsqu'elle était remplie de la gloire de Dieu, alors que le prêtre ne pouvait se tenir en face du sanctuaire, lorsque Salomon introduisit l'arche dans la maison de Jérusalem que lui-même avait construite. [4] Ni Abraham donc, ni Isaac, ni Jacob, ni aucun homme ne vit le Père et indicible Seigneur de

VIII, x (SCHWARTZ, p. 9 et 10); THÉOPHILE, *à Autolych.*, I, v (*CAC*, VIII, p. 16-18); II, XXII (*ibid.*, p. 118). — ἀχώρητος... τῷ κόσμῳ ὅλῳ... : Dieu le Père est localement extérieur au monde (cf. LVI, 1 et la note); il lui est aussi antérieur.

3. ὁ ἱερεὺς : le texte des *Paralipomènes* parle des prêtres, au pluriel : οἱ ἱερεῖς. — C'est en qualité de Fils de Dieu que le Logos est Dieu; Justin le marque expressément aux ch. CXXV, 3; CXXVI, 2; CXXVIII, 1 ; cf. *I Apol.*, LXIII, 15.

Ἰακὼβ οὔτε ἄλλος ἀνθρώπων εἶδε τὸν πατέρα [cf. JEAN, I, 18] καὶ ἄρρητον κύριον τῶν πάντων ἁπλῶς καὶ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ, ἀλλ' ἐκεῖνον τὸν κατὰ βουλὴν τὴν ἐκείνου καὶ θεὸν ὄντα, υἱὸν αὐτοῦ, καὶ ἄγγελον ἐκ τοῦ ὑπηρετεῖν τῇ γνώμῃ αὐτοῦ· ὃν καὶ ἄνθρωπον γεννηθῆναι διὰ τῆς παρθένου βεβούληται, ὃς καὶ πῦρ ποτε γέγονε τῇ πρὸς Μωσέα ὁμιλίᾳ τῇ ἀπὸ [fol. 180b] τῆς βάτου [cf. *Exod.*, III, 2 suiv.]. [5] Ἐπεὶ ἐὰν μὴ οὕτω νοήσωμεν τὰς γραφάς, συμβήσεται τὸν πατέρα καὶ κύριον τῶν ὅλων μὴ γεγενῆσθαι τότε ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅτε διὰ Μωσέως λέλεκται· Καὶ κύριος ἔβρεξεν ἐπὶ Σόδομα πῦρ καὶ θεῖον παρὰ κυρίου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ [*Gen.*, XIX, 24]· καὶ πάλιν διὰ Δαυὶδ ὅτε λέλεκται οὕτως· Ἄρατε πύλας οἱ ἄρχοντες ὑμῶν, καὶ ἐπάρθητε πύλαι αἰώνιοι, καὶ εἰσελεύσεται ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης [*Ps.*, XXIII, 7]· καὶ πάλιν ὅτε φησί· Λέγει κύριος τῷ κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου [*Ps.*, CIX, 1].

CXXVIII. Καὶ ὅτι κύριος ὢν ὁ Χριστός, καὶ θεὸς θεοῦ υἱὸς ὑπάρχων, καὶ δυνάμει φαινόμενος πρότερον ὡς ἀνὴρ καὶ ἄγγελος, καὶ ἐν πυρὸς δόξῃ, ὡς ἐν τῇ βάτῳ, πέφανται καὶ ἐπὶ τῆς κρίσεως τῆς γεγενημένης ἐπὶ Σόδομα, ἀποδέδεικται ἐν πολλοῖς τοῖς εἰρημένοις. Ἀνιστόρουν δὲ πάλιν ἃ καὶ προέγραψα ἀπὸ τῆς Ἐξόδου πάντα, περί τε τῆς ὀπτασίας τῆς ἐπὶ τῆς βάτου καὶ τῆς ἐπικλήσεως τοῦ Ἰησοῦ

4-5. Il est clair que Justin n'a pas ici de l'ubiquité divine une notion bien définie. Voy. § 2.

toutes choses absolument et du Christ lui-même, mais seulement celui qui par sa volonté est aussi Dieu, son Fils et son Ange, parce qu'il exécute ses décisions. C'est celui-là qu'il a voulu faire naître homme par la Vierge, celui qui se fit feu jadis pour parler à Moïse dans le buisson. [5] Car si nous n'entendons pas ainsi les Ecritures, il faudra dire que le Père et Seigneur de l'univers ne se trouvait pas alors dans les cieux, lorsqu'il a été dit par la bouche de Moïse : « Le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome du feu et du soufre, d'auprès du Seigneur du haut du ciel », et encore lorsqu'il a été dit par la bouche de David : « Princes, levez vos portes, levez-vous portes éternelles, et le roi de gloire s'avancera » ; et encore quand il est dit : « Le Seigneur dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. »

CXXVIII. Le Christ est Seigneur, Dieu, fils de Dieu, il apparut en Puissance tout d'abord comme un homme et un Ange et dans une gloire de feu, au buisson : c'est lui encore qui apparut au jugement qui s'est accompli sur Sodome : c'est chose prouvée par mes abondantes démonstrations.

Toutefois je rapportais à nouveau tous les passages de l'*Exode* que j'ai transcrits plus haut, tant sur la vision du buisson que sur l'appellation de Jésus, et j'ajoutais :

CXXVIII. — 1. δυνάμει φαινόμενος πρότερον... : Justin veut dire ici que le Logos n'est apparu qu'incomplètement et en mystère (voy. LIV, 1, δυνάμει opposé à ἐναργῶς = visiblement) avant son incarnation dans le Christ.

ὀνόματος, καὶ ἐπέλεγον · [2] Καὶ μὴ νομίζητε, ὦ οὗτοι, ὅτι περιττολογῶν ταῦτα λέγω πολλάκις, ἀλλ' ἐπεὶ γινώσκω καί τινας προλέγειν ταῦτα βουλομένους, καὶ φάσκειν τὴν δύναμιν τὴν παρὰ τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων φανεῖσαν τῷ Μωσεῖ ἢ τῷ Ἀβραὰμ ἢ τῷ Ἰακὼβ ἄγγελον καλεῖσθαι ἐν τῇ πρὸς ἀνθρώπους προόδῳ, ἐπειδὴ δι' αὐτῆς τὰ παρὰ τοῦ πατρὸς τοῖς ἀνθρώποις ἀγγέλλεται, δόξαν δέ, ἐπειδὴ ἐν ἀχωρήτῳ ποτὲ φαντασίᾳ φαίνεται, [fol. 181[a]] ἄνδρα δέ ποτε καὶ ἄνθρωπον καλεῖσθαι, ἐπειδὴ ἐν μορφαῖς τοιαύταις σχηματιζόμενος φαίνεται αἵσπερ βούλεται ὁ πατήρ · καὶ λόγον καλοῦσιν, ἐπειδὴ καὶ τὰς παρὰ τοῦ πατρὸς ὁμιλίας φέρει τοῖς ἀνθρώποις. [3] Ἄτμητον δὲ καὶ ἀχώριστον τοῦ πατρὸς ταύτην τὴν δύναμιν ὑπάρχειν, ὅνπερ τρόπον τὸ τοῦ ἡλίου φασὶ φῶς ἐπὶ γῆς εἶναι ἄτμητον καὶ ἀχώριστον ὄντος τοῦ ἡλίου ἐν τῷ οὐρανῷ · καί, ὅταν δύσῃ, συναποφέ-

2. τινας προλέγειν : on lit au *Chagiga*, 14 A : chaque jour les anges bienfaisants sont créés du torrent de feu (Daniel, vii, 10) ; ils chantent leur chant de louange et ils disparaissent, puisqu'il est écrit : « Ils sont nouveaux chaque « matin, car grande est la grâce ». Et encore (*ibid.*) : « De cette parole de la bouche de Dieu un ange est créé, car il est écrit : « Par la parole de Dieu les cieux ont été créés, et par le soupir de sa bouche toute leur armée (des cieux) ». Cf. *Midr. in Exod.*, xxxii, p. 135 C (d'après Goldfahn, p. 114). Des judéo-chrétiens avaient pu conserver ces opinions. — τὴν δύναμιν τὴν παρὰ τοῦ πατρός... : sur le nom de δύναμις donné au Logos venu dans le Christ, cf. cxvi, 1 et la note. — ἄγγελον καλεῖσθαι : Justin

[2] Ne pensez pas, très chers, que ce soit dire des superfluités que de répéter ces choses ; mais je sais qu'il en est qui veulent s'emparer à l'avance de ces passages, et assurent que la Puissance venue d'auprès du Père de l'univers pour apparaître à Moïse, à Abraham, à Jacob, est appelée « Ange » dans sa venue vers les hommes, parce que par elle les choses du Père sont annoncées aux hommes ; et « gloire », parce qu'elle paraît quelquefois en une image indéterminée ; qu'elle est appelée « homme », parce que, pour apparaître, elle a revêtu les formes humaines voulues par le Père ; et ils l'appellent encore « *Verbe* », parce qu'elle porte aux hommes les discours du Père. [3] Ils disent qu'on ne peut ni couper, ni séparer cette Puissance du Père, pas plus qu'on ne peut couper et séparer la lumière du soleil sur la terre, du soleil qui est dans le ciel : lorsqu'il se couche, la lumière disparaît. De même le Père peut, lorsqu'il le

ne marque pas ici très nettement qu'il considère le Logos comme plus qu'un ange. Voy. cependant xciii, 2 et la note. — δόξαν : l'expression ἐν ἀχωρήτῳ... φαντασίᾳ explique assez bien comment Justin concevait le כבוד יהוה des apparitions de l'Ancien Testament. « La gloire de Yahweh » était dépeinte comme une apparition lumineuse, brillante (*Exod.*, xxiv, 17 et xxxiii, 18 et suiv.), dont sortait un feu dévorant (*Lév.*, ix, 23 ; *Ps.* xviii, 13), quelquefois même entouré de fumée (*I R.*, viii, 11). Justin en retient le caractère « indéterminé » aux yeux des hommes. Cf. lxi, 1. — λόγον καλοῦσιν : cf. lxi, 1 et *I Apol.*, xxii, 2, où Justin, pour être mieux écouté de l'empereur, allègue que le même nom a été donné à Hermès Justin fait de ce titre de λόγος un synonyme de celui d'ἄγγελος : messager, envoyé (voy. l'expression ἐκ τοῦ ὑπηρετεῖν : lxi, 1 ; cxxvii, 4, et la note à cxiii, 2).

ρεται τὸ φῶς· οὕτως ὁ πατήρ, ὅταν βούληται, λέγουσι, δύναμιν αὐτοῦ προπηδᾶν ποιεῖ, καί, ὅταν βούληται, πάλιν ἀναστέλλει εἰς ἑαυτόν. Κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον καὶ τοὺς ἀγγέλους ποιεῖν αὐτὸν διδάσκουσιν. [4] Ἀλλ' ὅτι μὲν οὖν εἰσὶν ἄγγελοι, καὶ ἀεὶ μένοντες καὶ μὴ ἀναλυόμενοι εἰς ἐκεῖνο ἐξ οὗπερ γεγόνασιν, ἀποδέδεικται· καὶ ὅτι δύναμις αὕτη, ἣν καὶ θεὸν καλεῖ ὁ προφητικὸς λόγος, ὡς διὰ πολλῶν ὡσαύτως ἀποδέδεικται, καὶ ἄγγελον, οὐχ ὡς τὸ τοῦ ἡλίου φῶς ὀνόματι μόνον ἀριθμεῖται, ἀλλὰ καὶ ἀριθμῷ ἕτερόν τί ἐστι, καὶ ἐν τοῖς προειρημένοις διὰ βραχέων τὸν λόγον ἐξήτασα, εἰπὼν τὴν δύναμιν ταύτην γεγεννῆσθαι ἀπὸ τοῦ πατρός, δυνάμει καὶ βουλῇ αὐτοῦ, ἀλλ' οὐ κατὰ ἀποτομήν, ὡς ἀπομεριζομένης τῆς τοῦ πατρὸς οὐσίας, ὁποῖα

3. Philon parle ainsi de la nature du Logos par rapport au Père dans le *De Sommiis*, I, xiii (Wendland, III, 220 suiv.) et le compare au soleil et à ses rayons. Voy. Siegfried, *Philo von Alexandria*, Iéna, 1875, p. 228 (cf. p. 334), et le commentaire de Geffcken sur Athénagore, xi (*Zwei, griech. Apolog.*, Leipzig, 1907, p. 181-182). C'est sans doute ce qui fait dire à Harnack, *DG*³, I, 187 suiv. (note), qui se réfère aussi à *I Apol.*, lxiii, 1, que les adversaires combattus par Justin en ce passage ne sont pas des chrétiens, mais des juifs, plus ou moins imbus de philonisme. Mgr Duchesne (*HAE*, I, p. 308-09) serait plutôt porté à voir là des ancêtres chrétiens de Praxéas, Noët et Sabellius. Il faut noter que Justin ne se sert pas ici des termes assez vifs qui lui sont familiers lorsqu'il reproche aux juifs quelque opinion erronée, et il n'est pas impossible d'autre part que des juifs ou d'anciens prosélytes, nouvellement convertis,

veut, disent-ils, projeter sa Puissance, et lorsqu'il veut, la ramener en lui-même. C'est de cette manière, enseignent-ils, qu'il a aussi fait les anges. [4] Mais il a été démontré qu'il y a des anges, qu'ils sont des êtres permanents, qui ne se résolvent pas en ce qui les a produits ; et cette Puissance que le *verbe* prophétique appelle aussi Dieu (comme il a été de même et abondamment démontré) et Ange, n'est pas seulement nominalement distincte du Père comme la lumière l'est du soleil, mais se trouve être quelque chose de distinct numériquement. Dans ce qui précède j'en ai déjà disserté brièvement : j'ai dit que cette Puissance avait été engendrée du Père par sa Puissance et sa Volonté, non point par amputation, comme si l'*ousie* du Père avait été divisée, comme toutes les autres choses qui, lorsqu'elles sont

aient conservé sur le Logos comme sur les Anges des idées à tendances anti-hypostatiques qui s'épanouiront plus tard dans le Modalisme ou le Monarchianisme. — δύναμιν αὐτοῦ προπεδᾶν ποιεῖ... : Athénagore emploie pour l'Esprit saint une expression toute semblable à celle que Justin repousse pour le Logos : Καί τοι καὶ αὐτὸ τὸ ἐνεργοῦν τοῖς ἐκφωνοῦσι προφητικῶς ἅγιον πνεῦμα ἀπόρροιαν εἶναί φαμεν τοῦ θεοῦ, ἀπορρέον καὶ ἐπαναφερόμενον ὡς ἀκτῖνα ἡλίου (*Supplicat.*, x, Schwartz, p. 11).

4. La comparaison des deux feux séparés, préconisée par Justin, a déjà été exposée au ch. LXI, 1. Sur la dépendance de Tatien vis-à-vis de Justin, voy. *Introduction*, p. LXV-LXVII. — ἐκεῖνο (ἐξ οὗπερ) : ἐκεῖναι C. — ἀποδέδεκται : cf. LXXXV, 4. — ὡς manque en C devant διὰ πολλῶν. — προειρημένοις : cf. LVI, 11 ; LXI, 2 ; C, 4. — ὡς τὰ (ἀπὸ πυρός...) : τὰ ὡς C.

τὰ ἄλλα πάντα μεριζόμενα καὶ τεμνόμενα οὐ τὰ αὐτά ἐστιν ἃ καὶ πρὶν τμηθῆναι· καὶ παραδείγματος χάριν παρειλήφειν ὡς τὰ ἀπὸ [fol. 181b] πυρὸς ἀναπτόμενα πυρὰ ἕτερα ὁρῶμεν, οὐδὲν ἐλαττουμένου ἐκείνου, ἐξ οὗ ἀναφθῆναι πολλὰ δύνανται, ἀλλὰ ταὐτοῦ μένοντος.

CXXIX. Καὶ νῦν δὲ ἔτι καὶ οὓς εἶπον λόγους εἰς ἀπόδειξιν τούτου ἐρῶ. Ὅταν λέγῃ· Ἔβρεξε κύριος πῦρ παρὰ κυρίου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ [*Gen.*, XIX, 24], δύο ὄντας ἀριθμῷ μηνύει ὁ λόγος ὁ προφητικός, τὸν μὲν ἐπὶ γῆς ὄντα, ὅς φησι καταβεβηκέναι ἰδεῖν τὴν κραυγὴν Σοδόμων [*Gen.*, XVIII, 21], τὸν δὲ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ὑπάρχοντα, ὅς καὶ τοῦ ἐπὶ γῆς κυρίου κύριός ἐστιν, ὡς πατὴρ καὶ θεός, αἴτιός τε αὐτῷ τοῦ εἶναι καὶ δυνατῷ καὶ κυρίῳ καὶ θεῷ. [2] Καὶ πάλιν ὅταν λέγῃ ὁ λόγος εἰρηκέναι τὸν θεὸν ἐν ἀρχῇ· Ἰδοὺ Ἀδὰμ γέγονεν ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν [*Gen.*, III, 22], τόδε, Ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν, καὶ αὐτὸ ἀριθμοῦ δηλωτικόν ἐστιν, ἀλλ' οὐ τροπολογίαν χωροῦσιν οἱ λόγοι, ὡς ἐξηγεῖσθαι ἐπιχειροῦσιν οἱ σοφισταὶ καὶ μηδὲ λέγειν τὴν ἀλήθειαν μηδὲ νοεῖν δυνάμενοι. [3] Καὶ ἐν τῇ Σοφίᾳ εἴρηται· Ἐὰν ἀναγγείλω ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, μνημονεύσω τὰ ἐξ αἰῶ-

CXXIX. — 1. Ἔβρεξε... : l'exégèse de ce passage a déjà été faite au LVI, 20-22. — ἡμῶν, τόδε : ἡμῶν· τὸ δὲ C. — Ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν : cf. LXII, 3. C'est la première fois avec Justin qu'apparaît dans la littérature chrétienne cette interprétation du v. de la *Genèse*, qui est passée ensuite jusque dans les modernes Traités de Théologie. Justin toutefois n'en est pas l'inventeur ; elle devait circuler dans les milieux de Juifs

partagées et coupées, ne sont plus les mêmes qu'avant d'être coupées; et pour prendre un exemple, nous voyons que d'autres feux peuvent s'allumer à un feu, sans que soit diminué celui auquel on en allume beaucoup : il reste le même au contraire.

CXXIX. Maintenant, je vais vous citer à nouveau les passages de l'Ecriture que j'ai déjà cités pour démontrer ce point. Lorsqu'il est dit : « Le Seigneur fit pleuvoir du feu d'auprès du Seigneur du haut du ciel », le *verbe* prophétique révèle qu'ils sont au nombre de deux, l'un sur la terre dont il est dit qu'il est descendu pour voir les lamentations des Sodomites, l'autre dans les cieux qui est le Seigneur du Seigneur de la terre, comme Père et Dieu, la cause que le premier est puissant, Seigneur et Dieu.

[2] De même lorsque le *verbe* rapporte que Dieu a dit au commencement : « Voici qu'Adam est devenu comme l'un de nous », ce « comme l'un de nous » nous manifeste à son tour qu'ils sont plusieurs. Et les paroles de l'Écriture ne contiennent pas une métaphore, comme tentent de les expliquer les sophistes et ceux qui ne peuvent ni dire ni comprendre la vérité. [3] Il est dit encore dans la *Sagesse* : « Si je vous annonce ce qui

Hellénistes convertis au christianisme. On la rencontre déjà chez Philon, *De confus. ling.*, xxxiii (Wendland, II, 261-62) : τὸ γὰρ « ὡς εἷς ἡμῶν » οὐκ ἐφ' ἑνός, ἀλλ' ἐπὶ πλειόνων τίθεται. — οὐ τροπολογίαν : cf. lxii, 3.

3. ἔν τῇ Σοφίᾳ : le texte qui suit appartient aux *Proverbes*. Ceux-ci ont été parfois désignés sous le nom de *Sagesse*, par exemple par Clément de Rome, dans l'*ad Cor.*, lvii, 3,

νος ἀριθμῆσαι. Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ. Πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσέ με, ἐν ἀρχῇ, πρὸ τοῦ τὴν γῆν ποιῆσαι καὶ πρὸ τοῦ τὰς ἀβύσσους ποιῆσαι καὶ πρὸ τοῦ προελθεῖν τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, πρὸ τοῦ ὄρη ἑδρασθῆναι· πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γεννᾷ με [*Prov.*, VIII, 21a-25]. [4] Καὶ εἰπὼν ταῦτα ἐπήγαγον· Νοεῖτε, ὦ ἀκροαταί, εἴ γε [fol. 182a] καὶ τὸν νοῦν προσέχετε· καὶ ὅτι γεγεννῆσθαι ὑπὸ τοῦ πατρὸς τοῦτο τὸ γέννημα πρὸ πάντων ἁπλῶς τῶν κτισμάτων ὁ λόγος ἐδήλου, καὶ τὸ γεννώμενον τοῦ γεννῶντος ἀριθμῷ ἕτερόν ἐστι, πᾶς ὁστισοῦν ὁμολογήσειε.

CXXX. Καὶ συντιθεμένων πάντων εἶπον· Καὶ λόγους δέ τινας, οὓς μὴ ἀπεμνημόνευσα πρότερον, εἴποιμ' ἂν ἄρτι· εἰσὶ δὲ εἰρημένοι ὑπὸ τοῦ πιστοῦ θεράποντος [cf. *Nombr.*, XII, 7] Μωσέως ἐπικεκαλυμμένως. Εἴρηται δὲ οὕτως· Εὐφράνθητε οὐρανοὶ ἅμα αὐτῷ, καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι θεοῦ· καὶ τὰ ἑξῆς τοῦ λόγου ἐπέφερον ταῦτα· Εὐφράνθητε ἔθνη μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι θεοῦ, ὅτι τὸ αἷμα τῶν υἱῶν αὐτοῦ ἐκδικεῖται, καὶ ἐκδικήσει, καὶ ἀνταποδώσει δίκην τοῖς ἐχθροῖς, καὶ τοῖς μισοῦσιν αὐτὸν ἀνταποδώσει, καὶ

(*PAO*, I, 94); par HÉGÉSIPPE (en EUSÈBE, *H.E.*, IV, XXII, *TD*, I, p. 460); par MÉLITON (Σολομῶνος παροιμίαι ἢ καὶ Σοφία : en EUSÈBE, *H.E.*, IV, XXVI, 14, *TD*, I, 478), et aussi dans les *Constitutions apostoliques*, I, VIII, 2 (FUNK, p. 23) ; X, 2 (*ibid.*, p. 29). Ce nom qui désignait d'abord la « Sagesse pleine de vertu » qui parlait dans ce livre (voy. citations de Clément et d'Hégésippe) aura fini par désigner le livre lui-même.

arrive tous les jours, je me souviendrai aussi de raconter les choses de l'éternité. Le Seigneur m'a établie principe de ses voies vers ses œuvres. Avant le temps, il m'a fondée, au début, avant de faire la terre, et avant de faire les abîmes, avant que ne coulent les sources des eaux, avant que les montagnes ne soient formées; avant toutes les collines, il m'engendre. »

[4] Après quoi, j'ajoutais : Comprenez, vous qui m'entendez, si du moins vous faites attention : le *verbe* montre que le Père a engendré avant absolument toutes les créatures, et que l'engendré diffère numériquement de l'engendrant ; n'importe qui l'avouerait.

CXXX. Tous tombèrent d'accord ; je repris :

Il y a quelques paroles de l'Ecriture que je ne vous ai pas encore citées ; je veux maintenant vous les dire. C'est le « fidèle serviteur », Moïse, qui les a prononcées en mystère ; ainsi est-il dit : « Réjouissez-vous, cieux, avec lui, et que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu ».

Et j'ajoutais la suite du *verbe* :

« Réjouissez-vous, nations avec son peuple, que se fortifient en lui tous les anges de Dieu ; car le sang de

— ἔκτισέ με : sur l'inexactitude de la traduction des LXX et sa portée doctrinale, voy. XLI, 3 et la note. — ὁδῶν αὐτοῦ : ὁδὸν αὐτοῦ C (en marge). Cf. LXI, 3 et la note. Il est très remarquable que Ch présente la même note marginale que C ; cela prouverait que la dite note est antérieure à 1540, donc remonte avant l'époque même où Ch fut copié, et confirmerait qu'il a bien été copié sur C (voy. *Introduction*, p. XXIX-XXX).

ἐκκαθαριεῖ κύριος τὴν γῆν τοῦ λαοῦ αὐτοῦ [*Deut.*, XXXII, 43]. [2] Καὶ εἰπὼν ταῦτα ἡμᾶς τὰ ἔθνη λέγει εὐφραίνεσθαι μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, λέγω Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ καὶ τοὺς προφήτας καὶ ἁπλῶς τοὺς ἀπ' ἐκείνου τοῦ λαοῦ πάντας εὐαρεστοῦντας τῷ θεῷ, κατὰ τὰ προωμολογημένα ἡμῖν· ἀλλ' οὐ πάντας τοὺς ἀπὸ τοῦ γένους ὑμῶν ἀκουσόμεθα, ἐπειδὴ ἔγνωμεν καὶ διὰ Ἡσαΐου τὰ κῶλα τῶν παραβεβηκότων ὑπὸ σκώληκος καὶ ἀπαύστου πυρὸς διαβιβρώσκεσθαι μέλλειν, ἀθάνατα μένοντα, ὥστε καὶ εἶναι εἰς [fol. 182b] ὅρασιν πάσης σαρκός [Is., LXVI, 24]. [3] Ἐπειπεῖν δὲ ὑμῖν βούλομαι καὶ πρὸς τούτοις, ὦ ἄνδρες, ἔφην, καὶ ἄλλους τινὰς λόγους ἀπ' αὐτῶν τῶν Μωσέως λόγων [cf. *Gen.*, XI, 6, et *Deut.*, XXXII, 8], ἐξ ὧν καὶ νοῆσαι δύνασθε ὅτι ἄνωθεν μὲν πάντας τοὺς ἀνθρώπους ὁ θεὸς διεσκόρπισε καὶ τὰ γένη καὶ γλώσσας· ἐκ πάντων δὲ τῶν γενῶν γένος ἑαυτῷ λαβὼν τὸ ὑμέτερον, γένος ἄχρηστον καὶ ἀπειθὲς καὶ ἄπιστον [cf. Os., VIII, 8; Is., XXX, 9, et LXV, 2; *Deut.*, XXXII, 20], δείξας τοὺς ἀπὸ παντὸς γένους αἱρουμένους πεπεῖσθαι αὐτοῦ τῇ βουλῇ διὰ τοῦ Χριστοῦ, ὃν καὶ Ἰακὼβ καλεῖ καὶ Ἰσραὴλ ὀνομάζει, τούτους καὶ Ἰακὼβ καὶ Ἰσραὴλ, ὡς προέφην ἐν πολλοῖς, εἶναι δεῖ. [4] Εὐφράνθητε γὰρ ἔθνη μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ [*Deut.*, XXXII, 43] εἰπών, τὴν μὲν ὁμοίαν αὐτοῖς ἀπονέμει κληρονομίαν, καὶ τὴν ὁμοίαν ὀνομασίαν δίδωσιν· ἔθνη

CXXX. — 2. καὶ ἁπλῶς : ἁπλῶς. καὶ C. Cf. C, 2 fin. — προωμολογημένα : cf. LXXX, 1.

ses fils est vengé, il vengera, il exigera le châtiment des ennemis, il l'exigera de ceux qui le haïssent, et le Seigneur purifiera la terre de son peuple. » [2] Par ces paroles, il déclare que nous, nations, nous nous réjouissons avec son peuple, j'entends Abraham, Isaac, Jacob, les prophètes, en un mot, tous ceux de ce peuple qui sont agréables à Dieu, suivant ce que nous avons déjà reconnu ; mais il ne faut pas entendre là tous ceux qui sont de votre race, car nous savons aussi par la bouche d'Isaïe que « les membres des prévaricateurs seront consumés par un ver et un feu inextinguible », et qu'ils resteront immortels, de sorte qu' « ils deviennent un spectacle pour toute chair ».

[3] Je veux encore ajouter, mes amis, dis-je, quelques autres passages des Ecritures, des paroles mêmes de Moïse qui pourront vous faire comprendre que, dès le début, Dieu a dispersé tous les hommes avec leurs races, et leurs langues : parmi toutes ces races, il s'en est choisi une, la vôtre, race inutile, désobéissante et infidèle ; il a ainsi montré que ceux qu'il avait choisis parmi toutes les races obéissent à sa volonté par le Christ, ce Christ qu'il appelle Jacob et nomme Israël ; c'est pourquoi il faut que ce soit ceux-ci, c'est-à-dire nous, qui soyons Israël et Jacob, comme je l'ai déjà souvent dit. [4] Lorsqu'il dit : « Réjouissez-vous donc, nations, avec son peuple », il leur octroie un héritage semblable et il leur donne un nom semblable. Et lorsqu'il dit qu'ils sont les nations et se réjouissent avec son peuple, il parle pour blâmer votre

4. ὁμοίαν ὀνομασίαν : il s'agit des noms d'Israël et de Jacob.

δὲ αὐτοὺς καὶ εὐφραινομένους μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ λέγων, εἰς ὄνειδος τὸ ὑμέτερον λέγει ἔθνος. Ὃν γὰρ καὶ ὑμεῖς τρόπον παρωργίσατε εἰδωλολατρήσαντες, οὕτω καὶ αὐτοὺς εἰδωλολάτρας ὄντας κατηξίωσε γνῶναι τὴν βουλὴν αὐτοῦ καὶ κληρονομῆσαι τὴν κληρονομίαν τὴν παρ' αὐτῷ.

CXXXI. Ἐρῶ δὲ καὶ τοὺς λόγους, δι' ὧν δηλοῦται μερίσας πάντα τὰ ἔθνη ὁ θεός. Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Ἐπερώτησον τὸν πατέρα σου, καὶ ἀναγγελεῖ σοι τοὺς πρεσβυτέρους σου, καὶ ἐροῦσί σοι. Ὅτε διεμέριζεν ὁ ὕψιστος ἔθνη, ὡς διέσπειρεν υἱοὺς Ἀδάμ, ἔστησεν ὅρια ἐθνῶν κατὰ ἀριθμοὺς [fol. 183a] υἱῶν Ἰσραήλ· καὶ ἐγενήθη μερὶς κυρίου λαὸς αὐτοῦ Ἰακώβ, σχοίνισμα κληρονομίας αὐτοῦ Ἰσραήλ [*Deut.*, XXXII, 7-9]. Καὶ εἰπὼν ταῦτα ἐπήνεγκα λέγων ὅτι οἱ ἑβδομήκοντα ἐξηγήσαντο, ὅτι Ἔστησεν ὅρια ἐθνῶν κατὰ ἀριθμὸν ἀγγέλων θεοῦ. Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ ἐκ τούτου πάλιν οὐδέν μοι ἐλαττοῦται ὁ λόγος, τὴν ὑμετέραν ἐξήγησιν εἶπον. [2] Καὶ ὑμεῖς δ', εἰ βούλεσθε τὴν ἀλήθειαν ὁμολογῆσαι, ὅτι πιστότεροι πρὸς τὸν θεόν ἐσμεν, οἵτινες διὰ τοῦ ἐξουθενημένου καὶ ὀνείδους μεστοῦ μυστηρίου τοῦ σταυροῦ κληθέντες ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ὧν καὶ τῇ ὁμολογίᾳ καὶ τῇ ὑπακοῇ καὶ τῇ εὐσεβείᾳ κολάσεις μέχρι θανάτου ὑπὸ τῶν δαιμονίων καὶ τῆς στρατιᾶς τοῦ διαβόλου, διὰ τῆς ὑφ' ὑμῶν ἐκείνοις γεγενημένης ὑπηρεσίας, προστετίμηνται,

Cf. CXXIII, 5 suiv., et 8 suiv. — οὕτως (καὶ αὐτοὺς) C : οὕτω OTTO.

CXXXI. — 1. Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ ἐκ τούτου πάλιν... : cf. CXXIV, 2 et la note.

nation. Car de même que par vos idolâtries vous avez excité sa colère, de même il a jugé ceux-ci, malgré leur idolâtrie, dignes de reconnaître sa volonté et de recueillir l'héritage qui vient de lui.

CXXXI. Je vous citerai encore les paroles de l'Écriture qui montrent que Dieu a partagé toutes les nations. Les voici : « Interroge ton Père, et il te les fera connaître, tes anciens, et ils te le diront. Lorsque le Très-Haut partagea les nations, lorsqu'il dispersa les fils d'Adam, il établit les frontières des nations suivant le nombre des fils d'Israël, et le peuple de Jacob devint une part du Seigneur, et Israël une portion de son héritage. »

Après cela j'ajoutais :

Les Septante traduisent : « Il a établi les frontières des nations suivant le nombre des anges de Dieu ». Mais comme, ici non plus, cela n'affaiblit pas mon raisonnement, j'ai donné votre traduction. [2]. Mais vous, si vous voulez reconnaître la vérité, sachez que notre foi en Dieu est plus grande, nous que Dieu a appelés par le mystère infime et plein de honte de la croix : si nous professons notre Christ, si nous lui obéissons ou lui témoignons notre piété, des châtiments qui vont jusqu'à la mort nous sont infligés par les démons et l'armée du diable que vous aidez de vos services, et cepen-

2. ἐξουθενημένου... : cf. LXXXIX, 1 et la note. — (κολάσεις)... προστετίμηνται : προστετίμηται C. — διὰ τῆς... ὑπηρεσίας : Justin regarde l'armée du diable, c'est-à-dire les persécuteurs et calomniateurs des chrétiens, comme les suppôts des démons, ennemis du Christ. Cf. X, 1 ; XLIX, 8, etc., et les notes.

πάνθ᾽ ὑπομένομεν ὑπὲρ τοῦ μηδὲ μέχρι φωνῆς ἀρνεῖσθαι τὸν Χριστόν, δι᾽ οὗ ἐκλήθημεν εἰς σωτηρίαν τὴν προητοιμασμένην παρὰ τοῦ πατρός, [3] ὑμῶν τῶν ἐν βραχίονι ὑψηλῷ καὶ ἐπισκοπῇ μεγάλης δόξης [cf. *Deut.*, IV, 34; *Exod.*, VI, 1 suiv.; XIII, 21; XVI, 10, et *Actes*, XIII, 17] λυτρωθέντων ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου, θαλάσσης ὑμῖν τμηθείσης καὶ γενομένης ὁδοῦ ξηρᾶς, ἐν ᾗ τοὺς διώκοντας ὑμᾶς μετὰ δυνάμεως πολλῆς πάνυ καὶ ἐνδόξων ἁρμάτων, ἐπικλύσας αὐτοῖς τὴν δι᾽ ὑμᾶς ὁδοποιηθεῖσαν θάλασσαν, ἀπέκτεινεν [cf. *Exod.*, XIV, 6]· οἷς καὶ στύλος φωτὸς ἔλαμπεν [cf. *Exod.*, XIII, 21, etc.], ἵνα καὶ παρὰ τὸν πάντα ἄλλον λαὸν τὸν ἐν τῷ κόσμῳ ἰδίῳ καὶ ἀνελλιπεῖ καὶ [fol. 183b] μὴ δύνοντι φωτὶ χρῆσθαι ἔχητε· οἷς ἄρτον εἰς τροφὴν δι᾽ ἀγγέλων οὐρανίων, τὸ μάννα, ἔβρεξεν [cf. *Exod.*, XVI, 14 suiv.], ἵνα μηδὲ σιτοποιίας δεόμενοι ζητήσητε· καὶ τὸ ἐν Μερρᾷ ὕδωρ ἐγλυκάνθη [cf. *Exod.*, XV, 25]· [4] καὶ σημεῖον τοῦ σταυροῦσθαι μέλλοντος καὶ ἐπὶ τῶν ὄφεων τῶν δακόντων ὑμᾶς, ὡς προεῖπον, γεγένηται (πάντα προλαμβάνοντος πρὸ τῶν ἰδίων καιρῶν τὰ μυσ-

3. ὑμῶν : ἡμῶν C. — στύλος φωτός... : voy. § 6, note. Le texte des LXX emploie l'expression équivalente στύλος πυρός (*Exod.*, XIII, 21-22; XIV, 24). Bien que Justin ne l'utilise pas ici, il faut remarquer que le mot φωτὸς était toutefois plus fertile en symbolisme chrétien (cf. VII, 3 et la note). — δι᾽ ἀγγέλων C : ἴδιον ἀγγέλων MARAN. La conjecture de Maran, adoptée par OTTO : « il fit pleuvoir un pain, le propre pain des anges du ciel, la manne », est bien séduisante : elle

dant nous supportons tout plutôt que de renier le Christ, même en paroles ; c'est par lui que nous avons été appelés au salut préparé auprès du Père. [3] Et cependant un « bras élevé » et la « visite d'une grande gloire » vous avaient rachetés d'Égypte ; pour vous la mer s'était séparée en deux et était devenue un chemin sec, et ceux qui vous poursuivaient avec une armée énorme et les fameux chars, Dieu les a exterminés en lâchant sur eux cette mer dont il vous avait fait un chemin. C'est vous encore qu'une colonne lumineuse faisait jouir d'une lumière que n'avait aucun autre peuple au monde, qui vous était propre, qui ne vous manquait jamais, qui ne se couchait point (comme le soleil) ; c'est pour vous nourrir qu'il fit pleuvoir par les anges du ciel un pain, la manne[3] ; si bien que vous n'aviez point à vous préoccuper de faire votre pain ; c'est pour vous que l'eau de Merrha devint douce ; [4] c'est vous qui eûtes le signe de celui qui devait être crucifié, comme j'ai dit déjà, lorsque les serpents vous mordaient (Dieu prévenait leurs

convient mieux, et donne un sens qui cadre parfaitement avec LVII, 2, où il est dit que les Anges ont la manne pour nourriture. Mais δι' ἀγγέλων a un sens supportable : ce serait aux Anges que Dieu avait confié le soin de faire pleuvoir la manne ; on retrouve d'ailleurs cette conception dans le Talmud ; au *Ialkut Schimeoni*, à propos du *Ps.* LXXVIII, 25, on lit : « Voici une autre explication : l'homme a mangé le pain des forts, pain que les anges avaient préparé » (GOLDFAHN, p. 113).

4. (τῶν ὄφεων τῶν) δακόντων OTTO : διδασκόντων C. Cf. XCI, 4. — γεγένηται : γεγενῆσθαι. — διὰ τοῦ τύπου τῆς ἐκτάσεως... : cf.

τήρια χαρίζεσθαι ὑμῖν τοῦ θεοῦ, πρὸς ὃν ἀχάριστοι ἐλέγχεσθε ἀεὶ γεγενημένοι) καὶ διὰ τοῦ τύπου τῆς ἐκτάσεως τῶν χειρῶν Μωσέως [cf. *Exod.*, XVII, 9-13] καὶ τοῦ ἐπονομασθέντος Ἰησοῦ πολεμοῦντων τὸν Ἀμαλήκ, περὶ οὗ εἶπεν ὁ θεὸς ἀναγραφῆναι τὸ γεγενημένον, φήσας καὶ εἰς τὰς ὑμῶν ἀκοὰς Ἰησοῦ παραθέσθαι τὸ ὄνομα, εἰπὼν ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ μέλλων ἐξαλείφειν ἀπὸ τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανὸν τὸ μνημόσυνον τοῦ Ἀμαλήκ [cf. *Exod.*, XVII, 14, et *Dtn.*, XXV, 19]. [5] Καὶ ὅτι τὸ μνημόσυνον τοῦ Ἀμαλὴκ καὶ μετὰ τὸν τοῦ Ναυῆ υἱὸν μένει, φαίνεται· διὰ δὲ τοῦ Ἰησοῦ τοῦ σταυρωθέντος, οὗ καὶ τὰ σύμβολα ἐκεῖνα προκηρύγματα ἦν τῶν κατ' αὐτὸν ἁπάντων, ὅτι μέλλει ἐξολοθρευθήσεσθαι τὰ δαιμόνια καὶ δεδιέναι τὸ ὄνομα αὐτοῦ, καὶ πάσας τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς βασιλείας ὁμοίως ὑφορᾶσθαι αὐτόν, καὶ ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων θεοσεβεῖς καὶ εἰρηνικοὺς δείκνυσθαι εἶναι τοὺς εἰς αὐτὸν πιστεύοντας, φανερὸν ποιεῖ, καὶ τὰ προανιστορημένα ὑπ' ἐμοῦ, Τρύφων, σημαίνουσι. [6] Καὶ τοσαύτη δὲ ὀρτυγομήτρα [fol. 184[a]] ἐδόθη ὑμῖν ἐπιθυμήσασι κρεωφαγίας, ὅση ἀνάριθμος εἰπεῖν [cf. *Exod.*, XVI, 13; *Nomb.*, XX, 11] · οἷς καὶ ἐκ πέτρας ὕδωρ ἀνέβλυσε, καὶ νεφέλη εἰς σκιὰν ἀπὸ καύματος καὶ φυλακὴν ἀπὸ κρύους εἵπετο [cf. *Ps.* LXXVII, 14, et CIV, 39],

XC-XCI et CXI, 1 suiv. — καὶ τοῦ ἐπονομασθέντος Ἰησοῦ : C lit ὡς entre καὶ et τοῦ. — ὅτι οὗτος... : ὁ τοιοῦτος ἐστὶν C. — Sur Amalek, voy. XLIX, 8 et la note.

5. κατ' αὐτὸν : κατ' αὐτοῦ C. — πάσας τὰς ἀρχὰς : cf. LXXXV,

propres époques pour vous accorder les mystères, et vous êtes convaincus de lui en avoir toujours été ingrats); et ce même signe encore vous fut donné par l'attitude typique de Moïse, les mains étendues, et par celui qui avait le surnom de Jésus (Josué), lorsque tous deux combattaient Amalek. C'est à ce sujet que Dieu dit d'écrire ce qui était arrivé, après avoir déclaré que le nom de Jésus était confié à vos oreilles et que c'était cet homme qui devait effacer la mémoire d'Amalek de dessous les cieux. [5] Or la mémoire d'Amalek reste encore après le fils de Naué ; c'est évident ; mais il manifestait que par Jésus crucifié, dont ces symboles proclamaient par avance toutes les choses qui le concernent, les démons devaient être exterminés et craindre son nom, toutes les principautés et les royautés devaient le redouter, que de toute race humaine, ceux qui croiraient en lui apparaîtraient comme les hommes religieux et pacifiques ; et ce que j'ai rapporté jusqu'ici, Tryphon, le prouve.

[6] De plus, à vos désirs de manger de la viande, Dieu a accordé une telle quantité de cailles qu'on peut les dire innombrables ; pour vous encore, il a fait jaillir l'eau du rocher ; un nuage vous suivait pour vous pro-

2 ; cxxi, 3 et les notes. — ἐκ παντὸς γένους : cf. cxvii, 3 et la note.

6. φυλακὴν... : il est certain que ce φυλακὴν est étrange, et qu'on s'attendrait au moins à εἰς. On a suggéré de lire suivant le parallélisme constant des expressions de l'*Exode* (xiii, 21-22 ; xiv, 24) : καὶ στῦλος πυρὸς εἰς φυλακὴν ἀπὸ κρύους. On lit de même aux *Const. apostol.*, VIII, xii, 26 (Funk,

ἄλλου οὐρανοῦ καινοῦ [cf. Is., LXV, 17; LXVI, 22; *Apoc.*, XXI, 1, 27; IIe PIERRE, III, 13] τρόπον καὶ προαγγελίαν ἀπαγγέλλουσα· ὧν καὶ οἱ ἱμάντες τῶν ὑποδημάτων οὐκ ἐρράγησαν, οὐδὲ αὐτὰ τὰ ὑποδήματα ἐπαλαιώθη, οὐδὲ τὰ ἐνδύματα κατετρίβη, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν νεωτέρων συνηύξανε [cf. *Dtn.*, VIII, 4, et XXIX, 5; NEH., IX, 21].

CXXXII. Καὶ πρὸς τούτοις ἐμοσχοποιήσατε καὶ πρὸς τὰς θυγατέρας τῶν ἀλλογενῶν πορνεῦσαι καὶ εἰδωλολατρῆσαι ἐσπουδάσατε, καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν, τῆς γῆς ὑμῖν παραδοθείσης μετὰ δυνάμεως τοσαύτης, ὡς καὶ τὸν ἥλιον θεάσασθαι ὑμᾶς προστάξει τοῦ ἀνδρὸς ἐκείνου τοῦ ἐπονομασθέντος τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι σταθέντα ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ μὴ δύναντα μέχρι ὡρῶν τριάκοντα ἓξ [cf. Jos., X, 12], καὶ τὰς ἄλλας πάσας δυνάμεις τὰς κατὰ καιρὸν γεγενημένας ὑμῖν· ὧν καὶ ἄλλην μίαν καταριθμῆσαι τανῦν εἶναί μοι δοκεῖ· συναίρεται γὰρ πρὸς τὸ καὶ ἐξ αὐτῆς συνιέναι ὑμᾶς τὸν Ἰησοῦν, ὃν καὶ ἡμεῖς ἐπέγνωμεν Χριστὸν υἱὸν θεοῦ, σταυρωθέντα καὶ ἀναστάντα καὶ ἀνεληλυθότα εἰς τοὺς οὐρανοὺς καὶ πάλιν παραγενησόμενον κριτὴν πάντων ἁπλῶς ἀνθρώπων μέχρις αὐτοῦ Ἀδάμ. [2] Ἐπίστασθε

p. 504) : στῦλον πυρὸς τὴν νύκτα πρὸς φωτισμὸν καὶ στῦλον νεφέλης ἡμέρας πρὸς σκιασμὸν θάλπους. Toutefois comme l'analogie avec ce passage des *Const. apostol.* est loin d'être concluante, que Justin a parlé plus haut déjà de la colonne lumineuse, qu'il l'a nommée non pas στύλος πυρός mais στ. φωτός, on peut s'en tenir au texte du ms. qui a un sens accep-

téger de son ombre contre la chaleur, et pour vous garder du froid : il annonçait la figure et le présage d'un autre nouveau ciel ; et vos lanières de chaussure ne se rompaient point, vos chaussures elles-mêmes ne vieillissaient pas, ni vos habits ne s'usaient, et ceux de vos enfants croissaient avec eux.

CXXXII. En retour, vous avez fait un veau, vous avez mis vos soins à vous prostituer aux filles des étrangers et à idolâtrer même encore dans la suite, alors que le pays vous était livré par un miracle tel que, sur l'ordre de cet homme nommé Jésus, vous avez vu le soleil s'arrêter dans le ciel, ne pas se coucher avant la trente-sixième heure, et tous les autres prodiges qui s'accomplirent pour vous à diverses reprises. Je ne ne veux présentement vous en rappeler qu'un seul : il vous aidera à comprendre ce Jésus qui, nous le reconnaissons, nous aussi, est le Christ, fils de Dieu, a été crucifié, est ressuscité, monté au ciel, et reviendra comme juge de tous les hommes absolument, jusqu'à Adam lui-même. [2] Vous savez donc, dis-je, que

table. —Le trait final de ce paragraphe est une interprétation de *Deut.*, VIII, 4 : καὶ τὰ ἱμάτιά σου οὐκ ἐπαλαιώθη ἀπὸ σοῦ. On la trouve également dans la *Pesikta*, p. 92 A : Rabbi Eleazar ben Simon (contemporain de Justin) demande à son beau-père Rabbi Simon ben José : « Il est écrit « ton vêtement ne s'use point sur ton corps » ; est-ce donc qu'ils ne grandissaient pas ? » Là-dessus, il répondit : « Quand « l'escargot croît, sa coquille croît avec lui. » Voy. GOLDFAHN, p. 257.

οὖν, ἔλεγον, ὅτι, τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου ὑπὸ τῶν περὶ Ἀζωτίους πολεμίων [fol. 184b] ἁρπαγείσης καὶ πληγῆς αὐτοῖς γεγενημένης φοβερᾶς καὶ ἀνιάτου, ἐβουλεύσαντο ἐφ' ἁμάξης, ὑφ' ἣ δαμάλεις νεοτόκους ἔζευξαν, ἐπιθεῖναι, εἰς πεῖραν τοῦ γνῶναι εἰ δυνάμει θεοῦ διὰ τὴν σκηνὴν πεπληγμένοι εἰσὶ καὶ βούλεται ὁ θεὸς ἀπενεχθῆναι αὐτὴν ὅθεν ἐλήφθη. [3] Καί, πραξάντων τοῦτο, αἱ δαμάλεις, ὑπὸ μηδενὸς ὁδηγούμεναι ἀνθρώπων, οὐκ ἦλθον μὲν εἰς τὸν τόπον ὁπόθεν εἴληπτο ἡ σκηνή, ἀλλ' εἰς χωρίον τινὸς ἀνδρὸς καλουμένου Αὐσῆ, ὁμωνύμου ἐκείνου τοῦ μετονομασθέντος τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι, ὡς προλέλεκτο, ὃς καὶ εἰσήγαγε τὸν λαὸν εἰς τὴν γῆν καὶ κατεκληροδότησεν αὐτοῖς αὐτήν· εἰς ὃ χωρίον ἐλθοῦσαι μεμενήκασι, δεικνυμένου ὑμῖν καὶ διὰ τούτων, ὅτι τῷ τῆς δυνάμεως ὀνόματι ὡδηγήθησαν, ὡς πρότερον ὁ περιλειφθεὶς λαὸς ἀπὸ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου ἐξελθόντων διὰ τοῦ λαβόντος τὸ Ἰησοῦ ὄνομα, Αὐσῆ πρότερον καλουμένου, εἰς τὴν γῆν ὡδηγήθη [cf. *I R.*, VI].

CXXXIII. Καί, τούτων καὶ πάντων τῶν τοιούτων παραδόξων καὶ θαυμαστῶν ὑμῖν γενομένων τε καὶ ὁρωμένων κατὰ καιρούς, ἐλέγχεσθε καὶ διὰ τῶν προφητῶν μέχρι τοῦ καὶ τὰ ἑαυτῶν τέκνα τεθυκέναι τοῖς δαιμονίοις καὶ ἐπὶ τούτοις πᾶσι τοιαῦτα τετολμηκέναι εἰς τὸν Χριστὸν καὶ ἔτι τολμᾶν, ἐφ' οἷς πᾶσι γένοιτο ὑμῖν, ἔλεος παρὰ τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ λαβοῦσι, σωθῆναι. [2] [fol. 185a] Διὰ γὰρ τοῦ προφήτου Ἡσαίου προεπιστάμενος ὁ θεὸς

les ennemis d'Azot prirent la tente du témoignage, et qu'elle devint pour eux la cause d'un fléau terrible et incurable ; qu'ils décidèrent de la mettre sur un char attelé de vaches qui venaient de mettre bas : ils essayaient de savoir s'ils avaient été frappés par la Puissance de Dieu à cause de la tente, et si Dieu voulait qu'on la reconduise d'où elle venait. [3] Dès qu'ils eurent exécuté ce dessein, les vaches, alors qu'aucune personne humaine ne leur montrait la route, se rendirent non pas à l'endroit où la tente avait été prise, mais sur le champ d'un certain homme du nom d'Ausès, homonyme de celui qui a été surnommé Jésus (Josué), comme il a été dit, celui qui introduisit le peuple dans le pays et le lui partagea. Venues sur ce champ, elles y restèrent, ce qui encore vous montre qu'elles furent conduites par le nom de la Puissance, de même que précédemment le reste du peuple sorti d'Egypte avait été introduit dans le pays par celui qui avait reçu le nom de Jésus (Josué) et qui s'appelait auparavant Ausès.

CXXXIII. Et après que toutes ces merveilles si étonnantes vous furent arrivées, que vous les eûtes vues, chacune en leur temps, vos prophètes ont pu encore vous accuser d'avoir été jusqu'à immoler vos propres enfants aux démons, et en outre de tout cela d'avoir osé et d'oser encore commettre de pareils attentats contre le Christ ; après tout cela, je vous souhaite d'obtenir le pardon de Dieu et de son Christ, et d'être sauvés. [2] Car par la bouche du prophète Isaïe, Dieu qui savait

CXXXIII. — 1. τοῖς δαιμονίοις : cf. XIX, 6 ; LXXVI, 6 et les notes.

ταῦτα μέλλειν ὑμᾶς ποιεῖν κατηράσατο οὕτως · Οὐαὶ τῇ ψυχῇ αὐτῶν · βεβούλευνται βουλὴν πονηρὰν καθ' ἑαυτῶν, εἰπόντες · Δήσωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστι. Τοίνυν τὰ γεννήματα τῶν ἔργων αὐτῶν φάγονται. Οὐαὶ τῷ ἀνόμῳ · πονηρὰ κατὰ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν αὐτοῦ συμβήσεται αὐτῷ. Λαός μου, οἱ πράκτορες ὑμῶν καλαμῶνται ὑμᾶς καὶ οἱ ἀπαιτοῦντες κυριεύσουσιν ὑμῶν. [3] Λαός μου, οἱ μακαρίζοντες ὑμᾶς πλανῶσιν ὑμᾶς καὶ τὴν τρίβον τῶν ὁδῶν ὑμῶν ταράσσουσιν. Ἀλλὰ νῦν καταστήσεται εἰς κρίσιν τὸν λαὸν αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς κύριος εἰς κρίσιν ἥξει μετὰ τῶν πρεσβυτέρων τοῦ λαοῦ καί τῶν ἀρχόντων αὐτοῦ · Ὑμεῖς δὲ τί ἐνεπυρίσατε τὸν ἀμπελῶνά μου, καὶ ἡ ἁρπαγὴ τοῦ πτωχοῦ ἐν τοῖς οἴκοις ὑμῶν ; Ὑμεῖς τί ἀδικεῖτε τὸν λαόν μου καὶ τὸ πρόσωπον τῶν ταπεινῶν κατῃσχύνατε [Is., III, 9-15] ; [4] Καὶ ἐν ἑτέροις πάλιν λόγοις ὁ αὐτὸς προφήτης εἰς τὸ αὐτὸ εἶπεν · Οὐαὶ οἱ ἐπισπώμενοι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν ὡς ἐν σχοινίῳ μακρῷ καὶ ὡς ζυγοῦ ἱμάντι δαμάλεως τὰς ἀνομίας, οἱ λέγοντες · Τὸ τάχος αὐτοῦ ἐγγισάτω, καὶ ἐλθέτω ἡ βουλὴ τοῦ ἁγίου Ἰσραήλ, ἵνα γνῶμεν. Οὐαὶ οἱ λέγοντες τὸ πονηρὸν καλὸν καὶ τὸ καλὸν πονηρόν, οἱ τιθέντες τὸ φῶς σκότος [fol. 185[b]] καὶ τὸ σκότος φῶς, οἱ τιθέντες τὸ πικρὸν γλυκὺ καὶ τὸ γλυκὺ πικρόν. Οὐαὶ οἱ συνετοὶ ἐν ἑαυτοῖς καὶ ἐνώπιον αὐτῶν ἐπιστήμονες. [5] Οὐαὶ οἱ ἰσχύοντες ὑμῶν, οἱ τὸν οἶνον πίνοντες, καὶ οἱ δυνάσται, καὶ οἱ κιρνῶντες τὸ σίκερα, οἱ δικαιοῦντες τὸν

3. καταστήσεται εἰς κρίσιν : après ces mots les LXX ajoutent :

d'avance que vous agiriez ainsi vous a maudits : « Malheur à leur âme ; ils ont formé un mauvais dessein contre eux-mêmes, en disant : « Lions le juste, car il « nous embarrasse. » C'est pourquoi ils mangeront le fruit de leurs œuvres. Malheur à l'inique ; suivant la mauvaise œuvre de ses mains il lui sera fait. Mon peuple, tes exploiteurs te dépouilleront, et ceux qui te pressurent te domineront. [3] Mon peuple, ceux qui te disent heureux te tromperont et ils bouleverseront le sentier de tes voies. Mais maintenant il mettra en jugement son peuple, et lui-même, le Seigneur, viendra avec les anciens du peuple et ses chefs: « Et vous, pourquoi avez-« vous mis le feu à ma vigne, et gardez-vous dans vos « maisons le larcin pris au pauvre ? Et vous, pourquoi « êtes-vous injuste contre mon peuple, et avez-vous con-« fondu le visage des humbles ? » [4] Et en un autre passage, le même prophète dit encore dans le même sens : « Malheur à ceux qui tirent leurs péchés comme par une longue corde, et leurs iniquités comme par la courroie d'un attelage de génisse ; ils disent : « Qu'approche « sa vitesse ! que vienne le dessein du Saint d'Israël pour « que nous le connaissions ! » Malheur à ceux qui disent que le mal est bien et que le bien est mal, qui estiment la lumière ténèbres et les ténèbres lumière, qui estiment l'amer doux et le doux amer. Malheur à ceux qui sont intelligents en eux-mêmes et savants en face d'eux-mêmes. [5] Malheur aux forts de chez vous, à ceux

κύριος καὶ στήσει εἰς κρίσιν, ce qui manque en C. C'est κρίσιν qui a été évidemment l'occasion de l'erreur ; on ne saurait décider si elle est imputable à Justin ou aux copistes.

ἀσεβῆ ἕνεκεν δώρων, καὶ τὸ δίκαιον τοῦ δικαίου αἴροντες. Διὰ τοῦτο, ὃν τρόπον καυθήσεται καλάμη ὑπὸ ἄνθρακος πυρὸς καὶ συγκαυθήσεται ὑπὸ φλογὸς καιομένης, ἡ ῥίζα ὡς χνοῦς ἔσται καὶ τὸ ἄνθος αὐτῶν ὡς κονιορτὸς ἀναβήσεται· οὐ γὰρ ἠθέλησαν τὸν νόμον κυρίου σαβαώθ, ἀλλὰ τὸ λόγιον κυρίου τοῦ ἁγίου Ἰσραὴλ παρώξυναν. Καὶ ἐθυμώθη ὀργῇ κύριος σαβαώθ, καὶ ἐπέβαλε τὰς χεῖρας ἐπ' αὐτοὺς καὶ ἐπάταξεν αὐτοὺς καὶ παρωξύνθη ἐπὶ τὰ ὄρη, καὶ ἐγενήθη τὰ θνησιμαῖα αὐτῶν ἐν μέσῳ ὡς κοπρία ὁδοῦ· καὶ ἐν πᾶσι τούτοις οὐκ ἀπεστράφησαν, ἀλλ' ἔτι ἡ χεὶρ αὐτῶν ὑψηλή [Is., v, 18-25]. [6] Ἔτι γὰρ ἀληθῶς ἡ χεὶρ ὑμῶν πρὸς κακοποιΐαν ὑψηλή, ὅτι καὶ τὸν Χριστὸν ἀποκτείναντες οὐδ' οὕτως μετανοεῖτε, ἀλλὰ καὶ ἡμᾶς, τοὺς πιστεύσαντας δι' αὐτοῦ τῷ θεῷ καὶ πατρὶ τῶν ὅλων, μισεῖτε καὶ φονεύετε, ὁσάκις ἂν λάβητε ἐξουσίαν, ἀδιαλείπτως δὲ καταρᾶσθε αὐτῷ τε ἐκείνῳ καὶ τοῖς ἀπ' αὐτοῦ, πάντων ἡμῶν εὐχομένων ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ὑπὲρ πάντων ἁπλῶς ἀνθρώπων, ὡς ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ ἡμῶν καὶ κυρίου ποιεῖν ἐδιδάχθημεν, παραγγεί[fol. 186[a]]λαντος ἡμῖν εὔχεσθαι καὶ ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν καὶ ἀγαπᾶν τοὺς μισοῦντας

5. θνησιμαῖα : θνησημαῖα C. — ὑψηλή : ὑψιλή C.

6. ὑψηλή : ὑψιλή C. — φονεύετε... καταρᾶσθε : cf. xvi, 5 et les notes. — τοῖς ἀπ' αὐτοῦ désigne les disciples du Christ (cf. Bailly, *Dict. gr. franç.*, p. 217). Otto traduit trop vaguement : « illos qui ab illo orti sunt ». — πάντων ἡμῶν εὐχομένων : ces prières sont sans doute les prières communes (κοινὰς εὐχάς) dont Justin parle *I Apol.*, lxv, 1 (voy. encore *ibid.*, xiv, 3

qui boivent du vin, aux puissants, à ceux qui mélangent le sikera, à ceux qui justifient l'impie pour des présents, et qui suppriment le droit du juste. C'est pourquoi, comme le chaume sera brûlé par le charbon de feu, et brûlera lui-même par la flamme ardente, leur racine sera comme du duvet et leur fleur montera comme de la poussière ; car ils n'ont pas voulu de la loi du Seigneur Sabaoth, mais ils ont excité le Verbe du Seigneur, le Saint d'Israël. Et le Seigneur Sabaoth s'est gonflé de colère, il a mis les mains sur eux, il les a frappés, il s'est irrité contre les montagnes ; leurs cadavres seront au milieu d'eux comme les immondices de la rue ; et en tout cela ils ne se sont pas détournés, et leur main est levée. » [6] Maintenant encore, en vérité, votre main est levée pour le mal ; car après avoir tué le Christ, vous n'en avez même pas le repentir ; vous nous haïssez, nous qui par lui croyons au Dieu et Père de l'univers, vous nous mettez à mort chaque fois que vous en obtenez le pouvoir ; sans cesse vous blasphémez contre lui et ses disciples, et cependant tous nous prions pour vous et tous les hommes sans exception, comme notre Christ et Seigneur nous a appris à le faire, lorsqu'il nous a ordonné de « prier même pour nos

et XVII, 3 ; *Dialogue*, XXXV, 8 ; XCVI, 3), et que les chrétiens primitifs, conformément aux préceptes de Jésus, avaient coutume de faire pour leurs ennemis. (Voy. *I Tim.*, II, 1 ; Clément, *ad Cor.*, LXI, 1 (*PAO*, I, 102-104) ; Athénagore, *Supplic.*, XXXVII (Schwartz, p. 47) ; Théophile, *à Autolych.*, III, XIV (*CAC*, VIII, 222) ; Tertullien, *Apologetic.*, XXX et XXXIX (*PL*, I, 441 et 468).

καὶ εὐλογεῖν τοὺς καταρωμένους [MT., V, 44, et LUC. VI, 27-28].

CXXXIV. Εἰ οὖν καὶ ὑμᾶς δυσωπεῖ τά τε τῶν προφητῶν διδάγματα καὶ τὰ ἐκείνου αὐτοῦ, βέλτιόν ἐστιν ὑμᾶς τῷ θεῷ ἕπεσθαι ἢ τοῖς ἀσυνέτοις καὶ τυφλοῖς διδασκάλοις ὑμῶν, οἵτινες καὶ μέχρι νῦν καὶ τέσσαρας καὶ πέντε ἔχειν ὑμᾶς γυναῖκας ἕκαστον συγχωροῦσι, καὶ ἐὰν εὔμορφόν τις ἰδὼν ἐπιθυμήσῃ αὐτῆς, τὰς Ἰακὼβ τοῦ Ἰσραὴλ καὶ τῶν ἄλλων πατριαρχῶν πράξεις ἀνιστοροῦντες καὶ μηδὲν ἀδικεῖν λέγοντες τοὺς τὰ ὅμοια πράττοντας, τάλανες καὶ ἀνόητοι καὶ κατὰ τοῦτο ὄντες. [2] Ὡς προέφην γάρ, οἰκονομίαι τινὲς μεγάλων μυστηρίων ἐν ἑκάστῃ τινὶ τοιαύτῃ πράξει ἀπετελοῦντο. Ἐν γὰρ τοῖς γάμοις τοῦ Ἰακὼβ τίς οἰκονομία καὶ προκήρυξις ἀπετελεῖτο, ἐρῶ, ὅπως καὶ ἐν τούτοις ἐπιγνῶτε ὅτι οὐδὲν πρὸς τὸ θειωδέστερον, δι' ὃ ἑκάστη πρᾶξις γέγονεν, ἀπεῖδον ὑμῶν ἀεὶ οἱ διδάσκαλοι, ἀλλὰ πρὸς τὰ χαμαιπετῆ καὶ τὰ διαφθορᾶς μᾶλλον πάθη.

CXXXIV. — 1. τεσσάρας καὶ πέντε... : JOSÈPHE, *Antiquit. jud.*, XVII, I, 2 (DIDOT, I, 655) dit : πάτριον γὰρ ἐν ταὐτῷ πλείοσιν ἡμῖν συνοικεῖν (cf. *De bell. jud.*, I, XXIV, 2, DIDOT, II, 59 ; Hérode le Grand en eut dix). D'après *Mischna*, *Synhedr.*, II, IV, dix-huit femmes étaient permises au roi. Un simple particulier pouvait en avoir de quatre à cinq ; bien que cette coutume ne soit autorisée expressément nulle part dans la *Mischna*, elle est cependant supposée par *Jebamoth*, IV, XI ; *Kethuboth*, X, I-VI, etc. La polygamie est restée longtemps en usage chez les Juifs (voy. MOSES MAIMON., *Hal. Ishoth*,

« ennemis », d'aimer ceux qui haïssent et de bénir ceux qui maudissent.

CXXXIV. Si donc vous vous trouvez troublés par les enseignements des prophètes et ceux de ce Jésus lui-même, il vaut mieux que vous suiviez Dieu que vos didascales inintelligents et aveugles ; ce sont eux qui jusqu'à maintenant permettent à chacun d'avoir quatre et cinq femmes, et si quelqu'un en voit une dont la beauté excite son désir, ils lui racontent ce qu'ont fait Jacob-Israël et les autres patriarches ; ils lui disent que ceux qui font comme eux ne commettent point d'injustice, malheureux et insensés encore en cela ! [2] Car comme je l'ai dit, ils réalisaient l'*Économie* de grands mystères chaque fois qu'ils ont ainsi agi. Dans les mariages de Jacob, c'est une certaine *économie*, une prédiction qui s'effectuait ; je vais vous le dire, afin que vous sachiez par là encore que toujours vos didascales ont regardé non pas à ce qui est plutôt divin dans les causes de chacune de ces actions, mais de préférence aux sentiments terre à terre et corrompus. Prêtez donc attention à mes paroles.

xiv). Cf. Otto, et Schürer, *GJV* ^{3}, I, p. 406-07, note 127.

2. προέφην : cf. cxii, 1-2, et ailleurs. — οἰκονομίαι : la raison de la polygamie chez les patriarches n'est pas à rechercher, suivant Justin, dans leur sensualité (οὐκ ὡς πορνεύοντες, cxli, 4), ni dans le besoin d'augmenter leurs familles, mais dans le plan christologique (τύποι ἦσαν, § 3) de Dieu le Père sur les hommes (Thirlby). Sur cette οἰκονομία christologique, à laquelle appartiennent les patriarches, cf. xlv, 4 et la note.

Προσέχετε τοιγαροῦν οἷς λέγω. [3] Τῆς ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ μελλούσης ἀπαρτίζεσθαι πράξεως τύποι ἦσαν οἱ γάμοι τοῦ Ἰακώβ [cf. *Gen.*, XXIX, 16 suiv.]. Δύο γὰρ ἀδελφὰς κατὰ τὸ αὐτὸ οὐ θεμιτὸν γαμῆσαι τὸν Ἰακώβ· καὶ δουλεύει δὲ τῷ Λάβαν ὑπὲρ τῶν θυγατέρων, καὶ ψευσθεὶς ἐπὶ τῇ νεωτέρᾳ πάλιν [fol. 186ᵇ] ἐδούλευσεν ἑπτὰ ἔτη. Ἀλλὰ Λεία μὲν ὁ λαὸς ὑμῶν καὶ ἡ συναγωγή, Ῥαχὴλ δὲ ἡ ἐκκλησία ἡμῶν. Καὶ ὑπὲρ τούτων δουλεύει μέχρι νῦν ὁ Χριστὸς καὶ τῶν ἐν ἀμφοτέραις δούλων. [4] Ἐπεὶ γὰρ τοῖς δυσὶν υἱοῖς τὸ τοῦ τρίτου σπέρμα εἰς δουλείαν ὁ Νῶε ἔδωκε [cf. *Gen.*, IX, 25], νῦν πάλιν εἰς ἀποκατάστασιν ἀμφοτέρων τε τῶν ἐλευθέρων τέκνων καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς δούλων Χριστὸς ἐλήλυθε, τῶν αὐτῶν πάντας καταξιῶν τοὺς φυλάσσοντας τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ, ὃν τρόπον καὶ οἱ ἀπὸ τῶν ἐλευθέρων καὶ οἱ ἀπὸ τῶν δούλων γενόμενοι τῷ Ἰακὼβ πάντες υἱοὶ καὶ ὁμότιμοι γεγόνασι· κατὰ δὲ τὴν τάξιν καὶ κατὰ τὴν πρόγνωσιν, ὁποῖος ἕκαστος ἔσται, προλέλεκται [cf. *Gen.*, XLIX, 1 suiv.]. [5] Ἐδούλευσεν Ἰακὼβ τῷ Λάβαν ὑπὲρ τῶν ῥαντῶν καὶ πολυμόρφων θρεμμάτων [cf. *Gen.*, XXX-XXXI]· ἐδούλευσε καὶ τὴν μέχρι σταυροῦ δουλείαν [cf. PHILIPP., II, 7-8] ὁ Χριστὸς ὑπὲρ τῶν ἐκ παντὸς γένους ποικίλων καὶ πολυειδῶν ἀνθρώπων, δι' αἵ-

3. IRÉNÉE, IV, XXI, 3 (*PG*, VII, 1045-46) donne la même interprétation des noces de Jacob. — οὐ θεμιτὸν : la défense de prendre en mariage les deux sœurs appartient à la loi mosaïque (*Lévit.*, XVIII, 18), mais c'est aussi un précepte

[3] Les mariages de Jacob étaient des types de ce qui devait être accompli par le Christ. Car il n'était pas conforme à la loi que Jacob épouse en même temps deux sœurs. Il sert Laban pour ses filles, et, trompé sur la plus jeune, il servit à nouveau sept années. Mais Lia, c'est votre peuple et la Synagogue, Rachel, c'est notre Église. C'est pour elle que le Christ sert jusqu'à maintenant, et pour les serviteurs qui sont en l'une et l'autre. [4] Car tandis que Noé avait donné à ses deux fils la postérité du troisième en servitude, maintenant, au contraire, c'est pour rétablir à la fois les enfants libres et les esclaves qui étaient au milieu d'eux que le Christ est venu, accordant une dignité égale à tous ceux qui gardent ses commandements ; tout de même que les enfants nés à Jacob de ses femmes libres et de ses femmes esclaves furent tous fils d'une égale dignité. Il fut prédit ce que chacun sera suivant l'ordre et la préscience. [5] Jacob servit Laban pour les troupeaux tachetés et de diverses sortes ; le Christ a servi aussi et jusqu'à la servitude de la croix pour les hommes de toute race, de toute couleur et de tout visage, il les a acquis par le sang et le mystère de la croix. Lia avait les yeux faibles, et certes les yeux de votre

de la loi éternelle et naturelle, établi εἰς δικαιοπραξίαν (XLIV, 2 et XLVII, 2). C'est à ce titre qu'elle obligeait Jacob, puisque les patriarches n'étaient point tenus à la loi mosaïque (XLVI, 3), et dans ce sens sans doute qu'il faut entendre οὐ θεμιτόν. Justin n'explique pas cependant comment Dieu a permis de déroger à une loi éternelle et naturelle.

4. τοῦ manque en C entre τὸ et τρίτου.

ματος καὶ μυστηρίου τοῦ σταυροῦ κτησάμενος αὐτούς· Λείας ἀσθενεῖς ἦσαν οἱ ὀφθαλμοί [cf. *Gen.*, XXIX, 17]· καὶ γὰρ ὑμῶν σφόδρα οἱ τῆς ψυχῆς ὀφθαλμοί. Ἔκλεψε Ῥαχὴλ τοὺς θεοὺς Λάβαν καὶ κατέκρυψεν αὐτοὺς ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας [cf. *Gen.*, XXXI, 19-34]· καὶ ἡμῖν ἀπολώλασιν οἱ πατρικοὶ καὶ ὑλικοὶ θεοί. [6] Τὸν χρόνον πάντα ἐμισεῖτο ὑπὸ τοῦ ἀδελφοῦ ὁ Ἰακώβ· καὶ ἡμεῖς νῦν καὶ αὐτὸς ὁ κύριος ἡμῶν μισεῖται ὑφ' ὑμῶν [fol. 187[a]] καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων ἁπλῶς ἀνθρώπων, ὄντων πάντων τῇ φύσει ἀδελφῶν. Ἰσραὴλ ἐπεκλήθη Ἰακώβ· καὶ Ἰσραὴλ καὶ ὁ Χριστὸς ἀποδέδεικται, ὁ ὢν καὶ καλούμενος Ἰησοῦς.

CXXXV. Καὶ ὅταν ἡ γραφὴ λέγῃ· Ἐγὼ κύριος ὁ θεός, ὁ ἅγιος Ἰσραήλ, ὁ καταδείξας Ἰσραὴλ βασιλέα ὑμῶν [Is., XLIII, 15]· οὐχὶ ἀληθῶς τὸν Χριστὸν τὸν αἰώνιον βασιλέα ἀκούσεσθε; Καὶ Ἰακὼβ γάρ, ὁ τοῦ Ἰσαὰκ υἱός, ὅτι οὐδέποτε βασιλεὺς γέγονεν, ἐπίστασθε· καὶ διὰ τοῦτο ἡ γραφή, πάλιν ἐξηγουμένη ἡμῖν τίνα λέγει βασιλέα Ἰακὼβ καὶ Ἰσραήλ, οὕτως ἔφη· [2] Ἰακὼβ ὁ παῖς μου, ἀντιλήψομαι αὐτοῦ· καὶ Ἰσραὴλ ὁ ἐκλεκτός μου, προσδέξεται αὐτὸν ἡ ψυχή μου. Δέδωκα τὸ πνεῦμά μου ἐπ' αὐτόν, καὶ κρίσιν τοῖς ἔθνεσιν ἐξοίσει. Οὐ κεκράξεται, οὐδὲ ἀκουσθήσεται ἔξω ἡ φωνὴ αὐτοῦ· κάλαμον τεθραυσμένον οὐ

6. καὶ ἡμεῖς... μισεῖται : cf. XVI, 4 et la note. — ἀποδέδεκται : cf. XXXIV, 6 ; XXXVI, 2 ; LXXV, 2 ; C, 1 ; CXXIII, 6 ; CXXV, 1-3 ; CXXVI, 1 ; CXXX, 4, etc. — Ici apparaît, comme en *II Apol.*, VI, 3-5, la nuance que Justin discerne entre les deux

âme sont très faibles aussi. Rachel déroba les dieux de Laban et les cacha jusqu'au jour présent ; de même pour nous, ces dieux matériels de nos pères sont perdus. [5] Pendant tout le temps Jacob fut haï par son frère ; nous aussi maintenant, avec notre Seigneur lui-même, sommes haïs de vous et absolument de tous les autres hommes qui sont tous frères par la nature. Israël fut le surnom de Jacob ; et Israël, je l'ai démontré, est aussi celui du Christ, celui qui est et s'appelle Jésus.

CXXXV. Lorsque l'Ecriture dit : « Je suis le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël, celui qui a montré Israël votre roi », n'entendez-vous point qu'on parle en réalité du Christ, le roi éternel. Car Jacob, le fils d'Isaac, ne fut jamais roi, vous le savez. Aussi, l'Ecriture se reprenant à nous expliquer quel roi elle entend par Jacob et Israël, s'exprime ainsi : [2] « Jacob est mon fils, je le soutiendrai ; Israel est mon élu, mon âme le recevra. J'ai mis mon Esprit sur lui, il apportera le jugement aux nations. Il ne criera pas, sa voix ne sera pas entendue du dehors ; il ne foulera pas le roseau brisé, il n'éteindra pas la mèche fumante, jusqu'à ce qu'il rapporte la victoire, il recueillera le jugement ; et il ne

noms du Sauveur : Christ, qui désigne le côté divin, mystérieux de son être (ὄνομα... περιέχον ἄγνωστον σημασίαν, *ibid.*), et Jésus qui mentionne son côté humain (ἀνθρώπου καὶ σωτῆρος ὄνομα καὶ σημασίαν ἔχει, *ibid.*).

CXXXV. — 1. Βασιλέα : ce titre ne convenant pas à l'Israël historique doit être entendu du roi messianique, le Christ : procédé philonien d'exégèse (cf. Siegfried, *Philo v. Alex.*, p. 337). Voy. même procédé au § 5.

συντρίψει καὶ λίνον τυφόμενον οὐ σβέσει, ἕως οὗ νῖκος ἐξοίσει, κρίσιν ἀναλήψει, καὶ οὐ θραυσθήσεται, ἕως ἂν θῇ ἐπὶ τῆς γῆς κρίσιν· καὶ ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἐλπιοῦσιν ἔθνη [Is., XLII, 1-4]. [3] Μήτι οὖν ἐπὶ τὸν Ἰακὼβ τὸν πατριάρχην οἱ ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἐλπίζουσιν, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τὸν Χριστόν, καὶ ὑμεῖς δὲ αὐτοί; Ὡς οὖν Ἰσραὴλ τὸν Χριστὸν καὶ Ἰακὼβ λέγει, οὕτως καὶ ἡμεῖς ἐκ τῆς κοιλίας τοῦ Χριστοῦ λατομηθέντες ἰσραηλιτικὸν τὸ ἀληθινόν ἐσμεν γένος. Αὐτῷ δὲ μᾶλλον τῷ ῥητῷ προσέχωμεν. [4] Καὶ ἐξάξω, φησί, τὸ ἐξ Ἰακὼβ σπέρμα καὶ ἐξ Ἰούδα· καὶ [fol. 187[b]] κληρονομήσει τὸ ὄρος τὸ ἅγιόν μου, καὶ κληρονομήσουσιν οἱ ἐκλεκτοί μου καὶ οἱ δοῦλοί μου, καὶ κατοικήσουσιν ἐκεῖ· καὶ ἔσονται ἐν τῷ δρυμῷ ἐπαύλεις ποιμνίων, καὶ φάραγξ Ἀχὼρ εἰς ἀνάπαυσιν βουκολίων τῷ λαῷ οἳ ἐζήτησάν με. Ὑμεῖς δέ, οἱ ἐγκαταλείποντές με καὶ ἐπιλανθανόμενοι τὸ ὄρος τὸ ἅγιόν μου καὶ ἑτοιμάζοντες τοῖς δαιμονίοις τράπεζαν καὶ πληροῦντες τῷ δαίμονι κέρασμα, ἐγὼ παραδώσω ὑμᾶς εἰς μάχαιραν· πάντες σφαγῇ πεσεῖσθε ὅτι ἐκάλεσα ὑμᾶς καὶ οὐχ ὑπηκούσατε, ἐλάλησα καὶ παρηκούσατε, καὶ ἐποιήσατε τὸ πονηρὸν ἐνώπιόν μου, καὶ ἃ οὐκ ἐβουλόμην ἐξελέξασθε [Is., LXV, 9-12]. [5] Καὶ τὰ μὲν τῆς γραφῆς ταῦτα· συννοεῖτε δὲ καὶ αὐτοὶ ὅτι ἄλλο τί ἐστι τὸ ἐξ Ἰακὼβ σπέρμα νῦν λεγόμενον, οὐχ ὡς οἰηθείη τις ἂν περὶ τοῦ λαοῦ λέγεσθαι. Οὐ γὰρ ἐνδέχεται τοῖς ἐξ Ἰακὼβ

2. τυφόμενον : τυφώμενον C. OTTO signale la variante fautive seulement en Ch (voy. *Introduction*, p. XXIX-XXX). — ἕως

sera pas brisé qu'il n'ait établi le jugement sur terre. En son nom espèreront les nations ».

[3] Est-ce donc en Jacob, le patriarche, et non pas dans le Christ, qu'espèrent ceux des nations, et aussi vous-mêmes. De même donc que le *verbe* appelle le Christ, Israël et Jacob, de même nous aussi qui avons été comme taillés du sein du Christ, nous sommes la véritable race israélite. Mais considérons plutôt le texte lui-même : [4] « Je ferai sortir, est-il dit, la postérité de Jacob et de Juda, et elle héritera ma montagne sainte ; mes élus hériteront, mes serviteurs aussi, et ils habiteront là. Il y aura dans la forêt des parcs pour les troupeaux, la gorge d'Achor sera comme un repos de bétail, pour le peuple qui m'aura cherché. Mais vous qui m'avez abandonné, qui avez oublié ma montagne sainte, préparé le festin pour les démons, versé au démon le vin mélangé, je vous livrerai à l'épée. Tous vous tomberez égorgés, parce que je vous ai appelés et que vous n'avez point obéi, que j'ai parlé et n'avez pas écouté, mais avez fait le mal devant moi et que vous avez choisi ce que je ne voulais pas. »

[5] Or voici le sens de l'Écriture, comprenez-le vous aussi : c'est que la postérité sortie de Jacob, qui est ici en question, est autre, et, au rebours de ce qu'on pour-

οὖ νῖκος... : sur ce texte, divergent de celui des LXX, cf. CXXIII, 8 et la note.

3. λέγει, οὕτως καὶ : οὕτως λέγει, καὶ C. — ἰσραηλιτικὸν τὸ ἀληθινὸν γένος : cf. XI, 5 ; CXXIII, 8. Il s'oppose au σαρκικὸν σπέρμα de CXXV, 5.

4. ἐξάξω LXX et Justin, *Dial.*, CXXXVI, 1 : ἐξαγάγω C. — ἐλάλησα καὶ παρηκούσατε manquent en C ; mais voy. CXXXVI, 2.

γεγεννημένοις ἀπολιπεῖν ἐπείσαξιν τοὺς ἐξ Ἰακὼβ σπαρέντας, οὐδὲ ὀνειδίζοντα τῷ λαῷ, ὡς μὴ ἀξίῳ τῆς κληρονομίας, πάλιν, ὡς ὑπολαβόμενος, τοῖς αὐτοῖς ὑπισχνεῖσθαι. [6] Ἀλλ' ὅνπερ τρόπον ἐκεῖ φησιν ὁ προφήτης· Καὶ νῦν σὺ οἶκος τοῦ Ἰακώβ, δεῦρο καὶ πορευθῶμεν ἐν φωτὶ κυρίου· ἀνῆκε γὰρ τὸν λαὸν αὐτοῦ, τὸν οἶκον Ἰακώβ, ὅτι ἐπλήσθη ἡ χώρα αὐτῶν, ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς, μαντειῶν καὶ κληδονισμῶν [Is., II, 5-6]· οὕτω καὶ ἐνθάδε δεῖ νοεῖν ἡμᾶς [fol. 188[a]] δύο σπέρματα Ἰούδα καὶ δύο γένη, ὡς δύο οἴκους Ἰακώβ, τὸν μὲν ἐξ αἵματος [cf. JEAN, I, 13] καὶ σαρκός, τὸν δὲ ἐκ πίστεως καὶ πνεύματος γεγεννημένον.

CXXXVI. Ὁρᾶτε γὰρ ὡς πρὸς τὸν λαὸν νῦν λέγει, ἀνωτέρω εἰπών· Ὃν τρόπον εὑρεθήσεται ῥὰξ ἐν βότρυϊ, καὶ ἐροῦσι· Μὴ λυμανῇ αὐτόν, ὅτι εὐλογία ἐν αὐτῷ ἐστιν, οὕτω ποιήσω ἕνεκεν τοῦ δουλεύοντός μοι· τούτου ἕνεκεν οὐ μὴ ἀπολέσω πάντας· καὶ μετὰ τοῦτο ἐπιφέρει· Καὶ ἐξάξω τὸ ἐξ Ἰακὼβ καὶ ἐξ Ἰούδα [Is., LXV, 8-9]. Δῆλον οὖν, εἰ ἐκείνοις οὕτως ὀργίζεται καὶ ὀλιγοστοὺς καταλείψειν ἀπειλεῖ, ἄλλους τινὰς ἐξάξειν ἐπαγγέλλεται οἳ κατοικήσουσιν ἐν τῷ ὄρει αὐτοῦ [Is., LXV, 9]. [2] Οὗτοι δέ εἰσιν οὓς εἶπε σπερεῖν [cf. JÉR., XXXVIII, 27] καὶ γεννήσειν [cf. Ez., XXXVI, 12]· ὑμεῖς γὰρ οὔτε καλοῦντος αὐτοῦ ἀνέχεσθε οὔτε λαλοῦντος ἀκούετε, ἀλλὰ καὶ τὸ πονηρὸν ἐποιήσατε ἐνώπιον κυρίου [Is., LXV, 12]. Τὸ δὲ ὑπερβάλ-

6. οὕτω (καὶ ἐνθάδε) C : οὕτως OTTO.

CXXXVI. — 2. μισεῖν, ὃν ἐφονεύσατε THIRLBY : μισεῖν. ἐφο-

rait s'imaginer, qu'il ne s'agit pas du peuple. Il ne convient pas, en effet, que ceux qui ont été semés par Jacob abandonnent le droit d'entrée à ceux qui sont nés de Jacob, ni que celui qui fait au peuple l'injure de ne pas le juger digne de l'héritage, en vienne à l'accueillir et à le lui promettre.

[6] Car de même que le prophète dit là : « Et maintenant, tu es la maison de Jacob, allons et marchons dans la lumière du Seigneur ; il a laissé aller son peuple, la maison de Jacob, parce que leur pays était rempli, comme au commencement, de divinations et d'augures », de même ici il nous faut entendre qu'il y a deux postérités de Juda et deux races, comme deux maisons de Jacob : l'une est née du sang et de la chair, l'autre de la foi et de l'esprit.

CXXXVI. Voyez donc comment maintenant le prophète parle au peuple, après ce qu'il a dit plus haut : « De même que lorsqu'on trouve des grains dans une grappe, on dit : « ne la souillez pas, car elle « est bénie », de même ferai-je à cause de mon serviteur : à cause de lui je ne les détruirai pas tous ». Après quoi il ajoute : « Et j'emmènerai la postérité de Jacob et de Juda. »

C'est donc clair ; si telle est sa colère contre eux qu'il les menace de n'en laisser qu'un très petit nombre, il promet d'en emmener certains autres pour les faire habiter sur sa montagne. Ce sont ceux-là

νεύσατε C. — διότι Otto avec les LXX et le texte de *Dial.*, xvii, 2 : διὸ C. La citation de cxxxvii, 3, qui semble d'ailleurs ne vouloir pas être littérale, porte ὅτι.

λον ὑμῶν τῆς κακίας τὸ καὶ μισεῖν, ὃν ἐφονεύσατε, δίκαιον καὶ τοὺς ἀπ' αὐτοῦ λαβόντας εἶναι ὅπερ εἰσίν, εὐσεβεῖς καὶ δίκαιοι καὶ φιλάνθρωποι. Τοιγαροῦν Οὐαὶ τῇ ψυχῇ αὐτῶν λέγει κύριος, διότι βεβούλευνται βουλὴν πονηρὰν καθ' ἑαυτῶν, εἰπόντες· Ἄρωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστιν [Is., III, 9-10 et *Sag.*, II, 12]. [3] Οὐ γὰρ καὶ ὑμεῖς τῇ Βάαλ ἐθύετε, ὡς οἱ πατέρες ὑμῶν, οὐδὲ ἐν συσκίοις ἢ μετεώροις τόποις πέμματα ἐποιεῖτε τῇ στρατιᾷ τοῦ οὐρανοῦ [cf. Jér., VII, 18], ἀλλ' ὅτι οὐκ ἐδέξασθε [fol. 188b] τὸν Χριστὸν αὐτοῦ. Ὁ γὰρ τοῦτον ἀγνοῶν ἀγνοεῖ καὶ τὴν βουλὴν τοῦ θεοῦ, καὶ ὁ τοῦτον ὑβρίζων καὶ μισῶν καὶ τὸν πέμψαντα δηλονότι καὶ μισεῖ καὶ ὑβρίζει· καὶ εἰ οὐ πιστεύει τις εἰς αὐτόν, οὐ πιστεύει τοῖς τῶν προφητῶν κηρύγμασι τοῖς αὐτὸν εὐαγγελισαμένοις καὶ κηρύξασιν εἰς πάντας [cf. Jean, V, 23 et 46].

CXXXVII. Μὴ δή, ὦ ἀδελφοί, κακόν τι εἴπητε εἰς ἐκεῖνον τὸν ἐσταυρωμένον, μηδὲ χλευάσητε αὐτοῦ τοὺς μώλωπας, οἷς ἰαθῆναι πᾶσι δυνατόν, ὡς καὶ ἡμεῖς ἰάθημεν [cf. Is., LIII, 5]. Καλὸν γάρ, ἦν πεισθέντες τοῖς λόγοις περιτμηθῆτε τὴν σκληροκαρδίαν, ἣν οὐχὶ δι' ὑμῶν

3. τῇ στρατιᾷ τοῦ οὐρανοῦ : « l'armée du ciel » désigne sans doute pour Justin comme pour Jérémie, avec la différence des époques, les divinités astrales, d'origine babylonienne. — τὸν χριστὸν αὐτοῦ, c'est-à-dire τοῦ κυρίου, le Christ du Seigneur, de Dieu le Père.

CXXXVII. — 1. τοῖς λόγοις : on a entendu ce mot avec Maran des paroles contenues dans les Écritures. Pour y

qu'il a dit qu'il sèmerait et engendrerait, car vous ne l'avez pas supporté lorsqu'il appelait, ni écouté lorsqu'il parlait ; mais vous avez été jusqu'à commettre le mal devant le Seigneur. Vous avez surpassé votre perversité en haïssant le juste que vous avez tué et ceux qui ont reçu de lui ce qu'ils sont, d'être pieux, justes, d'aimer les hommes. Aussi : « Malheur à leur âme, dit le Seigneur, car ils ont « formé des desseins pervers contre eux-mêmes en « disant : Saisissons le juste, puisqu'il nous nuit ». [3] Vous n'avez pas, il est vrai, sacrifié à Baal comme vos pères, ni offert des gâteaux à l'armée du ciel, dans les bocages et sur les hauteurs, mais vous n'avez point reçu son Christ. Or celui qui méconnaît celui-ci, méconnaît la volonté de Dieu. Or celui qui l'outrage et le hait, hait et outrage manifestement aussi celui qui l'envoie ; et si quelqu'un ne croit pas en lui, c'est qu'il ne croit pas aux oracles des prophètes qui ont annoncé la bonne nouvelle et l'ont proclamée à tous.

CXXXVII. Ne dites donc, frères, rien de mal contre ce crucifié, ne raillez pas ses meurtrissures par lesquelles tous peuvent être guéris comme nous aussi l'avons été. Ce serait beau si, croyant aux paroles de l'Ecriture, vous vous circoncisiez de votre dureté de cœur ; or cette circoncision, les idées qui

voir avec Lang l'exposé de Justin, il faudrait sous-entendre, et gratuitement, μου ou quelque pronom analogue. Voy. plus loin οἱ λόγοι. — εἰς σημεῖον : Justin entend ici sans doute la double signification de la circoncision charnelle, comme

ἐγγινομένην γνώμην ἔχετε, ἐπειδὴ εἰς σημεῖον ἦν δεδομένη, ἀλλ' οὐκ εἰς δικαιοπραξίας ἔργον, ὡς οἱ λόγοι ἀναγκάζουσι. [2] Συμφάμενοι οὖν μὴ λοιδορῆτε ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ, μηδὲ Φαρισαίοις πειθόμενοι διδασκάλοις τὸν βασιλέα τοῦ Ἰσραὴλ ἐπισκώψητέ ποτε, ὁποῖα διδάσκουσιν οἱ ἀρχισυνάγωγοι ὑμῶν, μετὰ τὴν προσευχήν. Εἰ γὰρ ὁ ἁπτόμενος τῶν μὴ εὐαρέστων τῷ θεῷ ὡς ὁ ἁπτόμενος κόρης τοῦ θεοῦ [cf. Zach., ii, 8], πολὺ μᾶλλον ὁ τοῦ ἠγαπημένου καθαπτόμενος [cf. *Ephes.*, i, 6]. Ὅτι δὲ οὗτος αὐτός ἐστι, καὶ ἱκανῶς ἀποδέδεικται.

[3] Καὶ σιγώντων αὐτῶν εἶπον· Ἐγώ, ὦ φίλοι, καὶ τὰς γραφὰς λέγω νῦν ὡς ἐξηγήσαντο οἱ ἑβδομήκοντα· εἰπὼν γὰρ αὐτὰς πρότερον ὡς ὑμεῖς αὐτὰς ἔχετε, πεῖραν ὑμῶν ἐποιούμην πῶς διάκεισθε [fol. 189[a]] ἤδη τὴν γνώμην. Λέγων γὰρ τὴν γραφήν, ἣ λέγει· Οὐαὶ αὐτοῖς, ὅτι βεβούλευνται βουλὴν πονηρὰν καθ' ἑαυτῶν εἰπόντες· ὡς ἐξηγήσαντο οἱ ἑβδομήκοντα ἐπήνεγκα· Ἄρωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστιν· ἐμοῦ ἐν ἀρχῇ τῆς

type de la circoncision spirituelle et comme marque distinctive qui permettait aux Romains de reconnaître les Juifs (voy. xvi, 2; xxviii, 4 et les notes). — ὡς manque en C devant οἱ λόγοι.

2. Φαρισαίοις : φαρισσαίοις C. — μετὰ τὴν προσευχὴν : cf. xvi, 4 et la note. — πολὺ : πολλὺ C.

3. πρότερον : cf. xvii, 2 et cxxxiii, 2. — Ἄρωμεν : Justin préconise, comme étant une traduction des LXX ἄρωμεν, au lieu de δήσωμεν, et il justifie sa précédente citation du pas-

vous sont comme innées vous empêchent de l'avoir, puisque la circoncision de la chair vous a été donnée en signe et non point comme œuvre de justice, selon le sens nécessaire des paroles de l'Ecriture. [2] Reconnaissez-le donc, et n'insultez pas au fils de Dieu ; ne vous laissez pas entraîner par les didascales pharisiens à railler jamais le roi d'Israël, comme vous l'enseignent les chefs des synagogues, après la prière. Car si celui qui touche à des hommes qui ne sont pas agréables à Dieu, touche comme à la pupille de Dieu, bien plus encore celui qui touche à celui que Dieu aime. Or celui-là est bien tel, et c'est chose suffisamment démontrée.

[3] Comme ils se taisaient, je dis :

Chers amis, je cite aussi les Ecritures maintenant comme les ont traduites les Septante, car quand je les ai d'abord citées comme vous les avez vous-mêmes, je voulais voir quelle était votre pensée. En citant l'Ecriture qui dit : « Malheur à eux, car ils ont de mauvais desseins contre eux-mêmes lorsqu'ils disent :..., j'ai ajouté, comme traduisent les Septante : « Saisissons le juste, car il nous nuit » ; tandis qu'au début de notre conversation, j'avais cité ce que vous-même voulez

sage d'Isaïe au ch. XVII, 2, où il a dit : δήσωμεν, comme une concession faite à des interlocuteurs qui lisent δήσωμεν. En réalité on lit dans nos bibles hébraïques : « Dites au juste qu'il est heureux », et la phrase Δήσωμεν ou Ἄρωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστιν n'a pas sa correspondante dans le texte primitif d'Isaïe. Cette addition pourrait bien avoir eu pour occasion une confusion qu'il est difficile de déter-

ὁμιλίας καὶ εἰπόντος ὅπερ ὑμεῖς εἰρῆσθαι βούλεσθε, εἰπόντες · Δήσωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστιν [Is., III, 9-10 et *Sag.*, II, 12]. [4] Ἄλλα δέ τινα ἐπράξατε, καὶ οὐ δοκεῖτέ μοι ἐνηκόως τῶν λόγων ἐπακηκοέναι. Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ νῦν ἤδη ἡ ἡμέρα πέρας ποιεῖσθαι μέλλει, πρὸς δυσμὰς γὰρ ἤδη ὁ ἥλιός ἐστι, καὶ ἕν τι προσθεὶς τοῖς εἰρημένοις παύσομαι · τοῦτο δ' αὐτὸ καὶ ἐν τοῖς εἰρημένοις μοι ἐρρέθη, ἀλλὰ πάλιν αὐτὸ ἐπεξεργάσασθαι ἂν δίκαιον εἶναί μοι δοκεῖ.

CXXXVIII. Γινώσκετε οὖν, ὦ ἄνδρες, ἔφην, ὅτι ἐν τῷ Ἡσαΐᾳ λέλεκται ὑπὸ τοῦ θεοῦ πρὸς τὴν Ἰερουσαλήμ, ὅτι Ἐπὶ τοῦ κατακλυσμοῦ τοῦ Νῶε ἔσωσά σε [cf. Is., LIV, 8-9?]. Τοῦτο δέ ἐστιν ὃ ἔλεγεν ὁ θεός, ὅτι τὸ μυστήριον τῶν σωζομένων ἀνθρώπων ἐπὶ τοῦ κατακλυσμοῦ γέγονεν. Ὁ δίκαιος γὰρ Νῶε μετὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἐπὶ τοῦ κατακλυσμοῦ, τουτέστι τῆς τε γυναικὸς τῆς αὐτοῦ καὶ τῶν τριῶν τέκνων αὐτοῦ καὶ τῶν γυναικῶν τῶν υἱῶν αὐτοῦ, οἵτινες ἀριθμῷ ὄντες ὀκτώ, σύμβολον εἶχον τῆς ἀριθμῷ μὲν ὀγδόης ἡμέρας, ἐν ᾗ ἐφάνη ὁ Χριστὸς ἡμῶν ἀπὸ

miner sur l'hébreu בִּי־תוֹב, expliquée ensuite par une glose tirée de *Sagesse*, II, 12 : ἐνεδρεύσωμεν δὲ τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστιν. En tout cas, les principaux Mss. des LXX (Swete) portent actuellement : δήσωμεν, et aucun ἄρωμεν. Toutefois, si Barnabé, VI, 7 (*TD*, 50) atteste δήσωμεν, la leçon ἄρωμεν a pour témoins anciens : Hégésippe, chez Eusèbe, *H.E.*, II, XXIII, 15 (*TD*, I, 204) ; Tertullien, *Adv. Marcion.*, III, XXII : « auferamus » (*CSEL*, III, 415), et Clém. d'Alex., *Stromat.*, V, XIV, 108 (*GCS*, II, 398).

y lire, disant : « Lions le juste, car il nous nuit. »
4) Vous étiez occupés à autre chose, et il me semble que vous n'avez pas écouté avec attention ce que je disais. Mais maintenant voilà déjà que le jour est sur le point de finir, le soleil est déjà à son coucher ; je vais ajouter quelque chose à ce que j'ai dit, et je terminerai. Je l'ai déjà exprimé dans ce qui précède, mais il me semble qu'il est juste que je l'expose à nouveau.

CXXXVIII. Vous savez donc, amis, poursuivais-je, que dans Isaïe il est dit par Dieu à Jérusalem : « Lors du déluge de Noé je t'ai sauvé ». Or ce que disait Dieu, c'est qu'au déluge s'opéra le mystère du salut des hommes.

Le juste Noé avec les autres hommes au déluge, c'est-à-dire sa femme, ses trois fils et les femmes de ses fils formaient le nombre huit et offraient le symbole

4. ἐνηκόως Otto : ἀνηκόως C. — ἐρρέθη C (en marge) : ἐρρήθη C (dans le texte). — αὐτὸ : αὐτῷ C.

CXXXVIII. — 1. (τέκνων) αὐτοῦ : αὐτῶν C. Voy. plus loin υἱὸν αὐτοῦ. — ὀγδόης ἡμέρας : Justin expose ici à nouveau la valeur symbolique du nombre « huit » dans l'hypothèse conventionnelle d'une sorte de semaine de huit jours, dont Jésus a illustré le dernier par sa résurrection. Voy. xxiv, 1 et la note. Il faut noter à propos de ce passage que Noé avait une valeur de symbole christologique aussi pour Irénée, V, xxix, 2 (*PG*, VII, 1202), qui le tire d'ailleurs du nombre de ses années (évaluées à 600) non du nombre des membres de sa famille. Le livre de la *Sagesse* de même donne un rôle à la Sagesse, hypostase divine, dans le déluge ; par elle le Juste est préservé du naufrage universel :

νεκρῶν ἀναστάς, δυνάμει δ' ἀεὶ πρώτης [fol. 189^b] ὑπαρχούσης. [2] Ὁ γὰρ Χριστός, πρωτότοκος πάσης κτίσεως ὤν [*Col.*, I, 15], καὶ ἀρχὴ πάλιν ἄλλου γένους γέγονε, τοῦ ἀναγεννηθέντος ὑπ' αὐτοῦ δι' ὕδατος καὶ πίστεως καὶ ξύλου, τοῦ τὸ μυστήριον τοῦ σταυροῦ ἔχοντος, ὃν τρόπον καὶ ὁ Νῶε ἐν ξύλῳ διεσώθη ἐποχούμενος τοῖς ὕδασι μετὰ τῶν ἰδίων. Ὅταν οὖν εἴπῃ ὁ προφήτης· Ἐπὶ Νῶε ἔσωσά σε, ὡς προέφην, τῷ ὁμοίως πιστῷ λαῷ πρὸς θεὸν ὄντι καὶ τὰ σύμβολα ταῦτα ἔχοντι λέγει. Καὶ γὰρ ῥάβδον ἔχων ὁ Μωσῆς μετὰ χεῖρα διὰ τῆς θαλάσσης διήγαγεν ὑμῶν τὸν λαόν. [3] Ὑμεῖς δὲ ὑπολαμβάνετε ὅτι τῷ γένει ὑμῶν μόνον ἔλεγεν ἢ τῇ γῇ. Ὅτι γὰρ πᾶσα ἡ γῆ, ὡς ἡ γραφὴ λέγει [*Gen.*, VII, 19-20], κατεκλύσθη, καὶ ὑψώθη τὸ ὕδωρ ἐπάνω πάντων ὀρέων πήχεις δεκαπέντε, ὁ θεὸς οὐ τῇ γῇ φαίνεται εἰρηκώς, ἀλλὰ τῷ λαῷ τῷ πειθομένῳ αὐτῷ, ᾧ καὶ ἀνάπαυσιν προητοίμασεν ἐν Ἱερουσαλήμ, ὡς προαποδέδεικται διὰ πάντων τῶν ἐπὶ τοῦ κατακλυσμοῦ συμβόλων· εἶπον δέ, δι' ὕδατος καὶ πίστεως καὶ ξύλου οἱ προπαρασκευαζόμενοι καὶ μετανοοῦντες ἐφ' οἷς ἥμαρτον ἐκφεύξονται τὴν μέλλουσαν ἐπέρχεσθαι τοῦ θεοῦ κρίσιν.

δι' ὃν κατακλυζομένην γῆν πάλιν διέσωσεν σοφία,
δι' εὐτελοῦς ξύλου τὸν δίκαιον κυβερνήσασα.

Mais il serait plus qu'imprudent (GOLDFAHN, p. 198) de faire dépendre Justin de ce passage.

2. ὡς OTTO manque en C devant προέφην. — ἔχοντι OTTO : ἔχοντα C.

3. μόνον : μόνων C. — ὁ θεὸς OTTO : ὥστε C. — ἐν Ἱερουσα-

du huitième jour auquel notre Christ apparut ressuscité des morts, et qui se trouve comme implicitement toujours le premier.

[2] Or le Christ, premier-né de toute création, est devenu en un nouveau sens, le chef d'une autre race, de celle qui a été régénérée par lui, par l'eau, la foi et le bois qui contenait le mystère de la Croix, de même que Noé fut sauvé dans le bois de l'arche porté sur les eaux avec les siens. Lors donc que le prophète dit : « Au temps de Noé je t'ai sauvé », comme j'ai déjà dit, il parle pareillement au peuple fidèle à Dieu, au peuple qui possède ces symboles. Moïse avec un bâton à la main fit traverser la mer à votre peuple. [3] Vous, vous pensez qu'il a parlé seulement à votre race ou à la terre. Car comme toute la terre, suivant l'Ecriture, fut inondée, que l'eau monta au-dessus de toutes les montagnes à quinze coudées, ce n'est pas à la terre manifestement que Dieu a parlé, mais au peuple qui lui obéissait, auquel il avait préparé un lieu de repos à Jérusalem, comme il a été démontré à l'avance par tous les symboles du temps du déluge ; et j'entends ceci que ceux qui se sont préparés par l'eau,

λήμ : Maran avait déjà reconnu, d'après Irénée, V, xxx, 4 (*PG*, VII, 1207), que Justin parle ici non de la Jérusalem céleste, mais du millénaire dans la Jérusalem de Judée. Voy. lxxxi, 3 et la note. — μετανοοῦντες... : sur les conditions du salut par la foi, la repentance, le baptême, voy. xii, 3 ; xliv, 4 et la note. Le symbole du déluge amène Justin à mentionner d'une manière voilée, mais réelle, les souffrances de la croix : ξύλου.

CXXXIX. Καὶ γὰρ ἄλλο μυστήριον ἐπὶ τοῦ Νῶε προεφητεύθη τελούμενον, ὃ οὐκ ἐπίστασθε. Ἔστι δὲ τοῦτο. Ἐν ταῖς εὐλογίαις, αἷς εὐλόγει ὁ Νῶε τοὺς δύο υἱοὺς αὐτοῦ, καὶ τὸν υἱὸν τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ κατα[fol. 190a]ρᾶται· τὸν γὰρ υἱόν, συνευλογηθέντα ὑπὸ τοῦ θεοῦ, τὸ προφητικὸν πνεῦμα καταρᾶσθαι οὐκ ἔμελλεν. ἀλλ', ἐπεὶ δι' ὅλου τοῦ γένους τοῦ ἐπιγελάσαντος τῇ γυμνώσει υἱοῦ αὐτοῦ ἡ προστίμησις τοῦ ἁμαρτήματος εἶναι ἔμελλεν, ἀπὸ τοῦ υἱοῦ τὴν κατάραν πεποίηται [cf. *Gen.*, IX]. [2] Ἐν δὲ οἷς εἶπε προέλεγεν ὅτι καὶ οἱ ἀπὸ Σὴμ γενησόμενοι διακαθέξουσι τὰς κτήσεις καὶ οἰκήσεις τοῦ Χαναάν, καὶ πάλιν οἱ ἀπὸ τοῦ Ἰάφεθ αὐτάς, ἃς διακατέσχον παρὰ τῶν τοῦ Χαναὰν οἱ ἀπὸ Σὴμ παραλαβόντες, διακαθέξουσιν, ἀφελόμενοι τοὺς ἀπὸ Σὴμ γενομένους, ὃν τρόπον ἀφαιρεθέντων αὐτὰ τῶν υἱῶν Χαναὰν αὐτοὶ διακατέσχον. [3] Καὶ ὅτι οὕτω γέγονεν, ἀκούσατε. Ὑμεῖς γάρ, οἱ ἀπὸ τοῦ Σὴμ κατάγοντες τὸ γένος, ἐπήλθετε κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ βουλὴν τῇ γῇ τῶν υἱῶν Χαναὰν καὶ διακατέσχετε αὐτήν. Καὶ ὅτι οἱ υἱοὶ Ἰάφεθ, κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ κρίσιν ἐπελθόντες καὶ αὐτοὶ ὑμῖν, ἀφείλοντο ὑμῶν τὴν γῆν καὶ διακατέσχον αὐτήν, φαίνεται. Εἴρηται δὲ ταῦτα οὕτως· Ἐξένηψε δὲ Νῶε ἀπὸ τοῦ οἴνου, καὶ ἔγνω ὅσα ἐποίησεν αὐτῷ ὁ υἱὸς αὐτοῦ ὁ νεώτερος. Καὶ

CXXXIX. — 1. ἀπὸ τοῦ υἱοῦ : il suffira pour dissiper l'obscurité de ce passage assez embrouillé de s'apercevoir que ce fils est Chanaan, fils de Cham, petit-fils de Noé. C'est sur lui seulement et sa postérité que tombe la malédiction.

la foi, le bois, et se sont repentis de leurs péchés, échapperont au jugement de Dieu qui doit venir.

CXXXIX. Un autre mystère a été prophétisé au temps de Noé qui s'est accompli et que vous ne savez pas.

Le voici. Dans les bénédictions de Noé à ses deux fils, il maudit aussi jusqu'au fils de son fils. Car le fils qui avait été béni avec les deux autres par Dieu, l'Esprit prophétique ne devait pas le maudire ; mais parce que le châtiment du péché devait rester, à travers toute la race du fils qui a ri de sa nudité, c'est à partir du fils de celui-ci qu'il a fait porter la malédiction. [2] Dans ses paroles, il prédit que ceux qui naîtront de Sem occuperont les possessions et les habitations de Chanaan, mais aussi que la postérité de Japhet occupera celles que les fils de Sem avaient prises aux fils de Chanaan pour les occuper, qu'elle en dépouillera ceux de Sem, tout de même que ceux-ci en avaient eux-mêmes dépouillé ceux de Chanaan. [3] Et il en est ainsi arrivé ; écoutez. Vous qui par race descendez de Sem, vous avez envahi suivant la volonté de Dieu la terre des fils de Chanaan, et vous l'avez possédée ; puis les fils de Japheth, suivant le jugement de Dieu, vous ont à leur tour envahis, ont ravi votre terre et l'ont occupée ; c'est évident. Voici

2. Σὴμ (*bis*) : σὴβ (*bis*) C. — Avant διακαθέξουσιν C lit καὶ ἀπὸ τοῦ ἰάφεθ. On y voit l'altération d'une glose marginale insérée dans le texte : οἱ (devenu καὶ) ἀπὸ τοῦ Ἰάφεθ.

3. οἱ υἱοὶ Ἰάφεθ... désigne les conquérants romains.

CXXXIX. — 1. (ὁ υἱὸς) αὐτοῦ (ὁ νεώτερος) : αὐτῷ C. C'est

εἶπεν· Ἐπικατάρατος Χαναὰν παῖς, οἰκέτης ἔσται τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν· Εὐλογητὸς κύριος, ὁ θεὸς Σήμ, καὶ ἔσται Χαναὰν παῖς αὐτοῦ. Πλατύναι κύριος τῷ [fol. 190b] Ἰάφεθ, καὶ κατοικησάτω ἐν τοῖς οἴκοις Σήμ, καὶ γενηθήτω Χαναὰν παῖς αὐτοῦ [*Gen.*, IX, 24-27]. [4] Δύο οὖν λαῶν εὐλογηθέντων, τῶν ἀπὸ τοῦ Σήμ καὶ τοῦ Ἰάφεθ, καὶ πρώτων κατασχεῖν τοὺς οἴκους τοῦ Χαναὰν ἐγνωσμένων τῶν ἀπὸ Σήμ, καὶ πάλιν διαδέξασθαι παρ' αὐτῶν τὰς αὐτὰς κτήσεις τῶν ἀπὸ Ἰάφεθ προειρημένων, καὶ τοῖς δυσὶ λαοῖς τοῦ ἑνὸς λαοῦ τοῦ ἀπὸ Χαναὰν εἰς δουλείαν παραδοθέντος, ὁ Χριστὸς κατὰ τὴν τοῦ παντοκράτορος πατρὸς δύναμιν δοθεῖσαν αὐτῷ παρεγένετο, εἰς φιλίαν καὶ εὐλογίαν [cf. I PIERRE, III, 9] καὶ μετάνοιαν καὶ συνοικίαν καλῶν, τὴν ἐν τῇ αὐτῇ γῇ τῶν ἁγίων πάντων μέλλουσαν γίνεσθαι, ἧς, ὡς προαποδέδεικται, διακατάσχεσιν ἐπήγγελται. [5] Ὅθεν οἱ πάντοθεν ἄνθρωποι, εἴτε δοῦλοι εἴτε ἐλεύθεροι, πιστεύοντες ἐπὶ τὸν Χριστὸν καὶ ἐγνωκότες τὴν ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ καὶ τῶν προφητῶν αὐτοῦ ἀλήθειαν, ἐπίστανται ἅμα αὐτῷ ἐν τῇ γῇ ἐκείνῃ γενησόμενοι καὶ τὰ αἰώνια καὶ ἄφθαρτα κληρονομήσειν.

CXL. Ὅθεν καὶ Ἰακώβ, ὡς προεῖπον, τύπος ὢν καὶ αὐτὸς τοῦ Χριστοῦ, καὶ τὰς δύο δούλας τῶν δύο ἐλευθέρων

l'un des rarissimes cas où Ch présente la bonne leçon (du moins d'après OTTO). Voy. *Introduction*, p. XXIX-XXX.

4. ἧς manque en C devant ὡς προαποδέδεκται : c'est la prédiction par Jésus (cf. LI, 2) du royaume (millénaire) à Jéru-

comment ces choses sont dites : « Noé fut dégrisé du vin, et il apprit tout ce que lui avait fait son plus jeune fils. Et il dit : « Maudit soit l'enfant Chanaan, « il sera serviteur de ses frères ». Et il dit : « Béni soit le « Seigneur Dieu de Sem, Chanaan sera son serviteur. « Que le Seigneur développe Japheth, il habitera dans « les maisons de Sem, et que Chanaan devienne son « serviteur ».

[4] Deux peuples sont donc bénis, les fils de Sem et de Japheth ; il est déclaré que les fils de Sem posséderont les premiers les maisons de Chanaan ; il est prédit qu'ensuite les fils de Japheth recevront d'eux les mêmes possessions ; et lorsque l'unique peuple, issu de Chanaan, fut livré en servitude aux deux peuples, le Christ, suivant la Puissance du Père tout-puissant qui lui a été donnée arriva, appela les bons à l'amitié, à la bénédiction, au repentir, à la vie commune, qui doit être celle de tous les saints en cette même terre dont il a promis la possession, comme je l'ai déjà montré. [5] Donc les hommes d'où qu'ils soient, libres ou esclaves, s'ils croient au Christ, s'ils ont reconnu la vérité renfermée dans ses paroles et celles de ses prophètes, savent qu'ils se réuniront à lui sur cette terre, et qu'ils auront en partage les biens éternels et incorruptibles.

CXL. C'est pourquoi Jacob (il était lui aussi, comme j'ai dit, un type du Christ) prit en mariage les deux

salem. La restitution a été suggérée par Donaldson (*A critic. History of christ. Litterat.*, II, p. 259, d'après Otto).

CXL. — 1. ὡς προεῖπον : cf. cxxxiv, 1 et la note. — καὶ

αὐτοῦ γυναικῶν ἐγεγαμήκει, καὶ ἐξ αὐτῶν ἐτέκνωσεν υἱούς, εἰς τὸ προμηνυθῆναι ὅτι ὁ Χριστὸς προσλήψεται καὶ τοὺς ἐν γένει τοῦ Ἰάφεθ ὄντας ἀπὸ τοῦ Χαναὰν πάντας ὁμοίως τοῖς ἐλευθέροις καὶ τέκνα συγκληρονόμα ἕξει· ἅπερ ἡμεῖς ὄντες, συνιέναι ὑμεῖς οὐ δύ[fol. 191ᵃ]νασθε, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἀπὸ τῆς τοῦ θεοῦ ζώσης πηγῆς πιεῖν, ἀλλὰ ἀπὸ τῶν συντετριμμένων λάκκων καὶ ὕδωρ μὴ δυναμένων συνέχειν, ὡς ἡ γραφὴ λέγει [Jér., ii, 13]. [2] Εἰσὶ δὲ λάκκοι συντετριμμένοι καὶ ὕδωρ μὴ συνέχοντες οὓς ὤρυξαν ὑμῖν οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν αὐτῶν, ὡς καὶ ἡ γραφὴ διαρρήδην λέγει, διδάσκοντες διδασκαλίας, ἐντάλματα ἀνθρώπων [Is., xxix, 13; cf. Mt., xv, 9]. Καὶ πρὸς τούτοις ἑαυτοὺς καὶ ὑμᾶς βουκολοῦσιν, ὑπολαμβάνοντες ὅτι πάντως τοῖς ἀπὸ τῆς σπορᾶς τῆς κατὰ σάρκα τοῦ Ἀβραὰμ οὖσι [cf. Mt., iii, 9], κἂν ἁμαρτωλοὶ ὦσι καὶ ἄπιστοι καὶ ἀπειθεῖς πρὸς τὸν θεόν, ἡ βασιλεία ἡ αἰώνιος δοθήσεται, ἅπερ ἀπέδειξαν αἱ γραφαὶ οὐκ ὄντα. [3] Ἦ γὰρ τοῦτο οὐκ ἂν εἶπεν Ἡσαίας· Καὶ εἰ μὴ κύριος σαβαὼθ ἐγκατέλιπεν ἡμῖν σπέρμα, ὡς Σόδομα ἂν καὶ Γόμορρα ἐγενήθημεν [Is.,

τοὺς ἐν γένει τοῦ Ἰάφεθ... : Justin, parce que Noé dans sa malédiction a condamné Chanaan et ses fils à l'esclavage, regarde tous les esclaves disséminés dans les nations comme les descendants — au moins spirituels — de Chanaan, maudits comme lui. Ils seront sauvés comme les libres, puisque Jacob a donné son héritage aux enfants de Lia comme à ceux de Rachel.

2. ὑπολαμβάνοντες... : on lit en effet dans *Beresch. R.*,

servantes de ses deux femmes libres, et leur engendra des fils : il voulait révéler par avance que le Christ recevrait de même que des hommes libres, tous ceux qui, issus de Chanaan, se trouveraient de la race de Japheth, et les prendrait pour enfants cohéritiers. C'est nous qui sommes ceux-là, et vous ne pouvez le comprendre, car vous ne pouvez boire à la « source vive » de Dieu, mais seulement « à ces citernes crevassées qui ne peuvent garder l'eau », comme dit l'Ecriture. Ce sont bien des citernes crevassées, ne pouvant garder l'eau, que vos propres didascales vous ont creusées, eux qui, comme encore l'Ecriture le répète sans cesse, « enseignent des doctrines, préceptes humains ». Bien plus, ils se séduisent eux-mêmes avec vous, lorsqu'ils pensent que le royaume éternel sera donné sans condition à ceux qui sont de la semence d'Abraham selon la chair, quand bien même ils seraient pécheurs, sans foi et rebelles à Dieu ; les Ecritures montrent qu'il n'en sera pas ainsi. [3] Car Isaïe n'aurait certes pas dit : « Si le Seigneur Sabaoth ne nous avait pas laissé un germe, nous aurions eu le sort de Sodome et Gomorrhe, » et Ezéchiel : « Même si Noé, Jacob et Daniel

XLVIII, 7, que, suivant Rabbi Lévi, Abraham se tient aux portes de la géhenne, pour empêcher qu'on y jette ses bien-aimés descendants. Et s'il s'en rencontre de trop pervertis pour qu'il puisse les y soustraire, Abraham leur rend leur prépuce, afin qu'ils cessent d'être ses fils avant d'y entrer. Voir encore *Mischna*, *Synhedr.*, x (d'après OTTO).

3. Ἦ (γὰρ)... : ἢ C. — Ἰακώβ : au ch. XLIV, 2, c'est déjà Jacob (au lieu de Job suivant EZÉCHIEL) qui se trouve placé

ι, 9] · καὶ Ἰεζεκιήλ · ὅτι Κἂν Νῶε καὶ Ἰακὼβ καὶ Δανιὴλ ἐξαιτήσωνται υἱοὺς ἢ θυγατέρας, οὐ μὴ δοθῇ αὐτοῖς · ἀλλ' οὔτε πατὴρ ὑπὲρ υἱοῦ οὔτε υἱὸς ὑπὲρ πατρός, ἀλλ' ἕκαστος τῇ ἁμαρτίᾳ αὐτοῦ ἀπολεῖται καὶ ἕκαστος τῇ ἑαυτοῦ δικαιοπραξίᾳ σωθήσεται [cf. Ez., XIV, 14-20 ; XVIII, 4, 20 ; et *Deut.*, XXIV, 26] · καὶ πάλιν Ἡσαίας · Ὄψονται τὰ κῶλα τῶν παραβεβηκότων · ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ παυθήσεται, καὶ τὸ πῦρ αὐτῶν οὐ σβεσθήσεται, καὶ ἔσονται εἰς ὅρασιν πάσῃ σαρκί [Is., LXVI, 24]. [4] Καὶ ὁ κύριος ἡμῶν κατὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντος αὐτὸν πατρὸς καὶ δεσπότου τῶν [fol. 191[b]] ὅλων οὐκ ἂν εἶπεν · Ἥξουσιν ἀπὸ δυσμῶν καὶ ἀνατολῶν, καὶ ἀνακλιθήσονται μετὰ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν · οἱ δὲ υἱοὶ τῆς βασιλείας ἐκβληθήσονται εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον [Mt., VIII, 11-12] ; Ἀλλὰ καὶ ὅτι οὐκ αἰτίᾳ τοῦ θεοῦ οἱ προγινωσκόμενοι καὶ γενησόμενοι ἄδικοι, εἴτε ἄγγελοι εἴτε ἄνθρωποι, γίνονται φαῦλοι, ἀλλὰ τῇ ἑαυτῶν ἕκαστος αἰτίᾳ τοιοῦτοί εἰσιν ὁποῖος ἕκαστος φανήσεται, ἀπέδειξα καὶ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν.

CXLI. Ἵνα δὲ μὴ πρόφασιν ἔχητε λέγειν ὅτι ἔδει τὸν Χριστὸν σταυρωθῆναι, ἢ καὶ ἐν τῷ γένει ὑμῶν εἶναι τοὺς παραβαίνοντας, καὶ οὐκ ἂν ἄλλως ἐδύνατο γενέσθαι, φθάσας διὰ βραχέων εἶπον, ὅτι βουλόμενος τοὺς ἀγγέλους καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἕπεσθαι τῇ βουλῇ αὐτοῦ ὁ θεὸς ἐβουλήθη ποιῆσαι τούτους αὐτεξουσίους πρὸς δικαιοπραξίαν, μετὰ λόγου τοῦ ἐπίστασθαι αὐτοὺς ὑφ' οὗ γεγόνασι, καὶ δι' ὃν

réclamaient leurs fils ou leurs filles, ils ne leur seront pas donnés ; le père n'est pas au-dessus du fils, ni le fils au-dessus du père, mais chacun sera perdu pour son péché à lui, et chacun sauvé pour sa justice à lui. » Isaïe dit encore : « Ils verront les membres des prévaricateurs ; leur ver ne cessera pas, et leur feu ne s'éteindra pas : ils seront en spectacle à toute chair. »

[4] Notre Seigneur lui-même, suivant la volonté de celui qui l'a envoyé, le Père et Maître de l'univers, n'a-t-il pas dit : « Ils viendront de l'Occident et de l'Orient, et ils prendront part au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux ; mais les fils du royaume seront rejetés dans les ténèbres extérieures » ? Et ce n'est point par la faute de Dieu que ceux qu'il prévoit devoir être et qui seront injustes, Anges ou hommes, deviennent mauvais ; mais chacun suivant sa responsabilité se trouve tel qu'il paraîtra. Je l'ai montré encore dans ce qui précède.

CXLI. Pour ne point vous laisser le prétexte de dire qu'il fallait que le Christ fût crucifié, qu'il devait y avoir dans votre race des prévaricateurs et qu'il ne pouvait en arriver autrement, je vous préviens et dis brièvement que voulant que les Anges et les hommes suivent sa volonté, Dieu a décidé de les faire autonomes dans la pratique de la justice, avec la raison pour savoir par qui ils ont été faits, par qui ils existent maintenant alors qu'ils n'existaient pas auparavant, avec l'obligation

entre Abraham et Noé — παυθήσεται Otto : παύσεται C. — ἀπέδειξα : cf. lxxxviii, 5, et cii, 4.

CXLI. — 1. (ἐν τῷ γένει) ὑμῶν Thirlby : ἡμῶν C.

εἶσι πρότερον οὐκ ὄντες, καὶ μετὰ νόμου τοῦ ὑπ᾽ αὐτοῦ κρίνεσθαι, ἐὰν παρὰ τὸν ὀρθὸν λόγον πράττωσι· καὶ δι᾽ ἑαυτοὺς ἡμεῖς, οἱ ἄνθρωποι καὶ οἱ ἄγγελοι, ἐλεγχθησόμεθα πονηρευσάμενοι, ἐὰν μὴ φθάσαντες μεταθώμεθα. [2] Εἰ δὲ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ προμηνύει πάντως τινὰς καὶ ἀγγέλους καὶ ἀνθρώπους κολασθήσεσθαι μέλλοντας, διότι προεγίνωσκεν αὐτοὺς ἀμεταβλήτως γενησομένους πονηρούς, προεῖπε ταῦτα, ἀλλ᾽ οὐχ, ὅτι αὐτοὺς ὁ θεὸς τοιούτους [fol. 192ª] ἐποίησεν. Ὥστε, ἐὰν μετανοήσωσι, πάντες βουλόμενοι τυχεῖν τοῦ παρὰ τοῦ θεοῦ ἐλέους δύνανται, καὶ μακαρίους αὐτοὺς ὁ λόγος προλέγει εἰπών· Μακάριος, ᾧ οὐ μὴ λογίσηται κύριος ἁμαρτίαν [*Ps.*, XXXI, 2]· τοῦτο δέ ἐστιν, ὃς μετανοήσας ἐπὶ τοῖς ἁμαρτήμασι τῶν ἁμαρτημάτων παρὰ τοῦ θεοῦ λάβῃ ἄφεσιν, ἀλλ᾽ οὐχ, ὡς ὑμεῖς ἀπατᾶτε ἑαυτοὺς καὶ ἄλλοι τινὲς ὑμῖν ὅμοιοι κατὰ τοῦτο, οἳ λέγουσιν ὅτι, κἂν ἁμαρτωλοὶ ὦσι, θεὸν δὲ γινώσκουσιν, οὐ μὴ λογίσηται αὐτοῖς κύριος ἁμαρτίαν. [3] Μαρτύριον δὲ τούτου τὴν μίαν τοῦ Δαυὶδ διὰ τὴν καύχησιν αὐτοῦ γενομένην παράπτωσιν ἔχομεν [cf. *Ps.*, XXVI, 2 suiv.], ἥτις τότε ἀφεί-

2. ἀμεταβλήτως OTTO : ἀμεταβλήτους C. — λογίσηται (κύριος) : λογήσηται C. — ὃς (μετανόησας) : ὡς C. — ἄλλοι τινὲς : ce sont les Gnostiques, juifs et chrétiens, qui accordaient inconditionnellement le salut aux « Pneumatiques ».

3. διὰ τὴν καύχησιν... : le mot ἔχομεν dont se sert Justin évoque l'idée d'une Agada traditionnelle ; elle existe de fait au *Synhedr.*, p. 107 A (cf. *Midr.* au *Ps.* XXVI, 2, p. 77 A, et au *Ps.* XVII, 3, p. 47 A et 48 A), et elle explique la présomption

d'être jugés par lui, s'ils agissent contrairement à la droite raison. C'est nous-mêmes, hommes et Anges, qui nous convaincrons de mal, si nous ne nous repentons auparavant. [2] Mais si le *verbe* de Dieu a révélé par avance que certains Anges et hommes seront certainement châtiés, c'est parce qu'il prévoyait qu'ils seraient immuablement mauvais, et non pas parce que Dieu les avait faits tels. Ainsi, pourvu qu'ils fassent pénitence, tous ceux qui le veulent peuvent obtenir la miséricorde de Dieu, et le *verbe* a prédit qu'ils seraient heureux : « Bienheureux celui à qui Dieu n'imputera pas son péché », c'est-à-dire qui ayant fait pénitence de ses péchés en recevra de Dieu la rémission ; vous vous trompez donc, vous-mêmes et quelques autres semblables à vous en ce point, en disant que s'ils connaissent Dieu, le Seigneur n'imputera pas leur péché, même aux pécheurs. [3] En témoignage nous avons l'un des deux péchés de David, lorsqu'il se glorifia ; il lui fut remis lorsqu'il eut pleuré et gémi, ainsi qu'il est écrit. Et si à un tel homme la rémission

de David comme il suit : « Que personne ne s'expose à la tentation, car David, roi d'Israël, l'a fait, et il est tombé. Il disait à Dieu : « Seigneur du monde ! Pourquoi dit-on en « prière : Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ? pourquoi « ne dit-on pas aussi Dieu de David ? » Il lui fut répondu : « Ceux-ci se sont montrés éprouvés ; toi tu ne l'as pas « encore paru. » David reprit : « Seigneur du monde, « éprouve-moi, mets-moi à l'épreuve, car il est écrit (*Ps.* « xxvi, 2) : Éprouve-moi, ô Dieu, et mets-moi à l'épreuve. » Dieu dit : « Je vais te mettre à l'épreuve et te tenter. A

θη, ὅτε οὕτως ἔκλαυσε καὶ ἐθρήνησεν ὡς γέγραπται [cf. *II R.*, xii, 13]. Εἰ δὲ τῷ τοιούτῳ ἄφεσις πρὶν μετανοῆσαι οὐκ ἐδόθη, ἀλλ' ὅτε τοιαῦτα ἔκλαυσε καὶ ἔπραξεν ὁ μέγας οὗτος βασιλεὺς καὶ χριστὸς καὶ προφήτης, πῶς οἱ ἀκάθαρτοι καὶ πάντα ἀπονενοημένοι, ἐὰν μὴ θρηνήσωσι καὶ κόψωνται καὶ μετανοήσωσιν, ἐλπίδα ἔχειν δύνανται ὅτι οὐ μὴ λογίσηται αὐτοῖς κύριος ἁμαρτίαν; [4] Καὶ ἡ μία δὲ αὕτη τῆς παραπτώσεως τοῦ Δαυὶδ πρὸς τὴν τοῦ Οὐρίου γυναῖκα πρᾶξις, ὦ ἄνδρες, ἔφην, δείκνυσιν ὅτι οὐχ ὡς πορνεύοντες πολλὰς ἔσχον γυναῖκας οἱ πατριάρχαι, ἀλλ' οἰκονομία τις καὶ μυστήρια πάντα δι' αὐτῶν ἀπετελεῖτο· ἐπεὶ εἰ συνεχωρεῖτο, ἣν βούλεταί τις καὶ ὡς βούλεται καὶ ὅσας βούλεται, λαμβάνειν [fol. 192b] γυναῖκας, ὁποῖον πράττουσιν οἱ ἀπὸ τοῦ γένους ὑμῶν ἄνθρωποι, κατὰ πᾶσαν γῆν, ἔνθα ἂν ἐπιδημήσωσιν ἢ προσπεμφθῶσιν, ἀγόμενοι ὀνόματι γάμου γυναῖκας, πολὺ μᾶλλον ἂν τῷ Δαυὶδ τοῦτο συνεχωρεῖτο πράξειν.

[5] Ταῦτα εἰπών, ὦ φίλτατε Μάρκε Πομπήϊε, ἐπαυσάμην.

« ceux-ci je ne leur avais fait pas savoir ; à toi je déclare « que j'éprouverai ta vertu. » — ἀλλ' ὅτε τοιαῦτα... : ἀλλ' ὅτε τοιαῦτα ἔπραξε καὶ οὕτως ἔκλαυσεν ὁ μέγας οὗτος βασιλεύς, ἦν ἂν κάλλιον C (en marge). — θρηνήσωσι καὶ κόψονται... : voy. xc, 5 et xlvii, 5. On a rapproché de cette description de la pénitence le *Past. d'Herm.*, III, *Sim.*, vii, 4 (*PAO*, III, 170-72), et Tertullien, *De Paenitentia*, IX, 3 (*TD*, 40). — οἰκονομία : cf. cxxxiv, 2 et lxv, 4. — γυναῖκας : cf. cxxxiv, 1 suiv.

n'a pas été accordée avant sa pénitence, mais lorsque ce grand roi, christ et prophète, eût pleuré et fait comme vous savez, comment les impurs et ceux qui sont absolument perdus, s'ils ne pleurent, ne se frappent la poitrine, et ne font pénitence, peuvent-ils avoir l'espérance que le Seigneur ne leur imputera pas leur péché ? [4] Et ce seul péché lui-même de David envers la femme d'Urie, montre, dis-je, mes amis, que ce ne fut point une fornication pour les patriarches d'avoir plusieurs femmes, mais qu'une *Economie* et des mystères de toute sorte se sont accomplis par eux. Car s'il était permis de prendre la femme qu'on veut, et comme on le veut, et autant de femmes qu'on veut (c'est ce que font les hommes de votre race en tout pays : où qu'ils viennent s'établir où qu'ils soient envoyés, ils prennent des femmes en mariage), la chose eût été permise bien plus encore à David

[5] Après ces paroles, très cher Marcus Pompeius, je m'arrêtais.

5. ὦ φίλτατε Μάρκε Πομπήϊε : cf. VIII, 3 et l'*Introduction*, p. LXVIII. L'identité de ce Marcus Pompéius, dédicataire du *Dialogue avec Tryphon*, ne peut être fixée. On connaît trois chrétiens du nom de Marc, vivant à cette époque : (1) l'évêque Marc, successeur d'Eumène et prédécesseur de Céladon dans l'église d'Alexandrie, où il présida dix ans (EUSÈBE, *H.E.*, IV, XI, 6, *TD*, I, p. 400 ; cf. IV, XIX, *ibid.*, p. 452) ; (2) Marc, l'évêque d'Aelia (Jérusalem) reconstruite sous Hadrien (*ibid.*, IV, VI, 4, *TD*, p. 380) ; (3) enfin Marc le célèbre Gnostique qui a pu être orthodoxe avant de se séparer de la foi commune. Justin, qui était de Naplouse, a peut-être pu mieux connaître l'évêque d'Aelia que les autres

CXLII. Ἐπὶ ποσὸν δὲ ὁ Τρύφων ἐπισχών· Ὁρᾷς, ἔφη, ὅτι οὐκ ἀπὸ ἐπιτηδεύσεως γέγονεν ἐν τούτοις ἡμᾶς συμβαλεῖν. Καὶ ὅτι ἐξαιρέτως ἥσθην τῇ συνουσίᾳ, ὁμολογῶ, καὶ τούτους δὲ οἶμαι ὁμοίως ἐμοὶ διατεθεῖσθαι· πλέον γὰρ εὕρομεν ἢ προσεδοκῶμεν καὶ προσδοκηθῆναί ποτε δυνατὸν ἦν. Εἰ δὲ συνεχέστερον ἦν τοῦτο ποιεῖν ἡμᾶς, μᾶλλον ἂν ὠφεληθεῖμεν, ἐξετάζοντες αὐτοὺς τοὺς λόγους· ἀλλ' ἐπειδή, φησί, πρὸς τῇ ἀναγωγῇ εἶ καὶ καθ' ἡμέραν πλοῦν ποιεῖσθαι προσδοκᾷς, μὴ ὄκνει ὡς φίλων ἡμῶν μεμνῆσθαι ἐὰν ἀπαλλαγῇς.

[2] Ἐμοῦ δὲ χάριν, ἔφην, εἰ ἐπέμενον, καθ' ἡμέραν ἐβουλόμην ταὐτὸ γίνεσθαι· ἀναχθήσεσθαι δὲ ἤδη προσδοκῶν, ἐπιτρέποντος τοῦ θεοῦ καὶ συνεργοῦντος, ὑμᾶς προτρέπομαι, ἐνστησαμένους ὑπὲρ τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας μέγιστον τοῦτον ἀγῶνα, τῶν διδασκάλων ὑμῶν σπουδάσαι προτιμῆσαι μᾶλλον τὸν τοῦ παντοκράτορος θεοῦ Χριστόν.

[3] Μεθ' ἃ ἀπῄεσαν λοιπὸν εὐχόμενοί τέ μοι σωτηρίαν καὶ ἀπὸ τοῦ πλοῦ καὶ ἀπὸ πάσης κακίας· ἐγώ τε ὑπὲρ αὐτῶν εὐχόμενος [fol. 193[a]] ἔφην· Οὐδὲν ἄλλο μεῖζον ὑμῖν εὔχεσθαι δύναμαι, ὦ ἄνδρες, ἢ ἵνα, ἐπιγνόντες διὰ

Marc. Mais le nom de Marc était alors très commun, et il n'existe aucune raison décisive qui puisse établir avec la plus légère probabilité que c'est à l'un de ces trois Marcs que s'adresse le présent ouvrage de Justin. Voy. Zahn, *Studien zu Justin*, *Zeitschrift für KG*, VIII (1885), p. 49, note 1.

CXLII. — 1. αὐτοὺς τοὺς λόγους : cf. cxxxvii, 2 et la note.

CXLII. Tryphon, qui s'était tu durant ce temps, dit :

— Tu vois que ce n'est point à dessein qu'il nous est arrivé de converser ensemble sur ces matières. Mais j'avoue que je me suis parfaitement plu à cette rencontre, et je pense que ceux-ci partagent mon sentiment. Car nous avons trouvé plus que nous n'attendions, et qu'il fût jamais possible d'attendre. Si nous pouvions le faire d'une manière plus suivie, nous profiterions davantage à scruter les paroles mêmes de l'Ecriture. Mais, dit-il, comme tu es sur le point de t'embarquer et que tu t'attends chaque jour à prendre la mer, n'aie point peur de te souvenir de nous comme de tes amis, lorsque tu seras parti.

— [2] Pour ce qui me concerne, dis-je, si je restais, je consentirais à faire la même chose chaque jour ; mais comme je m'attends à m'embarquer bientôt, avec la permission et l'aide de Dieu, je vous invite à vous livrer à ce très grand combat pour votre salut : ayez soin de préférer à vos didascales le Christ du Dieu tout-puissant.

[3] Après quoi ils s'éloignèrent pour tout à fait, en me souhaitant bonne traversée et d'éviter toute espèce de mal. Quant à moi, je priai pour eux en disant : la meilleure prière que je puisse faire pour vous, amis,

— ὠφεληθεῖμεν : ὠφελήθημεν C. — (ἐπειδὴ), φησί Otto : φημὶ C. Cf. iv, 1 et la note. — πλοῦν ποιεῖσθαι Otto : τὶ λογιεῖσθαι C. Thirlby avait proposé : ναυτιλεῖσθαι, et Maran : πλοῦν γένεσθαι. Cf. *Journal des Savants*, 1852, p. 630, et l'*Introduction*, p. lxxiv.

ταύτης τῆς ὁδοῦ δίδοσθαι παντὶ ἀνθρώπῳ εὐδαιμονεῖν, πάντως καὶ αὐτοὶ ἡμῖν ὅμοια ποιήσητε, τὸν Ἰησοῦν εἶναι τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ.

3. διὰ ταύτης τῆς ὁδοῦ : cf. VIII, 2 ; XLIV, 4 et la note. — ἀνθρώπῳ εὐδαιμονεῖν Otto, d'après VIII, 2 (cf. IV, 2) : ἀνθρώπινον νοῦν C. — τὸν Ἰησοῦν Maran : τὸ ἡμῶν C. — L'indication de la fin du *Dialogue* : ΤΕΛΟΣ... est écrite en rubrique dans le Ms. comme le titre lui-même, et ne remonte pas davantage à Justin.

[ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΡΥΦΩΝΑ ΙΟΥΔΑΙΟΝ ΔΙΑΛΟΓΟΥ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΟΥΣΤΙΝΟΥ]

c'est de demander que vous reconnaissiez que le bonheur est donné à tout homme par cette voie, et que vous en veniez vous aussi à croire comme nous que Jésus est le Christ de Dieu.

[FIN DU DIALOGUE DE SAINT JUSTIN AVEC LE JUIF TRYPHON]

INDEX ALPHABÉTIQUE[1]

Ἀαρών XXXVII, 2; XXXVIII, 1; LXXXVI, 4; XC, 4; XCVII, 1.

Ἄβελ XIX, 3; XCIX, 3.

Ἀβραάμ XI, 1; XVI, 1; XIX, 4, 5; XXIII, 3; XXV, 1; XXVII, 5; XXXIII, **2**; XXXV, 5; XLIII, 1, 7; XLIV, 1, 2; XLVI, 3, 4; XLVII, 4; LVI, **1**, 5, 8, 9, 11, 15, 22; LVII, 1, 3; LVIII, 4, 10; LIX, 1, 3; LX, 2, 3; LXXV, 1, 4; LXXX, 4; LXXXIV, 4; LXXXV, 3; LXXXVI, 5; XCII, 2, 3; C, 3; CVI, 4; CXIII, 4, 7; CXIV, 3; CXIX, 4, 5; CXX, 2; CXXVI, 4; CXXVII, 4; CXXVIII, 2; CXXX, 2; CXL, **2**.

Ἀβραάμ ancêtre de Marie XIII, 3.

Ἀβραάμ ὄνομα CXIII, **2**.

ἀγαθός (θεός) XXIII, 2.

(τὰ) ἀγαθὰ παρὰ τοῦ θεοῦ XLIV, 1, 4; LIII, 1.

ἀγαπᾶν LXXXV, 7; XCIII, 2, 3; CXIV, 4; CXXXIII, 6; CXXXVII, 2.

ἀγάπη XCIII, 3.

ἄγγελος LXXVIII, 3; LXXXIII, 1; C, 5; CXV, 3.

(titre du Christ) XXXIV, 2; LVI, 4, 10; LVIII, 3, 10; LIX, 1, 3; LX, **1**, 2, 3, 4, 5; LXI, 1; (μεγάλης βουλῆς) LXXVI, 3 et CXXV, **1**; LXXXVI, 3; XCIII, **2**; CXVI, **1**; CXXVI, 6; CXXVII, 4; CXXVIII, 1, 2, 4.

ἄγγελοι XIX, 4; XXXI, 1; LVI, **1**, 5, 9, 10, 13, 15, 22, 23; LXXIX, **1**.

1. Les chiffres en caractères gras indiquent qu'il a été question du mot dans la note à ce paragraphe. — Les références bibliques renvoient au texte des LXX.

ἄγγελος πονηρός : XLV, **4** ; LVII, 4 ; LXII, **3** ; LXXVI, 3 ; LXXIX, **1**, 2 ; LXXXV, 4, 6 ; LXXXVIII, 5 ; C, 6 ; CII, 4 ; CV, **3** ; CXXVIII, 3, 4 ; CXXXI, **3** ; CXL, 4 ; CXLI, 1, 2.
ἄγγελοι titre des prophètes : LXXV, 3.
cf. ἄρχοντες, ποίημα, πονηρεύειν.
ἀγέννητος (θεός) V, **4** ; CXXVI, 2 ; CXXVII, 1.
(κόσμος) V, 1, 2.
ἅγιος XII, 2 ; XXXII, 2, 4 ; XLVI, 5 ; LV, 2, 3 ; LXXVIII, 8 ; LXXIX, 1 ; LXXX, 1 ; LXXXII, 1 ; LXXXIV, 4 ; C, 5 ; CXI, 2 ; CXIII, **4** ; CXVI, **1** ; CXIX, **3** ; CXX, 5 ; CXXXIX, 4.
— cf. πνεῦμα, γῆ.
Ἀδάμ XIX, **3** ; XL, 1 ; LXXXI, 3 ; LXXXIV, 2 ; LXXXVIII, **4** ; XCIV, 2 ; XCIX, 3 ; C, 3 ; CIII, 6 ; CXXIV, **3** ; CXXXII, 1.
ἀδελφός XLVII, 2 ; LVIII, 3 ; XCVI, 2 ; CVI, 1 ; CXXXIV, 6 ; CXXXVII, 1.
ἀδελφὰς γαμῆσαι CXXXIV, **3**.
ἀδιαλείπτως CXXXIII, 6.
ἀδιήγητος XXXII, 2.
ἀδικεῖν IV, 3 ; XLVI, 5 ; LXXXIV, 4 ; XCIII, 1 ; XCV, 3 ; CXXXIV, 1.
ἀδίκημα CXV, 6.
ἀδικία XI, 4 ; XVII, 1 ; XXI, 1 ; XLVII, 5 ; XCIV, 1, 2 ; CVII, 2.
ἄδικος XVII, 3 ; XIX, 5 ; XX, 4 ; XXIII, 5 ; XXXV, 5 ; XLVII, 5 ; LXXVIII, 10 ; LXXXII, 3 ; XCV, 3 ; CXI, 4 ; CXL, 4.
ἀδίκως CXXI, 3.
ἀδόλως CXXV, 1.
ἄδοξος XXXII, 1, 2 ; XXXVI, 6 ; XLIX, 7 ; CX, 2.
ἀεί XXIII, 2 ; XXX, 1 ; LVI, 1 ; LXVIII, 1.
ἀειδής (Ἰησοῦς Χριστός) XIV, **8** ; XXXVI, 6 ; XLIX, 2 ; LXXXV, **1** ; LXXXVIII, 8 ; C, 2 ; CXXI, 3.
ἄζυμος (ἄρτος) XII, 3 ; XIV, **2**.
ἀζυμοφαγιῶν XIV, 3.
Ἀζώτιοι CXXXII, 2.
ἀθανασία XLV, 4.
ἀθανατός I, 4 ; IV, 2 ; V, 1, **3** ; XLVI, 7 ; LXIX, 7 ; CXVII, 3 ; CXXIV, 3 ; (les membres des prévaricateurs) CXXX, 2.
ἄθεος XVII, 1 ; XXXV, 4, 5, 6 ; LXXVII, 4 ; LXXX, 3 ; LXXXII, 3 ; XCII, 4 ; CVIII, 2.
ἀθεότης XLVII, 5 ; CXX, 2.
ἄθεσμος X, 1.

ἀθῷος xxxviii, 2 ; xliv, 1.
Αἰγυπτία (χώρα) lxxix, 2.
Αἰγύπτιοι xxviii, 4 ; lxxi, 1 ; lxxxiv, 3 ; cxix, 4.
Αἴγυπτος lxix, 1 ; lxxviii, 4, 7 ; lxxix, 4 ; xci, 3 ; cii, 2 ; ciii, 3; cvi, 4; cxi, 3; cxiii, 3; cxv, 5; cxx, 3; cxxxi, 3 ; cxxxii, 3.
Ἅιδης xcix, 3.
αἰκία xxxiv, 8.
αἰκίζειν cxxii, 2.
αἷμα xiii, 1 ; xxiv, 1 ; xxvii, 2 ; xl, 1 ; liv, 1, 2 ; lxiii, **2**; lxx, 4 ; cxi, 3, 4; cxviii, 2 ; cxxxiv, 5 ; cxxxv, 6.
αἰνετός lxxiv, 3.
αἵρεσις xvii, 1 ; xxxv, **3** ; li, 2 ; lxii, **3** ; lxxx, **4** ; cviii, 2.
αἱρεσιώτης lxxx, 3.
αἴσθησις iv, 1.
αἰσθητά ii, 4.
αἰσχρῶς xc, 1.
αἴτησις cv, 3.
αἰχμαλωτεῦσαι xxxix, 4.
αἰχμάλωτος cxv, 3.
αἰών xi, 1 ; xlviii, 1 ; lxxxiii, 3 ; cxix, 5.
αἰώνιος xxviii, 4 ; xxxii, 2 ; xlv, **4** ; xlvii, 2 ; lxvii, 10 ; lxxxi, 4 ; cxiii, 4 ; cxvii, 3 ; cxxiii, 4 ; cxxxix, 5.
cf. βασιλεία, βασιλεύς, διαθήκη, ἱερεύς, νόμος, προφήτεια.
ἀκάθαρτος vii, 13 ; xx, 3, 4 ; lxxxii, 3 ; xciii, 1 ; cxli, 3.
ἄκακος lxxii, 3.
ἄκαρπος cxx, 2.
ἀκοή xlii, 2 ; cxxxi, 4.
ἀκριβής cxv, 6.
ἀκριβῶς xcv, 1.
ἀκροατής ii, 4 ; xxxviii, 2 ; cxxix, 4.
ἀκροβυστία xi, 5 ; xv, 7 ; xix, 3 ; xxiii, 4 ; xxvii, 5 ; xxix, 3 ; xxxiii, 2 ; xcii, 4 ; cxiii, **6, 7**.
ἀκρόβυστος xix, 2, 3.
ἀκρογωνιαῖος λίθος (ὁ Χριστός) cxiv, 4 ; cxxvi, 1.
ἀκρότομοι (λίθοι) cxiv, 4.
(ἀπ') ἄκρων (τῶν ουρανῶν) lxiv, 7.
Actes des Apôtres :
i, 10-11 *Dial.*, cviii, 2 ;
ii, 30 lxviii, 5 ;
v, 29 lxxx, 3;
vii, 30 lx, 1 ;
vii, 52 xvi, 4 ;
x, 14 xx, 3 ;
x, 42 cxviii, 1 ;
xiii, 17 cxxxi, 3
xxvi, 25 xxxix, 4.
ἄλεκτος cxxvii, 2.
ἄλεσθαι (χωλούς) lxix, 6.
ἀληθεία vii, 2 ; xxxix, 5 ; xc,

2 ; XCVI, 2 ; CX, 6.
(λόγος τῆς) CXXI, 2 ; CXXIX, 2 ; CXXXI, 2 ; CXXXIX, 5.
ἀληθής III, 4 ; VI, 1 ; VII, 1 ; XLIV, 1 ; LXII, 3 ; LXVI **7**; II, LXXXII, 3 ; XCII, 5, 6 ; CXX, 6.
ἀληθινός XV, 1 ; XVIII, 2 ; XXXV, 2 ; XLI, 4 ; CVII, 2 ; CXVI, 3 ; CXVIII, 2 ; CXXIII, 9 ; CXXXV, 3.
ἀληθῶς LIII, 2 ; LVIII, 2 ; LXVIII, 4 ; LXXXIV, 2 ; XCIII, 3 ; XCVIII, 1 ; XCIX, **2** ; CIII, **8** ; CXXXIII, 6 ; CXXXV, 1.
Ἀλκμήνη LXIX, 3.
ἀλληλοφονία CX, 3.
ἀλλογενοί CXXXII, 1.
ἄλλος θεός L, 1 ; LVI, 3, 4, 9, **11** ; LX, 5 ; cf. LXV, **7** ; LXVIII, 4.
ἄλλος κύριος LVI, 3 ; cf. 14.
ἄλλος Ἰσραήλ CXXIII, 5 ; cf. CXXXVIII, 2.
ἀλλότριοι XXX, 2, 3.
ἀλογεῖν XCIII, 4.
ἀλόγιστος XCIII, 4 ; CX, 2.
ἄλογος XXX, 1 ; CVII, 2.
ἀλυπία XLV, 4.
ἀλύπητος LXIX, 7.
ἄλυπος CXVII, 3.
ἄλυτος (βασίλεια) CXVII, 3.
ἄλφα CXIII, **1**.
Ἀμαλήκ XLIX, 8 ; XC, 4 ; XCI, 3 ; CXXXI, 4, 5.
ἁμαξόβιοι CXVII, **5**.
ἁμαρτάνειν XXVI, 1 ; XXVII, 5 ; XCV, 3 ; CII, 7 ; CXI, 4 ; CXXXVIII, 3.
ἁμάρτημα XLVII, 5 ; CXXXIX, 1 ; CXLI, 2.
ἁμαρτία XIII, 1 ; XXII, 1, 11 ; XXIII, **3** ; XLIV, **4** ; LIV, 1 ; LXXXVI, 6 ; XCV, 3 ; CXI, 4 ; CXVI, 2, 3 ; CXLI, 2, 3. cf. ἄφεσις.
ἁμαρτωλός XXIII, 2 ; XL, 4 ; XLIII, 2, 3 ; XLVII, 5 ; LXXVIII, 10 ; XCV, 3 ; CXL, 2 ; CXLI, 2.
ἀμέμπτως VIII, 3.
ἀμεταβλήτως CXLI, 2.
ἀμετάθετος CXX, 5.
ἄμετρος XLVII, 5.
ἀμισθωτί LVIII, 1.
Ἀμμανῖται CXIX, 4.
AMOS :
V, 18-VI, 7 *Dial.*, XXII, 2-5.
ἄμπελος LIV, 2 ; LXIX, 2 ; CX, 3, 4.
ἄμωμος XVII, 1, 3 ; XXX, 3 ; XXXIV, 1 ; XXXV, 8.
ἀναβαίνειν (εἰς οὐρανόν) XVII, 1 ; XXXVI, 5 ; XXXVIII, 1 ; XXXIX, 5 ; LXXXV, 2 ; CIII, **5** ; CXXVI, 1 ; CXXVII, 1.

ἀναβλύζειν LXIX, 6 ; CXXXI, 6.
ἀνάγειν XXXII, 3.
ἀναγείρειν LXIX, 3 ; CVI, 1.
ἀναγεννᾶσθαι CXXXVIII, 2.
ἀναγκαῖος XIX, 1.
ἀναγκαίως LXIX, 4 ; LXX, 2.
ἀνάγκη LVI, 13.
ἀναγωγή CXLII, 1.
ἀναθάλλειν CXIX, 3.
ἀνάθεσις XCI, 4.
ἀναιδής (ἄγγελος) CV, **3**.
ἀναισχύντως LII, 3.
ἀναλαμβάνεσθαι (εἰς οὐρανόν) XXXII, 3 ; LXXX, 4.
ἀναλύειν LXVII, 4 ; CXXVIII, 3.
ἀναμάρτητος XLVII, 5 ; CII, 7 ; CIII, 2 ; CX, 6.
ἀναμαρτήτως XLIV, **4**.
ἀναμιμνήσκειν LXIII, 2 ; LXIV, 7 ; LXV, 3 ; CXVII, **3**.
ἀνάμνησις XXVII, 4 ; XLI, 1 ; LXX, 4.
ἀναμφιλέκτως LXII, 2.
ἀνάξιος LXXVI, 5.
ἀναπληροῦν LXXXI, 3.
ἀνάπτειν LXI, 2 ; CXXVIII, **4**.
ἀναπτεροῦν X, 2.
ἀναρίθμητος CXX, 2.
ἀνάριθμος CXXXI, 6.
ἀνάστασις XLV, 2, 4 ; LXXX, **4**, 5 ; LXXXI, 4 ; LXXXII, 1 ; CXIII, **4**.
cf. νεκροί.
ἀναστέλλειν CXXVIII, 3.
ἀνατέλλειν XCVI, 3 ; CVI, 4.
ἀνατολή (ὁ Χριστός) C, 4; CXXVI, **1**.
ἀνατολαὶ ἡλίου CXVII, 4.
ἀνατροφή XCIII, 1.
ἀναφέρεσθαι LXXI, 3 ; XCVIII, 1 ; CXVIII, 2.
ἄναψις LXI, **2**.
ἀνδροῦσθαι CII, 2.
ἀνδροφονία XCIII, 1.
ἀνέγκλητος XXXV, 8.
ἀνεκδιήγητος XLIII, 3 ; LXXVI, 2.
ἀνέλευσις LXXXVII, 6.
ἀνελλιπής CXXXI, 3.
ἀνενδεής (ὁ θεός) XXIII, 2.
ἀνεξάρνητος XXX, 2.
ἀνέρχεσθαι (εἰς οὐρανόν) XXXIV, 2; XXXIX, 4, 7; LXIII, 1; LXIX, 2, 3 ; LXXXV, 1 ; CVIII, 2; CXXXII, 1.
ἀνέχεσθαι LXVIII, 1 ; CXXXVI, 2.
ἄνηρ LVI, 5 (v. note au § 1) ; LIX, 3.
(ὁ Χριστός) LIX, 1 ; CXXVI, **1** ; CXXVIII, 1, 2.
ἐν ἰδέᾳ ἀνδρός LVI, 10 ; LVIII, 10.
ἄνθος (ὁ χριστός) CXXVI, **1**.
ἀνθρώπειος III, 5 ; XLVIII, 4 ; LIV, 2 ; LXII, 3 ; LXIII, **2**, 3 ; LXVIII, 1, 8 ; LXXIV, 3.
ἀνθρώπινος X, 2 ; XXIX, 2 ; LXXVI, 1 ; LXXX, 3.

ἄνθρωπος XLVIII, 2, 3 ; LIV, 2 ; LVII, 2 ; LX, 3 ; LXII, 1 ; LXVIII, 4 ; LXXXVIII, 5 ; XCIX, 2 ; C, 2, 4, 6 ; CI, 1 ; CII, 4 ; CVII, 2 ; CVIII, 2 ; CX, 5 ; CXXVIII, 2; CXXX,3; CXXXII, 1 ; CXXXIV, 6 ; CXXXIX, 5 ; CXL, 4 ; CXLI, 1, 2.
διὰ τὸν ἄνθρωπον XLI, **1** ; LXXXVIII, **8** ; cf. XCV, 2 et CIII, 8.
ἄνθρωπος (définition) XCIII, **3**.
cf. γένος, ποίησις.
ἄνθρωπός (ὁ Χριστός) : X, 3 ; XXXIV, 2 ; XLVIII, 1 ; XLIX, 1 ; LVII, 3 ; LIX, 1 ; LXIII, 1 ; LXVII, 6 ; LXVIII, 1, 3; LXXI, 2; LXXV, 4; LXXVI, 1 ; LXXXV, 2 ; LXXXVII, 2; XCVIII, 1 ; CV, 1 ; CXIII, 4 ; CXXV, 3, 4; CXXVII, 4 ; CXXVIII, 2.
ἄνθρωπος ἐξ ἀνθρώπων (ὁ Χριστός) XLVIII, 1, 3, **4** ; XLIX, 1 ; LIV, 2 ; LXIV, 7 ; LXVII, 2 ; LXXVI, 2.
ἀνθρώπου υἱός LXXVI, 1.
ἐν ἰδέᾳ ἀνθρώπου LVIII, 10.
ἀνθρώπου μορφῇ LXI, 1.
cf. ἀνομία, ἀποστασία.
ἀνίατος CXXXII, 2.
ἀνιστάναι (ἐκ νεκρῶν) XVII, 1 ; XXXII, 3 ; XXXVI, 5 ; XLI, 4 ; XLVI, 7 ; LI, 2; LIII, 5 ; LXIII, 1 ; LXIX, 2, 6, 7 ; LXXIII, 2 ; LXXVI, 7 ; LXXXV, 1, 2, 4 ; XCV, 2 ; XCVII, 1, 2 ; C, 1 ; CVI, 1 ; CVII, 1 ; CVIII, 1, 2 ; CXVII, 3 ; CXVIII, 1 ; CXXVII, 2 ; CXXXII, 1 ; CXXXVIII, 1.
ἄνοδος (τοῦ Χριστοῦ) LXXXII, 1.
ἀνόητος XXIII, 1 ; XXXVI, 2 ; XXXIX, 5 ; LXVIII, 8, 9; LXXX, 3 ; CXXXIV, 1.
ἀνοητῶς LXIV, 5.
ἄνοια XCIX, 3.
ἀνοικοδομεῖν XXXIV, 7.
ἀνομία XIV, 1 ; XVIII, 2 ; XXXII, 4 ; LXIII, 2 ; LXXXIX, 3 ; CII, 7.
ἀνομίας ἄνθρωπος XXXII, 4.
ἄνομος XXXV, 5, 6 ; LXXVII, 4 ; CVIII, 2 ; CX, 2 ; CXXIII, 3.
ἀνόσια CVIII, 2.

ἀντίγραφος LXXII, 3.
ἀντικείμενος CXVI, 1, 3.
ἀντιλαμβάνειν CXXV, 5.
ἀντιλέγειν LV, 3; LXIV, 2, 3; LXVII, 11; LXVIII, 2.
ἀντιληπτικός XCVIII, 4.
ἄνω XCIV, 1.
ἄνωθεν XXIV, 2; LXIII, **3**; LXIV, 7; XCIX, 1; CXXV, 5; CXXX, 3.
ἀξία XXXIX, 6.
ἀξιόπιστοι VII, 2.
ἄξιος XVI, 3; XXX, 1; XXXIX, 2, 6; CXVII, 2; CXX, 5; CXXV, 4; CXXXV, 5.
ἄοικοι CXVII, **5**.
ἀπαγγέλλειν LXXIII, 3.
ἀπάθεια XLV, 4.
ἀπαθής I, 4; XLVI, 7; CXXIV, 3.
ἀπαρακαταλύπτως LXXVI, 3.
ἀπατᾶν CII, 7; CXVII, **4**; CXXIII, 6; CXXV, 1; CXLI, 2.
ἄπαυστον (τὸ πῦρ) CXXX, 2.
ἀπαύστως XLV, 4.
ἀπειθής CXX, 5; CXXX, 3; CXL, 2.
ἀπειλεῖν CXXIII, 4; CXXXVI, 1.
ἀπέραντος (αἰών) CXIX, 5.
ἀπερίτμητος XXVIII, 2; CXXIII, 1.
ἀπιστεῖν CXXVI, 6.
ἀπιστία XXXIII, 2.
ἄπιστος LXVIII, 1; LXXIII, 5; XCI, 3; CXXX, 3; CXL, 2.
ἀπογραφή LXXVIII, 4.
ἀπόδειξις VII, 2; LXVIII, 9; CXX, 5; CXXIII, 7; etc.
ἀποδοκιμασθῆναι LXXVI, 7.
ἀποδύεσθαι CXVI, 1.
ἀποθνήσκειν XLIII, 3; LXIII, 1; LXVII, 6; LXIX, 2, 3; LXXI, 2; LXXIV, 3; LXXX, 4; LXXXV, 2; XC, 1.
ἀποθανόντα (τὸν Χριστόν) XCV, **2**; XCVII, 2, 4; CV, 2; CXIV, 4; CXIX, 6; CXXI, 2.
(τοὺς) ἀποθανόντας CXXI, 3.
ἀποκαλύπτειν LXXVIII, 4, 7; XC, 2; XCIV, 4; C, 2; CIII, 3.
ἀποκάλυψις LXII, 4; LXXVIII, 2; LXXXI, 4; C, 4; CXV, 3, 4; CXVI, 1.
Apocalypse :

I, 7	*Dial.*,	XXXII, 2; CXVIII, 1
XX, 4-6		LXXXI, 4
XXI, 1		CXXXI, 4
XXI, 4		XLV, 4
XXI, 6		XIV, 1
XXI, 27		CXXXI, 6.

ἀποκατάστασις CXXXIV, 4.
ἀποκεκρυμμένως CXV, 1.
ἀποκρύπτειν LV, 3.

ἀποκτείνειν CII, 3; CIII, 3; CXXXI, 3; CXXXIII, 6; etc.
ἀποκυριεύειν LXXXIII, 4.
ἀπολλύναι XLVIII, 2; LV, 3; CVII, 2; CXXXIV, 5.
ἀπολούεσθαι XIII, 1.
ἀπομαντεύεσθαι IX, 1.
ἀπομερίζεσθαι CXXVIII, 4.
ἀπομνημονεύματα (τῶν ἀποστόλων) C, 4; CI, 3; CII, 5; CIV, 1; CVI, 1, 4, 6, 8; cf. CV, **1**, 5, 6; CVII, 1.
ἀπομνημονεύματα (τοῦ Πέτρου ?) CVI, **3**.
ἀπονέμειν CIII, 4; CXXX, 4.
ἀπονεύειν CXXV, 4.
ἀποπλύνειν LIV, 1.
ἀποπομπαῖος XL, **4**.
ἀποπτύειν CXX, 2.
ἀποστάς LXXVI, 3; LXXVIII, 9; LXXIX, 1.
ἀποστασίας (ὁ τῆς... ἄνθρωπος) CX, 2.
ἀποστάτης CIII, **5**; CXXI, 3; CXXV, 4.
ἀπόστολοι (τοῦ Χριστοῦ) XLII, 1, 2; LXXVI, 6; LXXXI, 4; LXXXVIII, 3; CIII, **8**; CVI, 1, **3**; CIX, 1; CX, 2; CXIV, 4; CXIX, 6; τοῦ θεοῦ (les prophètes de l'A. T.) LXXV, 3.
cf. ἀπομνημονεύματα, δώδεκα.
ἀποταγή CVII, 2.
ἀποτελεῖσθαι CXXXIV, **2**; CXLI, 4.
ἀποτομή LXI, 2; CXXVIII, 4.
ἅπτεσθαι XLVI, 2; CXXV, 5; CXXXVII, 2.
ἀπώλεια LVI, 5.
ἀργεῖν XXIII, **3**.
Ἄργος I, 2.
ἀργῶς CXIII, 1.
ἀρετή IV, 3.
ἀριθμός XLI, 4; XLVI, 6; LVI, **11**; LXII, 2, 3; CXXVIII, 4; CXXIX, 1, 4; CXXXVIII, 1.
ἁρμόζειν XIX, 5; LXVII, 10; LXVIII, 8.
ἁρμονία VI, 2.
ἀρνίον LXXII, 3.
ἄροτρον LXXXVIII, **8**.
ἅρπαγες (λύκοι) XXXV, **3**.
ἁρπάζεσθαι CXXXII, 2.
Ἄραβες LXXVII, **4**; LXXVIII, 1, 2, 5, 7, 8; LXXXVIII, 1; CII, 2; CIII, 3; CVI, 4.
ἀραβικὴ γῆ LXXVIII, 10.
Ἄραβοι CXIX, 4.
ἄρρητος πατήρ CXXVI, 2; CXXVII, **2**, 4.
ἄρρητα XVIII, 3.

ἄρσην XXIII, 5 ; LXXXVIII, 1.
ἄρτος ἀγγέλων LVII, **2**.
ἄρτος τῆς εὐχαριστίας XLI, 1, 3 ; LXX, 4 ; CXVII, 1 ; CXXXI, **3**.
cf. ποιεῖν.
Ἀρχέλαος CIII, **3**, **4**.
ἀρχή (sens hypostatique) VII, 2 ; XIX, 4 ; XLI, 1 ; XLIX, 8 ; CXI, **2** ; CXX, 6 ; CXXI, 3 ; CXXXI, 5.
(titre du Christ) LXI, **1**, 3 ; LXII, 4 ; CXXXVIII, 2.
(τὴν) ἀρχήν XXII, 11 ; XXVII, 4 ; XLV, 4 ; LXVI, **1** ; LXVII, 7 ; LXXXIV, 2 ; XCI, 4 ; C, 4 ; CII, 3 ; CXII, 2, 3 ; cf. CXXIX, 2.
ἀρχήγετος γνώμη XXXV, 6.
ἀρχιερατικὸν γένος CXVI, 3.
ἀρχιερεύς XXVII, 5 ; XXIX, 3 ; XLII, 1 ; LII, 3 ; CXVII, 3.
(titre du Christ) XXXIII, 2; CXVI, 1.
ἀρχιστράτηγος (titre du Christ) XXXIV, 2; LXI, 1 ; LXII, 5.
ἀρχισυνάγωγος CXXXVII, 2.
ἄρχων (τοῦ λαοῦ) XXXIX, 6 ; LII, 3 ; LXXIII, 5 ; LXXXII, 4.
ἄρχοντες (bons anges) XXXVI, 5, 6.
ἄρχοντες (mauv. ang.) CXXIV, 3.
ἀσαγής LIII, 1, 4.
ἀσαφής XXXII, 2.
ἄσβετον πῦρ CXX, 5.
ἀσεβεῖν XLVI, 5.
ἀσέβημα CXV, 6.
ἀσεβής XXXV, 5 ; XLVII, 5 ; LXXX, 3 ; XCII, 4.
ἀσθένεια CXII, 1.
ἀσθενής XLIV, 1 ; XLVII, 2 ; CXXXIV, 5.
Ἀσκαλωνίτης LII, 3.
ἀσκεῖν (καρτερίαν) VIII, 2.
Ἀσκληπιός LXIX, 3.
ἄσοφος CIII, 8.
ἄσπιλος CX, 6.
Ἀσσύριοι LXXVII, **4** ; LXXXIII, 1.
ἀστήρ LXXVIII, 1 ; CVI, 4.
ἀστραπή LXVII, 10.
ἄστρον LXXXV, 5 ; CVI, 4 ; CXXVI, **1**.
ἀσύνετος XXVII, 4 ; XCII, 6 ; XCV, 3 ; CXXXIV, 1.
ἀσώματος II, 6.
ἀτιμάζειν XVI, 4 ; LXXVIII, 10.
ἄτιμος (ὁ Χριστός) XIV, 8 ; XXXII, 1 ; XXXVI, 6 ; XLIX, 2 ; LXXXV, 1 ; C, 2 ; CX, 2 ; CXXI, 3.

ἀτιμᾶσθαι XL, 4 ; LXXXIX, 3 ; CI, 2.
ἀτιμώρητος LXXXVIII, 5.
ἀτίμως LXXXIX, 2 ; XC, 1.
ἄτμητος CXXVIII, 3.
ἄτοπος XVIII, 1 ; XXIII, 1.
αὐλή (τοῦ θεοῦ) XXII, 11.
Αὐσής (Josué) LXXV, 2 ; CVI, 3 ; CXIII, 1, 2 ; CXXXII, 3.
Αὐσής (*IR.*, VI), CXXXII, 3.
αὐτάρκεια LXXIII, 6.
αὐτεξούσιος LXXXVIII, 5 ; CII, 4 ; CXLI, 1.
αὐτεξούσιον (τό) CII, **4**.
αὐτόχθων CXXIII, 1.
αὐτοψία CXV, **3**.
ἄφεσις ἁμαρτιῶν XLIV, **4** ; LIV, **1** ; XCV, 3 ; CXI, 4 ; CXVI, 3 ; CXLI, 2.
ἀφῆλιξ CXV, 5.
ἀφηλωθείς CVIII, **2**.
ἀφθαρσία XLV, 4.
ἀφθαρτός V, 5 ; XLVI, 7 ; LXIX, **7** ; LXXXVIII, 5 ; CXVII, 3 ; CXXXIX, 5.
ἀφθόνως LVIII, 1.
ἄφθορος C, 5.
ἀφίστημι cf. ἀπόστας.
ἀφορμή XCIII, 5.
ἀφρόνως CXII, 2.
ἀχάριστος XIX, 5 ; XXVII, 2 ; XCVI, 3 ; CII, 6 ; CXXXI, 4.
ἄχρηστος CXXX, 3.
ἀχώρητος CXXVII, 2 ; CXXVIII, 2.
ἀχώριστος CXXVIII, 3.

Βαάλ XLVI, 6 ; CXXXVI, 3.
Βαβυλών LII, 3 ; CXV, 4.
Βαβυλωνία CXV, 3.
βακτηρία LXXXVI, 5.
βαλανεῖον XIII, 1.
βαπτίζειν XIV, 2 ; XXIX, 1 ; LI, 2 ; XLVI, 2 ; LXXXVI, 6 ; LXXXVIII, **3**, 4.
βάπτισμα XIV, 1 ; XIX, 2 ; XXIX, 1 ; XLIII, 2 ; LXXXVIII, 2, 7.
βαπτιστής (Jean) L, 2 ; LXXX, **4** ; LXXXIV, 4.
βάρβαρος CXVII, 5 ; CXIX, 4.
βάσανος CX, 4.
βασιλεία XXXIX, 7 ; LXXIX, 2 ; CXXI, 3 ; CXXXI, 5.
βασιλεία (αἰώνιος) XXXII, 1 ; XXXIV, 2 ; XXXIX, 7 ; XLVI, 1 ; LXXVI, 1 ; CXVI, 2 ; CXVII, 3 ; CXX, 5 ; CXXXV, 1 ; CXL, 2.
βασιλεία (τῶν οὐρανῶν) LI, 2.
Βασιλεῖαι (αἱ) XXXIV, **8** ; voy. *Rois*.
Βασιλειδιανοί XXXV, **6**.
βασιλεύειν (du Christ) XXXII, 4 ; XXXIV, 7 ; LXVIII, 9 ; LXXIII, 2 ; LXXIV, 3.

βασιλεύς XXXIV, 1, 2, 7; XLIX, 4; LII, 1, 3, 4; LXXI, 1; LXXXV, 3; LXXXVI, 3; XCVII, 4; CIII, 3; CXIII, 5.
βασιλεύς (titre du Christ) XXIX, 1; XXXIII, 1; XXXVI, 1, 5; XXXVII, 2; LXX, 4; LXXXVI, 3; XCVI, 1; CXVIII, 2; CXXXV, 1; CXXXVII, 2; CXLI, 3.
βαστάζειν LIII, 1; CXI, 2.
βάτος LIX, 1; LX, 3, 4; CXXVII, 4; CXXVIII, 1.
βέβαιος XXXV, 2; LIII, 6; LXIX, 1.
βεβαίως LVIII, 3.
βεβηλοῦν XXI, 1; XLI, 3; CXVII, 3; CXX, 4.
Βεθφαγή LIII, 2.
Βηθλεέμ LXXVIII, 1, 2, 4, 5, 7; CII, 2; CIII, 3.
βιβρώσκειν LVII, 2, 3.
βίος X, 1; XLVII, 4; CV, 3.
βιοῦν I, 4.
βλάπτειν XXXV, 1; LXVIII, 1; LXXXIV, 4.
βλάσφημα XXXII, 3; XXXV, 3; XXXVIII, 1; LXXX, 3; LXXXII, 3.
βλασφημεῖν XXXV, 5, 8; LXXII, 3; LXXX, 4; LXXXII, 4; CXVII, 3; CXXII, 2; CXXVI, 1.
βλάσφημος LXXIX, 1.
βοᾶν (introduction aux citations d'Écriture sainte) XII, 1; XIV, 1; XVII, 2, 4; XX, 4; XXIV, 3; XXV, 1; XXVII, 2, 3; XXXIV, 1; XXXVI, 2; XLVIII, 2; XLIX, 3; LI, 2; LXVII, 10; LXXVI, 7; LXXXIV, 1; LXXXVIII, 7; CVIII, 1; CX, 6; CXII, 2; CXIV, 5; CXXII, 3; CXXIII, 6.
Cf. XXIV, 1.
βοήθεια CII, 6; CV, 1.
βοηθεῖν CIII, 2.
βοηθός XXX, 3.
βουκολεῖν CXL, 2.
βουλή (du Père) XXIII, 3; XLI, 1; XLIII, 1; XLVIII, 3; LX, 2; LXXV, 4; LXXVI, 1, 3, 7; LXXXIV, 2, 4; LXXXVII, 2; XCV, 2; C, 4; CIII, 3; CXXIII, 4; CXXV, 3; CXXVI, 5; CXXVII, 4; CXXVIII, 4; CXXX, 3, 4; CXXXVI, 3; CXXXIX, 3; CXLI, 1;
βουλῆς μεγάλης ἄγγελος (titre du Christ) LXXVI, 3; CXXVI, 1.
βουλή (de Jésus) CI, 1.

βουλῆς (πνεῦμα) XXXIX, 2; LXXXVII, 4.
βούλημα (du Père) LXI, 1; CIII, 3.
βούλησις (du Père) V, 4; LXIII, 1.
βουνός CXI, 1.
βρέχειν XCVI, 3; CXXXI, 3.
βρύειν CXIV, 4.
βρῶμα XX, 1.
βρῶσις LVII, 3.

Γαβριήλ C, 5.
Galàtes :
III, 7 *Dial.*, CXIX, 5
III, 10 CXV, 1
III, 13 XXXII, 1; LXXXIX, 2; XC, 1; XCIV, 1
III, 28? CXVI, 3.
Γαλιλαῖος LXXX, 4; CVIII, 2.
γαμεῖν CXXXIV, 3; CXL, 1.
γαμετὴ γυνή CX, 3.
γάμος CXXXIV, 2, 3; CXLI, 4.
γαστήρ (le sein de Marie) XLIII, 7; LXIII, 3; LXXVI, 7; LXXVIII, 3; LXXXIV, 3.
γέεννα CXXII, 1.
γένεσις XLIII, 3; LXXXVIII, 8; cf. πάλιν.
Γένεσις (livre biblique) XX, 1; LXXIX, 4.
Genèse :
I, 26-28 *Dial.*, LXII, 1
II, 7 XL, 1
II, 9 LXXXVI, 1
II, 17 LXXXI, 3
III, 1-6 LXXIX, 4
III, 1 CIII, 5
III, 9 XCIX, 3
III, 14 LXXIX, 4; XCI, 4; CXII, 2
III, 15 CII, 3
III, 22 LXII, 3; CXXIX, 2
IV, 4 XIX, 3
IV, 9 XCIX, 3
V, 24 XIX, 3
VII, 16 CXXVII, 1
VII, 19-20 CXXXVIII, 3
IX CXXXIX, 1
IX, 3 XX, 2
IX, 4 XX, 1
IX, 24-27 CXXXIX, 3
IX, 25 CXXXIV, 4
XI, 5 CXXVII, 1
XI, 6 CII, 4; CXXX, 2
XII, 1 CXIX, 5
XII, 2 CXIX, 4
XIV, 18-20 XIX, 4
XIV, 18 CXIII, 5
XV, 6 XXIII, 4; XCII, 3
XVII, 5 XI, 5; CXIII, 2

XVII, 11	XXIII, 4
XVII, 12-14	XLI, 4
XVII, 14	X, 3 ; XXIII, 4
XVII, 15	CXIII, 2
XVII, 22	CXXVII, 1
XVIII, 1-3	LVI, 2 (voy. note au § 1)
XVIII, 1	LVI, 10 ; LVIII, 3 ; CXXVI, 4
XVIII, 2	LVIII, 10 ; LIX, 1 ; CXXVI, 4
XVIII, 6-8	LVII, 1
XVIII, 13-14	LVI, 17 ; CXXVI, 4
XVIII, 14	LVI, 6
XVIII, 16-17	LVI, 17
XVIII, 16	CXXVI, 5
XVIII, 17	CXXVI, 5
XVIII, 20-23	LVI, 18
XVIII, 21	CXXIX, 1
XVIII, 33	LVI, 19
XIX, 1	LVI, 19
XIX, 10	LVI, 19
XIX, 16-25	LVI, 19-21
XIX, 23-25	LVI, 12
XIX, 24	LVI, **23** ; LX, 5 ; CXXVII, 5 ; CXXIX, 1.
XIX, 27-28	LVI, 2

XXI, 2	LXXXIV, 4
XXI, 9-12	LVI, 7
XXII, 17	CXX, 2
XXVI, 4	CXX, 1
XXVIII, 10-19	LVIII, 11-13
XXVIII, 12-13	LXXXVI, 2
XXVIII, 14	CXX, 1
XXVIII, 18	LXXXVI, 2
XXIX, 16 suiv.	CXXXIV, 3
XXIX, 17	CXXXIV, 5
XXX-XXXI,	CXXXIV, 5
XXX, 37-38	LXXXVI, 2
XXXI, 1	LVIII, 3
XXXI, 10-13	LVIII, 3, 4-5
XXXI, 11	LVI, 10
XXXI, 13	LX, 5 ; LXXXVI, 2
XXXI, 19-34	CXXXIV, 5
XXXII, 10	LXXXVI, 2
XXXII, 15	CXII, **4**
XXXII, 22-30	LVIII, 6-7
XXXII, 24	LVIII, 10 ; LIX, 1 ; CXXVI, 3
XXXII, 25	CXXV, 5
XXXII, 30	CXXVI, 3
XXXV, 1-7	LX, 5
XXXV, 6-10	LVIII, 8
XXXVIII, 25-26	LXXXVI, 6
XLIX, 1 suiv.	CXXXIV, 4
XLIX, 8-12	LII, 2
XLIX, 10	XI, 4 ; LII,

4; cxx, 2, 3
xlix, 11-12 lxix, 2
xlix, 11 liii, 2; liv, 1; lxiii, 2; lxxxvi, 2.

Γενισταί lxxx, **4**.

γεννᾶν ii, **2**; xxiii, 3; xxxiv, 2.
(Marie enfante le Christ) xliii, 1, 7; xlv, 4; xlviii, 1, 2, 3; l, 1; liv, 2; lvii, 3.
(le Père engendre le Fils) lxi, 1, 2, 3; lxii, 4; lxiii, 1, **3**; lxvi, 1, 4; lxvii, 2; lxviii, 1; lxx, 5; lxxv, 4; lxxxvii, 2; lxxxviii, 4; c, 5; ci, 1; cii, **2**; cv, 1; cxiii, 4.
(le Christ engendre les chrétiens) cxxiii, 9; cxxvi, 1; cxxvii, 4; cxxviii, 4; cxxix, 4; cxxxvi, 2.

γέννημα lxii, **4**; cxxix, 4.

γέννησις c, 3.

γένος.
(πᾶν... τῶν ἀνθρώπων) lxiv, 2; lxvii, 10; lxxxiv, 2; lxxxviii, 4; xciii, 1; xcv, 3; cviii, 2; cxi, 4; cxix, 4; cxxi, 2; cxxiv, 1; cxxxi, 5; cxxxiv, 5.
(des Juifs, d'Abraham, etc.) xxiii, 3; xxxii, 2; xliii, 1, 7; xlv, 4; xlvii, 3; xlviii, 2, 4; xlix, 3; li, 1; lii, 1, 3, 4; lv, 3; lxiv, 2, 3; lxvi, 4; lxvii, 6; lxix, 6; lxxi, 2; lxxiii, 2; lxxxvii, 3; cii, 6; cvi, 1, 4; cviii, 1; cxv, 3; cxvii, 4; cxx, 2; cxxiii, 9; cxxx, 2, 3; cxxxviii, 3; cxli, 1.
(du Christ) xliii, 3; liv, 2; lxiii, 2; lxviii, 4; lxxiv, 3; lxxxix, 3.
(des chrétiens) cxxx, 3; cxxxv, 3, 6; cxxxviii, 2.
de Justin cxx, 6.

γεωργεῖν cx, **3**.

γεωργικός cx, **3**.

γῆ xvii, 1; xxxii, 3; xlii, 1; xlix, 5, **8**; lii, 3, 4; lvi, 10; lx, 2, 3; lxii, 2; lxix, 3; lxxiv, 1, 3; xciv, 1; ci, 2; cvi, 3; cviii, 3; cx, 2, 3, 4, 6; cxii, 1; cxiii, 1, 5; cxvii, 3, 5; cxix, 5; cxx, 4; cxxvii, 3;

cxxix, 1 ; cxxxii, 1, 3 ; cxxxviii, 3; cxxxix, 3, 4, 5 ; cxli, 4.
(ἁγία) γῆ cxiii, **3**, **4**, 7 ; cxv, 5; cxix, 5.
γηόρα cxxii, **1**.
γιγνώσκειν xvii, 1 ; xxviii, 3 ; xxx, 1 ; liii, 2 ; lxviii, 1 ; lxx, 2 ; lxxiv, 2, 3 ; c, 2 ; cx, 1 ; cxxx, 2, 4 ; cxxxix, 5.
γιγνώσκειν (θεόν) cxli, 2.
Cf. γνῶσις.
γλῶσσαι cii, 4 ; cxxx, 3.
Cf. ἐξαλλοίωσις.
Gnostiques, cf. xxxv, **6**.
γνώμη xxxv, 4, 6 ; xxxix, 1 ; xliv, 1, 2 ; xlvii, 2; lvi, **11**, 12; lxviii, 8; lxxx, **2**; xciii, 2, 4 ; xcv, 2 ; cxxv, 4; cxxvii, 4 ; cxxxvii, 1, 3.
γνωρίζειν xxxv, 5 ; xxxvi, 6 ; xlvi, 2; lxiv, 1, 7 ; lxv, 3; lxxi, 3 ; xcii, 3 ; cii, 4 ; cxxv, 2.
γνώρισμα lxxxviii, 6.
γνῶσις iii, 5 ; xiv, 1 ; xx, 1 ; xxvii, 4 ; xxviii, 4 ; xxxix, 5 ; lxix, 1, 4, 6 ; lxxxviii, 8 ; xcix, 3 ; cxii, 3.
γνώσεως (πνεῦμα) lxxxvii, 4.
Γομορραῖοι lv, 3.
Γόμορροι lvi, 23.
γόνυ xlvi, 6 ; xc, 5.
γράμματα . xix, **2** ; lxx, 5.
γραμματεῖς xvii, 4 ; li, 2 ; lxxvi, 7; cii, 5; ciii, 1.
γράφειν (introduction aux citations d'Écriture sainte) :
γεγραμμένος viii, 4 ; xlvi, 5 ; lvi, 11 ; lvii, 3 ; lxxix, 2, 4; c, 4; cxiv, 5.
γέγραπται xxxiv, 8; lv, 1 ; lvi, 8 ; lvii, 2 ; lviii, 3 ; lxviii, 8 ; lxxxvi, 5 ; xc, 4 ; civ, 1 ; cxxv, 4 ; lxxix, 4 ; (de l'Évang.) c, 1 ; ci, 3 ; ciii, 6, 8 ; cv, 6 ; cvi, 4; cvii, 1; cxi, 3; cxxi, 2; cxli, 3.
γεγράφθαι cvi, 3.
cf. lxxxviii, 3.
γραφή xxiii, 4 ; lvi, 12, 15, 17 ; lvii, 1, 2 ; lxv, 1 ; lxviii, 8 ; lxix, 3, 4 ; lxxxiv, 3 ; lxxxv, 7 ; lxxxvi, 2 ; cvi, 4 ; cxviii, 1 ; cxxiii, 1 ; cxxv, 4 ;

cxxvi, 6; cxxxv, 1, 5; cxxxvii, 3; cxxxviii, 3; cxl, 1, 2.

γραφαί xxiii, 4; xxviii, 2; xxxii, 1, 2; xxxiv, 1, 2; xxxix, 6, 7; liii, 2, 3; lvi, 4, 10, 11, 15, 16; lviii, 1; lxi, 1; lxiv, 1, 3; lxv, 1, **2**; lxvii, 2, 3, 8, 9; lxviii, 1, 2, 3, 8, 9; lxix, 1; lxx, 5; lxxi, **2**, 4; lxxiii, 5; lxxv, 4; lxxvi, 6; lxxix, 1; lxxx, 1; lxxxii, 4; lxxxv, 1, 5; lxxxvi, 1, 2, 3; lxxxvii, 4; lxxxviii, 8; lxxxix, 1, 2; xc, 1, 4; c, 2, 6; cx, 6; cxvii, 5; cxix, 1; cxx, 5; cxxvii, 5; cxxxvii, 3; cxl, 2.

προφητικαὶ γραφαί xxxii, 2; lxxxv, 5.

γυνή xxxiv, **8**; cx, 3; cxvi, **3**; cxxxiv, 1; cxl, 1; cxli, 4.

δαιμόνιον lxxviii, 9; lxxxv, **2, 3**.

δαιμόνια vii, 3; xix, **6**; xxvii, 2; xxx, 3; xlix, 8; lv, **2**; lxxiii, **2**, 6; lxxvi, **6**; lxxix, 4; lxxxiii, 4; cxxi, 3; cxxxi, **2**, 5; cxxxiii, 1.

Cf. ἄγγελος, ἄρχων, δαίμων, διάβολος, δύναμις, ἐξουσία, ἐπορκισταί, ὄφις, πνεῦμα, σατᾶνας, στρατία, ὑπηρέτης.

δαίμων xviii, 3; lxxviii, 9.

δαίμονες xci, 3.

δάκνειν xciv, 3; cxii, 1; cxxxi, 4.

δακρύειν xc, 5.

δάκτυλοι (τοῦ θεοῦ) cxiv, 3.

δαλός cxvi, 3.

δάμαλις cxxxii, 2, 3.

Δαμασκός lxxviii, 9.

Δανάη lxvii, **2**.

Δανιήλ xlv, 3; lxxxvii, 4.

Daniel :

ii, 34 *Dial.*, lxx, **1**; lxxvi, 1; c, 4; cxiv, 4

vii, 9-28 xxxi, **2-7**

vii, 13-14 lxxvi, 1; lxxix, 2; lxxxvi, 1; cx, 2

vii, 13 xiv, 8; cxx, 4

vii, 25 xxxii, 3, 4; cx, 2
vii, 26-27 xlvi, 1; xlix, 2
vii, 26 cxviii, 1
xi, 36 cx, 2.
Δαυΐδ xix, 4; xxviii, 6; xxix, 2; xliii, 1; lxviii, 6; lxxvi, 7; lxxxvii, 4; c, **3**; cxviii, 2; cxx, 2, 5; cxxiii, 9; cxli, **3**, 4.
Cf. καύχησις, οἶκος, *Psaumes*.
δεδιέναι cxi, 2; cxxxi, 5.
δεδοικέναι lxiv, 2; cxxi, 3.
δέκαται (προσφοραί) xix, 4; xxxiii, 2.
δεξιὰ τοῦ θεοῦ xxxii, 3; xxxvi, 5.
δέος viii, 2.
δεσπότης (τῶν ὅλων) cxl, 4.
Deutéronome :
iv, 19 *Dial.*, lv, **1**; cxxi, 2
iv, 34 cxxxi, 3
v, 15 xi, 1
vi, 8? xlvi, **5**
viii, 4 cxxxi, 6
x, 16-17 xvi, 1
x, 17 lv, 1
xi, 18? xlvi, **5**
xiv, 2 cxix, **4**
xvi, 5-6 xl, 2
xxi, 23 xxxii, 1; lxxxix, 2; xc, 1; xcvi, **1**
xxiii, 17 xci, 3
xxiv, 26 cxl, 3
xxvi, 40-41 xvi, 1
xxvii, 26 xcv, 1
xxix, 5 cxxxi, 6
xxxi, 2-3 cxxvi, 6
xxxi, 16-18 lxxiv, 4
xxxii, 4 xcii, 5
xxxii, 7-9 cxxxi, 1
xxxii, 8 cxxx, 2
xxxii, 15 xx, 1
xxxii, 16-23 cxix, **1-2**
xxxii, 20 xx, 4; xxvii, 4; cxix, 6; cxxiii, 3; cxxx, 3
xxxii, 43 cxxx, 1, 4
xxxiii, 13-17 xci, **1**.
δήγματα xciv, 2.
δῆμος xlii, 3; cxix, **4**.
διαβιβρώσκεσθαι cxxx, 2.
διάβολος lxix, 1; lxxviii, 6; lxxix, 4; lxxxii, 3; ciii, **5**, 6; cxv, 3; cxvi, 1, 2, 3; cxxv, 4; cxxxi, 2.
Cf. δαιμόνιον, στρατία.
διαγγέλλειν lx, 3.
διαδέξασθαι xlix, 6; ciii, 3, 4; cxxxix, 4.
διαδόχη lii, 3.

διάδοχος CIII, 3; CXIII, 3.
διαθήκη X, 3; XI, **2**, 3, 4; XII, 2; XXIV, 1; XXXIV, 1; XLIII, 1; LI, 3; LXVII, 9, 10; CXVIII, 3; CXXII, 5, 6; CXXIII, 1, 4.
διαθήκη παλαιά LXVII. 9.
διαθήκη καινή XI, 3, 4; XII, 2; XXXIV, 1; XLIII, 1; LI, 3; CXVIII, 3; CXXII, 5.
Cf. αἰώνιος, πίστος.
διακατάσχεσις CXXXIX, 4.
διακατέχειν XXXII, 3; CXXXIX, 2, 3.
διακονεῖν LXXIX, 2.
διαλέγεσθαι C, 3.
διαλλάσσεσθαι X, 3.
διαρρινῶντες CI, **3**.
διασκεδᾶσθαι LIII, 5.
διασκορπίζεσθαι LIII, 5; CXXX, 3.
διασπορά CXIII, **3**; CXVII, 2, 4, 5.
διαστρέφειν CI, **3**.
διασώζεσθαι CXXXVIII, 2.
διατάσσειν XI, 1; XLII, 4; XLIII, 1; XLV, 2, 3; XLVI, 1, 2, 7; XLVII, 2, 3; LI, 3; LXVII, 5, 7, 9, 10.
διατίθεσθαι XXXIV, 1; LXVII, 6, 9.
διαφθορά CXXXIV, 2.
διάψαλμα XXXVII, 1.
διδάγματα XXX, 1; XXXV, 2; XLVIII, 4; XLIX, 3; LXVIII, 1; LXIX, 7; LXXVIII, 10; LXXX, 3; XCIV, 4; CXX, 2; CXXXIV, 1.
διδασκαλία XXVII, 4; XXXV, 2; CV, 1; CXL, 2.
διδασκαλίας πνεῦμα XXXIX, 2.
διδάσκαλος II, 2; VII, 1.
(ὁ Χριστός) LXXVI, 3; CVIII, 2.
διδάσκαλοι IX, 1; XXXVIII, **1**, 2; XLIII, 7; XLVIII, 2; LXII, 2, **3**; LXVIII, 7; LXXI, 1; LXXXIII, 1; XCIV, 4; CII, 5; CIII, 1, 2, 8; CX, 1; CXII, 2, 4; CXIV, 3; CXVII, 3, 4; CXX, **5**; CXXXIV, 1, 2; CXXXVII, 2; CXL, 2; CXLII, 2.
διδάσκειν XXX, 1; XXXV, 2, 4; XXXVIII, 2; LIII, 5; LV, 2; LXIII, 5; LXVIII, 8; LXXI, 3; XCI, 4; XCII, 5; XCVI, 3; CII, 6; CV,

5; CVIII, 2; CXVIII, 3; CXXXIII, 6; CXL, 2.
τὰ διδαχθέντα XVIII, 1; XLVIII, 4.
διδαχή XXXV, 4, 8.
δικαιοπραξία XLIV, **2**; XLVI, 7; XLVII, 2, 5; LXX, 1; CXXXVII, 1; CXLI, 1.
δίκαιος IV, 3; VII, 2; XIX, 5; XXIII, 2, 3; XXIV, 2; XXVI, 1; XXVII, 5; XXIX, 3; XLV, 4; XLVI, 3, 4; XLVII, 5; XLVIII, 3; LII, 4; LXVII, 7; LXXXV, 3; LXXXVI, 1; XCII, 3, 4; XCIII, 3, 4; XCVI, 3; CII, 6; CV, 4; CX, 6; CXIX, 6; CXXXVI, 2; CXXXVIII, 1.
ὁ δίκαιος (ὁ Χριστός) XVI, 4, 5; XVII, 1, 3; LXXXVI, 4; CXIX, 3; cf. CXXXVI, 2.
τὰ δίκαια XXIII, 1, 5; XXVIII, 4; XXX, 1; XLV, 3; XCII, 5; XCIII, 1.
δικαιοσύνη III, 5; IV, 3, 7; XXIII, 4, 5; XLV, 3; LXXXVIII, 8; XCIII, 1, 2, 3; CX, 3; CXIX, 6.
δικαιοῦν XXIII, 4; XXV, 1; LXVII, 6; XCII, 2.
δικαιώματα XLVI, 2.
δίκη (ἐν) IV, 3.
διοίκησις (τοῦ κόσμου) XXIX, 3.
Διόνυσος LXIX, 2.
διώκειν XXVI, 1; XXXV, 6; XXXIX, 6; CXXXI, 3.
δογματίζειν LXII, 3.
δόλος XIV, 2.
δόματα (de l'Esprit) XXXIX, 2, 4, 5; LXXXVII, 5.
δόξα XIV, 8; XXIX, 1; XXXIV, 2; XXXIX, 7; XLII, 1; XLIX, 3; LXI, 1; LXV, 1, 3, 7; LXX, 4; CX, 2; CXXVII, 3; CXXVIII, **2**.
δόξα (titre du Christ) LXI, 3; CXXVIII, 2; CXXXI, 3.
δοξάζειν XLI, 3; XLVIII, 4.
δουλαγωγεῖν CX, 4.
δουλεία CXXXIV, 4, 5; CXXXIX, 4.
δουλεύειν LXXXIII, 4; CXXXIV, 3, 5.
δοῦλος CXXIII, 4; CXXXIV, 4; CXXXIX, 5; CXL, 1.
δριμύς CXXIII, 4.
δρῦς LVI, **1**, 4, 8; CXXVI, 4.
δύναμις IX, 1; LVIII, 1, 2; LXXIX, 4; LXXX, 3; CXII, 1; CXXV, 1; CXXXI, 3; CXXXII, 1.

δυνάμει (opposé à ἐναργῶς) LIV, 1 ; CXXVIII, 1 ; CXXXVIII, 1.
δύναμις (en Dieu le Père ou dans le Christ) VIII, 4 ; XI, 4 ; XXX, 3 ; XXXI, 1 ; XLII, 1, 2 ; XLIX, **8** ; LIV, 2 ; LXI, **1**, 3 ; LXXXIII, 3, 4 ; LXXXIV, 2 ; LXXXVII, 4 ; LXXXVIII, 1, 2, 6 ; C, 4, 5 ; CII, 5 ; CV, **1** ; CXVI, **1** ; CXXV, 3 ; CXXVII, 2 ; CXXVIII, 2, **3**, 4 ; CXXXII, 2, 3 ; CXXXIX, 4.
δυνάμεις τοῦ πνεύματος LXXXVII, 2, **3**, 4, 5.
δυνάμεις (anges bons et mauvais) LXXVIII, 9, 10 ; LXXXV, 4, 6 ; XCIV, 2 ; CV, 4, 5 ; CXX, 6 ; CXXV, 4 ; cf. κύριος.
δυνάμεις ἡλίου CXXI, 2.
δυνάμεις (prodiges) VII, 1, 2 ; XXXV, 8 ; CXV, 4 ; CXXXII, 1.
δυνατός XLIX, 7 ; LXIX, 4 ; CXXV, 2 ; CXXIX, 1.
δυσμαί CXVII, 4.
δύσχρηστος XVII, 3.
δώδεκα ἀπόστολοι XLII, 1.
οἱ δώδεκα (= prophètes) XIX, 5 ; XXII, 1 ; XXVIII, 5 ; XLI, 2 ; LIII, 3 ; LXXXVII, 4 ; CIX, 1.
αἱ δώδεκα φυλαί LXVIII, 6 ; CXXVI, 1.

Ἑβδομήκοντα (οἱ) LXVIII, **7** ; LXXI, **1** ; CXX, **4** ; CXXIV, 3 ; CXXXI, 1 ; CXXXVII, 3.
Ἑβραῖος I, 3.
ἐγγαστρίμυθος CV, **4**.
ἐγγραφῶς CXX, **6**.
ἐγείρεσθαι CVIII, 2.
ἐγκράτεια VIII, 3.
ἐγκυλίεσθαι (μίξεσιν ἀθέσμοις) X, 1.
ἐγκυμονεῖν LXXVIII, 3.
Ἐδώμ XXVIII, 4.
Ἐζεκίας XXXIII, **1** ; XLIII, 7 ; LXVII, **1** ; LXVIII, 7, 8 ; LXXI, 3 ; LXXVII, 1, 2 ; LXXXIII, **1**, 3 ; LXXXV, **1**.
Ezéchiel v. Ἰεζεκιήλ.
ἔθνος XXIV, 2 ; XLI, 2 ; LIII, 4 ; LVI, 10 ; LXIX, 4 ; CVIII, 1 ; CXIX, 4, 6 ; CXXX, 4.
ἔθνη (τὰ) XI, 5 ; XVI, 2 ; XVII, 1 ; XXI, 1 ; XXIX, 1 ; XXXIV, 8 ; XXXV, 6 ;

xxxix, 7 ; xlvii, 1, 3 ; lii, 1, 4 ; liii, 1 ; lv, 1 ; lxiv, 1 ; lxix, 6 ; lxxiii, 1, 2 ; lxxxiii, 4 ; lxxxv, 3 ; xci, 3 ; xcv, 1 ; xcvi, 2 ; cxi, 4 ; cxvi, 3 ; cxvii, 4 ; cxx, 3 ; cxxii, 3, 5, 6 ; cxxiii, 1 ; cxxx, 2, 4 ; cxxxi, 1 ; cxxxv, 3.

ἔθος lxiii, 5 ; lxxxvii, 3 ; xciii, 1.

εἶδος (τ. Χρ.) xxxii, 2 ; xxxvi, 6.

εἴδωλα xi, 4 ; xlvi, 6 ; lv, **2** ; lxxiii, **2** ; xci, 3 ; cxiii, **6**.

εἰδωλόθυτα φαγεῖν xxxiv, **8** ; xxxv, 1.

εἰδωλολατρεία xxii, 1 ; lxvii, 8 ; xciv, 2 ; cxiv, 4.

εἰδωλολατρεῖν xix, 6 ; xxii, 11 ; xxxiv, 8 ; xlvi, 6 ; xcii, 4 ; xcv, 1 ; cxxx, 4 ; cxxxii, 1.

εἰδωλολάτρης xciii, 4 ; cxxx, 4.

εἰκών xciv, 1 ; cxii, 2.

εἰλαπίνη x, **1**.

ἐκβράζεσθαι cvii, 2.

ἐκκεντεῖν xiv, 8 ; xxxii, 2 ; lxiv, 7 ; cxviii, 1.

ἐκκλησία xlii, **3** ; lxiii, 5 ; cxxxiv, 3.

Ecclésiaste :

xii, 2 *Dial.*, vi, 2.

ἐκκόπτειν lxxii, 3.

ἐκκρεμαμένας xcvi, 1.

ἐκλέγεσθαι lxvii, 2, 4.

ἐκλεκτός xvii, 1 ; cviii, 2.

ἐκλογή xlviii, 3 ; xlix, **1**.

ἔκστασις cxv, **3**.

ἔκτασις xci, 3 ; cxii, 2 ; cxxxi, 4.

ἐκτίκτειν xli, 1.

ἐκφοβεῖν cx, 4.

ἐκφωνεῖσθαι xcvii, 1.

ἔλαιον lxxxvi, 2, 3 ; cxii, 4.

Ἐλαίων xcix, **2**.

ἐλαιῶν ὄρος ciii, 1, 2, 7.

ἐλέγχειν xxxviii, 2 ; xxxix, 1 ; lv, 2 ; lxvii, 2 ; xcix, 3 ; ciii, 8 ; cxxv, 4 ; cxxxi, 4 ; cxxxiii, 1.

ἔλεγχος xlvi, 5 ; lxvii, 3.

ἐλέειν xviii, 3 ; xcvi, 3 ; cvi, 1.

ἐλεήμων cvii, 2.

ἔλεος viii, 4 ; xliii, 2 ; cviii, 3 ; cxxxiii, 1 ; cxli, 2.

ἐλευθερία i, 4.

ἐλεύθερος lxxxviii, 5 ; cxxxiv, 4 ; cxxxix, 5 ; cxl, **1**.

ἐλευθεροῦν xli, 1.

Ἐλισάβετ lxxxiv, 4.

Ἐλισσαῖος lxxxvi, 6.

Ἑλλάς i, 3.

Ἕλληνες lxvii, 2 ; lxix, 1 ; cxvii, 5.

Ἑλληνιανοί LXXX, **4**.
ἐλπίζειν X, 4; XI, 1; XVI, 4; XLVII, 2; LXIX, 4; XCII, 4; CI, 1; CII, 6; CXII, 3; CXXXV, 3.
ἐλπίς VIII, 3; X, 3; XXXV, 2; XLIV, 4; XCVI, 1; CII, 7; CX, 3; CXXV, 2; CXLI, 3.
ἐμβοᾷ (ὁ θεὸς διὰ Ἠσαΐου) XVI, 5. Cf. βοᾶν.
ἔμμηνα (τὰ) XLVI, 2.
ἐμπήσσειν XCVII, 3.
ἐμφανής (ὁ χρ.) CX, 1.
ἐμφορεῖσθαι XCIII, 1.
ἐμφύσημα XL, 1, 2.
ἔμψυχον (ἐσθίειν) XX, 1.
ἐναντίαι (γραφαί) LXV, **2**.
ἐναργῶς LIV, 1; CXIV, 1.
ἐνάρετος XXIII, 5.
ἐνδεής (ὁ θεός) XXII, 1, 11; LXXXVII, 2, 3; LXXXVIII, 1, 4.
ἔνδεια LXVII, 8.
ἔνδοξος (ὁ Χριστός) XXXI, 1; XXXII, 1; XXXV, 8; XXXVI, 1, 6; XLIX, 2, **8**; CVII, 1; CXXI, 3; CXXXI, 3.
ἐνδόξως LXXXIII, 4.
ἐνδύματα (de Jésus) CXVI, 2; CXVII, **3**.
(des Israélites au désert) CXXXI, 6.
ἐνδυναμοῦν LXXXVIII, 5.
ἐνέργεια XXXV, 5; XXXIX, 6.
ἐνεργεῖν XVIII, 3; LXIX, 1; LXXIX, 4; XCIV, 1; XCV, 2.
ἐνεργής (βίος) LXXXVIII, 8; XCVI, 2; CII, 5.
ἐνηκόως CXXXVII, 4.
ἔννοιαι XCIII, 1.
ἔννομος πολίτεια XLVII, 4 (note à § 1).
ἐννόμως πολιτεύεσθαι LXVII, 2, 4.
ἐνστάσεως CXII, 5.
ἔνταλμα XLVI, 5; LXVII, 10; CXL, 2.
ἐντέλλειν XXI, 1; XXIII, 1-2; XL, 1; XLVI, 5; LXVII, 8, 10; XCIV, 1; XCV, 1.
ἐντολή X, 3; XI, 2; XL, 1; XLI, 4; XLIV, **2**; XLVI, 4; LXVII, 4; XCII, 2, 5; XCIII, 2; XCV, 3; CXVI, 2; CXXIII, 9; CXXXIV, 4.
Ἐνώχ XIX, **3**; XXIII, 1; XLIII, 2; XLV, 2, 4; XCII, 2.
ἐξαγγελία CXIV, 2.
ἐξαγγέλλειν LVIII, 8.
ἐξαίρετος ἱερεύς CXVIII, 2.
ἐξαλείφειν CXXXI, 4.
ἔξαλλα CX, 2.
ἐξαλλοίωσις (γλωσσῶν) CII, 4.
ἐξαμαρτάνειν IV, 6.
ἐξηγεῖσθαι XXXII, 2, 4; XXXIII, 1; XXXIV, 1; XLIII, 7; LV, 3; LVIII, 4; LXIII, 2; LXVIII, 6, 7, 8; LXXI, 1; LXXII, 1;

LXXIX, 1, 2; LXXXIII, 1; XCIX, 1; CXII, 1, 4; CXV, 6; CXVII, 4; CXVIII, 1; CXXIV, 1, 2; CXXVI, 5; CXXIX, 2; CXXXV, 1; CXXXVII, 3.

ἐξήγησις LV, 1; CXV, 3, 6; CXXXI, 1.
(des LXX) LXVIII, **7**; LXXI, **2**; LXXII, 1; LXXXIV, 3; CXXIV, 3.

ἐξηγηταί XXXVI, 2.

ἐξιστάναι LXVII, 3.

ἔξοδος (τοῦ βίου) CV, 3, 5.
Ἔξοδος (livre biblique) LIX, 1, 2; LXXV, 1; CXXVI, 2; CXXVIII, 1.

Exode :

II, 13	*Dial.*, CXI, **4**.
II, 23	LIX, 2
III, 2-4	LX, **4**
III, 2	LIX, 1; LX, **1**; CXXVII, 4
III, 16	LIX, 2;
IV, 17	LXXXVI, 1
VI, 1	CXXXI, 3
VI, 24	CXXVI, 2
VI, 29	CXXVII, 1
VII-VIII	LXXIX, 4
VII, 11	LXIX, 1
XII, 7-21	XL, 1
XII, 7	CXI, 3
XII, 9	XL, 3
XIII, 9-16 ?	XLVI, **5**
XIII, 21	CXXXI, 3
XIV, 6	CXXXI, 3
XIV, 16	LXXXVI, 1
XV, 23-25	LXXXVI, 1
XV, 25	CXXXI, 3
XV, 27	LXXXVI, 5
XVI, 7	LXI, 1
XVI, 10	CXXXI, 3
XVI, 13	CXXXI, 6
XVI, 14 suiv.	CXXXI, 3
XVII, 5-6	LXXXVI, 1
XVII, 9-13	CXXXI, 4
XVII, 9	XC, 4
XVII, 12	XCVII, 1
XVIII, 8	XLIX, **8**
XIX, 16-18	LXVII, 9
XIX, 21	CXXVII, 3
XX, 4	XCIV, 1; CXII, 1
XX, 18-19	LXVII, 9
XX, 22	LXXV, 1
XXI, 29 ?	CIII, 1
XXIII, 20-21	LXXV, 1
XXIII, 21	LXXV, 2
XXXII, 6	XX, 1.

ἐξολοθρεύεσθαι CXXXI, 5.

ἐξορκίζεσθαι XXX, 3; LXXVI, 6; LXXXV, **2**, **3**.

ἐξουδενωθείς CI, **2**.

ἐξουδένωμα CI, **1**.

ἐξουθένημα CI, **2**.

ἐξουθενήμενος CXXI, 3; CXXXI, 2.

ἐξουσία XVI, 4; XLI, 1; XLIX, **8**; XCV, 3; CIII, 4; CV, 4; CXX, 6; CXXXIII, 6.
ἑορταί VIII, 4; X, 3; XVIII, 2, 3; XXIII, 3; XXVI, 1; XLIII, 1.
ἐπαγγέλλεσθαι LXVII, 9; CVI, 3; CXVI, 2; CXXVI, 6; CXXXVI, 1; CXXXIX, 4.
ἔπαινος C, **1**; CXXIII, 4.
ἐπιγιγνώσκειν (ἐπιγνῶναι τὸν Χριστόν) VIII, 2; XXXII, 2; XXXIV, 8; XL, 4; XLIII, 4; XLIV, 2, **4**; XLV, 4; XLVI, 1; XLVII, 4; LI, 3; LVIII, 3; LXII, 2; LXVIII, 1; LXIX, 6; LXXIV, 3; LXXXVIII, 6; XCV, 3; XCVI, 2; C, 4; CVI, 4; CX, 2, 6; CXVII, 4; CXXI, 4; CXXXII, 1; CXXXIV, 2; CXLII, 3.
ἐπιγνῶσις III, 4, 5.
ἐπιγράφειν XXXV, 6; LIX, 2; LXIV, 5.
ἐπιδημεῖν CXLI, 4.
ἐπιθυμεῖν CXXVI, 6; CXXXI, 6; CXXXIV, 1.
ἐπικαθίζειν LIII, 2.
ἐπικαλεῖσθαι XXXIV, 7; XL, 2; LXXXIX, 1; XCII, 4; CVI, **3**; CXII, 2.
ἐπικατάρατος LXXXIX, 1.
πικεκαλυμμένως LXVIII, 6; CXXX, 1.
ἐπικίνδυνος LVI, 16.
ἐπίκλησις XCI, 3; CXI, 2; CXXVIII, 1.
ἐπικρατεῖν XVI, **4**.
ἐπισκιάζειν C, 5.
ἐπισκοπὴ μεγάλης δοξῆς CXXXI, 3.
ἐπιστήμη II, 1; III, 4, 5, 7.
ἐπιστήμων XXXIX, 5.
ἐπίτασις XXVII, 4.
ἐπιφανής XXXIV, 7.
ἐπονομάζειν LXXV, 2, 3; XC, 4; C, 4; CXXV, 5; CXXXI, 4; CXXXII, 1.
ἐπορχισταί LXXXV, 3.
ἐπώνυμος CVI, 3.
ἐργασία (τοῦ λόγου) CXIV, 3.
ἔργον XXIII, 5; XXXV, 8; XXXIX, 5; LI, 2; LXVII, 10, 11; LXVIII, 6; LXIX, 6; LXXXV, 7; CXXXVII, 1.
ἔρημος XX, 4; LVII, 2; XCIV, 1; LXIX, 4, 6.
ἐρημωθῆναι LII, 4; CVIII, 3.
ἑρμηνεία CIII, 5; CXXIV, 3.
ἔρχεσθαι (venue du Christ) XLIX, 1, 2, 3; LXVIII, 9.
Ἔσδρας LXXII, **1**; CXX, 5.
Esdras? LXXII, **1**.
I Esdras :
x, 8? *Dial.*, CXVI, **3**.
ἐσθίειν X, 1; XX, 1; XXI, 1; XXXIV, 1; LVII, 1, 2; CXXVI, 6.

ἑσπέρα xcvii, 1 ; cxi, 1.
ἔσχατος xxxii, 1 ; xlvi, 7.
ἕτερος θεός lv, 1 ; lvi, 4, **11** ; lxii, 2 ; lxv, 1 (note à lxv, **7**) cxxviii, 4 ; cxxix, 4.
ἕτερος κύριος lvi, 4.
ἕτερος λαός cxix, 3.
ἔτη (ἑκατόν) xxxii, **4**.
Εὔα lxxix, 4 ; lxxxiv, 2 ; c, 5 ; cxxiv, **3**.
εὐαγγελίζεσθαι xxix, 2 ; li, 2 ; lvi, 5 ; (νεκρούς) lxxii, **4** ; c, 5 ; cxxxvi, 3.
εὐαγγέλιον x, 2 ; c, **1**.
εὐαρεστεῖν (τῷ θεῷ) xv, 1 ; xix, 3 ; xxvii, 2 ; lxxxv, 7 ; xcii, 2, 6 ; cxxx, 2.
εὐάρεστος (τῷ θεῷ) xxvii, 5 ; xlv, 4 ; lxxvi, 3 ; lxxxviii, 5 ; xcii, 4 ; cxv, 5 ; cxvi, 3 ; cxvii, 1, 2, 4 ; cxxxvii, 2.
εὐαρέστως xlv, 4 ; xlix, 4.
εὐδαιμονεῖν iv, 2 ; viii, 2 ; cxlii, **3**.
εὐδαιμονία i, 4 ; ii, 4 ; iii, 4.
εὐκατάφορος xx, 1.
εὐκαταφρόνητος xcii, 1 ; cxix, 4.
εὐλογεῖν xix, 4 ; xxiii, 4 ; xxxiii, **2** ; cxxi, 1 ; cxxiii, 6 ; cxxv, 5 ; cxxvi, 3 ; cxxxiii, 6 ; cxxxix, 4.
εὐλογία xxxiii, 2 ; xci, 1 ; c, 1 ; cxx, 2 ; cxxxix, 1, 4.
εὔλογος lvi, 10.
εὐλόγως cxxiii, 4.
εὔμορφος cxxxiv, 1.
εὐσέβεια iv, 7 ; xi, 4 ; xxiii, 5 ; xlvi, 7 ; xlvii, 2, 5 ; xciii, 2 ; xcv, 2 ; cx, 3 ; cxxxi, 2.
εὐσεβείας πνεῦμα lxxxvii, 4.
εὐσεβεῖν x, 3.
εὐσεβής xlv, 3 ; lxxx, 2 ; xcviii, 1 ; cxxxvi, 2.
εὔσπλαγχνος (ὁ θεός) cviii, 3.
εὔτονος xciii, 4.
εὐφραίνειν cxix, 6 ; cxxx, 2, 4.
εὐχαριστεῖν xli, 1 ; lxx, 4.
εὐχαριστία xli, 1, 3 ; cxvii, 1, **2**, **3** ; cxviii, 2.
εὐχαριστίαι cxvii, 5.
Cf. ἄρτος, ποτήριον.
εὐχερής xx, 1 ; lxvii, 8.
εὔχεσθαι xviii, 3 ; xxxv, 8 ; xcvi, 3 ; xcix, 2 ; cviii, 3 ; cxxxiii, **6** ; cxlii, 3.
εὐχή lxxxvi, 6 ; xc, 5 ; cxvii, **2**, 4, 5.
Éphèse cf. i, **1** ; ii, **4**.
Ephésiens :
i, 6 *Dial.*, cxxxvii, 2
i, 21 cxx, 6

ii, 20 — cxiv, 4
iv, 8 — xxxix, 4
iv, 8 — lxxxvii, 6.

ἐφίπτασθαι cxv, 5.
ἐφορᾶν cxxvii, 2.
ἐχθραίνειν xxxv, 8.
ἔχθρος xxxii, 3 ; xxxiv, 7 ; xxxvi, 5 ; xl, 2 ; lxxxv, 7 ; xciii, 2, 4 ; xcvi, 3 ; cxxxiii, **6**.
ἑωσφόρος xlv, 4.

Ζαχαρίας xxix, **2**.
Ζαχαρίας (livre biblique) ciii, 5.
Zacharie :
ii, 8 — *Dial.*, cxxxvii, 2
ii, 10-iii, 2 — cxv, **1-2**
ii, 11 — cxix, **3**
iii, 1-2 — lxxix, 4 ; ciii, 5
iii, 2 — cxvi, 2
iii, 3-4 — cxvi, 1
iii, 3 — cxvii, 3
iii, 4 — cxvi, **3**
iii, 4-7 — cxvi, 2
iv, 12 — cvi, 4
vi, 12 — c, 4 ; cxxi, 2
ix, 9 — liii, 3
xii, 2 — cxviii, 1
xii, 10-14 — xxxii, 2
xii, 10 — lxiv, 7
xii, 10 (sous le nom d'Osée) — xiv, 8
xii, 12 — cxxi, 2 ; cxxvi, 1
xiii, 17 — liii, **6**.

Ζεβεδαῖος cvi, 3.
Ζεύς lxvii, 2 ; lxix, 2, 3.
ζῆν vi, 2 ; xliv, **4** ; xlv, 2, 4 ; xlvi, 1 ; xlvii, 3, 4 ; lxix, 6 ; cx, 5 ; cxviii, 1 ; cxix, 5.
ζῶν ὕδωρ lxix, 6 ; cxiv, 4.
ζώση πηγή cxl, 1.
ζυγός liii, 1 ; lxxxviii, **8**.
ζύμη xiv, 2 (παλαιά), 3.
ζῶα (τὰ) iii, 6, 7 ; xx, **2** ; liii, 4 ; lxxxiv, 2 ; xciii, **3** ; cvii, 2.
ζωή vi, 1 ; xix, 2 ; lxxxvi, 1.
ζωῆς ὕδωρ xiv, 1 ; cxvi, 4.
ζωτικὸν πνεῦμα vi, 2.

ἦθος x, 1.
Ἠλίας viii, 4 ; xxxix, 1 ; xlvi, 6 ; xlix, 1, 2, 3, 5, 6, lxix, 1 ; 7 ; lxxxvii, 4.
ἥλιος lv, 1 ; lxiv, 5 ; lxxvi, **7** ; lxxxv, 5 ; xcvi, 3 ; cxiii, 4 ; cxxi, 2 ; cxxviii, 3, **4** ; cxxxii, 1.
ἧλοι (de la croix) xcvii, **3**.
ἡμέρα xxiv, **1** ; xl, 2 ; xli, 4 li, 2 ; lvi, 16 ; lxxix,

2 ; XCVII, 1 ; C, 1 ; CXI, **3** ; CXXXVIII, 1.
ἡμέρα κρίσεως, τοῦ κυρίου : XXXVIII, 2; XLIX, 2 ; LXXXI, 3 ; C, 4 ; CXVIII, 1.
Ἡρακλῆς LXIX, 3.
ἠρεμία III, **1**.
Ἡρώδης XLIX, 4 ; LII, **3** ; LXXVII, 4 ; LXXVIII, 1, 2, 7 ; CII, 2, 3 ; CIII, **3**, **4**.
Ἡσαΐας XXIX, 2 ; LXXIX, 2 ; LXXXVII, 4.
Ἡσαΐου θάνατος CXX, **5**.
Ἡσαΐας (livre biblique) XLIV, 3; XLVI, 6 ; LXXV, 3 ; XCI, 4 ; CXXIII, 8 ; CXXXVIII, 1.
ISAÏE :

I, 7-8	*Dial.*, LII, 4
I, 7	XVI, 2
I, 9	XXXII, 2 ; LV, 3 ; CXL, 3
I, 15	XXVII, 2
I, 16	XIII, 1; XVIII, 2 ; XLIV, 4
I, 23	XXVII, 2 ; LXXXII, 4
II, 3	XXIV, 1 ; XXXIV, 1 ; XLIII, 1
II, 5-6	XXIV, 3 ; CXXXV, 6
III, 9-15	CXXXIII, 2-3
III, 9-10	CXXXVI, 2 ; CXXXVII, **3**
III, 10	CXIX, 3
III, 16	XXVII, 3
V, 18-25	CXXXIII, 4-5
V, 18-20	XVII, 2
V, 21	XXXIX, 5
VI, 8	LXXV, 3
VI, 10	XII, 2; XXXIII, 1 ; LXIX, 4
VII, 10-16ª	LXVI, **2**
VII, 13-14	LXVIII, 6
VII, 14	LXXI, 3 ; LXXXIV, 1, 3.
VII, 16ᵇ-17	XLIII, 6 ; LXVI, 3
VIII, 4	XLIII, 6 ; LXVI, 3 ; LXXVII, 2
IX, 1	LXXXVI, 4
IX, 6	LXXVI, 3
X, 22	XXXII, 2 ; LV, 3
XI, 1-3	LXXXVII, 2
XI, 1	C, 4
XI, 2	XXXIX, 2
XIV, 1	CXXI, 1
XVI, 1	CXIV, 5
XVII, 10-16ª	XLIII, 5

xix, 24-25	cxxiii, 5 ; cxxv, 5
xxvi, 2-3	xxiv, 2
xxvii, 1	cxii, 2
xxviii, 16	cxiv, 4
xxix, 13-14	lxxviii, 11
xxix, 13	xxvii, 4 ; xxxix, 5 ; xlviii, 2 ; cxl, 2
xxix, 14	xxxii, 5 ; xxxviii, 2; cxxiii, 4
xxix, 18-19	xiii, 2
xxx, 1-5	lxxix, 3
xxx, 9	cxxx, 3
xxxiii, 13-19	lxx, 2-3
xxxiii, 16	lxx, 1 ; lxxviii, 6;
xxxiii, 17	cx, 2
xxxv, 1-7	lxix, 5
xxxvii, 33-38	lxxxiii, 1
xxxix, 8	l, 3
xl, 1-17	l, 3-5
xlii, 1-4	cxxiii, 8 ; cxxxv, 2
xlii, 6-13	xlv, 4-6
xlii, 6-7	xxvi, 2; cxxii, 3
xlii, 8	lxv, 1 (note à lxv, 7)
xlii, 16	cxxii, 1
xlii, 18	xxvii, 4
xlii, 19-20	cxxiii, 3
xliii, 10	cxxii, 1
xliii, 15	cxxxv, 1
xlix, 6	cxxi, 4
xlix, 8	cxxii, 5
l, 4	cii, 5
li, 4-5	xi, 3
li, 4	xxiv, 1 ; xxxiv, 1 ; xliii, 1
lii, 10-liv, 6	xiii, 2-9
lii, 15-liii, 1	cxviii, 4
liii, 1-2	xlii, 2
liii, 1	cxiv, 2
liii, 2-9	xxxii, 2
liii, 2-3	xiv, 8; xxxii, 1 ; xxxvi, 6; xlix, 2; lxxxv, 1 ; c, 2; cx, 2
liii, 3	lxxxix,
liii, 5	xvii, 1; lxiii, 2 ; xcv, 3 ; cxxxvii, 1
liii, 7, 8	lxxxix, 3
liii, 7	lxxii, 3 ; xc, 1 ; cxi, 3 ; cxiv, 2
liii, 8	xliii, 3; lxiii, 2 ; lxviii, 4 ; lxxvi,

	2; LXXXIX, 3; CX, 2
LIII, 9	XCVII, 2; CII, 7
LIII, 12	LXXXIX, 3; CX, 2
LIV, 3	XXIV, 1; XXXIV, 1; XLIII, 1
LIV, 8-9?	CXXXVIII, 1
LV, 3-13	XIV, 4-7
LV, 3-5	XII, 1
LV, 3	XI, 2; CXVIII, 3
LVII, 1-4	XVI, 5
LVII, 1	XVI, 4; CX, 6; CXIX, 3
LVII, 2	XCVII, 2; CXVIII, 1
LVII, 4-5	XLVI, 6
LVIII, 1-11	XV, 2-6
LVIII, 5-7	XL, 4
LVIII, 13-14	XXVII, 1
LVIII, 13	XII, 3
LX, 1	XIII, 2; CXIII, 5
LX, 19-20	CXIII, 5
LXI, 8	XI, 2; CXVIII, 3
LXII, 10-LXIII, 6	XXVI, 3-4
LXII, 12	CXIX, 3
LXIII, 8	XXV, 6
LXIII, 15-LXIV, 12	XXV, 2-5
LXV, 1-3	XXIV, 4
LXV, 1	CXIX, 4
LXV, 2	XCVII, 2; CXIV, 2; CXXX, 3
LXV, 8-9	CXXXVI, 1
LXV, 9-12	CXXXV, 4
LXV, 9	CXXXVI, 1
LXV, 12	CXXXVI, 2
LXV, 17-25	LXXXI, 1-2
LXV, 17	CXXXI, 6
LXV, 22	LXXXI, 3
LXVI, 1	XXII, 11
LXVI, 5-11	LXXXV, 8-9
LXVI, 5	XCVI, 2
LXVI, 22	CXXXI, 6
LXVI, 23-24	XLIV, 3
LXVI, 24	CXXX, 2; CXL, 3.

Ἡσαῦ LVIII, 10; CXIX, 4; CXX, 1.

θαλάσση III, 1; CXII, 1; CXX, 2; CXXXI, 3; CXXXVIII, 2.
θαλασσία XX, 3.
Θάμαρ LXXXVI, 6.
θανάσιμα XX, 3.
θάνατος XI, 4; XIII, 1; XVIII, 3; XXX, 1, 2; XXXII, 2; XXXIV, 8; XXXIX, 5; XLIV, 1; XLV, 4; LII, 4; LXIII, 2; LXXXVIII, 4; LXXXIX, 3; XC, 1; XCI, 4; XCVIII, 1; C, 5,

6 ; CIV, 1 ; CXI, 3 ; CXX, **5** ; CXXIV, 3 ; CXXXI, 2.
θανατοῦν XXXII, 2 ; XL, 4 ; XLVI, 7 ; XCIV, 2 ; XCVI, 2 ; XCIX, 3 ; CII, 2.
θάπτειν XCVII, 1 ; CXVIII, 1.
θαυμάσια XX, 4.
θαυμασμός C, 1.
θαυμαστός XXXIX, 1 ; CXVIII, 3; CXXXIII, 1.
θέα IV, 6.
θέατρον CXXII, 4.
θεῖος I, 3 ; III, 5, 7 ; IV, 2 ; VII, 1 ; VIII, 2 ; XXIII, 3.
θεῖον πνεῦμα IX, 1.
θειότης III, 5.
θειωδής CXXXIV, 2.
θέλημα τοῦ θεοῦ XII, 3 ; LXIII, 2 ; LXVIII, 1 ; LXXXV, 1, 4 ; CII, 5 ; CXIII, 4 ; CXVI, 1 ; CXIX, 1 ; CXL, 4.
θέλησις τοῦ πατρός LXI, 1.
θεμιτός CXXXIV, **3**.
θεολογεῖν LVI, 15 ; CXIII, **2**.
Θεός cf. ἀγαθός, ἀγέννητος, ἄλλος, ἄρρητος, αὐλή, βουλή, βούλημα, βούλησις, γεννᾶν, γίνωσκειν, δάκτυλοι, δύναμις, ἕτερος, εὐάρεστος, θέλημα, θέλησις, κύριος, λόγος, μοναρχία, μόνος, ὄνομα, πατήρ, πνεῦμα, ποιεῖν, ποιήτης, πολύελεος, πούς, προβάλλειν, πρόβλημα, προγνώστης, πρόνοια, προπηδᾶν, ῥήματα, σαβαώθ, σοφία.
θεός (ὁ Χριστός) XLVIII, 1, 2 ; L, 1 ; LVI, **1**, 4, 5, 6, 8, 10, 15, 22 ; LVII, 3 ; LVIII, 3, **9**, 10 ; LIX, 1, 3 ; LX, **1**, 2, 3, 4, 5 ; LXI, 1 ; LXIII, 5 ; LXIV, 1, 7 ; LXVIII, 1, 3, 9 ; LXXI, 2; LXXIII, 2 ; LXXXVII, 2 ; CX, 4 ; CXIII, **4** ; CXV, 4 ; CXXIV, 3 ; CXXV, 3; CXXVI, **1**, 2, 4, 5, 6 ; CXXVII, 4; CXXVIII, 1, 4 ; CXXIX, 1.
θεός (Simon le Magicien) CXX, 6.
θεοί I, 4 ; LI, **1**, 2 ; LXXIII, **2** ; CXXIV, 3 ; CXXXIV, 5.
θεοσέβεία XXX, 3 ; XLIV, **2** ; LVIII, 2 ; XCI, 3 ; CX, 2, 4.
θεοσέβειν XLVI, 6.
θεοσέβης LII, 4 ; LIII, 6 ; XCIII, 2 ; CXVIII, 3 ; CXIX, 6 ; CXXXI, 5.
θεοφιλής VII, 2.
θεραπεύειν LVII, 3 ; LXIX, 3 ; XCIV, 3.
θεράπων πιστός (ὁ Μωσῆς) XLVI, 3 ; LVI, 1 ; LXXIX, 4 ; CXXX, 1.
θερμὸν πίνειν XXIX, 3.
θεσπίζειν VII, 1.

θεωρητικοί II, **1**.
θεωρία II, 5.
θῆλυς XXIII, 5; LXXXVIII, 1; CXII, **4**.
θλῖψις CXVI, 2.
θνητός (ὁ Χριστός) XIV, 8.
θρηνεῖν XCV, 2; CXLI, 3.
θρόμβοι CIII, 8.
θύειν XIX, 6; XL, 1, 2; XLVI, 2, 7; LXXIII, 6; CXXXIII, 1; CXXXVI, 3.
θυμίαμα LXXXV, 3.
θύρα XXXII, 3; CXI, 4; CXXVI, 4.
θυρίς CXI, 4.
θυσία XIX, 3, 6; XXII, 11; XXVII, 2; XXIX, **1**; XLIII, 1, 2, 3; XLVI, 6; LXVII, 8; CXVI, 3; CXVII, 1, **2**, 3.
θυσιάζειν XLVI, 7.
θυσιαστήριον CXVIII, 2.
θῶκοι λίθινοι IX, 3.

Hébreux (*Épître aux*) :
III, 2, 5 — *Dial.*, XLVI, 3; LVI, 1
VI, 2 — LXXXI, 4
VIII, 7-8 — XXXIV, 1
IX, 13 — XIII, 1
XI, 32-40 — XVI, 4
XII, 18-19 — LXVII, 9
XIII, 20 — CXVIII, 3.
Homère, *Iliade* :
VI, 123 — *Dial.*, I, 3
VI, 202 — III, 1
XV, 247 — I, 3.

Ἰακώϐ XI, 1; XXVI, 1; XXXV, 5; XLV, 2, 3, 4; XLVI, 3; LII, 1, 4; LIII, 4; LIV, 1; LVI, 11; LVIII, 4, 6, 8, 10; LIX, 1, 3; LX, 2, 3; LXIX, 2; LXXV, 1, 4; LXXVIII, 8; LXXX, 4; LXXXV, 3; LXXXVI, 2; C, 1, **3**; CVI, **3**; CX, **2**; CXIV, 3; CXX, 1, 2; CXXIII, 8, 9; CXXV, 3, 5; CXXXIV, **1**, **2**, **3**, 5, 6; CXXXV, 1, 3, 5; CXL, 1.
Ἰακώϐ (Ἰσραὴλ ὁ) CXXXIV, **1**.
Ἰακώϐ (titre du Christ) XXXVI, **2**; LXXV, 2; C, 4; CXIV, 2; CXXVI, **1**, 3, 5; CXXVII, 4; CXXVIII, 2; CXXX, 2, 3; CXXXIV, 6.
Ἰακώϐ (le peuple chrétien) CXXX, 3.
Jacques (*épître de*) :
I, 15 — *Dial.*, C, 5.
Jacques (*Protévangile de*) :
XI, 2 suiv. — *Dial.*, C, **5**
XII, 2 — C, **5**
XVII, 3 — LXXVIII, 5.

ἰᾶσθαι XXXII, 2; XLIII, 3; LXIX, 6; CXXXVII, 1.
ἴασις XVII, 1; XCV, 3.
ἰάσεως πνεῦμα XXXIX, 2.
Ἰάφεθ CXXXIX, 2, 3, 4, CXL, **1**.
ἰδέα LVI, 10 (voy. note au § 1); LVIII, 10.
ἰδέαι (platoniciennes) II, 5.
ἴδιος XXVII, 4; LXXXVIII, **4**; CX, 5; CXXI, 3; CXXV, 2; CXXXI, 3, 4; CXXXVIII, 2.
Ἰδουμαῖοι CXIX, 4.
ἱδρώς CIII, 8.
JEAN : cf. Ἰωάννης.
Ἰεζεκιήλ (livre biblique) XLIV, 2.
ÉZÉCHIEL :
III, 7 *Dial.*, XXVII, 4
III, 17-19 LXXXII, 3
XIV, 14-20 CXL, 3
XIV, 14 XLV, 3
XIV, 20 XLIV, 2; XLV, 3
XVI, 3 LXXVII, 4
XVIII, 4, 20 CXL, 3
XX, 12, 20 XIX, 6
XX, 19-26 XXI, 2-4
XXXIII, 7-9 LXXXII, 3
XXXIII, 12-20 XLVII, 5
XXXVI, 12 CXXIII, 6; CXXXVI, 2
XLIV, 3 CXVIII, 2.
Ἱερεμίας XXVIII, 2; LXXVIII, 8; LXXXVII, 4.
JÉRÉMIE :
II, 13 *Dial.*, XIV, 1; XIX, 2; CXIV, 5; CXL, 1
III, 8 CXIV, 5
III, 17 XXIV, 3
IV, 3-4 XXVIII, 2
IV, 22 XX, 4; XXVII, 4; XXXII, 5; XXXVI, 2; CXXIII, 4
VI, 16 CXXIII, 4
VII, 18 CXXXVI, **3**
VII, 21-22 XXII, 6
IX, 25-26 XXVIII, 3
XI, 19 LXXII, **2**, 3
XXXI, 15 LXXVIII, 8
XXXI, 31-32 XI, 2
XXXI, 31 XXIV, 1; XXXIV, 1; XLIII, 1; LXVII, 9; CXVIII, 3
XXXII, 40 XI, 2; CXVIII, 3
XXXVIII, 27 CXXIII, 5; CXXXVI, 2.
Jérémie ? cf. *Dial.*, LXXII, 4.
ἱερεύς XIX, 4; XXXIII, 1, 2; XXXIV, 2; XL, 4; LXXXIII, 3; LXXXVI,

3 ; xcvi, 1 ; cxv, 3, 4 ; cxvi, 3 ; cxvii, 1 ; cxviii, 2 ; cxxvii, **3**.
ἱερεύς αἰώνιος xix, 4 ; xxxiii, 1, 2 ; xlii, 1 ; xcvi, 1 ; cxiii, 5.
Ἱεριχώ cxi, 4.
ἱερός lii, 3.
Ἱεροσόλυμα xxxvi, 6 ; xl, 4, 5 ; liii, 2 ; lxxvii, 4 ; lxxxviii, 6.
Ἱερουσαλήμ xvi, **2** ; xvii, 1 ; xxii, 11 ; xxiv, 3 ; xl, **2** ; li, 2 ; lxxx, 1, 5 ; lxxxi, 4 ; lxxxiii, 1, 3 ; lxxxv, 7 ; xcix, 2 ; cix, 1 ; cx, 2 ; cxiii, 4 ; cxvii, 2 ; cxxiii, 6 ; cxxvii, 3 ; cxxxviii, 1, 3. Cf. πόλις.
Ἰεσσαί cxx, 2 ; lxxxvi, 4.
Ἰησοῦς (le nom de Jésus) lxxv, **1**, 3 ; lxxxix, 1 ; cxi, 1 ; cxiii, 1, 2, 4 ; cxv, 3, 4 ; cxvi, 3 ; cxxviii, 1 ; cxxxii, 1, 3 ; cxxxiv, 6.
Ἰησοῦς (Josué) xlix, 6, 7 ; lxi, 1 ; lxii, 4 ; lxxv, 2 ; xc, 4, 5 ; cxi, 1, 4 ; cxii, 2 ; cxiii, 1, 7 ; cxx, 3 ; cxxxi, 4 ; cxxxii, 1.
Ἰησοῦς (livre biblique de Josué) lxii, 4.
Josué :

ii, 18-21	*Dial.*, cxi, 4
v, 2-3	cxiii, **6**
v, 2	xxiv, 2
v, 6	cxiii, 3
v, 13-vi, 2	lxii, 5
v, 13-14	lxi, 1
x, 12	cxiii, 4 ; cxxxii, 1.

Ἰησοῦς (prêtre de l'exil) cxv, 4 ; cxvi, 3.
Ἰησοῦς (de Nazareth) xxxiii, 1 ; xxxiv, 8 ; xxxv, 1, 2, 4, 5, 7 ; xl, 4 ; xlvi, 1 ; lxvii, 2 ; lxxvi, 6 ; lxxxiii, 4 ; lxxxv, 7 ; lxxxviii, 3, 8 ; xcvii, 4 ; ciii, 4 ; cviii, 2 ; cx, 2, 4 ; cxii, 2 ; cxiii, 6, 7 ; cxvi, 1, 2 ; cxvii, 5 ; cxxii, 1 ; cxxxi, 5 ; cxxxii, 1 ; cxlii, 3.
Ἰησοῦς Χριστός xi, 4 ; xxiii, 3 ; xxiv, 2 ; xxx, 3 ; xxxii,

3; XXXV, 2, 8; XLI, 1; XLVII, 5; XLIX, 3; L, 2; LII, 3; LIII, 2; LVIII, 1; LXVIII, 8; LXXXV, 4; XCIII, 2; CXII, 4; CXIII, 6; CXVI, 1.

Ἰησοῦς ὁ Χριστός CXIII, 3; CXVII, 1.

Ἰησοῦς ὁ ἡμέτερος Χριστός LII, 4.

cf. Χριστός.

ἱκεσία CVII, 2.

ἱμάς CXXXI, 6.

ἱμάτιον IX, 2; XCVII, 3; CIV, 2; CXVI, **3**.

Ἰνδία III, 6.

JOB : cf. Ἰώϐ.

JOEL :

II, 28-29 *Dial.*, LXXXVII, 6.

JONAS : cf. Ἰωνᾶς.

Ἰορδάνης XLIX, 3; LI, 2; LXXXVI, **5**; LXXXVIII, 7, 8; CIII, 6.

JOSUÉ : cf. Ἰησοῦς.

Ἰούδα XLIII, 1; LXXVIII, 4; LXXXVI, 6; C, 1; CXX, 2, 3; CXXIII, 9; CXXXV, 6.

Ἰούδα (titre du Christ) CXXVI, **1**.

Ἰουδαία XXX, 3; LXXVIII, 4.

Ἰουδαῖοι LXXII, 3; LXXVII, 3; LXXX, **4**.

Ἰουδαίων φωνή CIII, 5.

cf. γένος, πατήρ.

Ἰσαάκ XI, 1; XXXV, 5; XLVI, 3; LIX, 3; LX, 2; LXXX, 4; LXXXV, 3; C, **3**; CXX, 1; CXXVI, 5; CXXVII, 4; CXXX, 2; CXXXV, 1.

ISAÏE : cf. Ἡσαΐας.

Ἰσμαήλ CXIX, 4.

Ἰσραήλ LXXVIII, 8; XCI, 3; C, 1, 4; CVI, **3**; CX, **2**; CXI, 1; CXXIII, 6, 7, 8, 9; CXXV, 1, 3, 5.

Ἰσραήλ (titre du Christ) LXXV, 2; CXIV, 2; CXXVI, **1**; CXXX, 3; CXXXIV, 6; CXXXV, 1, 3.

Ἰσραήλ (les chrétiens) CXXIII, 5, 6; CXXX, 3. cf. ἄλλος, Ἰακώϐ.

Ἰσραηλῖται CXVII, 2.

ἰσραηλιτικός CXXXV, 3.

ἰσραηλιτικὸν γένος (les chrétiens) XI, 5.

ἱστορεῖν LXIX, 2.

ἰσχύειν XC, 4; CXXI, 3; CXXVII, 3.

ἰσχυρὸς LXXXIII, 4 ; CII, 2, 5 ; CIII, 3.

ἰσχυρός (titre du Christ) LXIV, **8** ; LXXV, **3** ; LXXVI, 7 ; CII, 7 ; CXXV, 2.

ἰσχυρός (Ἡρακλῆς) LXIX, **3**.

ἰσχύς XXX, 3 ; XCIII, 2, 3 ; CI, 1 ; CII, 6 ; CXI, 2 ; CXIII, 4.

ἰσχύος πνεῦμα XXXIX, 2 ; LXXXVII, 4.

Ἰωάννης (Jean-Baptiste), Ἰωάννη (le Bapt.) XLIX, 3, 4, 6, 7 ; L, 2, 3 ; LI, 1, 2 ; LII, 3 ; LXXXIV, 4 ; LXXXVIII, 2. 3, 6, 7.

Ἰωάννης (l'Apôtre) LXXXI, 4.

JEAN (4e *Évangile*) :

I, 12 — *Dial.*, CXXIII, 9
I, 13 — LXIII, 2 ; CXXXV, 6
I, 18 — CV, 1 ; CXXVII, 4
I, 20-23 — LXXXVIII, 7
III, 14-16 — XCI, 4
III, 15 — XCI, 4 ; XCIV, 2
IV, 10 — XIV, 1 ; LXIX, 6
IV, 14 — CXIV, 4
V, 23 — CXXXVI, 3
V, 46 — CXXXVI, 3
VII, 12 — LXIX, 7
VII, 27 — CX, 1
VIII, 31-32 — XXXIX, 5
X, 18 — C, 1
XII, 40 — XXXIII, 1
XII, 49 — LVI, 11
XIII, 3 — CVI, 1
XIV, 7 — CXXI, 4
XV, 1, 2 — CX, 4
XVI, 13 — XXXIX, 5
XIX, 37 — XXXII, 2 ; CXVIII, 1
XX, 25 — XCVII, 3
XX, 37 — CVI, 1.

I JEAN :

III, 1-3 — *Dial.*, CXXIII, 9
III, 8 — XLV, 4.

Ἰώϐ XLVI, 3.

Ἰώϐ (livre biblique) LXXIX, 4 ; CIII, 5.

JOB :

I, 2 — *Dial.*, CIII, **5**
I, 6 — LXXIX, 4
II, 1 — LXXIX, 4.

Ἰωνᾶς CVII, 2, 3 ; CVIII, 1.

JONAS :

III, 5-9 — *Dial.*, CVII, **2**
IV, 10-11 — CVII, 3-4.

Ἰωσήφ LXXVIII, 3, 5, 7 ; LXXXVIII, 8 ; XCI, 1 ;

c, 1 ; cii, 2 ; ciii, 3; cxxiii, 9.
Ἰωσήφ (titre du Christ) cxxvi, **1**.

καθαίρεσθαι xli, 1.
καθαρεύειν xlix, 7.
καθαρίζεσθαι xiii, 1 ; xli, 1 ; cxvi, 2.
καθαρός xii, 3 ; xxxv, 2 ; lxxx, **2** ; cxvi, 3 ; cxvii, 4.
καθολικὴ ἀνάστασις lxxxi, 4.
καθολικαὶ κρίσεις cii, 4.
καθόλου (καλά) xlv, 4.
Κάϊν xcix, 3.
καινός cxix, 3 ; cf. διαθήκη ; νόμος ; νομοθέτης.
καιρός xxxii, 3, **4** ; cxxxi, 4 ; cxxxii, 1 ; cxxxiii, 1.
Καῖσαρ cxx, **6**.
κακία xiv, 2 ; xxvii, 4 ; xxx, 1 ; xli, 1 ; lv, 3 ; lv, 2 ; xciii, 4 ; cvii, 2 ; cix, 1 ; cx, 3 ; cxiv, 4 ; cxxxvi, 2.
κακοποιῆσαι cxxiii, 4.
κακοποιΐα cxxxiii, 6.
κακός xvii, 1 ; xciv, 2 ; xcv, 1 ; cviii, 1 ; cxv, 6 ; cxvi, 1 ; cxix, 5 ; cxxi, 3 ; cxxxvii, 1.
καλός cii, 4 ; cxiv, 4 ; cxv, 6 ;
τὸ καλὸν καὶ ἀγαθόν ii, 4 ; iv, 1; cxxv, 2; cxxxix, 4.
τὰ φύσει καλά xlv, 3, **4**.
κάμηλοι cxii, **4**.
κάμπτειν γόνυ xlvi, 6.
καρδία xv, 7 ; xxviii, 3; xxxiii, 1 ; xxxix, 5 ; xlvi, 5 ; lxix, 4 ; xcii, 4 ; xciii, 2, 3 ; ciii, 8 ; cvii, 2 ; cxiii, 7 ; cxiv, 4 ; cxxi, 2.
Κᾶρες cxix, **4**.
καρτερία viii, 3.
καταβαίνειν (aux enfers) lxxii, **4**.
καταγγέλλειν xxxv, 2 ; xl, 4 ; xlii, 4 ; xliv, 1, 4 ; liii, 1 ; cx, 2.
κατάδεσμος lxxxv, **3**.
καταδικάζειν xxxv, 8 ; lv, 3 ; civ, 1 ; cxxiv, 3 ; cxxv, 2.
καταδίκη xlv, 4 ; xci, 3 ; cxx, 5.
κατακληροδοτεῖν cxxxii, 3.
κατάκλισις xc, 5.
κατακρύπτειν cxxxiv, 5.
κατακυριεύειν lxxxiii, 3.
καταλύειν xxxix, 6 ; xli, 1 ; xlv, 4 ; lxxviii, 5 ; c, 6 ; cxxi, 3 ; cxxv, 4.
κατάλυσις xli, 1 ; xci, 3 ; c, 4.
καταναθεματίζειν xlvii, 4.
κατανύσσεσθαι xci, 3.
κατάρα lv, 2 ; xc, 3 ; xciv, 5; xcv, 1, 2 ; xcvi, 2.
καταρᾶν xvi, **4** ; lxxix, 4 ; lxxxix, 2 ; xc, 1 ; xci, 4 ;

xciii, 4 ; xcv, 2, 3 ; xcvi, 1, 2 ; cviii, 3 ; cxi, 2 ; cxii, 1 ; cxxiii, 6 ; cxxxiii, 2, 6 ; cxxxix, 1.
καταργεῖσθαι (τὸ αἷμα τῆς περιτομῆς) xxiv, 1.
καταριθμεῖν xlii, 4 ; lvi, 23 ; lxxxvii, 2, 3 ; lxxxviii, 1 ; cxxxii, 1.
κατάστασις cxv, **7**.
κατάσχεσις cxiii, 4.
καυχᾶσθαι ci, 1.
καύχησις τ ῦ Δαυίδ cxli, **3**.
κελεύειν (Dieu) xx, 4 ; xl, 3, 4 ; xli, 4 ; xlii, 3 ; xlvi, 2, 5 ; xlviii, 4 ; xlix, 4 ; liii, 2 ; lxxiv, 3.
κέλευσις cii, 2.
κενός lxiv, 2.
κέρατα xci, 2.
κερατίζεσθαι xci, 3.
κερατίστης ciii, 1.
κεφάλαιος lvii, 4.
κεφαλή xl, 3 ; xlix, 4 ; lviii, 10 ; ci, 3.
κεφαλοτομεῖσθαι cx, 4.
κηλεῖσθαι lxxiv, 2.
κηρίον xxx, 2.
κηρός ciii, 8.
κήρυγμα cxiii, 6 ; cxxxvi, 3.
κῆρυξ xlix, 3.
κηρύσσειν xiv, 8 ; xxiv, 1, 2 ; xxxiv, 2 ; xxxvi, 1 ; xxxix, 7 ; xliii, 1 ; xliv, 4 ; xlviii, 4 ; xlix, 2 ; li, 3 ; lxiii, 5 ; lxxi, 2 ; lxxxviii, 8 ; lxxxix, 2 ; xciv, 2 ; c, 1 ; cii, 2 ; cvii, 3 ; cviii, 2 ; cix, 1 ; cx, 2 ; cxiii, 6 ; cxv, 1 ; cxix, 6 ; cxxv, 5 ; cxxxvi, 3.
κιβῶτος xix, 4 ; cxxvii, 3.
κικυών cvii, **3**.
κινεῖν ci, 3 ; cxxvii, 2.
κίνησις vi, 1.
κληρονομεῖν xxv, 1, 6 ; xxvi, 1 ; xliv, 1 ; cxix, 5 ; cxxx, 4 ; cxxxix, 5.
κληρονομία xi, 2 ; xxvi, 1 ; xliv, 4 ; lxvii, 7 ; cxiii, 3 ; cxix, 5 ; cxxii, 5 ; cxxiii, 6 ; cxxx, 4 ; cxxxv, 5.
κλῆρος xcvii, 3 ; cxiii, 3.
κλῆσις xlii, 3 ; lxxxiii, 4 ; cxvi, 3 ; cxviii, 3 ; cxix, 5.
κλῖμαξ lxxxvi, 2.
κοιλία ciii, 8 ; cvii, 2 ; cxxxv, 3.
(κε)κοιμημένοι (οἱ) lxxii, **4**.
κοινός xx, 3 ; liv, 2 ; xcix, 3 ; cxix, 5.
κοινωνεῖν xxxv, 5, 6 ; xxxviii, **1** ; xlvii, 2, 3.
κοινωνία cxii, 4.
κοινωνός lviii, 1 ; lxiv, 2.
κόκκινος xlvi, **5** ; cxi, **4**.
κολάζειν lxxxviii, 5 ; cxli, 2.

κολάζεσθαι v, 3 ; xlv, 4.
κόλασις iv, 7 ; cxvii, 3 ; cxxxi, 2.
Colossiens :
i, 15-17 *Dial.*, c, 2
i, 15 lxxxiv, 2 ; lxxxv, 2 ; cxxv, 3 ; cxxxviii, 2
ii, 11-12 xliii, 2
iii, 9-11 xxviii, 4.
κομπολογεῖν cxiii, 2.
κόπτεσθαι lxiv, 7 ; cxviii, 1 ; cxxvi, 1 ; cxli, 3.
κόπος lxviii, 2.
κόρη cxxxvii, 2.
Κόρινθος (la ville) i, 3.
I Corinthiens :
i, 19-22 *Dial.*, xxxviii, 2
ii, 7 xxxviii, 2
iii, 14 lv, 3
iii, 16 xl, 1
v, 7 cxi, 3
xi, 18-19 xxxv, **3**
xi, 19 ? li, 2
xi, 24 xli, **1** ; lxx, 4
xii, 7-10 xxxix, 2
xii, 12 xlii, 3.
Κόρινθος ὁ Σωκρατικός i, 2.
κοσμεῖν lxxx, 5.
κόσμος v, 2 ; xxix, 3 ; xli, 1 ; xliii, 1, 4 ; lvi, 10, 11 ; lx, **5** ; xci, 4 ; cx, 5 ; cxiii, 6 ; cxix, 6 ; cxxvii, **2** ; cxxxi, 3.
cf. ἀγέννητος, διοίκησις, ἐργασία, ποίησις.
κραύγειν xv, 2 ; xvi, 1 ; xix, 2 ; lxx, 5 ; lxxx, 4.
κραυγή cxxix, 1.
κρέας xx, **1** ; cxxvi, 6.
κρεωφαγία xx, 2 ; cxxxi, 6.
κρίμα cxv, 6.
κρίνειν xlvi, 1 ; xlvii, 5 ; lxxxii, 3 ; xcvi, 3 ; cii, 2 ; cxii, 1 ; cxv, 6 ; cxxiv, 3 ; cxli, 1.
κρίσις xxxviii, 2 ; xxxix, **2** ; xlv, 4 ; lvi, 1 ; lviii, 1 ; lx, 2, 5 ; lxiv, 2 ; lxxxi, 4 ; cii, 4 ; cxv, 6 ; cxviii, 1 ; cxxiv, 1 ; cxxviii, 1 ; cxxxviii, 3 ; cxxxix, 3.
Cf. ἡμέρα, μερικός, νεκροί.
κριτής xxxvi, 1 ; xlix, 2 ; cxviii, 1 ; cxxxii, 1.
κρύπτειν xc, 2 ; cxxiii, 4.
κρύφιος xlix, **8**.
Κτηνοτρόφος cxvii, **5**.
κτίζειν lxi, **3**.
κτίσις lxxxv, 2 ; cxxxviii, 2.
κτίσμα c, 2 ; cxxv, 3 ; cxxix, 4.
κυβερνητικός iii, 5.
κυκλοφορία xli, 4.
κυκλοῦν ciii, 1.

κυνηγός CIV, 1.
Κυρηνίος LXXVIII, **4**.
κυριεύειν LXXVI, 6 ; CV, 3.
κυριολογεῖν LVI, 14, 15.
κύριος τοῦ λαοῦ (le prophète) LII, 3.
κύριος (le Père) XXXIV, 1 ; XLIX, 8 ; LV, 2 ; LVI, **23** ; LX, 3, 5 ; LXVII, 6 ; LXX, 5 ; XCII, 4 ; XCIII, 2, 3 ; CXV, 3 ; CXXVI, 5 ; CXLI, 2, 3.
κύριος πάντων XXXII, 3 ; CXXVII, 2, 4.
κύριος τῶν ὅλων CXXVII, 5.
κύριος σαβαώθ XXXII, **2** ; LXIV, **2** ; CXL, 3.
κυρίου κύριος CXXIX, 1.
κύριος (le Christ) XIX, 4 ; XXXII, 3 ; XXXIII, **2** ; XXXIV, 2 ; XXXV, 2 ; XXXVII, 2 ; XLI, 1 ; XLVII, 5 ; XLIX, 3 ; L, 2 ; LIII, 2 ; LVI, 13, 15, 22, **23** ; LVIII, 1, 3, 10 ; LIX, 1 ; LX, 3, 5 ; LXI, 1 ; LXIV, 1 ; LXVIII, 3 ; LXXIII, 2; LXXVI, 6 ; LXXXI, 4 ; LXXXII, 1 ; XCIII, 2 ; CXII, 4 ; CXIII, 6 ; CXV, 4; CXXV, 1, 2; CXXVIII, 1 ; CXXIX, 1 ; CXXXIII, 6 ; CXXXIV, 6 ; CXL, 4.
κύριος δυνάμεων XXIX, 1 ; XXXVI, 2, 5 ; LXXXV, 1, 4.
Cf. πνεῦμα.
κυριωτάτη (διαθήκη) XI, **2**.
κυών CIV, 1 ; CV, 3.
κώδωνες XLII, **1**.
κῶλον CXXX, 2.
κωφός LXIX, 6 ; CXXIII, 2.

Λαβάν CXXXIV, 3, 5.
λάκκος XIX, 2 ; CXL, 1, 2.
λαλεῖν (sert assez souvent à introduire les citations de l'Écriture sainte) XXXII, 3 ; XXXVIII, 1 ; LII, 1 ; LVI, 12 ; LIX, 3 ; CX, 2 ; CXXVII, 3 ; CXXXVI, 2.
λάμπειν CXIII, 5 ; CXXI, 3 ; CXXXI, 3.
λαοηγησία XLIX, 6.
λαοπλάνος LXIX, **7**.
λαός (les Juifs) XIX, 5, 6 ; XXIII, 4 ; XXX, 1 ; XL, 4 ; XLIV, 2 ; XLV, 4 ; XLVI, 7 ; XLVII, 2 ; LII, 3 ; LIII, 4 ; LXIII, 2 ; LXIV, 5 ; LXVII, 4, 10 ; LXX, 5 ; LXXX, **1** ; CX, 6 ; CXV, 3, 4 ; CXXX, 2 ; CXXXIV, 3 ; CXXXV, 5.
λαός (les Chrétiens) CX, 4 ; CXIX, **3** ; CXXIII, 1 ;

CXXXVIII, 2; CXXXIX, 4.
λατομεῖν CXXXV, 3.
λατρευτής LXIV, 1.
λάχανον XX, **2-3**.
λαχμός XCVII, **3**.
λέγειν sert souvent à introduire les citations de l'Écriture Sainte :
λέγει : (ὁ θεὸς) XXVII, 4; LXXXII, 4; CXXIII, 3, 8.
(ὁ θεὸς διὰ 'Ησαΐου, 'Αμώς etc.), XXII, 1; XXVI, 2.
λέγει (ἅγ. πνεῦμ.) CXXIV, 1.
λέγει ('Ησαΐας, Δαυΐδ, etc.) XXII, 11; XLII, 1; LXXXVI, 5.
λέγει (ὁ λόγος τῆς προφητείας) XXX, 2.
λέγει (ὁ λόγος) LVII, 2; LX, 5; LXIII, 5; LXVIII, 5; CXXII, 1; CXXIX, 2.
λέγει (ἡ προφήτεια) LXXXV, 1.
λέγει (ἡ γραφή) LVII, 2; CXXIII, 1; CXXXV, 1; CXXXVIII, 3; CXL, 1.
λέγει (absolument) CXXIX, 1.
ἔλεγε : (ὁ λόγος) CIII, 1; CXVII, 4.
ἔλεγέ (ὁ πατήρ) CXXI, 4.
εἶπεν (ὁ θεός) XLIV, 2.
εἶπεν (ὁ θεὸς διὰ Μωσέως...) XXVIII, 5; XCI, 1.
εἶπεν (τὸ ἅγιον πνεῦμα) LV, 2; LXXVII, 3.
εἶπεν (τὸ ἅγ. πν. διὰ 'Ιερεμίου) LXXVIII, 8.
εἶπεν (ὁ λόγος) LIV, 2; LVI, 23; LXXXVII, 2.
εἶπεν (ὁ λόγ. διὰ 'Ιακώβ...) LII, 4; LXII, 1.
εἶπεν ('Ισαΐας, ὁ Χριστός, ὁ κύριος...) XLVII, **5**; LXXVI, 2, 4; LXXVIII, 9, 11; LXXXI, 4; XCVI, 3; CII, 4; CXXXIII, 4; CXXXVI, 1; CXXXVIII, 2; CXL, 3.
εἶπεν (absolument) LXXXVII, 6.
εἴρηκε : (τὸ ἅγ. πν.) LII, 2.
εἴρηκε (ἡ προφήτεια) LXXVII, 3.
εἴρηκε (ὁ θεός) CIII, 4.
λεγομένη (διὰ Δαυΐδ) LXXXVIII, 8.
(τὰ λεγόμενα) CXV, 1.
λεχθέντες (λόγοι διὰ Δαυΐδ) XXXII, 6; LXIV, 5; LXXII, 2.
τὰ λεχθέντα (ὑπὸ Ζαχαρίου) LIII, 6.

ἐλέχθη (absolument) : LXXIII, 2.
ἐλέγετο (ἀπὸ τῶν γραφῶν) XXXII, 2.
λέλεκται (ὑπὸ τοῦ θεοῦ) CXXXVIII, 1.
λέλεκται (ὑπὸ Ἰεζεκιήλ) XLV, 3.
λέλεκται (διὰ Μωσέως) CXXVII, 5.
λέλεκται (absolument) LVI, 19 ; LVII, 2 ; LXVI, 4.
ἐλέλεκτο XCIX, 2.
εἴρηται (ὑπὸ τοῦ θεοῦ) XX, 2.
εἴρηται (ὑπὸ τοῦ Ἡσαΐου) XIV, 3.
εἴρηται (διὰ τοῦ ψαλμοῦ, Δαυίδ) XXVII, 1 ; XXX, 2 ; LVI, 14 ; CXXIV, 2.
εἴρηται (ὁ λόγος) LXV, 3.
εἴρηται (absolument) XXXIII, 1 ; XXXVII, 1 ; XXXVIII, 3 ; XLIX, 8 ; LXIX, 5 ; LXXV, 1 ; LXXXVI, 4 ; LXXXVII, 6 ; XCII, 4 ; CII, 5 ; CXXIV, 3 ; CXXVI, 2 ; CXXX, 1 ; CXXXIX, 3.
εἰρημένος (ὑπὸ τοῦ θεοῦ τῷ Δαυίδ) XXXIV, 1 ; LXVIII, 6.
εἰρημένος (διὰ τοῦ Ἰεζεκιήλ) XXI, 2.
εἰρημένος (ὑπὸ Δανιήλ...) LVI, 6 ; LXIII, 3 ; LXX, 1 ; CXXII, 1 ; CXXX, 1.
εἰρημένος (absolument) XXXIV, 7 ; LVI, 8 ; LXVIII, 7 ; LXX, 2 ; LXXIV, 2.
εἰρῆσθαι XXXIV, 2 ; LXVIII, 8 ; LXXI, 3 ; LXXIV, 1.
εἴρητο (διὰ Ἡσαΐου) XCVII, 2.
εἴρητο (absolument) LXXXI, 3.
Λεία XLVI, 3 ; CXXXIV, 3, 5.
λείγειν XXXIV, 7.
λεξείδιον CXX, 5.
λέξις XXXIV, 2 ; LXX, 5 ; LXXI, 3 ; LXXIII, 1 ; LXXIV, 2.
λέπρα XLI, 1.
Λευϊτικόν (τὸ) XVI, 1.
Lévitique :
XIV, 10 — *Dial.*, XLI, 1
XVI, 5 — XL, 4
XXVI, 41 — XVI, 1.
λέων CIII, 3, 5.
λήθη XLVI, 5.
λίβανος LXXVIII, 2.
λίθος XXXVI, 1 ; LXXXVI, 2, 3 ; XC, 5 ; CXIII, 6 ; CXIV, 2, 4.
λίθος (titre du Christ) XXXIV, 2 ; LXXVI, 1 ;

c, 4 ; cxiv, 4 ; cxxvi, **1**.
λόγια (τοῦ Χρ.) xviii, 1.
προφητικὰ λόγια xviii, 1.
λογικός lxi, **1**; lxii, 2 ; xciii, **3**.
λόγος (humain) iii, 3 ; lxi, **2**; xcv, 2; c, 5; cxli, 1.
λόγος (en relation avec le Père, le Christ, ou Jésus) : xxiii, 3 ; liii, 1 ; lxi, 1, **3**; lxix, 6 ; lxxxiii, 4 ; cii, **2**, 5 ; cv, **1** ; cix, 1 ; cx, 2 ; cxiv, **3** ; cxvi, 3 ; cxxi, 2 ; cxxviii, 2 ; cxxix, 2.
λόγος (Ancien et Nouveau Testament) xix, **6** ; xxxviii, 2 ; xlix, 2, 8 ; lii, 4 ; liv, 2 ; lv, 1, 2 ; lvi, 5, 13, 23 ; lviii, 4 ; lx, 4, 5 ; lxii, 1, 4 ; lxiii, 2 ; lxv, 3 ; lxvii, 7 ; lxviii, 4, 5 ; lxix, 4 ; lxxvii, 4; lxxviii, 9; lxxxiv, 2; lxxxv, 4; lxxxvii, 2 ; xcii, 5, 6 ; xciii, 3 ; cii, 4 ; cxvii, 4 ; cxx, 2 ; cxxii, 1 ; cxxiv, 3 ; cxxix, 4 ; cxxx, 1 ; cxli, 2.
λόγος τῆς προφητείας xxx, 2 ; lxxxv, 4.
λόγος προφητικός lvi, 6; lxxvii, 2 ; cx, 3 ; cxxviii, 4; cxxix, 1.
Cf. σοφία.
λόγοι (humains) ix, 1 ; xxix, 2 ; etc.
λόγοι (Ancien et Nouveau Testament) viii, 1 ; xiv, 3 ; xv, **7** ; xxxi, 2 ; xxxii, 5; xxxiv, 3 ; xxxv, 8 ; xxxvii, 2 ; lv, 3 ; lvi, 8, 14 ; lvii, 2 ; lviii, 6, 10 ; lx, 1, 2 ; lxii, 2, 3 ; lxiii, 5 ; lxiv, 4, 5, 7 ; lxviii, 6 ; lxx, 2 ; lxxii, 3, 4 ; lxxiii, 1 ; lxxiv, 1 ; lxxvi, 5 ; lxxix, 3 ; lxxxv, 8 ; xcvii, 3 ; c, 3, 4 ; cxiii, **6**, **7** ; cxx, 5 ; cxxiv, 2 ; cxxvi, 6 ; cxxix, 1, 2 ; cxxx, 1, 3 ; cxxxi, 1 ; cxxxiii, 4; cxxxvii, 1; cxxxix, 5.
λόγοι τῆς προφητείας li, 1.
λόγοι (ἀπὸ προφητείας) cix, 1 ; cx, 1, 2 ; cxiv, 1, 4.

λόγοι προφητικοί xxvii, 1 ; xxxix, 5 ; xcii, 4, 6 ; cxxiv, 1.

λοιδορεῖν cxxxvii, 2.

λούεσθαι xii, 3 ; xviii, 2 ; xliv, 4.

λουτρόν xiii, 1 ; xiv, 1 ; xviii, 2 ; xliv, **4**.

Luc i, 6 *Dial.*, xvii, 1
i, 17 xlix, 3
i, 26 c, 5
i, 35 c, **5**
i, 52 xxxiii, 2
i, 57 lxxxiv, 4
ii, 1-5 lxxviii, 4
ii, 6-7 lxxviii, 5
ii, 40-52 lxxxviii, 2
iii, 3 lxxxviii, 7
iii, 8 xxv, 1 ; xliv, 1
iii, 15 lxxxviii, 7
iii, 16 xlix, 3 ; lxxxviii, 7
iii, 20 xlix, 4
iii, 21-22 lxxxviii, **3**, 8
iii, 22 ciii, 6
iii, 23 lxxxviii, 2, 8
iii, 38 c, 3
iv, 7-8 ciii, 6
vi, 27-28 cxxxiii, 6
vi, 27 lxxxv, 7
vi, 35-36 xcvi, 3
ix, 22 lxxvi, 7
x, 19 lxxvi, 6
x, 27 xciii, 2
xi, 41 xiv, 2
xi, 42 xvii, 4
xi, 52 xvii, 4
xiii, 26-27 lxxvi, 5
xiii, 34 xcv, 2
xiv, 15 xxv, 1
xviii, 18-19 ci, 2
xix, 12-23 cxxv, 2
xix, 46 xvii, 4
xx, 35-36 lxxxi, **4**
xxii, 19 xli, **1** ; lxx, 4
xxii, 42 ciii, 8
xxii, 44 ciii, 8
xxiii, 7-8 ciii, **4**
xxiii, 9 cii, 5
xxiii, 35 ci, 3
xxiii, 46 cv, 5
xxiv, 25-26 liii, 5 ; cvi, 1
xxiv, 36 cvi, 1
xxiv, 44-46 liii, 5 ; cvi, 1
xxiv, 50 cvi, 1.

λυτροῦσθαι lxxxiii, 3 ; lxxxvi, 6 ; cxxxi, 3.

λυτρωτής xxx, 3.

λώβη lxix, 7.

Λώτ xix, 4 ; lvi, 23.

μαγικός LXIX, **7**.
μάγος (ὁ Ἰησοῦς) LXIX, **7**.
μάγος (Simon) CXX, **6**.
μάγοι LXIX, **1**; LXXVII, **4**; LXXVIII, 1, 2, 5, 7, 9; LXXIX, 4 ; CII, 2 ; CIII, 3 ; CVI, 4.
μαθήματα II, 5.
μάθησις III, 6.
μαθήτεια LIII, 6.
μαθητεύειν XXXIX, 2, 5 ; LIII, 1.
μαθητής XXXV, 2 ; LI, 2 ; LIII, 1, 2, 4, 5 ; XCIX, 2 ; C, 4 ; CV, 6 ; CVIII, 2.
μακάριος VII, 2 ; XXXII, 3 ; XLVIII, 4 ; LVI, 1 ; LXVII, 7; CXII, 3 ; CXIV, 4 ; CXXV, 5 ; CXLI, 2.
Μαλαχίας XXVIII, 5.
MALACHIE :

I, 10-12	*Dial.*, XXVIII, 5 ; XLI, 2 ; CXVII, 1
I, 11	CXVI, 3;CXVII, 4
I, 12	CXX, 4
IV, 5	XLIX, 2 ; CXVIII, 1.

Μαμβρῆ LVI, 1 ; LXXXVI, 5 ; CXXVI, 4.
μανθάνειν XXXII, 5 ; CV, 1 ; CVIII, 1 ; CIX, 1.
μάννα XX, 4 ; LVII, **2** ; LXXIII, 6 ; CXXXI, **3**.
Μαρία XXIII, **3** ; LXXVIII, 3, 5, 7 ; C, **3**, 5 ; CII, 2 ; CXIII, 4 ; CXX, 1.
Μαριάμ LXXVIII, 3.
Cf. Ἀβραάμ, γαστήρ, γεννᾶν, ἐγκυμονεῖν, νεᾶνις, πάρθενος.
MARC :

I, 4-6	*Dial.*, LXXXVIII, 7
III, 16-17	CVI, **3**
VI, 3	LXXXVIII, **8**
VI, 17-28	XLIX, 4
VIII, 31	LXXVI, 7 ; C, 3
IX, 22	C, 3
XII, 30-31	XCIII, 2
XIII, 22	XXXV, 3
XIV, 26	CVI, 1
XIV, 50, 52	CIII, 2
XIV, 53	CIV, 1
XV, 4-5	CII, 5
XV, 29-30	CI, 3
XV, 29	CI, 3
XV, 34	XCIX, 1
XV, 42	XCVII, 1
XVI, 10	CVIII, 2.

Μαρκιανοί XXXV, **6**.
Μάρκος Πομπήϊος CXLI, **4**.
μαρτύρειν XI, 5 ; XXIX, 1 ; LXI, 3 ; LXIII, 5 ; XCII, 3, 4, 6 CXXII, 2.
μάρτυρες VII, 2.
μαρτυρία LXVII, 3 ; CXXIII, 4.

μαρτύριον LXI, 1.
μαρτυρίου σκηνή XXXVI, 2, 6 ; CXXXII, 2. 3.
μαστιγοῦσθαι LXXXIX, **3**.
μάταιος XCI, 3.
MATTHIEU :

I, 18-20	*Dial.*, LXXVIII, 4
II, 1-23	CIII, 3
II, 2	LXXVIII, 1 ; CVI, 4
II, 5-6	LXXVIII, 1
II, 8	LXXVIII, 8
II, 9	CVI, 4
II, 10	CVI, 4
II, 11	LXXVIII, **5**
II, 12-14	LXXVIII, 8
II, 13	LXXVIII, 4
II, 16-18	LXXVIII, 8
III, 1-4	LXXXVIII, 7
III, 2	LI, 1
III, 9	XXV, 1 ; XLIV, 1 ; CXL, 2
III, 11-12	XLIX, 3
III, 11	LXXXVIII, 7
III, 13-16	LXXXVIII, **3**
IV, 9-10	CIII, 6
IV, 10-11	CXXV, 4
IV, 17	LI, 2
V, 20	CV, 6
V, 44	LXXXV, 7 ; CXXXIII, 6
V, 45	XCVI, 3
VII, 2	CXV, **6**
VII, 15	XXXV, 3
VII, 22-23	LXXVI, 5
VIII, 11-12	LXXVI, 4; CXX, 6 ; CXL, 4
IX, 34	LXIX, **7**
X, 21-22	XXXV, 7 ; LXXXII, 2
XI, 5	XIII, 2
XI, 12-15	LI, 3
XI, 26-27	CVI, 1
XII, 18-21	CXXIII, 8
XII, 24	LXIX, **7**
XII, 39	CVII, 1
XIII, 3-8	CXXV, 1
XIII, 55	LXXXVIII, 8
XV, 9	CXL, 2
XVI, 1, 4	CVII, 1
XVI, 3-11	XLIX, 4
XVI, 15-18	C, 4
XVI, 21	LI, 2 ; CVI, 1
XVII, 11-13	XLIX, 5
XVII, 11	XLIX, 3
XVII, 39	CI, 3
XVII, 40-43	CI, 3
XIX, 16-17	CI, 2
XX, 22	C, 1
XXI, 2	LIII, 2
XXI, 13	XVII, 3
XXII, 40	XCIII, 2
XXIII, 6-7	CXII, 5
XXIII, 13	XVII, 4
XXIII, 15	CXXII, 1
XXIII, 16, 24	XVII, 4

xxiii, 23, 27	xvii, 4
xxiii, 24	cxii, 4
xxiii, 27	cxii, 4
xxiii, 31	xcv, 2
xxiv, 5	xxxv, **3**, 4 ; li, 2 ; lxxxii, 2
xxiv, 9	lxxxii, 2
xxiv, 11, 24	xxxv, 3
xxiv, 11	li, 2 ; lxxxii, 2
xxiv, 24	lxxxii, 2
xxv, 41	lxxvi, 5
xxvi, 3	ciii, 2
xxvi, 29	li, 2
xxvi, 30	ciii, 1 ; cvi, 1
xxvi, 39	ciii, 8
xxvi, 47	ciii, 1, 2
xxvi, 56	ciii, 2
xxvi, 57	civ, 1
xxvii, 13-14	cii, 5
xxvii, 35	xcvii, 3
xxvii, 46	xcix, 1
xxvii, 57	xcvii, 1
xxvii, 63-64	cviii, 2
xxvii, 63	lxix, 7
xxviii, 13	cviii, 2
xxviii, 15	cviii, 2.

μάχαιρα μεγάλη (titre du Christ) xci, 4 ; c, 4 ; cxii, 2.

μάχαιραι πέτριναι xxiv, 2 ; cxiii, **6**, 7 ; cxiv, 4.

μέγας (titre du Christ) xxxii, 1 ; xxxiv, 7.

μεγιστᾶνες cvii, 2.

μέλι xxx, 2.

Μελχισεδέκ xix, **4** ; xxxiii, 2 ; cxiii, 5.

μερίζειν xcvii, 3 ; civ, 2 ; cxx, 2 ; cxxviii, 4 ; cxxxi, 1.

μερικαὶ κρίσεις cii, 4.

μερὶς (τοῦ Χριστοῦ) lxiv, 3 ; cxx, 2.

Μερισταί lxxx, **4**.

Μερρά lxxxvi, **1** ; cxxxi, 3.

μεσεμβρία cxxvi, 4.

μεταβαίνειν xlvii, 4.

μεταβάλλειν cx, 3.

μεταγινώσκειν xiii, 1 ; xxxv, 8 ; xlvii, 4 ; c, 6.

μεταμείβεσθαι iv, 7.

μετανοεῖν xii, 2, 3 ; xvii, 1 ; xxvi, 1 ; xxvii, 2 ; xxviii, 2 ; xl, 4 ; xlvii, 5 ; li, 2 ; xcv, 3 ; cvi, **1** ; cviii, 1, 2, 3 ; cix, 4 ; cxviii, 1 ; cxxiii, 6 ; cxxxiii, 6 ; cxxxviii, **3** ; cxli, 2, 3.

μετάνοια xxx, 1 ; lxxxiii, 4 ; lxxxviii, 7 ; cvii, 2 ; cxxi, 3 ; cxxxix, 4.

μετατίθεναι xix, 3 ; xlvii, 5, 7 ; lxxv, 2 ; cvii, 2 ; cxli, 1.

μετάφρενον (τὸ) xl, 3.

Métempsychose IV.
μετονομάζειν CVI, **3**; CXI, 1; CXIII, 2, 3, 4; CXXXII, 3.
μηνύειν (formule d'introduction aux citations de l'Écrit. sainte) XIX, 4; XXXVII, 2; XLVII, 5; LVI, 1; LXII, 1, 3; LXIV, 7; LXXII, 3; LXXIII, 2.
μηρός CXXV, 5.
Μίθρα LXX, **1**; LXXVIII, 6.
μιμεῖσθαι LXX, **1**, 5; LXIX, 2, 3.
μῖξις X, 1; LXIX, 2.
μισεῖν XXXIX, 1; LXXXII, 2; CVIII, 3; CXXI, 3; CXXXIII, 6; CXXXIV, 6; CXXXVI, 2, 3.
μῖσος XIV, 2.
Μίχαιας CIX, 1.
MICHÉE, IV, 1-7 *Dial.*, CIX, **2-3**
IV, 2 XXIV, 1; XXXIV, 1; XLIII, 1
IV, 3 CX, **3**
IV, 4 CX, 3, 4
IV, 6 CX, 5
V, 2 LXXVIII, 1.
μνῆμα (τοῦ Χριστοῦ) CVIII, **2**.
μνήμη XLVI, 5, 6.
μνημόσυνος CXXXI, 4, 5.
μνηστεύεσθαι LXXVIII, 3.
μνηστής LXXVIII, 3.
μοῖρα VIII, 3.
μοιχαλίς CVII, 2.
μοιχεία XCIII, 1.
μοιχός XII, 3.
μοναρχία θεοῦ I, 3.
μονογενής CV, **1**.
μονόκερως XCI, **2**.
μόνος (θεός) CXXVI, 2.
μορφή LXI, 1; LXVII, 2; LXXV, 4; CXXVIII, 2.
μοσχοποιεῖν XIX, 5; CII, 6; CXXXII, 1.
μοσχοποιΐα LXXIII, 6.
μόσχος XX, 4; CIII, 1, 2.
μύειν LXX, 1; LXXVIII, 6.
μύθοι IX, 1; LXVII, 2.
μυξωτήρ CI, **3**.
μυστήριον XXIV, **1**; XL, 1; XLIII, 3; XLIV, **2**; LXVIII, 6; LXXIV, 3; LXXV, 1; LXXVI, 1; LXXVIII, 9; LXXXI, 3; LXXXV, 7; LXXXVI, 6; XCI, 1, 3; XCIV, 2, 4; XCVII, 4; C, 1; CVI, 1; CXII, 3; CXV, 1; CXX, 5; CXXV, 3; CXXXI, 2; CXXXIV, 5; CXXXVIII, 1, 2; CXXXIX, 1.
μυστήρια XLIV, **2**; LXVIII, 6; LXXVIII, 6; CXI, 2; CXXXI,

4; CXXXIV, **2**; CXLI, 4.
μυστήρια (de Dyonisios) LXIX, 2; (de Mithra) LXX, 1.
μυστηριώδης XCVII, 3.
Μωάβ XXVIII, 4.
μωλώψ XVII, 1; XXXII, 2; XLIII, 3; XCV, 3; CXXXVII, 1.
μωραίνειν LXVII, 2.
μωρός XLVIII, 1; CXXIII, 4.
Μωσῆς XI, 1; XVI, **1**; XIX, 5; XXIII, 3; XXVII, 2, 5; XXIX, 2; XXXIV, 1; XXXVII, 2; XXXVIII, 1; XLV, 2, 3; XLVI, 4, 5; XLIX, 6; LII, 3; LVI, 11; LIX, 1; LX, 1, 2, 5; LXVII, 4, 5, 7; LXXV, 4; LXXXVI, 1; LXXXVII, 4; XC, 3, 4, **5**; XCI, 3; XCII, 5; XCVII, 1; CXI, 1; CXII, 2; CXIII, 1, 3; CXXVI, 6; CXXVII, 3, 4; CXXVIII, 2; CXXXI, 4; CXXXVIII, 2.
Cf. θεράπων, νομοθέτης, νόμος.

Ναζαρέτ LXXVIII, 4.
Ναθάν CXVIII, 2.
ναός (de Jérusalem) XXII, 11; XXXVI, 2, 6; LXXXIII, 1; XCIX, 2; CXXVII, 3.
ναρκᾶν CXXV, 5.
Ναυῆ XLIX, 6; LXI, 1; LXII, 4; LXXXIX, 1; XC, 4; XCI, 3; CXI, 4; CXIII, 2; CXV, 4, 5; CXXXI, 5.
νέα ζύμη XIV, 2-3.
νεᾶνις (Marie) XLIII, 7; LXVII, **1**; LXXI, 3; LXXXIV, 3.
NÉHÉMIE IX, 21 *Dial.*, CXXXI, 6.
νεκριμαῖος XX, **1**.
νεκροί (évangélisation des morts) LXXII, **4**.
(jugement des morts) CXVIII, 1.
(résurrection des morts) XLV, 2; LXIX, 3, 6; LXXX, 4.
(le Christ ressuscité d'entre les morts) : XVII, 1; XXXII, 3; XXXVI, 5; XLI, 4; LIII, 5; LXXXII, 1; LXXXV, 1, 2, 4; C, 1; CVI, 1; CVIII, 2; CXXXVIII, 1.
νεοτόκος CXXXII, 2.
νεῦμα CXXIII, 8.
νεφέλη XIV, 8; XXXI, 1; XXXVIII, 1; CXXXI, 6.
νηστεία XV, 1; XL, 4, 5; XLVI, 2; CVII, 2; CXI, 1.
νηστεύειν XL, 4.
νικᾶν LXXXV, 2; XC, 4; XCI, 3; CXI, 1; CXII, 2.
Νινευῖται CVII, 2, 3; CVIII, 1.

νοητά (τὰ) II, 4 ; IV, 1.
Nombres :
XI, 17 *Dial.*, XLIX, 6
XI, 23 CXXVI, 6
XII, 7 XLVI, 3 ; LVI, 1 ; LXXIX, 4 ; CXXIX, 4 ; CXXX, 1
XIII, 17 LXXV, 2 ; CXIII, 1
XV, 37 XLVI, 5
XV, 40 XLVI, 5
XVII, 8 LXXXV, 4
XX, 8 LXXXVI, 1
XX, 11 CXXXI, 6
XXI, 8-9 XCIV, 1
XXIV, 17 CVI, 4
XXVII, 18 XLIX, 6
XXVIII, 9-10 XXVII, 5
XXXIII, 9 LXXXVI, 5
XXXIV, 9 XLIX, 6.
νόμιμος XXIX, 3.
τὰ νόμιμα LII, 3 ; LXVII, 5.
νομοθεσία XCII, 2.
νομοθετεῖν XXXVIII, 1 ; XLV, 3.
νομοθέτης (Moïse) I, 3 ; XVIII, 3 ; CXII, 3 ; CXXVII, 1.
καινὸς νομοθέτης XIV, 3 ; XVIII, 3 ; cf. XII, 2.
νόμος (de Moïse) VIII, 4 ; X, 1, 4 ; XI, 1, **2** ; XXXII, 1 ; XLV, 2, 3 ; XLVII, 3, 4 ; LII, 3 ; LIII, 4 ; LXXII, 1 ; LXXXIX, 2 ; XC, 1 ; XCIV, 5 ; XCV, 1 ; XCVI, 1 ; CX, 2 ; CXI, 2 ; CXXII, 3, 4, 5 ; CXXIII, 1, 2 ; CXLI, 1.
νόμος παλαιός XI, **2** ; CXXII, 5.
νόμος αἰώνιος XI, **2** ; XLIII, 1 ; CXXII, 5.
νόμος ἄλλος XXIV, 1.
νόμος καινός XII, 3 ; XXXIV, 1.
νόμος τελευταῖος XI, **2**.
νόμοι πονηροί XCIII, 1.
Cf. ἔννομος.
νόσος ψυχική XXX, 1.
νουμηνίαι VIII, 4.
νοῦς III, 7 ; IV, 1, 2, 3 ; LVIII, 2 ; CXII, 3, 5 ; CXXI, 2.
νοῦς (de Dieu) LXVIII, 1.
Νῶε XIX, **4** ; XX, 1 ; XLV, 2, 3, 4 ; XLVI, 3 ; XCII, 2 ; CXXXIV, 4 ; CXXXVIII, **1**, 2 ; CXXXIX, 1, 4.
νῶτος LIII, 1.

ξηρός CXVII, 3 ; CXXXI, 3.
ξύλινος πρίων CXX, **5**.
ξύλον LXXIII, **1** ; LXXXVI, 1, 4, 5, 6 ; LXXXVII, 1 ; XCI, 2 ; XCVII, 1 ; CXXXVIII, 2, 3.
ξυστός I, 1 ; IX, **3**.

ὀβελίσκος XL, 3.
ὀγδόη ἡμέρα XXIV, **1**; XLI, 4; CXXXVIII, **1**.
ὁδηγεῖσθαι CXXXII, 3.
ὁδός VIII, 2; XXXIX, 2; XLIV, 4; C, **4**; CXXXI, 3.
οἰκονομία XXX, 3; XXXI, 1; XLV, 4; LXVII, 6; LXXXVII, 5; CIII, 3; CVII, 3; CXX, 1; CXXXIV, **2**.
οἰκονομίαι CXXXIV, **2**.
οἰκονόμος CXXV, 2.
οἶκος : (τοῦ Δαυίδ...) LXVIII, 6; CXXXV, 6.
οἶκος (temple de Jérusalem) XXII, 11; XXXIV, 7.
οἰκουμένη (ἡ) XXXIV, 7; LIII, 5, 6; CVIII, 2.
οἰκτίρμων XCVI, 3.
οἶκτος XC, 5.
οἶνος cf. ὄνος et la note à LXIX, **2**.
ὀκλάζειν XC, 5.
ὀκτώ CXXXVIII, **1**.
ὀλιγοστός CXXXVI, 1.
ὁλόκληρος LXIX, **7**.
ὀλολυγμός CVII, 2.
ὅλος XL, 3; CXXVII, 2.
τὰ ὅλα cf. πατήρ, ποιητής.
ὁμιλεῖν (de Dieu) XXXVIII, **1**; LVI, **1**, 11, 23; LIX, 1; LX, **1**, 3; LXII, 2; CXIII, 4.
ὁμιλία XXVIII, 2; XLVII, 2; LVI, 22; LXVIII, 8; CXXVII, 4; CXXVIII, 2.
ὄμματα CXXIII, 2.
ὁμοιοπαθής XLVIII, 3; LVII, 3; XCIII, 3.
ὁμοιόπιστος CXIX, 6.
ὅμοιος CXXX, 4.
ὁμοίαν πίστην CXIX, 5.
ὁμοιοῦσθαι C, 6.
ὁμοίωμα XCIV, 1, 3; CXII, 1.
ὁμοίωσις LXXVII, 4.
ὁμολογία XI, 4; XLVII, 4; LXIV, 1; CX, 4; CXXXI, 2.
ὁμόσπλαγχνος XLVII, 2.
ὁμότιμος CXXXIV, 4.
ὁμώνυμος XXXIV, 1; CXXXII, 3.
ὄν (τὸ) III, 4; IV, 1.
τὰ ὄντα τῷ Ἰησοῦ : CV, 1.
τῷ ὄντι LV, 2; LVII, 2; LXII, 4.
ὀνειδίζειν XCIII, 2; CXXIV, 3; CXXXV, 5.
ὄνειδος IX, 1; CI, 2; CXXX, 4; CXXXI, 2.
ὄνομα (τοῦ θεοῦ) XIX, 6; LXXV, 1; XCII, 4.
ὄνομα (des justes juifs) LXXXV, 3.
ὄνομα (τοῦ Ἰησοῦ) XXXV, 2, 4; XXXIX, 6; LXXXV, 2; LXXXIX, 1; XC, **4**, **5**; XCI, 3; CVI, **3**; CX, 4; CXII, 2;

cxvii, 1, 3 ; cxxi, 2, 3 ; cxxxi, 4, 5.
ὄνομα (τοῦ Χριστοῦ) xxx, 2, 3 ; xxxv, 8 ; xxxix, 2, 6 ; xl, 2 ; xli, 3 ; li, 2 ; liii, 6 ; lxiii, 5 ; lxiv, 1 ; lxxxii, 2 ; xcvi, 2 ; cxiv, 4 ; cxvii, 3, 5 ; cxxii, 2.
ὄνομα (Ἰησοῦ Χριστοῦ) xi, 4.
ὄνομα (τοῦ Βοανεργές) cvi, **3**.
ὀνομάζειν xxxv, 6 ; xlvi, 6 ; liii, 4 ; lvi, 5, 13 ; lx, 3.
ὀνομασία cxxx, 4.
ὄνος liii, 2, 3 ; lxix, **2** ; lxxxviii, 6.
ὀπτασία lvi, 5 ; lx, 1, 2, 4 ; cxxviii, 1.
ὀπτός xl, **3**.
ὀπωροφυλάκιον lii, 4.
ὅραμα lxxviii, 3.
ὁρᾶσθαι (des apparitions) lvi, 1, 4, 5, 9, 11, 15 ; lvii, 3 ; lviii, 3, 10 ; lx, 1, 2, 3, 4, 5 ; lxxxvi, 2, 5 ; cxiv, 3; cxxvi, 3 ; cxxvii, 3.
ὀργή xiv, 2 ; xxxix, 2 ; cxxiii, 2.
ὀργίζεσθαι cxxxvi, 1.
ὄρθιος xl, 3.
ὀρθογνώμων lxxx, 5.
ὀρθὸς λόγος cxli, 1.
ὀρθὴ ὁδός viii, 2.
ὀρθῶς lvi, 9 ; lxvii, 4 ; lxxx, 4.
ὁρίζειν cii, 4.
ὅρκος xxxiii, 2.
ὁρμή viii, 3.
ὅρος xxv, 6 ; xxvi, 1 ; xcix, 2; ciii, 1, 2, 7 ; cxxxvi, 1 ; cxxxviii, 3.
ὀρτυγομήτρα cxxxi, 6.
ὀρφανός xxvii, 2.
ὀρχεῖσθαι xlix, 4.
Osée :
i, 9-10 *Dial.*, xix, 5
viii, 8 cxxx, 3
x, 16 ciii, **4**.
ὅσιος ii, 1 ; xcvi, 3.
ὀσφύς lxviii, 5.
Οὐαλεντινιανοί xxxv, **6**.
οὐράνια (τὰ) cxxxi, **3**.
οὐρανός xvii, 1; xxxii, 3; xxxiv, 2 ; xxxvi, 5, 6 ; xxxviii, 1 ; xxxix, 4, 7 ; lvi, 23 ; lx, 2; lxiii, 1 ; lxix, 2, 3 ; lxxiv, 3 ; lxxviii, 1; lxxx, **4**; lxxxii, 1 ; lxxxv, 2, 5; lxxxvii, 6 ; xciv, 1 ; cvi, 4 ; cviii, 2; cxii, 1; cxiii, 5 ; cxxvi, 1; cxxviii, 3 ; cxxxi, 4 ; cxxxii, 1 ; cxxxvi, **3**.
οὐρανός καινός cxxxi, 6.

οὐρανοί XXXVI, 5 ; XLIX, 3 ; LVI, **22** ; LVII, 2 ; LXIV, 7 ; LXXIV, 1 ; LXXXVIII, 8 ; CX, 2 ; CXXVII, 5 ; CXXIX, 1 ; CXXXII, 1.
Cf. ὑπερουράνια.
Οὔριος CXLI, 4.
οὖς cf. ὦτα.
ουσία IV, 1 ; CXXVIII, 4.
ὀφιόδηκτος XCIV, 1.
ὄφις (le diable) XXXIX, 6 ; XLV, 4 ; LXX, 5 ; LXXIX, 4 ; LXXXVIII, **4** ; XCI, 4 ; XCIV, 2 ; C, **4**, 5, 6 ; CII, 3 ; CIII, **5** ; CXII, 2 ; CXXIV, **3** ; CXXV, 4.
ὄφις (serpent d'airain) XCI, 4 ; XCIV, 1, 3, 5 ; CXII, 1.
ὄφεις XCI, **4** ; CXXXI, 4.

παθητός (ὁ Χριστός) XXXIV, 2 ; XXXVI, **1** ; XXXIX, 7 ; XLI, 1 ; XLIX, 2 ; LII, 1 ; LXVIII, **9** ; LXX, 4 ; LXXIV, 1 ; LXXVI, 6 ; LXXXV, 2 ; LXXXIX, **2** ; XCIX, 2 ; C, 2 ; CX, 2 ; CXI, 2 ; CXXVI, 1.
πάθος (passion) XXX, 3 ; XXXI, 1 ; XL, **3** ; XLI, 1 ; LXIX, 3 ; LXXIV, 3 ; LXXXIX, 2 ; XCVII, 3 ; CIII, 8 ; CV, 2 ; CXIV, 2 ; CXVII, 3 ; CXXV, 5 ; CXXXIV, 2.
παιδίον XXXIV, 2 ; XLII, 3 ; LXXVIII, 2, 4, 5, 7 ; LXXXIV, 2 ; LXXXVIII, 1 ; CIII, 3.
παιδίον (titre messianique du Christ) CXXVI, **1**.
παιδοφθορεῖν XCV, 1.
παῖδες (tués par Hérode) LXXVIII, 7 ; CIII, 3.
παλαί LI, 3.
παλαίειν LVIII, 10 ; CXXV, 3 ; CXXVI, 3.
παλαιός CXXI, 3.
παλαιὸς τῶν ἡμερῶν XXXII, 1 ; LXXIX, 2.
cf. διαθήκη, ἔθος, ζύμη, νόμος.
παλαιοῦσθαι CXXXI, 6.
πάλιν γένεσις LXXXV, 7.
πάλιν παραγίνεσθαι XXXIV, 2 ; XXXVIII, 1 ; XXXIX, 7 ; LI, 2 ; LII, 1, 4 ; LXIV, 7 ; LXXXVI, 1 ; CXXXII, 1.
πάλιν παρουσία CXVIII, 2.
πανοῦργος CXXIII, 4.
παντοκράτωρ (attribut du Père) XVI, 4 ; XXXVIII, 2 ; LXXXIII, 4 ; XCVI, 3 ; CXXXIX, 4 ; CXLII, 2.
παραβαίνειν CXXX, 2 ; CXLI, 1.

παράβασις xciv, 2 ; cxii, 3.
παραβολή xxxvi, 2 ; lii, 1 ; lxiii, 2 ; lxviii, 6 ; lxxvii, 4 ; lxxviii, 10 ; xc, 2 ; xcvii, 3 ; cxiv, 2 ; cxv, 1 ; cxxiii, 8.
παραγγέλλειν cxii, 1 ; cxxxiii, 6.
παραγγέλματα x, 2.
παραγίνεσθαι xlix, 3 ; lvi, 10 ; cxxvi, 1 ; cxxxix, 4 ; cf. πάλιν.
παραγράφειν lxxi, 4 ; lxxiii, 5 ; lxxxiv, 4.
παράδειγμα cxiv, 1.
παραδεῖσος lxxxvi, 1.
παραδίδοναι ii, 2 ; xl, 2 ; xli, 1 ; xlii, 1 ; xlix, 3 ; lxiii, 2 ; lxix, 7 ; lxx, **1**, 4 ; lxxviii, 6 ; (Ἰησ. Χρ.) cxvii, 1 ; cxxxii, 1 ; cxxxix, 4.
παράδοξος xxxviii, 2 ; xlviii, 1, 2 ; cxxxiii, 1.
παράδοσις xxxviii, 2.
παρακαλεῖν xxx, **3** ; lviii, 1 ; lxxiv, 2.
παρακεκαλυμμένα cvii, 1.
παρακεκαλυμμένως lii, 1 ; lxxvi, 2, 6.
παρακοή c, **4**, 5 ; cxii, 3 ; cxxiv, **3**.
Paralipomènes I :
xvi, 26 *Dial.*, lv, **2** ; lxxiii, **2**.
Paralipomènes II :
v, 14 *Dial.*, cxxvii, 3.
παράνομος xx, 4 ; cxii, 1.
παράπτωσις cxli, **3**, 4.
παρεῖναι xxxix, 6 ; li, 3 ; lii, 4 ; liv, 1 ; cx, 2 ; cxxiv, 1 ; cxxvi, 1.
παρεκβαίνειν, xxxii, 5.
παρεξηγεῖσθαι lxxxii, 4 ; lxxxiv, 4.
παρθενικὴ (μήτρα) lxxxiv, 2.
πάρθενος xxiii, 3 ; xliii, **1**, 7 ; xlv, 4 ; xlviii, 2 ; l, 1 ; lvii, 3 ; lxiii, 1 ; lxvi, 1, 4 ; lxvii, **1**, **2** ; lxviii, 6 ; lxx, 5 ; lxxv, 4 ; lxxxiv, 1 ; lxxxv, 2 ; lxxxvii, 2 ; c, 2, 3, 4, 5 ; ci, 1 ; cv, **1** ; cxiii, 4 ; cxx, 1 ; cxxvii, 4.
παροργίζειν cxxx, 4.
παρουσία (la première) xiv, 8 ; xxxvi, 1 ; xl, 4 ; xlix, **7** ; lii, 1 ; liii, 1 ; lxxxviii, 2 ; cxx, 3 ; cxxi, 3.
(la seconde) xiv, 8 ; xxxi, 1 ; xxxv, 8 ; xl, 4 ; xlv, 4 ; xlix, 2, **8** ; li, 2 ; liv, 1 ; lxix, 7 ; cx, 5 ; cxviii, 2 ; cxxi, 3.

παρουσίαι (δύο) xxxii, 2 ; xl, 4 ; xlix, 2 ; lii, 1, 4 ; cx, 2 ; cxi, 1.
cf. παραγίνεσθαι et παρεῖναι.
πᾶς (τὸ πᾶν τοῦτο ποιήσας ὁ θεός) xi, 1 ; lxviii, 3.
(τὰ) πάντα (ποιήσας ὁ θέος) lv, 2 ; lvi, 11 ; cii, 6.
πάσχα xl, 1, 2, **3** ; lxxii, 1 ; cxi, **3**.
πάσχειν xxxv, 7 ; xl, 2, 3 ; xli, 1 ; li, 2 ; lii, **3** ; liii, 5 ; lxvii, 6 ; lxviii, 9 ; lxxvi, 7 ; lxxxix, 3 ; xc, 1 ; xciii, 1 ; xcv, 2, 3 ; xcviii, 1 ; c, 3 ; ci, 2 ; cvi, 1 ; cxii, 5 ; cxxi, 2 ; cxxvi, 1.
πατήρ (titre de Dieu) vii, 3 ; xvii, 1 ; xxx, 3 ; xxxii, 3 ; xxxvi, 5, 6 ; xliii, 1 ; xlviii, 3 ; lxi, 1 ; lxii, 4 ; lxiii, 1 ; lxvii, 6 ; lxviii, 4 ; lxxiv, 1 ; lxxvi, 3, 7 ; lxxxv, 1, 4 ; lxxxvi, 2, 3 ; xcv, 2, 3 ; xcviii, 1 ; c, 1, 4 ; cii, 2, **5** ; ciii, 8 ; cvi, 1 ; cx, 3 ; cxiii, 4, 5 ; cxiv, **3** ; cxix, 6 ; cxxi, 4 ; cxxv, 3, 5 ; cxxvi, 5, 6 ; cxxvii, **2**, 4 ; cxxviii, 2, 4 ; cxxix, 1, 4 ; cxxxi, 2 ; cxxxix, 4.
πατὴρ τῶν ἁπάντων lx, 3.
πατὴρ τῶν ὅλων lvi, **1**, 15 ; lviii, 3 ; lxi, 3 ; lxiii, 3 ; lxxiv, 3 ; lxxv, 4 ; lxxvi, 1 ; lxxxviii, 8 ; xcv, 2 ; cv, 1 ; cviii, 3 ; cxiv, 4 ; cxv, 4 ; cxvii, 5 ; cxxvii, 5 ; cxxviii, 2 ; cxxxiii, 6 ; cxl, 4.
πατήρ τοῦ Ἰησοῦ (Joseph) c, 4.
πατήρ τοῦ λόγου (chef d'école) ii, 2 ; xxxv, 6.
πατέρες (τῶν Ἰουδαίων) xxi, 1 ; lxvii, 8, 9 ; ci, 1 ; cxx, 3 ; cxxxvi, 3.
πατριαρχής lii, 1 ; liii, 4 ; liv, 1 ; lxxviii, 8 ; lxxxiv, 4 ; cxxxv, 3.
πατριαρχαί xxvi, 1 ; lvi, 9 ; lviii, 3 ; lxvii, 7 ; lxxx, 1 ; lxxxv, 3 ; c, 2 ; cxiii, 4 ; cxx, 5 ; cxxvi, 3, 5 ; cxxxiv, 1.

πατρικὸν βούλημα LXI, 1.
πατρικοὶ θεοί CXXXIV, 5.
πατρόθεν CXIII, 2.
πατρῷα ἔθη LXIII, 5.
πείθειν XXXVIII, 1 ; XLVII, 1, 2; LIII, 5, 6 ; LVI, 4, 11 ; LXIX, 7.
πέποιθας ἐπὶ τῷ θεῷ VIII, 2.
πείθεσθαι XLV, 3 ; XLVII, 1, 4 ; XLVIII, 4 ; LI, 2 ; LIII, 5 ; LVII, 4 ; LVIII, 3 ; LXV, 2 ; LXVII, 3 ; LXVIII, 7 ; LXX, 1 ; LXXI, 1 ; CVI, 1 ; CXX, 6 ; CXXX, 3 ; CXXXVII, 1, 2 ; CXXXVIII, 3.
πειράζειν CIII, 6 ; CXXV, 4.
πέμματα CXXXVI, 3.
πέρατα τῆς γῆς XXXIV, 7.
περικοπή LXXII, 3 ; CX, 1, 2.
περικόπτειν LXXII, 2, 4 ; LXXIII, 6.
περιπατεῖν CXXVII, 2.
περιπατητικός II, 1, 3.
περιστερά LXXXVIII, 3, 8.
περιτέμνειν VIII, 4 ; X, 1 ; XV, 7; XIX, 3 ; XXIV, 2 ; XXVI, 1 ; XXVII, **5** ; XLI, 4 ; XLVI, 2, 3, 4 ; XLVII, 1, 2 ; LXVII, 5 ; XCII, 3 ; CXIII, **6**, 7 ; CXIV, **4** ; CXXIII, 1 ; CXXXVII, 1.
περιτομή I, 3 ; X, 3 ; XII, 3 ; XVI, 2-3 ; XVIII, 2, 3 ; XIX, 3, 5 ; XXIII, 1, 3, 4, 5 ; XXIV, 1 ; XXVIII, **4**; XXIX, 1; XXXIII, 2 ; XLI, 4 ; XLIII, 1, 2 ; XLVI, 4 ; XCII, 2, 3, 4 ; CXIII, **6**, 7 ; CXIV, 4.
περιττολογεῖν CXXVIII, 2.
Περσεύς XXVIII, 4 ; LXVII, **2** ; LXX, 5.
πέτρα LXX, **1** ; CXIII, 6 ; CXIV, 4 ; CXXXI, 6.
πέτρινος cf. μάχαιρα.
Πέτρος C, 4 ; CVI, **3**.
Πηγή LXIX, 6 ; LXXXVI, 5 ; CII, 5 ; CXL, 1.
πηρός LXIX, 6.
Philippiens :
II, 7-8 — *Dial.*, CXXXIV, 5
II, 8-9 — XXXIII, 2.
PIERRE I :
II, 6 — *Dial.*, CXIV, 4
III, 9 — CXXXIX, 4
III, 19 — LXXII, 4
IV, 5 — CXVIII, 1
IV, 6 — LXXII, 4.
PIERRE II :
III, 13 — *Dial.*, CXXXI, 6.
PIERRE (*Évangile de*) :
12 — *Dial.*, XCVII, 3
21 — XCVII, 3 ; CVIII, 2
26 — CVI, 1

44 cviii, 2
? cvi, 3.
πικρία cxx, 2.
πικρός xvii, 3; xx, 3.
Πιλᾶτος cii, 5; ciii, 4; cf. Πόντιος.
πίμπλασθαι lxxiii, 6.
πίναξ xlix, 4.
πίπτειν xxxiv, 7; xlix, 8; cv, 4; cxxiv, 3.
πιστεύειν ix, 1; x, 1; xiv, 1; xvi, 4; xxiii, 4; xxvi, 1; xxviii, 2; xxx, 2; xxxiii, 2; xxxv, 7, 8; xl, 1, 4; xlii, 2, 4; xliii, 4; xlv, 4; xlvi, 1, 7; xlvii, 1, 3, 4; lii, 1, 4; liii, 1, 4; liv, 1; lxiii, 5; lxix, 7; lxx, 4, 5; lxxxi, 4; lxxxiii, 4; lxxxvii, 5; lxxxix, 3; xci, 4; xcii, 4; xciv, 2; xcv, 3; ci, 2; cvi, 1; cvii, 2; cviii, 3; cx, 4, 6; cxi, 3; cxiv, 5; cxv, 1; cxvi, 1, 3; cxviii, 3; cxix, 6; cxxi, 1; cxxii, 2; cxxxi, 5; cxxxiii, 6; cxxxvi, 3; cxxxix, 5.
πίστις xi, 5; xiii, 1; xxiii, 4; xxiv, 2; xxvii, 4; xl, 1; xliv, 2; lii, 4; liii, 6; lxix, 1; xcii, 3; c, 5; cx, 3; cxi, 2; cxix, 5, 6; cxxi, 2; cxxxv, 6; cxxxviii, 2, 3.
πιστός xxxv, 2; xlvii, 2; lxxxiv, 2; cx, 4; cxxxi, 2; cxxxviii, 2.
(διαθήκη) xi, 2; cxxiii, 4.
(θεράπων) xlvi, 3; lvi, 1; lxxix, 4; cxxx, 1.
πλανᾶν xxxii, 5; lxv, 2; lxxix, 4; lxxxii, 2, 3; ciii, 6; cviii, 2; cxvii, 4; cxxv, 5.
πλανᾶσθαι xxxiii, 1; xlviii, 3; cix, 1; cxi, 4; cxiii, 7; cxviii, 3; cxx, 6.
πλάνη xxxix, 2, 4; xli, 4; xlvii, 1; lxxxviii, 4; cxiii, 6. Cf. πνεῦμα.
πλάνος cviii, 2. Cf. ὄφις, πνεῦμα.
πλάσμα xl, 1.
πλάσσειν xix, 3; xxix, 3; xl, 1.
Πλάτων ii, 5; iii, 7; v, 6; vi, 1.
Platon :
Phédon, 65 E-66 A iv, 1.
Républ., 509 B iv, 1
Philèbe, 30 D iv, 2.
Timée, 41 B v, 4.
Πλατωνικοί i, 5; ii, 1, 5; v, 1.
πληροῦσθαι xlii, 1; cxxvii, 3.
πλησίος xciii, 2, 3.
πλήσσειν cxxxii, 2.

πλοῦν ποιεῖσθαι cxlii, 1.
πλούσιος xxxii, 2.
πλοῦτος xlvii, 5 ; cii, 6.
πλυνεῖν lxiii, 2.
πνεῦμα (humain) : vi, 2 (ζωτικόν) ; xxx, 1 ; cv, 5.
πνεῦμα (opposé à σάρξ) cxxxv, 6.
πνεῦμα θεῖον vii, 1 ; ix, 1.
πνεῦμα τοῦ θεοῦ xlix, 3, 7 ; lxxxviii, 1 ; cf. cxiii, 4.
πνεῦμα κυρίου c, 5.
πνεῦμα (= don du S. E.) xxxix, 2 ; lxxxvii, 4.
πνεῦμα (ἅγιον) iv, 1 ; xxix, 1 ; xxxii, 3 ; xxxiii, 2 ; xxxiv, 1 ; xxxvi, 2, 6 ; xxxvii, 2 ; lii, 1 ; liv, 1 ; lv, 2 ; lvi, 3, 14, 15 ; l~~xi~~, 1 (cf. lxv, 7) ; lxxiii, 2 ; lxxiv, 2 ; lxxvii, 4 ; lxxviii, 3, 8 ; lxxxiv, 1 ; lxxxvii, 2, 3 ; lxxxviii, 3, 4, 8 ; cxiv, 1 ; cxxiv, 1, 3.
(προφητικόν) xxxii, 3 ; xxxviii, 2 ; xliii, 3, 4 ; xlix, 6, 7 ; lii, 3 ; liii, 4 ; lv, 1 ; lvi, 5 ; lxxvii, 3 ; lxxxiv, 2 ; xci, 4 ; cxxxix, 1.
Cf. γνῶσις, διδασκαλία, δόματα, δύναμις, εὐσέβεια, προγνῶσις, σοφία, σύνεσις, φόβος.
πνεῦμα ἀκάθαρτον vii, 3 ; lxxxii, 3 ; xciii, 1.
πνεῦμα πλανῆς vii, 3 ; xxxv, 2.
πνεῦμα πλάνον vii, 3 ; xxx, 2 ; xxxix, 6.
πνεῦμα πονηρόν xxx, 2 ; xxxix, 6 ; lxxvi, 6.
πνεύματα xxx, 2 ; xxxv, 2 ; lxxvi, 6.
πνευματικός (opposé à σαρκικός) xi, 5 ; xliii, 2 ; cxviii, 2.
ποιεῖν (de Dieu créant le monde) xi, 1 ; lxii, 2 ; lxiv, 1 ; lxviii, 3 ; lxxiv, 1.
ποιεῖν (ἄρτον, ποτήριον) lxx, 4.
ποίημα (ἀγγέλων) lxii, 3.
ποιήματα lxii, 4 ; c, 4.
ποίησις (κόσμου) lvi, 10.
(ἀνθρώπου) lxii, 1.
ποιητὴς τῶν ὅλων vii, 3 ; xvi, 4 ; xxxiv, 8 ; xxxv, 5 ; xxxviii, 2 ; xlviii, 2 ; l, 1 ; lv, 1 ; lvi, 1, 3, 4, 10, 12, 14, 16, 23 ; lvii, 3 ; lviii,

1; LX, 2, 3; LXVII, 6; LXXIV, 3; LXXXIV, 2; CXVI, 3; CXVII, 5.
πολεμεῖν XLIX, 8; LII, 3; CX, 6; CXXXI, 4.
πολεμικὰ ὄργανα CX, 3.
πόλεμος CX, 3.
(de Barkochéba) I, 3; IX, 3.
πόλις (Jérusalem) CVIII, 1, 3.
πολιτεία XLVII, 4 (note à § 1); CV, 6; CXIX, 5; CXXI, 3.
πολιτεύεσθαι XLV, 3; LXVII, 2, 4; CIX, 1.
πολυέλεος θεός CVIII, 3.
πολυσπλαγχνία LV, 3.
πολυφθογγία γλωσσῶν CII, 4.
Πομπήϊος (Μάρκος) CXLI, 4.
πονηρεύειν XXX, 1.
(du Serpent) XLV, 4; LXIV, 2, 3.
(des Anges) XLV, 4; LXXIX, 1; LXXXVIII, 4, 5; CIV, 1; CXLI, 1.
πονηρία XLI, 1, 4; CXIV, 4.
πονηρός XXX, 2; XXXIX, 6; XLII, 3; LXXVI, 6; LXXVIII, 9; LXXIX, 2; XCIII, 1; XCVI, 3; CV, 3; CXXV, 4; CXXXVI, 2; CXLI, 2. Cf. ἄγγελος, δαίμων, πνεῦμα.
πόνος CXXV, 5.
(ἐπὶ) Ποντίου Πιλάτου XXX, 3; LXXVI, 6; LXXXV, 2.
πορνεία LXXVIII, 3; XCIII, 1; CXVI, 1.
πορνεύειν CXXXII, 1.
πόρνη CXI, 4; CXVI, 3.
πόρνοι CXI, 4.
ποτήριον (εὐχαριστίας) XLI, 3; LXX, 4; CXVII, 1.
Cf. ποιεῖν.
ποτίζειν CXIV, 4.
πούς XCVII, 3, 4.
(τοῦ θεοῦ) CXIV, 3.
πρακτικός III, 3.
πρᾶξις XLIV, 2; CXV, 4; CXXXIV, 1, 2.
πρεσβύτεροι juifs XL, 4; LXXVIII, 1; LXXXIV, 3.
(les Septante) LXVIII, 7; LXXI, 1, 2.
πρίειν CXX, 5.
πρίων ξύλινος CXX, 5.
προαγγελία LIII, 4; CII, 1, 5; CIII, 1, 7; CIV, 1; CXXXI, 6.
προβάλλειν LXI, 2; LXIV, 2; LXV, 2, 3; LXVII, 3.
de Dieu produisant le Logos: LXII, 4; LXXVI, 1.
πρόβατον XXXII, 2; XL, 1, 2,

3; XLVI, 2; LXXII, 3; LXXXIX, 3; XC, 1.
πρόβλημα LXV, 3.
(οἱ) προγενόμενοι XLV, 4.
προγιγνώσκεσθαι XLII, 4; LXX, 5; LXXVII, 3; CXL, 4; CXLI, 2.
πρόγνωσις XCII, 5; CXXXIV, 4.
προγνώσεως πνεῦμα XXXIX, 2.
προγνώστης XVI, 3; XXIII, 2; XXXV, 7; LXXXII, 1; XCII, 2.
πρόγονοι CXIX, 4.
προγράφεσθαι XLIII, 3; LVI, 18; LX, 2.
προδήλωσις LIII, 1.
προέλευσις L, 2, 3.
προεπίστασθαι LVI, 8.
προέρχεσθαι XLIII, 1; XLIX, 3; L, 2; LXIV, 7; LI, 2; LXXXVIII, 2.
προελθόντα (le Fils procédant du Père) C, 4.
προετοιμᾶν CXXXI, 2; CXXXVIII, 3.
πρόθυμος XXXVIII, 2.
προθύμως LIX, 1.
προκηρύγματα CXXXI, 5.
προκήρυξις CXV, 4; CXXV, 5; CXXXIV, 2.
προκηρύσσειν LXXVIII, 6; LXXXIV, 2; XCI, 4; CVI, 1; CXI, 1; CXV, 4; CXX, 3; CXXII, 5.
προμηνύειν XVII, 1; LI, 2; LIV, 2; CXL, 1; CXLI, 2.
προνοεῖν I, 4; CXVI, 2.
πρόνοια I, 3; CXVIII, 3.
προόδος XLIX, 2; CXXVIII, 2.
προορᾶν CIII, 4.
προπηδᾶν CXXVIII, 3.
προσβάλλειν LXXI, 2.
προσευχή CXXXVII, 2.
προσηλύσεως χρόνος XXVIII, 2.
προσήλυτοι XXIII, 3; LXXX, 1; CXXII, 1, 2, 3, 5; CXXIII, 1, 2.
προσκυνεῖν XX, 4; XXX, 3; XXXIV, 7; LI, 1; LV, 2, 3; LXIX, 4; LXXVII, 4; LXXVIII, 1, 2, 7, 9; LXXXVIII; 1; CVI 4; CXXI, 2; CXXV, 4.
προσκύνησις LXIV, 1; LXXXVI, 6.
προσκυνητός XXXVIII, 1; LXIII, 5; LXVIII, 3, 9; LXXVI, 7.
πρόσταγμα XI, 2; XXI, 1; CXXII, 5; CXXIV, 3.
πρόσταξις CXXXII, 1.
προσφέρειν XXXIII, 2; XL, 5; XLI, 2; XLVI, 2; LII, 3; CXI, 1; CXVI, 3; CXVII, 4.
προσφοραί XIII, 1; XIX, 4; XXII, 1; XXIII, 3; XXVII, 5; XXVIII, 4; XL, 2, 4, 5; XLI, 1; XLIII, 1; XLVI, 2; LII,

3; LXVII, 8; XCII, 4, 5; CXII, 4.

προσωνυμία XXXV, 4.

προσώπου (ὡς ἀπὸ) XXV, **2**; XXX, 2; XXXVI, 6; XLII, 2, 3.

προϋπάρχειν XLVIII, 1, 2, 3; LXXXVII, 2.

Proverbes :

III, 18	*Dial.*, LXXXVI, 1
III, 21ᵃ-25	CXXIX, **3**
VIII	LXI, 1
VIII, 1	C, 4
VIII, 21-36	LXI, **3-5**
X, 1	CXIX, 6.

πρόφασις LXV, 2.

προφητεία XXX, **1**, 2; XLII, 2; XLIII, 7; L, 2; LI, 1; LIV, 2; LXVI, 1; LXVII, 1; LXVIII, 6, 7; LXIX, 2, 3; LXX, 4, 5; LXXI, 3; LXXVII, 3; LXXXV, 4; LXXXVII, 6; CIX, 1; CX, 5; CXVIII, 1; CXX, 3. Cf. λόγος.

προφητεῖαι XVII, 1; XXVII, 2; XXXV, 8; XLIII, 1; XXXVI, 2; LXIII, 2; LXX, 5; LXXXIV, 4.

Cf. αἰώνιος.

προφητεύειν XLIII, 4; LI, 2; (Jean l'ap.) LXXXI, 4; LXXXVI, 4.

προφητεύεσθαι XXXV, 5, 8; XXXVI, 1; XXXIX, 4; XLIX, 2; LII, 1; LIII, 2, 3, 5; LIV, 1; LXVI, 1; LXXII, 3; LXXXVII, 6; LXXXVIII, 6; LXXXIV, 4; CXIV, 5; CXXV, 3; CXXXIX, 1.

προφήτης XLIX, 3, 4; L, 2; LI, 2; LII, 1, 3, 4; LIII, 5; LXXVIII, 1; LXXXIX, 3; XCVII, 1; CXII, 3; CXV, 3; CXVI, 3; CXVII, 5; CXX, 5; CXXXIII, 2, 4; CXXXV, 6; CXXXVIII, 2; CXLI, 3.

προφῆται I, 3; VII, **1**; VIII, 1; XIV, 8; XVI, **4**; XXVI, 1; XXVII, 2; XLVIII, 4; LI, 1; LII, 3; LIII, 4, 6; LV, 1; LVI, 9; LXVII, 10; LXVIII, 6; LXXIII, 6; LXXV, 3; LXXX, 1, 5; LXXXII, 1; LXXXV, 3; LXXXVII, 3, 4; LXXXIX, 3; XC, 2;

XCII, 1 ; XCIII, 4 ; XCIV, 4 ; XCV, 2 ; C, 4 ; CV, 4 ; CVI, 1 ; CXI, 2 ; CXII, 3, 5 ; CXIII, 6 ; CXIV, 1 ; CXVIII, 2 ; CXIX, 3, 6 ; CXX, 5 ; CXXII, 1 ; CXXVI, 2 ; CXXVII, 1 ; CXXX, 2 ; CXXXIII, 1 ; CXXXIV, 1 ; CXXXVI, 3 ; CXXXIX, 5.

Cf. ἄγγελοι, δώδεκα.

προφητικός. Cf. γραφαί ; λόγια ; λόγος ; πνεῦμα ; χαρίσματα.

πρωτότοκος LXXXIV, 1, 2 ; LXXXV, 2 ; C, 2 ; CXI, 3 ; (τ. θ.) CXVI, 3 ; CXXV, 3 ; CXXXVIII, 2.

Psaumes :

I, 3	*Dial.*, LXXXVI, 4
II, 7-8	CXXII, 6
II, 7	LXI, 1 ; LXXXVIII, 8
III, 5-6	XCVII, 1
VIII, 4	CXIV, 2, **3**
XIII, 2-3	XXVII, 3
XVII, 44-45	XXVIII, 6
XVII, 46	XXVII, 4
XVIII, 1-6	LXIV, **8**
XVIII, 4	XLII, 1
XVIII, 6	LXIX, **3** ; LXXVI, 7
XVIII, 8	XXX, 1, 3 ; XXXIV, 1
XVIII, 10	XXX, **1**
XVIII, 11	XXX, 2
XVIII, 14	XXX, 2, 3
XVIII, 15	XXX, 3
XXI	XCVII, **4**
XXI, 2-23	XCVIII, 2-5
XXI, 2	XCIX, 2
XXI, 4	C, **1**
XXI, 5-7	CI, 1
XXI, 8-9	CI, **3**
XXI, 10-16	CII, 1
XXI, 11-15	CIII, 1
XXI, 16-19	CIV, 1
XXI, 16-18	XCVII, 3
XXI, 20-22	CV, 1
XXI, 22-23	CVI, 2
XXII, 4	LXXXVI, 5
XXIII	XXXVI, 3-4
XXIII, 7	LXXXV, LXXXVI, 1; CXXVII, 5
XXIII, 8	CXXV, 2
XXIII, 10	XXIX, 1
XXIII, 10	XXXVI, 6
XXVI, 2, 3	CXLI, 2
XXXI, 2	CXLI, 2
XXXII, 6	LXI, 1
XLIV	XXXVIII, **3-5**
XLIV, 6-7	LVI, 14
XLIV, 7-13	LXIII, 4

XLIV, 7	LXXXVI, 3
XLIV, 11-13	LXIII, **5**
XLIV, 13	LXXVI, 7
XLVI, 6-9	XXXVII, 1
XLIX	XXII, 7-10
LXVII, 18	LXXXVII, 6
LXXI	XXXIV, **3-6**
LXXI, 1-5	LXIV, 6
LXXI, 1	XXXIV, 2
LXXI, 5	XLV, 4; LXXVI, **17**
LXXI, 11	LXXVI, 7
LXXI, 17-19	LXIV, 6
LXXI, 17	LXXVI, **7**; CXXI, 1, 2
LXXI, 18	C, 4
LXXVII, 4-5	XXIV, 2
LXXVII, 14	CXXXI, 6
LXXVII, 18	XXXIX, 4
LXXVII, 25	LVII, **2**
LXXXI	CXXIV, 1
LXXXIX, 4	LXXXI, 3
XCI, 12	LXXXVI, 4
XCI, 16	XCII, 5
XCV	LXXIII, 3-4
XCV, 1-3	LXXIV, **2**
XCV, 5	LV, **2**; LXXIII, **2**; LXXIX, 4; LXXXIII, 4
XCV, 10	LXXIII, **1**
XCVIII	XXXVII, 2, 3-4
XCVIII, 1-7	LXIV, 4
CV, 37	XXVII, 2
CVI, 20	LXI, 1
CIX	XXXII, 6
CIX, 1-4	LXXXIII, 2
CIX, 1	XXXII, 3; XXXIII, 2; XXXVI, 5; LVI, 14; LXXXIII, 1; CXXVII, 5
CIX, 3-4	LXIII, 3
CIX, 3	XLV, 4; LXXVI, **7**; LXXXIII, 4
CIX, 4	XIX, 4; XXXIII, 1, 2; XCVI, 1; CXIII, 5; CXVIII, 1
CIX, 7	XXXIII, 2
CXIII, 12-13	LXIX, 4
CXVII, 24	C, 4
CXVIII, 1	XVII, 1
CXXVII, 3	CX, 3
CXXXI, 11	LXVIII, 5
CXXXV, 12	XI, 1
CXLVIII, 1-2	LXXXV, 6

Πτολεμαῖος LXVIII, **7**; LXXI, 1, 2; LXXXIV, 3.
πτῶσις CXXIV, 3.
Πυθαγόρας V, 6; VI, 1.
Πυθαγόρειος II, 4.
Πυθαγορικοί II, 1.
πύλαι φωτός VII, **3**.

πύλαι (des cieux) xxxvi, 5 ; cf. note aux § **2-4** ; lxxxv, 4.
πῦλαι (du Temple) xxxvi, 6. Cf. note aux § **2-4**.
πῦρ xxxv, 8 ; xlv, 4 ; xlvii, 4 ; lvii, 2 ; lix, 1, 3 ; lx, **1** ; lxi, **2** ; lxxxviii, **3** ; cx, 4 ; cxvi, 2, 3 ; cxvii, 3 ; cxx, 5 ; cxxvii, 4 ; cxxviii, 1, 4 ; cxxx, 2.
πύργος cii, 4.
πυροῦν cxvi, 2, 3.
πυρώδης cxxi, 2.
πύρωσις cxvi, 2.
πῶλος liii, 1, 2, 3.

Ῥαάβ cxi, 4.
ῥάβδος (titre du Christ) c, 4 ; cxxvi, **1**.
ῥάβδος δυνάμεως (= le *verbe* du Christ) lxxxiii, 3, 4.
ῥάβδος (symbole de la croix) lxxxvi, 1, 2, 4, 5 ; cxxxviii, 2.
Ῥαμᾶ lxxviii, **8**.
ῥάμμα xlvi, **5**.
Ῥαχήλ xlvi, 3 ; lxxviii, 8 ; cxxxiv, 3, 5.
Ῥεβέκκα xlvi, 3.
ῥεμβεύειν cxxiii, 3.
ῥήματα (τ. θεοῦ) xxviii, 5.
ῥημάτιον cxv, 6.
ῥήσεις xcii, 1.
ῥητόν cxxxv, 3.

I Rois :

i, 20	*Dial.*, lxxxiv, 4
vi	cxxxii, 3
xxviii, 7	cv, 4

II Rois :

vii, 12-16	*Dial.*, lxviii, 5
xii, 13	cxli, 3
xvii, 14-16	cxviii, 2.

III Rois :

xi, 3 ?	*Dial.*, xxxiv, **8**
xviii	lxix, 1
xviii, 21	xxvii, 4
xix, 10-18	xxxix, 1
xix, 18	xlvi, 6.

IV Rois :

vi, 1-7	*Dial.*, lxxxvi, 6
xix, 32-37	lxxxiii, 1.

Romains :

ii, 4	*Dial.*, xlvii, 5
iii, 10	xxiii, 4
iii, 11-17	xxvii, 3
iv, 3	xxiii, 4
iv, 10	xi, 5 ; xcii, 3
iv, 17	xi, 5
ix, 7	xliv, 1
ix, 27-29	xxxii, 2 ; lv, 3
xi, 2-4	xxxix, 1
xi, 4	xlvi, 6
xi, 15	xxxii, 2.

Ῥουβίμ cxx, 1.

ῥυπαρός CXVI, 1, **3**; CXVII, **3**.
ῥῶ CXIII, **2**.

σαβαὼθ κύριος XXXII, **2**; LXIV, **2**.
σαββατίζειν X, 1; XII, 3; XIX, 5, XXIII, **3**; XXVI, 1; XXVII, 1; XLVI, 2; XLVII, 2; XCII, 2, 4.
σαββατισμός XXIII, 3.
σάββατον VIII, 4; XXI, 1; XLIII, 1.
σάββατα X, 3; XII, 3; XVIII, 2, 3; XXIII, 1; XXVII, **5**; XXIX, 3; XLI, 4; XCII, 5.
Sagesse : cf. Σοφία.
Σαδδουκαῖοι LXXX, **4**.
σακκοφορεῖν CVII, 2.
σακκοφορία CVII, 2.
Σαλήμ CXIII, 5.
Σαμάρεια LXXVIII, 10.
Σαμαρεῖς CXX, 6.
Σαμουήλ XXXVII, 2; LXXXIV, 4; CV, **4**.
Σαούλ CV, **4**.
σαρκικός XVIII, 3; CXXV, 5.
σαρκικῶς νοεῖν XIV, 2.
σαρκοποιεῖσθαι XLV, 4; LXXXIV, 2; LXXXVII, 2; C, 2.
σάρξ XII, 3; XIV, 1; XXIII, 1, 5; XLIII, 2, 7; XLIV, 1; XLVIII, 3 (du Chr.); LXVI, 4; LXIX, 6; LXXX, 5; XCII, 3; CXXX, 2; CXXXV, 6; CXL, 2.
Σάρρα XLVI, 3; LVI, 5, 6, 8; CXIII, **2**.
σατανᾶς CIII, **5**; CXXV, 4.
Σατορνιλιανοί XXXV, **6**.
σέβειν XXXV, 5.
σελήνη XLV, 4; LV, 1; LXXVI, **7**; LXXXV, 5.
Σεμέλη LXIX, 2.
σεμίδαλις XLI, 1; CXII, 4.
Septante, cf. ἑβδομήκοντα.
Σήμ CXXXIX, 2, 4.
σημαίνειν (formule d'introduction aux citations d'Écriture sainte) XIX, **6**; XXI, 1; XXIII, 4; XXXIII, 1; XLIII, 1; LII, 4; LVI, 6, 8; LIX, 3; LX, 5; LXIII, 3, 5; LXIV, 1; LXIX, 3; LXXXIV, 3; XCI, 4; C, 1; CXIV, 2; CXXV, 3; CXXXI, 5.
σημαντικός CVI, 3.
σημεῖον XVI, **2**; XXI, 1; XXIII, **4**; XXVIII, 4; LXXXIV, 1, 2; XC, 5; XCI, 4; XCIV, **1**, 2, 3, 5; CVIII, 1; CXI, **4**; CXII, **1**, 2; CXXXI, 4; CXXXVII, **1**.
σημεῖα XC, 3; XCIII, 4.
σιγᾶν LVII, 1; LXV, 2; CII, **5**; CXXXVII, 3.
σιγή CIII, 8.

σίδηρος CXIV, 4.
Σιδών XXXIV, **8**.
Σίμων (Pierre) C, 4.
Σίμων (μάγος) CXX, **6**.
cf. θεός.
Σινᾶ CXXVII, 3.
σκεύη ἱερά LII, 3.
σκηνή LVI, 6, 9; CXVII, **5**; CXXVI, 4; CXXVII, 3. Cf. μαρτύριον.
σκία CXXXI, 6.
σκληροκαρδία XVIII, 2; XLV, 4; XLVI, 5, 7; CXXXVII, 1.
σκληροκάρδιος XXVII, 2, 4; XXXIX, 1; XLIII, 1; XLIV, 1, 2; XLVII, 2; LIII, 2; LXVII, 4, 8, 10; LXVIII, 1; XCV, 3; CXIV, 4; CXXIII, 4.
σκοτεινός XVII, 3.
Σκύθης XXVIII, 4.
σκυλεύειν LXXVIII, 9.
σκώληξ CI, 2; CXXX, 2.
σμυρνά LXXVIII, 2.
Σόδομα LVI, 13, 15, 22; CXXVIII, 1.
Σοδομιτεῖς LV, 3.
Σόδομοι XIX, 4; LVI, 1, 5, 23; LX, 2, 3; CXXIX, 1.
Σολομών XXXIV, **1**, 2, **7**; XXXVI, **2**, 5, 6; LXI, 3; LXII, 4; LXIV, 5; LXXXV, **1**; LXXXVII, 4; CXXVII, 3.
σοφία II, 4; III, 4; LV, 3; CII, 6.
σοφία du Père (titre du Christ) XXXVIII, 2; LXI, 1; LXII, 4; C, 4; CXXVI, **1**.
λόγος τῆς σοφίας LXI, **3**, CXXI, 2.
πνεῦμα τῆς σοφίας LXXXVII, 4.
Σοφία (livre biblique des *Proverbes*) CXXIX, 3.
Sagesse :
II, 12 *Dial.*, CXXXVI, 2; CXXXVII, 3.
σοφίζεσθαι XXX, 2; XXXII, 5.
σοφιστής III, 3; CXXIX, 2.
σοφός II, 5; V, 6; XXXIX, 5; CXXIII, 4.
σόφος (ὁ Ἰησοῦς) CII, 7.
σπαρτίον CXI, 4.
σπείρειν CXXXV, 5; CXXXVI, 2.
σπέρμα XLVII, 4; LV, 3; LXVIII, 4; CXX, 2; CXXI, 1; CXXXIV, 4; CXXXV, 5.
σπέρμα ἀνθρώπου LIV, 2; cf. LXIII, **2**; LXXVI, 1.
σπέρματα Ἰουδά CXXXV, 6.
σπήλαιον LXX, **1**; LXXVIII, **5**, 6.
σπόδος XIII, 1.
σπονδή CXVIII, 2.
σπορά CXL, **2**.
στάδιον IX, 3.
σταυρός XL, **3**; XC, 4, 5; XCI,

1, 2; XCIV, **2**; XCVII, 3; CV, **2**, 5; CVIII, 2; CXI, 1, 2; CXXXI, 2; CXXXIV, 5.

σταυροῦν XVII, 1; LXXII, 3; CIV, 2; CVIII, 2; CXI, 3.

σταυροῦσθαι XI, 4, 5; XXX, 3; XXXII, 1; XXXIV, 8; XXXV, 2; XXXVIII, 1; XXXIX, 7; XLVI, 1; XLIX, **8**; LI, 2; LIII, 5, 6; LXIII, 1; LXVII, 6; LXXI, 2; LXXIII, 2; LXXIV, 3; LXXVI, 6-7; LXXXV, 2; LXXXVI, 1, 6; LXXXVIII, 4; LXXXIX, 1, 2, 3; XC, 1; XCI, 4; XCIII, 4; XCIV, 5; XCV, **2**; XCVII, 3, 4; XCIX, 1, 2; C, 1; CI, 3; CIII, 3; CV, 2; CVI, 1; CVII, 1; CX, 2, 3, 4; CXI, 2; CXII, 2; CXVI, 1; CXVII, 5; CXXV, 5; CXXXI, 4, 5; CXXXII, 1; CXXXVII, 1; CXLI, 1.

σταφυλή LIV, 2; LXIII, 2.

στάχυες (καινοί) CXIX, 3.

στεῖρα LXXXIV, 3.

στήλη LXXXVI, 2.

στοιχεῖα XXIII, **3**; LXII, **2**.

στολή LIV, 1; LXIII, 2.

στραγγαλία XL, 4.

στρατία τοῦ διαβόλου CXXXI, 2.

στρατία τοῦ οὐρανοῦ CXXXVI, **3**.

στύλος XXXVIII, 1; CXXXI, **3**.

Στωϊκός I, **3**, **5**; II, 1, 3.

συγγένεια (πρὸς θεόν) IV, 2, 3.

συγκατάθεσις LXIII, 2; LXVII, 4; CXXIII, 7.

συγκληρόνομα τέκνα CXL, **1**.

συζῆν XLVII, 2.

συκοφαντεῖσθαι XXX, 1; XCII, 5.

συκοφαντητός XCIV, 4.

συλλαμβάνειν C, 5.

σύμβολον XIV, **2**; XL, 3; XLII, 1; LIII, 4; LXXVIII, 6; LXXXVI, 1; XC, 5; CXI, 1, 4; CXXXVIII, 1.

σύμβολα XLII, 4; LXVIII, 6; LXXXVIII, 8; CXII, 2; CXX, 2; CXXXI, 5; CXXXVIII, 2, 3.

συμβολικῶς LII, 4; LXXXVI, 3; CXI, 1.

συμπαθῶν XXXVIII, 2.

συμπίνειν LI, 2; CXX, 2.

συμπληροῦσθαι XXXII, 3.

συναγωγή XVI, 4; XLVII, 4;

LIII, 4; LXXII, 3; XCVI, 2; CIV, 1; CXXIV, 1; CXXXIV, 3.
συναγωγή (chrét.) LXIII, 5.
συνδιαγωγή XLVII, 3.
συνείδησις XCIII, 2.
συνεσθίειν LI, 2.
σύνεσις LXX, 5; LXXXVII, 4.
συνέσεως πνεῦμα XXXIX, 2.
συνετός CXVIII, 3; CXXIII, 4.
συνετῶς CXIV, 3.
συνοικία CXXXIX, 4.
συνουσία XLVI, 2; LXXVIII, 3; LXXXIV, 1; CXLII, 1.
σύνταξις LXXX, 3.
συντάσσεσθαι CIII, 8.
Συροφοινική LXXVIII, 10.
Σύρων φωνή CIII, 5.
σφαγή LXXII, 3.
σχῆμα I, **2**; XXIII, 5; XL, 3; XC, 4; XCI, 2, 3; XCVII, 1; CV, **2**.
σχηματίζεσθαι XL, 3; CXXVIII, 2.
σχηματοποιεῖν XXX, 2.
σχίσματα XXXV, **3**.
σώζεσθαι XXXV, 8; XLV, 3, 4; XLVI, 1, 2, 3, 4; XLVII, **1**, 4; LXIV, 2, 3, 5; LXVII, 7; LXXIII, 2; LXXIV, 3; XCII, 6; XCIV, 1; XCVIII, 1; CI, 1; CII, 7; CV, 3, 6; CXI, 3, 4; CXII, 1, 2; CXXI, 4; CXXV, 5; CXXXIII, 1; CXXXVIII, 1.
σῶμα IV, 3, **4**; VI, 2; XIV, 1; LXII, 3; LXIX, **7**.
σωματοποιεῖσθαι LXX, 4.
σωτήρ VIII, 2; XVIII, 1; XCIII, 2; CX, 4.
σωτηρία VIII, 2, 3; XLVII, 4; LV, 3; XCI, 4; XCIV, 2; CII, 6; CXI, 4; CXXXI, 2; CXLII, 2, 3.
σωτηρία αἰώνιος XXXII, 2.
σωτήριον αἷμα XXIV, 1.
σωτήριον (τὸ) LXXIV, **3**.
σωφροσύνη VIII, 3.
σώφρων IV, 3.

Τάνις LXXIX, 2.
τάξις XXXIII, 2; LXXXIII, 3; CXXXIV, 4.
ταπεινός (ὁ Χρ.) XXXIII, 2.
ταπεινῶς CXII, 1, 4.
ταῦρος CIII, 2.
τέκνον XIX, 6; XXVII, 1; XLVI, 6; LVI, 5; LXXIII, 6; CXXXIII, 1; CXL, 1.
τέκνον θεοῦ CXXIII, 9; CXXIV, 1.
τέκνα Ἀβραάμ... XXV, 1;

LXXX, 4; CXIX, 5; CXX, 2; CXXV, 5.
τεκνοῦν CXL, 1.
τεκτόνικα ἔργα LXXXVIII, 8.
τέκτων LXXXVIII, **8**.
τέλειος VIII, **2**; XLI, 1; CXVII, 2.
τελεῖσθαι XXXV, 2; CXXXIX, 1.
τέλεον XLV, 4; LXXI, 2, 4.
τελεταί XXXV, 6.
τελευταῖος XI, **2**; LXXIV, 1.
τελευτή XLVII, 4.
τελεώς πολιτεύεσθαι LXVII, 2.
τέλος VII, 2.
τέμνειν XLIV, 4; LXXVI, **1**; CXIV, 4; CXX, 5; CXXVIII, 4; CXXXI, 3.
τερατολογεῖν LXVII, 2.
τεχνάζεσθαι LXX, 1; LXXIX, 1.
τέχνη III, 5; XXIX, 2; LIV, **2**; LVIII, 1; LXXXV, 3; CXIV, 1.
τεχνικοὶ λόγοι LVIII, 2.
Thessaloniciens I :
II, 15 *Dial.*, XVI, 4.
Thessaloniciens II :
II, 3-4 *Dial.*, CX, 2; CXVI, 1
II, 8 XXXII, 4.
THOMAS (*Évangile de*) :
XIII, 1 *Dial.*, LXXXVIII, **8**.
τίθεσθαι LXVII, 4.
τίκτειν XLIII, 7; LXXVIII, 5; C, 5.
τιμᾶν XXXIX, 5; XCIII, 2.
Timothée I :
IV, 1 *Dial.*, VII, 3; XXXV, 2.
Timothée II :
IV, 1 *Dial.*, CXVIII, 1.
τιμωρία XVIII, 3; XXXIV, 8; XLVI, 7; XLVII, 4.
Tite :
III, 4 *Dial.*, XLVII, 5.
τμητικός LI, 1.
τολμηρά XXXII, 3.
τράγοι (ὅμοιοι) XL, **4**, 5; CXI, 1.
τράπεζα CXXV, 2.
τρέμειν XXX, 3.
τριάκοντα ἔτη LXXXVIII, 2.
τρίβοι αἰώνιοι CXXIII, 4.
τρίτη ἡμέρα XCVII, 1; C, 1; CVII, 1, 2.
τρόμος LXVII, 9, 10.
τροπολογία LVII, 2; CXIV, 2; CXXIX, 2.
τρόπος βρώσεως LVII, 3.
τροφή LVII, 2; CXVII, **3**; CXXXI, 3.
τρόφιμος XX, 3.
τύπος XL, 1; XLI, 1, 4; XCI, 2, 3, 4; CXI, 1, 2; CXIV, 1; CXXXI, 4; CXL, 1.
τύποι XLII, 4; XC, 2; CXXXIV, **3**.
τυφλός XXVII, 4; CXXIII, 2; CXXXIV, 1.
τυφλώττειν XCVII, 4.
τυφοῦσθαι CII, 6.

ὑβρίζων CXXXVI, 3.
ὑγρός CXVII, 3.
ὕδωρ XIV, 1 ; LXIX, 6 ; LXXXVI, 6 ; LXXXVIII, 3 ; CII, 5 ; CXIV, 4 ; CXX, 2 ; CXXXI, 3, 6 ; CXXXVIII, 2, 3 ; CXL, 1, 2. Cf. ζῆν, ζωή.
υἱός τοῦ θεοῦ (ὁ Χρ.) VII, 3 ; XXIII, 3 ; XLIII, 1 ; XLV, 4 ; LXI, 1 ; LXVIII, 5 ; LXXXV, 2 ; XCI, 4 ; C, 4, 5 ; CII, 7 ; CIII, 8 ; CV, 5 ; CVIII, 2 ; CXIII, 4 ; CXVI, 2 ; CXVII, 3 ; CXVIII, 2 ; CXXIV, 3 ; CXXVI, 1 ; CXXVII, 4 ; CXXVIII, 1 ; CXXXII, 1 ; CXXXVII, 2.
υἱός τοῦ πατρός CXV, 4.
υἱός τοῦ ποιητοῦ τῶν ὅλων XLVIII, 2.
υἱὸς ἀνθρώπου (ὁ Χρ.) XXXI, 1 ; XXXII, 1 ; LXXVI, 1, 7 ; LXXIX, 2 ; C, 3 ; CXXVI, **1**.
υἱὸς τῶν πατριαρχ. (ὁ Χρ.) C, **2**.
υἱός (τοῦ τέκτονος ὁ Χρ.) LXXXVIII, **8**.
υἱός τοῦ Διός (ὁ Διόνυσος) LXIX, 2.
υἱοὶ τοῦ θεοῦ CXXIII, 3 ; (ὑψίστου) CXXIV, 1, 3.
υἱοὶ (᾿Αβραάμ) XIX, 5 ; (Νῶε) CXXXIV, 4.
υἱοὶ βροντῆς CVI, **3**.
υἱοὶ γεέννης CXXII, 1.
υἱωνός LVIII, 4.
ὕλη LXIX, 4.
ὑλικοί θεοί CXXXIV, 5.
ὑμνεῖν CVI, 1.
ὑπακοή CXXXI, 2.
ὑπερουράνια LVI, **1**.
τὰ ὑπὲρ οὐρανόν LX, 2.
ὑπήκοος XLII, 3.
ὑπηρεσία CXXXI, 2.
ὑπηρετεῖν XLII, 3 ; LVI, 22 ; LVIII, **3** ; LX, 2, 5 ; LXI, 1 ; XCV, 2 ; CXIII, 4 ; CXXV, 3 ; CXXVI, 5 ; CXXVII, 4.
ὑπηρέτης LVII, 3.
ὑπηρεταί τοῦ διαβόλου CXVI, 2.
ὑπομένειν XVIII, 3 ; XXVII, 4 ; XXXIV, 8 ; XLV, 4 ; XLVI, 7 ; XLVIII, 1, 3 ; L, 1 ; LIII, 1 ; LXIII, 1 ; LXVII, 6 ; C, 2 ; CXXI, 2 ; CXXXI, 2.
ὑψηλός CXXXI, 3 ; CXXXIII, 6.
ὕψιστος XXXII, 3 ; C, 5 ; CX, 2 ; CXIII, 5 ; CXXIV, 1, 3.

φαίνεσθαι XLVIII, 3 ; LVI, 10 ; LVIII, 10 ; LX, 2, 3 ; LIX, 1 ; LXI, 1 ; LXIX, 6 ; CXIII, 4 ; CXXVIII, 2 ; CXXXVIII, 1.
φάναι (sert à introduire les

citations d'Écriture Sainte) LXXVI, 2.
φησὶν (ὁ λόγος διὰ Ζαχαρίου) XLIX, 2.
φησὶν (ὁ λόγος τοῦ θεοῦ) XLIX, 8; LVIII, 4, 6, 8.
φησὶν ὁ λόγος LXXXVII, 3; XCIII, 3; CII, 4.
φησὶν (ὁ προφήτης, Ἡσαΐας...) XI, 3; XV, 1; XIX, 5; XX, 1; LXIV, 4; LXXIX, 2, 4; LXXXIII, 4, 9; XCII, 2; CII, 7; CXXIII, 5; CXXXV, 6.
φησίν (absolument) LVI, 2, 18; CXXII, 5; CXXVI, 6; CXXXV, 4.
φησίν (διὰ Ἱερεμίου) XI, 3.
ἔφη (ὁ θεὸς διὰ...) XXVIII, 6.
ἔφη (ὁ λόγος) LX, 4; LXIII, 2; LXXVII, 2; CXXI, 2.
ἔφη (ὁ Χριστός) LXXVI, 5-6.
ἔφη (Ἡσαΐας,...) XIII, 1; LV, 3; LXV, 1; LXVIII, 6; CXI, 3.
ἔφη (absolument) XLIV, 3.
ἔφη (διὰ Δαυίδ) XXII, 7.
φῆσαν (τὸ ἅγιον πνεῦμα) LXXVII, 4.
φήσαντος (τοῦ Χριστοῦ) CXX, 5.
φήσαντος (Σολομῶνος,...) LXI, 3; CXVIII, 1.
φανέρωσις XLIX, 3; LII, 4.
φαντασία LXIX, 7; CXXVIII, 2.
Φαρές CXX, 2.
Φαρισαῖοι LI, 2; LXXVI, 7; LXXX, 4; CII, 5; CIII, 1; CV, 6; CXXXVII, 2.
φάτνη LXXVIII, 5.
φαυλίζειν XII, 2.
φαῦλος XIV, 3; XCIII, 1; C, 6; CXV, 6; CXL, 4.
φαῦλοι (δαίμονες) XVIII, 3.
φεύγειν LVIII, 10.
φθάνειν XXVIII, 2; LXIV, 2; LXVII, 7; CXLI, 1.
φθαρτός V, 4.
φθέγγεσθαι CXIV, 1.
φθόνος XIV, 2; CXXV, 1.
φιλαλήθης III, 3; LXVII, 11.
φιλαληθῶς LXVII, 4.
φιλανθρωπία XLVII, 5; CX, 3.
φιλάνθρωπος XXIII, 2; CVII, 2; CXXXVI, 2.
φίλαυτος LXVIII, 8; XCII, 6.
φιλεργός III, 3.
φιληδονία LXXXII, 4.
φιλία XCIII, 4; CXXXIX, 4.
φιλοδοξία LXXXII, 4.
φιλόθεος CXVIII, 3.
φιλολογία III, 2, 3.
φιλοπεύστης CXIII, 1.

φίλος VIII, 1; XXVIII, 4; LX, 1; LXI, 1; LXV, 7; LXVIII, 6.
φίλτατε (M. Pompeius) VIII, **3**; CXLI, **4**.
φιλοσοφεῖν III, 3; VIII, 3; XXXV, 6.
φιλοσοφία I, 3, 6; II, 1, 4; III, 3, 4; V, 6; VIII, **1**, 3; XXXV, 6.
φιλόσοφος I, 3; II, 3; III, 7; V, 1; VII, 1, 2; VIII, 2.
φιλοχρηματία LXXXII, 4.
φλογός πυρί LIX, 1, 3.
φλογὶ πυρός LX, **1**.
φοβεῖσθαι I, 5.
φοβούμενοι τὸν θεόν X, 4 (voy. note à VIII, **4**); XXIV, 3; CVI, 1, 2.
φοβερός XLIX, 2; LXXIII, 6; LXXIV, 3; CXXXII, 2.
φόβος LXVII, 9, 10.
φόβος κυρίου LXX, 5.
φόβου θεοῦ πνεῦμα XXXIX, 2; LXXXVII, 4.
φοῖνιξ LXXXVI, 4.
φονεύειν LXXXII, 2; CXXII, 2; CXXXIII, 6; CXXXVI, 2.
φονεύς XCIII, 4; CII, 6.
φόνος XIII, 1.
φρίσσειν XLIX, 8; CXXIII, 4.
φρόνησις III, 3.
Φρύγες CXIX, **4**.
φυλακή XLIX, 3, 4; CXXXI, **6**.
φυλακτήριον XLVI, **5**.
φύλαξ LXIX, 7.
φυλή XXXII, 2; XLIII, **1**; LXVIII, 6; LXXVIII, 4; CXVIII, 1; CXXVI, 1.
φῦλον βάρβαρον CXIX, 4.
φυσικός XCIII, 1.
φύσις XLV, 3; XLVII, 2; CXXXIV, 6.
φυτεύεσθαι CX, 4.
φωνή XXI, 1; XXXIII, 1; XLII, 1; CII, 7; CIII, 5, 6; CXIX, 5; CXXXI, 2.
φῶς VII, **3**; XI, 4; XVII, 3; XXIV, 3; LXV, 7; CXIII, 5; CXXVIII, **3**, **4**; CXXXI, **3**.
φωτεινός CXXI, 2.
φωτίζεσθαι XXXIX, 2; CXXII, 1, 4, 5; CXXIII, 2.

χαίρειν XLVI, 7; CXIV, 4.
Χαλέβ CXIII, 1.
χαλκοῦς ὄφις XCIV, 1, 3, 5; CXII, 1.
Χαναάν CXIII, 1; CXXXIX, 2, 4; CXL, **1**.
χαρά C, 5.
χαρακτηρίζειν LXXXIX, 3.
χαρακτήρ XLVI, 5.
χαρίζεσθαι CIII, 4; CXXXI, 4.
χάρις IX, 1; XXX, **1**; XXXII, 2, 5; XLII, 1; LV, 3; LVIII, 1; LXIV, 2; LXXVIII, 10, 11;

LXXXVII, 5; XCII, 1; C, 2; CXVI, 1; CXIX, 1.
χαρίσματα LXXXVIII, 1.
χαρίσματα προφητικά LXXXII, 1.
χίλια ἔτη LXXX, 5; LXXXI, 3, 4.
χιλιονταετηρίς LXXXI, 1.
χίμαρος XLVI, 2.
χρηστός XCVI, 3.
χρηστότης XLVII, 5.
χρίεσθαι XL, 1; XLIX, 1; LII, 3; LXXXVI, 3; CXI, 3.
χρῖσμα LXXXVI, 3.
χριστιανός XCIII, 4.
χριστιανοί XVII, 1; XXXV, 1, 2, 6; XLIV, 1; XLVII, 2; LXIII, 5; LXIV, 1; LXXVIII, 10; LXXX, 2, 4, 5; XCVI, 2; CX, 2, 5; CXVII, 1, 3.
Cf. γένος.
Χριστός VII, 3; VIII, 2, 4; XI, 5; XXVI, 1; XXXII, 1, 5; XXXIV, 1, 2; XXXV, 2, 5, 7; XXXVI, 1, 2, 5; XXXVII, 1; XXXIX, 4, 5, 6, 7; XL, 2, 3, 4; XLII, 1, 2, 4; XLIII, 1, 3, 7; XLIV, 1, 2, 4; XLV, 4; XLVI, 1, 7; XLVII, 1, 2, 3, 4; XLVIII, 1, 2, 3, 4; XLIX, 1, 2, 5, 8; LI, 2, 3; LII, 1; LIII, 1, 2, 5; LIV, 2; LVI, 15; LXIII, 5; LXIV, 1; LXV, 3; LXVI, 4; LXVII, 2, 4; LXVIII, 3, 7, 9; LXIX, 3, 4, 6; LXX, 4; LXXI, 3; LXXII, 3; LXXIV, 1, 3; LXXVI, 6, 7; LXXVII, 1, 3; LXXVIII, 5, 9; LXXX, 1; LXXXI, 4; LXXXII, 4; LXXXIII, 4; LXXXV, 1, 7; LXXXVI, 3, 4, 6; LXXXVII, 2; LXXXVIII, 3, 6, 7; LXXXIX, 2; XC, 5; XCI, 4; XCII, 4, 6; XCIII, 4; XCIV, 5; XCV, 2, 3; XCVI, 1, 2, 3; XCVII, 4; XCIX, 1, 3; C, 1, 4; CIII, 3; CVIII, 1, 2; CX, 4, 6; CXI, 1, 2, 3; CXIII, 1, 4; CXIV, 5; CXV, 1, 4; CXVIII, 1, 2, 3; CXIX, 5, 6; CXX, 1, 3, 4; CXXI, 1, 4; CXXII, 1, 2, 3, 4, 5, 6; CXXIII, 1, 8, 9; CXXIV, 1; CXXV, 3, 5; CXXVI, 1; CXXVII, 4; CXXVIII, 1; CXXX,

3 ; CXXXI, 2 ; CXXXII, 1 ; CXXXIII, 1, 6 ; CXXXIV, 3, 4, 5 ; CXXXV, 1, 3 ; (τ. θ.) CXXXVI, 3 ; CXXXVIII, 1, 2 ; CXXXIX, 4, 5 ; CXL, 1 ; CXLI, 1, 3 ; CXLII, 2, 3.
Cf. ἄγγελος, ἀειδής, ἀκρογωνιαῖος, ἄλλος, ἀνατολή, ἀνδροῦσθαι, ἄνηρ, ἄνθος, ἄνθρωπος, ἀρχή, ἀρχιστράτηγος, ἄτιμος, βασιλεύς, γεννᾶν, διδάσκαλος, δίκαιος, δόξα, δύναμις, εἶδος, ἔνδοξος, ἐνδύματα, ἐπιγνῶναι, ἐπικατάρατος, ἐργασία, ἔρχεσθαι, θνητός, Ἰακώϐ, Ἰησοῦς, Ἰούδα, Ἰσραήλ, ἰσχυρός, Ἰωσήφ, κύριος, λίθος, λόγος, μάγος, μάχαιρα, μέγας, νεκροί, νομοθέτης, παιδίον, πατήρ, πέτρα, πνεῦμα, προέρχεσθαι, προπηδᾶν, προσκύνητος, προϋπάρχειν, πρωτότοκος, ῥάϐδος, σαρκοποιεῖσθαι, σάρξ, σοφία, σπήλαιον, συζῆν, σταυρός, σταυροῦσθαι, σωματοποιεῖσθαι, σωτήριον, τέκνον, υἱός.
χριστοί LXXXVI, 3.
χρόνος XXXII, **4** ; LI, **2** ; LXXII, 3.
χρόνοι XXXII, 3 ; CII, 4.
χρυσός LXXVIII, 2.
χρυσοῦ μορφή LXVII, 2.
χρυσοῦς μόσχος XX, 4.
χωλός XXVII, 4 ; LXIX, 6.
Χωρήϐ XI, 2 ; LXVII, 9.
χωρίον III, 1 ; CXXXII, 3.

ψάλλειν LXXIV, 3.
ψαλμός XXII, 7 ; XXX, 2 ; XXXIII, 1, 2 ; XXXIV, 1, 2, 7 ; XXXVI, 3, 5 ; XXXVII, 2 ; LXXIII, 1, 2, 3 ; LXXIV, 1, 2 ; LXXXIII, 2 ; LXXXV, 1 ; XCVII, 3 ; XCVIII, 1 ; XCIX, 1, 3 ; CIII, 1 ; CV, 1 ; CVI, 1 ; CXXIV, 3.
Cf. *Psaumes*.
ψεύδεσθαι LXVIII, 8 ; CXVII, 4.
ψευδοδιδάσκαλοι LXXXII, 1.
ψευδοπροφῆται VII, **3** ; LI, 2 ; LXIX, 1 ; LXXXII, 1, 2.
ψευδόχριστοι LXXXII, 2.
ψηφιστικός LXXXV, 5.
ψιλῶς CXII, **1**.
ψυχή I, 5 ; V, 1 ; VI, 1, 2 ; LXIII, 5 ; CV, **3** ; CXIV, **3**.
ψυχαί IV, 1, 2, 3 ; V, **3** ; XLI, 1 ; XLIV, 4 ; LXXX, 4 ; CV, **4**, 5.
ψυχικός XXX, 1.

ὠδίνειν CXI, 2.
Ὦρ XC, 4 ; XCVII, 1.
ὦτα XXXIII, 1 ; XXXIX, 8 ; CXXVII, 2.
ὠφέλιμος CXII, 5.

CORRIGENDA ET ADDENDA

TOME I

P. VII, *l. 1, au lieu de 1575, lire 1565.*

Ibid., note 3, l. 2, au lieu de 1630, lire 1636.

P. VIII, *l. 8, au lieu de :* des ms., *lire* du ms.

P. IX, *l. 3, au lieu de 1753, lire 1722.*

Ibid., not., l. 2, au lieu de 1746, lire 1747.

P. XI, *n. 3, l. 3, au lieu de :* porté, *lire* apporté.

P. XIII, *not., l. 8, au lieu de :* ds l'Iwiron, *lire* de l'Iwiron; *l. 24, supprimer la virgule après* (I, 3).

P. XV, *l. 1, au lieu de :* 1364, *lire* 1362-63.

Ibid., l. 2, après Septembre ajouter : 1363.

P. XVII, *l. 12, au lieu de 1753, lire 1722.*

P. XXV, *not., l. 9, au lieu de* αμφϐ', *lire* αφμϐ'.

P. XXVI, *l. 6, au lieu de :* 1550, *lire* 1540.

P. XXXI, *l. 17, au lieu de 1364, lire 1363.*

P. XXXII, *dern. l., au lieu de 1828, lire 1826.*

P. XXXIII, *au lieu de 1364... 4, lire 1363... 3.*

P. XXXVI, *l. 1, au lieu de :* Harnack. Dans, *lire* Harnack dans.

P. LVIII, *dern. l., au lieu de* άγνοοῦντες, *lire* ἀγνοοῦντες.

P. LXXXI, *l. 1, au lieu de* tretiens, *lire* entretien.

P. XCIII, *note 5. M.* Ratner, *parmi les variantes du* Talmud de Jérusalem (Chebüt, *33 C, l. 16*), *a trouvé l'orthographe* טריפון (*Triphon*), *et le P. Lagrange la signale dans l'épitaphe de R. Jourdan ben Triphon qui se trouve au mu-*

sée de M. von Ustinow à Jaffa (Le Messianisme chez les Juifs, *Paris, 1909, p. 299, note 1*).

P. xcvi, *note 1, au lieu de :* plus haut, p. lx, n. 1, *lire* CAC, ix, *356* et suiv.

P. xcviii, *l. 32, au lieu de* p. viii, *lire* p. x.

P. c, *l. 1, au lieu de* p. ix, *lire* p. x-xi.

P. 11, not., l. 5, au lieu de ἤρει, *lire* ᾕρει.

P. 18, l. 14, au lieu de αὑτοῦ, *lire* αὐτοῦ.

Ibid., l. 18, au lieu de αὐτοὺ, *lire* αὐτοῦ.

P. 26, not., l. 7, au lieu de 278, lire 12.

P. 28, l. 12, au lieu de : εἶναὶ, *lire* εἶναί. *On a traduit ici, d'après le sens, plutôt que d'après le texte, qui est altéré : il faudrait au moins* πη *à la place de* ποι, *et* M. Jacob, *professeur à l'École des Hautes-Etudes, propose de lire* τύχῃ *au lieu de* τάχα.

P. 31, not., l. 8, au lieu de οὐχ, *lire* οὐκ.

Ibid., l. 11, au lieu de ὀρθῆς, *lire* ὀρθῆς.

Ibid., l. 12, au lieu de 1364, lire 1363.

P. 32, not., dern. l., au lieu de ῞Η, *lire* ῍Η.

P. 35, note, l. 6, au lieu de : ψυκαί, *lire* ψυχαί.

P. 42, l. 2, au lieu de : Εὖ οἰν, *lire* Εἰ οὖν.

P. 48, l. 8, supprimer : 59[a].

P. 51, l. 4, au lieu de vous, *lire* nous.

P. 62, not., l. 2, au lieu de αὐλαιῶν, *lire* αὐλαίων.

P. 72, not., l. 1, au lieu de 6, lire 5.

P. 73, l. 12, au lieu de [*8*], *lire* [7].

P. 78, l. 2, au lieu de : ᾗρται ὁ δίκάιος, *lire* ᾗρται ὁ δίκαιος.

P. 80, l. 8-9 : sur le texte Δήσωμεν τὸν δίκαιον *qui ne se rencontre pas dans les mss. hébraïques, cf.* cxxxvii, *3 et la note.*

P. 81, note, l. 5, au lieu de φῶς, *lire* φώς, *et l. 7, au lieu de* φῶτος, *lire* φωτός. *L'hypothèse d'un jeu de mots sur* φῶς *se trouve confirmée par* Clément d'Alexandrie, Pédagogue, *I, VI,* xxviii, *2 fin* (GCS, *I, 106*), *qui l'exploite à loisir.*

P. 83, not., l. 2, au lieu de εἰσέλθετε, *lire* εἰσῄλθετε.

P. 84, l. 13, au lieu de ἀναγκαῖα *lire* ἀναγκαία.

P. 85, not., l. 2, au lieu de καί, *lire* καὶ.

P. 88, not., l. 1, au lieu de ἁρμωσάμενος, *lire* ἁρμοσάμενος.

P. 93, l. 24, au lieu de vous, *lire* eux.

P. 112, l. 3, au lieu de λέγων, *lire* λέγον.

P. 122, l. 8, au lieu de : "Η ...το, *lire* "Η ...τοῦ.

P. 129 : la dernière phrase doit être traduite comme il suit : Dieu administre le monde ce jour-là aussi de la même manière que tous les autres jours, les grands prêtres avaient reçu l'ordre de faire les offrandes ce jour-là comme les autres, et tous les hommes justes, qui n'accomplissaient rien des prescriptions légales, ont reçu un témoignage de Dieu lui-même.

P. 139, notes : joindre les deux paragraphes.

P. 156, l. 4, au lieu de : 7, 15, lire VII, *15.*

P. 157, notes, l. 3 : fermer la parenthèse après 525.

P. 176, l. 19, on a traduit comme si C lisait πάντα, *au lieu de* πάντας.

P. 189, l. 7, au lieu de : nombreux, *lire* nombreuses.

P. 192, l. 17, au lieu de σκύλα, *lire* σκῦλα.

P. 193, l. 15, au lieu de : force, *lire* Puissance.

P. 195, not., l. 4, au lieu de μυστέρια, *lire* μυστήρια.

Ibid., § 2 : les verbes doivent être entendus au temps passé, non au futur.

P. 201, notes, l. 14 : biffer la parenthèse après 24.

P. 211, l. 1, après Il en est, *ajoutez* : Tryphon.

P. 212, l. 2, avant Καὶ *lire* [5], *et l. 9, au lieu de* [5] *lire* [6].

P. 214, note, l. 1, au lieu de : ἐζ, *lire* ἐξ.

P. 232, note, l. 1, au lieu de : ἃν, *lire* ἂν.

P. 242, la virgule qui suit πνεῦμα *doit être placée avant* τὸ ἅγιον.

P. 244, note, l. 3, au lieu de ἄνθρες, *lire* ἄνδρες.

P. 252, l. 16, au lieu de τοῦτου, *lire* τοῦτον,

P. 252, l. 23, au lieu de ἕτερος, *lire* ἕτερος.

P. 262, note, l. 1, au lieu de τῶ, *lire* τῷ.

P. 264, note, au lieu de Ps. LXXVIII, *lire* LXXVII.

P. 267, note, l. 7, au lieu de XCII, *lire* XXX.

P. 290, titre courant, au lieu de XLII, *1, lire* LXII, *1.*

P. 292, titre courant, au lieu de XLII, *2, lire* LXII, *2.*

P. 292, l. 2, à propos du texte de la Genèse, *voir* CXXIX, *2 et la note.*

P. 294, l. 19, au lieu de Gen., *lire* Josué.

P. 307, l. 9 : il faut peut-être lire le Dieu Israël. Voy. XXXIV, *6 et la note.* Origène, Contr. Cels., *I*, XXII (GCS, *I*, 72) *combat l'erreur analogue de ceux qui lisaient* ὁ θεὸς Ἀβραάμ : *le dieu Abraham, et faisaient des incantations en son nom.*

P. 316, l. 13, au lieu de σκύλα, *lire* σκῦλα.

P. 323, l. 8, au lieu de ses, *lire* vos.

P. 324, l. 5, au lieu de Ἑτέραν, *lire* Ἑτέραν.

Ibid., l. 20, au lieu de ἀπ' ἀνθρωπείοις, *lire* ἐπ' ἀνθρωπείοις. *Corriger la note en conséquence.*

P. 325, l. 15, au lieu de [14], *lire* [11].

Ibid., l. 18 et suiv., il faut traduire : Je ne sais pas comment, traitant les autres de chicaneurs, toi-même en fais la besogne, et contredis souvent...

P. 334, l. 10, biffer la virgule après τὴν.

TOME II

P. 7, l. 18, il faut traduire : ... La volonté du Dieu qui l'a produit, le Père de toutes choses.

P. 15, l. 22, il faut traduire : Vous ne pouvez démontrer que cela soit jamais arrivé à un juif, tandis que nous, nous pouvons prouver que cela s'est produit en notre Christ.

P. 25, not., l. 2, au lieu de des Anges, *lire* de ces Anges.

P. 27, l. 3, au lieu de les Anges, *lire* des Anges.

P. 31, l. 11, entre même *et* parmi *suppléer* : ou même avec les saints qui se sont rencontrés.

P. 67, l. 16, il faut traduire : que j'essaie par mes interrogations de réfuter ce que tu dis.

P. 97, l. 19, traduire : or personne ne se voudra de mal à soi-même.

P. 101, l. 17, traduire la dernière phrase du § *3* : et cela après avoir ordonné de ne faire aucune image de quoi que ce fût.

P. 159, l. 17, traduire : comme elles le furent.

P. 192-93, § *4 : il faudrait lire* τὸν Ναυῆ υἱόν, *suivant la suggestion d'*Otto, *à moins qu'on ne traduise* : de même qu'il a été dit au fils de Naué d'opérer par le nom de Jésus certains prodiges et de faire... *Mais notre première traduction est plus conforme aux habitudes de Justin.*

P. 199, l. 12, au lieu de : de ses prêtres, *lire* par ses prêtres.

P. 205, l. 6, au lieu de de ceux qui couchent, etc., *lire* des Pasteurs qui couchent sous des tentes ».

Ibid., l. 11, au lieu de Zacharie, *lire* Malachie.

P. 207, fin du § *3, il faut traduire* : afin que... nous soyons trouvés plus pieux et plus intelligents que vous qui passiez pour être pieux et intelligents, mais ne l'étiez pas.

P. 253, l. 1, traduire : lorsque « Dieu ferma du dehors l'arche de Noé ».

P. 285, dern. ligne, au lieu de rapporte, *lire* remporte.

P. 291, l. 19, après bonne nouvelle, *suppléer* de sa venue.

P. 303, l. 12, traduire : comme l'Ecriture le dit expressément.

TABLE DES MATIÈRES

TEXTE, TRADUCTION ET NOTES : SECONDE PARTIE OU SECONDE JOURNÉE DU DIALOGUE.

I. La Préexistence du Christ.

Jésus, fils de Naué, figure du Christ (LXXIV, 4-LXXV, 3) . . . 2
La Naissance virginale (LXXV, 4-LXXXIV) . . . 6
Digression sur les mauvais anges (LXXIX, 1-4) . . . 24
Digression sur le millénaire (LXXX-LXXXII) . . . 30
Digression sur le Ps. CIX *rapporté au Christ* (LXXXIII) . . . 46
Prophéties de la parousie glorieuse (LXXXV) . . . 54
Prophéties de la Croix (LXXXVI . . . 62
Digression sur les Puissances de l'Esprit et la Puissance qui fut en Jésus (LXXXVII-LXXXVIII) . . . 66
Le Christ crucifié (LXXXIX-XCI) . . . 80
Digression sur les observances légales (XCII-XCIV) . . . 94
La malédiction de la croix (XCV-XCVI) . . . 102
Le Christ dans le *Ps.* XXI (XCVII-CVI) . . . 108
La Résurrection du Christ (CVII-CVIII) . . . 152

II. Le vrai peuple de Dieu.

La Vocation des Gentils (CIX-CXXXIII, 1) . . . 160
Digression contre la sottise des didascales juifs (CXII-CXIV) . . . 172
Digression sur le Christ préexistant (CXXVI-CXXIX) . . . 244

L'Ingratitude des Juifs (cxxxi, 2-cxxxiii)......... 266
La malignité des Didascales et les noces de Jacob (cxxxiv, 1-5)............................... 280
Le véritable Israël (cxxxv-cxl).................. 284
Exhortation et Reproches aux Juifs (cxxxvii ... 290
Responsabilité personnelle et Pénitence (cxli).... 304
Adieux de Justin à Tryphon (cxlii)............... 310

INDEX ALPHABÉTIQUE............................. 314
CORRIGENDA ET ADDENDA......................... 389
TABLE DES MATIÈRES............................. 395

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.